OEUVRES

COMPLÈTES

D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

Par É. LITTRÉ,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,
ET DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν
ὁμιλῆσαι γράμμασι.
GAL.

TOME SIXIÈME.

A PARIS,

CHEZ J. B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,
RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;
LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
A MADRID, CHEZ CH. BAILLY, LIBRAIRE.

1849.

ΠΕΡΙ ΤΕΧΝΗΣ.

1. Εἰσί τινες οἳ τέχνην πεποίηνται τὸ τὰς τέχνας [1]αἰσχροεπεῖν, ὡς μὲν οἴονται οἱ τοῦτο διαπρησσόμενοι, οὐχ ὃ ἐγὼ λέγω, ἀλλ' [2]ἱστορίης οἰκείης ἐπίδειξιν ποιεύμενοι. Ἐμοὶ δὲ τὸ μέν [3]τι τῶν μὴ εὑρημένων ἐξευρίσκειν, ὅ τι καὶ [4]εὑρεθὲν κρέσσον ᾖ ἢ ἀνεξεύρετον, [5]ξυνέσιος δοκέει ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, καὶ [6]τὸ τὰ ἡμίεργα ἐς τέλος ἐξεργάζεσθαι ὡσαύτως· τὸ [7]δὲ λόγων οὐ καλῶν τέχνῃ τὰ τοῖς ἄλλοις εὑρημένα αἰσχύνειν προθυμέεσθαι, ἐπανορθοῦντα μὲν μηδὲν, διαβάλλοντα δὲ τὰ τῶν εἰδότων πρὸς τοὺς μὴ εἰδότας ἐξευρήματα, οὐκέτι δοκέει [8]ξυνέσιος ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ [9]κακαγγελίη μᾶλλον φύσιος ἢ [10]ἀτεχνίη· μούνοισι γὰρ τοῖσιν ἀτέχνοισιν ἡ ἐργασίη αὕτη ἁρμόζει, φιλοτιμεομένων μὲν, οὐδαμᾶ δὲ δυναμένων κακίῃ ὑπουργέειν εἰς [11]τὸ τὰ τῶν πέλας ἔργα ἢ ὀρθὰ ἐόντα διαβάλλειν, ἢ οὐκ ὀρθὰ μωμέεσθαι. Τοὺς μὲν οὖν [12]ἐς τὰς ἄλλας τέχνας τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐμπίπτοντας, οἷσι μέλει τε, καὶ [13]ὧν μέλει, οἱ δυνάμενοι κωλυόντων· ὁ δὲ παρεὼν λόγος τοῖσιν ἐς ἰητρικὴν οὕτως ἐμπορευομένοις ἐναντιώσεται, θρασυνόμενος μὲν διὰ [14]τούτους οὓς ψέγει, εὐπορέων δὲ διὰ τὴν τέχνην ᾗ βοηθεῖ, δυνάμενος δὲ διὰ σοφίην ᾗ πεπαίδευται.

2. [15]Δοκέει δή μοι τὸ μὲν σύμπαν τέχνη εἶναι οὐδεμία οὐκ ἐοῦσα·

[1] Αἰσχροεπεῖν A. – αἰσχροποιεῖν vulg. – αἰσχροποιέειν Lind., Mack. – ἀτιμάζειν P'. – οὐ τ. δ. ὃ ἐγὼ λέγω vulg. – οἱ τ. δ. οὐχ ὃ ἐγὼ λέγω EHKOZ. – οἱ τ. δ. ὃ ἐγὼ λέγω (F, mutat. al. manu) G. – οὐχ ὃ Q', Zwing. in marg., Foes. in not. – ἀλλὰ A. — [2] γνώσεως Q' – οἰκ. om. Zwing. — [3] τοι A. – τῶν ἑαυτῶν εὑρισκομένων Foes. in not. – εὑρισκομένων Codd. (præter A), Zwing., Heurn. — [4] ἐρευθὲν A. – ᾖ om. vulg. – J'ai ajouté, sans manuscrit il est vrai, ᾖ, qui a si facilement pu disparaître à cause de l'ἢ suivant. – ἀνεξεύρητον A. — [5] σ. A (Mack, et alibi). – ἐπιθυμήματά τε (bis) J. — [6] τὸ om. Ald. — [7] τὸ δ' ἐκ λ. L. – τοῖς om. E. – προθυμεῖσθαι A. – δὲ pro μὲν A. — [8] σ. OZ, Ald. – σ. δοκέει A. — [9] κακαγγελίη A. – καταγγελίη vulg. – παράστασις, κατηγορία P'. – Galien lisait κακαγγελίη; car on trouve dans son Gl. : κακαγγελίη, κακορρημοσύνη, κακολογία. — [10] ἀτεχνίης Zwing. in marg., Lind. – γὰρ δὴ A. – γὰρ διὰ I. – φιλοτιμεομένων A. – φιλοτιμουμένων vulg. – οὐδ' ἅμα δὲ A. – οὐδαμῶς EQ'. – κακίη A. – κακίης vulg. — [11] τὸ om. J. – τοῦ pro τῶν Kühn. — [12] ἐς A. – εἰς vulg. – μέλλει (bis) IKOZ, Ald. — [13] καὶ ὧν AL, Zwing. in marg. – καὶ ἐν οἷσι vulg. – καὶ ὧν καὶ ἐν οἷσι GJZ. – κω-

DE L'ART.

1. (*Discours destiné à démontrer la réalité de la médecine. —Exorde dirigé contre les sophistes qui, sans savoir spécial, nient qu'il y ait aucun art réel.*) Il est des gens qui se font un art d'avilir les arts, s'imaginant faire par ce genre de travail non pas ce que je dis, mais étalage de leur propre savoir. A mon sens, découvrir chose qui n'ait pas été découverte et qui, trouvée, vaille mieux qu'ignorée, ou achever ce qui est resté inachevé, c'est le but et le fait de l'intelligence; au contraire vouloir, par un artifice peu honorable de langage, vilipender les inventions d'autrui, sans rien perfectionner, tout en décriant les travaux des savants auprès des ignorants, ce n'est plus le but et le fait de l'intelligence, mais c'est plutôt ou annonce d'un mauvais naturel ou impéritie; car à l'impéritie seule il appartient de vouloir, mais sans aucunement le pouvoir, satisfaire la malveillance qui aime, dans les ouvrages du prochain, à calomnier le bon, à railler le mauvais. Que de telles attaques contre les autres arts soient réprimées par ceux qui le peuvent, en tant qu'ils en ont souci et pour les points qui les intéressent; quant au présent discours, il combattra les diatribes de même nature contre la médecine, enhardi par la qualité des adversaires qu'il blâme, plein de ressources à cause de l'art qu'il défend, puissant à cause de la doctrine sur laquelle il s'appuie.

2. (*Argument général : ce qui est se voit, ce qui n'est pas ne se voit pas; or, les arts se voient, donc ils sont réels.*) En

λυέντων A. – τοῖσιν A. – τοῖς vulg. – ἐς om. GZ. – εἰς O. – οὕτως om. A. – ἐπιπορευομένοις A. – ἐμπεπορευμένοις L. – ἐμπορευομένοις, καθοδοιποροῦσι κέρδους ἐλευθέρου χάριν· Ὅμηρος γάρ φησιν· ἔμπορος οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἐρετάων gl. E. – Cette glose donne une fausse interprétation du mot — [11] τούτους A. – τουτέους vulg. – τοὺς ψέγειν ἐθέλοντας pro οὓς ψέγει A. — [13] ὅτι ὑπαρκτικαί εἰσιν αἱ τέχναι in marg. GI. – δὲ Ald.

καὶ γὰρ ἄλογον τῶν ἐόντων [1]τι ἡγεῖσθαι μὴ ἐόν· ἐπεὶ τῶν γε μὴ ἐόντων τίνα ἂν τίς οὐσίην θεησάμενος ἀπαγγείλειεν ὡς ἔστιν; [2]εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα, ὥσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν τις αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἅ γε εἴη [3]καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν καὶ γνώμῃ νοῆσαι ὡς ἔστιν· [4]ἀλλ' ὅπως μὴ οὐκ ᾖ τοῦτο τοιοῦτον· ἀλλὰ [5]τὰ μὲν ἐόντα αἰεὶ ὁρᾶταί τε καὶ [6]γινώσκεται, τὰ δὲ μὴ ἐόντα οὔτε ὁρᾶται οὔτε γινώσκεται. Γινώσκεται τοίνυν [7]δεδειγμένων ἤδη τῶν τεχνέων, καὶ οὐδεμία ἐστὶν ἥ γε ἔκ τινος εἴδεος οὐχ ὁρᾶται. Οἶμαι[8] δ' ἔγωγε καὶ τὰ ὀνόματα αὐτὰς διὰ τὰ εἴδεα λαβεῖν· [9]ἄλογον γὰρ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τὰ εἴδεα ἡγεῖσθαι βλαστάνειν, καὶ ἀδύνατον· [10]τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα [11]φύσιος νομοθετήματά ἐστι, τὰ δὲ εἴδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα.

3. Περὶ μὲν οὖν τούτων εἴ γέ τις μὴ ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ξυνίησιν, ἐν [12]ἄλλοισιν ἂν λόγοισι σαφέστερον διδαχθείη. [13]Περὶ δὲ ἰητρικῆς, ἐς ταύτην γὰρ ὁ λόγος, ταύτης οὖν τὴν ἀπόδειξιν ποιήσομαι, καὶ πρῶτόν γε διοριεῦμαι ὃ νομίζω ἰητρικὴν εἶναι, τὸ δὴ πάμπαν ἀπαλλάσσειν τῶν νοσεόντων τοὺς καμάτους, καὶ τῶν νοσημάτων τὰς σφοδρότητας ἀμβλύνειν, καὶ τὸ [14]μὴ ἐγχειρέειν τοῖσι κεκρατημένοισιν

[1] Τι om. GZ. – ἐνεὸν A. – τις οὐσίην, alia manu mut. in τίσουσιν ἣν A. – θεησάμ. A. – θεασάμ. vulg. — [2] εἰ γὰρ (γὰρ om. L) δὴ (μὴ pro δὴ Zwing. in marg., Mack) ἔστι γ' (γ' om. K) ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα (ὄντα OZ) ὥσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν τις αὐτὰ νοήσειε μὴ ἐόντα ὥσπερ τὰ ἐόντα (ὥσ. τ. ἐ. om. K) ἅ γε vulg. – εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ ἐόντα ὥσπερ τὰ μὴ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν τις (pro οὐκ οἶδ' ὅ. ἄ. τ. apposuit recentior manus margini οὐκ ἰδεῖν, πῶς ἄν τις) αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἅ γε A. – Il faut supprimer avec K et aussi avec A, le second ὥσπερ τὰ ἐόντα de vulg.; avec cela le texte est excellent. Dans A il y a eu, de la part du copiste, une transposition vicieuse pour le μὴ de la première ligne : c'est ce qui a induit un correcteur anonyme à modifier la phrase comme il a fait à la marge; mais cette correction n'est pas la véritable. Il faut aussi prendre νομίσειε de A. — [3] κἂν pro καὶ EHJK, Zwing. in marg. – ὀφθαλμοῖς A. — [4] ἀλλ' ὅπως σκεπτέον μὴ Heurn. in marg. – ᾖ A. – εἴη vulg. – τὸ pro τοῦτο J. — [5] τὸ μὲν ἐὸν A. – ἀεὶ Z. – τε A. – τε om. vulg. — [6] γιγνώσ. (bis) IO. – ὄντα Z. — [7] δεδιδαγμένων A. – εἴδη pro ἤδη L. – Foes a pris dans sa traduction εἴδη; mais cette correction n'est pas bonne. — [8] δὲ A. – αὐτὰς A, Zwing., Lind., Mack. – αὐτῆς vulg. – αὐτῶν EHKOP'Q'. – αὐτῶν ὡς τὰ εἴδ. Merc. in marg. — [9] ἄλλογον A. – ἡγ. τὰ εἴδεα A. — [10] σήμαινε τί εἰσιν ὀνόματα καὶ τί τὰ εἴδη in marg. A. — [11] φύσεως A. – Platon, Charm. p. 175 B: οὐ δυνάμεθα εὑρεῖν ἐφ' ὅτῳ ποτὲ τῶν ὄντων ὁ ὀνοματοθέτης τοῦτο τοὔνομα ἔθετο, τὴν σωφροσύνην. C'est ainsi que ce passage est imprimé dans l'édition de MM. Baiter, Orelli et Winckelmann. Mais des variantes donnent νομοθέτης,

général, à mon avis, il n'y a point d'art qui ne soit réel; car il est absurde de prétendre qu'une chose qui est n'est pas. Et qui jamais, trouvant visible la substance des choses qui ne sont pas, affirma qu'elles sont? Car s'il était possible de voir ce qui n'est pas comme on voit ce qui est, je ne conçois pas comment on en nierait la réalité, puisqu'on en verrait par les yeux et comprendrait par la raison l'existence. Mais prenez garde, il n'en est pas ainsi; ce qui est se voit et se connaît toujours; ce qui n'est pas ne se voit ni ne se connaît. Or, la connaissance s'acquiert à fur et mesure que les arts sont montrés, et il n'y en a aucun qu'on ne voie sortir d'une certaine réalité. Et, de fait, ce sont les réalités qui ont donné le nom aux arts; car il est absurde de penser que les réalités sont produites par les noms; la chose est impossible; les noms sont des conventions que la nature impose, mais les réalités sont non des conventions qu'elle impose, mais des productions qu'elle enfante.

3. (*L'auteur passe à son sujet spécial, la médecine, qu'il définit. L'objet en est de guérir les maladies, avec la condition de ne pas toucher aux cas où le mal est plus fort qu'elle.*) Sur ce sujet général, si ce qui vient d'être dit n'a pas été suffisamment compris, on s'instruira plus à fond dans d'autres traités. Quant à la médecine (car c'est d'elle qu'il s'agit), j'en vais faire la démonstration; et d'abord, la définissant telle que je la conçois, je dis que l'objet en est, en général, d'écarter les souffrances des malades et de diminuer la violence des maladies, tout en s'abstenant de toucher à ceux chez qui

et je crois que notre passage du traité *De l'art* doit faire prendre cette dernière leçon dans le Charmide, quelque préférable que paraisse au premier abord ὀνοματοθέτης. La phrase est obscure, il est vrai, dans le traité *De l'art;* il me semble qu'elle signifie : la nature, φύσις, est le législateur qui détermine les noms; mais l'εἶδος est la production même de la nature. -τουτέων Lind. -γε om. A. — [12] ἄλλοισιν ἂν λόγοισιν A. -ἄλλοις ἂν λόγοις vulg. -ἀναλόγοις pro ἂν λ. (G, mut. in ἀναλόγως) KJZ. -ἀναλόγοις et ἀναλόγως L. — [13] περὶ ὑπάρξεως ἰατρικῆς in tit. O. -δὲ om. K. -διοριεῦμαι A. -δὴ ὁριεῦμαι (sine δὲ EHK) vulg. -νομίζων A ἀπαλάσσειν A. — [14] μὴ om. L. -ἐγχειρεῖν O. -κεκρατημένοις A

ὑπὸ τῶν νοσημάτων, [1] εἰδότας ὅτι ταῦτα οὐ δύναται ἰητρική. Ὡς οὖν ποιέει τε ταῦτα, καὶ οἵη τέ ἐστι διὰ παντὸς ποιέειν, περὶ [2] τούτου μοι δὴ ὁ λοιπὸς ἔσται λόγος· ἐν δὲ τῇ τῆς τέχνης ἀποδείξει ἅμα καὶ τοὺς λόγους τῶν αἰσχύνειν αὐτὴν οἰομένων [3] ἀναιρήσω, ᾗ ἂν ἕκαστος αὐτῶν πρήσσειν τι οἰόμενος τυγχάνῃ.

4. [4] Ἐστὶ μὲν οὖν μοι ἀρχὴ τοῦ λόγου, ἣ καὶ ὁμολογηθήσεται παρὰ πᾶσιν· ὅτι [5] μὲν ἔνιοι ἐξυγιαίνονται τῶν θεραπευομένων ὑπὸ ἰητρικῆς ὁμολογέεται· ὅτι δὲ οὐ πάντες, ἐν τούτῳ ἤδη ψέγεται ἡ τέχνη, καί φασιν οἱ τὰ χείρω λέγοντες, διὰ τοὺς ἁλισκομένους ὑπὸ τῶν νοσημάτων, [6] τοὺς ἀποφεύγοντας αὐτὰ τύχῃ ἀποφεύγειν καὶ οὐ διὰ τὴν τέχνην. Ἐγὼ δὲ [7] οὐκ ἀποστερέω μὲν οὐδ' αὐτὸς τὴν [8] τύχην ἔργου οὐδενὸς, ἡγεῦμαι δὲ τοῖσι μὲν κακῶς θεραπευομένοισι νουσήμασι τὰ πολλὰ [9] τὴν ἀτυχίην ἕπεσθαι, τοῖσι δὲ εὖ τὴν εὐτυχίην. Ἔπειτα δὲ καὶ πῶς οἷόν τέ ἐστι τοῖς ὑγιασθεῖσιν ἄλλο τι αἰτιήσασθαι ἢ τὴν τέχνην, εἴπερ χρώμενοι αὐτῇ καὶ ὑπουργέοντες ὑγιάσθησαν; τὸ μὲν γὰρ τῆς τύχης εἶδος [10] ψιλὸν οὐκ ἠβουλήθησαν θεήσασθαι, ἐν ᾧ τῇ τέχνῃ ἐπέτρεψαν σφᾶς αὐτοὺς, [11] ὥστε τῆς μὲν ἐς τὴν τύχην ἀναφορῆς ἀπηλλαγμένοι εἰσὶ, τῆς μέντοι ἐς τὴν τέχνην οὐκ ἀπηλλαγμένοι· ἐν ᾧ γὰρ [12] ἐπέτρεψαν καὶ ἐπίστευσαν αὐτῇ σφᾶς αὐτοὺς, ἐν τούτῳ αὐτῆς καὶ τὸ εἶδος ἐσκέψαντο καὶ τὴν δύναμιν, [13] περανθέντος τοῦ ἔργου, ἔγνωσαν.

5. Ἐρεῖ δὴ [14] ἐνταῦθα ὁ τἀναντία λέγων, ὅτι πολλοὶ ἤδη καὶ οὐ χρησάμενοι ἰητρῷ νοσέοντες ὑγιάσθησαν, καὶ ἐγὼ τῷ λόγῳ οὐκ ἀπιστέω· δοκέει [15] δέ μοι οἷόν τε εἶναι καὶ ἰητρῷ μὴ χρωμένους ἰητρικῇ

[1] Εἰδέτω πᾶς L. – ὅτι πάντα ταῦτα δύναται Defin. med. auctor. – πάντα sine οὐ A. – οὐ om. (E, al. manu restit.) HIKL. — [2] τοῦτό μοι ὁ λυπὸς λ. ἤδη ἔσται A. — [3] ἀνερήσω Z. – τυγχάνει A. — [4] ἔσται Lind. – μὲν AEJ. – μὲν om. vulg. – μοι om. Q'. – ἣ Mack. – ὁμολογήσεται A. — [5] γὰρ pro μὲν A. – ἐξυγιαινόν (sic) A. – ὁμολογεέτω Q'. – δ' A. – Je pense qu'il faut lire ἀναλισκομένους; cependant, comme ἁλισκόμενα se trouve plus loin, p. 14, note 7, avec le sens d'ἀναλισκόμενα, je n'ai pas voulu changer deux fois ce mot. — [6] καὶ τοὺς vulg. – καὶ om. A. — [7] οὐκ om. A. — [8] τέχνην H. – ἡγοῦμαι A. – μὲν om. A. – νοσ. A. – τὰ om. A. — [9] τῇ ἀτυχίῃ H. – ἐξυγιασθ. A. – ἐξυγιανθ. vulg. – αἰτιήσ. A. – αἰτιάσ. vulg. – εἴπερ (al. manu ἤπερ) χρεόμ. αὐτῇ (al. manu αὐτοὶ) A. – αὐτοὶ GZ Ald. – ὑγιάσθησαν AEHIKQ'. – ὑγίανθ. vulg. – Z est ici interrompu. — [10] δαψιλὸν Q'. – ἐβουλ. A. — [11] ὅτε Q'. – ἀπηλαγ. (bis) A. — [12] ἐπ. αὐτοὶ (al. manu αὐτοὺς) σφᾶς καὶ ἐπίστευσαν, ἐν τούτω A. – σφὰς O. — [13] περαθέντος emend. al. manu A. – παραθέντος LQ'. — [14] ἐντ. om. A. – ἰητροῖσι EHKQ'. –

le mal est le plus fort; cas placé, comme on doit le savoir, au-dessus des ressources de l'art. Qu'elle remplisse toutes ces conditions et qu'elle soit en état de les remplir constamment, c'est sur quoi va rouler le reste de mon discours; et, tout en faisant la démonstration de l'art, je ruinerai les arguments de ceux qui prétendent l'avilir, et je les ruinerai par les endroits où chacun d'eux s'imagine obtenir quelque succès.

4. (*Objection : tous les malades ne guérissent pas; ceux qui guérissent le doivent à la fortune. — Réponse : la puissance de la fortune est petite.*) Je commence par un point que tous m'accorderont, c'est que, parmi les malades traités par la médecine, quelques-uns guérissent; non pas tous; et c'est justement le reproche qu'on lui adresse. Les adversaires, arguant des morts que causent les maladies, prétendent que ceux qui en réchappent, réchappent par le bénéfice de la fortune et non de l'art. Pour moi, je ne contesterai pas à la fortune toute influence; mais je crois que les maladies traitées mal, sont le plus souvent suivies d'un mauvais succès, et, traitées bien, d'un bon succès. Puis, à quoi les personnes guéries pourraient-elles attribuer leur guérison, si ce n'est à l'art, vu qu'elles se sont rétablies par son concours et ses services? Évidemment, par cela seul qu'elles s'y sont confiées, elles ne se soucièrent pas de prendre en considération la mince réalité de la fortune, et de la sorte elles sont quittes envers l'une, mais non envers l'autre; car, en se remettant et confiant à l'art, elles en ont reconnu la réalité, et le résultat leur en a démontré la puissance.

5. (*Objection : des malades guérissent sans médecin. — Réponse : ils ont guéri en faisant ceci ou cela; or, le choix entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, implique l'existence de l'art.*) Ici, l'adversaire objectera que bien des malades ont guéri sans l'intervention du médecin. Je n'en disconviens pas;

ἰητρῶν I.– ὑγιάσθησαν E.– ὑγιάνθ. vulg.— [15] γὰρ pro δὲ A.– ἰατρῶ O.– χρωμένοις Gorr.– χρεόμενος Heurn. in marg.– ἰατρικὴ O.– ἰητρικὴν A.

περιτυχεῖν, οὐ μὴν [1] ὥστε εἰδέναι [2] ὅ τι ὀρθὸν ἐν αὐτῇ ἐνείη, καὶ ὅ τι μὴ ὀρθὸν, [3] ἀλλ' ὥστ' ἂν ἐπιτύχοιεν τοιαῦτα θεραπεύσαντες ἑωυτοὺς, ὁποῖά περ ἂν ἐθεραπεύθησαν, εἰ καὶ ἰητροῖσιν ἐχρῶντο. Καὶ τοῦτό [4] γε τεκμήριον μέγα τῇ οὐσίῃ τῆς τέχνης, ὅτι ἐοῦσά τέ ἐστι καὶ μεγάλη, ὅπου γε φαίνονται καὶ οἱ μὴ νομίζοντες αὐτὴν εἶναι, σωζόμενοι δι' [5] αὐτήν· πολλὴ γὰρ ἀνάγκη καὶ τοὺς μὴ χρωμένους ἰητροῖσι, νοσήσαντας δὲ καὶ [6] ὑγιασθέντας εἰδέναι, ὅτι ἢ δρῶντές τι ἢ μὴ δρῶντες ὑγιάσθησαν· ἢ γὰρ ἀσιτίῃ, ἢ πολυφαγίῃ, ἢ ποτῷ πλείονι, ἢ [7] δίψῃ, ἢ λουτροῖσιν, ἢ ἀλουσίῃ, ἢ πόνοισιν, ἢ ἡσυχίῃ, ἢ ὕπνοισιν, ἢ ἀγρυπνίῃ, ἢ [8] τῇ ἁπάντων τούτων ταραχῇ χρώμενοι, ὑγιάνθησαν· καὶ τῷ ὠφελῆσθαι πολλὴ ἀνάγκη αὐτούς ἐστιν ἐγνωκέναι, ὅ τι ἦν τὸ ὠφελῆσαν, [9] καὶ, ὅτε ἐβλάβησαν, τῷ βλαβῆναι, ὅ τι ἦν τι τὸ βλάψαν. Τὰ γὰρ [10] τῷ ὠφελῆσθαι καὶ τὰ τῷ βεβλάφθαι ὡρισμένα οὐ πᾶς ἱκανὸς γνῶναι· εἰ τοίνυν ἐπιστήσεται ἢ [11] ἐπαινέειν ἢ ψέγειν ὁ νοσήσας τῶν διαιτημάτων τι [12] οἷσιν ὑγιάσθη, πάντα ταῦτα τῆς ἰητρικῆς ὄντα εὑρήσει· καί ἐστιν οὐδὲν ἧσσον τὰ ἁμαρτηθέντα τῶν ὠφελησάντων μαρτύρια τῇ τέχνῃ [13] ἐς τὸ εἶναι· τὰ μὲν γὰρ ὠφελήσαντα τῷ ὀρθῶς προσενεχθῆναι ὠφέλησαν· τὰ δὲ βλάψαντα τῷ μηκέτι ὀρθῶς προσενεχθῆναι [14] ἔβλαψαν. Καί τοι ὅπου τό τε ὀρθὸν καὶ [15] τὸ μὴ ὀρθὸν ὅρον ἔχει ἑκάτερον, πῶς τοῦτο οὐκ ἂν τέχνη εἴη; τοῦτο γὰρ ἔγωγέ φημι ἀτεχνίην εἶναι, ὅπου μήτε ὀρθὸν [16] ἔνι μηδὲν, μήτε οὐκ ὀρθόν· ὅπου [17] δὲ τούτων ἔνεστιν ἑκάτερον, οὐκ ἔτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνίης εἴη.

6. Ἔτι τοίνυν εἰ μὲν [18] ὑπὸ φαρμάκων τῶν τε καθαιρόντων καὶ

[1] Ὥστ' O, Ald., Frob., Zwing., Gorr., Lind., Mack. – ὅτι Heurn. in marg. — [2] εἴ τε (bis) J, Zwing. in marg. – ἐνῇ ἢ ὅ τι A. — [3] ἄλλως τε sine ἂν (E, ἂν al. manu) FGHIJO, Ald. – εἰ pro ἂν A. – ἐπιτύχειε E. – περιτύχοιεν Codd. reg. ap. Foes in not., Zwing. – ἑαυτοὺς E. – καὶ εἰ J. — [4] post γε addit τέως vulg. – τέως om. A. — [5] αὐτὴν, al. manu αὐτῆς A. — [6] ὑγιανθέντας EKL OQ'. – ἰδρῶντες pro ἢ δρ. τι ἢ μὴ δρ. A. – ὑγιάσθησαν AJ. — [7] δίψει KLO. — [8] τι A. – παροχῇ vulg. – ταραχῇ Codd. (E, al. manu παροχῇ in marg.), Ald. – παρασχῇ L. – ταραχῇ ἀποχῇ Zwing. in marg. – Il faut garder ταραχῇ; nos mss. sont unanimes. – ὑγιάσθ. A. – ὑγιάνθ. vulg. – ὠφελεῖσθαι vulg. – ὠφελέεσθαι Lind. — [9] καὶ εἴ τι τ' ἐβλ., καὶ τὸ βλαβῆναι καὶ ὅ τι ἦν τὸ βλάψαν (καὶ ὅ τι τὸ βλάψαν ἐν τῷ βλαβῆναι pro καὶ τὸ.... βλάψαν E, FI cum lectione vulg. in marg., HJKLOQ' P', Zwing. in marg. ἦν ante τὸ βλάψαν) vulg. – καὶ ὅτε ἐβλ., τῷ βλαβῆναι ὅ τι ἦν τι τὸ βλάψαν A. – Il faut prendre ou la leçon des mss. EF, etc., ou celle de A, qui m'a paru valoir mieux. — [10] τὸ (bis) H. – ὠφελῆσθαι A. – ὠφελεῖσθαι vulg. — [11] ἐπαινεῖν O. – τι om.

mais il se peut, ce me semble, que, même sans médecin, ils aient usé de la médecine. Ce n'est pas qu'ils aient su ce qu'elle aurait conseillé ou déconseillé; mais le hasard a fait qu'ils se sont traités comme les aurait traités un médecin, s'ils s'en étaient servis. Et certes, c'est là une grande preuve de l'existence de l'art, tellement existant et tellement fort que, manifestement, il sauve ceux même qui n'y croient pas. Car, de toute nécessité, les malades qui, sans se servir de médecin, ont guéri, savent qu'ils ont guéri en faisant ou ne faisant pas ceci ou cela. Abstinence d'aliments ou alimentation abondante, boissons copieuses ou soif, bains ou absence de bains, exercice ou repos, sommeil ou veille, ou enfin mélange de toutes ces choses, telles sont les conditions sous lesquelles ils se sont rétablis. Et, nécessairement aussi, ils ont reconnu par le soulagement ce qui était utile, et par le mal souffert, s'ils en ont souffert, ce qui était nuisible. A la vérité, tout le monde n'est pas capable de reconnaître les caractères de ce qui sert et de ce qui nuit. Mais le malade qui saura louer ou blâmer quelques points du régime sous lequel il a guéri, trouvera que tout cela est la médecine; et ce qui a nui ne témoigne pas moins que ce qui a servi, en faveur de l'existence de l'art. En effet, l'utile a été utile par la bonne application, et le nuisible a été nuisible par la mauvaise application. Or, quand le bien et le mal ont chacun une limite, comment ne pas voir là un art? Je maintiens que l'art est absent partout où rien n'est ni bien ni mal; mais je maintiens aussi, quand le bien et le mal sont en présence, que l'art ne peut plus être absent.

6. (*Développement de la réponse : la variété et la combinaison des moyens prouvent la réalité de l'art. Le hasard*

FGHIJKO. – τι ante τῶν Q'. — [12] οἷσιν ὑγιάσθη A. – ὑγιάνθη vulg. – οἵαισιν (οἵησιν O) vulg. – ἰατρικῆς E. – ὄντα εὑρ. καὶ om. A. — [13] ἐς A. – εἰς vulg. — [14] ἔβλαψεν al. manu A. – τε A. – τε om. vulg. — [15] τὸ om. Lind. — [16] ἔνι A. – εἴη vulg. — [17] τε pro δὲ A. – οὐκ ἔτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνίης εἴη pro πῶς.... εἴη A. — [18] ἐπὶ J, Zwing. in marg., Lind, Mack. – ἀπὸ LQ'. – ἡ om. A. – τοῖσιν A. – ἰατρικῇ O. – τοῖς vulg. – ἐγίνετο A. – ἐγένετο vulg.

τῶν ἱστάντων ἡ ἴησις τῇ τε ἰητρικῇ καὶ τοῖσιν ἰητροῖσι μοῦνον ἐγίνετο, ἀσθενὴς [1]ἦν ἂν ὁ ἐμὸς λόγος· νῦν δὲ δὴ φαίνονται τῶν ἰητρῶν οἱ μάλιστα ἐπαινεόμενοι καὶ διαιτήμασιν ἰώμενοι καὶ ἄλλοισί [2]γε εἴδεσιν, ἃ οὐκ ἄν τις φαίη, μὴ ὅτι ἰητρὸς, ἀλλ' οὐδὲ ἰδιώτης ἀνεπιστήμων ἀκούσας, μὴ οὐ τῆς τέχνης εἶναι. [3]Ὅπου οὖν οὐδὲν οὔτε ἐν τοῖς ἀγαθοῖσι τῶν ἰητρῶν οὔτε ἐν τῇ ἰητρικῇ αὐτῇ ἀχρεῖόν ἐστιν, ἀλλ' ἐν [4]τοῖσι πλείστοισι τῶν τε φυομένων καὶ τῶν ποιευμένων ἔνεστι τὰ εἴδεα τῶν θεραπειῶν [5]καὶ τῶν φαρμάκων, οὐκ ἔστιν ἔτι οὐδενὶ τῶν ἄνευ ἰητροῦ ὑγιαζομένων τὸ αὐτόματον αἰτιήσασθαι ὀρθῷ λόγῳ· τὸ μὲν γὰρ αὐτόματον οὐδὲν φαίνεται ἐὸν ἐλεγχόμενον· πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον διά τι [6]εὑρίσκοιτ' ἂν γινόμενον, καὶ ἐν τῷ διά [7]τι τὸ αὐτόματον οὐ φαίνεται οὐσίην ἔχον οὐδεμίην, ἀλλ' ἢ οὔνομα [8]μοῦνον· ἡ δὲ [9]ἰητρικὴ καὶ ἐν τοῖσι διά τι καὶ ἐν τοῖσι προνοουμένοισι φαίνεταί τε καὶ φανεῖται αἰεὶ οὐσίην ἔχουσα.

7. Τοῖσι μὲν οὖν τῇ τύχῃ τὴν [10]ὑγιείην προστιθεῖσι, [11]τῆς δὲ τέχνης ἀφαιρέουσι, τοιαῦτ' ἄν τις λέγοι· τοὺς δ' ἐν τῇσι τῶν ἀποθνησκόντων [12]ξυμφορῇσι τὴν τέχνην ἀφανίζοντας θαυμάζω, ὅτεῳ ἐπαιρεόμενοι ἀξιοχρέῳ λόγῳ τὴν μὲν τῶν ἀποθνησκόντων [13]ἀκρησίην οὐκ αἰτίην καθιστᾶσι, τὴν δὲ τῶν [14]τὴν ἰητρικὴν μελετησάντων ξύνεσιν αἰτίην· ὡς τοῖσι μὲν ἰητροῖσιν ἔνεστι [15]τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάξαι, τοῖσι δὲ νοσέουσιν οὐκ [16]ἔνεστι τὰ προσταχθέντα παραβῆναι. [17]Καὶ μὴν πολύ γε εὐλογώτερον τοῖσι κάμνουσιν ἀδυνατέειν τὰ προστασσόμενα ὑπουργέειν, ἢ [18]τοῖσιν ἰητροῖσι τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάσσειν· οἱ μὲν γὰρ ὑγιαινούσῃ [19]γνώμῃ μεθ' ὑγιαίνοντος σώματος ἐγχειρέουσι, λογισάμενοι τά τε παρεόντα, τῶν τε παροιχομένων τὰ ὁμοίως διατεθέντα τοῖσι παρεοῦσιν, ὥστε ποτὲ θεραπευθέντα εἰπεῖν, [20]ὅτι ἀπήλλαξαν· οἱ δὲ οὔτε ἃ κά-

[1] Ἦν om. A. – ἂν om. dans vulg. par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. – δὴ om. AEHJK. – μὲν pro δὲ δὴ I. – Ante τῶν addit μὲν J. — [2] τε vulg. – J'ai corrigé τε sans mss. — [3] ὅκου Zwing. in marg., Lind., Mack. – γοῦν J. – ἰατρῶν... ἰατρικῇ O. — [4] τοῖσι A. – τοῖς vulg. — [5] τε καὶ Lind. – ἔτι om. A. – αἰτιήσασθαι A. – αἰτιάσασθαι vulg. — [6] εὑρίσκοιτ' ἂν Codd., Zwing. in marg. – ἀνευρίσκοιτ' ἂν vulg. – ἂν εὑρίσκοιτ' ἂν Ald. — [7] τι. Τὸ δὲ αὐτ. vulg. – τι τὸ αὐτ. A. – La leçon de A donne le véritable sens. — [8] μ. om. A. — [9] ἰητρικὴ καὶ ἐν τοῖσι διά τι καὶ ἐν τοῖσι πρ. φ. A. – ἰητρικὴ καὶ ἐν τοῖς διά τι πρ. φ. vulg. – γε pro τε A. – αἰεὶ A. – ἔτι pro αἰεὶ vulg. — [10] τὴν δὲ ὑγ. A. — [11] τοῖς E. – τὴν δὲ τέχνην A. — [12] ξ. A. – σ. vulg. – ὅτεω A. – ὅτῳ vulg. — [13] ἀτυχίην ἀναιτίαν A. – ἀκρισίην EHJK. – καθίστησι

n'existe pas.) En outre, si la guérison ne réussissait à la médecine et au médecin que par l'action des remèdes évacuants et resserrants, mon argumentation serait faible; mais on voit les médecins les plus renommés guérir par le régime et par d'autres combinaisons dans lesquelles le caractère de l'art ne pourrait être contesté, je ne dis point par un médecin, mais par l'homme le plus ignorant de la médecine à qui on les expliquerait. Donc, s'il n'est rien qui soit sans usage pour les bons médecins et dans la médecine, et si la plupart des productions naturelles et artificielles fournissent les éléments des traitements et des remèdes, il n'est pas possible à aucune des personnes guéries sans médecin, d'imputer raisonnablement leur guérison au hasard. En effet, on démontre que le hasard n'existe pas; on trouvera que tout ce qui se fait, se fait par un pourquoi; or, devant un pourquoi, le hasard perd visiblement toute réalité, et ce n'est plus qu'un mot. Mais, visiblement aussi, la médecine possède et possèdera toujours une réalité et dans le pourquoi et dans la prévision qui lui appartient.

7. (*Objection : les terminaisons funestes. — Réponse : elles sont plutôt imputables à l'indocilité des malades qu'à l'inhabileté des médecins. — Description remarquable du médecin et du malade par rapport l'un à l'autre.*) Voilà ce qu'on pourrait répondre à ceux qui enlèvent à l'art les guérisons pour les attribuer à la fortune. Quant à ceux qui en nient l'existence en raison des terminaisons funestes, je ne conçois pas de quel argument plausible ils s'autorisent pour en accuser, non l'indocilité des défunts, mais le savoir de ceux qui pratiquent la médecine; comme si, le médecin pouvant faire de mauvaises prescriptions, le malade ne pouvait pas transgresser ce qui lui est commandé! Et, de fait, il est beaucoup plus vraisemblable que le malade sera incapable d'obéir aux prescriptions, qu'il

GI, Ald. — [14] τὴν A. - τὴν om. vulg. - ξύ. A. - σ. vulg. - ἰητροῖς A. — [15] τὰ μὴ repetitur A. — [16] ἔνεστι A. - ἔστι vulg. — [17] καὶ μὴν καὶ Zwing. in marg. — [18] τοῖς AE. — [19] τῇ γν. A. - διατεθέντα A. - διατιθέντα vulg. — [20] ὡς pro ὅτι A. - δ' A. - οὔτε δι' ἃ κ. om., et εἰδότες A addit quod non abest infra.

μνουσιν, οὔτε δι' ἃ κάμνουσιν,[1] οὔθ' ὅ τι ἐκ τῶν παρεόντων ἔσται,[2] οὔθ' ὅ τι ἐκ τῶν τουτέοισιν ὁμοίων γίνεται, εἰδότες, ἐπιτάσσονται, ἀλγέοντες μὲν ἐν τῷ παρεόντι, φοβεύμενοι δὲ τὸ μέλλον, καὶ [3] πλήρεες μὲν τῆς νούσου, κενεοὶ δὲ σιτίων, ἐθέλοντες [4] τὰ πρὸς τὴν νοῦσον ἡδέα μᾶλλον, ἢ τὰ πρὸς [5] τὴν ὑγιείην προσδέχεσθαι, οὐκ ἀποθανεῖν ἐρῶντες, ἀλλὰ καρτερεῖν ἀδυνατέοντες. Οὕτω δὲ διακειμένους, πότερον εἰκὸς τούτους τὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ἐπιτασσόμενα [6] [μὴ] ποιέειν, ἢ ἄλλα ποιέειν, [7] ἃ οὐκ ἐπετάχθησαν, [8] ἢ τοὺς ἰητροὺς [9] τοὺς ἐκείνως διακειμένους, ὡς ὁ πρόσθεν λόγος ἡρμήνευσεν, ἐπιτάσσειν τὰ μὴ δέοντα; ἆρ' οὐ πολὺ μᾶλλον, τοὺς μὲν δεόντως ἐπιτάσσειν, τοὺς δὲ εἰκότως [10] ἀδυνατέειν πείθεσθαι, μὴ πειθομένους δὲ περιπίπτειν τοῖσι θανάτοισιν, ὧν οἱ μὴ ὀρθῶς λογιζόμενοι τὰς αἰτίας τοῖς οὐδὲν αἰτίοις ἀνατιθέασι, τοὺς αἰτίους ἐλευθεροῦντες;

8. Εἰσὶ δέ τινες οἳ [11] καὶ διὰ τοὺς μὴ ἐθέλοντας ἐγχειρέειν τοῖσι κεκρατημένοισιν ὑπὸ τῶν [12] νουσημάτων μέμφονται τὴν ἰητρικὴν, λέγοντες ὡς ταῦτα μὲν καὶ αὐτὰ ὑφ' ἑαυτῶν ἂν ἐξυγιάζοιτο, ἃ ἐγχειρέουσιν ἰῆσθαι, [13] ἃ δ' ἐπικουρίης δεῖται, οὐχ ἅπτονται, δεῖν δὲ, εἴπερ ἦν ἡ τέχνη, πάνθ' ὁμοίως ἰῆσθαι. Οἱ μὲν οὖν ταῦτα λέγοντες, εἰ ἐμέμφοντο τοῖς ἰητροῖς, ὅτι [14] αὐτέων τοιαῦτα λεγόντων οὐκ ἐπιμελοῦνται ὡς παραφρονεύντων, εἰκότως ἂν ἐμέμφοντο μᾶλλον ἢ ἐκεῖνα μεμφόμενοι· εἰ γάρ τις [15] ἢ τέχνην, ἐς ἃ μὴ τέχνη, ἢ φύσιν, ἐς ἃ μὴ φύσις πέφυκεν, ἀξιώσειε δύνασθαι, ἀγνοεῖ [16] ἄγνοιαν ἁρμόζουσαν μανίῃ μᾶλ-

[1] Οὐδ' A. — [2] οὐδ' A. – ὅ τι οὖν vulg. – οὖν om. A (deletum in O). – τουτέοισιν A, Lind. – τούτοισιν vulg. – γίνονται A. – ἐν A. – ἐν om. vulg. – φοβούμενοι O. — [3] πλήρεες A. – πλήρεις vulg. – νούσου AO. – νόσου vulg. – κενεοὶ A. – κενοὶ vulg. – σίτων KO. — [4] δὲ τὰ A. – ἤδη pro ἡδέα A. — [5] τὴν A. – τὴν om. vulg. – ὑγείην AEIO. – ὑγίην G. – ἀδυνατεῦντες A. – οὕτως A. — [6] J'ai ajouté μὴ, que j'ai mis entre crochets; cette négation m'a paru nécessaire, l'alternative portant non pas sur la question de savoir si le malade suivra ou violera les prescriptions, mais sur celle de savoir si le malade violera les prescriptions, ou si le médecin en fera de mauvaises. — [7] ἢ ἃ ἐπετ. A. — [8] ἢ om. A. — [9] τοὺς om. G, Ald. — [10] ἀδυνατεῖν A. – ἀνατίθησι A. — [11] καὶ om. O. – διὰ om. dans vulg. par une faute répétée dans Kühn. – θέλοντας ἐγχειρεῖν κεκρατημένοις A. — [12] νουσ. E. – νοσ. vulg. – ἰατρικὴν O. – ἀφ' GJKLOQ'. – ἐφ' E. – ἑαυτῶν A. – αὑτῶν vulg. – ὑγιάζοιτο O. – ἰῆσθαι (bis) A. – ἰᾶσθαι (bis) vulg. — [13] ἂν pro ἃ A. – ἐπικουρέης G. – Post ἐπ. addit μεγάλης A. — [14] αὐτῶν A. – ἐπιμέλονται A. – κεῖνα A. — [15] ἢ A. – ἢ om. vulg. – φύσις A. – φύσις om. vulg. — [16] μανίην ἁρμ. ἀγνοίη (ἀγνοία A; ἀνοίη L) vulg. – ἄγνοιαν ἁρμ. μανίῃ Zwing. in marg., Lind. – Je crois

ne l'est que le médecin fera de mauvaises prescriptions. En effet, le médecin se met à l'œuvre sain d'esprit et sain de corps, raisonnant sur le cas présent, et, parmi les cas passés, sur ceux qui ressemblent au cas présent, de manière à pouvoir citer des guérisons dues au traitement. Mais le malade, qui ne connaît ni sa maladie, ni les causes de sa maladie, ni ce qui adviendra de l'état actuel, ni ce qui arrive dans des cas semblables aux siens, reçoit les ordonnances, souffrant dans le présent, effrayé pour l'avenir, plein de son mal, vide d'aliments, souhaitant plutôt ce que la maladie lui rend agréable, que ce qui convient à la guérison, ne voulant sans doute pas mourir, mais incapable de fermeté et de patience. Laquelle des deux alternatives est la plus vraisemblable, soit d'admettre que le malade, ainsi disposé, n'exécutera pas ou exécutera mal les ordonnances du médecin; soit d'admettre que le médecin, se trouvant dans les conditions décrites plus haut, fera de mauvaises prescriptions? N'est-il pas bien plus naturel que l'un prescrive convenablement, mais que l'autre n'ait sans doute pas le courage d'obéir, et, n'obéissant pas, succombe? Terminaison funeste, dont ceux qui raisonnent mal ôtent la responsabilité au vrai coupable pour la rejeter sur qui n'en peut mais.

8. (*Objection : les médecins refusent de se charger des maladies désespérées; l'art, s'il était réel, devrait tout guérir. — Réponse : en toute chose il y a des bornes que l'art ne peut dépasser.*) D'autres, en raison des médecins qui refusent de se charger des maladies désespérées, attaquent la médecine, et disent que les cas qu'elle entreprend de traiter guériraient d'eux-mêmes, mais qu'elle déserte justement ceux où il est besoin de secours, et que, s'il y avait un art, il faudrait guérir tout également. Ceux qui tiennent de tels discours, s'ils blâmaient les médecins de ne pas les soigner, eux qui parlent ainsi, comme gens en délire, leur adresseraient un re-

que la correction de Zwing. est bonne, que c'est ici la construction κινδυνεύειν κίνδυνον, et que le sens est : « Il est affecté d'une ignorance qui touche plus à la folie qu'au défaut d'instruction. »

λον ἢ [1]ἀμαθίῃ. Ὧν γάρ ἐστιν ἡμῖν τοῖσί τε τῶν φυσίων τοῖσι τε τῶν τεχνέων ὀργάνοις ἐπικρατέειν, τουτέων ἐστὶν ἡμῖν δημιουργοῖς εἶναι, ἄλλων δὲ οὐκ ἔστιν. Ὅταν οὖν τι [2]πάθῃ ἄνθρωπος κακὸν ὃ κρέσσον ἐστὶ τῶν ἐν ἰητρικῇ ὀργάνων, οὐδὲ προσδοκᾶσθαι τοῦτό που δεῖ ὑπὸ ἰητρικῆς κρατηθῆναι ἄν· αὐτίκα γὰρ τῶν ἐν [3]ἰητρικῇ καιόντων τὸ πῦρ ἐσχάτως καίει, τουτέου δὲ ἧσσον καὶ ἄλλα πολλά· τῶν μὲν οὖν ἡσσόνων τὰ κρέσσω οὔπω [4]δηλονότι ἀνίητα· τῶν δὲ κρατίστων τὰ κρέσσω πῶς οὐ [5]δηλονότι ἀνίητα; ἃ γὰρ πῦρ [6]οὐ δημιουργέει, πῶς οὐ τὰ [7]τούτῳ μὴ ἁλισκόμενα δηλονότι ἄλλης δεῖται τέχνης, καὶ οὐ ταύτης, [8]ἧς ἔνι τὸ πῦρ ὄργανον; ωὑτὸς δέ μοι λόγος καὶ ὑπὲρ [9]τῶν ἄλλων, ὅσα τῇ ἰητρικῇ ξυνεργέει, ὧν ἁπάντων φημὶ δεῖν ἑκάστου [10]μὴ κατατυχόντα τὸν ἰητρὸν τὴν δύναμιν αἰτιᾶσθαι τοῦ πάθεος, μὴ τὴν τέχνην. [11]Οἱ μὲν οὖν μεμφόμενοι τοῖσι κεκρατημένοισι μὴ ἐγχειρέοντας [12]παρακελεύονται καὶ ὧν μὴ προσήκει [13]ἅπτεσθαι οὐδὲν ἧσσον ἢ ὧν προσήκει· παρακελευόμενοι δὲ ταῦτα, ὑπὸ μὲν τῶν οὐνόματι ἰητρῶν θαυμάζονται, ὑπὸ δὲ τῶν καὶ τέχνῃ καταγελῶνται. Οὐ μὴν οὕτως [14]ἀφρόνων οἱ ταύτης τῆς δημιουργίης ἔμπειροι οὔτε μωμητῶν οὔτ' ἐπαινετῶν δέονται· ἀλλὰ λελογισμένων πρὸς ὅ τι [15]αἱ ἐργασίαι τῶν δημιουργῶν τελευτώμεναι πλήρεις εἰσὶ, καὶ [16]ὅτευ ὑπολειπόμεναι ἐνδεεῖς, ἔτι [17]τε τῶν ἐνδειῶν, ἅς τε τοῖς δημιουργοῦσιν ἀναθετέον, ἅς τε [18]τοῖσι δημιουργεομένοισιν.

[1] Ἀμαθίην L. – φύσιων AE, Lind. – φύσεων O, Mack. – τουτέων A. – τούτων vulg. – εἶναι om. A. — [2] πάθοι EGJO, Ald., Frob. – ὤνθρωπος A. – οὗ pro ὃ A. – ἐν τῇ vulg. – τῇ om. Codd. – τοῦτό που A. – τ. π. om. vulg. — [3] ἰατρ. O. – τὸ A. – τὸ om. vulg. – τουτέου A. – τούτου vulg. – ὡς pro καὶ A. — [4] δηλονότι O. – δῆλον ὅτι vulg. – κ' ἀνίητα vulg. – κ' om. A. — [5] δῆλον ὅτι ἐστὶν ἀν. A. – πῶς οὐκ ἀνίητα δηλονότι J. — [6] οὐ om. A. – δημιουργέει AEGLO, Ald., Zwing., Lind. – δημιουργέῃ vulg. — [7] τούτων A. – δηλοῖ ὅτι vulg. – La correction en δηλονότι me paraît sûre. Il faut donner à ἁλισκόμενα le sens de ἀναλισκόμενα. Voy. p. 6, note 5. — [8] ἐν ᾗ pro ἧς ἔνι A. – ἐν ᾗ pro ἔνι J. — [9] ὑπ. τῆς τῶν EHIJKO. – ἰατρικῇ O. – ξυνεργέει Zwing. in marg., Lind. – ξυνεργεῖ vulg. — [10] μὴ om. EGHIKO, Ald. – ἰατρὸν O. – πάθους, ἀλλὰ μὴ τὴν O. — [11] εἰ pro οἱ Foes 1595, faute d'impression répétée dans Kühn. – τοῖσι (τοῖσι om. EHK) τοῖς κεκ. μὴ ἐγχειρέουσι vulg. – τοὺς τοῖς κ. μὴ ἐγχειρέοντας A. — [12] παρακελεύουσι E. – ᾧ pro ὧν Kühn. – προσῆκε A. — [13] ἅπτ...... προσήκει om. A. – τῶν τῷ vulg. – τῷ om. A. – οὐνόματι Ald. – ὀν. vulg. — [14] ἄφρονες A, Ald. – δημιουργίης A, Lind., Mack. – δημιουργίας vulg. – ἐπαινετῶν A. – αἰνετῶν vulg. – λελογισμένος A. — [15] ἂν αἱ vulg. – ἂν om. AEFHIKO. — [16] ἔτι J, Zwing. in marg. – ὑπολιπ. A. – ὑποληπ. Ald. –

proche plus vraisemblable que celui qu'ils leur adressent. En effet, demander à l'art ce qui n'est pas de l'art, ou à la nature ce qui n'est pas de la nature, c'est être ignorant, et l'être d'une ignorance qui tient plus de la folie que du défaut d'instruction. Dans les choses où il nous est donné d'avoir le dessus à l'aide des instruments fournis et par la nature et par les arts, nous pouvons opérer; mais, dans les autres, nous ne le pouvons pas. Lors donc qu'un homme éprouve un mal plus fort que les instruments de la médecine, il ne faut pas sans doute espérer qu'elle en triomphe. Soit par exemple le feu: des caustiques médicaux, c'est celui qui brûle au plus haut degré; beaucoup d'autres caustiques brûlent à un degré moindre. Les affections rebelles aux caustiques moins puissants, évidemment ne sont pas encore incurables; mais les affections rebelles au caustique le plus puissant, ne sont-elles pas incurables manifestement? Là, en effet, où le feu échoue, comment ne pas voir que ce qu'il ne consume pas réclame indubitablement l'emploi d'un art autre que celui dont le feu est l'instrument? J'en dirai autant des autres agents dont se sert la médecine: pour tous, je maintiens que le médecin à qui l'un quelconque fait défaut est en droit d'accuser non son art, mais la violence de la maladie; donc, ceux qui le blâment de ne pas toucher au malade vaincu par le mal, lui conseillent de consacrer ses soins autant au cas qui ne les comporte pas, qu'à celui qui les comporte. Mais pour un tel conseil, s'ils sont admirés par les médecins de nom, ils sont moqués par les médecins de fait. Les gens habiles dans l'art médical ne tiennent compte ni de censeurs ni de prôneurs aussi insensés, mais ils tiennent compte de ceux qui savent en quels cas les opérations du praticien, atteignant le but, sont complètes, ou, ne l'atteignant pas, sont défectueuses, et, parmi ces imperfections, quelles sont imputables à l'opérateur et quelles à l'opéré.

ἐνδείης A. — [17] τε om. A. – δὲ pro τε Kühn. – ἐνδεῶν AO. — [18] τοῖς δημιουργεομένοισι A. – δημιουργουμένοισι vulg.

9. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰς ἄλλας τέχνας ἄλλος χρόνος μετ' ἄλλου λόγου δείξει· τὰ δὲ κατὰ τὴν ἰητρικὴν, οἷά τέ ἐστιν, ὥς τε κριτέα, τὰ μὲν ὁ [1]παροιχόμενος, τὰ δὲ ὁ παρεὼν διδάξει λόγος. Ἐστὶ γὰρ τοῖσι ταύτην τὴν τέχνην ἱκανῶς εἰδόσι τὰ μὲν τῶν νοσημάτων οὐκ ἐν δυσόπτῳ κείμενα καὶ οὐ πολλὰ, τὰ [2]δ' οὐκ ἐν εὐδήλῳ καὶ πολλά ἐστι· [3]τὰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ ἐντὸς τετραμμένα ἐν δυσόπτῳ, [4]τὰ δ' ἐξανθεῦντα ἐς τὴν χροιὴν ἢ χροιῇ ἢ οἰδήμασιν ἐν εὐδήλῳ· παρέχει γὰρ [5]ἑωυτῶν τῇ τε ὄψει τῷ τε ψαῦσαι τῆς στερεότητος καὶ τῆς ὑγρότητος αἰσθάνεσθαι, καὶ ἅ τε αὐτῶν θερμὰ, [6]ἅ τε ψυχρὰ, ὧν τε ἑκάστου [7]ἢ παρουσίῃ ἢ ἀπουσίῃ [8]τοιαῦτά ἐστιν. Τῶν μὲν δὴ τοιούτων πάντων ἐν ἅπασι τὰς ἀκέσιας ἀναμαρτήτους δεῖ εἶναι, οὐχ ὡς ῥηϊδίας, ἀλλ' ὅτι ἐξεύρηνται· ἐξεύρηνταί γε μὴν οὐ τοῖσι βουληθεῖσιν, ἀλλὰ [9]τουτέων τοῖσι δυνηθεῖσι· δύνανται δὲ, οἷσι τά τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδὼν, τά τε τῆς φύσιος μὴ [10]ταλαίπωρα.

10. Πρὸς μὲν οὖν τὰ φανερὰ τῶν νοσημάτων οὕτω δεῖ εὐπορέειν τὴν τέχνην· δεῖ γε μὴν αὐτὴν [11]μηδὲ πρὸς τὰ ἧσσον φανερὰ ἀπορέειν· ἐστὶ δὲ ταῦτα, ἃ πρός τε τὰ ὀστέα τέτραπται καὶ τὴν νηδύν· ἔχει δὲ τὸ σῶμα οὐ μίαν, ἀλλὰ πλείους· δύο μὲν γὰρ αἱ [12]τὸν σῖτον δεχόμεναί τε καὶ ἀφιεῖσαι, ἄλλαι δὲ τουτέων πλείους, ἃς ἴσασιν, οἷσι [13]τουτέων ἐμέλησεν· ὅσα γὰρ τῶν μελέων ἔχει σάρκα περιφερέα, ἣν μῦν καλέουσι, πάντα νηδὺν ἔχει. Πᾶν γὰρ τὸ [14]ἀσύμφυτον, ἤν τε δέρματι, ἤν τε σαρκὶ καλύπτηται, κοῖλόν ἐστιν· πληροῦταί τε ὑγιαῖνον μὲν πνεύματος, ἀσθενῆσαν δὲ ἰχῶρος· ἔχουσι μὲν τοίνυν οἱ βραχίονες σάρκα

[1] Παροιχόμενος A. – παρῳχημένος vulg. – παρεὼν A, Lind. – παρὼν vulg. — [2] δὲ A. — [3] τὰ.... δυσόπτῳ om. Codd., Ald. — [4] ἔστιν δὲ τὰ μὲν ἐξ. A. – ἐς τὴν χροιὴν ἢ χροιῇ ἢ οἰδήμασιν A. – εἰς (ἐς O, Lind.) τὴν χροιὴν ἢ οἰδαίνοντα (οἰδήμασιν EFGHIJKO, Ald.) vulg. — [5] ἑωυτὴν τήν τε ὄψιν τό τε ψαῦσαι τὴν στερεότητα καὶ τὴν ὑγρότητα A. – ξηρότητος L. – στερότητος E. — [6] καὶ ἃ ψυχρὰ J. — [7] ἡ A. — [8] τοιαῦτα G, Ald. – τοιαῦτ' EO. – τοιαύτη vulg. – δὴ om. EGHIKO, Ald. – οὖν pro δὴ AJ. – πᾶσι A. – ἀκέσιας Codd., Ald., Frob., Zwinger, Mack. – ἀκεσίας vulg. — [9] τουτέων A. – τούτων vulg. – ἐκποδὼν om. J. — [10] ἀταλαίπωρα pro ταλ. A. – ἐμποδὼν pro ταλ. J. – δὲ pro μὲν οὖν J. – τὴν Codd., Ald., Lind., Mack. – τὴν om. vulg. — [11] οὐδὲ A. – ἥσσονα EFGH, Ald. – τε om. A. — [12] τὸ HJK. – τὸ σιτίον A. – δεχόμεναι αἵ τε καὶ A. – πλείους.... τουτέων om. A. – Une autre main a changé ἐμέλησεν en ἐν μέλεσιν — [13] τούτων Lind. – ὁκόσα Erot. p. 260. – περιφερῆ Erot. ib. – περιφορέα E. — [14] ξύμφυτον Erot. ib.

9. (*Difficultés de la médecine. Division des maladies en externes et internes. Maladies externes.*) Ces conditions, en ce qui regarde les autres arts, seront indiquées dans un autre temps et dans un autre discours. Quant aux choses médicales, ce qu'elles sont, et comment il faut en juger, cela est démontré partie dans ce qui précède et partie dans ce qui suit. Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siége n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siége est apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées ; celles qui font efflorescence à la surface et se manifestent, soit par la couleur, soit par la tuméfaction, sont apparentes, et l'on peut, par la vue et le toucher, juger de la dureté et de l'humidité, distinguer celles qui sont chaudes ou froides, et reconnaître quelle est la condition dont la présence ou l'absence les rend telles qu'elles sont. Dans tous les cas de ce genre, le traitement ne doit commettre aucune faute, non qu'il soit facile, mais parce qu'il est trouvé ; or, il est trouvé, non pour ceux qui ont vouloir, mais pour ceux qui ont pouvoir ; et n'ont pouvoir que ceux dont l'éducation n'a pas éprouvé d'obstacle, et pour qui la nature n'a pas été avare (La Loi, 2).

10. (*Maladies internes. Elles siégent dans les cavités ; or, les cavités sont nombreuses. Partout où, soit sous la peau, soit dans les chairs, il y a simple contiguité, on doit admettre un vide.*) Voilà quelle doit être la puissance de l'art dans les maladies apparentes ; mais pourtant il ne doit pas demeurer dans l'impuissance pour les maladies qui le sont moins. Ces maladies moins apparentes sont celles qui se portent vers les os ou une cavité ; et le corps n'a pas une seule cavité, il en a plusieurs. Ainsi il en est deux qui reçoivent et expulsent les matières alimentaires ; il en est beaucoup d'autres que connaissent ceux qui s'occupent de ces objets. En effet, tous les membres pourvus d'une chair arrondie qu'on nomme muscle,

τοιαύτην· ἔχουσι δ' οἱ μηροί· ἔχουσι δ' αἱ κνῆμαι. Ἔτι δὲ καὶ ἐν [1]τοῖσιν ἀσάρκοισι τοιαύτη ἔνεστιν, οἵη καὶ ἐν τοῖσιν εὐσάρκοισιν εἶναι δέδεικται· ὅ τε γὰρ θώρηξ καλεόμενος, ἐν ᾧ τὸ ἧπαρ στεγάζεται, ὅ τε τῆς κεφαλῆς κύκλος, ἐν ᾧ ὁ ἐγκέφαλος, τό τε νῶτον, πρὸς [2]δ ὁ πλεύμων, τούτων οὐδὲν ὅ τι οὐ καὶ αὐτὸ κενόν ἐστι, [3]πολλῶν διαφυσίων μεστὸν, [4]ᾗσιν οὐδὲν ἀπέχει πολλῶν ἀγγεῖα εἶναι τῶν μέν τι βλαπτόντων τὸν κεκτημένον, τῶν δὲ καὶ ὠφελεύντων. Ἔτι δὲ [5]καὶ πρὸς τουτέοισι φλέβες πολλαὶ, καὶ νεῦρα οὐκ ἐν τῇ σαρκὶ μετέωρα, ἀλλὰ πρὸς τοῖς ὀστέοισι προστεταμένα, σύνδεσμος ἔς τι των ἄρθρων, καὶ αὐτὰ τὰ ἄρθρα, ἐν οἷσιν αἱ [6]ξυμβολαὶ τῶν κινεομένων ὀστέων ἐγκυκλέονται, καὶ τούτων οὐδὲν, ὅ τι οὐχ ὑπόφορόν ἐστι καὶ ἔχον περὶ [7]αὐτὸ θαλάμας, ἃς καταγγέλλει ἰχὼρ, ὃς ἐκ διοιγομένων αὐτέων πολύς τε καὶ πολλὰ λυπήσας ἐξέρχεται.

11. Οὐ γὰρ δὴ ὀφθαλμοῖσί [8]γε ἰδόντι τούτων τῶν εἰρημένων οὐδενὶ οὐδέν ἐστιν εἰδέναι· διὸ καὶ ἄδηλα ἐμοί τε ὠνόμασται καὶ τῇ τέχνῃ κέκριται εἶναι, οὐ μὴν ὅτι ἄδηλα, κεκράτηκεν, ἀλλ' [9]ᾗ δυνατὸν, κεκράτηται· δυνατὸν δὲ, [10]ὅσον αἵ τε τῶν νοσεόντων φύσιες ἐς τὸ σκεφθῆναι παρέχουσιν, αἵ τε τῶν ἐρευνησόντων ἐς τὴν ἔρευναν πε-

[1] Τοῖσιν A, Lind. – τοῖς vulg. – Ante εἶναι addit ἓν A; addit τοιαύτη J. – Thorax est ici employé dans un sens plus étendu que d'ordinaire. — [2] ᾧ LO. – πλ. A. – πν. vulg. – οὐδὲν ὅ τι τούτων καὶ ἐν ᾧ ἐστὶν πολλῶ διαφύσεων μεστόν ἐστιν A. – ἔτι pro ὅ τι Zwing. in marg. – ἔτι οὐ pro ὅ τι οὐ EFGIIJKO, Ald. — [3] καὶ π. L. – διαφυσίων O. – διαφύσιων vulg. – Post μ. addunt ἐστὶν Codd., Ald. — [4] ᾗσιν Zwing. in marg., Lind. – οἷσιν vulg. – πολλῶν AL, Zwing. in marg., Lind. – πολλὸν vulg. – μέν τι AJ. – μέντοι vulg. – ὠφελεύντων A. – ὠφελούντων vulg. — [5] δὲ καὶ π. τουτέοισι φλ. A. – δὲ π. τούτοισι καὶ φ. vulg. – προστεταγμένα JKL, Zwing. in marg. – ἐστὶ vulg. – Je lis ἔς τι pour avoir une phrase construite parallèlement à celle qui précède. Plus haut on a : la poitrine, la tête, le dos, de tout cela rien qui ne soit, etc. Ici on doit avoir : les veines, les nerfs, les articulations, rien de tout cela qui ne soit, etc. — [6] ξ. A. – σ. vulg. – ἐκκυκλέονται A. – ὑπόφορον Zwing. in marg. – ὑπόρροον L. – Erot. p. 374 : ὕποφρον, κρυφαῖον, ὥς φησιν ὁ Ταραντῖνος. Καὶ ὁ Ἱπποκράτης δὲ σαφὲς ποιεῖ, λέγων· οὐδὲν ὅττι καὶ ὕποφρον, καὶ ἔχον περὶ αὐτὸ θαλάμας. – Schneider croit qu'il faut lire dans Erot. ὑπόφορον, *qui est percé de conduits.* Cette leçon me paraît très-bonne, et je l'adopte, bien que nos mss. aient uniformément ὕπαφρον, qui se comprend aussi, et qui est sans doute une leçon collatérale de celle que nous a conservée Érotien. Je pense que c'est ici qu'il faut rapporter la glose de Galien : ὕπομβρον, ὕφυγρον, ὑπόπυον. — [7] αὐτὸ Lind. – αὐτῶ A. – ὁ ἰχ. A. – ἰχῶρος pro ἰ. ὃς IJKO. – ἐκδιοιγομένων Lind.,

ont une cavité. Partout où il n'y a pas continuité, soit sous la peau, soit sous la chair, est un vide rempli d'air en santé, d'humeur en maladie. Les bras ont une chair semblable, les cuisses et les jambes en ont aussi; et même dans les parties non charnues existent des cavités analogues à celles qu'on démontre dans les parties charnues. Voyez ce qu'on nomme thorax (*voy.* note 1), où le foie est logé, le globe de la tête, où est l'encéphale, le dos, où tient le poumon : il n'est aucune de ces parties qui n'ait aussi un vide et n'offre de nombreux interstices, auxquels il ne manque rien pour être des vaisseaux portant diverses matières, les unes nuisibles, les autres utiles au sujet. Voyez encore les veines nombreuses, les nerfs qui sont, non pas superficiels dans la chair, mais appliqués contre les os, et servant jusqu'à un certain point de ligaments aux articulations, voyez les articulations elles-mêmes où roulent les jointures des os mobiles : il n'est aucune de ces parties qui ne soit percée de pertuis, et où des cavités n'existent; cavités révélées par l'humeur qui, lorsqu'elles sont ouvertes, s'én écoule avec grande abondance et grande malfaisance.

11. (*Difficultés que présentent les maladies internes. Du temps se passe avant que le diagnostic ne soit établi; ce retard est imputable non à l'art, mais à la force des choses.*) Rien absolument de ce qui vient d'être énuméré ci-dessus ne peut être vu par les yeux; aussi là les maladies sont occultes; telles je les nomme, et telles l'art les estime. Cependant, tout occultes qu'elles sont, elles n'ont pas été victorieuses; loin de là, elles ont été vaincues autant que la chose est possible; or, la possibilité dépend et des facilités qu'offre la constitution du malade pour l'examen, et du talent qu'a l'observateur pour l'observation. Dans ces cas, pour connaître, il faut bien plus

Mack. - διηγουμένων EHIJKO, Zwing. in marg. - διηθουμένων EG. - πολλὺς A. - πολλοὺς vulg. - πολλὰ A. - λυπῆσαν IJO. — [8] γ' A. - ἰδόντων J. - Post διὸ addunt δὴ EHKOQ', Zwing. in marg., Lind. — [9] ἢ AJ. - εἰ vulg. — [10] ὅσ' αἵ τε A. - ὅσαι τε EFGHIJKO. - ἐστὶν ἔρευναν παρέχουσαι J. - ἐστὶ pro ἐς τὴν O.

φύκασιν. Μετὰ πλείονος μὲν γὰρ πόνου καὶ οὐ μετ' ἐλάσσονος [1] χρόνου, ἢ εἰ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἑώρατο, γινώσκεται· ὅσα γὰρ τὴν τῶν [2] ὀμμάτων ὄψιν ἐκφεύγει, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὄψει κεκράτηται· καὶ ὅσα δὲ ἐν τῷ μὴ ταχὺ ὀφθῆναι οἱ νοσέοντες πάσχουσιν, οὐχ οἱ θεραπεύοντες [3] αὐτοὺς αἴτιοι, ἀλλ' ἡ φύσις ἥ τε τοῦ νοσέοντος, ἥ τε τοῦ νοσήματος· ὁ μὲν γὰρ, ἐπεὶ οὐκ ἦν [4] αὐτέῳ ὄψει ἰδεῖν τὸ μοχθέον, οὐδ' ἀκοῇ πυθέσθαι, λογισμῷ μετῄει. Καὶ γὰρ δὴ καὶ [5] ἃ πειρῶνται οἱ τὰ ἀφανέα νοσέοντες ἀπαγγέλλειν περὶ τῶν νοσημάτων τοῖσι θεραπεύουσιν, δοξάζοντες μᾶλλον ἢ εἰδότες ἀπαγγέλλουσιν· εἰ γὰρ ἠπίσταντο, οὐκ ἂν περιέπιπτον αὐτοῖσιν· τῆς γὰρ αὐτῆς ξυνέσιός ἐστιν, [6] ἧσπερ τὸ εἰδέναι τῶν νούσων τὰ αἴτια, καὶ τὸ θεραπεύειν αὐτὰς ἐπίστασθαι πάσῃσι τῇσι θεραπείῃσιν, αἳ [7] κωλύουσι τὰ νουσήματα μεγαλύνεσθαι. Ὅτε [8] οὖν οὐδὲ ἐκ τῶν ἀπαγγελλομένων [9] ἐστὶ τὴν ἀναμάρτητον σαφηνίην ἀκοῦσαι, [10] προσοπτέον τι καὶ ἄλλο τῷ θεραπεύοντι· ταύτης οὖν τῆς βραδυτῆτος οὐχ ἡ τέχνη, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτίη [11] ἡ τῶν σωμάτων· [12] ἡ μὲν γὰρ αἰσθανομένη ἀξιοῖ θεραπεύειν [13] σκοποῦσα ὅπως μὴ τόλμῃ μᾶλλον ἢ γνώμῃ, καὶ ῥᾳστώνῃ μᾶλλον ἢ βίῃ [14] θεραπεύῃ· ἡ δ' ἢν μὲν ἀρκέσῃ πρὸς τὸ ὀφθῆναι, ἐξαρκέσει καὶ πρὸς τὸ ἰαθῆναι· ἢν δ' ἐν ᾧ τοῦτο ὁρᾶται, κρατηθῇ διὰ τὸ βραδέως [15] αὐτὸν ἐπὶ τὸν θεραπεύσοντα ἐλθεῖν, ἢ διὰ τὸ τοῦ νοσήματος τάχος, οἰχήσεται. Ἐξ ἴσου μὲν γὰρ ὁρμώμενον τῇ θεραπείῃ οὐκ ἔστι θᾶσσον, προλαβὸν δὲ θᾶσσον, προλαμβάνει δὲ διά τε τὴν τῶν σωμάτων στεγνότητα, ἐν ᾗ οὐκ ἐν εὐόπτῳ οἰκέουσιν αἱ νοῦσοι, διά τε τὴν τῶν

[1] Χρόνου τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὁρᾶταί τε καὶ γινώσκεται vulg. – χρόνου ἢ εἰ τοῖς ὀφθαλμοῖς συνεωρᾶτο, γινώσκεται A. – χρόνου εἰ (ἐν JL; εἶναι EHKO; εἶναι καὶ ἐν Zwing. in marg.) τ. ὀφ. ἑωρᾶτο (ἑωρᾶται EHK; ὁρᾶταί τε καὶ J.) γινώσκεται EFGHIJKLO, Ald. – Il faut prendre la leçon de A, sauf à mettre ἑώρατο, συν venant de la finale σιν de ὀφθαλμοῖσιν. — [2] ὀνομάτων Ald. – καὶ Codd. – καὶ om. vulg. – δ' A. — [3] αὐτοὺς om. E. – νοσοῦντος O. — [4] αὐτέῳ A. – αὐτῷ vulg. — [5] εἰ pro ἃ Ald. – ἀποπειρῶνται J. – ἀπαγγέλειν A. – ἀπαγγέλουσιν A. – αὐτοῖσι A. – αὐτοῖς vulg. — [6] ὑπὲρ pro ἧσπερ A. — [7] κωλύουσαι τὰ νοσ. AJ. — [8] γοῦν J. – οὐδ' A. – ἀπ. A, Zwing. in marg., Lind. – ἐπ. vulg. — [9] ἐπὶ pro ἐστὶ GHIKO, Ald. – σαφηνείην O. – σαφήνειαν AL. — [10] προσαπτέον τις sine καὶ ἄ. τῷ θ. – βραδύτητος Lind., Mack. — [11] ἡ om. A. — [12] ὃ δ' pro ἡ μ. γ. L. – αἰσθομένη A. — [13] καὶ σκ. A. – τόλμημα Ald. — [14] θεραπεύει, al. manu η A. – θεραπεύειν FGHJKO. – ὅδ' vulg. – ἡ δ' alia manu A. – διεξαρκέσει ἐς τὸ ὀ., ἐξαρκέσει καὶ ἐς τὸ ὑγιανθῆναι A. — [15] αὐτὴν alia manu A. – θεραπεύσαντα GO, Ald. – νοσημάτων pro σώμ. K. – στεγνότητα EJKLO, Zwing. in marg. – στενότητα vulg.

de peine et bien plus de temps que si l'on employait les yeux. Ce qui échappe à la vue du corps est saisi par la vue de l'esprit; et les accidents qu'éprouve le malade dans ce retard, sont imputables, non à celui qui le traite, mais à la constitution du patient et à la nature du mal. En effet, le médecin, n'ayant pu connaître l'affection ni par la vue directe ni par les détails communiqués, la recherche par le raisonnement. Et de fait, les renseignements que les individus atteints de maladies cachées essayent de donner au médecin, sont dictés plus par les opinions que par une connaissance positive; car, s'ils avaient eu cette connaissance, ils ne seraient pas tombés malades, vu que c'est un savoir de même ordre de pénétrer la cause des maladies et d'être habile à y appliquer tous les traitements qui les empêchent de grandir. Donc, lorsque les renseignements ne peuvent fournir rien de précis et de certain, le médecin doit tourner ailleurs ses regards; et une telle lenteur est imputable, non à l'art, mais à la nature des corps malades. L'art attend, pour se mettre à l'œuvre, qu'il se soit rendu compte du mal, visant à le traiter plutôt avec prudence qu'avec témérité, avec douceur plutôt qu'avec violence. La nature, si elle donne le temps de pénétrer le mal, donnera aussi le temps de le guérir; mais, si elle est vaincue dans l'intervalle que dure l'examen, soit parce que le secours du médecin a été tardivement réclamé, soit à cause de la rapidité du mal, l'issue sera funeste. La maladie, si le traitement part en même temps qu'elle, n'a point d'avance; elle en a quand elle le précède; et elle le précède tant à cause de la densité des corps, au fond desquels habitent les maladies loin du regard, que par la négligence des patients; or, la chose est naturelle; car c'est non pour le mal s'établissant, mais pour le mal établi, qu'ils demandent les secours médicaux. Cela étant, la puissance de l'art me paraît plus admirable quand il rend la santé à quelque malade atteint d'une affection cachée, que quand il s'attaque à des choses impossibles. Du moins, lui demander de s'y attaquer, ce serait lui imposer une condition

καμνόντων [1] ὀλιγωρίην· ἐπεὶ ἔοικε· οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσημάτων ἐθέλουσι θεραπεύεσθαι. [2] Ἐπεὶ τῆς γε τέχνης τὴν δύναμιν, ὁκόταν τινὰ τῶν τὰ ἄδηλα νοσεύντων ἀναστήσῃ, θαυμάζειν ἀξιώτερον, ἢ [3] ὁκόταν ἐγχειρήσῃ τοῖς ἀδυνάτοις. Οὔκουν ἐν ἄλλῃ γε δημιουργίῃ τῶν ἤδη εὑρημένων οὐδεμιῇ ἔνεστιν οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλ' αὐτέων [4] ὅσαι πυρὶ δημιουργεῦνται, τούτου μὴ παρεόντος, [5] ἀεργοί εἰσι, [6] μετὰ δὲ τοῦ [7] τοῦτο ἀφθῆναι ἐνεργοί. Καὶ ὅσαι [8] τοῖσιν εὐεπανορθώτοισι [9] σώμασι δημιουργεῦνται, αἱ μὲν μετὰ ξύλων, αἱ δὲ μετὰ σκυτέων, αἱ δὲ [10] γραφῇ, χαλκῷ τε καὶ σιδήρῳ, καὶ τοῖσι τούτων ὁμοίοισιν [11] αἱ πλεῖσται, [12] ὄντα δὲ τὰ ἐκ [13] τουτέων καὶ μετὰ τούτων δημιουργεύμενα εὐεπανόρθωτα, ὅμως [14] οὐ τῷ τάχει μᾶλλον, ἢ τῷ ὡς δεῖ δημιουργεῖται· οὐδ' ὑπερβατῶς, ἀλλ' ἢν ἀπῇ τι τῶν ὀργάνων, ἐλιννύει· καί τοι [15] κἀκείναις τὸ βραδὺ πρὸς τὸ λυσιτελέστερον ἀσύμφορον, ἀλλ' ὅμως προτιμᾶται.

12. [16] Ἰητρικὴ δὲ, τοῦτο μὲν τῶν ἐμπύων, τοῦτο δὲ [17] τῶν τὸ ἧπαρ ἢ τοὺς νεφροὺς, τοῦτο δὲ τῶν ξυμπάντων ἐν τῇ νηδύϊ νοσεύντων

[1] Ὀλιγωρίην. ἐπιτίθενται γὰρ λαμβανόμενοι δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. vulg. – ὀλιγωρίην ἐπιτίθενται. οὐ λαμβανόμενοι (συλλαμβανόμενοι sine οὐ L) δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. EFGHIJKO, Ald. – ὀλιγωρίην ἐπιτίθεται (alia manu ἐπιτίθενται). οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσ. A. – Il va sans dire qu'il faut recevoir l'excellente restitution de A. Reste ἐπιτίθενται. Le Thesaurus donne à ce verbe le sens de temporiser, ajourner; mais il ne cite pas d'autre exemple de cette signification que ce passage même du traité de l'Art, passage qui n'est pas valable; car le texte est altéré. Foes, qui rend ἐπιτίθενται par *cunctari*, dit qu'on pourrait lui attribuer le sens d'*aggredi* en adoptant la ponctuation qui est celle de nos mss. ; mais cela n'est pas possible; la construction des deux τε correspondants ne le permet pas. Cette phrase a beaucoup souffert. On comprend très-bien comment le copiste a sauté de οι de λαμβανόμενοι à οι de εἰλημμένοι; mais, cela fait, il faut admettre que des correcteurs ont ajouté le δὲ donné par nos mss., et que d'autres ont substitué à οὐ qu'ont nos mss. le γὰρ que présentent les éditions. Ce γὰρ pour οὐ, au reste, ne s'y trouve qu'à partir de l'édition de Cornarius, qui l'a pris je ne sais où. Je crois qu'on aura une restauration probable de la phrase si on lit ἐπεὶ ἔοικε au lieu de ἐπιτίθεται; correction que l'iotacisme et l'identité de prononciation de αι avec ε rendent plausible. — [2] ἐπὶ τῆς sine γε A. – ὁπόταν A. – τε pro τὰ A. — [3] ὁπότερον μὴ pro ὁκ. A. – Si on adoptait le μὴ de A, il faudrait ajouter au texte, lire ἢ μέμφεσθαι ὁκόταν μὴ ἐγχ., et traduire : que blâmable quand il refuse de s'attaquer à des choses impossibles. – ἐγχειρήσῃ AEHKO. – ἐγχειρίσῃ vulg. – γε A. – γε om. vulg. – εἰρημένων sine ἤδη A. – οὐδεμίη vulg. – οὐ-

qui n'est imposée à aucun des arts inventés jusqu'à présent. Ceux des arts qui emploient le feu sont inoccupés quand il est absent, et occupés quand il est allumé; ceux qui mettent en œuvre des matières faciles à retoucher, telles que les bois, les cuirs, ceux qui s'exercent par le dessin, par le cuivre et par le fer, en un mot, la plupart de ceux qui pratiquent des opérations de ce genre, tiennent moins, bien qu'il soit aisé de corriger les objets faits de ces substances ou à l'aide de ces substances, à procéder avec célérité que conformément aux règles; ils ne prétendent pas non plus à des prodiges, et, si quelqu'un de leurs instruments fait défaut, le travail chôme; cependant la lenteur est contraire à leurs intérêts, mais elle n'en est pas moins préférée.

12. (*Pour étudier les maladies internes, la médecine s'est créé des ressources auxiliaires; mais ces ressources, étant indirectes, comportent de l'indétermination et entraînent des retards.*) De son côté, la médecine, empêchée, ici dans les empyêmes, là dans les affections du foie ou des reins, en un

δεμιῆ A. — [4] ὅσα Codd. regg. ap. Foes. — [5] ἄνεργοι EFGHIJKLO, Zwing. in marg. - ἄεργοι vulg. — [6] καὶ ὅσαι μετὰ τοῦ ὀφθῆναι ἀεργοὶ (ἐνεργοὶ A) pro μετὰ... ὅσαι AEFGHIJK, Ald. — [7] τούτου vulg. - τοῦτο me paraît une correction nécessaire. - ὀφθῆναι L, Zwing. in marg. - εὐεργοὶ Codd. regg. ap. Foes. — [8] Post ὅσαι addit καὶ vulg. - καὶ me paraît superflu et pouvoir être supprimé dans cette phrase, qui, comme les mss. le témoignent, a beaucoup souffert des copistes. - καίτοι ἐν pro τοῖσιν A. — [9] τοῖσι σ. vulg. - τοῖσι om. A. — [10] γραφῇ τε χαλκῷ τε O. — [11] Le texte de A est surchargé; je crois y lire ὁμοίοις σχηματίαι πλεῖσται, qu'une autre main a changé en ὁμ. σχήμασιν αἱ πλ. - ὁμοίαισιν G. — [12] ἔντα δὲ ἐκ A. - τὰ δ' ἐκ vulg. - J'ai combiné les deux leçons. — [13] τουτέων A. - τούτων vulg. - δημιουργούμενα A. - καὶ εὐεπ. vulg. - καὶ om. JO. — [14] οὕτω ταχὺ al. manu A. - δεῖται A. - δημιουργέεται Lind. - Les éditions mettent un point en haut après ὑπερβατῶς et une virgule après δημιουργεῖται; c'est le contraire qu'il faut faire. - ἄλλην ἀπειτεῖ (al. manu ἀπήτει) τῶν ἐργ., ἐλείνυσιν A. - ἐλλιννύει vulg. - ἐλιννύει Lind., Mack. - ἐλινύει Kühn. - ἐλλιννύειν Ald. - ἐλλινύειν EHIJKO. — [15] καίτοι εἰ κακ. (κακεῖναι, al. manu αις J) Codd. regg. ap. Foes, Zwing. in marg. - λυσιτελέον FHJKO, Ald. - λυσιτελεῦν A. - Post ὅμως addit τὸ ταχὺ Heurn. in marg. - προστιμᾶται I. — [16] ἰητρικῇ J. — [17] τῶν Codd. - τῶν om. vulg. - ἀπεστηρημένη τι ἰδεῖν ὄψει ἢ τὰ A. - ἀποστερουμένη τῇ δεινοψίῃ, τὰ vulg. - ὄψει ἰδεῖν ἃ πάντα Zwing. in marg.

ἀπεστερημένη τι ἰδεῖν ὄψει, ἢ τὰ πάντα [1] πάντες ἱκανωτάτως ὁρῶσιν, ὅμως ἄλλας εὐπορίας συνεργοὺς ἐφεῦρε, φωνῆς τε γὰρ [2] λαμπρότητι καὶ τρηχύτητι, καὶ πνεύματος ταχυτῆτι καὶ βραδυτῆτι, καὶ ῥευμάτων, ἃ διαῤῥεῖν εἴωθεν, ἑκάστοισι, δι' ὧν ἔξοδοι [3] δέδονται, ὧν τὰ μὲν ὀδμῇσι, τὰ δὲ χροίῃσι, τὰ δὲ λεπτότητι καὶ παχύτητι διασταθμωμένη τεκμαίρεται, ὧν τε σημεῖα ταῦτα, ἅ τε πεπονθότων, ἅ τε παθεῖν δυναμένων. Ὅταν δὲ ταῦτα [4] [μὴ] μηνύωνται, μηδ' αὐτὴ ἡ φύσις ἑκοῦσα ἀφίῃ, ἀνάγκας εὕρηκεν, ᾗσιν ἡ φύσις ἀζήμιος βιασθεῖσα μεθίησιν· ἀνεθεῖσα δὲ δηλοῖ τοῖσι τὰ τῆς τέχνης εἰδόσιν, ἃ ποιητέα. Βιάζεται δὲ τοῦτο μὲν [5] πῦρ τὸ σύντροφον φλέγμα διαχέειν σιτίων δριμύτητι καὶ πομάτων, ὅκως τεκμαρεῖταί τι ὀφθὲν περὶ ἐκείνων, [6] ὧν αὐτῇ ἐν ἀμηχάνῳ τὸ ὀφθῆναι ἦν· [7] τοῦτο δ' αὖ πνεῦμα ὧν κατήγορον, ὁδοῖσί τε προσάντεσι καὶ δρόμοις ἐκβιᾶται κατηγορέειν· ἱδρῶτάς τε τούτοισι τοῖσι προειρημένοισιν ἄγουσα, [8] ὑδάτων θερμῶν ἀποπνοίῃσι πυρὶ ὅσα τεκμαίρονται, τεκμαίρεται. Ἔστι δὲ ἃ [9] καὶ διὰ τῆς κύστιος διελθόντα ἱκανώτερα τὴν νοῦσον δηλῶσαί ἐστιν, ἢ διὰ τῆς σαρκὸς ἐξιόντα. Ἐξεύρηκεν οὖν καὶ [10] τοιαῦτα πόματα καὶ βρώματα, ἃ τῶν θερμαινόντων θερμότερα [11] γιγνόμενα τήκει τε ἐκεῖνα καὶ

[1] Πάντως JLQ'. – ἱκανωτέρως J. – Ce superlatif adverbe est suspect d'après Buttmann, t. II, p. 270 in nota, § 115 b. – ὅμως καὶ ἄλ. L. – ἄλλως J. – εὗρε A. — [2] λαμπρότητι καὶ τρηχύτητι καὶ πνεύματος ταχυτῆτι καὶ βραδυτῆτι καὶ ῥευμάτων A. – λαμπρότητα καὶ βραδυτῆτα καὶ ῥεύματα vulg. – λαμπρότητι καὶ βραδύτητι καὶ ῥευμάτων EFGHIJKO, Ald. – Le texte de A est le seul complet. — [3] δέχονται, emend. al. manu E. – ὀσμῇσι EGHIJKO. – ὀδμῆς A. – χροιῆς A. – χροῇσι EGHIKO, Ald. – λεπτότητι καὶ παχύτητι, alia manu λεπτότητος καὶ παχύτητος A. – διασταθμώμενα A. — [4] ταῦτα τὰ A. – La négation μὴ, que j'ai ajoutée entre crochets, me paraît indispensable; elle aura été facilement omise, le mot suivant commençant par μη. – μηνύονται AIJO. – εὕρη κενῇσιν Ald. – εὑρήσει κενῇσιν EH. – εὑρήσει ἐν ᾗσιν K. – οἷσιν J. – ἀζημίως al. manu A. – ἀζύμιος E, Zwing. – εἰδόσιν Codd., Lind., Mack. – ἰδόσιν vulg. — [5] ποου (sic), al. manu ποιοῦσιν A. – διαχέειν A, Lind. – διαχεῖν vulg. – δριμύτητα J. – δριμυτάτων L. – ὅκως τεκμηρεῖται, al. manu τεκμηρῆται A. – ὅπως τεκμαρῆται (τεκμαρεῖται J) vulg. — [6] ὧν αὔτη ἐν ἀμηχάνω τὸ ὀφθῆναι ἦν A. – ὧν αὐτὴ (αὐτῇ EFHJ) ἐμηχάνωτο (ἐμηχάνατο Zwing; ἐμηχανᾶτο Mack) (addit τὸ L) ὀφθῆναι vulg. – Le texte de vulg., tout altéré qu'il est, porte encore des traces de l'ancienne et bonne leçon, qui est dans A. — [7] τό τ' αὖ Codd., Ald. – ὃν om. A. – κατ. ὃν Lind. – Il faut lire ὧν, au lieu de ὃν, ce qui est à peine une correction, vu la prononciation identique de ces deux mots dans le grec moderne. – ὁδοῦσι (sic)

mot, dans toutes celles des cavités, de rien voir de cette vue des yeux qui permet à chacun d'examiner suffisamment les objets, s'est créé des ressources auxiliaires, observant la netteté ou la raucité de la voix, la rapidité ou la lenteur de la respiration, et, pour chacun des flux ordinaires, les voies qui leur livrent issue. Elle juge de ces flux par leur odeur, par leur couleur, par leur ténuité et leur consistance, et en induit de quel état ces phénomènes sont signes, quels indiquent un lieu déjà affecté, quels un lieu pouvant s'affecter. Quand ces signes sont muets et que la nature ne les fournit pas elle-même de son plein gré, la médecine a trouvé des moyens de contrainte par lesquels s'ouvre la nature violentée sans dommage ; celle-ci, relâchée de la sorte, révèle aux gens qui savent leur métier, ce qu'il faut faire. Ainsi, tantôt la médecine force la chaleur innée à dissiper au dehors l'humeur phlegmatique par l'intermédiaire d'aliments et de boissons âcres, afin d'appuyer son jugement sur la vue de quelque chose en des cas où autrement il lui était absolument interdit de rien voir ; tantôt, par des promenades sur des chemins montants et par des courses, elle oblige la respiration à révéler ce dont elle est la révélatrice ordinaire ; tantôt enfin, provoquant les sueurs par les moyens indiqués plus haut, elle reconnaît tout ce qu'à l'aide du feu on reconnaît dans la vaporisation de l'eau. Quelquefois, ce qui est excrété par la vessie donne, sur la maladie, de meilleures notions que ce qui sort par la peau ; en conséquence, la médecine a découvert des boissons et des aliments qui, étant plus chauds que la matière qui échauffe le corps, la fondent et en déterminent l'écoulement ; matière

JO. – προσάντησι H. – ἐκβιῆται A. — [8] ὑδ. θ. ἀπ. τεκμαίρεται vulg. – θερμὸν ὕδατος (al. manu ; sed quod erat prius non liquet) ἀποπνοίῃσι πυρὶ ὅσα τεκμέρονται (al. manu μαί) A. – Je lis τεκμαίρονται, τεκμαίρεται. L'omission de τεκμαίρονται dans vulg. et de τεκμαίρεται dans A se comprend très-facilement. Il faut compléter les deux leçons l'une par l'autre. — [9] καὶ om. A. – δηλῶσαι τὴν νοῦσον A. — [10] καὶ τὰ τ. A. – πόματα καὶ om. G. — [11] γιν. A.

διαῤῥεῖν ποιέει, [1]ἃ οὐκ ἂν διεῤῥύη μὴ τοῦτο παθόντα. Ἕτερα μὲν οὖν πρὸς ἑτέρων, καὶ ἄλλα δι' ἄλλων ἐστὶ τά τε διιόντα τά τ' ἐξαγγέλλοντα, ὥστ' οὐ θαυμάσιον αὐτῶν [2]τάς τε ἀπιστίας χρονιωτέρας [3]γίνεσθαι τάς τ' ἐγχειρήσιας βραχυτέρας, οὕτω δι' ἀλλοτρίων ἑρμηνειῶν πρὸς τὴν θεραπεύουσαν [4]ξύνεσιν ἑρμηνευομένων.

13. Ὅτι μὲν οὖν καὶ λόγους ἐν ἑωυτῇ εὐπόρους [5]ἐς τὰς ἐπικουρίας ἔχει ἡ ἰητρικὴ, καὶ οὐκ εὐδιορθώτοισι δικαίως οὐκ ἂν ἐγχειρέοι τῇσι νούσοισιν, ἢ ἐγχειρευμένας ἀναμαρτήτους ἂν [6]παρέχοι, οἵ τε νῦν λεγόμενοι λόγοι δηλοῦσιν αἵ τε τῶν εἰδότων τὴν τέχνην ἐπιδείξιες, ἃς ἐκ τῶν ἔργων [7]ἥδιον ἢ ἐκ τῶν λόγων ἐπιδεικνύουσιν, οὐ τὸ λέγειν καταμελετήσαντες, ἀλλὰ τὴν πίστιν τῷ πλήθει ἐξ ὧν ἂν ἴδωσιν οἰκειοτέρην ἡγεύμενοι, ἢ ἐξ ὧν [8]ἂν ἀκούσωσιν.

[1] Ἡ pro ἃ A. – διερύη A. – ἐξαγέλλοντα A. – ὥστε A. — [2] τάς τε πίστιας (ἀπίστιας sic J) vulg. – τάς τε ἀπιστίας FG, Ald. – χρονιοτέρας A, Ald. — [3] γίν. τάς τ' ἐγχ. βρ. om. A. – ἐγχειρήσιας EFGHKO, Ald. – ἐγχειρίσιας vulg. – βραδυτέρας Zwing. in marg., Mack. – Bien que les mss. confondent fréquemment βραδυτέρας et βραχυτέρας, et bien qu'au premier abord le premier paraisse ici préférable au second, cependant je garde βραχυτέρας, qui a pour lui l'unanimité de nos mss., et je lui donne le sens de *moins efficace;* βραδυτέρας, adopté, il est vrai, par les traducteurs, a l'inconvénient de faire que ce membre de phrase soit une répétition de celui où l'auteur a mis χρονιωτέρας; il a surtout celui de n'être fourni par aucun ms. — [4] ξ. E. – σ. vulg. — [5] ἐς A. – εἰς vulg. – ἡ om. A. – ἰατρ. O. – εὐδιορθώτους A. – ἐγχειροίη A. ἐγχειρέῃ EHK. – ἐγχειρέει O. – τοῖσι EO. – ἐγχειρουμένης, al. manu ας E. – ἐγχειρευμένης HIKO. – ἐγκεχειρευμένης GJ. — [6] παρέχοι AO, Kühn. – παρέχῃ vulg. — [7] ἥδ. ἢ ἐκ τ. λ. om. A. – καταμελήσαντες Q', Zwing. in marg. – πίστην A. – τὴν ἀληθῆ pro τῷ πλήθει Merc. in marg. — [8] ἂν A. – ἂν om. vulg. – τέλος σὺν θεῷ Ἱπποκράτους περὶ τέχνης A.

qui ne se serait jamais écoulée sans cette intervention. On le voit, les excrétions n'ont pas un rapport constant avec les renseignements qu'elles fournissent, et varient suivant les voies qu'elles suivent : il ne faut donc pas s'étonner que l'on s'y fie plus tardivement, et que l'application en soit moins efficace, puisqu'elles ne servent au jugement thérapeutique qu'après tant d'interprétations indirectes.

13. (*Conclusion.*) En définitive, la médecine dispose de raisonnements qui lui fournissent des secours pour le traitement, elle s'abstient avec raison de toucher aux maladies peu susceptibles de guérison, ou bien, y touchant, elle n'y commet aucune faute. Cette proposition est démontrée et par le présent discours et par les exemples des hommes sachant leur métier; ceux-là se plaisent plus à prouver par des faits que par des paroles, et, sans s'occuper de discourir, ils sont persuadés que le vulgaire a plus de confiance en ce qui frappe ses yeux, qu'en ce qui frappe ses oreilles.

FIN DU TRAITÉ DE L'ART.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

DE LA NATURE DE L'HOMME.

ARGUMENT.

Une opinion métaphysique appartenant à la philosophie éléatique et entre autres à Mélissus, de Samos, qui fut un philosophe célèbre, contemporain de Socrate, et qui est cité dans ce traité même, admettait que l'univers n'était formé que d'une seule substance. De la philosophie, cette opinion avait passé dans la médecine, et certains médecins avaient soutenu, de vive voix ou par écrit, qu'une substance unique composait le corps des animaux, et entre autres le corps humain. Notre traité est destiné à combattre cette hypothèse, et en même temps à établir la doctrine des quatre humeurs, sang, pituite, bile jaune, bile noire, qui prédominent suivant les quatre saisons de l'année. A partir du § 9, Galien pense que tout est une interpolation faite à Alexandrie; il est possible que cette fin n'appartienne pas, en effet, au plan de l'ouvrage primitif; toutefois, il est certain qu'au moins un morceau de cette partie finale est beaucoup plus ancien que la fondation des bibliothèques d'Alexandrie : c'est la singulière description des veines, § 11, qu'Aristote cite, et qu'il attribue à Polybe, gendre d'Hippocrate (*voy.* t. I, p. 46).

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O [1], 2332 = X, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'; Cod. Hafniensis [2] = γ, Cod. Florentinus ap. Mack = δ, 2147 = ε.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, Andr. Brentio vertente, in Collect. Symphoriani Champerii, in-8° sine loco et anno ed. — Eadem versio, in operum quorumdam Rhasis Collect. Venet. 1497 in-f°; in Articella, Andr. Brentio vertente, Lugd. 1506 in-8°, Paris. 1516 in-4°; cum Galeni de Sectis libro et Alexandro Aphrodisæo; Brentio interprete, Paris. ap. H. Steph. 1518 in-4°; cum Hippocr. de Victus rat. in acutis liber de natura humana, Brentio interprete, Paris. ex offic. Colinæi 1524 in-12. — Guill. Copo vertente, Lugd. 1525 in-8°. — Galeni in hunc librum commentarii II, Hermanno Cruserio interprete, Paris. 1513 in-4°, Paris. 1534 in-12, Venet. 1538 in-12, Paris. 1539 in-12. Ex recensione Rabelaisii, vide t. II, p. 104. — Græce, cura Albani Torini, Basil. 1536 in-8°, 1543 in-8°; Paris. 1548 in-4°, Lugd. 1548, 1558 in-12, Bremæ 1584 in-4°, Ludg. Batav. 1627 in-8°, græco-latine, Lugd. 1570 in-12, — Blasius Hollerius, cum textu græco et latino Gal. Comment. Basil. 1536 in-8°, 1562 in-8°, et in Opp. Maceratæ 1582 in-f°. — Gallice vertit et Commentarium addidit Joh. de Bourges, Paris. 1548 in-16°. — Comm. Galeni in hunc librum, Andr. Brentio interprete, Ludg. 1549 in-16°. — Jac. Sylvii Scholia in hunc Librum, Lugd. 1549 in-16. — Eust. Quercetanus, acroamatων in librum Hippocratis de natura hominis Commentarius unus, Basil. 1549 in-8°.

[1] Il n'y a dans ce ms. que quelques lignes du traité.

[2] C'est le ms. de Copenhague dont j'ai inséré la description, t. I, p. 539.

—Stephani Paparellæ Commentarii II, Venet. 1551 in-4°.—Latine cum textu græco et paraphrasi, cura Hier. Massarii, Argent. 1558, 1564 in-4°.— Joh. Bapt. Montani perioche, Venet. 1560 in-8°. — Latine cum paraphrasi et explicatione Jacobi Scutellarii, Parm. 1568 in-8°.—Joh. Fr. Schrœter, Ienæ, 1585 in-8°, qui Scutellarii paraphrasin fere repetiit. —Jacob Segarra, in libros Galeni de naturalibus facultatibus Commentaria, Valent. 1596 et 1598 in-f°; continetur in hoc opere Hippocratis liber de natura humana cum Commentariis Salii et Segarræ. — Joh. Heurnius, in Hipp. Coi de hominis natura libros duos commentarius, Lugd. Bat. 1609 in-4° et in Opp. — Joh. Varandæus, physiologia et pathologia, Monspessuli, 1620. — Barth. Perdulcis in Jac. Sylvii anatomen et in libr. Hippocr. de natura humana commentarii, Paris. 1645 in-4°. —Cum Pauli Sismi commentario, Roterod. 1689 in-12.—Versuch einer kritisch-historischen Beleuchtung des dem Hippocrates zugeschriebenen Werkes Περὶ φύσιος ἀνθρώπου als dissertatio inauguralis von Dr. Albert Pettenkofer, München, 1837.—A. J. G. van Baumhauer, commentatio philosophico-literaria in librum qui inter Hippocraticos exstat, Περὶ φύσιος ἀνθρώπου, Trajecti ad Rhenum, 1843, in-8°.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

1. Ὅστις [1] μὲν εἴωθεν ἀκούειν λεγόντων ἀμφὶ τῆς φύσιος τῆς ἀνθρωπίνης προσωτέρω ἢ ὁκόσον αὐτέης ἐς ἰητρικὴν ἐφήκει, [2] τουτέῳ μὲν οὐκ ἐπιτήδειος ὅδε ὁ λόγος ἀκούειν· οὔτε γὰρ τὸ [3] πάμπαν ἠέρα λέγω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, οὔτε πῦρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆν, [4] οὔτ' ἄλλο οὐδὲν, ὅ τι μὴ φανερόν ἐστιν ἐνεὸν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τοῖσι βουλομένοισι ταῦτα λέγειν παρίημι. Δοκέουσι [5] μέντοι μοι οὐκ ὀρθῶς γινώσκειν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· γνώμῃ μὲν γὰρ τῇ αὐτέῃ πάντες χρέονται, λέγουσι δὲ οὐ [6] ταὐτά· ἀλλὰ τῆς μὲν γνώμης τὸν ἐπίλογον τὸν αὐτὸν [7] ποιέονται. Φασί τε γὰρ ἕν [8] τι εἶναι, ὅ τί ἐστι, καὶ τοῦτ' εἶναι [9] τὸ ἕν τε καὶ τὸ πᾶν, κατὰ δὲ τὰ οὐνόματα οὐχ ὁμολογέουσιν· λέγει δ' αὐτέων ὁ μέν τις φάσκων ἠέρα [10] εἶναι τοῦτο τὸ ἕν τε καὶ τὸ πᾶν, [11] ὁ δὲ πῦρ, ὁ δὲ ὕδωρ, ὁ δὲ γῆν, καὶ ἐπιλέγει ἕκαστος τῷ ἑωυτοῦ λόγῳ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια, ἅ γέ ἐστιν οὐδέν. [12] Ὅτε γὰρ τῇ μὲν αὐτέῃ γνώμῃ πάντες χρέονται, λέγουσι δ' οὐ [13] τὰ αὐτὰ, δῆλον ὅτι [14] οὐδὲ γινώσκουσιν αὐτά. Γνοίη δ' ἄν τις τόδε μάλιστα παραγενόμενος [15] αὐτέοισιν ἀντιλέγουσιν· πρὸς γὰρ ἀλλήλους ἀντιλέγοντες οἱ αὐτοὶ [16] ἄνδρες τῶν αὐτέων ἐναντίον ἀκροατέων οὐδέποτε τρὶς ἐφεξῆς ὁ αὐτὸς περιγίνεται ἐν [17] τῷ λόγῳ, ἀλλὰ ποτὲ μὲν οὗτος ἐπικρατέει,

[1] Μὲν οὖν A. – ἀνθρωπείης A. – ὅσον A. – αὐτῆς A. – ἰητρὸν P'Q'. – ἀφήκει A, Gal. – ἀφίκει vulg. – ἐφίκει Zwing. in marg., Mack. – ἐφήκοι Hγ. – ὁ γὰρ λόγος ὁ περὶ τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου πολὺς καὶ δυσδιεξίτητος· δεῖ γὰρ οὖν τὸν ἀκροώμενον ὅσα ἀνήκει εἰς τὴν ἰατρικὴν, ταῦτα καὶ μόνα λέγειν, τὰ δὲ λοιπὰ ἐᾶν ὡς ἀσυντελῆ πρὸς αὐτὸν in marg. G. — [2] τούτω A. — [3] πᾶν C. – τὸν om. Baumh. – Artemidore Capiton supprimait οὔτε γῆν, parce qu'il ne connaissait aucun livre ancien où il fût dit que la terre seule était un élément. Sabinus lisait : οὔτε γὰρ πάμπαν ἀέρα λέγω τὸν ἄνθρωπον, ὥσπερ Ἀναξιμένης, οὔτε ὕδωρ ὡς Θαλῆς, οὔτε γῆν ὡς ἔν τινι Ξενοφάνης. — [4] οὔτε AC, Mack. – ἐνεὸν A. – ἓν ἐὸν vulg. – Galien dit qu'on peut lire d'un seul mot ἐνεὸν ou de deux ἓν ἐὸν, mais qu'il vaut mieux lire de deux. Malgré l'opinion de Galien, ἐνεὸν me paraît la véritable leçon. — [5] μέντοι A. – δὲ vulg. – ταῦτα pro τὰ τ. A. – γὰρ om. ε. – αὐτῇ A. — [6] τὰ αὐτὰ Hγ, Gal. — [7] προΐενται A. – τε A. – τε om. vulg. — [8] τε pro τι, τοῦτο pro τοῦτ', et τὸ ἕν τε καὶ om. A. – τε pro τι Gal. – ὅπερ pro ὅ τι K. — [9] τὸ om. Gal. – τι pro τε C. – οὐνόματα AFJK, Ald., Frob., Zwing., Gal. – ὀν. vulg. – δὲ Gal., Lind. – αὐτῶν A. – φάσκων superfluum dicit in not. Foes., om. Lind. — [10] εἶναι τοῦτο Gal. in cit. de Elem. I, 3, Baumh. – τοῦτο εἶναι vulg. — [11] ὁ δὲ

DE LA NATURE DE L'HOMME.

1. (*Opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a qu'une seule substance dans l'univers; vanité et inconsistance de ce système.*) L'auditeur habituel de ceux qui, dissertant sur la nature humaine, vont au delà de ses rapports avec la médecine, n'a aucun intérêt à entendre ce discours que je commence. Je dis en effet que l'homme n'est absolument ni air, ni feu, ni eau, ni terre, ni telle autre substance dont l'existence n'est pas manifeste dans le corps. Mais laissons dire là-dessus ce que l'on veut; toutefois ceux qui soutiennent de telles opinions ne me paraissent pas avoir des notions positives. Ils ont tous même idée, mais n'arrivent pas au même terme et n'en tiennent pas moins même raisonnement. Ils disent que ce qui est est un, étant à la fois l'un et le tout; mais ils cessent de s'entendre sur les noms : suivant l'un l'air est à la fois l'un et le tout, suivant l'autre c'est le feu, suivant un autre l'eau, suivant un autre la terre, et chacun appuie son raisonnement de témoignages et d'arguments qui sont sans valeur. Or, ayant tous même idée, mais n'arrivant pas au même terme, il est évident qu'ils n'ont pas non plus une notion positive. On s'en convaincrait surtout en assistant à leur controverse; car lorsque les mêmes argumentants dissertent devant les mêmes auditeurs, jamais le même n'est trois fois de suite victorieux dans son argumen-

ὕδ., ὁ δὲ πῦρ A. – ὁ μὲν πῦρ J. – ὁ δὲ ὕδ. om. ε. – τοῦ pro τῷ J. – γε om. AC. — [12] ὁπότε δὲ γνώμῃ τῇ αὐτῇ A. – ὅτι γὰρ τῇ μὲν B, Lind. – ὅτι μὲν γὰρ τῇ vulg. Il faut lire ὅτε ou ὁπότε; voy. pour ὅτε pris avec ce sens, p. 38, l. 6, et p. 42, l. 6. – τοιαύτῃ pro τῇ αὐτέῃ FGHJKγ – πάντες om. AEFGHJγε. – χρέονται δ, Gal. – προσχρέονται vulg. – προσχρέωνται Ald. — [13] ταυτὰ A. — [14] οὐ Jδ. – οὔτε Lind. – αὐτὰ om. A. – τὰ αὐτὰ P'. – ἄν τις τόδε B, Lind. – ἄν τῷ δέ (τόδε A, al. manu, FGL, Gal.) τις vulg. — [15] αὐτοῖσι A, Lind. – αὐτοῖς B. — [16] ἄνθρωποι CEFGHIJKLP'Q'γ. – τῶν αὐτῶν ἐν. ἀκροατῶν AB. – τρεῖς A, emend. al. manu, Frob., Foes 1595. – τοὺς pro τρὶς Ald. – Post αὐτὸς addit ἄνθρωπος vulg. – ἄνθρ. om. A. — [17] Post τῷ addit αὐτῷ vulg. – αὐτῷ om. A, Gal. – ὁτὲ (ter) B, Lind., Mack. – τότε (ter) A. – ἐπικρατέῃ A. – ἐπικρατεῖ B.

ποτὲ δὲ οὗτος, ποτὲ δὲ ᾧ ἂν τύχῃ μάλιστα ἡ γλῶσσα [1]ἐπιῤῥυεῖσα πρὸς τὸν ὄχλον. [2]Καίτοι δίκαιόν ἐστι τὸν φάντα ὀρθῶς [3]γινώσκειν ἀμφὶ τῶν πρηγμάτων παρέχειν αἰεὶ ἐπικρατέοντα τὸν λόγον τὸν ἑωυτοῦ, εἴπερ ἐόντα [4]γινώσκει καὶ ὀρθῶς ἀποφαίνεται. Ἀλλ' ἐμοί γε δοκέουσιν οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι [5]αὐτοὶ ἑωυτοὺς καταβάλλειν ἐν τοῖσιν ὀνόμασι τῶν λόγων [6]αὐτέων ὑπὸ ἀσυνεσίης, τὸν δὲ Μελίσσου λόγον ὀρθοῦν.

2. Περὶ [7]μὲν οὖν τουτέων ἀρκέει μοι τὰ εἰρημένα. Τῶν δὲ ἰητρῶν οἱ μέν τινες λέγουσιν, ὡς [8]ὥνθρωπος αἷμα μοῦνόν ἐστιν, οἱ δ' αὐτέων χολήν φασιν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, [9]ἔνιοι δέ τινες φλέγμα· ἐπίλογον δὲ ποιεῦνται καὶ οὗτοι πάντες τὸν αὐτόν· ἓν γάρ [10]τι εἶναί φασιν, ὅ τι ἕκαστος αὐτέων βούλεται ὀνομάσας, καὶ τοῦτο [11]ἓν ἐὸν μεταλλάσσειν τὴν ἰδέην καὶ τὴν δύναμιν, ἀναγκαζόμενον ὑπό τε τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, καὶ γίνεσθαι [12]καὶ γλυκὺ καὶ πικρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν καὶ παντοῖόν τι ἄλλο. [13]Ἐμοὶ δὲ οὐδὲ ταῦτα δοκέει ὧδε ἔχειν· οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τοιαῦτά τινα καὶ [14]ἔτι ἐγγύτατα τουτέων ἀποφαίνονται. Ἐγὼ δέ [15]φημι, εἰ ἓν ἦν ὁ ἄνθρωπος, οὐδέποτ' ἂν ἤλγεεν· [16]οὐδὲ γὰρ ἂν ἦν ὑφ' ὅτου ἀλγήσειεν ἓν ἐών· εἰ [17]δ' οὖν καὶ

[1] Ἐπιῤῥ. A. – ῥυεῖσα vulg. – τὸ pro τὸν C. — [2] καὶ τὸ FGIJ, Ald. – φήσαντα AB, Lind. — [3] Post γ. addunt ἐπαγγελλόμενόν τι EKγδε, Zwing. in marg. (ἐπαγγειλάμενον P'; sine τι Q'). – πρηγμ. Aγ, Ald. – πραγμ. vulg. – ἀεὶ Gal. – ἐπικρατέοντα Aγ, Gal. – ἐπικρατοῦντα vulg. — [4] γινώσκειν ε. – ἀποφαίνει Foes in notis. – ἔμοι γε AF. — [5] αὐτοὶ ἑωυτοὺς A. – αὐτοὶ σφᾶς αὐτοὺς Gal. (sine αὐτοὶ vulg.). — [6] αὐτῶν A. – συνισίης J. – ἐπανορθοῦν Gal. – Μέλισσος καὶ Παρμενίδης φυσικοὶ φιλόσοφοι· ὁ μὲν ἓν τὸ ὂν λέγων καὶ ἄπειρον· Παρμενίδης δὲ πολλὰ τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα. ἀμφότεροι δὲ ἐξελέγχονται ἀπὸ Ἀριστοτέλους τοῦ μεγάλου φιλοσόφου μὴ δοξάζοντες ὀρθῶς· ἀποδεικνύει γὰρ ὁ φιλόσοφος οὗτος ἐν τῇ φυσικῇ ἀκροάσει, ὅτι πάντα κατ' εἶδος τὰ ὄντα ὑπό τινα γένη ἀνάγεται, ὥςτε δέκα εἰσὶ τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα in marg. δ. – D'après Mélissus, la substance unique qui composait le monde était non pas un des éléments tels que l'air, l'eau, le feu ou la terre, mais la base commune de tous les éléments. De la sorte les raisonneurs critiqués par Hippocrate, en admettant une substance unique et en donnant à cette substance tantôt le nom d'un élément, tantôt le nom d'un autre, justifiaient au fond le système de Mélissus. — [7] μὲν om. E. – οὖν om. Jε. – τούτων A. – ἀρκέει A, Gal. – ἀρκεῖ vulg. – τὰ μὴ εἰρ. pro μοι τὰ εἰρ. Ald. — [8] ὁ (ὁ om. Aε) ἄνθρ. vulg. – ὥνθρωπος C. – μοῦνον om. A. – αὐτῶν A. – φασιν om. Gal. in cit., Baumh. — [9] ἕτεροι pro ἔν. C. – ποιέονται A., Gal. – οὗτοι A. – αὐτοὶ vulg. — [10] τι om. A. – Post φ. addunt τὸν ἄν-

tation ; mais tantôt l'un triomphe, tantôt l'autre, tantôt celui qui se trouve avoir le débit le plus facile devant la foule. Cependant on est en droit d'exiger de celui qui prétend avoir des notions positives sur les choses, qu'il fasse toujours triompher son argumentation, s'il s'appuie sur des réalités et s'il sait s'expliquer. Mais ces gens me semblent, par malhabileté, se réfuter eux-mêmes dans les termes mêmes de leur argumentation, et mettre sur pied le système de Mélissus (*voy. note* 6).

2. (*Extension du système de l'unité de substances à la médecine. Objection : si l'homme était un, il n'y aurait qu'une maladie et qu'un remède.*) Au reste, là-dessus je n'en dirai pas davantage. Quand aux médecins, suivant les uns l'homme n'est que sang, suivant les autres que bile, suivant d'autres que pituite ; et eux aussi tiennent tous le même raisonnement. Ils prétendent, en effet, qu'il y a une substance unique (choisie et dénommée arbitrairement par chacun d'eux), et que cette substance unique change d'apparence et de propriété sous l'influence du chaud et du froid, devenant de la sorte douce, amère, blanche, noire, et tout le reste. A mon avis, cela non plus n'est point ainsi. En opposition à ces opinions et à d'autres très-voisines que la plupart soutiennent, moi je dis que, si l'homme était un, jamais il ne souffrirait ; car où serait, pour cet être simple, la cause de souffrance? Admettant même qu'il souffrît, il faudrait que le remède fût un aussi. Or, les remèdes sont multiples. Il y a, en effet, dans le corps beaucoup de substances qui, s'échauffant et se refroidissant, se dessé-

θρωπον Q', Mack. - αὐτῶν βούλεται ὀνομάσας A. - ἠθέλησεν ὀνομάσαι (ὀνομάσαι ἠθέλησαν C) αὐτέων (ὀνομάσας sine αὐτέων δ) vulg. — [11] ἓν ἐὸν om. A. - ὂν C. - μεταλλάσσει ε. — [12] καὶ om. A. - τι ἄλλο om. AC. — [13] ἐ. δὲ οὐδέν τι (τοι al. manu) δοκ. ταῦτα οὕτως ἔχειν A. - οὐ pro οὐδὲ C. - οὕτως Gal. — [14] ἔτι om. A. - τούτων A. — [15] φησιν J. - ὤνθρωπος A. - οὐδέποτε Eγ. - ἄλγεεν (sic) A. - ἀλγήσειεν ἂν δ. — [16] οὐδὲ.... καὶ ἀλγήσειεν om. ε. - ἂν om. K. - ἦν ἂν A. - ὑφ' ὅτου Gal. - ὑφ' οὗ A. - ὑπό του vulg. - ὑπ' ὅτου Kühn, Baumh. - ἓν ἐὼν om. Ald. - ἕν.... ἀλγήσειεν om. FGHIJ. - ἐὼν Q'. - ἐὸν vulg. — [17] δ' ACEQ'γ, Gal., Zwing., Lind., Mack. - δ' om. vulg. - ἀλγήσειεν ACEKγ, Gal. - ἀλγήσει vulg.

ἀλγήσειεν, ἀνάγκη [1]καὶ τὸ ἰώμενον ἓν εἶναι· νυνὶ δὲ [2]πολλά· πολλὰ γάρ ἐστιν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντα, ἅ, [3]ὁκόταν ὑπ' ἀλλήλων παρὰ φύσιν θερμαίνηταί τε καὶ ψύχηται, [4]καὶ ξηραίνηταί τε καὶ ὑγραίνηται, νούσους τίκτει· ὥστε πολλαὶ μὲν ἰδέαι τῶν [5]νουσημάτων, πολλὴ δὲ καὶ ἡ ἴησις αὐτέων ἐστίν. [6]Ἀξιῶ δὲ ἔγωγε τὸν φάσκοντα αἷμα εἶναι μοῦνον τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἄλλο μηδὲν, δεικνύναι αὐτὸν [7]μὴ μεταλλάσσοντα τὴν ἰδέην μηδὲ γίνεσθαι παντοῖον, [8]ἀλλ' ἢ ὥρην τινὰ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἢ τῆς ἡλικίης [9]τῆς τοῦ ἀνθρώπου, ἐν ᾗ αἷμα ἐνεὸν φαίνεται μοῦνον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰκὸς [10]γὰρ εἶναι μίαν γέ τινα ὥρην, ἐν ᾗ φαίνεται αὐτὸ ἐφ' ἑωυτοῦ ἐνεόν· [11]τὰ αὐτὰ δὲ λέγω καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος φλέγμα μοῦνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον, [12]καὶ περὶ τοῦ χολὴν φάσκοντος εἶναι. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἀποδείξω, ἃ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, [13]καὶ κατὰ τὸν νόμον καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ἀεὶ τὰ αὐτὰ ἐόντα ὁμοίως, καὶ νέου ἐόντος καὶ γέροντος, καὶ τῆς ὥρης [14]ψυχρῆς ἐούσης καὶ θερμῆς, καὶ τεκμήρια παρέξω, καὶ ἀνάγκας ἀποφανῶ, δι' ἃς ἕκαστον αὔξεταί τε καὶ φθίνει ἐν τῷ σώματι.

3. Πρῶτον μὲν [15]οὖν ἀνάγκη τὴν γένεσιν γίνεσθαι μὴ ἀφ' ἑνός· πῶς [16]γὰρ ἂν ἕν γ' ἐόν τι γεννήσειεν, εἰ μή [17]τινι μιχθείη; [18]ἔπειτα οὐδ',

[1] Δὲ καὶ FGIJ. – νῦν A – νυνὶ δὲ π. om. B. — [2] πολλὰ om. AHKγ. – ἐστιν AC, Gal. – εἰσιν vulg. – ἐνεόντα A, Gal. – ἐόντα vulg. — [3] ὅταν AB. – ἀπ' FGJ. – παραλλήλων B. — [4] καὶ om. CHIKγε, Gal. – τε om. A. – νόσους A, Gal. — [5] σωμάτων J. – νοσ., in marg. γέγρ. καὶ ἀλγημάτων γ. – καὶ om. A. – ἡ om. Gal. – αὐτέων om. AB. — [6] ἐξιῶ I. – δ' Aγ, Gal. – γε om., restit. al. manu A. – αἷμα μόνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἄλλο μηδὲν εἶναι δεικνύειν αὐτὸν μέτε ἀλάσσοντα (sic) τὴν ἰδέην μήτε γίνεσθαι A. — [7] μὴ om. J, quæd. exempl. ap. Foes. in not. – γίγνεσθαι Gal., Mack. — [8] ἄλλην pro ἀλλ' ἢ EKγδε, Zwing. in marg. — [9] τῆς A, Gal. – αἷμα ἔτι ἐν. Eγε. – ἓν ἐὸν quæd. exempl. ap. Foes. in not. – φαίνηται A. — [10] Post γὰρ addit ἐστιν Gal. – γὰρ ἔς τινα (al. manu. ἔστιν τινὰ) ὥρην, in marg. γὰρ εἶναί τινα ὥρην A. – γε Gal. – γε om. vulg. – φαίνηται A. – αὐτὸ (αὐτῶ A) ἐν ἑωυτῶ (ἐν ἑαυτῶ A; ἐφ' ἑωυτῷ Gal.; ἐφ' ἑωυτοῦ Foes in not., Baumh.) ἓν (ἓν om. AC) ἐὸν (post ἐὸν addunt ὅ ἐστὶν A; ὅτι ἐστὶ EHKγδε) vulg. – Il faut lire d'un seul mot ἐνεόν. Quant à la locution ἐφ' ἑωυτοῦ, voy. p. 40, l. 7. — [11] καὶ pro τὰ Gal. – ταυτὰ δὲ λέγω ταῦτα A. – μοῦνον A. – μ. om. vulg. – τὸν ἄνθρ. AC, Gal., Mack. – τὸν ἄνθρ. om. vulg. – καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος χολὴν εἶναι καὶ π. τ. φ: φλέγμα εἶναι EFGHIKγε. — [12] καὶ π. τ. φάσκ. χολὴν εἶναι C. – εἶναι A. – εἶναι om. vulg. — [13] καὶ om. CFIJ, Ald. – τὸν et τὴν om. Foes. in not., Lind. – εἰ (εἰ om. A; ἀεὶ BEHKγε, Gal., Zwing.) ταῦτα (τὰ αὐτὰ A BEHγ) ἐόντα ὅμοια (ὅμοια ἐόντα A; ὁμοίως EHγε, Gal., Zwing. in marg.) vulg. — [14] ψυχρῆς ἐούσης καὶ θ. A, Gal., Mack. – ἐούσης καὶ (καὶ om. E)

chant et s'humectant l'une l'autre contre nature, produisent des maladies; d'où il suit qu'il y a beaucoup de formes de maladies et en même temps beaucoup de traitements pour ces formes; suivant moi, soutenir que l'homme n'est que sang et rien autre chose, oblige à montrer qu'il ne change pas de forme ni ne prend toutes sortes de qualités, et à signaler une époque, soit dans l'année, soit dans l'âge, où le sang seul paraisse existant; car il faut bien qu'il y ait au moins une époque où cette humeur se fasse voir exclusivement. Mon objection est la même contre ceux qui prétendent que l'homme n'est que bile ou pituite. Quant à moi, les principes que je dirai constituer l'homme et dans le langage habituel et dans la nature, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes, et dans la jeunesse, et dans la vieillesse, et dans la saison froide, et dans la chaude; je donnerai les signes et dévoilerai les nécessités de l'accroissement et de la diminution de chaque principe dans le corps.

3. (*La génération prouve que le corps humain n'est pas constitué par une seule substance.*) D'abord la génération

ψ. καὶ θ. vulg. – ἀποφηνῶ C. – δι' ἃς ἂν ἕ. αὔξηταί τε καὶ φθίνῃ Gal. – αὐξάνεται EP'γε. — [15] οὖν om. EFGHJKγε. – Ante γίν. addunt αὐτέου EHKγ, quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Lind., Mack.; αὐτέῳ Q' – γενέσθαι A. — [16] γὰρ ἂν ἕν γ' ἐόν τι CE (F, γε ὄντα; supra lin. ὄντι) GHI (J γε ὄντα) Kε, Ald., Frob. – γὰρ ἕν γ' ἐόν (γε ὄν A; γε ἐόν Gal.) τι vulg. – τοιαῦτα pro τι HKQ'γ, Lind. – γενήσῃ ἕν C. – Post γενν. addunt ἄλλο Gal., Mack., Baumh. — [17] τι pro τινι FGHJKγε, Ald. – παριστᾶ ὡς οὐχ ἕν ὁ ἄνθρωπος. εἰ γὰρ ἕν ἦν, εἰ μὴ ἐμίγνυτο ἑτέρῳ, πῶς ἂν ἐγέννα· οὐδὲ γὰρ ὁ σῖτος ἕτερον ἂν γεννήσειε σῖτον, εἰ μὴ συμμιχθείη τῇ γῇ· καὶ ὅτι τὰ ὁμόφυλα καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν μιγνύμενα γεννῶσι· ὅταν γὰρ αἱ τέσσαρες ποιότητες, εἰ κατὰ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐπὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν μετρίως ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἀνδρώῳ καὶ τῷ γυναικείῳ ἔχωσιν, ὡσαύτως δὲ μετρίως κατά τε τὸ ποσὸν καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ ἀραιὸν ἔχωσι, τότε καὶ ἡ σύλληψις γίνεται, ὅταν δέ τι τούτων ἄμετρον, τότε οὐδὲ σύλληψις γίνεται in marg. Jδ. — [18] εἴ που δ' ἐὰν A. – οὐδὲ ἂν vulg. – οὐδ' ἂν Gal., Mack. – Il faut lire οὐδ' ἐάν. – μίγνυται quæd. exempl. ap. Foes. in not. – γεννᾶι A. – Dans γεννᾶι, l'ι est écrit à côté au lieu de l'être au-dessous; mais un correcteur mal habile a ajouté αν, de sorte que γεννᾷ devient γενναῖαν (γενναίαν), qui dès lors se rapporte à δύναμιν. C'est ainsi que les textes anciens se sont tant de fois altérés.

ἐὰν μὴ ὁμόφυλα ἐόντα μίσγηται καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν, γεννᾷ, οὐδ' ἂν [1]ταῦτα ἡμῖν ξυντελέοιτο. [2]Καὶ πάλιν, εἰ μὴ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ καὶ τὸ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ μετρίως πρὸς ἄλληλα ἕξει καὶ ἴσως, ἀλλὰ [3]θάτερον θατέρου πουλὺ προέξει καὶ [4]τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ἀσθενεστέρου, ἡ γένεσις. οὐκ ἂν γένοιτο. [5]Ὥστε πῶς εἰκὸς ἀπὸ ἑνός τι γεννηθῆναι, [6]ὅτε γε οὐδ' ἀπὸ τῶν πλειόνων γεννᾶται, ἢν μὴ τύχῃ καλῶς ἔχοντα τῆς κρήσιος [7]τῆς πρὸς ἄλληλα; Ἀνάγκη τοίνυν, τῆς φύσιος τοιαύτης ὑπαρχούσης καὶ τῶν ἄλλων [8]ἁπάντων καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἓν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἕκαστον τῶν [9]ξυμβαλλομένων ἐς τὴν γένεσιν ἔχειν [10]τὴν δύναμιν ἐν τῷ σώματι, οἵην περ ξυνεβάλετο. Καὶ πάλιν γε ἀνάγκη [11]ἀποχωρέειν ἐς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν ἕκαστον, τελευτῶντος τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου, τό τε [12]ὑγρὸν [13]πρὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ ξηρὸν πρὸς τὸ ξηρὸν καὶ τὸ θερμὸν πρὸς τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν πρὸς τὸ ψυχρόν. Τοιαύτη δὲ καὶ τῶν ζώων ἐστὶν ἡ φύσις, καὶ τῶν ἄλλων [14]πάντων· γίνεταί τε ὁμοίως πάντα καὶ τελευτᾷ ὁμοίως πάντα· [15]ξυνίσταταί τε γὰρ αὐτέων ἡ φύσις ἀπὸ τουτέων τῶν προειρημένων πάντων, καὶ τελευτᾷ κατὰ τὰ εἰρημένα ἐς τωὐτὸ ὅθεν περ [16]ξυνέστη ἕκαστον, ἐνταῦθα οὖν καὶ ἀπεχώρησεν.

4. Τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἔχει ἐν [17]ἑωυτῷ αἷμα καὶ φλέγμα

[1] T. om. A. – τὰ αὐτὰ Gal., Mack. – ξ. Gal., Lind. – σ. vulg. – συντελοῖτο A. – συνέλθοιτο K. – Galien s'étonne que cette phrase n'ait pas attiré l'attention des commentateurs; il dit qu'elle est obscure; qu'elle signifie sans doute que la copulation ne produirait pas un animal semblable aux parents; que d'ailleurs peut-être le texte est altéré. Il est singulier que Galien se soit mépris à ce point, ne voyant pas qu'il fallait lire non ταὐτὰ mais ταῦτα. Le sens n'est pas douteux; l'auteur veut dire que l'industrie humaine, même par son intervention, ne peut réussir à faire produire ensemble des espèces dissemblables. — [2] εἰ γὰρ μὴ sine καὶ πάλιν B. — [3] τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου AB. – πουλὺ Fγ, Lind., Mack. – πολὺ vulg. — [4] τῷ Gal., Mack. – ἰσχυρὸν A. – ἡ om. EHKγε. — [5] ὅτε γ. – ἀφ' Gal., Zwing. in marg., Mack., Baumh. – γεννηθῆναι Mack. — [6] ὅπου EQ', Gal., Zwing. in marg., Lind., Mack. – ὅτι Jε. – γε om. A. – οὐδὲ Gal., Mack. – γίνεται A. – τύχης ε. — [7] τῆς om. Kühn. — [8] πάντων A. – ἀνθρώπων pro ἁπ. C. — [9] σ. Mack. – εἰς Gal. — [10] τὴν A. – τινὰ vulg. – ξυνεβάλετο Gal. – συνεβάλετο A. – ξυνεβάλλετο vulg. – Post ξ. addunt ὁ εὐσεβὴς λόγος J (δ, sine ὁ). — [11] ἀναχωρέειν A. – ἀποχωρεῖν B. – ἐς A, Lind. – εἰς vulg. – ἑαυτοῦ Gal. – τοῦ σώματος τοῦ AC, Gal. – τοῦ σ. om. BFGHJLγε, Lind., Mack. – τοῦ σ. τοῦ om. vulg. — [12] Post ὑ. addunt προσχωρῆσαι BEFGHIJKLγδε, Zwing. in marg., Lind., Mack. — [13] ἐς FGIJδ. – πρὸς τὸ ξηρὸν om. ε. — [14] ἁπάντων

ne peut se faire par un seul individu. Comment, en effet, un être unique engendrerait-il, sans s'unir à quelque autre? De plus, à moins que l'union ne soit d'êtres de même race et de même vertu, la génération ne se fait pas, et notre industrie même ne réussit pas à la procurer. D'autre part, si le chaud avec le froid, et le sec avec l'humide ne se correspondent pas avec modération et égalité, mais si l'un l'emporte de beaucoup sur l'autre, et le plus fort sur le plus faible, la génération ne s'effectue pas. De la sorte, comment pourrait-il y avoir génération par un seul être, puisqu'il n'y en a pas même par l'entremise de plusieurs, à moins qu'il ne se trouve entre eux la correspondance d'un juste tempérament? Puisque telle est la nature de tous les animaux et de l'homme en particulier, nécessairement l'homme n'est pas un, et chacun des principes qui concourent à la génération garde dans le corps la puissance suivant laquelle il y a concouru; nécessairement aussi chaque principe retourne à sa nature propre lorsque finit le corps humain, l'humide allant à l'humide, le sec au sec, le chaud au chaud et le froid au froid. Telle est aussi la nature des animaux et de toute chose; tout naît semblablement, et tout finit semblablement. Car la nature de tout est constituée par la combinaison de ces principes nommés plus haut, et d'après ce qui a été dit, elle y aboutit, retournant là d'où est venu chaque être composé.

4. (*Le corps humain est constitué par quatre humeurs, dont le juste tempérament est la condition de la santé.*) Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire; c'est

ἔγε, Gal. - γίγνεται Lind. - καὶ τελ. ὁμ. π. om. C. — [15] σ. A. - τε A. - τε om. vulg. - αὐτῶν A. - εἰρημένων A. - ἐς τωὐτὸ C, Baumh. - ἐς τὸ αὐτὸ A. - εἰς (ἐς Gal., Mack.) τὸ ἑωυτὸ vulg. - ἐς τὸ ὡυτὸ Lind. - ἐς τὸ τωυτὸ Kühn. - εἰς τὸ ἑωυτὸν J. - περ om. ε. - Baumhauer met le point après εἰρημένα. — [16] σ. A, Mack. - ξύνεστι Frob, Zwing. ξυνέστη in marg. - ἐν ταῦτα (sic) Lind. - οὖν om. C. — [17] ἑαυτῷ Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. VIII, 4. - χολὴν διττὴν ἤγουν (ἤγ. om. ε; διτ. ἤγ. om. AC, Gal. ib.) vulg. - τε om. A. - ταῦτα A, Gal., Mack. - αὐτῷ ACFγ, Gal. ib. - αὐτέῳ om. quæd. exempl. ap. Foes. in not. - ἡ om. Gal. ib.

καὶ χολὴν ξανθήν τε καὶ μέλαιναν, καὶ ταῦτ' ἐστὶν αὐτέῳ ἡ φύσις [1]τοῦ σώματος, καὶ διὰ ταῦτα ἀλγέει καὶ ὑγιαίνει.[2] Ὑγιαίνει μὲν οὖν μάλιστα, ὁκόταν μετρίως ἔχῃ ταῦτα τῆς πρὸς ἄλληλα κρήσιος [3]καὶ δυνάμιος καὶ τοῦ πλήθεος, καὶ μάλιστα μεμιγμένα ᾖ· ἀλγέει [4]δὲ ὁκόταν τι τουτέων ἔλασσον ἢ πλέον ᾖ ἢ χωρισθῇ ἐν τῷ σώματι καὶ μὴ κεκρημένον ᾖ τοῖσι [5]ξύμπασιν. Ἀνάγκη γὰρ, ὁκόταν τι τουτέων χωρισθῇ καὶ ἐφ' ἑωυτοῦ στῇ, [6]οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον, ἔνθεν ἐξέστη, ἐπίνοσον γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἔνθα ἂν ἐπιχυθῇ, [7]ὑπερπιμπλάμενον ὀδύνην τε καὶ πόνον παρέχειν. Καὶ γὰρ ὅταν τι τουτέων ἔξω τοῦ σώματος ἐκρυῇ πλέον τοῦ ἐπιπολάζοντος, ὀδύνην παρέχει ἡ κένωσις. [8]Ἤν τ' αὖ πάλιν ποιήσηται ἔσω τὴν [9]κένωσιν καὶ τὴν μετάστασιν καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἀπὸ τῶν ἄλλων, πολλὴ αὐτέῳ ἀνάγκη διπλῆν τὴν ὀδύνην παρέχειν κατὰ τὰ εἰρημένα, ἔνθεν τε ἐξέστη καὶ ἔνθα ὑπερέβαλεν.

5. [10]Εἶπον δὴ, ἃ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, ἀποφανεῖν αἰεὶ ταὐτὰ ἐόντα [11]καὶ κατὰ νόμον καὶ κατὰ φύσιν· φημὶ [12]δὴ εἶναι αἷμα καὶ φλέγμα καὶ χολὴν ξανθήν [13]τε καὶ μέλαιναν. [14]Καὶ τουτέων πρῶτον μὲν κατὰ νόμον τὰ οὐνόματα διωρίσθαι φημὶ καὶ οὐδενὶ [15]αὐτέων

[1] Τοῦ σ. om. FGHJ. – δι' αὐτὰ A. – ταῦτ' Gal. in cit. ib. — [2] ὑγιαίνειν Gal. – ὅταν ABFHIJKγε, Gal. ib., Lind. – ταῦτα om. B. – χρήσιος Gal. – κρίσηος C. – κρήσιος καὶ om. A, Gal. in cit. ib. — [3] τε καὶ Lind., Baumh. – δυνάμεως B, Gal. ib. – Post μάλιστα addit ἦν vulg. (μὲν pro ἦν Gal. ib.). – ἦν om., εἰ supr. lin. al. manu A. – ἦν est inutile. – ᾖ om. J. — [4] δ' A, Gal. – ὅταν AB. – τούτων τι A. – πλέον Gal. ib. – πλεῖον vulg. – εἴη vulg. – εἴη pour ᾖ est une faute fréquente. – ᾖ ἢ om. A, Gal. ib. – κεκραμένον Gal. – κεκριμένον C. – μεμιγμένον Baumh. – τοῖς Gal. — [5] πᾶσιν A, Gal. ib. – ὅταν A. – τούτων τι A. – τούτων B. – ἑωυτοῦ ABEHKLγε, Gal. – ἑαυτοῦ Lind. – ἑωυτῷ CF. – ἑαυτῷ vulg. – μὴ στῇ FGIJL. — [6] οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον ἔνθεν ἐξέστη (τὸ χωρισθὲν pro τ. τ. χ. ἔν. ἐξ. Gal. ib.), ἐπίνοσον γίνεσθαι (γενέσθαι Gal. ib.), ἀλλὰ καὶ ἔνθα ἂν στῇ καὶ ἐπιχυθῇ (ἐπισχεθῇ, Gal. ib.) A. – ἔνθεν τε ἐξέστηκεν, οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον ἐπίνοσον γίγνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἔνθα στῇ καὶ ἐπιχυθῇ Gal. – ἔνθεν τε (τε om. E) ἐξέστηκεν, οὐ μόνον τοῦτο (τουτοὶ EFGHJKγε) τὸ χωρίον νοσερὸν (ἐπίνοσον Mack) γίνεται (γίνεσθαι Lind., Baumh.), ἀλλὰ καὶ ἔνθα (addunt ἂν CEFGHIγε, Ald.; ἂν στῇ καὶ Zwing. in marg., Lind., Mack., Baumh.) ἐπιχυθῇ vulg. — [7] ὑπερεκπιμπλάμενον Gal. – ὑπερπληρούμενον Q'. – ὑπερεμπιμπλάμενον K, Gal. ib. – ὁκόταν ε, Gal. – τούτων A. – πλέον A, Gal. ib. – πλεῖον vulg. – παρέχειν ε. – ἢ καὶ νόσον pro ἡ κένωσις Gal. ib. – D'après Gal., ἐπιπολάζον peut signifier ou ce qui surabonde ou ce qui

là ce qui en constitue la nature et ce qui y crée la maladie et la santé. Il y a essentiellement santé quand ces principes sont dans un juste rapport de crase, de force et de quantité, et que le mélange en est parfait; il y a maladie quand un de ces principes est soit en défaut soit en excès, ou, s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste. Nécessairement, en effet, quand un de ces principes s'isole et cesse de se subordonner, non-seulement le lieu qu'il a quitté s'affecte, mais celui où il s'épanche s'engorge et cause douleur et travail. Si quelque humeur flue hors du corps plus que ne le veut la surabondance, cette évacuation engendre la souffrance. Si, au contraire, c'est en dedans que se font l'évacuation, la métastase, la séparation d'avec les autres humeurs, on a fort à craindre, suivant ce qui a été dit, une double souffrance, savoir au lieu quitté et au lieu engorgé.

5. (*Les quatre humeurs sont manifestement distinctes l'une de l'autre.*) J'ai promis de démontrer que les principes qui constituent l'homme suivant moi, sont toujours les mêmes, et dans le langage reçu, et dans la nature; or, je dis que ce sont le sang, la pituite, et la bile jaune et noire. Et d'abord, remarquons-le, dans l'usage ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses, et ni la pituite ne res-

n'a pas subi la crase. — [8] ἤν τ' αὖ π. A, Zwing. in marg. – ἤν τ'αὖ ταῦτα π. Lind. – ἢν ταῦτα π. vulg. – ἢ ἢν ταῦτα πάλιν δ. – ἤν τ' αὖθις Gal. – εἴσω ποιήσηται AC, Gal. – ἔσω ποιήσηται τὴν κίνησιν Gal. ib. – εἴσω vulg. — [9] τήν τε κ. EFGHIJKγε – τὴν κ. τε C. – αὐτῶ Aγ. – γ' αὐτῷ Gal. ib. – ὑπερέβαλλεν Kühn. – ὑπερβάλλει C. – ἔνθα τε ἐξέστη καὶ ὅθεν ὑπ. Gal. ib. — [10] εἰπὼν δὲ ἃ A, Gal. in cit. De Hipp. et Plat. plac. VIII, 5. – ἣν pro ἃ K. – ἀποφανεῖν αἰεὶ (al. manu ἀποφανῆναί οἱ A), Gal. ib. – ἀποφαίνειν ἀεὶ (αἰεὶ C, Lind., Mack) vulg. – ταυτὰ Zwing. in marg. – ταῦτα vulg. — [11] καὶ om. A. – κ. κ. ν. om. C. — [12] δὲ A. – δ' C, Gal. ib. — [13] τε om. A. — [14] καὶ om. Gal. ib. – τούτων A. – τὸν νόμον vulg. – τὸν om. ABε, Gal., Lind., Mack. – Ante τὰ addunt καὶ B, Lind., Mack. – οὐνόματα AC, Ald., Frob., Zwing. – ὀνόματα vulg. – διεωρίσθαι Ald., Frob. – διῃρῆσθαι Gal. ib. — [15] αὐτῶν AB. – τωὐτὸ C, Gal., Gal. ib., Kühn, Baumh. – τὸ ὠυτὸ (ὠυτὸ sine τὸ B) vulg. – τὸ αὐτὸ AFGJγε – ὄνομα AB, Gal.

τωὐτὸ οὔνομα εἶναι, ἔπειτα [1] κατὰ φύσιν τὰς ἰδέας κεχωρίσθαι, καὶ οὔτε τὸ φλέγμα [2] οὐδὲν ἐοικέναι τῷ αἵματι, οὔτε τὸ αἷμα τῇ χολῇ, οὔτε τὴν χολὴν τῷ φλέγματι. Πῶς γὰρ ἂν ἐοικότα [3] εἴη ταῦτα ἀλλήλοισιν, ὧν οὔτε τὰ χρώματα ὅμοια φαίνεται προσορώμενα, οὔτε τῇ χειρὶ [4] ψαύοντι ὅμοια δοκέει εἶναι; οὔτε γὰρ θερμὰ ὁμοίως ἐστὶν, οὔτε ψυχρὰ, οὔτε ξηρὰ, οὔτε ὑγρά. Ἀνάγκη τοίνυν, [5] ὅτε τοσοῦτον διήλλακται ἀλλήλων τὴν ἰδέην τε καὶ τὴν δύναμιν, μὴ ἓν αὐτὰ εἶναι, εἴπερ μὴ πῦρ τε καὶ [6] ὕδωρ ἕν τε καὶ ταὐτόν ἐστιν. Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε, ὅτι οὐχ ἓν ταῦτα πάντα ἐστὶν, [7] ἀλλ' ἕκαστον αὐτέων ἔχει δύναμίν τε καὶ φύσιν τὴν ἑωυτέου· [8] ἤν γάρ τινι διδῷς ἀνθρώπῳ φάρμακον ὅ τι φλέγμα ἄγει, ἐμέεταί σοι φλέγμα, καὶ ἢν [9] διδῷς φάρμακον ὅ τι χολὴν ἄγει, ἐμέεταί σοι [10] χολή. Κατὰ ταὐτὰ δὲ καὶ χολὴ μέλαινα καθαίρεται, ἢν διδῷς φάρμακον ὅ τι χολὴν μέλαιναν ἄγει· καὶ ἢν τρώσῃς [11] αὐτοῦ τοῦ σώματος μέρος τι ὥστε ἕλκος γενέσθαι, ῥυήσεται [12] αὐτέῳ αἷμα. Καὶ ταῦτα ποιήσει σοι πάντα πᾶσαν ἡμέρην καὶ νύκτα καὶ χειμῶνος [13] καὶ θέρεος, μέχρις ἂν δυνατὸς ᾖ τὸ πνεῦμα ἕλκειν ἐς ἑωυτὸν καὶ πάλιν [14] μεθιέναι, δυνατὸς δὲ ἔσται ἔστ' ἄν τινος τουτέων στερηθῇ τῶν ξυγγεγονότων. [15] Ξυγγέγονε δὲ ταῦτα τὰ εἰρημένα· πῶς γὰρ οὐ ξυγγέγονε; Πρῶτον [16] μὲν φανερός ἐστιν ὥνθρωπος ἔχων ἐν ἑωυτῷ ταῦτα πάντα αἰεὶ ἕως ἂν ζῇ, ἔπειτα [17] δὲ γέγονεν ἐξ

[1] Κατὰ φ. (hic addit καὶ B) τὰς ἰδέας ABCFGHIJKγε, Gal, Gal. in cit. ib. – τὰς ἰδ. κατὰ φ. vulg. – κεχωρῆσθαι J. — [2] οὐθὲν CEFGJKγε, Ald., Frob., Zwing. – ἔοικεν τῶ αἵματι, οὔτε τῶ αἵματι (ἡ supr. lin. al. manu) χολὴ, οὔτε τὴν χολὴν τῶ φλέγματι A. — [3] ταῦτα εἴη ACγε. – ταῦτ' Gal. ib. – ταῦτα om. FGI. – τ. εἴη om. J. — φαίνονται EFGHIJKγ. – πρόσορ. φαίνεται A. — [4] ψαυόμενα EHKQ'γ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ψαυόμενον ε. – ψαυούσῃ Gal. ib. – ὅμοια δὲ (οὐ supra lin. al. manu) δοκεῖ εἶναι A. – οὔτε ξηρὰ οὔτε ψ. A. — [5] ὅτε AEFHIγε, Gal., Zwing. in marg. – ὅτι (οὔτε J) vulg. — [6] ὕ. ἕν τε καὶ τ. ἐστιν δ, Gal., Mack. – ὕ. ἕν ἐστι A. – ὕ. ταὐτόν ἐστι vulg. — [7] ἀλλὰ ἔχει δ. τε κ. φ. τὴν αὐτὴν ἕκαστον B. – αὐτέων om. A. – ἑωυτοῦ A, Gal. ib. — [8] εἰ AB, Gal. ib. – τι A. – διδοίης A, Mack. – δίδως vulg. – διδῷς Gal., Baumh. – ἀπεμέεται Gal., Mack. – ἀπεμεῖται B. – ἐμεῖται A, Gal. ib. — [9] διδῷς Gal., Gal. ib., Baumh. – δίδως vulg. – δίδοις A. – δοίης Mack. – ἐμεῖται A, Gal. ib. — [10] χολὴ (A, al. manu) FGHIK; Gal. – χολὴν vulg. – τὰ αὐτὰ Gal. – ταῦτα AC. – ταύτην FGHIJ, Zwing. in marg. – χολὴ μέλαινα καθαίρεται A. – χολὴν μέλαιναν καθαίρει vulg. – διδῷς Gal, Mack., Baumh. – δίδως vulg. – δίδοις A. — [11] αὐτοῦ ABε – αὐτέῳ vulg. – αὐτῶ CEFGIJKγ. – αὐτὸν quæd. exempl. ap. Foes. in not. – αὖ

semble au sang, ni le sang à la bile, ni la bile à la pituite. En effet, quelle similitude y aurait-il entre des substances qui ne présentent ni la même couleur à la vue, ni la même sensation au toucher, n'étant ni chaudes, ni froides, ni sèches, ni humides de la même manière? Il faut donc, avec une telle dissemblance d'apparence et de propriétés, qu'elles ne soient pas identiques, s'il est vrai que le feu et l'eau ne sont pas une seule et même substance. On peut se convaincre qu'elles ne sont pas en effet identiques, mais que chacune a une vertu et une nature particulière : donnez à un homme un médicament phlegmagogue, il vomit de la pituite : un médicament cholagogue, il vomit de la bile ; de même de la bile noire est évacuée si vous administrez un médicament qui agisse sur la bile noire ; enfin, blessez quelque point du corps de manière à faire une plaie, du sang s'écoulera. Et cela se produira devant vous chaque jour et chaque nuit, l'hiver comme l'été, tant que l'homme pourra attirer en lui le souffle et le renvoyer; il le pourra jusqu'à ce qu'il soit privé de quelqu'une des choses congénitales. Or, ces principes que j'ai dénommés sont congénitaux. Comment, en effet, ne le seraient-ils pas? D'abord, l'homme les a évidemment en lui sans interruption tant qu'il vit; puis il est né d'un être humain les ayant tous, et il a été

σὺ pro αὐ. Gal. in cit. ib. - μέρος om. A. - τι om. ε. - ἕλκος A. - τραῦμα vulg. — [12] αὐτῷ A, Gal. Ib. - ποιήσῃ C. - πάντα σοι Gal. - σοι om. Gal. ib. - τε καὶ νύκτα Gal., Mack., Baumh. — [13] τε καὶ Gal., Baumh. - ἤρεος (sic) pro θέρεος Gal. ib. - μέχρι, al. manu μέχρις A. - ἦν pro ᾖ C. - ἐς A, Gal., Mack. - εἰς vulg. — [14] μεθίεται (μεθιέναι C) εἰ δυνατὸς ἔσται CEFGHIJKγδε. - ᾖ pro δ. δὲ ἔ. A. - δ. δὲ ἔ. om. Ald. - καὶ δ. ἔσται Gal. ib. - τινος om. JK. - Ante τινος addit ὅλου ε. - τούτων A, Gal. ib. - ξυμγεγονότων A. - συγγ. Mack, Gal. ib. — [15] σ. Mack, Gal. ib. - γὰρ om. quæd. exempl. ap. Foes. in notis. — [16] μὲν γὰρ φανερῶς Gal. - φανερὸς AB, Mack, Baumh. - φανερὸν vulg. - φανερῶς Gal. ib. - ὥνθρωπος AC. - ὁ ἄνθρ. vulg. - ἐν om. E. - πάντα om. ε. - αἰεὶ CFγ, Gal., Ald., Mack. - ἀεὶ vulg. - ἰδεῖν pro αἰεὶ AB. - C'est sans doute ἀΐδια qu'il faut lire dans A au lieu de ἰδεῖν; voy. p. 49, n. 16. — [17] δὲ AC, Gal. - δὲ om. vulg. - τέθραπταί τε ἐν A. - ἔπειτα (addit δὲ C) τέθρ. ἐν vulg. - πάντα om., restit. al. manu A. - ὅσα ἐγώ φημί τε καὶ A. - νῦν om. C.

ἀνθρώπου ταῦτα πάντα ἔχοντος, τέθραπταί τε ἐν ἀνθρώπῳ ταῦτα πάντα ἔχοντι, [1]ὁκόσα ἔγω γε νῦν φημί τε καὶ ἀποδείκνυμι.

6. Οἱ δὲ λέγοντες ὡς [2]ἕν ἐστιν ὥνθρωπος, δοκέουσί μοι ταύτῃ τῇ γνώμῃ κεχρῆσθαι· ὁρέοντες τοὺς πίνοντας τὰ φάρμακα καὶ ἀπολλυμένους ἐν [3]τῇσιν ὑπερκαθάρσεσι, τοὺς μὲν χολὴν ἐμέοντας, τοὺς δέ τινας φλέγμα, [4]τοῦτο ἕκαστον αὐτέων ἐνόμισαν εἶναι [5]τὸν ἄνθρωπον, ὅ τι καθαιρόμενον εἶδον αὐτὸν ἀποθανόντα· καὶ οἱ τὸ αἷμα φάντες εἶναι τὸν ἄνθρωπον τῇ αὐτέῃ γνώμῃ χρέονται· ὁρέοντες ἀποσφαζομένους τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸ αἷμα ῥέον ἐκ τοῦ σώματος, τοῦτο νομίζουσιν εἶναι τὴν ψυχὴν [6]τῷ ἀνθρώπῳ· καὶ μαρτυρίοισι τουτέοισι πάντες χρέονται ἐν τοῖσι λόγοισιν. [7]Καίτοι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῇσιν ὑπερκαθάρσεσιν οὐδείς πω ἀπέθανε χολὴν μοῦνον καθαρθείς· ἀλλ' ὁκόταν τις πίῃ φάρμακον ὅ τι χολὴν ἄγει, πρῶτον μὲν χολὴν [8]ἐμέει, ἔπειτα δὲ φλέγμα· ἔπειτα [9]δὲ ἐπὶ τούτοισιν ἐμέουσί χολὴν μέλαιναν ἀναγκαζόμενοι, τελευτῶντες δὲ [10]καὶ αἷμα ἐμέουσι καθαρόν. Τὰ αὐτὰ δὲ πάσχουσι [11]καὶ ὑπὸ τῶν φαρμάκων τῶν τὸ φλέγμα ἀγόντων· πρῶτον μὲν γὰρ φλέγμα ἐμέουσιν, [12]ἔπειτα χολὴν ξανθὴν, [13]ἔπειτα μέλαιναν, τελευτῶντες δὲ αἷμα καθαρὸν, καὶ ἐν τῷδε ἀποθνήσκουσιν. Τὸ γὰρ φάρμακον, ὁκόταν ἐσέλθῃ ἐς τὸ σῶμα, πρῶτον μὲν ἄγει ὃ ἂν αὐτέῳ κατὰ φύσιν μάλιστα ᾖ [14]τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἔπειτα δὲ καὶ τἄλλα ἕλκει τε καὶ καθαίρει. Ὡς γὰρ τὰ φυόμενά τε καὶ σπειρόμενα, ὁκόταν ἐς τὴν γῆν ἔλθῃ, [15]ἕλκει ἕκαστον τὸ κατὰ φύσιν αὐτῷ ἐνεὸν ἐν τῇ γῇ, ἔνι δὲ καὶ ὀξὺ [16]καὶ πικρὸν καὶ γλυκὺ καὶ ἁλμυρὸν

[1] Ἃ ἐγώ τε φ. καὶ ἀπ. Gal. ib. — [2] ἐνέστιν J. – ὥνθρωπος AC. – ὁ ἄνθρ. L Q', Gal., Mack., Baumh. – ἄνθρ. sine ὁ vulg. – δοκεῦσι A. – ταύτῃ om. ε. – χρῆσθαι AC. – ὁρῶντες A. – Ante τὰ addit ἀνθρώπους A. – τὰ om. C. — [3] τοῖσι FJ. – καθάρθεσι FG (in marg. ὑπερκαθ. Hγ) IJδ. — [4] Post τ. addit δὲ A. – αὐτῶν A. – αὐτέω J. — [5] τὸν.... εἶναι om. γ. – ὅ τι καὶ καθ. A. – καθαιρήμενον (sic) C. – τοιαύτῃ pro τῇ αὐ. A. – χρῶνται, al. manu χρέονται A. – ὁρῶντες A. – ὁρ. γὰρ ἀποσφαζ. Lind., Mack. – ῥέον post σώματος J. — [6] ἐν τῷ vulg. – ἐν om. A. – μαρτυρίοι (sic) J. – τούτοισι χρῶνται sine πάντες A. — [7] καίτοι τὸ μὲν πρῶτον A. – καίτοι (καὶ C) πρῶτον μὲν vulg. – καὶ πρότερον μὲν EFGHIJKγε, Ald. – πρότερον Zwing. in marg. – ὑποκαθάρσεσιν E. – οὐδεὶς AKε, Gal. – οὐθεὶς vulg. – οὐχ εἷς FGIJL, Lind., Mack. – πως JK. – που Gal. – μοῦνον AC. – μόνον vulg. – μούνην Gal. – ὁπόταν A. – πίῃ τις A, Gal. — [8] ἐμέει ACEHIJKγε, Gal., Mack., Baumh. – ἐμέσει vulg. – δὲ καὶ φλ. AC (H, supra lin.) γε, Gal. — [9] δ' Gal., Mack. – δὲ om. A. – τούτοισιν A. – τῇ χολῇ pro τούτ. vulg. – ἐμέσουσι J. – καὶ χολὴν (H, supra lin.) K

nourri dans un être humain les ayant tous aussi, à savoir ces principes qu'ici je nomme et démontre.

6. (*Fausses apparences qui ont trompé les partisans de l'unité de composition du corps humain. Voyez au sujet des superpurgations mortelles ici mentionnées*, Ép. v, t. V, p. 199.) Les partisans de l'unité de l'homme me paraissent être guidés par cette opinion-ci : voyant ceux qui, prenant un médicament évacuant, périssent dans les superpurgations, vomir les uns de la bile, les autres du phlegme, ils ont pensé que l'homme était respectivement constitué par l'humeur que devant leurs yeux il rendait en mourant. Et ceux qui prétendent que l'homme est sang, n'ont pas non plus une autre opinion : voyant le sang couler hors du corps des individus égorgés, ils font de ce liquide l'âme de l'homme. Tels sont les témoignages dont tous se servent dans leurs argumentations. Mais d'abord dans les superpurgations personne jamais n'est mort n'ayant rendu que de la bile ; ce qui arrive alors après l'administration d'un médicament cholagogue, c'est qu'on vomit en premier de la bile ; ensuite de la pituite, puis de la bile noire par la violence du remède, enfin du sang pur. Les mêmes accidents se manifestent avec les médicaments phlegmagogues : on vomit d'abord de la pituite, puis de la bile jaune, puis de la noire, enfin du sang pur, et alors on meurt ; car le médicament, une fois introduit dans le corps, commence par entraîner ce qui y est le plus conforme à sa nature, puis attire et évacue le reste. Les boutures et les graines mises en terre attirent ce qui dans le sol est le plus conforme à la nature de chacune ; le sol contient, en effet, des substances acides, amè-

γε, Gal. - ἀναγκ. om. A. — [10] καὶ om. AB. - ταὐτὰ FGIJK, Ald. - ταῦτα AC γ. - τὰ.... καθαρὸν om. ε. - φάσκουσι A. — [11] καὶ om. FGIK, Ald. - γὰρ om. A. — [12] ἔπ. δὲ A. - ξανθὴν χ. Gal. — [13] ἔπ. δὲ A. - ὅταν A. - εἰσέλθῃ εἰς B. — [14] τῶν om. ε. — τὰ ἄλλα Gal. - ὡς γὰρ τὰ A. - ὥσπερ τὰ vulg. - ὁπόταν A. - ἐς AH. - εἰς vulg. — [15] ἕλκῃ A. - αὐτῷ A. - ἑωυτῷ vulg. (ἑ. om. C). - ἑωυτοῦ B (Hε, supra lin.) Kγ, Gal. - ἑὸν B. — [16] κ. γλ. κ. πικρὸν Gal., Mack. - καὶ γλ. om. Kühn. - Post οὖν addit καὶ A. - ἕλκυσεν ε. - ἐς A, Gal., Mack. - εἰς vulg. - ἑωυτὸν J.

καὶ παντοῖον· πρῶτον μὲν οὖν πλεῖστον τουτέου εἵλκυσεν ἐς ἑωυτὸ, [1]ὅ τι ἂν ᾖ αὐτῷ κατὰ φύσιν μάλιστα, ἔπειτα δὲ ἕλκει καὶ τἄλλα· [2]τοιοῦτον δέ τι καὶ τὰ φάρμακα ποιέει ἐν τῷ σώματι· ὁκόσα ἂν χολὴν ἄγῃ, πρῶτον [3]μὲν ἀκρητεστάτην ἐκάθηρε [4]τὴν χολὴν, ἔπειτα δὲ μεμιγμένην· καὶ πάλιν τὰ τοῦ φλέγματος φάρμακα πρῶτον μὲν ἀκρητέστατον τὸ φλέγμα ἄγει, ἔπειτα δὲ μεμιγμένον· [5]καὶ τοῖσιν ἀποσφαζομένοισι πρῶτον μὲν τὸ αἷμα ῥέει θερμότατόν τε καὶ ἐρυθρότατον, ἔπειτα [6]δὲ ῥέει φλεγματωδέστερον καὶ χολωδέστερον.

7. [7]Αὔξεται δὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ μὲν φλέγμα τοῦ χειμῶνος· [8]τοῦτο γὰρ τῷ χειμῶνι κατὰ φύσιν ἐστὶ μάλιστα τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ψυχρότατον [9]γάρ ἐστιν. Τεκμήριον δὲ τουτέου, ὅτι τὸ μὲν φλέγμα ψυχρότατον, εἰ ἐθέλεις ψαῦσαι φλέγματος καὶ χολῆς [10]καὶ αἵματος, τὸ φλέγμα εὑρήσεις ψυχρότατον ἐόν· καίτοι γλισχρότατόν ἐστι καὶ βίῃ μάλιστα ἄγεται [11]μετὰ χολὴν μέλαιναν· ὁκόσα δὲ βίῃ [12]ἔρχεται, θερμότερα γίνεται, ἀναγκαζόμενα ὑπὸ τῆς βίης· ἀλλ' ὅμως καὶ πρὸς [13]πάντα ταῦτα ψυχρότατον ἐὸν τὸ φλέγμα φαίνεται ὑπὸ τῆς φύσιος τῆς ἑωυτοῦ. Ὅτι δὲ ὁ χειμὼν πληροῖ τὸ σῶμα φλέγματος, γνοίης ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι πτύουσί [14]τε καὶ ἀπομύσσονται φλεγματωδέστατον τοῦ χειμῶνος, καὶ τὰ οἰδήματα αὐτέοισι λευκὰ γίνεται μάλιστα [15]ταύτην τὴν ὥρην, καὶ [16]τἄλλα νοσήματα φλεγματώδεα. Τοῦ δὲ ἦρος [17]τὸ φλέγμα ἔτι μένει ἰσχυρὸν ἐν τῷ σώματι, καὶ τὸ αἷμα αὔξεται· τά τε γὰρ ψύχεα ἐξανίει, καὶ τὰ ὕδατα ἐπιγίνεται, τὸ [18]δὲ αἷμα

[1] Ὧ J. – ἂν ᾖ om. ε. – αὐτῷ A. – αὐτὸ quæ . exempl. ap. Foes. in not. – ἑωυτέῳ vulg. – μάλιστα AC (H, in marg.) Kγε, Gal., Mack. – μάλ. om. vulg. – δ' Gal. – τὰ ἄλλα A, Gal. — [2]τοιοῦτο A, Gal. – δὴ JKγ, Ald., Zwing. in marg., Lind. – τοι pro τι G, Al . – ποιέειν CFGJ. – ὅσα χολὴν ἄγει A. – ὁκ. γὰρ τὴν χ. ἄγει Gal. — [3]μὲν A, Gal., Mack, Baumh. – μὲν om. vulg. – ἀμιγῆ τινος ἄλλου χυμοῦ gl. F. — [4] τὴν Gal., Mack. – τὴν om. vulg. – πάλιν om. AC. – ἀκρητέστερον sine τὸ C. — [5]Post καὶ addunt πάλιν Gal., Mack. – τὸ αἷμα ῥ. πρ. μὲν (sine μὲν A) C. – τε om. Aε. – ἐρυθρώτατον A. — [6] δὲ om. FGHJKγ. – ῥεῖ AFγ. – τε καὶ A. – χολεδέστερον ε. — [7] ὅτι αὔξεται χειμῶνος τὸ φλέγμα in marg. E. – ἄξεται ε. – δ' A. – μὲν om. A. – τοῦ AC, Gal., Mack. – τοῦ om. vulg. — [8] τούτῳ F. – ἐστὶ B, Mack, Baumh. – ἐστὶ om. vulg. – μάλ. om. ε. – μάλ. κατὰ φ. C. – τῶν om. J. — [9] γὰρ om. ACEHKγε. – ἐστὶν om. Lind. – τεκμήριον δὲ τουτέου Gal. (τούτων A). – τεκμήρια δὲ τουτέων vulg. – ἐθέλοις K. – θέλοις A. – ψαύσαι A. — [10] καὶ αἵμ. om. A. – καὶ pro τὸ A. — [11] Post μ. addit δὲ A. – ὅσα A. — [12] ἄγεται Gal., Zwing. in marg., Baumh. — [13] ταῦτα πάντα A, Gal., Mack. — [14] τε om. A. – ἐκμύσ-

res, douces, salées et de toutes sortes; parmi tout cela le végétal absorbe en lui ce qui lui est le plus conforme, puis il attire aussi le reste. C'est une action analogue que les médicaments évacuants exercent dans le corps; les cholagogues évacuent d'abord la bile la plus pure, puis une bile mélangée; de même les phlegmagogues expulsent d'abord la pituite la plus pure, puis une pituite mélangée; et chez les individus égorgés le sang coule d'abord le plus chaud et le plus rouge, puis il coule plus pituiteux et plus bilieux.

7. (*De la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant la saison.*) La pituite augmente chez l'homme pendant l'hiver; car, étant la plus froide de toutes les humeurs du corps, c'est celle qui est la plus conforme à cette saison. Si vous voulez vous convaincre qu'elle est la plus froide, touchez de la pituite, de la bile et du sang, et vous trouverez que la première est plus froide que les deux autres; cependant elle a beaucoup de viscosité, et après la bile noire c'est l'humeur dont l'expulsion exige le plus de force; or, ce qui est expulsé avec force s'échauffe par la violence même de l'effort; et pourtant, malgré toutes ces conditions, la pituite se montre la plus froide en vertu de sa nature propre. L'influence de l'hiver sur l'augmentation de la pituite dans le corps, vous la reconnaîtrez aux signes suivants : c'est dans cette saison qu'on crache et qu'on mouche le plus de pituite et que surviennent de préférence les leucophlegmasies et les autres maladies pituiteuses. Au printemps, la pituite conserve encore de la puissance, et le sang s'accroît; le froid se relâche, les pluies

σονται Gal., Mack. – φλεγματωδέστερον EP'Q'ε. – Post τοῦ addit μὲν A. – αὐτέοισι EHKγε, Zwing. in marg., Lind., Mack. (Gal. αὐτοῖς). – αὐτ. om. vulg. – λευκὰ A. – λευκότατα vulg. – γίνονται A. — [15] Ante τ. addunt κατὰ quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Zwing in marg., Lind,, Mack. — [16] τὰ ἄλλα C., Gal. – νουσ. Lind., Mack. – ἠέρος A. — [17] ἔτι μὲν ἰσχυρὸν τὸ φλέγμα ἐστὶν A. – ἔτι μένει ἰσχυρὸν Gal. – ἐστὶ μὲν ἰσχυρότερον vulg. – ἔτι μένει quæd. exempl. ap. Foes. in not., Zwing. in marg. – ἐξανείει τε καὶ A. — [18] δὴ Zwing. in marg., Lind. – κατὰ τ. om. A. – τε om. C. – τούτων pro τε τῶν A.

κατὰ ταυτα αὔξεται ὑπό τε τῶν ὄμβρων [1] καὶ τῶν θερμημεριῶν· [2] κατὰ φύσιν γὰρ αὐτέῳ ταῦτά ἐστι μάλιστα τοῦ ἐνιαυτοῦ· ὑγρόν τε γάρ ἐστι καὶ θερμόν. Γνοίης [3] δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι τοῦ ἦρος καὶ τοῦ θέρεος μάλιστα ὑπό τε τῶν δυσεντεριῶν ἁλίσκονται, καὶ ἐκ τῶν ῥινέων [4] τὸ αἷμα ῥεῖ αὐτέοισι, καὶ θερμότατοί εἰσι καὶ ἐρυθροί· τοῦ δὲ θέρεος τό τε αἷμα [5] ἰσχύει ἔτι, καὶ ἡ χολὴ ἀείρεται ἐν τῷ σώματι καὶ παρατείνει ἐς τὸ φθινόπωρον· [6] ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ τὸ μὲν αἷμα ὀλίγον γίνεται, ἐναντίον γὰρ [7] αὐτέου τὸ φθινόπωρον τῇ φύσει ἐστίν· ἡ δὲ χολὴ [8] τὴν θερίην κατέχει τὸ σῶμα καὶ τὸ φθινόπωρον. [9] Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι αὐτόματοι ταύτην τὴν ὥρην χολὴν ἐμέουσι, καὶ ἐν τῇσι φαρμακοποσίῃσι χολωδέστατα καθαίρονται, δῆλον δὲ [10] καὶ τοῖσι πυρετοῖσι καὶ τοῖσι χρώμασι τῶν ἀνθρώπων. Τὸ [11] δὲ φλέγμα τῆς θερίης ἀσθενέστατόν ἐστιν αὐτὸ ἑωυτοῦ· ἐναντίη γὰρ αὐτέου τῇ φύσει ἐστὶν ἡ ὥρη, ξηρή τε [12] γάρ ἐστι καὶ θερμή. Τὸ [13] δὲ αἷμα τοῦ φθινοπώρου ἐλάχιστον γίνεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ξηρόν τε γάρ ἐστι τὸ φθινόπωρον καὶ ψύχειν ἤδη ἄρχεται τὸν ἄνθρωπον· ἡ δὲ μέλαινα χολὴ τοῦ φθινοπώρου [14] πλείστη τε καὶ ἰσχυροτάτη ἐστίν. Ὁκόταν δὲ ὁ χειμὼν καταλαμβάνῃ, ἥ [15] τε χολὴ ψυχομένη ὀλίγη γίνεται, καὶ τὸ φλέγμα αὔξεται πάλιν ὑπό τε τῶν ὑετῶν τοῦ πλήθεος καὶ τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος. Ἔχει μὲν οὖν [16] ταῦτα πάντα αἰεὶ τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου, ὑπὸ δὲ τῆς [17] περιισταμένης ὥρης ποτὲ μὲν πλείω [18] γίνεται αὐτὰ ἑωυτέων, ποτὲ δὲ ἐλάσσω, ἕκαστα κατὰ μέρος [19] καὶ κατὰ φύσιν. Ὡς γὰρ ὁ ἐνιαυτὸς μετέχει μὲν πᾶς πάντων καὶ τῶν θερμῶν καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν ξηρῶν καὶ τῶν ὑγρῶν, [20] οὐ γὰρ ἂν

[1] Καὶ ὑπὸ τῶν AC. – θερμημερεῶν HJ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — [2] καὶ κατὰ CFGHJKγε. – αὐτέῳ quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Mack, Baumh. – αὐτῶ A. – αὐτέων vulg. – ταῦτ' A, Gal., Mack. — [3] δὲ Gal. – δ' om. ε. – δυσεντερικῶν ε. – ῥινῶν AFγ. — [4] τὸ Gal. – τὸ om. vulg. – τὰ αἵματα Aδ. – αὐτοῖσι A. – ἐρυθρότατοι Gal., Baumh. – θέρους Gal. – τε om. ε. — [5] ἴσχει EFGJKγε, Ald. – ἔτι om B. – αἴρεται A. — [6] ἐν.... φθινόπωρον, l. 8, om. Zwing. — [7] αὐτοῦ A. – αὐτέῳ Gal. — [8] ἡ θερινὴ B. – τὴν θερείην CE. – τοῦ θέρεος A. — [9] γν. δ' ἂν τ. om. G. – δ' om. ε. – χολωδέστατα AC. – χολωδέστερα vulg. — [10] καὶ ἐν τ. BEHKγε. — [11] δὲ om. Gal. – τῆς θερείης CE. – τοῦ θέρεος A. – τῆς θέρεος θερείης (sic) B. – ἀσθενέστερον EHKQ'γε, Gal., Lind., Mack. – τῇ φ. ἐστὶν Codd. præter G, Gal. – ἐστὶ τῇ φ. vulg. — [12] ἐοῦσα pro γάρ ἐστι A. — [13] δ' Gal., Mack. – γίγνεται Gal. – ξηρότερόν τε (sine τε Lind., Mack) γάρ ἐστι B. — [14] τε πλείστη καὶ G,

arrivent, et le sang prévaut sous l'influence de l'eau qui tombe et des journées qui s'échauffent; ce sont les conditions de l'année qui sont le plus conformes à sa nature, car le printemps est humide et chaud. Faites, en effet, attention à ces circonstances : c'est au printemps et en été qu'il y a surtout des attaques de dysenterie, que des hémorrhagies se font par les narines et que le corps est rouge et le plus chaud. En été, le sang a encore de la force, mais la bile se met en mouvement dans le corps, et elle se fait sentir jusque dans l'automne. Le sang diminue dans cette dernière saison, qui lui est contraire, mais la bile domine dans le corps en été et en automne; vous en aurez pour preuves les vomissements spontanés de bile qui se font à cette époque, les évacuations éminemment bilieuses que provoquent les cathartiques, et aussi le caractère des fièvres et la coloration de la peau. La pituite est au minimum dans l'été, saison qui, étant sèche et chaude, lui est naturellement contraire. Le sang est au minimum en automne, saison sèche et qui déjà commence à refroidir le corps humain; mais c'est alors que la bile noire surabonde et prédomine. Quand l'hiver revient, d'une part la bile refroidie décroît, d'autre part la pituite augmente derechef par l'abondance des pluies et la longueur des nuits. Donc toutes ces humeurs existent constamment dans le corps humain; seulement elles y sont, par l'influence de la saison actuelle, tantôt en plus grande, tantôt en moindre quantité, chacune selon sa proportion et selon sa nature. L'année ne manque en aucune saison

Ald. — [15] γε EFGIJKLγε. – ὑπό (ἀπό Gal.) τε τῶν ὑ. τοῦ πλ. καὶ (hic addit ἀπὸ Gal.) τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος AC, Gal. – ἀπό τε (τε om. ε) τῶν ὑ. τοῦ πλ. καὶ ὑπὸ τοῦ μ. τῶν ν. vulg. — [16] τ. om. A. – ἀΐδια pro αἰεὶ A, Gal. – Voy. pour ἀΐδια, p. 43, n. 16. — [17] ὥρης περιστ. AC. – τότε (bis) A. — [18] γίγν. Gal. – Post γ. addunt σφῶν vulg., σφοῖν Gal. – σφ. om. A. – ἑωυτῶν A. — [19] τε καὶ A, Gal., Baumh. – ὡς (ὥσπερ Gal., Mack, Baumh.) γὰρ ABL, Gal., Lind., Mack. – ὥσπερ sine γὰρ vulg. — [20] οὐδὲ C, Gal., Mack. – μένειε K, Ald. – μένει C. – μένῃ ἐν τουτέῳ οὐδὲν J. – μένοιεν τουτέῳ οὐδὲν δ. – τουτέων om. A. – Le Commentaire de Galien prouve qu'il faut conserver τουτέων, dont l'absence donnerait aussi un sens satisfaisant.

μείνειε τουτέων οὐδὲν οὐδένα χρόνον ἄνευ πάντων τῶν [1]ἐνεόντων ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ, [2]ἀλλ' εἰ ἕν τί γε ἐκλίποι, πάντ' ἂν ἀφανισθείη· ἀπὸ γὰρ τῆς αὐτέης ἀνάγκης πάντα [3]ξυνέστηκέ τε καὶ τρέφεται ὑπ' ἀλλήλων· οὕτω δὲ καὶ εἴ τι [4]ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ἐκλίποι τουτέων τῶν [5]ξυγγεγονότων, οὐκ ἂν δύναιτο ζῆν ὥνθρωπος. Ἰσχύει δὲ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ [6]τοτὲ μὲν ὁ χειμὼν μάλιστα, τοτὲ δὲ τὸ ἦρ, τοτὲ δὲ τὸ [7]θέρος, τοτὲ δὲ τὸ φθινόπωρον· οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τοτὲ μὲν [8]τὸ φλέγμα ἰσχύει, τοτὲ δὲ τὸ αἷμα, τοτὲ [9]δὲ ἡ χολὴ, πρῶτον μὲν ἡ ξανθὴ, ἔπειτα [10]δ' ἡ μέλαινα καλεομένη. Μαρτύριον δὲ σαφέστατον, εἰ ἐθέλεις τῷ αὐτέῳ ἀνθρώπῳ δοῦναι τὸ αὐτὸ φάρμακον τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐμέεταί σοι τοῦ μὲν χειμῶνος [11]φλεγματωδέστατα, τοῦ δὲ ἦρος ὑγρότατα, τοῦ δὲ θέρεος χολωδέστατα, τοῦ δὲ φθινοπώρου μελάντατα.

8. Ὀφείλει [12]οὖν, τουτέων [13]ὧδε ἐχόντων, ὁκόσα μὲν τῶν νουσημάτων χειμῶνος αὔξεται, θέρεος [14]λήγειν, ὁκόσα δὲ θέρεος αὔξεται, χειμῶνος λήγειν, ὁκόσα μὴ αὐτέων ἐν περιόδῳ ἡμερέων ἀπαλλάσσεται· τὴν δὲ περίοδον [15]αὖθις φράσω τὴν τῶν ἡμερέων. Ὁκόσα δὲ ἦρος γίνεται νουσήματα, προσδέχεσθαι χρὴ φθινοπώρου τὴν ἀπάλλαξιν ἔσεσθαι αὐτέων· ὁκόσα δὲ φθινοπωρινὰ [16]νουσήματα, τουτέων τοῦ ἦρος ἀνάγκη τὴν ἀπάλλαξιν γενέσθαι· ὅ τι δ' ἂν τὰς ὥρας ταύτας ὑπερβάλλῃ [17]νού-

[1] Γ' ἐνέοντων ε. – ἐνταῦθα κόσμω εἰκάζει τὸν ἄνθρωπον· ὡς γὰρ ἑνὸς κοσμικοῦ στοιχείου ἐκλελοιπότος φθαρείη ἂν σύμπας, οὕτω καὶ χυμός τις εἷς, τὸ ζῶον φθείρεται in marg. F. — [2] ἀλλὰ εἴ τι ἐκλείπει B. – γε A. – γε om. vulg. – ἐκλείποι AHKε. – πάντα ἂν ἀφανισθῇ A. – πάντα Gal. – αὐτῆς A — [3] σ. A, Mack. – ξυνέστηκέται (sic) καὶ ἀπ' ἀλλήλων γ. – τε om. A. – ἀπ' CFGHIJKLε, Gal., Mack. — [4] ἐκ om. A. – ἐκλείποι AKε. — [5] σ. Gal., Mack. – δύνετο, alia manu αι A. – ὥνθρωπος AC. – ὁ ἄνθρ. vulg. – δ' ἂν pro δὲ ἐν C. – δ' A, Mack. — [6] ποτέ (bis) Ald.; (septies) Gal., Mack. – τότε (septies) A. – μάλιστα om. B. – ἦρ C. – ἔαρ vulg. — [7] θέρεος A. — [8] τὸ om. G, Ald. — [9] δὲ om. ε. — [10] δὲ AC, Gal., Lind., Mack., Baumh. – δ' om. FGH. – σαφέστατον AEJXP'Q', Gal., Zwing. in marg., Lind., Baumh. – σαφέστερον vulg. – ἐθέλοις J. – θέλοις AC. – δοῦναι τῷ αὐ. ἀνθρ. Gal., Mack. – αὐτῶ A. – ἐμεῖται Aγ. — [11] φλεγματωδέστερα EFGHIJKXQ'γε, Lind. – ὑγρότερα EHKXQ'γε, Lind. – χολωδέστερα EHKXQ'γε, Lind. – μελάντερα EHKXγε; Lind. – μελανότατα, in marg. μελάντατα F. – μελανότερα Q'. – μελανώτατα J. — [12] γοῦν B. – Galien dit qu'il y avait deux leçons équivalentes pour le sens, ὀφείλει et φιλεῖ. — [13] οὕτως EKε, Gal., Mack. – οὕτω γ. – ὅσα (ter) A. – νουσ. Gal., Lind., Mack. – νοσ. vulg. – τοῦ χειμῶνος vulg. – τοῦ om. A. — [14] φθίνειν A, quæd. exempl. ap. Foes. in not. – ποῖα τῶν νουσημάτων αὔξεται τοῦ θέρεος in marg. E. – Ante μὴ addunt

d'aucun des principes, chaud, froid, sec, humide; nul, en effet, de ces principes ne subsisterait un seul instant sans la totalité des choses existant dans ce monde, et, si un seul venait à faire défaut, tous disparaîtraient; car, en vertu d'une seule et même nécessité, tous sont maintenus et alimentés l'un par l'autre. De même dans l'homme, si manquait une des humeurs congénitales, la vie ne pourrait continuer. Dans l'année règnent tantôt l'hiver, tantôt le printemps, tantôt l'été, tantôt l'automne; semblablement dans l'homme prévalent tantôt la pituite, tantôt le sang, tantôt la bile, d'abord celle qu'on nomme jaune, puis celle qu'on nomme noire. Vous en avez la preuve la plus manifeste en donnant à la même personne le même évacuant quatre fois dans l'année : en hiver le vomissement est le plus pituiteux, au printemps le plus aqueux, en été le plus bilieux, en automne le plus noir.

8. (*Déductions pratiques tirées de la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant les quatre saisons.*) Nécessairement, les choses étant ainsi, les maladies accrues par l'hiver cessent en été, accrues par l'été cessent en hiver (celles du moins qui ne se terminent pas en une période de jours, genre de période dont je parlerai ailleurs) (Voy. Pronost., § 20; Aph. II, 23; Coaque, 123; Épid. II, 3, 10) (*Voy. n.* 15). Les maladies engendrées au printemps, on en attendra la solution à l'automne; les maladies automnales, le printemps en amènera forcément la guérison. Mais pour toutes celles qui

δὲ CHKQ'γε. – αὐτέων om. A. — [15] αὖτις A. – φράσσω E. – φράσσομεν C. – τὴν om. ABε, Lind. – ἡμερέον (sic) Ald. – ὅσα δὲ γ. ἦρος νοσήματα A. – χρὴ om. C. – φθινοπώρω B. – ἀπαλλαγήν· ὁκόσα vulg. – ἀπάλλαξιν ἔσεσθαι αὐτῶν· ὅσα A (αὐτέων· ὁκόσα quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Mack, Baumh.) – ἀπαλλαγὴν ἔσεσθαι τῆς νούσου· ὁκόσα C. – Il ne faudrait pas prendre les renvois que j'ai mis, pour l'indication des livres auxquels l'auteur se réfère. On ne sait où il a traité le sujet qu'il mentionne ici. — [16] τὰ νοσήματα, τούτων A. – ἀνάγκη ante γεν. A. – ὑπερβάλλοι ε. — [17] νούσ. Gal., Lind., Mack. – νόσ. vulg. – ὡς om. A, Gal. – Galien dit que ἐνιαύσιον peut signifier une maladie qui durera une année ou une période d'années, par exemple les maladies qui se terminent à sept ans, à la puberté, à l'âge critique.

σημα, εἰδέναι χρὴ ὡς ἐνιαύσιον αὐτὸ ἐσόμενον. Καὶ τὸν ἰητρὸν [1]οὕτω χρὴ ἰῆσθαι τὰ νουσήματα ὡς ἑκάστου τούτέων ἰσχύοντος ἐν τῷ σώματι κατὰ τὴν ὥρην τὴν αὐτῷ κατὰ φύσιν ἐοῦσαν [2]μάλιστα.

9. [3]Εἰδέναι δὲ χρὴ καὶ τάδε πρὸς [4]ἐκείνοισιν, ὅτι ὁκόσα πλησμονὴ τίκτει νουσήματα, κένωσις [5]ἰῆται, ὁκόσα δὲ ἀπὸ κενώσιος γίνεται [6]νουσήματα, πλησμονὴ ἰῆται, ὁκόσα δὲ ἀπὸ ταλαιπωρίης γίνεται, ἀνάπαυσις ἰῆται, [7]ὁκόσα δ' ὑπ' ἀργίης τίκτεται, ταλαιπωρίη ἰῆται. Τὸ δὲ [8]ξύμπαν γνῶναι, δεῖ τὸν ἰητρὸν ἐναντίον ἵστασθαι τοῖσι καθεστεῶσι [9]καὶ νουσήμασι καὶ εἴδεσι καὶ ὥρῃσι καὶ ἡλικίῃσι, καὶ τὰ [10]ξυντείνοντα λύειν, καὶ τὰ λελυμένα ξυντείνειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ κάμνον ἀναπαύοιτο, [11]ἥ τε ἴησις τοῦτό μοι δοκέει εἶναι. [12]Αἱ δὲ νοῦσοι γίνονται, αἱ μὲν ἀπὸ τῶν διαιτημάτων, αἱ [13]δὲ ἀπὸ τοῦ πνεύματος, ὃ ἐσαγόμενοι ζῶμεν. Τὴν δὲ διάγνωσιν [14]χρὴ ἑκατέρου ὧδε ποιέεσθαι· ὁκόταν μὲν ὑπὸ [15]νουσήματος ἑνὸς πολλοὶ ἄνθρωποι ἁλίσκωνται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν αἰτίην χρὴ [16]ἀνατιθέναι τουτέῳ ὅ τι κοινότατόν ἐστι καὶ μάλιστα [17]αὐτέῳ πάντες χρεώμεθα· ἔστι δὲ τοῦτο ὃ ἀναπνέομεν. Φανερὸν γὰρ [18]δὴ ὅτι τά γε διαιτήματα ἑκάστου ἡμέων οὐκ αἴτιά ἐστιν, [19]ὅτε ἅπτεται πάντων ἡ νοῦσος ἑξῆς καὶ τῶν νεωτέ-

[1] Χρὴ οὕτως ἰᾶσθαι A. - ἰῆσθαι (ἵστασθαι Gal., Baumh.) πρὸς τὰ CEFGHIJKP'Q'γε. - νουσ. Gal., Lind. - νοσ. vulg. - νουσήματα.... τίκτει om. ε. - τούτων A. - αὐτῷ A. - ἑωυτῷ vulg. (ἑ. om. P'). - ἑωυτοῦ CFHIJ (K, τοῦ ἑα. pro τὴν ἑα.) γε, Gal. - ἐοῦσαν A, Gal., Lind., Mack. - οὖσαν vulg. — [2] μάλιστα δὲ χρὴ εἰδέναι καὶ CEFHIJKLP'. — [3] ταῦτα γνήσια οὐκ ἐστὶν, ἀλλὰ προσκείμενα τῷ Περὶ φύσιος ἀνθρώπου βιβλίῳ, ὡς Γαληνός φησι Ald., Frob. - D'après Galien, ce passage, jusqu'à εἶναι, l. 11, avait été, ligne par ligne, marqué par Dioscoride du signe nommé ὀβελός qu'Aristarque employa pour les vers suspects d'Homère. Dioscoride attribuait ce passage à l'Hippocrate, fils de Thessalus. Voy. t. I, p. 36. — [4] ἐκείνοις sine ὅτι A. - ὅσα (quater) A. - νουσ. (bis) Gal., Lind., Mack. - νοσ. (bis) vulg. - Ante κέν. addit ταῦτα C. — [5] ἰᾶται (quater) A. - ὁκόσα.... ἰῆται om. ε. — [6] νουσ. om. A. - ταλαιπωρίας F. — [7] ὁκόσα.... ἰῆται om. FGIJK. - δὲ ὑπερτέρη ἀργίη νοσήματα (νουσ. Gal.) τίκτει, ταῦτα (sine ταῦτα Gal.) ταλ. A. - δὲ ἡ (sine ἡ P', Lind., Mack.) ἀργίη νουσήματα τίκτει EHKγε. - Post ἀργίης addit νοσήματα C. — [8] σ. A, Mack. - δὴ pro δεῖ G, Frob. - ἰατρόν F. - καθεστηκόσι A, Gal., Mack. - καθιστεῶσι (sic) J. — [9] καὶ om. A. - νοσ. A. - ἰδέῃσι A. — [10] ξ. (bis) Gal. - σ. (bis) vulg. - Galien dit que la phrase serait plus régulière si l'auteur avait mis τὰ ξυντεταμένα. — [11] ἥ.... εἶναι om. L. — [12] πῶς καὶ πόθεν γίνονται αἱ νόσοι in marg. EF. - μὲν pro δὲ FGIJ. - γίγν. Gal., Lind., Mack. - τῶν om. CEFHIJKγε, Gal. — [13] δ' Gal., Mack. -

dépasseront ces limites, sachez qu'elles seront annuelles (*voy.* p. 51, *note* 17). Le médecin, de son côté, doit traiter les maladies en se souvenant que chacune prévaut dans le corps suivant la saison qui lui est le plus conforme.

9. (*Règles générales de traitement. Maladies sporadiques, maladies épidémiques; ce qui les distingue. Galien dit que tout, à partir d'ici jusqu'à la fin du livre, est une interpolation due aux marchands de livres lors de la formation des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame. Ce morceau, qui, en effet, ne paraît pas tenir très-étroitement à ce qui précède, est plus ancien que ne le suppose Galien; et il appartient certainement à une époque reculée.*) Outre cette notion, il faut encore être instruit que les maladies dues à la plénitude se guérissent par l'évacuation; dues à l'évacuation, par la plénitude; dues à l'exercice, par le repos (Des vents, § 1); dues à l'oisiveté, par l'exercice. Pour résumer toute notion, le médecin doit combattre le caractère constitutionnel des maladies, des complexions, des âges, et relâcher ce qui est resserré, ainsi que resserrer ce qui est relâché; de la sorte, la partie souffrante sera le plus en repos; c'est en quoi me paraît surtout consister le traitement. Les maladies proviennent les unes du régime, les autres de l'air, dont l'inspiration nous fait vivre. On distinguera ainsi ces deux séries : quand un grand nombre d'hommes sont saisis en même temps d'une même maladie, la cause en doit être attribuée à ce qui est le plus commun, à ce qui sert le plus à tous; or, cela, c'est l'air que nous respirons. Évidemment, en effet, on ne peut imputer au régime suivi par chacun de nous une maladie qui attaque

εἰσαγόμενοι Gal. — [14] ἑκατέρων ὧδε χρὴ Gal., Mack. - ἑκατέρων χρὴ ὧδε ε. - ἑκατέρου A.- ἑκατέρων vulg. - ὅταν A.— [15] ἑνὸς νοσ. ACEFXγ (νουσ. Gal.). - νουσ. Lind., Mack. - νοσ. vulg. - ἁλίσκωνται codd., Ald., Frob., Gal. - ἁλίσκονται vulg. - χρὴ om. ε. — [16] θέναι (sic) ε. - τούτω A. - Ante κ. addunt ἂν Gal., Mack. - κοινώτατον A. - κοινότητα J. - κοινότερον Ald. — [17] αὐτῷ A. - Ante π. addunt ᾧ EP'. - χρώμεθα A. - χρεόμεθα K. - δὲ om. E. — [18] δὴ AC, Gal. - ἤδη vulg. - γε Gal. - γε om. vulg. - ἡμέων A, Gal. - ἡμῶν vulg. — [19] ὅτε γε A.

ρων καὶ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν[1] ὁμοίως, καὶ τῶν θωρησσομένων καὶ τῶν ὑδροποτεόντων, καὶ τῶν μάζαν ἐσθιόντων καὶ τῶν ἄρτον σιτευμένων, καὶ τῶν πολλὰ ταλαιπωρεόντων καὶ τῶν [2]ὀλίγα· οὐκ ἂν οὖν τά γε διαιτήματα αἴτια εἴη, ὁκόταν διαιτεύμενοι πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἁλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτέης νούσου. [3]Ὁκόταν δὲ αἱ νοῦσοι γίνωνται παντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματά [4]ἐστιν αἴτια ἕκαστα ἑκάστοισι, καὶ τὴν θεραπείην χρὴ ποιέεσθαι ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νούσου, ὥσπερ μοι πέφρασται καὶ ἑτέρωθι, [5]καὶ τῇ τῶν διαιτημάτων μεταβολῇ. Δῆλον [6]γὰρ ὅτι οἷσί γε χρέεσθαι εἴωθεν ὥνθρωπος διαιτήμασιν, οὐκ ἐπιτήδειά οἵ ἐστιν ἢ πάντα, ἢ τὰ πλείω, ἢ ἕν [7]γέ τι αὐτέων· ἃ δεῖ καταμαθόντα μεταβάλλειν, καὶ σκεψάμενον τοῦ ἀνθρώπου [8]τήν φύσιν τήν τε ἡλικίην καὶ τὸ εἶδος καὶ τὴν ὥρην τοῦ ἔτεος καὶ τῆς νούσου τὸν τρόπον, τὴν θεραπείην ποιέεσθαι, ποτὲ μὲν ἀφαιρέοντα, ποτὲ δὲ προστιθέντα, ὥσπερ μοι [9]καὶ πάλαι εἴρηται, πρὸς ἕκαστα τῶν ἡλικιέων καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν εἰδέων καὶ τῶν νούσων ἔν τε [10]τῇσι φαρμακείῃσι προτρέπεσθαι καὶ ἐν τοῖσι διαιτήμασιν. Ὁκόταν δὲ νουσήματος ἑνὸς ἐπιδημίη καθεστήκῃ, δῆλον ὅτι οὐ τὰ διαιτήματα αἴτιά ἐστιν, ἀλλ' ὃ ἀναπνέομεν, [11]τοῦτο αἴτιόν ἐστι, [12]καὶ δῆλον ὅτι τοῦτο νοσηρήν τινα ἀπόκρισιν ἔχον [13]ἀνίει. Τοῦτον οὖν χρὴ τὸν χρόνον τὰς

[1] Ὁμ. δὲ καὶ A, Gal., Mack. – θωρισσομένων F, Lind. – καὶ τῶν ὑδρ. om. Kühn. – ὑδρωπ. A. – μᾶζαν Gal., Kühn. – ἄρτω σιτεόντων Bγ, Ald., Frob. – ἀρτοσιτεόντων CGIJKε. – σιτευμένων A. – σιτεομένων Lind. – σιτεόντων vulg. – ταλαιπωρεόντων A, Gal. – ταλαιπωρούντων vulg. — [2] Post ὀλ. addunt καμνόντων B, Lind. – γε om. A. – δὲ pro γε γ. – ὅταν διαιτώμενοι A. – διαιτώμενοι (διαιτεύμενοι Mack) οἱ ἄνθρ. πάντα τρόπον Gal. – ἁλίσκωνται FIJK, Ald., Frob., Gal. – ἁλίσκονται vulg. – αὐτῆς A. – νούσου A, Gal., Lind., Mack. – νόσου vulg. — [3] ὅταν A. – δ' Gal., Mack. – γίγνονται Lind. – γίνονται A. – παντοδαπαὶ post χρόνον C. – τοὺς αὐτοὺς χρόνους A. — [4] εἰσιν Hγ. – ἕκαστα om. J. – θεραπείην ACFXε, Gal., Lind., Mack. – θεραπίην vulg. – μοι om. J. — [5] καὶ τῇ (sine τῇ C) τῶν δ. μεταβολῇ CEFGHIJKLXQ'γδε, Gal. – καὶ ἐκ (ἐκ om. Mack) τῶν διαιτημάτων μεταβάλλειν vulg. — [6] γὰρ δὴ ὅτι Gal., Mack. – οἱ pro οἷσι ε. – εἴωθε χρέεσθαι Gal., Mack. – εἰώθη χρῆσθαι A. – χρέεσθαι Lind. – χρῆσθαι vulg. – ὥνθρ. AC. – ὁ ἄνθρ. vulg. — [7] γε om. EFHIJKγε. – αὐτῶν A. – δὴ pro δεῖ E. – χρὴ καταμανθάνοντα Gal., Mack. — [8] τ. φ. om. A. – ὥραν E. – θεραπείην ACγ, Gal., Lind., Mack. – θεραπείαν vulg. – καὶ τὴν θεραπείην EP'. – τὰ μὲν.... τὰ δὲ pro ποτὲ μὲν.... ποτὲ δὲ A. — [9] καὶ om. CFGHIJKγε. – εἴρ. om. ε. – ἕκαστα AB, Lind. – ἑκάστας vulg. – ἡλικιῶν A. – εἰδέων AKε, Gal., Mack. – ἰδεῶν

sans interruption tout le monde, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes, ceux qui boivent du vin et ceux qui boivent de l'eau, ceux qui mangent de la pâte d'orge et ceux qui mangent du pain, ceux qui font beaucoup d'exercice et ceux qui en font peu. Certes la cause ne gît pas dans le régime, puisque des sujets suivant les régimes les plus divers sont saisis de la même maladie. Mais quand les maladies sont de toutes sortes dans le même temps, manifestement alors elles sont respectivement imputables au régime de chacun ; et il faut diriger le traitement contre la cause, comme je l'ai dit aussi ailleurs, et changer le régime ; car, on le voit, celui que le sujet suit habituellement, lui est mauvais ou complétement ou en grande partie, ou du moins en un point. La chose ainsi déterminée, on fera le changement ; tenant compte de la nature du malade, de son âge, de sa complexion, de la saison de l'année et du caractère de la maladie, on dirigera le traitement ; et tantôt retranchant, tantôt ajoutant, comme il a déjà été dit par moi depuis longtemps, on combattra chacune des conditions de l'âge, de la saison, de la complexion, de la maladie, et par les remèdes et par le régime. Mais au temps où une maladie règne épidémiquement, il est clair que la cause en est non dans le régime, mais dans l'air que nous respirons et qui laisse échapper quelque exhalaison morbifique contenue en lui. Voici les conseils qu'il faut alors donner : ne pas chan-

vulg. – ἰδίων J. – νούσων Aγ, Gal., Lind., Mack. – νόσων vulg. — [10] τῇ φαρμακείῃ A, Gal. – φαρμακείῃσι CJε, Lind., Mack. – φαρμακίῃσι vulg. – προστρέπεσθαι A. – τῇσι διαίτῃσι B. – τῇ διαίτῃ A. – ὅταν A. – νοσ. A. – ἑνός τινος ε. – καθεστήκει CH. – κατεστῇ B, Lind. – δῆλον ὅτι Gal., Lind., Mack. – δηλονότι vulg. – δῆλον ἢ ὅτι A. — [11] τοῦτ' Gal., Mack. — [12] καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι νοσερήν τινα Gal., Mack. – δῆλον (sine καὶ) ἔτι τοῦτο νοσηρὴν τὴν ἀπ. A. – Ante ἀπ. addit καὶ J. – νοσερὴν Lind. – ὑπόκρισιν L. – ἀπόκρισις νοσερὴ B. — [13] ἂν εἴη vulg. – Ce conditionnel de vulg. me paraît également en désaccord avec le reste de la phrase, qui n'a que des présents de l'indicatif, et avec δῆλον, qui implique une affirmation positive. Je lis donc ἀνίει au lieu de ἂν εἴη, ce qui est, pour le son, la même chose à cause de l'iotacisme. – οὖν Gal. – οὖν om. vulg. – δεῖ C. – χρὴ post χρόνον X. – παραινέσειας, mutat. in παραινέσηας C. – τοῖσιν ἀνθρ. om. X.

παραινέσιας ποιέεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι τοιάσδε· τὰ μὲν διαιτήματα μὴ μεταβάλλειν, [1]ὅτι γε οὐκ αἴτιά ἐστι τῆς νούσου, τὸ δὲ σῶμα ὁρῇν, ὅκως ἔσται ὡς ἀογκότατον καὶ [2]ἀσθενέστατον, τῶν τε σιτίων ἀφαιρέοντα καὶ τῶν ποτῶν, οἷσιν εἰώθει χρέεσθαι, κατ' ὀλίγον (ἢν γὰρ μεταβάλλῃ ταχέως τὴν δίαιταν, κίνδυνος καὶ ἀπὸ τῆς μεταβολῆς νεώτερόν τι γενέσθαι ἐν τῷ σώματι, ἀλλὰ χρὴ τοῖσι μὲν διαιτήμασιν οὕτω [3]χρέεσθαι, ὅτε γε φαίνεται μηδὲν ἀδικέοντα τὸν ἄνθρωπον)· τοῦ δὲ πνεύματος [4]ὅκως ἡ ῥύσις ὡς ἐλαχίστη ἐς τὸ στόμα ἐσίῃ καὶ ὡς ξενωτάτη ἔσται, προμηθέεσθαι, [5]τῶν τε χωρίων τοὺς τόπους μεταβάλλοντα ἐς δύναμιν, ἐν οἷσιν ἂν ἡ νοῦσος καθεστήκῃ, καὶ τὰ σώματα λεπτύνοντα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα πολλοῦ τε καὶ πυκνοῦ [6]πνεύματος χρῄζοιεν οἱ ἄνθρωποι.

10. [7]Ὁκόσα δὲ τῶν νουσημάτων γίνεται ἀπὸ τοῦ σώματος τῶν μελέων τοῦ ἰσχυροτάτου, ταῦτα δεινότατά ἐστιν· καὶ γὰρ [8]ἢν αὐτοῦ μένῃ ἔνθα ἂν ἄρξηται, ἀνάγκη, [9]τοῦ ἰσχυροτάτου τῶν μελέων πονεομένου, ἅπαν τὸ σῶμα πονέεσθαι· [10]καὶ ἢν ἐπί τι τῶν ἀσθενεστέρων ἀφίκηται ἀπὸ τοῦ ἰσχυροτέρου, χαλεπαὶ αἱ ἀπολύσιες [11]γίνονται. Ὁκόσα δ' ἂν ἀπὸ τῶν ἀσθενεστέρων ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα ἔλθῃ, εὐλυτώτερά ἐστιν, [12]ὑπὸ γὰρ τῆς ἰσχύος ἀναλώσεται ῥηϊδίως τὰ ἐπιῤῥέοντα.

[1] Ὅτε CEGHIK (P', sine γε) γ. – ὅτε τε J. – ἐπὶ pro ἐστι J. – νούσου Aγ, Gal., Mack. – νόσου vulg. – ὁρῇν Gal., Mack. – ὁρᾷν vulg. – ὅπως A. – εὐογκότατον CFGKLQ'γε. – ἐνογκότατον B. — [2] εὐσθενέστατον Lind. – τῶν τε σ. Gal., Mack. – τῶν σ. τε vulg. – ποτῶν om. EKX (ε, supra lin. ποτῶν δῆλον). – οἷς Gal. – εἴωθε χρῆσθαι A. – κατολίγον AK. – εἰ pro ἢν X. – μεταβάλλῃ CEHJK, Gal., Mack., Kühn. – μεταβάλῃ vulg. – μεταβάλλειν A. – εἰ γὰρ μεταβάλλει ε. – καὶ ante ἀπὸ om. X. – γενέσθαι A, Gal. – γίνεσθαι (γίγν. Lind., Mack) vulg. — [3] χρῆσθαι A, Gal. – γε om. AC. – φαίνεται AC, Gal., Mack. – φαίνονται vulg. – οὐδὲν AC, Gal. — [4] ὅπως ἡ ῥύσις (ὅκ. ῥεῦσις sine ἡ Gal., Mack) ὡς ἐλ. ἐς (εἰς Gal., Mack) τὸ σῶμα (σώμα sic A) ἐσίῃ A (ἐσίοι C; εἰσίοι Gal., Mack). – ὅκ. ἐλαχ. ἡ ῥεῦσις (ῥύσις B in marg., HK, γ supra lin.) ἐς τὸ στ. (τὸν στόμαχον Lind.) ἐσίοι vulg. – ξενωτάτη Ald., Frob. – ξενοτάτη vulg. – ξεινοτάτη Mack. – ξεναιτάτη A. – ξυνωτάτη F. – ξηροτάτη Lind. – μὴ ἐντόπιος gl. ε. – ἔσται om. A. — [5] τῶν δ' αὖ χ. Gal. – μεταβάλλοντα CL, Gal., Lind., Mack, Kühn. – μεταβαλόντα vulg. – μεταβάλλοντας A. – μεταβολῶντα (sic) J. – ἐς AE, Lind. – εἰς vulg. – καθεστήκῃ AFJ, Gal., Kühn. – καθεστήκει vulg. – καθεστήκοι C. – καθειστήκῃ EX. – καθειστήκει K. — [6] Ante πν. addit τοῦ A. – οἱ om. ε. — [7] ὅσα A. – νουσ. Gal., Lind., Mack. – νοσ. vulg. – γίν. ἀπὸ τοῦ (ἀπ' αὐτοῦ τοῦ A) σ. AC,

ger le régime, puisqu'il n'est pour rien dans la maladie, mais réduire le corps au moindre embonpoint et à la plus grande atténuation en diminuant peu à peu la quantité habituelle des aliments et des boissons (peu à peu, car avec un changement subit il y aurait à craindre quelque perturbation dans le corps, et il faut user, en l'atténuant, du régime ordinaire lorsqu'il paraît ne faire aucun mal); quant à l'air, faire en sorte que l'inspiration en soit aussi petite et la qualité aussi étrangère que possible, c'est-à-dire d'une part s'éloigner autant qu'on peut, dans le pays, des localités envahies par la maladie, d'autre part atténuer le corps, atténuation qui réduit chez les hommes le besoin d'une forte et fréquente respiration.

10. (*De la gravité des maladies suivant le lieu qu'elles affectent.*) Les maladies qui naissent de la partie du corps la plus forte (*voy. note* 12), sont les plus fâcheuses. En effet, restent-elles là où elles ont commencé? nécessairement tout le corps souffre, la partie la plus forte souffrant; se portent-elles sur une partie plus faible? les solutions deviennent difficiles. Mais elles sont plus aisées quand le mal passe d'une partie plus faible sur une partie plus forte, qui, en vertu de sa force même, consumera aisément les humeurs affluentes.

Gal., Mack. – ἀπὸ τ. σ. γίν. (γίγν. Lind.) vulg. – Post ταῦτα addit δὲ A. — [8] ἦν Ald. – μὲν ἦ, al. manu μενεῖ A. – μὲν μένῃ CEFGHJKγε. – ἔνθ' A. – ἂν om. J. — [9] τοῦ om. Mack. – πονευμένου πᾶν A. – πᾶν τὸ σ. ὀχλέεσθαι Gal., Mack. – ὀχλέεσθαι in marg. H. — [10] καὶ ἢν A, Gal., Mack. – κἢν C. – κἂν vulg. – ἐπὶ τῶν ἀσθ. τι A, Gal. – ἐπὶ τὰ ἀσθενέστερα B. – Ante ἀφ. addunt τι EFGHIJKγε, Ald. – ἀφίκηται.... ἀσθενεστέρων om. C. – ἰσχυροτάτου A, Gal. — [11] γίγν. Lind., Mack. – ὅσα A. – ἰσχυρότατα CFG. – ἔλθῃ ACE, Gal. – ἔλθοι vulg. — [12] ἀπὸ L, Lind. – γὰρ om. ε. – ἀπαλλάσσεται vulg. – ἀποπαλλήσσεται Mack. – ἀποκλείζεται Gal. – ἀποκληΐζεται A. – Galien dit: « Quelques-uns écrivent ἀποκλείζεται (lisez ἀποκληΐζεται); d'autres, ἀποκλείεται; d'autres, ἀποπαγιώσεται (lisez ἀναλώσεται), mettant un ω à la troisième syllabe; d'autres, comme Dioscoride, écrivent par η et σ ἀπὸ τοῦ παγήσεσθαι (lisez ἀποπαλήσεται), donnant à ce verbe le sens d'*être repoussé* (ἀποκρούεσθαι). » De ces leçons, celle que Galien préfère, c'est ἀναλώσεται. D'autre part, dans son Gloss. on lit au mot ἀποπαλλήσιος: « ἀποπαλλώσεται (lisez ἀποπαλήσεται) a tantôt la signification active d'ἀποπάλλειν, comme dans le Ier livre Des maladies des femmes, tantôt la signi-

11. [1]Αἱ παχύταται δὲ τῶν φλεϐῶν ὧδε πεφύκασιν· τέσσαρα ζεύγεά ἐστιν ἐν τῷ σώματι, καὶ [2]ἓν μὲν αὐτέων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὄπισθεν διὰ τοῦ αὐχένος, ἔξωθεν [3]ἐπὶ τὴν ῥάχιν ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν παρὰ τὰ ἰσχία [4]ἀφικνέεται καὶ ἐς τὰ σκέλεα, ἔπειτα διὰ τῶν κνημέων [5]ἐπὶ τῶν σφυρῶν τὰ ἔξω καὶ ἐς τοὺς πόδας διήκει. Δεῖ οὖν τὰς φλεϐοτομίας [6]τὰς ἐπὶ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐν τῷ νώτῳ καὶ τοῖσιν ἰσχίοισιν ἀπὸ τῶν ἰγνύων ποιέεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔξωθεν. [7]Αἱ δ' ἕτεραι φλέϐες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰ οὔατα διὰ τοῦ αὐχένος, αἱ σφαγίτιδες καλεόμεναι, ἔσωθεν [8]παρὰ τὴν ῥάχιν ἑκατέρωθεν φέρουσι [9]παρὰ τὰς ψοάς ἐς τοὺς ὄρχιας καὶ [10]ἐς τοὺς μηρούς, καὶ διὰ τῶν ἰγνύων ἐκ τοῦ ἔσωθεν [11]μέρεος, ἔπειτα διὰ τῶν κνημέων [12]παρὰ τὰ σφυρὰ [13]τὰ ἔσωθεν καὶ [14]ἐς τοὺς πόδας. Δεῖ οὖν τὰς φλεϐοτομίας πρὸς τὰς ὀδύνας ποιέεσθαι τὰς ἀπὸ τῶν [15]ψοῶν καὶ τῶν ὀρχίων, ἀπὸ τῶν ἰγνύων καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔσωθεν. [16]Αἱ δὲ τρίται φλέϐες ἐκ τῶν κροτάφων διὰ τοῦ αὐχένος [17]ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, ἔπειτα [18]ξυμφέρονται ἐς τὸν πλεύμονα καὶ ἀφικνέονται ἡ μὲν [19]ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐς τὰ ἀριστερά, [20]ἡ δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιά, καὶ ἡ μὲν [21]δεξιὴ ἀφικνέεται ἐκ τοῦ πλεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸν σπλῆνα καὶ ἐς τὸν νεφρόν, ἡ δὲ [22]ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ ἐκ τοῦ [23]πλεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸ ἧπαρ καὶ [24]ἐς τὸν νεφρόν, τελευτῶσι δὲ [25]ἐς τὸν ἀρ-

fication passive, comme dans le livre De la nature de l'homme. » Galien ajoute que par ἰσχυρότατα certains entendaient les viscères principaux, mais que c'est rendre la proposition fausse, car des affections, se portant d'organes moins importants sur des organes essentiels, causent un grand danger. Pour lui, par ἰσχυρότατα et ἀσθενέστατα il entend les parties fortes et les parties faibles chez chaque individu : ainsi les pieds, chez un goutteux, sont les parties faibles, etc.

[1] Περὶ τῶν παχυτάτων φλεϐῶν in tit. E. – δὲ om. AC. — [2] αἱ μὲν in marg. H. – μὲν δὴ Gal. — [3] παρὰ A. – περὶ B. – τὰ om. Xε. – ἔξωθεν veut dire ici *en arrière*, suivant l'acception de ce mot dans le traité Des articulations; voy. t. IV, § 46, p. 196, note 5. — [4] ἀπικ. C. — [5] ἐπὶ A (ἕως Gal., Mack). – καὶ pro ἐπὶ vulg. – Ante τὰ addunt ἐπὶ L, Lind., Mack. – ἔξωθεν HKXLγε, Lind. – ἀφίκη A. — [6] τὰς om. A. – καὶ ἐν τοῖσιν A. – ἰγνυέων A. – ποιέεσθαι pro ἔξωθεν A. – τίνας χρὴ φλέϐας τέμνειν in tit. E. — [7] αἱ δὲ δεύτεραι φλ. LQ', Lind. – δεύτεραι φλέϐες in marg. F. – δὲ Gal. – φλ. ἔχουσιν ἐκ (ἀπὸ K) τῆς vulg. – φλ. ἔχουσαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Gal., Mack. – φλ. ἀπὸ τῆς A. – ὦτα A. – ἔσωθεν A. – εἴσωθεν vulg. – εἴσοθεν (sic) Ald., Frob. – ἔξωθεν L. – Post ἔσ. addunt ἀπὸ τῆς κοίλης ε, Gal. — [8] ἐπὶ L. – φέρουσι codd., Ald.

11. (*Description confuse des veines. Voy. le livre de la nature des os.*) Les plus grosses veines sont ainsi disposées : il y en a quatre paires dans le corps. L'une de ces paires, partant de derrière la tête, passe par le cou, parcourt en arrière le rachis et arrive à droite et à gauche aux hanches et aux membres inférieurs, puis gagne par les jambes les malléoles externes et les pieds. Il faut donc faire à la partie externe des jarrets et des malléoles les saignées que l'on pratique pour les douleurs du dos et des hanches. Les veines de la seconde paire, nommées jugulaires, viennent de la tête près des oreilles, passent par le cou, longent le rachis en avant des deux côtés, et arrivent le long des lombes aux testicules et aux cuisses, puis par la partie interne des jarrets et par les jambes aux malléoles internes et aux pieds. Il faut donc dans les douleurs des lombes et des testicules faire les saignées au côté interne des jarrets et aux malléoles internes. La troisième paire de veines se rend des tempes par le col aux omoplates, puis se porte au poumon et arrive, celle du côté droit à gauche, celle du côté gauche à droite, celle de droite allant du poumon dans la mamelle, à la rate et au rein, celle de gauche allant du poumon à droite dans la mamelle, au foie et au rein, toutes deux finis-

-φέρουσαι Gal. - φέρονται vulg. — [9] παρὰ om. A. - ψύας C. - ψίας ε. - ψόαι καὶ ψοαὶ καὶ ψύαι αἱ λαγόνες ἢ τὰ νῶτα παρὰ τοῦ ψαύω· ἡ ἐπιψαύσουσα σὰρξ ἐπιπολῆς οὖσα τοῖς ὀστέοις in marg. F. - Post ψόας addit καὶ Mack. — [10] ἐς om. A. - ἰγνυέων A. - ἔσωθεν Aγ, Kühn. - εἴσ. vulg. — [11] μέρους γ, Gal. - Ante κν. addunt εἴσωθεν KXγε. — [12] ἐπὶ AJ. — [13] τὰ Aε, Gal. - τὰ om. vulg. - ἔσ. Aε. - εἴσ. vulg. - ἔξωθεν ε. - Post ἔσ. addit μέρεος Gal. — [14] ἐς om. A. - ποιέεσθαι post φλ. AC, Gal., Mack. - ἐπὶ pro ἀπὸ Lind. — [15] ψόων Lind. - ψυῶν C. - ὄρχεων Gal. - ἰγνυέων, A. - ἔσ. A. - εἴσ. vulg. - ἔξωθεν ε. — [16] τρίται φλέβες in marg. F. — [17] ἐπὶ B (H, in marg.) JLXγε. - ὠμοπλάτους A. — [18] ξ. Gal., Lind. - σ. vulg. - ἐπὶ Gal., Mack. - πν.' Fγ, Gal. — [19] ἐκ Gal., Mack. - εἰς Gal., Mack. — [20] ἡ.... πλεύμονος om. A. - ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. — [21] δεξιὰ Gal., Mack. - Ante ἐκ addit καὶ Gal. - ἐκ τοῦ πλ. om. CFGIJ, Ald. - πλ. Lind., Mack. - πν. vulg. — [22] ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. - ἐκ τοῦ om. ε. — [23] πν. γ, Gal. - ἐς pro ὑπὸ A. — [24] ἐς ACFJKLXε, Gal., Lind., Mack. - ἐς om. vulg. — [25] ἐς Aγ, Gal., Lind., Mack. - εἰς vulg. - ἐκ τῶν ἀρχῶν FG, Ald. - ἀμφότεραι pro ἐκ. AC, Gal., Mack.

χὸν αὗται ἑκάτεραι. [1] Αἱ δὲ τέταρται ἀπὸ τοῦ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ὀφθαλμῶν [2] ὑπὸ τὸν αὐχένα καὶ τὰς κληῖδας, ἔπειτα δὲ [3] ὑπὲρ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν ἐς τὰς [4] ξυγκαμπὰς, ἔπειτα [5] δὲ διὰ τῶν πήχεων [6] ἐπὶ τοὺς καρποὺς καὶ [7] τοὺς δακτύλους, ἔπειτα ἀπὸ τῶν δακτύλων πάλιν διὰ [8] τῶν στηθέων τῶν χειρῶν καὶ τῶν πήχεων ἄνω ἐς τὰς ξυγκαμπὰς, καὶ διὰ [9] τῶν βραχιόνων τοῦ κάτωθεν μέρεος ἐς τὰς μασχάλας, καὶ [10] ἀπὸ τῶν πλευρέων ἄνωθεν ἡ μὲν ἐς [11] τὸν σπλῆνα ἀφικνέεται, ἡ δὲ ἐς τὸ ἧπαρ, [12] ἔπειτα ὑπὲρ τῆς γαστρὸς ἐς τὸ αἰδοῖον τελευτῶσιν ἀμφότεραι. Καὶ αἱ μὲν παχέαι τῶν φλεβῶν ὧδε ἔχουσιν. Εἰσὶ δὲ [13] καὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης φλέβες ἀνὰ τὸ σῶμα πάμπολλαί τε καὶ παντοῖαι, [14] καὶ δι' ὧν ἡ τροφὴ τῷ σώματι ἔρχεται. [15] Φέρουσι δὲ καὶ ἀπὸ τῶν παχεῶν φλεβῶν ἐς τὴν κοιλίην καὶ [16] ἐς τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἀπὸ τῶν [17] ἔξω καὶ ἀπὸ τῶν εἴσω, καὶ [18] ἐς ἀλλήλας διαδιδόασιν αἵ τε εἴσωθεν ἔξω καὶ [19] αἱ ἔξωθεν εἴσω. [20] Τὰς οὖν φλεβοτομίας δεῖ ποιέεσθαι κατὰ τουτέους τοὺς λόγους· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ τὰς τομὰς ὡς προσωτάτω [21] τάμνειν ἀπὸ τῶν χωρίων, ἔνθα ἂν αἱ ὀδύναι μεμαθήκωσι γίνεσθαι καὶ τὸ αἷμα [22] ξυλλέγεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν ἥ τε μεταβολὴ ἥκιστα μεγάλη γίνοιτο ἐξαπίνης, καὶ τὸ ἔθος μεταστήσαις ἂν ὥστε μηκέτι ἐς τὸ αὐτὸ χωρίον [23] ξυλλέγεσθαι.

12. [24] Ὁκόσοι πῦον πολλὸν πτύουσιν ἄτερ πυρετοῦ ἐόντες, καὶ

[1] Τέταρται φλέβες in marg. F. – Post τέτ. addit φλέβες vulg. – φλ. om. Codd., Ald., Gal. – τῶν pro τοῦ Kühn. — [2] ὑπὲρ ε. – τῶν αὐχένα γ. – κληΐδας vulg. – δὲ AHKXγ, Gal., Mack. – δὲ om., vulg. — [3] ἀπὸ L. – ἐπὶ pro ὑπὲρ Aε. – ἐς A, Gal., Lind., Mack. – εἰς vulg. — [4] σ. (bis) Mack. – συνκαμπὰς (bis) A. – ξυγκαμπτὰς (bis) HK, Gal. – ξυγκαπτὰς (bis) Xγε. — [5] δὲ om. A. – πήχεων (bis) FHγ, Ald., Gal. – πηχέων (bis) vulg. – Post π. addit καὶ (sine καὶ HXγε) τῶν χειρῶν ἄνωθεν vulg. – καὶ τ. χ. ἄν. om. ACFGIJ, Ald., Gal. — [6] Ante ἐπὶ addit καὶ vulg. – καὶ om. H, Lind. – ἐς A. — [7] καὶ ἐπὶ τοὺς J. — [8] διὰ (hic addit τῶν στηθέων καὶ A) τῶν π. καὶ (sine καὶ CFGHJXγε) τῶν χειρῶν vulg. – στηθέων étant donné aussi par le livre De la nature des os, et devant être adopté, il faut supprimer καὶ avec plusieurs mss. et déplacer τῶν χειρῶν. – ἄνω A. – ἄνωθεν vulg. – ἐς (quater) Aγ, Gal., Lind., Mack. – εἰς (quater) vulg. — [9] τῶν om. Gal. — [10] ἐκ AL. – πλευρῶν Fγ. — [11] τὸν om. Kühn. — [12] ἔπ. δὲ A. – ἀμφότερα J. – παχέαι A. – παχύτεραι X. – παχύταται vulg. – οὕτω πεφύκασιν A. — [13] καὶ αἱ vulg. – αἱ om. ACFHIγε, Gal., Lind. – κοίλης Gal. – στόμα pro σῶμα ε. – πολαί (sic) τε A. — [14] καὶ om. C. – δι' ὧν τῷ σ. τροφαὶ ἔρχονται Gal., Mack. – ἐν τῷ vulg. – ἐν om. AEFHIJKε. — [15] ἔρχεται pro φ. C. – περὶ τῶν ἄνω τῆς κοιλίας φλεβῶν in marg. F. – καὶ ACγ, Gal., Lind. – καὶ om. vulg. – παχειῶν AC, Gal. – ἐς Aγ, Lind. – εἰς vulg. – κοιλίαν καὶ ἀπὸ τῶν εἴσω εἰς τὸ ἄλλο

sant à l'anus. La quatrième paire va du devant de la tête et des yeux sous le cou et les clavicules, puis d'en haut par les bras au pli du coude, puis par les avant-bras aux carpes et aux doigts, puis des doigts elle remonte par les paumes des mains et les avant-bras au pli du coude, par la partie inférieure des bras aux aisselles, et d'en haut, par les côtes, l'une se rend à la rate, l'autre au foie, toutes deux allant se terminer par le ventre aux parties génitales. Telle est la distribution des grosses veines. Il est aussi des veines venant du ventre qui sont distribuées dans le corps en grand nombre et de toute façon, et par lesquelles la nourriture arrive aux parties. D'autre part les grosses veines en fournissent qui se rendent tant du dedans que du dehors au ventre et au reste du corps, et qui communiquent entre elles les unes de dedans en dehors et les autres de dehors en dedans. C'est donc d'après ces considérations qu'il faut pratiquer les saignées; mais il faut avoir soin qu'elles soient aussi loin que possible du lieu où les douleurs se font sentir d'habitude et où le sang se rassemble. De cette façon, en effet, il ne se fera pas soudainement un grand changement, et en rompant l'habitude vous empêcherez le sang de continuer à se rassembler dans le même lieu.

12. (*Des personnes qui passent d'une vie laborieuse à une*

B. — [16] ἐς γ, Lind. – ἐς om. A. – εἰς vulg. – ἄλλον J. — [17] ἐξωτάτων A. – ἔξωθεν X. – ἐξωτάτω κ. ἀ. τ. ἐσωτάτω ἐς ἀλλήλας L, Lind. — [18] ἐς Fγ. – εἰς vulg. – διδόασιν vulg. – διαδίδουσιν (sic) A. — [19] αἱ om. FJε. — [20] ὅπως χρὴ ποιεῖσθαι τὰς φλεβοτομίας in marg. F. – χρὴ A. – δεῖ om. C. – τούτους A. — [21] τάμνειν ACJP'ε. – τέμνειν vulg. – ταμεῖν L, Lind. – μεμαθητικόσι (sic), in marg. al. manu μεμαθήκασι A. – μεμαθήκασι vulg. – γίγν. Lind., Mack. — [22] ξ. Lind. – σ. vulg. – οὕτω AC. – οὕτως vulg. – ἂν ἥκ. ἥ τε μετ. γίν. (γίγν. Gal., Mack.) μεγάλη A, Gal., Mack. – τε om. ε. – γίγν. Lind. – μεταστήσιας (sic) A. – μεταστῆσαι C. – ἐς ACF, Lind. – εἰς vulg. – τωὐτὸ C. — [23] σ. Gal., Mack. — [24] ὅσοι A. – περὶ τῶν πύον πολὺ πτυόντων in marg. K. – πῦον (bis) Kühn. – πύον (bis) vulg. – ἅτε pro ἅτερ FJ, Ald. – ἅπερ ε. – ἐόντος CGIJLε, Ald. – Galien dit qu'à la vérité il a vu des personnes, passant d'une vie active et laborieuse à l'oisiveté, être prises de déjections alvines sanguinolentes et ainsi guérir, mais qu'il n'a jamais vu les évacuations purulentes survenir dans ces cas. Il ajoute avoir observé, il est vrai, des évacuations de matières muqueuses, soit par les intestins, soit par les voies

[1]ὁκόσοισιν ὑπὸ τὸ οὖρον πῦον ὑφίσταται πολλὸν ἄτερ ὀδύνης ἐούσης, καὶ [2]ὁκόσοισι τὰ ὑποχωρήματα αἱματώδεα ὥσπερ ἐν τῇσι δυσεντερίῃσι καὶ [3]χρόνιά ἐστιν ἐοῦσι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτέων καὶ γεραιτέροισι, [4]τουτέοισι πᾶσιν ἀπὸ τοῦ αὐτέου τὰ νουσήματα γίνεται· ἀνάγκη γὰρ [5]τουτέους ταλαιπώρους [6]τε γενέσθαι καὶ φιλοπόνους τῷ σώματι καὶ ἐργάτας νεηνίσκους ἐόντας, ἔπειτα [7]δὲ ἐξανεθέντας τῶν πόνων σαρκωθῆναι μαλθακῇ σαρκὶ καὶ πουλὺ διαφερούσῃ τῆς προτέρης, καὶ πολλὸν [8]διακεκριμένον ἔχειν τὸ σῶμα τό τε προϋπάρχον καὶ τὸ ἐπιτραφὲν, ὥστε μὴ ὁμονοεῖν. [9]Ὁκόταν οὖν νόσημά τι καταλάβῃ τοὺς οὕτω διακειμένους, τὸ μὲν παραχρῆμα διαφεύγουσιν, ὕστερον δὲ μετὰ τὴν νοῦσον χρόνῳ τήκεται τὸ σῶμα, καὶ [10]διαῤῥέει διὰ τῶν φλεβῶν, ᾗ ἂν εὐρυχωρίης μάλιστα τύχῃ, ἰχωροειδές· ἢν μὲν οὖν ὁρμήσῃ ἐς τὴν κοιλίην τὴν κάτω, σχεδόν [11]τι οἷόν περ ἐν τῷ σώματι [12]ἂν ἐνέῃ τοιοῦτον καὶ τὸ διαχώρημα γίνεται· ἅτε γὰρ τῆς ὁδοῦ κατάντεος ἐούσης, οὐχ ἵσταται πολλὸν χρόνον ἐν τῷ ἐντέρῳ. [13]Ὁκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ στῆθος ἐσρυῇ, ὑπόπυοι γίνονται· ἅτε γὰρ τῆς καθάρσιος ἀνάντεος ἐούσης, καὶ χρόνον ἐναυλιζόμενον [14]πουλὺν ἐν τῷ στήθει, κατασήπεται καὶ γίνεται πυοειδές. Ὁκόσοισι δ' ἂν ἐς τὴν κύστιν ἐξερεύγηται, [15]ὑπὸ τῆς θερμότητος τοῦ χωρίου τοῦτο καὶ θερμὸν καὶ λευκὸν γίνεται, καὶ διακρίνεται· καὶ τὸ μὲν ἀραιότατον ἐφίσταται ἄνω, τὸ δὲ παχύτατον κάτω, ὃ δὴ πῦον καλέεται. [16]Γίνονται δὲ καὶ οἱ λίθοι τοῖσι παι-

pulmonaires, soit par les voies urinaires; et il se demande si le mot *pus* ne serait pas ici pris dans le sens qu'y attachait Érasistrate. Ce médecin regardait comme du *pus* les sédiments qui se déposent dans l'urine des fébricitants.

[1] Οἷσιν A. – ἐοῦσι AC, Gal., Mack. – ἐόντες Lind. — [2] ὅσοις A. – διαχωρήματα G (H, supra lin.) γε. — [3] χρ. ἐστιν ἐοῦσι A. – χρ. ἃ (sine ἃ EFGHJK Lγε, Lind., Mack) νέοισιν ἐοῦσι vulg. – χρόνιά ἐστιν B. – πέντε καὶ λ. A. – τριάκοντα ἔτεσιν B. – τριάκ. Gal. – Post γερ. addunt δὲ EHKε. — [4] τούτοισι B. – ἀπὸ ταυτομάτου Gal. – αὐτοῦ τὰ νοσ. A. — [5] τούτους A, Lind. — [6] γεγενῆσθαι pro τε γ. A. – γίνεσθαι Gal., Mack. – τὸ pro τῷ A. – νεην. A. – νεαν. vulg. — [7] δ' Gal., Mack. – παρηωθῆναι (sic) pro σαρ. FGIIJKγε. – Ante σαρκ. addunt καὶ B, Lind., Mack. – σαρκοθῆναι μαλλακῇ σ. κ. πολλὺ A. – πολὺ Fγ, Gal., Mack. — [8] διακεκρημένον J. – ὥστε καὶ μὴ C. – ὁμολογέειν A. – ὁμολογεῖν C, Gal., Mack. — [9] ὅταν νοσήματι κ. A. – νούσ. Gal., Lind., Mack. – νόσ. vulg. – τότε pro τὸ Gal., Mack. — [10] διαῤῥέει C. – ῥέει vulg. – ῥεῖ A. – ῥέῃ G, Ald., Frob. – εὐρυχωρίης A. – εὐρυχωρίῃ vulg. – τύχῃ Codd., Gal. – τύχοι vulg. – οὖν om. E. — [11] τι (A, sed post περ), Gal., Mack. – τι om. vulg. — [12] Sine ἂν habent ἐνέῃ Gal.; ἐνῇ A; ἐνείῃ vulg.; ἐνῆν (H,

vie inoccupée, et des accidents qui leur surviennent. De la formation des calculs chez les enfants.) Ceux qui crachent beaucoup de pus sans avoir de la fièvre, ceux dont l'urine laisse déposer beaucoup de pus (*voy.* p. 61, *n.* 24) sans qu'il y ait douleur, et ceux dont les selles sont sanguinolentes comme dans les dysenteries et demeurent telles longtemps (l'âge étant de trente-cinq ans et plus), tous ceux-là deviennent malades par la même cause : en effet, nécessairement, ces individus ont mené une vie dure, et ont été gens de travail corporel et de métier pendant leur jeunesse, mais plus tard, délivrés de leurs labeurs, ils ont pris de l'embonpoint dû à une chair molle et bien différente de l'ancienne, et dans leur corps, profondément divisé entre la constitution antécédente et la constitution acquise, il n'y a plus accord. Lors donc qu'une maladie saisit des gens dans une telle disposition, ils en réchappent tout d'abord, mais ensuite le corps se fond à la longue, et une humeur ichoreuse s'écoule par les veines là où elle trouve la voie la plus large. Si le flux se fait dans le ventre inférieur, les selles deviennent à peu près telles que ce que le corps renferme ; car, la voie étant déclive, le séjour n'est pas long dans l'intestin. Si le flux se fait dans la poitrine, la purulence s'établit ; car, l'évacuation étant à contre-mont, le liquide séjourne longtemps dans le thorax, se corrompt et devient purulent. Si l'éruption se fait dans la vessie, le liquide, par la chaleur du lieu, s'échauffe, blanchit et se sépare : la partie la plus ténue va en haut, la plus épaisse en bas, ce qu'on nomme pus. C'est

in marg.) γ. – ἂν aura été omis à cause de la syllabe εν, qui commence le mot suivant. – τοιοῦτο Gal. – γὰρ om. K. – οὐχ.... ἐούσης om. FGHIJKγε. – ἴσχεται πολὺν χρ. C. – πολλοῦ χρόνου ἐν τῷ ἤτρῳ B. — [13] οἷσι A. – τὰ στήθεα A. – ἐνρυῇ C, Al . – ἐνρυῆται G. – ἐῤῥυῇ Q', Lind. – ὑπόπυον γίνεται A. – γίγν. Lind. – γὰρ AB, Lind., Mack. – γὰρ om. vulg. – καθάρσεως Gal. — [14] πολὺν A. – πολλὸν Gal. – στήθεϊ F, Ald. – καταστῇ σήπεται pro κατασήπεται A. – πολυειδὲς B. – οἷσι A. – ἐξερεύγῃ τοῖς pro ἐξερεύγηται A. – ἐξερεύγεται γ. — [15] ἀπὸ Lind. – τουτέου τοῦ χωρίου τὸ pro τοῦ χ. τ. Gal. – τοῦτο καὶ θ. κ. om. A. – τουτέου pro τοῦτο in marg. H. – ὑφίσταται EKε, Gal. – ἀφίσταται J. – ἀμφίσταται A. – πῦον Kühn. – πύον vulg. – καλεῖται A, Gal. – λέγεται C. — [16] γίγν. Lind. – καὶ om. J. – οἱ om. Gal.

δίοισι διὰ τὴν θερμότητα τοῦ χωρίου [1]τε τουτέου καὶ τοῦ ὅλου σώματος, τοῖσι δὲ ἀνδράσιν οὐ γίνονται λίθοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ σώματος. Εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων θερμότατός ἐστιν αὐτὸς ἑωυτοῦ, τῇ [2]δὲ ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χωρέον τὸ σῶμα πρὸς [3]βίην θερμὸν εἶναι· ὁκόταν δὲ ἄρχηται μαραίνεσθαι τὸ σῶμα, καταῤῥέον πρὸς εὐπέτειαν, ψυχρότερον γίνεται· [4]καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, ὁκόσον [5]τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων πλεῖστον αὔξεται ὁ ἄνθρωπος, τοσοῦτον θερμότερος γίνεται, καὶ τῇ ὑστάτῃ τῶν ἡμερέων, [6]ὁκόσον πλεῖστον καταμαραίνεται, τοσοῦτον ἀνάγκη ψυχρότερον εἶναι. Ὑγιέες δὲ [7]γίγνονται αὐτόματοι οἱ οὕτω διακείμενοι, πλεῖστοι μὲν ἐν τῇ ὥρῃ, [8]ᾗ ἂν ἄρξωνται τήκεσθαι, πεντεκαιτεσσαρακονθήμεροι· [9]ὁκόσοι δ' ἂν τὴν ὥρην ταύτην ὑπερβάλλωσιν, [10]ἐνιαυτῷ αὐτόματοι ὑγιέες γίνονται, ἢν μή τι ἄλλο κακουργῆται ὥνθρωπος.

13. [11]Ὁκόσα τῶν νουσημάτων ἐξ ὀλίγου γίνεται, καὶ [12]ὁκόσων αἱ προφάσιες εὔγνωστοι, ταῦτα δὲ ἀσφαλέστατά ἐστι προαγορεύεσθαι· τὴν δὲ ἴησιν χρὴ ποιέεσθαι [13]αὐτὸν ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νούσου· οὕτω γὰρ ἂν λύοιτο τὸ τὴν νοῦσον παρασχὸν ἐν τῷ σώματι.

14. [14]Ὁκόσοισι ψαμμοειδέα ὑφίσταται ἢ [15]πῶροι ἐν τοῖσιν οὔροισι,

[1] Τε A, Gal., Mack. – τε om. vulg. – τούτου A. – γίγν. Lind. – ὅτι om. A. – θερμότερος A. — [2] δ' Gal., Mack. — [3] βίον L. – ὅταν δὲ ἄρξηται θερμαίνεσθαι A. – ἄρχεσθαι μαρένεσθαι γ. – δ' Gal. Mack. — [4] καὶ A, Gal., Mack. – καὶ om. vulg. – τοῦτον A, Gal., Lind., Mack. – τουτέον vulg. – ὅσον A, Lind. — [5] τῇ πρ. τῶν ἡμερέων A. – τὴν πρώτην τῶν ἡμ. BCEFG (H, in marg. τῇ πρώτῃ) IJKγε. – τῇ προτέρῃ τῶν ἡμ. Gal., Mack. – τουτέων τῶν ἡμ. τὴν πρώτην vulg. – ὥνθρωπος C. – τοσοῦτο (bis) Gal. – θερμότατος A. — [6] ὁκ. Gal., Mack. – ὅσον vulg. – ψυχρ. (ψυχρότατον A) ἀν. εἶναι A, Gal., Mack. — [7] γίν. A, Gal., Mack. – οἱ om. A. – οὕτω A, Gal. – οὕτως vulg. — [8] ᾗ ἂν ἄρξ. EHKγε. – ἢν ἄρχονται (ἄρξονται Mack) Gal. – ἢν ἄρξωνται vulg. – ἄρχονται A. – τήκεσθαι om. A. – πέντε καὶ τεσσαρακονθήμεροι vulg. – πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμερέων Gal., Mack. – β καὶ τε μ ἡμερέων A. – D'après Galien, les uns lisaient 45, les autres 40; dans A il y a 42. — [9] ὁκόσοισι FG, Ald. – οἷσι.... ὑπερβάλλοι A. – ὑπερβάλωσιν KL, Lind. — [10] ἐν ἐν. Eγε. – ἐνιαυτὸν alia manu A. – ὑγ. γίν. om. A. – γίγν. Lind. – τι ἐς ἄλλο Gal., Mack. – ἕτερον A. – κακουργῆται ACFHJKγ, Gal. – κακουργεῖται vulg. – κακουργέεται Lind., Mack. – ὥνθρωπος C. – ὁ ἄνθρ. vulg. — [11] ὅσα A. – δὲ τῶν Gal., Mack. – νουσ. Gal., Lind., Mack. – νοσ. vulg. – γίγν. Lind. – γίγνονται ἐξ ὀλ. Gal., Mack. – D'après Galien, les commentateurs trouvaient une opposition entre cette phrase et Aph. II, 19; et Sabinus avait vainement essayé

aussi par la chaleur de la vessie et de tout le corps que chez les enfants se forment les calculs (Comp. *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, § 9), formation que le froid du corps prévient chez les adultes (Comp. Coaque, 502). Chez l'homme, en effet, il faut bien le savoir, le maximum de la chaleur est au premier jour de l'existence, le minimum au dernier (Aph, I, 14). De toute nécessité, le corps qui croît et se développe avec effort, est chaud; mais quand il entre sur la pente facile de la décadence, il se refroidit; et en vertu de cette proportion, l'homme, qui, au premier jour, croissant le plus, est le plus chaud, au dernier jour, décroissant le plus, est le plus froid. Les gens dans l'état indiqué plus haut guérissent spontanément, la plupart en quarante-cinq jours à partir du moment où la colliquation a commencé; pour ceux qui dépassent cet intervalle, ils se rétablissent spontanément au bout d'une année, à moins qu'il ne leur survienne quelque mal d'ailleurs.

13. (*Des maladies dont on connaît bien la cause.*) Les maladies dont le temps de préparation est court et dont on connaît bien les causes, sont celles dont le pronostic a le plus de sûreté; il faut les traiter en s'opposant à la cause; de la sorte se résoudra ce qui détermine la maladie dans le corps.

14. (*Diverses remarques sur l'urine.*) Chez ceux dont l'urine dépose du sable ou des tophus, il y a eu d'abord auprès

une conciliation. Galien dit qu'on s'était trompé sur le sens de ἐξ ὀλίγου, qui signifie, non des maladies de courte durée et aiguës, mais des maladies développées depuis peu de temps, et sans longue préparation antérieure. — [12] ὁκόσον ε. – ὅσον A. – προαγορεύεσθαι A. – προσαγ. vulg. – διαγορ. EFGHIJKγε. – δὲ est ici pour δή. Voy. t. IV, p. 246, n. 20. — [13] αὐτὸν A. – αὐτέων vulg. – ἐναγχούμενον (sic) Gal. – νούσου Aε, Gal., Lind., Mack. – νοσ. vulg. – λύοι τὸ sine ἂν A. – παρέχον sine ἐν A. – παρασχὼν C. — [14] περὶ ψάμμων τῶν οὐρητικῶν in marg. FK. – ὁκ. (οἷσι A) δὲ A, Gal., Mack. – ψαμμώδεα A, Gal. – ψαμμοειδὲς Gal. Comm. in Ep. VI, I, 5. — [15] πόροι ἐν τῷ οὔρῳ A. – τούτοισι Gal. ib. – Ante φ. addit ἢ E. – ἐγένοντο Gal., Mack. – ἐν τῇ φλ. EFGHJKγε. – ἅτε om. Gal. ib. – αὐτέων pro ἅτε (H, in marg.) γε. – ἅτε αὐτέων οὐ Q′, Lind., Mack. – ἅτε οὐ τ. om. A. – ῥαγέντων Gal. ib.

τουτέοισι τὴν ἀρχὴν φύματα ἐγένετο πρὸς τῇ φλεβὶ τῇ παχείῃ, καὶ διεπύησεν, ἔπειτα δὲ, ἅτε οὐ ταχέως ἐκραγέντων τῶν φυμάτων, πῶροι [1] ξυνετράφησαν ἐκ τοῦ πύου, οἵτινες ἔξω θλίβονται διὰ τῆς φλεβὸς σὺν τῷ οὔρῳ ἐς τὴν κύστιν. [2] Ὁκόσοισι δὲ μοῦνον αἱματώδεα τὰ οὐρήματα, τουτέοισι δὲ αἱ φλέβες πεπονήκασιν· [3] ὁκόσοισι δὲ ἐν τῷ οὐρήματι παχεῖ ἐόντι σαρκία [4] σμικρὰ τριχοειδέα συνεξέρχεται, ταῦτα δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰδέναι χρὴ ἐόντα καὶ ἀπὸ ἀρθριτικῶν· [5] ὁκόσοισι δὲ καθαρὸν τὸ οὖρον ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὁκοῖον δὲ πίτυρα ἐπιφέρεται [6] ἐν τῷ οὐρήματι, τουτέων δὲ ἡ κύστις ψωριᾷ.

15. [7] Οἱ πλεῖστοι τῶν πυρετῶν [8] γίνονται ἀπὸ χολῆς· εἴδεα δὲ σφέων ἐστὶ τέσσαρα, χωρὶς τῶν [9] ἐν τῇσιν ὀδύνῃσι γινομένων τῇσιν ἀποκεκριμένῃσιν· [10] οὐνόματα δ' αὐτέοισίν ἐστι [11] ξύνοχος, ἀμφημερινὸς, τριταῖος, τεταρταῖος. Ὁ μὲν οὖν ξύνοχος [12] καλεόμενος γίνεται ἀπὸ πλείστης χολῆς καὶ ἀκρητεστάτης, καὶ τὰς κρίσιας ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ ποιέεται· τὸ γὰρ σῶμα οὐ διαψυχόμενον οὐδένα χρόνον συντήκεται ταχέως, ἅτε ὑπὸ πολλοῦ τοῦ θερμοῦ θερμαινόμενον. [13] Ὁ δὲ ἀμφημερινὸς μετὰ τὸν ξύνοχον ἀπὸ πλείστης χολῆς γίνεται, καὶ ἀπαλλάσσεται τάχιστα τῶν ἄλλων, μακρότερος [14] δέ ἐστι τοῦ ξυνόχου, ὁκόσῳ ἀπὸ ἐλάσσονος γίνεται χολῆς, καὶ ὅτι ἔχει ἀνάπαυσιν τὸ σῶμα, ἐν δὲ τῷ ξυνόχῳ οὐκ ἀναπαύεται οὐδένα χρόνον. Ὁ δὲ τριταῖος μακρότερός ἐστι τοῦ ἀμφημερινοῦ, καὶ ἀπὸ χολῆς ἐλάσσονος γίνεται· [15] ὁκόσῳ δὲ πλείονα χρόνον ἐν τῷ τριταίῳ ἢ [16] ἐν τῷ ἀμφημερινῷ τὸ

[1] Ξ. A, Lind. – σ. vulg. – ἐξ ὧν λείβονται pro ἐκ τοῦ π. οἵτινες ἔ. θλ. A. – τῶν φλεβῶν Gal. ib. – ξὺν Lind. – εἰς Gal. ib. — [2] οἷσι δὲ μοῦνον αἱμ. τὰ οὐρ. A. – αἱμ. μὲν (μόνον pro μὲν Gal., Mack; μόνα pro μὲν ε; ante μὲν addit μόνα K) τὰ οὐρ. (διαχωρήματα pro οὐρ. ε) vulg. – τούτοισι A. – δὲ AC. – δὲ om. vulg. – δὲ pro δή; voy. p. 65, n. 12. – Galien dit que οὔρημα est un mauvais mot dont ni Hippocrate ni Polybe ne se seraient jamais servis. — [3] οἷσι δ' ἂν ἐν A. – παχεῖ Lind. – παχέει Mack. – παχὺ J. — [4] σμ. Aγ, Gal., Mack. – μ. vulg. – συνεξέρχεται AEHKγε, Gal., Mack. – συνέρχεται vulg. (Lind. ξ.). – ἐξέργεται, forte ἐξέρχεται L. – δὲ om. EHγ. – δ' C. – καὶ ἀπὸ ἀρθρ. om. A. – Post ἀπὸ addunt τῶν Gal., Lind., Mack. – ἀρθρητικῶν FJK, Ald. — [5] ὅσοισι A. – ὁκόσοι E. – ἄλλοτε δὲ καὶ ἄλλ. οἷον πίτυρα ἐμφαίνεται A. – οἷον Gal. – ὁμοῖον Ald. – γε pro δὲ Gal. – εἰ pro δὲ C. – ἐπιφαίνεται CE FHIJKLP'Q'γε, Lind., Mack. – ἐκφέρεται Gal. – ἐμφέρεται vel ἐκφέρεται Foes in not. — [6] ἐπὶ FGHIJKLQ'γ, Lind. – τουτέοισι Gal., Mack. – δὲ A. – δὲ om. vulg. — [7] ὅτι εἴδη πυρετῶν εἰσιν δ, σύνοχος, ἀμφημερινὸς, τριταῖος καὶ τεταρταῖος in tit. A. – περὶ πυρετῶν in marg. FH. – οἱ δὲ πλ. Lind. — [8] γίγν. Lind. – ἀπὸ τῆς χ. Lind., Mack. – αὐτέων Gal., Mack. – ἐστὶ C. – εἰσὶ vulg.

de la grosse veine (*veine cave*) une tumeur qui suppura ; puis, la tumeur ne s'étant pas rompue promptement, il s'est, du sein du pus, engendré des tophus, lesquels sont expulsés par la veine avec l'urine dans la vessie. Quand les urines ne contiennent que du sang, les veines ont souffert (Aph. IV, 78). Quand dans une urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, il faut savoir que cela vient des reins (Aph. IV, 76) et des affections arthritiques. Quand l'urine est de temps en temps limpide, mais que le liquide contient comme des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (Aph. IV, 77).

15. (*Des fièvres. Comp.* Ép. I, 11, t. II, p. 671.) La plupart des fièvres proviennent de la bile ; il y en a quatre espèces, indépendamment de celles qui naissent dans les douleurs à siége distinct ; on les nomme synoque, quotidienne, tierce et quarte. La synoque provient de la bile la plus abondante et la plus intempérée, et a les crises dans le temps le plus court ; en effet, le corps, n'ayant aucun intervalle de refroidissement, se fond vite par l'action de la grande chaleur. La quotidienne, après la synoque, est produite par le plus de bile, et cesse plus promptement que les suivantes, mais elle est plus longue que la synoque dans la proportion d'une bile moindre et en raison des intermissions ; or, il n'y a point d'intermission dans la synoque. La tierce est plus longue que la quotidienne et provient d'une bile moindre ; autant l'intermission de la première surpasse en durée celle de la seconde, au-

— [9] σύν τισιν A. – ἀποκεκρυμμένησιν C, Lind. – ἀποκεκρημένησιν F. – ἀποκεκρισμένῃσιν Mack. – Galien, dans son Gl., rend ἀποκεκριμ. par κεχωρισμέναις. — [10] οὖν. δ' αὐτέων Gal., Mack. – ὀνόμ. vulg. – αὐτοῖσιν A. — [11] σ. (quinquies) A, Gal., Mack. – ἀφημερινὸς (ubique) EFGHJKγ. – καὶ ἀμφ. καὶ τρ. καὶ τετ. AC, Gal., Mack. – περὶ συνόχων in tit. A. – Galien dit que σύνοχος, ainsi que οὔρημα, est un mot moderne, en usage seulement chez les médecins postérieurs à Hippocrate et à Polybe. — [12] κ. om. A. — [13] περὶ ἀφημερινῶν K. – ἀπαλλάττεται A. — [14] δ' ἐστὶ A. – ὅσω A. – ὅτι ἀπ' ἐλάσσονός τε γ. χ. κ. ὅτι ἀν. ἔχει τὸ σ. Gal., Mack. – χολῆς γίνεται ε. – περὶ τριταίων in tit. K. – μακρότερον J. — [15] ὅσω A. — [16] ἐν AEHγε, Gal., Mack. – ἐν om. vulg. – ἀναπαύεται AC, Gal., Mack.

σῶμα διαναπαύεται, τοσούτῳ [1]χρονιώτερος οὗτος ὁ πυρετὸς τοῦ ἀμφημερινοῦ ἐστιν. Οἱ δὲ τεταρταῖοι τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, χρονιώτεροι δὲ μάλα τῶν τριταίων εἰσὶν, [2]ὁκόσῳ ἔλασσόν τι μέρος μετέχουσι χολῆς [3]τῆς τὴν θερμασίην παρεχούσης, τοῦ τε διαψύχεσθαι τὸ σῶμα πλέον μετέχουσιν· προσγίνεται [4]δὲ αὐτέοισιν ἀπὸ μελαίνης χολῆς τὸ περισσὸν τοῦτο καὶ δυσαπάλλακτον· [5]μέλαινα γὰρ χολὴ τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων χυμῶν γλισχρότατον, καὶ τὰς ἕδρας χρονιωτάτας ποιέεται. Γνώσῃ δὲ [6]ἐν τῷδε, ὅτι οἱ τεταρταῖοι πυρετοὶ μετέχουσι τοῦ μελαγχολικοῦ· φθινοπώρου γὰρ μάλιστα [7]οἱ ἄνθρωποι ἁλίσκονται ὑπὸ τῶν τεταρταίων καὶ ἐν τῇ ἡλικίῃ [8]τῇ ἀπὸ πέντε καὶ εἴκοσιν ἐτέων [9]ἕως τῶν πέντε καὶ τεσσαράκοντα, ὅτι καὶ ἡ ἡλικίη αὕτη ὑπὸ μελαίνης χολῆς κατέχεται μάλιστα πασέων τῶν ἡλικιῶν, ἥ τε φθινοπωρινὴ ὥρη μάλιστα πασέων τῶν ὡρέων [10]ἐπιτηδειοτάτη. Ὁκόσοι δ' ἂν ἁλῶσιν ἔξω τῆς ὥρης ταύτης καὶ τῆς ἡλικίης ὑπὸ [11]τεταρταίου, εὖ χρὴ εἰδέναι μὴ χρόνιον ἐσόμενον τὸν πυρετὸν, ἢν μὴ ἄλλο τι κακουργῆται ὥνθρωπος.

[1] Χρ. γίνεται ο. ὁ π. τ. ἀμφ. ἐστίν A. – περὶ τεταρταίων in tit. K. – αὐτὸν om. A. – μάλα om. Ald. – δέ εἰσι μάλα (sine μ. AC) τ. τρ. Gal., Mack. — [2] ὁκόσα Ald. – ὁκόσον ἔλασσον (ἔλαττον Mack) μετέχουσι μέρος τῆς χ. Gal. – ὅσω ἐλάσσω μετέχουσι μέρος τῆς χ. A. – ὁκόσω ἔλασσον μετ. μέρος χ. C. – ἔλαττον vulg. — [3] τῆς om. A. – δὲ pro τε CEHIJKγε, Gal., Mack. – πλέον Gal. – πλεῖον vulg. — [4] δὲ om. C. – δ' αὐτοῖσιν A. – τό τε περ. A. — [5] περὶ τοῦ εἴδους τῆς μελαίνης χολῆς in tit. K. – ἐννεόντων A, Ald. – ἐόντων HJKγ. – χυμῶν om. C. – χρονιωτέρας EFGHIJQ'γ, Lind. – ποιέεται Codd., Lind. – ποιέει Gal., Mack. – πεποίηται vulg. — [6] ἐν om. AC. – τόδε A. – φθινοπώρου ACEFGIJ, Ald., Frob. – φθινοπώρῳ vulg. – φθινοπώρας Kε. – τε γὰρ C. – γὰρ om. A. — [7] ὥνθρωποι C. – ἄλ. οἱ ἄν. Gal., Mack. — [8] τῇ A, Gal. – τῇ om. vulg. – Post πέντε addit τε Gal. – τριήκοντα pro εἴκοσιν C. — [9] ἐς τὰ AC, Gal. – β pro πέντε A. – τεσσερέκοντα Gal. – ἡ δὲ pro ὅτι καὶ ἡ AC, Gal. – ἡ δὲ pro καὶ Mack. – φθινοπωρικὴ Ald. — [10] ἐπ. om. AC, Gal. – ὅσοι δ' ἂν ἀλλῶσιν A. — [11] τε (τοῦ pro τε E, Gal., Lind., Mack; τε om. ACFGHIJKγε, Ald., Frob.) τετ. vulg. – τι ἄλλο C, Gal. – κακουργεῖται J. – ὥνθρωπος AC. – ὁ ἄνθρ. vulg.

tant la tierce surpasse en durée la quotidienne. La fièvre quarte suit la même règle ; elle dépasse d'autant plus la tierce en durée, qu'elle a moins de cette bile qui fait la chaleur, et qu'elle a de plus grands intervalles où le corps est frais. C'est la bile noire qui lui donne cet excès de durée et cette ténacité ; l'atrabile, en effet, est, de toutes les humeurs du corps, la plus visqueuse et celle qui se fixe le plus longtemps. Un signe montrant que les fièvres quartes ont un élément atrabilaire, c'est qu'elles sont le plus fréquentes en automne et dans l'âge de vingt-cinq ans à quarante-cinq ; or, cet âge est celui où l'atrabile domine surtout, et l'automne est la saison qui en favorise le plus la production. Mais quand on est pris de fièvre quarte hors de cette saison et de cet âge, croyez que la fièvre ne sera pas de durée, à moins qu'il ne survienne quelque mal d'ailleurs.

FIN DU TRAITÉ DE LA NATURE DE L'HOMME.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ.

DU REGIME SALUTAIRE.

ARGUMENT.

Cet opuscule, qui dans les manuscrits et les éditions fait suite au livre de la Nature de l'homme, donne des préceptes sur le régime à observer suivant les saisons, la complexion, l'âge, sur les moyens de diminuer l'embonpoint, sur les vomissements et les clystères de précaution, et sur la manière dont doivent vivre les personnes livrées aux exercices gymnastiques. Deux paragraphes, §§ 8 et 9, n'appartiennent pas à ce traité, et ils ont été distraits d'autres livres hippocratiques par une singulière erreur de ceux qui pour la première fois livrèrent au public notre opuscule.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O[1], 2332 = X, Cod. 447 Suppl. grec = B'[2], Imper. Corn. ap. Mack = K', Imper. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q', 2147 = ε, Cod. Vatic. ap. Mack = ς.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a été publié par André Brentius dans Collect. Symph. Champerii, sine anno et loco, in-8°, et Lugd. 1506, in-8°. — Par

[1] Ce ms. n'a qu'un fragment, qui commence à ὁκόσου; δὲ δίψαι κτλ.
[2] Ce ms. n'a qu'un fragment de quelques lignes.

Guill. Copus, Paris. 1529, in-8°, 1533, in-8°. — Par Guinterius, Basil. 1529, in-fol., Basil. 1544, in-4°, Basil. 1559, in-8°, Paris. 1577, in-12. — Avec le commentaire de Galien, par J. Vassæus, Basil. 1533, in-fol. — Avec le même commentaire, par Herm. Cruserius, Paris. 1534, in-12, Paris. 1539, in-12. — Ex interpretatione et cum commentario Gilb. Philareti, Antverp. 1543, in-8°. — Polibio, Libri utilissimi di conservare la sanità ovvero modo di vivere sani delle malattie del corpo umano lib. III, tradotti da Petro Lauro, Venet. 1545, in-4°. — Polybi De salubri victus ratione cum commentario Hier. Thriverii Brachelii, Lugd. 1548, in-8°. — Cet opuscule a été plusieurs fois imprimé en latin avec : Joh. Curionis Schola Salernitana ; voy. ces éditions dans le Régime de Salerne, publié par Ackermann, p. 118.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ[1].

1. Τοὺς [2] ἰδιώτας ὧδε χρὴ διαιτᾶσθαι· τοῦ μὲν χειμῶνος ἐσθίειν ὡς πλεῖστα, πίνειν [3] δ' ὡς ἐλάχιστα, [4] εἶναι δὲ τὸ πόμα οἶνον ὡς ἀκρητέστατον, τὰ δὲ σιτία ἄρτον [5] καὶ τὰ ὄψα ὀπτὰ πάντα, λαχάνοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοισι χρέεσθαι κατὰ ταύτην τὴν ὥρην· οὕτω γὰρ [6] ἂν μάλιστα τὸ σῶμα [7] ξηρόν τε εἴη καὶ θερμόν. [8] Ὁκόταν δὲ τὸ ἔαρ ἐπιλαμβάνῃ, τότε χρὴ πόμα πλέον πίνειν οἶνον ὑδαρέστερον καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ τοῖσι [9] σιτίοισι μαλακωτέροισι χρέεσθαι καὶ ἐλάσσοσι, καὶ τὸν ἄρτον ἀφαιρέοντα [10] μάζαν προστιθέναι, καὶ τὰ ὄψα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἀφαιρέειν, [11] καὶ ἐκ τῶν ὀπτῶν πάντα ἑφθὰ ποιέεσθαι, καὶ λαχάνοισιν [12] ἤδη χρέεσθαι τοῦ ἦρος ὀλίγοισιν, ὅκως ἐς τὴν θερίην καταστήσεται ὥνθρωπος τοῖσί τε σιτίοισι [13] μαλακωτέροισι χρεόμενος καὶ τοῖσιν ὄψοισιν [14] ἑφθοῖσι καὶ λαχάνοισιν [15] ἑφθοῖσι καὶ ὠμοῖσιν· ὡσαύτως καὶ τοῖσι πόμασιν, ὡς ὑδαρεστάτοισι καὶ πλείστοισιν, [16] ἀλλ' ὅκως μὴ μεγάλη ἡ μεταβολὴ ἔσται κατὰ μικρὸν μὴ ἐξαπίνης χρεομένῳ. [17] Τοῦ δὲ θέρεος τῇ τε μάζῃ μαλακῇ τρέφεσθαι καὶ τῷ ποτῷ ὑδαρέϊ καὶ πολλῷ καὶ τοῖσιν ὄψοισι [18] πᾶσιν ἑφθοῖσιν· δεῖ γὰρ χρέ-

[1] Περὶ διαίτης τῶν δ καιρῶν ε. – περὶ διαίτης A. – τόδε τὸ βιβλίον καὶ αὐτὸ τῷ περὶ φύσιος ἀνθρώπου προσκείμενον Πολύβου τοῦ Ἱπποκράτους μαθητοῦ Γαληνὸς εἶναί φησι Ald., Frob. – περὶ διαίτης ὑγιεινῆς, ὃ Πολύβου λέγεται τοῦ Ἱπποκράτους μαθητοῦ H. — [2] περὶ διαίτης χειμῶνος in marg. F. – Les particuliers, d'après Galien, sont ici ceux qui n'ont aucun emploi public, qui s'appartiennent, et qui n'ont d'autre occupation que leurs propres affaires. — [3] δὲ B', Gal. — [4] εἰδέναι pro εἶναι A. – δὲ χρὴ AEHKε, Gal. – δὲ χρὴ τὸ μὲν π. Lin ., Mack. – οἷον pro οἶνον ε. – ὡς om. quidam Codd. ap. Foes. – ἀκρητέστερον BEFGHJKε, Al . — [5] τὰ δὲ pro καὶ τὰ B'. – χρέεσθαι Gal., Lind., Mack. – χρῆσθαι vulg. – κατὰ om. ACB', Gal., Mack. – τὴν om. ε. — [6] ἂν om. J. – μ. om. FG (H restit. al. manu) I. — [7] θερμόν τε εἴη (ἢ B') καὶ ξ. Gal., Mack. – Ici s'arrête B'. — [8] ἔαρος πέρι in marg. E. – ὅταν A. – ὑπολαμβάνει A. – ἐπισταίη EFGHIJKLεζ, Lin . – τό τε πόμα χρὴ AC, Gal., Lind., Mack. – πλεῖον E. – οἷον pro οἶνον ε. – ποιέειν καὶ ὑδαρέστερον pro πίνειν οἶ. ὑδ. C. – ποιέεσθαι καὶ ὑδαρέστατον pro π. οἶ. ὑδ. A. – πόμα χρὴ πλέον ποιέεσθαι καὶ ὑδαρέστερον qui am Codd. ap. Foes. – καὶ οἶνον Lind., Mack. – καὶ ὑδ. Gal. — [9] σιτέοισι (sic) FG, Ald. – μαλθακωτέροισι AEHKε, Gal. – χρῆσθαι EFGJK. – χρ. om. A. – τῶν ἄρτων A. — [10] μᾶζαν Gal. – μάζα πᾶσα ἀρτώδης βρῶσις ὑγρῷ τινι μεμιγμένη· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ μάσσω μάζα, τροπῇ τῶν δύο σσ εἰς ζ δωρικῶς, ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ γίνεται μάζα, ἐξ

DU REGIME SALUTAIRE.

1. (*Du régime selon les saisons.*) Les particuliers (voy. *n.* 2) doivent ainsi régler leur régime : en hiver, manger le plus, boire le moins; la boisson sera du vin aussi pur qu'il sera possible; les aliments seront du pain et tous mets rôtis; en cette saison, on usera aussi peu que possible de légumes; de la sorte le corps sera à son maximum de sécheresse et de chaleur. Quand vient le printemps, alors on boira davantage, du vin plus trempé et par petits coups; on usera d'aliments plus émollients et en moindre quantité; au pain on substituera la pâte de farine d'orge; on diminuera par la même raison ce qu'on mange en fait de mets, lesquels seront tous des mets bouillis; au printemps on commencera à prendre des légumes en petite quantité, afin de se disposer pour l'été à l'aide de substances plus émollientes, de mets bouillis, de légumes bouillis et crus, ainsi qu'à l'aide de boissons aussi trempées et aussi abondantes qu'il sera possible, mais en évitant, par un usage progressif et sans brusquerie, tout grand changement. En été, on se nourrira de molle pâte d'orge, de boisson très-trempée et abondante et de mets bouillis; c'est, en effet, ce dont il faut user en été,

οὗ καὶ μαστὸν ὃν ζητοῦσιν οἱ παῖδες in marg. F. — [11] ἔκ τε pro καὶ ἐκ Gal. - ἀφ. καὶ om. A. — [12] διαχρῆσθαι (διαχρέεσθαι Ald., Lind.) pro ἤδη χρ. CEFGIJKε. - χρῆσθαι A. - τοῦ ἡ. om. EFGHIJKε. - ὅπως A. - ἕως quidam Codd. ap. Foes, Gal., Lind. - θερείην C. - θ. (θερείην E) ὥρην FGHIJKP'Q'ε. - θερινὴν καταντήσηται (sic) B. - καταστήσηται ε. - ὤνθρωπος AC. - ὁ ἄνθ. vulg. — [13] Ante μ. addunt πᾶσι P', Gal., Mack. - μαλθακοῖσι πᾶσι χρ. A. - χρεόμενος FK, Gal. - χρεώμενος GJ, Frob., Lind., Mack. - χρώμ. vulg. - χρεωμένους Q'. - χρεομένοις E. - ὄψοις sine τοῖσιν A. — [14] ὡς ἔφην pro ἑ. EFGIJKQ'. - λαχάνοις A. — [15] καὶ ἑφθ. C. - ὠμ. καὶ ἑφθ. A, Gal., Mack. - ὡσαύτως om. AC. - ὡς om. H. - Post ὡς addunt ἔφην EKP'Q'ε, Lind., Mack. - ἔφην pro ὑδ. FGI. - ὑδαρεστέροισι EK. — [16] ἀλλ' EFGHIP'Q'ε, Lind. - καὶ pro ἀλλ' vulg. - ἀλλ' ὅκως καὶ μὴ J. - ὅκως om. A. - κατὰ μ. μὴ om. AC. - χρεομένῳ EFJK, Gal. - χρεωμ. vulg. - χρωμένῳ A. — [17] περὶ τοῦ θέρους in marg. E. - μαλθακῇ A. - τρ. om. AC. - τρεφέσθω K. - πόματι ὑδαρεῖ A. - τοῖς ὄψοις A. — [18] ἑφθ. π. ACIε. - δεῖ γὰρ AC. - καὶ οὕτω δεῖ (δὴ J) vulg. - χρῆσθαι τούτοις ὅταν θ. ἢ ὅπως τὸ σ. ψ. καὶ μ. γένηται A. - ὅταν C.

εσθαι τουτέοισιν, ὁκόταν τὸ θέρος ᾖ, ὅκως ψυχρὸν [1]ᾖ τὸ σῶμα καὶ μαλακόν· [2]καὶ γὰρ ἡ ὥρη θερμή τε καὶ ξηρὴ, καὶ ποιέει τὰ σώματα καυματώδεα καὶ αὐχμηρά· δεῖ οὖν τοῖσιν ἐπιτηδεύμασι [3]τουτέοισιν ἀλέξασθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, ὥσπερ ἐκ [4]τοῦ χειμῶνος ἐς τὸ ἦρ, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἦρος ἐς τὸ θέρος καταστήσεται, τῶν μὲν σιτίων ἀφαιρέων, [5]τῷ δὲ ποτῷ προστιθείς· καὶ οὕτω τὰ ἐναντία ποιέοντα καταστῆσαι ἐκ τοῦ θέρεος ἐς τὸν χειμῶνα. [6]Ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ πάλιν τὰ μὲν σιτία [7]πλέω ποιεύμενον καὶ ξηρότερα καὶ τὰ ὄψα κατὰ λόγον, τὰ δὲ ποτὰ ἐλάσσω τε καὶ ἀκρητέστερα, [8]ὅκως ὅ τε χειμὼν ἀγαθὸς ἔσται [9]καὶ ὥνθρωπος διαχρήσεται τοῖσί τε πόμασιν [10]ἀκρητεστέροισι καὶ ὀλίγοισι [11]καὶ τοῖσι σιτίοισιν ὡς πλείστοισί τε καὶ ξηροτάτοισιν· οὕτω γὰρ ἂν [12]καὶ ὑγιαίνοι μάλιστα καὶ ῥιγῴη ἥκιστα· ἡ γὰρ ὥρη λίαν ψυχρή τε καὶ ὑγρή.

2. [13]Τοῖσι δὲ εἴδεσι [14]τοῖσι σαρκώδεσι καὶ [15]μαλθακοῖσι καὶ ἐρυθροῖσι [16]ξυμφέρει δὴ τὸν πλείονα χρόνον τοῦ ἐνιαυτοῦ ξηροτέροισι διαιτήμασι χρέεσθαι· ὑγρὴ γὰρ ἡ φύσις τῶν εἰδέων τουτέων. Τοὺς δὲ [17]στρυφνοὺς καὶ προσεσταλμένους καὶ πυῤῥοὺς [18]καὶ μέλανας τῇ ὑγροτέρῃ διαίτῃ χρὴ τὸ πλεῖον τοῦ χρόνου ἐνδιαιτᾶσθαι· τὰ γὰρ [19]σώματα τοιαῦτα ὑπάρχει ξηρὰ ἐόντα. Καὶ τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων [20]ξυμφέρει μαλακωτέροισί τε καὶ ὑγροτέροισι χρέεσθαι τοῖσι διαιτήμασιν· ἡ γὰρ ἡλικίη ξηρὴ, [21]καὶ τὰ σώματα πέπηγεν. Τοὺς δὲ πρεσβυτέρους τῷ ξηροτέρῳ χρὴ τρόπῳ τὸ πλέον τοῦ χρόνου διάγειν· τὰ

[1] Τὸ σ. ψ. ῇ καὶ μαλθακὸν C. – εἴη vulg. —[2] ἡ γὰρ sine καὶ A. – ποιεῖ FGJK. – παρέχεται AC. – τοῖς A. —[3] τούτοισιν EFGJK. – τ. om. AC. —[4] τοῦ om. EFGHIJKε. – ὥσπερ ἕως τὸ ἔαρ ἐκ τ. χ., οὕτως ἐς τὸ θέρος καταστῆσαι A. – εἰς (bis) vulg. – ἐς (bis) Lind. – ἦρος pro ἦρ FKHIJε, Ald. – καὶ om. C. – καταστῆσαι ε, Gal. – κατάστησαι (sic) K. – σίτων A. —[5] τὸ A. – οὕτω δὲ pro κ. ο. C. – οὕτω δὲ καὶ A. – οὕτως E, Gal. – ἐνιαύσια pro ἐν. CEFGHJKLP'Q'ε, Gal., Mack. – ἐς A. – εἰς vulg. —[6] περὶ φθινοπώρου in marg. E. – πάλιν om. C. —[7] πλέω C. – πλείω vulg. – ποιεόμενον Gal. – κατὰ τὸν αὐτὸν λ. Gal., Mack. – τε om. A. —[8] ὅπ. A. – οὕτω δὲ χ. pro ὅ. ὅ τε χ. Lind. – ἀγ. om. A. —[9] εἰ pro καὶ BE (F, sine ὤνθ.) HIKε, Lind., Mack. – καὶ.... ὀλίγοισι om. G. – ὁ ἄνθρ. BEKε, Gal. (sine ὁ vulg.) – ὤνθρωπος Ald., Frob. – ὤνθρ. AC, Lind. – ἴδια χρήσεται pro καὶ ὁ ἄνθ. δ. J. – διαχρήσηται A. —[10] ἀκρατ. JK. – ἀκρητεστάτοισι A. —[11] καὶ om. FIJ. —[12] καὶ om. ε. – λίαν om. AC. – ὑγρὰ FJ. —[13] τοῖσι A, Gal., Lind. – τοῖς vulg. – τοῖσι δ' ἐν εἴδ. ναρκώδεσι καὶ πλείω μαλθακοῖσι P'Q'. – δὲ ἐν EHIKε. —[14] τοῖσι om. EKε. – τ. σ. καὶ om. CFG (H, rescript. al. manu σαρκώδεσι καὶ πλείω μαλακοῖσι) IJ. —[15] μαλακοῖσι A. – καὶ πλείω μαλακοῖσι EK εζ, Gal. —[16] σ. A, Mack. – πλείω BC. – πλεῖστον A. – ξηρ. τοῖσι

afin d'avoir le corps frais et relâché, la saison étant chaude et sèche et rendant les corps brûlants et arides; conditions que l'on doit combattre par ces précautions. Comme pour le passage de l'hiver au printemps, on se disposera pour celui du printemps à l'été en diminuant les aliments, en augmentant la boisson. De la même façon, on opposera les contraires aux contraires pour aller de l'été à l'hiver. Dans l'automne, on reviendra à une nourriture plus abondante et plus sèche, les plats seront en conséquence, la boisson sera moindre et moins trempée, de façon que l'hiver se passe bien et que l'on puisse user et de boissons peu trempées et peu abondantes, et d'aliments le plus abondants et le plus secs qu'il sera possible; de la sorte on se portera le mieux et on aura froid le moins; en effet, cette saison est très-froide et très-humide.

2. (*Du régime selon la complexion et l'âge.*) Aux individus en bon point, à chair souple, colorés, il importe d'user, la plus grande partie de l'année, d'un régime assez sec; car leur constitution est humide. Quant aux personnes à complexion dense, grêles, d'un blond tirant sur le rouge ou noir, leur régime doit être assez humide pendant la plus grande partie du temps; car elles ont le corps sec. Les jeunes gens aussi feront bien d'user d'un régime assez émollient et humide; car cet âge est sec, et le corps y a de la fermeté. Au contraire les personnes sur le retour se tiendront la plupart du temps à un mode assez

διαιτ. χρῆσθαι A. – τούτων A. — [17] τοὺς μὲν οὖν στεριφοὺς B. – στριφνοὺς C. – στυφροὺς A. – στιφροῦς (sic) Mack. – στρεφνοὺς Lind. – στεριφνοὺς ap. Erot. – Il semble que πυῤῥὸς désigne un blond tirant sur le rouge; Galien disant que plusieurs qualifient à tort de ξανθοὶ les Germains, qui sont, à proprement parler, πυῤῥοί; alors les ξανθοὶ seraient d'un blond tirant davantage sur le jaune. — [18] Ante καὶ addunt καὶ ἰσχνοὺς E (Hε, supra lin.) K, Lind. – μέλαινας Ald., Frob. – μέλ. ἀνέρας FGHIJKLε. – χρῆσθαι τὸν πλείω χρ. sine ἐνδ. A. – τὸν πλείω διαιτᾶσθαι χρ. Gal., Mack. – διαιτᾶσθαι C. — [19] τοιαῦτα σ. EFGHIJε. – ταῦτα AC. – ξηρά εἰσιν ἐόντα sine ὑπ. FGIJ. – ξηρά τε ἐόντα sine ὑπ. EHKε. — [20] σ. Mack. – μαλθακωτέροισι (A, sine τε) C. – χρῆσθαι A. — [21] κ. τ. σ. om. A. – Post πέπ. addunt ἔτι AEHKP'ε, Lind., Mack. – τρόπῳ χρὴ A. – πλέον A. – πλεῖον vulg. – πλεῖστον Kühn. – τὸν πλείω C.

γὰρ σώματα ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίῃ ὑγρὰ καὶ μαλθακὰ καὶ ψυχρά. Δεῖ οὖν πρὸς τὴν ἡλικίην καὶ τὴν ὥρην [1] καὶ τὸ ἔθος καὶ τὴν χώρην καὶ τὰ εἴδεα [2] τὰ διαιτήματα ποιέεσθαι ἐναντιούμενον τοῖσι καθισταμένοισι καὶ θάλπεσι καὶ χειμῶσιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγιαίνοιεν.

3. [3] Καὶ ὁδοιπορέειν τοῦ μὲν χειμῶνος ταχέως χρὴ, τοῦ δὲ θέρεος ἡσυχῇ, ἢν μὴ διὰ καύματος ὁδοιπορέῃ· δεῖ δὲ [4] καὶ τοὺς μὲν σαρκώδεας θᾶσσον ὁδοιπορέειν, τοὺς [5] δὲ ἰσχνοὺς ἡσυχέστερον. Λουτροῖσι δὲ χρὴ πολλοῖσι [6] χρέεσθαι τοῦ θέρεος, τοῦ [7] δὲ χειμῶνος ἐλάσσοσι, χρὴ δὲ τοὺς στρυφνοὺς μᾶλλον λούεσθαι τῶν σαρκωδέων. [8] Ἠμφιέσθαι δὲ χρὴ τοῦ μὲν χειμῶνος καθαρὰ ἱμάτια, τοῦ δὲ θέρεος ἐλαιοπινέα.

4. Τοὺς [9] δὲ παχέας χρὴ καὶ ὅσοι βούλονται λεπτοὶ γενέσθαι, τὰς ταλαιπωρίας [10] ἁπάσας νήστιας ἐόντας ποιέεσθαι, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐπιχειρέειν ἔτι ἀσθμαίνοντας ἐκ τοῦ κόπου καὶ μὴ [11] ἀνεψυγμένους καὶ προπεπωκότας οἶνον κεχρημένον καὶ μὴ σφόδρα ψυχρὸν, καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν σησάμοισιν [12] ἢ ἡδύσμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι [13] τοῖσι τοιουτοτρόποισιν· καὶ [14] πίονα ἔστω τὰ προσαγόμενα ὄψα, οὕτω γὰρ ἂν ἀπὸ ἐλαχίστων ἐμπιπλαῖντο· ἀλλὰ καὶ μονοσιτέειν καὶ ἀλουτέειν καὶ [15] σκληροκοιτέειν καὶ γυμνὸν περιπατέειν ὅσον οἷόν τε μάλιστ' ἂν ᾖ. [16] Ὁκόσοι δὲ βούλονται λεπτοὶ ἐόντες παχέες γενέσθαι, [17] τά τε ἄλλα

[1] Κ. τ. ἔ. κ. τ. χ. om. A. – ἔτος (E, in marg. ἔθος) FGHJKLε, Ald. — [2] τηρεῖσθαι τὰ διαιτήματα B. – ἐναντιούμενοι ε. – καὶ θάλ. om. C. – οὕτως Gal. – ὑγιαίνειεν A. — [3] πῶς δεῖ ὁδοιπορεῖν ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ in marg. E. – ταχύτερον EFGHI (J, sine χρὴ) KP'Q'εζ. – τοῦ θ. δὲ E. – ἡσυχῶς Q'. – Post ἡσ. addunt ἔχειν quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. – δι' ἡλίου A. – ὁδοιπορέῃ.... θᾶσσον om. A. — [4] καὶ om. C, Mack. – μὲν C, Gal., Mack. – μὲν om. vulg. — [5] δὲ om. E. – τοὺς δὲ ἰσ. om. ε. – ἡσυχαίτερον A (E, al. manu ἡσυχέστερον). – ἡσυχὴ (sic) K. – ὀλιγέστερον CFG (H, al. manu ἡσυχαίτερον) IJL, Lind., Mack. — [6] χρέεσθαι L, Gal., Lind., Mack. – χρῆσθαι vulg. – καὶ τοῦ θ. J. — [7] δὲ om. E. – στρεφνοὺς Lind. – στριφνοὺς HK. – ἰσχνοὺς C, quidam Codd. ap. Foes, Mack. – τοὺς στιφροὺς χρὴ sine δὲ A. – λούειν C. — [8] ἠμφῆσθαι sine δὲ A. – ἐνδύεσθαι P', Mack. – ἐνδεδύσθαι gl. F. – μὲν AEHKε, Mack. – μὲν om. vulg. – καθὰ pro καθαρὰ C. – πῶς δεῖ τοῦ χειμῶνος ἐνδύεσθαι, πῶς ἂν τοὺς παχέας ποιήσῃς λεπτοὺς in marg. E. – ἐλαιοπιναῖα A. – Post ἐλ. addunt τοὺς δὲ στρυφνοὺς (στριφνοὺς K) τοὐναντίον (τὸ ἐν. E) CFGHIJKεζ, Ald., Mack. — [9] δὲ om. A. – καὶ om. A (C, et χρὴ post γενέσθαι) X. – γίνεσθαι A. — [10] ἁπ. om. B. – νή. ἐόντας ποι. ἁπάσας AC. – ἐόντας Gal., Mack. – ἐόντας om. vulg. – τοῖς A. – ἐπεχειρεῖν (sic) A. – ἔτι om. AC. – ἐκ τοῦ κ. om. AC, quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — [11] ἀνεψυγμένοντας (sic) A. – κεκραμένον Gal. – κεκραμμένον BP'. – καὶ om.

sec, le corps à cette époque de la vie étant humide, relâché et froid. Il faut donc régler le régime suivant l'âge, la saison, l'habitude, le pays et la complexion, en s'opposant respectivement au règne des chaleurs et des froids; c'est de cette façon qu'on se portera le mieux.

3. (*De la marche, du bain et du vêtement suivant les saisons, l'âge et la complexion.*) Quant à la marche, il faut aller vite en hiver, doucement en été, à moins qu'on ne marche à l'ardeur du soleil; les personnes qui ont de l'embonpoint doivent marcher plus vite; les personnes grêles plus doucement. En été on se baignera beaucoup, moins en hiver; les personnes grêles se baigneront plus que les personnes d'embonpoint. En hiver, on portera des vêtements nets, en été des vêtements huilés.

4. (*Du régime à suivre pour perdre ou gagner de l'embonpoint.*) Les gens gros et tous ceux qui veulent devenir plus minces, doivent faire à jeun toute chose laborieuse, et se mettre à manger encore essoufflés par la fatigue, sans se rafraîchir, et après avoir bu du vin trempé et non très-froid; leurs mets seront apprêtés avec du sésame, des douceurs et autres substances semblables, et ces plats seront gras; de cette façon on se rassasiera en mangeant le moins; mais en outre on ne fera qu'un repas, on ne prendra pas de bain, on couchera sur un lit dur, on se promènera nu autant qu'on le pourra. Ceux au contraire qui, de minces veulent devenir gros, doivent faire

AC. – πάνυ (sine μὴ EXQ') (sine καὶ FGHIε). – σησάμοις A. — [12] ἢ om. AB. – D'après Érot. ἥδυσμα est un mot attique et signifie toute sorte de condiments. – ἅλησι C. — [13] τοῖς A. — [14] πλέονα ε. – Post π. addunt δὲ A, Gal.; δ' C, Mack. – τὰ πρ. ὄψα om. AC. – ἂν om. A. – ἀπό γε ἐλ. πεμμάτων ἐνεμπίπλανται Gal., Mack (quidam Codd. ap. Foes, ἐμπίμπλανται). – ἐλαττόνων B. – ἐμπιπλαῖντο A. – ἐμπίπλαιντο EFGJKε, Ald. – ἐμπίμπλαιντο vulg. – ἀλλὰ om. AC. — [15] σκληροσιτέειν A. – συχνὸν pro γ. B. – περιπατεῖν AFGJK. – οἷον om. G. – μάλιστ' ἂν εἴη A. – μάλιστα sine ἂν vulg. – εἴη Gal. — [16] λεπτοὺς ποιῆσαι παχεῖς in marg. EK. – ὅσοι AC. – παχύτεροι γενέσθαι Gal., Mack. – γενέσθαι A. – γίνεσθαι vulg. — [17] τάδε pro τά τε EK. – τὰ δὲ ε. – τά τε ἄλ. π. om. X. – ποιεῖν A. – τὰ ἐναντία C. – κείνοις A. – ἐκείνοισι ε, Gal., Mack. – κείνησιν J. – οἷς EFGJ – οἷσιν ἔφ. om. AC.

ποιέειν τἀναντία κείνοισιν οἷσιν ἔφην, καὶ [1]νήστιας μηδεμίην ταλαιπωρίην ποιέεσθαι.

5. [2]Τοῖσι δὲ ἐμέτοισι χρὴ καὶ τοῖσι καταχλύσμασι [3]τοῖσι τῆς κοιλίης ὧδε χρέεσθαι· [4]ἓξ μῆνας τοὺς χειμερινοὺς ἐμέειν, οὗτος γὰρ ὁ χρόνος φλεγματωδέστερος τοῦ θερινοῦ, καὶ τὰ [5]νουσήματα γίνεται περὶ τὴν κεφαλὴν [6]καὶ περὶ τὸ χωρίον τὸ ὑπὲρ τῶν φρενῶν· ὅταν δὲ ᾖ [7]θάλπος, τοῖσι καταχλύσμασι χρέεσθαι, ἡ γὰρ ὥρη καυματώδης, καὶ [8]τὸ σῶμα χολωδέστερόν ἐστι, καὶ [9]βαρύτητες ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ ἐν τοῖσι γούνασι, καὶ θέρμαι γίνονται, [10]καὶ ἐν τῇ γαστρὶ στρόφοι· δεῖ οὖν τὸ σῶμα ψύχειν καὶ τὰ μετεωριζόμενα κάτω ὑπάγειν [11]ἐκ τῶν χωρίων τουτέων. Ἔστω δὲ τὰ καταχλύσματα τοῖσι μὲν [12]παχυτέροισι καὶ ὑγροτέροισιν ἁλμυρώτερα καὶ λεπτότερα, τοῖσι δὲ ξηροτέροισι καὶ προσεσταλμένοισι καὶ ἀσθενεστέροισι λιπαρώτερα [13]καὶ παχύτερα· ἔστι δὲ τῶν καταχλυσμάτων [14]τὰ λιπαρὰ καὶ παχέα [15]τὰ ἀπὸ τῶν γαλάκτων καὶ ἀπὸ ἐρεβίνθων ὕδωρ ἑφθὸν καὶ τῶν ἄλλων [16]τοιουτέων· τὰ δὲ λεπτὰ καὶ ἁλμυρὰ, [17]ἅλμη καὶ θάλασσα καὶ τὰ τοιαῦτα. [18]Τοὺς δὲ ἐμέτους ὧδε χρὴ ποιέεσθαι· [19]ὅσοι μὲν τῶν ἀνθρώπων παχέες εἰσὶ καὶ μὴ ἰσχνοὶ, νήστιες ἐμούντων δραμόντες ἢ ὁδοιπορήσαντες διὰ τάχεος κατὰ μέσον τῆς ἡμέρης· [20]ἔστω δὲ ἡμικοτύλιον ὑσσώπου [21]τετριμμένης ἐν ὕδατος χοεῖ, [22]καὶ τοῦτο ἐκπιέτω, ὄξος παραχέων καὶ ἅλας παραβάλλων, [23]ὅκως ἂν μέλλῃ ἥδιστον ἔσε-

[1] Νῆστιν CEFGHIJKε, Ald., Gal. – νηστείην μηδ. καὶ ταλ. ποι. A. – μηδαμῶς FG (H, emend. al. manu) J. – Ante ταλ. addit ἢ E. — [2] περὶ ἐμέτων in margine E. – χρὴ post ὧδε, cum ποιέεσθαι pro χρέεσθαι EFGHIJKε. – κατωκλύσμασι (sic) χρῆσθαι B. — [3] τοῖσι om. A. – χρῆσθαι A. — [4] περὶ ἐμέτων καὶ κλυσμάτων in marg. K. – καὶ γὰρ οὗτος EFGHIJKε. – φλεγματωδέστατος C. — [5] νουσ. Gal., Lind., Mack. – νοσ. vulg. — [6] ἢ pro καὶ C. – περὶ om. A, Ald. – Post χ. addit τοῦτο vulg. – τοῦτο om. FGHIJP'ε. – τὸ om. ε. — [7] θάλπεα C. – τὸ θ. Gal., Mack. – τὰ θάλπεα A. – χρῆσθαι A. — [8] καὶ χ. ἐστι (ἐστι om. AC) τὸ σ. Gal., Mack. – ἐστι om. Ald. — [9] καὶ αἱ β. A, Gal., Mack. – Post β. addunt γίνονται GIJ. – ἐν τοῖσι A, Gal., Mack. – τοῖς sine ἐν vulg. – θερμὰ Gal., Mack. — [10] καὶ.... στρ. om. A. – τῇ EFGHIJKε, Ald., Gal. – τῇ om. vulg. – Post στρ. addit γίνονται vulg. – γίν. om. EF (H, oblit.) Kε. — [11] ἀπὸ A, Gal. – κλύσματα K. — [12] οἱ παχεῖς in tit. E. – ὑγροτέροις A. — [13] κ. π. om. A. — [14] τὰ om. AC, Gal., Mack. – παχεῖα HJK. — [15] ὅσα pro τὰ EFGHIJKLε, Lind., Mack. – καὶ ἀπὸ τῆς ἐρεβίνθου τῶν (τῶν om. LP'Q') ἑφθῶν ὑδάτων EFGHIJKε. – ἐρεβίνθου C. – ἑφθὲν Gal. — [16] Ante τ. addunt τῶν AC, Gal., Mack. – τοιούτων A. – λεπτὰ δὲ sine τὰ AC. — [17] κράμβη pro

tout l'opposé de ce que je viens de dire, et n'exécuter à jeun aucune chose laborieuse.

5. (*Des vomissements et des clystères de précaution.*) Quant aux vomissements et aux clystères, voici comment il faut en user : on se fera vomir pendant les six mois hibernaux ; car cet intervalle est plus pituiteux que les autres six mois, et les maladies attaquent la tête et la région située au-dessus du diaphragme. Mais pendant la chaleur, on emploiera les clystères ; car, la saison étant brûlante, le corps devient plus bilieux, des pesanteurs se font sentir aux lombes et aux genoux ; il survient des chaleurs, et, dans le ventre des tranchées. Il faut donc rafraîchir le corps et évacuer par le bas, hors des viscères, les humeurs qui se soulèvent. Que les clystères soient, pour les personnes grosses et humides, plus salés et plus ténus, pour les personnes sèches, grêles et faibles, plus gras et plus épais. Les clystères gras et épais se préparent avec le lait, avec l'eau de pois chiches cuits (*cicer arietinum* L.), et choses semblables ; les clystères ténus et salés, avec la saumure, l'eau de mer et autres. Quant au vomissement, voici comment on procèdera : les individus gros vomiront à jeun, après avoir couru ou marché rapidement dans le milieu du jour ; le vomitif sera une demi-cotyle (0 litr., 13) d'hysope (*hysopus officinalis* L.) (*voy. note* 20) pilé dans un choeus (3 litr., 24) d'eau (*voy. note* 22); on boira le tout en y mettant du vinaigre et du sel, de

ἄλ. EFGHIJKε. – κράμβην καὶ θάλασσαν τὰ τοιαῦτα C. – καὶ τὰ τ. om. A. — [18] πῶς χρὴ ποιεῖσθαι ἔμετον in tit. A. — [19] παχέων ἔμετος in tit. E. – τάχεος Gal. – τάχους vulg. – κ. μέσης ἡμέρης A. – τῆς om. C. – ἡμέρης EF, Gal., Mack. – ἡμέρας vulg. — [20] ἔστω δὲ om. EFGHIJKε. – ὑσώπου AF. – Il y a doute sur la synonymie de l'hysope des anciens; on a indiqué l'origanum onites, le teucrium pseudo-hyssopus. Les Grecs modernes donnent le nom d'ὕσσοπο à la Satureia juliana. V. Dierbach, die Arzneimittel des Hippocrates, p. 166. — [21] τετριμμένης A. – τετριμμένου vulg. – χοῦ AEFGHJK. – Galien dit qu'il ne sait au juste quelle quantité d'eau est ici prescrite ; que, s'il s'agit d'un choeus attique, la quantité est bien forte ; que toutefois les anciens ont eu l'habitude de prescrire, pour lavage, de très-grandes quantités soit de petit lait soit de liquides analogues. Le choeus attique, congius des Latins, vaut 3 litres, 24. — [22] κ. τ. om. FG (H, restit. al. manu) IJ. – τούτω A. – ἐκ-

σθαι, πινέτω δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχέστερον, ἔπειτα δ' ἐπὶ θᾶσσον.
[1] Οἱ δὲ λεπτότεροι καὶ ἀσθενέστεροι ἀπὸ σιτίων ποιεέσθωσαν τὸν ἔμετον τρόπον τοιόνδε· λουσάμενος θερμῷ προπιέτω ἀκρήτου κοτύλην, ἔπειτα σιτία παντοδαπὰ ἐσθιέτω, καὶ μὴ πινέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ [2] μηδ' ἀπὸ τοῦ σιτίου, ἀλλ' ἐπισχέτω ὅσον [3] δέκα στάδια διελθεῖν, ἔπειτα δὲ [4] ξυμμίξας οἴνους τρεῖς πίνειν διδόναι αὐστηρὸν [5] καὶ γλυκὺν [6] καὶ ὀξὺν, πρῶτον μὲν ἀκρητέστερόν τε καὶ κατ' ὀλίγον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου, ἔπειτα δὲ ὑδαρέστερόν [7] τε καὶ θᾶσσον καὶ κατὰ πολλόν. Ὅστις δὲ εἴωθε τοῦ μηνὸς δὶς ἐξεμέειν, [8] ἄμεινον ἐφεξῆς ποιέεσθαι τοὺς ἐμέτους ἐν δυσὶν ἡμέρῃσι μᾶλλον, ἢ διὰ πεντεκαίδεκα· οἱ δὲ πᾶν τοὐναντίον ποιέουσιν. [9] Ὁκόσοισι δὲ ἐπιτήδειον [10] ἀνεμέειν τὰ σιτία, ἢ ὁκόσοισιν αἱ κοιλίαι οὐκ εὐδιέξοδοι, τουτέοισι πᾶσι [11] ξυμφέρει πολλάκις τῆς ἡμέρης ἐσθίειν, καὶ παντοδαποῖσι βρώμασι χρέεσθαι καὶ ὄψοισι πάντας τρόπους ἐσκευασμένοισι, καὶ οἴνους πίνειν δισσοὺς [12] καὶ τρισσούς· ὁκόσοι δὲ μὴ ἀνεμέουσι τὰ σιτία, ἢ καὶ κοιλίας ἔχουσιν [13] ὑγρὰς, τουτέοισι πᾶσι τοὐναντίον τουτέου τοῦ τρόπου ξυμφέρει ποιέειν.

6. [14] Τὰ δὲ παιδία χρὴ τὰ νήπια βρέχειν ἐν τῷ θερμῷ ὕδατι ἐπὶ πουλὺν χρόνον, καὶ πίνειν [15] διδόναι ὑδαρέα τὸν οἶνον καὶ μὴ ψυχρὸν παντάπασι, τοῦτον [16] δὲ διδόναι, ὃς ἥκιστα τὴν γαστέρα μετεωριεῖ

πιέστω C. – ἄλλας C. – παραβαλὼν A. — [23] ὡς A. – ἥδιστον γένηται pro μέλλῃ ἤ. ἐ. EFGHIJKP'ε. – μὲν om. A. – ἡσυχαίτερον AC. – ἔπειτα δὲ ἡσυχέστερον εἰ θᾶσσον B.

[1] Λεπτῶν ἔμετος in tit. E. – λεπτοὶ CFGHIJKXε. – ἀσθενέστατοι C. – σιτίων Aε, Gal., Mack. – σίτων vulg. – ποιείσθω EX. – τρόπῳ τοιῷδε Gal., Mack. – τρ. τ. om. X. – λουσάμενοι, et in plurali cætera P', quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. – προσπιέτω Kε. – προσπινέτω C. – ἀκράτου FGJK. – ἀκράτου.... σιτίῳ om. ε. – ἐσθιέσθω G. — [2] μηδὲ E, Gal., Mack. – τοῦ om. E. – σίτου EFGJKP'. – ἀλλὰ Gal., Mack. — [3] τέσσαρα H, Gal., Mack. – δεκατέσσαρα quidam Codd. ap. Foes. — [4] ξ. A. – ξυμμίξαν Lind. – σ. vulg. – πίνειν διδ. post ὀξὺν Lind. – διδότω A. — [5] καὶ AC, Gal., Mack. – καὶ om. vulg. — [6] καὶ om. ε. – πρῶτα EFGIJK. – τε AC. – τε om. vulg. – γε pro καὶ EFGHIJKε. — [7] τε ACE, Gal., Mack; γε HKε. – τε om. vulg. – καὶ θ. om. A. – θ. καὶ κατὰ om. FGIJ. – καὶ κατὰ om. E. – κατὰ om. Kε. — [8] ἄμ. ἔξει ἐφ. FGHIJKε. — [9] ὅτι οἱ δυσκοίλιοι καὶ δυσέμετοι πολλάκις τῆς ἡμέρας ἄξιον ἐσθίειν in marg. F. – ὅσοις (bis) A. ὁκόσοι ε. – ἀνεπιτήδειον CEFGJKX, quidam Codd. ap. Foes, Ald., Gal., Mack. – ἂν ἐπιτήδειον HI. – ὁκόσοι μὲν ἀνεπιτήδειοι quidam Codd. ap. Foes. – δὲ om. AC. – μὲν pro δὲ Gal. — [10] ἀπ. EFGHIJKX, Ald., Gal. – ἐπ. ε. – Post εὐδ. addunt εἰσι EHKXQ'ε, Gal., Lind.,

manière à rendre le breuvage aussi agréable qu'il se peut ; on en prendra d'abord modérément à la fois, puis davantage. Les individus plus grêles et plus faibles doivent vomir après avoir mangé, de cette façon : on prendra un bain chaud, ensuite on avalera une cotyle (0 litre, 27) de vin pur ; après quoi on mangera des aliments de toute espèce, sans boire ni en mangeant ni après avoir mangé, mais on attendra le temps nécessaire pour parcourir dix stades (dix-huit cents mètres) ; alors on boira un mélange de trois vins, astringent, doux et acide ; d'abord le vin sera pur, puis en petite quantité et à de longs intervalles, puis trempé, pris à des intervalles rapprochés et en quantité. Pour celui qui a l'habitude de vomir deux fois par mois, il vaut mieux le faire en deux jours consécutifs que de quinze en quinze jours ; or, on fait tout le contraire. Les individus à qui il est avantageux de revomir les aliments, et ceux chez qui les voies abdominales ne sont pas coulantes, tous ceux-là feront bien de manger plusieurs fois le jour et d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière, et de vins de deux et trois espèces ; mais à ceux qui ne vomissent pas les aliments ou qui ont le ventre humide, il conviendra de suivre une pratique opposée.

6. (*Du régime des enfants et des femmes.*) Aux enfants en bas âge on fera prendre des bains chauds prolongés, on donnera le vin trempé et non tout à fait froid, et on donnera un vin qui ne gonfle pas le ventre ni ne cause de flatuosités ; on

Mack. – τουτέοισι Gal., Mack. – τούτοισι vulg. – τοῖσι pro τ. C. — [11] σ. A. – χρῆσθαι A. – πάντα τρόπον EFGHIJKXε. – ἐσκευασμένοις EFG. – καὶ οἴνους AC. – καὶ οἴνους τε Gal., Mack. – οἴνους τε vulg. — [12] ἢ pro καὶ Gal., Mack. – ὅσοι A. – ὁκόσοισι CIJ. – μὴ om. EFGIJKε, Ald., Lind., Mack. – ἀναμέουσι Ald. — [13] ὑγιέας quidam Codd. ap. Foes. – τούτοισι δὲ π. A. – τούτου A. – τοῦ om. E. – ποιεῖν FG. — [14] περὶ τῆς τῶν νηπίων διαίτης in tit. E. – δὲ om. A. – τῷ om. A. – ἐπὶ om. A, Gal. – πολὺν AEFGJK. — [15] ὑδαρέστατον τ. οἶ. διδ. Gal., Mack. – ὑδαρέστατον sine τὸν K. — [16] διδ. δὲ E. – ὡς H. – μετεωρειῇ (sic) A. – μετεωρέει vulg. – μετεωρέειν καὶ φυσᾶν FGHIJε, Ald. – φῦσαν Kühn. – φύσαν vulg. – παρέξοι al. manu A. – παρέξειν ε. – μετεωρέειν et φυσᾶν sont une tentative de correction ; mais la vraie leçon est celle de A, corrigée de l'iotacisme, c'est-à-dire le futur attique.

καὶ φῦσαν παρέξει· ταῦτα δὲ ποιέειν, [1]ὅκως οἵ τε σπασμοὶ ἧσσον ἐπιλάβωσι, καὶ μείζονα γένηται καὶ [2]εὐχροώτερα. [3]Τὰς δὲ γυναῖκας χρὴ διαιτᾶσθαι τῷ ξηροτέρῳ τῶν τρόπων· καὶ γὰρ τὰ σιτία τὰ ξηρὰ ἐπιτηδειότερα [4]πρὸς τὴν μαλθακότητα τῶν γυναικείων σαρκῶν, καὶ τὰ [5]ἀκρητέστερα πόματα ἀμείνω πρὸς τὰς ὑστέρας καὶ τὰς κυοτροφίας.

7. [6]Τοὺς γυμναζομένους χρὴ τοῦ χειμῶνος καὶ τρέχειν καὶ παλαίειν, τοῦ [7]δὲ θέρεος παλαίειν μὲν ὀλίγα, τρέχειν δὲ μὴ, περιπατέειν δὲ πολλὰ κατὰ ψῦχος. Ὁκόσοι κοπιῶσιν ἐκ τῶν δρόμων, τούτους παλαίειν χρή· ὁκόσοι [8]δὲ παλαίοντες κοπιῶσι, τούτους χρὴ τρέχειν· οὕτω γὰρ [9]ἂν ταλαιπωρέων τῷ κοπιῶντι τοῦ σώματος διαθερμαίνοιτο καὶ ξυνιστῷτο καὶ διαναπαύοιτο μάλιστα. [10]Ὁκόσους γυμναζομένους διάῤῥοιαι λαμβάνουσι, καὶ τὰ ὑποχωρήματα σιτώδεα καὶ ἄπεπτα, [11]τουτέοισι τῶν τε γυμνασίων ἀφαιρέειν μὴ ἐλάσσω τοῦ τρίτου μέρεος, καὶ τῶν σιτίων τοῖσιν ἡμίσεσι χρέεσθαι· δῆλον γὰρ [12]δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ξυνθάλπειν οὐ δύναται ὥστε πέσσεσθαι τὸ πλῆθος τῶν σιτίων· ἔστω δὲ [13]τουτέοισι τὰ σιτία ἄρτος ὡς ἐξοπτότατος, ἐν οἴνῳ ἐντεθρυμμένος, καὶ [14]τὰ ποτὰ ὡς ἐλάχιστα καὶ ἀκρητέστατα, καὶ περιπάτοισι μὴ χρεέσθωσαν ἀπὸ τοῦ σιτίου· μονοσιτέειν δὲ χρὴ ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ξυνθάλποιτο ἡ κοιλίη, καὶ τῶν [15]ἐσιόντων ἐπικρατοίη. Γίνεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαῤ-

[1] Ὅπ. A. – ἐπιλαμβάνωσι Gal., Mack. – ἐπιλαμβάνουσι A. – ἧσσον post ἐπ. C. – γένηται CE. – γίνηται vulg. – γίνεται A. — [2] ἰσχυρώτερα Q'ζ. – ἰσχυρότερα EH, Lind. – καὶ ἰσχυρότερα καὶ εὐχρ. Κε. — [3] περὶ γυναικῶν in tit. EH. – δὲ om. A. – ὧδε χρὴ vulg. – ὧδε om. A, Lind. – τῷ om. B. – τρόπῳ pro τῶν τρ. Gal., Mack. – τὰ ξηρὰ σ. Gal., Mack. – τὰ σ. ξηρὰ A. — [4] εἰς EF GIJKε. – μάλακότητα A. – γυν. om. AC. — [5] π. ἀκρ. AC, Gal., Mack. – ὑστερέας A. – κυητροφίας H, Gal., Mack. – κυιοτροφίας P', quidam Codd. ap. Foes. – σκιατροφίας CEFGJK, Ald. – σκιητροφίας A. – τροφίας ε. – κουροτροφίας Lind. — [6] περὶ τῶν γυμναζομένων in tit. E. – τοῦ om. Gal. – χειμ. μὲν καὶ Mack. — [7] δὲ om. Gal., Mack. – περιπατεῖν A. – καταψύχως (sic) EJ. – ψύχος A. – τάχος pro ψ. CHK. – ὅσοι (bis) A. – τουτέους (bis) Gal., Mack. – τούτοις C. — [8] δὲ ἂν A (δ' Ϙ, Gal.), Mack. – τρέχ. χρὴ A. — [9] Post ἂν addunt ὁ Gal., Mack. – ταλαιπωρέειν vulg., par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. – κοπιόντι K. – ξυνιστῷτο P'. – συνιστῷτο E. – ξυνιστοῖτο Lind. – συνιστοῖτο vulg. – καὶ ξ. om. Αε. — [10] περὶ διαρροίας γυμναζομένων in tit. E. – ὅπ. A. – τὰ om. ε. – Ante γ. addunt μάλιστα A, post γ. Gal., Mack, post ἄπεπτα EHKP'Q'ε. — [11] τούτοισί τε τῶν γ. A. – ἔλασσον Gal.,

prend ces précautions pour qu'ils soient moins sujets aux convulsions et qu'ils aient plus d'embonpoint et de couleur. Les femmes doivent user d'un régime assez sec; en effet, les aliments assez secs conviennent mieux à la mollesse des chairs féminines, et la boisson médiocrement trempée vaut mieux pour la matrice et les grossesses.

7. (*Du régime à suivre par les gens qui se livrent aux exercices gymnastiques, par exemple les athlètes. Des précautions à prendre contre la diarrhée, les mauvaises digestions, la soif, les douleurs viscérales, accidents auxquels ils sont sujets.*) Les gens qui se livrent à la gymnastique doivent en hiver et courir et lutter, en été peu lutter et ne pas courir, mais se promener beaucoup au frais. Ceux que la course fatigue doivent lutter; ceux que la lutte fatigue, courir; c'est ainsi que tout en s'exerçant on peut le plus réchauffer, raffermir et reposer la partie qui se fatigue. Des individus livrés à la gymnastique, ceux qui sont pris de diarrhée et qui ont les selles composées de matières alimentaires et non digérées, réduiront leurs exercices d'un tiers au moins, et leurs aliments de moitié; car évidemment le ventre n'a pas assez de chaleur pour digérer la quantité des aliments. Ces personnes prendront pour nourriture du pain très-cuit, émietté dans du vin; la boisson sera aussi peu abondante et aussi peu trempée qu'il se pourra; elles ne se promèneront pas après le manger; pendant ce temps elles ne feront par jour qu'un repas; de cette façon le ventre aura le plus de chaleur et triomphera des aliments ingérés. Cette espèce de

Mack. – τοῦ om. ε. – τρίττου FG. – μέρους EFGJK, Gal., Mack. – χρῆσθαι A. — [12] δὴ om. P', Lind., Mack. – διότι sine δὴ A. – ξὺν θάλπεῖ FG. – ξὺν θάλπει C. – ὡς sine πέσσ. B. – τῶν ἐσιόντων (εἰσ. BHP'ε, Gal., Mack) σιτ. A. – τῶν σ. τῶν εἰσιόντων EK. — [13] τουτέοισι Gal., Mack. – τούτοισι vulg. – ὡς om. ACEHKε. – ἐξοπτήματος (sic) K. – ἐντετριμμένος Gal. – ἐντεθριμμένος A. — [14] τὰ AC. – τὰ om. vulg. – τὰ πόματα Gal., Mack. – εὐκρητέστατα καὶ ἐλ. sine ὡς A. – εὐκρητέστατα Mack. – ἀκρητέστερα F. – ἀκρατέστερα CEHIJKε, Ald. – περιπάτησι G. – δὲ μὴ EKε. – μὴ om. CFGIJ. – χρήσθωσαν A. – ὑπὸ om. A. — [15] εἰσ. Gal., Mack. – ἐσθιόντων ἐπικρατέει C. – ἐπικραταίοι A.

ῥοίης τῶν σωμάτων [1]τοῖσι πυκνοσάρκοισι μάλιστα, ὁκόταν ἀναγκάζηται ὥνθρωπος κρεηφαγέειν, τῆς φύσιος ὑπαρχούσης τοιαύτης· αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι [2]οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν ἐσιόντων· ἔστι [3]δὲ αὕτη μὲν ὀξέη ἡ φύσις, καὶ τρέπεται ἐφ' ἑκάτερα, [4]καὶ ἀκμάζει ὀλίγον χρόνον ἡ εὐεξίη ἐν τοῖσι τοιουτοτρόποισι τῶν σωμάτων. Τὰ δὲ ἀραιότερα τῶν εἰδέων καὶ δασύτερα καὶ τὴν [5]κρεηφαγίην δέχεται, καὶ τὰς ταλαιπωρίας μᾶλλον [6]ὑπομένει, καὶ χρονιώτεραι γίνονται αὐτέοισιν αἱ εὐεξίαι. Καὶ ὁκόσοι τὰ σιτία ἀνερεύγονται τῇ ὑστεραίῃ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μετεωρίζεται αὐτέοισιν ὡς ἀπέπτων τῶν σιτίων ἐόντων, [7]τουτέοισι καθεύδειν μὲν πλείονα χρόνον [8]ξυμφέρει, τῇ δὲ ἄλλῃ ταλαιπωρίῃ ἀναγκάζειν χρὴ αὐτῶν τὰ σώματα, καὶ τὸν οἶνον [9]ἀκρητεστέρον πινόντων καὶ πλείω, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐλάσσοσι χρέεσθαι ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· δῆλον γὰρ [10]δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ὑπὸ ἀσθενείης καὶ ψυχρότητος οὐ δύναται τὸ πλῆθος [11]τῶν σιτίων καταπέσσειν. Ὁκόσους δὲ δίψαι λαμβάνουσι, τουτέοισι τῶν τε σιτίων καὶ [12]τῶν ταλαιπωριέων ἀφαιρέειν, καὶ τὸν οἶνον πινόντων ὑδαρέα τε καὶ ὅτι ψυχρότατον. [13]Ὁκόσοισι δὲ ὀδύναι γίνονται τῶν σπλάγχνων ἢ ἐκ γυμνασίης ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς ταλαιπωρίης, τουτέοισι [14]ξυμφέρει ἀναπαύεσθαι ἀσίτοισι, πόματι δὲ χρέεσθαι ὅ τι ἐλάχιστον ἐς τὸ σῶμα ἐσελθὸν πλεῖστον οὖρον διάξει, ὅπως αἱ φλέβες [15]αἱ διὰ τῶν σπλάγχνων πεφυκυῖαι μὴ κατατείνωνται πληρεύμεναι· ἐκ γὰρ τῶν τοιουτέων τά τε φύματα [16]γίνονται καὶ οἱ πυρετοί.

8. [17]Ὁκόσοισι δὲ νοῦσοι ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου γίνονται, νάρκη πρῶ-

[1] Μάλ. τοῖσι πυκν. Gal., Mack.–πυκν.... αἱ om. ε.–ὅταν A.–ὥνθρωπος AC. –ὁ ἄνθ. vulg.–κρεηφαγείην J.–Il s'agit, comme le dit Galien, de l'*anancophagie* des athlètes, assujettis à manger beaucoup de viande.—[2] οὐκ om. C.–εἰσ. Gal., Mack.—[3] μὲν pro δὲ K.–μὲν om. (H, obliter.) K.–ὀξέη A.–ὀξείη vulg.—[4] ἀκμ. γὰρ sine καὶ E.—[5] ἀναγκοφαγίην ACEFGIJKε.–ἀδδηφαγίην H.–ἀδηφαγίην καὶ ἀναγκοφαγίην P', quidam Codd. ap. Foes.–μάλιστα A.—[6] ὑπ. om. AC.–αὐτοῖσιν A.–ὅσοι A.–ὑστεραίῃ EHK, Lind., Mack.–ὑστερέῃ vulg. –αὐτέοισι μετεωρ. ε.–αὐτοῖσιν A.—[7] τουτέοισι Gal., Mack.–τούτοισι vulg.–πλείω A.—[8] σ. A, Mack.–ταλεκπωρίῃ Ald.—[9] ἄκρατ. IJK.–πίνειν HKP'Q'ε, Lind., Mack.–ἐλάσσω χρῆσθαι A.—[10] δὴ A, Gal.–δὴ om. vulg.–ὅτι ὑπ' ἀσθ. κ. ψ. ἡ κ. Gal., Mack.–ἀσθενίης, G, Ald.—[11] τῶν τε σ. καταπάσσειν J.–ὅσους A.–ὁκόσοις E.–δῖψαι F.–τουτέοισι Gal., Mack.–τούτοισι vulg. —[12] τῶν ACEFHIJOε, Ald., Gal.–τῶν om. vulg.–ταλαιπωριῶν A, Gal.–Le ms. O n'a qu'un fragment commençant ici.–πίνειν EFGHIJKOQ'ε, Lind., Mack.–ὡς ὅτι Gal.–πάνυ pro ὅτι G.—[13] οἷσι A.–γίγν. Mack.–τείνονται A.–

diarrhée survient surtout chez les individus à chair dense, quand, ainsi constitués, ils sont mis au régime de la viande (*voy. note* 1), car les veines resserrées ne reçoivent pas les aliments introduits; une pareille complexion n'a pas de stabilité, elle tourne rapidement au mal ou au bien, et dans des corps ainsi disposés le summum de vigueur ne persiste que peu de temps (Aph. I, 3). Mais les complexions plus lâches et plus velues s'accommodent davantage du régime de viande, supportent mieux la fatigue, et le summum de la vigueur y est plus durable. Aux personnes qui ont, le lendemain, des régurgitations de matières alimentaires et chez qui, vu que la nourriture n'est pas digérée, les hypochondres se gonflent, il convient de prolonger le sommeil; mais du reste elles s'assujettiront à tous les exercices, boiront du vin pur et en plus grande quantité, et diminueront les aliments pendant ce temps; car manifestement le ventre est trop faible et trop froid pour digérer la quantité des aliments. Chez ceux qui ressentent des soifs, il faut diminuer les aliments et les fatigues; ils boiront du vin trempé et aussi froid que possible. Dans les cas où il survient des douleurs des viscères à la suite soit 'exercices, soit de toute autre fatigue, il convient de se reposer à jeun, et d'user de la boisson qui, introduite dans le corps en la moindre quantité, fera évacuer le plus d'urine, afin que les veines qui sont dans les viscères ne soient pas distendues par la réplétion; car c'est de cette façon que naissent les tumeurs et les fièvres.

8. (*Maladie de l'encéphale. Ceci est un fragment du IIe livre* Des Maladies *au commencement.*) Quand des maladies provien-

ἐκ τῶν vulg. – ἐκ om. A. – γυμνασίων A. – ἄλης E. – ὁδοιπορίης Gal. – τουτέοισι Gal., Mack. – τούτοισι vulg. — [14] σ. A, Mack. – ἀσιτίοισι E. – πόματι A, Gal. – πόμασι vulg. – χρῆσθαι A. – ἐς A, Lind. – εἰς vulg. – ἐλθὸν A. – ἐσιὸν FGHIJKOε. – εἰσιὸν EP'Q', Lind., Mack. — [15] αἱ om. C. – πεπονηκυῖαι (H, in marg.) P'. – πεφυκυῖαι πεπονηκυῖαι EO. – πεφυκυῖα πεπονηκυῖα ε. – κατατείνονται J. – καταγίνωνται C. – πληρώμεναι (sic) Gal., Mack. – τοιούτων AG. – τά τε om. A. – τε om. Gal. — [16] φύονται κ. οἱ π. γίνονται EFGHIJKLO P'Q'ε, Lind., Mack. — [17] ὅτι νάρκη γίνεται τοῖς ἀπὸ ἐγκεφάλου νοσοῦσι καὶ οὐροῦσι θαμινὰ in marg. E. – οἷσιν αἱ ν. A. – δὲ om. C. – αἱ ν. Gal.

τον ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρέει θαμινὰ, καὶ τἄλλα πάσχει [1]ὁκόσα ἐπὶ στραγγουρίῃ· οὗτος ἐφ' ἡμέρας ἐννέα [2]τοῦτο πάσχει· καὶ ἢν μὲν ῥαγῇ κατὰ τὰς ῥῖνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα ὕδωρ [3]ἢ βλέννα, ἀπαλλάσσεται τῆς νούσου, καὶ τῆς στραγγουρίης παύεται· οὐρέει δὲ [4]ἀπόνως πουλὺ καὶ λευκὸν, ἔστ' ἂν εἴκοσιν ἡμέρας παρέλθῃ· καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἡ [5]ὀδύνη ἐκλείπει τῷ ἀνθρώπῳ, ἐσορέοντι δὲ βλάπτεταί οἱ ἡ αὐγή.

9. Ἄνδρα [6]δὲ χρὴ, ὅς ἐστι συνετὸς, λογισάμενον ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἄξιόν ἐστιν ἡ ὑγιείη, [7]ἐπίστασθαι ἐκ τῆς ἑωυτοῦ γνώμης ἐν τῇσι νούσοισιν ὠφελέεσθαι.

[1] Ὁκόσον O. – ὁκ. (ὅσα A) περ Gal., Mack. — [2] τ. om. Jε. – μὲν om. A. – ῥῖνας FJ, Kühn. – ῥίνας vulg. – τῶν τὰ pro ὦτα ὕ. ἢ ε. — [3] καὶ pro ἢ A. – βλαίνα (sic) J. – νούσου A, Gal., Mack. – νόσου vulg. — [4] ἀπ. καὶ πουλὺ καὶ λ. Gal., Mack. – ἀπ. πουλὺ (πολὺ A) καὶ λ. H. – πολὺ (πουλὺ EK) καὶ ἀπ. καὶ λ. vulg. – παρέλθοι K. — [5] ἡδύνη (sic) E. – ἐκλείποι F. – τῷ ἀνθ. om. FGJ O. – καὶ ἐσ. sine δὲ EFGH (J, ἐσορέωντι) KOε. – δὲ om. C. – βλάπτεται A. – κλέπτεται CHKOε, Gal., Lind. Mack. – κλέπτηται E. – κλέπηται (sic) P'. – βλέπεται vulg. – ἡ om. A. — [6] δὲ om. A. – ὅστις A. – δυνατὸς pro σ. C. – συν. om. EFGHJKOε. – συλλογισάμενον EHKε, Gal., Mack. – δυνατὸς συλλογισάμενος quidam Codd. ap. Foes. – καὶ δυνατὸς λογισάμενος L. – ὑγείη A. – ὑγίη L. — [7] καὶ addit al. manu ante ἐπ. A. – ἀπὸ pro ἐκ A. – τέλος Ἱπποκράτους περὶ φύσιος ἀνθρώπου A.

nent de l'encéphale, la tête est d'abord saisie d'engourdissement, le malade urine fréquemment, et du reste épouve les accidents de la strangurie; cela dure pendant neuf jours; et s'il s'écoulè par les narines ou les oreilles de l'eau ou des mucosités, la maladie se dissipe et la strangurie cesse; il rend sans douleur beaucoup d'urine blanche jusqu'au delà du terme de vingt jours; la douleur de tête s'en va; mais quand il regarde, la vue est lésée.

9. (*Conseil pour la santé. Cette phrase est le début du livre* Des Affections.) Il faut que l'homme qui est intelligent, comprennant que la santé est le premier des biens, sache se secourir de son chef dans les maladies.

FIN DU TRAITÉ DU RÉGIME SALUTAIRE.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

DES VENTS.

ARGUMENT.

Ce traité est un λόγος ou discours, tel qu'on avait alors l'habitude d'en prononcer ou d'en composer, et dont on voit un spécimen remarquable dans le *Phèdre* de Platon. Là Platon rapporte un discours de l'orateur Lysias sur une thèse amoureuse; ici, c'est un discours sur une thèse médicale. L'auteur se propose de montrer que toutes les maladies ont une cause unique, et que cette cause unique est l'air, ou plus particulièrement l'air qui est dans les corps, φῦσα. On peut considérer le traité *de la Nature de l'Homme* et aussi le traité de l'*Ancienne Médecine* comme destinés à réfuter ces thèses des sophistes du temps. Il n'y a même aucune raison pour ne pas croire que l'opuscule *des Vents* est positivement compris dans ces discours dont l'auteur du livre de la *Nature de l'Homme* parle au début.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. = Q′.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Traduction latine de Franc. Philelphe ou de Constantin Lascaris, Paris, 1525, in-12. — Traduction latine de Fabius Calvus, 1527, in-12. — Grec et latin, Janus Cornarius, Basil., 1529, in-4°. —Traduction latine et Commentaire d'Adrianus Alemannus, Paris, 1557, in-8°. —Spachius, p. 86, cite un commentaire grec de J. Morisot. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579, in-fol.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

1. Εἰσί τινες των τεχνέων, αἳ τοῖσι μὲν [1]κεκτημένοισίν εἰσιν ἐπίπονοι, τοῖσι δὲ [2]χρεομένοισιν ὀνηισταὶ, καὶ τοῖσι μὲν [3]ἰδιώτῃσι ξυνὸν ἀγαθὸν, τοῖσι δὲ μεταχειριζομένοισι [4]σφᾶς λυπηραί. Τῶν [5]δὴ τοιουτέων ἐστὶ τεχνέων, καὶ ἣν οἱ Ἕλληνες καλέουσιν ἰητρικήν· [6]ὁ μὲν γὰρ ἰητρὸς ὁρῇ [7]τε δεινὰ, θιγγάνει [8]τε ἀηδέων, ἐπ' ἀλλοτρίῃσί τε ξυμφορῇσιν ἰδίας [9]καρποῦται λύπας· οἱ δὲ [10]νοσέοντες ἀπαλλάσσονται τῶν μεγίστων κακῶν διὰ τὴν τέχνην, νούσων, πόνων, λύπης, θανάτου· πᾶσι γὰρ τουτέοισιν ἄντικρυς ἰητρικὴ εὑρίσκεται ἀκεστορίς. Ταύτης δὲ τῆς τέχνης τὰ μὲν φλαῦρα χαλεπὸν γνῶναι, τὰ δὲ σπουδαῖα ῥηΐδιον· καὶ τὰ μὲν φλαῦρα τοῖσιν [11]ἰητροῖσι μούνοισίν ἐστιν εἰδέναι, καὶ οὐ τοῖσιν ἰδιώτῃσιν· οὐ γὰρ σώματος, ἀλλὰ γνώμης ἐστὶν ἔργα. [12]Ὅσα μὲν γὰρ χειρουργῆσαι δεῖ, [13]χρὴ ξυνεθισθῆναι· τὸ γὰρ ἔθος τῇσι χερσὶ κάλλιστον διδασκάλιον γίνεται· περὶ δὲ τῶν ἀφανεστάτων καὶ [14]χαλεπωτάτων νουσημάτων δόξῃ μᾶλλον ἢ τέχνῃ κρίνεται· διαφέρει [15]δὲ ἐν αὐτέοισι πλεῖστον ἡ πείρη τῆς ἀπειρίης.

[1] Κεκτημένοις A. — [2] χρεομ. Codd. – χρεωμ. vulg. – χρεομένοις A. – ὀνηισταὶ DHKX, Lind. – ὀνηιστοὶ vulg. – ὠφέλιμοι A. — [3] δημότῃσι κοινὸν A. – μεταχειριζομένοις A. — [4] Ante σφ. addunt ἐπὶ DFGHIJKLXQ', Lind., Mack. – σφᾶς Codd. – σφὰς vulg. — [5] δὲ δὴ vulg. – δὲ om. AHJ. – τοιουτέων Codd., Zwing., Mack. – τοιούτων vulg. – καὶ om. A. – οἱ om. J. — [6] οὗτος μὲν γὰρ ἰ. L. – ὁρέει vulg. – ὁρεῖ, al. manu ὁρῇ A. – ὁρῇ in cit. Eusebius, Hist. eccles. X, 4 init., Lucian. Bis accus. I. – Cette citation, faite par Eusèbe, a été prise pour des vers ïambiques par Valois, qui a essayé de les rétablir de la façon suivante : Τῆς τῶν καμνόντων εἵνεκεν σωτηρίας, Ὁρᾷ τὰ δεινὰ, θιγγάνει δ' ἀηδέων, Ἀλλοτρίαις τε συμφορῇσιν ἰδίας — καρποῦται λύπας. Voy. sur cette singulière méprise Rossignol, *Virgile et Constantin le Grand*, première partie, p. XIII, Paris, 1845. — [7] τε A, Luc. (μὲν Euseb.). – τὰ vulg. – τε τὰ J. — [8] δ' Euseb. – καὶ ἐπ' sine τε vulg. – τε sine καὶ A, Luc., Euseb. — [9] Ce passage, cité par Eusèbe, l'a été aussi par Grégoire de Naziance : τὸ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἰδίας καρποῦσθαι λύπας, Orat. I, p. 12 ; et ἰδίας ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς λυπὰς καρπούμενος, Orat. in fratrem Cæsarium, p. 15 ed. Sinner. Sur quoi Basile ἐλάχιστος dit dans ses Scholies, ib. p. 48 : ὅπως δὲ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἰατροὶ λύπας καρποῦνται, εἴρηται· τοῖς νοσοῦσι γὰρ καὶ ἐν συμφοραῖς οὖσι συμπάσχουσι καὶ μάλιστα ταῖς ἀποτυχίαις. La pensée de l'auteur hippocratique est très-belle, et l'expression rivalise avec la pensée. On a une expression semblable dans le traité Des airs, des

DES VENTS.

1. (*Exorde. Grandeur et difficulté de la médecine. Si on connaissait la cause des maladies, on saurait les guérir. Quelle est cette cause?*) Parmi les arts, il en est qui sont pénibles à ceux qui les possèdent, et bienfaisants à ceux qui en usent, source commune de bien pour les gens du monde, mais peine et mal pour les gens du métier. De ce genre est l'art que les Grecs nomment médecine. Le médecin a la vue attristée, le toucher offensé, et dans les malheurs d'autrui son cœur est blessé de chagrins particuliers, tandis que les patients échappent, par l'entremise de l'art, aux maux les plus grands, maladies, souffrances, peines, mort; car c'est contre tous ces maux que la médecine offre des secours. Mais, s'il est facile de connaître les beaux côtés de cet art, il ne l'est pas d'en connaître les côtés faibles. Ces côtés faibles se montrent aux médecins, et non aux gens du monde, car c'est l'affaire non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit. Quand il s'agit d'opérations chirurgicales, on s'y habitue, et il le faut, car l'habitude est pour la main le meilleur enseignement; mais quand il s'agit des maladies les plus cachées et les plus difficiles, le jugement est dicté moins par l'art que par l'imagination; or, c'est là surtout que l'expérience l'emporte sur l'inexpérience.

eaux et des lieux : τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται (t. II, § 16, p. 64). — [10] νουσέοντες Mack. - ἀποτρέπονται διὰ τὴν τ. τῶν μεγ. κ. A. - λύπης, πόνων A. - τούτοις ἀνθέστηκεν ἰητρικὴ pro τ. ἀντ. ἰ. εὑρ. ἀκ. A. — [11] ἰητρικοῖσιν A. - μούνοις (μούνοισιν H, Zwinger) ἐστὶν (εὖ pro ἐστὶν Foes in notis) εἰδέναι A (H, in marg.), Zwing. in marg., Foes in notis. - μ. ἐ. εἰδ. om. vulg. - ἰδιώτοισιν J. - δημότησιν A. - ἐστὶν ἔργα A. - ἔργα εἰσὶν vulg. — [12] ὁκόσα L, Gal. in cit. de Usu partium, VIII, 8. - γὰρ A (οὖν K). - γὰρ om. vulg. - χειρουργεῖσθαι L. - χρὴ pro δεῖ A. — [13] ξυν. δεῖ A. - συν. vulg. - συν. χρὴ πάρος Gal., Lind. - τοῖσι A. - μέγιστον J, Zwing. in marg. - διδασκάλιον ADFHJKLQ'. - διδασκαλεῖον vulg. - διδασκαλικὸν Lind. - γίνεται A. - γ. om. vulg. — [14] χαλαιπ. νοσ. A. — [15] δ' ἐν αὐτοῖσι πλ. ἡ πεῖρα τοῖς (sic) ἀπειρίης A.

Ἓν [1] δὲ δή τι τῶν τοιουτέων ἐστὶ τόδε, τί ποτε τὸ αἴτιόν ἐστι τῶν νούσων, καὶ τίς ἀρχὴ καὶ πηγὴ γίνεται τῶν ἐν [2] τῷ σώματι κακῶν; εἰ γάρ τις εἰδείη τὴν αἰτίην τοῦ [3] νοσήματος, οἷός τ' ἂν εἴη [4] προσφέρειν τὰ ξυμφέροντα τῷ σώματι, ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιστάμενος τὰ [5] βοηθήματα. Αὕτη γὰρ ἡ ἰητρικὴ μάλιστα κατὰ φύσιν ἐστίν· [6] αὐτίκα γὰρ λιμὸς νοῦσός ἐστιν· ὅ τι γὰρ ἂν λυπέῃ τὸν ἄνθρωπον, τοῦτο καλέεται νοῦσος· τί οὖν λιμοῦ φάρμακον; [7] ὃ παύει λιμόν· τοῦτο δ' ἐστὶ βρῶσις· τούτῳ ἄρα ἐκεῖνο ἰητέον. Αὖθις αὖ δίψαν ἔπαυσε πόσις· πάλιν αὖ πλησμονὴν ἰῆται κένωσις· κένωσιν δὲ πλησμονή· πόνον δὲ ἀπονίη· [8] ἀπονίην δὲ πόνος. Ἑνὶ δὲ συντόμῳ λόγῳ, τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν [9] ἰήματα· ἰητρικὴ γάρ ἐστι πρόσθεσις καὶ ἀφαίρεσις, ἀφαίρεσις μὲν τῶν ὑπερβαλλόντων, πρόσθεσις δὲ τῶν ἐλλειπόντων· ὁ δὲ [10] τοῦτ' ἄριστα ποιέων ἄριστος ἰητρός· ὁ δὲ [11] τουτέου πλεῖστον ἀπηλλαγμένος πλεῖστον ἀπήλλακται καὶ τῆς τέχνης. [12] Τὰ μὲν οὖν ἐν παρέργῳ τοῦ λόγου τοῦ μέλλοντος εἴρηται.

2. Τῶν δὲ δὴ νούσων ἁπασέων ὁ μὲν τρόπος ὁ αὐτὸς, [13] ὁ δὲ τόπος διαφέρει· δοκέει μὲν οὖν [14] τὰ νουσήματα οὐδὲν ἀλλήλοισιν ἐοικέναι διὰ τὴν ἀλλοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τῶν τόπων. Ἔστι δὲ [15] μία ἁπασέων νούσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτίη ἡ αὐτή· [16] ταύτην δὲ, ἥ τις ἐστὶ, διὰ τοῦ μέλλοντος λόγου φράσαι πειρήσομαι.

3. Τὰ [17] γὰρ σώματα τῶν τε ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων [18] ὑπὸ τρισσέων τροφῶν τρέφεται· [19] ἔστι δὲ τῇσι τροφῇσι ταύτῃσι ταῦτα τὰ

[1] Δὲ A. – δὲ om. vulg. – τοιουτέων A. – τοιούτων vulg. – ἐστὶ καὶ τόδε K. — [2] τῷ om. D. – παθῶν A. — [3] σώματος (D, in marg. νοσήματος) (H, mut. in νοσ.) IJ, Ald. — [4] τὰ ξ. πρ. A. – τῶν ἐν τῷ vulg. – τῶν ἐν om. Codd., Ald., Mack. — [5] νουσήματα vulg. – Je pense qu'il faut lire, en place, βοηθήματα. – ἐκ τῶν ἐν. ἐπ. τὰ β. om. A. – αὐτὴ Lind. – ἡ om. KL. — [6] αὕτη pro αὐτ. A. – νόσος D. – ὃ pro ὅ τι A. – γοῦν pro οὖν J. — [7] ὃ A. – ὅ τι vulg. – δὲ ἐστὶ Zwing. – ἐκείνῳ τοῦτο sine ἄρα (D, restit. in marg.) FG (H, ἐκεῖνο) JKXQ'. – αὖτις A. – δίψαν Codd. – δίψην vulg. — [8] ἀπ. δὲ π. om. A. — [9] ἰάμ. DH. – ὅρος ἰατρικῆς in marg. DH. – ἀφ. καὶ πρόσθ. A. – πλεοναζόντων A. – ἐλλιπόντων ADHIJKX, Ald., Frob., Zwing. — [10] τοῦτ' ἄριστα A. – κάλλιστα τοῦτο vulg. — [11] τούτου πλ. ἀπολειφθεὶς, πλ. ἀπελείφθη τῆς τ. A. — [12] ταῦτα AJ. – ταῦτα μὲν οὖν μοι (H, ex emend.), Zwing. in marg. – τῷ λόγῳ A. – νουσέων A. – ὁ μὲν om. (DGH, restit. al. manu) IJK. — [13] ὁ δὲ τ. δ. om. (DGH, restit. al. manu) IJK. – μὲν οὖν μοι DFGIJK (μὴ P'Q'). — [14] οὐδὲν ἐοικ. τὰ νοσ. ἀλλ. A. – οὐδὲν om. GJK. – ἄλλοισιν (D, emend. in marg.) FGHIJK, Ald. – διὰ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἀν. FGJ. – καὶ ἀνομ. om. A, Ald. — [15] μία πασέων νούσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτίη sine ἡ αὐτή A. – μίη τῶν νουσέων

Un de ces points où l'on s'égare est la question de savoir quelle peut être la cause des maladies, et quelles sont l'origine et la source des maux qui affligent le corps. En effet, si l'on connaissait la cause de la maladie, on serait en état d'administrer ce qui est utile, prenant dans les contraires l'indication des remèdes (Aph., II, 22). De fait, cette médecine est toute naturelle. Par exemple, la faim est maladie, car on appelle maladie tout ce qui afflige l'homme. Quel est le remède de la faim? ce qui la calme. Or cela, c'est l'aliment; donc il faut guérir l'une par l'autre. Ainsi encore la soif est apaisée par la boisson, la plénitude est guérie par l'évacuation; l'évacuation par la plénitude; la fatigue de l'exercice par le repos, la fatigue du repos par l'exercice (de la Nature de l'Homme, 9). Bref, les contraires sont les remèdes des contraires, car la médecine est supplément et retranchement : retranchement de ce qui est en excès, supplément de ce qui est en défaut. Qui remplit le mieux cette double indication est le meilleur médecin; qui y fait le plus de manquements fait aussi le plus de manquements contre l'art; ceci soit dit, en passant à l'objet de ce discours.

2. (*La cause des maladies est une.*) Toutes les maladies ont un même mode d'être; elles ne diffèrent que par le siége. Au premier abord, elles n'ont entre elles aucune similitude, à cause de la diversité et de la dissemblance des lieux qu'elles affectent. Cependant il n'y a pour toutes qu'une forme et qu'une cause, toujours la même. Ce qu'elle est, j'essayerai de l'exposer dans la suite de ce discours.

3. (*De l'air considéré comme agent dans le monde.*) Le corps des hommes et des autres animaux est alimenté par trois sortes d'aliments; ces aliments sont nommés vivres, boissons, souf-

ἁπασέων D. – μία τῶν νουσέων ἁπασῶν (ἁπασέων H; ἀπ. om. L) vulg. — [16] ταύτην δὲ ἥ τις ἐστὶ A. – τίς δέ (δ' Mack) ἐστιν αὕτη vulg. – πειράσωμαι A. — [17] γὰρ om. A. – καὶ τὰ τῶν ἄλλων ζ. καὶ τὰ τῶν ἀνθ. A. — [18] ὑπὸ τρισσῶν A. – ἀπὸ vulg. – τρέφεται A. – τρέφονται vulg. — [19] τῇσι δὲ τροφῇσι τάδε οὐνόματά ἐστιν A. – τὰ om. DIJKLX. – ὀνόματα vulg. – Cic. De nat. deorum,

οὐνόματα, σῖτα, ποτὰ, πνεύματα. [1]Πνεύματα δὲ τὰ μὲν εν τοῖσι σώμασι φῦσαι καλέονται, τὰ δὲ ἔξω τῶν σωμάτων ἀήρ. Οὗτος δὲ μέγιστος [2]ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν· ἄξιον [3]δὲ αὐτοῦ θεήσασθαι τὴν δύναμιν. Ἄνεμος γάρ ἐστιν [4]ἠέρος ῥεῦμα καὶ χεῦμα· ὅταν οὖν πολὺς ἀὴρ ἰσχυρὸν τὸ [5]ῥεῦμα ποιήσῃ, τά τε δένδρεα ἀνασπαστὰ πρόῤῥιζα γίνεται διὰ τὴν βίην τοῦ πνεύματος, τό τε πέλαγος κυμαίνεται, ὁλκάδες τε [6]ἄπειροι τῷ μεγέθει ἐς ὕψος διαῤῥιπτεῦνται. Τοιαύτην μὲν [7]οὖν ἐν τουτέοισιν ἔχει δύναμιν· ἀλλὰ [8]μήν ἐστί γε τῇ μὲν ὄψει ἀφανὴς, τῷ δὲ λογισμῷ φανερός· τί γὰρ ἄνευ τουτέου γένοιτο ἄν; ἢ τίνος [9]οὗτος ἄπεστιν; ἢ τίνι οὐ ξυμπάρεστιν; ἅπαν γὰρ τὸ μεταξὺ γῆς τε καὶ οὐρανοῦ πνεύματος [10]ἔμπλεόν ἐστιν. Τοῦτο καὶ χειμῶνος καὶ θέρεος αἴτιον, ἐν μὲν τῷ χειμῶνι πυκνὸν καὶ ψυχρὸν γινόμενον, ἐν δὲ τῷ θέρει πρηῢ καὶ γαληνόν. [11]Ἀλλὰ μὴν ἡλίου τε καὶ σελήνης καὶ [12]ἄστρων ὁδὸς διὰ τοῦ πνεύματός ἐστιν· τῷ γὰρ πυρὶ τὸ πνεῦμα τροφή· τοῦ δὲ πνεύματος [13]τὸ πῦρ στερηθὲν οὐκ ἂν δύναιτο ζῆν· ὥστε καὶ τὸν τοῦ ἡλίου [14]δρόμον ἀέναον ὁ ἀὴρ ἀέναος καὶ λεπτὸς ἐὼν παρέχεται. Ἀλλὰ μὴν ὅτι [15]καὶ τὸ πέλαγος μετέχει πνεύματος, φανερόν· οὐ γὰρ ἄν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζῆν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· [16]μετέχοιεν δὲ πῶς ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, [17]κἀκ τοῦ ὕδατος ἕλκοντα τὸν ἠέρα; [18]καὶ μὴν ἥ τε γῆ τουτέου βάθρον, οὗτός [19]τε τῆς γῆς ὄχημα, κενεόν τε οὐδέν ἐστιν τούτου.

II, 54 : nam cum tribus rebus animantium vita teneatur, cibo, potione, spiritu, etc. – σιτία A (H, erat σῖτα). – πνεῦμα A. – Ici A ajoute : ὅτι τὸ πνεῦμα διχῶς· πνεῦμα ἡ φύσα, καὶ πνεῦμα ὁ ἀὴρ ἐν τοῖς σώμασιν. C'est un titre qui de la marge a passé dans le texte.

[1] Πνεῦμα δὲ τὸ μ. ἐν τ. σ. φύσα καλέεται, τὸ δὲ ἔξω τ. σ. ὁ ἀὴρ A. – φῦσαι Kühn. – φύσαι vulg. — [2] ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστὶν A. – ἐστὶν ἐν (ἐν om. DX) ἅπασι τῶν συμπτωμάτων δυνάστης vulg. — [3] δ' A. – θεήσ. A. – θεάσ. vulg. — [4] ἐν ἅπασι pro ἠ. J. – μὲν οὖν K. – οὖν om. J. – τὸ om. A. — [5] ῥεῦμα ex emend., in marg. εἶχε πνεῦμα H. – δένδρα A. – πρόῤῥ. om. (DG, restit. al. manu) FHIJKL. – τὸ δὲ πέλ. A. — [6] ἄπειραι FHIK. – ἀπείρατοι A. – τῷ om. A. – μεγέθεϊ in marg. H. – ἐς ὕψ. om. A. – διαρριπτεῦνται A. – διαῤῥίπτονται vulg. — [7] οὖν om. DHJK. – τούτοις A. — [8] μὲν Frob. – τούτου γένοιτ' ἂν A. — [9] οὗτος, al. manu ἐόντος H. – τε om. DHJ. — [10] ἔμπλεον (A, al. manu ἔμπλεων) H. – σύμπλεων D. – συμπλέον vulg. – συμπνέων JL. – πρηῢ A. – πραῢ vulg. – πρᾶον H. — [11] ὅτι ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστέρων ὁδὸς διὰ τοῦ πνεύματος γίνεται in marg. H. – τε AH. – τε om. vulg. — [12] ἀστέ-

fles. Le souffle s'appelle vent dans les corps, air hors du corps. L'air est le plus puissant agent de tout et en tout; il vaut la peine d'en considérer la force. Le vent est un flux et un courant d'air; lors donc que l'air accumulé est devenu un courant violent, les arbres tombent déracinés par l'impétuosité du souffle, la mer se soulève, et des navires d'une grosseur démesurée sont lancés en haut. Telle est la puissance qu'en cela il possède. Invisible, à la vérité, pour l'œil, il est visible à la pensée; car, sans lui, quel effet se produirait? De quoi est-il absent, ou en quoi n'est-il pas présent? Tout l'intervalle entre la terre et le ciel est rempli de souffle. Ce souffle est la cause de l'hiver et de l'été : dense et froid dans l'hiver, dans l'été doux et tranquille. La marche même du soleil, de la lune et des astres est un effet du souffle; car le souffle est l'aliment du feu, et le feu privé du souffle ne pourrait pas vivre, de sorte que la course éternelle du soleil est entretenue par l'air, qui est léger et éternel lui-même. Évidemment aussi la mer est en communication avec le souffle; car les animaux nageurs ne pourraient pas vivre privés de cette communication, et comment l'auraient-ils autrement qu'en tirant l'air par l'eau et de l'eau? La terre est la base où l'air repose, l'air est le véhicule de la terre, et il n'est rien qui en soit vide.

ρων L, Mack. – τροφή ἐστιν H. — [13] τὸ πῦρ τὸ πῦρ (sic) στ. D. – πῦρ δὲ ἠέρος στ. A. – ζῆν A. – ζώειν vulg. — [14] βίον A. – Ante ὁ addit ἐόντα vulg. – ἐόντα om. A. – ἀέναος καὶ om. A. – τὸ (τὸ om. Lind.) εἶναι παρέχεται (ἀεὶ περιέρχεται Zwing. in marg.) vulg. – τὸ εἶναι om. A. — [15] ὅτι καὶ τὸ πέλαγος μετέχει πνεύματος, φανερὸν A. – καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθεξιν ἔχει τοῦ (τοῦ om. DFGHIJK, Ald.) πνεύματος, παντί που δῆλον vulg. – ζῆν A. – ζώειν vulg. – ἠδύναντο K. – ἐδύναντο A. — [16] μετέχοι δ' ἂν πῶς ἐν ἄλλος (al. manu ἄλλοις) ἄλλη τοῦ ὕδατος ἕλκοντα τὸν ἠέρα A. – μετέχειν FJ. – δ' ἂν sine πως L. – ἄλλη FJ. — [17] κ' ἐκ vulg. – κἀκ DFHIJKL, Ald. – ἢ (καὶ Kühn) ἐκ Zwing. in marg., Lind.. Mack. – ἀέρα vulg. — [18] καὶ τῇ μήνῃ ἐπὶ τουτέου (τουτέω DI) τὸ (τὸ om. Ald.) βάθριον (βάροθρὸν L; βάραθρον Q'; βάθρον DIKP') (τουτέω τῶ βάθρω FGJ) vulg. – καὶ μὴν ἥ τε γῆ ἠέρος βάθρον H. – καὶ μὴν ἥ τε γῆ τουτέου βάθρον Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind. – ἀλὰ (sic) μὴν καὶ ἡ γῆ τοῦτο βάθρον A. — [19] τε A. – γε vulg. – τῆς om. A.

4. Διότι [1] μὲν οὖν ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν ὁ ἀὴρ ἔῤῥωται, εἴρηται· [2] τοῖσι δ' αὖ θνητοῖσιν οὗτος αἴτιος τοῦ τε βίου, καὶ τῶν νούσων τοῖσι νοσέουσι· τοσαύτη δὲ τυγχάνει πᾶσιν ἡ χρείη τοῖσι σώμασι τοῦ πνεύματος ἐοῦσα, ὥστε τῶν μὲν ἄλλων ἁπάντων ἀποσχόμενος ὥνθρωπος καὶ σιτίων καὶ ποτῶν δύναιτ' ἂν ἡμέρας [3] δύο καὶ τρεῖς καὶ πλέονας διάγειν· εἰ δέ τις ἀπολάβοι τὰς τοῦ πνεύματος ἐς τὸ σῶμα διεξόδους, ἐν βραχεῖ μέρει [4] ἡμέρης ἀπόλοιτο ἄν, ὡς μεγίστης [5] τῆς χρείης ἐούσης τῷ σώματι τοῦ πνεύματος. Ἔτι τοίνυν τὰ μὲν ἄλλα πάντα διαλείπουσιν οἱ ἄνθρωποι πρήσσοντες, ὁ γὰρ βίος μεταβολέων πλέως ἐστί· τοῦτο δὲ [6] μοῦνον ἀεὶ διατελέουσιν ἅπαντα τὰ θνητὰ ζῶα πρήσσοντα, [7] τοτὲ μὲν ἐμπνέοντα, τοτὲ δὲ [8] ἐκπνέοντα.

5. Ὅτι μὲν οὖν μεγάλη κοινωνίη ἅπασι τοῖσι ζώοισι τοῦ ἠέρος ἐστὶν, εἴρηται· μετὰ τοῦτο τοίνυν [9] εὐθέως ῥητέον, ὅτι οὐκ ἄλλοθέν ποθεν εἰκός ἐστι γίνεσθαι τὰς ἀῤῥωστίας [10] μάλιστα, ἢ ἐντεῦθεν, ὅταν τοῦτο [11] ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον, ἢ [12] καὶ ἀθροώτερον, [13] ἢ μεμιασμένον νοσεροῖσι μιάσμασιν, ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ. Περὶ μὲν [14] οὖν ὅλου τοῦ πρήγματος ἀρκέει μοι ταῦτα· μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς αὐτὰ τὰ ἔργα [15] τῷ λόγῳ πορευθεὶς, ἐπιδείξω τὰ [16] νοσήματα τούτου ἀπόγονά τε καὶ ἔκγονα πάντα ἐόντα.

6. Πρῶτον δὲ ἀπὸ τοῦ κοινοτάτου [17] νοσήματος ἄρξομαι, πυρετοῦ· τοῦτο γὰρ [18] τὸ νόσημα πᾶσιν ἐφεδρεύει τοῖσιν ἄλλοισιν νουσήμασι, [19] μάλιστα δὲ φλεγμονῇ· δηλοῖ δὲ τὰ γινόμενα προσκόμματα· ἅμα γὰρ τῇ φλεγμονῇ εὐθὺς βουβὼν καὶ πυρετὸς ἕπεται. Ἔστι δὲ δισσὰ [20] εἴδεα πυρετῶν, ὡς ταύτῃ διελθεῖν· ὁ μὲν κοινὸς ἅπασι [21] καλεόμενος

[1] Οὖν ἐν A. – οὖν ἐν om. vulg. – τοῖς (sic) ὁδοῖς pro τοῖσιν ἄλλοισιν A. — [2] τοῖς A. – τε om. A. – νούσων A, Lind. – νοσέων vulg. – τυγχάνῃ ἡ χρ. πᾶσι τοῖς σ. A. – ἡ om. vulg. – ὥνθρωπος A. – ὁ ἄνθ. vulg. — [3] καὶ δύο A. – πλέονας A. – πλείονας vulg. – εἰ pro ἢν A. – ἢν vulg. – ἀπολάβοι A. – ἐπ. vulg. – ἐπιλαμβάνοι LQ'. – ἐς A, Lind. – εἰς vulg. – ἐξόδους A. — [4] τῆς ἡμ. H. – ἀπόλοιτ' A. – ἀπόλοιτο J. – ἀπόλλοιτο vulg. — [5] τῆς A. – τῆς om. vulg. – ἐνεούσης Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg. – οἱ AD. – οἱ om. vulg. – πλείως A. – πλείεος, al. manu πλέως D. – πλεῖος JK. – ἀνάπλεως H, Zwing. in marg. – ἀνάπλεος Codd. ap. Foes in not. – ἐστὶ om. A. — [6] μόνον, sine ἀεὶ A. — [7] τότε (bis) A. – ποτὲ (bis) supra lin. H. – ἐνπνέοντα A. — [8] ἀναπνέοντα A. – οὖν om. J. — [9] εὐθ. om. A. – ὡς pro ὅτι A. – ποθεν om. (D, restit. al. manu) FGHIKLX. – γίγνεσθαι Lind., Mack. – ὅτι αἱ ἀῤῥωστίαι ἀπὸ τοῦ καταστήματος τοῦ ἠέρος in tit. D. — [10] μάλ. om. A. – ἢ om., restit. al. manu A. — [11] ἢ om. AHX. – ἢ J. – ὅταν τοῦτο (πνεῦμα) ἢ πλ. Mack. — [12] καὶ om. A. – Post ἀθρ. addunt γένηται AH. — [13] ἢ καὶ J, Mack. – καὶ sine ἢ vulg. – ἢ

4. (*De l'air considéré dans le corps des animaux.*) Telle est donc la raison de sa force dans tout le reste; quant aux êtres mortels, il est la cause de la vie chez eux et des maladies chez les malades; et si grand est le besoin du souffle pour tous les corps, que l'homme, qui, privé de tout aliment solide et liquide, pourrait vivre deux ou trois jours ou même davantage, périrait, si l'on interceptait les voies du souffle au corps, en une brève portion du jour; tant la nécessité du souffle est prédominante! De plus, chez l'homme, tous les actes sont soumis à des intermissions, car la vie est pleine de mutations; cet acte seul ne s'interrompt jamais chez les animaux mortels, tous occupés à inspirer l'air et à l'expirer.

5. (*L'air est la cause des maladies.*) Ainsi donc il est dit que tous les animaux participent grandement à l'air; maintenant il faut exposer sans délai que, selon toute vraisemblance, la source des maladies ne doit pas être placée ailleurs, alors qu'il entre dans le corps, soit en excès, soit en défaut, ou trop à la fois ou souillé de miasmes morbifiques. Ces remarques me suffisent pour la chose en général; maintenant, arrivant aux faits mêmes dans la suite de ce discours, je vais montrer que toutes les maladies en naissent et en procèdent.

6. (*L'air est la cause de la fièvre. Il est la cause de la fièvre épidémique ou pestilentielle.*) Je commencerai par la maladie la plus commune, la fièvre; en effet, elle s'associe à toutes les autres maladies, et surtout à l'inflammation; on le voit par les contusions aux pieds; aussitôt l'inflammation est suivie de gonflement des glandes de l'aine et de fièvre. Il y a, pour suivre ce propos, deux espèces de fièvre: l'une, com-

sine καὶ A, Zwing. in marg. – μεμιασ. A. – μεμιησ. vulg. – νουσεροῖσι Lind. – νοσηροῖσι A. — [14] οὖν om. H. – ὅλου τουτέου τοῦ πρήγματος HP', Codd. ap. Foesin not. – ὅλου om. DFGIJ. – ἀρκέει A. – ἀρκεῖ vulg. — [15] τῷ αὐτῷ λόγῳ A. — [16] νουσ. Lind. – τουτέου Zwing., Mack. – ἀπόγ. τε καὶ om. A. — [17] νουσ. Lind., Mack. — [18] τὸ om. DX. – νούσ. Lind., Mack. — [19] μάλιστα.... ἕπεται om. A. – δηλοῖ.... φλεγμονῇ om. K. — [20] εἴδεα P'Q', Lind., Mack. – ἔθεα (D, supra lin. al. manu εἴδεα καὶ ἔθνεα) HX. – ἔθνεα vulg. – Ante πυρετῶν addunt καὶ DX. – κοινῶς D. — [21] ὁ καλ. A. – ἰδίη A. – ἰδίην vulg. – διαιτωμένοισι AD. – γιγν. A.

λοιμός· ὁ δὲ διὰ πονηρὴν δίαιταν ἰδίῃ τοῖσι πονηρῶς διαιτεομένοισι γινόμενος· ἀμφοτέρων δὲ [1]τουτέων αἴτιος ὁ ἀήρ. Ὁ μὲν [2]οὖν κοινὸς πυρετὸς διὰ τοῦτο τοιοῦτός ἐστιν, ὅτι πνεῦμα τωὐτὸ πάντες ἕλκουσιν· [3]ὁμοίου δὲ ὁμοίως τοῦ πνεύματος τῷ σώματι μιχθέντος, ὅμοιοι καὶ οἱ πυρετοὶ γίνονται. Ἀλλ' ἴσως φήσει τις· [4]διὰ τί οὖν οὐχ ἅπασι τοῖσι ζώοισι, [5]ἀλλ' ἔθνει τινὶ αὐτέων [6]ἐπιπίπτουσιν αἱ τοιαῦται νοῦσοι; [7]Διότι, φαίην ἄν, διαφέρει σῶμα σώματος, καὶ φύσις φύσιος, καὶ τροφὴ τροφῆς· οὐ γὰρ πᾶσι τοῖσιν ἔθνεσι τῶν ζώων ταὐτὰ [8]οὔτ' ἀνάρμοστα οὔτ' εὐάρμοστά ἐστιν, ἀλλ' ἕτερα ἑτέροισι ξύμφορα, [9]καὶ ἕτερα ἑτέροισιν ἀξύμφορα. Ὁκόταν μὲν οὖν ὁ ἀὴρ τοιουτέοισι χρωσθῇ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμιά ἐστιν, ἄνθρωποι τότε νοσέουσιν· ὅταν δὲ ἑτέρῳ τινὶ ἔθνει ζώων [10]ἀνάρμοστος ὁ ἠὴρ γένηται, κεῖνα τότε νοσέουσιν.

7. [11]Αἳ μὲν οὖν δημόσιαί εἰσι τῶν νούσων, εἴρηται, καὶ ὅτε καὶ ὅκως, καὶ οἷσι, καὶ [12]ἀπὸ τεῦ γίνονται· τὸν [13]δὲ διὰ πονηρὴν δίαιταν γινόμενον πυρετὸν διέξειμί [14]σοι. Πονηρὴ δέ ἐστιν ἡ τοιήδε δίαιτα, τοῦτο μὲν ὅταν τις πλέονας τροφὰς [15]ἢ ὑγρὰς ἢ ξηρὰς διδῷ τῷ σώματι ἢ τὸ σῶμα δύναται φέρειν, καὶ πόνον [16]μηδένα τῷ πλήθει τῶν τροφῶν ἀντιτιθῇ, τοῦτο [17]δὲ ὅταν ποικίλας καὶ ἀνομοίους ἀλλήλῃσιν ἐσπέμπῃ τροφάς· τὰ γὰρ ἀνόμοια στασιάζει, καὶ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ [18]δὲ σχολαίτερον πέσσεται. Μετὰ [19]δὲ πολλῶν σιτίων ἀνάγκη καὶ πολ-

[1] Τούτων ὁ ἀὴρ αἴτιος A. — [2] πολὺ pro οὖν A. – Est-ce πολύκοινος? – δὴ αὐτὸς pro τοιοῦτος A. – τωυτῶ A. – ἕλκουσιν ADHIJX, Lind., Mack. – ἕλκωσιν vulg. – ἔχουσι L. — [3] ὁμοίου A. – ὁμοίῳ vulg. – ὁμοίου δὲ ὁμοίω Codd. ap. Foes in not., Lind., Mack. – φήσῃ A. — [4] διὰ om. A. – γοῦν J. – οὐ πᾶσι A. — [5] ἀλλ' ἐνίοις αὐτῶν A. — [6] ἐπιπίπτουσιν A. – περιπίπτουσι H, Codd. ap. Foes in not. – ἐμπίπτουσιν (D, cum περι supra ἐμ eadem manu) K. – ἐμπεριπίπτουσιν vulg. – περιεμπίπτουσιν X. – Dans les lexiques on ne cite pas d'autre exemple de ἐμπεριπίπτω que celui de ce passage; mais, comme on voit, la leçon de vulg. n'est guère autorisée. — [7] ὅτι διαφαίρει φαίην ἂν καὶ σῶμα σ., καὶ ἠὴρ ἠέρος, καὶ φύσις A. – διαφέρειν D. – τοῖς A. – ταῦτα vulg. — [8] οὔτ' εὐάρ., οὔτ' ἀνάρ. A. – ἑτέροις A. — [9] καὶ ἕτερα ἑτέροις ἀξύμφορα A. – καὶ ἕ. ἑ. ἀξ. om. vulg. – ὅταν A. – τουτέοισι DFGHKX. – τοι. om. J. – χρωσθῇ A. – πλησθῇ (πλησθῆναι D) vulg. – μιάσματος G. – μιάσματος ὃ..... πολέμιον L. – ἀνθρωπείῃ A. – νουσέουσιν (bis) Lind., Mack. — [10] ἀνάρ. ὁ ἠὴρ γένηται A. – ὁ ἀὴρ ἀνάρ. ᾖ vulg. – κοινῇ τότε νοσέουσιν A. – τὸ νούσημα κεῖνα (κεῖνοι FHK, Ald.; κακεῖνοι J; κεῖνο Kühn) νοσέουσιν vulg. — [11] αἳ μ. ο. δ. εἰσι DFGHIJKL. – αἱ μ. ο. (νῦν A) δ. οὖσαι (οὖσαι om. A) vulg. –

mune à tous, appelée peste; l'autre, due à un mauvais régime, et survenant sporadiquement chez ceux qui vivent mal. De ces deux espèces de fièvre l'air est la cause. La fièvre commune est commune parce que tous respirent le même souffle; un souffle semblable se mêlant semblablement au corps, les fièvres deviennent identiques aussi. Mais pourquoi, demandera-t-on peut-être, tous les animaux n'en sont-ils pas atteints? et pourquoi ces maladies n'attaquent-elles qu'une espèce? Parce que, répondrai-je, le corps diffère du corps, la nature de la nature, et l'aliment de l'aliment (des Maladies, I, 35). Car les mêmes choses ne sont ni propres ni impropres à toutes les espèces d'animaux; mais les unes sont bienfaisantes aux uns, et les autres malfaisantes aux autres. Lors donc que l'air est infecté des miasmes qui sont ennemis de la nature humaine, les hommes sont malades; quand, au contraire, l'air devient impropre à quelque autre espèce animale, c'est celle-là qui est frappée.

7. (*L'air est la cause des fièvres sporadiques.*) Je viens de dire quelles sont les maladies épidémiques, et quand, et comment, et chez qui, et d'où elles naissent; je passe à la fièvre engendrée par un mauvais régime. Le régime est mauvais, d'une part, quand on donne au corps plus de nourriture liquide ou sèche que le corps n'en peut supporter, sans opposer aucun exercice à cet excès d'aliment; d'autre part, quand on ingère des aliments divers et dissimilaires; car les dissimilaires ne s'accordent pas, et les uns sont digérés plus tôt, les autres plus tard. Or, avec beaucoup de nourriture, il entre nécessai-

νουσέων Mack. – εἴρηται J. – εἴρηνται vulg. – ὅτε Zwing. in marg. – ὅ τι vulg. – κ. ὅ. κ. ὅκως om. A. — [12] ἀπὸ τεῦ A. – ἀφ' οὗ vulg. — [13] δ' ἤδη διὰ πονηρίην δίαιταν A. — [14] σοι om. A. – μὲν οὖν vulg. – οὖν om. A. – πλέονας A. – πλείονας vulg. — [15] ἢ om. A. – διδῶ J. – διδοῖ A. – δίδωσι vulg. – δύνεται (sic) A. — [16] οὐδένα J. – ἀντιτίθη A. – ἀντιτεθῇ J, Zwing. in marg. – ἀντιτίθησι vulg. — [17] δ' A. – Ante καὶ addit τροφὰς quod non om. post ἐσπέμπῃ A. – ἀλλήλοισιν DX. — [18] δαὶ A. — [19] δὴ DHJ. – ἀναγκάζῃ A. – πολὺ A. – ἐσιέναι A. – εἰσιέναι vulg.

λὸν πνεῦμα ἐσιέναι· μετὰ πάντων γὰρ τῶν ἐσθιομένων [1]καὶ πινομένων ἀπέρχεται πνεῦμα ἐς τὸ σῶμα, ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον. [2]Φανερὸν δὲ τοῦτο τῷδέ ἐστιν· ἐρυγαὶ γὰρ γίνονται μετὰ τὰ σιτία καὶ [3]τὰ ποτὰ τοῖσι πλείστοισιν· ἀνατρέχει γὰρ ὁ κατακλεισθεὶς ἀὴρ, [4]ὁκόταν ἀναῤῥήξῃ τὰς πομφόλυγας, ἐν ᾗσι κρύπτεται. [5]Ὅταν οὖν τὸ σῶμα σιτίων πλησθῇ, καὶ πνεύματος πλησμονὴ ἐπὶ πλέον γίνεται, τῶν σιτίων χρονιζομένων· χρονίζεται δὲ τὰ σιτία, διὰ [6]τὸ πλῆθος οὐ δυνάμενα διελθεῖν· ἐμφραχθείσης δὲ τῆς κάτω κοιλίης, [7]ἐς ὅλον τὸ σῶμα διέδραμον αἱ φῦσαι· προσπεσοῦσαι δὲ πρὸς τὰ ἐναιμότατα τοῦ σώματος ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων, ὅκου αἱ πηγαὶ καὶ αἱ ῥίζαι τοῦ [8]αἵματός εἰσι, διὰ παντὸς τοῦ [9]σώματος ἡ φρίκη διῆλθεν· ἅπαντος δὲ τοῦ [10]αἵματος ψυχθέντος, ἅπαν τὸ σῶμα φρίσσει.

8. Διὰ τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον αἱ φρῖκαι γίνονται πρὸ τῶν πυρετῶν· ὅκως δ' ἂν ὁρμήσωσιν αἱ φῦσαι πλήθει καὶ ψυχρότητι, [11]τοιοῦτον γίνεται καὶ τὸ ῥῖγος, ἀπὸ μὲν [12]πλεόνων καὶ ψυχροτέρων ἰσχυρότερον, ἀπὸ δὲ ἐλασσόνων καὶ ἧσσόν τι ψυχρῶν [13]ἀνισχυρότερον. Ἐν δὲ τῇσι φρίκῃσι καὶ οἱ τρόμοι τοῦ σώματος [14]κατὰ τόνδε γίνονται τὸν τρόπον· τὸ αἷμα φοβεόμενον τὴν παροῦσαν φρίκην [15]ξυντρέχει καὶ διαΐσσει διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐς τὰ θερμότατα. Αὗται μὲν οὖν αἱ ἅλαι· καθαλλομένου δὲ τοῦ αἵματος ἐκ τῶν ἀκρωτηρίων τοῦ σώματος, [16]τὰ σπλάγχνα τρομέουσι καὶ αἱ σάρκες· τὰ μὲν γὰρ τοῦ σώματος γίνεται πολύαιμα, τὰ [17]δὲ ἄναιμα· τὰ μὲν οὖν ἄναιμα διὰ τὴν ψύξιν

[1] Τε καὶ A. – ἀπέρχεται A. – εἴσεισι vulg. – εἰς D. — [2] φανερὸν δ' ἐστὶν τῶδε A. – αἰρυγαὶ, al. manu ἐρρυγαὶ A. – ἐρευγμοὶ vulg. – γὰρ om. A. – γίγν. Mack. — [3] τὰ om. DFGHIJKX, Ald. — [4] ὅταν A. – οἷσι X. — [5] ὅταν Codd., Zwing. in marg. – ὅτε vulg. – τὸ σῶμα πληρωθὲν τροφῆς πλησθῇ καὶ πνεύματος ἐπὶ πλέον pro τὸ.... γίνεται A. – πλεῖον vulg. — [6] τὸ A. – τὸ om. vulg. – οὐ δυναμένου τοῦ πνεύματος διεξελθεῖν H, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. — [7] ἐς A, Lind. – εἰς vulg. – φῦσαι Kühn. – φύσαι vulg. – πρὸς AH, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. – πρὸς om. vulg. – τούτων A. – ὅπου αἱ ῥίζαι καὶ αἱ πηγαὶ A. — [8] σώματος JK. — [9] αἵματος L. – ἡ om. A. – ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων pro ἡ.... ψυχθέντος J. — [10] σώματος L. – οὖν om. X. – πρῶτον om. A. – φρῖκαι Kühn. – φρίκαι vulg. – ὅπως A. – φῦσαι Kühn. – φύσσαι J. – φύσαι vulg. — [11] τοιοῦτο A, Zwing. – γίγνεται Mack. – καὶ om. A. – τὸ Codd., Ald. – τὸ om. vulg. – ῥῖγος Kühn. – ῥίγος vulg. – φρίκος DFGIJKL. — [12] πλεόνων A. – πλειόνων vulg. – τι om. A. — [13] ἀνισχυρότερον DFGHIJKLXP'Q', Zwing. in marg., Lind. – ἧσσον ἰσχυρὸν vulg. – φρίκεσι A. – καὶ οἱ om. J. — [14] διὰ τόδε γίνονται A. – φοβεύμενον A. — [15] ξ. H. – σ. vulg. – διαΐσσει διὰ A. – διέξεισι κατὰ vulg. – θερμότατα αὐτοῦ A.

rement beaucoup d'air; tout ce qui se mange ou se boit est accompagné dans le corps par de l'air en plus ou moins grande quantité. En voici la preuve : la plupart ont des éructations après avoir bu et mangé; c'est que l'air enfermé remonte, après avoir rompu les vésicules où il se cache. Quand donc le corps se remplit d'aliments, il se remplit aussi d'air, surabondamment si les aliments font séjour; or, ils font séjour, la quantité les empêchant de cheminer; le ventre inférieur ainsi obstrué, les vents se répandent dans tout le corps, et, tombant sur les parties les plus sanguines, elles les refroidissent; à la la suite du refroidissement de ces lieux où sont les sources et les racines du sang, le frissonnement court dans tout le corps, et, le sang étant tout entier refroidi, le corps entier frissonne.

8. (*L'air est la cause des principaux phénomènes qui accompagnent les fièvres : frisson, tremblement, baillements, résolution des articulations, sueurs, céphalalgie.*) Voilà pourquoi les frissons précèdent les fièvres. Dépendant de la quantité et du froid des vents qui font irruption, le frisson est d'autant plus fort qu'ils sont plus abondants et plus froids, d'autant plus faible qu'ils sont moindres et moins froids. Dans les frissonnements, les tremblements du corps se produisent de cette manière : le sang, refluant devant le froid qui le poursuit, s'agite par tout le corps pour courir aux parties les plus chaudes. Telles sont ses courses vagabondes. Le sang s'étant élancé loin des extrémités, les viscères et les chairs tremblent; car les parties du corps deviennent, les unes hypérémiques, les autres anémiques; or, les anémiques, sous l'influence du froid,

- αὗται μὲν οὖν αἱ ἄ. om. A. - ἄλαι H. - ἄλλαι DJ. - ἄλλαι vulg. - Struve, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, remarque que les noms en η provenant d'un verbe dont la consonne est redoublée, se forment d'après le primitif où la consonne est simple, que, par conséquent, il faudrait lire ἄλαι, mais que sans doute on doit préférer ἄλαι. Ἄλαι est en effet donné par un de nos mss. — [16] ἐς τὰ AL, Lind., Mack. - τρέμουσι ADHIKL, Mack. - καὶ αἱ σ. om. A. — [17] δ' A. - τὰ μὲν οὖν ἄν. om. (restit. al. manu D) X. - ἀτρομέουσιν Mack.

οὐκ ἀτρεμέουσιν, ἀλλὰ [1]πάλλονται, τὸ γὰρ θερμὸν ἐξ αὐτέων ἐκλέλοιπεν· τὰ δὲ πολύαιμα διὰ τὸ πλῆθος τοῦ αἵματος [2]τρέμουσι, καὶ φλεγμονὰς ἐμποιέει, οὐ γὰρ δύναται πολλὸν γινόμενον ἀτρεμίζειν. Χασμῶνται δὲ πρὸ τῶν πυρετῶν, [3]ὅτε πολὺς ἀὴρ ἀθροισθεὶς, [4]ἀθρόον ἄνω διεξιὼν, [5]ἐξεμόχλευσε καὶ διέστησε τὸ στόμα· ταύτῃ γὰρ [6]εὐδιέξοδός ἐστιν· ὡς γὰρ ἀπὸ τῶν λεβήτων ἀτμὸς ἀνέρχεται πολὺς ἑψομένου τοῦ ὕδατος, οὕτω καὶ [7]τοῦ σώματος θερμαινομένου δίεισι διὰ τοῦ στόματος ὁ ἀὴρ ξυνεστραμμένος καὶ βίῃ φερόμενος. [8]Τά τε ἄρθρα διαλύεται πρὸ τῶν πυρετῶν· χλιαινόμενα γὰρ τὰ νεῦρα διίσταται. [9]Ὁκόταν δὲ [10]ξυναλισθῇ ἀθροισθὲν τὸ πλεῖστον τοῦ αἵματος, [11]ἀναθερμαίνεται πάλιν ὁ ἀὴρ ὁ ψύξας τὸ αἷμα, κρατηθεὶς ὑπὸ τῆς θερμότητος· διάπυρος δὲ [12]καὶ μύδρος γενόμενος [13]ὅλῳ τῷ σώματι τὴν θερμασίην ἐνειργάσατο. Συνεργὸν δὲ αὐτῷ τὸ αἷμά ἐστι, τήκεται γὰρ [14]πυρούμενον, καὶ γίνεται πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· τοῦ δὲ πνεύματος προσπίπτοντος πρὸς τοὺς πόρους τοῦ σώματος, οἱ ἱδρῶτες γίνονται· τὸ [15]γὰρ πνεῦμα ξυνιστάμενον ἐς ὕδωρ χεῖται, καὶ διὰ τῶν πόρων διεξελθὸν ἔξω περαιοῦται τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἀπὸ τῶν ἑψομένων ὑδάτων ὁ ἀτμὸς ἐπανιὼν, ἢν ἔχῃ στερέωμα πρὸς ὅ τι χρὴ προσπίπτειν, παχύνεται καὶ πυκνοῦται, καὶ σταγόνες [16]ἀποπίπτουσιν ἀπὸ τῶν πωμάτων, οἷσιν ἂν ὁ ἀτμὸς προσπίπτῃ. Πόνοι δὲ τῆς κεφαλῆς ἅμα τῷ πυρετῷ γίνονται διὰ τόδε· στενοχωρίη τῇσι διεξόδοισιν ἐν τῇ κεφαλῇ τοῦ αἵματος γίνεται· [17]πέπληνται γὰρ αἱ φλέβες ἠέρος, πλησθεῖσαι δὲ καὶ [18]πρησθεῖσαι, τὸν πόνον ἐμποιέουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ· βίῃ γὰρ τὸ

[1] Σφάλλονται A. – αὐτῶν A. – ἐκλέλειπε A, Ald., Frob. — [2] οὐ τρ. A. – καὶ φλ. ἐμπ. om. A. – δύνανται A. – πολὺ A (H, al. manu). – γενόμ. A. – In marg. γέγρ. καὶ ἀτρεμέειν H. — [3] ὅτι A. – ὅταν DJX. – ἢ ὁ ἀὴρ vulg. – ἢ ὁ om. A. – ἀθροισθεὶς ἀὴρ H. — [4] ἔπειτα ἀθρόως τε H, Codd. ap. Foes in not. (Zwing. in marg. ἀθρόος). – ἀθρόως A. – Post ἀθρ. addit τε vulg. – τε om. A. – ἄνω A. – ἄνωθεν vulg. — [5] ἀνεμ. DHKXQ', Zwing. in marg. – τὸ στ. post ἐξεμόχλ. J. — [6] ἡ διέξοδος al. manu H. – ὥσπερ A. — [7] τοῦ AHJ. – τοῦ om. vulg. – διέσι (sic), al. manu διέσει A. – Sans doute διαΐσσει. — [8] καὶ τά τε vulg. – καὶ om. A. – διαλύεται A. – διαλύονται vulg. – γὰρ om., restit. al. manu D. – διίσταται AI. – διίστανται vulg. — [9] ἔστ' ἂν A. – δὲ δὴ AH. – δὴ DJL. — [10] ξ. A. – σ. vulg. – ἀθρ. om. A. — [11] ἀναθ. A. – διαθ. vulg. – θέρμης A. — [12] καὶ om. L. – ἀμυδρὸς A. – ἀδρὸς J, Zwing. in marg. – μυδρὸς H. — [13] ἐν ὅ. vulg. – ἐν om. A. – ἐνηργάσατο A. – εἰργάσατο DFGHIJKX. — [14] χλιαινόμενον A. – γίγνεται Mack. – ἐξ αὐτοῦ πνεῦμα A. – ἱδρὼς γίνεται A. – γίγνονται Mack. — [15] γὰρ A. – δὲ vulg. – τὸ γὰρ ξ. πνεῦμα H. – συνιστ. vulg. – ἐς om. A. – χεῖται A. – ἐρ-

loin de garder l'immobilité, sont saisies de mouvements spasmodiques, vu que la chaleur les a quittées; et les hypérémiques, sous l'accumulation du sang, tremblent, et causent des inflammations, vu qu'il ne peut y avoir immobilité là où il y a surabondance de ce liquide. Les baillements précèdent les fièvres, lorsque beaucoup d'air accumulé, sortant par le haut à la fois, ouvre de force la bouche, comme ferait un levier; c'est par là en effet qu'est l'issue la plus facile. De même que la vapeur s'élève en abondance des chaudières où l'eau bout, de même du corps échauffé s'échappe par la bouche l'air resserré et expulsé avec violence. Il y a aussi avant la fièvre résolution des articulations; c'est que les nerfs, chauffés, s'allongent. Lorsque la plus grande partie du sang s'est ainsi ramassée, l'air qui l'avait refroidi se réchauffe à son tour, dompté par la chaleur; étant devenu ainsi une masse incandescente, il communique son échauffement à tout le corps. Et le sang coopère avec lui; car, soumis à ce brasier, il se vaporise, et il s'en forme du souffle; ce souffle arrivant aux pores du corps, la sueur se produit, car le souffle condensé tombe en eau, et, traversant les pores, se montre au dehors, de la même façon que la vapeur s'élevant d'eaux bouillantes, si elle rencontre un corps solide où il lui faut s'arrêter, s'épaissit, se condense, et l'on voit les gouttes ruisseler des couvercles où la vapeur est venue se fixer. La céphalalgie qui accompagne la fièvre s'explique de la manière suivante : les voies du sang deviennent étroites dans la tête; car les veines se sont remplies d'air; ainsi remplies et brûlées, elles causent de la céphalalgie; en

γεται vulg. – διελθὸν A. – ὁ om. A. – ἔχει J. – πῶς γίνονται οἱ ἱδρῶτες in marg. D. — [16] ἐμπίπτουσιν L. – πωμάτων A. – σωμάτων vulg. – οἷς A. – προσπίπτει A. – τῆς om. A. – πῶς γίνονται ἐν τῇ κεφαλῇ πόνοι in marg. D. — [17] πέπληνται A. – πεπλήρωνται vulg. – αἱ φλέβες A (post ἠέρος H, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg.). – αἱ φλ. om. vulg. — [18] προσθεῖσαι FGJ, Ald. – προθεῖσαι I. – ποιέουσι τῇ κ. A. – βίῃ ADL, Mack. – βίᾳ vulg. – ὀθεύμενον (sic) γὰρ τὸ αἷμα καὶ βιαζ. al. manu H, Zwing. in marg. – στενῶν ὁδῶν A. – ἔστιν om. A.

αἷμα βιαζόμενον διὰ στενῆς ὁδοῦ θερμὸν ἐὸν οὐ δύναται περαιοῦσθαι ταχέως, πολλὰ γὰρ ἐμποδών ἐστιν αὐτῷ κωλύματα καὶ [1]ἐμφράγματα· διὸ δὴ καὶ οἱ σφυγμοὶ γίνονται [2]ἀμφὶ τοὺς κροτάφους.

9. Οἱ μὲν οὖν πυρετοὶ διὰ τοῦτο γίνονται καὶ τὰ μετὰ τῶν πυρετῶν ἀλγήματα καὶ [3]νοσήματα· τῶν δὲ ἄλλων ἀῤῥωστημάτων, [4]ὁκόσοι μὲν ἂν εἰλεοὶ εἶεν, ἢ ἀνειλήματα, ἢ [5]ἕτερα ἀποστηρίγματα, [6]φύσας εἶναι αἴτια ἅπασιν ἡγέομαι φανερὸν εἶναι· πάντων γὰρ τῶν [7]τοιουτέων αἰτίη τοῦ πνεύματος ἡ διόδευσις· τοῦτο γὰρ ὁκόταν προσπέσῃ πρὸς τόπους [8]ἁπαλοὺς καὶ ἀήθεας καὶ ἀθίκτους, ὥσπερ τόξευμα ἐγκείμενον διαδύνει διὰ τῆς σαρκός· προσπίπτει [9]δὲ ποτὲ μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, [10]ποτὲ δὲ πρὸς τὰς λαπάρας, [11]ποτὲ δὲ ἐς ἀμφότερα· διὸ δὴ καὶ θερμαίνοντες ἔξωθεν πυριήμασι πειρέονται μαλθάσσειν τὸν πόνον· [12]ἀραιούμενον γὰρ ὑπὸ τῆς θερμασίης τοῦ πυριήματος διέρχεται τὸ πνεῦμα [13]διὰ τοῦ σώματος, ὥστε παῦλάν τινα γενέσθαι τῶν πόνων.

10. Ἴσως δ' ἄν τις εἴποι· πῶς οὖν τὰ ῥεύματα γίνεται διὰ τὰς φύσας; ἢ τίνα τρόπον τῶν αἱμοῤῥαγιῶν τῶν περὶ τὰ στέρνα [14]τοῦτο αἴτιόν ἐστιν; οἶμαι δὲ καὶ ταῦτα δηλώσειν διὰ [15]τωὐτὸ γινόμενα. Ὅταν αἱ περὶ τὴν κεφαλὴν φλέβες γεμισθῶσιν ἠέρος, πρῶτον μὲν ἡ κεφαλὴ βαρύνεται τῶν [16]φυσέων ἐγκειμένων· ἔπειτα εἰλεῖται τὸ αἷμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν στενότητα τῶν ὁδῶν· τὸ [17]δὲ λεπτότατον τοῦ αἵματος διὰ τῶν φλεβῶν ἐκθλίβεται· τοῦτο δὴ τὸ ὑγρὸν ὅταν [18]ἀθροισθῇ, ῥεῖ δι' ἄλλων πόρων· ὅποι δ' ἂν ἀθρόον ἀφίκηται τοῦ σώ-

[1] Ἐφάρματα (D, restit. in marg.) FGIJ. — [2] περὶ A. – διὰ ταῦτα A. – Ante γίν. addit ὡς ἔφην vulg. – ὡς ἔφην om. A. – τὰ om. K. — [3] νουσ. Lind., Mack. — [4] ὁκόσοισι H. – οἱ μὲν εἰλ., sine ἂν et εἶεν A. – ἂν om. J. – ἀνηλήμματα A. – ἐνειλήμματα H. – εἰλήμματα D. – εἰλήμματα Ald. – ἐνειλήματα Zwing. in marg. – εἰλήματα ἢ στρόφοι vulg. – ἢ στρόφοι om. A. – Weigel, Suppl. au Dict. de Schneider, au mot εἴλημα, croit ἢ στρόφοι une glose. — [5] ἕτερα om. A. – ἀποστηρήγματα A. — [6] ὅτι φυσέων ἐστὶ πᾶσιν ἡγεῦμαι φανερὸν εἶναι A. – αἴτια εἶναι D. — [7] τοιούτων ἰητρικὴ τοῦ πνεύματος ἀπαρύσαι A. – La leçon de A serait acceptable aussi : « Le traitement de toutes ces affections est de dissiper l'air. » – Ante τοῦ addit ἡ J. – διόδοσις Ald. – διάγνωσις J. – ὅταν A. — [8] ἀπαθέας A. – καὶ ἀθίκτους om. A. – διαδύνει A. – διαδῦνον vulg. — [9] δὲ A. – δὲ om. vulg. – τοτὲ μὲν A. — [10] τότε (sic) δὲ (bis) A. — [11] ἄλλοτε δ' αὖ J. – θερμαίνοντος J. – τοῖς ἔξωθεν A. – πυρέονται, al. manu πειρέονται A. – πειρῶνται vulg. – τόπον A. — [12] ἀραιούμενον AF, Ald. – ἀραιουμένου vulg. – ἀρ.... πόνων om. J. – Post θερμ. addit τοῦ χρωτὸς vulg. – τοῦ χρωτὸς

effet, le sang, poussé de force par une voie étroite, étant chaud, ne peut cheminer rapidement, attendu qu'il rencontre beaucoup d'empêchements et d'obstacles. De là les battements qui se produisent aux tempes.

9. (*L'air est la cause des iléus et des tranchées.*) Telle est la cause des fièvres, ainsi que des douleurs et des maladies qui s'y associent. Quant aux autres affections, telles que les iléus, les tranchées et douleurs fixes de ce genre, il est, je pense, évident pour tout le monde que la cause en est dans les vents, tout cela étant produit par le passage du souffle. Le souffle, quand il tombe sur des parties molles, inhabituées et intactes, s'y enfonce comme une flèche, et pénètre dans la chair, se jetant tantôt aux hypochondres, tantôt aux flancs, tantôt aux deux. Aussi s'efforce-t-on, par des applications chaudes à l'extérieur, d'adoucir la douleur (du Régime dans les maladies aiguës, § 7); en effet, le souffle, raréfié par la chaleur de la fomentation, se répand dans le corps, de manière à laisser du calme aux souffrances.

10. (*L'air est la cause des fluxions et des hémoptysies.*) Mais, dira-t-on peut-être, comment donc les vents produisent-ils les flux, et de quelle manière sont-ils cause des hémorrhagies thoraciques? J'espère montrer que ces affections ont aussi cette même origine : quand les veines de la tête se remplissent d'air, d'abord la tête est appesantie par les vents qui l'oppressent; ensuite tourbillonne le sang, que les vents ne peuvent faire marcher à cause de l'étroitesse des voies; mais la partie la plus ténue est exprimée au travers des veines; ce liquide, quand il s'est accumulé, coule par d'autres issues, et le point

om. A. — [13] διὰ om. A. - δ' om. A. - εἴπη J. - Post οὖν addit καὶ A. — [14] τοῦτ' A. - ἐστιν om. J. — [15] τωὐτὸ A. - ταὐτὰ vulg. - ὅτε Ald. - αἵ π. τ. κ. φλ. A. - π. τ. κ. αἱ φλ. vulg. — [16] φύσεων AH. - εἰλεῖται τὸ αἷμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν A. - ἐνειλεῖται (ἐνειλεῖ F, H in marg. ἐνειλοῦνται al. manu, IJ) τὸ πνεῦμα κατὰ (καὶ pro κ. H, Zwing. in marg.) τὸ αἷμα διὰ τὴν vulg. - Dans le texte de A, qui est le meilleur, il faut avec δυναμένων sous-entendre φυσέων. — [17] δὲ om. A. - λεπτ. om. J. — [18] Post ἀθρ. addunt πολὺ AH, Zwing. in marg. - ὅπη A. - ὅκου vulg. - ἀφίκειται, al. manu κη A.

ματος, ἐνταῦθα [1]ξυνίσταται ἡ νοῦσος· [2]ἢν μὲν οὖν ἐπὶ τὴν ὄψιν ἔλθῃ, ταύτης ὁ πόνος· [3]ἢν δὲ ἐς τὰς ἀκοὰς, ἐνταῦθ' ἡ νοῦσος· [4]ἢν δὲ ἐς τὰς ῥῖνας, κόρυζα γίνεται· ἢν δὲ ἐς τὰ στέρνα, βράγχος καλέεται. Τὸ γὰρ φλέγμα δριμέσι χυμοῖσι [5]μεμιγμένον, ὅποι ἂν προσπέσῃ ἐς ἀήθεας τόπους, ἑλκοῖ· τῇ δὲ φάρυγγι ἁπαλῇ ἐούσῃ [6]ῥεῦμα [7]προσπῖπτον τρηχύτητας ἐμποιέει· τὸ γὰρ πνεῦμα [8]τὸ διαπνεόμενον διὰ τῆς φάρυγγος ἐς τὰ στέρνα βαδίζει, καὶ πάλιν [9]ἐξέρχεται διὰ τῆς ὁδοῦ ταύτης· [10]ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τῷ ῥεύματι τὸ πνεῦμα κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι, [11]βὴξ ἐπιγίνεται, καὶ ἀναῤῥίπτεται ἄνω τὸ φλέγμα· τουτέων δὲ τοιουτέων ἐόντων, ἡ φάρυγξ ἑλκοῦται, καὶ τρηχύνεται, καὶ θερμαίνεται, καὶ ἕλκει τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρὸν θερμὴ ἐοῦσα· ἡ δὲ [12]κεφαλὴ πάλιν παρὰ τοῦ ἄλλου σώματος λαμβάνουσα ταύτῃ διδοῖ· ὁκόταν [13]γοῦν ἐθισθῇ τὸ ῥεῦμα ταύτῃ ῥέειν καὶ χαραδρωθέωσιν οἱ πόροι, διαδιδοῖ ἤδη καὶ ἐς τὰ στέρνα, δριμὺ [14]δὲ ἐὸν τὸ φλέγμα προσπῖπτόν [15]τε τῇ σαρκὶ ἑλκοῖ καὶ ἀναῤῥήγνύει [16]τὰς φλέβας. Ὁκόταν δὲ ἐκχυθῇ τὸ αἷμα ἐς ἀλλότριον τόπον, χρονιζόμενον καὶ σηπόμενον γίνεται πῦον, [17]καὶ οὔτε ἄνω δύναται ἀνελθεῖν, οὔτε [18]κάτω ὑπελθεῖν· ἄνω [19]γὰρ οὐχ εὔπορος ἡ πορείη προσάντης τις οὔσα ὑγρῷ χρήματι καὶ ἑτέρῳ παντὶ βάρος ἔχοντι· κάτω δὲ κωλύει φραγμὸς [20]ὁ τῶν φρενῶν. Διὰ τί δὲ δήποτε τὸ ῥεῦμα ἀναῤῥήγνυται τὸ μὲν αὐτόματον, τὸ δὲ διὰ πόνους; αὐτόματον

[1] Σ. A. – ἡ om. A. — [2] ἢν A. – ἐπὴν vulg. – οὖν om. J. – ἔλθῃ post πόνος DFHIJX. – ταύτῃ A. — [3] ἂν μὲν DFGHIJKX. – ἐνταῦθα A. — [4] ἢν δὲ ἐς τ. ῥ., κ. γ. om. A. — [5] μιγνύμενον A. – ὅπῃ AK. – προσπέσοι DX. – ἀηθέας DH. – δὲ om. (D, restit. al. manu) FGHIJKX. – ἐς om. J. — [6] καὶ τὸ (γὰρ pro τὸ DFGHIJKXP) ῥεῦμα vulg. – καὶ τὸ om. A. – La bonne leçon est celle de A. L'omission de δὲ a amené l'intercalation de καὶ γὰρ, et un correcteur a changé γὰρ en τὸ, ce qui est devenu la leçon de vulg. — [7] προσπῖπτον Kühn. – προσπίπτον vulg. – τρυχήτητας, al. manu τρηχύτητας, ἐμποιέοι A. – τραχύτητα ἐργάζεται vulg. — [8] τὸ om. DHKP'. – τὸ δ. τ. φάρυγος διαπν. A. – τοῦ pro τῆς H. – φάρυγος F. – πορεύεται A. — [9] διεξέρχεται H. – ἔξεισι A. — [10] ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τὸ ῥεῦμα τῷ πνεύματι κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι A. – ὅταν δὲ ξυμβάλλῃ τῷ πνεύματι τὸ ῥεῦμα κάτωθεν τῷ ἀνιόντι (κατιόντι pro ἀν. D al. manu ἀν., FJKX, Ald.) (ἰὸν pro τῷ ἀνιόντι H, Zwing. in marg.) (τὸ κατιὸν τῷ ἀνιόντι Lind.) (κάτωθεν ἰὸν τῷ ἀνιόντι P', Mack) vulg. – Il faut prendre la leçon de A, mais en mettant ῥεύματι et πνεῦμα; car, dans cette théorie, le catarrhe descend de la tête. Une pareille permutation est une faute commise non rarement par les copistes. — [11] βὴξ καὶ δύσπνοια ἐπιγ. H, Zwing. in marg. – καὶ ἀναρρίπτει ἐς τὰ ἄνω τὸ φλ. A. – ἀναχρέμπτεται H, Zwing. in marg. – τούτων δὲ τοιούτων ἐόντων A. – ὄντων vulg. – ἡ om. A. – ὁ pro ἡ H. –

lu corps où il afflue devient le siége de la maladie. Ainsi, se porte-t-il sur les yeux? les yeux souffrent ; sur l'ouïe? le mal 'y fixe ; sur les narines? il survient un coryza ; sur la poitrine? in rhume. Car la pituite, mêlée à des humeurs âcres, ulcère, où qu'elle se porte, les parties inhabituées à sa présence ; et un flux se jetant sur la gorge, qui est délicate, y cause de l'irritation. L'air inspiré arrive par la gorge à la poitrine, et ressort par la même voie ; quand donc le souffle qui vient d'en bas rencontre le flux qui va en bas, il survient de la toux, et la pituite est rejetée en haut. Les choses étant ainsi, la gorge s'ulcère, s'irrite, s'échauffe, et, étant chaude, attire l'humide qui est dans la tête ; la tête, à son tour, qui puise dans le reste du corps, fournit à cette attraction. Quand une fois le flux s'est habitué à prendre cette route, et que les pores se sont élargis, il en vient à gagner la poitrine même ; la pituite, qui est âcre et qui tombe sur la chair, ulcère et rompt les veines. Le sang extravasé en un lieu étranger séjourne, se corrompt et devient du pus, et il ne peut ni être rendu par le haut ni sortir par le bas ; par le haut, car il n'est pas facile à un liquide ou à toute autre substance pesante de cheminer contre-mont ; par le bas, la cloison phrénique (*diaphragme*) s'y oppose. Mais pourquoi le flux fait-il éruption tantôt de soi-même, tantôt à la suite de souffrances? L'éruption est spon-

θερμὸς ἐὼν H. — [12] ἐφολκὴ J. – πάλιν om. A. – τῇ φάρυγγι διδοῖ A. – δίδωσιν vulg. – ὅταν A. — [13] οὖν A. – δὲ ἐσθισθῇ J. – ταύτῃ A. – οὕτως pro τ. vulg. – ῥεῖν A. – χαραδρωθέωσιν L, Gal. in Gloss., Lind., Mack. – χαραδραθέωσιν vulg. (H, al. manu δρω). – χαραδραιθέωσιν J. – χαλαδραθέωσιν Ald. – χαλανδρωθῶσιν A. – διαδιδοῖ A. – διαδίδωσι vulg. – ἤδη A. – δὴ vulg. — [14] δὲ om. A. – ἐὸν A. – ὂν vulg. – προσπῖπτον Kühn. – προσπίπτον vulg. — [15] δὲ A. — [16] τὰς om. A. – ὅταν δ' A. – ἐς H, Lind. – εἰς vulg. – ἐς ἀλλ. τ. om. A. — [17] οὔτε γὰρ pro καὶ οὔτε A. – ἄνωθεν DFGHIKX, Ald. — [18] κάτωθεν A. — [19] μὲν γὰρ A. – ἔκπορος A. – πρὸς ἄναντες A. – τις om. AJ. – οὖσα om. A. – χρήματι, al. manu ὀχήματι A. – πρήγματι vulg. – Post χρ. addunt πορεύεσθαι A (H, al. manu in marg.), Zwing. in marg. – καὶ ἑτ. π. β. ἔχοντι om. A. — [20] ὁ ante φραγμὸς A. – διατί A. – διατὶ Zwing. in marg. – διότι vulg. – δὲ A. – δὲ om. vulg. – Ante ἀναῤῥ. addit τὸ ἄνευ πνεύματος ἀναῤῥηγνύμενον (ἐναῤῥηγνύμενον Ald.) vulg. – τὸ ἄ. πν. ἀν. om. A.

μὲν οὖν, ὅταν αὐτόματος ὁ ἀὴρ [1]ἐλθὼν ἐς τὰς φλέβας στενοχωρίην ποιήσῃ τῇσι τοῦ αἵματος διεξόδοισιν· τότε γὰρ πιεζεύμενον τὸ αἷμα πουλὺ γενόμενον ἀναῤῥηγνύει τοὺς πόρους, ᾗ ἂν [2]ὡς τὰ μάλιστα βρίσῃ· [3]ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλῆθος ἡμοῤῥάγησαν, καὶ τούτοισιν οἱ πόνοι πνεύματος ἐνέπλησαν τὰς φλέβας, ἀνάγκη γὰρ [4]τὸν πονέοντα τόπον κατέχειν τὸ πνεῦμα, τὰ δὲ ἄλλα τοῖσιν εἰρημένοισιν ὅμοια γίνεται.

11. Τὰ δὲ ῥήγματα πάντα γίνεται διὰ τάδε· ὁκόταν ὑπὸ βίης διαστέωσιν αἱ [5]σάρκες ἀπ' ἀλλήλων, ἐς δὲ τὴν διάστασιν ὑποδράμῃ πνεῦμα, τοῦτο τὸν πόνον παρέχει.

12. Ἢν δὲ διὰ τῶν σαρκῶν αἱ φῦσαι διεξιοῦσαι τοὺς πόρους τοῦ σώματος ἀραιοὺς ποιήσωσιν, [6]ἕπεται δὲ τῇσι φύσῃσιν ὑγρασίη, [7]ἧς τὴν ὁδὸν ὁ ἀὴρ ἀπειργάσατο· διαβρόχου [8]δὲ γενομένου τοῦ σώματος, ὑπεκτήκονται μὲν αἱ σάρκες, οἰδήματα [9]δὲ ἐς τὰς κνήμας καταβαίνει· καὶ λέγεται τὸ τοιοῦτον νόσημα ὕδρωψ. Μέγιστον δὲ σημεῖον, ὅτι φῦσαι τοῦ [10]νουσήματός εἰσιν αἴτιαι, τόδε ἐστίν· ἤδη τινὲς ὀλεθρίως ἔχοντες ἐκαύθησαν καὶ ἐκενώθησαν τοῦ ὕδατος· παραυτίκα μὲν τὸ [11]ἐξιὸν ἐκ τῆς κοιλίης ὕδωρ πολὺ φαίνεται, χρονιζόμενον δὲ ἔλασσον [12]γίνεται. Διὰ τί οὖν [13]γίγνεται καὶ τοῦτο, δῆλον· ὅτι παραυτίκα μὲν τὸ ὕδωρ ἠέρος πλῆρές ἐστιν· ὁ δὲ ἀὴρ ὄγκον παρέχεται μέγαν· ἀπιόντος δὲ τοῦ πνεύματος, ὑπολείπεται τὸ ὕδωρ αὐτό· διὸ δὴ φαίνεται μὲν μικρὸν ἐὸν, ἔστι δὲ ἴσον. Ἄλλο δὲ [14]αὐτέων τόδε σημεῖον· κενωθείσης γὰρ παντελῶς τῆς κοιλίης, [15]οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρῃσιν ὕστε-

[1] Ἐλθὼν A. – εἰσελθὼν vulg. – ἐς AF, Lind. – εἰς vulg. – τοῖσι DFH. – τῇσι om. A. – τοῦ om. DX. – σώματος pro αἵμ. J. – τότε ADH, Kühn. – τό τε vulg. – πιεζεύμενον A. – πιεζόμενον vulg. – πουλὺ A. – πολὺ vulg. — [2] ὡς τὰ om. A. – τὰ om. J. – βαρυνθῇ G, Ald. – βρίσει P'. — [3] ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλῆθος ἡμορράγησαν A. – ὁκόταν (ὅταν J) δὲ πλῆθος αἱμοῤῥαγῆσαν vulg. – τούτοις A. – οἱ πόροι A. — [4] τόπον ἐόντα sine τὸν, al. manu in marg. πόνον ἐόντα A. – Sans doute pour τὰ πονέοντα. – τὰ δ' ἄλλα A. – τἄλλα sine δὲ vulg. (καὶ τ' ἄλλα J). – τοῖς εἰρημένοις A. – γίνονται K. – πάντα Codd., Ald., Zwing. in marg. – π. om. vulg. – τόδε A. – ὅταν A. – διαστῶσιν A. — [5] φλέβες A. – τοῦτον DHIJK, Ald., Zwing. – φῦσαι Kühn. – φύσαι vulg. – ποιέωσιν A. — [6] ἐν pro ἕπ. A. – Il faut ou prendre δὲ dans le sens de δὴ ou le supprimer. — [7] τοῖσι pro ἧς A. – ἥτις H. – ᾗ L, Lind., Mack. – ἀπειργάσατο D (H, προειργάσατο), Kühn. – ἀπηργάσατο vulg. – ὑπηργήσατο, ἀπ. al. manu A. — [8] δὲ om. Lind. — [9] δ' ἐς A, Mack. – εἰς DH. – καταβαίνῃ A. – καλέεται δὲ τὸ νόσημα τὸ τοιοῦτον ὕδρωψ A. – νούσημα Lind., Mack. – Post ὕδρωψ addit

tanée quand l'air venant spontanément dans les veines rétrécit les voies du sang; alors le sang pressé et accumulé se fait jour par les pores sur lesquels il pèse le plus. L'hémorrhagie se produit par la force des douleurs quand les douleurs ont rempli de souffle les veines; car nécessairement une partie douloureuse retient le souffle; pour le reste, tout se comporte comme dans le cas précédent.

11. (*L'air cause les ruptures.*) Les ruptures (Coaque, 418) ont la cause suivante : quand les chairs, par une violence, s'écartent l'une de l'autre, et que le souffle s'insinue dans l'interstice, cela excite de la souffrance (des Maladies, I, § 20).

12. (*L'air est cause de l'hydropisie.*) Si les vents, se répandant parmi les chairs, dilatent les pores du corps, ces vents sont suivis de l'humidité à laquelle l'air a frayé le chemin; le corps étant ainsi devenu imbibé, d'une part les chairs se fondent, et, d'autre part, les jambes se tuméfient. Cette maladie se nomme hydropisie. Le plus grand indice que les vents en sont la cause, le voici : des hydropiques, déjà dans une situation désespérée, ont été cautérisés, et l'eau a été évacuée. Au premier abord, le liquide qui s'est écoulé hors du ventre paraît abondant; mais, au bout de quelque temps, il devient moindre. La raison en est évidente : de prime abord, l'eau est pleine d'air; or, l'air fait un grand volume; mais, l'air s'en allant, l'eau reste seule, et la quantité en semble réduite, tout en restant la même. Les mêmes malades fournissent une autre preuve : le ventre ayant été complétement vidé, trois jours ne

in marg. ὁ ἀνὰ σάρκα· περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις γεγράψεται A. – φῦσαι Kühn. – φύσαι vulg. — [10] νουσ. H, Mack. – νοσ. vulg. – σώματος pro νουσ. D. – τόδ' ἐστὶν A. – ἐκλύσθησαν (A, al. manu ἢ ἠντλήθησαν· ἐν ἄλλο (sic) ἐκαύθησαν, καὶ πανταχοῦ δὲ τὸ καὶ ἐκενώθησαν) DHIJKP. – ἐκλύθησαν vulg. – μὲν οὖν τὸ vulg. – οὖν om. DHIJK, Ald. — [11] ἐξελθὸν A. – κοιλίας A. — [12] γίγν. IJK. – διότι L. – οὖν Codd., Ald. – δὴ pro οὖν vulg. – δῆλον οὖν pro διὰ τί οὖν γ. κ. τ. δ. A. — [13] γίν. P. – ὁ δ' ἀὴρ D. – παρέχει μέγα A. – ἔλασσον pro μικρὸν ἐὸν A. – ἴσον D. – ἶσον vulg. — [14] αὐτέων A. – αὐτῶν vulg. — [15] οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ὕστερον πάλιν πλήρεις γίνονται A. – οὐ τρεῖς ἡμέραι διέλθωσι (διέλθουσι DHI; διελθοῦσαι I; διελεύσονται J), καὶ πάλιν πλήρης γίνεται vulg. – ἄρα om. A.

ρον πάλιν πλήρεις γίνονται. Τί οὖν ἄρα ἐστὶ τὸ πληρῶσαν; ἀλλ' ἢ [1]πνεῦμα; τί γὰρ ἂν οὕτως ἄλλο ταχέως ἐξεπλήρωσεν; οὐ γὰρ δήπου ποτόν γε τοσοῦτον ἐσῆλθεν [2]ἐς τὸ σῶμα· καὶ μὴν οὐδὲ σάρκες ὑπάρχουσιν [3]ἔτι αἱ τηξόμεναι· λείπεται γὰρ ὀστέα καὶ νεῦρα καὶ ἶνες, ἀφ' ὧν οὐδενὸς οὐδεμίη δύναιτ' ἂν αὔξησις ὕδατος [4]γεγενῆσθαι.

13. Τὸ μὲν οὖν αἴτιον τοῦ ὕδρωπος ἤδη εἴρηται· αἱ δὲ ἀποπληξίαι γίνονται καὶ αὐταὶ διὰ τὰς φύσας· [5]ὅταν γὰρ αἱ φῦσαι ψυχραὶ οὖσαι καὶ πολλαὶ διαδύνωσι καὶ ἐμφυσήσωσι [6]τὰς σάρκας, ἀναίσθητα ταῦτα γίνεται τοῦ σώματος· [7]ἢν μὲν οὖν πολλαὶ φῦσαι ἐν ὅλῳ τῷ σώματι διατρέχωσιν, ὅλος [8]ὥνθρωπος ἀπόπληκτος γίνεται· ἢν δὲ [9]ἐν μέρει τινὶ, τοῦτο τὸ μέρος· καὶ ἢν [10]μὲν ἀπέλθωσιν αὗται, παύεται ἡ νοῦσος· ἢν δὲ παραμείνωσι, παραμένει· ὅτι δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, χασμῶνται συνεχῶς.

14. Δοκέει δέ μοι καὶ τὴν [11]ἱερὴν καλεομένην νοῦσον τοῦτο εἶναι τὸ παρεχόμενον· οἷσι δὲ λόγοισιν ἐμαυτὸν ἔπεισα, [12]τούτοισιν αὐτέοισι καὶ τοὺς ἀκούοντας πείσειν πειράσομαι. Ἡγεῦμαι δὲ [13]ἔμπροσθεν, μηδὲν εἶναι μᾶλλον τῶν ἐν τῷ σώματι ξυμβαλλόμενον ἐς φρόνησιν, [14]ἢ τὸ αἷμα· τοῦτο δὲ ὅταν μὲν ἐν τῷ καθεστεῶτι μένῃ, μένει καὶ ἡ φρόνησις· [15]ἐξαλλάσσοντος δὲ τοῦ αἵματος, [16]μεταπίπτει καὶ ἡ φρόνησις. Ὅτι δὲ ταῦθ' ὧδ' ἔχει, πολλὰ τὰ μαρτυρέοντα· [17]πρῶτον μὲν, ὅπερ ἅπασι ζώοισι κοινόν ἐστιν, ὁ ὕπνος, οὗτος μαρτυρέει τοῖσιν εἰρημένοισιν· ὅταν γὰρ ἐπέλθῃ τῷ σώματι [18]ὁ ὕπνος, τότε τὸ αἷμα

[1] Τὸ πν. vulg. – τὸ om. ADHIJK. – πνεύματι, mut. al. manu in πνεῦμα· τί A. – γε A. – ἴσως pro γε vulg. — [2] ἐς τὸ στόμα καὶ ἐς τὸ σ. FGHIJK, Zwing. in marg. – ἐς τὸ σ. καὶ ἐς τὸ στόμα D. – ἀλλὰ pro καὶ J. — [3] ἔτι αἱ τηξόμεναι A. – αἴτιαι ἀποτακησόμεναι (ἀποτηξάμεναι Ald., Zwing. in marg.; ἀποτακησάμεναι K) vulg. – Post γὰρ addit ἔτι H. – ῥινὸς pro ἶνες A. – ῥινὸς, *la peau*, est une aussi bonne leçon que ἶνες. – οὐδενὸς om. J. – οὐδεμία A. — [4] εἶναι A. – τοῦ μὲν οὖν ὕδρ. εἴρ. τὸ αἴτιον sine ἤδη A. – καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ὕδρωπος οὕτω γίνεται, ὡς καὶ ἀποπληξίαι γίνονται διὰ τὰς φύσας X. – καὶ αὐταὶ om. A. – αὗται vulg. — [5] ὁπότε γὰρ αὐταὶ διαδύνουσαι pro ὅταν.... καὶ A. – γὰρ om. Lind. – φῦσαι (bis) Kühn. – φύσαι (bis) vulg. — [6] ἐς τὰς vulg. (ἐν ὅλω τῶ σώματι pro ἐς τὰς σ. J). – ἐς om. A. – γὰρ ταῦτα vulg. – γὰρ om. ADX. — [7] ἢν μ. οὖν ἐν τῶ σ. πολ. φ. διατρέχουσιν A. — [8] ὥνθρωπος A. – ὁ ἄνθ. vulg. — [9] ἐν om. A. — [10] μὲν οὖν vulg. – οὖν om. A. – παραμείνωσι A. – παραμένωσι vulg. – ὅτι.... συνεχῶς om. A. – ἔχει om. DHKX. – δοκέει A. – δοκεῖ vulg. – δὴ pro δὲ A. — [11] ἱρὴν A. – Cet ionisme, qu'on trouve dans Hérodote, n'étant pas répété dans A, ne paraît être qu'une faute de copiste. – νοῦσον A, Lind., Mack. – νόσον vulg. – λόγοις A. — [12] τοῖς αὐτοῖσι τούτοισι A. – πεῖσαι

se passent pas avant qu'il soit rempli de nouveau. Qu'est-ce qui le remplit, sinon le souffle? Et par quoi, si ce n'est par le souffle, l'abdomen pourrait-il être aussi promptement distendu? Ce n'est pas la boisson : elle n'a pas été prise en quantité suffisante; ce ne sont pas les chairs : elles sont absolument fondues, et il ne reste que des os, des nerfs et des fibres qui ne peuvent fournir aucun accroissement à l'eau.

13. (*L'air est la cause des apoplexies.*) Telle est la cause de l'hydropisie. Les apoplexies aussi proviennent des vents. Quand les vents froids et abondants pénètrent et gonflent les chairs, les parties pénétrées deviennent insensibles; des vents abondants parcourent-ils tout le corps? tout le corps est frappé d'apoplexie; se fixent-ils en une certaine partie? c'est cette partie; se dissipent-ils? la maladie se dissipe; persistent-ils? la maladie persiste. Les continuels bâillements de ces malades prouvent qu'il en est ainsi.

14. (*L'air est la cause de l'épilepsie.*) J'attribue encore à la même cause la maladie appelée sacrée (*épilepsie*); j'essayerai de persuader les auditeurs à l'aide des raisons par lesquelles je me suis persuadé moi-même. D'abord, selon moi, de tout ce que renferme le corps, rien ne concourt plus à l'intelligence que le sang; tant qu'il demeure dans sa constitution, l'intelligence aussi demeure intacte; mais, quand il en sort, elle s'altère semblablement. Beaucoup de témoignages montrent qu'il en est ainsi : d'abord, le sommeil, qui est commun à tous les animaux, en témoigne; quand l'envie de dormir se fait sentir, le sang se refroidit, car la nature du sommeil est

J. – πείθειν (A, πειράσωμαι) H. – ἡγεῦμαι A. – ἡγέομαι vulg. – δὲ om., restit. al. manu A. — [13] οὐδὲν ἔμπρ. οὐδενὶ εἶναι A. – ξυμβαλλομένων vulg. — [14] ἂν ἢ vulg. – ἂν om. A. – δ' A. – μὲν A. – μὲν om. vulg. – καθεστηκότι σχήματι vulg. – καθεστεῶτι sine σχήματι A. — [15] ἑτεροιουμένου A. — [16] ἐξαλλάσσει δὲ sine καὶ J. – τὸ φρόνημα vulg. (φρόνιμα Ald.). – ἡ φρόνησις AH. – δὲ om. J. – ταῦτα οὕτως A (H ταῦθ'). — [17] πρῶτα FGIJ. – ἅπασι τοῖς ζ. A. – κοινὸς DFG HI. – οὕτως, al. manu οὗτος A. – μαρτυρέει A. – μαρτυρεῖ vulg. – τοῖς A. — [18] ὁ ὕ., τότε om. A. – νούσημα pro ὁ ὕ. (D, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – τήκεται pro ψύχεται J.

ψύχεται, φύσει γὰρ [1]πέφυκεν ὁ ὕπνος ψύχειν· ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι νωθρότεραι γίνονται αἱ διέξοδοι· δῆλον δέ· ῥέπει γὰρ τὰ σώματα καὶ βαρύνεται (πάντα γὰρ τὰ [2]βαρέα πέφυκεν ἐς βυθὸν φέρεσθαι), καὶ τὰ ὄμματα [3]συγκλείεται, καὶ ἡ φρόνησις ἀλλοιοῦται, δόξαι δέ τινες ἕτεραι ἐνδιατρίβουσιν, ἃ δὴ ἐνύπνια καλέονται. Πάλιν ἐν τῇσι μέθῃσι, πλέονος ἐξαίφνης γενομένου τοῦ αἵματος, μεταπίπτουσιν αἱ ψυχαὶ καὶ τὰ ἐν τῇσι ψυχῇσι φρονήματα, [4]καὶ γίνονται τῶν μὲν παρεόντων κακῶν ἐπιλήσμονες, τῶν δὲ μελλόντων εὐέλπιδες ἀγαθῶν. Ἔχοιμι δ' ἂν πολλὰ τοιαῦτα εἰπεῖν, [5]ἐν οἷσιν αἱ τοῦ αἵματος ἐξαλλαγαὶ τὴν φρόνησιν ἐξαλλάσσουσιν. Ἢν μὲν οὖν παντελῶς [6]ἅπαν ἀναταραχθῇ τὸ αἷμα, παντελῶς ἡ φρόνησις ἐξαπόλλυται· τὰ γὰρ μαθήματα καὶ [7]τὰ ἀναγνωρίσματα ἐθίσματά ἐστιν· ὅταν οὖν ἐκ τοῦ εἰωθότος ἔθεος μεταστέωμεν, ἀπόλλυται ἡμῖν ἡ φρόνησις. [8]Φημὶ δὲ τὴν ἱερὴν νοῦσον ὧδε γίνεσθαι· ὅταν πουλὺ πνεῦμα κατὰ πᾶν τὸ σῶμα παντὶ τῷ αἵματι μιχθῇ, πολλὰ ἐμφράγματα γίνεται πολλαχῇ [9]ἀνὰ τὰς φλέβας· ἐπειδὰν οὖν ἐς τὰς παχείας καὶ πολυαίμους τῶν φλεβῶν πολὺς ἀὴρ βρίσῃ, βρίσας δὲ [10]μένῃ, κωλύεται τὸ αἷμα διεξιέναι· τῇ μὲν οὖν ἐνέστηκε, τῇ δὲ νωθρῶς [11]διεξέρχεται, τῇ δὲ θᾶσσον· ἀνομοίης δὲ τῆς πορείης τῷ αἵματι διὰ τοῦ σώματος [12]γενομένης, παντοῖαι αἱ ἀνομοιότητες· πᾶν γὰρ τὸ σῶμα πανταχόθεν ἕλκεται, καὶ τετίνακται τὰ μέρη τοῦ σώματος ὑπηρετοῦντα τῷ θορύβῳ καὶ ταράχῳ τοῦ αἵματος, [13]διαστροφαί τε παντοῖαι παντοίως γίνονται· κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν ἀναίσθητοι πάντων εἰσὶ, κωφοί τε τῶν λεγομένων, [14]καὶ τυφλοὶ τῶν γινομένων, ἀνάλγητοί τε πρὸς τοὺς πόνους· οὕτως ὁ ἀὴρ ταραχθεὶς ἀνετάραξε [15]τὸ αἷμα καὶ ἐμίηνε. Καὶ ἀφροὶ διὰ τοῦ στόμα-

[1] Ὁ ὕ. πέφ. A. – ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι A. – ψυχθέντος δὲ τοῦ αἵματος vulg. – νωθρότεροι DJ. – γὰρ om. A. — [2] βαρέα ADH. – βάρεα vulg. – βυσσὸν A. — [3] συγκλείεται AH. – κλείεται L (Zwing. in marg., vel συγκλείεται), Mack. – καίεται vulg. – δὲ ἕταιραί τινες A. – αἳ A. — [4] καὶ om. DHIJK. – παρεόντων A. – ὄντων vulg. – ἀγαθῶν εὐέλπιδες A. — [5] ἐν om. A. – οἷσιν A. – οἷς vulg. – ἐξαλάσουσιν A. — [6] ἅπαν.... παντελῶς om. A. – μαθήματα AH, Zwing. in marg. – παθήματα vulg. — [7] τὰ om. DFGHIJK. – ὅταν οὖν ἐκ τοῦ A. – ὅταν δὲ τοῦ vulg. – μεταστέωμεν DHJK. – μετασταίωμεν vulg. – μεταστῶμεν A. – μετασταίημεν Mack. – ἀπόλλυται A. – ἀναιρεῖται D. – ἀναίρεται vulg. – ἐν ἡμῖν J. — [8] πῶς γίνεται ἱερὰ νοῦσος in tit. A. – πνεῦμα πολὺ A. – πουλὺ D. – πολὺ vulg. – γίνεται A. – γίνονται vulg. — [9] κατὰ A. – φλέβας pro τῶν φλ. A. — [10] μείνῃ AH. – ἐνέστηκε Codd., Ald. – ἕστηκεν vulg. —

de refroidir; le sang ainsi refroidi chemine plus lentement; cela est évident, car le corps s'affaisse et s'alourdit (toutes les choses pesantes tendent vers le bas), les yeux se ferment, l'intelligence est modifiée, et devient le siége de certaines imaginations qu'on nomme rêves. De même dans l'ivresse, qui accroît subitement la quantité du sang, l'âme et les pensées de l'âme subissent un changement, et l'on devient oublieux des maux présents, et confiants dans les biens à venir. J'aurais à citer beaucoup d'autres exemples où les modifications du sang modifient l'intelligence. Si donc le sang tout entier éprouve une perturbation radicale, l'intelligence périt radicalement; car savoir et reconnaître n'est qu'habitude; or, venant à sortir de notre habitude, nous perdons l'intelligence. Donc je dis que la maladie se produit ainsi : beaucoup de souffle s'étant mêlé dans tout le corps à tout le sang, il se fait maint obstacle en maint endroit dans les veines. Quand beaucoup d'air charge les grosses veines pleines de sang, et, les chargeant, y séjourne, le sang est empêché de cheminer; ici il s'arrête, là il va lentement, ailleurs plus vite. De la sorte, la marche du sang à travers le corps devient irrégulière, et il en résulte toute espèce d'irrégularités; le corps tout entier est tiré de tout côté; les parties se contractent sous l'action du trouble et du dérangement du sang; des perversions de toute nature se manifestent de toute façon; durant ce temps, les patients sont frappés d'anesthésie, sourds à ce qui se dit, aveugles à ce qui se fait, insensibles aux souffrances; tant l'air, par son trouble, a troublé le sang et l'a souillé! Ce n'est pas non plus sans raison

[11] ἔρχεται DFGIJKL. – ἱερὰν νοῦσον καλεῖ τὴν τῶν δαιμονίως βιαζομένων καὶ ἀφρυζομένων in marg. H. – τῶ αἵματι A. – τοῦ αἵματος vulg. — [12] γιν. A, Kühn. – αἱ A. – αἱ om. vulg. – τετίνακται A. – τετάρακται vulg. – ὑπηρετοῦντα A (H τὰ ὑπ.), Zwing. in marg. – ὑπηρετοῦντος vulg. – τῶ ταρ. καὶ θορ. A. — [13] διαστροφαί τε παντοῖαι παντοίως γίνονται A. – ὑπὸ δὲ τῆς διαστροφῆς (ταραχῆς H, Zwing. in marg.) τοῦ αἵματος αἱ διαστροφαὶ τοῦ σώματος παντοίως γίνονται vulg. — [14] τυφλοί τε A. – ἀλλάγιτοι, al. manu ἀνάλγητοι A. – οὕτω γὰρ vulg. – οὕτω, al. manu οὕτως, sine γὰρ A. — [15] Ante τὸ addit καὶ vulg. – καὶ om. AD. – ἔμηνε A. – ἀφροὶ δὲ sine καὶ A.

τος ἀνατρέχουσιν εἰκότως· διὰ γὰρ τῶν [1]σφαγιτίδων φλεβῶν διαδύνων ὁ ἀὴρ, ἀνέρχεται μὲν αὐτὸς, ἀνάγει δὲ μεθ' ἑωυτοῦ τὸ λεπτότατον τοῦ αἵματος· τὸ δὲ ὑγρὸν [2]τῷ ἠέρι μιγνύμενον λευκοῦται· διὰ λεπτῶν γὰρ ὑμένων καθαρὸς ἐὼν ὁ ἀὴρ διαφαίνεται· διὸ δὴ λευκοὶ φαίνονται [3]πάντες οἱ ἀφροί. Πότε μὲν οὖν παύονται τῆς νούσου καὶ τοῦ παρεόντος χειμῶνος οἱ ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος ἁλισκόμενοι, [4]ἐγὼ φράσω. Ὁκόταν γυμνασθὲν ὑπὸ τῶν πόνων [5]τὸ σῶμα θερμανθῇ, θερμαίνεται καὶ τὸ αἷμα· τὸ δὲ αἷμα θερμανθὲν ἐξεθέρμηνε τὰς φύσας· αὗται δὲ [6]διαθερμανθεῖσαι διαλύονται καὶ διαλύουσι τὴν [7]ξύστασιν τοῦ αἵματος, αἱ μὲν συνεξελθοῦσαι μετὰ τοῦ πνεύματος, αἱ δὲ μετὰ τοῦ φλέγματος· ἀποζέσαντος δὲ τοῦ ἀφροῦ, καὶ καταστάντος τοῦ αἵματος, καὶ γαλήνης ἐν τῷ σώματι [8]γενομένης, πέπαυται τὸ νόσημα.

15. Φαίνονται οὖν αἱ φῦσαι διὰ πάντων τῶν νοσημάτων μάλιστα πολυπραγμονοῦσαι· τὰ δ' ἄλλα πάντα [9]συναίτια καὶ μεταίτια, [10]τὸ δὲ αἴτιον τῶν νούσων ἐὸν τοῦτο ἐπιδέδεικταί μοι. Ὑπεσχόμην δὲ [11]τὸ αἴτιον τῶν νουσημάτων φράσαι, ἐπέδειξα δὲ τὸ πνεῦμα καὶ ἐν [12]τοῖσιν ἄλλοισι πρήγμασι δυναστεῦον καὶ ἐν τοῖσι σώμασι τῶν ζώων· ἤγαγον δὲ τὸν λόγον ἐπὶ [13]τὰ γνώριμα τῶν ἀῤῥωστημάτων, ἐν [14]οἷσιν ἀληθὴς ἡ ὑπόθεσις ἐφάνη· [15]εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀῤῥωστημάτων λέγοιμι, μακρότερος μὲν ὁ λόγος [16]ἂν γένοιτο, ἀτρεκέστερος δὲ οὐδαμῶς, οὐδὲ πιστότερος.

[1] Σφ. om. A. – σφραγίδων J. – σφραγιδίων Ald. – σφαγιτιδίων DHK. – κατὰ pro ὁ ἀὴρ, emend. al. manu D. – ἀνέρχεται A. – διέρχεται H. – ἔρχεται vulg. – μεθ' ἑωυτοῦ A. – μετ' ἑωυτοῦ Zwing. in marg. – μετ' ὠυτοῦ vulg. – μεθ' ὠυτοῦ Foes Chouet, Kühn. – μετωυτοῦ H. — [2] τῷ ἠέρι μιγνύμενον A. – τὸ περιμισγόμενον vulg. – λευκαίνεται A (H, in marg.). — [3] παντελῶς A. – πότε Codd. – ποτὲ vulg. – μὲν om. A. – παύσονται A. – νούσου AD, Lind., Mack. – νόσου vulg. – τούτου A. – τούτου om. vulg. — [4] ἐγὼ φρ. om. A. – Ante ἐγὼ addit [πῶς δὲ] Lind. – ὁπόταν A. — [5] τὸ σ. ὑπὸ τῶν π. DX. – τὸ σῶμα θερμήνῃ τὸ αἷμα, τὸ δὲ διαθερμανθὲν ἐθέρμηνε τὰς φύσας A. – ἐξεθέρμανε vulg. — [6] διαθερμ. A (H, ex emend. al. manu), Zwing. in marg. – θερμ. vulg. – διαφέρονται pro διαλ. A. – καὶ om. X. — [7] σ. A. – οὖν ἐξελθοῦσαι vulg. – συνεξελθοῦσαι AH. — [8] γιν. L. – νούσημα Lind., Mack. – γοῦν J. – τοίνυν pro οὖν A. – φύσαι (φῦσαι Kühn) διὰ (δὴ pro διὰ Foes in not. ex conject., Lind., Mack) πάντων τούτων (τουτέων Zwing., Mack) (post τούτων addunt τῶν νοσημάτων H, Zwing. in marg., νουσ. Lind., Mack) πολυτροπώτεραι (πολ. om. K) αἰτίαι (ἔτι pro αἰτίαι H) οὖσαι (αἰτιοῦσαι IK) vulg. – φύσαι διὰ πάντων τῶν νοσημάτων μάλιστα πολυπραγμονοῦσαι A. — [9] συναίτιαι J. – καὶ μ. om. A. — [10] τοῦτο δὴ τὸ αἴτιον τῶν νούσων ἐπιδέδεικταί μοι A. — [11] τῶν νούσων τὸ αἴτιον φράσσειν A. – Post φρ. addunt ἁπασέων H in marg., Zwing. in marg.

que l'écume vient à la bouche; l'air, pénétrant par les veines jugulaires, passe, il est vrai, mais, en passant, entraîne la partie du sang la plus ténue; le liquide ainsi mélangé avec l'air blanchit, car l'air apparaît dans sa pureté à travers des membranes subtiles; voilà pourquoi toutes les écumes sont blanches. Quand donc les personnes en proie à cette maladie sortent-elles de l'accès et de la tempête qui les assaille? C'est ce que je vais dire. Le corps, par l'exercice que lui donnent les souffrances, s'échauffe, et le sang avec lui; le sang, échauffé, communique sa chaleur aux vents; sous cette influence, ceux-ci se dissolvent et dissolvent la coagulation du sang; ils sortent en partie avec la respiration, en partie avec la pituite. L'ébullition de l'écume cesse, le sang se remet, la tempête soulevée dans le corps s'apaise, et le mal est passé.

15. (*Conclusion.*) En définitive, les vents sont, dans toutes les maladies, des agents principaux; tout le reste est cause concomitante et accessoire; cela seul est cause effective; je l'ai démontré. J'avais promis de signaler l'origine des maladies, et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux. J'ai fait porter le raisonnement sur les maladies connues, où l'hypothèse s'est montrée véritable. Si j'entrais dans le détail de toutes les affections, mon discours en deviendrait plus long, mais il n'en serait ni plus exact ni plus convainquant.

— [12] τοῖς ὅλοις A. – πρήγμ. A. – πράγμ. vulg. — [13] τὰ γνώριμα τῶν ἀρρωστημάτων A. – τὸ γνώρισμα καὶ τῶν νοσημάτων (νουσ. Lind.; ὑποδειγμάτων pro νοσ. H al. manu, Zwing. in marg.) καὶ τῶν ἀῤῥ. vulg. — [14] οἷς A. – οἷς σιν (sic) D. – ἡ (A, al. manu) DFGHIJKL. – ἡ om. vulg. – ὑπόσχεσις A. – Bien que ὑπόσχεσις paraisse très-plausible à cause de ὑπεσχόμην, qui précède, cependant je crois qu'il faut garder ὑπόθεσις. Comparez le début du livre De l'ancienne médecine, t. I, p. 570 : Ὁκόσοι ἐπεχείρησαν περὶ ἰητρικῆς λέγειν ἢ γράφειν, ὑπόθεσιν σφίσιν αὐτέοισιν ὑποθέμενοι τῷ λόγῳ κτλ. — [15] εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀρρωστημάτων λέγοιμι A. – ἀμφὶ δὲ τῶν (post τῶν addunt ἄλλων H, Zwing., Lind., Mack) ἀῤῥ. εἰ λέγοιμι vulg. — [16] ἂν γένοιτο, ἀτρ. δὲ οὐδαμῶς οὐδὲ πιστ. A. – γένοιτο ἂν, ἀτρ. δὲ οὐδὲν ἧσσον (ἂν εἴη pro ἧσσον H, Zwing.; μᾶλλον pro ἧσ. Lind.) οὐδὲ πιστ. vulg. – τέλος περὶ φυσῶν ἱπποκράτους A.

FIN DU TRAITE DES VENTS.

ΠΕΡΙ ΥΓΡΩΝ ΧΡΗΣΙΟΣ.

DE L'USAGE DES LIQUIDES.

ARGUMENT.

Cet opuscule est plutôt un recueil de notes ou d'extraits qu'un traité élaboré et destiné à la publication. Les objets dont il y est question sont l'eau douce, l'eau de mer, le vinaigre, le vin, et l'emploi du chaud et du froid. En général les observations sont judicieuses et utiles, et elles témoignent de la bonne pratique des Hippocratiques et de leur soin à étudier l'influence des choses médicales. En lisant cet opuscule, on reconnaît qu'il est rédigé comme le Mochlique, c'est-à-dire que les phrases sont incomplétement construites; que tout est dit d'une façon très-sommaire, et que le sens est souvent obscur. Or, le Mochlique (*voy.* t. IV, p. 328) est un abrégé du traité des Articulations. Il est donc très-vraisemblable que notre opuscule de l'Usage des liquides est aussi l'abrégé de quelque livre plus détaillé qui a péri comme tant d'autres livres des Hippocratiques (*voy.* t. I, p. 55). Cette considération doit rendre indulgent pour un opuscule qui est non un livre rédigé et destiné à la publication, mais un simple extrait fait sans doute en vue d'un usage tout personnel, et indulgent aussi pour le traducteur, qui n'a pu changer le caractère de l'original, ni donner partout la clarté à des textes si raccourcis et par conséquent si obscurs.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2255 = E, Cod. Serv. = L, Cod. Imp. Corn. ap. Mack = K′, Cod. Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. = Q′.

COMMENTAIRE.

Commentarius in hunc librum Joh. Nardii exstat in Nocte geniali prima, Bonon., 1656, in-4°.

ΠΕΡΙ ΥΓΡΩΝ ΧΡΗΣΙΟΣ.

1. Ὕδωρ ποτὸν, ἁλμυρὸν, θάλασσα. Ποτὸν μὲν, κατ' ἰητρεῖον κράτιστον· καὶ γὰρ σιδηρίοισι καὶ χαλκείοισι κράτιστον, καὶ φαρμάκοισι τοῖσι πλείστοισι [1] παλαιουμένοισι κοινότατον. Ἐς δὲ χρῶτα γνῶναι δεῖ, ὅτι τοῦτο ἢ τέγξει ἢ ψύξει ἢ [2] θέρμῃ, ἄλλῳ δὲ οὐδενὶ ὠφελέει ἢ βλάπτει ποτόν. Ὅπου [3] ὀλίγου ποτοῦ, σπόγγῳ· χρῆσις, ἄριστον ὀφθαλμοῖσι, [4] [εἰ] αὐτὸ τὸ δέρμα ἐφήλκωται. Θερμῷ, αἰόνησις, πυρίη τοῦ σώματος ἅπαντος ἢ μέρεος, δέρματος σκληροῦ μάλθαξις, συντεταμένου [5] χάλασις, νεύρων συστελλομένων πάρεσις, σαρκῶν [6] πλαδαρῶν ἐκχύμωσις, ἱδρῶτος ἄφοδος· ὑγρῆναι, [7] προσκλύσαι οἷον ῥῖνας, κύστιν, φύσας, σαρκῶσαι, [8] ἀπαλῦναι, τῆξαι, μινυθῆσαι, χροιὴν ἀνακαλέσαι, χροιὴν ἀνασκεδάσαι. Ὑπνικὸν καὶ κατὰ κεφαλῆς καὶ ἄλλων· σπασμῶν, [9] τετάνων παρηγορικόν· ὀδύνας [10] κωφοῖ ὠτὸς, ὀφθαλμῶν, [11] ὅσα τοιαῦτα. Τὰ ψυχρὰ θερμῆναι, οἷον [12] πίσσα ἐν ἕλκεσι, πλὴν τοῖσιν αἱμοῤῥαγεῦσιν ἢ μέλλουσι, κατήγμασιν, ἐκπτώμασι, τοῖσιν ἄλλοισι, οἷσιν ἂν ὀθόνια ἰητρός· χαρηδαρίῃ. Τὸ μέτριον

[1] Παλαιουμένοισι A, Lind. – παλαιομένοισι vulg. — [2] θέρμῃ, al. manu θερμαίνει A. – θερμαίνει E, Ald., Frob., Zwing. – θερμάνσει vulg. – ἄλλως Zwing. in marg. – θερμάνσει de vulg. n'est donné ni par les mss. ni par les éditions antérieures. J'ai donc pris θέρμῃ de A. — [3] ὀλίγῳ Lind. – χρήσεις AE, Ald., Frob. (Zwing., in marg. χρήσῃ). – χρήσῃ vulg. – χρήσῃ de vulg. est sans appui. Il faut prendre χρήσεις et lire χρῆσις. — [4] εἰ om. vulg. – ἐφ. θερμοῦ αἰωνήσει (αἰονήσει E, Ald., Frob., Zwing., Lind.) vulg. – ἐφ. θερμῷ. αἰόνησις, al. manu αἰονήσεις A. – Les traducteurs, suivant le texte de vulg., disent que l'eau chaude excorie la peau; mais il ne peut être ici question d'un tel degré de chaleur. De plus, parmi les inconvénients que l'auteur assigne à l'usage abusif de l'eau chaude (p. 121), il ne met pas l'excoriation de la peau. Il me paraît que εἰ doit être suppléé (je l'ai mis entre crochets); il peut avoir été facilement omis à cause de l'ι qui termine le mot précédent. Dès lors le sens devient qu'il faut se servir d'une éponge pour les yeux et pour les excoriations. Cela établi, on mettra le point avant θερμῷ. — [5] χαλάσις (sic) A. – συστελλομένων πάρεσις ELQ' (Lind., sine συστ.). – συστ. πάρεσις om. vulg. — [6] πλαδαρῶν EQ'. – πλαδ. om. vulg. – σαρκῶν [ἀραίωσις, χυμῶν] ἐκχ. Lind. – ἱδρ. πολλοῦ ἄφοδος EQ'. — [7] προσκλήσει vulg. – προκλήσῃ, al. manu πρόκλησις A. – προσκλύσει K', Zwing. – ῥίνας A, Ald., Frob. – φύσιας Zwing. in marg., Lind. – φύσκας Mack ex conject. – En lisant προσκλύσαι on fait disparaître toute difficulté. — [8] ἀπα-

DE L'USAGE DES LIQUIDES.

1. (*De l'eau.*) Eau potable, eau salée, eau de mer. L'eau potable est la meilleure dans l'officine du médecin, car elle est excellente pour les instruments en fer et en airain, et de l'usage le plus ordinaire pour la plupart des médicaments conservés. Quant au corps, il faut savoir qu'elle n'est utile ou nuisible qu'en humectant, qu'en refroidissant, qu'en échauffant, et qu'elle n'a aucune autre vertu. Là où il est besoin de peu d'eau douce, on se sert d'une éponge; cet emploi est ce qu'il y a de mieux pour les yeux et pour les excoriations de la peau elle-même. Avec l'eau chaude on pratique des affusions et des bains de vapeur, soit pour le corps entier, soit pour une partie : amollissement de la peau endurcie; assouplissement de la peau tendue, relâchement des nerfs contractés, dégorgement des chairs humides, diaphorèse; humecter, nettoyer en lavant, par exemple les narines, la vessie, les gaz, donner de la chair, mettre en bon point, faire fondre, atténuer, ramener la coloration, dissiper la coloration. En affusion sur la tête et sur d'autres parties, elle procure le sommeil, elle mitige les spasmes et les tétanos (Aph. v, 22); elle assoupit les douleurs des oreilles, des yeux, et autres semblables. Échauffer ce qui est froid, par exemple avec la poix dans les plaies (Des Fract., § 26, t. III, p. 502), excepté les plaies qui donnent du sang ou qui vont en donner (Aph. v, 19), dans les fractures, dans les luxations et dans tous les autres cas où le médecin emploie les bandes, ainsi que dans la pesanteur de tête. Ce

λύναι AE, Ald., Frob. – τῆξαι AE, Ald., Frob., Zwing. – μινυθῆσαι A, Ald. – χροίην (bis) AE, Ald., Frob., Zwing. — [9] [καὶ] τετ. Lind. — [10] In marg. al. manu ἀντὶ τοῦ κουφήζῃ A. — [11] καὶ ὅσα τοιαῦτα (addunt hic τὰ LQ') ψυχρὰ ἐόντα. θερμῆναι δὲ οἷον ELQ'. — [12] φύσας pro πίσσα Zwing. in marg., Lind. – φύσκας Mack. – ἐν A. – ἐν om. vulg. – αἱμορραγεῦσιν A. – αἱμοῤῥαγεῖσιν vulg. – αἱμορραγέουσιν Zwing. in marg., Lind., Mack.

ἑκάστῳ, μὴ πρόσω, [1] οἴδαμεν βασανίζειν, οἷον τὸ θερμὸν τῷ χρωτὶ, ἐξ ὑπερβολῆς ἐφ' ἑκάτερα, ὡς ἀμφοῖν μὴ ἁμαρτάνῃ, σημαινόμενος ταῖς βλάβαις ἢ οὐκ ὠφελείαις, οἷον γλιαροῦ· δεῖ γὰρ τῇσι βλάβῃσιν ἢ τῇσιν ὠφελείῃσιν, κἂν ὦσι, [2] χρῆσθαι μέχρι τοῦ ὠφελέοντος ἢ μέχρι τοῦ βλάπτοντος. Τέγξις μὲν οὖν, ἀσθενές· ψῦξις δὲ καὶ θάλψις, ἰσχυρὸν, ὡς ἐξ ἡλίου· τὸ δὲ ψυχρὸν, θερμὸν ἐὸν ὡς ποτὸν, [3] ἀσθενέον τι. Ἀλλὰ τὸ μὲν θερμὸν, μὴ πρόσω καίειν, κρίνει δ' αὐτὸς, πλὴν τοῖσιν ἀφώνοισιν, ἢ παραπληγικοῖσιν, ἢ ναναρκωμένοισιν, ἢ οἷα ἐπὶ τρώμασι κατεψυγμένοισιν ἢ ὑπερωδύνοισι, τούτοισι δὲ ἀναίσθητα· λάθοις γὰρ ἂν καταχαύσας· καὶ τὰ ἐκπτώματα δὲ τὰ βαθέα καὶ τὰ μεγάλα· ἤδη καὶ πόδες ἀπέπεσον, καταψυχθέντες, ἐκ καταχύσιος θερμοῦ· ἀλλὰ τούτοισιν ὁ τοῦ [4] καταχέοντος χρὼς, κριτής. Καὶ ψυχροῦ δὲ ὡσαύτως. Τούτων δ' αὐτῶν τὸ ὀλίγον ἑκατέρου, ἀσθενές· τὸ δὲ πολὺ, ἰσχυρόν· ἀλλὰ [5] μὴν ἐᾶν, μέχρι γένηται οὗ ἕνεκα ποιέεται· τὸ ἔσχατον προπαύειν πρὶν γενέσθαι· τούτων δὲ [6] ἑκάτερον βλάπτει. Βλάπτει δὲ ταῦτα τὸ θερμὸν πλέον [7] χρεομένοισι, σαρκῶν ἐκθήλυνσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἱμοῤῥαγίας, λειποθυμίας, [8] ταῦτα ἐς θάνατον· τὸ δὲ ψυχρὸν, σπασμοὺς, τετάνους, μελασμοὺς, ῥίγεα πυρετώδεα. Αἱ μὲν μετριότητες ἐκ τούτων. Τὰ δ' ἄλλα βλάπτει καὶ ὠφελέει τὰ εἰρημένα ἡδονῇσι καὶ εὐφορίῃσι καὶ ἀχθηδόσι καὶ δυσφορίῃσιν, αἳ καθ' ἓν ἕκαστον αὐτῶν ὁμολογοῦσαι φαίνονται.

[1] Οἶδα μὲν A. – ὅς in marg. pro ὡς Zwing. – ἁμαρτάνει AE, Ald., Frob., Zwing. — [2] χρέεσθαι Lind. — [3] ἀσθενές τι K'. – ἀσθενέοντι vulg. – La correction de K', qui est celle de Cornarius (en effet K' n'est qu'un exemplaire annoté par Cornarius), me paraît seule donner un sens à cette phrase; je l'ai suivie en divisant ἀσθενέοντι de vulg. en ἀσθενέον τι. — [4] καταχεομένου K', fausse correction. — [5] μὴ Zwing., quædam membranæ ap. Mack. — [6] ἑκάτερον Zwing., Mack. – ἑκατέρου L. – ἑκατέρων vulg. — [7] In marg. τίνα τὸ θερμὸν βλάπτει, καὶ τίνα τὸ ψυχρὸν E. – Ante χρ. addit ἢ πλεονάκις punctis subter notatum A. — [8] ταυτὰ in marg. Zwing. – En se reportant aux aphorismes indiqués ci-contre dans la traduction, on voit que le texte est identique des deux parts. Est-ce aux Aphorismes que le traité de l'Usage des liquides a fait emprunt? Ou sont-ce les Aphorismes qui ont emprunté à ce traité? Cette question de priorité entre deux livres revient souvent dans la Collection hippocratique; et il est difficile de la résoudre. On peut voir dans l'Argument mis en tête les raisons qui portent à croire que l'opuscule de l'Usage des liquides est l'abrégé d'un traité plus développé et véritablement rédigé; cette considération semblerait indiquer que l'emprunt a été fait plutôt à notre opuscule par les Aph. que *vice versa*.

qui convient dans chaque cas, ni plus, ni moins, nous savons le discerner, par exemple dans l'application du chaud au corps, par l'excès en l'un ou l'autre sens; et, pour ne pas faire de faute d'un côté ou de l'autre, on doit considérer le mal produit ou, comme dans l'usage de l'eau tiède, le bien manqué. Dans les choses qui peuvent nuire ou servir, il faut d'un côté rester en deçà du dommage, de l'autre aller jusqu'à l'utilité. L'humectation a peu de force, mais le refroidissement par l'eau froide en a beaucoup, ainsi que l'échauffement par l'eau chaude, autant que l'échauffement donné par le soleil; l'eau froide, à la température de la boisson, n'a pas d'efficacité. L'eau chaude ne doit pas aller jusqu'à brûler; le malade en est le juge, excepté dans les cas de perte de la parole, de paralysie, de coma, ou dans les plaies soit frappées de froid soit excessivement douloureuses; alors la sensibilité est éteinte, et vous brûleriez sans vous en apercevoir. Même remarque pour les luxations profondes et les luxations considérables. Il est plus d'une fois arrivé que des pieds gelés se sont détachés à la suite d'affusions d'eau chaude. Dans tous ces cas celui qui fait les affusions juge la température par ses propres sensations. Il en est de même pour le froid. Chacun de ces agents en petite quantité a peu d'action, en grande quantité en a beaucoup. Persévérer jusqu'à ce que soit produite l'action proposée; s'arrêter avant d'atteindre l'extrémité. L'un et l'autre agents ont des inconvénients. Le chaud cause à ceux qui en usent fréquemment les accidents suivants : l'amollissement des chairs, l'impotence des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies, et cela jusqu'à la mort (Aph. v, 16); le froid, les spasmes, les tétanos, les noirceurs (*gangrènes*), les frissons fébriles (Aph. v, 17). L'usage modéré se déduit de ces données. Au reste, les inconvénients et les avantages se manifestent par des sensations agréables et de bien-être, désagréables et de mal-être, sensations qui se montrent en rapport avec chaque emploi de ces agents.

2. [1]Ὑγιὲς σῶμα, τὸ μὲν ἐν σκέπῃ εἰθισμένον, ὅτι ἄηθες, [2]ὅτι προσωτάτω τοῦ οἰκείου θάλπεος, ἐγγύτατα δὲ τοῦ ἀλλοτρίου ψύχεος, διὰ ταῦτ' ἄρα τῷ θερμῷ ἥδεται καὶ φέρειν δύναται. [3]Ἐγκέφαλος καὶ ὅσα ἀπὸ [4]τούτου, ψυχρῷ μὲν ἄχθεται, θερμῷ δ' ἥδεται, καὶ ἣν ἄρα ᾖ ψυχρότερον καὶ στερεώτερον φύσει. [5]Καὶ πρόσω τοῦ [6]οἰκείου θάλπεος, καὶ πλεῖστα αὐτῶν· διὰ τοῦτο ὀστέοισιν, ὀδοῦσι, νεύροισι τὸ ψυχρὸν πολέμιον, τὸ δὲ θερμὸν φίλιον, ὅτι ἀπὸ [7]τούτων σπασμοὶ, τέτανοι, ῥίγεα πυρετώδεα, ἃ τὸ μὲν ψυχρὸν ποιέει, τὸ δὲ θερμὸν παύει. Διὰ τοῦτο καὶ [8]γονῇ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ἡδοναὶ καὶ προκλήσιες, ἀπὸ δὲ τοῦ ψυχροῦ ἀλγηδόνες καὶ ἀποτρέψιες· διὰ τοῦτο [9]ὀσφὺς, στῆθος, νῶτον, ὑποχόνδρια μᾶλλον ψυχρῷ [10]ἄχθεται, θερμῷ δ' ἥδεται καὶ φέρειν δύναται· διὰ τοῦτ' ἄρα ὀσφὺς, νῶτον, στῆθος, ὑποχόνδρια τὰ ἐναντία πέπονθεν, ὅτι ἐναντιαῖα· διὰ τοῦτ' ἄρα [11]τούτῳ τῷ χωρίῳ ἀσῶδες ἐνταῦθα χρωμένοισι [12]τὸ θερμὸν, τὸ δὲ ψυχρὸν παύει· διὰ τοῦτ' ἄρα ποτῷ ψυχρῷ ἥδεται, διὰ τοῦτ' ἄρα βρώμασι τοῖσι θερμοῖσιν ἥδεται. Διὰ τοῦτ' ἄρα καὶ κατὰ ἀκρέων ἐν λειποθυμίαις τὸ ψυχρὸν καταχεόμενον ὠφελέει. Ὅτι δὲ τὰ ὄπισθεν τῶν ἔμπροσθεν τὸ θερμὸν μᾶλλον ἀνέχεται, τὰ εἰρημένα αἴτια· ὅτι δὲ καὶ τὰ ψυχρὰ, [13]ὀρθῶς· τά τε γὰρ ἄκρεα, ἔμπροσθεν, καὶ οὐκ ἐν σκέπῃ εἰθισμένα,

[1] Ὑγιέες vulg. – ὑγιέος E, Frob., Zwing. – Dans vulg. le point est après ὑγιέες ; mais cette ponctuation est vicieuse ; car dans la phrase il s'agit à la fois de l'action nuisible et utile du chaud et du froid. Je lis donc ὑγιὲς, le rapportant à σῶμα. — [2] ὅ τι vulg. — [3] Zwinger et à sa suite Mack font d'ἐγκέφαλος le sujet de δύναται. C'est une mauvaise correction. — [4] τοιούτων A. — [5] καὶ.... αὐτῶν om. Mack. – πρόσω τοῦ Zwing. in marg. – πρὸς ὅτου vulg. – Cornarius et Foes ont omis cette phrase dans leurs traductions, et, à leur suite, Mack l'a omise dans son texte. Zwinger la met entre crochets, mais la traduit cependant de la sorte : etsi frigidius et solidius natura fuerit (et pleraque illorum extra familiarem calorem propagentur). Il lie les deux phrases et adopte πρόσω; j'ai fait comme lui. — [6] οἰκείου, mut. al. manu in ἧκε τοῦ A. — [7] τούτων A. – τούτου vulg. — [8] γονῇ, mut. al. manu in γόνυ A. – γ. om. vulg. – τὸ θερμὸν, al. manu ἀπὸ τοῦ θερμοῦ A. – προσκλίσιες in marg. Zwing. — [9] ὀσφύος, στήθους, νώτου, ὑποχονδρίου A. — [10] ἄλλοστε (sic), in marg. al. manu ἄχθεται A. — [11] τοῦτο, al. manu τούτω A. – τοῦτο τὸ χωρίον paraît signifier ici *l'estomac*, comme ὁ τόπος οὗτος (Aph. v, 63) signifie le lieu où se rassemble la semence. – χρεομένοισι Lind. — [12] τὸ θερμὸν, al. manu τῷ θερμῷ A. – τῷ θερμῷ vulg. — [13] ὀρθῶς ἀνέρχεται τά τε ἄκρεα, [καὶ τὰ] ἔμπροσθεν, καὶ [τὰ] οὐκ Lind. – Les traducteurs mettent : quod vero etiam frigidam aquam tolerent partes posteriores

2. (*De l'application du chaud et du froid suivant les parties et les lésions.*) Quant au corps en santé, ce qui en est d'ordinaire à l'abri, étant inhabitué au froid, et se trouvant le plus loin de la chaleur intérieure, le plus près du froid extérieur, aime pour cette raison le chaud, et peut le supporter. L'encéphale et ses dépendances se déplaisent du froid et se plaisent au chaud; en effet, il est de froide et solide nature, et éloigné de la chaleur intérieure, ainsi que la plupart de ses dépendances. Les os, les dents, les nerfs ont le froid pour ennemi, le chaud pour ami; car de ces parties proviennent des spasmes, des tétanos, des frissons fébriles, que le froid engendre, que le chaud arrête. Pour cette raison, dans les parties génitales le chaud cause des sensations agréables et des provocations, le froid des sensations désagréables et des répulsions. Pour cette raison, les lombes, la poitrine, le dos, les hypochondres souffrent plus du froid, mais se plaisent au chaud et le peuvent supporter. Pour cette raison, les lombes, le dos, la poitrine, les hypochondres offrent des affections opposées, parce qu'ils sont de conditions opposées. Pour cette raison, en ce lieu (*à l'estomac*) (*voy. not.* 11), le chaud provoque, chez ceux qui en usent de cette façon, des nausées, que le froid fait cesser; pour cette raison les boissons froides lui plaisent, pour cette raison les aliments chauds lui plaisent. Pour cette raison, dans les lipothymies, l'eau froide en affusion sur les extrémités est utile. Ce qui est dit ci-dessus est cause que les parties postérieures supportent le chaud mieux que les parties antérieures, et aussi que les parties exposées au froid supportent bien le chaud; en effet les extrémités sont des parties placées en avant et d'ordinaire non couvertes. De même le

nam et extremæ partes anteriores sunt, etc. Je ne puis trouver de sens à cette traduction, et le *nam* me paraît inintelligible. En conséquence je donne à τὰ ψυχρὰ le sens, non d'eau froide, mais de parties froides, parties exposées au froid. Ce sens peut s'appuyer sur un passage (p. 127) où il est dit que les parties naturellement froides se plaisent au chaud.

ὥσπερ [1] τὸ ἔνδον τοῦ ἔξω. Μνηστέον δὲ καὶ ὅτι ἑκάτερον ἐφ' ἑκατέρου τοῦ σώματος [2] κρέσσον τοῦ δέρματος τοῦ ἔξω, ὅτι συνεχές τε ἑωυτῷ καὶ νεύρῳ [3] ἐναίμῳ· διὰ τὸ ἔξω τοῦ οἰκείου θερμοῦ ἐν τῷ ἔξω [4] ψυχρῷ εἶναι, ἐπ' ἀμφοῖν πυκνὰ κρατέεται, καὶ ἑκατέρων πυκνὰ δεῖται, πυκνὰ δὲ μᾶλλον θερμοῦ ἐς ἡδονήν. Πάσχει δὲ καὶ ἄκρεα τοιοῦτο, ὥστε ταχέως ἐνακούειν πολλῶν· βραδέως [5] δὲ πρῶτον ἐπαείρεται, καὶ φλεβῶν δῆλον, αἳ πρότερον καὶ ὕστερον· οὕτως πάντα φαίνεται, ὅκου τε ψύχεται ἄκρεα, ὅκου τε θερμαίνεται, ἐν κενεαγγικοῖσιν, ἐν λειποθυμικοῖσι, καὶ κατὰ λόγον· εἰκότως ἄρα φλέβας, καὶ [6] τὰ ἀπὸ τουτέων ἕπεται, καὶ θερμαίνει πρῶτον τὸ θερμὸν, οἷον τῶν χειρῶν τὰ εἴσω. Τὰ [7] δ' ἕλκεα θερμῷ ἥδεται ὁμολογουμένως, ὅτι ἐν σκέπῃ εἴθισται, εἰκότως ἄρα τῷ ἑτέρῳ ἄχθεται. Εἰκότως [8] ἄρα καὶ αὗται αἱ φλέβες, ὅτι ἐν θερμῷ εἰσιν. Εἰκότως ἄρα καὶ αὐτὸς ὁ θώρηξ, καὶ αὐτὴ ἡ κοιλίη κρατουμένη ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ μάλιστα ἀγανακτεῖ καὶ θανατοῖ, ὅτι μάλιστα [9] ἀήθεα· ἀλλὰ πλεῖστον ἀπέχει τοῦ [10] παθεῖν τοῦτο· ἐγγύτατα γὰρ τοῦτο τὸ δεῖσθαι· εἰκότως ἄρα ποτῷ ψυχρῷ ἥδεται· [11] οὕτως ὁμολογέει ταῦτα πάντα. Ὅτι δὲ μάλιστα πάντα τὰ ἀποσύρματα καὶ τὰ ἐπικαύματα ἐπιπολῆς, οὐ μάλιστα εἰθισμένα ἐν σκέπῃ, μάλιστα ἐν ψυχρῷ ἀγανακτεῖ· εἰκότως· τάχιστα γὰρ κρατέεται, καὶ τὰ βαθύτατα εἰ κρατοῖτο, μάλιστ' ἂν ἄχθοιτο· ἔπειτα καὶ τῆς φύσιος τῆς νευρώδους μετέχει. Ὅτι ὑπογά-

[1] Οἱ, al. manu τὸ A. – Ni Zwinger ni Foes n'ont rendu τοῦ ἔξω. Dans ses notes Zwinger dit que τὸ ἔνδον signifie *le tronc*, et il rend ce membre de phrase par : « Le tronc est habitué aux influences extérieures. » Pour moi, je sous-entends : μᾶλλον ἀνέχεται τὸ θερμόν. — [2] κρέσσων, al. manu κρέσσον A. – τὸ ἔξω Zwing. – τοῦ εἴσω Lind., Mack. – Zwinger met un point avant δέρματος et traduit : observandum autem utrumque unicuique parti corporis conferre posse. Sic externa cutis, etc. — [3] ἀναίμῳ Mack. – Érot. p. 260 a la glose : νεύρου ἐναίμου, ἀντὶ τοῦ τῆς φλεβός. — [4] ψυχρῷ (A, al. manu ψυχρὰ) L, Zwing. in marg., Mack. – ψυχρὰ vulg. – ἀμφοῖμ πυκνὰ A. – δέεται Lind. — [5] τὸ δὲ πρ. A. — [6] τὰ om. EP'. — [7] δὲ Lind. — [8] ἄρα Frob. – αὗται vulg. — [9] ἀηθέας A. – ἀηθέα vulg. – ἀήθεα Lind. – καὶ pro ἀλλὰ Lind. — [10] παθεῖν· τούτου γὰρ ἐγγύτατα τοῦτο (τοῦτου sic A) τὸ δεῖσθαι vulg. – Zwinger lit en marge ἀλλὰ πλεῖστον ἀπέχει τοῦ οἰκείου· τούτου γὰρ ἐγγύτατα ποιοῖτο ἥδεσθαι, et il traduit en conséquence : quodque plurimum abest ab eo cui assuevit, cujus præsentia delectationem affert. Foes de son côté dit : verum plurimum abest ab eo ut patiatur, cum ipsa indigentia

dedans supporte mieux le chaud que le dehors. Il faut se souvenir aussi que le froid ou le chaud appliqué aux parties antérieures ou postérieures du corps triomphe de la température de la peau extérieure, attendu que la peau est continue à elle-même et aux nerfs sanguins (*veines*). Étant en dehors de la chaleur intérieure, et placée dans le froid extérieur, elle est souvent dominée par le chaud ou le froid, a souvent besoin de l'un ou de l'autre, mais plus souvent recherche le chaud à cause de la sensation agréable. Les extrémités sont soumises aussi à cette condition d'obéir promptement à plusieurs influences; d'abord elles se gonflent lentement, et cela se voit aux veines qui se montrent les premières et les dernières ; ainsi se passent visiblement les choses et là où les extrémités se refroidissent, et là où elles se réchauffent, dans les évacuations, dans les lipothymies, et ainsi de suite; naturellement donc les veines sont les premières, ce qui en dépend suit, et d'abord le chaud échauffe le dedans des mains par exemple. Les plaies aiment le chaud; naturellement, car elles sont d'ordinaire à l'abri; naturellement aussi elles souffrent du froid; naturellement les veines mêmes, parce qu'elles sont en lieu chaud; naturellement la poitrine même et le ventre même pénétrés par le froid s'irritent le plus et causent des accidents mortels, parce qu'ils y sont le plus inhabitués; mais éprouver une telle souffrance est ce qu'il y a de plus éloigné; car le besoin du froid est ce qu'il y a de plus voisin; naturellement donc les boissons froides plaisent. De la sorte tous ces phénomènes sont en rapport. Toutes les excoriations et les brûlures superficielles, qui ne sont guère habituées à un abri, s'irritent particulièrement du froid; cela est naturel, car le froid les pénètre très-promptement; et les parties les plus profondes, si elles venaient à être pénétrées, souffriraient le plus; en outre il y a là participation à la nature nerveuse. Comme l'hypo-

huic sit maxime propinqua. Ce sens me paraît le véritable, je l'ai suivi et j'y ai conformé le texte. — [11] οὕτω; E. – οὔτω vulg.

στριον ἥδεσθαι δοκέει θερμῷ, [1]σκεπτέον τὸ χωρίον, καὶ [2]μετέχει· καὶ [3]ἄκρεα, καὶ κύστις, καὶ γονὴ, καὶ ἄλλος γόνος ὁ γυμνός· ἔστι τε φύσει ψυχρότερος, ἢ ὥς τις [4]οἴεται· ἄνω γὰρ, οὐ κάτω θερμὸν [5]ἀΐσσει· διὰ ταῦτα ἥδεται. Ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν ψύχεται τὸ σῶμα [6]διαχυθὲν μᾶλλον, μετὰ δὲ τὸ ψυχρὸν ἀναθερμαίνεται μᾶλλον συσταλέν· οἷον καὶ τὰ ὕδατα, ψυκτέα, θερμαντέα, διὰ λεπτότητα· ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν σκληρύνεται μᾶλλον ἐπιξηρανθὲν, οἷον ὀφθαλμοὶ μετὰ τὸ ψυχρόν· τὸ μὲν γὰρ ὅμοιον τῷ περιέχοντι, τὸ δὲ οὔ.

3. [7]Θάλασσα δὲ, τοῖσι κνησμώδεσι καὶ δακνώδεσι, καὶ λούειν καὶ πυριῆν θερμῇ, τοῖσι [8]μὲν ἀήθεσιν ὑπολιπαίνονται, πρὸς ἕλκεα δὲ [9]πυρίκαυτα καὶ ἀποσύρματα καὶ ὅσα τοιαῦτα πολέμιον, ἐπιτήδειον δὲ τοῖσι καθαροῖσιν, ἀγαθὸν καὶ ἰσχναίνειν εὖ, ὡς τὰ τῶν ἁλιέων ἕλκεα· ταῦτα γὰρ οὐδ' ἐκπυεῖ, ἢν μὴ ψαύῃ· καὶ πρὸς [10]ὑποδεσμίδας· καὶ τὰ νεμόμενα παύει καὶ ἵστησιν, ὡς ἅλες καὶ ἁλμυρίδες καὶ λίτρον· πάντα δὲ ταῦτα σμικρῷ μὲν χρωμένῳ ἐρεθιστικὰ, προσνικῶντι δὲ [11]ἀγαθά· βέλτιον δὲ θέρμη πρὸς τὰ πλεῖστα.

4. [12]Ὄξος δὲ χρωτὶ μὲν καὶ ἄρθροισι παραπλήσιον θαλάσσῃ καὶ δυνατώτερον καταχέειν καὶ πυριῆν· καὶ ἕλκεσι τοῖσι νεοτρώτοισι, θρόμβοισιν, [13]οὗ μέλασμα αἰδοίων, καῦσις οὐάτων ἢ καὶ ὀδόντων·

[1] Σκέπεται Zwing. in marg. — [2] μετέπειτα pro μετ. K', Mack. – μετέχει [σκέπης] Lind. – Foes ne traduit pas μετέχει; Zwinger sous-entend τῆς νευρώδους φύσιος, et je le suis. — [3] ἔντερα Zwing. in marg., Lind. – Correction difficile à recevoir dans un passage obscur. – ἄλλως Zwing. in marg., Lind. – τῇ pro τε Lind. – Weigel, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, demande si γόνος ὁ γυμνὸς doit être traduit par : *le pénis dont le gland est à découvert*. Je pense que cela signifie en général les parties génitales qui sont à découvert. — [4] σκέπεται pro οἴ. Zwing. in marg. — [5] αἴωσι (sic) A. – Dans vulg., un point est après ἀΐσσει, et une virgule après ἥδεται. Cette ponctuation n'est guère intelligible. Διὰ ταῦτα ἥδεται est la conclusion de ce qui précède; et une nouvelle idée commence avec ὅτι. — [6] διαχυθὲν conjicit Triller, Obs. crit. p. 265. – διαψυχθὲν vulg. – Cette conjecture me paraît très-sûre à cause de l'opposition avec συσταλέν. — [7] ἐπὶ τοῖσι (sic) θάλαττα κακὸν, καὶ ἐπὶ τοῖσι ἀγαθὸν in tit. E. — [8] μέντοι Lind. – λυμαίνεται K'. – ὑπολυμαίνονται Lind. – Zwinger propose ὑπόλυπόν τι, et traduit en conséquence; mais ὑπόλυπος ne se trouve pas dans les lexiques. Foes propose ἀπολυμαίνεται et traduit comme Zwinger. Il ne paraît pas qu'il y ait rien à changer; comp. p. 132, l. 13 : λίπος προσηνὲς, ὥστε μὴ ἅπτεσθαι τὸ ἀλμῶδες. — [9] πυρίκαυστα Zwinger. – ἰσχναίνει, al. manu ἰσχναίνειν A. — [10] Cornarius traduit ὑπ. par canaliculosa ulcera; il a sans doute lu ὕπουλα. —

gastre paraît se plaire au chaud, il faut faire attention à cette région, qui participe aussi à la nature nerveuse; de même pour les extrémités, la vessie, l'utérus, et les parties génitales qui sont à découvert, en effet ces parties sont naturellement plus froides qu'on ne se l'imagine, la chaleur se portant en haut et non en bas; c'est pour cela que le chaud y est agréable. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps raréfié se refroidit davantage, et que, condensé, après le froid, il se réchauffe davantage, comme les eaux qu'il faut refroidir ou réchauffer à cause de leur légèreté. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps séché se durcit davantage, comme les yeux après le froid; car le corps est conforme au milieu extérieur, et les yeux ne le sont pas.

3. (*De l'eau de mer.*) L'eau de mer s'emploie dans les affections prurigineuses et mordicantes; chaude en bain et en fomentation; aux personnes qui n'en ont pas l'habitude on fait quelque onction grasse. Elle ne vaut rien pour les plaies résultant de brûlure, pour les excoriations et autres semblables, mais elle convient aux plaies mondifiées et a la vertu de bien dégonfler; voyez en effet les plaies des pêcheurs; elles ne suppurent même pas, à moins qu'on n'y touche. On s'en sert aussi pour les pièces d'appareil appliquées sur la peau (*voy.* De l'officine du médecin, § 11, t. III, p. 306, n. 3). Elle borne et fait cesser les affections rongeantes; même propriété appartient au sel, à la saumure et au nitre. De toutes ces substances l'usage à petite dose est irritant; à dose supérieure est avantageux. D'ordinaire il vaut mieux s'en servir à une température chaude.

4. (*Du vinaigre.*) Le vinaigre, pour la peau et les articulations, a des effets voisins de ceux de l'eau de mer, et il est plus efficace en affusion et en vapeur; il convient aux plaies récentes, aux thrombus, aux cas où il y a noirceur des parties

[11] ἀγαθὸν A. – θερμὴ Lind. — [12] ὅτι τὸ ὄξος παραπλήσιον θαλάσσῃ χρωτὶ καὶ ἄρθροις in tit. E. – παρὰ πλήσιον Ald. — [13] οὐ, al. manu οὖ A. – κλύσις K', Zwing. in marg., Lind.

θερμῷ δὲ ταῦτα, τά τε ἄλλα· καὶ τῇ ὥρῃ [1]συντεκμαίρεσθαι· [2]ἐκ τήξεως ἅλες· καὶ πρὸς ἄλλα δὲ ὅσα λειχῆσι, λέπρῃσιν, ἀλφοῖσι, [3]συντείνει παχυνθὲν ἐν ἡλίῳ θερμῷ, μάλιστα δὲ ὄνυξι λεπροῖσι; [4]κρατέει γὰρ μετὰ χρόνον. Μυρμηκίας ἁπαλύνει, καὶ τοὺς ἐν ὠσὶν [5]ἴᾶται ῥύπους, μαλάσσει δὲ καὶ χρῶτα, πολλαχῇ δὲ καὶ ἄλλῃ, εἰ μὴ ὀδμῇ ἔβλαπτε, καὶ μάλιστα γυναῖκας· ἐδύνατο δ' ἂν καὶ ποδαγρίῃ, εἰ μὴ ὁ χρὼς [6]ἐτιτρώσκετο. Ταῦτα καὶ τρὺξ ὄξους ποιέει.

5. [7]Οἶνος δὲ γλυκὺς, ὅσα χρόνια τρώματα, συνεχέως χρωμένῳ αὔταρκες, ἀτὰρ καὶ ἐς φαρμακοποσίην. Αὐστηρὸς δὲ ὁ λευκὸς καὶ μέλας οἶνος ψυχρὸς ἐπὶ τὰ ἕλκεα ἐνδέχεται, ψυχρὸς διὰ τὴν θέρμην. [8]Ὅρια δὲ, ὅσα μὲν [9]ψύξιος εἵνεκα ἢ καταχεῖται ἢ ἐνίεται ἢ ἐμβάπτεται, ὡς ὕδωρ ψυχρότατον· ὅσα δὲ [10]στύψιος, ὁ μέλας οἶνος, καὶ [11]εἴρια [12]καταῤῥῆναι, οἷον καὶ φύλλα τευτλίων ἢ ὀθόνια βάπτεται ἐπὶ τὰ πλεῖστα· ὅσα [13]δέ τι στύψιος, οἷον κισσοῦ φύλλα, ὁ λευκὸς, καὶ ὅσα στρυφνότερα ἢ [14]ψαθυρώτερα, οἷον κίστος τε καὶ βάτος, ῥοῦς

[1] Ξ. Lind. — [2] ἐκ τήξεως (τήξιος Lind.) ἅλες vulg. – ἐκτήκει ὡς ἅλες Zwing. in marg. – Zwinger, qui traduit : ex liquatione sal, dit en note : Cornarius legit cum Turnebo, ἐκτήξει ὡς ἅλες. Sed tautologiam committeret, cum paulo ante παραπλήσιον θαλάσσῃ statuerit. Foes met : ex eliquatione salis; il lit donc ἁλός. Pour moi, je serais disposé à approuver la correction de Turnèbe; mais de tels passages, si brefs et si incomplétement rédigés, ne peuvent que rarement être corrigés avec probabilité. — [3] σ. om. Lind. – ἐπιχυθὲν, παλυνθὲν Zwing. in marg. – καταχυθὲν K'. – *Ongles lépreux,* expression dont il n'est pas facile de déterminer le sens, et qui peut désigner soit des ongles rugueux et se détachant de la matrice, soit des ulcérations autour de la racine comme dans l'onglade. — [4] κραταίοῖ (sic) A. – *Myrmécie,* espèce de verrues qui, dit Celse, V, 28, 14, sont larges à la base et étroites au sommet, et qui surviennent de préférence à la paume des mains ou à la plante des pieds. — [5] ἐώσει (sic) pro ἴᾶται A. — [6] ἐπιτρώσκετο (sic) Lind. – ποιέει, al. manu ποιέειν A. — [7] περὶ δυνάμεως οἴνου E. — [8] ὅρια, al. manu εἰρία A. – εἰρία vulg. – εἴρια Lind. – εἰρίοις EQ'. – εἰρία δὲ om. Mack. – Zwinger, dans son texte, a mis εἰρία δὲ entre crochets; de là la correction de Mack. La bonne leçon est celle de A. — [9] ψύχεος Mack. – οὕνεκα dans vulg.; leçon qui est répétée dans Lind. et dans Kühn. – ἐνβάπτεται (sic) E. – ἐμβάπτεται Mack. – ἐνβάπτηται Ald., Frob. – ἐμβάπτηται vulg. — [10] στύψιος K', Zwing. in marg., Lind., Mack. – ψύξιος vulg. – La correction semble sûre. Foes aussi met dans sa traduction : adstrictionis gratia. — [11] εἰρίοις EP'. – εἴρια Lind. – εἰρία vulg. — [12] καταῤῥῆναι Mack. – καταρῆναι vulg. – Post κατ. addit δύναται P'. – οἷον φύλλοις τ. ἢ ὀθονίοις P'. – φῦλλα Ald., Frob. — [13] δ' ἔτι Zwing., Mack. – δ' ἔνι vulg. – τοῦ λευκοῦ (E, al. manu

génitales, ardeur des oreilles ou des dents; on l'emploie chaud dans ces circonstances et dans les autres; on consulte aussi la saison. Sel qu'on y fait fondre; pour toutes les affections, lichens, lèpres, alphos, il exerce, épaissi au soleil, une action réprimante, surtout pour les ongles lépreux (*voy. note* 3), car il en triomphe avec le temps; il amollit les myrmécies (*voy. note* 4), et guérit les saletés dans les oreilles; il assouplit aussi la peau, et aurait beaucoup d'autres usages s'il ne nuisait par son odeur, surtout aux femmes. On pourrait encore l'employer dans la goutte s'il n'entamait pas la peau. La lie de vinaigre exerce les mêmes actions.

5. (*Du vin.*) Le vin doux employé avec persévérance suffit pour les plaies de longue durée; on s'en sert aussi pour administrer les médicaments évacuants. Le vin astringent, blanc ou noir, s'emploie froid pour les plaies, froid à cause de la chaleur. Règles de l'application : pour exercer une action réfrigérante, soit en affusion, soit en injection, soit en bain, on emploie le vin à la température de l'eau la plus froide. Pour exercer une action astringente, on emploie le vin noir, avec lequel on imbibe les lainages, de même qu'on en arrose la plupart du temps les feuilles de poirée (*beta vulgaris* L.) ou les bandes (*voy.* Des Artic. § 63). Si l'on se sert de substances quelque peu astringentes comme les feuilles de lierre (*hedera helix* L.), on emploie le vin blanc, ainsi que pour les végétaux plus astringents ou plus secs, tels que le ciste (*cistus villosus* ou *salvifolius*), la ronce (*rubus fruticosus* L.), le sumac (*rhus*

in marg.) LQ', Lind., Mack. – Les traducteurs prennent δ' ἔτι de Zwinger et τοῦ λευκοῦ, et traduisent : at quæ majorem adstrictionem requirunt, iis similia, ut sunt hederæ albæ folia. Pour moi, je pense qu'il faut lire δέ τι (ce qui sera parallèle à στρυφνότερα, qui suit) et garder ὁ λευκὸς, sous-entendu οἶνος (ce qui sera parallèle avec ὁ μέλας οἶνος, qui précède). — [11] ψαθυρώτερα A, Foes Chouet, Lind., Mack. – ψαυθυρώτερα vulg. – ψαφαρώτερα Zwing. in marg. – κίστος Zwing. in marg. – κισσὸς vulg. – Je pense qu'il faut lire κίστος, ces deux mots étant facilement confondus; il vient d'être parlé du κισσός. – ῥοῦς E, Lind. – ἐφθὸν A. – ῥοὺς vulg.

σκυτοδεψικὴ, ἐλελίσφακος, καὶ ὅσα μαλθάσσειν δεῖ, οἷον ἄλητον ἑφθόν.

6. Τὸ ψυχρὸν ὠφελέει τὰ ἐρυθρὰ, οἷα ἄλλῃ καὶ ἄλλῃ ἐκθύει [1]ὑποπλάτῃ, [2]οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀγκηροὺς [ἔχοντες] ἀνίσχουσιν, εὐσάρκοισί τε καὶ ἁπαλοσάρκοισιν, ὑπέρυθρα δὲ μέλασι, καὶ οἷαι [3]στρογγύλαι ἐοῦσαι, αἰθόλικας λέγουσι, καὶ ἐν αὐτῇσι τῇσι θερμολουσίῃσιν ἀνίσταται γενόμενα, καὶ γυναιξὶν ἐκ γυναικείων [4]ἀναδρομῆς ὑπὸ χρῶτα, καὶ ὑπὸ ἐρεθισμοῦ δέρματος, ἢ ἱματίων [5]τρηχείων ἀήθει φορήσει, καὶ ἐξ ἱδρώτων ἐξόδου, ἢ ἐκ [6]ψύχεος ἐξαίφνης πρὸς πῦρ ἐλθόντι ἢ λουτρὰ θερμὰ, ταῦτα ἢν ὕστερον ποιήσῃ, [7]ἔτι οὐδαμῶς ἐκθύει. Ἐπεὶ [8]ὁκόσα γε ἐκ ψύχεος γίνεται, ἢ ὁκόσα τρηχύνεται κεγ-

[1] Ὑπὸ πλάτῃ A. — [2]οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀλκηροὺς (ὀγκηροὺς A, Ald., Lind., Mack) ἀνίσχουσιν, εὐσ. δὲ καὶ ἁπ. ὑπέρρυθρα (ἀπέρυθρα E, Frob.; ὑπέρυθρα A, Lind., Mack, Kühn), μέλασι δὲ καὶ οἷαι vulg. – Manifestement cette phrase est altérée. Cornarius et Zwinger en traduisent la première partie, l'un par : Quales (papulæ) per splenia attractoria emergunt, et l'autre par : Ut in iis qui splenia attractoria sustinent. Foes la rend par : Velut in iis qui lienes habent tumidos exoriuntur. Le texte grec de vulg. ne répond à aucune de ces traductions. Je pense toutefois que le sens est au fond celui de Foes; et, pour l'obtenir, on lira : οἷα οἱ σπλῆνες ὀγκηροὶ ἀνίσχουσιν, ou, en se tenant plus près de la leçon, οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀγκηροὺς ἔχοντες ἀνίσχουσιν. J'ai donc ajouté ἔχοντες entre crochets. Mais ce n'est pas tout : il n'est pas vraisemblable que l'auteur ait attribué aux a εὔσαρκοι et ἁπαλόσαρκοι une éruption ὑπέρυθρος; de plus μέλασι se trouve sans rien qui lui réponde. En conséquence je lis τε au lieu de δὲ après εὐσάρκοισι, et δὲ μέλασι au lieu de μέλασι δέ. — [3]στρογγίλαι E, Frob. – στρογγυλέουσαι, mut. al. manu in στρογγύλαι ἐοῦσαι A. – αἰθόλικας Mack. – θολήκας vulg. – θολίκας A. – δοθιῆνας Zwing. in marg, ex Cornarii conject. – οἷα στρογγύλα ἐόντα, αἰθόλικας λέγουσι Lind. — Galien a la glose : Αἰθύλικες, qu'il rend par : cercles formés à la surface de la peau, semblables à ceux que fait naître le feu, ainsi nommés de αἴθειν. Érotien, p. 64, a la glose : « αἰθόλικες, phlyctènes développées à la surface de la peau soit par l'action du feu soit par toute autre cause, ainsi nommées de αἴθειν. D'autres ont défini les αἰθόλικες des boutons arrondis à la surface; à la vérité, ces boutons sont produits par le chaud et réprimés par le froid; mais ce n'est pas ce qu'Hippocrate entend ici; car ce qui est chaud ne s'arrondit pas, à moins qu'il n'y ait forte chaleur, et, dans ce cas même, se durcit, loin de s'arrondir. Quelques-uns ont rendu les αἰθόλικες par ébullitions à la peau, lesquelles sont généralement arrondies. Glaucias, qui ignorait de quoi il s'agissait, a longuement écrit, prétendant que les αἰθόλικες sont les rougeurs qui se développent dans un bain chaud. » Foes, dans son Œcon. au mot αἰθόλικες, propose de lire οἷα στρογγύλα ἐόντα, correction qui me pa-

coriaria L.), la sauge (*salvia officinalis* L.), ainsi que pour les cas où l'on a besoin d'émollients, par exemple avec la farine cuite.

6. (*De l'emploi du froid et du chaud.*) Le froid est avantageux dans les éruptions rouges, telles qu'il en survient çà et là de larges (Aph. VI, 9; Ép. VI, 2, 15), telles qu'en présentent les personnes qui ont la rate volumineuse (*comp.* Ép. IV, 37), rouges chez les individus en bon point et bien nourris, d'un rouge obscur chez les individus noirs; il l'est dans les éruptions arrondies qu'on nomme æthohques, dans celles qui se développent sous l'action même du bain chaud, dans celles qui viennent chez les femmes par la rétrocession des menstrues à l'intérieur, dans celles qui naissent de l'irritation de la peau par des vêtements rudes qu'on n'a pas l'habitude de porter, par un flux de sueur, ou parce qu'on s'est mis soudainement, en venant du froid, auprès du feu ou dans un bain chaud (remarquez que, si vous tardez à vous approcher du feu ou à prendre le bain, il ne se produit plus d'éruption). Mais pour ce qui est déterminé par le froid ou pour ce qui prend une appa-

raît superflue, et il ajoute que la glose d'Érotien est corrompue et ne présente pas de sens. J'en juge autrement; il me semble qu'on peut l'entendre. D'après Érotien, les αἰθόλικες sont des φλύκταιναι; quelques-uns avaient prétendu que c'étaient des φύματα; à quoi Érotien répond que le chaud (qui est la cause des αἰθόλικες) rend les φύματα non pas ronds mais durs. D'autres avaient dit qu'il s'agissait d'ἐκζέσεις; Érotien ne remarque rien sur cette interprétation. Mais il blâme Glaucias d'avoir vu dans les αἰθόλικες les rougeurs causées par les bains chauds. Quant à cette dernière opinion, si on la rapproche du texte hippocratique, on voit que Glaucias a cru que l'éruption produite par le bain chaud se rapportait aux αἰθόλικες, et qu'Érotien ne l'a pas cru. — [4] ἀναδρομῆς Lind., Mack ex Foesii conject. – ἀναδρομὴ vulg. – ἐρεθισμοῦ Zwing. in marg., Mack. – ἐρεθισμὸν vulg. – ἐρεθυσμὸν Ald. — [5] τρηχείων sans variante. Buttmann, Gr. Sprachl. § 62, Anm. 3, dit que les neutres en εια des adj. en υς, qui ont été contestés, doivent être protégés par trois passages : Soph. Trach. 122 (dans le chœur), et Théocr. I, 95, ἁδεῖα, et Aratus, 1068, θήλεια. L'exemple de ἁδεῖα n'est pas bon; les critiques y reconnaissent un féminin, mais θήλεια est un neutre, ainsi que ὀξεῖα, dans ὀξεῖα χρέμισαν, Hes. Scut. 347. — [6] ψύχεως A. – ἐλθούσαις ELP'Q'. – ταῦτα γὰρ ἦν P', Mack. – ἐνῦστέραις pro ἦν ὕστ. EP'. – ποιήσει vulg. — [7] ὅτι A. — [8] ὁκόσα AE, Ald., Frob., Zwing. – ὅσα vulg. – ψεργνώδεα, al. manu κ supra ψ A. – κεργνώδεα Ald.

χρώδεα, εἶτ' ἐφελκοῦται, τὸ μὲν ψυχρὸν βλάπτει, τὸ δὲ θερμὸν ὠφελέει. Ἃ δὲ ἄμφω ὠφελέει, τὰ ἐν ἄρθροισιν [1] οἰδήματα, καὶ ἄνευ ἕλκεος ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα πλεῖστα, τοῦτο ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον [2] ῥηΐζει, ἰσχναίνει καὶ ὀδύνην ναρκοῖ, νάρκη δὲ μετρίη ὀδύνης [3] ληκτικόν· καὶ τὸ θερμὸν ἰσχναίνει καὶ μαλθάσσει. Τοῖσι δὲ ποδαγρικοῖσι, παρέσεσι, τετάνοισι, σπασμοῖσι, τὰ τοιαῦτα· συντάσιες, τρόμοι, παραπληγίαι, τὰ τοιαῦτα· [4] χαλάσιες, νάρκαι, ἀναυδίαι, τὰ τοιαῦτα· κάτωθεν [5] ἀπολήμψιες, φυλάσσεσθαι δὲ ἐν τῇ ψυχρᾷ χρήσει, ψυχροῖσι χρεόμενος μᾶλλον ἢ τἀναντία. Τὰ δὲ ἐς τὰ ἄρθρα ἐσκληρυσμένα ἢ ὑπὸ φλεγμονῆς [6] ποτε γενομένης ἢ ἀγκύλης, [7] προυργιαίτατα, ἐς ἀσκίον [8] θερμὰ ἐγχέοντας, τὴν χεῖρα ἐναποδῆσαι. Καὶ ὄμματα, δακρύου παρηγορικὸν [9] καταλείφοντα, πρὸς τὰ δριμέα λίπος προσηνὲς, ὥστε μὴ ἅπτεσθαι τὸ ἁλμῶδες, καὶ τοῖσι βοθρίοισι διάνιψις καὶ πλήρωσις ἐς φύσιν ἄγουσα. Ὀφθαλμοῖσι θερμὸν, ὀδύνησιν, ἐμπυήσεσι, δακρύων δακνωδέων, ξηροῖσιν ἅπασιν. Τὸ ψυχρὸν, [10] ἀνωδύνοισιν, ἐξερύθροισι· τοῖσι δὲ εἰθισμένοισι συστροφὰς κατὰ φλέ-

[1] Οἰδ. [καὶ ἀλγήματα] ἄνευ ἕλκεος [καὶ] ποδ. K', Lind., Mack, ex Aph. – σπάσματα K', Zwing. in marg., Lind., Mack, ex Aph. – σώματα vulg. – τουτέων τὰ πλεῖστα pro τοῦτο Lind. – καταχεόμενον AE, Zwing., Lind., Mack. – καταχεόμενος vulg. — [2] ῥηΐζει Lind. ex Aph. – ἱδρῶσιν vulg. – Zwinger et Foes traduisent : sudoribus affusam, l'eau froide versée pendant la sueur. Mais je crois, comme Lind., qu'il faut corriger ce mot sur l'aph. correspondant. — [3] ληκτικὸν A. – λυτικὸν vulg. – παραπληγία vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. — [4] χαλῶσι· ἢ (ἢ om. K') χωλώσιες (ἢ χωλ. om. Lind.) vulg. – Zwinger a mis ἢ χωλώσιες entre crochets; Videtur, dit-il, in margine a quopiam loco glossæ adscriptum (cum verbum χαλῶσι non assequeretur) a librariis in ipsum contextum postea translatum fuisse. Au reste cela a été très-diversement traduit; Cornarius : Talibus laxatis, claudicationes; Zwinger : Tales affectiones horum usu remittunt; item claudicationes; Foes : Ejusmodi affectiones remittunt, aut claudicationes. Je crois le texte altéré; toutes les phrases parallèles se terminent par τὰ τοιαῦτα, sans addition; χαλῶσι paraît donc de trop; aucune de ces phrases n'a ἤ; cette particule est également suspecte. Mais elle offre, ce me semble, un moyen de correction. L'inutilité même dont elle est dans le texte, montre que χωλώσιες est une variante écrite à la marge, de cette façon : ἢ χωλώσιες. Un copiste inhabile aura, ce qui est arrivé si souvent, reporté la variante de la marge dans le texte. Mais quelle était la leçon à laquelle χωλώσιες servait de variante? c'était χαλάσιες, qui va très-bien avec les νάρκαι. Il faut donc substituer χαλάσιες à χαλῶσι et reléguer ἢ χωλώσιες parmi les variantes. — [5] ἀπολήψιες Zwing. in marg. – φυλάσσεσθαι

rence rugueuse en forme de millet, puis s'exulcère, le froid y est mauvais, le chaud y est bon. Des affections sont soulagées aussi bien par le froid que par le chaud : les gonflements dans les articulations, la goutte sans ulcération, la plupart des ruptures sont amendées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et engourdissent la douleur; or, un engourdissement modéré fait cesser la douleur (Aph. v, 25); mais le chaud aussi atténue et assouplit. Aux affections goutteuses, aux atonies, aux tétanos, aux spasmes, le froid et le chaud; aux contractions, aux tremblements, aux paralysies, le froid et le chaud; aux relâchements, aux engourdissements, aux pertes de la parole, le froid et le chaud; les suppressions inférieures (*v. note* 5), mais user de précaution dans le traitement par le froid; or, on traite plus par le froid que par le chaud. Quant aux articulations devenues roides soit par une inflammation qui s'y sera développée, soit par une ankylose, il est très-avantageux d'attacher le bras à un vase rempli de quelque chose de chaud. Et pour les yeux, on calme l'action du larmoiement avec une onction; les corps gras servent de protection contre les substances âcres, empêchant l'humeur salée de toucher les parties; pour les ulcérations de l'œil, laver et remplir, ramenant la partie à l'état naturel. Le chaud est bon pour les yeux, pour les douleurs, pour les abcès, pour les larmoiements corrosifs, pour tout ce qui est sec. Le froid est bon pour ce qui est sans douleur et très-rouge (Aph. v, 23); mais chez ceux qui vivent sous son influence, il produit des engor-

A.-Les *suppressions inférieures* sont les suppressions des menstrues, de l'urine, du flux hémorrhoïdal, de la diarrhée. — [6] ὁκότε vulg. - Il faut lire, ce me semble, ποτε. — [7] προῦργ' (προύργου Lind., Mack) ἰάσασθαι vulg. - ἰάσασθαι est tout à fait inutile au sens, puisque le verbe nécessaire est ἐναποδῆσαι. Cela m'a suggéré προυργιαίτατα. — [8] θερμὸν K'. - θέρμους A. - La leçon de A pourrait faire songer à De vict. in ac. § 7 (t. II, p. 270): πυρίη δὲ ξηρὴ, ἅλες, κέγχροι. Mais il n'y a rien à changer. — [9] καταλείποντα A. - προσινὲς Ald. - διάνιψις A, Zwinger. - διάνηψις vulg. - ἄγουσαν A. — [10] ἀνωδύνοισιν Zwing. in marg. - ἀνώδυνουσιν vulg. - ἐξερύθροισι A. - ἐξερυθροῖσι vulg. - ἐξ ἐρυθροῖσι E. - τε pro δὲ Zwing. in marg., Lind. - ἀνθρώποι-

6ας ποιέον, οἷα χοιραδώδεα, κατὰ θώρηκα, καὶ ἄλλα σκληρά· ἀρχῷ δὲ καὶ ὑστέρησιν οὐ πάνυ ἐνδέχεται, [1]αἷμα ἐν ψύχει οὐρέουσιν. Ἕλκεσι τὸ μὲν ψυχρὸν δακνῶδες, [2]δέρμα περισκληρύνει, ὀδυνώδεα ἀνεκπύητα ποιέει, πελιαίνει, μελαίνει, ῥίγεα πυρετώδεα, σπασμοὺς, τετάνους. Ἔστι δὲ ὅκου ἐπὶ τετάνῳ ἄνευ ἕλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ [3]κατάχυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέει· θέρμη δὲ ταῦτα ῥύεται, τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ καὶ καρηβαρίας. Τὸ θερμὸν ἐκπυητικὸν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἕλκει, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφάλειαν, δέρμα μαλθάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, ῥιγέων, σπασμῶν, τετάνων παρηγορικόν· [4]τὸ δ' ἐν κεφαλῇ, καὶ καρηβαρίαν λύει· πλεῖστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατήγμασι, μᾶλλον δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι, [5]τούτων δὲ μάλιστα τῶν ἐν κεφαλῇ τρώμασιν ἑκουσίοισι καὶ ἀκουσίοισι, καὶ [6]ὅσα ὑπὸ ψύχεος ἢ θνήσκει ἢ ἑλκοῦται, [7]ἔτι ἑλκώμασιν ἑκουσίοισί τε καὶ ἀκουσίοισιν, [8]ἀποσύρμασιν, ἕρπησιν ἐσθιομένοισι, [9]μελαινομένοισιν ἐν νούσοισιν, ἀκοῇ, ἕδρῃ, ὑστέρῃ, τούτοισι πᾶσι τὸ [10]θερμὸν φίλιον

σιν ἀνωδύνουσιν, ἐξερύθροισι, τοῖσί τε εἰθισμένοισι Mack. – συστροφᾶς Ald. – ποιέειν vulg. – χυραδώδεα A, Ald. – χοιραδώδεα Lind., Mack. – ἀχυρώδεα vulg. – ἀχωρώδεα Zwing. in marg. – Cette phrase est altérée; mais le sens, sinon le texte, est donné par un passage parallèle : τὸ ψυχρὸν πάνυ, φλεβῶν ῥηκτικὸν καὶ βηχῶδες, οἷον χιὼν, κρύσταλλος, συστρεπτικὸν δὲ, οἷον τὰ φηρεῖα καὶ αἱ γογγρῶναι· συναίτιον καὶ αἱ σκληρότητες (Ép. VI, 3, 6). Notre phrase veut donc dire que le froid produit des engorgements dans les veines, des tumeurs scrofuleuses et des tubercules. En conséquence on changera d'abord ποιέειν en ποιέον. Puis, que faire de εἰθισμένοισι? Il faut ou l'entendre au sens de πλεονάκις χρεομένοισι (Aph. V, 16), *chez ceux qui usent du froid trop fréquemment,* ou, si cela n'est pas possible, substituer un autre mot, par exemple συναιτίοισι, qui m'est fourni par le passage parallèle d'Ép. VI; cette correction signifierait : *mais avec les causes concomitantes le froid produit des engorgements, etc.* Le commentaire de Galien sur συναίτιον αἱ σκληρότητες d'Ép. VI ferait songer à lire σκληροῖσι au lieu de εἰθισμένοισι.

[1] Οὔθ' αἷμα K', Mack (οὐδὲ Lind.). — [2] θέρμα E, Frob. – περισκληρύνη E, Ald., Frob. – περὶ σκληρύνη A. – πυρετώδεα ποιέει K'. — [3] κατάχυσις γίνεται καὶ θέρμης LQ', Mack. – ποιέει om., restit. al. manu A. – ῥύεται AE, Zwing. in marg. – ῥέεται vulg. – τοῖσι pro τὰ A. – τὰ δὲ ἐν κ. κ. κ. om. Lind. – Zwinger a mis ce membre de phrase entre crochets et ne l'a pas traduit. – ἀσφαλείην Lind. — [4] τὴν δ' ἐν τῇ κεφαλῇ καρηβαρίην λύει K', Lind., Mack. — [5] τουτέων Lind. – τοῖσι pro τῶν Lind. – τοῖσι (τῶν Mack) ἐν τῇ κ. ἕλκεα ἔχουσι sine ἑκ. καὶ ἀκ. K', Mack. – Zwinger pense que ἑκ. et ἀκ. ont été introduits à tort dans le texte, n'étant bien placés que deux lignesp lus

gements dans les veines, des scrofules, des tubercules dans la poitrine et autres duretés (Ép. VI, 3, 6); il ne convient guère au siége, à l'utérus, ni à ceux qui dans le froid urinent du sang. Le froid est mordant pour les plaies, il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il rend livide, il noircit, il produit des frissons fébriles, des spasmes, des tétanos (Aph. V, 20). Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre (Aph. V, 21), ainsi que, pour la tête, les pesanteurs. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos, et, quant à la tête, dissipe les pesanteurs; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et encore davantage pour ceux de la tête, dans les plaies faites à dessein ou accidentellement; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère; elle l'est aussi pour les plaies artificielles et accidentelles, pour les excoriations, les herpès rongeants, les parties gangrenées dans les maladies, l'ouïe, le siége, la matrice; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le

bas. Foes le suit, mais à tort; il s'agit ici des plaies de tête faites soit accidentellement soit par le chirurgien. — [6] ὁκόσα Lind., Mack. — [7] ἐπὶ A, Ald. - Post ἑλκ. addunt δ' vulg.; τ' A; θ' E, Ald., Frob., Zwinger. - Cette particule paraît inutile. — [8] Ante ἀπ. addit οἷσιν vulg. - Ce mot, pour lequel Zwing. in marg. et K' proposent de lire οἷον, provient de la répétition de la finale de ἀκουσίοισιν. - ἀποσύρμασιν A. - ἀποσύρματα vulg. — [9] μελ. ἢ ἐν ν. (οὔλοισιν Zwing., Lind.) ἢ ἐν ἀκ. ἢ ἐν ἕ. ἢ (ἐν Lind.) ὕστ. vulg. - ἢ ἐν οὔλοισιν, dit Foes dans ses notes, lego cum interpretibus omnibus; aliter tamen habetur Aph. V, 22. Cette correction me paraît mauvaise; elle n'est pas appuyée par l'Aph. parallèle; de plus comment admettre des μελαινόμενα (lividités, gangrènes) à la matrice? je crois qu'il faut garder νούσοισιν, supprimant seulement ἢ, et, pour le reste, se conformer à l'aphor. — [10] τὸ [μὲν] θ. Lind. - κρῖνον Lind. - κρίνον vulg. - ὁπόσα A. - αἱμορραγίῃς A Ald.

καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ κτεῖνον, πλὴν ὁκόσα αἱμοῤῥαγέειν ἐλπίς.

7. Οὕτω [1] κατάχυσις ὑγρῶν, ἐπίχρισις ἀλειπτῶν, ἐπίθεσις φύλλων ἢ ὀθονίων, κατάπλασις, ὁκόσα ἢ ψῦξις ἢ θέρμη ὠφελέει ἢ βλάπτει.

[1] Καταχύσησιν (καταχύσισιν Ald.; καταχύσεσιν Zwing., Lind., Mack) ὑ., ἐπιχρίσησιν (ἐπιχρίσισιν Ald.; ἐπιχρίσεσιν Zwing., Lind., Mack; ἐπιχρήσάς sic A) ἀλείπτων (ἀλειπτῶν Zwing., Lind.) ἐπιθέσησι (ἐπιθέσισι Ald.; ἐπιθέσεσιν Zwing., Lind., Mack; ἐπίθεσις A) φ. ἢ ὀθ. (ὀθωνίων A), καταπλάσεις (καταπλάσεσιν Zwing., Lind., Mack; καταπλάσεις al. manu κατάπλασις A) vulg. – δόξα σοι ὁ θεὸς ἡμῶν δόξα σοι, ὅτι τέλος πέφυκεν Ἱπποκράτους, λέγω δὴ τοῦ περὶ ὑγρῶν χρήσιος A.

froid est ennemi et mortel (Aph. v, 22), excepté dans les cas où l'on s'attend à une hémorrhagie (Aph. v, 19 et 23).

7. (*Résumé.*) Ainsi affusion des liquides, onction avec les substances onctueuses, application de feuilles ou de bandes, cataplasmes, dans les cas amendés ou empirés par le froid ou le chaud.

FIN DU TRAITE DE L'USAGE DES LIQUIDES.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ. ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

DES MALADIES. LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Ce titre de livre premier des maladies est un fort mauvais titre ; car ce prétendu premier livre n'a rien de commun avec les livres suivants (voy. t. I, p. 359). C'est un ouvrage complet en soi et dont le but est de donner au médecin des idées générales sur les nécessités pathologiques qui font qu'une maladie a telle ou telle issue, sur les hasards heureux ou malheureux que rencontre le praticien, et sur les conditions qu'il doit remplir pour exercer habilement. Vu quelques mots du début, on pourrait croire que c'est un livre de polémique, ou du moins destiné à munir d'arguments victorieux des médecins engagés dans des discussions et pour des motifs que nous ignorons. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, les dix premiers paragraphes font un morceau très-intéressant et d'une lecture utile, car l'auteur nous y parle de choses qui sont aussi vraies pour le médecin d'aujourd'hui qu'elles le furent pour le médecin d'il y a vingt-deux siècles.

On remarquera, § 7, l'observation relative à l'influence de la fièvre pour atténuer et obscurcir l'état convulsif et spasmodique. Cette observation, qui se trouve en plusieurs autres endroits de la Collection hippocratique, paraît confirmée par les recherches des modernes.

Le reste du livre, où il est traité de différentes maladies, doit être considéré, ce me semble, comme donnant un exemple propre à éclairer les principes posés dans la première partie.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr ap. Foes = Q', Cod. Vindobonensis = θ [1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Græce et latine ex versione Georg. Pylandri, Paris. 1540, in-4°. — Petri Salii diversi comment. in quatuor Hipp. libros de morbis, Francof. 1602, in-fol., 1612, in-fol., 1646, in-fol. — Græce et latine cum prælectione Jo. Martini, ed. a M. Renato Morello, Paris, 1637, in-4°. — G. D. Coschwitz de Spadone hippocratico, lib. I de morbis, Hal. 1721, in-4°. — Joh. Bubbe, de Spadone, réimprimé dans le deuxième volume des thèses de Haller. — Giov. Maria Zecchinelli, Commento ad alcuni passi d'Ippocrate, tendente a provare ch'egli a veduto gli aneurismi interni del petto, cosa communemente negatagli, Padova, 1825, in-4°, et auparavant dans Atti dell'Academia di Padova, t. VII.

[1] Ce ms. appartient à la bibliothèque impériale de Vienne, et a le n° I d'après Lambecius, et le n° IV d'après Nesselius. M. Villemain, alors ministre de l'Instruction publique, et à qui je témoigne ici toute ma reconnaissance, eut la bonté de faire collationner pour moi les deux livres des Maladies des femmes, le livre des Femmes stériles, et le livre de la Nature de la femme, seules parties de ce ms. qui n'aient pas été collationnées par Mack dans son édition d'Hippocrate. Depuis, j'eus quelque méfiance de la collation de Mack, et, voulant en avoir le cœur net, je fis collationner, à mon compte cette fois, le premier livre des Maladies et quelques autres. Ce travail a été fait avec une extrême exactitude et un soin parfait par M. le docteur Poeschl de Vienne; cela même m'a permis de reconnaître que la collation de Mack était plus exacte que je ne l'avais supposé.

ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ. ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Ὃς ἂν περὶ [1] ἰήσιος ἐθέλῃ ἐρωτᾷν τε ὀρθῶς, καὶ [2] ἐρωτῶντι ἀποκρίνεσθαι, καὶ ἀντιλέγειν ὀρθῶς, ἐνθυμέεσθαι χρὴ τάδε· πρῶτον μὲν, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται πᾶσαι τοῖσιν ἀνθρώποισιν· ἔπειτα δὲ, ὁκόσα ἀνάγκας ἔχει τῶν [3] νοσημάτων, ὥστε, ὅταν γένηται, εἶναι ἢ μακρὰ, ἢ βραχέα, ἢ θανάσιμα, ἢ μὴ [4] θανάσιμα, ἢ ἔμπηρόν τι τοῦ σώματος γενέσθαι, ἢ μὴ ἔμπηρον· καὶ ὁκόσα, ἐπὴν γένηται, ἐνδοιαστὰ, [5] εἰ κακὰ ἀπ' αὐτέων ἀποβαίνει, ἢ ἀγαθά· καὶ ἀφ' ὁκοίων νουσημάτων ἐς ὁκοῖα μεταπίπτει· καὶ [6] ὁκόσα ἐπιτυχίῃ ποιέουσιν οἱ ἰητροὶ θεραπεύοντες τοὺς ἀσθενέοντας· καὶ [7] ὁκόσα ἀγαθὰ ἢ κακὰ οἱ νοσέοντες ἐν τῇσι νούσοισι πάσχουσιν· καὶ [8] ὁκόσα εἰκασίῃ ἢ λέγεται ἢ ποιέεται ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ πρὸς τὸν νοσέοντα, ἢ [9] ὑπὸ τοῦ νοσέοντος πρὸς τὸν ἰητρόν· καὶ [10] ὁκόσα ἀκριβῶς ποιέεται ἐν τῇ τέχνῃ καὶ λέγεται, καὶ ἅ τε ὀρθὰ ἐν αὐτῇ, καὶ [11] ἃ μὴ ὀρθά· καὶ ὅ τι αὐτῆς [12] ἀρχὴ, ἢ τελευτὴ, ἢ μέσον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ὅ τι καὶ ὀρθῶς ἀποδεδειγμένον ἐστὶν ἐν αὐτῇ εἶναι, ἢ μὴ εἶναι· καὶ τὰ σμικρὰ καὶ τὰ μεγάλα, καὶ τὰ [13] πουλλὰ καὶ τὰ ὀλίγα· καὶ ὅτι ἅπαν [14] ἐστὶν ἐν αὐτῇ ἓν, [15] καὶ ὅτι ἓν πάντα· καὶ [16] τὰ ἀνυστὰ νοῆσαί τε καὶ [17] εἰπεῖν, καὶ, εἰ δέοι, καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἀνυστὰ μήτε νοῆσαι, μήτε εἰπεῖν, μήτε ποιῆσαι· καὶ ὅ τι εὐχειρίῃ ἐν αὐτῇ, καὶ ὅ τι ἀχειρίῃ· καὶ ὅ τι

[1] Ἰήσιος EHIJKθ. – ἰήσεως vulg. – θέλῃ GKZ, Ald. – θέλει J. — [2] ἐρωτώμενος Eθ, Frob. – ἐρωτῶντ' J. – ἐρωτῶν K. – ἐνθυμεῖσθαι θ. – γίγν. Lind. – πᾶσι L. – τοῖσιν ἀνθρ. πᾶσαι θ. – ὁπόσα EHI, Ald. – ὅσα θ. — [3] νουσ. Lind., Mack. – ὥστε θ. – ὡς vulg. — [4] θαν. om. Eθ. – ἔμπειρον (bis) θ. – ὅσα θ. — [5] ἢ vulg. – Il faut lire εἰ. – αὐτῶν Eθ. – ἀφοποίων νοσ. ἐς ὁπ. θ. – νοσ. E. – ἐφ' vulg. — [6] ὅσα θ. – οἱ om. IJK, Ald. — [7] ὅσα θ. — [8] ὅσα θ. – εἰκασίῃ (E, al. manu ἀκαιρίῃ) HJKQ'θ. – ἀκαιρίῃ vulg. – ποιεται (sic) θ. – ὑπὸ.... ποιέεται om. Z. – τοῦ om. E. — [9] ὑπὸ θ, Mack. – ἀπὸ vulg. — [10] ὅσα θ. – αἵ τε G. – ἐν αὐτῇ.... ὀρθὰ om. Lind. — [11] ἅ τε (ἅ τε om. H) vulg. – τε om. θ. — [12] ἡ ἀρχὴ θ. – ἀποδεδειγμένον ponitur ante τῶν vulg. – J'ai déplacé ce mot; voy. le passage parallèle § 9. – ἐστὶν om. FGIJZ. — [13] πολλὰ EGHJK. — [14] ἔστιν αὐτῇ εν (sic) θ. — [15] καὶ πάντα καὶ (καὶ om. Lind., Mack) ὅτι ἓν (ἑνὶ θ) vulg. – L'opposition qui règne entre ces membres de phrase me paraît justifier ma correction. — [16] τὰ om., restit. al. manu E. — [17] εἰπεῖν καὶ εἰ δέῃ (δέει GIJZ;

DES MALADIES. LIVRE PREMIER.

1. *(Notions nécessaires pour discuter, en connaissance de cause, les conditions du traitement.)* Celui qui veut, en fait de traitement, interroger avec justesse, répondre aux interrogations et contredire à propos, doit se recorder les points qui suivent : d'abord d'où proviennent toutes les maladies chez les hommes ; puis, quelles sont les nécessités pathologiques qui déterminent la longueur ou la brièveté, la mortalité ou la non-mortalité des affections, ainsi que l'impotence ou la non-impotence de quelque partie du corps ; quelles maladies, une fois survenues, laissent du doute si elles tourneront à mal ou à bien ; de quelles maladies en quelles maladies il y a transmutation ; ce que font avec chance les médecins dans le traitement des malades ; quels biens ou quels maux échoient aux malades dans les maladies ; ce qui se fait ou se dit de conjecture par le médecin au malade, ou par le malade au médecin ; ce qui, en médecine, se fait ou se dit avec précision, ce qui est droit ou n'est pas droit ; ce qui, en médecine, est fin, commencement, milieu, ou toute autre détermination de ce genre qui soit démontrée à bon droit y exister ou n'y pas exister ; ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est compliqué et ce qui est simple ; que, dans la médecine, tout est un et qu'un est tout ; qu'à choses faisables il faut songer, en parler et, au besoin, les faire, mais à choses non-faisables ne pas songer, n'en pas parler, ne pas les faire ; ce qu'est, en médecine, l'adresse de la main, et ce qu'est la maladresse ; ce qu'est l'opportunité, et ce qu'est l'inopportunité ; auxquels,

δέοι EK) (ἰδεῖν θ, ἰδέειν H, pro εἰ δ.) (hic addit καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἄνυστα sic θ) μήτε νοῆσαι μήτε (μήτ' θ) εἰπεῖν (hic addit μήτε ἰδεῖν θ) μήτε ποιῆσαι vulg. – Il faut garder εἰ δέοι ; mais du reste le ms. θ fournit une excellente restitution.

καιρὸς, καὶ ὅ τι ἀκαιρίη· καὶ τῶν τεχνέων τῶν ἄλλων ᾗσί τε ἔοικε, καὶ [1]ᾗσιν οὐδὲν ἔοικε· καὶ τοῦ σώματος [2]ὅ τι θερμὸν ἢ ψυχρὸν, [3]ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, καὶ ὅ τι ἰσχυρὸν ἢ ἀσθενὲς, ἢ πυκνὸν, ἢ [4]ἀραιόν· καὶ ὁκόσα τῶν πολλῶν ὀλίγα γίνεται, ἢ ἐπὶ τὸ [5]κάκιον, ἢ ἐπὶ τὸ ἄμεινον· καὶ ὅ τι καλῶς ἢ αἰσχρῶς, ἢ βραδέως ἢ ταχέως, ἢ ὀρθῶς [6]ἢ μὴ ὀρθῶς· [7]καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιέει· καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ [8]κακῷ ἀνάγκη γενέσθαι. Ταῦτα ἐνθυμηθέντα διαφυλάσσειν δεῖ ἐν τοῖσι λόγοισιν· ὅ τι ἂν [9]δέ τις τούτων ἁμαρτάνῃ ἢ λέγων, ἢ ἐρωτῶν, ἢ [10]ἀποκρινόμενος, καὶ ἢν πουλλὰ ἐόντα ὀλίγα φῇ εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα σμικρὰ, καὶ ἢν ἀδύνατα ἐόντα δυνατὰ [11]φῇ εἶναι, ἢ ὅ τι ἂν ἄλλο ἁμαρτάνῃ λέγων, [12]ταύτῃ φυλάσσοντα χρὴ ἐπιτίθεσθαι ἐν τῇ ἀντιλογίῃ.

2. Αἱ μὲν οὖν νοῦσοι γίνονται [13]ἅπασαι, τῶν μὲν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἀπό τε χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἔξωθεν, ἀπὸ πόνων καὶ [14]τρωμάτων, καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ [15]ὑπερθερμαίνοντος, καὶ τοῦ ψυχροῦ [16]ὑπερψύχοντος, [17]καὶ τοῦ ξηροῦ [18]ὑπερξηραίνοντος, καὶ [19]τοῦ ὑγροῦ [20]ὑπερυγραίνοντος. Καὶ ἡ μὲν χολὴ καὶ τὸ φλέγμα γινομένοισί τε [21]συγγίνεται, καὶ ἔνι αἰεὶ ἐν τῷ σώματι ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ νούσους παρέχει, τὰς μὲν ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ὑπερθερμαίνοντος καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχροῦ ὑπερψύχοντος.

3. Ἀνάγκη δὲ τὰ [22]τοιάδε ἔχει ὥστε γίνεσθαι, [23]ὁκόταν γίνηται· ἐν μὲν τοῖσι τρώμασι νεῦρα τὰ παχέα τιτρωσκομένους [24]χωλοῦσθαι καὶ τῶν μυῶν τὰς κεφαλὰς, [25]μάλιστα τῶν ἐν τοῖσι μηροῖσιν· ἀπο-

[1] Ἧσιν EHJKLθ, Mack. – οἷσιν vulg. — [2] ὅτιν (sic) ψ. ἢ θερμὸν θ. – ἢ ξηρὸν ἢ ψυχρὸν IK. — [3] ἢ ξ. ἢ ὑ. καὶ ὅ τι om. θ. – ἢ addit ante ἰσχ. θ. — [4] Post ἀρ. addit ἢ ὑγρὸν ἢ ξηρὸν θ. – ὅσα θ. – πουλλῶν GIJKZ, Ald., Frob. — [5] κάκειον θ. — [6] ἢ μὴ ὀρ. om., restit. al. manu H. — [7] καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιέει θ. – καὶ.... ποιέει om. vulg. — [8] τῷ κακῷ E. – γενέσθαι θ. – γίνεσθαι vulg. – ταῦτ' θ. – φυλάσσειν θ. — [9] δέ FHθ. – δή vulg. — [10] ὑποκριν. θ. – καὶ ἢν πουλλὰ (πολλὰ EHK) ἐόντα σμικρὰ vulg. – καὶ ἢν (ην θ) πουλλὰ (πολλὰ θ) ἐόντα ὀλίγα φαίῃ (φη θ; φῇ Mack) εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα (ὄντα θ) σμικρὰ (H, addit. al. manu in marg.) θ, Mack. — [11] φήσαι J. – ἢ om. θ. – καὶ pro ἢ K. — [12] ταῦτα L. – δεῖ θ. – ἐπιτιθέσθαι E. – ἀντιλογίη EHIJKLθ. – ἀντιλογίᾳ vulg. – νόσοι K. — [13] Ante ἅπ. addit ἡμῖν θ. — [14] τραυμ. GZ. – ἀλλὰ καὶ τοῦ θερμοῦ vulg. – καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ θ, Mack. — [15] καὶ ὑπ. vulg. – καὶ om. HP'θ, Lind., Mack. — [16] καὶ ὑπ. vulg. – καὶ om. EFHP'θ, Lind., Mack. — [17] καὶ.... ὑπερυγραίνοντος om. θ. – Ma collation de θ indique cette lacune; celle de Mack énonce au contraire ces mots comme

parmi les arts, la médecine ressemble, et auxquels elle ne ressemble pas; ce qui, dans le corps, est chaud ou froid, sec ou humide, fort ou faible, serré ou lâche; ce qui, de compliqué, devient simple, et tourne soit au pis soit au mieux; ce qui va de belle ou de vilaine façon, avec lenteur ou vitesse, droit ou de travers; quel mal survenant à un mal est cause de bien; et quel mal nécessairement survient à un mal. Telles sont les notions qu'il vous faut recorder et garder fidèlement dans les discours; en quelque point que l'interlocuteur s'y trompe ou discourant, ou interrogeant, ou répondant, soit qu'il dise qu'une maladie compliquée est simple, ou, grande, est petite, soit qu'il déclare possible ce qui est impossible, ou toute autre méprise de ce genre, c'est par ces notions que, attentif, vous le prendrez dans la réplique.

2. (*Origine des maladies.*) Toutes les maladies proviennent, quant aux choses du dedans, de la bile et de la pituite; quant aux choses du dehors, des fatigues, des blessures, et du chaud trop échauffant, du froid trop refroidissant, du sec trop desséchant, de l'humide trop humectant. La bile et la pituite se forment avec l'être qui se forme, et existent toujours dans le corps, plus ou moins; or, elles déterminent les maladies par l'intermédiaire, tantôt des aliments et des boissons, tantôt du chaud trop échauffant et du froid trop refroidissant.

3. (*De ce qu'il y a d'inévitable dans les lésions pathologiques.*) Voici, le cas échéant, des conséquences inévitables : dans les plaies, la lésion des grosses parties nerveuses estropie, ainsi que la lésion des têtes des muscles, surtout aux

existants. – τοῦ om. E. — [18] καὶ ὑπ. vulg. – καὶ om. HP', Lind., Mack. – Ante ὑπ. addit τοῦ K. — [19] τοῦ om. E. — [20] καὶ ὑπ. vulg. – καὶ om. HP', Lind., Mack. — [21] συνγίν. θ. – ξυγγ. Lind., Mack. – καὶ ἔνι αἰεὶ ἐν θ. – καὶ ἔστιν ἐν vulg. – νόσους K. – παρέχει θ. – παρέχεται vulg. – σιτιῶν θ. – πότων θ. – ἀπὸ θερμοῦ τοῦ J. – ἀπὸ ψυχροῦ τοῦ J. — [22] τοιαδ (sic) θ. — [23] ὅ τι ἂν θ. – γένηται L. – παχεῖα E. — [24] ἀνάγκη χωλ. vulg. – ἀν. om. θ. — [25] καὶ μάλ. EHθ. – ἀποθνήσκειν θ, Lind., Mack. – ἀποθνήσκει vulg. – δ (sic) pro δὲ θ. – ῥαχῖτιν H.

θνήσκειν δὲ, ἤν τις ἐγκέφαλον τρωθῇ, ἢ ῥαχίτην μυελὸν, [1]ἢ ἧπαρ, ἢ φρένας, ἢ κύστιν, ἢ φλέβα αἱμόῤῥοον, ἢ καρδίην· μὴ ἀποθνήσκειν δὲ τιτρωσκόμενον ἐν οἷσι ταῦτα τῶν μελέων μὴ [2]ἐνείη, ἀλλὰ τουτέων προσωτάτω ἐστίν. Τῶν δὲ [3]νουσημάτων τὰ τοιάδε ἔχει ἀνάγκας ὥστε ὑπ' αὐτῶν ἀπόλλυσθαι, [4]ὅταν γένωνται· φθίσις, ὕδρωψ ὑποσαρκίδιος, καὶ γυναῖκα [5]ὁκόταν ἔμβρυον ἔχουσαν περιπλευμονίη ἢ καῦσος λάβῃ, ἢ πλευρῖτις, ἢ φρενῖτις, ἢ ἐρυσίπελας ἐν [6]τῇσιν ὑστέρῃσι γένηται. Ἐνδοιαστὰ δὲ τὰ τοιάδε ἀπολλύναι τε καὶ μή· περιπλευμονίη, καῦσος, [7]φρενῖτις, πλευρῖτις, κυνάγχη, σταφυλὴ, ἡπατῖτις, σπληνῖτις, νεφρῖτις, δυσεντερίη, [8]γυναικὶ ῥόος αἱματώδης. Τὰ [9]δὲ τοιάδε οὐ θανάσιμα, ἢν μή τι αὐτοῖσι προσγένηται· κέδματα, [10]μελαγχολίη, ποδάγρη, ἰσχιὰς, [11]τεινεσμὸς, τεταρταῖος, τριταῖος, στραγγουρίη, ὀφθαλμίη, λέπρη, λειχὴν, [12]ἀρθρῖτις· ἔμπηροι δὲ [13]πολλάκις ἀπὸ τῶνδε γίνονται [14]πουλλοὶ, ἀπόπληκτοι μὲν [15]χεῖρας καὶ πόδας, καὶ φωνῆς ἀκρατέες, καὶ παραπλῆγες ὑπὸ μελαίνης χολῆς, χωλοὶ δὲ ὑπὸ ἰσχιάδων, ὄμματα δὲ [16]πηροῦνται καὶ ἀκοὴν ὑπὸ φλέγματος καταστηρίξαντος. [17]Μακρὰ δὲ τάδε ἀνάγκη εἶναι, φθίσιν, δυσεντερίην, ποδάγρην, κέδματα, φλέγμα λευκὸν, [18]ἰσχιάδα, στραγγουρίην, γεραιτέροισι δὲ νεφρῖτιν, γυναιξὶ δὲ ῥόον αἱματώδη, αἱμοῤῥοΐδας, σύριγγας. Καῦσος [19]δὲ, φρενῖτις, [20]περιπλευμονίη, κυνάγχη, σταφυλὴ, πλευρῖτις, ταχέως κρίνει. Μεταπίπτει δὲ τάδε· ἐκ πλευρί-

[1] Hic addit ἢ κοιλίην θ. – αἱμόρροον θ. – αἱμορρόον vulg. — [2] ενιηι (sic) θ. – ἀλλὰ om. EFGHIJKθ, Ald. – ἀλλ' ἃ L. – τουτέων H. – τούτων vulg. – προσώτατα K. – προσώτατον GZ, Ald. — [3] νοσ. EHθ. – ὥσθ' EH. — [4] ὅτ' ἂν ἐπιγένηται ὕδρωπι φθίσις, καὶ γυναῖκα θ. – φθίσις [καὶ] ὕδ. Lind., Mack. – ὕδροψ K. – ὕδωρ, al. manu ὕδρωψ, ὑπὸ σαρκίδιος E. – ὑποσαρκίδιον FG. — [5] ὅταν GKZ. – περὶ πλευμονίη θ. – περιπλ. Lind. ubique. – περιπν. vulg. – πλευρίτις, φρενίτις ubique IJKZθ, Ald., Frob. — [6] τοῖσιν ὑστέροισιν Z. – δοιαστὰ GIJ KZ. – τοιᾶδε (sic) θ. – τοιάδε EJQ', Mack. – τοιαῦτα vulg. – ἀπολλύναι Kühn. – ἀπολλῦναι vulg. – ἀπολῦναι H. – περὶ πλευμονίη θ. – περιπν. vulg. — [7] πλ., φρ. θ. – Ante ἡπ. addunt φρενίτις IK. – σπλ., ἡπ. EH. – νεφριτιπατιτις (sic) sine σπλ., θ. – ἡπατίτις, νεφρίτις ubique IJZ, Ald., Frob. – σπλ. om. FGIJ KZ. – σπληνίτις ubique Ald., Frob. — [8] γυναιξὶ EP'. – καὶ γ. Lind. — [9] δὲ om. restit. al. manu E. – αὐτοῖς θ. – προσγίν. (E, al. manu γέ) θ. – κέδμα (in marg. τὰ οὐ θανάσιμα) E. – In marg. κέδματα ἐστὶν ἡ χρονία περὶ τὰ ἄρθρα νοσώδης διάθεσις· τινὲς δέ φασιν καὶ τὴν περὶ τὰ γεννητικὰ μόρια EG. — [10] μελαγχολη η (sic) ποδ. θ. — [11] την. (al. manu τιν. H) θ. – τιν. GIJZ. — [12] ἀρθρίτις ubique IJKZθ, Ald., Frob. – ἀρθρίτις, λεπρῇ, sine λειχὴν, θ. –

cuisses (Coa. 498); on meurt si on est blessé à l'encéphale, à la moelle épinière, dans le foie, dans le diaphragme, à la vessie, ou dans une veine à hémorrhagie, ou au cœur (Aph. VI, 18); on ne meurt pas quand on est blessé en des parties où ne sont pas ces organes, mais qui en sont le plus loin (Coa. 499). Quant aux maladies, la mort est inévitable lorsqu'on est affecté de phthisie, d'hydropisie anasarque, quand une femme enceinte est prise de péripneumonie, de causus, de pleurésie, de phrénitis (*voy.* t. II, p. 571), ou d'érysipèle à la matrice (Aph. V, 30, 43). Il y a doute pour la vie ou la mort dans la péripneumonie, le causus, la phrénitis, la pleurésie, l'angine, le mal de la luette, l'hépatite, la splénite, la dysenterie, et, chez une femme, les pertes de sang. Ne sont pas mortelles, à moins de quelque complication : les fluxions aux parties inférieures, la mélancolie, la podagre, la coxalgie, le ténesme, la fièvre quarte, la tierce, la strangurie, l'ophthalmie, la lèpre (*psoriasis*), le lichen, l'arthrite; mais elles laissent fréquemment des lésions permanentes : résolution des pieds et des mains, impuissance de la voix, paralysies par l'effet de la bile noire, claudication par suite de coxalgie, perte de la vue et de l'ouïe par des dépôts de pituite. Une longue durée est inévitable dans la phthisie, la dysenterie, la podagre, les fluxions aux parties inférieures, la leucophlegmasie, la coxalgie, la strangurie, la néphrite chez les vieillards, les pertes chez les femmes, les hémorrhoïdes, les fistules. Le causus, la phrénitis, la péripneumonie, l'angine, le mal de la luette, la pleurésie se jugent promptement. Il y a changement de pleurésie en causus, de phrénitis en pé-

[13] πουλλάκις J. – πολλ. om. (H, restit. alia manu). — [14] πουλοὶ J. – π. om. (H, restit. al. manu) θ. – In marg. ἔμπληκτος, ἀπόπληκτος καὶ παραπλὴξ ταὐτὸν ἐστὶν H. — [15] καὶ χ. καὶ π. θ. — [16] π. om. (H, restit. al. manu) θ. — [17] μακρὰ τὰ τοιάδε (E, in marg.), Lind. – φθοην (sic) θ. — [18] ἰσχιας (sic) θ. – ἰσχιάδια FGZ. – γαιρετέροισι δὲ νεφρίτις· γυναικὶ δὲ ῥοὸς (sic) αἱματώδης, αἱμορροΐδες, σύριγγες θ. – αἱμορροΐδες, σύριγγες al. manu H. — [19] δὲ θ, Mack. – δὲ om. vulg. — [20] περιπλ. ubique θ, Lind. – περιπν. vulg.

τιδος [1]ἐς καῦσον, καὶ ἐκ [2]φρενίτιδος ἐς περιπλευμονίην· ἐκ δὲ [3]περιπλευμονίης καῦσος οὐκ ἂν γένοιτο· [4]ἐς δυσεντερίην τεινεσμός· ἀπὸ δὲ δυσεντερίης λειεντερίη· ἐκ δὲ λειεντερίης [5]ἐς ὕδρωπα· [6]καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς [7]ὕδρωπα, [8]καὶ ἐκ περιπλευμονίης καὶ πλευρίτιδος ἐς ἔμπυον.

4. Τὰ [9]δὲ ἐπὶ κακοῖσιν ἀνάγκη κακὰ γίνεσθαι· ῥῖγος ἢν λάβῃ, πῦρ ἐπιλαβεῖν· καὶ νεῦρον ἢν διακοπῇ, [10]σπασμόν· καὶ μήτε ξυμφῦναι [11]διακοπέν, ἐπιφλεγμῆναί τε ἰσχυρῶς· καὶ ἢν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῇ [12]τε καὶ πονέσῃ, πληγέντος, ἄφωνον παραχρῆμα γενέσθαι ἀνάγκη, καὶ μήτε ὁρῆν, μήτε ἀκούειν· ἢν δὲ τρωθῇ, πυρετόν [13]τε ἐπιγενέσθαι καὶ χολῆς ἔμετον, [14]καὶ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος γενέσθαι, καὶ ἀπολέσθαι· ἐπίπλοον δὲ ἢν ἐκπέσῃ, ἀνάγκη τοῦτο ἀποσαπῆναι· [15]καὶ ἢν αἷμα ἐκ τρώματος ἢ φλεβὸς ῥυῇ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην, ἀνάγκη τοῦτο πῦος γενέσθαι.

5. Καιροὶ δὲ, τὸ μὲν [16]καθάπαξ εἰπεῖν, πολλοί τέ εἰσιν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ παντοῖοι, ὥσπερ καὶ τὰ [17]νουσήματα καὶ τὰ παθήματα καὶ τουτέων αἱ θεραπεῖαι. Εἰσὶ δὲ ὀξύτατοι μὲν, ὅσοισιν ἢ ἐκψύχουσι δεῖ τι ὠφελῆσαι, ἢ οὐρῆσαι ἢ ἀποπατῆσαι μὴ δυναμένοισιν, ἢ πνιγομένοισιν, ἢ γυναῖκα τίκτουσαν ἢ τιτρωσκομένην ἀπαλλάξαι, ἢ ὅσα τοιαῦτά ἐστιν. [18]Καὶ οὗτοι μὲν οἱ καιροὶ ὀξέες, καὶ οὐκ ἀρκέει ὀλίγῳ ὕστερον· ἀπόλλυνται γὰρ οἱ πουλλοὶ ὀλίγῳ ὕστερον. Ὁ μέντοι

[1] Ἐς θ, Lind. – εἰς vulg. – καὶ om. GJ. — [2] νεφρίτιδος θ. – εἰς JZ. – περιπν. vulg. — [3] περιπν. vulg. — [4] τεινεσμὸς (τηνεσμὸς, al. manu τιν. H) ἐς δυσεντερίην EH. – τηνεσμὸς ἐκ λιεντερίης· ἐκ δὲ λιεντερίης ἐς ὕδρωπα· καὶ σπληνὸς οἴδημα ἐς ὕδρωπα pro ἐς.... φλέγματος ἐς ὕδρωπα θ. – Mack cite ainsi d'après θ : τεινεσμὸς ἐκ λιεντερίης, ἐκ δὲ λιεντερίης ἐς ὕδρωπα, καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς ὕδρωπα, καὶ σπληνὸς οἴδημα ἐς ὕδρωπα. – τινεσμὸς IJK. – τινασμὸς GZ. – τεινασμὸς Ald., Frob. – ἐκ pro ἀπὸ EHQ', Lind. — [5] εἰς ὕδροπα K. — [6] καὶ.... ὕδρωπα om. FGIJKZ. — [7] Post ὕ. addit in marg. al. manu καὶ σπλὴν οἰδίσκεται H. — [8] καὶ om. θ. – ἐκ π. δὲ pro καὶ ἐκ π. EH. – περιπν. vulg. – ἐς om. J. — [9] δ' θ. – γίγν. Lind. – ῥῖγος Kühn. – ῥίγος ubique vulg. – ἐπιλαβεῖν θ. – ἐπιλαμβάνει vulg. — [10] σπασμὸν ποιεῖ (ποιεῖ om., restit. al. manu H) (σπ. π. om. θ) vulg. – καὶ om. θ. – ξυνφῦναι θ. – συμφῦναι vulg. – συμφῆναι GIKZ, Ald. — [11] δ. om. θ. – ἐπιφλεμῆναι (sic) θ. – φλεγμῆναι vulg. – δὲ pro τε Lind. – ὁ om. θ. — [12] τε om. θ. – πονήσῃ θ. – ἀνάγκη γεν. θ. – ὁρῆν θ. – ὁρᾶν vulg. — [13] τε om. θ. — [14] καὶ om. E. – ἐπιπλοῖον θ. – δὲ om. (restit. al. manu H) θ. — [15] κὴν (sic) θ. – φλεφὸς E. – πῦος Kühn. – πύος vulg. – πύον E (H, al. manu) θ, Mack. — [16] καθάπερ IJZ. – τ' θ. – ἐν θ, Mack. –

ripneumonie, mais non de péripneumonie en causus; changement de ténesme en dysenterie, de dysenterie en lienterie, de lienterie en hydropisie, de leucophlegmasie en hydropisie, de péripneumonie et de pleurésie en empyème.

4. (*Maux qui suivent nécessairement un mal.*) Nécessairement un mal sera suivi d'un mal, en ces cas : si le frisson vient, la fièvre surviendra; une partie nerveuse, tranchée, amène le spasme; une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. VI, 19; Coa. 494), et elle cause une violente inflammation; quand le cerveau éprouve une commotion et souffre d'un coup, nécessairement le blessé perd la parole, et ne voit ni n'entend (Aph. VII, 14, 58; Coa. 489); si le cerveau reçoit une blessure, il survient de la fièvre, des vomissements de bile, et la paralysie de quelque partie du corps, et le blessé succombe (Aph. VI, 50; Coa. 490); l'épiploon, quand il fait issue au dehors, tombe nécessairement en pourriture (Aph. VI, 58; Coa. 492); du sang qui, d'une plaie ou d'une veine, s'épanche dans le ventre supérieur (*poitrine*), devient nécessairement du pus (Aph. VI, 20).

5. (*De l'opportunité et de l'inopportunité.*) Les opportunités en médecine sont, pour le dire en une fois, nombreuses et de toutes sortes, comme les maladies, les lésions et les traitements. Les opportunités les plus fugitives sont quand il s'agit de secourir un patient qui tombe en défaillance, qui ne peut ou uriner ou aller à la selle, qui étouffe, ou de délivrer une femme qui accouche ou qui se blesse, et autres tels cas. De fait ces opportunités sont fugitives, et il ne suffit pas d'intervenir un peu après, car un peu après la plupart ont succombé. Ainsi l'opportunité existe quand le patient éprouve quelqu'un

ἐπὶ vulg. – πάντοιοι θ. – παντοῖσιν (sic) Lind. — [17] νοσ. EHθ. – τουτέων H. – τούτων vulg. – αἳ (H, al. manu) θ, Mack. – αἳ om. vulg. – ὅσοισιν θ, Mack. – ὅσοις vulg. – ἐκψύχουσι EHK, Mack, Kühn. – ἐκ ψύχους εἰ θ. – ἐκψυχοῦσι vulg. – τρωσκομένην θ. — [18] καὶ om. Lind. – οἱ καιροὶ θ, Mack. – οἱ κ. om. vulg. – ἀρκέσει K'. – πουλλοὶ IZ, Lind. – πουλοὶ vulg. – πολλοὶ EHθ, Mack.

καιρός [1]ἐστιν, ἐπὴν πάθῃ τι τούτων ὤνθρωπος· ὅ τι [2]ἄν τις πρὸ τοῦ τὴν ψυχὴν μεθεῖναι ὠφελήσῃ, [3]τοῦθ' ἅπαν ἐν καιρῷ ὠφέλησεν. Ἔστι μὲν οὖν σχεδόν τι οὗτος ὁ καιρὸς καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι [4]νουσήμασιν· αἰεὶ γὰρ, ἐν ᾧ ἄν τις [5]ὠφελήσῃ, ἐν καιρῷ ὠφέλησεν. Ὁκόσα δὲ τῶν νουσημάτων ἢ τρωμάτων μὴ ἐς θάνατον [6]φέρει, ἀλλὰ καίριά ἐστιν, ὀδύναι τε γίνονται ἐν αὐτέοισι, [7]καὶ οἷά τέ ἐστιν, ἤν τις ὀρθῶς θεραπεύσῃ, παύσασθαι, τούτοισι δὲ [8]ἀρκέουσι [9]γινόμεναι αἱ ὠφέλειαι ἀπὸ τοῦ ἰητροῦ ὅταν γίνωνται· καὶ γὰρ μὴ παρεόντος [10]τοῦ ἰητροῦ, ἐπαύσαντο ἄν. Ἕτερα δὲ νουσήματά ἐστιν, οἷσι καιρός ἐστι θεραπεύεσθαι [11]τὸ πρωῒ τῆς ἡμέρης, διαφέρει δὲ οὐδὲν ἢ πάνυ πρωῒ, ἢ ὀλίγῳ ὕστερον· ἕτερα δὲ [12]νουσήματά ἐστιν, οἷσι καιρὸς θεραπευθῆναι ἅπαξ τῆς ἡμέρης, καὶ ὁπηνίκα γε οὐδὲν διαφέρει· ἕτερα δὲ, διὰ [13]τρίτης ἢ τετάρτης ἡμέρης· [14]καὶ ἕτερα ἅπαξ τοῦ μηνός· [15]καὶ ἕτερά γε διὰ τριῶν μηνῶν, [16]καὶ τοῦ τρίτου ἱσταμένου ἢ φθίνοντος, οὐδὲν διαφέρει· τοιοῦτοι [17]οἱ καιροί εἰσιν ἐνίοισι, καὶ ἀκριβείην οὐκ ἔχουσιν ἄλλην, ἢ [18]ταύτην. Ἀκαιρίη δέ ἐστι τὰ τοιάδε· ὅσα μὲν πρωῒ δεῖ θεραπεύεσθαι, ἢν μεσημβρίῃ θεραπεύηται, ἀκαίρως θεραπεύεται· ἀκαίρως δὲ [19]ταύτῃ, ἐπεὶ ὅσα τάχα ῥοπὴν ἴσχει ἐς τὸ κάκιον διὰ τὴν μὴ ἐν καιρῷ θεραπείην, ἤν τε μεσημβρίης, [20]ἤν τε ὀψὲ, ἤν τε τῆς νυκτὸς

[1] Ἐστιν om. FGIJKZ. – τι Lθ. – τι om. vulg. – ὦν ἔρωπος (sic) θ. – ὁ ἄνθρ. vulg. – ὁ ἄνθρ. τούτων J. — [2] ἂν θ. – ἢν vulg. – Struve (Lect. Lucianeæ, in *Miscellanea maximam partem critica*, t. II, p. 229) propose de lire ὅ τι ἂν ᾖ, ἤν τις; il est vrai qu'il conserve le texte vulgaire. Mais je crois que ce changement n'est pas nécessaire avec les leçons fournies par les mss. – μεθεῖναι θ. – μεθιέναι vulg. – μεθιέναι λαδὼν ὠφεληθῇ Q'. – ὠφεληθῇ vulg. – ὠφελῆσαι θ. – ὠφελήσῃ EFGHIJKZ, Ald., Frob. — [3] τοῦθ' ἅπαν θ. – τοῦτο πᾶν K'. – τοῦτο ἐπὰν (ἐπὴν Lind., Mack) vulg. – Post καιρῷ addit λάβῃ vulg. – λάβῃ om. EFGHIJKθ, Ald. – ὠφέλησεν θ. – ὠφελεῖται (al. manu λῇ H) vulg. – ὠφελῆται J. – ὠφελεῖσθαι P'. — [4] νοσ. EHθ. – αἰεὶ θ, Lind. – ἀεὶ vulg. – ὅταν pro ἐν ᾧ ἂν θ. – εἰ pro ἂν EFGHIJKZ, Ald. — [5] ὠφελήσει EGHIJKZ, Ald. — [6] φέρῃ GH. – δ' ἐνγίνονται θ. – αὐτοῖσι EHθ. — [7] καὶ EHθ. – ἀλλ' pro καὶ vulg. – εἰ Eθ. – θεραπεύει E. – θεραπεύῃ Hθ. – παύεσθαι θ. — [8] οὐκ ἀρκέουσι vulg. – Cet οὐκ, quoique donné par tous les manuscrits, doit être supprimé; il est dû sans doute à quelque correcteur qui n'a pas entendu le texte. Suivant l'auteur, si le danger est pressant, les secours doivent être donnés à point; mais si le danger n'est pas pressant, les secours donnés suffisent *quand ils sont donnés*, ὅταν γίνωνται. Ces mots déterminent le sens et excluent la négation. — [9] γινόμενα Ald. – αἱ H. – αἱ om. vulg. – ὠφέ-

de ces accidents : tout secours sauvant un homme près de rendre l'âme est un secours donné à temps. Et cette opportunité, on peut le dire, est dans les autres maladies : toujours, un secours qui a été utile est un secours donné à temps. D'autres maladies ou blessures ne sont pas mortelles, mais elles ont de la gravité, et il y survient des douleurs qu'un bon traitement peut faire cesser ; en ces cas suffisent les secours donnés par le médecin, quand ils sont donnés ; car, même sans l'intervention médicale, les douleurs cesseraient. Dans d'autres maladies l'opportunité est de les traiter le matin, mais il n'importe pas que ce soit de très-bonne heure ou un peu après ; dans d'autres, l'opportunité est de les traiter une fois dans le jour, mais il n'importe pas à quel moment ; dans d'autres, c'est tous les trois ou quatre jours ; dans d'autres, une seule fois par mois ; dans d'autres enfin c'est tous les trois mois, et il n'importe pas que ce soit au commencement ou à la fin du troisième mois. Telles sont les opportunités pour certains cas, et elles ne comportent pas d'autre exactitude. Quant à l'inopportunité, la voici : traiter à midi ce qui doit être traité le matin, c'est traiter à contre-temps ; à contre-temps en ce sens que les cas qui penchent rapidement vers une aggravation faute d'un traitement appliqué avec opportunité, sont traités à contre-temps, s'ils sont traités à midi, le soir

λιαι θ. – γένωνται θ. – καὶ γὰρ καὶ μὴ θ. — [10] τοῦ θ, Mack. – τοῦ om. vulg. – ἕτερα δ' ἔστι νοσ. θ. – νοσ. EH. — [11] τῶ EH. – δουδὲν ἡ (sic) θ. — [12] νοσ. EHθ. – δ' pro γε θ, Mack (δὲ Lind.). — [13] τρ. ἡμ. ἢ τετ. θ. — [14] καὶ ἕτερά γε θ, Mack. — [15] ἢ καὶ E. – γε om. Kθ, Mack. — [16] τοῦ δὲ τρ. Lind. – ἢ ἱσταμ. EH. — [17] δὲ οἱ vulg. – δὲ om. θ. – ἐνίοισι θ. – ἐν οἷσι vulg. – ἀκριβείην EHIJKθ, Mack. – ἀκριβίην vulg. — [18] τήνδε L. – ἐστι om. θ. – μεσαμβρίῃ θ. – ἀκαίρως θεραπεύεται θ, Mack. – ἀκ. θερ. om. vulg. — [19] ταύτῃ (ταύτην J), ἐπεὶ (ἐπὶ GHIJKZ) ῥοπὴν (ῥώμην E emend. al. manu, FGHIJKLZP'θ, Ald.) ἴσχει ἐς (ἔχει εἰς θ) τὸ κάκιον διὰ τὴν μὴ (μὴ om. E restit. al. manu, FGHIJ, Ald.) ἐν καιρῷ (ἐν οὐ καιρῷ K ; οὐκ ἐν καιρῷ θ) θεραπείην· ὅσα δὲ ἐς (ἐς om. θ) τάχα (τάχος E), ἤν τε μεσημβρίης (μεσαμβρίης θ ; μεσημβρίη, al. manu ης E) vulg. – Ma correction, qui consiste à déplacer ὅσα et omettre δὲ, paraîtra, ce me semble, indispensable, si l'on fait attention à la marche de la phrase et à la suite des idées. — [20] ἤν τ' ὀψὲ τῆς νυκτὸς θ. – τῆς om. J.

[1]θεραπεύηται, ἀκαίρως θεραπεύεται· καὶ ἣν τοῦ ἦρος δέῃ θεραπευθῆναι, [2]θεραπεύηται δὲ χειμῶνος, ἢ τοῦ μὲν χειμῶνος [3]δέῃ, τοῦ θέρεος δὲ θεραπεύηται· [4]ἢ ὅ τι ἤδη δεῖ θεραπεύεσθαι, [5]τοῦτο ἀναβάλληται, ἢ ὅ τι ἀναβάλλεσθαι δεῖ, [6]τοῦτ' ἤδη θεραπεύηται· τὰ τοιαῦτα ἀκαίρως θεραπεύεται.

6. Ὀρθῶς [7]δὲ ἐν αὐτῇ καὶ οὐκ ὀρθῶς τὰ τοιάδε· οὐκ ὀρθῶς μὲν, τήν τε νοῦσον ἑτέρην ἐοῦσαν [8]ἑτέρην φάναι εἶναι, καὶ μεγάλην ἐοῦσαν [9]σμικρὴν φάναι εἶναι, καὶ σμικρὴν ἐοῦσαν, μεγάλην, καὶ περιεσομένον μὴ [10]φάναι περιέσεσθαι, καὶ μέλλοντα [11]ἀπολεῖσθαι μὴ φάναι ἀπολεῖσθαι, καὶ ἔμπυον ἐόντα μὴ γινώσκειν, [12]μηδὲ, νούσου μεγάλης τρεφομένης ἐν τῷ σώματι, γινώσκειν, καὶ φαρμάκου [13]δεόμενον ὁκοιουοῦν δὴ μὴ γινώσκειν· καὶ τὰ δυνατὰ μὴ [14]ἐξιῆσθαι, καὶ τὰ ἀδύνατα [15]φάναι ἐξιήσεσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστι κατὰ γνώμην οὐκ ὀρθῶς· κατὰ δὲ χειρουργίην τάδε· πῦον ἐν ἕλκει ἐνεὸν ἢ [16]ἐν φύματι μὴ γινώσκειν, [17]καὶ τὰ κατήγματα καὶ τὰ ἐκπτώματα μὴ γινώσκειν, καὶ [18]μηλῶντα κατὰ κεφαλὴν μὴ γινώσκειν εἰ τὸ ὀστέον κατέηγε, [19]μηδ' ἐς κύστιν αὐλίσκον καθιέντα δύνασθαι καθιέναι, μηδὲ λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος γινώσκειν, [20]μηδ' ἔμπυον ἐόντα διασείοντα γινώσκειν, καὶ τάμνοντα ἢ καίοντα ἐλλείπειν ἢ τοῦ βάθεος ἢ τοῦ μήκεος· [21]ἢ καίειν τε καὶ τάμνειν ἃ οὐ χρή. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ὀρθῶς· ὀρθῶς δὲ, τά τε [22]νουσήματα γινώσκειν ἅτέ ἐστι καὶ ἀφ' [23]ὅτων, καὶ τὰ μακρὰ αὐτῶν καὶ τὰ βραχέα, καὶ τὰ θανάσιμα, καὶ τὰ μὴ θανάσιμα, καὶ τὰ μεταπίπτοντα καὶ τὰ αὐξανόμενα καὶ τὰ μαραινόμενα, καὶ τὰ μεγάλα καὶ τὰ σμικρὰ, καὶ θεραπεύοντα τὰ μὲν [24]ἄνυστὰ ἐκθερα-

[1] Θεραπεύηνται J. – ἦρως GZ. – δέῃ θεραπεύεσθαι θ. – δέοι vulg. – δέον J. — [2] θεραπεύηται θ. – θεραπεύοιτο vulg. — [3] δέῃ· τοῦ δὲ θέρεος θ. – δέοι vulg. – θεραπεύεται E. — [4] ἢ.... θεραπεύηται om. GZ. – ἤδη om. J. — [5] τοῦτο δὲ vulg. – δὲ om. θ. — [6] τοῦτο EH. — [7] δ' θ. – οὖσαν E. — [8] Ante ἑτ. addit καὶ J. – φανέειν vulg. – Forte φωνέειν vel φάναι L. – φᾶναι θ, Mack. – εἶναι θ, Mack. – εἶναι om. vulg. — [9] σμ. EHθ, Mack. – μ. vulg. – φανέειν vulg. – φᾶναι εἶναι θ, Mack. – περισσόμενον θ. — [10] φᾶναι (ter) Eθ, Mack. – μὴ.... σώματι om. Z. – περιέσασθαι Ald. — [11] ἀπολλεῖσθαι H. – ὄντα EH. — [12] μηδὲ.... γινώσκειν om. FGIJK. — [13] δεόμενον ἢ (ἢ om. θ) πότου (ποτοῦ Mack; ποίου FGIJZ, Ald.; τοιούτου K; ὁκοίου H, al. manu) τοῦ (τοῦ oblit. al. manu H; οὗ EFGIJKZ, Lind., Mack) δεῖ (ὁποιου του δει sic θ) vulg. – Je pense qu'il faut lire ὁκοιουοῦν δή. — [14] ἐξιᾶσθαι θ. — [15] Ante φ. addunt μὴ FGIJ; μὲν K. – ἐξιῆσθαι FGIJKLZ. – ἐστι EHθ. – εἰσι vulg. – χειρουργίην EHθ. – χειρουργίαν vulg. – πύον ubique E. — [16] ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — [17] καὶ.... γι-

ou dans la nuit. Il en est de même si l'on traite en hiver ce qui doit être traité au printemps, en été ce qui doit l'être en hiver, si l'on ajourne ce qui doit être traité dès à présent, et si l'on traite dès à présent ce qui doit être ajourné. Ce sont là autant d'exemples d'inopportunité.

6. (*De l'habileté et de l'inhabileté en médecine.*) Ce qui est droit ou de travers en médecine, le voici : de travers, c'est; la maladie étant ceci, dire qu'elle est cela; étant grande dire qu'elle est petite, étant petite dire qu'elle est grande; c'est ne pas déclarer qu'un malade qui doit guérir guérira, qui doit succomber succombera, c'est ne pas reconnaître un empyème, c'est, une maladie considérable se nourrissant dans le corps; ne pas s'en apercevoir, c'est, besoin étant d'un remède quelconque, ne pas le savoir; c'est ne pas promettre de guérir le possible et promettre de guérir l'impossible. En cela l'intelligence agit de travers, en ceci la main : méconnaître la présence du pus dans une plaie ou dans une tumeur, ne pas reconnaître les fractures et les luxations, ne pas discerner en ruginant le crâne (Traité des plaies de tête, § 10) si l'os est fracturé, ne pas réussir, sondant un malade, à pénétrer dans la vessie, ne pas reconnaître une pierre dans la vessie, ne pas s'apercevoir, pratiquant la succussion, de l'existence d'un empyème, pécher dans l'incision ou la cautérisation en ne les faisant pas assez profondes ou assez longues, ou bien cautériser et brûler ce qu'il ne faut pas. Cela est de travers, mais ceci est droit : connaître les maladies, ce qu'elles sont, d'où elles proviennent, quelles sont longues, courtes, mortelles, non mortelles, sujettes à permutation, s'augmentant, décroissant, grandes, petites, amener à bien dans le traitement les choses

νώσκειν om. G. - ἐπεπτωκότα (sic) θ. — [18] Remarquez l'ionisme μηλῶντα et non μηλοῦντα. Comparez ἱδρῶντες p. 192, l. 7 et 9. - κατὰ θ. - κατὰ om. vulg. — [19] μηδὲ θ. - ἐς θ, Lind., Mack. - εἰς vulg. - ἐνεόντος ἐν κύστι θ. — [20] μηδὲ πῦον διασείοντα γινώσκειν θ. - ἐλλείπειν EHIθ. - ἐκλείπειν vulg. - βαθέος E. — [21] ἢ τεμν. τε κ. κ. J. — [22] νοσ. EHθ. — [23] ὧν al. manu H. - ὧν ἐστι θ. — [24] ἄνυστα (ter) θ. - θεραπεύειν FGIJ.

πεύειν, τὰ δὲ μὴ ἀνυστὰ εἰδέναι, [1]διότι οὐκ ἀνυστὰ, καὶ θεραπεύοντα τοὺς τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ὠφελέειν ἀπὸ τῆς θεραπείης ἐς τὸ ἀνυστόν. Τὰ δὲ προσφερόμενα τοῖσι νοσέουσιν ὧδε χρὴ φυλάσσειν τά τε ὀρθῶς καὶ τὰ μὴ ὀρθῶς· ἤν τις ἃ δεῖ ξηραίνειν, ὑγραίνῃ, [2]ἢ ἃ δεῖ ὑγραίνειν, ξηραίνῃ, ἢ [3]ἃ παχύνειν δέοι, μὴ προσφέρῃ ἀφ' ὧν δεῖ παχύνειν, ἢ ἃ δεῖ λεπτύνειν, μὴ λεπτύνῃ, ἢ [4]ψύχειν, μὴ ψύχῃ, ἢ [5]θερμαίνειν, μὴ θερμαίνῃ, ἢ [6]σήπειν, μὴ σήπῃ, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τούτοισιν.

7. Τὰ δὲ τοιάδε ἀνθρώποισιν ἀπὸ [7]ταυτομάτου ἐν τῇσι νούσοισι γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακά· πυρέσσοντι μὲν καὶ χολῶντι [8]ἐν καιρῷ σκεδασθεῖσα ἔξω ἡ χολὴ, ἀγαθὸν, ὑπὸ τὸ δέρμα [9]κεχυμένη καὶ ἐσκεδασμένη [10]καὶ εὐπετεστέρη ἔχειν τε τῷ ἔχοντι, καὶ τῷ ἰωμένῳ ἴησθαι· κεχυμένη δὲ καὶ ἐσκεδασμένη, πρὸς ἕν τι τοῦ σώματος προσπεσοῦσα, κακόν. Κοιλίη ταραχθεῖσα ὑπὸ πλευρίτιδος ἐχομένῳ ἢ [11]περιπλευμονίης, ἢ ἐμπύῳ ἐόντι, κακόν· πυρέσσοντι δὲ ἢ τρῶμα [12]τετρωμένῳ κοιλίη ἀποξηρανθεῖσα, κακόν· ὑφύδρῳ καὶ σπληνώδεϊ [13]καὶ ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ ταραχθεῖσα ἡ κοιλίη ἰσχυρῶς, ἀγαθόν. Ἐρυσίπελας ἢν ἔξω καταχεχυμένον [14]ἔσω τράπηται, κακόν· [15]ἢν δ' ἔσω καταχεχυμένον ἔξω τράπηται, ἀγαθόν. Διαῤῥοίῃ δὲ ἐχομένῳ ἰσχυρῇ ὁ ἔμετος γενόμενος, ἀγαθόν. Γυναικὶ αἷμα [16]ἐμεούσῃ τὰ καταμήνια ῥαγῆναι, ἀγαθόν· ὑπὸ ῥόου δὲ [17]πιεζομένῃ, ἐς τὰς ῥῖνας ἢ [18]ἐς τὸ στόμα μεταπεσεῖν τὸν ῥόον, ἀγαθόν. Γυναικὶ ὑπὸ σπασμοῦ [19]ἐχομένῃ ἐκ τόκου πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν· [20]καὶ τετάνου

[1] Ὅτι L. – θεραπηΐης H. – εἰς IJK. – ἀνυστὸν θ. — [2] ἢ.... ξηραίνῃ θ, Mack. – ἢ.... ξηραίνῃ om. vulg. — [3] ἃ θ, Mack. – ἃ om. vulg. – δέῃ vulg. – δέοι K. – προσφέρει J. – λεπτύνει J. — [4] ψύχων Codd. – ψύχει J. — [5] θερμαίνων Codd. – θερμαίνει J. — [6] σήπων Codd. – σήπει J. – τούτοις θ. — [7] τοῦ αὐτομάτου Hθ. – γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ θ. – γίνονται (γίνεται HJ) τά τε κακὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ vulg. — [8] ἐν κ. om. θ. — [9] Ante κ. addit δὲ vulg. – δὲ om. θ. — [10] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – εὐπετεστέρη θ, Mack. – εὐπετεστέρα vulg. – εὐπετέστερα Kühn. – ἴᾶσθαι θ. — [11] περιπν. vulg. – ἐν πύῳ H. — [12] ἐσχηκότι al. manu H. – κοιλίη om. θ. – ὑφ' ὕδρῳ θ. – ὑφ' ὕδρωπι EP′, Mack. – ὑφ. δὲ καὶ Lind. — [13] καὶ ὑπὸ EHQ′, Mack. – καὶ om. vulg. – [ἢ] Lind. — [14] ἔσω.... καταχεχυμένον om. GIJK. — [15] ἔσω δὲ καταχ. ἔξω τραπῆναι θ. – καταρροίῃ G. – δ' E. – ἄνω pro ὁ θ. – ὁ om. E. — [16] αιμευση (sic) θ. — [17] ἐχομένῃ Lind. – ῥίνας EHJ θ, Ald. — [18] εἰς IJKθ. — [19] ἐχομένῃ EHP′θ. – πιεζομένῃ vulg. — [20] καὶ.... ἀγαθὸν om. FK.

faisables, discerner celles qui ne le sont pas et pourquoi elles ne le sont pas (Des artic. § 58, t. IV, p. 253), et en ces cas procurer aux patients toute l'amélioration compatible avec la lésion qu'ils portent. Quant aux choses administrées aux malades, on distinguera ainsi ce qui est droit et ce qui est de travers : humecter ce qui doit être desséché, dessécher ce qui doit être humecté, ne pas administrer, dans les cas où il convient de donner de l'embonpoint, ce qui donne de l'embonpoint, ne pas amaigrir ce qui doit être amaigri; ne pas refroidir ce qui doit être refroidi, ne pas échauffer ce qui doit être échauffé, ne pas mûrir ce qui doit être mûri, et ainsi du reste.

7. (*Biens ou maux survenant spontanément dans les maladies.*) Voici des biens et des maux qui surviennent spontanément aux patients dans les maladies : chez un homme fébricitant et que la bile tourmente, si la bile se porte au dehors en temps opportun, cela est favorable, étant alors répandue et dissipée sous la peau, et plus facile à supporter pour le malade, à guérir pour le médecin; mais répandue et dissipée, si elle se jette sur quelque point du corps, cela est fâcheux. Il est mauvais que, dans une pleurésie ou une péripneumonie ou un empyème, le ventre se dérange (Aph. VI, 16); mais chez un fébricitant ou un blessé la constipation ne vaut rien. Dans l'hydropisie, dans l'affection de la rate, dans la leucophlegmasie, une violente diarrhée est avantageuse (Aph. VII, 19). Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Aph. VI, 25; Coa. 360). Le vomissement qui survient dans une forte diarrhée (Aph. VI, 15) est favorable. Chez une femme vomissant du sang il est bon que les règles fassent éruption (Aph. V, 32); chez une femme qui est affectée de perte, il est bon que le flux se transporte sur les narines ou sur la bouche. Chez une femme prise de spasme après l'accouchement il est bon que la fièvre survienne; il est bon encore que la fièvre survienne durant le tétanos ou le spasme (Aph.

ἔχοντος καὶ σπασμοῦ, πῦρ ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν. Τὰ [1]γὰρ τοιαῦτα δι' οὐδεμίην οὔτε ἀμαθίην οὔτε σοφίην ἰητρῶν γίνεταί τε καὶ οὐ γίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ ἐπιτυχίης, [2]καὶ γενόμενά τε ὠφελέει [3]ἢ βλάπτει, [4]καὶ οὐ γενόμενα ὠφελέει ἢ βλάπτει κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον.

8. Ἐπιτυχίῃ δὲ τὰ τοιάδε οἱ ἰητροὶ ποιέουσιν ἐν τῇ [5]θεραπείῃ ἀγαθά· ἄνω φάρμακον δόντες, καθαίρουσι καὶ ἄνω καὶ κάτω καλῶς· καὶ γυναικὶ φάρμακον δόντες κάτω χολῆς ἢ φλέγματος, ἐπιμήνια οὐ γίνομενα κατέῤῥηξαν· καὶ σπλῆνα ἔμπυον ἔχοντι κάτω φάρμακον δόντες· [6]ὥστε χολὴν καὶ φλέγμα καθῆραι, πῦος κάτω ἐκάθηραν ἐκ τοῦ σπληνὸς καὶ ἀπήλλαξαν τῆς νούσου· καὶ λιθιῶντι φάρμακον δόντες, [7]τὸν λίθον ἐς τὸν οὐρητῆρα προσέωσαν ὑπὸ βίης τοῦ φαρμάκου, ὥστε ἐξουρηθῆναι· καὶ πῦον ἔχοντι ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ἐν φύματι, οὐκ εἰδότες ὅ τι ἔχει, δόντες ἄνω φάρμακον ὅ τι φλέγμα καθαίρει, [8]ἤμεσε τὸ πῦον καὶ ἐγένετο ὑγιής· καὶ ἐκ φαρμάκου ὑπερκαθαιρόμενον ἄνω θεραπεύοντες, καταῤῥαγείσης τῆς κοιλίης ἀπὸ [9]ταυτομάτου, ὑγιέα ἐποίησαν τοῦ ἐμέτου. [10]Κακὰ δὲ τάδε ἀπεργάζονται ἀπὸ ἀτυχίης· φάρμακον δόντες ἄνω χολῆς ἢ φλέγματος, [11]φλέβα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἔῤῥηξαν [12]ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, οὐδὲν ἔχοντος πρόσθεν ἄλγημα ἐν τῷ στήθει φανερὸν, καὶ ἐγένετο νοῦσος· καὶ γυναικὶ ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἄνω φάρμακον δόντες, [13]κάτω ῥαγεῖσα ἡ κοιλίη ἐξέτρωσε τὸ ἔμβρυον· καὶ ἔμπυον θεραπεύοντι ἡ κοιλίη ῥυεῖσα διαφθείρει· καὶ ὀφθαλμοὺς θεραπεύοντι καὶ ὑπαλείψαντι ὀδύναι ἐνέπεσον ὀξύτεραι, [14]κῆν οὕτω τύχῃ, ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοὶ, καὶ ἀμαυροῦνται, καὶ αἰτιῶνται τὸν ἰητρὸν, ὅτι ὑπήλειψε· καὶ [15]λεχοῖ ἐπὶ γαστρὸς ὀδύνῃ, ἢν

[1] Γὰρ om. θ. – οὐδὲ μίαν θ. – ἀμαθίαν οὔτε σοφίαν ἰατρῶν J. – ἀλλὰ K. – ταυτομάτου J. – καὶ ἀπὸ ἐπιτυχίης θ. – καὶ ἀπὸ τύχης J. — [2] καὶ θ. – καὶ om. vulg. — [3] ἢ θ. – καὶ vulg. — [4] καὶ.... βλάπτει θ. – καὶ.... βλάπτει om. vulg. – τὰ ἐξ ἐπιτυχίας καλὰ in marg. E. — [5] θεραπίῃ θ. — [6] ὥστε om., restit. al. manu E. – πύος vulg. – πῦος Kühn. – πῦον Eθ, Mack. – ἐκ EHQ'θ, Lind. – ἀπὸ vulg. – ὑπὸ P', Mack. – τῆς pro τοῦ K. – νόσου GIJK, Ald., Frob. — [7] τὴν θ. – προέωσαν (E, emend. al. manu) Hθ. — [8] ἔμεσε E. – ἐξήμεσε al. manu H. – ἐξουν (sic) ἤμεσε θ. — [9] τοῦ αὐτομάτου θ. – ὑγιᾶ (ὑγιαία θ) ἐπ. τοῦ ἐμ. Hθ. – τοῦ (ἀπὸ τοῦ Lind.) ἐμ. ὑγιᾶ ἐπ. vulg. — [10] κατὰ θ. – ἀπεργάζεται J. – In marg. τὰ ἐξ ἀποτυχίης κακὰ E. – ἄνευ pro ἄνω J. — [11] φλέγμα pro φλ. H. – ἔρηξαν J. — [12] ἀπὸ EP'Q'. – τῷ om. J. – οὕτως pro νοῦσος J. — [13] καταῤῥαγεῖσα L. – ἐξέτρωται sine τὸ θ. – θεραπεύοντες K. – θεραπεύοντα J. – ἡ om. θ. — [14] καὶ ἢν θ. – ῥήγνυται τὲ • ὀφθαλμὸς θ. – ἀμαυροῦται, al. manu ροῦν H. – ὑπείληψεν H. — [15] δέχοι (sic) θ. – ἐπὶ om. (E

IV, 57 ; Coa. 348). De tels phénomènes se montrent, non par aucune ignorance ou habileté des médecins, mais spontanément et par fortune; et, se montrant, ils sont soit utiles soit nuisibles, ou, ne se montrant pas, ils sont soit utiles soit nuisibles par même raison.

8. (*Bien et mal que le médecin fait par hasard.*) Voici des cas où les médecins font du bien dans le traitement par hasard : donnant un vomitif, ils évacuent avec succès et par le haut et par le bas; donnant à une femme un purgatif cholagogue ou phlegmagogue, ils ont déterminé l'éruption des règles qui ne venaient pas; donnant à un patient affecté d'abcès de la rate un purgatif destiné à évacuer la bile et le phlegme, ils ont fait sortir par les selles le pus de la rate et délivré le patient de son mal; donnant un évacuant à un calculeux, ils ont poussé par la force du médicament la pierre dans l'urèthre, de sorte qu'elle est sortie avec l'urine; un malade ayant du pus dans le ventre supérieur (*poitrine*) en une collection, ils donnent, sans savoir cette circonstance, un vomitif phlegmagogue, le malade vomit le pus et se trouve guéri; un malade, à la suite d'un vomitif, étant pris de vomissements excessifs (t. IV, p. 199, § II), ils le traitent; des déjections abondantes surviennent spontanément, et le vomissement se trouve guéri. En revanche voici des maux causés par un hasard malheureux : on donne un vomitif cholagogue ou phlegmagogue, le vomissement rompt une veine dans la poitrine, sans qu'auparavant le patient eût aucune douleur apparente en cette partie, et une maladie s'ensuit; on donne un vomitif à une femme enceinte, il survient un flux de ventre, et elle avorte; on traite un empyème, le flux de ventre arrive et emporte le malade; on traite les yeux et on y fait des applications, les douleurs deviennent plus aiguës, et,

restit. al. manu) FGHJθ, Ald. – ὀδύνη L, Lind., Mack. – ὀδύνης vulg. – δοίη vulg. – δοι (sic) θ. – Struve, ib. p. 247, veut qu'on lise δῴη; ce qui est très-bon sans doute; mais δῷ (δοι) est donné par un ms.

δῷ τι ὁ ἰητρὸς, [1]καὶ κακῶς σχῇ, ἢ [2]καὶ ἀπόληται, ὁ ἰητρὸς αἴτιος. Σχεδὸν δὲ ὅσα ἀνάγκας ἔχει ὥστε γίνεσθαι ἐν τοῖσι [3]νουσήμασι καὶ τρώμασι κακὰ ἐπὶ κακοῖσι, τὸν ἰητρὸν αἰτιῶνται τούτων [4]γινομένων, καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν [5]τὰ τοιαῦτα ἀναγκάζουσαν γίνεσθαι οὐ γινώσκουσιν. Καὶ ἢν [6]ἐπὶ πυρέσσοντι ἢ τρῶμα ἔχοντι, ἐσελθὼν καὶ προσενέγκας, τὸ πρῶτον μὴ ὠφελήσῃ, ἀλλὰ τῇ ὑστεραίῃ κάκιον ἔχῃ, τὸν ἰητρὸν αἰτιῶνται· ἢν [7]δὲ ὠφελήσῃ, τοῦτο [8]δὲ οὐχ [9]ὁμαλῶς ἐπαινέουσι· [10]χρεὼν γὰρ πεπονθέναι αὐτὸν δοκέουσι· τὰ [11]δὲ ἕλκεα φλεγμαίνειν, καὶ ἐν τῇσι νούσοισιν [12]ἔστιν ᾗσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεὼν εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιάδε ὥστε γίνεσθαι· [13]νεῦρον διακοπὲν μὴ ξυμφῦναι, μηδὲ κύστιν, μηδὲ ἔντερον, ἢν ᾖ τῶν λεπτῶν, μηδὲ φλέβα αἱμόῤῥοον, μηδὲ γνάθου τὸ λεπτὸν, μηδὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου δέρμα.

9. Ἀρχὴ δὲ ἰήσιος ἀποδεδειγμένη μὲν οὐκ ἔστιν, ἥτις ὀρθῶς ἀρχή ἐστι [14]πάσης τῆς τέχνης, οὐδὲ δεύτερον οὐδὲν, οὐδὲ μέσον, οὐδὲ τελευτή· ἀλλὰ ἀρχόμεθά τε [15]αὐτῆς, ἄλλοτε λέγοντες, ἄλλοτε ἐργαζόμενοι, καὶ τελευτῶμεν ὡσαύτως· καὶ οὔτε λέγοντες ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων, οὐδ' ἢν [16]περὶ τῶν αὐτῶν λέγωμεν, οὐδὲ ἐς τοὺς αὐτοὺς τελευτῶμεν· καὶ ἐργαζόμενοι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν ἔργων, οὔτε τελευτῶμεν ἐς [17]τὰ αὐτά.

[1] Καὶ ἢν EP'. - ἔχῃ θ. — [2] καὶ om. θ. - ἀπόληται Hθ. - ἀπόλλυται vulg. - δ' θ. — [3] νοσ. EHθ. — [4] γεν., al. manu γιν. I. — [5] τὰ τ. om. EP'. — [6] ἐπιπυρέσσοντι H. - πυρέσσοντα ἢ τ. ἔχοντα θ, Mack. - εἰσελθὼν EJ. - ὑστερέῃ, al. manu ραί H. - κακειον (sic) θ. — [7] δ' EHθ, Mack. — [8] δὴ Lind. - δὲ est en effet pris dans le sens de δέ; mais il n'y a rien à changer. — [9] ὁμοίως θ. - Érot. p. 266 : Ὁμαλῶς, ὁμοίως. Gal. Gloss. : Ἀμαλῶς, τό τε ἁπαλῶς, ὅπερ ἴσον δύναται τῷ μετρίως, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἐμπύων, Τοῦτο δὲ ἀμαλῶς ἐπαλλέουσι (sic). Καὶ τὸ ῥᾳδίως, ὥσπερ ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι, Καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ἀμαλῶς ὁρᾷ. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι, Καὶ τὰ σιτία οὐχ ἀμαλῶς προσίεται. - ἀμαλῶς n'est donné par aucun de nos manuscrits. — [10] χρεων θ. - χρὴν vulg. - χρῆν Mack. - χρὴ EFGHIJK, Ald. - χρῆναι Lind. — [11] δ' θ. - φλεγμαίνειν θ, Mack. - φλεγμαίνει vulg. — [12] ἔστιν ᾗσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεων (sic) εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιᾶδε (sic) ὥστε γίνεσθαι θ. - ἔστιν ὀδύνας ᾗσι (ᾗσιν ὀδύνας EH) (ᾗσι om. P') χρὴ γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιάδε ὥστε μὴ γίνεσθαι vulg. — [13] ν. ἢν διακοπῇ, μὴ συμφῦναι (ξυνφῦναι θ), μὴ δὲ κύστιν, μὴ δὲ ἔντερον (μὴ δ' ἔντερα θ), ἢν μὴ (ἢν ᾖ θ) τῶν λεπτῶν, μὴ δὲ φλέβα αἱμόρροον, μὴ δὲ γνάθου τὸ λεπτὸν, μὴ δὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου (αἰδ. om., restit. al. manu E) δέρμα EHθ. - ν. διακοπὲν οὐ συμφύει (συμφύεται L), οὐδὲ κύστις, οὐδὲ τῶν

si le sort le veut ainsi, l'œil se rompt, la vue se perd, et le médecin est accusé parce qu'il a fait telle application; ou bien, le médecin donne quelque chose à une femme en couche qui souffre du ventre, elle va mal ou même elle meurt, c'est le médecin qui en est accusé. En général, les maux qui nécessairement surviennent aux maux dans les maladies et les plaies, sont, survenant, imputés au médecin, et on ignore la nécessité qui détermine ces phénomènes. Un médecin, visitant un fébricitant ou un blessé, fait une prescription, le patient n'en est pas soulagé tout d'abord, mais il va plus mal le lendemain, on accuse le médecin; si au contraire il y a soulagement, l'éloge est loin d'être pareil, car on se figure qu'il devait en arriver ainsi. Mais que des plaies s'enflamment, que dans certaines maladies des douleurs surviennent, c'est ce que les patients ne se figurent pas leur devoir arriver nécessairement, comme il arrive nécessairement qu'une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. VI, 19; Coa. 494), non plus que la vessie, que l'intestin, si c'est un des intestins grêles (Aph. VI, 24; Coa. 493), qu'une veine à hémorrhagie, que la portion mince de la joue, que la peau qui est aux parties génitales (Aph. VI, 19; Coa. 494).

9. (*Il n'y a point en médecine de précepte général.*) Il n'est point, dans le traitement, de commencement démontré qui, à droit, soit le commencement de toute la médecine, il n'est rien qui soit le second point, le milieu ou la fin; mais nous entamons la chose, tantôt en parlant, tantôt en agissant, et nous la terminons de même; et, parlant, nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes discours, fût-il question des mêmes objets; et, agissant, semblablement nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes actes.

ἐντέρων τι (ἔντερον ἣν μὴ pro τῶν ἐντ. τι GIJK, Ald.) τῶν λεπτῶν, οὐδὲ φλὲψ αἱμόῤῥους (αἱμόῤῥοος Lind.), οὐδὲ γν. τὸ λ., οὐδὲ τὸ ἐπὶ τ. αἰ. ὁ. vulg. — [14] Ante π. addit ἀποδεδειγμένη θ. — [15] αὐτὸς (sic) θ. – αὐτῶν Lind. – ἄλλό τε (bis) EJ. — [16] περὶ GHJKθ, Ald. – π. om. vulg. – λέγομεν H. – οὐδ' EHθ. – ἐς IJKθ, Lind., Mack. – εἰς vulg. — [17] ταῦτα θ.

10. Εὐχειρίη δέ ἐστι τὰ τοιάδε· ὅταν τις [1]τάμνῃ ἢ καίῃ, μήτε νεῦρον τάμνειν ἢ καίειν, μήτε φλέβα· καὶ ἢν ἔμπυον καίῃ, [2]ἐπιτυγχάνειν τοῦ πύου, καὶ τάμνοντα [3]δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· καὶ τὰ κατήγματα συντιθέναι ὀρθῶς· καὶ ὅ τι ἂν τοῦ σώματος [4]ἐκπέσῃ ἐκ τῆς φύσιος, ὀρθῶς ἐς τὴν φύσιν τοῦτο ἀπῶσαι· λαβεῖν τε ἃ δεῖ ἰσχυρῶς, καὶ [5]λαβόντα πιέζειν, [6]καὶ ὅσα ἀτρέμα [7]λαβεῖν, καὶ λαβόντα μὴ πιέζειν· καὶ ἐπιδέοντα στρεβλὰ μὴ [8]ποιέειν ἐξ εὐθέων, [9]μηδὲ πιέζειν ἃ μὴ δεῖ· καὶ ψαύοντα ὅκου ἂν ψαύῃ, μὴ ὀδύνην παρέχειν ἐκ περισσοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστιν εὐχειρίη· τὸ δὲ τοῖσι δακτύλοισιν εὐσχημόνως λαμβάνειν, ἢ καλῶς ἢ μὴ καλῶς, ἢ [10]μακροῖσιν ἢ βραχέσιν, ἢ καλῶς ἐπιδεῖν, καὶ ἐπιδέσιας παντοίας, οὐ πρὸς [11]τῇ τέχνῃ κρίνεται εὐχειρίης πέρι, ἀλλὰ χωρίς.

11. [12]Ὁκόσοι ἔμπυοι γίνονται τὸν [13]πλεύμονα, ἢ τὴν ἄνω ἢ τὴν κάτω κοιλίην, ἢ φύματα ἴσχουσιν [14]εἴτε ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ [15]εἴτε ἐν τῇ κάτω, ἢ ἐν [16]τῷ πλεύμονι, ἢ ἕλκεα ἔνδοθεν, ἢ αἷμα [17]ἐμέουσιν ἢ πτύουσιν, ἢ [18]ἄλγημά τι ἔχουσιν [19]ἢ ἐν τοῖσι στήθεσιν [20]ἢ [21]ἐν τοῖσιν ὄπισθεν ἐν τῷ νώτῳ, ταῦτα πάντα ἴσχουσι, τῶν μὲν ἐν [22]τῷ σώματι ἐνεόντων, ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἔξωθεν, ἀπὸ [23]τοῦ ἠέρος ἐπιμιγνυμένου τῷ συμφύτῳ θερμῷ, ἀτὰρ καὶ ἀπὸ πόνων καὶ τρωμάτων.

12. Καὶ [24]ὁκόσοι μὲν τὸν πλεύμονα ἔμπυοι γίνονται, ἀπὸ τῶνδε γίνονται· ἢν περιπλευμονίῃ ληφθεὶς μὴ καθαρθῇ ἐν τῇσι κυρίῃσιν ἡμέρῃσιν, ἀλλ' [25]ὑπολειφθῇ ἐν τῷ πλεύμονι πτύαλόν τε καὶ φλέγμα

[1] Τάμνῃ ἢ καῇ (sic), μήτε νεῦρον τάμῃ μήτε φλέβα θ. – τάμνων ἢ καίων μήτε νεῦρον τάμνῃ (τάμῃ IHL) ἢ καύσῃ μήτε φλέβα vulg. — [2] τυγχάνειν θ. - ἐπιτυγχάνῃ vulg. – τυγχάνῃ, alia manu ἐπιτ. H. — [3] δὲ om. θ. – τὰ θ, Mack – τὰ om. vulg. — [4] πέσῃ θ. – τοῦτ' EHθ. – ἀπώσαιεν· λαβεῖν τε ἃ vulg. - απωσαι (sic)· ἐμβάλλειν δὲ α (sic) θ. — [5] λαμβάνοντα δὲ (δὲ om. θ) vulg. — [6] ἃ καὶ ὅσα EGHIJKL, Ald., Lind. – καὶ.... πιέζειν om. dans θ d'après Mack toutefois ma collation n'indique pas cette lacune. — [7] λαβεῖν τε δεῖ vulg. - τε δει om. restit. al. manu H. — [8] ποιεῖν θ. – πιέειν (sic) Ald. – εὐθειέων EGJK. — [9] μηδὲ πιεζέοντα θ. – ὅτου EHθ. – ψαύῃ om. E. – οὖν om. θ. — [10] μακροῖς θ. – ἐπιδέσιας H, Lind., Mack. – ἐπιδεσίας vulg. — [11] τῆς τέχνης κρ εὐχειρίης· περὶ ἄλλα θ. – εὐχερίης H. – εὐχειρίας K. — [12] ὅσοι θ. — [13] πν ubique EGIK. — [14] εἶτ' Hθ. — [15] εἶτ' EHθ. — [16] τῷ πλευμονίῃ (sic) ἕλκεα (sic) εισω (sic) θ. — [17] ἐμμ. G. — [18] ἀλγήματι θ. – ἴσχουσιν EI. — [19] εἴτε EH. – εἶτ' θ. — [20] εἶτ' EHθ. — [21] ἐν τοῖσιν ὄπισθεν θ. – ἐν τ. ὄ. om. vulg. -

10. (*De l'adresse et de la maladresse de main.*) Il y a adresse de main, quand, incisant ou cautérisant, on n'incise ou ne brûle ni partie nerveuse ni veine; quand, opérant un empyème par cautérisation ou par incision, on arrive au pus; quand on réduit régulièrement les fractures; quand on remet régulièrement en place ce qui a été démis; quand, saisissant ce qui doit être saisi avec vigueur, on comprime; quand, saisissant ce qui doit être saisi doucement, on ne comprime pas; quand on applique un bandage sans rendre tortu ce qui est droit, et sans comprimer ce qu'il ne faut pas; et quand, palpant en quelque lieu que ce soit, on ne cause pas de la douleur inutilement. Ce sont là des exemples d'adresse; quant à saisir avec les doigts disposés gracieusement, droits ou de travers, allongés ou courts (De l'offic. du méd. § 4), quant à faire des bandages élégants et de toute espèce, cela n'est pas du ressort de l'adresse en médecine, mais en est indépendant.

11. (*De l'empyème du poumon.*) Chez ceux qui ont un empyème dans le poumon, dans le ventre supérieur ou dans l'inférieur, qui ont des tumeurs, soit dans le ventre supérieur, soit dans l'inférieur, soit dans le poumon, ou des ulcérations à l'intérieur, qui vomissent ou crachent du sang, qui ont quelque douleur, soit dans la poitrine, soit au dos dans les parties postérieures, chez ceux-là, disons-nous, toutes ces affections sont dues, pour les choses du dedans, à la bile et au phlegme, pour les choses du dehors, à l'air mêlé avec la chaleur innée, et aussi aux fatigues et aux blessures.

12. (*De l'empyème du poumon, suite de péripneumonie.*) L'empyème du poumon se produit de cette façon : si, un patient étant pris de péripneumonie, il n'y a pas dégorgement dans les jours critiques, mais s'il est resté dans le poumon de la matière d'expectoration et du phlegme, un empyème se

νότω θ. — [22] τῷ om. Lind. - ἐόντων θ. - δ' EH. — [23] τοῦ.... ἀπὸ om. θ. — [24] ὅσοι θ. — [25] ὑπολημφθῇ H. - πῦον θ. - πτύελον J.

ἔμπυος γίνεται·[1] καὶ ἢν μὲν αὐτίκα θεραπευθῇ, διαφεύγει ὡς τὰ πουλλά· ἢν δὲ ἀμεληθῇ, διαφθείρεται, διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῷ πλεύμονι ἐνισταμένου τε καὶ σηπομένου, ἕλκοῦταί [2]τε ὁ πλεύμων καὶ διάπυος γίνεται, καὶ [3]οὔτε ἔτι ἔσω ἕλκει ἐς ἑωυτὸν ὅ τι [4]καὶ ἄξιον λόγου τῆς τροφῆς, [5]οὔτ' ἔτι ἀποκαθαίρεται ἀπ' αὐτοῦ ἄνω οὐδὲν, ἀλλὰ πνίγεταί τε καὶ δυσπνοεῖ ἀεὶ ἐπὶ μᾶλλον, καὶ ῥέγχει ἀναπνέων, καὶ ἀναπνέει αὐτόθεν ἄνωθεν ἐκ τῶν στηθέων, τέλος δὲ ἀποφράσσεται ὑπὸ τοῦ πτύσματος, καὶ ἀποθνήσκει.

13. Γίνεται [6]δ' ἔμπυος, [7]καὶ ἢν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα οἱ καταῤῥυῇ ἐς τὸν πλεύμονα· καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὡς τὰ πολλὰ λανθάνει καταῤῥέον, καὶ βῆχά τε παρέχει λεπτὴν, καὶ τὸ σίελον πικρότερον ὀλίγῳ τοῦ ἐωθότος, καὶ ἄλλοτε [8]θέρμη λεπτή· ὁκόταν δὲ ὁ χρόνος προΐῃ, τρηχύνεταί τε ὁ πλεύμων, καὶ ἕλκοῦται [9]ἔνδοθεν ὑπὸ τοῦ φλέγματος ἐνισταμένου καὶ ἐνσηπομένου, καὶ βάρος τε παρέχει τοῖσι στήθεσι καὶ ὀδύνην [10]ὀξέην πρόσω καὶ ὀπίσω, θέρμαι τε ὀξύτεραι ἐμπίπτουσιν ἐς τὸ σῶμα· καὶ [11]ὁ πλεύμων ὑπὸ τῆς θερμασίης ἄγει ἐς ἑωυτὸν ἐκ τοῦ σώματος φλέγμα, καὶ μάλιστα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἡ δὲ κεφαλὴ θερμαινομένη, ἐκ τοῦ σώματος· καὶ [12]τοῦτο σηπόμενον πτύει ὑπόπαχυ· ὅσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος προΐῃ, [13]εἰλικρινὲς πτύει πῦος· καὶ οἱ πυρετοὶ ὀξύτεροι γίνονται, καὶ ἡ βὴξ πυκνὴ [14]καὶ ἰσχυρὴ, καὶ ἡ ἀσιτίη διακναίει· καὶ τέλος ἡ κοιλίη [15]ἡ κάτω ταράσσεται, ταράσσεται δὲ ὑπὸ τοῦ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα [16]ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· οὗτος, ὅταν ἐς τοῦτο ἀφίκηται, ἀπόλλυται, καθάπερ εἴρηται ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν, διαπύου τοῦ πλεύμονος [17]καὶ σαπροῦ γενομένου, ἢ τῆς γαστρὸς ῥυείσης τῆς κάτω.

[1] Καὶ om. L. – ταπολλὰ E. – πολλὰ θ. – ἢν δαμεληθῆ (sic) διαφθείρεται· διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῶ πλεύμονι ἐνισταμένου θ. – ἢν δὲ ἀμεληθῇ ἐν τῷ πλεύμονι διαφθείρεται ἐνισταμένου vulg. — [2] τε om. J. — [3] οὔτε θ. – οὐκ vulg. – ἕλκει om. θ. — [4] καὶ om. J. — [5] οὔτέτι (sic) θ. – οὔτε τι vulg. – δυσπνοεῖ EKθ. – δυσπνοιεῖ vulg. – αἰεὶ Lind. – καὶ pro ἀεὶ θ. – ῥέγκει θ. – ἀναπνεῖ θ. — [6] δ' ἔμπ. θ. – δὲ καὶ (καὶ om. Mack) ἔμπ. vulg. — [7] καὶ om. EFGHIJK, Lind. – ἀπὸ θ. – πουλλὰ Lind. – λανθάνειν θ. – βῆχαν FG. – σίαλον vulg. – σίελον μικρότερον θ. – πυκνότερον L. – ἐωθότος θ. – εἰωθότος vulg. — [8] θερμην (sic) λεπτὴν θ. – ὅτ' ἂν θ. — [9] ἔσωθεν θ. – ἐνσηπομένου θ. – σηπομένου vulg. – τε θ. – τε om. vulg. – ἐν τοῖσι στήθεσι θ. — [10] ὀξέην θ. – ὀξείην vulg. – καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὄπισθεν θ. – ὄπισθεν EH. – θερμαὶ θ. – εἰς J. — [11] ὁ EFGHIJKθ, Ald., Mack. – ὁ om. vulg. – ὑπὸ θ, Mack. – ἀπὸ vulg. –

forme; traité immédiatement, le patient en réchappe d'ordinaire; mais s'il est négligé, il succombe, et il succombe ainsi: le phlegme se fixant et se pourrissant dans le poumon, cet organe s'ulcère, devient purulent, et il ne peut ni attirer à lui quoi que ce soit de la nourriture, ni se dégorger aucunement par le haut, dès lors le patient étouffe, la respiration est gênée de plus en plus, il râle dans l'inspiration, qui se fait par la partie supérieure de la poitrine, enfin la matière de l'expectoration obstrue les voies, et il meurt.

13. (*Empyème du poumon produit par du phlegme descendant de la tête.*) Il se fait encore un empyème quand du phlegme descend de la tête au poumon; et d'abord en général cette descente n'est pas perçue; elle provoque une toux légère, la salive est un peu plus amère que d'habitude, et de temps en temps survient un peu de chaleur fébrile; mais à la longue le poumon devient raboteux, le phlegme qui s'y fixe et s'y corrompt, l'ulcère à l'intérieur, il se fait sentir un poids dans la poitrine et une douleur aiguë en avant et en arrière, et le corps est en proie à des chaleurs plus vives; le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui le phlegme du corps et surtout de la tête; et la tête, échauffée, l'attire du corps. Ceci se pourrit, et le malade le crache un peu épais; mais à mesure que le temps s'avance, cette expectoration devient du pus véritable; l'état fébrile croît en acuité, la toux est fréquente et forte, l'inappétence fatigue; enfin le ventre se dérange, et il se dérange par le phlegme, lequel descend de la tête; le malade, quand il est à ce point, succombe, comme il a été dit précédemment, par l'effet du poumon devenu purulent et pourri, ou par le flux de ventre.

τοῦ σώματος θ, Mack. – παντὸς σώματος vulg. — [12] τὸ pro τοῦτο θ. ὑποταχὺ (sic) θ. — [13] εἰλ. E. – πῦον πτύει θ. – πύος vulg. – ὀξύτεραι θ. — [14] τε καὶ θ, Mack. – Gal. Gloss.: διακνέει, ὅπερ καὶ ἀποκναίει. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ διακναίει λέγεται. – τέλος om. θ. — [15] ἢ om. JL. – τοῦ om. θ. — [16] ἐκ EHQ'θ, Lind., Mack. – ἀπίκηται, al. manu φί H. – ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ ἢ (sic) καθάπερ θ. — [17] καὶ σ. om. θ. – γιν. IK. – ἢ τ. γ. ῥυήσης (sic) κάτω θ.

14. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶνδε ἔμπυος ὁ πλεύμων· [1] ὁκόταν τι τῶν ἐν αὐτῷ φλεβίων ῥαγῇ, ῥήγνυται δὲ ὑπὸ πόνων, καὶ ὅταν ῥαγῇ, [2] αἱμοῤῥοεῖ τὸ φλέβιον· [3] κἢν μὲν παχύτερον ἔῃ, μᾶλλον, ἢν δὲ λεπτότερον, ἧσσον· καὶ τὸ μὲν, παραυτίκα τοῦ αἵματος πτύει· τὸ δὲ, ἢν μὴ στεγνωθῇ ἡ φλὲψ, χεῖται [4] ἐς τὸν πλεύμονα καὶ σήπεται ἐν αὐτῷ, καὶ, ὅταν σαπῇ, πῦον πτύει· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ἄλλοτε πῦον [5] εἰλικρινὲς, ἄλλοτε πῦον ὕφαιμον, ἄλλοτε αἷμα· καὶ ἢν μᾶλλον πληρωθῇ τὸ φλέβιον, ἀπεμεῖ τὸ πλήρωμα [6] ἀφ' ἑωυτοῦ ἅλες τοῦ αἵματος, τό τε πῦον πτύεται παχὺ ὑπὸ τοῦ προσγινομένου καὶ ἐνσηπομένου φλέγματος. Οὗτος ἢν καταληφθῇ ἀρχομένου τοῦ [7] νουσήματος πρὶν ἢ τὴν φλέβα αἱμοῤῥοεῖν [8] ἢ χαλᾷν ἰσχυρῶς, [9] πρίν τε λεπτυνθῆναι καὶ κλινοπετέα γενέσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἄρξασθαι φθίνειν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τήκεσθαι, [10] ἐξάντης τῆς τοιῆσδε νούσου γίνεται· ἢν [11] δ' ἀμεληθῇ καὶ ταῦτα καταλάβῃ, ὥστε παθέειν ἢ πάντα ἢ τὰ πλεῖστα, ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ οὗτος ἢ ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἃ εἴρηκα [12] ἔμπροσθεν, ἢ ὑπὸ ἐμέτου αἵματος πουλλοῦ [13] καὶ πολλάκις ἐμευμένου. Ἢν δὲ τὸ φλέβιον [14] παντάπασι μὲν μὴ διαῤῥαγῇ, σπάδων [15] δ' ἐν αὐτῷ ἐγγένηται, γίνεται δὲ μάλιστα [16] οἷον κιρσός· ὃ καὶ παραυτίκα μὲν, ὅταν γένηται, ὀδύνην τινὰ παρέχει λεπτὴν καὶ βῆχα ξηρήν· ἢν δὲ χρονίσῃ τε καὶ ἀμεληθῇ, διαδιδοῖ αἷμα, τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγον καὶ [17] ὑπόμελαν ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλέον τε καὶ εἰλικρινέστερον, εἶτα πῦον, καὶ πάσχει

[1] Ὅτ' ἂν θ. – ἐν αὐτῇ θ. – δ' ὑπὸ θ. – δὲ ἀπὸ vulg. – ὑπὸ Mack. — [2] αἱμοῤῥοεῖ EHJ, Mack. – αἱμοῤῥοιεῖ vulg. – αἱμορραγῇ θ. — [3] καὶ ἢν θ. – ῇ θ. – στεγνωθῇ JL. — [4] Addit τε θ. – ἐς EH. – εἰς vulg. – πτύει θ. – ποιεῖ vulg. — [5] εἰλ E. – τὸ (δὲ pro τὸ EGHIJK, Ald., Frob.) αἷμα vulg. – τὸ om. θ, Lind. – Post αἷμα addit [πτύει] Lind. — [6] ἀπὸ EH. – ἅλις H. — [7] νοσ. EHθ. – αἱμοῤῥοῖν (sic) θ. — [8] ἢ θ. – καὶ vulg. — [9] καὶ πρὶν η (sic) λεπτυνθῆναι τὲ καὶ κλινοπετῆ θ. – λεπτυθῆναι, al. manu λεπτυνθῆναι H. – ἄρχεσθαι θ. — [10] ὑγιὴς pro ἐ. τ. τ. νούσου θ. – τουτέστιν ἔξω τῆς τοιαύτης νόσου in marg. J. — [11] δὲ θ. – παθεῖν θ. – οὗτος om. FGIKL. – ἢ om. θ. – ἀπὸ EHP'Q', Lind. Mack. — [12] ἐν τῇ πρόσθεν θ. – ἀπὸ H, Lind. – πολλοῦ EHθ. — [13] καὶ θ, Mack – καὶ om. vulg. – πουλλάκις IJ. – ἐμευμενου (sic) θ. – ἐμεομένου E, Lind. Mack. – ἐμεουμένου vulg. — [14] μὲν παντ. J. – Erot. Gl.: σπάδων, σπασμὲ σώματος. – Gal. Gl.: σπαδὼν (sic), σπάσμα· θηλυκὸν τοὔνομα. — [15] δὲ J. ἐνγένηται θ. – δὲ om. Lind. — [16] οἷα FGIJK. – καὶ om. θ. – τε pro τινὰ θ. διαδίδοι θ. – αἷμα, τὰ μὲν θ, Mack. – αἵματος μὲν vulg. — [17] ὑπομέλαν vulg. ἐπὶ (ἐς L; εἰς FGJK) πλεῖον vulg. – ἐπιπλέον EH. – ἐπὶ πλέον Mack. – τε om GIJK. – εἰλικρινέστερον EHθ, Mack. – εἰλικρινέστατον vulg. – εἶτα πῦον om

14. (*Empyème du poumon produit par ce que les médecins hippocratiques appelaient une rupture; voy. t. V, p. 579. On a pensé que ces ruptures de veine dans la poitrine notées ici et ailleurs étaient relatives aux anévrysmes internes. Mais cela ne paraît pas certain. Le langage de l'auteur hippocratique est trop vague, et l'idée qu'il se fait de ces ruptures trop peu précise pour qu'on puisse y reconnaître une description d'anévrysme.*) Un empyème se forme aussi dans le poumon de cette façon : lorsqu'une des veinules qui sont dans cet organe se rompt, rupture causée par des fatigues, la veinule laisse écouler du sang, d'autant plus qu'elle est plus grosse, d'autant moins qu'elle est plus petite; du sang, une partie est crachée sur le moment, l'autre, si la veine ne s'est pas resserrée, se répand dans le poumon, et s'y pourrit; et quand ce sang est pourri, c'est du pus que crache le patient; dans la suite il crache tantôt u pus tout pur, tantôt du pus sanguinolent, tantôt du sang; si la veinule s'est remplie davantage, cette plénitude dégorge du sang en abondance, et un pus épais est craché par l'effet du phlegme fixé et pourri. Le patient, si on le prend au début du mal avant que la veine ne donne beaucoup de sang ou ne se relâche grandement, avant qu'il ne maigrisse et ne s'alite, avant que la tête ne commence à se consumer et le reste du corps à se fondre, le patient, disons-nous, réchappe de la maladie; mais s'il est négligé, s'il lui advient d'être atteint de tous ces accidents ou de la plupart, il succombe; et il succombe soit aux mêmes lésions que j'ai dites plus haut, soit au vomissement de sang abondant et souvent répété. Si la veinule ne s'est pas rompue complétement, mais qu'il s'y forme une convulsion, cette convulsion produit une espèce de varice; il en résulte, à l'instant de la production de la lésion, une douleur légère et une toux sèche; mais si le mal dure et est négligé, il vient du sang, d'abord peu et presque noir, puis davantage et plus pur, enfin du pus, et le patient

θ, Mack. – τε ὅσα vulg. – J'ai supprimé ce τε de vulg.; τε, comme on voit par nos mss., se glisse très-souvent à tort. – τῇ πρόσθεν pro τ. ἔμπρ. θ.

ὅσα περ ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν εἴρηται· [1] ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοισιν, ἢν καταρχὰς λάβῃς ὥστε θεραπεύειν, φλέβες ἐξιέμεναι ἐκ τῶν χειρῶν, καὶ δίαιτα, ὑφ' ἧς ἔσται [2] ὡς ξηρότατός τε καὶ ἀναιμότατος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ τὰ ἐν τῷ πλευρῷ φλέβια πάσχει, ὅσα ἔσω ἀκρόπλοά ἐστιν· ὁκόταν οὖν πονέσῃ, κιρσοειδέα τε γίνεται καὶ μετέωρα [3] ἔνδον· καὶ ἢν μὲν ἀμεληθῇ, τάδε πάσχει· ἐκρήγνυται, [4] καὶ πτύουσί τε ἀπὸ σφέων αἷμα, καὶ ἐνίοτε καὶ ἐμέουσι, καὶ ἔμπυοι γίνονται, καὶ ὡς τὰ πουλλὰ διεφθάρησαν· ἢν δὲ θεραπευθῶσιν ἀρχομένου τοῦ [5] νουσήματος, αὖθις κατὰ χώρην ἵζάνουσι πρὸς τὸ πλευρὸν τὰ φλέβια, καὶ γίνεται ταπεινά. Καὶ ὁ μὲν πλεύμων ἀπὸ τούτων ἔμπυος γίνεται, καὶ [6] ἀπ' αὐτοῦ πάσχουσί τε [7] τὰ τοιαῦτα καὶ τελευτῶσιν οὕτως.

15. Τὴν δὲ ἄνω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται πολλαχῶς· καὶ γὰρ ὅταν φλέγμα ῥυῇ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἄλες ἐς τὴν ἄνω κοιλίην, [8] σήπεταί τε καὶ γίνεται πῦον· [9] σήπεται δ' ἐπὶ τῶν φρενῶν κεχυμένον· σήπεται [10] δὲ ἐν ἡμέρῃσι μάλιστα δυοῖν καὶ εἴκοσι· τοῦτο οὖν διασείεται, καὶ [11] ἐγκλυδάζεται τὸ πῦον πρὸς τὰ πλευρὰ προσπῖπτον· οὗτος ἢν καυθῇ ἢ τμηθῇ, [12] πρὶν χρονίσαι τὸ πῦον, ὑγιὴς γίνεται ὡς τὰ πολλά. [13] Γίνονται δὲ τὴν ἄνω κοιλίην ἔμπυοι καὶ ἐκ πλευρίτιδος, [14] ὁκόταν ἰσχυρὴ γένηται, καὶ ἐν τῇσι κυρίῃσιν ἡμέρῃσι μήτε σαπῇ μήτε πτυσθῇ, ἀλλ' ἑλκωθῇ τὸ πλευρὸν ὑπὸ τοῦ [15] προσπεπτωκότος φλέγματός τε καὶ χολῆς·

[1] Ξ. θ, Lind. – σ. vulg. – λάβῃς θεραπεύειν ὥστε αἵ τε (τε om. E) φλέβες vulg. – λάβῃς ὥστε θεραπεύειν φλέβες θ. – Foes, dans ses notes, propose de lire θεραπεύειν ὥστε τὰς φλέβας ἐξιέναι τῶν χειρῶν. – ἐξιεμέναι θ. – Post χειρῶν addunt τέμνεσθαι ELQ'. — [2] ὡς om. vulg., faute d'impression. – ἀνεμότατος θ. – φλεβία E. – ἐστιν EHQ'θ. – εἰσιν vulg. – ὅτ' ἂν θ. – πονέσῃ, al. manu ή E. – πονήσῃ vulg. – κρισσοείδεα (sic) θ. – τε om. EIJK, Lind. – μετεωρότερα P'Q'. — [3] ἔνδον θ. – εἴσω vulg. — [4] τε καὶ vulg. – τε om. θ. – ἔνι ὅτε θ. – πολλὰ Hθ. – ταπολλὰ E. – διουν (sic) ἐφθάρησαν θ. — [5] νοσ. Eθ. – πάλιν καταχωρην (sic) προσπίπτει τε πρὸς τὸ θ. – πρὸς EHQ', Lind., Mack. – εἰς vulg. — [6] τὰ ἀπ' vulg. – J'ai supprimé τὰ, mais sans autorité de mss. — [7] τὰ om. θ. – οὕτως GIJ. – οὕτω vulg. – δ' θ. – ἔκ τε (τε om. Lind.) κεφ. vulg. – ἐκ τῆς κεφ. θ, Mack. – ἅλες ἀθρόον vulg. – ἀθρόον om. E (H, restit. al. manu) IP'θ. – ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ EP'. — [8] σήπτεται K. – πῦον θ. – πύος vulg. — [9] σήπεται δ' ἐπὶ τῶν φλεβῶν (sic) κεχυμένον θ. – σήπεται.... κεχ. om. vulg. – Ma collation a φλεβῶν; celle de Mack, φρενῶν, ce qui est la véritable leçon, soit qu'il y ait ainsi dans le ms., soit que Mack ait corrigé son texte, ce qui lui arrive parfois. — [10] δ' θ. – δυοῖν καὶ εἴκοσι θ. – μιῇ καὶ εἰκοστῇ vulg. – τοῦτ' EHθ,

éprouve tout ce qui a été énoncé plus haut. Il convient à ces patients, si vous en prenez le traitement au début, de leur ouvrir les veines des bras et de les mettre à un régime qui les rende aussi secs et aussi exsangues que possible. De la même manière sont lésées les veinules du côté qui sont superficielles à l'intérieur; quand elles souffrent, elles deviennent variqueuses et saillantes au dedans; et si on néglige le cas, il survient ces accidents-ci : rupture, crachement et parfois vomissement de sang, empyème et d'ordinaire perte de la vie; mais si le patient est traité dès le début du mal, les veinules rentrent à leur place dans le côté, et la saillie s'en efface. Telles sont les origines de l'empyème du poumon, les accidents qui en résultent, et la fin des malades.

15. (*Empyème dans la cavité de la poitrine produit* 1° *par du phlegme descendant de la tête sur le diaphragme;* 2° *par une pleurésie;* 3° *par du phlegme descendant de la tête et se fixant au côté;* 4° *par une rupture.*) Quant au ventre supérieur (*poitrine*), l'empyème s'y forme de plusieurs façons : le phlegme, quand il y descend de la tête en abondance, pourrit et devient du pus; il pourrit répandu sur le diaphragme; et cette pourriture s'effectue d'ordinaire en vingt-deux jours; on pratique la succussion, et le flot du pus vient heurter les parois de la poitrine; ce patient, cautérisé ou incisé, avant que le pus n'ait vieilli, revient généralement à la santé. Un empyème se forme encore dans le ventre supérieur (*poitrine*) à la suite de la pleurésie, quand elle est forte, et qu'il n'y a ni maturation ni expectoration aux jours décisifs, mais ulcération du côté par l'effet du phlegme et de la bile qui s'y fixent;

Mack. — [11] Supra lin. σκορπίζεται K. – πῦον θ, Mack. – πύος vulg. – πρὸς θ, Mack. – ἐς HIK. – εἰς vulg. – προσπῖπτον Kühn. – προσπίπτον vulg. — [12] πρὶν η (sic) θ. – πῦον θ, Mack. – πύος vulg. – πουλλὰ Lind. — [13] γίνεται FGIK. – κατὰ (μετὰ Lind.) τὴν vulg. – κατὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – ἔμπυον K. — [14] ὡς ὁκόταν EFGHIJKP'Q'. – ὅτ' ἂν θ. – κρισίμησιν FGKL. – κρισίμοισι (H, supra lin.) J. — [15] προσπεπτωκότος θ. – προσπεπηγότος vulg. – πεπηγότος E. – αἵματος pro φλ. J. – τε EIJKLθ, Mack. – τε om. vulg.

καὶ ὁκόταν ἕλκος γένηται, [1] ἀναδιδοῖ ἀπὸ ἑωυτοῦ πῦος, καὶ ἐκ τῶν πλησίον χωρίων ὑπὸ θερμασίης ἄγει ἐφ' [2] ἑωυτὸ φλέγμα· καὶ τοῦτο ὁκόταν σαπῇ, πτύεται [3] πῦος· ἐνίοτε δὲ καὶ ἐκ τῶν φλεβίων διαδιδοῖ ἐς τὸ ἕλκος αἷμα, καὶ γίνεται σηπόμενον πῦος· οὗτος ἢν μὲν παραχρῆμα ὑποληφθῇ, ὑγιὴς γίνεται ὡς τὰ πολλά· ἢν [4] δὲ ἀμεληθῇ, διαφθείρεται. Γίνονται δὲ ἔμπυοι, καὶ ἢν φλέγμα [5] ἐκ τῆς κεφαλῆς ῥυὲν πρὸς τὸ πλευρὸν προσπαγῇ καὶ [6] σαπῇ· τότε γὰρ τὸ πλευρὸν ὡς τὰ πολλὰ καίεται, καὶ πάσχει ὅσα περ ἐκ πλευρίτιδος, ὅταν ἔμπυος γένηται. Γίνονται δὲ καὶ [7] ὁκόταν ὑπὸ ταλαιπωρίης, ἢ ἐκ γυμνασίης, ἢ ἄλλως πως ῥαγῇ ἢ ἔμπροσθεν ἢ ὄπισθεν, ῥαγῇ δὲ ὥστε [8] μὴ παραυτίκα πτύσαι αἷμα, ἀλλ' ἐν τῇ σαρκὶ [9] σπάδων γένηται, καὶ ἡ σὰρξ σπασθεῖσα εἰρύσῃ ἰκμάδα ὀλίγην, καὶ γένηται ὑποπέλιδνος, καὶ παραυτίκα μὲν μὴ αἰσθάνηται ὁ παθὼν ὑπὸ ῥώμης καὶ εὐεξίης, [10] ἢν δὲ καὶ αἴσθηται, μηδὲν πρῆγμα ἡγήσηται· οὕτως ὅταν καταλάβῃ [11] ὥστε αὐτὸν ὑπὸ πυρετῶν λεπτυνθῆναι ἢ [12] ποσίων ἢ λαγνείης ἢ ἄλλου του, [13] ἡ σὰρξ ἡ τετρωμένη ὑποξηραίνεταί τε καὶ ὑποθερμαίνεται, καὶ ἕλκει ἰκμάδα ἐς ἑωυτὴν ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν· ὅταν [14] δὲ εἰρύσῃ, οἰδίσκεταί τε καὶ φλεγμαίνει, καὶ ὀδύνην παρέχει λεπτὴν καὶ βῆχα ἀραιήν τε καὶ ξηρὴν τὸ πρῶτον, ἔπειτα [15] ἐπὶ μᾶλλον ἕλκει τε ἐς ἑωυτὴν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυροτέρην καὶ βῆχα πυκνοτέρην· [16] καὶ πτύει τὸ μὲν πρῶτον ὑπόπυον, ἐνίοτε δὲ ὑποπέλιδνον καὶ ὕφαιμον· ὅσῳ [17] δὲ ἂν ὁ χρόνος προΐῃ, ἕλκει τε μᾶλλον ἐς ἑωυτὴν καὶ σήπει· καὶ αὐτῆς τῆς σαρκὸς, ὅσον πελιδνὸν ἐγένετο τὴν ἀρχὴν, [18] τοῦτο πᾶν ἕλκος γίνεται, καὶ ὀδύνην παρέχει [19] ὀξείην καὶ πυρετὸν

[1] Ἀναδίδοται ἄποτε (sic) αὐτὸ εωυτοῦ (sic) ποτον (sic) θ. – πύος vulg. – πῦον Mack. — [2] ἑωυτῷ J. — [3] πῦον (bis) θ, Mack. – πύος (bis) vulg. – ἔνι ὅτε θ. – διαδίδοι θ. – ὑπολειφθῇ J. – πουλλὰ Lind. — [4] δὲ διαμεληθῇ EH. — [5] ἔκ τε κ. vulg. – ἐκ τῆς κ. (L vel Q', non indicavit Foes in not. uter τῆς habuerit) θ, Lind., Mack. — [6] σαπῇ πρὸς τὸ πλευρὸν ὡς θ. – τοτε vel τό τε, sine γὰρ τὸ (E, restit. al. manu τὸ) FGHIJK, Ald. – πουλλὰ Lind. – περ om. E. – γίνηται θ. — [7] ὅτ' ἂν θ. – ταλαιπ. ἐν γυμνασίοις ἢ ἐν αλλω (sic) τω ῥαγῇ θ. – πῶς I. — [8] καὶ, al. manu μὴ E. – πτῦσαι θ. — [9] Supra lin. ταλαίπωρος K. – ἱρύσῃ ἰκμαδασαιγην (sic) θ. – ὑποπέλιος θ. – παθῶν, sine ὁ θ. — [10] ἢν δὲ καὶ αἴσθηται (sic) θ. – εἰ δὲ καὶ αἰσθάνεται vulg. – ἢν δὲ καὶ αἰσθάνηται EH. – πρῆγμα HJKL, Mack. – πρᾶγμα vulg. – ἡγήσηται θ. – ἡγήσεται vulg. – οὕτως H. – οὗτος vulg. — [11] ὡς ταυτον (sic) θ. – Post πυρ. addit ληφθέντα vulg. – J'ai supprimé, quoique sans mss., ληφθέντα, qui empêche la construction et qui me paraît avoir été produit par la répétition des premières lettres

l'ulcération, étant formée, donne du pus et, par la chaleur, attire à elle, hors des parties voisines, le phlegme, qui, venu à maturation, est expectoré en pus; quelquefois même les veinules fournissent à la plaie du sang, qui devient pus par la pourriture. Le patient, s'il est traité tout d'abord, guérit généralement; mais, négligé, il succombe. Un empyème se forme aussi quand du phlegme s'écoulant de la tête se fixe au côté et pourrit; car alors généralement le côté s'échauffe, et souffre ce que fait souffrir la pleurésie passant à l'empyème. Autre cause d'empyème : dans des fatigues ou des exercices ou de toute autre façon il se fait une rupture ou en avant ou en arrière (t. V, p. 579, § 3; Coa. 418), de telle sorte que du sang n'est pas craché immédiatement, mais qu'une convulsion se forme dans la chair. La chair, prise de convulsion, attire un peu d'humeur, et devient sublivide; sur le moment le patient ne s'aperçoit de rien à cause de sa force et de son embonpoint, ou, s'il s'en aperçoit, il n'en tient compte; mais, quand il lui advient d'être amaigri soit par des fièvres, soit par des excès de boisson ou de coït, soit de toute autre façon, la chair blessée se dessèche et s'échauffe un peu, et tire à elle de l'humeur hors des veines et chairs voisines; attirant ainsi, elle se tuméfie, s'enflamme et provoque une douleur légère et une toux rare et sèche d'abord; puis, à fur et à mesure qu'elle attire davantage à elle, la douleur devient plus forte et la toux plus fréquente; l'expectoration est d'abord subpurulente, quelquefois sublivide et sanguinolente; mais, plus le temps avance, plus l'attraction augmente, ainsi que la corruption. Toute la portion de la chair même qui, au début, était devenue livide, devient une plaie, et provoque une douleur aiguë, de la fièvre

de λεπτυνθῆναι. — [12] ποσιῶν θ. – πόσιος E. – πόσιων H, Lind. – λαγνίης θ. — [13] ἡ HJ, Ald., Lind., Mack. – ἢ vulg. – ξηραίνεται EJP'. – εἰς EH. — [14] δείρύση (sic) θ. — [15] ἐπεὶ pro ἐπὶ IK. – ἔτι pro ἐπὶ P', Mack. – τε καὶ ἐς E. – ἕλκεται pro ἕλκει τε θ. – ἰσχυρῆν (sic) θ. — [16] καὶ repetitur E. – ἔνι ὅτε δὲ καὶ ὑποπέλιον καὶ ὕφαιμον θ. — [17] δ' EHθ. – ἂν om. FGIK. – ἕλκεται pro ἕλκει τε θ. – εἰς E. — [18] τοῦτο πύος (πῦος Kühn; πᾶν pro πύος, E cum πύος al. manu, GHIJK) γίνεται vulg. – τοῦτο πᾶν ἕλκος γίνεται θ, Mack. — [19] ἰσχυρῆν (sic) θ.

καὶ βῆχα πολλήν τε καὶ πυκνὴν, καὶ τὸ πτύσμα [1] εἰλικρινὲς πτύει πῦος· ἢν δὲ χρονίσῃ τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ, διαθερμαίνεται [2] αὐτοῦ τὸ σῶμα πᾶν, μάλιστα δὲ τὰ ἐγγυτάτω, θερμαινομένου δὲ τοῦ σώματος, [3] ἐκτήκεται τὸ ὑγρὸν, καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τῶν [4] ἄνω ἐς τὴν ἄνω κοιλίην μάλιστα συῤῥεῖ, καὶ γίνεται πῦος, πρὸς τῷ ἐνεόντι, τὸ δὲ [5] καὶ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ῥεῖ, καὶ ἐνίοτε ταράσσεται ἡ κοιλίη ὑπ' αὐτοῦ, καὶ [6] διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον. Τὰ γὰρ ἐσιόντα τῶν σιτίων διαχωρέει [7] ἄπεπτα, καὶ τροφὴ ἀπ' αὐτέων οὐ γίνεται τῷ σώματι· καὶ ἡ τοῦ πτύσματος ἄνω κάθαρσις οὐχ ὁμαλὴ γίνεται, ἅτε διατεθερμασμένης τῆς κοιλίης καὶ ἀγούσης πάντα κάτω ἐφ' ἑωυτήν· καὶ ὑπὸ μὲν τοῦ πτύσματος πνίγεταί τε καὶ [8] ῥέγχει οὐ καθαιρόμενος, ὑπὸ δὲ τῆς γαστρὸς ῥεούσης ἐξασθενέει, καὶ ὡς ταπουλλὰ διαφθείρεται. Μάλιστα [9] δὲ ἐν τῇσι τοιαύτῃσι τῶν νούσων τὸ ῥεῦμα τοῦτο ἡ κεφαλὴ παρέχει, ἅτε κοίλη ἐοῦσα [10] καὶ ἄνω ὑπερκειμένη· ὁκόταν γὰρ διαθερμανθῇ [11] ὑπὸ τῆς κοιλίης, ἕλκει ἐς ἑωυτὴν ἐκ τοῦ σώματος τὸ λεπτότατον τοῦ φλέγματος· ὅταν δὲ ἁλισθῇ ἐν αὐτῇ, ἀποδιδοῖ πάλιν ἅλες [12] καὶ παχὺ, καὶ, ὥσπερ εἴρηται, τὸ μὲν αὐτοῦ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην καταῤῥεῖ, τὸ [13] δὲ ἐς τὴν κάτω· ὁκόταν οὖν ἄρξηται ἥ τε κεφαλὴ ῥεῖν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τήκεσθαι, οὐκ ἔτι [14] ὁμαλῶς, οὐδὲ καυθέντες, περιγίνονται· κρατέει γὰρ πρὸς μὲν τὸ πῦον τὰ ἐπιῤῥέοντα κακὰ [15] ἢ τὰ ἀποῤῥέοντα, αἱ δὲ σάρκες τηκόμεναι μᾶλλον ὑπὸ τῶν κακῶν, [16] ἢ τρεφόμεναι ὑπὸ τῶν [17] ἐσιόντων.

16. Οὗτοι ὁκόσοι τοιουτότροπα νουσήματα ἴσχουσι καὶ ἀπὸ τούτων, ἔνιοι μὲν δι' ὀλίγου ἀπόλλυνται, ἔνιοι δὲ πουλὺν χρόνον ἕλκουσιν· διαφέρει [18] γὰρ σῶμα σώματος, καὶ [19] ἡλικίη ἡλικίης, καὶ πάθημα

[1] Εἰλ. E. – ἔπειτα pro πτύει Lind. – πῦος (bis) Kühn. – πύος (bis) vulg. – πῦον (bis) θ. – δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — [2] ὑπ' αὐτοῦ vulg. – ὑπ' om. θ. — [3] μάλιστα (μάλ. om. θ) ἐκτ. vulg. — [4] ἀνθρώπων pro ἄνω L. – εἰς K. – συρρεῖν G. – συνρεῖ θ. – πῦον θ. – πῦος Kühn. – πύος vulg. — [5] καὶ om. GIJK L. – εἰς I. — [6] διουν ἔφθειρε (sic) θ. — [7] ἄσηπτα θ. – αὐτέων θ. – αὐτῶν vulg. – ὁμαλῶς θ. – διαθερμασμένης J. – διά τε θερμασμένης θ. — [8] ῥέγκει θ. – ῥαιούσης θ. – ταπολλὰ EJ. – τὰ πολλὰ Hθ. — [9] δ' θ. – τῶν ν. om. FGIJK. — [10] τε καὶ E (H, cum ἐοῦσα post ἄνω). – ἐπικειμένη EQ'θ. – δὲ pro γὰρ E. – διαθερμαθῇ G. — [11] τῆς (sine ὑπὸ) ἄνω κοιλίη(ς erasum) θ. – εἰς K. – ἀποδίδοι θ. — [12] τε καὶ EHθ, Mack. – In marg. τὸ ἁλμυρὸν δοκεῖ λέγειν φλέγμα ἅλες E. – παχὺ, καὶ ὥσπερ εἴρ. τὸ μὲν αὐτοῦ θ. – παχὺ, ὥσπερ εἴρηται (εἴρεται Lind.), καὶ αὐτοῦ τὸ μὲν vulg. — [13] δ' θ. – ὅτ' ἂν sine οὖν θ. – τε θ. – τε om. vulg. —

et une toux forte et fréquente ; et l'expectoration est du pus véritable. Si le pus vieillit dans la cavité, tout le corps s'échauffe, surtout les parties voisines ; le corps étant échauffé, l'humide se dissipe ; une portion, provenant des parties supérieures, afflue dans le ventre supérieur (*poitrine*), et devient du pus à côté du pus préexistant ; l'autre portion descend dans le ventre inférieur, qui parfois se dérange par ce flux et emporte le patient. En effet, les aliments introduits passent sans digestion, et le corps n'en reçoit aucune alimentation ; le dégorgement par l'expectoration n'est pas facile, attendu que le ventre est échauffé et entraîne tout à lui vers le bas. Le patient est étouffé par la matière de l'expectoration, râle faute de dégorgement, s'affaiblit par le flux de ventre, et meurt d'ordinaire. C'est surtout dans ces maladies qu'un tel flux est fourni par la tête, qui, en effet, est creuse et placée au sommet ; quand elle est échauffée par le ventre, elle attire à elle hors du corps la partie la plus ténue du phlegme ; quand ce phlegme s'y est accumulé à son tour, elle le rend abondant et épais ; et, comme il a été dit, une part descend dans le ventre supérieur, une autre part dans le ventre inférieur. Lors donc que la tête commence à fluer et le reste du corps à se fondre, les patients, même opérés par cautérisation, ne réchappent plus avec facilité, car plus d'humeur mauvaise arrive au pus qu'il n'en est évacué, et les chairs se fondent plus sous l'action du mal qu'elles ne se nourrissent par les aliments.

16. (*Difficulté de dire à l'avance la durée de ces maladies.*) De ceux qui ont des maladies semblables et produites par ces causes, les uns succombent en bref délai, les autres traînent longtemps, car le corps diffère du corps, l'âge de l'âge, la lésion de la lésion (Des vents, § 6) ; et les uns sont plus durs

[14] ὁμοίως θ. – καυθέντος E. – καθέντε (sic) K. – τὸ πῦον θ. – τοῦ πύους vulg. — [15] καὶ pro ἢ GL. – ἢ καὶ EQ'. – ἢ τὰ om. Ald. – Mack dit que ἢ manque dans θ ; ma collation, au contraire, a cet ἤ. — [16] ἢ om. θ. — [17] ἐσ. θ. – εἰσ. vulg. – ὅσοι θ. – νοσ. EHIKθ. – ὀλίγου EHIJKLθ. – ὀλίγον vulg. – πολὺν EH. – πουλὺν Lind. — [18] γὰρ καὶ Hθ. — [19] καὶ ἡ Ald. – καὶ ἡλ. ἡλ. om. θ.

[1] παθήματος· [2] καὶ οἱ μὲν ταλαιπωρότεροί εἰσιν ἐν τῇσι νούσοισιν, οἱ δὲ παντάπασι ταλαιπωρέειν ἀδύνατοι. Οὔκουν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἴπαντα τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ ἀπόλλυνται, [3] οὔτε εἰ [4] πολλὸν, οὔτ' εἰ ὀλίγον· [5] οὐδὲ γὰρ οὗτος ὁ χρόνος ἀκριβὴς, ὃν ἔνιοι λέγουσιν, ὡς τὰ πολλὰ, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο ἐκποιέει· διαφέρει γὰρ καὶ ἔτος ἔτεος, καὶ ὥρη ὥρης, [6] ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν· ἀλλ' ἤν τις θέλῃ περὶ αὐτέων ὀρθῶς γινώσκειν καὶ λέγειν, [7] γνώσεται ὧδε πᾶσαν ὥρην καὶ ἀπολλυμένους καὶ περιγινομένους καὶ πάσχοντας ἅπερ ἂν πάσχωσιν.

17. Τὴν δὲ κάτω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται, μάλιστα μὲν, ὅταν φλέγμα ἢ χολὴ [8] συστῇ ἅλες μεσηγὺ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ δέρματος· γίνονται δὲ καὶ ἀπὸ σπασμῶν, [9] καὶ ὅταν φλέβιον σπασθὲν ῥαγῇ· τὸ αἷμα ἐκχυθὲν σήπεται [10] καὶ ἐκπύει· ἣν δὲ ἡ σὰρξ σπασθῇ ἢ φλασθῇ, ἕλκει ἐκ τῶν παρ' ἑωυτῇ φλεβίων αἷμα, καὶ τοῦτο σήπεται [11] καὶ ἐκπύει. Τούτοισιν ἢν μὲν ἔξω ἀποσημήνῃ, καὶ τὸ πῦον ἐξέλθῃ, ὑγιέες γίνονται· ἢν δὲ ἐκραγῇ αὐτόματον ἔσω, ἀπόλλυνται. Κεχυμένον δὲ [12] πῦος ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ, ὥσπερ ἐν τῇ ἄνω εἴρηται [13] ἐγγίνεσθαι, οὐκ ἂν δύναιτο ἐγγενέσθαι, ἀλλ' ὥσπερ μοι εἴρηται, ἐν χιτῶσί τε καὶ ἐν φύμασιν ἐγγίνεται· καὶ ἢν μὲν [14] ἔνδον ἀποσημήνῃ, δυσπετὲς γνῶναι· οὐδὲ γὰρ διασείσαντά ἐστιν [15] εἰδέναι· γινώσκεται δὲ μάλιστα τῇ ὀδύνῃ ἔνθα ἂν ἔῃ, καὶ ἢν καταπλάσῃς [16] τῇ κεραμίτιδι ἢ ἄλλῳ τῳ τοιούτῳ, ἀποξηραίνει δι' ὀλίγου.

[1] Post παθ. addit καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι vulg. – Voy., note 6, pourquoi j'ai supprimé ici ces mots. — [2] καὶ οἶμαι καὶ οἱ ταλ. θ. – νούσῃσι vulg. – νούσοισι E, Lind., Mack, Kühn. – οὐκ οὖν ἐστι τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἰ πάντα τοῦ χρόνου ἐν ὁπόσῳ ἀπόλλυται θ. – οὔκουν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἀπόλλυνται vulg. – Je prends la leçon de θ, sauf εἴπαντα au lieu de εἰ πάντα. Le participe εἴπας est particulièrement ionien; voy. Buttmann, Gr. Sprachl. § 114, v. εἰπεῖν. — [3] οὔτ' εἰ EHθ. — [4] πουλλὸν Lind. — [5] οὐδὲ θ. – οὔτε vulg. – ὃν θ. – ὧν EH. – ὡς τὰ π. om. FGIJKL. – πουλλὰ Lind. – ἐκποιέει θ. – ἐκπύει vulg. — [6] ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν om. vulg. – Plus haut, note 1, j'ai supprimé καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν; ici j'ajoute ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν, le tout sans ms. Cependant je crois la correction sûre : καὶ ὥρη ὥρης, si on le laisse dans les deux passages, fait une répétition inintelligible ; καὶ ὥρη ὥρης doit venir naturellement après ἔτος ἔτεος; enfin ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν n'est traduisible que dans le deuxième passage, et ne l'est pas dans le premier. – ἐθέλῃ θ. – θέλει K. – αὐτέων EQ', Mack. – αὐτῶν vulg. — [7] καὶ γν. EHIKQ'. – ὅ δὲ (sic) L. – οὕτω θ. – περὶ γινομένους θ. – περιγεν. vulg. – ἃ EHθ. — [8] συνστῆι αλης (sic) ἐν τῷ μέσῳ τῆς τε θ. – μέση γὰρ pro μεσηγὺ G. — [9] ὅταν καὶ Ald. — [10] τε καὶ θ. – ἐκπύει, al. mauu

au mal dans les maladies, les autres sont absolument incapables d'y résister. Donc on ne peut rien préciser, ni réussir à indiquer l'intervalle de temps où ils succombent, soit long, soit court; car généralement ce temps n'a pas la précision que quelques-uns y attribuent, et cela même ne comprend pas toutes les conditions, attendu qu'il y a aussi des différences entre l'année et l'année, entre la saison et la saison où ces gens sont malades. Mais, si l'on veut avoir sur ces malades de justes notions et en bien parler, il faut savoir qu'en toute saison ils meurent, guérissent et souffrent ce qu'ils souffrent (Aph. III, 19).

17. (*Des collections purulentes dans le ventre.*) Du pus se forme dans le ventre inférieur, surtout quand du phlegme ou de la bile se rassemble en abondance entre la chair et la peau; il s'en forme encore à la suite de spasmes et quand une veinule se déchire par convulsion; le sang épanché pourrit et devient pus; si c'est la chair qui éprouve une convulsion ou une contusion, elle attire, des veinules avoisinantes, le sang, qui pourrit et suppure. Ces patients, si le mal pointe au dehors et que le pus sorte, guérissent; mais, si le pus s'épanche spontanément en dedans, ils succombent. Le pus répandu dans le ventre inférieur ne peut se former comme j'ai dit qu'il se forme dans le ventre supérieur, mais il se produit, ainsi que je l'ai déjà dit, en des tuniques et des tumeurs, et, s'il pointe en dedans, le reconnaître est difficile, car on ne peut s'en assurer par la succussion. C'est surtout par la douleur, là où elle se fait sentir, qu'on le découvre; et, si l'on applique de l'argile à potier ou toute autre substance de ce genre sur le lieu, elle se dessèche en peu de temps.

ἐμ (bis) H. – ἐκποιέει (bis) θ. – ἐμπύει (bis) vulg. – θλασθῇ GIJK. – τε ἐκ vulg. – τε om. θ. – παρὰ I. — [11] τε καὶ HJKθ. – τούτοις θ. – τὸ πῦον θ, Mack. – πύος (πῦος Kühn) sine τὸ vulg. – ὑγιὲς θ. – δ' EH. – δὲ κρατῇ ἔσω αὐτόματον θ. — [12] πῦον θ. — [13] ἐνγ. ubique θ. – μοι om. θ. – εἴρηταί μοι J. — [14] ἔσω θ. – οὐδὲ Lθ, Lind., Mack. – οὔτε vulg. — [15] γνῶναι θ. – τῇ τε θ. – ἂν θ. – ἂν om. vulg. – ᾗ θ. – καταπλάσσῃς J. — [16] γῇ Mack. – Mack a pris cette leçon à Gal. Gloss.: γῇ κεραμίτιδι, τῇ ἀργίλῃ. – ἄλλο K. – δι' om., restit. al. manu E.

18. Ἐρυσίπελας [1]δὲ ἐν τῷ πλεύμονι γίνεται, ὅταν ὑπερξηρανθῇ ὁ πλεύμων· ὑπερξηραίνεται δὲ καὶ ὑπὸ καύματος, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, καὶ ὑπὸ ταλαιπωρίης καὶ ἀκρασίης· καὶ [2]ὁκόταν ὑπερξηρανθῇ, ἕλκει τὸ αἷμα ἐφ' ἑωυτὸν, μάλιστα μὲν καὶ πλεῖστον ἐκ τῶν μεγάλων φλεβῶν· αὗται γὰρ αὐτῷ [3]ἐγγυτάτω εἰσὶ, καὶ ἐπίκεινται ἐπ' αὐτῷ· ἕλκει δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων τῶν [4]πλησίον· ἕλκει δὲ τὸ λεπτότατον καὶ ἀσθενέστατον. Ὁκόταν [5]δ' εἰρύσῃ, πυρετὸς ἀπ' αὐτοῦ γίνεται ὀξὺς, καὶ βὴξ ξηρὴ, καὶ πληθώρη ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ ὀδύνη ὀξέη ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν [6]καὶ ὄπισθεν, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν ῥάχιν, ἅτε τῶν φλεβῶν τῶν μεγάλων διαθερμαινομένων· καὶ ἐμέουσιν ἄλλοτε [7]μὲν ὕφαιμον, ἄλλοτε δὲ πελιδνόν· ἐμέουσι δὲ καὶ φλέγμα καὶ χολήν· καὶ ἐκψύχουσι πυκνά· ἐκψύχουσι δὲ διὰ τοῦ αἵματος τὴν μετάστασιν ἐξαπίνης [8]γενομένην. Καὶ μάλιστα διασημαίνει τοῦτο, ὅταν ἐπὶ τοῦ πλεύμονος ἐπιγένηται ἐρυσίπελας, καὶ τοῦ πυρετοῦ [9]ἔῃ συνεχὴς λῆψις. Τούτῳ ἢν μὲν δύο ἢ τριῶν ἢ τεσσάρων τὸ πλεῖστον ἡμερέων διαχυθῇ καὶ μεταστῇ τὸ ἔνδον [10]ἐς τὸ ἔξω, ὑγιὴς γίνεται ὡς τὰ πολλά· ἢν δὲ μὴ διαχυθῇ καὶ μεταστῇ, ἐνσήπεταί τε καὶ ἔμπυος γίνεται, καὶ [11]ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ δι' ὀλίγου, ὅτε τοῦ πλεύμονος διαπύου ἐόντος ὅλου καὶ σαπροῦ· ἢν [12]δὲ ἔξω καταχεχυμένον ἔσω τράπηται καὶ λάβῃ τοῦ πλεύμονος, τοῦτον οὐδεμίη ἐλπὶς περιγενέσθαι· ὅταν γὰρ προαπεξηρασμένος ὁ πλεύμων εἰρύσῃ ἐς ἑωυτὸν, οὐκ ἂν ἔτι μεταστaίη, ἀλλὰ παραχρῆμα ὑπὸ τοῦ καύματος καὶ τῆς ξηρασίης [13]οὐκ ἔτι δέχεται οὐδὲν, οὔτε ἄνω ἀναδιδοῖ οὐδὲν, ἀλλὰ διέφθειρεν.

19. [14]Φῦμα δὲ γίνεται ἐν τῷ πλεύμονι ὧδε· ὁκόταν φλέγμα ἢ

[1] Δ' EΘ. — [2] ὅτ' ἂν Θ. – τὸ αἷμα ἐφ' Θ. – τοῦ αἵματος πλεῖστον ἐφ' vulg. — [3] ἐγγυτάτῳ (sic) Θ. – ἐγγύταται vulg. — [4] πλησίων Θ. — [5] δὲ ῥύσῃ vulg. – δ' εἰρύσῃ E. – δὲ εἰρύσῃ K. – ὅτ' ἂν δειρύῃ (sic) Θ. – ὀξέῃ Θ. – ὀξείη vulg. — [6] τε καὶ Θ, Mack. — [7] μὲν om. Θ. – δὲ om. Θ. – ἐκψυχοῦσι (bis) vulg. – ἐκψύχουσι (bis) EΘ, Mack. – πυκινὰ EHΘ. — [8] γενομένην K. – γινομένην vulg. — [9] ᾖ pro ἔῃ Θ. – ἦν EHΘ. – εἰ vulg. – τεσσάρων EH, Mack. – τεττάρων vulg. – τεσσέρων Θ. – ἡμερέων τὸ πλ. J. — [10] ὡς τὸ pro ἐς τὸ K. – ἐς τὸ om. Θ. – πουλλὰ Lind. — [11] ἀπόλλυνται E. – διαπύου Θ. – ἐμπύου vulg. — [12] δ' EHΘ. – Mack dit que ἔξω καταχεχυμένον manque dans Θ. Il n'en est rien. – ἔσω HIKΘ, Lind. – εἴσω vulg. – λάβῃ Θ. – λάβηται vulg. – καταλάβηται EP'Q', Lind., Mack. – τοῦτον EKΘ, Mack. – τούτου vulg. – τούτω L. – οὐδεμία EHΘ. – προαπεξηρασμένος EHΘ. – προαπεξηραμένος vulg. – προαπεξηραμμένος Mack. — [13] οὔτε pro οὐκ ἔτι Θ. – ἀναδίδοι Θ. – δι ουν (sic) ἔφθειρε Θ. — [14] φύμα ubique IKΘ. – ὅτ' ἂν Θ.

18. (*De l'érysipèle dans le poumon. Ce paraît être une affection aiguë du poumon dans laquelle un érysipèle survenait, ce qui était jugé favorable, ou rétrocédait, ce qui était jugé funeste.*) L'érysipèle se forme dans le poumon, quand cet organe a un excès de sécheresse. Or, l'excès de sécheresse s'y produit par la chaleur, par les fièvres, par les fatigues, par l'intempérance. Quand il est desséché excessivement, il attire à lui le sang, principalement et le plus des grandes veines (elles lui sont le plus voisines et gisent sur lui); mais il attire aussi des autres veines qui sont proches, et il attire la partie la plus ténue et la plus faible. Ayant ainsi attiré, il provoque une fièvre aiguë, une toux sèche, de la plénitude dans la poitrine, une douleur intense en avant et en arrière, surtout au rachis, attendu que les grandes veines sont échauffées. Les patients ont des vomissements tantôt sanguinolents, tantôt livides; ils vomissent aussi du phlegme et de la bile; ils ont des défaillances fréquentes, défaillances qui proviennent du déplacement subit du sang. Ce sont là les signes principaux quand le poumon est affecté d'érysipèle et que la fièvre est continue. Chez ce patient, si en deux, ou trois, ou quatre jours au plus, il y a effusion et métastase du dedans au dehors, la santé se rétablit d'ordinaire; s'il n'y a ni effusion ni métastase, il se forme corruption et empyème, et le malade succombe, et il succombe en peu de temps, le poumon étant tout entier purulent et putride. Si, répandu au dehors, l'érysipèle se tourne au dedans et saisit le poumon, il n'y a aucune espérance de salut, car, lorsque le poumon préalablement desséché attire à lui, il n'y a plus de métastase possible; mais, dès lors, en raison de la chaleur et de la dessiccation, il ne reçoit plus rien, ni ne se débarrasse de rien par le haut, et le patient succombe.

19. (*Des tumeurs dans le poumon. On ne voit pas bien la différence entre ces tumeurs qui suppurent dans le poumon et l'empyème du poumon indiqué plus haut.*) Les tumeurs se forment ainsi dans le poumon : quand de la pituite ou de la bile

χολὴ [1]ξυστραφῇ, σήπεται, καὶ ἕως μὲν ἂν ἔτι ὠμότερον ἔῃ, ὀδύνην τε παρέχει λεπτὴν καὶ βῆχα ξηρήν· ὁκόταν δὲ πεπαίνηται, ὀδύνη [2]γίνεται καὶ πρόσθεν καὶ ὄπισθεν ὀξέη, καὶ θέρμαι λαμβάνουσι καὶ βὴξ ἰσχυρή· καὶ [3]ἢν μὲν ὅτι τάχιστα πεπανθῇ, καὶ ῥαγῇ, καὶ ἄνω τράπηται τὸ πῦον, καὶ ἀναπτυσθῇ πᾶν, καὶ [4]ἡ κοιλίη, ἐν ᾗ [5]τὸ πῦον ἔνι, προσπέσῃ τε καὶ ἀναξηρανθῇ, ὑγιὴς γίνεται παντελῶς· ἢν δὲ ῥαγῇ μὲν ὅτι τάχιστα καὶ πεπανθῇ καὶ ἀνακαθαίρηται, ἀποξηρανθῆναι δὲ παντάπασι μὴ δύνηται, ἀλλ' αὐτὸ ἀφ' ἑωυτοῦ τὸ φῦμα ἀναδιδῷ τὸ πῦον, [6]ὀλέθριον τοῦτο, καὶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς [7]τε καὶ τοῦ ἄλλου σώματος φλέγμα καταῤῥέον ἐς τὸ φῦμα σήπεταί τε καὶ πῦον γίνεται καὶ πτύεται, δι' οὗ ἐφθάρη. Διαφθείρεται δὲ ὑπὸ γαστρὸς ῥυείσης, ἀφ' ὧν περ καὶ ἐπὶ τῶν πρόσθεν εἴρηται· λεσχηνευομένου [8]δὲ αὐτοῦ καὶ φρονέοντος πάντα χρήματα ὁμαλῶς ὡς καὶ ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ, ἀποξηραίνεταί τε καὶ ἀποψύχεται, [9]καὶ ξυμμύει τὰ φλέβια τὰ ἐν τῷ σώματι πάντα, ἅτε τοῦ αἵματος ἐξ αὐτέων ἐκκεκαυμένου ὑπὸ πυρετοῦ, ἐνίοτε δὲ ὑπὸ [10]χρόνου τε πλήθεος, καὶ μεγέθεος τῆς νούσου, καὶ τῶν ἐνεόντων κακῶν, καὶ τῶν προσεπιγινομένων. Ἢν δὲ μὴ δύνηται πολλοῦ χρόνου ῥαγῆναι, μήτε [11]ἀπὸ ταυτομάτου, μήτε ὑπὸ φαρμάκων, τήκεται ὁ ἀσθενέων ὑπὸ ὀδυνέων ἰσχυρῶν, καὶ ἀσιτίης, καὶ βηχὸς, καὶ πυρετῶν, καὶ ὡς τὰ πολλὰ διαφθείρεται. Ἢν δὲ ἤδη λελεπτυσμένῳ καὶ κλινοπετέϊ ἐόντι ῥαγῇ τὸ πῦον, οὐδ' οὕτω μάλα ἀναφέρουσιν, ἀλλὰ διαφθείρονται [12]τρόπῳ τῷ αὐτῷ. Ἢν [13]δὲ ῥαγῇ μὲν ὅτι τάχιστα καὶ πεπανθῇ, πεπανθὲν δὲ ἐκχυθῇ ἐπὶ τὰς φρένας τὸ πολλὸν αὐτοῦ, [14]τὸ παραυτίκα μὲν δοκέει ῥᾴων εἶναι· προϊόντος

[1] Ξ. θ, Lind. – σ. vulg. – ὠμότερος FGJ. – ᾗ θ. — [2] Addunt τε EH (τ' θ). – ἐνγίνεται θ. – ὀξέῃ θ. – ὀξείη vulg. — [3] ἢν om., restit. al. manu E. – εἰ K. – ῥάγηται θ. – πῦον.... τὸ om., restit. al. manu E. — [4] ἡ Hθ, Mack. – ἡ om. vulg. — [5] τὸ ποῖον IJ. – ἔνῃ (sic) θ. – ἔνι om. vulg. – προσπέσηται sine τε vulg. – προσπέσῃ τε IJK, Lind., Mack. – Post τε addunt τὸ πῦον GIJK. – ὑγιὲς G. – ὅτι om. θ. – καθαίρηται θ. – ἀναδίδω θ. – ἀναδιδοῖ vulg. – τὸ om. θ. — [6] ὀλ. τ. om. (E, restit. al. manu) GHIJKθ, Ald. — [7] τε EHθ, Mack. – δὲ vulg. – πτύηται διοῦν ἐφθάρη (sic) θ. – ὑπὸ τῆς γ. ῥ. ἢ ἀφωνπερ (sic) τὸ πρόσθεν εἴρηται θ. – In marg. λεσχηνεύω κατὰ τοὺς γραμματικοὺς τὸ φλυαρῶ J. — [8] δὲ θ. – τε vulg. – ἀφρονέοντος θ. – ἃ pro ὡς θ. – ὡς om. (E, restit. al. manu) FGH, Ald. — [9] καὶ om. FGIJK, Ald., Lind. – ξ. θ, Lind. – σ. vulg. – συμμύει τε φλ. πάντα τὰ ἐν τῷ σ. J. – ἅτε τοῦ σώματος ἐκκεκαυμένου ὑπὸ πυρετῶν θ. – αὐτῶν EH. — [10] χρόνου.... πολλοῦ om. θ. – νόσου J. — [11] ἐκ τοῦ

s'est amassée, elle pourrit, et, tant qu'elle est à l'état de crudité, elle produit une douleur légère et une toux sèche; mais, quand il y a maturation, la douleur devient aiguë en avant et en arrière, et des chaleurs et une toux forte saisissent le malade. Si la maturation et la rupture sont très-promptes, si le pus prend la voie d'en haut et est expectoré entièrement, et si la cavité où est le pus s'affaisse et se dessèche, le patient guérit complétement. Au contraire, si, même avec une rupture et une maturation promptes, avec un dégorgement, la cavité ne peut se dessécher entièrement, mais si la tumeur fournit par elle-même le pus, le cas est funeste; car le phlegme affluant de la tète et du reste du corps dans la tumeur, pourrit, devient pus et est expectoré; de là la perte du malade. Et il succombe, par le flux de ventre à la suite des accidents que j'ai indiqués dans les cas précédents, tout en parlant et en ayant sa pleine connaissance comme auparavant; il se dessèche et expire, toutes les veinules du corps se fermant, attendu que le sang en a été consumé par la fièvre, et quelquefois par la longueur du temps, par la grandeur de la maladie, par le mal originaire et les complications survenues. Dans le cas où la rupture ne peut s'en faire en beaucoup de temps ni spontanément ni par les remèdes, le patient se fond par les douleurs intenses, par le défaut d'alimentation, par la toux, par la fièvre, et d'ordinaire il succombe. Si le pus fait éruption alors que le malade est déjà amaigri et alité, il n'y a guère de chance de salut, et la mort arrive de la même manière. Si la rupture et la maturation sont, il est vrai, très-rapides, mais qu'ainsi mûri, le pus s'épanche en grande partie sur le diaphragme, le malade paraît d'abord être plus à l'aise; mais le temps marche, et alors,

αὐτομάτου EHθ. – ὅ om. Ald. – ἀσθενέων Jθ. – ἀσθενῶν vulg. – ὑπό τε θ. – ἰσχυρέων EIJK. – λελεπτυσμένω EHJθ, Mack. – λελεπτισμένῳ vulg. – κλεινοπετη (sic) θ. – κλινοπετεῖ K. – οὕτως EGHJ. — [12] τρ. τῷ αὐτῷ θ. – τρ. τοιούτω E. – τρ. τοιῷδε vulg. — [13] δὲ om. J. — [14] τὸ γὰρ αὐτίκα θ. – μὲν δοκ. EHθ. – δοκ. μὲν vulg. – ῥᾶον HJKL.

δὲ τοῦ χρόνου, ἢν μὲν ἀναπτύσῃ πᾶν, καὶ ἡ κοιλίη, ἐν ᾗ τὸ πῦος [1]ἔνι, προσπέσῃ τε καὶ ἀναξηρανθῇ, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ ὅ τε χρόνος πλείων γένηται, καὶ αὐτὸς ἀσθενέστερος, καὶ ἀναπτύσαι μὴ δύνηται, ἀλλὰ καυθῇ ἢ τμηθῇ, καὶ τὸ [2]πῦος ἐξέλθῃ, παραυτίκα μὲν καὶ οὕτω δή τι δοκέει ῥᾴων γεγονέναι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, διαφθείρεται ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὑφ' ὧν περ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ εἴρηται.

20. Ἐν δὲ τῷ πλευρῷ γίνεται μὲν φύματα καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ χολῆς κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῷ πλεύμονι· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ [3]πόνων, ὁκόταν τι τῶν φλεβίων σπασθὲν ῥαγῇ, ἢ σπασθῇ μὲν, ῥαγῇ δὲ μὴ παντελῶς, ἀλλὰ [4]σπάδων ἐν αὐτῷ γένηται· ἢν μὲν οὖν ῥαγῇ παραυτίκα, τὸ αἷμα [5]τὸ ἐκχυθὲν ἐκ τοῦ φλεβίου σήπεταί [6]τε καὶ ἐκπυέει· ἢν δὲ σπάδων ἐν τῷ φλεβίῳ γένηται, τοῦτο κατ' ἀρχὰς μὲν ὀδύνην τε παρέχει καὶ σφύζει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου διαδιδοῖ ἡ φλὲψ τοῦ αἵματος ἐς τὴν σάρκα, καὶ τοῦτο σηπόμενον ἐν τῇ σαρκὶ πῦος γίνεται. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ ἡ σὰρξ, ἢν μὲν μᾶλλον πονέσῃ, πλέον [7]τοῦ αἵματος ἕλκει ἐς ἑωυτὴν ἐκ τῶν ἐγγυτάτω φλεβῶν, καὶ παραχρῆμα ἐκπυέει· ἢν δὲ ἧσσον πονέσῃ, σχολαίτερον [8]καὶ ἕλκει καὶ ἐκπυέει. Ἐνίοισι δὲ ὁκόταν ἀσθενέα γένηται τὰ σπάσματα ἐν τῇσι σαρξὶν ἢ ἐν [9]τῇσι φλεψὶν, οὐκ ἐκπυίσκεται, ἀλλὰ γίνεται ἀλγήματα πολυχρόνια, ἃ καὶ καλέουσι ῥήγματα. Καὶ ὁκόσα μὲν ἐν τῇ σαρκὶ γίνεται, ὧδε γίνεται· [10]ὁκόταν ἡ σὰρξ [11]πονέσῃ τι, ἢ σπασθεῖσα, ἢ πληγεῖσα, ἢ ἄλλο τι παθοῦσα, γίνεται, ὥσπερ [12]προεῖπον, πελιδνὴ, [13]πελιδνὴ δὲ οὐκ εἰλικρινεῖ αἵματι, ἀλλὰ λεπτῷ τε καὶ ὑδαρέϊ, καὶ τούτῳ ὀλίγῳ· ὅταν [14]δὲ ὑπερξηρανθῇ μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, διαθερμαίνεταί τε καὶ ὀδύνην παρέχει, καὶ ἕλκει ἐς ἑωυ-

[1] Ἐνῇ (ἐνῇ om., E restit. al. manu, FGJKL) vulg. – προσπέσηται καὶ θ. – καὶ om. G. – ἀποξηρανθῇ E. – δύνηται EHθ, Mack. – δύναται vulg. — [2] πῦον θ. – πύος vulg. – πῦος Kühn. – δοκέει δή τι θ. – ῥᾶον L. – εἶναι pro γεγ. Hθ. — [3] τῶν π. vulg. – τῶν om. Hθ. – ὅτ' ἂν θ. – ῥαγῇ, ἢ σπασθῇ μὲν, ῥαγῇ δὲ μὴ θ. – ῥαγῇ, μὴ ῥαγῇ δὲ vulg. — [4] Supra lin. ἢ σπάσμα K. — [5] τὸ om. θ. — [6] τε om. θ. – ἐκπυέει θ. – ἐκπύει vulg. – ἢν Hθ. – εἰ vulg. – τοῦτο om. FGIJK. – Ante κατ' addunt δὲ EHθ. – ὀδύνας θ. – τε om. Lθ. – διαδίδοι θ. – εἰς IJK. – πῦον θ. – πονήσῃ (bis) θ. — [7] τε τοῦ vulg. – τε om. Lθ. – ἐγγυτάτων K. – φλεβίων θ. – ἐκπυέει (bis) θ. – ἐκπύει (bis) vulg. – ἐμπύει GIJK, Ald. – ὅησσον (sic) θ. – πονέσει Lind. – σχολέτερον θ. — [8] τε καὶ vulg. – τε om. EHθ. – ἐνίησι K. – δ' ὅταν θ. – γένωνται τὰ σ. ἢ ἐν τῇ σαρκὶ θ. — [9] τοῖσι G, Ald. – ἃ θ. – ἃ om. vulg. – ὅσα θ. — [10] ὅτ' ἂν δὲ ἡ θ. — [11] πονήσῃ θ. — [12] εἴρηται EHθ. — [13] πε-

ou bien le pus est entièrement expectoré, la cavité qui le contenait s'affaisse et se dessèche, et le malade guérit; ou bien, après un plus long intervalle de temps, le patient s'affaiblit, ne peut expectorer; on l'opère par cautérisation ou incision; le pus est évacué, et d'abord de cette façon aussi il paraît être devenu un peu plus à l'aise, mais il n'en finit pas moins par succomber aux mêmes accidents indiqués dans le premier cas.

20. (*Des tumeurs du côté. Des ruptures.*) Des tumeurs se forment dans le côté, et par le phlegme et par la bile, de la même façon que dans le poumon; elles viennent aussi à la suite de fatigues, quand quelqu'une des veinules, prise de convulsion, se rompt, ou, prise de convulsion sans se rompre entièrement, devient le siége d'un effort. Si donc il y a rupture immédiate, le sang épanché de la veinule pourrit et devient pus; si, au contraire, il y a effort dans la veinule, cela d'abord cause de la douleur et des battements, puis, avec le temps, la veine laisse aller du sang dans la chair, et ce sang, pourri dans la chair, devient du pus. De la même façon, la chair, ayant fortement souffert, attire à elle hors des veines les plus voisines un excès de sang, dont il se fait du pus immédiatement; ayant moins souffert, l'attraction et la transformation en pus sont plus lentes d'autant. Chez quelques-uns, quand les convulsions dans les chairs ou dans les veines sont faibles, il n'y a pas suppuration, mais il surgit des douleurs de longue durée qu'on appelle aussi ruptures (Des vents, § 11). Tout ce qui arrive dans la chair arrive ainsi : quand la chair a souffert, soit d'une convulsion, soit d'un coup, soit de toute autre façon, elle devient, comme je l'ai déjà dit, livide, et livide non par un sang pur, mais par un sang ténu, aqueux et en petite quantité; mais, quand elle a été desséchée plus que d'ordinaire, elle s'échauffe, cause de la douleur, et attire à elle l'hu-

λιδνὴ δὲ θ. – π. δὲ om. vulg. – οὐκ ἐν εἰλ. GIK. — [14] δ' EH. – τε om. E. – εἰς E. – ἀπὸ τῶν πλησιων (sic) καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν θ. – ἀπὸ τῶν φλεβίων καὶ σαρκῶν τῶν πλησίον vulg.

τὴν ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν [1]τὸ ὑγρόν· καὶ ὁκόταν ὑπερυγρανθῇ, καὶ τοῦτο αὐτὸ τὸ ὑγρὸν ὑπερθερμανθῇ ὑπ' αὐτῆς τῆς σαρκὸς, [2]σκίδναται ἀνὰ τὸ σῶμα πᾶν, οἷόν περ εἰρύσθη, καὶ μᾶλλον δή τι σκίδναται [3]ἐς τὰς φλέβας, ἢ ἐς τὰς σάρκας· ἕλκουσι γὰρ αἱ φλέβες μᾶλλον τῶν σαρκῶν, ἕλκουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες. [4]Ὁκόταν δὲ ἐς πολλὸν ὑγρὸν, τὸ ἐν τῷ σώματι, ὀλίγον τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς [5]ἔλθῃ, ἄδηλον γίνεται καὶ ἀνώδυνον, καὶ ἀντὶ νενοσηκότος γίνεται ὑγιὲς τῷ χρόνῳ· ἢν δὲ διαθερμανθῇ τε μᾶλλον ἡ σὰρξ, καὶ εἰρύσῃ πλέον τὸ ὑγρὸν, ὀδύνην παρέχει, καὶ ὅπῃ ἂν τοῦ σώματος ἀπ' αὐτῆς ὁρμήσῃ καὶ καταστηρίξῃ, ὀδύνην παρέχει ὀξέην, καὶ δοκέουσιν ἔνιοι [6]αὐτοῖσι τὸ ῥῆγμα μεθεστάναι· τὸ δὲ οὐκ ἀνυστόν· [7]ἕλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστόν· ἐγγυτάτω [8]δὲ ἕλκεός ἐστιν ὁκόσα τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν αἴσσει διὰ τῶν φλεβίων. [9]Ὅταν δὲ διαθερμανθῇ τε καὶ παχυνθῇ, καὶ γένηται πλέον, ὀδύνην παρέχει, ἔστ' ἂν [10]γένηται ὅμοιον τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ κατὰ λεπτότητα καὶ ψυχρότητα. Ὁκόσα δὲ ἐν τοῖσι φλεβίοισι [11]γίνεται, αὐτὸ μὲν τὸ [12]φλέβιον, ὁκόσον ἔσπασται, κατὰ χώρην μένει· ὅταν δὲ σπασθῇ, σπᾶται δὲ ὑπὸ τόνου καὶ βίης, [13]γίνεται οἷον κιρσός· [14]διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἕλκει ἐς ἑωυτὸ [15]νοτίδα τινὰ ὑγρήν· ἡ δὲ νοτίς ἐστιν ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος. Καὶ [16]ὁκόταν μιχθῇ τό τε αἷμα καὶ τὸ ὑγρὸν [17]τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, παχύνεται τὸ αἷμα [18]πολλαπλασίως αὐτὸ ἑωυτοῦ ταύτῃ, ᾗ ἂν ἡ φλὲψ τυγχάνῃ ἐσπασμένη, καὶ νοσωδέστερον γίνεται καὶ στασιμώτερόν τε καὶ πλέον· καὶ [19]ὁκόταν πλέον γένηται, [20]μετανέστη τὸ πλήρωμα, ᾗ ἂν

[1] Τῶν, emend. τὸν J. – ὅτ' ἂν θ. – διαθερμανθῇ θ. — [2] σκίδναται.... τι om. θ. – εἴρυσθαι FG. – εἰρύσθαι K. — [3] εἰς K. — [4] ὅτ' ἂν θ. – δ' EHθ. — [5] ἔλθῃ θ. – ἑλκυσθῇ vulg. – ἄδηλόν τε θ. – πλεῖον θ. – καταστηρίξει E. – ὀξέην θ. – ὀξείην vulg. — [6] ἑωυτοῖσι θ. – μεθεστάναι HIKθ. – μεθιστάναι vulg. – μεθεστᾶναι E. – μεταστῆναι Mack. – δ' θ. — [7] ἕλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστὸν θ. – ἕλκος.... ἀνυστὸν om. vulg. — [8] δ' θ. – ὅσα θ. – τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ θ. – τοιαῦτα καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, HKL) ἄλλα· τὸ ἀπὸ (τὸ δὲ ἀπὸ L, Lind., Mack) vulg. – φλεβῶν θ. — [9] ὅτ' ἂν θ. – τε om. θ. – καὶ ὀδύνην vulg. – καὶ om. θ. — [10] ὅμ. γέν. EHθ. – ὅσα δ' ἐν θ. — [11] γίν., [ὧδε ἔχει.] Lind. — [12] φλεβίον E. – ὅσον θ. – μὲν εἶ (sic) θ. — [13] Ante γίν. addunt ὁκόταν σπασθῇ EH, Ald.; καὶ ὅτ' ἂν σπασθῇ θ. – κρεῖσσος θ. — [14] καὶ διαθ. EH. – διαθ.... ἑωυτὸ om. θ. – τε pro δὲ E. – ἑωυτὸ K. – ἑωυτὸν vulg. – Mack cite autrement le ms. θ; mais je suis constamment la collation qui m'a été envoyée. — [15] καὶ οτιδα (sic) θ. – τινὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — [16] ὅτ' ἂν θ. – τε τὸ θ. – καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν θ. — [17] τὸ om. J. – παχύνεταί τε EHIKθ. – τὸ

mide hors des veines et chairs voisines. La chair ainsi humectée outre mesure, et ce liquide à son tour étant échauffé en excès par la chair elle-même, tout ce qui avait été attiré se dissipe par tout le corps, de telle sorte cependant qu'il en va plus dans les veines que dans les chairs, car les veines attirent plus que les chairs, bien que les chairs attirent aussi. Lorsque la petite quantité d'humide venant de la chair arrive dans la masse de l'humide du corps, elle n'y est ni visible ni douloureuse, et, à la longue, elle devient saine d'altérée qu'elle était. Mais, si la chair s'échauffe davantage et attire plus d'humide, elle cause de la douleur; partout où ce qui vient d'elle se jette et se fixe, une souffrance aiguë se fait sentir, et quelques malades s'imaginent que la rupture s'est déplacée; mais cela n'est pas possible. En effet, une plaie ne peut se déplacer; or, de telles lésions ont beaucoup d'analogie avec les plaies. Mais c'est le liquide fourni par la chair qui s'élance par les veinules. Quand ce liquide s'est échauffé, épaissi et accru, il cause de la douleur jusqu'à ce qu'il soit devenu semblable au reste du liquide en ténuité et en température (De l'anc. Méd., §§ 14 et 19; de la Nat. de l'Homme, § 4). Quant à ce qui se passe dans les veinules, toute veinule qui subit une convulsion reste en place; mais, après cette lésion, qui est l'effet de la tension et de la violence, il se forme comme une varice; elle s'échauffe et attire à elle une certaine vapeur humide; cette vapeur vient de la bile et du phlegme. Le sang et l'humide venant de la chair se mêlent; par ce mélange le sang est rendu, là où la veine se trouve avoir subi la convulsion, un grand nombre de fois plus épais qu'il n'était auparavant, et il devient altéré, plus stationnaire et plus abondant; étant devenu plus abondant, le trop-plein se transporte là où le veut la

αἷμα om., restit. al. manu H. — [18] καὶ πολλ. vulg. - καὶ om. θ. - στασιμώτερόν τι (τε pro τι θ, Mack; τι om. K) (addunt καὶ EHθ, Mack) ἐπὶ (ἐπὶ om. θ, Mack) πλέον vulg. — [19] ὅτ' ἂν θ. — [20] μετουν (sic) ἔστι θ. - ὀξέην θ. - ὀξείην vulg. - ὥστ' ἐν τοῖσι δοκέει θ. - μεθεστάναι θ. - μεθιστάναι vulg. - μεταστῆναι Lind., Mack.

τύχῃ, καὶ ὀδύνην παρέχει ὀξέην, ὥστε ἐνίοισι δοκέειν τὸ ῥῆγμα ἑωυτοῖσι μεθεστάναι· καὶ [1] ἢν τύχῃ ὥστε ἐς τὸν ὦμον μεταστῆναι, βάρος τε ἐν τῇ χειρὶ παρέχει καὶ νάρκην καὶ [2] νωθρίην· καὶ ἢν μὲν ἐς τὴν φλέβα σκιμφθῇ, [3] ἡ ἐς τὸν ὦμόν τε [4] καὶ τὸν νῶτον τείνει, παύεται ἡ ὀδύνη παραχρῆμα ὡς τὰ πολλά. Γίνεται δὲ [5] τὰ σπάσματα καὶ ἀπὸ πόνων καὶ πτωμάτων, καὶ ἀπὸ πληγῆς, καὶ ἤν τις ἄχθος μέζον [6] αἴρηται, καὶ ἀπὸ δρόμων καὶ πάλης, καὶ τῶν τοιούτων πάντων.

21. Ὁκόσοι δὲ ἀπὸ τρωμάτων ἔμπυοι [7] γίνονται, ἢν ὑπὸ δόρατος, ἢ ἐγχειριδίου, ἢ τοξεύματος ἐσωτέρω τρωθῶσιν, [8] ἕως μὲν ἂν ἔχῃ τὸ ἕλκος ἔξω ἀναπνοὴν ἀνὰ τὸ ἀρχαῖον τρῶμα, ταύτῃ τε τὸ ψυχρὸν ἐπάγεται ἐφ' ἑωυτὸ, καὶ τὸ θερμὸν [9] ἀφ' ἑωυτοῦ ταύτῃ ἀφίησι, καὶ ἀποκαθαίρεται [10] εὐχόλως τὸ πῦον καὶ ἢν δή τι ἄλλο. Καὶ ἢν μὲν ὑγιανθῇ [11] τό τ' ἔνδον καὶ τὸ ἔξω ὁμοῦ, ὑγιὴς γίνεται παντελῶς· ἢν δὲ τὸ μὲν ἔξω ὑγιανθῇ, τὸ [12] δὲ ἔσω μὴ ὑγιανθῇ, ἔμπυος γίνεται· καὶ ἢν ὑγιανθῇ μὲν ὁμοῦ [13] καὶ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ἡ δὲ οὐλὴ [14] ἔσω ἀσθενὴς γένηται καὶ τρηχείη καὶ πελιδνὴ, ἀνελκοῦται ἐνίοτε, καὶ [15] ὧδε ἔμπυος γίνεται· ἀνελκοῦται δὲ καὶ ἤν τι πονέσῃ πλέον, καὶ ἢν λεπτυνθῇ, καὶ ἢν φλέγμα ἢ χολὴ πρὸς τῇ οὐλῇ προσπαγῇ, καὶ ἢν νούσῳ ἑτέρῃ [16] ληφθεὶς λεπτυνθῇ. Ὅταν δὲ γένηται ἕλκος, ἤν τε οὕτως, ἤν τε προσυμφυῇ τὸ ἔξω [17] τοῦ ἔσω, ὀδύνην τε παρέχει ὀξέην καὶ βῆχα καὶ πυρετόν· καὶ τήν τε ψύξιν ἐπάγεται αὐτὸ ἑωυτῷ τὸ ἕλκος διὰ τὸ πλέον [18] τε καὶ θερμότερον εἶναι· καὶ αὐτὸ ἀφ' [19] ἑωυτοῦ ἀποπνεῖ τὸ θερμὸν, καὶ τὸ πῦον [20] ἀποκαθαίρεται, καὶ προσιητρεύεταί τε διὰ πλείονος, καὶ σχολαίτερον ὑγιαίνεται· ἐνίοτε δὲ [21] οὐδ'

[1] Ἂν EHIJK. – ὥστ' θ. – μεταστῆναι EHθ. – μεθιστάναι vulg. – ἐν om. θ. – παρέχειν K. — [2] νωθρείην J. – ἐς om. G. — [3] ἡ vulg. – Il faut lire ἢ et prendre τείνει des mss. – ὦμόν τε καὶ om., restit. al. manu H. — [4] καὶ ἐς τὸν ὦτον (sic) θ. – τείνει HJθ. – τείνῃ vulg. – ἐς pro ὡς FG. — [5] τὰ θ, Mack. – τὰ om. vulg. – σπάσμα FGIJK. — [6] αἴρῃ θ. – ὅσοι θ. – ὁκόσοισι GJ. — [7] γένονται G. – ἢν θ. – ἢ pro ἢν vulg. – ἀπὸ G. – ἐσωτέρω θ. – ἔσω vulg. — [8] ἕως θ, Mack. – τέως vulg. – ἂν EHIJKθ, Mack. – ἢν vulg. – ἔξω τὸ ἕλκος EHθ. – Ante ἀναπν. addit ἢ al. manu H. — [9] ἐφ' FG, Ald. — [10] ταύτῃ pro εὐχόλως θ. – εὐχ. om., restit. al. manu H. – πύος JK. – καὶ δι' ἣν (ἥν J) τι ἄλλο vulg. – καὶ ἡν δῆ (sic) τι ἄλλο θ. – καὶ δὴ ἤν τι ἄλλο K', Lind., Mack. — [11] Ante τό addit ταύτῃ H. – τοτένδον (sic) θ. – τό τε εἴσω (ἔσω Lind.) vulg. — [12] δ' θ. — [13] τὸ ἔνδον sine καὶ θ. — [14] ἔσωθεν E. – ἀσθενής τε θ. — [15] ὧδε om. θ. – πονήσῃ τι θ. — [16] ληφθεῖσα θ. – οὕτω EGI. – πρὸς συμφυῇ θ. — [17] τῷ L. – ὀξέην θ. – ὀξείην vulg. —

chance, et y cause une douleur aiguë, de telle sorte que quelques-uns croient que la rupture s'est déplacée chez eux. Si le déplacement s'est fait sur l'épaule, on ressent dans le bras pesanteur, engourdissement et lenteur (Aph. VI, 22). Mais s'il se fait sur la veine qui se rend à l'épaule et au dos, la douleur se calme d'ordinaire sur-le-champ. Ces ruptures sont encore produites par les fatigues, les chutes, les coups, les efforts pour soulever un poids trop lourd, les courses, la lutte et toute autre cause de ce genre.

21. (*Des plaies pénétrantes de poitrine.*) Dans les empyèmes, suite de plaies pénétrantes faites par une lance, un poignard, une flèche, tant que la plaie a respiration au dehors par la solution primitive de continuité, cette voie lui sert à la fois à attirer à elle le froid et à exhaler loin d'elle le chaud, et permet l'issue facile du pus et du reste. Si le dedans et le dehors guérissent en même temps, le blessé recouvre complétement la santé. Si le dehors guérit sans que le dedans guérisse, il se forme un empyème (Coa. 421). Si, malgré la guérison simultanée du dedans et du dehors, la cicatrice intérieure devient faible, inégale et livide, elle se déchire parfois, et c'est encore une cause d'empyème; elle se déchire aussi quand le patient se fatigue trop, ou maigrit, ou a soit de la pituite, soit de la ile qui vienne se fixer sur la cicatrice, ou, pris d'une autre maladie, perd l'embonpoint. Une ulcération s'étant formée soit ainsi, soit parce que le dehors s'est cicatrisé avant le dedans, il en résulte une douleur aiguë, de la toux et de la fièvre. L'ulcération attire à elle le frais parce qu'elle est pleine et trop chaude, et elle exhale le chaud; le pus s'évacue, le traitement se prolonge, et le patient guérit plus lentement; quelquefois même il ne guérit pas. En effet,

[18] τε καὶ θ, Lind., Mack. – τε (τὸ pro τε E) sine καὶ vulg. – Peut-être faudrait-il lire διὰ τὸ πλέον τὸ θερμὸν εἶναι. — [19] ἑαυτοῦ E. — [20] ἀποκαθαίρεται διαπλείονος· καὶ προσανιητοντε (sic) καὶ σχολέτερον ὑγιάζεται πολλῷ θ. – τε post πλείονος H. – σχολαίτερον EHIKL, Lind. – σχολαιότερον vulg. — [21] οὐδὲ E. – ὑγιάζεται Q'θ, Lind.

ὑγιαίνεται· ἡ γὰρ σὰρξ [1] ἡ τοῦ ἕλκεος ὑπὸ του καύματος τοῦ ἐν τῳ σώματι ἕψεται, [2] καὶ ὑπερυγραίνεται, ὥστε μὴ δύνασθαι μήτε ξηρανθῆναι, μήτε σαρκοφυῆσαι, μήτε ὑγιανθῆναι· ἀλλ' [3] ὁκόταν ὁ χρόνος προΐῃ, τελευτᾷ πάσχων τὰ τοιαῦτα, ἃ καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἴρηται. Ἢν δὲ τύχῃ ὥστε τρωθῆναί τι τῶν φλεβίων τῶν παχυτέρων, καὶ [4] ἔσω ῥυῇ τὸ αἷμα καὶ ἐνσαπῇ, ἔμπυος γίνεται· καὶ ἢν μὲν τοῦτο τὸ πῦον πτυσθῇ πᾶν, καὶ ἡ φλὲψ ἡ τετρωμένη στεγνωθῇ, καὶ τὸ ἕλκος ὑγιανθῇ καὶ [5] τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ὑγιὴς γίνεται παντελῶς· ἢν δὲ μὴ δύνηται μήτε τὸ ἕλκος [6] συμφυῆναι, μήτε ἡ φλὲψ στεγνωθῆναι, ἀλλ' ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε [7] ἀναδιδῷ αἷμα, καὶ [8] ἢ παραυτίκα ἐμέηται [9] ἢ πτύηται, ἢ καὶ σήπηται [10] καὶ πῦον πτύηται, διαφθείρεται ὡς τὰ πολλὰ, ἢ παραυτίκα ἐμέων αἷμα, ἢ ὑστέρῳ χρόνῳ, ὑφ' ὧν καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἴρηται διαφθειρόμενος. Πολλάκις [11] δὲ ὅσοι τι τῶν φλεβίων ἔσω τιτρώσκονται ὑπὸ τρωμάτων, ἢ ὑπό τινων πόνων, ἢ γυμνασίων, ἢ [12] ὑπ' ἄλλου του, ὁκόταν συμφυῇ καὶ δοκέῃ ὑγιὲς εἶναι τὸ φλέβιον, ἀναῤῥήγνυται ὕστερον χρόνῳ· ἀναῤῥήγνυται δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὑφ' ὧν περ καὶ [13] πρόσθεν· ὁκόταν δὲ ἀναῤῥαγῇ, αἱμοῤῥοέει, καὶ παραυτίκα ἀπόλλυνται ἐμέοντες αἷμα πολλόν τε καὶ πολλάκις, ἢ ἄλλοτε [14] μὲν καὶ ἄλλοτε αἷμα ἐμέουσι πρόσφατον, πῦον δὲ πτύοντες ἀνὰ [15] πάσην ἡμέρην πολλόν τε καὶ παχὺ, [16] διεφθάρησαν τρόπῳ τοιούτῳ ἢ παραπλησίῳ, ὡς καὶ ἐν τῇσιν ἄλλῃσι νούσοισιν εἴρηται.

22. Τοῖσι δὲ ταῦτα τὰ [17] νουσήματα ἔχουσι καὶ ὅσα τοιαῦτα, διαφέρει [18] ἐς τὸ εὐπετεστέρως τε ἀπαλλάσσειν καὶ δυσπετεστέρως ἀνὴρ [19] τε γυναικὸς, [20] καὶ νεώτερος γεραιτέρου, καὶ γυνὴ νεωτέρη [21] παλαιο-

[1] Ἡ τοῦ ἕλκεος θ. – τό τε ἕλκος vulg. — [2] τε καὶ EHθ, Mack. – ὑγιασθῆναι H. — [3] ὅτ' ἂν θ. – ὁ om. θ. – τὰ αὐτὰ H. – ταῦτα sine τὰ θ. — [4] εἴσω θ. – ἐνσαπῇ θ. – σαπῇ vulg. – ἔμπυος θ, Mack. – ἔμπυον vulg. – κἂν pro καὶ ἢν θ. – μὲν om. J. — [5] τὸ om. GIJ. — [6] συμφυῆναι τὸ ἔνδον, μήτε ἡ φλὲψ στεγνωθῇ (στεγνωθῆναι Lind.) ἡ τετρωμένη (ἡ τετρ. om., E restit. al. manu, FGIJK, Ald.), ἀλλ' vulg. – συμφυῆναι· μήτε ἡ φλὲψ στεγνωθῆναι, ἀλλὰ θ. — [7] ἀναδιδοῖ vulg. – ἀναδίδοι θ. — [8] ἡ θ. – ἢν (ἢν μὲν EHQ', Lind.) vulg. — [9] ἢ θ. – καὶ vulg. — [10] καὶ om. K. — [11] δ' θ. – ἢ ὑπὸ τρ., ἢ πόνων, ἢ κατὰ γυμνασίην θ. – τινων om. H. – ἢ ὑπὸ γυμνασίων EHP'. — [12] ὑπὸ EH. – ὅτ' ἂν θ. – ὑγιὴς θ. – φλεβίον E. – ὕστερον θ. – ἑτέρῳ pro ὕστ. vulg. — [13] πρόσθεν πάσχει (πάσχειν EFGHIJ, Ald., Frob., Lind.) vulg. – πάσχει om. θ. – ὅτ' ἂν δ' θ. – αἱμορροέει θ, Mack. – αἱμοῤῥοεῖ vulg. – αἱμορροῇ J. – ἀπόλυνται I. — [14] μέν τε vulg. – τε om. θ, Mack. — [15] πᾶσαν EHIJKθ. — [16] δι' οὖν ἐφθάρησαν θ. – νούσοισιν H, Lind., Mack, Kühn. – νούσῃσιν vulg. — [17] νοσ. EHθ. – ἴσχουσι θ.

la chair de la plaie se cuit par la chaleur qui est dans le corps, et elle s'humecte outre mesure, au point de ne pouvoir ni être séchée, ni produire une cicatrice, ni guérir; mais, à la longue, le patient succombe avec les symptômes indiqués dans le premier cas. S'il advient que la blessure ait atteint quelqu'une des veinules plus grosses, et que le sang s'épanche en dedans et y pourrisse, un empyème se forme. Le blessé peut guérir radicalement à condition que ce pus soit expectoré totalement, que la veine lésée se ferme, et que la plaie se cicatrise en dedans et en dehors. Mais la plaie ne peut se réunir, ni la veine se fermer; loin de là, elle rend, de fois à autres, du sang qui est ou vomi sur-le-champ, ou craché, ou qui même se corrompt et est expectoré sous forme de pus; alors le malade est perdu d'ordinaire, et il succombe soit tout d'abord à un vomissement de sang, soit plus tard aux accidents indiqués dans le premier cas. Souvent il arrive que chez ceux qui éprouvent une lésion de quelqu'une des veinules intérieures soit par blessure, soit par quelques fatigues, soit par des exercices, soit par toute autre cause, la veinule, après réunion et guérison apparente, se déchire au bout d'un certain temps, et elle se déchire par les mêmes causes que plus haut. Cette déchirure est suivie d'hémorrhagie, et le patient tantôt succombe sans délai, vomissant du sang en abondance et souvent; tantôt, vomissant de fois à autre du sang pur, mais crachant chaque jour du pus abondant et épais, il meurt comme, ou à peu près comme il a été dit pour les autres maladies.

22. (*Des différences de ces affections, suivant l'âge particulièrement.*) Dans ces affections et autres semblables, il est très-différent, pour la facilité ou la difficulté à en réchapper, d'être homme ou femme, jeune ou vieux, jeune femme ou femme déjà âgée, et, en outre, d'être malade en telle ou telle

—[18] εἷς θ. —[19] τε γὰρ vulg. - γὰρ om. EFHIJKθ, Mack. —[20] καὶ θ. - καὶ om. vulg. - γερετέρου θ. —[21] καὶ παλαιοτέρη pro παλ. (E, emend. al. manu) FGHIJKθ.

τέρης, καὶ πρὸς τούτοισιν [1]ἡ ὥρη τοῦ ἔτεος, ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι, καὶ ἣν ἐξ ἑτέρης νούσου [2]νοσέωσιν, [3]ἢ μὴ ἐξ ἑτέρης· διαφέρει δὲ καὶ πάθημα παθήματος μέζον τε καὶ ἔλασσον, καὶ χρὼς χρωτὸς, καὶ θεραπείη θεραπείης. [4]Τούτων δὲ οὕτω διαφερόντων, ἀνάγκη διαφέρειν καὶ τὸν χρόνον, καὶ τοῖσι μὲν πλέω γίνεσθαι, [5]τοῖσι δὲ ἐλάσσω, καὶ ἀπόλλυσθαι ἢ μὴ, καὶ τοῖσι μὲν παραμόνιμά [6]τε εἶναι καὶ μέζω, τοῖσι [7]δὲ ἐλάσσω τε καὶ ὀλιγοχρόνια, τοῖσι [8]δὲ παραμένειν ἐς τὸ γῆρας τὰ νουσήματα καὶ [9]συναποθνήσκειν, τοὺς δὲ ἀπόλλυσθαι δι' ὀλίγου ὑπ' αὐτῶν. Καὶ ὁκόσοι μὲν νεώτεροι πάσχουσί τι τούτων, ὅσα εἴρηται ἀπὸ πόνων παθήματα γίνεσθαι, πάσχουσι πλέω [10]τε καὶ ἰσχυρότερα καὶ ἀλγέουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων, καὶ παραυτίκα ἔκδηλα αὐτοῖσιν, ὥστε ἢ πτύσαι [11]αἷμα ἢ ἐμέσαι, τὰ δὲ [12]καὶ γινόμενα λανθάνει αὐτοὺς ὑπὸ εὐεξίης τοῦ σώματος· οἱ δὲ γεραίτεροι πάσχουσι μὲν ὀλιγάκις, καὶ ὅταν πάθωσιν, [13]ἀσθενέστερα πάσχουσιν, ἅτε ἀσθενέστεροι ἐόντες, καὶ ἐπαΐουσι μᾶλλον, καὶ [14]ἐπιμελέονται μᾶλλον τῶν παθημάτων. Γίνεται οὖν τὴν ἀρχὴν τὸ παράπαν ἧσσον τῷ γεραιτέρῳ ἢ τῷ νεωτέρῳ· καὶ ὁκόταν γένηται, τῷ μὲν γεραιτέρῳ ἀσθενέστερα γίνεται, τῷ δὲ νεωτέρῳ ἰσχυρότερα. Καὶ τῷ [15]μὲν νεωτέρῳ, ἅτε τοῦ σώματος τόνον τε ἔχοντος καὶ ξηρασίην, καὶ τὴν σάρκα πυκνήν τε καὶ ἰσχυρὴν καὶ πρὸς τοῖσιν ὀστέοισι προσκαθημένην, καὶ περὶ αὐτὴν τοῦ δέρματος περιτεταμένου, [16]ὁκόταν τι πονέσῃ πλέον τοῦ εἰωθότος, μᾶλλον καὶ ἐξαίφνης, σπασμοί τε γίνονται ἰσχυροὶ, καὶ ῥήγματα [17]πολλά τε καὶ παντοῖα τῶν φλεβῶν καὶ [18]τῶν σαρκῶν· καὶ τούτων τὰ μὲν παραυτίκα ἔκδηλα γίνεται, τὰ δ' ὕστερον χρόνῳ ἀναφαίνεται. [19]Τοῖσι δὲ γεραιτέροισι [20]τόνος ἰσχυρὸς οὐκ ἔνι, αἵ τε σάρκες περὶ τὰ ὀστέα περιῤῥέουσι, καὶ τὸ δέρμα περὶ τὰς σάρκας, καὶ [21]αὐτὴ ἡ σὰρξ

[1] Ἡ τε vulg. – τε om. θ, Mack. — [2] νοσήσωσιν EH. – νουσήσουσιν G. – νουσήσωσιν vulg. – νοσέωσιν θ. — [3] ἣν τε θ. – καὶ om. EH. – πάθημά τε (τι pro τε GIJ) vulg. – τε om. θ. – μεῖζον EH. – θεραπίηι (sic) θ. – θεραπηΐη θεραπηΐης EH. — [4] τούτω, emend. al. manu H. – δ' Hθ. — [5] τίσι (bis) G. – ἐλάσσω τε (δὲ Kühn) vulg. – τε om. EIKθ. — [6] τ' θ. — [7] δ' θ. — [8] τε Lind. – νοσ. EHJθ. — [9] ξ. Lind. – συναποθνήσκει θ. – ἀπ' θ. – ὅσοι θ. – τι θ, Mack. – τι om. vulg. — [10] τε πλέω G. – ἀλγέουσιν οὗτοι vulg. – οὗτοι om. θ, Mack. – Post μᾶλλον addit πλέον E. – ἔνδηλα Hθ. — [11] ἢ αἷμα vulg. – αἷμα ἢ θ, Mack. — [12] καὶ om. θ. — [13] ἀσθενέα EFGHIJKLθ, Ald. – ἐπαΐουσι θ, Lind., Mack. – ἐπανίουσι vulg. — [14] ἐπιμέλονται θ, Mack. – ἐπιμελέον (sic) G. – ὅτ' ἂν θ. — [15] μὲν om. θ. – σχόντος sine τε θ. – πυκινὴν IIJKθ. — [16] ὅτ' ἂν θ. – πονήσῃ

saison de l'année, et de relever de telle ou telle maladie; il y a encore des différences entre affection et affection, plus grande ou plus petite, entre corps et corps, entre traitement et traitement. Avec de pareilles différences, il est nécessaire que le temps diffère aussi, plus long pour les uns, plus court pour les autres, que les uns succombent et les autres non, que chez les uns les affections soient permanentes et plus considérables, chez les autres moindres et de peu de durée, que chez les uns les maladies se prolongent jusqu'à la vieillesse et ne finissent qu'avec le patient, et chez les autres amènent promptement la mort. Chez les jeunes gens, ces affections, provenant, comme il a été dit, de fatigues, sont plus communes et plus intenses, causent plus de douleur que chez les autres, et se manifestent tout d'abord, soit par un crachement, soit par un vomissement de sang; quelquefois aussi ils ne s'en aperçoivent pas, à cause du bon état du corps. Au contraire, les vieillards en sont atteints rarement, et, quand ils le sont, ils en souffrent moins, vu qu'ils sont plus faibles (Aph. I, 14; II, 39); ils s'en occupent davantage, et se soignent mieux. Ainsi, à l'origine, ces affections arrivent moins aux vieux qu'aux jeunes, et, quand elles sont arrivées, elles sont plus faibles chez les vieux, plus fortes chez les jeunes. Les jeunes, chez qui le corps a du ton et de la sécheresse, qui ont la chair compacte, forte et appliquée aux os et la peau tendue sur la chair, sont exposés, quand ils font des efforts plus considérables que d'habitude, et surtout des efforts subits, à de violentes convulsions et à des ruptures nombreuses et diverses des veines et des chairs; et, de ces accidents, les uns deviennent apparents tout d'abord, les autres ne se révèlent que plus tard. Mais, chez le vieillard, il n'y a pas beaucoup de ton, les chairs sont flasques autour des os, la peau l'est autour des chairs, et la chair même est re-

vulg. – Voyez plus haut, p. 176, l. 16 et 21, et p. 164, l. 5. — [17] πουλλὰ G, Ald., Frob. — [18] τῶν om. E. – ἔνδηλα γίνεται θ. – γίνονται vulg. – ὕστερον θ. – ὑστέρῳ vulg. — [19] οἷσι G. — [20] χρόνος τε pro τόνος θ. – τόνος τις EH. – καὶ αἱ σάρκες θ. — [21] αὕτη θ. – πάθη EHIK.

ἀραιή τε καὶ ἀσθενής· καὶ οὔτε τι ἂν πάθοι τοιοῦτον ὁμοίως [1]ὡς καὶ ὁ νεώτερος, καὶ ἤν τι πάθῃ, πάσχει ἀσθενέα τε καὶ παραυτίκα ἔκδηλα. [2]Τοσούτῳ μὲν ἐν τῇ ἀρχῇ τῶν παθημάτων δυσχερέστερον ἀπαλλάσσουσιν οἱ νεώτεροι τῶν γεραιτέρων. Ὁκόταν δὲ ἡ νοῦσος ἐμφανὴς γένηται, καὶ ἢ πῦος ἢ αἷμα πτύσωσιν ἢ ἀμφότερα, ὅσοι μὲν νεώτεροί εἰσιν, ἅτε τοῦ σώματος εὐτόνου [3]τε ἐόντος καὶ πυκνοῦ, οὐ δύνανται ἀποκαθαίρεσθαι ὁμαλῶς ἀπὸ τῶν ἑλκέων [4]τῶν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ τὸ πῦον· ὅ τε γὰρ πλεύμων οὐ κάρτα ἕλκει ἐς τὰς ἀρτηρίας πυκνότερος ἐὼν, αἵ τε ἀρτηρίαι λεπταὶ καὶ στεγναὶ [5]ἐοῦσαι οὐκ ἐνδέχονται τὸ πῦον, εἰ μὴ ὀλίγον τε καὶ ὀλιγάκις, ὥστε ἀνάγκη τὸ [6]πῦος ἐν τῷ θώρηκί τε καὶ ἐπὶ τῶν ἑλκέων ἀθροίζεσθαί τε καὶ παχύνεσθαι. Τῷ [7]δὲ ἀφηλικεστέρῳ ὅ τε πλεύμων ἀραιότερος καὶ κοιλότερος, καὶ αἱ ἀρτηρίαι εὐρύτεραι, ὥστε μὴ ἐγχρονίζειν τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ καὶ ἐπὶ τῶν ἑλκέων, καὶ ὅ τι ἂν ἐπιγένηται, τοῦτο [8]ἀνάγκη πᾶν ἀνασπᾶσθαι ἄνω ὑπὸ τοῦ πλεύμονος ἐς τὰς ἀρτηρίας, καὶ παραχρῆμα ἐκπτύεσθαι. Τῷ μὲν οὖν νεωτέρῳ, ἅτε τῶν παθημάτων ἰσχυροτέρων ἐόντων, καὶ τῆς καθάρσιος [9]οὐ γινομένης κατὰ λόγον τοῦ πτύσματος, οἵ τε πυρετοὶ ὀξύτεροι καὶ πυκνότεροι γίνονται, καὶ ὀδύναι ἐμπίπτουσιν [10]ὀξέαι αὐτοῦ τε τοῦ παθήματος καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἅτε τῶν φλεβίων [11]ἐντόνων τε ἐόντων καὶ ἐναίμων· ὅταν δὲ ταῦτα διαθερμανθῇ [12]ὑφ' ἑωυτῶν, ὀδύναι διαΐσσουσιν ἄλλοτε ἄλλῃ τῷ σώματος, καὶ οὗτοι μὲν διαφθείρονται ὡς τὰ πολλὰ δι' ὀλίγου. Τοῖσι δὲ γεραιτέροισιν, ἅτε τῶν παθημάτων ἀσθενεστέρων ἐόντων, καὶ τοῦ πτύσματος ἀπ' αὐτῶν καθαιρομένου, οἵ τε πυρετοὶ λεπτότεροι καὶ [13]ὀλιγάκις γίνονται, καὶ ὀδύναι ἔνεισι μὲν, ἔνεισι δὲ λεπταί· καὶ παντάπασι μὲν τῶν παθημάτων τῶν τοιούτων οὐκ ἀπαλλάσσονται [14]οὐδὲ οἱ γεραίτεροι, [15]ἀλλ' ἔχοντες αὐτὰ πουλὺν χρόνον καταφθείρονται, καὶ ἄλλοτε

[1] Ὧ EGHIK. – ὃ pro ὡς J. – ὁ om. J. – ἀσθενέα τε καὶ παρ. οἱ ἔκδ. (εὔδηλα EQ'; ἔνδ. HIJK) γίνεται vulg. – ἀσθ. τε καὶ παρ. ἔνδηλα θ. — [2] τοσοῦτο δὲ ἐν J. – ὅτ' ἂν δ' θ. – πῦον θ, Mack. – πτύσωσιν θ, Mack. – πτύωσιν vulg. – ἀμφότεροι sine ἢ J. — [3] τι G. – ἐόντος Hθ, Mack. – ὄντος vulg. – πυκινοῦ θ, Mack. – ὁμαλῷ Mack. — [4] τῶν ὧν vulg. – ὧν om. θ, Mack. — [5] ἐοῦσαι E. – οὖσαι vulg. – λ. ἐοῦσαι καὶ στεναὶ θ. – ἐνδέχονται θ. – εἰσδέχονται vulg. — [6] πῦον θ, Mack. – θώρηκι EGHI. – θώρακι vulg. – ἐν τῶ ρηκι (sic) J. — [7] δ' EH. – αἱ om. E. – ἐνχρ. τὸ πῦον θ. – πῦον Mack. — [8] πᾶν (πάλιν θ) ἀνάγκη EHθ. – εἰς IK. – ἐκπύεσθαι H. — [9] οὐ om. K. — [10] ὀξέαι θ. – ὀξεῖαι vulg. —

lâchée et faible ; il ne peut donc éprouver des accidents semblables à ceux du jeune homme, et, s'il en éprouve, ils sont faibles et tout d'abord apparents ; conditions qui rendent d'autant ces affections, à leur origine, plus difficiles à résoudre chez les jeunes gens que chez les vieux. Puis, quand la maladie est devenue visible, et que le patient crache du pus ou du sang ou l'un et l'autre, les jeunes, chez qui le corps a du ton et est compacte, ne peuvent facilement expectorer le pus des ulcères siégeant dans le ventre supérieur (*poitrine*), car le poumon, vu sa densité, n'attire guère dans les artères (*bronches*), et les artères (*bronches*), vu leur ténuité et leur resserrement, ne reçoivent pas le pus, si ce n'est peu et peu souvent, de sorte que nécessairement ce liquide s'accumule et s'épaissit dans la poitrine et sur les ulcères. Mais, chez l'homme âgé, le poumon est plus lâche et plus creux, et les artères (*bronches*) sont plus larges, de sorte que le pus ne séjourne pas dans la poitrine et sur les ulcères ; ce qui s'en forme est nécessairement expulsé en haut par le poumon dans les artères (*bronches*) et expectoré aussitôt. Ainsi, chez le jeune homme, les lésions étant plus fortes, et l'évacuation des crachats ne s'opérant pas comme il convient, les accès fébriles deviennent plus aigus et plus fréquents, des douleurs intenses se font sentir tant au lieu affecté que dans le reste du corps, vu que les veinules ont du ton et du sang ; quand tout cela s'est échauffé par soi-même, les douleurs se portent tantôt sur une partie, tantôt sur une autre, et ces patients succombent d'ordinaire en peu de temps. Mais, chez les hommes âgés, comme l'affection est moindre, et que le lieu affecté se débarrasse par l'expectoration, les accès fébriles sont moins forts et moins fréquents ; il y a des douleurs, mais légères. A la vérité, les vieillards eux-mêmes ne guérissent pas de telles affections, seulement ils les gardent et se

[11] εὔτ. E. – ἐντείνοντες (sic) ὄντων θ. — [12] ἐφ' θ. — [13] ὀλιγάκις θ. – ὀλίγοι vulg. — [14] οὐδ' θ. — [15] ἀλλὰ EHθ. – πουλλὺν J. – καταφθ. πολὺν (πουλὺν θ) χρ. EHθ.

πῦον πτύουσιν, [1] ἄλλοτε δὲ αἷμα, ἄλλοτε δὲ οὐδέτερον, τέλος δὲ συναποθνήσκει [2] αὐτοῖσιν· ἀποθνήσκουσι δὲ μάλιστα οὕτως, ὅταν τι αὐτοὺς νόσημα [3] τούτῳ, ᾧ ἂν ἔχωσι, παραπλήσιον καταλάβῃ, ὥστε ἔχειν καὶ τοῦτο, [4] καὶ ὃ ἂν ἔχωσι νούσημα ἰσχυρότερον γίνεσθαι, καὶ ὡς τὰ πολλὰ διαφθείρονται. Ταῦτα [5] δέ ἐστι τὰ μάλιστα ἐξεργαζόμενα τῶν νουσημάτων πλευρῖτίς τε καὶ περιπλευμονίη.

23. Πυρετὸς δὲ ἀπὸ τῶνδε γίνεται· [6] ὁκόταν χολὴ ἢ φλέγμα θερμανθῇ, θερμαίνεται [7] τὸ ἄλλο πᾶν σῶμα ἀπὸ τουτέων, καὶ καλέεται [8] τοῦτο πυρετός· θερμαίνεται δὲ ἡ χολὴ καὶ τὸ [9] φλέγμα ἔνδοθεν μὲν ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, ἀφ' ὧν [10] καὶ τρέφεται καὶ αὔξεται, ἔξωθεν δὲ ἀπὸ [11] πόνων καὶ τρωμάτων, καὶ [12] ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ὑπερθερμαίνοντος, καὶ [13] ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὑπερψύχοντος· θερμαίνεται δὲ [14] καὶ ἀπὸ ὄψιος καὶ [15] ἀκοῆς, ἐλάχιστα δὲ ἀπὸ τούτων.

24. Τὸ δὲ [16] ῥῖγος ἐν τῇσι νούσοισι γίνεται μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ἔξωθέν ἀνέμων, καὶ ὕδατος, καὶ αἰθρίης, καὶ ἑτέρων τοιούτων, γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐσιόντων σιτίων καὶ [17] ποτῶν· μάλιστα δὲ ἰσχυρότερον γίνεται, ὅταν χολὴ [18] καὶ φλέγμα συμμιχθῇ ἐς τωυτὸ τῷ αἵματι, ἢ τὸ ἕτερον, ἢ ἀμφότερον· μᾶλλον [19] δέ, ἢν τὸ φλέγμα μοῦνον [20] ξυμμιχθῇ· ψυχρότατον γὰρ φύσει τὸ φλέγμα, θερμότατον δὲ [21] τὸ αἷμα, ψυχρότερον δέ τι καὶ ἡ χολὴ τοῦ αἵματος. Ὅταν οὖν ταῦτα [22] συμμιχθῇ, ἢ ἀμφότερα, ἢ τὸ ἕτερον ἐς τὸ αἷμα, [23] συμπήγνυσι τὸ αἷμα, οὐ παντάπασι δέ, [24] οὐ γὰρ ἂν δύναιτο ζῆν ὥνθρωπος, εἰ τὸ αἷμα πυκνότερόν τε καὶ ψυχρότερον γένοιτο πολλαπλασίως αὐτὸ ἑωυτοῦ. Ψυχομένου

[1] Ἄλλοτε δὲ αἷμα θ. – ἄλλοτε αἷμα vulg. – ἄλλοτε αἷμα om. dans Kühn par une faute d'impression. – δ' θ. – οὐθέτερον EGHIJK, Ald., Frob. — [2] τούτοισιν θ. – μάλιστα EHθ. – μ. om. vulg. – οὕτω K. – νούσ. Lind., Mack. — [3] τούτων θ. – ἔχουσι K. – ὥστ' θ. — [4] καὶ om. K. – νόσ. EH. – ἰσχνότερον G. – γίγνεται (γίνεται EHIKθ) vulg. – γίνεσθαι me semble exigé par la construction. – πουλλὰ Lind. – διουν ἔφθειρε θ. – διέφθειρε, al. manu διαφθείρονται H. — [5] δ' θ. – μάλιστα τὰ θ. – νοσ. EHθ. – πλευρίτης J. – τε om. E. — [6] ὅτ' ἂν θ. — [7] [καὶ] τὸ Lind. – πᾶν τὸ ἄλλο σῶμα θ. – τουτέων E, Mack. – τούτων vulg. – τούτου K. — [8] πυρ. τοῦτο EHθ. — [9] σῶμα ἔσωθεν θ. — [10] περ pro καὶ EHθ. — [11] τῶν pro πόνων καὶ K. — [12] ὑπό τε θ. – ὑπὸ om. Mack. — [13] ὑπὸ τοῦ om. FGIJK. – ὑπὸ om. θ, Mack. — [14] καὶ om. G. – ὄψεως K. — [15] καὶ ἀπὸ Kθ. – δ' θ. — [16] ῥῆγος G, Ald. – ῥίγος ubique E. – ἐν om. θ. — [17] πότων θ. – δὲ καὶ vulg. – καὶ om. (θ, habet δ'), Mack. — [18] ἢ pro καὶ θ. – συμ. om. FG. – μιχθῇ IJK. – συνμιχθῇ (bis) θ. – ἐπὶ τῷ αὐτῷ αἵματι vulg. – ἐς (ἐς om. θ) τωυτὸ τῷ αἵματι EP'Q'θ, Lind., Mack. – ἐς τῶυτῷ (sic) αἵματι H. – ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἵματι

consument longtemps, crachant tantôt du pus, tantôt du sang, et parfois ni l'un ni l'autre; finalement le mal meurt avec eux, et ils périssent surtout de la sorte, quand une maladie analogue à celle qu'ils portent les saisit; alors, ayant cette nouvelle maladie, et l'ancienne devenant par là plus forte, ils meurent d'ordinaire. Tels sont les effets que produisent, plus que toute autre maladie, la pleurésie et la péripneumonie.

23. (*De la fièvre.*) Voici comment naît la fièvre : la bile ou la pituite étant échauffée, tout le reste du corps s'échauffe par leur intermédiaire; c'est ce qu'on nomme fièvre. Or, la bile et la pituite s'échauffent, du dedans par les aliments et les boissons, qui, en même temps, nourrissent et font croître ; du dehors par les fatigues, par les plaies, par un excès de chaud, par un excès de froid; elles s'échauffent aussi par la vue et l'ouïe, mais c'est ce qui agit le moins.

24. (*Du frisson.*) Le frisson, dans les maladies, vient, d'une part, des vents du dehors, de l'eau, du serein, et autres influences semblables; d'autre part, il vient des aliments et des boissons ingérées. Il prend particulièrement de l'intensité quand la bile et la pituite se mêlent dans le même point avec le sang, soit l'une des deux, soit l'une et l'autre; et encore plus, si la pituite se mêle seule; car naturellement la pituite est la plus froide des humeurs, le sang est le plus chaud, et la bile est un peu plus froide que le sang. Quand donc ces humeurs, soit l'une et l'autre, soit l'une des deux, se mêlent avec le sang, celui-ci se coagule, non complétement néanmoins, car l'homme ne pourrait vivre si le sang devenait bien des fois plus dense et plus froid que dans l'état naturel. Le

K. - ἀμφότερον θ. - ἀμφότερα vulg. — [19] δ' θ. - μοῦνον om. E (H, restit. al. manu) θ. — [20] σ. EIJK, Mack. - τοῦ ἀνθρώπου pro φύσει θ. - φησι τοῦ ἀνθρώπου E (H, al. manu φύσει). - τοῦ ἀνθρώπου φύσει Q'. - τὸ om. θ. — [21] τὸ om. EH (θ, habet δ'). - τι om. EHθ. - ἡ om. θ. - ὁκόταν H. — [22] ξ. Lind. — [23] συντήγυσι θ. - πήγνυσι vulg. - πήγνουσι Lind. - πηγνύουσι Mack. — [24] οὐ Eθ. - οὐδὲ vulg. - ὤνθρωπος (sic) θ. - ὁ ἄνθρωπος vulg. - τε om. E.

[1]οὖν τοῦ αἵματος, ἀνάγκη ψύχεσθαι καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ [2]καλέεται ῥῖγος, ὁκόταν τοῦτο τοιοῦτον γένηται· κῆν μὲν ἰσχυρῶς γένηται, ῥῖγός τε ἰσχυρὸν καὶ τρόμος, αἱ γὰρ φλέβες συσπώμεναι, [3]καὶ συνιόντος καὶ πηγνυμένου τοῦ αἵματος, συσπῶσί τε τὸ σῶμα καὶ τρέμειν ποιέουσιν· ἢν [4]δέ τι ἧσσον ἡ [5]ξύνοδος τοῦ αἵματος γένηται, τοῦτο [6]δὲ καλέεται ῥῖγος· φρίκη [7]δὲ, τὸ ἀσθενέστατον. Ὅτι δὲ μετὰ τὸ ῥῖγος ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιλαβεῖν ἢ πλέω ἢ ἐλάσσω, ὧδε ἔχει· [8]ὁκόταν τὸ αἷμα διαθερμαίνηταί τε καὶ ἀποβιᾶται [9]καὶ ἀπίῃ πάλιν ἐς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν, [10]συνδιαθερμαίνεται καὶ τοῦ [11]φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ ἐν τῷ αἵματι συμμεμιγμένον, καὶ γίνεται τὸ αἷμα θερμότερον αὐτὸ ἑωυτοῦ πολλαπλασίως· τούτων οὖν διατεθερμασμένων, ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ὑπὸ τῆς θερμασίης τοῦ αἵματος μετὰ τὸ ῥῖγος.

25. [12]Ἱδρὼς δὲ γίνεται διὰ τόδε· οἷσιν ἂν νοῦσοι κρίνωνται ἐν τῇσι [13]κυρίῃσι τῶν ἡμερέων, καὶ τὸ πῦρ μεθίῃ, ἐκτήκεται ἀπὸ τοῦ ἐν [14]τῷ σώματι φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ λεπτότατον, καὶ ἀποκρίνεται καὶ χωρέει τὸ μὲν ἔξω τοῦ [15]σώματος· τὸ δὲ ἔνδον καὶ αὐτοῦ ἐν τῷ σώματι ὑπολείπεται· τὸ δὲ [16]ὑπὸ θερμασίης λεπτυνόμενον ἀτμὸς γίνεται, καὶ σὺν τῷ [17]πνεύματι μισγόμενον ἔξω χωρέει. Ἔστι μὲν οὖν ταῦτα τοιαῦτα, καὶ ἀπὸ [18]τούτων ἀπογεννᾶται ὁ ἱδρώς. Διότι δὲ ὁτὲ μὲν θερμὸς, ὁτὲ δὲ ψυχρός ἐστιν, οὕτως· ὁ μὲν θερμὸς ἀπὸ [19]δια-

[1] Δὲ pro οὖν EHθ. — [2] καλέεται τοῦ τοιοῦτο (sic) γένηται· ἢν (sic) μὲν ἰσχυρῶ γένηται· ῥίγος τε ἰσχυρὸν καὶ τέτραμος (sic) θ. – καλέεται (καλέουσι L) ῥίγο (ῥῖγος Kühn), ὁκόταν τοῦτο (τοῦτο, ὁκόταν Lind.) τὸ (τὸ om. EGIJK) τοιοῦ τον (τοιοῦτο E) γένηται· κῆν (ἢν EGHIJK, Ald.) μὲν ἰσχυρὸν γένηται ῥίγο (ῥύγος Ald.; ῥῖγος Kühn), ἰσχυρότερός ἐστι (ἐστι om., restit. al. manu H καὶ ὁ (ὁ om. H) τρόμος vulg. – Plus bas l'auteur dit que le frisson le plu faible se nomme φρίκη, le frisson plus fort, ῥῖγος; par conséquent le fris son le plus fort a dû avoir une désignation particulière. On voit donc qu le texte de vulg. est altéré; mais celui de θ l'est aussi. Cependant, en le combinant, on arrive très-près, je pense, de la leçon véritable. Ῥῖγος n signifie en effet que le frisson sans tremblement, voy. la note des commen tateurs Aph. v, 69; et ῥῖγος ἰσχυρὸν est une des désignations du frisson Ép. vi, 1, 8. — [3] καὶ ἐπεωυτας (sic) ἰουσαι πηγνυμένου τε pro καὶ.... πηγνυμένου θ. – σπῶσι FGIJK. — [4] δὲ ἐπὶ θ. — [5] ξ. θ. – σ. vulg. – γένηται τοῦ αἵμ. EHθ. — [6] δὴ Lind. – ῥίγος ubique vulg. – ῥῖγος ubique Kühn. — [7] δὲ λέγεται vulg. – λέγ. om. (H, restit. al. manu) θ. – πλείω θ. – οὕτως ἔχοι θ. – ὅδε J — [8] ὅτ' ἂν θ. – διαθερμαίνεται vulg., par une faute d'impression répété

sang étant refroidi, tout le reste du corps est refroidi nécessairement; quand il en est ainsi, c'est ce qu'on nomme frisson. Si l'action sur le sang est forte, c'est le frisson intense et le tremblement, car les veines, contractées en raison du resserrement et de la coagulation du sang, contractent le corps et le font trembler. Si le resserrement du sang est un peu moindre, c'est le frisson; le frissonnement, c'est cet état au minimum. Après le frisson, il survient nécessairement plus ou moins de fièvre; voici pourquoi : quand le sang se réchauffe, fait violence et revient à sa nature, la part de pituite et de bile qui est mêlée au sang se réchauffe aussi, et le sang devient bien des fois plus chaud qu'à l'ordinaire. Toutes ces humeurs étant échauffées, la fièvre, par la chaleur du sang, suit nécessairement le frisson.

25. (*De la sueur.*) La sueur se produit ainsi : quand les maladies se jugent aux jours décisifs, et que la fièvre quitte le patient, la partie la plus ténue de la pituite et de la bile qui sont dans le corps s'atténue, se sépare, et sort au dehors du corps; le reste demeure à l'intérieur; la partie atténuée par la chaleur devient vapeur et s'en va au dehors mêlée au souffle. C'est ainsi que sont ces choses, et c'est ainsi que se forme la sueur. Mais pourquoi est-elle tantôt chaude, tantôt froide? le voici : la sueur chaude provient d'un mal échauffé, consumé,

dans Kühn. – ἀποβίηται vulg. – ἀποβιῆται Mack. – ἀποβιᾶται θ.— [9] καὶ om. FGIJK. – εἰς HI. — [10] διαθερμαίνεται θ. — [11] αἵματος J. – ἑωυτῶ I, Ald. – ὑπὸ τῆς ὑπὲρ θερμασίης θ. – τὸ θ. – τὸ om. vulg. — [12] ἱδροῦν θ. – ὁκόσαι (ὁκόσοις, E al. manu σαι, Q'; ὁκόσοισιν Mack; οἷσιν θ) ἂν νοῦσοι (ἂν αἱ νοῦσοι E) κρίνωνται (κρίνωνται νοῦσοι H; κρίνωνται αἱ νοῦσοι θ) vulg. — [13] Post τῇσι addit τοιούτοισι E; τοιούτῃσι (sic) H. – μεθίῃ EHIJKθ. – μεθίει vulg. — [14] τῷ om. Lind. – σώματι θ. – αἵματι vulg. – τε καὶ Lind. – χορέει θ. — [15] αἵματος θ. – ἔνδον om. (H, restit. al. manu) θ. — [16] ὑ. θ. om. J. – αὐτὸς, supra lin. ἀτμὶς J.— [17] αἵματι θ. – σμιγόμενον EGIJK. – ἐκχωρέει θ. – τοιαῦτά τε θ. — [18] τούτων ὁ ἱδρώς· ὅτι δὲ ὁ μὲν θερμὸς, ὁ δὲ ψυχρός· ὁ μὲν θερμὸς θ. – ἀπογενν. om., restit. al. manu H. – ποτὲ (bis) J. – ἐστιν οὕτως om., restit. al. manu H. – οὕτως· θερμὸς μὲν ἀπὸ vulg. — [19] τεθερμασμένου θ. – τε τοῦ (τε καὶ τοῦ GIJ) vulg. – τε om. Eθ. – ἐκ τοῦ κεκαυμένου pro ἐκκ. E. – πολλοῦ EHKθ, Mack. – πολλῷ vulg. – πολλὰ L, Lind.

τεθερμασμένου τοῦ κακοῦ, καὶ ἐκκεκαυμένου, καὶ λελεπτυσμένου, καὶ ἀσθενέος, καὶ οὐ λίην πολλοῦ ἀποκρίνεται, καὶ ἀνάγκη θερμότερον αὐτὸν ἐκκρίνεσθαι ἐκ τοῦ σώματος· [1]ὁ δὲ ψυχρὸς ἀπὸ πλέονος τοῦ κακοῦ ἀποκρινόμενος, τοῦ τε ὑπολειπομένου, καὶ ἔτι ἰσχύοντος, καὶ οὔπω συσσεσηπότος, οὐδὲ λελεπτυσμένου, οὐδὲ ἐκκεκαυμένου, ψυχρότερος καὶ παχύτερος καὶ κακωδέστερος ἐκχωρέει. Δῆλον [2]δὲ τοῦτο ἐν τῷδε· οἱ ψυχρῷ ἱδρῶτι ἱδρῶντες μακρὰς νούσους νοσέουσιν ὡς ἐπιτοπουλὺ, ἔτι ἰσχύοντος τοῦ κακοῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ὑπολειπομένου· οἱ δὲ θερμῷ ἱδρῶτι ἱδρῶντες ταχύτερον ἀπαλλάσσονται τῶν [3]νουσημάτων.

26. Πλευρῖτις δὲ καὶ περιπλευμονίη γίνονται ὧδε· ἡ μὲν πλευρῖτις, [4]ὁκόταν πόσιες ἀλέες τε καὶ ἰσχυραὶ κάρτα λάβωσι· διαθερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα ἅπαν ὑπὸ τοῦ οἴνου καὶ ὑγραίνεται, μάλιστα δὲ ἥ τε χολὴ καὶ τὸ φλέγμα διαθερμαίνεταί τε καὶ ὑγραίνεται. [5]Ὁκόταν οὖν, τούτων κεκινημένων τε καὶ διυγρασμένων, ξυγκυρήσῃ ὥστε ῥιγῶσαι μεθύοντα [6]ἢ νήφοντα, ἅτε ἐὸν τὸ πλευρὸν ψιλὸν φύσει σαρκὸς μάλιστα τοῦ σώματος, καὶ οὐκ ἐόντος αὐτῷ ἔσωθεν τοῦ ἀντιστηρίζοντος οὐδενὸς, ἀλλὰ [7]κοιλίης, αἰσθάνεται μάλιστα τοῦ ῥίγεος· καὶ ὁκόταν ῥιγώσῃ τε καὶ ψυχθῇ, [8]ξυνέλκεταί τε καὶ συσπᾶται ἥ τε σὰρξ ἡ ἐπὶ τῷ πλευρῷ, καὶ τὰ φλέβια· καὶ ὅσον [9]ἐν αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἔνι χολῆς [10]καὶ φλέγματος ἢ ἐν τοῖσιν ἐν αὐτῇ φλεβίοισι, [11]τούτου τὸ πολλὸν ἢ πᾶν ἀποκρίνεται [12]ἔσω πρὸς τὸ θερμὸν, πυκνουμένης τῆς σαρκὸς ἔξωθεν, καὶ προσπήγνυται πρὸς τῷ πλευρῷ, [13]καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν, καὶ διαθερμαίνεται, καὶ [14]διὰ τῆς θερμότητος ἄγει ἐφ' ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν πλησίον [15]καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν φλέγμα τε καὶ χολήν. Γίνεται μὲν [16]οὖν τούτῳ τῷ τρόπῳ. Ὁκόταν δὲ τὰ πρὸς τῷ πλευρῷ

[1] Ψυχρὸς δὲ pro ὁ δὲ ψ. Lind. – πλείονος θ. – ἀποκεκριμένος θ. – ἐκκρινόμενος EP'. – συσσεσηπότος HKLθ. – συσεσηπότος I. – σεσηπότος vulg. — [2] δὲ τῶδε τοῦτο θ. – ἱδρῶντες (bis) θ. – ἱδροῦντες (bis) vulg. – νούσους Hθ, Mack. – νόσους vulg. – νουσέουσιν Mack. – ἐπὶ τὸ πολὺ θ. – ἔτι ἰσχύοντος θ. – ἐπισχύοντος pro ἔ. ἰ. vulg. — [3] νοσ. EHIJθ. – δὲ om. EIθ. — [4] ὅτ' ἂν ποσὶν (sic) ἐς ἀλέες τε καὶ θ. – γὰρ om. EHθ. – πᾶν θ. – ἀπὸ G, Ald. — [5] ὁκόταν (ὅτ' ἂν θ) οὖν EHP'Q'θ, Mack. – καὶ δὴ pro ὁκ. οὖν vulg. – διυγρασμένων EH. – ὑγρασμένων vulg. – ξυγκυρήσῃ θ. – συγκυρήσῃ EH. – συγκυρήσει vulg. – ξυγκυρήσει Lind., Mack. — [6] ἢ Eθ. – ἤν τε vulg. — [7] κοίλου (E, al. manu κοιλίης) HP'Q', Lind., Mack. – ὅτ' ἂν θ. – τε om. θ. — [8] ξ. θ. – σ. vulg. – τε om. θ. – σπᾶται θ.

atténué, faible et peu étendu; dès lors, nécessairement, la sueur sort chaude du corps. La sueur froide provient d'un mal plus considérable, et d'un reliquat encore plein de force, non mûri, non atténué, non consumé; dès lors, la sueur sort plus froide, plus épaisse, et plus fétide. On le voit manifestement en ceci : ceux qui ont des sueurs froides font généralement de longues maladies, le mal laissé dans le corps conservant encore de la force; mais ceux qui ont des sueurs chaudes sont délivrés plus promptement de leurs affections (Aph. IV, 42, VI, 85).

26. (*Mode de production de la pleurésie.*) La pleurésie et la péripneumonie naissent ainsi : pour la pleurésie, la cause en est dans des boissons fortes prises avec excès. En effet, le corps entier est échauffé et humecté par le vin, et c'est particulièrement la bile et la pituite qui s'échauffent et s'humectent. Quand donc, ces humeurs étant mises en mouvement et humectées, il arrive que l'individu, ivre ou non, est saisi de frisson, le côté, qui naturellement est la partie du corps la plus dépourvue de chair, et qui, loin d'avoir rien en dedans qui l'appuie, est adjacent à une cavité, le côté, disons-nous, ressent particulièrement le froid. Après le frisson et le refroidissement, la chair qui est au côté et les veinules se resserrent et se contractent; et ce qu'il y a de bile et de pituite dans la chair même ou dans les veinules de la chair est, en grande partie ou en totalité, sécrété en dedans vers le chaud, vu qu'en dehors la chair est compacte. Cela se fixe au côté, cause une douleur intense, s'échauffe, et, par la chaleur, attire à soi la bile et la pituite hors des veines et des chairs voisines. Tel est le mode de production. Quand ce qui s'est fixé au côté

– φλεβία E.— [9] τε ἐν vulg. – τε om. θ. – ταύτῃ pro αὐτῇ θ. – τῇ om. GJ.— [10] ἢ pro καὶ Εθ.— [11] τούτου τὸ πολλὸν θ. – τοῦτο πολλὸν vulg.— [12] ἔσω συνωθεόμενον vulg. – συνωθ. om. θ.— [13] καὶ ὁ•. τε θ.— [14] ὑπὸ EHθ. – ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν θ. – ἑωυτὸ καὶ ἀπὸ τῶν vulg. – ἑωυτὸ ἀπό τε τῶν Lind., Mack. – πλησίων θ.— [15] καὶ φ. – καὶ om. vulg.— [16] οὖν om. G. – οὖν [ταῦτα] τούτῳ Lind. – ὅτ' ἂν θ. – τῷ πλεύρῳ (bis) EHθ. – τὸ πλευρὸν (bis) vulg. – ὑγειεες (sic) θ.

προσπαγέντα σαπῇ καὶ πτυσθῇ, ὑγιέες γίνονται· ἢν δὲ τό τε ἀρχαῖον πολλὸν [1]προσπαγῇ πρὸς τῷ πλευρῷ, καὶ ἄλλο προσεπιγένηται, αὐτίκα ἀπόλλυνται, οὐ δυνάμενοι ἀναπτύσαι ὑπὸ πλήθεος τοῦ σιάλου, ἢ ἔμπυοι γίνονται· καὶ οἱ μὲν ἀπόλλυνται, οἱ δὲ διαφεύγουσιν· διαδηλοῖ δὲ ταῦτα ἐν τῇσιν ἑπτὰ ἡμέρῃσιν, ἢ ἐννέα, ἢ ἕνδεκα, ἢ τεσσαρεσκαίδεκα. Ὀδύνην [2]δὲ παρέχει ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν [3]κληῖδα καὶ ἐς τὴν μασχάλην διὰ τόδε· ἡ φλὲψ ἡ σπληνῖτις καλεομένη τείνει ἀπὸ τοῦ σπληνὸς ἐς τὸ πλευρὸν, ἐκ δὲ τοῦ πλευροῦ ἐς τὸν ὦμον καὶ ἐς τὴν [4]χεῖρα τὴν ἀριστερήν· ἡ δὲ ἡπατῖτις ἐς τὰ δεξιὰ ὡσαύτως· καὶ ὁκόταν ταύτης τὸ ἐπὶ τοῦ πλευροῦ συνειρυσθῇ ὑπὸ τοῦ ῥίγεος, καὶ φρίξῃ τὸ αἷμα [5]τὸ ἐν αὐτῇ, ἔς τε τὴν μασχάλην καὶ τὴν κληῖδα καὶ τὸν ὦμον [6]ξυνέρχεταί τε καὶ σπᾷ, καὶ ὀδύνην παρέχει. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὰ περὶ [7]τὸν νῶτον χωρία διαθερμαίνεται ὑπὸ τοῦ προσπεπηγότος ὑγροῦ πρὸς τῷ [8]πλευρῷ, φλέγματός τε καὶ χολῆς. Παρέχει [9]δὲ ὀδύνην ἐνίοτε καὶ τοῖσι τοῦ πλευροῦ κάτωθεν χωρίοισι· πολλάκις δὲ ἢν ἐς τὰ κάτω τράπηται [10]ὀδύνη, διαδιδοῖ ἐς τὴν κύστιν διὰ τῶν φλεβίων, καὶ οὐρέει πολλόν τε καὶ χολῶδες· νομίζουσι δὲ ταύτης τῆς νούσου τὸ ῥῖγος αἴτιον εἶναι καὶ [11]ἀρχήν.

27. Ἡ δὲ περιπλευμονίη [12]γίνεται, ὁκόταν, κεκινημένου καὶ θερμαινομένου τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, [13]ἑλκύσῃ ὁ πλεύμων ὑπὸ θερμασίης ἐφ' ἑωυτὸν ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων πρὸς τοῖσιν ὑπάρχουσιν ἐν ἑωυτῷ· διαθερμαίνει [14]μὲν πᾶν τὸ σῶμα, καὶ ὀδύνην παρέχει, μάλιστα δὲ τῷ τε νώτῳ καὶ τῇσι πλευρῇσι καὶ τοῖσιν ὤμοισι καὶ τῇ ῥάχει, ἅτε ἀπὸ [15]τούτων ἕλκων ἐς ἑωυτὸν τὴν ἰκμάδα τὴν πλείστην, [16]καὶ ὑπερξηραίνων τε ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνων· ὁκόταν δὲ εἰρύσῃ ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἕδρην λάβῃ ἥ τε χολὴ καὶ τὸ φλέγμα ἐν τῷ

[1] Προσπαθῇ (sic) Lind. – δυνάμεναι ἀν. ἀπὸ J. – ἀναπτῦσαι θ. – πλήθεος θ. – πλήθους vulg. – ἐκφεύγουσι θ. – διάδηλοι EH. – Mack dit que θ a διάδηλα. Ma collation n'indique rien. – τεσσερεσκαίδεκα θ. — [2] δὲ EHθ. – τε vulg. — [3] κληῖδα Kühn. – κληΐδα vulg. – τείνι (sic) θ. – εἰς IJK. — [4] ῥάχιν θ. – δ' E. – ἡπατίτις Kθ, Frob. – ἐς Eθ. – εἰς vulg. – ὅτ' ἂν θ. – ῥήγεος θ. — [5] τὸ om. θ. — [6] ξ. θ. – σ. vulg. — [7] τὸν ὦτον (sic) θ. – ὑγροῦ om. θ. — [8] πλεύμον (sic) θ. – πλεύμον dans ma collation, πλεύμονι dans Mack. — [9] δ' θ. – κάτωθε θ. — [10] ὀδύνη θ. – ὀδύνην vulg. – διαδίδοι θ. — [11] καὶ ἀρχὴν δὲ θ. — [12] γίνεται om. (H, restit. al. manu) θ. – ὅτ' ἂν θ. – κεκεινημένου θ. – τε καὶ EH. – θερμαινομένου K', Mack. – ὑγραινομένου vulg. — Mack dit que θ a θερμαινομένου; ma collation n'indique pas cette variante. — [13] ἢν ἑλκ. FG (H, al. manu) IJK. – ἢν

mûrit et est expectoré, le patient guérit. Mais si, dès le début, ce qui se fixe au côté est considérable, et si d'autres matières continuent à y affluer, les malades succombent sans délai, ne pouvant cracher à cause de l'abondance des crachats, ou ils deviennent empyématiques; en ce cas, les uns succombent, et les autres réchappent. Cela se manifeste dans les sept jours, ou les neuf, ou les onze, ou les quatorze (Coa. 373). La douleur ressentie à l'épaule, à la clavicule et à l'aisselle est produite par ceci : la veine nommée splenitis va de la rate au côté, du côté à l'épaule et au bras gauche; l'hépatitis se comporte à droite de la même façon. Quand donc la partie de ces veines appartenant au côté est saisie par le frisson et que le sang qu'elles contiennent a froid, la contraction s'étend jusqu'à l'aisselle, la clavicule et l'épaule; de là, douleur. Semblablement, la région dorsale s'échauffe par l'humeur, pituite et bile, qui se fixe au côté. La douleur gagne quelquefois aussi les parties situées au dessous de la poitrine; et souvent, si la douleur se porte en bas, il y a communication avec la vessie par les veinules, et une urine abondante et bilieuse est rendue. On regarde le frisson comme étant la cause et le début de cette maladie.

27. (*Mode de production de la péripneumonie.*) La péripneumonie se produit quand, la pituite et la bile étant mises en mouvement et échauffées, le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui, des lieux voisins, une humeur qui s'ajoute à celle qui est déjà en lui. Il échauffe tout le corps et cause de la douleur, surtout dans le dos, aux côtés, aux épaules, au rachis, lieux d'où il attire à lui le plus d'humeur, et qu'il dessèche et échauffe en excès. Quand cette attraction est opérée, et que la bile et le phlegme ont pris siége fixe dans le poumon,

χύσῃ, al. manu ἦν ἑλκ. E. — [14] τε pro μὲν, restit. al. manu H. – μὲν om. θ. – μάλιστα repetitur FGIK. — [15] τῶν J. — [16] καὶ ὑπερξηραίνονται (ὑπερξηραίνωνται θ) ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνονται (ὑπερθερμαίνων θ) vulg. – ὅτ' ἂν δ' θ. – ἐν τῷ πνεύμονι (πλ. θ) EHQ'. – ἐς (εἰς J) τὸν πλεύμονα (πν. GIJK) vulg.

πλεύμονι, σήπεται καὶ [1]ἐμπυοῦται· καὶ ἢν μὲν ἐν τῇσι κυρίῃσι τῶν ἡμερέων σαπέντα πτυσθῇ, [2]περιγίνεται· ἢν δὲ τά τε ἐπελθόντα τὴν ἀρχὴν δέχηται, καὶ προσεπιγίνηται ἕτερα, καὶ μήτε πτύων, μήτε σήπων κρατέῃ ὑπὸ πλήθεος τῶν ἐπιγινομένων, [3]ἀπογίνονται ὡς τὰ πολλά· ἢν δὲ πρὸς τὰς ἡμέρας [4]διαγένωνται τὰς δύο καὶ εἴκοσι, καὶ τὸ πῦρ μεθῇ, καὶ ἐν ταύτῃσι μὴ ἐκπτυσθῇ, [5]ἔμπυοι γίνονται, γίνονται δὲ μάλιστα ἐκ τούτων, οἷσιν ἰσχυρόταται ἥ τε πλευρῖτις καὶ ἡ περιπλευμονίη.

28. Γίνεται δὲ [6]καὶ ἄπτυστος περιπλευμονίη καὶ πλευρῖτις, ἄμφω [7]ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, ὑπὸ ξηρασίης· ξηραίνει δὲ καὶ τὰ θερμὰ, ὅταν ὑπερθερμαίνῃ, καὶ τὰ ψυχρὰ, ὅταν ὑπερψύχῃ· πήγνυται [8]δὲ τὸ πλευρὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ τῷ πλευρῷ φλέβια, καὶ [9]ξυσπᾶται, [10]καὶ ὁκόσον ἐν αὐτῷ ἔνι φλέγματος [11]καὶ χολῆς, τοῦτο ὑπὸ τῆς ξηρασίης ἐνέσκληκέ τε καὶ ὀδύνην παρέχει καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης πυρετόν· τούτου [12]ξυμφέρει τὴν φλέβα ἀποσχάσαι τὴν ἐν τῇ χειρὶ, τὴν σπληνῖτιν καλεομένην, ἢ τὴν ἡπατῖτιν, καθ' ὁπότερον ἂν ἔῃ τὸ [13]νούσημα· καὶ οὕτως ἡ ὀδύνη μαλακωτέρη γίνεται τοῦ πλευροῦ τε καὶ τῶν ἄλλων· ἡ γὰρ φλὲψ, ὅσον ἔνι ἐν αὐτῇ χολῆς [14]καὶ φλέγματος, αὐτοῦ τοῦ αἵματος νενοσηκότος, μετὰ [15]τούτου μεθίει τὸ πουλὺ ἔξω· τὸ δὲ ἐκ τῆς σαρκὸς ὑπό τε φαρμάκων [16]καὶ ποτῶν διαχέεται καὶ ὑπὸ χλιασμάτων προστιθεμένων ἔξωθεν, ὥστε τὴν νοῦσον σκίδνασθαι ἀνὰ πᾶν τὸ σῶμα· καλέεται δὲ αὕτη πλευρῖτις ἄπτυστος. Ἡ δὲ περιπλευμονίη, [17]ὁκόταν ὁ πλεύμων ὑπερξηρανθῇ [18]καὶ αὐτός· [19]καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἔνι χολῆς ἢ φλέγματος, οὔτε σήπει ὁμαλῶς, οὔτε τὸ σίελον ἀναδιδοῖ· ὅσον τε ἐν

[1] Ἐκπυοῦται, al. manu ἐμ H. – πύεται θ. — [2] περιγίνονται (E, in marg. ἤτοι οὐκ ἀποθνήσκουσι) H. – ὑγιὴς γίνεται θ, Mack. – τάδε pro τά τε Lind. – προσεπιγίνηται θ, Mack. – προσεπιγένηται vulg. – κρατέει J. — [3] ἀπογίνονται (EH, supra lin. ἀποθνήσκουσιν) θ. – ἀποθνήσκουσιν vulg. — [4] διαγένωνται EH. – διαγένηται θ. – διαγίνονται vulg. – διατείνωνται G, Ald. – ἐν om. θ. — [5] Ante ἔμπ. addunt πᾶν E; πάντες Hθ. — [6] καὶ πλευρίτις ἄπτ. καὶ περιπλ. (E, περιπν.) Hθ, (Mack, πλευρῖτις). — [7] ἀπὸ (bis) θ. – ὑπερθερμανθῇ θ. – ὑπερψυχθῇ θ. — [8] δὴ IJθ. — [9] ξ. θ. – σ. vulg. — [10] καὶ om. Lind. — [11] ἢ pro καὶ EHθ, Ald. – θερμασίης vulg. – ξηρασίης θ. – ἐνεσκλήκεται pro ἐν. τε θ. — [12] σ. EHIJK. – ἀποσκάσαι G, Ald. – τὴν ἐν τ. χ. om. K. – σπληνίτην J. – καθὸ πότερον θ. – καθ' ὁποτέρην (ὁποτερίην E) vulg. – εἴη vulg. – ᾗ θ. – τὸ θ. – τὸ om. vulg. — [13] νόσ. EHIJKθ. — [14] ἢ pro καὶ EHθ. – [καὶ] αὐτοῦ τοῦ Lind., Mack. — [15] τούτου θ. – τούτων vulg. – μεθιησι (sic) θ. – πολὺ EH. – δ' Eθ. — [16] καὶ om. θ. – ποτων (sic) διαχεῖται θ. – ὑποχλιαμάτων G. – χλιαμάτων IJ. – δὲ om.

la matière pourrit et devient du pus. Si la matière pourrie est expectorée dans les jours décisifs, le patient réchappe ; si le poumon, outre la matière qui lui est arrivée au début, en reçoit en outre de nouvelle, et que l'expectoration et la maturation soient empêchées par l'abondance de ces afflux, les malades succombent généralement. S'ils vont jusqu'aux vingt-deux jours et que la fièvre tombe, sans expectoration cependant, un empyème se forme, et il se forme surtout dans les cas où la pleurésie et la péripneumonie ont le plus d'intensité.

28. (*Péripneumonie et pleurésie sans expectoration.*) Il y a aussi une péripneumonie et une pleurésie sans expectoration, toutes deux par la même cause, par sécheresse. Or, les choses chaudes, quand elles échauffent en excès, et les choses froides, quand elles refroidissent en excès, dessèchent également. Le côté et les veinules qui sont dans le côté sont frappés de coagulation, se contractent, et tout ce qui s'y trouve de pituite et de bile est durci par la sécheresse et cause de la douleur, et, par la douleur, de la fièvre. Dans ce cas, il convient d'inciser la veine du bras nommée splenitis ou l'hépatitis, suivant le côté où est la maladie. De la sorte, la douleur du côté et du reste est mitigée. Car la veine laisse aller, avec le sang, qui est lui-même malade, la plus grande part de la bile et de la pituite qu'elle renferme. Quant à ce qui en est dans la chair, les médicaments, les boissons, et les fomentations appliquées à l'extérieur le dissipent, de sorte que la maladie se disperse dans tout le corps. C'est là ce qu'on appelle pleurésie sans expectoration. La péripneumonie a ce caractère quand le poumon est desséché, lui aussi, en excès. La part de bile ou de pituite qui est en lui, il ne la mûrit pas facilement, et il n'expectore pas les crachats ; la part d'humide qui lui vient soit

restit. al. manu H. - δ' αὕτη ἡ νοῦσος pro δὲ αὕτη θ. — [17] ὅτ' ἂν θ. - ὁπόταν J. - καὶ ὁκόταν Lind. — [18] καὶ om. Lind. — [19] καὶ ὁκόταν ἐν αὐτῷ ἐνεόντι (ἐνεόντι Kühn ; ἔνι EHIJK) χολῆς vulg. - καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἔνι χολῆς θ, Mack. - σήπτει K. - σίελον θ. - σίαλον vulg. - ἀναδίδοι θ.

αὐτῷ ἔστιν ἰκμάδος, ἢ ἀπὸ [1]ποτοῦ, ἢ ἀπὸ ῥοφήματος, ἢ ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων, τοῦτο πᾶν ἐκκαίει ὑπὸ τῆς ὑπερξηρασίης τε καὶ θερμασίης. [2]Τούτῳ ξυμφέρει πόματα πίνειν, ὑφ' ὧν ὑγραίνεται ὁ πλεύμων καὶ πτύσεται· ἢν γὰρ μὴ πτυσθῇ, σκληρότερός τε γίνεται ὁ πλεύμων, καὶ [3]συναυαίνεται, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀπόλλυσι.

29. Καῦσος δὲ λαμβάνει [4]μὲν μᾶλλον τοὺς χολώδεας, λαμβάνει δὲ καὶ τοὺς φλεγματίας, λαμβάνει δὲ ὧδε: ὁκόταν χολὴ κινηθῇ ἀνὰ τὸ σῶμα, καὶ [5]ξυγκυρήσῃ ὥστε τὰς φλέβας καὶ τὸ αἷμα εἰρύσαι τῆς χολῆς, εἰρύσαι δὲ τὸ πλεῖστον [6]ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλίης τὸ πρόσθεν ἐνεὸν, ἅτε [7]τῇ φύσει θερμότατον ἐὸν ἐν τῷ σώματι, τὸ αἷμα, ὁκόταν διαθερμανθῇ ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλίης πρὸς τῷ ἐνεόντι [8]μᾶλλον ἔτι ὑπὸ τῆς χολῆς, διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν· καὶ τὰ μὲν ἔνδον ὑπὸ [9]πολλῆς ἰκμάδος οὐ δύναται ἀποξηραίνεσθαι παντάπασιν· ἢν δὲ ἀποξηρανθῇ, ἀποθνήσκει ὤνθρωπος· τὰ [10]δὲ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοισι τοῦ σώματος, ἅτε ξηρὰ ἐόντα φύσει, ἀποξηραίνεταί τε καὶ ἐκκαίεται ἐξ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν τὸ πλεῖστον, καὶ εἰ θέλοις ψαύειν, ψυχρά τε εὑρήσεις αὐτὰ καὶ ξηρά· [11]καὶ διὰ τοῦτο ὁκόσοι ὑπὸ καύσου ἁλίσκονται, τὰ μὲν ἔνδον καίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς, τὰ [12]δὲ ἔξω ψυχροί εἰσιν, ἥ τε γλῶσσα καὶ [13]ἡ φάρυγξ τρηχύνεταί τε καὶ [14]αὐαίνεται ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἔνδον [15]καὶ τῆς θερμότητος. Ὅσον δ' ἂν ἐν τῇ κοιλίῃ [16]καὶ ἐν τῇ κύστει ἐγγένηται χολῆς, τὸ μὲν ἐν τῇ κοιλίῃ ἐνίοτε μὲν διαταράσσεται κάτω, τὰ δὲ πολλὰ ἐμέεται ἐν τῇσι πρώτῃσιν ἡμέρῃσιν, [17]ἢ τέσσαρσιν, ἢ πέντε· ἐμέεται δὲ διὰ τόδε· ὁκόταν ἡ ἄνω κοιλίη ὑπερθερμανθῇ, ἕλκει ἐφ' ἑωυτὴν, καὶ γίνεται ἔμετος· διὰ τοῦτο

[1] Ἀπὸ τοῦ ποτου (sic) ἢ ἀπὸ τοῦ ῥυφήματος θ. — [2] τοῦτο J. – πώματα θ. – πλεύμων.... γίνεται om. (E, restit. al. manu) G. – πτύσεται HIJθ, Ald. – πτύσσεται K. – πτύσκεται vulg. – σκληρὸς Eθ. – δὲ pro τε θ. — [3] συνλυαίνεται θ. — [4] μὲν om. θ. – φλεγματείας θ. – δ' θ. – ὅταν GI. – ὅτ' ἂν θ. – κατὰ τὸ θ. — [5] ξ. θ. – σ. vulg. – εἰρῦσαι (bis) θ. — [6] ἔκ τε θ. – τῆς σαρκὸς J. – τὸ δὲ πρόσθεν vulg. – δὲ om. θ, Mack. — [7] καὶ τῇ vulg. – καὶ om. θ. – ὁκόταν γοῦν (οὖν EH) vulg. – γοῦν om. θ. – ἔκ τε θ. — [8] ἔτι μᾶλ. EHIJK. – μᾶλ. ἔτι om. θ. – ἔνδον θ. – ἔνδον om. vulg. — [9] τῆς πολλῆς vulg. – τῆς om. Eθ. – δ' θ. – ωνθρωπος (sic) θ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. — [10] δ' EHθ. – καίεται, al. manu ἐκ E. – ἐθέλοις θ. – θέλεις EGJK. – αὐτὰ εὑρήσεις EHIK. — [11] καὶ EHQ'θ. – καὶ om. vulg. – ὅσοι θ. – καὶ τὰ μὲν H. – ἔνδον θ. – εἴσω vulg. — [12] δ' Eθ. — [13] ἡ (E, al. manu ὁ) θ. – ὁ vulg. — [14] ξηραίνεται θ. – ὑπὸ τοῦ εἴσω πν. vulg. – ὑπὸ πνεύματός τε τοῦ εἴσω EH. – ὑπὸ τοῦ πν. τοῦ ἔνδον θ. — [15] καὶ om. GIJ. — [16] ἢ pro καὶ EHθ. – κύστι θ. –

des boissons, soit des potages, soit des lieux voisins, il la consume entièrement par excès de sécheresse et de chaleur. Dans ce cas, il convient de prendre des boissons qui humectent le poumon et qui fassent expectorer; car, s'il n'y a pas d'expectoration, le poumon devient plus dur, se dessèche et cause la mort du patient.

29. (*Du causus.*) Le causus attaque de préférence les bilieux, mais il attaque aussi les phlegmatiques. Voici comment : quand la bile est mise en mouvement à travers le corps, s'il arrive que les veines et le sang absorbent de la bile et absorbent aussi la plus grande part de ce qui existait antécédemment dans les chairs et le ventre, le sang, qui naturellement est l'humeur la plus chaude du corps, étant de surcroît échauffé par la bile en outre de ce qui, se trouvant dans les chairs et le ventre, en a été attiré, le sang, disons-nous, échauffe à son tour le reste du corps entier. A la vérité, les parties intérieures, à raison de l'abondance de l'humide, ne peuvent être desséchées complétement (car, si elles sont desséchées, l'homme meurt); mais les extrémités du corps, qui sont sèches naturellement, se dessèchent, la plus grande partie de l'humide s'en consume, et, si vous les touchez, vous les trouvez froides et sèches. Pour cela, les malades attaqués de causus sont brûlés à l'intérieur par la fièvre, et sont froids à l'extérieur, la langue et la gorge deviennent âpres et se sèchent par l'effet du souffle intérieur et de la chaleur. Quant à la bile qui se trouve dans le ventre et dans la vessie, celle qui est dans le ventre est rendue quelquefois par le bas, mais, le plus souvent, elle est vomie dans les premiers jours ou dans les quatre ou dans les cinq. Voici pourquoi elle est vomie : le ventre supérieur (*poitrine*), étant échauffé, attire à lui, et le vomissement s'opère. C'est pour la même raison que du causus et de la

ἐνγένηται θ. – ἐγγίνεται G, Ald. – ἐγγένεται (sic) K. – μὲν om., restit. al. manu E. — [17] ἢ τ. (τέσσερσιν θ) ἢ π. EHθ. – ἢ ἐν τ. ἢ ἐν π. vulg. – ὅτ' ἂν θ. – τε ἐκ καύσου J.

δ' αὐτὸ καὶ ἐς περιπλευμονίην ἐκ καύσου τε [1]καὶ πλευρίτιδος μάλιστα μεθίσταται τὰ νουσήματα· ὁκόταν γὰρ ἡ ἄνω κοιλίη ὑπερθερμανθῇ, ἕλκει ἐφ' ἑωυτὴν, καὶ ὑποδέχεται ὁ πλεύμων, καὶ γίνεται περιπλευμονίη, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται, ἅτε [2]ἀσθενέες ἤδη ἐόντες, καὶ, ἑτέρης νούσου καινῆς ἐπιγεννηθείσης, οὐ δυνάμενοι τὰς ἡμέρας διατελέειν, ἄχρις οὗ τὸ σίαλον πεπανθῇ ἐν τῷ πλεύμονι, ἀλλ' ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται ὑπὸ ἀσθενείης· ἔνιοι δὲ περιγίνονται. [3]Ὅσον δὲ ἐς τὴν κύστιν συῤῥεῖ χολῆς, οὐρέεται παχύ· παχὺ [4]δὲ ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς διαχωρέει, ὅταν διαχωρέῃ, ὑπὸ τοῦ ξυγκεκαῦσθαι ἐν τῇ κοιλίῃ τὰ ἐνέοντα.

30. Φρενῖτις [5]δὲ ὧδε ἔχει· τὸ αἷμα [6]τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πλεῖστον [7]ξυμβάλλεται μέρος συνέσιος· ἔνιοι δὲ λέγουσι, τὸ πᾶν· ὁκόταν οὖν χολὴ κινηθεῖσα ἐς τὰς φλέβας καὶ ἐς τὸ αἷμα [8]ἐσέλθῃ, διεκίνησε καὶ διώῤῥωσε τὸ αἷμα ἐκ τῆς ἐωθυίης συστάσιός τε καὶ κινήσιος, καὶ διεθέρμηνε· [9]διαθερμανθὲν δὲ διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ παρανοέει τε ὤνθρωπος καὶ οὐκ ἐν ἑωυτῷ ἐστιν ὑπὸ τοῦ πυρετοῦ τοῦ πλήθεος καὶ τοῦ αἵματος τῆς [10]διοῤῥώσιός τε καὶ κινήσιος γενομένης οὐ τῆς ἐωθυίης. Προσεοίκασι δὲ [11]μάλιστα οἱ ὑπὸ τῆς φρενίτιδος ἐχόμενοι τοῖσι μελαγχολῶσι κατὰ τὴν παράνοιαν· οἵ τε γὰρ μελαγχολώδεες, ὁκόταν φθαρῇ τὸ αἷμα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τὴν νοῦσον ἴσχουσι καὶ παράνοοι γίνονται, ἔνιοι δὲ καὶ μαίνονται· καὶ ἐν τῇ φρενίτιδι [12]ὡσαύτως· οὕτω δὲ ἧσσον ἡ μανίη τε καὶ ἡ παραφρόνησις γίνεται, ὅσῳ περ ἡ χολὴ [13]τῆς χολῆς ἀσθενεστέρη ἐστίν.

[1] Καὶ ἐκ πλ. vulg. – ἐκ om. θ. – νοσ. EHθ. – ὅτ' ἂν θ. – γὰρ om. J. — [2] ἐόντες ἤδη ἀσθ. EHθ. – ἐπιγενηθήσεις (sic) θ. – ἐπιγενηθείσης H. – ἡμερέας K. – ἄχρι θ. – ἐν τῷ πλ. om., restit. al. manu cum πν. H. – πουλλὰ Lind. – προαπόλλυνται Mack. – D'après Mack, c'est la leçon de θ ; ma collation ne l'indique pas. – ἀπὸ FG. – ἀσθενίης θ. — [3] ὅσον δ' ἐς θ. – ὁκόσοισι δὲ ἐς vulg. – συνρεῖ θ. – τι χολῆς vulg. – τι om., restit. al. manu H. – D'après Mack, τι manque dans θ, ce que ma collation n'indique pas. — [4] δ' ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς διαχωρέει· ὅτ' ἂν διαχωρέῃ ὑπὸ τοῦ ξυνκεκαύσθαι (sic) θ. – δὲ ὑπὸ φλέγματος· χολῶδες δὲ διαχωρέει ὑπὸ τὸ συγκεκαῦθαι (συγκεκαῦσθαι H ; συγκεκαῦφθαι K) vulg. — [5] τε vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn. – οὕτως θ. — [6] τὸ om. θ. – τὸ ἐν om. LQ'. — [7] σ. EHIJKθ. – ὅτ' ἂν θ. – κεινηθεῖσα θ. – εἰς (bis) K. — [8] ἐσέλ. IKθ. – εἰσέλ. vulg. – διουν ἐκείνησε θ. – διούρησε vulg. – Il faut lire διώῤῥωσε ; voy. le Gl. de Gal. au mot διοῤῥώσιος, et le Suppl. de Schneider à διουρέω. – ἐωθοίης (sic) θ. – εἰωθυίης vulg. – εἰωθυίας J. – εἰωθείης K. – στάσιος θ. – κεινήσιος θ. — [9] διαθερμαίνει δὲ sine διαθερμανθὲν θ. – παρανοεῖ τε EHIJ. – παρανοεῖται pro π. τε vulg. – παρανοέει sine τε

pleurésie il y a surtout métastase en péripneumonie ; en effet, le ventre supérieur, étant échauffé en excès, attire à lui ; le poumon reçoit, et il se fait une péripneumonie ; ce qui cause généralement la mort, les malades étant deja faibles, et ne pouvant, à l'arrivée d'une nouvelle maladie, durer le nombre de jours nécessaire pour la maturation des crachats dans le poumon. Ils succombent d'ordinaire par faiblesse ; quelques-uns pourtant réchappent. Quant à ce qui va de bile dans la vessie, cela rend l'urine épaisse. Le phlegme et la bile rendent épaisses les déjections alvines quand il y a des déjections, attendu que les matières contenues dans le ventre sont brûlées.

30. (*De la phrénitis.*) La phrénitis se comporte ainsi (voy. t. II, p. 571) : le sang dans l'homme apporte la plus grande part de l'intelligence ; quelques-uns même disent qu'il l'apporte tout entière. Quand donc la bile mise en mouvement a pénétré dans les veines et dans le sang, elle ôte à ce liquide, en le déplaçant et en le changeant en sérum, son mouvement et sa constitution habituelle, et elle l'échauffe. Échauffé, il échauffe à son tour le corps entier ; dès lors le patient délire et est hors de lui, vu la force de la fièvre et le changement qu'a subi le sang par sa modification séreuse et dans son mouvement. Les malades atteints de phrénitis ressemblent surtout aux individus en proie à la folie atrabilaire. En effet, c'est quand le sang est gâté par la bile et le phlegme que les mélancoliques sont pris de leur mal et qu'ils délirent ; quelques-uns même ont le transport. Il en est de même dans la phrénitis. Au reste, le transport et le délire sont moindres en proportion que la bile est plus ou moins faible.

θ. – ωνθρωπος (sic) θ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. – ὑπό τε τοῦ πλ. τοῦ πυρετοῦ vulg. – ὑπὸ τοῦ πυρ. τοῦ πλήθεος θ. — [10] διουρήσιος vulg. – δι' οὐρήσιος H. – κεινήσιος θ. – γεν. Hθ. – γιν. vulg. – ἐωθοίης θ. – εἰωθυίης vulg. – εἰωθείης K. – δὲ om. FGIJK. — [11] μ. om. (E, restit. al. manu) H. – τῆς om. K. – μελαγχολώδεσι θ. – ὅτ' ἂν θ. – ὑπὸ τῆς χολῆς J. – νόσον K. – ἔχουσι G. – παράνοοι EHθ, Lind., Mack. – παράνοιοι vulg. — [12] ὡς αὕτως θ. – τοσούτω pro οὕτω K'. — [13] τῆς χολῆς θ. – τοῦ φλέγματος (τοῦ αἵματος K) pro τῆς χολῆς vulg.

31. Ὕφαιμον δὲ καὶ πελιδνὸν [1] ἐν τῇ πλευρίτιδι καὶ περιπλευμονίῃ τὸ πτύαλον διὰ τόδε πτύουσι· καταρχὰς μὲν ὡς τὸ πουλὺ οὐδέτερα πτύουσιν, οὔτε πελιδνὸν, οὔτε ὕφαιμον· εἰδέναι δὲ χρὴ [2] τὴν νοῦσον ἰσχυρὴν ἐοῦσαν, ὁκόταν τὸ σίαλον ὑπόπαχυ ἄρξωνται πτύειν [3] καὶ καθαίρεσθαι μάλιστα τότε. Πτύεται δὲ [4] ἀπὸ διατάσιος τῶν φλεβῶν, τῆς μὲν πλευρίτιδος [5] ἐκ τῶν ἐν πλευρῷ, τῆς δὲ περιπλευμονίης ἐκ τῶν ἐν [6] τῷ πλεύμονι, καὶ θερμασίην ἐπάγει ἐφ' ἑωυτήν· ἢν δὲ [7] ῥηγματίης ἔῃ ὁ τὴν νοῦσον ἔχων καὶ σαθακὸς, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης αἷμα [8] καὶ ὕφαιμον [9] καὶ πελιδνὸν σὺν σιάλῳ πτύει· τὸ δὲ πελιδνὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος γίνεται, ἢν ὀλίγον συμμίγηται ἐς πουλὺ σίαλον, καὶ μὴ παραυτίκα πτύηται, [10] ἀλλὰ ἐμμένῃ ἡμισαπὲς ἐὸν καὶ ἐκτεθηλυσμένον ἐν τῷ σώματι.

32. Ἀποθνήσκουσι δὲ ἀπὸ μὲν [11] τῆς πλευρίτιδος, ὁκόταν πολλὸν μὲν τὴν ἀρχὴν τῷ πλευρῷ προσπαγῇ φλέγμα τε καὶ χολὴ, πολλόν [12] τε προσεπιῤῥυῇ καὶ ἐκ τοῦ ἄλλου σώματος, καὶ μήτε πτύων κρατέῃ ὑπὸ πλήθεος [13] τούτων, μήτε σήπων· πιμπλῶνται δὲ αἱ ἀρτηρίαι ὑπὸ τῶν ἐνεόντων, φλέγματός [14] τε καὶ πύου, τότε δὲ ῥέγχει, καὶ ἀναπνεῖ πυκνόν τε καὶ αὐτόθεν ἄνωθεν, τέλος δὲ ἀποφράσσεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ ἐκ περιπλευμονίης ἀπόλλυνται.

33. Ὅσοι δὲ ὑπὸ καύσου ἀποθνήσκουσι, πάντες ὑπὸ ξηρασίης ἀποθνήσκουσιν, ἀποξηραίνεται [15] δὲ πρῶτον μὲν αὐτῶν τὰ ἀκρωτήρια,

[1] Ἔν τε τῇ πλ. καὶ ἐν τῇ περιπλ. θ. – τὸ πτ. om. (K, restit. al. manu) θ. – πολὺ EHKθ. – οὐδέτερα θ, Mack. – οὐθέτερα vulg. — [2] ἰσχ. ἐοῦ. τ. νοῦσον θ. – ὅτ' ἂν τὸ σίαλον θ. – ὁκ. δὲ τὸ σ. vulg. – ἄρξ. ὑπόπαχυ πτῦσι (sic) θ. — [3] καὶ om. L, Lind. – καθαίρεσθαι FGHIKθ, Ald. – καθαίρεται J. – καθαίρονται vulg. – Tout ce passage me paraît altéré et inintelligible. En effet, l'auteur, se proposant d'expliquer la formation de l'expectoration sanguinolente et livide, dit qu'elle ne se voit pas au début. On attend alors qu'il va dire à quel moment et comment elle paraît; et, de cela, il n'est plus question. On ne comprend pas non plus ce que veut dire θερμασίην ἐπάγει ἐφ' ἑωυτήν; il semble qu'il faudrait ἐφ' ἑωυτό. Mais tout cela est incertain, et les mss. ne donnent pas de secours. — [4] ὑπὸ Q', Lind., Mack. – διαστάσιος FGKL, Lind., Mack. — [5] ἐκ om. θ. — [6] τῷ om. E. — [7] ῥωγματίης ᾖ θ. — [8] καὶ ponitur ante αἷμα θ. — [9] Ante καὶ addit πύος (πῦος Kühn; πύον E) vulg. – πύος om. (H, restit. al. manu) θ. – συνμίσγηται θ. – συμμίσγηται E, Mack. – συσμίγηται GIJK, Ald. – πουλὺν G. — [10] ἀλλ' EIKθ. – ἐμμένῃ Mack. – ἐμμένει vulg. –

31. (*De l'expectoration sanguinolente et livide.*) L'expectoration sanguinolente et livide dans la pleurésie et la péripneumonie se produit ainsi : au début, en général, le patient ne rend des crachats ni livides ni sanguinolents, et il faut savoir (*voy. note* 3) que la maladie est intense quand l'expectoration est un peu épaisse dès le début, et que le dégorgement commence dès lors (Coa. 373). L'expectoration vient de la distension des veines, de celles du côté dans la pleurésie, de celles du poumon dans la péripneumonie, et la chaleur est attirée. Si le patient est porteur de ruptures (*voy.* § 20, p. 177) et mal en point, du sang et des matières sanguinolentes et livides sont, dès le premier jour, mêlés aux crachats. Le livide vient du sang, il résulte du mélange, avec beaucoup de crachat, d'un peu de sang qui, n'étant pas expectoré aussitôt, séjourne demi-pourri et affaibli dans le corps.

32. (*De la mort dans la pleurésie et la péripneumonie.*) On succombe à la pleurésie quand, dès le début, beaucoup de phlegme et de bile se fixe au côté, que beaucoup continue d'affluer du reste du corps, et que l'abondance de ces humeurs empêche le malade d'en triompher par expectoration et par maturation. Les artères (*bronches*) se remplissent des matières, phlegme et pus, qui s'y trouvent; alors le patient râle; il respire fréquemment et du haut de la poitrine; enfin tout s'obstrue, et il succombe. C'est de cette même façon que tue la péripneumonie.

33. (*De la mort dans le causus.*) Mais ceux qui meurent du causus meurent tous de sécheresse; d'abord se dessèchent les extrémités, pieds et mains, puis les autres parties sèches.

ἐμμ. om. θ. – μένη GJ. – μένει Ald. – τεθηλυσμένον θ. — [11] τῆς om. θ, Mack. – ὅτ' ἂν θ. — [12] τε KJθ. – δὲ (δὲ om. G) vulg. — [13] τούτων θ. – τ. om. vulg. — [14] τε om. θ. – τότε θ, Mack. – τοῦτο pro τότε vulg. – ῥέγκει θ. – ἄνωθεν om. dans vulg. par une faute d'impression qui est répétée dans Kühn. – ἀποφράσεται E. – τε πάντα θ. – ἀποθνήσκεται Ald. – τοῦτον om. Kθ. — [15] δὲ E (δ' θ; τε K; γὰρ L, Lind.). – δὲ om. vulg. – αὐτῶν μὲν πρῶτον θ. – ἀκροτήρια GHI.

πόδες τε καὶ χεῖρες, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπιξηρότερα· [1]ὁκόταν δὲ ἐκκαυθῇ [2]καὶ ἀποξηρανθῇ παντάπασι τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος, τὸ μὲν αἷμα πήγνυταί τε παντελῶς καὶ ψύχεται, τὸ [3]δὲ ἄλλο σῶμα ἀποξηραίνεται, καὶ οὕτως ἀποθνήσκει.

34. Ὑπὸ δὲ τῆς φρενίτιδος [4]ἀπόλλυνται ὧδε· παραφρονέουσιν ἐν τῇ νούσῳ διὰ παντὸς, ἅτε τοῦ αἵματος ἐφθαρμένου τε καὶ κεκινημένου οὐ τὴν ἐωθυῖαν κίνησιν· καὶ ἅτε παραφρονέοντες, οὐκέτι τῶν προσφερομένων δέχονται, ὅ τι ἄξιον λόγου· [5]ὅταν δὲ προΐῃ ὁ χρόνος, μαραίνονταί [6]τε καὶ μινύθουσιν ὑπό τε [7]τοῦ πυρετοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ μηδὲν τρέφεσθαι· καὶ πρῶτα μὲν τὰ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοισι [8]μινύθει τε καὶ ψύχεται, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπ' ἐγγυτάτω. Καὶ ψύχεός [9]γε καὶ πυρὸς καὶ πόνων ἀρχὴν ταύτην ἴσχει· ὅταν τὸ αἷμα [10]ἐν τῇσι φλεψὶν ὑπὸ τοῦ φλέγματος ψυχθῇ, μεταπίπτει [11]τε καὶ ξυσπᾶται ἄλες ἄλλοτε [12]ἄλλῃ, καὶ τρέμει, τέλος δὲ ψύχεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει.

[1] Ὀχότε FGK. – ὅτ' ἂν δ' θ. — [2] τε καὶ θ. — [3] δ' θ. – θνήσκει sine οὕτως FGIJK. — [4] ἀπόλλυνται θ. – ἀπόλλυται vulg. – οὕτω θ. – νούσω EHθ, Mack. – νόσῳ vulg. – ἐκφθαρμένου G. – κεκινημένου θ. – ἐκκεκινημένου vulg. – οὐ θ. – οὐ om. vulg. – εωθοιαν (sic) θ. – εἰωθυῖαν vulg. – εἰωθείαν K. – εἰωθυίαν I, Frob. – οὔτε τι vulg. – οὐτέτι (sic) θ. – ὅ τι om. K. – ὅ τι καὶ θ. — [5] ὅτ' ἂν θ. – τε pro δὲ Hθ. — [6] τε om. θ. – μηνύθουσιν Jθ. — [7] τοῦ om. J. – ἐσιέναι ἐς τὸ σῶμα (H, al. manu τρέφεσθαι) θ. – ἀκροτηρίοισι H. — [8] μηνύθει GJθ. – μινύθει τε (καὶ ξηραίνεται al. manu) καὶ ψύχεται (πάντα al. manu) H. – ἐπὶ θ. — [9] γε EH. – δὲ vulg. — [10] τὸ ἐν vulg. – τὸ om. Jθ, Mack. — [11] τε καὶ om. θ. – ξυνσπᾶται θ. – συσπᾶται vulg. — [12] ἄλλο, par une faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. et Kühn.

Quand l'humide est complétement tari dans le corps par combustion et dessiccation, le sang se coagule tout à fait et se refroidit; le reste du corps se dessèche, et le patient succombe ainsi.

34. (*De la mort dans la phrénitis.*) Dans la phrénitis, voici comment arrive la mort : le patient délire continuellement dans le cours de la maladie, vu que le sang est gâté et se meut d'un mouvement qui ne lui est pas habituel. Dès lors, étant dans le délire, les patients ne prennent pour ainsi dire plus rien; mais la maladie dure; l'amaigrissement et le marasme viennent par l'effet de la fièvre et faute d'alimentation. L'amaigrissement et le froid s'emparent d'abord des extrémités, puis des parties les plus voisines. Telle est l'origine du froid, de la fièvre et des souffrances. Quand le sang est refroidi dans les veines par le phlegme, il se déplace, il s'accumule tantôt ici, tantôt là, il tremble; enfin tout se refroidit, et le patient meurt.

FIN DU PREMIER LIVRE DES MALADIES.

ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ.

DES AFFECTIONS.

ARGUMENT.

Le traité précédent est une sorte de discours sur la médecine, destiné à indiquer au médecin les points et les arguments qui doivent donner l'avantage dans la discussion. Celui-ci est un livre de médecine populaire qui a pour but de mettre l'homme du monde (ἰδιώτης) en état de s'aider lui-même dans ses maladies et de comprendre les règles qui dirigent le médecin. On y remarquera la mention très-fréquente d'un livre intitulé φαρμακῖτις, qui semble avoir été une sorte de formulaire et auquel l'auteur renvoie. Ce livre des Hippocratiques s'est perdu, comme tant d'autres, avant l'établissement des grandes bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K′, Imp. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. = Q′, Cod. Vindobonensis n° IV = θ.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Ce livre a été publié sous le nom de Polybe par Albinus Torinus, Basil. 1544, in-4°. — Joh. Varandæus a publié des commentaires sur ce livre, Lugd. 1658; in-fol.

ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ [1].

1. Ἄνδρα χρὴ, [2]ὅστις ἐστὶ συνετὸς, λογισάμενον ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἄξιόν ἐστιν ἡ ὑγιείη, ἐπίστασθαι ἀπὸ τῆς ἑωυτοῦ γνώμης ἐν τῇσι νούσοισιν ὠφελέεσθαι· ἐπίστασθαι δὲ τὰ [3]ὑπὸ τῶν ἰητρῶν καὶ λεγόμενα καὶ προσφερόμενα πρὸς τὸ σῶμα τὸ [4]ἑωυτοῦ καὶ διαγινώσκειν· ἐπίστασθαι δὲ τούτων ἕκαστα, [5]ἐς ὅσον εἰκὸς ἰδιώτην. Ταῦτ' οὖν ἐπίσταιτο ἄν τις μάλιστα εἰδὼς καὶ ἐπιτηδεύων [6]τάδε· [7]νουσήματα τοῖσιν ἀνθρώποισι γίνεται ἅπαντα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· ἡ δὲ χολὴ [8]καὶ τὸ φλέγμα τὰς νούσους παρέχει, ὅταν ἐν τῷ σώματι [9]ἢ ὑπερξηραίνηται, ἢ ὑπερυγραίνηται, ἢ ὑπερθερμαίνηται, ἢ ὑπερψύχηται. Πάσχει δὲ ταῦτα τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολὴ καὶ ἀπὸ σιτίων καὶ [10]ποτῶν, καὶ ἀπὸ πόνων καὶ [11]τρωμάτων, καὶ [12]ἀπὸ ὀσμῆς καὶ ἀκοῆς καὶ ὄψιος καὶ λαγνείης, καὶ ἀπὸ τοῦ [13]θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ· πάσχει δὲ, ὅταν τούτων ἕκαστα τῶν εἰρημένων [14]ἢ μὴ ἐν τῷ δέοντι προσφέρηται [15]τῷ σώματι, ἢ μὴ τὰ εἰωθότα, ἢ πλείω τε καὶ ἰσχυρότερα, ἢ ἐλάσσω τε καὶ ἀσθενέστερα. Τὰ μὲν οὖν [16]νουσήματα γίνεται τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἅπαντα ἀπὸ τουτέων. Δεῖ δὲ πρὸς ταῦτα τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ὁκόσα [17]εἰκὸς γινώσκειν [18]ἰδιώτην· ὅσα δὲ τοὺς χειροτέχνας εἰκὸς ἐπίστασθαι καὶ προσφέρειν καὶ διαχειρίζειν, περὶ [19]δὲ τούτων καὶ τῶν λεγομένων καὶ τῶν ποιευμένων οἷόν [20]τε εἶναι τὸν ἰδιώτην γνώμῃ τινὶ [21]ξυμβάλλεσθαι. Ἤδη οὖν τούτων ὁπόθεν ἕκαστα δεῖ τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ἐγὼ φράσω.

[1] Τοῦτο δὲ ὁ Γαληνὸς τοῦ Πολύβου λέγει εἶναι FG. — [2] ὅς FG, Ald. - αὐτοῖσι pro ἀνθρ. H. - ἡ (H, al. manu) θ, Mack. - ἡ om. vulg. - νούσοισιν H, Lind., Mack, Kühn. - νούσησιν vulg. — [3] ὑπὸ (H, al. manu) θ. - ἀπὸ vulg. — [4] ἑαυτοῦ sine τὸ θ. — [5] ἐς θ. - ἐς om. vulg. - εἰδιωτην (sic) θ. - ἐπίσταιτο EH, Mack, Kühn. - ἐπίστατο vulg. - ἠπίστατο Lind. — [6] τὰ δὲ νοσήματα θ. — [7] νοσ. EHθ. - Addit δὲ ante τοῖσιν alia manu H. - ἅπαντα γίν. EHθ. - ἀπὸ Lind. — [8] καὶ om. J. - νόσους H. — [9] ἢ om. θ. - ὑπερυγρ. ἢ ὑπερξηρ. θ. - ἢ ὑπερυγρ. om. GJK. — [10] ἀπὸ ποτῶν vulg. - ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — [11] ἀπὸ τρ. vulg. - ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — [12] ἀπὸ θ, Mack. - ἀπὸ om. vulg. - λαγνίης θ. — [13] θερμοῦ τε καὶ ψ. EHθ, Mack. - θερμοῦ (θερείου FGIJK) καὶ ἀπὸ (ἀπὸ om. Lind.) τοῦ ψ. vulg. — [14] εἰ θ. - ἢ.... σώματι om. Kühn. — [15] τῷ om. P'; Lind. — [16] νοσ. ubique EHθ. - τουτέων E. - τούτων vulg. —

DES AFFECTIONS.

1. (*Utilité pour l'homme du monde d'avoir quelques notions médicales, et indication de ces notions. Toutes les maladies proviennent du phlegme et de la bile.*) Quiconque est sensé doit, réfléchissant que pour les hommes la santé est du plus haut prix, savoir se secourir dans les maladies par son propre jugement, savoir même discerner ce que les médecins lui disent et lui administrent, et savoir tout cela dans la mesure qu'il convient à un homme du monde. C'est à quoi on réussira en prenant surtout connaissance des points suivants et en s'y appliquant. Les maladies proviennent toutes, chez les hommes, de la bile et du phlegme. La bile et le phlegme produisent les maladies, quand, dans le corps, l'une de ces humeurs éprouve un excès ou de sec ou d'humide, ou de chaud ou de froid; or, un tel excès dans le phlegme et la bile provient des aliments et des boissons, des fatigues et des blessures, de l'odorat, de l'ouïe, de la vue, du coït, ainsi que du chaud et du froid; cet excès est déterminé quand chacune des influences susdites est administrée au corps ou comme il ne convient pas, ou contre l'habitude, ou en plus et trop forte, ou en moins et trop faible. Ainsi c'est de là que pour les hommes naissent toutes les maladies. Il importe que là-dessus l'homme du monde sache ce que doit savoir l'homme du monde; quant aux prescriptions et aux opérations qui sont du domaine des hommes de l'art, il importe aussi que l'homme du monde soit en état de concourir par son propre jugement à ce que le médecin dit et fait. Je vais donc indiquer où l'homme du monde doit puiser ses notions sur chacun de ces objets.

[17] εἰκὸς om. Ald. - γιν. om., restit. al. manu H. — [18] ἰδιωτῃ (sic), et ὅσα.... ἐπίστασθαι om. θ. - διαχειρίζεσθαι G. — [19] δὲ est pour δή. - καὶ EFHIJθ, Lind., Mack. - καὶ om. vulg. - ποιουμένων θ. — [20] τ' θ. - ἐστι pro εἶναι K', Mack. — [21] σ. θ. - τούτων om. θ. - ὁκόθεν Mack. - τὸν ἰδιώτην θ. - τὸν ἰδ. om. vulg.

2. [1]Ἢν ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύναι ἐμπέσωσι, τούτου τὴν κεφαλὴν [2]ξυμφέρει διαθερμαίνειν λούοντα πολλῷ θερμῷ, καὶ πταρμὸν [3]ποιέοντα φλέγμα καὶ μύξας ὑπεξάγειν· [4]καὶ ἢν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλλάσσηται τῆς ὀδύνης, ἀρκεῖ ταῦτα· ἢν δὲ μὴ ἀπαλλάσσηται, καθῆραι τὴν κεφαλὴν φλέγμα, [5]διαιτᾷν δὲ ῥοφήματι καὶ ποτῷ ὕδατι, οἶνον δὲ μὴ προσφέρειν, ἔστ' ἂν ἡ περιωδυνίη [6]παύσηται· τὸν γὰρ οἶνον ὅταν θερμὴ ἐοῦσα ἡ κεφαλὴ σπάσῃ, ἡ περιωδυνίη ἰσχυροτέρη γίνεται. Τὰ δὲ ἀλγήματα ἐσπίπτει [7]ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ κινηθὲν ἀθροισθῇ· ἢν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὀδύνη καὶ [8]σκοτοδινίη ἐμπίπτῃ ἐς τὴν κεφαλὴν, ὠφελέει μὲν καὶ ταῦτα προσφερόμενα· ὠφελέει δὲ, [9]καὶ ἢν αἷμα ἀφαιρεθῇ ἀπὸ τῶν μυκτήρων, ἢ ἀπὸ τῆς φλεβὸς τῆς ἐν τῷ μετώπῳ· ἢν δὲ [10]πουλυχρόνιον καὶ ἰσχυρὸν τὸ νούσημα ἐν τῇ κεφαλῇ γίνηται, καὶ μὴ ἀπαλλάσσηται, καθαρθείσης τῆς κεφαλῆς, ἢ σχάσαι δεῖ τούτου τὴν κεφαλὴν, ἢ τὰς φλέβας κύκλῳ ἀποκαῦσαι· [11]τῶν γὰρ λοιπῶν ἀπὸ τούτων μοῦνον ἐλπὶς ὑγιέα γενέσθαι.

3. Τοὺς νοσέοντας [12]χρὴ σκοπεῖν εὐθὺς ἀρχομένους ἐν τῇ καταστάσει τῶν νουσημάτων, [13]ὅτου ἂν δέωνται, καὶ οἵους τε ὄντας [14]φαρμακευθῆναι, καὶ ἄλλο ὅπερ ἄν τις θέλῃ προσενέγκαι· ἢν δὲ, τὴν ἀρχὴν παρεὶς, τελευτώσης τῆς [15]νούσου προσφέρῃς, ἐν ἀπειρηκότι ἤδη τῷ [16]σώματι, εἰ δεῖ ἕν ἰσχυρόν τι προσενέγκαι, κίνδυνος ἁμαρτάνειν μᾶλλον ἢ [17]ἐπιτυγχάνειν.

4. Ἢν ἐς τὰ ὦτα ὀδύνη ἐμπέσῃ, λούειν [18]ξυμφέρει πολλῷ θερμῷ, [19]καὶ πυριῆν τὰ ὦτα· καὶ [20]ἢν μὲν πρὸς ταῦτα περιίστηται τὸ φλέγμα λεπτυνόμενον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἡ ὀδύνη ἀπολείπῃ, ἀρκέει

[1] Ἂν E. — [2] σ. θ. – καὶ θερμῷ vulg. – καὶ om. K. — [3] ποιεῦντα θ. – ὑπεξάγειν (H, al. manu) θ. – ὑπάγειν vulg. — [4] καὶ om. EFGHIJK. — [5] δίαιταν θ. – ῥυφ. (ubique) EGHIJK, Ald. – ἔσταν μὴ ἡ περιωδύνη θ. — [6] πραΰνεσθαι, forsan πραΰνεται aut πραΰνηται L. – πραΰνηται Lind. – σπάσῃ EFGHIJKθ. – σπάσει vulg. – περιωδύνη θ. – ἰσχυροτέρα, al. manu η H. — [7] ἀπὸ F. – τοῦ om. EFHJKθ, Lind. – κεινηθὲν θ. — [8] σκοτοδίνει ἢι ἐμπίπτῃ θ. – ἐμπίπτη E. – ἐμπίπτει vulg. — [9] κην (sic) θ. — [10] πολυχρ. EHIJθ. – γίνεται J. — [11] τὸ γὰρ λοιπὸν [καὶ] ἀπὸ Lind. – μόνων EHθ. – μούνων J. – ὑγιαῖα θ. — [12] [δὲ] χρὴ Lind. – εἰ εὐθὺς EGHK, Ald. — [13] ὅπου G. — [14] καὶ φαρμ. θ. – ὅ τι (al. manu ὅ περ H) θ. – ἐθέλῃ H. – παρῆς E. — [15] νόσου IJK. – προσφ. om., alia manu προσφέρεις E. — [16] σώματι δεδιὼς (δέδιεν EFGIJK, Ald.; δέδειεν H) ἰσχυρόν τι (ἰσχύοντι, E al. manu ἰσχυρόν τι, FGHIJK, Ald.) (σώματι δὲ διενισχύοντι θ) vulg. – Je lis εἰ δεῖ ἓν au lieu de δέδιεν ou δέδειεν des mss. — [17] ἀπ. IJ. — [18] σ. θ

2. (*Maladies de la tête. Douleurs de tête.*) Si des douleurs se jettent sur la tête, il importe d'échauffer la tête du patient avec des affusions abondantes et chaudes, et de provoquer l'issue du phlegme et de la mucosité en déterminant l'éternuement; si, à l'aide de ces moyens, la douleur cesse, cela suffit; sinon, purger la tête du phlegme, alimenter avec des potages et de l'eau, et interdire le vin jusqu'à ce que le mal de tête ait cessé. En effet, quand la tête étant chaude attire le vin à elle, la douleur devient plus forte. Les douleurs surgissent par le phlegme quand, mis en mouvement, il s'est accumulé dans la tête. Si la douleur et le vertige saisissent la tête par intervalle, il est utile, à la vérité, de faire ce qui a été dit plus haut, mais il est utile aussi de tirer du sang des narines ou de la veine frontale. La maladie devient-elle, dans la tête, longue et durable, sans céder aux purgations de cette partie, il faut inciser la tête du patient ou brûler circulairement les veines; car, de tous les autres, ce moyen est le seul qui donne espérance de guérison. (*Un moyen analogue a été proposé*, Bull. de l'Acad. de médec., t. XIII, p. 1027, 1848.)

3. (*Agir au début.*) C'est au début, quand la maladie commence à prendre de la consistance, alors que les malades sont en état d'être évacués et de recevoir tout ce qu'on voudra administrer, qu'il importe d'examiner de quoi ils ont besoin; mais si, laissant passer le début, vous prescrivez vers la fin de la maladie, il est à craindre, dans le cas où il faudrait prescrire quelque moyen énergique, que, le corps étant déjà affaibli, il n'y ait plutôt insuccès que succès.

4. (*Affection des oreilles, de la gorge, des gencives, de la luette, des dents.*) Si la douleur se porte aux oreilles, il convient de faire des affusions chaudes abondantes et de fomenter la partie; le phlegme atténué à l'aide de ces moyens se détourne-t-il de la tête, et la douleur s'apaise-t-elle, cela suffit;

-καὶ θερμῷ vulg. -καὶ om., restit. al. manu H. — [19] καὶ om. θ. -πυριᾶν θ. — [20] εἰ J. -πρὸς τ. om. (E, restit. al. manu post περιίστ.) FG (H, restit. al. manu) JK. -ἀπολείπῃ Codd., Lind., Mack. -ἀπολείπει vulg. -ἀρκεῖ θ.

ταῦτα· [1]ἢν δὲ μὴ, τῶν λοιπῶν ἄριστον φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὅ τι φλέγμα καθαίρει, ἢ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, [2]ᾧ καθαίρεται τὸ τῆς κεφαλῆς φλέγμα· τὸ δὲ ἄλγημα καὶ [3]τοῦτο γίνεται, ὅταν ἔσωθεν πρὸς τὴν ἀκοὴν φλέγμα [4]ἐκ τῆς κεφαλῆς προσπέσῃ. Ἢν δὲ [5]τὰ παρὰ τὴν φάρυγγα φλεγμήνῃ, ἀναγαργαρίζειν χρή· γίνεται δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ φλέγματος· ἢν δὲ τὰ οὖλα ἤ [6]τι τῶν ὑπὸ τῇ γλώσσῃ φλεγμαίνῃ, διαμασσητοῖσι χρῆσθαι· ἀπὸ φλέγματος δὲ καὶ [7]ταῦτα γίνεται. Ἢν δὲ ἡ σταφυλὴ κατακρεμασθῇ καὶ πνίγῃ, ἔνιοι δὲ τοῦτο καλέουσι γαργαρεῶνα, παραχρῆμα μὲν τοῖσιν ἀναγαργαλίκτοισι χρῆσθαι, σκευάζων ὡς γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοισιν· ἢν δὲ πρὸς ταῦτα [8]μὴ ἰσχνὴ γένηται, ὄπισθεν ξυρήσαντα τὴν κεφαλὴν, σικύας προσβάλλειν δύο, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ὡς πλεῖστον, καὶ [9]ἀνασπάσαι ὀπίσω τὸ ῥεῦμα τοῦ φλέγματος· ἢν δὲ [10]μηδὲ τούτοισι καθίστηται, σχάσαντα μαχαιρίῳ τὸ ὕδωρ [11]ἐξαγαγεῖν, σχάζειν δὲ, ὅταν τὸ ἄκρον ὑπέρυθρον γένηται· ἢν δὲ μὴ τοιοῦτον [12]γενόμενον τμηθῇ, φλεγμαίνειν ἐθέλει, καὶ ἔστιν ὅτε [13]ἐξάπινον ἔπνιξε· γίνεται δὲ [14]καὶ τοῦτο ὑπὸ φλέγματος, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς θαλφθείσης ἀθρόον καταρρυῇ. Ὅσα δὲ περὶ ὀδόντας γίνεται ἀλγήματα, ἢν μὲν βεβρωμένος ᾖ καὶ [15]κινέηται, ἐξαιρέειν· ἢν δὲ μὴ βέβρωται, [16]μηδὲ κινέηται, ὀδύνην δὲ παρέχῃ, καύσαντα ἀποξηρῆναι· ὠφελέει δὲ καὶ τὰ διαμασσήματα· αἱ δὲ ὀδύναι γίνονται, ὅταν φλέγμα ὑπέλθῃ ὑπὸ τὰς ῥίζας τῶν ὀδόντων· ἐσθίονται δὲ [17]καὶ βιβρώσκονται οἱ μὲν ὑπὸ φλέγματος, οἱ δὲ ὑπὸ σιτίων, ἢν φύσει ἀσθενέες ἔωσι, καὶ κοιλίην ἔχοντες, καὶ πεπηγότες ἐν τοῖσιν οὔλοισι κακῶς.

[1] Εἰ ΕΗθ. – φάρμακον EFIJKθ, Lind., Mack. – φαρμάκων vulg. – πεῖσαι θ. – ὅτι ἄνω Lind. – ἄγει pro καθαίρει θ. — [2] ᾧ κ. τὸ τ. κεφ. om. θ. – τὸ om. (E, restit. al. manu) GJK. — [3] καὶ [διὰ] τ. Lind. — [4] ἀπὸ θ. — [5] τὰ om. J. – φάρυγα IJ. – ἢν φλεγμήνῃ τὰ περὶ τὴν φάρ. E. – φλεγμαίνῃ θ. – ἀναγαργαλίκτοισι (ἀναγαργαρίστοισι H; ἀναγαργαρίστοις θ) χρῆσθαι, sine χρὴ EHθ. — [6] τι post γλ. EHθ. – τὴν γλῶσσαν θ. – φλεγμήνῃ E. – διαμασητοῖσι GHIJK, Ald. – διαμάσῃ τοῖσι (sic) θ. — [7] αὐτὰ K. – γίνονται IJ. – πνιγῇ θ. – καλοῦσι θ. – ἀναγαργαριστοῖσι (sic) θ. – φαρμάκοις θ. — [8] ἰσχνὴ μὴ γίνηται θ. – ξυρίσαντα θ. – προβάλλειν IJK. — [9] ἀνασπάσαι Kühn. – ἀνασπᾶσαι vulg. — [10] μηδὲ EFGHIJ, Frob. – μὴ vulg. — [11] ἐξιέναι EHQ'θ. – σχίζειν FJK. – δ' θ. – γένηται EHθ. – γίν. vulg. — [12] γεν. om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐθέλει EFGIJKθ. – θέλει vulg. — [13] ἄπνοον, supra lineam eadem manu ἐξαίφνης H. – ἄπνουν (sic) pro ἐξ. θ. — [14] καὶ om. θ. – ἀπὸ Lind. – θαλφθείσης Codd., Ald., Foes Chouet,

sinon, le meilleur des autres remèdes est de donner un vomitif phlegmagogue ou de purger la tête avec un des médicaments par lesquels le phlegme de la tête est purgé. Cette douleur aussi se développe quand du phlegme se jette du dedans de la tête sur l'ouïe. Si les parties d'entour la gorge s'enflamment, il faut gargariser; cela provient encore du phlegme. Si les gencives ou quelqu'une des parties sublinguales s'enflamment, employez les masticatoires; c'est encore le phlegme qui est en cause. Si la luette devient pendante et suffoque, ce que quelques-nns appellent gargareon, aussitôt on mettra en usage les gargarismes préparés comme il est écrit dans les Remèdes; au cas où cela ne procure pas l'atténuation de la luette, on rasera le derrière de la tête, on y appliquera deux ventouses, on tirera autant de sang qu'il sera possible, et on appellera en arrière la fluxion pituiteuse. Ces moyens même sont-ils insuffisants, on incise la luette avec un bistouri, et on en fait sortir l'eau; cette incision sera faite quand l'extrémité en est devenue un peu rouge; si on incise avant que cette extrémité soit devenue telle, la luette est exposée à s'enflammer, et il est des cas où elle a causé une suffocation soudaine. Le phlegme produit encore cette affection, c'est lorsqu'il descend en abondance de la tête échauffée. Quant aux douleurs causées par les dents, si la dent est cariée et branlante, il faut l'ôter; si, sans être ni cariée ni branlante, elle excite cependant de la douleur, il faut la dessécher en la brûlant; les masticatoires servent aussi; les douleurs se font sentir quand du phlegme va sous les racines des dents. Les dents sont rongées et cariées, les unes par le phlegme, les autres par les aliments, quand naturellement elles sont faibles, creuses et mal fixées dans les gencives.

Lind., Mack. – θαλφείσης vulg. – ὅτ' ἂν ἐκ τ. κ. θαλφθίσης ὅτ' ἂν ἀθρόον κατ. θ. — [15] κινέηται EHθ. – κινέεται vulg. – ἐξερέειν θ. — [16] ἢ μηδὲ GIK. – ἢ μὴ E (H, cum δὲ al. manu) θ. – παρέχῃ θ, Kühn. – παρέχει vulg. – διαμασήματα GIJK, Ald. – διασήματα, al. manu μα H. — [17] καὶ βιβρ. om. (H, restit. al. manu) θ. – ὑπὸ (bis) EHQ'θ. – ἀπὸ (bis) vulg. – σίτων θ. – ἀσθενεῖς θ. – ἐῶσι JKθ, Ald.

5. Ἢν δὲ [1]ἐν τῇ ῥινὶ πόλυπος γένηται, οἷον [2]πρῆγμα πνέεται, καὶ ἀπογκέει ἐκ τοῦ μυκτῆρος ἐς τὸ πλάγιον· ἐξαιρέεται δὲ βρόχῳ διελκόμενος ἐς τὸ στόμα [3]ἐκ τῆς ῥινός· οἱ δὲ καὶ φαρμάκοισιν ἐκσήπονται· φύεται δὲ [4]ὑπὸ φλέγματος. Ταῦτα μὲν ὅσα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς [5]φύεται νουσήματα, πλὴν ὀφθαλμῶν· ταῦτα δὲ [6]ἰδίως γεγράψεται.

6. Περὶ δὲ τῶν κατὰ κοιλίην νουσημάτων ἐνθυμέεσθαι χρὴ τάδε· πλευρῖτις, [7]περιπλευμονίη, καῦσος, φρενῖτις, αὗται καλέονται ὀξεῖαι, [8]καὶ γίνονται μὲν μάλιστα καὶ ἰσχυρόταται τοῦ χειμῶνος, γίνονται δὲ καὶ τοῦ θέρεος, ἧσσον δὲ καὶ μαλακώτεραι· ἢν δὲ παρατυγχάνῃς, [9]ταῦτα ἂν καὶ ποιέων καὶ ξυμβουλεύων τυγχάνοις μάλιστα.

7. Πλευρῖτις· πυρετὸς ἴσχει, καὶ τοῦ πλευροῦ ὀδύνη, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βήξ· καὶ τὸ σίελον κατ' ἀρχὰς μὲν ὑπόχολον πτύει, ἐπειδὰν δὲ πεμπταῖος γένηται [10]ἢ ἑκταῖος, καὶ ὑπόπυον. Τούτῳ τοῦ μὲν πλευροῦ τῆς ὀδύνης διδόναι, ὅ τι ἀποστήσει ἀπὸ τοῦ πλευροῦ τό τε φλέγμα καὶ τὴν χολήν· ἡ γὰρ ὀδύνη οὕτως ἂν εἴη μαλακωτάτη· τὴν δὲ κοιλίην [11]θεραπεύειν ὑπάγοντι καὶ ψύχοντι κλύσματι· οὕτω γὰρ τῇ νούσῳ τῇ [12]ξυμπάσῃ [13]ξυμφορώτατα· προσφέρειν δὲ ποτόν τε καὶ [14]ῥόφημα, καὶ τὰ πόματα διδόναι ὀξύτερα, ὡς τὸ σίελον ἀνακαθαίρηται ἀπὸ τοῦ πλευροῦ· ὅταν δὲ καθαίρεσθαι ἄρξηται τὸ πῦον, θερμαίνοντα [15]ξυμφέρει τὸ πλευρὸν ἔξωθεν πεπαίνειν τὰ πρὸς [16]τὸ πλευρόν· πρόσθεν δὲ οὐ ξυμφέρει· ξηραίνεται γάρ. Γίνεται δὲ ἡ νοῦσος αὕτη μάλιστα μὲν ἐκ ποσίων, ὅταν τις, ὑγράζοντος τοῦ σώματος, ἢ μεθύων ἢ νήφων ῥιγώσῃ· γίνεται δὲ καὶ ἄλλως. Κρίνεται δὲ ἡ [17]νοῦσος, ἡ μὲν

[1] Ἐν om. E. – πώλυπος θ, Lind. – γένηται θ. – ἐγγένηται vulg. — [2] πρήγμα (sic) θ. – πρῆσμα Foes in not., Lind., Mack. – Foes, pour lire πρῆσμα, s'appuie sur Gal. Gloss. : πρῆσμα, ἐμφύσημα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρηστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Cette glose ne paraît pas se rapporter à notre passage ; d'ailleurs tous les mss. ont uniformément πρῆγμα. Foes traduit : Velut quiddam flatu distentum. – πνίγεται θ. – τείνεται Foes in not., Lind. – τε καὶ vulg. – τε, qui est nuisible, vient sans doute par répétition de la finale ται. – ἐς EHθ, Lind. – εἰς vulg. — [3] διὰ pro ἐκ J. – φαρμάκοις θ. — [4] ἀπὸ Lind. — [5] φύεται (H, al. manu ον) θ. – φύονται vulg. – ὀφθαλμίας K. — [6] χωρὶς E (H, al. manu ἰδίως) θ. — [7] περιπλ. Hθ. – περιπν. vulg. – καλεῦνται θ. — [8] καὶ om. K. – μὲν om. FGIJK. — [9] τάδ' EHθ. – ποιῶν θ. – συμβ. EHJKθ. – τυγχάνοις FGIJKθ. – τυγχάνῃς vulg. – σίελον θ. – σίαλον vulg. — [10] καὶ GIJK. – ἀποστήσῃ EH. — [11] ὑπάγειν θεραπεύοντα καὶ ψύχοντα κλύσματι θ. – ὑπάγοντα καὶ ψύχοντα HIJK. — [12] σ. θ. — [13] συμφ. (ξ. Lind.) vulg. – ξυμφερώτατα H. – συμφερώτατα EIJK, Ald., Frob. — [14] ῥόφ.

5. (*Polype du nez.*) Si un polype s'engendre dans le nez, c'est une affaire de respirer, et la narine fait une saillie de côté. On l'extirpe en le tirant hors du nez dans la bouche avec un lien; il en est encore que l'on consume à l'aide de médicaments. Le polype est le produit du phlegme. Telles sont les maladies qui proviennent de la tête, excepté les maladies des yeux; celles-là seront traitées à part.

6. (*Maladies du ventre, c'est-à-dire de la poitrine et de l'abdomen.*) Quant aux maladies du ventre (*poitrine et abdomen*), il faut se recorder ceci : la pleurésie, la péripneumonie, le causus, la phrénitis sont dites maladies aiguës; elles surviennent le plus souvent et avec le plus d'intensité en hiver; elles surviennent aussi en été, mais moins et avec moins de force; si vous vous trouvez présent, vous serez le plus utile en agissant et en conseillant comme il suit.

7. (*Pleurésie.*) Pleurésie : il y a fièvre, douleur de côté, orthopnée, toux; la salive est d'abord crachée subbilieuse, puis, le cinquième jour ou le sixième, subpurulente. En ce cas, pour la douleur de côté, on donnera ce qui détournera du côté le phlegme et la bile; car, de cette façon, la douleur sera très-adoucie; on soignera le ventre à l'aide d'un clystère évacuant et rafraîchissant; c'est une précaution qui importe beaucoup à la maladie tout entière. On donnera des boissons et des potages; les boissons seront acidulées de manière à débarrasser de la matière de l'expectoration le côté; quand l'expectoration commence à devenir purulente, il convient d'échauffer le côté par le dehors, et de mûrir ce qui y adhère; avant, ces moyens ne conviennent pas; car ils dessèchent. Cette maladie provient surtout de boissons, quand, le corps étant ainsi humecté, l'individu, soit ivre, soit à jeun, est pris de frisson; elle survient aussi d'autre façon. Cette maladie se juge, la plus

(ubiqu[illegible]) EHθ. – πώματα διδ. δὲ ὀξύτερον θ. – σίελον (H, al. manu) θ. – σίαλον vulg. — [15] σ. θ. — [16] τῶ πλευρῶ EHθ. – ποσίων EHQ'θ, Mack. – πόσιων Lind. – πόσιο; vulg. — [17] νόσος K.

βραχυτάτη ἑβδόμῃ, ἡ δὲ μακροτάτη τετάρτῃ καὶ δεκάτῃ· [1]καὶ ἢν μὲν ἐν ταύτῃ πτυσθῇ καὶ καθαρθῇ τὸ πῦον ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ μὴ πτυσθῇ, ἔμπυος γίνεται, καὶ ἡ νοῦσος μακρή.

8. Κρίνεσθαι [2]δέ ἐστιν ἐν τῇσι νούσοισιν, ὅταν αὔξωνται αἱ νοῦσοι, ἢ μαραίνωνται, ἢ μεταπίπτωσιν [3]ἐς ἕτερον νούσημα, ἢ τελευτῶσιν.

9. Περιπλευμονίη· πυρετὸς ἴσχει καὶ βήξ· καὶ ἀποχρέμπτεται τὸ μὲν πρῶτον φλέγμα παχὺ καὶ καθαρὸν, [4]ἕκτῃ δὲ καὶ ἑβδόμῃ ὑπόχολον καὶ ὑποπέλιον, ὀγδόῃ δὲ καὶ ἐνάτῃ ὑπόπυον. Τούτῳ ἢν μὲν ὀδύνη ἐγγίνηται ἢ τοῦ νώτου ἢ τῶν πλευρέων, διδόναι ὅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι τοῦ πλευροῦ τῆς ὀδύνης ἐν τῇ φαρμακίτιδι γέγραπται· [5]ποτοῖσι δὲ [6]καὶ ῥοφήμασι καὶ τῆς κοιλίης ἐς τὴν ὑποχώρησιν καὶ ψύξιν [7]κατὰ ταὐτὰ θεραπεύειν τῇ πλευρίτιδι· ὅκως δὲ τὸ σίαλον ἐκ τοῦ [8]πλεύμονος ἀνακαθαρεῖται καὶ τὸ πῦον, διδόναι φάρμακα ποτὰ, οἷσιν ὁ πλεύμων ὑγραίνεται, καὶ καθαίρεται τὸ πῦον ἄνω. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα [9]ἀθρόον ῥυῇ ἐς τὸν πλεύμονα· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐκ πλευρίτιδος μεθίσταται ἐς περιπλευμονίην, [10]καὶ ἐκ καύσου· κρίνεται δὲ ἐν ἡμέρῃσιν, ἡ μὲν βραχυτάτη [11]ἐν τεσσαρεσκαίδεκα, ἡ δὲ μακροτάτη ἐν δυοῖν [12]δεούσαιν εἴκοσι· διαφεύγουσι δὲ ταύτην ὀλίγοι· γίνονται δὲ καὶ ἔμπυοι ἐκ ταύτης τῆς νούσου, ἢν μὴ ἐν τῇσι κυρίῃσιν ὁ πλεύμων καθαρθῇ.

10. Φρενῖτις ὅταν λάβῃ, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς τὸ πρῶτον, καὶ ὀδύνη πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, μᾶλλον [13]δὲ πρὸς τὰ δεξιὰ [14]ἐς τὸ ἧπαρ· ὅταν δὲ τεταρταῖος γένηται καὶ πεμπταῖος, ὅ τε πυρετὸς ἰσχυρότερος γίνεται, καὶ [15]αἱ ὀδύναι, καὶ τὸ χρῶμα ὑπόχολον γίνεται, καὶ τοῦ νοῦ [16]παρακοπή. Τούτῳ, τῆς μὲν ὀδύνης, ἅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι, διδό-

[1] Κἢν θ. — [2] δ' ἔστιν EH. – τοῖσι HJ. — [3] εἰς θ. — [4] τῇ ἕκτῃ vulg. – τῇ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐνάτῃ HKθ. – ἐνν. vulg. – ἐγγίνηται EGHIJK. – ἐγγένηται Mack. – ἐγγίνεται vulg. — [5] πότοισι θ. — [6] καὶ om. K. – ὑποχώρησι καὶ ψῦξι (sic) θ. — [7] καὶ pro κατὰ EP'. – καὶ κατὰ Q'. – ὅπως EHθ. — [8] πν. (ubique) GJK. – ἀνακαθαίρηται θ. – ἀνακαθάραι (ἀνακαθᾶραι E) vulg. – ὁ EFGHIJθ, Lind., Mack. – ὁ om. vulg. – ὑγραίνεται ὁ πν. K. – πλ. καθαίρεται καὶ ὑγρ. τὸ πῦον ἄνω θ. — [9] ἀθροῦν θ. – εἰς IJ. – δὲ ὅτε θ. – μεθίσταται EHKθ. – μεθίεται vulg. — [10] καὶ καῦσον vulg. – καὶ ἐκ καύσου EHθ. – δ' H. — [11] ἐν om. Lind. – τέσσαρσι καὶ δέκα E. – τέσσερες καίδεκα (sic) θ. — [12] δεουσαιν (sic) θ. – δεούσαις vulg. – ταύτην om. FGJ. – ἔμπυοι καὶ θ. – νόσου θ. – μὴ om. G. – ταῖσι κυρίαισιν θ. — [13] δ' ἐς pro δὲ πρὸς EH. – δὲ ἐς Q', Lind. — [14] πρὸς EQ'θ, Lind. — [15] αἱ om. EFGJ. — [16] παρακόπτει θ.

courte en sept, la plus longue en quatorze jours, et si, à ce jour, le pus est expectoré et évacué hors du côté, le patient guérit; sinon, il se forme un empyème, et la maladie devient longue.

8. (*Définition de la crise.*) Une crise dans les maladies c'est ou une exacerbation, ou un affaiblissement, ou une métaptose en une autre affection, ou la fin.

9. (*Péripneumonie.*) Péripneumonie : il y a fièvre, toux, expectoration d'abord d'un phlegme épais et pur, puis subbilieuse et sublivide au sixième et au septième jour, subpurulente le huitième et le neuvième. Au patient, si la douleur se fait sentir au dos ou aux côtés, on donnera ce qui est écrit dans la Pharmacie, à l'article de la pleurésie, pour la douleur de côté. En fait de boissons, de potages, d'évacuation et de rafraîchissement du ventre, le traitement sera le même que dans la pleurésie. On administrera, pour procurer l'expectoration des crachats et du pus, les potions médicamenteuses qui humectent le poumon, et évacuent le pus par en haut. Cette maladie survient quand du phlegme découle en abondance de la tête dans le poumon; parfois aussi d'une métastase de pleurésie ou de causus en péripneumonie. Elle se juge, la plus courte en quatorze jours, la plus longue en dix-huit. Peu réchappent de cette maladie. L'empyème peut en être aussi la conséquence, si le poumon ne s'est pas purgé dans les jours décisifs.

10. (*Phrénitis; voy. pour cette fièvre t. II, p. 571. Ici l'auteur paraît décrire la phrénitis d'après son étymologie, de* φρένες, *diaphragme, et insister particulièrement sur l'affection des hypochondres. Dans le fait, les fièvres rémittentes et pseudo-continues affectent les organes de cette région.*) Phrénitis : il y a une fièvre obscure d'abord, et de la douleur aux hypochondres, plus forte au côté droit vers le foie; mais, quand le patient est au quatrième jour et au cinquième, la fièvre et les douleurs croissent en intensité, la coloration devient subbilieuse, et l'intelligence se dérange. Dans ce cas,

ναι, καὶ χλιαίνειν, [1]ἵν' ἡ ὀδύνη ἔχει· τὴν κοιλίην δὲ θεραπεύειν, καὶ τἄλλα ποιέειν τὰ αὐτὰ, πλὴν τοῦ ποτοῦ· ποτῷ δὲ χρῆσθαι τῶν ἄλλων ὅτῳ ἂν [2]ἐθέλῃς, πλὴν οἴνου, ἢ ὄξος καὶ μέλι καὶ ὕδωρ διδόναι· [3]οἶνος δὲ οὐ ξυμφέρει τοῦ νοῦ παρακόπτοντος, οὔτε ἐν [4]ταύτῃ τῇ νούσῳ, [5]οὔτε ἐν τῇσιν ἄλλῃσι· λούειν δὲ πολλῷ καὶ θερμῷ [6]κατὰ τὴν κεφαλὴν ἐν ταύτῃ τῇ νούσῳ [7]ξυμφέρει· μαλασσομένου γὰρ τοῦ σώματος, καὶ ἱδρὼς μᾶλλον γίνεται, καὶ ἡ κοιλίη καὶ τὸ οὖρον διαχωρέει, καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγκρατέστερος γίνεται. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα πρὸς τὰ σπλάγχνα καὶ τὰς φρένας προσίζῃ· [8]κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτη ἑβδομαίη, ἡ δὲ μακροτάτη ἑνδεκαταίη· διαφεύγουσι δὲ καὶ ταύτην ὀλίγοι· μεθίσταται δὲ καὶ [9]αὕτη ἐς περιπλευμονίην, καὶ ἢν μεταστῇ, ὀλίγοι διαφεύγουσιν.

11. Καῦσος [10]δὲ ὅταν ἔχῃ, πυρετὸς ἴσχει καὶ δίψα ἰσχυρή· καὶ ἡ γλῶσσα τρηχέη καὶ μέλαινα γίνεται [11]τοῦ πνεύματος ὑπό γε θερμότητος, καὶ τὸ χρῶμα ὑπόχολον γίνεται, καὶ τὰ [12]ὑπιόντα χολώδεα, καὶ τὰ μὲν ἔξω ψυχρὸς γίνεται, τὰ [13]δ' ἔσω θερμός. Τούτῳ [14]ξυμφέρει ψύγματα προσφέρειν, καὶ πρὸς τὴν κοιλίην, καὶ ἔξωθεν πρὸς τὸ σῶμα, φυλασσόμενον μὴ φρίξῃ· καὶ τά τε πόματα καὶ τὰ ῥοφήματα διδόναι πυκνὰ [15]καὶ κατ' ὀλίγον ὡς ψυχρότατα, τὴν δὲ κοιλίην θεραπεύειν, [16]κῆν μὲν μὴ ὑποχωρέῃ τὰ ἐνεόντα, κλύσαι· ψύχειν [17]δὲ κλύσμασιν ὡς ψυχροτάτοισιν ἢ ὁσημέραι ἢ διὰ τρίτης. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα ἐντὸς τοῦ σώματος καταστηρίξῃ· φιλέει δὲ καὶ ἐς περιπλευμονίην μεθίστασθαι· κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτη

[1] Ἣν pro ἵν' ἡ EHθ. – ἔχῃ vulg. – ποιεῖν J. – π. om. Hθ. – τοῖσιν αὐτοῖσιν pro τὰ αὐτὰ (E, cum ποιέειν post αὐτοῖσι) Q'θ, Lind. – αὐτοῦ pro αὐτὰ J. — [2] ἐθέλῃ, al. manu ῃς H. – θελήσῃ θ. – πλὴν οἴνου ponitur post χρῆσθαι EHθ. – ἢ om. θ. – καὶ ὕδωρ om. K. – διδόναι om. (E, habet δίδου, quod ponitur post ἐθέλῃς) H. – Post διδ. addunt ἢ ὕδωρ JKθ. — [3] οἶνον FGJK. – συμφ. θ. – παρακόπτοντος (H, al. manu) θ. – παρακοπέντος vulg. – οὔτ' (bis) θ. — [4] αὐτῇ EHKQ', Lind. – τῶν πυρετῶν pro τῇ ν. FGIJ. – Post νούσῳ addunt τῶν πυρετῶν EKQ', Lind. — [5] Post οὔτε addit al. manu τῶν πυρετῶν H. – τῇσιν EH Q'θ, Lind., Mack. – ἑτέρῃσιν pro τῇσιν vulg. – ἄλλῃσι om. K. — [6] καὶ κατὰ vulg. – καὶ om. EHQ'θ. – Ante κατὰ addit τὰ K. – τῆς κεφαλῆς EHQ' (θ, sine τῆς), Lind., Mack. — [7] σ. θ. – κοιλία θ. – διαχωρεῖ θ. – αὐτοῦ EGHIJKθ. — [8] ἡ δὲ νοῦσος (ἡ δὲ ν. om., H restit. al. manu, θ) κρ. (addit δὲ θ) vulg. – ταχυτάτη E. – ἑβδομαία G. – ἑβδομαῖα IJK. – ἑβδόμῃ θ. – ἑνδεκάτῃ Eθ. – δεκαταίη K. — [9] αὐτὴ θ. – διέφυγον θ. — [10] δὲ om. K. – τρηχέη IJKθ. – τρηχείη vulg. – τριχείη Ald. — [11] ὑπὸ θερμότητος τοῦ πν. EHKθ, Lind., Mack. — [12] ὑπιόντα (E,

pour la douleur, on administrera ce qui a été dit à l'article pleurésie, et on fomentera l'endroit douloureux; on aura soin du ventre, et du reste on fera la même chose. Il y a une exception pour la boisson : on emploiera, il est vrai, la boisson que l'on voudra, à condition que le vin sera exclus; on peut encore donner le vinaigre, le miel et l'eau. Le vin ne convient pas quand il y a délire, soit dans cette maladie, soit dans les autres. Il importe, dans cette affection, de faire des affusions chaudes abondantes sur la tête; car, le corps étant assoupli, il y a davantage tendance à la sueur, aux évacuations alvines et urinaires, et au retour de l'intelligence. Cette maladie est produite par la bile, qui, mise en mouvement, se fixe aux viscères et aux parties phréniques. Elle se juge, la plus courte en sept jours, la plus longue en onze. De celle-là aussi peu réchappent. La phrénitis peut également se changer en péripneumonie, et, quand il en est ainsi, il y a peu de chances de salut.

11. (*Causus.*) Causus : la fièvre et la soif sont intenses; la langue devient rude et noire, sans doute à cause de la chaleur du poumon; le corps prend une teinte subbilieuse; les excrétions sont bilieuses; le patient est froid en dehors, chaud en dedans. Il importe d'administrer des rafraîchissants à l'intérieur et à l'extérieur, prenant garde de ne pas provoquer de frisson. On donnera les boissons et les potages fréquemment, peu à la fois, aussi froids que possible; on soignera le ventre; s'il n'y a pas de déjections, on prescrira des lavements; les lavements aussi froids que possible seront donnés ou tous les jours ou de deux jours l'un. Cette maladie provient de la bile, qui, mise en mouvement, s'est fixée à l'intérieur du corps. Elle est sujette aussi à se transformer en péripneumonie. Elle

al. manu πτύελα) θ, Lind., Mack. – ὑπεόντα Q'. – πτύαλα (πτύα FIJ) vulg. – χολώδη θ. — [13] δὲ EG, Ald., Frob., Lind. – λίαν (λίην E) θ. – λίαν om. (H, al. manu λίην) θ. — [14] σ. θ. – φυλασσόμενον θ. – φυλασσόμενος vulg. – φρύξη E. – τε om. θ. – πώματα θ. — [15] καὶ om. θ. — [16] ἢν Hθ. – κλῦσαι Hθ. — [17] δὲ EHθ. – τε vulg. – ψυχροτάτοις θ.

[1]ἐνάτη, ἡ δὲ μακροτάτη [2]τεσσαρεσκαιδεκάτη· καὶ ἢν μὲν [3]μεταστῇ ἐς περιπλευμονίην, ὀλίγοι διαφεύγουσιν· ἢν δὲ μὴ μεταστῇ, διαφεύγουσι πολλοί· αὗται μὲν οὖν ὀξεῖαι καλέονται, καὶ δεῖ ταύτας οὕτω θεραπεύειν.

12. [4]Ὁκόσοι δὲ ἄλλοι τοῦ χειμῶνος πυρετοὶ γίνονται, εἴτε ἐξ οἴνου, εἴτε ἐκ κόπου, εἴτε [5]ἐξ ἄλλου τινὸς, φυλάσσεσθαι χρή· μεθίστανται γὰρ ἐνίοτε ἐς τὰς ὀξείας νούσους. Ἡ δὲ μετάστασις αὐτῶν τοιαύτη γίνεται· ὅταν, [6]τῶν δύο κεκινημένων τοῦ φλέγματός τε καὶ τῆς χολῆς, μὴ τὰ [7]ξυμφέροντα προσφέρηται τῷ σώματι, [8]συστρεφόμενα αὐτὰ πρὸς ἑωυτὰ τό τε φλέγμα καὶ ἡ χολὴ προσπίπτει τοῦ σώματος ᾗ ἂν τύχῃ, καὶ γίνεται [9]ἡ πλευρῖτις, ἢ φρενῖτις, ἢ περιπλευμονίη· φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ τοὺς πυρετοὺς τοὺς ἐν τῷ χειμῶνι· ἡ δὲ φυλακὴ [10]ἔστω ἡσυχίη καὶ ἰσχνασίη καὶ τῆς κοιλίης κένωσις· ῥοφήμασι δὲ καὶ πόμασι διάγειν, ἕως ἂν ὁ πυρετὸς μειωθῇ.

13. Τῶν νούσων σχεδόν τι μάλιστα αἱ ὀξεῖαι καὶ ἀποκτείνουσι καὶ ἐπιπονώταταί εἰσι, καὶ δεῖ πρὸς αὐτὰς φυλακῆς τε πλείστης καὶ θεραπείης ἀκριβεστάτης, καὶ ἀπὸ τοῦ θεραπεύοντος κακὸν μὲν μηδὲν προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἀρκέειν τὰ ἀπ' αὐτῶν τῶν νουσημάτων ὑπάρχοντα, ἀγαθὸν δὲ ὅ τι [11]ἂν οἷός τε ᾖ· καὶ ἢν μὲν, ὀρθῶς θεραπεύοντος τοῦ ἰητροῦ, ὑπὸ μεγέθεος τῆς νούσου κρατέηται ὁ κάμνων, [12]οὐχὶ τοῦ ἰητροῦ αὕτη ἡ ἁμαρτίη ἐστίν· ἢν δὲ, μὴ θεραπεύοντος ὀρθῶς [13]ἢ μὴ γινώσκοντος, ὑπὸ τῆς νούσου κρατέηται, τοῦ ἰητροῦ.

14. Τοῦ δὲ θέρεος τάδε [14]γίνεται· πυρετὸς ἴσχει ἰσχυρὸς καὶ δίψα, καὶ ἐμέουσιν ἔνιοι χολήν· ἐνίοισι δὲ καὶ κάτω διαχωρέει· τούτοισι [15]δὲ πίνειν διδόναι καὶ ῥοφεῖν, ὅ τι ἄν σοι δοκέῃ ἐπιτήδειον εἶναι· ἢν

[1] Ἐνάτη E. – ἐνν. vulg. – Post ἐν. addit ἡ δεκάτη vulg. – ἡ δεκ. om. θ, Mack. — [2] ἐν τ. FGIK. — [3] μεταστῇ EHIJKθ, Mack. – καταστῇ vulg. – πουλλοὶ F, Frob. – πουλοὶ G, Ald. — [4] ὁπ. EH. – ὅσοι θ. – τοῦ om., restit. al. manu H. – εἴτ' (ter) EH. — [5] ἐξ om. θ. – μεθίσταται EFGHIJθ. – νόσους IK. — [6] τῶν om. EHQ', Lind. – τῶν δύο om. θ. – τοῦ et τῆς om. EHθ. – τε om. K. — [7] σ. EHθ. – προσφέρῃ θ. — [8] ξ. [δὲ] αὐτὰ Lind. – πρὸς ἑαυτὰ θ. – ἡ EHP'Q' (ἢ θ), Lind. – ὅπου vulg. — [9] ἡ IKJθ, Lind., Mack. – ἡ vulg. – τῷ Hθ, Mack. – τῷ om. vulg. — [10] αὐτῶν ἔστω vulg. – αὐτῶν om. (H, restit. al. manu) θ. – ποτήμασι E (H, πόμασι in marg.) Kθ. — [11] οἷός τε ἂν ᾖ θ. – μεγάθεος Mack. – Mack dit que dans θ il y a μεγάθεος; ma collation de ce ms. porte μεγέθους. — [12] οὐχὶ καὶ (καὶ om. θ) τ. ἰη. α. ἡ ἁμαρτίη ἐστὶν EHK (ἁμαρτία I; αἰτία J). – οὐχὶ καὶ αὕτη ἡ ἁμαρτία τοῦ ἰη. ἐστὶν vulg. – ἐὰν θ. — [13] ἢ μὴ θ. – μηδὲ vulg. – νούσου H. – νόσου vulg. – κρατεῖται θ. – κρατέεται J. — [14] γίνεται

se juge, la plus courte en neuf jours, la plus longue en quatorze. S'il y a métastase en péripneumonie, peu réchappent; sinon, beaucoup réchappent. Telles sont les maladies nommées aiguës, et tel en doit être le traitement.

12. (*Fièvres d'hiver.*) Quant aux autres fièvres qui surviennent en hiver, soit par le vin, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, il faut y prendre garde, car elles se changent parfois aux maladies aiguës. Cette métastase se fait ainsi : quand, les deux humeurs, phlegme et bile, étant mises en mouvement, ce qui convient n'est pas administré au corps, ces deux humeurs, phlegme et bile, se condensant l'une avec l'autre, se jettent sur telle ou telle partie, selon la chance, et il survient ou une pleurésie, ou une phrénitis, ou une péripneumonie. Il faut donc se précautionner contre ces fièvres d'hiver, et la précaution sera le repos, l'atténuation du corps et l'évacuation du ventre; on tiendra le malade au régime des potages et des boissons jusqu'à ce que la fièvre diminue.

13. (*Gravité des maladies aiguës; responsabilité du médecin.*) Des maladies, les aiguës sont, on peut le dire, celles qui emportent le plus de monde, qui causent le plus de souffrance, et qui réclament le plus de précaution et le traitement le plus exact (Aph. I, 6). Celui qui traite ne doit ajouter de son fait aucun mal à la maladie, qui en a bien assez par elle-même, et doit y apporter tout le bien qu'il lui est possible. Si, le médecin traitant bien, le malade est vaincu par la force de la maladie, la faute n'en est pas au médecin; mais si, le médecin ne traitant pas bien ou méconnaissant le mal, le patient est vaincu par la maladie, la faute en est au médecin.

14. (*Fièvre d'été ou fièvre causode.*) En été, il survient ceci : la fièvre et la soif sont intenses; quelques-uns vomissent de la bile, quelques-uns même en rendent par le bas. A ces patients vous donnerez en boisson et en potage ce qui vous paraîtra con-

P'θ. – γίνονται vulg. – δῖψα H. – καὶ ἔν. ἐμοῦσι χολὴν θ. — [15] δὲ om. θ. – ῥοφῆν Frob. – ῥυφῆν Ald. – ῥυφᾶν EFGIJK. – καὶ ῥ. ponunt post εἶναι Hθ.

δὲ [1] προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην χολὴ ἢ φλέγμα, ἐπιπίνοντες ὕδωρ ψυχρὸν [2] ἢ μελίκρητον, ἐμούντων· ἢν δὲ ἡ γαστὴρ μὴ ὑποχωρέῃ, κλύσματι χρῆσθαι ἢ βαλάνῳ. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς· ἀπαλλάσσονται δὲ μάλιστα ἑβδομαῖοι ἢ [3] ἐναταῖοι. Ἢν δὲ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος μὴ καθαίρωνται μήτε κάτω μήτε ἄνω, πόνος δὲ ἐνῇ καθ' ἅπαν τὸ σῶμα, ὅταν [4] ᾖ τριταῖος ἢ τεταρταῖος, φαρμάκῳ ὑποκαθῆραι ἐλαφρῷ κάτω, ἢ πόματι· [5] ποιέειν δὲ ῥόφημα ἀπὸ κέγχρου ἢ ἀλήτου, καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν· πάσχουσι δὲ καὶ ταῦτα ὑπὸ χολῆς. Ἢν δὲ τὰ μὲν ἔξω [6] μὴ πυρώδης ᾖ σφόδρα, τὰ δ' ἔσω, καὶ ἡ γλῶσσα τρηχέη καὶ μέλαινα γίνηται, καὶ οἱ πόδες καὶ αἱ χεῖρες ἄκραι ψυχραὶ, τούτῳ φάρμακον μὲν μὴ διδόναι, θεραπεύειν δὲ προσφέρων ψύγματα καὶ πρὸς τὴν κοιλίην καὶ πρὸς τὸ ἄλλο σῶμα. Καλέεται δὲ [7] καυσώδης ὁ πυρετὸς οὗτος· κρίνεται δὲ μάλιστα [8] δεκαταῖος, καὶ ἑνδεκαταῖος, καὶ τεσσαρεσκαιδεκαταῖος. Ἢν δὲ τὸ πῦρ λαμβάνῃ καὶ [9] μεθίῃ, τοῦ δὲ σώματος βάρος αὐτὸν ἔχῃ, τοῦτον, ἕως μὲν ἂν τὸ πῦρ ἔχῃ, [10] ῥοφήμασι καὶ πόμασι θεραπεύειν· ὅταν δὲ μὴ ἔχῃ, διδόναι καὶ σιτία· καθῆραι [11] δὲ ὡς τάχιστα φαρμάκῳ, ἤν τε ἄνω δοκέῃ σοι δεῖσθαι, ἤν τε κάτω.

15. Ἢν δὲ πυρετὸς [12] μὲν μὴ ἔχῃ, τὸ δὲ στόμα πικρὸν ἔχῃ, καὶ τὸ σῶμα βαρύνηται, καὶ ἀσιτέῃ, φάρμακον διδόναι· πάσχει δὲ ταῦτα ὑπὸ χολῆς, ὅταν ἐς τὰς φλέβας καὶ τὰ ἄρθρα κατασκηρίξῃ. [13] Ὁκόσαι δὲ ἄλλαι ὀδύναι ἐν τῷ θέρει κατὰ τὴν κοιλίην γίνονται, [14] ὁκόσαι μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὴν καρδίην, μελίκρητον ὑδαρὲς ποιέων, ὅσον

[1] Προσίεται περὶ J. – καρδίην EHKθ, Mack. – καρδίαν vulg. — [2] καὶ F. – μηλίκρητον ἐμούντων θ. – ἐμέειν vulg. – ὑποχωρέει F. – βαλανίῳ θ. — [3] ἐνατ H. – ἐνν. vulg. – μήτε ἄνω μήτε κάτω EH. — [4] ᾖ HKθ, Mack. – ἡ vulg. – πώματι (per ω ubique) θ. — [5] ἀπὸ δὲ κέγ. ποι. ἢ τοῦ ἀλ. ῥύφ. EHθ. – τοῖς αὐτοῖς θ. – J'ai admis ailleurs, t. II, p. 273, avec M. Dierbach (die Arzneimitte des Hipp., p. 18), que le cenchros était *l'holcus sorghum* L.; mais M. Fraas Synopsis plantarum Floræ classicæ, p. 310, y reconnaît le *panicum miliaceum;* et comme c'est sur les lieux mêmes qu'il a fait ses recherche botaniques, j'ai du penchant à le suivre. — [6] μὴ om. K. – τρηχειη Lind. Mack. – τρηχεία θ. – γίνηται EHθ. – γίνεται vulg. — [7] καυσώδης ὁ π. οὗτο EHIJK, Lind. – ὁ π. καυσ. οὗτος vulg. – καλεῖται δὲ καυσώδης· ὁ δὲ π. οὗτος κρίνεται θ. — [8] δεκ. om. Mack. – καὶ ἑνδεκαταῖος (H, al. manu) θ. – κα ἑνδ. om. vulg. – Foes propose dans ses notes, d'après Cornarius, de substituer ἑνδεκαταῖος à δεκαταῖος; H et θ donnent les deux. — [9] μεθείῃ θ. αὐτὸν βάρος Eθ. — [10] ῥοφήμασι.... ἔχῃ om., restit. al. manu E. – ῥυφήματ

venable. Si la bile ou le phlegme se fixent au cardia, les patients, buvant de l'eau froide ou du mélicrat, vomiront; les évacuations font-elles défaut, on emploiera lavement ou suppositoire. La maladie est produite par la bile. On s'en tire d'ordinaire le septième ou le neuvième jour. Si, la fièvre durant, il n'y a d'évacuation ni en bas ni en haut, mais que tout le corps soit dolent, il faut, au troisième ou au quatrième jour, provoquer des évacuations alvines par un médicament léger ou par des boissons; on fera le potage avec le cenchros (*panicum miliaceum*, L.) (*voy.* note 5) ou le blé, et on traitera le malade avec les mêmes boissons; cela est aussi l'effet de la bile. Si à l'extérieur le malade n'est pas très-fébrile, mais qu'il le soit à l'intérieur, et que la langue soit âpre et noire, les pieds et les mains froides, on ne lui donnera pas de médicament évacuant, mais on le traitera en administrant des rafraîchissants et au dedans et au dehors. Cette fièvre se nomme fièvre causode; elle se juge surtout le dixième jour, le onzième et le quatorzième. Si la fièvre prend et quitte, et que le corps soit pesant, on traitera le malade, tant qu'il aura la fièvre, avec des potages et des boissons; quand il ne l'a plus, on lui donne même des aliments; on lui administrera aussitôt que possible un médicament qui évacue soit par le haut, soit par le bas, suivant le besoin.

15. (*En été, embarras gastrique ; douleurs du ventre.*) S'il n'y a pas fièvre, mais que la bouche soit amère, le corps pesant, l'appétit nul, on donnera un médicament évacuant (Aph. IV, 17 et 20); cela provient de la bile, qui s'est fixée dans les veines et les articulations. Quant à toutes les autres douleurs qui, dans l'été, affectent le ventre, pour celles qui affectent les hypochondres et le cardia, vous préparerez trois cotyles (0 litr.

καὶ πόματι J. — [11] δ' ὡς EH. - σοι δοκέῃ θ. — [12] μὲν om., restit. al. manu H. - βαρύνεται K. - βαρύνειται καὶ ἀσιτίῃ θ. - ἐς Hθ, Lind. - εἰς vulg. — [13] ὀπ. (bis) EH, Ald. - τὴν E (H, al. manu). - τὴν om. vulg. — [14] ὅσαι θ. - μελίκρατον ὑδ. ποιῶν (sic) θ. - χλιερὸν θ. - χλιαρὸν vulg.

τρεῖς κοτύλας, ὄξος παραχέας, δὸς πιεῖν χλιερόν· καὶ ἐπισχὼν ὀλίγον χρόνον, [1]καὶ ξυνθαλφθεὶς πυρὶ καὶ ἱματίοισιν, ἐμείτω· ἢν δὲ [2]ἀπεμέσαντι αὖθις προσιστῆται καὶ πνίγῃ, αὖθις ἔμετον ποιείσθω· ἢ λούσας αὐτὸν πολλῷ καὶ θερμῷ, ὑποκλύσαι, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, ἐὰν [3]ἡ ὀδύνη ἔχῃ· πάσχουσι δὲ ταῦτα μάλιστα ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν κινηθὲν προσπέσῃ πρὸς τὴν καρδίην· διδόναι δὲ τοῖσι τὰ τοιαῦτα ἀλγήματα ἀλγέουσι, [4]καὶ τῶν φαρμάκων ἃ γέγραπται τῆς ὀδύνης παύοντα ἐν τῇ φαρμακίτιδι. Ἢν δὲ [5]μεθιστῆται ἡ ὀδύνη ἄλλοτε ἄλλῃ τῆς κοιλίης, [6]καὶ ἀπύρετος ᾖ, λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ πίνειν διδόναι τῆς ὀδύνης εἵνεκα, [7]ἃ ἐν τῇ πλευρίτιδι γέγραπται, ἢ τῶν ἄλλων ὅ τι ἄν σοι δοκέῃ· ἢν δὲ μὴ ἀπαλλάσσηται τῆς ὀδύνης, ὑποκαθῆραι φαρμάκῳ κάτω, σιτίων δὲ ἀπέχεσθαι, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· τὰ δὲ τοιαῦτα ἀλγήματα [8]ὅσα οὕτως πλανᾶται, ὑπὸ χολῆς γίνεται. Ὅσαι δὲ κάτωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ὀδύναι γίνονται, ὑποκλύσαι μαλακῷ κλύσματι· ἢν δὲ μὴ παύηται, φάρμακον δοῦναι κάτω.

16. [9]Ὁκόσαι δὲ ὀδύναι ἐξαπίνης γίνονται ἐν τῷ σώματι ἄνευ πυρετοῦ, [10]ξυμφέρει λούειν πολλῷ καὶ θερμῷ, καὶ χλιαίνειν· τὸ γὰρ φλέγμα καὶ ἡ χολὴ [11]ξυνεστηκότα μὲν ἰσχυρά ἐστι, καὶ κρατέει καθ' ὁκοῖον ἂν τοῦ σώματος στῇ, καὶ πόνον τε καὶ ὀδύνην ἰσχυρὴν παρέχει, διακεχυμένα δὲ ἀσθενέστερά [12]ἐστι καθ' ὃ ἂν εὔδηλα ᾖ τοῦ σώματος.

17. Τὰ δὲ νουσήματα, ὅσα τοῦ θέρεος [13]γίνεται, εἴωθε γίνεσθαι οὕτως· ὅταν τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ ἡλίου θαλφθῇ, ὑγραίνεται· ὑγραινό-

[1] Καὶ FGHJθ, Ald. – καὶ om. vulg. – συνθαλφθεὶς EHθ. – θαλφθεὶς Mack. – ἐμεέτω Lind., Mack. — [2] ἐπ. E (H, al. manu) P'. – αὖτις (bis) (H, al. manu αὖθις) θ. – προσίστηται (προσίσταται J) vulg. – πνίγηται θ. – ποιεέσθω Mack. – ὑποκλῦσαι Hθ. — [3] ἡ om. θ. – τοῦ om. FGHIJθ. – κινηθῇ J. – καρδίαν J. – τὰ om. EH. — [4] καὶ om. K. – φαρμακίων FGIJ. – τῆς ὀδύνης παύοντα θ. – τὴν τοιαύτην ὀδύνην παύοντα E (H, τοι. om., restit. al. manu). – παύοντα τὴν τοιαύτην νοῦσον (τῆς τοιαύτης νούσου Ald.) vulg. — [5] μεθίστηται (μεθίσταται J) vulg. – Nos mss. accentuent comme vulg. — [6] καὶ ἀπ. ᾖ om. (H, restit. al. manu) θ. – Post θερμῷ addunt ἢν ᾖ ἀπύρετος (H, obliter. al. manu) (θ, ἄπυρος). – ἕνεκα IJK. — [7] ἅπερ H. – ὅπερ EQ'θ. – σίτων θ. – δ' EH. — [8] ὅσα οὕτως om. H. – οὕτως om. θ. – καὶ ὑπὸ H. – κάτω, al. manu κάτωθεν H. – γίνεται, al. manu νον H. – ὑποκλῦσαι EHθ. – παύωνται Mack. — [9] ὁπ. EH. – ὅσαι θ. – δ' EH. — [10] σ. θ. – καὶ χλι. om. K. — [11] σ. θ. – γέ (δέ G, Ald.; δή IJK) ἐστι vulg. – γέ om. EHθ. – κρατεῖ θ. – κραταίει EJ. – ὁποῖον EHθ. – ἂν om. GI. – παρέχῃ G,

81) de mélicrat étendu d'eau ; vous y ajouterez du vinaigre, et vous ferez boire cela tiède ; puis, après l'intervalle d'un peu de temps, le malade, échauffé en outre par le feu et les couvertures, vomira ; si après le vomissement il y a retour des accidents et suffocation, faites vomir derechef, ou bien, après l'avoir lavé avec de l'eau chaude et abondante, faites-lui prendre un lavement, et appliquez des fomentations tant que la douleur dure. Ces accidents dépendent surtout du phlegme, qui, mis en mouvement, se jette sur le cardia. Aux personnes affectées de la sorte on donnera encore les médicaments qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmants de la douleur. Si la douleur se porte tantôt sur un point du ventre, tantôt sur un autre sans qu'il y ait fièvre, on lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude, et on lui fera boire, pour la douleur, ce qui est écrit à l'article pleurésie, ou on lui prescrira tel autre calmant qu'on trouvera convenable. La douleur persiste-t-elle, on prescrit un médicament évacuant par le bas, et, tant que la douleur dure, l'abstinence des aliments. De telles souffrances, qui sont erratiques de la sorte, proviennent de la bile. Les douleurs qui surviennent au-dessous de l'ombilic réclament un lavement émollient ; si elles ne cèdent pas, un médicament purgatif (Aph. IV, 18).

16. (*Douleurs naissant soudainement sans fièvre.*) Pour toutes les douleurs naissant soudainement dans le corps, sans fièvre, il convient de laver le patient avec beaucoup d'eau chaude et de fomenter. Car le phlegme et la bile, condensés, sont puissants, dominent dans le point du corps, quel qu'il soit, où ils se sont fixés, et causent beaucoup de travail et de douleur ; mais, disséminés, ils sont plus faibles dans la partie où l'action s'en fait sentir.

17. (*Origine des maladies d'été.*) Les maladies qui viennent en été se produisent d'ordinaire ainsi : le corps, étant échauffé

Ald. — [12] τέ ἐστι θ. - ἔνδηλα EHI. - ἔνδηλον θ. — [13] γίνεται EHθ. - γίνονται vulg.

μενον δὲ νοσέει, ἢ πᾶν, ἢ ἐς [1]ὅ τι ἂν καταστηρίξῃ τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή. Ἢν μὲν οὖν τις αὐτὰ [2]ἀρχόμενα θεραπεύῃ, οὔτε μακρὰ γίνεται, οὔτε ἐπικίνδυνα· [3]ἢν δὲ μὴ θεραπεύῃ, ἢ κακῶς [4]θεραπεύῃ, φιλέει καὶ μακρότερα γίνεσθαι, πολλάκις δὲ καὶ κτείνει.

18. [5]Καὶ τριταῖοι δὲ καὶ τεταρταῖοι πυρετοὶ ἐκ τῶν [6]αὐτῶν γίνεσθαι πεφύκασιν· αὕτη ἡ κατάστασις τῶν νουσημάτων μάλιστα μὲν τοῦ θέρεος [7]γίνεται, ἐνίοισι δὲ καὶ τοῦ χειμῶνος. Τριταῖος δὲ πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἢν μέν σοι δοκέῃ ἀκάθαρτος εἶναι, [8]τῇ τετάρτῃ φάρμακον δοῦναι· ἢν δὲ μή σοι δοκέῃ φαρμάκου δεῖσθαι, διδόναι [9]φάρμακα ποτὰ, [10]οἷσιν μεταστήσεται ὁ πυρετὸς ἢ ἀπολείψει, διδόναι [11]δὲ ὥσπερ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοισι· καὶ τῇ μὲν λήψει ῥοφήματι καὶ ποτῷ διαιτᾷν, ταῖς δὲ διὰ μέσου, σιτίοισι διαχωρητικοῖσι. [12]Λαμβάνει δ' ὡς ἐπὶ τὸ πουλὺ οὐκ ἐπὶ πλεῖστον· ἢν δὲ μὴ θεραπεύηται, ἐθέλει μεθίστασθαι ἐς τεταρταῖον καὶ [13]γίνεσθαι πουλυχρόνιος. Ἢν [14]δὲ τεταρταῖος λαμβάνῃ, ἢν μὲν ἀκάθαρτος ᾖ, καθαίρειν πρῶτον μὲν τὴν κεφαλήν· καὶ [15]διαλιπὼν τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας, φάρμακον διδόναι ἄνω κατ' αὐτὴν τὴν λῆψιν· διαλιπὼν δὲ κάτω δοῦναι ἕτερον ἐν αὐτῇ τῇ λήψει· ἢν δὲ πρὸς ταῦτα [16]μὴ παύηται, διαλιπὼν πάλιν, λούσας πολλῷ καὶ θερμῷ, δοῦναι τῶν φαρμάκων ἃ γέγραπται· [17]ποτήμασι δὲ καὶ ῥοφήμασι καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ χρῆσθαι, ὥσπερ ἐπὶ τοῦ τριταίου· λαμβάνει δὲ οὗτος ὁ πυρετὸς τοὺς μὲν πλείστους πουλὺν χρόνον, τοὺς δὲ καὶ ὀλίγον· καὶ γίνεται μὲν [18]ὁ τριταῖος καὶ [19]ὁ τεταρταῖος ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· διότι δὲ [20]ὁ τρι-

[1]Ὅ τι EHθ.–ὃ μέρος vulg.–ὅτι μέρος P'Q', Lind., Mack.–ἂν om. GIJK.–καταστηρίξει FIJK.— [2]Ante ἀρχ. addit μὴ al. manu J.–θεραπεύῃ.... κακῶς om. J.–οὔτ' EH.— [3]ἢν δεῃ (sic) μὴ θεραπευθῇ θ.–ἢν δὲ μὴ (addit. al. manu θεραπεύῃ ἢ κακῶς) θεραπευθῇ H.— [4]θεραπευθῇ EHQ'θ.–καὶ ἔστιν ὅτε καὶ κτείνει θ.— [5]καὶ om. E.–μὲν pro δὲ K.— [6]αὐτῶν Hθ.–τοιούτων vulg.— [7]γίνεται· γίνεται δὲ ἐν τοῖσι καὶ τοῦ χ. θ.–δοκῇ θ.— [8]τῇ om. E.— [9]διδόναι δὲ φάρμακα H.— [10]οἷσιν ἢ vulg.–ἢ om. θ.— [11]δ' θ.–τοῖς φαρμάκοισι θ.–τῇσι φαρμακίῃσι FGIJK (φαρμακείῃσι alia manu in margine H).–Ante τῇ addit ἐν alia manu H.–δίαιταν θ.— [12]καὶ λαμβάνει δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ θ (πουλὺ Mack).–πολὺ EHIK.— [13]γίνεται EHθ.–πολυχρ. HJK.— [14]δὲ om. θ.— [15]διαλειπὼν θ.–διαλείπων vulg.–τέσσαρας EH, Lind. Mack.–τέσσερας θ.–τέτταρας vulg.–δοῦναι EHθ.–ἄνω om. (E, restit. al manu) FGIK.–κατ'.... ἐν om. θ.–δὲ ἕτερον κάτω (δοῦναι ἐν om., restit. al manu) αὐτῇ H.— [16]μὴ ponitur ante πρὸς θ.–διαλειπὼν θ.–πάλιν om. (H restit. al. manu) θ.–φαρμακέων FG.–φαρμακίων IJ.— [17]πότοισι θ.–πο

par le soleil, s'humecte; humecté, il devient malade soit en totalité, soit dans la partie où se fixent le phlegme et la bile. Traitées dès le début, ces maladies ne sont ni longues ni dangereuses; mais, non traitées ou traitées mal, elles sont sujettes à se prolonger, et mainte fois même elles tuent.

18. (*Fièvre tierce et fièvre quarte.*) Les fièvres tierces et quartes proviennent aussi de telles influences. Ce sont les maladies qui règnent principalement en été; cependant elles règnent aussi parfois en hiver. Dans un cas de fièvre tierce, si le corps vous paraît impur, vous donnerez, le quatrième jour, un médicament évacuant; si le médicament évacuant ne vous paraît pas nécessaire, vous administrerez les potions médicamenteuses qui déplaceront ou feront cesser la fièvre, et vous les administrerez comme il est écrit dans la Pharmacie; pendant l'accès, le patient ne prendra que des potages et des boissons; dans les jours intermédiaires, des aliments relâchants. Ce n'est pas une maladie qui soit très-intense, mais, si elle n'est pas traitée, elle est sujette à dégénérer en fièvre quarte et à durer longtemps. Dans un cas de fièvre quarte, si le corps est impur, on purgera d'abord la tête; après un intervalle de trois ou quatre jours, on donnera un vomitif au moment même de l'accès; après un nouvel intervalle, on donnera un purgatif dans l'accès même. Cela ne réussissant pas, après un autre intervalle, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, et on lui administrera les remèdes qui sont écrits; les boissons, les potages et le reste du régime seront les mêmes que pour la fièvre tierce. Cette fièvre est ordinairement de longue durée, mais il arrive aussi qu'elle dure peu. La fièvre tierce et la fièvre quarte naissent de la bile et du phlegme; c'est pourquoi j'ai traité ailleurs de ces deux fièvres (*Traité perdu; voy.* t. I, p. 57). Les potions médicamenteuses qu'on

τοῖσι FHKQ', Lind., Mack. – πολὺν EHIJKθ. — [18] ὅ τε vulg. – τε om. (H, restit. al. manu) θ. — [19] ὁ EHJθ, Lind. (ὅ τε Mack). – ὁ om. vulg. — [20] ὁ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack.

ταῖος καὶ [1]ὁ τεταρταῖος ἑτέρωθί μοι γέγραπται. Δύναμιν δὲ ἔχει τούτων τῶν πυρετῶν τὰ φάρμακα πινόμενα, ὥστε τὸ [2]σῶμα κατὰ χώρην εἶναι ἐν τῇ εἰωθυίῃ θερμότητί τε καὶ ψυχρότητι, καὶ μήτε θερμαίνεσθαι παρὰ φύσιν μήτε ψύχεσθαι· διδόναι δὲ, ὡς ἐν τῇ φαρμακίτιδι γέγραπται.

19. [3]Φλέγμα λευκὸν ὅταν ἔχῃ, τὸ σῶμα οἰδέει πᾶν λευκῷ οἰδήματι, καὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρης τοτὲ μὲν δοκέει ῥᾴων εἶναι, τοτὲ δὲ φλαυρότερος, καὶ τὸ οἴδημα ἄλλοτε ἄλλῃ τοῦ σώματος [4]μέζον τε καὶ ἔλασσον γίνεται· τούτῳ φάρμακα διδόναι κάτω, ὑφ' ὧν ὕδωρ ἢ φλέγμα καθαίρεται· διαιτᾶν δὲ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοισιν, ὑφ' ὧν [5]ὡς ξηρότατος ἔσται καὶ ἰσχνότατος. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ἀπὸ φλέγματος, ὅταν τις ἐκ πυρετῶν πολυχρονίων φλεγματώδης ὢν ἀκάθαρτος γένηται, [6]τρέπηταί τε τὸ φλέγμα αὐτοῦ ἀνὰ τὰς σάρκας· καὶ λευκότερον μὲν οὐδὲν [7]τοῦτο τοῦ ἄλλου φλέγματος, ὁ δὲ [8]χρὼς φαίνεται λευκότερος· τὸ γὰρ αἷμα ὑπὸ πλήθους τοῦ φλέγματος ὑδαρέστερον γίνεται, καὶ [9]οὐκ ἔνι ὁμοίως ἐν αὐτῷ τὸ εὔχροον, καὶ διὰ τοῦτο λευκότεροί τε φαίνονται, καὶ καλέεται ἡ νοῦσος φλέγμα λευκόν. Ἢν μὲν οὖν θεραπευθῇ ἀρχομένης τῆς νούσου, ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ [10]μὴ, ἐξ ὕδρωπα μεθίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον.

20. [11]Ὁκόσοι δὲ σπλῆνα ἔχουσι μέγαν, [12]ὅσοι μέν εἰσι χολώδεες, [13]κακόχροοί τε γίνονται καὶ κακελκέες καὶ δυσώδεες ἐκ τοῦ στόματος καὶ λεπτοί· καὶ ὁ σπλὴν [14]σκληρὸς, καὶ αἰεὶ παραπλήσιος τὸ μέγεθος· καὶ τὰ σιτία οὐ διαχωρέει· [15]ὁκόσοι δὲ φλεγματίαι, ταῦτά τε ἧσσον

[1] Ὁ om. EGHIJKθ, Mack. – ἑτερω οι (sic) θ. – δ' EH. – ἔχῃ F. – ἔχει δὲ θ. – τούτων τῶν EHθ. – τούτων ponitur post φάρμακα vulg. – πινόμενα ὥστε EHθ. – ὥστε πινόμενα vulg. — [2]τὸ σ. om. K. – τὰ σώματα καταχωρεῖν θ. – εωθυιη (sic) θ. – εἰωθυίῃ vulg. – τε om. θ. – παραφύσι θ. — [3]φλέγμα [δὲ] Lind. – τότε μὲν, τότε δὲ θ, Lind., Mack. – τὸ μὲν, τὸ δὲ vulg. – ῥᾶον J. – φαυλότερος EH. – φαυρότερος IJK. — [4]μεῖζον θ. – φάρμακον θ. – δίαιταν θ. — [5]ὡς om. EH, Mack. — [6]τρέπεται K. — [7]τοῦτον Ald. – τοῦτο om., et addunt τούτου post ἄλλου FG. – τοῦ ἄλλου τοῦτο IJK. – ᾗ (ἡ Hθ) φλέγμ. vulg. – J'ai supprimé ᾗ ou ἡ, qui est superflu. — [8]ὀχρὼς G. – φαίνηται H. — [9]οὐκ om. E. – ἐν αὐτῷ ὁμοίως τὸ εὔχρουν θ. – καλεῖται ἡ νόσος θ. — [10]μὴ θεραπευθῇ θ. – ὕδροπα IJK. — [11]ὁπ. Hθ. — [12]ὁκόσοι E. – ὅσοι μ. ε. χ. om. θ. — [13]κακόχροοι EHθ. – κακόχροιοι vulg. – κακόχροι (sic) K. – καχελκέες Foes Chouet, Lind., Mack. – Les mss. ont unanimement le κ. – λευκοὶ pro λεπτοὶ J. — [14]ξηρὸς FGJ. – σιτῖα H. — [15]ὁπ. EH. – ὅσοι θ. – τε om. J. – ἢ ἧσσον Lind., Mack. – ἴσον G, Ald. – μέζων EHIKθ, Mack. – μέζον J. – μείζων vulg.

donne pour ces fièvres ont la propriété de mettre le corps à l'aise en sa chaleur et sa fraîcheur habituelles, sans qu'il soit échauffé ou refroidi anomalement; il faut les donner comme il est écrit dans la Pharmacie.

19. (*Leucophlegmasie.*) Dans la leucophlegmasie, le corps est gonflé tout entier par un œdême blanc; dans la même journée, le malade paraît être tantôt mieux, tantôt pis, et le gonflement devient plus considérable ou moindre, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre. On administrera les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme. Le régime en aliments, en boissons et en exercices sera tel que le malade soit aussi desséché et atténué que possible. Cette maladie naît du phlegme, quand, un patient étant pituiteux à la suite de fièvres de longue durée, le corps devient impur, et que le phlegme se jette dans les chairs. Ce phlegme n'est en rien plus blanc que tout autre; mais la peau paraît plus blanche, car le sang devient plus aqueux à cause de la surabondance du phlegme, et il n'a plus sa bonne coloration; c'est ce qui rend les malades plus blancs, et la maladie est appelée leucophlegmasie. Si le traitement est pris dès le début de la maladie, la santé se rétablit; sinon, la maladie se change en hydropisie, et emporte le patient.

20. (*Engorgement de la rate.* « *L'hypertrophie de la rate, dit M. Pallis,* Remarques sur les maladies endémiques de la Grèce, *dans* Omodei, Annali, 1842, t. CII, p. 58, *est une affection qui s'observe chez les enfants de l'île de Spezzia durant l'époque de la dentition; elle est accompagnée de phénomènes scorbutiques, tels que ecchymoses de la peau, hémorrhagie des gencives.* » *Il est probable que l'auteur hippocratique a eu des phénomènes analogues sous les yeux.*) Des individus qui ont la rate grosse, ceux qui sont bilieux ont mauvaise couleur, des ulcérations de mauvaise nature, sentent mauvais de la bouche, et sont maigres; la rate est dure et ne varie jamais de volume, et il y a constipation; ceux qui sont phlegmatiques éprouvent ces accidents à un moindre degré, et la rate est tantôt plus grosse,

πάσχουσι, καὶ ὁ σπλὴν ἄλλοτε μέζων γίνεται, ἄλλοτε δὲ ἐλάσσων. Τούτοισι [1]δὲ ξυμφέρει, ἢν μὲν ἀκάθαρτοι φαίνωνται, καθαίρειν [2]καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα· ἢν δὲ μὴ δέωνται φαρμακείης, διαιτᾷν, [3]τοῖσι μὲν φλεγματιώδεσι ξηραίνοντα τὸ σῶμα καὶ ἰσχναίνοντα σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ ἐμέτοισι καὶ γυμνασίοισιν ὡς πλείστοισι καὶ περιπάτοισι· καὶ τοῦ ἦρος ἐλλεβόρῳ καθαίρειν ἄνω· [4]ὁκόσοι δὲ χολώδεες, ξυμφέρει διυγραίνοντα τῇ διαίτῃ ὑπάγειν τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, καὶ τὴν φλέβα τὴν [5]σπληνῖτιν ἀφιέναι πυκνά· καὶ τοῖσι διουρητικοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι, ἃ γέγραπται μαλθάσσειν τὸν σπλῆνα, καὶ καθαίρειν ἔτεος ὥρῃ, καὶ τοῦτο χολήν. Ἔνιοι δὲ τῶν σπληνιώντων ὑπὸ μὲν τῶν φαρμάκων πίνοντες οὐκ ὠφελέονται, οὐδ' ὑπὸ τῆς ἄλλης θεραπείης, [6]οὐδὲ ἰσχνότερος οὐδὲν γίνεται αὐτῶν ὁ σπλὴν, ἀλλὰ κρατέεται τὰ προσφερόμενα ὑπὸ τοῦ μεγέθεος τῆς νούσου· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου [7]ἐνίοισι μὲν ἐς ὕδρωπα περιίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διεφθάρησαν· ἐνίοισι [8]δὲ ἐκπυΐσκεται, καὶ καυθέντες ὑγιέες γίνονται· ἐνίοισι δὲ καὶ [9]ξυγκαταγηράσκει σκληρός τε ἐὼν καὶ μέγας. Τὸ δὲ νούσημα γίνεται, ὅταν ἐκ πυρετῶν καὶ κακοθεραπείης χολὴ ἢ φλέγμα ἢ [10]καὶ ἀμφότερα ἐς τὸν σπλῆνα καταστηρίξῃ, καὶ πολυχρόνιον μέν ἐστι [11]τὸ πάθος, θανατῶδες δὲ οὔ. Τῶν [12]δὲ φαρμάκων ὅσα δίδοται τοῦ σπληνὸς, τὰ μὲν [13]διὰ τῆς κύστιος καθαίρει καὶ ποιέει λαπαρώτερον, τὰ δὲ καθαίρει μὲν οὔτε διὰ τῆς κύστιος οὐδὲν ὅ τι καὶ φανερὸν οὔτ' ἄλλῃ οὐδαμῇ, λαπάσσει δὲ τὸν σπλῆνα.

21. Εἰλεὸς ὅταν λάβῃ, ἡ γαστὴρ σκληρὴ γίνεται, καὶ διαχωρέει οὐδέν· καὶ ὀδύνη [14]κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην ἔχει, καὶ πυρετὸς, καὶ δίψα· ἐνίοτε δὲ ὑπὸ πόνου καὶ ἐμέει χολήν. Τοῦτον χρὴ διυγραίνειν

[1] Δὲ θ. – δὲ om. vulg. – συμφ. EHθ. — [2] καὶ om. θ. – δίαιταν θ. — [3] ὁκόσοι μὲν φλεγματώδεες EQ', Lind. (ὁπόσοι H; ὅσοι θ, Mack). – ξηραίνονται τὸ σ. καὶ ἰσχναίνονται σιτίοις καὶ πότοις καὶ ἐμέτοις καὶ γυμνασίοις ὡς πλείστοις καὶ περιπάτοις θ. — [4] ὁπ. H. – ὅσοι θ. – συμφ. EHθ. – ὑπάγην θ. – ὑπάγειν.... σπλ. om. G. — [5] σπληνίτην J. – σπληνίτιν Ald. – ἀφῆναι θ. – πυκινὰ Lind. – φαρμάκοις θ. – μαλάσσειν FGIJ. – μαλθάσσοντα Q'. – τὸν σπλ. μαλθάσσοντα EHθ, Mack. – ἔτεος ὥρῃ, c'est l'été. – τοῦτον E. – σπληνώντων θ. – πίνοντας θ. – θεραπείας θ. — [6] οὐδὲ (οὐδ' θ; οὐδὲ om. Ald.) ἰσχν. οὐδὲν (οὐδὲ Ald.) γίνεται EHIKθ, Ald. – οὐδὲν ἰσχν. (ἰσχν. om. FGJ) γίνεται vulg. – ὁ σπλὴν αὐτῶν θ. – τοῦ om. ante μεγ. EHθ. — [7] ἐν. μὲν om. K. – ὕδροπα JK. – ἐς ὕδρ. μὲν περ. ἡ ν. ἐνίοισι K. – καὶ δι' οὗ ἐφθάρησαν θ. — [8] δ' (δὲ θ; δὲ καὶ Q', Lind., Mack) ἐκπυΐσκεται EHKθQ', Lind., Mack. – δὲ καὶ πυΐσκεται vulg.

tantôt plus petite. Chez ces patients il convient, s'ils paraissent avoir des impuretés, de purger et la tête et le reste du corps; si la purgation n'est pas nécessaire, on mettra les phlegmatiques à un régime qui les dessèche et les atténue par les aliments, les boissons, les vomissements, les exercices aussi fréquents que possible, et les promenades; au printemps on les fera vomir avec l'ellébore. Quant aux bilieux, le régime sera humectant; on provoquera les selles et les urines; on tirera souvent du sang de la veine splénitis (*veine du bras*); on emploiera les diurétiques qui sont écrits comme amollissant la rate; dans l'été on administrera un évacuant, et ce sera un cholagogue. Des splénétiques, quelques-uns ne sont pas soulagés par les médicaments qu'ils boivent ni par le reste du traitement; la rate n'en devient pas plus petite, mais les choses administrées sont vaincues par la grandeur de la maladie; avec le temps, chez quelques-uns, la maladie tourne en hydropisie, et ils succombent; chez d'autres, la rate suppure; on cautérise, et ils guérissent; chez d'autres enfin elle reste dure et grosse, et le mal vieillit avec eux. Cette maladie se produit quand, à la suite de fièvres traitées mal, la bile ou le phlegme, ou même tous les deux, se sont fixés dans la rate; cette maladie est de longue durée, mais elle n'est pas mortelle. Des médicaments qui sont donnés pour l'affection de la rate, les uns purgent par la vessie et dégorgent la rate, les autres ne procurent, ni par la vessie ni par toute autre voie, aucune évacuation sensible, et cependant la rate s'en trouve dégorgée.

21. (*Iléus.*) Dans l'iléus le ventre devient dur; point d'évacuation alvine; l'abdomen entier est douloureux; fièvre,

—[9] συγκαταγηρᾷ θ. – σκληρότερος EH (sine τε Q', Lind., Mack). – ἐὼν θ. – ὢν vulg. – ὅταν om. EH. – Ante χολὴ addit ἦν H. — [10] καὶ om. FGHIKθ, Ald., Mack. – καταστηρίζῃ θ. — [11] τὸ π. om. θ. – δ' οὗ EH. — [12] δὲ om. Codd., Ald. — [13] καὶ διὰ vulg. – καὶ om. EH, Lind., Mack. – ποιεῖ θ. – φανερὸν θ, Mack. – φανερώτερον vulg. — [14] κάτω vulg. – κατὰ (H, al. manu), Lind. – πῦρ Lind. – δῖψα H. – καὶ ἐμέει θ. – ἐμ. καὶ (καὶ om. E) vulg.

[1]καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ λούειν πολλῷ [2]καὶ θερμῷ, καὶ πινειν ὅσα τήν τε κοιλίην κινέει καὶ τὸ οὖρον ὑπάγει, καὶ ὑποκλύζειν ἢν δέχηται· ἢν δὲ μὴ δέχηται τὸ κλύσμα, αὐλίσκον προσδήσας πρὸς [3]ποδεῶνα ἀσκίου, φυσήσας, ἐνιέναι τὴν φῦσαν πολλήν· καὶ ἐπειδὰν ἀρθῇ τὸ ἔντερον ὑπὸ τῆς φύσης καὶ [4]ἡ γαστὴρ, ἐξελὼν τὸν αὐλίσκον, ἐνιέναι παραχρῆμα κλύσμα· καὶ ἢν δέξηται, ὑποχωρήσει καὶ ὑγιὴς ἔσται· ἢν δὲ [5]μηδ' οὕτω δέξηται τὸ κλύσμα, ἀποθνήσκει μάλιστα ἑβδομαῖος. Ἡ δὲ [6]τοιαύτη νοῦσος γίνεται, ὅταν τῆς κόπρου [7]ξυγκαυθῇ ἀθρόον ἐν τῷ ἐντέρῳ· περὶ τοῦτο περιίσταται φλέγμα, καὶ τὸ ἔντερον, ἅτε τούτων [8]ἀθρόων ἐνεσχληκότων, περιοιδέει· καὶ οὔτε τῶν ἄνωθεν πινομένων φαρμάκων δέχεται, ἀλλὰ ἀνεμέει, οὔτε τῶν κάτωθεν προσφερομένων κλυσμάτων δέχεται· ἔστι δὲ τὸ νούσημα ὀξὺ καὶ ἐπικίνδυνον.

22. Ὕδερος [9]δὲ γίνεται τὰ μὲν πλεῖστα, ὅταν τις ἐκ [10]νούσου μακρῆς ἀκάθαρτος διαφέρηται πολὺν χρόνον· φθείρονται γὰρ αἱ σάρκες, καὶ τήκονται, καὶ γίνονται ὕδωρ· γίνεται δὲ ὕδρωψ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς, ὅταν νοσήσῃ, καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ ἀπὸ [11]λευκοῦ φλέγματος, καὶ ἀπὸ δυσεντερίης καὶ λειεντερίης. Καὶ ἢν μὲν ἐξ ἀκαθαρσίης γένηται ὕδρωψ, ἡ μὲν γαστὴρ ὕδατος πίμπλαται, οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνῆμαι ἐπαίρονται, οἱ δὲ ὦμοι καὶ αἱ κληῖδες καὶ τὰ στήθεα καὶ οἱ μηροὶ τήκονται. Τοῦτον ἢν ἀρχόμενον λάβῃς [12]πρὸ τοῦ ὑπέρυδρον γενέσθαι, φάρμακα πιπίσκειν κάτω, ὑφ' ὧν ὕδωρ ἢ φλέγμα καθαίρεται, χολὴν δὲ [13]μὴ κινέειν, σιτίοισι δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοισι καὶ περιπάτοισι [14]διαιτᾷν, ὑφ' ὧν ἰσχνὸς καὶ ξηρὸς ἔσται, καὶ αἱ σάρκες ὡς ἰσχυρόταται· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, ἄλλως τε [15]καὶ ἢν φθῇ ἡ γαστὴρ

[1] Καὶ ἔξ. καὶ ἔσ. EHθ. – καὶ λούειν EHθ, Mack. – λούειν τε vulg. — [2] καὶ om. K. – κεινεῖ θ. — [3] πρὸς τὸν Lind., Mack. – ἔνεναι (sic) θ. – φύσαν ubique Codd., Ald., Frob., vulg., Lind., Mack. – φῦσαν Kühn. — [4] ἢν pro ἡ θ. – ἐσιέναι θ. – δέξηται δὲ ὑποχωρήσει ὑγιὴς ἔσται al. manu H. — [5] μηδ' EHθ, Mack. – μὴ vulg. – ἑβδ. μάλιστα θ. — [6] τ. om. (H, restit. al. manu) θ. – μάλιστα γίνεται E. — [7] σ. θ. – συγκαυθείσης al. manu H. – [καὶ] περὶ Lind. — [8] ἀθρόον E. – περιοιδεῖ θ. – πεινομένων θ. – φαρμάκων Eθ, Mack. – φάρμακον vulg. – ἀλλ' θ, Lind. – ἀπεμεῖ θ. – ἀναμέει IJ. – ὀξύτερον al. manu H. — [9] δὲ om. FGJ. — [10] νούσου EHθ, Lind., Mack. – νόσου vulg. – φθίρονται θ. – ὕδροψ (bis) K. — [11] ἀπὸ τοῦ Mack. – λιεντερίης θ. – κνίμαι θ. – κληῖδες E, Kühn. – κληΐδες ubique vulg. — [12] πρὶν pro πρὸ τοῦ EHQ'θ. – ὑπέρυδρον EFG (H, al. manu ὑπέρυγρον) IJKθ, Ald., Frob., Mack. – ὑπέρυθρον vulg. – κάτω om. E (H, restit.

soif ; quelquefois même le malade est si travaillé qu'il vomit de la bile. Dans ce cas, on humectera au dedans et au dehors, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera boire ce qui provoque les selles et les urines, et on administrera un lavement si le patient peut le recevoir; sinon, on adaptera un tuyau au pied d'une outre, on la gonflera, et, par ce moyen, on injectera dans l'intestin beaucoup d'air; l'intestin et le ventre ayant été ainsi distendus, on ôte le tuyau, et on injecte aussitôt un lavement. S'il est reçu, il y a selle et guérison; si, même de cette façon, il n'est pas reçu, le malade succombe d'ordinaire au septième jour. Cette maladie survient quand une grande quantité de matières fécales s'est calcinée dans l'intestin; le phlegme s'agglomère autour de cet amas, et l'intestin se gonfle tout autour de ces matières endurcies; les médicaments pris par le haut ne sont pas reçus, mais sont revomis, et les lavements administrés par le bas ne pénètrent pas. C'est une maladie aiguë et dangereuse.

22. (*Hydropisie.*) L'hydropisie se produit d'ordinaire quand un patient reste longtemps le corps impur à la suite d'une longue maladie. En effet, les chairs se consument, se fondent et deviennent de l'eau; elle provient encore et de la rate malade, et du foie, et de la leucophlegmasie (*voy.* § 19), et de la dysenterie, et de la lienterie. Provient-elle de l'impureté, le ventre se remplit d'eau; les pieds et les jambes se tuméfient; les épaules, les clavicules, la poitrine et les cuisses se fondent. Si vous prenez le traitement au début avant que l'accumulation de l'eau ne soit excessive, vous administrerez les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme, mais vous ne mettrez pas en mouvement la bile; le régime en aliments, en boissons, en exercices et en promenades sera tel que le patient devienne maigre et sec, mais que ses chairs soient aussi fortes que pos-

al. manu). — [13] μὴ EKθ, Lind., Mack. - μὴ om. vulg. - κεινεῖν θ. - πότοισι θ. — [14] δίαιταν θ. - ὡς om. θ. — [15] χὴν θ. - μεσταθεῖσα θ. - δυσεντερίας K. - ὕδροπα JK. - τοῖς αὐτοῖς θ.

μεστωθεῖσα ὕδατος. Ὅταν δὲ ἀπὸ σπληνὸς, ἢ ἥπατος, ἢ λευκοῦ φλέγματος, ἢ δυσεντερίης ἐς ὕδρωπα μεταστῇ, θεραπεύειν μὲν τοῖσιν αὐτοῖσι [1] ξυμφέρει· διαφεύγουσι δὲ οὐ μάλα· τῶν γὰρ νουσημάτων ὅ τι ἂν ἕτερον ἐφ' ἑτέρῳ γένηται, ὡς τὰ πολλὰ ἀποκτείνει· ὅταν γὰρ [2] ἀσθενεῖ τῷ σώματι ὄντι ὑπὸ τῆς παρούσης νούσου [3] ἑτέρη νοῦσος ἐπιγένηται, προαπόλλυται ὑπὸ ἀσθενείης, πρὶν ἢ τὴν ἑτέρην νοῦσον τὴν ὑστέρην γενομένην τελευτῆσαι. Τὸ [4] δὲ ὕδωρ γίνεται οὕτως· ἐπειδὰν αἱ σάρκες ὑπὸ φλέγματος καὶ χρόνου καὶ [5] νούσου καὶ ἀκαθαρσίης καὶ κακοθεραπείης καὶ πυρετῶν διαφθαρῶσι, τήκονται καὶ γίνονται ὕδωρ· καὶ ἡ μὲν κοιλίη οὐ διαδιδοῖ τὸ ὕδωρ [6] ἐς ἑωυτὴν, κύκλῳ δὲ περὶ αὐτὴν γίνεται. [7] Ἢν μὲν οὖν ὑπὸ τῶν φαρμάκων καὶ τῆς ἄλλης διαίτης ὠφελέηται, καὶ ἡ γαστὴρ λαπάσσεται αὐτοῦ· [8] ἢν δὲ μὴ, ταμὼν ἀφεῖναι τοῦ ὕδατος· τάμνεται δὲ ἢ παρὰ τὸν ὀμφαλὸν, ἢ ὄπισθεν κατὰ τὴν λαγόνα· διαφεύγουσι δὲ καὶ ἐντεῦθεν ὀλίγοι.

23. Δυσεντερίη ὅταν ἔχῃ, ὀδύνη ἔχει κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος, καὶ διαχωρέει [9] χολήν τε καὶ φλέγμα, καὶ αἷμα [10] ξυγκεκαυμένον. Τούτου καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὅ τι φλέγμα καθαίρει, καὶ τὴν κοιλίην γάλακτι ἑφθῷ διανίψας, τὸ ἄλλο σῶμα θεραπεύειν· [11] καὶ ἢν μὲν ἄπυρος ᾖ, τὴν μὲν κοιλίην λιπαροῖσι καὶ πίοσι καὶ γλυκέσι καὶ ὑγροῖσιν ὑπάγειν αἰεὶ τὰ ἐνεόντα, καὶ λούειν [12] πολλῷ καὶ θερμῷ τὰ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, ἢν ὀδύνη ἔχῃ· τὰ δὲ πόματα καὶ [13] τὰ ῥοφήματα καὶ τὰ σιτία προσφέρειν κατὰ τὰ γεγραμμένα ἐν τῇ φαρμακίτιδι. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὰν χολὴ καὶ φλέγμα καταστηρίξῃ ἐς [14] τὰς φλέβας καὶ τὴν κοιλίην· νοσέει μὲν τὸ αἷμα καὶ διαχωρέει ἐφθαρμένον, νοσέει δὲ [15] καὶ τὸ ἔντερον καὶ ξύεται καὶ ἑλκοῦται. Γίνεται [16] δὲ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ μακρὴ καὶ πολύπονος καὶ θανατώδης· καὶ ἢν μὲν ἔτι τοῦ σώματος ἰσχύοντος θεραπεύηται, ἐλπὶς

[1] Σ. ΕΗθ. – δ' ΕΗ. — [2] ἐν ἀσθενείῃ (sic) τῷ θ. – ὄντι om. (H, restit. al. manu) θ. – ἑτέρης pro παρούσης FGIJ. – νόσου K. — [3] ἑτέρα θ. – ἀπόλλυται EP'. – ἀπὸ θ. – ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἑτέρην om. Eθ. — [4] δὲ GHIJθ, Ald. – δὴ vulg. — [5] νούσου EH, Lind., Mack. – νόσου vulg. – διαδιδοῖ EHIJ Kθ. – μεταδιδοῖ vulg. – τὸ EK. – τὸ om. vulg. — [6] ἐς om., restit. al. manu H. – γίνεται δὲ κ. περὶ αὐτὴν E. — [7] καὶ ἢν vulg. – καὶ om. EHθ, Mack. – ὠφελεῖται θ. – λαπάσσηται Lind., Mack, Kühn. — [8] εἰ EHθ. – τάμνεται θ, Mack. – τέμν. vulg. — [9] χολὴ, al. manu ἢν H. — [10] σ. EHθ. – φαρμάκων Ald. — [11] κἢν θ. – ἄπειρος J. – τὴν κοιλίην μὲν E. – μὲν om. J. – λιπαροῖς θ. – αἰεὶ om. θ. — [12] π. καὶ om. θ. – ἔχει θ. – πώματα θ. — [13] τὰ om. Eθ. – σιτῖα H. – καὶ pro κατὰ

sible. Cette maladie est mortelle, surtout si par avance le ventre se remplit d'eau. L'hydropisie provient-elle de la rate, ou du foie, ou de la leucophlegmasie, ou de la dysenterie, il faut traiter par les mêmes moyens; mais peu réchappent. En effet, quand une maladie vient s'enter sur une autre, elle tue le plus souvent; le corps est affaibli déjà par la maladie actuelle, et la nouvelle maladie qui survient emporte le malade, la débilité ne donnant pas le temps à la maladie secondaire de se terminer. L'eau se produit ainsi : les chairs, étant consumées par le phlegme, par la durée, par la maladie, par l'impureté, par le mauvais traitement et par les fièvres, se fondent et deviennent de l'eau; le ventre ne transmet pas l'eau en son intérieur, mais le liquide se répand autour de cette cavité (*c'est-à-dire dans le péritoine*). Si donc le patient est soulagé par les médicaments et par le reste du régime, le ventre se vide aussi; sinon, on évacue l'eau à l'aide d'une incision; l'incision se pratique ou à côté de l'ombilic, ou en arrière au flanc. C'est encore une maladie dont peu réchappent.

23. (*Dysenterie.*) Dans la dysenterie, la douleur occupe l'abdomen entier; tranchées, évacuation de bile, de phlegme et de sang calciné. Après avoir purgé la tête, on fait prendre un vomitif phlegmagogue; ayant lavé le ventre avec du lait cuit, on soigne le reste du corps; s'il n'y a pas de fièvre, on débarrassera continuellement le ventre des matières à l'aide de substances grasses, onctueuses, douces et humides, et, s'il y a douleur, on lavera avec beaucoup d'eau chaude les parties sous-ombilicales; les boissons, les potages et les aliments seront suivant ce qui est écrit dans la Pharmacie. La maladie se produit quand la bile et le phlegme se sont fixés dans les veines et le ventre; le sang devient malade, et sort corrompu par les selles; l'intestin aussi devient malade, il se râcle, il s'ulcère. C'est une maladie longue, douloureuse et dangereuse; si on

FG. — [14] ἐς δὲ τὰς IK. — [15] καὶ om. Hθ. — [16] δ' θ. -πουλύπονος Lind., Mack -κῆν θ. -διαφηγεῖν Ald.

διαφυγεῖν· ἢν δὲ ἤδη ἐκτετηκότος καὶ τῆς κοιλίης παντάπασιν [1]ἡλκωμένης, ζωῆς οὐδεμία ἐλπίς.

24. Λειεντερίη· τὰ σιτία διαχωρέει ἄσηπτα, ὑγρά· ὀδύνη δὲ [2]οὐκ ἔνι· λεπτύνεται δὲ τὸ σῶμα· τοῦτον θεραπεύειν τοῖσιν αὐτοῖσιν, [3]οἷσι τοὺς ὑπὸ δυσεντερίης ἐχομένους. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλίης κατάῤῥοος γένηται τοῦ φλέγματος ἐς τὴν κάτω κοιλίην· ὅταν δὲ [4]τοῦτο ᾖ, τὰ σιτία ὑπ' αὐτοῦ ψύχεται, καὶ ὑγραίνεται, καὶ ἡ ἄφοδος αὐτῶν [5]ἀσήπτων ταχείη γίνεται, καὶ τὸ σῶμα τήκεται, ἅμα μὲν οὐ πεσσομένων τῶν σιτίων ἐν τῇ κοιλίῃ χρόνον ἱκανὸν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς κοιλίης θερμῆς ἐούσης παρὰ φύσιν θερμαινομένων.

25. Διάῤῥοια δὲ [6]ἡ μακρὴ ὅταν ἔχῃ, διαχωρέει πρῶτον μὲν τὸ ἐσιόντα ὑγρὰ, ἔπειτα φλέγμα· καὶ ἐσθίει μὲν ἐπιεικῶς, ὑπὸ δὲ τῆς [7]πολλῆς διαχωρήσιος ἀσθενὴς καὶ λεπτὸς γίνεται. [8]Τοῦτον ἄνω ἀποξηραίνειν ἐλλέβορον πιπίσχων καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρων φλέγμα [9]διανίψαι δὲ καὶ τὴν κοιλίην γάλακτι ἑφθῷ, ἔπειτα τἄλλα σιτίοις καὶ ποτοῖσι θεραπεύειν, ὑφ' ὧν ξηρανεῖται ἥ [10]τε κοιλίη καὶ τὸ σῶμα πᾶν· ἡ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται, [11]ἀφ' ὧν καὶ ἡ λειεντερίη Αὗται αἱ νοῦσοι, [12]ἥ τε δυσεντερίη καὶ ἡ λειεντερίη [13]καὶ διάῤῥοια παραπλήσιαί εἰσι, καὶ δεῖ αὐτὰς οὕτως ἰῆσθαι· τὸν μὲν κατάῤῥοον ἀπολαμβάνειν τὸν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλίης, ἢ ἀποτρέπειν τοῦ γὰρ νουσήματος ἡ φύσις ἐντεῦθεν γίνεται, καὶ [14]οὐδεὶς οὐδέν σο μέμψεται τὴν διάνοιαν· σχεδὸν δὲ καὶ τἄλλα νουσήματα ὧδε δεῖ σκοπεῖν, [15]ὁκόθεν ἑκάστῳ ἡ φύσις γίνεται· καὶ [16]οὕτω σκοπῶν καὶ λαμβάνων τὴν ἀρχὴν τῶν νουσημάτων ἥκιστ' ἂν ἁμαρτάνοις.

[1]Εἱλκωμένης KJθ. – ζωῆς om. (H, restit. al. manu) θ. – [καὶ] ὑγρὰ Lind — [2]οὐ κινέει Gal. in cit. in Comm. Aph. VI, 1, L. – λεπτύνονται EHθ. – κα τὸ vulg. – καὶ om. Hθ, Gal. ib. – τούτους al. manu H. – οἷον pro τοῦτον Q – ἐν τοῖσιν vulg. – ἐν om. EHθ, Mack. – τοῖσιν om. θ. — [3]οἷσι (οἷσι om. J θ) τοὺς ὑ. δ. ἐχομένους EHKJQ', Lind. – οἷον ὑ. δ. ἐχομένους Mack. – τοῖς ὑ δ. ἐχομένοις vulg. — [4]τούτοις al. manu H. – ᾖ θ. – ᾖ om. vulg. – ὑπ' αὐτο τὰ σιτία θ. — [5]ἄσηπτος al. manu H. – ταχείη om., al. manu ἐν ταχείῃ H. ἐν τάχει θ. – καὶ ἅμα θ. – θερμαινόμενον vulg. – J'ai fait cette correction sar mss. — [6]ἡ om. θ. – διαχωρέῃ θ. – πρῶτα GIK. – ἐσιόντα EHθ. – εἰσ. vulg. ἔπ. δὲ φλέγμα θ, Lind. — [7]π. om. (H, restit. al. manu) θ. — [8]τούτου τὰ (τ θ) ἄνω EHθ. — [9]καὶ τὴν κ. διαν. EHθ, Mack. – ἔπ. τά τε ἄλλα σ. καὶ ποτοι θ. — [10]τε θ, Mack. – τε om. vulg. — [11]ὑφ' EHP'. – αὗται αἱ ν. om. θ. — [12]ἥ · λειεντ. καὶ ἡ δυσ. E. – καὶ ἡ δυσεντερίη sine καὶ ἡ λει. θ. — [13]καὶ δ. om. (H

commence le traitement, le corps ayant encore de la force, il y a chance de guérison ; mais, si le corps est déjà fondu et le ventre complétement ulcéré, le cas est sans espérance.

24. (*Lienterie.*) Lienterie : les aliments passent sans être digérés, les selles sont liquides ; il n'y a pas de douleur, mais le corps s'amaigrit. On traite ce cas par les mêmes moyens que la dysenterie. La maladie se produit quand de la tête et du ventre supérieur (*poitrine*) il se fait un flux de phlegme dans le ventre inférieur ; à ce point, les aliments sont refroidis et humectés par ce phlegme, ils passent rapidement sans être digérés ; et le corps se fond, d'un côté parce que les aliments ne sont pas cuits un temps suffisant dans le ventre, d'un autre, parce qu'ils sont échauffés contre nature par le ventre échauffé lui-même.

25. (*Diarrhée.*) Dans la diarrhée de longue durée, les aliments passent d'abord sous forme de selles liquides, puis du phlegme est rendu ; le malade mange, il est vrai, passablement, mais il s'affaiblit et se fond par l'abondance des évacuations. Dans ce cas, on séchera les parties supérieures en administrant une potion d'ellébore et en purgeant la tête du phlegme (*par des errhins*) ; on nettoiera aussi le ventre avec du lait cuit ; puis le traitement sera du reste en aliments et en boissons qui dessécheront et le ventre et le corps entier. Cette maladie est produite par les mêmes causes que la lienterie. Ces affections, la dysenterie, la lienterie et la diarrhée, sont analogues, et il faut les traiter de manière à intercepter ou à détourner le flux venant de la tête ou du ventre supérieur (*poitrine*) ; en effet la nature de la maladie est là, et personne ne vous blâmera de voir ainsi la chose. En général, pour toutes les maladies, il faut examiner où en est la nature ; c'est avec un tel examen et en saisissant le commencement des maladies que vous commettrez le moins de fautes.

restit. al. manu) θ. – παραπλήσιοι E (H, al. manu) θ. – ἰᾶσθαι Eθ. – μὲν om. H, restit. al. manu) θ. – ἐντεῦθε θ. — [11] οὐδεὶς om. (H, restit. al. manu) θ. – μέμψαιτο H. — [15] ὁπ. EHθ. — [16] οὕτως θ. – ἥκιστα EIJK. – ἥκιστ' om. G.

26. [1]Τεινεσμὸς ὅταν λάβῃ, διαχωρέει αἷμα μέλαν καὶ μύξα, καὶ πόνος ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ γίνεται, καὶ μάλιστα ὅταν [2]ἐς ἄφοδον ἵζῃ· τούτου ξυμφέρει τὴν κοιλίην διυγραίνειν καὶ λιπαίνειν καὶ ἀλεαίνειν, καὶ ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, καὶ λούειν θερμῷ, πλὴν τῆς κεφαλῆς. Φιλέει δὲ ἡ νοῦσος αὕτη τὰ σιτία πλείω [3]τελέειν· οἱ γὰρ στρόφοι κενουμένης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ αἵματος διεξιόντος καὶ τῆς μύξης καὶ προσπιπτόντων πρὸς τὸ ἔντερον γίνονται· [4]ἐνόντων δὲ τῶν σιτίων, ἧσσον δῆξιν παρέχει τῷ ἐντέρῳ. Καὶ γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν, ὧν καὶ ἡ δυσεντερίη, ἀσθενεστέρη δὲ καὶ ὀλιγοχρονίη, καὶ οὐ θανατώδης.

27. Ὅταν δὲ ἐξ οἴνου ἢ [5]εὐωχίης χολέρη λάβῃ ἢ διάῤῥοια, τῇ μὲν διαῤῥοίῃ ξυμφέρει διανηστεύειν, καὶ ἢν δίψος ἔχῃ, [6]οἶνον διδόναι γλυκὺν, ἢ στέμφυλα γλυκέα, ἐς ἑσπέρην δὲ διδόναι ταῦτα, ἃ καὶ τοῖσιν ὑπὸ φαρμάκου κεκαθαρμένοισιν· ἢν δὲ μὴ [7]παύηται, ἐθέλῃς δὲ παῦσαι, ἔμετον ἀπὸ σιτίου ἢ [8]φακίου ποιῆσαι· καὶ παραχρῆμα ἀνέσπασται ἄνω ἡ κάτω ἄφοδος· καὶ ἢν διακλύσῃς χυλῷ [9]φακῶν ἢ ἐρεβίνθων, καὶ οὕτω πεπαύσεται. Τῇ δὲ χολέρῃ ξυμφέρει, ἢν μὲν ὀδύνη ἔχῃ, διδόναι ἃ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοισι παύοντα τὴν ὀδύνην, τὴν [10]δὲ κοιλίην θεραπεύειν τήν [11]τε ἄνω καὶ τὴν κάτω, διυγραίνοντα πόμασι, καὶ μαλάσσοντα τὸ σῶμα λουτροῖσι θερμοῖσι, πλὴν τῆς κεφαλῆς· καὶ ὅ τε ἔμετος οὕτως εὐπετέστερος γίνεται, [12]ἢν ἐσίῃ τι ὑγρὸν, [13]καὶ τὰ προσεστηκότα ἄνω ἀπεμέεται, καὶ ἡ κάτω ὑποχώρησις μᾶλλον διαχωρέει· ἢν δὲ [14]κενὸς ῇ, ἐμέεται βιαίως, καὶ ὑποχωρέει βιαιότερον· ἐς ἑσπέρην δὲ διδόναι καὶ τούτῳ, ὅσαπερ [15]τῷ φαρμακοπο-

[1] Την. θ. – μέλαν (H, al. manu) θ, Mack. – μέλ. om. vulg. – μύξαν FGH. – ἐνγίνεται θ. — [2] ἐς E. – εἰς vulg. – ἵζῃ EFGHIJKθ. – ἵξῃ vulg. – ἕξῃ Ald. – τούτου EHIJKθ. – τοῦτον vulg. – κοιλίην E, Mack. – κοιλίαν vulg. – ἀλεαίνειν EHKθ, Ald., Mack. – λεαίνειν vulg. — [3] ποιέειν θ. – θέλειν K'. – προπιπτόντων FG, Ald. — [4] ἐνεόντων Lind., Mack. – ἧσσον θ, Mack. – ἧττον vulg. – δῆξι θ. – παρέχειν FGJ. — [5] ὑπ' (ὑπὸ HK) εὐ. vulg. – ὑπ' om. θ. – τὴν μὲν διάρροιαν GIJ. – διαρροίῃ Kθ, Mack. – διαῤῥοίᾳ vulg. — [6] διδ. οἶνον γλ. καὶ στ. θ. – ἐς om. FG. – τοῖς ὑ. φ. κεκαθαρμένοις θ. — [7] παύσηται EHP'. – ἐθέλεις IJK. – θέλεις EH. – σίτου E. – σίτων HK. — [8] φακείου E. – φαρμακίου al. manu H. – ἀνέσπασται θ. – ἀνασπᾶται vulg. – ἡ, al. manu ἢ H. – ἢ Kθ. — [9] φαρμακῶν (sic) J. – οὕτω θ. – οὕτως vulg. – πεπαύσεται (E, cum που al. manu) FIJKP'. – που παύσεται vulg. – παύονται θ. – τῆς ὀδύνης (H, al. manu τὴν ὀδύνην) θ. — [10] τε θ. — [11] τε om. θ. – ὑγραίνοντα πώμασι θ. – εὐπρεπέστερος (E, al. manu εὐπετέστερος) LQ', Lind., Mack. — [12] καὶ ἢν vulg. – καὶ om. θ. — [13] καὶ EFGIJQ'θ. – καὶ om. vulg. – ἀπεμεῖται· καὶ ἢν κάτω ὑποχωρήσεις θ. — [14] κενώσῃ vulg.

26. (*Ténesme.*) Dans le ténesme, du sang noir et des mucosités sont rendus par le bas, de la douleur est ressentie dans le ventre inférieur, surtout quand on va à la selle. En ce cas, il importe d'humecter, de graisser et d'échauffer le ventre, d'évacuer les matières, et de laver le corps avec de l'eau chaude, la tête exceptée. Il est ordinaire que cette maladie consomme un excès d'aliments; en effet, les tranchées sont produites lorsque, le ventre étant vidé, le sang qui passe et les mucosités tombent sur l'intestin; mais l'intestin en est moins irrité, quand il y a des aliments. Cette affection a les mêmes causes que la dysenterie, mais elle est moins grave, de courte durée et non mortelle.

27. (*Choléra et diarrhée.*) Dans le choléra ou la diarrhée, suites d'excès de vin ou de table, pour la diarrhée, on fera jeûner le malade; s'il a soif, il boira du vin doux ou de la piquette douce; le soir, il prendra ce qu'on prescrit aux personnes purgées par un évacuant; si la diarrhée ne s'arrête pas, et que vous vouliez cependant y mettre fin, vous procurerez le vomissement après avoir avoir fait prendre des aliments ou de l'eau de lentille; aussitôt l'évacuation par le bas éprouve une révulsion vers le haut. C'est encore un moyen d'y mettre fin que de nettoyer avec une décoction de lentille ou d'ers. Pour le choléra, s'il y a douleur, il convient de donner ce qui est écrit dans les Remèdes comme calmant la douleur, et de soigner le ventre, tant celui d'en bas que celui d'en haut (*abdomen et poitrine*), humectant avec des boissons, assouplissant avec des bains chauds le corps, excepté la tête. De la sorte, quelque liquide étant introduit, le vomissement est plus facile, les matières adhérentes sont expulsées par le haut, et les évacuations alvines vont mieux; mais, si le malade est vide, il évacue par le haut et par le bas avec plus d'effort. Le soir, à lui aussi on donnera ce qui est prescrit pour les personnes

-κενώσῃς Foes in not. ex Cornario, Mack. -κενόσῃ θ. -Lisez κενὸς ᾖ. — [15] τῷ om. (H, restit. al. manu) θ. -φαρμακοποτῇ θ.

τέοντι. Γίνεται [1] δὲ ταῦτα τὰ ἀλγήματα, ὅσα ἐκ ποσίων γίνεται ἢ ἐξ εὐωχίης, [2] ὅταν τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ τὰ ἔξωθεν εἰωθότα ὑπερθερμαίνειν τὸ σῶμα κινέῃ χολὴν καὶ φλέγμα.

28. Στραγγουρίης τρόποι μὲν πολλοὶ [3] καὶ παντοῖοι· ξυμφέρει δὲ ἔξωθεν [4] μὲν τὸ σῶμα μαλάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσιν, ἔσωθεν δὲ διυγραίνειν τὴν μὲν κοιλίην σιτίοισιν ὑφ' ὧν εὔροος ἔσται, τὴν δὲ κύστιν ποτοῖσιν ὑφ' ὧν τὸ οὖρον ὡς πλεῖστον [5] διαχεῖται· διδόναι δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν φαρμάκων, ἃ γέγραπται ἐν τῇ φαρμακίτιδι παύοντα τῆς ὀδύνης. Ἡ δὲ νοῦσος ὑπὸ [6] τοῦ φλέγματος γίνεται· καὶ ὅταν μὲν ἡ κύστις ξηρανθῇ, [7] ἢ ψυχθῇ, ἢ κενωθῇ, ὀδύνην παρέχει· ὅταν δὲ [8] ὑγρή τε καὶ πλήρης ᾖ καὶ κεχυμένη, ἧσσον· ἡ δὲ νοῦσος τοῖσι μὲν παλαιοτέροισι μακροτέρη γίνεται, [9] τοῖσι δὲ νεωτέροισι βραχυτέρη, θανατώδης δὲ οὐδετέροισιν.

29. Ἰσχιὰς [10] δὲ ὅταν γένηται, ὀδύνη λαμβάνει ἐς τὴν πρόσφυσιν τοῦ ἰσχίου καὶ [11] ἐς ἄκρον τὸ πυγαῖον καὶ [12] ἐς τὸν γλουτόν· τέλος δὲ καὶ διὰ παντὸς τοῦ σκέλεος πλανᾶται ἡ ὀδύνη. Τούτῳ [13] ξυμφέρει, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, μαλάσσειν καθ' ὁκοῖον ἂν τυγχάνῃ τοῦ σκέλεος στηρίζουσα ἡ ὀδύνη, ἐν λουτροῖσι καὶ χλιάσμασι καὶ πυρίῃσι, καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν· ὅταν δὲ λωφήσῃ ἡ ὀδύνη, φάρμακον δοῦναι κάτω· καὶ μετὰ ταῦτα πιεῖν [14] γάλα ὄνου ἑφθόν· διδόναι δὲ τῆς ὀδύνης ἃ γέγραπται [15] παρὰ τοῖσι φαρμάκοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὰν χολὴ καὶ φλέγμα ἐς τὴν αἱμόῤῥοον φλέβα καταστηρίξῃ, ἢ ἐξ ἑτέρης νούσου, [16] ἢ ἄλλως, ὁκόσον ἂν τοῦ αἵματος ὑπὸ φλέγματος καὶ [17] χολῆς νοσήσῃ ξυνεστηκός· τοῦτο γὰρ πλανᾶται ἀνὰ τὸ σκέλος διὰ τῆς

[1] Δὲ καὶ vulg. – καὶ om. EFGIJKθ. – πόσιων Lind. — [2] καὶ ὅταν EQ'. – πλέω H. – πλείω θ. – πλέον vulg. – ἐσέλθῃ EHK. – εἰσ. vulg. – ὑπερθερμαίνοντα θ. – κινέῃ FGIJ. – κεινέῃ θ. – κινέει vulg. — [3] καὶ om. θ. – δ' EKθ. — [4] μὲν om. J. – εὔρωος al. manu H. – κῦστιν Ald., Frob. – τὸ οὖρον om., restit. al. manu H. – εὔροον pro οὖρον K. — [5] δίεισι E (H, al. manu διαχεῖται) P'Q'θ. – διαχεῖται n'est pas sans doute au futur, malgré la correspondance avec ἔσται. Buttmann, Griech. Spr. § 95, Anm. 19, note, dit seulement : « On connaît de la langue alexandrine la forme biblique ἐκχεῶ, Act. 2, 17. – διαπαύοντα θ. — [6] τοῦ om. K. – φλέματος (sic) H. — [7] ἢ κεν. ἢ ψυ. E. – δ' EHK. — [8] ὑγρή τέ ἐστι (ἐστι om. HKθ) καὶ πλ. ἢ (ἢ EHKθ, Ald.) καὶ (καὶ om. EGK) κεχ. (ἐκκεχυμένη pro καὶ κεχ. F) vulg. – παλαιτέροισι FG. — [9] τοῖς θ. – οὐδετέροις θ. — [10] δὲ om. I. – εἰς I. — [11] ἐς om. GI. — [12] ἐς om. E, Mack. — [13] ξ. EH. – σ. vulg. – τοῦτον θεραπεύειν pro τούτῳ.... ἐν θ. – ὁποῖον EHK,

purgées par un évacuant (*voy.* § 41). De ces maladies, celles qui proviennent d'excès de vin ou de table naissent quand les aliments et les boissons sont pris en plus grande quantité que d'habitude, et que les choses du dehors, dont l'effet est d'échauffer le corps en excès, émeuvent la bile et le phlegme.

28. (*Strangurie.*) La strangurie a des formes nombreuses et variées; il convient d'assouplir le corps en dehors par des bains chauds, et en dedans d'humecter le ventre par des aliments qui le rendront coulant, et la vessie par des boissons qui procureront la plus grande quantité d'urine. On donnera aussi parmi les médicaments diurétiques ceux qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmant la douleur. Cette maladie provient du phlegme; quand la vessie est sèche ou froide ou vide, elle cause de la douleur; quand elle est humide, pleine et développée, elle en cause moins. La strangurie, plus longue chez les hommes d'un certain âge, plus courte chez les jeunes, n'est mortelle ni chez les uns ni chez les autres.

29. (*Mal de la hanche.*) Dans le mal de la hanche (*sciatique et coxalgie*) la douleur occupe la jointure de l'ischion, l'extrémité du siége (*coccyx*) et la fesse; finalement elle se promène dans tout le membre inférieur. Il convient, tant qu'il y a douleur, d'employer les émollients sur le point, quel qu'il soit, du membre inférieur où la souffrance s'est fixée, bains, fomentations, applications chaudes, et de relâcher le ventre; quand la douleur s'est adoucie, on donne un purgatif, puis on fait boire du lait d'ânesse cuit. On donne en outre les médicaments qui sont écrits pour la douleur dans les Remèdes. Cette maladie vient quand la bile et le phlegme se sont fixés dans la veine sanguine, soit à la suite d'une autre maladie, soit autrement, suivant que telle ou telle quantité de sang a été viciée et coagulée par le phlegme et la bile, car ce sang se promène le long

Ald. -ἐν om. EHKP', Mack. -πυρίῃ θ. — [14] ὄνου γάλα θ. — [15] ἐν θ, Mack. - τοῖς φαρμάκοις θ. — [16] ἢ καὶ θ. -ὁπόσον HKθ. — [17] καὶ τῆς χ. EKQ'θ, Lind., Mack. -νοσήσῃ EHKθ. -νουσήσῃ vulg. -συνεστηκὸς θ. -ξυνεστηκότος EHQ', Lind. -ὅπου EHθ, Ald.

φλεβὸς τῆς αἱμοῤῥόου καὶ ὅκου ἂν στῇ, [1]ἡ ὀδύνη κατὰ τοῦτο ἔνδηλος μάλιστα γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπονος, θανατώδης δὲ οὔ· [2]ἢν δὲ ἐς ἕν τι χωρίον καταστηρίξῃ ἡ ὀδύνη καὶ στῇ, καὶ τοῖσι φαρμάκοισι μὴ ἐξελαύνηται, [3]καῦσαι καθ' ὁκοῖον ἂν τόπον τυγχάνῃ ἐοῦσα ἡ ὀδύνη, καίειν δὲ τῷ ὠμολίνῳ.

30. [4]Ἀρθρῖτις νοῦσος ὅταν ἔχῃ, [5]λαμβάνει πῦρ, καὶ ὀδύνη τὰ ἄρθρα τοῦ σώματος λαμβάνει ὀξείη, καὶ ἐς ἄλλο τε καὶ ἄλλο τῶν ἄρθρων ὀξύτεραί τε καὶ μαλακώτεραι καταστηρίζουσιν αἱ ὀδύναι. Τούτῳ ξυμφέρει προσφέρειν, [6]ᾗ ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, ψύγματα, καὶ ἐκ τῆς κοιλίης ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα [7]κλύσμασιν ἢ βαλάνῳ, καὶ ῥοφᾶν διδόναι καὶ πιεῖν ὅ τι ἂν δοκέῃ σοι [8]ξυνοῖσον· ὅταν δὲ ἡ ὀδύνη ἀνῇ, φάρμακον κάτω πίσαι, καὶ μετὰ τοῦτο πίνειν ὀῤῥὸν ἑφθὸν [9]ἢ ὄνου γάλα. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, ὅταν κινηθέντα ἐς τὰ ἄρθρα καταστηρίξῃ· [10]καὶ ὀλιγοχρονίη μὲν γίνεται καὶ ὀξείη, θανατώδης δὲ οὔ· νεωτέροισι [11]δὲ εἴωθε μᾶλλον ἢ γεραιτέροισι γίνεσθαι.

31. Ποδάγρη [12]δὲ βιαιότατον μὲν τῶν τοιούτων ἁπάντων ὁκόσα περὶ τὰ ἄρθρα, καὶ πολυχρονιώτατον, καὶ δυσαπαλλακτότατον· καὶ ἔστι μὲν ἡ νοῦσος αὕτη, τοῦ αἵματος ἐφθαρμένου τοῦ ἐν [13]τοῖσι φλεβίοισιν ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· ὅσῳ [14]δὲ ἐν λεπτοτάτοισί τε φλεβίοισι καὶ ἐν ἀνάγκῃ πεφυκόσι πλείστῃ τοῦ σώματος καὶ ἐν νεύροισι [15]καὶ ὀστέοισι πολλοῖσί τε καὶ πυκνοῖσι, τοσούτῳ [16]παραμονιμώτατόν τέ ἐστι τὸ νούσημα καὶ δυσαπαλλακτότατον. Ξυμφέρει δὲ καὶ ταύτῃ τὰ αὐτὰ, ἃ καὶ τῇ ἀρθρίτιδι· καὶ μακρὴ μὲν καὶ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ

[1] Κατὰ τοῦτο καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἡ ὀδύνη ἔνδ. γίν. μάλιστα (μάλ. γίν. E) καὶ ἐπίπονος vulg. – ἡ ὀδύνη κατὰ τοῦτο ἔνδ. μάλ. γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπονος θ. — [2] ἢν HKθ. – εἰ vulg. – δ' EHK. – ἕν τινι J. — [3] κλυσαι (sic) θ. – ὁποῖον EHθ, Ald. – τόπον EKQ', Lind., Mack. – τόπον om. vulg. – οὖσα θ. — [4] ἀρθρῖτις Ald. — [5] λαμβάνει π. (πυρετὸς al. manu H) καὶ (καὶ om. I) ὀδ. τὰ ἄρ. τοῦ σώματος· λαμβάνει δὲ καὶ (καὶ om. HKθ) ὀξείη (ὀξῃι sic θ) vulg. – J'ai corrigé sans mss. – ἄλλοτε ἄλλο EHK, Ald. – ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε FIJ. – αἳ (αἱ F) τῶν ἄλλων pro τῶν ἄρθρων FGIJ. – στηρίζουσιν J. — [6] ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ θ. – ἡ om. J. – ἔχῃ JK. – ἔχει vulg. — [7] κλυσμοῖσιν HK. – κλυσμῷ θ. – ῥυφεῖν θ. – ῥυφᾶν EGHIJK, Ald. – ἐπιδιδόναι EK Q', Lind. – ὅ τι ἢν δοκῇ θ. — [8] σ. EK. – συνῆσον IJ. – ξ. om. (H, al. manu συνοῖσον) θ. – ἀνῇ (E, al. manu ἐνῇ) Q'θ, Lind., Mack. – ἐνῇ vulg. – τοῦτο Codd., Ald., Frob., Lind. – τοῦτον vulg. – πιεῖν ὀρὸν θ. — [9] ἢ KQ'θ, Lind., Mack. – καὶ vulg. – ἐς E, Lind. – εἰς vulg. — [10] καὶ om. IJ. — [11] δ' EHK. – ἢ γέρουσι γίγνεσθαι θ. – γίνεσθαι ἢ παλαιοτέροισι EIK. – παλαιτέροισι FGJ. – ἢ

du membre inférieur par la veine sanguine, et, là où il s'arrête, la douleur se fait surtout sentir. La maladie est longue et douloureuse, mais non mortelle. Si la douleur se fixe en un point particulier et y demeure sans que les médicaments puissent l'expulser, on cautérisera le lieu douloureux quel qu'il soit; la cautérisation sera faite avec un moxa de lin écru.

30. (*Arthrite.*) Dans l'arthrite, la fièvre survient, une douleur aiguë s'empare des articulations du corps, et ces douleurs, tantôt plus aiguës, tantôt plus douces, vont se fixer tantôt sur une articulation, tantôt sur une autre. Il convient d'appliquer sur la partie douloureuse des rafraîchissants, de débarrasser le ventre des matières par des lavements ou un suppositoire, et de donner en potages et en boissons ce qui vous paraîtra utile. Quand la douleur s'est relâchée, on donne un purgatif, puis on fait boire du petit lait cuit ou du lait d'ânesse. Cette maladie provient de la bile et du phlegme, qui, mis en mouvement, se sont fixés sur les articulations; elle est de courte durée et aiguë, mais non mortelle; elle attaque les jeunes plus volontiers que les vieux.

31. (*Podagre.*) La podagre est la plus violente de toutes les maladies articulaires, la plus longue et la plus tenace; elle se produit quand le sang qui est dans les veinules a été vicié par la bile et le phlegme; et, comme là sont les veines du corps les plus ténues et les plus étroitement serrées, ainsi que des nerfs et des os nombreux et rapprochés, là aussi le mal a le plus de persistance et de ténacité. Les mêmes moyens qu'à l'arthrite conviennent ici; la maladie est longue et douloureuse, mais

γερ. om. H (al. manus restituit ἢ παλαιοτέροισι post γίνεσθαι). — [12] δὲ θ, Mack. – δὲ om. vulg. – βιαιότατον EHQ'θ, Lind., Mack. – βιαιότερον vulg. – ὁπόσα HK. – ὅσαπερ θ. – δυσαπαλλακτώτατον EJ. — [13] τοῖς θ. – ὅσον E. — [14] δ' EHθ. – λεπτοτάτοις τε φλεβίοις θ. – λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίοισιν vulg. – Post φλ. addunt τοσούτω EF (H, al. manu) IJKP'Q'; addit ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος ὅσω δὲ ἐν λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίοισιν τοσούτω G. – πεφύκασι EGIJ KQ'. – ἐνεύροισι, al. manu ἐν ν. H. — [15] τε καὶ EH. – ὀστέοις θ. – πουλλοῖσι FG, Ald., Frob. — [16] Ante π. addit δὲ vulg. (δὴ Lind., Mack). – δὲ om. EHθ. – παραμονικώτατον J. – τέ om. FGIJ. – δ' οὐ HK.

ἐπίπονος, θανατώδης δὲ οὔ. Ἢν [1] δὲ τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι μεγάλοισιν ἡ ὀδύνη ἐγκαταλείπηται, καῦσαι τὰς φλέβας τοῦ δακτύλου ὑπὲρ τοῦ κονδύλου ὀλίγον, καίειν δὲ ὠμολίνῳ.

32. [2] Ἴκτερον δὲ ὧδε χρὴ θεραπεύειν· ἔξωθεν μὲν τὸ σῶμα μαλθάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσι, τὴν δὲ κοιλίην διυγραίνειν καὶ τὴν κύστιν, καὶ τῶν διουρητικῶν διδόναι, ἃ [3] προγέγραπται· ἢν δὲ ἰσχυρὸς ᾖ, καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πίσαι κάτω, ὅ τι χολὴν καθαίρει, ἔπειτα [4] δὲ τοῖσι διουρητικοῖσι χρῆσθαι· ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ὅταν χολὴ κινηθεῖσα ὑπὸ τὸ δέρμα τράπηται.

33. Ταῦτα [5] δὲ ἐπιστάμενος ἀνὴρ ἰδιώτης οὐκ ἂν ὁμοίως ἐμπίπτοι ἐς ἀνήκεστα νουσήματα· [6] καὶ γὰρ νουσήματα εἴωθεν ἀπὸ [7] σμικρῶν προφασίων μεγάλα καὶ πολυχρόνια γίνεσθαι. Καὶ ὅσα μὲν σιτίων ἢ ποτῶν ἐχόμενά ἐστιν ἢ ῥοφημάτων ἢ φαρμάκων, [8] ὅσα ὀδύνης εἵνεκα δίδοται, ἀκίνδυνά ἐστιν ἅπαντα προσφέρειν ἀεὶ, ἐὰν κατὰ τὰ γεγραμμένα προσφέρῃς· ὅσα δὲ καθαίρει τῶν φαρμάκων χολὴν ἢ φλέγμα, ἐν τούτοισιν οἱ κίνδυνοι γίνονται καὶ αἱ αἰτίαι τοῖσι θεραπεύουσι· [9] φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ ταῦτα μάλιστα. [10] Ταῦτα μὲν ὅσα κατὰ κοιλίην γίνεται νουσήματα πλὴν περὶ ἐμπύων καὶ φθινόντων καὶ τῶν γυναικείων, ταῦτα [11] δὲ χωρὶς γεγράψεται.

34. Φύματα [12] ὅσα φύεται, πάντα ὑπὸ φλέγματος ἢ αἵματος φύεται· ὅταν δὲ ὑπὸ τρώματος ἢ πτώματος ἀθροισθῇ, ξυμφέρει [13] δὴ τούτων, τὰ μὲν καταπλάσσοντα καὶ φάρμακα πιπίσκοντα διαχεῖν, τὰ δὲ καταπλάσσοντα πεπαίνειν· καὶ [14] διαχέει μὲν τῶν καταπλασμάτων ὅσα θερμὰ ἐόντα ὑγραίνει, καὶ μὴ σπᾷ ἐς ἑωυτά· πεπαίνει δὲ ὅσα

[1] Δ' ἐν EHK. – τοῖς μεγάλοις θ. – τοῖσι μεγάλοισιν Mack. – τ. μεγ. om. vulg. – ἡ ὀδ. om. H. – ἐγκαταλείπηται EHIJθ, Lind. – ἐγκαταλίπηται K. – καταλείπηται Mack. – ἐγκαταλείπεται vulg. — [2] ἴκτερον δὲ EHKθ. – τὸν δὲ ἴκτ. vulg. — [3] γέγραπται, al. manu προ H. – καθαίρειν J. – φαρμ. τι (τι om. EHKθ) π. κ. ὃ (ὅ τι EHKθ) vulg. — [4] δὲ om. θ. — [5] δ' E. – δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐμπίπτει EFGJ. – ἐς H, Lind. – εἰς vulg. — [6] καὶ γὰρ ν. om. θ. – νουσ. om. H. – ἀεὶ ωθεν (sic) pro εἴωθ. θ. — [7] σμ. EHKθ. – μ. vulg. – προφάσιων E (H, al. manu) K, Lind. – σίτων θ. – σχόμενα θ. — [8] [καὶ] ὅσα Lind. – ἕνεκα θ. – ἀεὶ ante προσφ. HK. – ἃ δεῖ προσφέρειν, et ἀεὶ om. θ. — [9] φυλάττ. EHK. – ταῦτα μάλ. θ. – τὰ (τὰ om. H) μάλ. vulg. — [10] [καὶ] ταῦτα μὲν Lind., Mack. — [11] δὲ θ. – γὰρ vulg. — [12] δὲ ὅσα E. – πάντα ponitur ante ὅσα θ. – Ante ὅταν addunt εἰ (ἡ H) γὰρ ὑπὸ φλέγματος, et δὲ om. EHθ. – δὴ legit Cornarius et superioribus adjungit, Foes in not. – τραύματος Eθ. — [13] δὲ EHKθ. — [14] διαχεῖν θ. – τῶν

non mortelle. Si la douleur reste fixée sur les gros orteils, on brûlera les veines (*comp. pour l'ustion des veines,* Des Lieux dans l'homme, § 40) de l'orteil un peu au-dessus du condyle, et on les brûlera avec du lin écru.

32. (*Ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : en dehors on assouplira le corps par des bains chauds; on humectera le ventre et la vessie, et on donnera les diurétiques indiqués ci-dessus. Si l'ictère est intense, après avoir purgé la tête (*par les errhins*), on administre un purgatif cholagogue, puis on se sert des diurétiques. Cette maladie est produite quand la bile mise en mouvement se porte sous la peau.

33. (*Remarque sur l'utilité des notions précédentes.*) Avec de telles connaissances un homme du monde ne tombera pas aussi facilement qu'un autre en des maladies incurables; car c'est ordinairement de petites causes que les maladies deviennent grandes et durables. Pour tout ce qui tient aux aliments, aux boissons, aux potages, aux médicaments donnés pour la douleur, on les administrera constamment sans aucun danger, si on les administre conformément à ce qui a été écrit. Mais il n'en est pas de même des évacuants cholagogues ou phlegmagogues; là commencent les dangers (Epid. v, t. V, p. 199) et les accusations contre les médecins; il faut donc s'en garder particulièrement. Telles sont les maladies qui surviennent au ventre (*poitrine et abdomen*), excepté l'empyème, la phthisie et les affections des femmes. De celles-là il sera traité à part.

34. (*Des tumeurs.*) Les tumeurs proviennent toutes du phlegme ou du sang; quand la collection est la suite d'un coup ou d'une chute, il convient, pour les unes, de les dissoudre à l'aide de cataplasmes et d'évacuants pris à l'intérieur; pour les autres, de les mûrir à l'aide de cataplasmes. Sont résolutifs les cataplasmes qui, étant chauds, humectent et n'attirent pas à soi; sont maturatifs ceux qui, échauffant, conden-

om., restit. al. manu H. – ἐόντα θ. – ὄντα (ὄν. om. J) vulg. – δὲ κἂν pro καὶ μὴ J.

θερμαίνοντα [1] ξυνάγει· ὅταν δὲ τμηθῇ, ἢ αὐτόματον ῥαγῇ, [2] φαρμάκῳ ἀνακαθαίρειν τὸ ὑγρόν· ὅταν δὲ πυοῤῥοοῦντα παύσηται, ὡς ἕλκος ἰῆσθαι.

35. Λέπρη καὶ κνησμὸς καὶ ψώρη καὶ λειχῆνες καὶ ἀλφὸς καὶ ἀλώπεκες ὑπὸ φλέγματος γίνονται· ἔστι δὲ [3] τὰ τοιαῦτα αἶσχος μᾶλλον ἢ νουσήματα· κηρίον καὶ χοιράδες καὶ φύγεθλα καὶ δοθιῆνες καὶ ἄνθραξ ὑπὸ φλέγματος φύεται.

36. Τούτοισι [4] τοῖσι φαρμάκοισιν ἀποκαθαίροντα ὧδε χρῆσθαι· ὅσοι μὲν χολώδεές εἰσι, διδόναι [5] τὰ ὑφ' ὧν χολὴ καθαίρεται· ὅσοι δὲ φλεγματώδεες, [6] τὰ ὑφ' ὧν φλέγμα· ὅσοι δὲ μελαγχολῶσι, [7] τὰ ὑφ' ὧν μέλαινα χολή· [8] τοῖσι δὲ ὑδρωπιῶσι τὰ ὑφ' ὧν ὕδωρ. Ὅσα δε δίδοται φάρμακα ποτὰ καὶ μὴ καθαίρει μήτε χολὴν μήτε φλέγμα, ὅταν ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ, τὴν δύναμιν αὐτὰ παρέχεσθαι δεῖ ἢ ψύχοντα ἢ θερμαίνοντα ἢ ξηραίνοντα ἢ ὑγραίνοντα ἢ [9] ξυνάγοντα ἢ διαχέοντα· ὅσα δὲ ὕπνον ποιέει, ἀτρεμίην δεῖ τῷ σώματι παρέχειν τὸ φάρμακον.

37. Ὅταν δὲ ἐπὶ νοσέοντα ἀφίκῃ, [10] ἐπανερωτᾷν χρὴ ἃ πάσχει, καὶ ἐξ ὅτου, καὶ ποσταῖος, καὶ τὴν κοιλίην εἰ διαχωρέει, καὶ δίαιταν ἥντινα διαιτᾶται, καὶ ἐνθυμέεσθαι πρῶτα μὲν τὸ νούσημα πότερον ἀπὸ χολῆς ἢ φλέγματος γεγένηται ἢ ἀμφότερα, καὶ τοῦτο εὖ εἰδέναι ὅτι [11] ἀνάγκην ἔχει ὥστε ὑπὸ τούτων τοῦ ἑτέρου ἢ ἀμφοτέρων γίνεσθαι, ἔπειτα πότερον [12] ξηρασίης ἢ ὑγρασίης χρῄζει, ἢ τὰ μὲν τοῦ σώματος ξηρασίης, τὰ δὲ ὑγρασίης· ἔπειτα τὴν νοῦσον, εἴτε ἄνω δεῖ θεραπεύειν, εἴτε κάτω, εἴτε διὰ τῆς κύστιος, καὶ εἴτε αὔξεται ἡ νοῦσος, εἴτε μαραίνεται, εἴτε [13] λύεται, εἴτε μεταπίπτει εἰς ἑτέρην νουσον.

38. Τοὺς τρωματίας λιμοκτονέειν, καὶ ἐκ τῆς κοιλίης ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, ἢ ὑποκλύζοντα, ἢ φάρμακον κάτω [14] διδόντα, καὶ πίνειν

[1] Συν. θ. – δέ τι vulg. – τι om. EHKθ. — [2] ἢ φ. ἀν. τὸ πῦον θ. – δὲ om. J. – ἰᾶσθαι EHIJθ. – κνισμὸς κ. ψώρα θ. – ληχῆνες Ald. – λιχῆνες GIJ. – ἀλώπεκες al. manu H. – γίνεται EHP'. — [3] ταῦτα pro τὰ EHK. – ταῦτα pro τὰ τ. θ. – ἀεἰκεα (sic) pro αἶσχος θ. – φύγετρα θ. – ἄνθρακες θ. — [4] τοῖς θ. — [5] τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. – φλεγματῶδες θ. — [6] τὰ om. EHKθ. – μελαγχολῶσι EHKθ, Mack. – μελαγχολοῦσι vulg. — [7] τὰ om. Hθ. — [8] τοῖς θ. – καθαίρει K'θ, Mack. – καθαίρειν vulg. – ἐσέλθῃ Eθ. – εἰσ. vulg. — [9] συν. θ. – ποιεῖ θ. – ἀτρεμείην θ, Mack. – σώματι θ, Mack. – αἵματι vulg. — [10] ἐπανέρεσθαι θ. – ποστέος θ. – διαίτην θ. – ἣν G. – πρῶτον KP'θ. — [11] D'après Mack, θ a ἀνάγκη sans ἔχει; ma collation n'en dit rien. — [12] ὑγρ. ἢ ξ. χρίζει θ. — [13] τελευτᾷ θ.

sent. Si on incise, ou si l'ouverture se fait spontanément, on purge l'humeur à l'aide d'un médicament; quand l'écoulement du pus a cessé, on traite comme une plaie.

35. (*Lèpre, prurigo, gale, lichen, alphos, alopécie, favus, scrofules.*) La lèpre, le prurigo, la gale, le lichen, l'alphos, l'alopécie, proviennent du phlegme; ce sont là plutôt des difformités que des maladies. Le favus, les scrofules, les pustules, les boutons, l'anthrax sont produits par le phlegme.

36. (*De l'emploi et de l'effet des médicaments.*) On emploiera ainsi qu'il suit les médicaments purifiants : aux personnes bilieuses, on donnera les cholagogues; aux personnes phlegmatiques, les phlegmagogues; aux personnes mélancoliques, les remèdes qui purgent la bile noire; aux hydropiques, les remèdes qui purgent l'eau. Les potions médicamenteuses qui n'évacuent ni la bile ni le phlegme doivent, introduites dans le corps, manifester leur propriété en refroidissant, en échauffant, en desséchant, en humectant, en contractant, en résolvant. Les médicaments qui procurent le sommeil doivent mettre le calme dans le corps.

37. (*Examen du malade.*) Quand vous visitez un malade, demandez-lui ce qu'il souffre, par quelle cause, depuis quand, si le ventre est libre, et quel régime il mène. D'abord on examinera si la maladie est produite par la bile ou le phlegme, ou par tous les deux, sachant bien que nécessairement elle a pour cause soit l'un et l'autre, soit l'un ou l'autre. Puis on verra si le malade a besoin d'être desséché ou humecté, ou si une partie du corps a besoin d'être desséchée et une autre d'être humectée. On recherchera si la maladie réclame un traitement ou par le haut ou par le bas ou par la vessie, si elle est dans l'augment ou dans la décroissance, si elle se résout ou se change en une autre.

38. (*Des plaies.*) Dans les blessures, il faut prescrire la

-ἐς Lind. -ἑτέρην Εθ, Lind., Mack. -ἑτέραν vulg. -λειμοκτονέειν θ. — [14] διδόναι EP'Q'.

ὕδωρ [1]καὶ ὄξος, [2]καὶ ῥοφεῖν. Τὰ φλεγμαίνοντα ψύχειν καταπλάσμασι· τὰ δὲ [3]τοιαῦτα καταπλάσματα εἶναι ἢ τεῦτλα ἑφθὰ ἐν ὕδατι, ἢ σέλινον, ἢ ἐλαίης φύλλα, ἢ συκῆς φύλλα, [4]ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ βάτου, ἢ ῥοιῆς γλυκείης, ἑφθοῖσι [5]μὲν τούτοισι χρῆσθαι· ὠμοῖσι δὲ [6]ῥάμνου φύλλοισιν, ἢ ἄγνου, ἢ ἐλελισφάκου, [7]ἢ τιθυμάλλου, ἢ γλήχωνα χλωρὴν, ἢ πράσα, ἢ σέλινα, ἢ κορίανον, ἢ ἰσάτιος φύλλα· ἢν δὲ [8]μηδὲν τούτων ἔχῃς [9]μήτε ἄλλο τι μηδὲν κατάπλασμα, ἄλφιτον φυρήσας ὕδατι ἢ οἴνῳ καταπλάσαι. [10]Τοσοῦτον δὲ χρόνον καταπλάσματα τάδ' ὠφελέει, [11]ὁκόσον ἂν ψυχρότερα ᾖ ἢ τὸ ἕλκος· ὅταν δὲ ᾖ θερμότερα ἢ ὁμοίως θερμὰ, βλάπτει. Τὰ λιπαρὰ [12]πρὸς τὰ φλεγμαίνοντα οὐ ξυμφέρει, οὐδὲ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα, οὐδὲ πρὸς τὰ σηπόμενα· ἀλλὰ πρὸς μὲν τὰ φλεγμαίνοντα [13]ξυμφέρει τὰ ψυχρὰ, πρὸς δὲ τὰ ἀκάθαρτα καὶ [14]τὰ σηπόμενα [15]τὰ δριμέα καὶ ὅσα δῆξίν τινα παρεχόμενα καθαίρει· ὅταν δὲ σαρκοφυῆσαι βούλῃ, [16]τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ θερμὰ μᾶλλον ξυμφέρει, πρὸς ταῦτα γὰρ ἡ σὰρξ θάλλει.

39. [17]Ὁκόσοισιν ἄνθρωποι σιτίοισιν ἢ ποτοῖσιν ὑγιαίνοντες ἐς δίαιταν χρῶνται, ἐκ τούτων χρὴ τῶν παρεόντων [18]χρῆσθαι πρὸς τοὺς νοσέοντας σκευάζοντα θερμὰ καὶ ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ καὶ ξηρά· ἐκ μὲν ψυχρῶν θερμὰ, [19]ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ, [20]καὶ ξηρὰ ἐκ μὴ ξηρῶν, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἀπορέειν δὲ [21]οὐ χρὴ, οὐδὲ τοῖσι

[1] Ἢ vulg. – J'ai corrigé sans mss. — [2] καὶ θ. – ἢ vulg. – ῥυφεῖν EGHIJKθ, Ald. – Post ῥ. addunt ὕδωρ EP'Q'θ. — [3] τ. om. EHP'Q'θ. – σέλινα K. – ἢ συκ. φ. om. J. — [4] ἢ ἀκτῆς φύλλα θ. – ἢ ἀ. φ. om. vulg. – Post βάτου addit ἢ βαλάνου vulg. – ἢ βαλάνου om. (H, restit. al. manu) θ. – ἑφθοῖς θ. — [5] μὲν EHKθ. – δὲ vulg. — [6] ῥαφάνου θ. — [7] ἢ om. Lind. – γλήχονα GJ, Ald., Frob. – γληχω (sic) θ. – κορρίαννον H. – κορίαννον EK. – κόριον θ. – ἰσάτεος K. – σάτιος FGHIJ. — [8] μηδὲ FG. – μηδὲν om. J. – ἀπὸ τούτων vulg. – ἀπὸ om. (H, restit. al. manu) θ. — [9] μήτε θ. – μηδὲ vulg. – τι om. EHKθ. — [10] καὶ τὸν τοιοῦτον pro τ. J. – τὰ κατ. sine τάδ' EHKθ. — [11] ὁπ. EHK. – ἐφ' ὅσον θ. – Post ἂν addunt χρόνον EGHθ, Ald. — [12] οὐ ξ. πρὸς τὰ φλ. E. – μὲν om. FGIJ. — [13] ξ. τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — [14] τὰ om. θ. — [15] τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. – τινα om. (H, restit. al. manu) θ. – γὰρ pro δὲ E. – βούλει J. – βούληται θ. — [16] τὰ om. θ. — [17] ὁπόσοι HK. – ὁκόσοι E. – ὁπόσοισιν I. – ὅσοι ἀνθρώποισι τοῖσιν (sic) ἢ πότοισιν θ. — [18] χρέεσθαι Lind. – σκευάζονται θ. – καὶ θ. καὶ ψ. EI. – καὶ ψ. καὶ θερμὰ θ. — [19] ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ E (al. manu H) K. – καὶ θερμὰ ἐκ μὴ θερμῶν vulg. – καὶ θερμὰ μὴ ἐκ μὴ θερμῶν θ. — [20] καὶ ξ. ἐκ μὴ ξ. om., restit. al. manu H. — [21] οὐ om. E (H, restit. al. manu) J. – ζητοῦντα θ. – Ante μηδὲν addit ἃ al. manu H. – Post εἶναι addit χρὴ θ. – σκοπήσης θ. – σκοπίης E. – τούτων θ.

diète, débarrasser le ventre des matières, soit par un lavement, soit par un purgatif, donner pour boisson de l'eau et du vinaigre, et pour nourriture des potages. On rafraîchira avec des cataplasmes les parties enflammées; ces cataplasmes seront ou des bettes (*beta vulgaris*, L.) cuites dans de l'eau, ou du céleri (*apium graveolens*, L.), ou des feuilles d'olivier, ou des feuilles de figuier, ou des feuilles de sureau, ou de ronces, ou de grenadier doux. Ces feuilles seront employées cuites; mais on emploiera crues celles de nerprun, d'agnus-castus (*vitex castus*, L.), de sauge, de tithymale (*euphorbia characias*, L.), de pouillot verd, de porreau, de céleri, de coriandre, ou de guède (*isatis tinctoria*, L.). Si vous n'avez aucune de ces plantes ni aucun autre cataplasme, pétrissez de la farine avec de l'eau ou du vin, et appliquez-la. Ces cataplasmes sont utiles aussi longtemps qu'ils sont plus froids que la plaie; mais, s'ils sont plus chauds ou également chauds, ils nuisent. Les substances grasses ne conviennent ni aux parties enflammées ni aux plaies sordides, ni aux plaies putrides; ce qui convient aux parties enflammées, ce sont les applications froides; aux plaies sordides et aux plaies putrides les substances âcres et qui, ayant quelque chose de mordicant, mondifient. Quand on veut incarner, il vaut mieux employer les applications grasses et les applications chaudes, car elles font bourgeonner les chairs.

39. (*Des aliments et des boissons.*) Les aliments et les boissons dont les personnes se servent en santé doivent, se trouvant sous la main, être utilisés pour le cas de maladie, et rendus, par la préparation, chaudes, froides, humides, sèches, c'est-à-dire qu'avec des substances froides on en fera de chaudes, avec des chaudes on en fera qui ne le seront pas, avec des sèches on en fera qui ne seront pas sèches, et le reste de la même façon. Il ne faut pas vous laisser embarrasser, et, tandis que vous ne savez pas vous aider de ce qui est à votre portée et que vous cherchez ce qui est absent, demeurer inutile au malade. Étendez judicieusement votre recherche au delà

παρεοῦσι μὲν μὴ δύνασθαι, τὰ ἀπόντα δὲ ζητεῦντα μηδὲν ὠφελέειν τὸν κάμνοντα οἷόν τε εἶναι· εὑρήσεις δὲ, ἢν ὀρθῶς σκοπέῃς ἔξω τουτέων, [1]οἷσι πρὸς τὸν νοσέοντα χρῶνται, ὀλίγα.

40. [2]Ῥοφήματα δὲ ἐν τῇσι νούσοισιν ἁπάσῃσι διδόναι ἢ πτισάνην ἢ κέγχρον ἢ ἄλητον ἢ χόνδρον· τούτων [3]ὁκόσα μὲν δίδως ἐς διαχώρησιν, λεπτὰ διδόναι καὶ διεφθότερα, καὶ γλυκύτερα ἢ ἁλυκώτερα ἢ θερμότερα· ὁκόσα δὲ ἐς ἰσχὺν ἢ ἀνακομιδὴν, παχύτερα [4]καὶ λιπαρώτερα καὶ μετρίως ἑφθά. Ποτοῖσι δὲ χρῆσθαι, ἢν μὲν ὑπάγειν ἐθέλῃς τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, γλυκὺν οἶνον ἢ μελίκρητον· ἢν δὲ στύφειν, αὐστηρὸν, λευκὸν, λεπτὸν, ὑδαρέα· [5]ἢν δὲ ἐς ἰσχὺν, αὐστηρὸν, μέλανα· ὁκόσοι τὸν οἶνον πίνουσιν ἀνηλεῶς, τούτοισι διδόναι, ἃ γέγραπται ἐν τῇ φαρμακίτιδι ποτὰ σκευαζόμενα.

41. Τοῖσι [6]φαρμακοποτέουσι διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν, τοῖσι μὲν πυρέσσουσιν, ἢ φακὸν ἢ κέγχρον λεπτὸν ἢ πτισάνης χυλόν· διδόναι δὲ πτισάνην μὲν καὶ κέγχρον ὡς κοῦφα ἐόντα, [7]χόνδρον δὲ ὡς ἰσχυρότερον τούτων, καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότατον πάντων· φακὸν [8]δὲ εὐώδεα σκευάσαι, καὶ ὀλίγον δεύτερον διδόναι ὡς καὶ κοῦφον ὂν ῥόφημα καὶ εὐκάρδιον ἄνω· παραμίσγειν δὲ ἢ ἅλας ἢ μέλι καὶ κύμινον καὶ ἔλαιον [9]τῷ φακῷ, ἢ [10]χλόης γλήχωνος καὶ ὄξους ὀλίγον· τοῖσι δὲ ἀπύροισιν ἄρτου καθαροῦ τὸ ἔσωθεν ἐνθρύψας ἐν ζωμῷ, ἢ μᾶζαν καὶ τέμαχος ἑφθὸν, [11]ἢ κρέας οἰὸς ὡς νεωτάτης, ἢ ὄρνιθος, ἢ σκύλακος ἑφθὸν, [12]ἢ τεῦτλον ἢ κολοκύντην ἢ βλῆτον, [13]καὶ μετὰ τὸ σιτίον πίνειν οἶνον εὐώδεα, παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα.

[1]Τοῖσι θ. — [2]ῥυφ. τάδε ἐν τ. ν. πάσῃσι θ. – δ' EHK. – ἢ (quater) om. θ. – ἢ primum et sec. om., restit. al. manu H. – πτισσάνην E. — [3]ὁπ. (bis) H. – ὅσα (bis) θ. – δίδως Ald., Frob. – διδῷς vulg. – δίδως om. θ. – ἐς E, Lind. – εἰς vulg. – πρὸς θ. — [4]καὶ EHKθ, Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – πότοισι θ. – χρέεσθαι Lind. – ἐθέλοις θ. – λεπτὸν λευκὸν θ. — [5]ἢν δὲ ἰσχύειν vulg. – ἢν δὲ ἐς ἰσχὺν θ. – ὅσοι θ. – ὁπόσοι HI. — [6]φαρμακοποτέοισι (sic) IJ. – κάθαρσι θ. – κιγχρὸν (sic) sine λεπτὸν θ. – πτισσάν. (ubique) E. – ὄντα θ. — [7]χ. δὲ ὡς ἰσχυρότατον πάντων, καὶ ἄλ. ὡς ἰσχυρότερον (ἰσχυρότατον G, H eadem manu ἰσχυρότερον, θ) τούτων vulg. – καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότερον τούτων, χόνδρον δὲ ὡς ἰσχυρότατον πάντων Lind. – Je pense, comme Lind., qu'il y a une correction à faire; la plus simple me paraît celle que j'ai adoptée. — [8]Post δὲ addit ὡς θ. – ὂν om. θ. — [9]τῷ δὲ φακῷ παραμισγεῖν (παρ. om., restit. al. manu H) ἢ vulg. – τῶ φάκω (sic) ἢ θ. — [10]γλ. χλόην E (χλόης K). – ὄξος Codd. – ἀπυρέτοισιν (H, al. manu), Mack. – ἀπυρέτοις θ. – ἄρτος J. – ἐνθρύψας Codd. – ἐντρίψας vulg. – μᾶζαν (ubique) Kühn.

de ce qu'on emploie pour les malades, et vous trouverez quelques secours.

40. (*Du potage, ῥόφημα; on appelle ῥόφημα un potage à l'orge ou à tout autre grain; quand on voulait le rendre très-léger, on ne donnait que l'eau où le grain avait bouilli. De la boisson des malades.*) Pour potage on donne, dans toutes les maladies, ou la ptisane (*orge mondé*), ou le cenchros (*panicum miliaceum*, L.), ou la farine, ou le blé. Quand vous les donnerez pour relâcher le ventre, ils seront légers, bien cuits, plutôt doux que salés, et chauds; si vous les donnez pour fortifier ou pour restaurer, ils seront épais, assez gras et médiocrement cuits. Pour boisson, si vous voulez faciliter les selles et l'urine, vous donnerez du vin doux ou de l'hydromel; si vous voulez resserrer, un vin astringent, blanc, léger, coupé d'eau; si vous voulez fortifier, un vin astringent, noir. Quant à ceux qui ne boivent pas volontiers du vin, on leur donnera des potions dont la préparation est écrite dans la Pharmacie.

41. (*Régime des personnes qui viennent de prendre un évacuant.*) Aux personnes qui prennent un évacuant, on donne, après l'évacuation, si elles ont de la fièvre, de la lentille, du cenchros léger, ou de l'eau d'orge (la ptisane et le cenchros sont légers; le blé est plus nourrissant que ceux-ci, et la farine l'est plus que tout le reste; on aromatise la lentille et on la donne en petite quantité en second lieu, étant un potage léger et restaurant; on y mêle ou du sel ou du miel, du cumin et de l'huile, ou un peu de pouliot vert et du vinaigre). Si elles sont sans fièvre, on donne le dedans du pain blanc écrasé dans du bouillon, ou de la pâte d'orge avec une salaison bouillie, ou de la viande bouillie d'une brebis aussi jeune que possible, ou d'une volaille, ou d'un jeune chien, ou des bettes, ou des courges, ou des blettes; après avoir mangé, elles boiront du vin odorant, vieux, blanc, étendu d'eau.

- μάζαν (ubique) vulg. - τέμμαχος G, Ald. - τεμάχιον P', Mack. — [11] ἢ....

42. [1]Οἷσι λούεσθαι μὴ ξυμφέρει, ἀλείφειν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ θερμῷ, καὶ ἐκμάσσειν διὰ τρίτης.

43. Ὅταν κοιλίην ὑγραίνειν ἀπὸ σιτίων ἀσθενέοντος ἐθέλῃς, διδόναι μᾶζαν καὶ ὄψα, θαλασσίων μὲν τεμάχεα ἑφθὰ ἐν ὑποτρίμματι, κρέα δὲ οἰὸς ὡς [2]νεωτάτης, ἢ ἐρίφου, ἢ σκύλακος, ἢ ὄρνιθοι ἑφθὰ, [3]καὶ τεῦτλα [4]ἢ βλῆτα ἢ λάπαθα ἢ κολοκύντην, ἣν ἡ ὥρη ᾖ· λάχανα δὲ, σέλινα καὶ ἄνηθα καὶ ὤκιμα· καὶ τὸν οἶνον μελίχρὸν παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα. Ὅταν δὲ ξηραίνῃς τὸ σῶμα, διδόναι ἄρτον, καὶ ὄψα ὀπτὰ καὶ ξηρὰ, καὶ θερμότερα ταῦτα πάντα, [5]καὶ κρεῶν τὰ μέλεα, ὅσα σαρκώδεα, ἰχθύων τοὺς πετραίους, λάχανα πήγανον ἢ θύμον ἢ ὀρίγανον, τὸν δὲ οἶνον μέλανα [6]αὐστηρόν· σκευάζειν δὲ τὰ ὄψα [7]ἁλσὶ καὶ κυμίνῳ, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν ἀρτύμασιν ὡς ἐλαχίστοισ χρῆσθαι. Ὅταν δὲ ἀνακομίσαι ἐκ νούσου ἐθέλῃς, διδόναι τὰ μὲ ἄλλα [8]ταὐτὰ, ἃ καὶ ὅταν διυγραίνῃς τὴν κοιλίην, τὰ δὲ κρέα ἀντὶ τῶν [9]γαλαθηνῶν ἰσχυρότερα, καὶ ἀντὶ τῶν κυνείων ὀρνίθεια καὶ [10]λάγεια καὶ τούτων ἔνια ὀπτὰ καὶ τῶν κρεῶν καὶ τῶν ἰχθύων [11]καὶ ἐσκευασμένα ὡς ἄριστα. Ὁκόσοισι τῶν νουσημάτων ξηρασίη ξυμφέρει μονοσιτίη ξυμφέρει, καὶ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ ἐλάσσω τελέειν ἢ ὥστε πλήρη εἶναι, καὶ ταῦτα ἐκπονέειν, καὶ περιπατεῖν, καὶ κοιμᾶσθαι ὡς ἐλάχιστα. [12]Ὁκόσοισι δ' αὖ ὑγρασίη ξυμφέρει, μὴ ἀσιτέειν καὶ τοῦ σιτίου καὶ τοῦ ποτοῦ μὴ ἐνδεᾶ εἶναι, μηδὲ πονέειν, καὶ κοιμᾶσθαι ὁκόσα ἂν ἐθέλῃ.

ἑφθὸν om. J. – νεοτάτης θ. – ἐφθὰ θ. — [12]καὶ τοῖσι πυρέττουσιν ἢ vulg. – καὶ τοῖσι πυρέττουσιν om. (H, restit. al. manu) θ. – τεῦτλα θ. – βλῖτον EHθ. — [13]ἢ θ. – εὐώδεα (E, al. manu οἰνώδεα) Q'θ. – οἰνώδεα vulg. – ὡς ὑδαρέα (ὑδαρέστατον Lind.) vulg. – ὡς om. (E, restit. al. manu) HKθ.

[1]Ὅσοις θ. – τεμάχεα, al. manu χια H. – τεμάχη θ. – τεμάχια vulg. – τεμμάχια GK, Ald. – κρέας θ. — [2]νεοτάτης θ. – ἐρύφου K. – ἐφθὰ om., restit. al. manu H — [3]ἢ θ. — [4]καὶ θ. – βλίτα EHKθ. – ἡ EHK. – ἡ om. vulg. – δὲ om. J. – Ante σέλ. addit σοι ειν ε (sic) θ. – Cela se résout facilement en σοι εἶναι. – μελίχροον H. – μελίχρων E. – μέλιχρον θ. — [5]καὶ om. Hθ. – σαρκώδη θ. – λάχανον H. — [6]ἢ αὐστ. EQ'θ, Lind. — [7]ἅλει (sic) θ. – οἷς ἐλαχίστοις pro ὡς ἐλ. θ. – χρέεσθαι Lind. – δ' Eθ. – νούσου E, Lind. – νόσου vulg. – θέλῃς θ. — [8]τὰ αὐτὰ EHKθ. – ἃ om., restit. al. manu H. — [9]γαλαθηνῶν E (H, ex emend. al. manu) IJKθ, Ald., Mack. – γαλατηνῶν vulg. – κυνίων ὀρνίθια θ. — [10]λάγανα Ald. — [11]καὶ om. θ. – ὁπόσοισι HKθ. – [δὲ] τῶν Lind. – νοσ. HKθ, Mack. – μονοσ. ξ. om. FGIJ. – πότα θ. – ἢ om. EFGIJK. – ἐκπονεῖν θ. — [12]ὁπ. HK. –

42. (*Moyen de remplacer le bain.*) Les personnes à qui il ne convient pas de se baigner se feront oindre avec de l'huile et du vin chauds, et se feront frictionner tous les deux jours.

43. (*Alimentation propre à relâcher ou à resserrer le ventre, à humecter le corps ou à le dessécher.*) Voulez-vous, chez une personne indisposée, relâcher le ventre par l'alimentation, vous donnerez de la pâte d'orge avec le mets, qui sera ou des salaisons marines cuites dans la sauce, ou des viandes cuites de jeune brebis, de chevreau, de jeune chien, de volaille, et des bettes ou des blettes ou de la patience, ou de la courge, si c'en est la saison; pour légumes verts, le céleri, l'aneth, l'ocymum (basilic?); pour vin, un vin mielleux, vieux, blanc, coupé d'eau. Quand vous voulez dessécher le corps, vous donnez du pain et des mets rôtis et secs, tout cela chaud; en fait de viande, les membres charnus, les poissons de roche; pour légumes verts, la rue, ou le thym, ou l'origan, et le vin noir astringent; on préparera les mets avec du sel et du cumin; quant aux autres condiments, on les emploiera aussi peu que possible. Quand vous voulez restaurer un convalescent, vous donnerez, d'un côté, les mêmes substances que lorsqu'on humecte le ventre, d'un autre côté, des viandes nourrissantes au lieu de viandes d'animaux qui tettent, des volailles et des lièvres au lieu de viandes de chien; de ces viandes et de ces poissons, on en fera rôtir quelques-uns, et on les apprêtera aussi bien que possible. Dans les maladies où il convient de dessécher, on ne fera qu'un repas par jour; on restera, pour le boire et le manger, au dessous de son appétit; on consumera ces aliments par les exercices et les promenades, et l'on dormira aussi peu que possible. Convient-il au contraire d'humecter, point d'abstinence; on mangera et boira à sa suffisance; on ne s'exercera pas, et l'on dormira autant qu'on voudra.

ὅσοις θ. – δὲ sine αὖ EHKθ. – ξυμφ. om. θ. – σιτοῦ (sic) θ. – πότου θ. – πονεῖν θ. – ὅσ' ἂν θ. – ὁπ. HK.

44. [1]Ὁκόσων ἐπιθυμέουσιν οἱ κάμνοντες ἢ σιτίων ἢ ὄψων ἢ ποτῶν, ὑπαρχέτω ταῦτα, ἢν μή τι μέλλῃ τῷ σώματι βλάβος ἔσεσθαι. [2]Ὁκόταν ἢ σιτίων ἢ ποτῶν προστιθέναι ἄρξῃ ἢ ἀφαιρέειν, κατ' ὀλίγον χρὴ καὶ τὰς προσθέσιας ποιέεσθαι καὶ τὰς ἀφαιρέσιας. [3]Ὁκόσοι σιτία ἱκανὰ οἷοί τέ εἰσι τελέειν, ῥοφήματα μὴ διδόναι· ἀποκλείει γὰρ τοῦ σιτίου· [4]ὁκόσοι δὲ μὴ οἷοί τε, τούτοισι διδόναι. Ἢν δέ τι διδόναι θέλῃς κομιδῆς ἕνεκα, διδόναι χόνδρον ἢ πτισάνην πυρίνην· ταῦτα γὰρ τῶν ῥοφημάτων ἰσχυρότερα· [5]διδόναι δὲ μετὰ δεῖπνον.

45. Τὰ φάρμακα ὅσα ποτὰ, καὶ ὅσα πρὸς τὰ τρώματα προσφέρεται, μανθάνειν χρὴ, ἄξιον γὰρ ἅπαντος· οὐ γὰρ ἀπὸ γνώμης ταῦτα εὑρίσκουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τύχης, [6]οὐδέ τι οἱ χειροτέχναι μᾶλλον ἢ οἱ ἰδιῶται· ὅσα δὲ ἐν τῇ τέχνῃ τῇ ἰητρικῇ γνώμῃ [7]εὑρίσκεται ἢ περὶ σιτίων ἢ περὶ φαρμάκων, παρὰ τῶν οἵων τε διαγινώσκειν τὰ ἐν τῇ τέχνῃ μανθάνειν χρὴ, ἤν τι θέλῃς μανθάνειν.

46. Μετὰ τὰ ῥοφήματα διδόναι [8]τὸ σιτίον τοῖσιν ἀσθενέουσιν· ἐπιπίνειν δὲ οἶνον εὐώδεα· πρὸ δὲ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν [9]ἢ ῥοφημάτων, [10]ὅ τι ἂν σοι δοκέῃ, τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἐσορῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν προσφέρειν [11]καὶ τὸ σιτίον καὶ τὸ ποτόν· μάλιστα γὰρ ἂν οὕτω ὠφελέοις.

47. [12]Τῶν σιτίων ἃ δύναμιν ἕκαστα ἔχει, τεκμαίρεσθαι χρὴ ἀπὸ τῶν φανερὴν τὴν δύναμιν ἐχόντων, [13]ὁκόσα ἢ φῦσαν ἢ δῆξιν ἢ πλη

[1] Ὁπ. HK. – ὅσων θ. – πότων (ubique) θ. – τι θ. – τι om. vulg. – βάρος, al manu βλάβος H. — [2] ὁπ. HK. – ὅτ' ἂν θ. — [3] ὁπ. H. – ὁκόσοισι GJ, Ald. – ὅσο θ. – τελεῖν θ. – ἀποκλείει.... διδόναι om. K. – σίτου θ. — [4] ὁπ. H. – ὅσοι θ. – τ om. FGJ. – ἢν θ. – ἐὰν vulg. – ἢν δέ τι δ. om. H, restit. al. manu cum ἐάν. ἐθέλῃς Eθ. – εἵνεκα HK. – πτισσάνην Ald. – πυρρίνην GIJ. – τὰ (τὰ om., I restit. al. manu, θ) ἰσχυρότερα (ἰσχυρότατα EHK) vulg. — [5] καὶ διδ. sine δ (H, δὲ al. manu) θ. – τραύματα προσφ., μανθάνειν ἄξιον παραπαντὸς θ Mack. – ἅπαντας E. — [6] οὐδ' ὅτι οἱ θ. – ἢ μᾶλλον pro μ. ἢ FGIJK, Ald. – erasum, in marg. al. manu καὶ ἢ μᾶλλον οἱ ἰδ. H. – δ' ἐν HK. — [7] μανθάνεται καὶ εὑρίσκεται vulg. – μανθ. καὶ om. (H, rescriptum al. manu) θ. – περ (sic) σίτων ἢ φαρμάκων ἢ παρὰ τῶν οιων ται (sic) θ. – σιτίων ἢ φαρμάκων H. – τε om. FGIJ. – διαγιγνώσκειν H. — [8] τὸν σῖτον τ. ἀσθενεστέροισιν θ – τοῖσιν om. Lind. – ἐπιπίνειν.... ἀσθενέουσιν om. J. – εὐώδεα θ. – οἰνώδεα vulg. — [9] ἢ pro καὶ EK. — [10] Ante ὅ τι addit καὶ μετὰ ταῦτα vulg. – καὶ μ. ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐσορῆν J. — [11] καὶ om. K. – ὠφελέοι Coray, Héliod. 2, 45. – ὠφελέῃς vulg. – ὀφελέῃς J. – ὠφελέονται (H, ex emend alia manu) (θ, sine ἄν). — [12] καὶ τῶν θ. – ἢν pro ἃ Mack. – φανερὴν θ, Lind – φανερὰν vulg. – ἐχόντων θ. – παρεχομένων vulg. — [13] ὁπ. HK. – ὅσα θ. – φῦ

44. (*Remarques particulières sur l'emploi des médicaments.*) Ce que les malades désirent en fait d'aliments, de mets, de boissons, on le leur permettra, pourvu qu'il n'en doive résulter aucun dommage pour le corps. Quand vous commencez à ajouter ou à retrancher quelque chose aux aliments ou aux boissons, faites par degrés les additions et les retranchements. A ceux qui sont en état de manger des aliments solides, on ne donnera pas de potages, qui sont un empêchement à l'alimentation ; on en donnera à ceux qui ne sont pas en état de manger. Si vous voulez donner quelque chose pour restaurer, donnez du gruau ou du blé mondé ; ce sont en effet des potages nourissants ; vous les donnerez après le repas du soir.

45. (*Utilité de la connaissance des médicaments.*) Il faut s'instruire des médicaments qui se donnent en potion, et de ceux qui s'appliquent sur les plaies ; c'est une connaissance de première utilité ; en effet, ce n'est pas par réflexion qu'on les découvre, mais plutôt par le hasard, et ce ne sont pas plus les gens du métier que les gens du monde. Mais ce qui est trouvé dans la médecine à l'aide de la réflexion concernant les aliments ou les médicaments doit être appris, si vous voulez apprendre quelque chose, auprès de ceux qui sont en état de discerner les choses de l'art.

46. (*Étudier l'état du malade avant de lui donner des aliments.*) Après les potages on donnera les aliments solides aux malades, qui par dessus boiront un vin odorant. Avant les aliments solides et les boissons ou avant les potages, soit que vous ayez mis le malade aux uns ou aux autres, vous examinerez son état corporel et mental, et vous les administrerez après cet examen ; c'est de cette façon que vous lui ferez le plus de bien.

47. (*Étudier les propriétés des aliments.*) Les propriétés de chaque aliment doivent être déterminées d'après ceux qui ont

σαν (ubique) Kühn. – φῦσαν (ubique) vulg. – πλεισμονὴν θ. – ἐρεγμὸν E. – ἢ μὴ διαχ. om. E (H, restit. al. manu) P'.

σμονὴν ἢ ἐρευγμὸν παρέχει ἢ στρόφον, ἢ διαχωρέει, ἢ μὴ διαχωρέει, καὶ φανερά [1] ἐστιν ὅτι ταῦτα ἐργάζεται, [2] καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ τὰ ἄλλα σκοπεῖν· ἔχει γὰρ [3] τὰ ἕκαστα τῶν ἐδεσμάτων, διότι [4] καὶ ὠφελέει καὶ βλάπτει· ἀλλὰ τὰ μὲν φανερώτερά ἐστιν ἐργαζόμενα ἃ ἐργάζεται, τὰ δὲ ἀμυδρότερα. Τὰ σιτία καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν καὶ διδόναι τοῖσιν ἀσθενέουσιν, ὑφ' ὧν μήτε φῦσα ἔσται, μήτε ὀξυρεγμίη, μήτε [5] στρόφος, μήτε λίην διαχωρέει, μήτε λίην ξηραίνεται· ταῦτα δὲ γίνεται ὧδε· ὅσα μὲν ἡ κοιλίη κρατέει, καὶ τὸ σῶμα αὐτὰ ἀναδέχεται, ταῦτα μὲν οὔτε φῦσαν παρέχεται οὔτε στρόφον· ἢν δὲ μὴ ἡ κοιλίη [6] κρατέῃ, ἀπὸ τούτων καὶ φῦσα καὶ στρόφος καὶ τἄλλα τὰ τοιαῦτα γίνεται. [7] Κουφότατα τῶν σιτίων καὶ τῶν ὄψων καὶ τῶν ποτῶν, ὅσα μέτρια ἐσίοντα ἐς τὸ σῶμα ἢ ὀλίγῳ [8] πλέω τῶν μετρίων, μήτε πλήρωσιν παρέχει, μήτε στρόφον, μήτε φῦσαν, μήτε ἄλλο τῶν τοιούτων μηδὲν, καὶ πέσσεταί [9] τε τάχιστα, καὶ πεσσόμενα διαχωρέει, καὶ ἀνὰ πᾶσάν [10] τ ἡμέρην ἐσιόντα ἐς τὴν κοιλίην ἀλυπότατά [11] ἐστι, καὶ ὅταν διὰ παλαιοῦ ἐσέλθῃ. Βαρέα δὲ, ὅσα μέτρια τελεύμενα ἢ ἐλάσσω τῶν μετρίων πλήρωσιν καὶ [12] πόνον παρέχει· [13] καθ' ἡμέρην δὲ μηδὲ [14] οἷόν τε ἐσθίειν αὐτὰ [15] μηδὲ πίνειν, ἀλλὰ πόνον παρέχει· [16] διὰ χρόνου δὲ ἄν τις αὐτὰ ἢ πίνῃ ἢ ἐσθίῃ, καὶ οὕτω πόνον παρέχει, καὶ οὐ διαχωρέει ἀνὰ λόγον. Ἐς [17] ὑγιείην ἄριστα, ὅσα ὀλίγιστα ἐσιόντα αὐτάρκεά ἐστι καὶ λιμοῦ καὶ δίψης ἄκος εἶναι, καὶ πλεῖστον χρόνον τὸ σῶμα αὐτὰ δέχεται

[1] Ἐστιν θ. – ἐστιν om. vulg. — [2] καὶ om. θ. – τά τε ἄλλα vulg. – τε om. (H restit. al. manu) θ. — [3] τὰ θ. – τὰ om. vulg. — [4] καὶ om. E. – Post ἀλλὰ addit τἄλλα vulg. – τἄλλα om. θ. – φανερώτερα θ. – φανερώτατα vulg. – Ante φαν. addit H φανερῶς, quod est erasum. – ἀμυδρώτερα θ. – σίτα θ. – σκευάζε K. – τοῖς ἀσθενοῦσιν θ – ὀξυρεγμίη EHIJK. – ὀξυρηγμίη θ. – ὀξυρευγμίη vulg — [5] σκότος θ. – διαχωρέει HIKθ, Lind., Mack. – διαχωρέῃ vulg. – διαχωρέει E. – ξηραίνηται G. — [6] κρατῇ θ. – τὰ ἄλλα E. — [7] κουφα (sic) θ. – Ante ἐς addi ἐς τὴν κοιλίην H. – τὴν κοιλίην pro τὸ σῶμα, quod est in marg., F. — [8] πλεῖ θ. – πλήρωσι θ. — [9] τε om. θ. — [10] τε τὴν vulg. – τὴν om. θ. – εἰς J. — [11] ἔστο θ. – ὅσα pro ὅταν Lind. – τελεούμενα θ. – ὅσα pro ἐλάσσω θ. – πλήρωσι θ. — [12] πόνον.... ἀλλὰ om. G. — [13] καὶ μὴ τελέειν (τελέει θ) pro καθ'.... μηδὲ vulg. καθ'.... οὕτω πόνον παρέχει om. J. – Le texte de vulg. n'est pas intelligible Cependant il me paraît possible d'en déterminer le sens : cette phrase es la contre-partie de la précédente, où il est dit que les aliments légers n'in commodent jamais *soit qu'on en use tous les jours soit qu'on en us à des intervalles éloignés*. Elle doit donc signifier que les aliments pe sants ne peuvent pas être d'un usage journalier, et que, même pris à de intervalles éloignés, ils incommodent. Je crois être sûr de cette restitutio

une propriété manifeste, telle que de causer des flatuosités, de l'irritation, de la plénitude, des renvois, des tranchées, des selles, de la constipation. Là la propriété est manifeste, et c'est à ces aliments qu'il faut rapporter les autres. En effet, chaque aliment a ce par quoi il sert et nuit; mais les opérations des uns sont plus manifestes, celles des autres plus obscures. On préparera et on donnera aux malades les aliments et les mets qui ne provoqueront ni flatuosité, ni rapport aigre, ni tranchées, qui ne relâcheront ni ne resserreront trop le ventre. En voici les caractères : les aliments dont le ventre triomphe et que le corps accepte ne causent ni flatuosité ni tranchée; ceux dont le ventre ne triomphe pas produisent flatuosité, tranchée et le reste. Les plus légers des aliments, des mets et des breuvages sont ceux qui, introduits en quantité modérée, ou un peu au-dessus de la quantité modérée, ne donnent ni plénitude, ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable, qui se digèrent très-vite, qui, digérés, provoquent une selle, et qui n'incommodent aucunement, soit qu'on en use tous les jours, soit qu'on n'en use que de loin en loin. Sont pesants ceux qui, pris en quantité modérée ou au-dessous de la quantité modérée, causent de la plénitude et de la fatigue; il n'est pas possible de les manger ou de les boire journellement; ils incommodent; il n'est pas possible non plus de les manger ou de les boire à de longs intervalles, ils incommodent même de cette façon, et les évacuations alvines ne sont pas en proportion. Les meilleurs pour la santé sont ceux qui, introduits en très-petite quantité, suffisent pour calmer et la faim et la soif, qui sont reçus par le corps pendant le plus de temps, et auxquels

quant au sens; mais il est fort possible, quant aux mots, que la correction que je propose ne soit pas la véritable, car elle s'éloigne notablement des linéaments des manuscrits. — [14] οιον ται (sic) θ. — [15] μήτε I. — [16] διὰ.... παρέχει om. FI. - ἄν τις θ, Mack, Kühn. - αὖθις vulg. - πίνῃ ἢ ἐσθίῃ θ. - πίνει ἢ ἐσθίει vulg. - πίνειν ἢ ἔσθίειν EK. - ἀνάλογον θ. - κατὰ pro ἀνὰ (H, al. manu supra lin.) Q', Lind. — [17] ὑγιείην E, Lind., Mack. - ὑγείην vulg. - ὑγίην θ. - δ' (δὲ θ) ἄρ. EHK. - ὀλίγα Jθ. - αὐτάρκη θ. - δίψους (H, ης al. manu) θ.

καὶ διαχωρέει [1]κατὰ λόγον. Ἐς ἰσχὺν δὲ ἄριστα, ὅσα σάρκα φύει πλείστην καὶ πυκνοτάτην, καὶ τὸ αἷμα παχύνει, καὶ διαχωρέει κατὰ λόγον τῶν ἐσιόντων, καὶ τὸ σῶμα πλεῖστον χρόνον [2]ἀναδέχεται. Τὰ λιπαρὰ καὶ [3]τὰ πίονα, καὶ τὰ τυρώδεα καὶ μελιτώδεα, καὶ τὰ σησαμόεντα ὀξυρεγμίην μάλιστα παρέχει καὶ χολέρην καὶ στρόφον καὶ φῦσαν καὶ πλησμονήν· [4]ποιέει δὲ τοῦτο αὐτὸ καὶ ὅταν πλείω τις φάγῃ ἢ πίῃ ἢ ὅσα οἵη τε πέψαι ἡ κοιλίη. Τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἢν μὲν κατὰ λόγον τῆς νούσου καὶ τοῦ σώματος διδῷς ἃ ἂν διδῷς, ὑπαναλίσκει [5]ταῦτα τὸ σῶμα, καὶ οὔτε ἐνδεές ἐστιν οὔτε πλῆρες· ἢν δὲ ἁμαρτάνῃς τοῦ [6]καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ, βλάβος ἐπ' ἀμφότερα. Ὅσα τῶν σιτίων ἢ τῶν ὄψων ἢ τῶν ποτῶν τὸ σῶμα ἀναδέχεται μάλιστα, ἀπὸ [7]τουτέων οὔτε στρόφος γίνεται οὔτε φῦσα οὔτε ὀξυρεγμίη· ὅταν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, [8]ἀπ' αὐτοῦ σπᾷ τὸ σῶμα τὸ αὐτῷ ἐπιτήδειον, καὶ ἀσθενέστερον ἤδη τὸ λοιπὸν ἀνάγκη εἶναι, ὥστε στρόφον ἢ φῦσαν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἐν τῇ κοιλίῃ μὴ ποιῆσαι.

48. [9]Τῶν οἴνων καὶ οἱ γλυκέες καὶ οἱ αὐστηροὶ καὶ οἱ μελιχροὶ παλαιοὶ τὴν κοιλίην ὑπάγουσι μάλιστα [10]καὶ διουρέονται καὶ τρέφουσι, καὶ οὔτε φῦσαν παρέχουσιν οὔτε στρόφον οὔτε πλησμονήν.

49. Κρεῶν τὰ δίεφθα καὶ [11]τὰ ἔξοπτα ἀσθενέα μὲν πρὸς τὴν ἰσχὺν ἀμφότερα, ἐς δὲ τὴν διαχώρησιν τὰ μὲν δίεφθα ἐπιτήδεια, τὰ δὲ ὀπτὰ στασιμώτερα· τὰ δὲ μετρίως ἔχοντα καὶ [12]ἑψήσιος καὶ ὀπτήσιος μετρίως καὶ ἐς τὴν ἰσχὺν ἔχει [13]καὶ ἐς τὴν διαχώρησιν, τὰ δὲ ἐνωμότερα πρὸς μὲν τὴν ἰσχὺν ἐπιτήδεια, πρὸς δὲ τὴν διαχώρησιν [14]οὔ.

[1] Κατολίγον θ. – φύει om. θ. – πυκνότητα J. — [2] αὐτὰ δέχεται K'. — [3] τὰ om. θ. – τυρώδη sine τὰ θ. – καὶ μελ. om. θ. – σισαμόεντα J, Ald. – σησαμοῦντα θ. – ὀξυρεγμίην EHIJKθ. – ὀξυρευγμίην vulg. – ὡς μάλιστα vulg. – ὡς om. (E, restit. al. manu) HKθ. — [4] ποιεῖ θ. – τοῦτο τὸ αὐτὸ Hθ. – τις πλείω θ. – τι pro τις FG. – καταφάγῃ θ. – οἷά τε vulg. – οἵη τε θ. – τοῖς θ. – δίδως (bis) vulg. – ἂν om. FGIJ. — [5] ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] καιροῦ ἢ ἔπειτα (ἔπεται K') vulg. – καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ Coray Mus. Ox. Consp. p. 15. – τῶν ὄψων ἢ τῶν σίτων θ. — [7] τουτέων E, Mack. – τούτων vulg. – ὀξυρεγμίη EHIJKθ. – ὀξυρευγμίη vulg. – κοιλίαν J. — [8] τὰ ἀπ' θ. – ἀπ' αὐτῶν K', Mack. – αὐτῷ om., restit. al. manu H. – ἐπιτήδειον ὂν EHKQ', Lind. – ἀλλ' ὅ τι θ. – ποῆσαι H. — [9] τ. οἰ. οἱ γλυκεῖς καὶ αὐστ. καὶ μέλιχροι (sic) καὶ παλαιοὶ θ. — [10] τε vulg. – καὶ pro τε EHKθ. – οὐ διουρέονται θ. – πλεισμονὴν θ. — [11] τὰ om.

les évacuations alvines correspondent. Les meilleurs pour fortifier sont ceux qui produisent le plus de chair, et la chair la plus dense, qui épaississent le sang, qui donnent des selles proportionnées aux ingestions, et qui sont reçus pendant le plus de temps par le corps. Les aliments onctueux, gras, au fromage, au miel, au sésame, provoquent particulièrement les rapports aigres, le choléra, les tranchées, les flatuosités et la plénitude; ce même effet est produit quand on mange ou boit plus que le ventre n'est capable de digérer. Chez les malades, quand vous donnez ce que vous donnez conformément à la maladie et à la complexion, le corps consomme le tout, et n'éprouve ni défaillance, ni plénitude; si vous vous trompez soit dans un sens, soit dans un autre, il y a dommage des deux côtés. C'est des aliments, des mets ou des breuvages le mieux reçus par le corps qu'il ne provient ni tranchée, ni flatuosité, ni rapport aigre; en effet, une fois qu'ils ont été introduits dans le ventre, le corps en attire ce qui lui est utile, et le reste devient nécessairement plus faible, de manière à ne produire ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable dans le ventre.

48. (*Des vins.*) Les vins doux, les vins astringents, les vins mielleux anciens sont particulièrement laxatifs, diurétiques et nourrissants; ils ne produisent ni flatuosité, ni tranchée, ni plénitude.

49. (*De la cuisson des aliments.*) Les viandes bien cuites, soit bouillies, soit rôties, sont les unes et les autres de faible vertu pour fortifier; mais les viandes bouillies favorisent, les rôties retardent les évacuations alvines; les viandes bouillies ou rôties, modérément cuites, ont aussi une vertu modérée et pour la vigueur et pour les selles; les viandes peu cuites sont bonnes pour fortifier, mais ne le sont pas pour les évacuations.

θ. – ἀσθενέστερα θ. – διαχώρησι θ. – ἐπιτήδια θ. — [12] ἑψήσεως καὶ ὄπτησι (sic) J. — [13] καὶ.... ἰσχὺν om., restit. al. manu E. – διαχώρησι θ. — [14] οὐκ ἐπιτήδεια EHKQ' (ἐπιτήδια θ).

50. Τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν [1]ἃ προσφορώτατα τῷ σώματι καὶ μάλιστα αὐτάρκεα καὶ ἐς τροφὴν καὶ ἐς ὑγιείην, [2]ἀπὸ τούτων αὐτῶν, ὅταν τις αὐτοῖσι μὴ ἐν τῷ καιρῷ χρῆται ἢ πλέοσι τοῦ καιροῦ, αἵ τε νοῦσοι καὶ ἐκ [3]τῶν νούσων οἱ θάνατοι γίνονται· τὰ δ' ἄλλα σιτία καὶ ποτὰ ὅσα μὴ τοιαύτην δύναμιν [4]ἔχει, σμικρὸν μέν τι ὠφελέει, ἤν τις καὶ πάντα αὐτοῖσιν ἐν καιρῷ χρέηται, σμικρὰ δὲ καὶ βλάπτει, ἐπ' ἀμφότερα δέ ἐστιν ἀσθενέα, ὥστε ἀγαθόν τι ποιῆσαι καὶ [5]ὥστε κακόν· ἔστι δὲ τῶν σιτίων καὶ [6]τῶν ποτῶν ἃ τὴν δύναμιν ἔχει ταύτην, τάδε, ἄρτος, μᾶζα, κρέα, ἰχθύες, οἶνος, τούτων μέντοι τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἧσσον.

51. [7]Ὁκόσοι ξηρὴν δίαιταν διαιτῶνται, τούτοισι μὴ ξὺν τῷ σιτίῳ τὸ ποτὸν διδόναι, ἀλλὰ μετὰ τὸ σιτίον, διαλιπὼν πουλὺν χρόνον· καὶ οὕτω μὲν ξηρὴ ἡ ἰκμὰς ἀπὸ ξηρῶν [8]τῶν σιτίων γενομένη [9]τὸ σῶμα ξηραίνει· ἢν δὲ ἅμα τῷ σιτίῳ [10]πίνῃ, νοτερωτέρη ἡ τροφὴ [11]γινομένη ὑγρότερον τὸ σῶμα ποιέει. Ἄρτος ὁ θερμὸς καὶ τὰ [12]κρέα τὰ θερμὰ αὐτὰ ἐφ' ἑωυτῶν ἐσθιόμενα ξηραίνει· [13]ἢν δὲ ξὺν ὑγρῷ διδῷς ἢ ἐπιπίνειν παραχρῆμα ἐπὶ τῷ σιτίῳ, οὐ ξηραίνει.

52. [14]Ὁ ἄρτος ὁ καθαρῶν τῶν ἀλεύρων ἐς ἰσχὺν καὶ κομιδὴν ξυμφορώτερος ἢ [15]ὁ ἀνερεικτὸς, [16]καὶ πρόσφατος ἢ ἕωλος, καὶ τῶν ἀλεύρων προσφάτων ἢ παλαιοτέρων. Τὰ ἄλφιτα [17]ἀβρέκτων τῶν κριθέων περίχυδα ἐπτισμένων ἰσχυρότερα ἢ βεβρεγμένων, καὶ πρόσφατα [18]ἢ παλαιότερα, καὶ ἡ μᾶζα προπεφυρημένη ἰσχυροτέρη ἢ μὴ προπεφυ-

[1] Ἃ FGHJ.-τὰ pro ἃ vulg.-ἐν τῷ θ.-αὐτάρκη θ.—[2]καὶ ἀπὸ vulg.-καὶ om. FGJθ.-τούτων τῶν αὐτῶν θ.-τῷ EHKθ.-τῷ om. vulg.-ἢ om. GI.-πλείωσι θ.—[3]τῶν EHQ'θ, Lind., Mack.-τῶν om. vulg.-δὲ EHKθ.—[4]ἔχῃ G.-μέντοι vulg.-μέν τι EHIJθ.-ὀφελέει J.-εἴ τις E.-τὰ πάντα vulg.-τὰ om. Codd., Ald.-αὐτοῖς Eθ.-χρέηται θ.-χρῆται vulg.-ὥστε καὶ ἀγαθόν τι ποιῆσαι καὶ ὥστε καὶ κακὸν θ.—[5]ὥστε om. H.—[6]τῶν om. θ.-ταύτην τὴν δύν. ἔχει EHKθ.-μᾶζα (ubique) Kühn.-μάζα (ubique) vulg.-[καὶ] τούτων Lind.—[7]ὅσοι θ.-σὺν EIJKθ.-ξὺν om., σὺν al. manu H.-σίτω τὸ πότον θ.-διαλειπὼν (sic) θ.—[8]τῶν EHKQ'θ, Lind., Mack.-τῶν om. vulg.-γινομένη θ.—[9]τὸ σιτίον (τῶ σιτίω EHIJK; τῶ σίτω θ) vulg.-τὸ σῶμα pro τὸ σιτίον Foes in not. ex Cornar., Lind., Mack.-Correction indubitable.-ξηράνει (sic) IJ.—[10]πίνηιν ὀτιωτερηι (sic) θ.—[11]ἐοῦσα EHKQ'θ.—[12]κρέατα θ.-κρέη K.-ἑαυτῶν θ.—[13]ἢν.... ξηραίνει om. J.-δὲηι (sic) pro δὲ θ.-Sans doute pour δὲ ἤ.-σὺν I.-δίδως vulg.-διδῷς Lind., Mack.-σίτω θ.—[14](ὁ EIKθ) ἄρτος ὁ (ὁ om. θ) καθαρὸς (καθαρῶν θ) vulg.-συμφ. θ.-ξυμφορώτατος EFGHKP'Q'.-συμφορώτατος IJ.—[15]ὁ om. (H, restit. al. manu)

50. (*Des aliments dont la vertu nutritive est puissante.*) Les aliments et les boissons qui profitent le mieux au corps et qui suffisent le mieux à la nourriture et à la santé sont ceux-là même qui, pris à contre-temps ou en excès, produisent les maladies, et, par les maladies, les morts. Les autres aliments et boissons qui n'ont pas la même vertu, n'ont qu'une petite utilité, même quand ils sont employés avec un à-propos parfait, ils ne sont non plus que peu nuisibles, faibles à la fois et pour faire du bien et pour faire du mal. Les aliments et les boissons dont la vertu est puissante sont le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin, à des degrés divers cependant.

51. (*Du régime propre à dessécher le corps.*) Aux personnes qui suivent un régime sec, on ne donnera pas la boisson avec l'aliment, mais après, et à un intervalle considérable; de la sorte un suc nourricier sec est produit par des aliments secs et dessèche le corps. Mais, si l'on boit en mangeant, la nourriture, devenue humide, communique au corps de l'humidité. Le pain chaud et les viandes chaudes dessèchent, si on les mange seuls; mais, si on les donne avec du liquide, ou si on boit aussitôt par dessus, ils ne dessèchent pas.

52. (*Comparaison de divers aliments par rapport à la vertu nutritive qu'ils possèdent.*) Le pain fait avec de la farine blutée vaut mieux pour fortifier et restaurer que le pain non bluté; le pain récent que le pain vieux; fait avec de la farine récente qu'avec de la farine vieille. Le gruau provenant de l'orge qu'on ne fait pas tremper, mais qu'on se contente d'humecter pour la piler, est plus nourrissant que le gruau de l'orge qu'on a fait

θ. -ἀνερεκτὸς vulg. - ἀναιρεκτὸς, al. manu supra lineam συγκομιστὸς EH. - ἀνεριικτος (sic) θ. - ἀνερεικτὸς Lind., Mack. — [16] καὶ om. K. - ἕωλος H. - ἢ προσφάτων θ. - παλαιοτέρων EHKP'Q'θ, Lind., Mack. - παλαιοτάτων vulg. — [17] τῶν κρ. ἀποβρέχων (ἀβρόχων K') vulg. - ἀποβρέχων τῶν κριθέων EHK (ἀπὸ βρέχων τῶν κριθῶν θ). - La correction de K' est bonne; ἀβρόχων ou ἀβρέκτων est opposé à βεβρεγμένων. — [18] παλαιοτέρων sine ἢ θ, Mack. - Post μᾶζα addunt ἡ E (H, al. manu) K. - προπεφυρμένη, emend. al. manu (bis) E. - ὁ om. θ.

ρημένη. Ὁ οἶνος διαχεόμενος [1] καὶ ἀποψυχόμενος καὶ διηθεόμενος λεπτότερος γίνεται καὶ ἀσθενέστερος. Τὰ κρέα τὰ μὲν ἑφθὰ, ἢν μὲν δίεφθα ποιήσῃς, ἀσθενέστερα καὶ [2] ἐλαφρότερα, τὰ δὲ ὀπτὰ, ἢν [3] ἔξοπτα, καὶ τὰ παλαιὰ ἐξ ὄξους ἢ ἁλῶν, ἀσθενέστερα καὶ [4] ἐλαφρότερα τῶν προσφάτων. Τὰ ἀσθενέα τῶν σιτίων καὶ τὰ κοῦφα τὴν μὲν κοιλίην οὐ λυπέει οὐδὲ τὸ σῶμα, διότι οὐκ ἀνοιδέει θερμαινόμενα οὐδὲ πληροῖ, ἀλλὰ πέσσεται ταχὺ καὶ πεσσόμενα διαχωρέει· ἡ δὲ ἰκμὰς ἀπ' αὐτῶν τῷ σώματι [5] ἀσθενὴς γίνεται, καὶ οὔτε αὔξην οὔτε ἰσχὺν ἀξίην λόγου παρέχει. Τὰ δὲ ἰσχυρὰ τῶν σιτίων ἀνοιδέει τε ὅταν ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ πλήρωσιν παρέχει, καὶ πέσσεται μὲν [6] σχολαίτερον καὶ διαχωρέει· ἡ δὲ ἰκμὰς ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρὴ καὶ ἀκήρατος [7] προσγινομένη ἰσχύν τε παρέχει τῷ σώματι πολλὴν καὶ αὔξην. Κρεῶν κουφότατα ἐς τὸ σῶμα κύνεια καὶ ὀρνίθεια καὶ λαγῷα [8] τὰ δίεφθα· βαρέα δὲ τὰ βόεια καὶ [9] τὰ χοίρεια, μετριώτατα δὲ πρὸς τὴν φύσιν καὶ ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ [10] καὶ ὑγιαίνουσι καὶ ἀσθενέουσι τὰ μήλεια· τὰ δὲ ὕεια [11] ἐς εὐεξίην μὲν καὶ ἰσχὺν πονέουσι καὶ γυμναζομένοισιν ἀγαθὰ, ἀσθενέουσι δὲ καὶ ἰδιώτῃσιν ἰσχυρότερα· καὶ τὰ θήρεια τῶν ἡμέρων κουφότερά ἐστι, διότι καρπὸν οὐχ ὅμοιον ἐσθίει· διαφέρει δὲ [12] τὰ κρέα τῶν κτηνέων καὶ ὁκόσα καρπὸν ἐσθίει καὶ ὁκόσα μὴ ἐσθίει· καὶ ὁ καρπὸς οὐ [13] τωὐτὸ ἅπασι ποίεει, ἀλλὰ ὁ μὲν πυκνήν τε τὴν σάρκα τοῦ ἱερείου παρέχει καὶ ἰσχυρὴν, [14] ὁ δὲ ἀραιήν τε καὶ ὑγρὴν καὶ ἀσθενέα. Ὡς

[1] Ἢ pro καὶ θ. – διηθεόμενος θ. – διηθούμενος vulg. – γίνεται post ἀσθ. EH Kθ. – κρέατα pro κρέα τὰ θ. — [2] κουφότερα EHKQ'θ. – δ' θ. — [3] ἔξ. γένωνται (γέν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. – λοιπὰ ἐξ ὅρους pro παλ. ἐξ ὄξους θ. — [4] κουφότερα EHKQ'θ. – τὰ δὲ ἀσθενῆ θ. – πέσσεται θ. – λαπάσσεται vulg. (supra lin. κατεργάζεται K). – διαχωρεῖ θ. — [5] ἀσθενὲς θ. – αὔξην θ. – αὐξάνει vulg. — [6] σχολαιότερον (G, supra lin. βραδύτερον) IJ. – σχολέτερον θ. – οὐ (οὐ om., E restit. al. manu, HIJKθ) διαχ. vulg. – ἰσχυρὴ EHKQ'θ, Lind., Mack. – ἰσχυροτέρη vulg. — [7] γιν. EP'. – πολλὴν om., restit. al. manu H. – κύνια καὶ ὀρνίθια θ. – λάγεια G. — [8] τὰ θ. – τὰ om. vulg. – δίεφθα EHθ. – ἑφθὰ vulg. – βοῖα θ. — [9] τὰ om., restit. al. manu H. – χοίρια Jθ. – μετριώτερα (μετριώτατα, H al. manu τερα, θ, Mack) (δὲ θ, Lind., Mack) πρὸς δὲ (δὲ om., H restit. al. manu, θ, Lind., Mack) τὴν φύσαν (φῦσαν Kühn; φύσιν Iθ) vulg. – Il faut lire φύσιν; voy. plus loin p. 270, l. 16. — [10] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – ὑγιαίνουσι [δὲ] Lind. – μήλια θ. – δὲ om. FGI. — [11] ἐς EKθ, Lind. – εἰς καὶ εὐεξ. vulg. – καὶ om. EFGJKθ, Lind., Mack. – μὲν om. K. – καὶ ἐς ἰσχὺν K. – πονοῦσι καὶ γυμναζομένοις θ. – ἰδιότῃσιν GJ. – τὰ δὲ θήρεα sine καὶ K. – θήρεια Lind., Mack. – θηρία (sic) IJθ. – θήρεα vulg. – ἡμερέων EHK. – ἡμερῶν θ. — [12] Ante τὰ addunt καὶ HKQ', Mack. – κρέα om., restit. al. manu H. – ὁπόσα

tremper, et récent plus que vieux ; la pâte d'orge pétrie est plus nourrissante que non pétrie. Le vin transvasé, rafraîchi, et passé à la chausse, devient plus ténu et plus faible. Les viandes bouillies ou rôties, si vous les faites très-cuites, sont moins nourrissantes et plus légères ; les viandes conservées au vinaigre ou au sel sont moins nourrissantes et plus légères que les viandes fraîches. Les aliments peu nourrissants et légers n'incommodent ni le ventre ni le corps, attendu qu'ils ne se gonflent pas par la chaleur, qu'ils ne causent pas de plénitude, qu'ils se digèrent vite, et que vite ils sont évacués ; mais le suc nourricier qu'ils fournissent au corps est faible et ne procure ni croissance ni force de quelque importance. Les aliments nourrissants se gonflent quand ils sont dans le ventre, causent de la plénitude, se digèrent plus lentement, et plus lentement aussi sont évacués ; mais le suc nourricier qui en provient, étant fort et sans mélange, procure au corps beaucoup de force et de croissance. Les viandes les plus légères pour le corps sont celles de chien, de volatile, de lièvre, bien cuites. Sont pesantes celles de bœuf et de cochon de lait. Celle qui tient le véritable milieu pour l'homme, soit bouillie, soit rôtie, dans la santé ou dans la maladie, c'est la viande de mouton. Celle de porc est bonne aux gens de peine et à ceux qui se livrent aux exercices athlétiques, comme leur donnant embonpoint et vigueur ; mais, pour les malades et les gens du monde, elle est trop forte. Le gibier est plus léger que la viande d'animaux domestiques, attendu que les fruits dont les uns et les autres se nourrissent ne sont pas les mêmes. Les viandes diffèrent suivant que l'animal est frugivore ou ne l'est pas. Et les fruits ne produisent pas le même effet chez tous les animaux, mais ils rendent la chair de la bête de boucherie les uns dense et forte, les autres lâche, humide et faible. Les poissons sont, en général, un ali-

(bis) HK. – ὅσα (bis) θ. — [13] τὸ αὐτὸν θ. – ταὐτὸ Lind. – τὸ αὐτὸ vulg. – τωὐτὸ EHP'Q'. – ὁ μὲν θ. – τὸ μὲν vulg. – ἱερίου θ. – ἱερείου ponitur post ἰσχυρὴν K. — [14] ὁ δὲ θ. – τὸ δὲ vulg.

μὲν τὸ [1]ξύμπαν εἰρῆσθαι, ἰχθύες κοῦφον ἔδεσμα καὶ ἑφθοὶ καὶ ὀπτοὶ, καὶ αὐτοὶ ἐφ' [2]ἑωυτῶν καὶ μεθ' ἑτέρων σιτίων· αὐτοὶ [3]δὲ ἑωυτῶν διαφέρουσιν ὧδε· καὶ οἱ μὲν λιμναῖοι καὶ πίονες [4]καὶ ποτάμιοι βαρύτεροι, οἱ δὲ ἀκταῖοι κουφότεροι, καὶ ἑφθοὶ ὀπτῶν κουφότεροι. [5]Τουτέων τὰ μὲν ἰσχυρὰ διδόναι, ὅταν ἀνακομίσαι τινὰ βούλῃ, τὰ δὲ κοῦφα, ὅταν ἰσχνὸν δέῃ [6]καὶ λεπτὸν ποιῆσαι.

53. Τὸ λουτρὸν τὸ θερμὸν, τὸ μὲν μέτριον μαλάσσει τὸ σῶμα καὶ αὔξει· τὸ δὲ πλεῖον τοῦ καιροῦ τὰ μὲν ξηρὰ τοῦ σώματος διυγραίνει, τὰ δὲ ὑγρὰ ἀποξηραίνει, καὶ τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραινόμενα ἀσθενείην καὶ λειποθυμίην παρέχει, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραινόμενα ξηρασίην καὶ δίψος.

54. Λαχάνων [7]δὲ τὰ σκόροδα καὶ ἑφθὰ καὶ ὀπτὰ καὶ διουρητικὰ καὶ ὑποχωρητικὰ καὶ πρὸς τὰ [8]γυναικεῖα ξύμφορα. Κρόμμυα ἐς τὰ οὖρα ἐπιτήδεια· ὁ γὰρ ὀπὸς δριμύτητά τινα παρέχει ὥστε διαχωρέειν· τούτοισιν ὧδε χρῆσθαι, ἀλλὰ τοῖσιν ἀσθενέουσι μὴ προσφέρειν. Σέλινα [9]καὶ ἑφθὰ καὶ ὠμὰ διουρητικὰ, καὶ τῶν σελίνων τὰ ἕλεια τῶν ἡμέρων [10]πλέονα ἔχει δύναμιν. Κορίανον εὐκάρδιον καὶ διαχωρητικὸν, καὶ ἑφθὸν καὶ ὠμόν. Ὤκιμον καὶ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ [11]εὐκάρδιον. Πράσα τὰ μὲν ἑφθὰ διουρητικὰ καὶ διαχωρητικὰ, [12]τὰ δὲ ὠμὰ καυματώδεα καὶ φλεγματώδεα. Ῥοιὴ κομιστικὸν καὶ φλεγματῶδες, καὶ ξὺν μὲν τῷ πυρῆνι στάσιμον, ἄνευ δὲ [13]τοῦ πυρῆνος διαχωρητικόν.

55. Τὰ θερμὰ τῶν σιτίων ξηρὰ μὲν ἵστησι, τὸ γὰρ ὑγρὸν [14]τὸ ἐν τῇ κοιλίῃ ἀναξηραίνει, ὑγρὰ δὲ [15]ὄντα, διυγραίνοντα τῇ θερμότητι ὑπάγει· τὰ στρυφνὰ ξηραίνει καὶ [16]ξυνάγει τὸ σῶμα, εἰσὶ δὲ καὶ στά-

[1] Σ. EIJK. –σύμ. (εἰρ. al. manu) κοῦφ. ἰχθ. εἰρῆσθαι (εἰρ. erasum) ἔδεσμα H. –συμ. κοῦφ. ἰχθ. εἰρῆσθαι αἴδεσμα θ. –κοῦφον ἰχθύες EK. — [2] ἑαυτῶν θ. — [3] δ' EHK, Mack. –ἐφ' ἑ. vulg. –ἐφ' om. EHIJKθ, Mack. –ἑαυτῶν θ. –ὧδε om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — [4] καὶ οἱ vulg. –οἱ om. θ. –ἀκταῖοι θαλάσσιοι vulg. –θαλ. om. (H, restit. al. manu) θ. –ἑφθοὶ θ. –δίεφθοι vulg. — [5] ἀπὸ τούτων vulg. –ἀπὸ om. EHKθ. –τουτέων EHK. –δέῃ EHKθ. –δέοι vulg. — [6] ἢ (H, al. manu καὶ) Kθ. –λιποθυμίην θ. –λυποθυμίην G, Frob. –λυποθημίην Ald. –δῖψος H. — [7] Post δὲ addit τὰ ἀπὸ σκορόδων G. –δὲ τὰ om. θ. –τὰ om., al. manu τὰ μὲν H. –Post τὰ addunt μὲν EK. — [8] γυναικια (sic) θ. –ξύμφ. EHK, Lind., Mack. –σύμφ. vulg. –κρόμυα GI, Ald. –ἐς om., restit. al. manu H. –δριμύτατα G, Ald. –τούτοις θ. –τοῖς θ. — [9] καὶ om. EHKθ. –τῶν σελίνων EHKθ. –μᾶλλον pro τῶν σελίνων vulg. –ἡμερέων EHK. –ἡμερῶν θ. — [10] ἃ καὶ (καὶ om. EHK) πλ. vulg. –ἃ καὶ om. θ. –πλέω EHK. –πλείω θ. –κορίανον.... ὠμὸν om. J. –κορίαννον HKθ. –Ante εὐκ. addunt καὶ EHK

ment léger, soit bouillis, soit rôtis, soit seuls, soit avec d'autres mets. En voici les différences : les poissons d'étang, les poissons gras, les poissons de rivière sont pesants ; les poissons des bords de la mer sont légers, et plus légers bouillis que rôtis. Quand on voudra restaurer, on donnera les aliments nourrissants, les aliments légers quand on voudra réduire et atténuer.

53. (*Du bain chaud.*) Le bain chaud pris avec modération assouplit le corps et le fait grossir ; pris avec exagération, il humecte les parties sèches, dessèche les parties humides ; or, les parties sèches humectées causent faiblesse et défaillance ; les parties humides desséchées causent de la sécheresse et de la soif.

54. (*Légumes verts.*) Parmi les légumes verts, l'ail bouilli et grillé est diurétique, relâche le ventre et favorise les menstrues. L'oignon est diurétique, le suc en a une certaine âcreté qui fait couler l'urine ; c'est à cette fin qu'il faut l'employer, mais on ne le donnera pas aux malades. Le céleri (*apium graveolens*, L.) cuit et cru est diurétique, le sauvage a plus de vertu que le cultivé. La coriandre cuite et crue est cordiale et relâche le ventre. L'ocimum (*basilic?*) est humide, froid et cordial. Le porreau cuit est diurétique et favorise les selles ; cru, il échauffe et est pituiteux. La grenade est restaurante et pituiteuse. Avec le grain elle resserre le ventre ; sans le grain, elle le relâche.

55. (*Substances chaudes, astringentes, acides, salées, onctueuses, douces, huileuses.*) Les aliments chauds, s'ils sont secs, resserrent, car ils absorbent l'humeur qui est dans le ventre ; s'ils sont humides, ils relâchent par l'humidité et la chaleur. Les aliments astringents dessèchent et contractent le

θ. — [11] εὔκαρπον θ. – Ante διουρ. addit καὶ θ. – οὐρητικὰ EHK. — [12] τὰ (τὰ om. θ) ὠμὰ δὲ vulg. – τὰ δὲ ὠμὰ EHK. – καυματώδη καὶ φλεγματώδη θ. – σὺν IJθ. — [13] τοῦ om. EH. — [14] τὸ om. G (H, restit. al. manu), Ald. — [15] Post δὲ addunt τὰ GIJ. – τὰ δὲ στρυφνὰ θ. – ξυραίνει H. — [16] ξ. EH, Lind. – σ. vulg. – ὑπάγει θ. – εἰσὶ δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐνποιέοντα θ. – κοιμιστικὰ θ.

σιμα· τὰ ὀξέα λεπτύνει, δῆξιν ἐμποιέοντα· τὰ ἁλμυρὰ διαχωρέει καὶ διουρέεται· τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ γλυκέα ὑγρασίην μὲν καὶ φλέγμα παρέχει, κομιστικὰ [1]δέ· κολοκύντη καὶ τεῦτλα καὶ βλῆτα καὶ λάπαθα τῇ ὑγρότητι [2]διαχωρητικά· κράμβη δὲ ἔχει τινὰ δριμύτητα ἐς τὸ διαχωρέειν, καὶ ἅμα [3]εὔχυμος· τυρὸς καὶ σήσαμα καὶ σταφὶς, κομιστικὰ καὶ φλεγματώδεα· γλυκεῖς οἶνοι καὶ μελιειδεῖς [4]καὶ κομιστικοὶ καὶ διουρητικοὶ καὶ φλεγματώδεες, οἱ δὲ αὐστηροὶ ἐς ἰσχὺν καὶ ξηρασίην ἐπιτήδειοι, [5]οὐρητικοὶ δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοί τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοί. Ἔλαιον καὶ ὅσα [6]τοιαῦτα, κομιστικὰ καὶ φλεγματώδεα.

56. Λαχάνων τῶν ἑφθῶν διαχωρέει, ὅσα φύσει [7]ὑγρότατά ἐστιν ἢ δριμύτητα ἢ θερμότητα ἔχει, [8]διδόναι δὲ ταῦτα χλιερώτερα καὶ τακερώτερα.

57. [9]Σίκυος πέπων καὶ διουρητικὸν καὶ διαχωρητικὸν καὶ κοῦφον· ὁ δὲ ἕτερος [10]πέπων ψύξιν τινὰ παρέχει καὶ δίψαν παύει· τροφὴ δὲ ἀπὸ οὐδετέρου αὐτῶν γίνεται εἰ μὴ λεπτή τις, [11]ἀλλ' οὐδὲ φλαῦρον ἀπ' οὐδετέρου [12]οὐδὲν ἄξιον λόγου.

58. Τὸ μέλι ξὺν μὲν ἑτέροις ἐσθιόμενον καὶ τρέφει καὶ εὔχροιαν παρέχει, αὐτὸ δὲ ἐφ' ἑωυτοῦ λεπτύνει μᾶλλον ἢ κομίζει, καὶ γὰρ διουρέεται καὶ διακαθαίρεται μᾶλλον τοῦ μετρίου.

[1] Δὲ om. FGIJ. – Dans Mack et dans Kühn la ponctuation est : κομιστικὰ δὲ κολοκύντη κτλ. – κολοκύντι θ. – κολοκύντην FGJ. – βλῖτα E. – βλίτα H. – λάπαθον K. – Ante τῇ addunt καὶ E, Frob., Mack, Kühn. — [2] Post δ. addunt ἐστι Kθ. – δ' EHK. — [3] ἔνχυλον θ. – ἀσταφὶς EHK. – ασταφης (sic) θ. – γλυκεῖς οἶνοι (sic) καὶ μεληδεῖς θ. – γλυκὺς οἶνος καὶ μελιειδὴς (μελιηδὴς H; μελιηδὺς EK, Lind., Mack) vulg. – Gal. Gl., p. 522 : μελιηδέα, οὐ μόνον τὸν ἡδὺν, ἀλλὰ καὶ τῷ μέλιτι μεμιγμένον, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νούσων μείζονι· ἐν δὲ τῷ αὐτῷ καὶ μελίχρουν ὀνομάζει καὶ τὸν τοιοῦτον οἶνον. — [4] ἄμφω καὶ vulg. – ἄμφω om. (H, restit. al. manu) θ. – οὐρητικοὶ καὶ φλεγματώδεις θ. – ἐπιτήδιοι θ. — [5] οὐρ. δὲ καὶ (καὶ om. GJ) αὐστηροὶ παλαιοὶ ὅσοι λευκοί τε καὶ λεπτοὶ τυγχάνουσιν vulg. – οὐρ. (διουρητικοὶ P') δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν παλαιοὶ ὅσοι λ. τε κ. λ. τυγχ. Q', Lind., Mack. – οὐρ. (διουρητικοὶ E) δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοί τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοὶ E (H, al. manu τυγχάνουσιν) Kθ. — [6] τοιαῦτα E (H, al. manu supra lin. ἤτοι ἐλαιώδη) θ. – ἐλαιώδη vulg. – τῶν μὲν K. – διαχωρεῖ θ. — [7] ὑγρ. ἐστιν ἢ δριμύτητα (δριμύτατα E) Kθ, Lind. – ὑγρ. ἢ δριμύτατά ἐστιν vulg. — [8] δ. δὲ ταῦτα, ξύμφορά (σ. θ) ἐστιν εἰς (ἐς Eθ) ἄφοδον (ἄμφοδον FIJ), χλιαρ. (καὶ χλιερ. θ) καὶ τακερώτερα (τὰ κερώτερα Eθ) vulg. – δ. δὲ ταῦτα χλιαρώτερα καὶ τακερώτερα· [οὕτω γὰρ] ξύμφορά ἐστιν ἐς ἄφοδον Lind. – La correction de Lind. ne me paraît pas

corps, ils causent aussi de la constipation. Les aliments acides, ayant un effet mordicant, atténuent le corps ; les aliments salés favorisent les selles et l'urine. Les aliments onctueux et gras et les aliments doux produisent de l'humidité et du phlegme, mais sont restaurants. La courge, la bette, la blette, la patience (*rumex patientia*, L.) sont, en raison de leur humidité, relâchantes; le chou a une certaine âcreté qui le rend relâchant ; en même temps, il fournit de bons sucs. Le fromage, le sésame et le raisin sec sont restaurants et pituiteux. Les vins doux et mielleux sont restaurants, diurétiques et pituiteux. Les vins astringents sont bons pour fortifier et dessécher ; parmi les vins astringents, les vins légers, anciens et blancs sont diurétiques. L'huile et les substances analogues sont restaurantes et pituiteuses.

56. (*Légumes cuits.*) Parmi les légumes cuits, sont relâchants ceux qui naturellement sont très-humides ou ont de l'âcreté ou de la chaleur; on les donnera tièdes et bien fondus.

57. (*Melon, concombre.*) Le melon est diurétique, relâchant et léger, le concombre a quelque chose de rafraîchissant, et calme la soif; mais ni l'un ni l'autre n'alimentent, ou du moins ils n'alimentent que très-peu; en revanche, ils ne peuvent causer non plus qu'un mal insignifiant.

58. (*Miel.*) Le miel mangé avec autre chose est nourrissant et donne bon teint; mais, mangé seul, il atténue plutôt qu'il ne restaure, car il pousse aux urines et aux selles plus qu'il ne convient.

la vraie. Ξύμφορά ἐστιν ἐς ἄφοδον est évidemment superflu ; c'est, suivant moi, une glose de διαχωρέει, mise en marge et puis intercalée dans le texte à une mauvaise place. J'ai supprimé ces quatre mots. — [9] σιχυος (sic) τι σιτων (sic) καὶ διουρητικὸς καὶ διαχωρητικὸς καὶ κοῦφος θ. – δ' EHKθ. — [10] π. om. (E, restit. al. manu) Hθ. – ψῦξι θ. – τε pro τινὰ EHKθ. – δῖψος Hθ. – δίψος EK. – οὐδετέρου (οὐδετέρων E) τούτων (αὐτῶν EHKθ) οὐ (οὐ om. EHKθ) γίνεται vulg. — [11] ἀλλ' om. EHθ. — [12] οὐδὲ FGJK, Ald. – ὅ τι οὐδὲ καὶ pro οὐδὲν EP'. – ὅ τι καὶ, al. manu οὐδὲν H. – οὐδὲν ὅ τι καὶ θ. – σὺν EIKθ. – δ' H. – ἑωυτοῦ GJθ. – ἑωτοῦ (sic) EFI. – ἑωυτῷ vulg.

59. [1]Τὰ διαχωρητικὰ ἐν τῇ κοιλίῃ θερμαίνεται ταχὺ, καὶ θερμαινόμενα μαραίνεται καὶ τήκεται, καὶ τὴν [2]διαχώρησιν διὰ τοῦτο ταχείην παρέχει· ὅσα δὲ στάσιμα τῶν σιτίων, [3]καὶ θερμαίνεται βραδέως, καὶ θερμαινόμενα ξηραίνεται καὶ [4]ξυνίσταται, καὶ διὰ τοῦτο περίσκληρα γινόμενα οὐ διαχωρέει. Τὰ διαχωρητικὰ ἔγχυλά [5]ἐστι καὶ φύσει θερμὰ, τὰ δὲ οὐρητικὰ ξηρὰ καὶ ψυχρά.

60. Ὁ σῖτος καὶ ὁ οἶνος διαφέρουσι μὲν καὶ αὐτοὶ ἑωυτῶν φύσει ἐς ἰσχὺν καὶ ἀσθενείην καὶ κουφότητα καὶ βαρύτητα· διαφέρει δὲ καὶ χώρη χώρης ἐξ [6]ὁκοίης ἂν ᾖ, καὶ εὔυδρος ἐοῦσα καὶ ἄνυδρος, καὶ εὐήλιος [7]καὶ πολύσκιος, καὶ ἀγαθὴ καὶ φλαύρη, ὥστε ἅπαντα ταῦτα [8]ξυμβάλλεται ἐς τὸ ἰσχυρότερα ἕκαστα τῶν σιτίων εἶναι καὶ ἀσθενέστερα.

61. [9]Ὁκόσοι ὑγιαίνοντες ἀρτοφαγέειν εἰώθασι, ταῦτα διδόναι τούτοισι καὶ ἐν τῇσι νούσοισιν. Ὅταν ἢ σιτία ἢ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος τις λάβῃ, [10]ἢ μὴ τὰ εἰωθότα τελέσῃ, ἀπεμέσαι παραχρῆμα ἄριστον. Ὀπώρη καὶ ἀκρόδρυα διὰ τόδε μετὰ τὸ σιτίον [11]λυπηρότερά ἐστι καὶ ὑγιαίνοντι καὶ ἀσθενέοντι, ὅτι βεβρωκότος μὲν ὀλίγην ἀπ' αὐτῶν ἰκμάδα σπᾷ τὸ σῶμα· ἢν δὲ νῆστις [12]ἐσθίῃ, πλείω. Ὅσα τῶν σιτίων ἢ φῦσαν ἢ καῦμα ἢ δῆξιν [13]παρέχει ἢ πλησμονὴν ἢ στρόφον, [14]οἶνος ἐπιπινόμενος ἄκρητος ἀπαλλάσσει τῶν τοιούτων· τὸ γὰρ σῶμα διαθερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ οἴνου [15]ἀπαλλάσσεται τὰ ἐνεόντα τῇ θερμότητι. Ἀπὸ τῶν σιτίων [16]καὶ τῶν ποτῶν [17][καὶ] τῶν ὁμοίων ἐνίοτε

[1] Τὰ διουρητικὰ (διαχωρητικὰ θ) θερμαινόμενα ἐν τ. κ. θερμαίνεταί τε (τε om. H, restit. al. manu) ταχὺ καὶ θερμαινόμενα (θερμαινόμενα om., E restit. al. manu, FGIJK, Lind.) μαραίνεται vulg. – Il faut prendre διαχωρητικὰ de θ; puis, des deux θερμαινόμενα, en supprimer un, mais non celui qu'omettent les mss. — [2] διαχώρησι θ. – ταχείαν θ. – ταχείην om. J. — [3] καὶ θερμ. (θερμ. τε θ) βραδέως καὶ θερμαινόμενα Hθ. – καὶ θερμ. καὶ ταχέως θερμαινόμενα vulg. – ξηραίνεται καὶ om. FGIJ. — [4] ξ. EHK, Lind. – σ. vulg. – διὰ τὸ τοιοῦτον EHQ' (τοιοῦτο θ). — [5] τέ ἐστι θ. – ψυχρὰ καὶ ξηρὰ θ. – σίτος K, Ald., Frob. – ἑαυτῶν HIJK. — [6] ὁπ. EGHθ, Ald. – ὁποίοις J. — [7] καὶ πάλιν σκιὸς (sic) θ. — [8] σ. EHIJKθ. – ἰσχυρότερά (ἰσχυρότατα θ) τε (τε om. EHKθ) vulg. – ἕκαστα post εἶναι θ. — [9] ὁπ. H. – ὅσοι θ. – ἀρτοφαγέειν θ. Mack. – ἀρτοφαγεῖν vulg. – εἰώθασι HKθ, Mack. – εἰώθεσαν vulg. – ταῖς νούσοις θ. – ταῖς νούσοισιν Mack. – σιτα (sic) ἢ πότα πλέω θ. – τις λάβῃ om. (E, al. manu λάβῃ τις) FGHIJKθ, Ald. — [10] ἢν μὴ vulg. – Je lis ἢ pour ἤν. – ἀπεμέσῃ θ. – ὀπῶραι J. – σιτῖον H. — [11] ἀλυπότερα θ. – μόνον pro μὲν P'. – ὀλίγην θ. – ὀλίγην om. vulg. – ἰκμάδα EHθ. – ἰκμάδας vulg. — [12] ἐστὶ E. – ἐσθίει θ. — [13] παρέ-

59. (*Des aliments relâchants et des aliments resserrants.*) Les aliments relâchants s'échauffent vite dans le ventre ; échauffés, ils se consument, se fondent, et de la sorte provoquent une prompte évacuation ; les aliments resserrants s'échauffent lentement, échauffés se sèchent, se condensent, et, de la sorte, devenus durs, ne provoquent pas de selles. Les aliments relâchants sont de bon suc et naturellement chauds ; les aliments diurétiques sont desséchants et froids.

60. (*Différences des substances alimentaires suivant le terroir.*) Les blés et les vins offrent des différences pour la force et la faiblesse, pour la légèreté et la pesanteur ; il faut aussi tenir compte de la contrée d'où ils proviennent, suivant qu'elle est bien arrosée ou mal arrosée, exposée au soleil ou ombragée, bonne ou mauvaise ; toutes ces conditions contribuent à rendre chaque aliment plus fort ou plus faible.

61. (*Remarques détachées ; conseils divers ; précautions à prendre.*) A ceux qui en santé ont l'habitude de manger du pain, on en donnera aussi dans les maladies. Quand on prend des aliments ou des boissons plus que de coutume, ou qu'on ne digère pas la portion accoutumée, le mieux est de vomir sur-le-champ. Les fruits verts et les fruits à écailles pris à la fin du repas, incommodent et en santé et en maladie, parce que le corps, quand on vient de manger, n'en tire que peu de suc nourricier, mais il en tire davantage si on les prend à jeun. Quand des aliments produisent des flatuosités ou de la chaleur, ou de l'âcreté, ou de la plénitude, ou des tranchées, du vin pur bu par dessus dissipe ces accidents ; en effet, le corps, échauffé par le vin, se débarrasse des matières, grâce à cette chaleur. Par des aliments et des boissons semblables, tantôt le ventre est relâché, tantôt il est resserré, tantôt les évacuations sont comme elles doivent être. Pourquoi en est-il

χει post στρόφον EHK. — [14] ὁ οἶνος EH. – ὁ οἶνος ὁ ἐπιπ. ὁ ἄκρητος θ. — [15] ἀπαλλάσσει τε τὰ ἐν. θερμότητι θ. — [16] τε καὶ θ. — [17] J'ai mis entre crochets ce καὶ, que je crois devoir être supprimé. – δὲ pro μὲν θ.

μὲν διαταράσσεται ἡ κοιλίη, ἐνίοτε δὲ ἵσταται, ἐνίοτε δὲ [1]κατὰ λόγον διαχωρέει· διότι [2]δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει; πρῶτον μὲν ἡ κοιλίη, ὅταν ὑγροτέρη ἐοῦσα καὶ ὅταν ξηροτέρη ὑποδέχηται τὸ σιτίον, [3][οὐ] διαφθείρει· ἔπειτα ὅταν μεταβολὴ γένηται [4]εἴτε ἐκ ψύχεος ἐς θάλπος, εἴτε ἐκ θάλπεος ἐς ψῦχος, διαφθείρει· ὥστε ἀνάγκη τὴν κοιλίην ἀπὸ τῶν σιτίων τῶν αὐτῶν καὶ ποτῶν δι' αὐτὰ ταῦτα καὶ μαλακωτέρην γίνεσθαι καὶ σκληροτέρην. Τῶν [5]σιτίων καὶ τῶν ποτῶν καὶ [6]τῶν ὄψων, πλὴν ἄρτου καὶ μάζης καὶ κρεῶν καὶ ἰχθύων καὶ οἴνου καὶ ὕδατος, τἄλλα πάντα λεπτὰς μὲν καὶ ἀσθενέας [7]τὰς ὠφελείας παρέχει [8]ἐς τὴν αὔξησιν καὶ [9]ἐς τὴν ἰσχὺν καὶ ἐς τὴν ὑγιείην· λεπτὰ καὶ ἀσθενέα καὶ τὰ κακὰ ἀπ' αὐτέων γίνεται. [10]Ὁκόσους τῶν νοσεόντων μὴ ξυνεχέως οἱ πυρετοὶ ἔχουσιν, ἀλλὰ διαλείποντες λαμβάνουσι, τουτέοισι τὰ σιτία διδόναι μετὰ τὴν λῆψιν, τεκμαιρόμενος [11]ὅπως μὴ ἔτι νεοβρῶτι ὁ πυρετὸς ἐπιπεσεῖται, ἀλλ' ἤδη πεπεμμένων τῶν σιτίων. Οἶνος καὶ μέλι κάλλιστα [12]κέκρηται ἀνθρώποισιν, ἢν πρὸς τὴν φύσιν καὶ ὑγιαίνουσι καὶ ἀσθενέουσι σὺν καιρῷ καὶ μετριότητι [13]προσφέροιντο· καὶ ἀγαθὰ μὲν αὐτὰ ἐφ' [14]ἑωυτῶν, ἀγαθὰ δὲ [15]καὶ συμμισγόμενα, τά τε ἄλλα ὅσα [16]γε καὶ ἀξίην λόγου ὠφελείην ἔχει. Ὅσα ὑγιαίνουσι [17]ξύμφορα, ταῦτα καὶ νοσέουσι προσφερόμενα ἰσχυρότερά ἐστι, καὶ [18]δεῖ αὐτέων ἀφαιρέοντα τὴν ἀκμὴν διδόναι· [19]ἢ οὐ φέρει αὐτὰ τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτει ἢ ὠφελέει.

[1] Καὶ κατὰ vulg. – καὶ om. EKθ. — [2] δὲ om., restit. al. manu H. – οὕτως ταῦτα EH. – πρότερον FG, Ald. – ξηρότερον FG. – ὑποδέξηται EHK. – σιτῖον H. — [3] οὐ om. vulg. – J'ai ajouté la négation οὐ; les mss. E et θ ont καὶ au lieu de οὐ. – διαφθείρη E. — [4] εἴτ' ἐκ ψύξεως εἰς θάλ., εἴτ' ἐκ ψάλπιος (sic) ἐς ψῦχος θ. – ψῦχος Kühn. – ψύχος vulg. – ἀπὸ θ, Mack. – ὑπὸ vulg. – τῶν αὐτῶν om. FG (H, restit. al. manu), Ald. – τῶν αὐτῶν σιτίων θ. – διὰ sine αὐτὰ K. — [5] σίτων θ. — [6] τῶν om. J. – ἄρτος J. – μὲν om. FGI. — [7] καὶ τὰς vulg. – Ce καὶ m'a paru inutile. — [8] καὶ ἐς Lind. – αὔξησι θ. — [9] ἐς om. θ. – ὑγιείαν θ. – τὰ om., restit. al. manu H. – αὐτῶν θ. — [10] ὁπ. H. – ὅσους θ. – συνεχῶς θ. – ἔχωσιν E (H, al. manu). – διαλείποντος J. – τουτέοισι H. – τούτοισι vulg. – λῆψι θ. — [11] ὡς μὴ θ. – μήπως vulg. – ὅπως μὴ EHKP'Q', Lind., Mack. – ἔτι θ. – ἐπὶ (ἐπὶ om. K) vulg. – νεόβρωτι K. – νεοβρώτους al. manu H. – νεοτρῶτι FG. – νεόπρωτι (sic) J. – νεοβρωτεῖ θ. – ἐπιφαίνηται EHKQ', Lind. – ἐπιπέσηται vulg. – ἐπιπέσειται (sic) θ. – ἀλλὰ EHKθ. — [12] κέκρηται EHθ. – κέκριται vulg. – ἐν ἀνθρ. vulg. – ἐν om. EHIJKθ. – ἀνθρώποις θ. – ἢν om. EHθ. – ἢ pro ἢν P'Q'. – τὴν EHKQ'. – τὴν om. vulg. – ἀσθενοῦσι θ. – ξὺν Lind. — [13] προσφερόμενα (H, al. manu προσφέροιντο) θ. — [14] ἑωυτὰ G (H, al. manu) K, Ald. – ἑαυτὰ EFIJ. — [15] καὶ om. θ. – συνμισ. θ. – ξυμμ. Lind. – δ' pro τε θ. – καὶ ὅσα vulg. –

ainsi? D'abord le ventre, soit qu'il soit trop humide, soit qu'il soit trop sec au moment où il reçoit les aliments, ne les digère pas; puis, quand il survient une mutation soit de froid en chaud, soit de chaud en froid, il les digère. De la sorte les mêmes aliments et les mêmes boissons peuvent relâcher ou resserrer. Aliments, boissons, ragouts, tous, excepté le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin et l'eau, n'ont que de faibles utilités pour la croissance, la vigueur et la santé, mais en revanche ne produisent que des incommodités légères et faibles. A ceux des malades dont la fièvre est non pas continue mais intermittente, on donnera les aliments après l'accès, prenant garde que la fièvre reprenne le patient non peu après qu'il a mangé, mais quand la digestion est faite. Le vin et le miel sont merveilleusement appropriés à l'homme, si, en santé comme en maladie, on les administre avec à-propos et juste mesure suivant la constitution individuelle. Ces substances, bonnes prises seules, le sont aussi prises avec d'autres, ainsi que toutes celles qui ont quelque utilité considérable. Les substances avantageuses aux gens en santé sont trop fortes pour les malades, et il ne faut les donner qu'après en avoir émoussé la pointe; autrement le corps ne les supporte pas, et il en est plus incommodé que reconforté.

καὶ om. Hθ.— [16] τε pro γε θ. - ἔχει FGHθ. - παρέχει vulg.— [17] σ. θ. - καὶ om. θ. - ἐν ταῖς νούσοις θ. - ἐν τῇσι νούσοισι EHK (νούσησι Q'). - Ante προσφ. addit καὶ J. — [18] δι' vulg. - δεῖ Eθ, Lind., Mack. - αὐτέων H. - αὐτῶν vulg. - ἀφαιροῦντα θ. — [19] ἦν E (H, al. manu). - φέρῃ E. - Post ἀλλὰ addit ἢ al. manu H. - βλάπτει μᾶλλον EHKθ.

FIN DU LIVRE DES AFFECTIONS.

N. B. Dans le premier livre *Des Maladies* on trouve fréquemment, donné par un seul ms., le ms. θ, cette forme-ci : δι' οὖν ἐφθάρησαν, p. 164,

note 4 ; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 168, note 6; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 172, note 13; δι' οὖν ἐφθάρη, p. 174, note 7; δι' οὖν ἐφθάρησαν, p. 182, note 16; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 188, note 4; δι' οὖν ἐκίνησε, p. 200, note 8. Ces formes, je ne les ai pas admises dans le texte; mais actuellement je pense qu'il aurait été mieux de le faire. En effet elles sont données par un très-bon manuscrit; et elles appartiennent à l'ionisme, puisqu'Hérodote en offre des exemples. Dans le Trésor d'Henri Estienne on lit: ὦν apud Herodotum sæpe παρέλκει, qui ipso etiam intercidit verba composita, interjecto scilicet inter præpositionem et verbum, quæ alias conjuncta esse solent. Dicit enim ἀπ' ὦν ἔδοντο pro ἀπέδοντο, et ἐξ ὦν εἶλον pro ἐξεῖλον ; itemque κατ' ὦν ἐκάλυψε pro κατεκάλυψε et ἀπὸ ὦν ἔδαψε pro ἀπέδαψε. Dans ces exemples ὦν est tout à fait surabondant comme οὖν dans les passages hippocratiques cités plus haut. Il faut donc, je crois, restituer à ce livre hippocratique l'ionisme dont il s'agit.

ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ.

DES LIEUX DANS L'HOMME.

ARGUMENT.

Ce traité commence par développer une idée qui se trouve ailleurs dans la Collection hippocratique (Ép., VI, 2, 3 : σύῤῥοια μία, σύμπνοια μία), à savoir que le corps vivant est un cercle où tout est source et confluent. Puis l'auteur déclare que le point de départ de la médecine doit être la constitution du corps, c'est-à-dire ce que nous appellerions l'anatomie. En effet il donne une esquisse excessivement abrégée des organes et particulièrement des veines, des nerfs ou tissu fibreux et musculaire et des os. L'origine des veines y est placée, comme dans la plupart des écrits hippocratiques (*voy*. t. I, p. 215), à la tête; et c'est conformément à cette notion hypothétique que les fluxions sont supposées descendre de la tête et se porter dans tout le reste du corps. Sept fluxions sont distinguées : la première se rend aux narines; la seconde, aux oreilles; la troisième, aux yeux; la quatrième, à la poitrine, où elle produit la pleurésie, la péripneumonie, l'empyème et la phthisie; la cinquième, sur la moelle épinière, où elle produit la phthisie dorsale (*Comp. la phthisie dorsale dans le livre* Des Affections internes); la sixième, sur les vertèbres, et elle produit une hydropysie; la septième, sur les hanches, où elle produit la coxalgie et les claudications. Le traitement de ces diverses affections est donné avec quelque détail. L'auteur est peu partisan de la saignée, même dans la pleurésie. On remarquera une pratique (§ 40) depuis longtemps abandonnée, à savoir la cautérisation des veines; cette cautérisation se faisait particu-

lièrement dans des affections chroniques de la tête, des yeux, etc. On remarquera aussi, § 39, la mention de la mélancolie avec penchant au suicide, contre laquelle l'auteur recommande la mandragore.

Là ne se bornent pas les objets dont s'occupe le traité *Des Lieux dans l'homme.* Il y est question de l'ulcère malin, de l'angine et des fractures du crâne. Enfin il se termine par un appendice sur différents déplacements de l'utérus.

Avant d'arriver à cet appendice, qui est assez mal lié au reste, on rencontre des considérations générales de diverse nature. Cependant on peut y signaler deux points principaux. Le premier est relatif à la difficulté de la médecine, qui, toujours dépendante du temps, de la mesure, de la circonstance, en un mot de la variabilité infinie du sujet et du milieu, est hors d'état d'assigner des règles fixes, et réclame, pour chaque cas, le tact et l'expérience du praticien. C'est là qu'on trouve une proposition dont l'homœopathie s'est emparée, à savoir qu'une maladie peut être produite et guérie par les semblables. Le second point, au contraire, a pour objet de faire voir que la médecine est déjà toute découverte et toute constituée, qu'elle renferme les plus belles doctrines, et qu'elle n'a pas besoin de l'appui de la fortune pour traiter heureusement les maladies. Cette réalité de la médecine et cette indépendance où elle est de la fortune étaient, à ce qu'il paraît, un thême favori des médecins de ce temps; car il en est aussi parlé et dans le traité *De l'Art* et dans celui *De l'ancienne Médecine.*

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2253 = A, 2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L,

Cod. Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

De locis in homine, latine, vertente Andr. Brentio, Paris. 1524, in-12. — De locis in homine cum commentario, H. Cruserio interprete, Paris. 1531, in-4°. — Græce, cura Albini Torini, Basil. 1536, in-8°. — Ex edit. Rabelæsii Lugd. 1543, in-8°. — Cum explicatione Hier. Massariæ, Arg. 1564, in-8°. — Leonardus Bauschius, Commentarii in libros Hippocratis de Locis in homine, de Medicamento purgante, de Usu veratri, de Diæta, Madriti, 1594, in-fol. — Hippocratis liber de locis in homine commentariis illustratus a Fr. Perla Calviensi, medico philosopho cive Romano, Romæ, 1638, in-4°.

ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ[1].

1. Ἐμοὶ [2]δοκέει ἀρχὴ μὲν οὖν οὐδεμία εἶναι τοῦ σώματος, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως ἀρχὴ καὶ πάντα τελευτή· κύκλου γὰρ γραφέντος [3]ἀρχὴ οὐχ εὑρέθη· καὶ τῶν νοσημάτων ἀπὸ παντὸς ὁμοίως τοῦ σώματος· τὸ μὲν ξηρότερον, πεφυκὸς [4]νόσους λάζεσθαι καὶ μᾶλλον πονέειν, τὸ δὲ ὑγρὸν ἧσσον· τὸ μὲν γὰρ ἐν τῷ ξηρῷ νόσημα πήγνυταί [5]τε καὶ οὐ διαπαύει, τὸ δ' ἐν τῷ ὑγρῷ διαῤῥεῖ, καὶ τοῦ σώματος ἄλλοτε ἄλλο μάλιστα ἔχει, καὶ αἰεὶ μεταλλάσσον ἀνάπαυσιν ποιέει, καὶ θᾶσσον παύεται, [6]ὥστε οὐ πεπηγός. Τοῦ δὲ σώματος τὰ μέλεα ἕκαστα τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ, [7]ὁπόταν ἔνθα ἢ ἔνθα ὁρμήσῃ, νοῦσον παραυτίκα ποιέει, ἡ κοιλίη τῇ κεφαλῇ, καὶ ἡ κεφαλὴ [8]τῇσι σαρξὶ καὶ τῇ κοιλίῃ, καὶ τἄλλα ἅπαντα οὕτω κατὰ λόγον, ὥσπερ ἡ κοιλίη τῇ κεφαλῇ, καὶ [9]ἡ κεφαλὴ τῇσι σαρξὶ καὶ τῇ κοιλίῃ. Ἡ γὰρ κοιλίη [10]ὁκόταν ὑπεχώρησιν μὴ ποιέῃ τὴν μετρίην, καὶ ἐσίῃ ἐς αὐτὴν, ἄρδει τῇ ὑγρότητι τὸ σῶμα τῇ ἀπὸ τῶν σιτίων τῶν προσφερομένων· αὕτη δὲ ἡ ὑγρότης ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀποφρασσομένη ἐς τὴν κεφαλὴν [11]ὡδοιπόρησεν ἀθρόη· καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐπὴν ἀφίκηται, οὐ χωρευμένη ὑπὸ τῶν τευχέων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ, [12]ῥεῖ ᾗ ἂν τύχῃ, καὶ πέριξ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐς τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἡ μὲν ἐν τῷ ὀστέῳ ἐνδέδυκεν, ἡ δὲ περὶ τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἢν μὲν ἐς τὴν κοιλίην πάλιν ἀφίκηται, τῇ κοιλίῃ νοῦσον ἐποίησεν· ἢν δ' ἄλλῃ πη τύχῃ, [13]ἄλλῃ νοῦσον ποιέει, καὶ τἄλλα οὕτως, ὥσπερ τοῦτο, [14]τὸ

[1] Τόπους ὀνομάζουσι τὰ μόρια τοῦ σώματος, οὐχ οἱ νεώτεροι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν οὐκ ὀλίγοι Gal., De Loc. aff., I, initio. — [2] δοκεῖ C. – οὖν om. C. — [3] ἡ ἀρχὴ A. – μελέων pro νοσ. Lind. – νουσ. ubique Mack. – ἀπὸ C. – ἐπὶ vulg. – πάντα Zwing. — [4] νόσοις vulg. (νούσοις Lind.). – νόσους ACE, Ald., Frob., Zwing., Mack. – δ' A, Lind. — [5] τε om. A. – οὐ om. C. – ἄλλο τὲ A. – ἄλλοτ' vulg. – αἰεὶ A, Mack. – ἀεὶ vulg. – μεταλάσσον A. — [6] ὥστε est pour ἅτε, comme partout dans ce traité. — [7] ὁκ. Mack. – νόσον C. — [8] τῇσί τε vulg. – τε om. ACE, Ald., Frob., Zwing. – πάντα A. — [9] ἡ om. Zwing. – τῇσί τε vulg. – τε om. C. — [10] ὁκ. E, Ald. – ὁπ. vulg. – ποιέει A. – ἐσίῃ τὸ σιτίον K', Lind., Mack. – ἄρδειν A. – αὐτὴ vulg. – αὕτη A. – ἐμφραϊσσομένη K'. — [11] ὠδοιπώρησεν C. — [12] ῥεὶ (sic) Ald. – ῥείῃ pro ῥεῖ ᾗ C. – περὶ pro πέριξ C. — [13] ἄλλην C. – ἄλλα pro ἄλλῃ A. — [14] τὸ om. A. – νοσεόμενα A. – νόσους A.

DES LIEUX DANS L'HOMME.

1. (*Le corps est un cercle. Les parties se communiquent respectivement leurs sensations et leurs maladies.*) A mon avis, rien dans le corps n'est commencement, mais tout est semblablement commencement et fin (Des maladies, I, §§ 1 et 9, t. VI, p. 141 et p. 157); en effet, un cercle étant décrit, le commencement ne peut être trouvé (*voy.* De la nature des os). De la même façon les maladies prennent origine dans tout le corps. Ce qui est plus sec est naturellement plus exposé à contracter les maladies et à souffrir; ce qui est humide l'est moins. Car la maladie en une partie sèche, se fixe et n'a point d'intermission; mais, dans une partie humide, elle est flottante, occupe surtout tantôt un point tantôt un autre, et, changeant toujours, procure des intermissions, de plus elle cesse plus tôt, vu qu'elle n'est pas fixée. Les parties du corps, où que la maladie fasse irruption, se la communiquent aussitôt l'une à l'autre, le ventre à la tête, la tête aux chairs et au ventre, et ainsi de tout le reste exactement comme fait le ventre pour la tête, et la tête pour les chairs et le ventre. En effet, le ventre, quand il n'évacue pas d'une manière régulière tout en recevant des ingestions, arrose le corps par l'humidité provenant des aliments ingérés; cette humidité, exclue du ventre, se porte en masse à la tête; arrivée à la tête, et n'étant pas conduite par les canaux de cette partie, elle coule là où la chance veut, soit autour de la tête, soit dans l'encéphale à travers l'os mince. De cette humidité, une portion a pénétré dans l'os; l'autre autour de l'encéphale à travers l'os mince. Si elle va de rechef dans le ventre, elle cause une maladie dans le ventre; si elle va ailleurs, elle cause ailleurs une maladie; et ainsi de suite, dans les autres cas comme dans celui-ci, les parties sont cause de maladie l'une à l'autre. Et de fait

ἕτερον τῷ ἑτέρῳ νοῦσον ποιέει· καὶ κάλλιστον οὕτως εὐτρεπίζειν τὰ νοσεύμενα διὰ τῶν τὰς νούσους ποιεύντων· οὕτω γὰρ ἂν κάλλιστα τὴν ἀρχὴν τοῦ [1]νοσευμένου τις ἴῳτο. Τὸ δὲ σῶμα αὐτὸ ἑωυτῷ τωὐτόν ἐστι καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σύγκειται, ὁμοίως [2]δὲ οὐκ ἐχόντων, καὶ τὰ σμικρὰ αὐτοῦ καὶ τὰ μεγάλα καὶ τὰ κάτω καὶ τὰ ἄνω· καὶ εἴ τις βούλεται τοῦ σώματος ἀπολαβὼν μέρος κακῶς [3]ποιέειν τὸ σμικρότατον, πᾶν τὸ σῶμα αἰσθήσεται τὴν πεῖσιν, ὁποίη ἄν τις ᾖ, διὰ τόδε ὅτι τοῦ σώματος τὸ σμικρότατον [4]πάντα ἔχει, ὅσα περ καὶ τὸ μέγιστον· τοῦτο δ' ὁποῖον ἄν τι πάθῃ, τὸ σμικρότατον ἐπαναφέρει πρὸς τὴν ὁμοεθνίην ἕκαστον πρὸς [5]τὴν ἑωυτοῦ, ἥν τε κακὸν, [6]ἥν τε ἀγαθὸν ᾖ· καὶ διὰ ταῦτα [7]καὶ ἀλγέει καὶ ἥδεται ὑπὸ ἔθνεος τοῦ σμικροτάτου τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῷ σμικροτάτῳ πάντ' ἔνι τὰ μέρεα, καὶ ταῦτα ἐπαναφέρουσιν ἐς τὰ σφῶν αὐτῶν ἕκαστα, καὶ ἐξαγγέλλουσι πάντα.

2. Φύσις δὲ τοῦ σώματος, ἀρχὴ τοῦ ἐν ἰητρικῇ λόγου· πρῶτον [8]διατέτρηται ᾗ ἐσακούομεν· τὰ μὲν γὰρ περὶ τὰ ὦτα πέριξ κενεὰ, οὐκ [9]ἐσακούει ἄλλο ἢ ψόφον καὶ ἰαχήν· ὅ τι δ' ἂν διὰ τῆς μήνιγγος ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἐσέλθῃ, [10]τοῦτο διαφραδέως ἀκούεται ταύτῃ· καὶ μόνη τρῆσις διὰ τῆς μήνιγγός ἐστι [11]τῆς περὶ τὸν ἐγκέφαλον περιτεταμένης. Κατὰ δὲ τὰς ῥῖνας τρῆμα μὲν οὐκ ἔνεστιν, σομφὸν δὲ, οἷον [12]σπογγία· καὶ διὰ τοῦτο διὰ πλέονος ἀκούει ἢ ὀσφραίνεται· κατὰ πολὺ γὰρ σκίδναται ἡ ὀδμὴ τῆς ὀσφρήσιος. Καὶ ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς φλέβια λεπτὰ ἐς τὴν ὄψιν ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου διὰ τῆς μήνιγγος τῆς περιεχούσης φέρονται· ταῦτα δὲ τὰ [13]φλέβια τὴν ὄψιν τρέφουσι τῷ ὑγρῷ τῷ καθαρωτάτῳ [14]τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἐς ὃ καὶ ἐμφαίνεται ἐν τοῖσιν

[1] Νοσεομένου A. — [2] δ' A. – οὖν pro δὲ Zwing. in marg. – οὐκ om. in translatione Cornarius. – ἔχοντος vulg. – ἐχόντων A, Lind. – αὐτοῦ Lind. — [3] ποιεῖν A. – ὅταν που ἡμῶν δάκτυλός του πληγῇ, πᾶσα ἡ κοινωνία ἡ κατὰ τὸ σῶμα πρὸς τὴν ψυχὴν τεταμένη εἰς μίαν σύνταξιν τὴν τοῦ ἄρχοντος ἐν αὐτῇ ᾔσθετό τε καὶ πᾶσα ἅμα ξυνήλγησε μέρους πονήσαντος ὅλη, καὶ οὕτω δὴ λέγομεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ Plat., Pol., v, t. II, 462, C. — [4] πάντη C. — [5] τὴν om. C. — [6] ἤ τε C. — [7] καὶ om. A. – ἔθνους C. – ἔνια pro ἔνι A. – ἐξαγγέλλουσι ACE. – διαγγέλλουσι vulg. — [8] διατετρητέη pro διατ. ᾗ C. – [καὶ] πρῶτον [μὲν τὸ σῶμα] διατέτρηται Lind. — [9] ἐσακ. C. – εἰσακ. vulg. — [10] τοῦτο om. C. – διαφραδὲς, σαφὲς Erot., p. 124. — [11] τῆς AC, Ald., Zwing. – τῆς om. vulg. — [12] σφίτια (sic), supra lin. οἱ C. – πλείονος A. – ὀσμὴ A. – ὀσφρήσηος C. – ὀσφρήσεως A. – φλεβία C. — [13] φλεβία A. — [14] τοῦ, al. manu τῶ A. – ἐς om. K', Mack. – ἔσω pro ἐς ὃ A. – ἐν φαίνεται pro ἐμφ. A. – La

le meilleur traitement des parties affectées se fait par les parties qui causent l'affection; car c'est de cette façon qu'on portera le mieux le remède sur l'origine de la lésion. Le corps est, en soi, identique à lui-même et composé des mêmes parties, mais non semblablement disposées, aussi bien ce qui est petit que ce qui est grand, aussi bien ce qui est en bas que ce qui est en haut. Veut-on, prenant la plus petite partie, y produire une lésion, tout le corps reśsent cette souffrance, quelle qu'elle soit, et il la ressent parceque la plus petite partie a tout ce qu'a la plus grande. Cette plus petite partie, quelque sensation qu'elle éprouve, soit agréable, soit désagréable, la porte à sa partie congénère. Aussi le corps ressent-il peine et plaisir pour la partie la plus petite; c'est que la partie la plus petite a toutes les parties, et ces parties, portant respectivement à leurs congénères, donnent l'annonce de tout.

2. (*La constitution du corps est le point de départ du raisonnement en médecine. Oreilles. Narines. OEil. Méninges.*) La constitution naturelle est le point de départ du raisonnement en médecine. D'abord il y a une ouverture par où nous entendons; en effet les environs de l'oreille, étant vides, n'entendent rien autre chose que le bruit et la clameur; mais ce qui pénètre par la méninge dans l'encéphale, est entendu distinctement; c'est le seul pertuis qu'il y ait par la méninge étendue autour de l'encéphale. Aux narines il n'y a pas de pertuis, mais il y a quelque chose de mou comme une éponge; cela fait qu'on entend à un plus grand intervalle qu'on ne flaire; car l'odeur se dissipe loin de l'odorat. Quant aux yeux, des veinules ténues se portent de l'encéphale à la pupille par la méninge enveloppante; or, ces veinules nourrissent la pupille par l'humidité la plus pure provenant de l'encéphale,

suppression de ἐς est une correction de Cornarius, qui traduit en effet: *humore, qui etiam in oculis apparet.* Cette correction a été consignée par lui dans K', qui est un exemplaire d'Hippocrate annoté par lui et conservé dans la Bibliothèque impériale de Vienne; Mack l'a adoptée. Cela est inutile; voyez une expression pareille p. 280, l. 23.

ὀφθαλμοῖσιν· ταῦτα δὲ τὰ [1]φλέβια καὶ ἀποσβεννύασι τὰς ὄψεις ὅταν ξηρανθῶσιν. Μήνιγγες δὲ τρεῖς εἰσιν αἵ τοὺς ὀφθαλμοὺς φυλάσσουσαι, ἡ μὲν ἐπάνω παχυτέρη, ἡ δὲ διὰ μέσου λεπτοτέρη, ἡ δὲ τρίτη λεπτὴ ἡ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουσα· τούτων ἡ μὲν ἐπάνω καὶ [2]παχυτέρη, νοῦσος, ἢν κωφωθῇ· ἡ δὲ διὰ μέσου ἐπικίνδυνος [3]αὕτη, καὶ ὅταν ῥαγῇ, ἐξίσχει οἷον κύστις· ἡ δὲ τρίτη ἡ λεπτοτάτη πάμπαν ἐπικίνδυνος, ἡ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουσα. Μήνιγγες δὲ δύο εἰσὶ τοῦ ἐγκεφάλου, [4]ἡ μὲν ἐπάνω παχυτέρη, [5]ἡ δὲ λεπτὴ τοῦ ἐγκεφάλου ἁπτομένη, οὐκ ἔτι ἡ αὐτὴ ἐπὴν τρωθῇ.

3. Φλέβες δὲ περαίνουσι μὲν ἐς τὴν κορυφὴν διὰ τῆς σαρκὸς [6]ἔχουσαι πρὸς τὸ ὀστέον, φέρονται δὲ διὰ τῆς σαρκὸς, δύο μὲν ἐκ τῆς κορυφῆς κατ' ἰθὺ ᾗ αἱ ὀφρύες συγκλείονται καὶ τελευτῶσιν [7]ἐς τοὺς κανθοὺς τῶν ὀφθαλμῶν, μία δὲ ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐς τὴν ῥῖνα φέρεται καὶ σχίζεται ἐς τὸν χόνδρον τῆς ῥινὸς ἑκάτερον· ἄλλαι δύο φλέβες παρὰ τοὺς κροτάφους φέρονται ἐν μέσῳ τῶν κροτάφων καὶ τῶν ὤτων, [8]αἳ πιέζουσι τὰς ὄψεις καὶ σφύζουσιν αἰεί· μοῦναι γὰρ αὗται οὐκ ἄρδουσι τῶν φλεβῶν, ἀλλ' ἀποτρέπεται ἐξ αὐτῶν τὸ [9]αἷμα· τὸ δ' ἀποτρεπόμενον ἀποσυμβουλεύει τῷ ἐπιῤῥέοντι· καὶ τὸ μὲν ἀποτρεπόμενον βουλόμενον [10]ἀποχωρέειν, τὸ δ' ἄνωθεν [11]ἐπιῤῥέον βουλόμενον κάτω χωρέειν, ἐνταῦθα ὠθεύμενά τε καὶ ἀναχεόμενα πρὸς ἄλληλα καὶ κυκλούμενα, σφυγμὸν παρέχουσι τοῖσι φλεβίοισιν. Ἡ δὲ ὄψις [12]τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου ὑγρῷ τρέφεται· ὅταν δέ τι τοῦ ἀπὸ τῶν φλεβῶν λάβῃ, τῇ ῥύσει ταράσσεται, καὶ οὐκ [13]ἐμφαίνεται ἐς αὐτὸ, καὶ προκινέεσθαι δοκέει ἐν αὐτῷ τοτὲ μὲν οἷον εἴδωλον ὀρνίθων, τοτὲ [14]δὲ οἷον φακοὶ μέλανες, καὶ τἄλλα οὐδὲν ἀτρεκέως κατ' ἀληθείην δύναται ὁρᾷν. Ἄλλαι δύο φλέβες ἐν μέσῳ τῶν τε ὤτων καὶ τῶν ἄλλων φλε-

[1] Φλεβία C. — [2] παχυτέρη A. – παχυτάτη vulg. – Érot., p. 212 : κωφωθῇ, ἐβλάβη, παρεμποδίσθη. — [3] καὶ αὕτη καὶ ὅταν K', Mack. – καὶ αὕτη ὅταν Lind. — [4] ἡ μ. ἐ. π. om. AC. — [5] ἡ λεπτὴ καὶ pro ἡ δὲ λ. τ. ἐγκ. ἁπτ. A (sine καὶ C, Ald.). — [6] ἔρχουσαι (sic) K'. – αἱ om. C. — [7] ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν κανθῶν A. – δ' AC, Ald. — [8] αἱ πιέζουσαι A. – D'après M. Andreæ, Die Augenheilk. des Hipp., p. 55, πιέζουσι signifie ou *maintiennent les yeux en place* ou *pressent les yeux*. – αἰεί· μοῦναι A. – ἀεί· μόναι vulg. (αἰεὶ Lind.). — [9] φλέγμα A. – ἀποσυμβουλεύει.... ἀποτρεπόμενον om. A. — [10] ἄνω χωρέειν L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — [11] ἐπιρρέθη C. – καὶ τὸ pro κάτω C. – ὠθούμενα A. – κυκλεύμενα E. — [12] τῶν ἀ. τ. ἐ. ὑγρῶν A. – ῥύσσει A, Ald. — [13] ἐκφ. A. – εἰς A. – ἐς om. K'. – προκρινέεσθαι (sic) C. – τότε (bis)

en laquelle même on peut se mirer ; aussi ces veinules, venant à se dessécher, éteignent la pupille. Trois membranes protègent les yeux, l'une en haut plus épaisse, l'autre intermédiaire plus ténue, la troisième ténue, qui retient l'humeur. De ces membranes, la supérieure et plus épaisse cause une maladie quand elle est lésée ; l'intermédiaire est dangereuse aussi, et, quand elle se rompt, il sort au dehors comme une vésicule ; mais la troisième, la plus ténue, celle qui retient l'humeur, est tout à fait dangereuse. Deux méninges enveloppent l'encéphale, l'une supérieure plus épaisse, l'autre ténue, touchant à l'encéphale et qui ne redevient plus la même quand elle a été lésée.

3. (*Description des veines. Dans cette description les veines sont supposées partir de la tête.*) Des veines se rendent au sinciput par la chair en se tenant près de l'os ; il s'en porte, à travers la chair, deux venant du sinciput et allant directement là où les sourcils se ferment et finissent au grand angle de l'œil, et une venant du sinciput, allant au nez et se partageant des deux côtés au cartilage nasal. Deux autres veines longent les tempes par le milieu de l'espace entre les tempes et les oreilles ; ces veines pressent les yeux et ont de perpétuels battements ; car, seules entre les veines, elles ne servent pas à l'arrosement ; mais le sang en est détourné ; le sang détourné va à l'encontre de celui qui afflue ; le sang détourné voulant s'en revenir et celui qui afflue d'en haut voulant aller en bas, il en résulte choc des deux courants et tourbillonnement, ce qui produit le battement des veines. La vue est nourrie par l'humeur provenant de l'encéphale ; si elle prend quelque chose à l'humeur venant des veines, cet afflux la trouble, on ne s'y mire plus, et on dirait qu'il s'y meut tantôt une image d'oiseau, tantôt comme des lentilles noires, et le patient n'a de rien une vue nette et exacte. Deux autres veines

AE, Zwing., Ald. -τὸ pro τοτὲ (bis) C. —[14] δ' A. -τᾶλλον (sic) C. -καταλήθει ἣν δύναται C. -δύνανται A.

βῶν, αἳ φέρονται ἐς τὰ ὦτα, καὶ πιέζουσι τὰ ὦτα· ἄλλαι δύο φλέβες ἐκ τῆς [1]συγκλείσεως τοῦ ὀστέου ἐς τὰς ἀκοὰς φέρονται. Αἱ δὲ κάτω τοῦ σώματος τετραμμέναι, δύο μὲν φλέβες παρὰ τοὺς τένοντας τοῦ τραχήλου, φέρονται [2]δὲ καὶ παρὰ τοὺς σπονδύλους, καὶ τελευτῶσιν ἐς τοὺς νεφρούς· αὗται δὲ καὶ [3]ἐς τοὺς ὄρχιας περαίνουσιν, καὶ ὅταν αὗται πονέσωσιν, αἷμα οὐρέει ὤνθρωπος. [4]Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς φέρονται ἐς τοὺς ὤμους, καὶ δὴ καὶ ὠμιαῖαι καλέονται. Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς παρὰ τὰ ὦτα ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τοῦ τραχήλου ἑκατέρωθεν ἐς τὴν κοίλην φλέβα [5]καλεομένην φέρονται. Ἡ δὲ κοίλη φλὲψ περαίνεται μὲν ὡς ὁ οἰσοφάγος, πέφυκε δὲ μεταξὺ τοῦ [6]τε βρόγχου καὶ τοῦ οἰσοφάγου· φέρεται δὲ διὰ τῶν φρενῶν καὶ διὰ τῆς καρδίης καὶ μεταξὺ τῶν φρενῶν, καὶ σχίζεται ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ ἐς τοὺς μηροὺς ἐντὸς, καὶ τὰς διασφαγὰς ἐν τοῖσι μηροῖσι ποιέεται, καὶ ἐς τὰς κνήμας φέρεται [7]ἐντὸς παρὰ τὰ σφυρά· αὗται καὶ ἄκαρπον ποιέουσι τὸν ἄνθρωπον ὅταν ἀποτμηθῶσιν, [8]αἳ καὶ ἐς τοὺς μεγάλους δακτύλους τελευτῶσιν. Ἐκ δὲ τῆς κοίλης φλεβὸς ἀποπέφυκεν ἐς τὴν χεῖρα τὴν ἀριστερήν· [9]φέρεται δ' ὑποκάτω τοῦ σπληνὸς ἐς τὴν λαπάρην τὴν ἀριστερὴν, ὅθεν ὁ σπλὴν ἀποπέφυκε διὰ τοῦ ἐπιπλόου, καὶ τὴν ἀποτελεύτησιν ἴσχει ἐς τὸν κίθαρον· ἀποπέφυκε δὲ κατὰ τὰς φρένας, καὶ ξυμβάλλει τῇ ὠμιαίῃ κάτω τοῦ ἄρθρου τοῦ ἀγκῶνος, καὶ τοῦ [10]σπληνὸς τάμνεται αὕτη· καὶ ἄλλη ἐς τὴν δεξιὴν τὸν αὐτὸν τρόπον ἀποπέφυκεν ἀπὸ τῆς [11]κοίλης. Κοινωνέουσι δὲ πᾶσαι αἱ φλέβες καὶ διαῤῥέουσιν ἐς ἑωυτάς· αἱ μὲν γὰρ [12]σφίσιν ἑωυταῖς ξυμβάλλουσιν, αἱ δὲ διὰ τῶν φλεβίων τῶν διατεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν, αἳ τρέφουσι τὰς σάρκας, ταύτῃ διαῤῥέουσι πρὸς ἑωυτάς.

4. Καὶ ἀπὸ τῶν φλεβῶν ὅ τι ἂν [13]νόσημα γένηται, ῥᾷόν ἐστιν ἢ ἀπὸ τῶν νεύρων· διαῤῥεῖ γὰρ σὺν τῷ ὑγρῷ τῷ ἐνεόντι ἐν τῇσι φλεψὶ, καὶ οὐκ ἀτρεμίζει· καὶ ἡ φύσις τῇσι φλεψὶν ἐν ὑγρῷ ἐστιν ἐν τῇσι

[1] Συνκλήσεως A. – συγκλίσεως E. – συγκλίσεος C. — [2] δὲ om. K', Mack. – σφονδύλους A. — [3] ἐς om. A. – παραίνουσιν A. – πονήσωσιν A, Zwing., Lind. – αἶνα (sic) pro αἷμα C. – ὤνθρωπος A. – ἄνθρωπος vulg. — [4] ἄλλαι.... καλέονται om. A. – ὠμιαίαι (sic) E, Ald. – ὠμίαι (sic) C. — [5] καλεονμένην (sic) Lind. — [6] τε om. C. — [7] ἐν τοῖς pro ἐντὸς C. — [8] ἃ Ald. — [9] φέρεται.... ἀριστερὴν om. A. – ἐπιπλοίου A. – ἔχει A. – ἀγγῶνος C. — [10] ἀγκῶνος pro σπλ. A. – τάμνεται A. – τέμν. vulg. — [11] κοιλίης vulg. – κοίλης K', Lind., Mack. – κοίλης est la leçon suivie par tous les traducteurs. — [12] σφῆσιν ἢ ἑωυταῖς C.

sont au milieu entre les oreilles et les veines; celles-là se portent aux oreilles et les pressent. Deux autres veines, allant de la fermeture de l'os, se portent à l'ouie. Quant aux veines tournées vers le bas du corps, deux veines sont le long des tendons du cou, elles se portent aussi le long des vertèbres et finissent aux reins; elles arrivent aussi aux testicules, et, quand elles souffrent, l'homme urine du sang. Deux autres veines se portent du sinciput aux épaules et sont pour cela dites scapulaires. Deux autres veines se portent du sinciput, le long des oreilles, dans la partie antérieure du cou, des deux côtés, jusqu'à la veine dite cave. La veine cave marche avec l'œsophage; elle se trouve entre la trachée et l'œsophage, elle passe à travers le diaphragme, à travers le cœur et dans l'intervalle du diaphragme, elle se partage aux aines et aux cuisses en dedans, fait les divisions dans les cuisses, et se porte aux jambes en dedans le long des malléoles; ces veines, coupées, rendent l'homme impuissant (Des airs, des eaux et des lieux, § 22); elles se terminent dans les gros orteils. De la veine cave une veine se rend au bras gauche; elle se porte par dessous la rate au flanc gauche, auquel tient la rate par l'épiploon, et se termine à la poitrine; elle est née vers le diaphragme, et se joint à la scapulaire au-dessous de l'articulation du coude; on ouvre cette veine pour les affections de la rate; à droite une veine naît semblablement de la veine cave. Toutes les veines communiquent et s'écoulent l'une dans l'autre; en effet les unes s'abouchent avec elles-mêmes, les autres sont en communication par les veinules partant des veines qui nourissent les chairs.

4. (*Comparaison des maladies provenant des veines avec les maladies provenant des nerfs ou tissu fibreux et musculaire.*) Aussi une maladie provenant des veines est-elle plus commode que provenant des nerfs (*tissu fibreux et musculaire*);

-αἱ δ' ἀπὸ τῶν φλεβίων τῶν ἀποτεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν A. — [13] ναύσ. (ubique) Lind. - ῥαῖον E, Ald., Zwing., Lind. - ῥέον C. - ἢ ἀπὸ C.

σαρξί. Τὰ δὲ νεῦρα ξηρά τέ ἐστι καὶ ἀκοίλια, καὶ πρὸς τῷ ὀστέῳ πεφύκασιν, καὶ τρέφονται δὲ τὸ πλεῖστον ἀπὸ τοῦ ὀστέου, τρέφονται δὲ καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, καὶ τὴν [1]χροιὴν καὶ τὴν ἰσχὺν μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς πεφύκασι, καὶ ὑγρότερα μέν εἰσι τοῦ ὀστέου καὶ σαρκοειδέστερα, ξηρότερα [2]δ' εἰσὶν ἢ αἱ σάρκες καὶ ὀστοειδέστερα· νόσημα δ' ὅ τι ἂν ἐς αὐτὰ ἔλθῃ, ῥώννυταί τε καὶ ἀτρεμίζει ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ χαλεπόν ἐστιν ἐξάγειν· μάλιστα[3] δ' ἐσέρχονται τέτανοί τε καὶ ἄλλα, ἀφ' ὧν τρόμος τὸ σῶμα λαμβάνει καὶ τρέμειν ποιέει.

5. Τὰ δὲ νεῦρα πιέζουσι τὰ ἄρθρα, [4]παρατεταμένα τέ εἰσι παρ' ὅλον τὸ σῶμα· ἰσχύουσι δὲ μάλιστα ἐν ἐκείνοισι τοῦ σώματος καὶ [5]αἰεὶ παχύτατά ἐστιν, ἐν οἷσι τοῦ σώματος αἱ σάρκες ἐλάχισταί εἰσι. Καὶ τὸ μὲν σῶμα πᾶν ἔμπλεον νεύρων· περὶ δὲ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν κεφαλὴν οὐκ ἔστι νεῦρα, [6]ἀλλὰ ἶνες παρόμοιαι [7]νεύροις μεταξὺ τοῦ τε ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς λεπτότεραι καὶ στερεώτεραι, αἱ δὲ νευροκοίλιοι.

6. [8]Αἱ κεφαλαὶ ῥαφὰς ἔχουσιν, αἱ μὲν τρεῖς, αἱ δὲ τέσσαρας· αἱ μὲν τέσσαρας ἔχουσαι, κατὰ τὰ ὦτα [9]ἑκατέρωθεν ῥαφὴ, ἄλλη ἔμπροσθεν, ἄλλη [10]ἐξόπισθεν τῆς κεφαλῆς, οὕτω μὲν ἡ τὰς τέσσαρας ἔχουσα· ἡ δὲ τὰς τρεῖς, [11]κατὰ τὰ ὦτα ἑκατέρωθεν, καὶ ἔμπροσθεν· ὥσπερ δὲ [12]ἡ τὰς τέσσαρας ἔχουσα, οὐ διαπέφυκεν οὐδὲ ταύτῃ ῥαφή· ὑγιεινότεροι [13]δ' εἰσὶ τὴν κεφαλὴν οἱ τὰς πλέονας ῥαφὰς ἔχοντες. Ἐν τῇσιν ὀφρύσι [14]διπλόον τὸ ὀστέον, καὶ ἡ σύγκλεισις τῶν γενύων ἔν τε

[1]Χροιὴν ACE, Ald., Zwing., Lind., Mack. – χροὴν vulg. — [2]δὲ C. – ἂν om. A. — [3]δὲ AC. – ἔρχονται A. — [4]παρατεταμένη C. – εἰσιν A. – ἐστι vulg. — [5]αἰεὶ A, Mack. – ἀεὶ vulg. – ἔμπλεων C, Ald. — [6]ἀλλ' A. – ἶνες C. — [7]νεύρων C. – αἱ δὲ νευροκοίλιοι om. Lind. – νευροκοίλιαι C. – Struve, dans le Dict. de Schneider, Suppl., pense que l'opposition exige εὐρυκοίλιοι au lieu de νευροκοίλιοι, et qu'alors, d'après une tournure connue, il faut sous-entendre αἱ μὲν devant λεπτότεραι. Mais que sont ces *fibres*, semblables à des νεῦρα, et dont la cavité est large, εὐρυκοίλιοι? je pense que dans un passage aussi obscur il ne faut pas toucher au texte. Ces fibres νευροκοίλιοι seraient-elles les conduits que l'on trouve à la face, à savoir ceux des glandes parotides et sublinguales? — [8]Ante αἱ addunt in titulo ἄρθρα AC. — [9]ἑκ. [ἐστι] ῥαφὴ Lind. — [10]ἐξοπίσθη μὲν τῆς C. – οὕτως C. — [11]κατὰ om. Lind. – ὦτά [ἐστιν] ἑκ. Lind. — [12]καὶ pro ἡ C. – ῥαφῆ A. – Ce passage difficile est ainsi dans les traducteurs : At velut in eo capite, quod quatuor habet suturas, hac parte, posteriore scilicet, nulla sutura enascitur. Cette traduction s'éloigne complètement du texte. Pour moi, j'ai

elle s'écoule avec le liquide contenu dans les veines, et n'a pas de fixité; et par leur nature les veines sont dans l'humide au milieu des chairs. Mais les nerfs sont secs, sans cavité, et appliqués contre l'os; la plus grande partie de la nourriture leur vient de l'os, il leur en vient aussi de la chair; pour la consistance ils tiennent le milieu entre l'os et la chair, plus humides il est vrai et plus charnus que l'os, mais plus secs que la chair et plus osseux. Une maladie qui y survient, s'y fortifie, reste fixée au même point, et il est difficile de la chasser; ce qui arrive surtout ce sont des tétanos et autres affections produisant le tremblement et faisant trembler le corps.

5. (*Des nerfs, ou tissu fibreux et musculaire.*) Les nerfs pressent les articulations et sont étendus dans toute la longueur du corps, puissants particulièrement et toujours le plus gros là où il y a le moins de chairs. Le corps entier est plein de nerfs; cependant au visage et à la tête il y a non pas des nerfs, mais des fibres semblables aux nerfs, plus ténues et solides, placées entre l'os et la chair; quelques unes sont des nerfs creux.

6. (*Description des os et de leurs attaches.*) La tête a des sutures, tantôt trois, tantôt quatre. Dans la tête à quatre sutures, une est aux oreilles de chaque côté, une autre en avant, une autre en arrière; telle est la tête à quatre sutures. La tête à trois sutures en a une de chaque côté aux oreilles, et une en avant. Dans celle-ci, pas plus que dans la tête à quatre, il n'y a de suture en travers (*voy. note* 12). Ceux qui ont un plus grand nombre de sutures ont la tête plus saine. Aux sourcils l'os est double. L'articulation des mâchoires est au

traduit mot à mot. Il ne serait pas impossible que cette phrase fût une réponse au passage du livre des Plaies de tête où il est dit § 1 : « La tête qui n'a de proéminence ni dans un sens ni dans l'autre a les sutures disposées comme la lettre *chi*, X. » — [13] δὲ A. – πλείονας A. – Ante ἐν addunt in titulo ἄρθρα AC. — [14] διπλόον A. – διῆλθον (διῆλθεν L, Mack) vulg. – σύκλεισιν (sic) C. – γεννύων C.

τῷ [1]γενείῳ μέσῳ καὶ ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ. Σπονδύλους οἱ μὲν πλέονας, οἱ [2]δὲ ἐλάσσονας ἔχουσιν· καὶ οἱ μὲν [3]πλέονας ἔχοντες, [4]δυοῖν δεόντοιν εἴκοσίν εἰσιν, ὧν [5]οἱ μὲν ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ, [6]οἱ δὲ κάτω πρὸς τῇ ἕδρῃ. [7]Πλευραὶ ἑπτά· τὰ μὲν ὄπισθεν τοῦ σώματος πρὸς τοὺς σπονδύλους, τὰ [8]δ' ἔμπροσθεν ἐν τῷ στέρνῳ πρὸς ἑωυτάς. Κλεῖδες ἄρθρα ἔχουσι, τὰ μὲν ἐν μέσῳ τοῦ στέρνου κατὰ τὸν βρόγχον, κατὰ ταῦτα ἤρθρωνται· τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους κεκλιμένα πρὸς τὰς πλάτας, [9]αἳ ἐπὶ τοῖς ὤμοις αἰεὶ πεφύκασιν. Αἱ δὲ πλάται πρὸς τὰ γυῖα ἤρθρωνται, [10]ἐπιβάλλουσαι ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸ ἐν τῷ γυίῳ. Παρὰ δὲ τὸ ὀστέον [11]περόναι δύο παρήκουσιν, ἡ μὲν ἔνδοθεν, ἡ [12]δὲ ἐκτὸς, αἳ πρὸς τὰς πλάτας τῷ ὀστέῳ προσπεφυκυῖαι [13]ἤρθρωνται. Κάτω δ' ἐν τῷ ἀγκῶνι, κάτω μὲν [14]περόνῃ ἤρθρωνται κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανῶδες, ἄνω δὲ σμικρῷ τῆς περόνης ἐς τὸν ἀγκῶνα τό τε ὀστέον καὶ ἡ πέρονη ἐς τὸ αὐτὸ συμβάλλοντα ἄρθρον ἐν τῷ [15]κυβίτῳ ποιέουσιν. Παρὰ [16]δὲ τὸν πῆχυν περόναι παρήκουσι λεπταὶ πάνυ τέσσαρες, αἱ μὲν δύο ἄνω, αἱ δὲ δύο κάτω· καὶ πρὸς μὲν τὸν ἀγκῶνα δύο περόναι [17]πεφυκυῖαι ἄνω ἐκ τοῦ ὀστέου [18]πεφύκασιν, αὗται σὺν τῷ ὀστέῳ [19]πεφυκυῖαι παρὰ τὸ τοῦ ὀστέου ἄρθρον ἤρθρωνται ἐς [20]τὸ κύβιτον· αἱ δὲ κάτω κείμεναι καὶ ἐντὸς κεκλιμέναι, αὗται ἀμφότεραι ξυμβάλλουσαι πρὸς τὴν περόνην τὴν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ γυίου φερομέ-

[1] Γενύω A. – ἐν pro πρὸς A. – σφονδύλους (ubique) A. – πλείονας (bis) A. — [2] δ' A. — [3] ἐλάσσονας Lind., Mack. – Ce changement de πλ. en ἐλ. est adopté par les traducteurs. Pour quelle raison, je ne le vois pas. — [4] δυοῖν δὲ ὄντας εἴκοσιν ἔχουσι, σὺν τοῖς δ' ἐσχάταις (sic) εἴκοσίν εἰσιν A. – δέοντες C. – Ce passage me paraît inintelligible, avec ou sans l'addition fournie par A. Le texte est altéré ou se rapporte à quelque erreur d'anatomie. Comparez Des Articulations, § 45, t. IV, p. 195, note 13, où l'on voit que des commentateurs avaient prétendu qu'Hippocrate ne comptait pas dans le *rachis* la portion cervicale. — [5] ὁ μὲν C. – ἕδρη τῆς κεφαλῆς pro κεφαλῇ AC, Ald. — [6] ὁ δὲ C, Ald. — [7] ἄρθρα in titulo C; ἄρθρα τῶν πλευρέων A. — [8] δὲ C. – ἑωυτὸν C. — [9] ἃ Lind., Mack. – ἄρθροις pro ὤμοις A. – αἰεὶ E. – ἀεὶ vulg. (ἀεὶ om. A). – γυία A. – γύα C. — [10] Ante ἐπιβ. addunt τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους C, Zwing. in marg. – ἐπιβάλουσαι (sic) C. – ὑγύω pro γυίῳ C. — [11] Érot., p. 304 : περόνας, τὰς κονδυλώδεις τῶν ὀστῶν ἐπαναστάσεις· οὕτω κεῖται νῦν (in libro de Locis in homine)· ὁτὲ δὲ ἀντὶ τῆς κερκίδος τάττει τὴν λέξιν. Διαγόρας δὲ ὁ Κύπριός φησι τὰ προαιρετικὰ νεῦρα περόνας αὐτὸν καλεῖν. Gal. Gloss., p. 544 : περόνην, ποτὲ μὲν ὀστοῦν ὅλον κώλου, ποτὲ δὲ ἐπίφυσιν αὐτοῦ, ποτὲ δὲ ἐπιφύσεως ἐπανάστασιν. Pour moi, je pense que περόνη, qui proprement signifie *boucle*, a ici le sens d'*attache*. C'est, à mon

milieu du menton et, en haut, à la tête. Vertèbres : les uns en ont plus, les autres moins ; ceux qui en ont plus ; en ont dix-huit (*voy. note* 4), dont les supérieures sont vers la tête et les inférieures vers le siége. Il y a sept côtes, jointes en arrière aux vertèbres, en avant à elles-mêmes dans le sternum. Les clavicules ont des articulations, d'une part situées au milieu du sternum contre la trachée (c'est là qu'elles s'articulent), d'autre part inclinées vers les surfaces plates qui sont toujours aux épaules (*omoplates*). Les surfaces plates (*omoplates*) sont articulées avec les membres et surplombent l'os du membre (*humérus*). Près de cet os sont deux attaches, l'une en dedans, l'autre en dehors, qui forment l'articulation par la jonction des surfaces plates (*omoplates*) avec l'os. En bas au coude, l'articulation se fait par une attache dans la cavité naturelle ; un peu au-dessus de l'attache au coude, l'os et l'attache se rencontrant forment une articulation à l'olécrane. A l'avant-bras s'avancent quatre attaches très-minces, deux en haut, et deux en bas ; au coude, deux attaches situées en haut naissent de l'os ; formées ainsi avec l'os près de l'articulation de l'os, elles s'articulent à l'olécrane. Celles qui sont en bas, étant tournées en dedans, et se rencontrant toutes deux avec l'attache supérieure qui vient de l'os, s'articulent en dedans du membre et forment ce qu'on nomme l'attache, par leur ren-

gré, le seul moyen de se tirer de cette description, qui reste toujours fort embarrassée. Ce qui me paraît écarter le sens d'*apophyse* donné par des commentateurs anciens, c'est que l'auteur attribue très-clairement, un peu plus loin, p. 288, l. 15, le nom de δίκραιος aux apophyses.— [12] δ' A. -αἳ om. A.-αἳ [μὲν] πρὸς Lind. -αἳ Mack.-τὰ πλάτα (sic) C. — [13] ἤρθρωνται κάτω· αἱ δ' (δὲ C) ἐν τῷ vulg.-ἤρθρωνται· κάτω δ' ἐν τῶ A. — [14] περώνη C.-περόνη ἤρθρωται A.-κάτω πεφυκυῖαι (πεφυκυῖα A) vulg.-κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανῶδες pro κάτω πεφυκυῖαι C, Zwing. in marg., Mack.-ἄνω δὲ σμικρῷ om. C.-ταὐτὸ A. — [15] Érot., p. 212 : κυβίτῳ, Βακχεῖός φησι κυβοειδεῖ ὀσταρίῳ, τῇ πτέρνῃ· οἱ δὲ πλείους, τῷ ἀγκῶνι. Gal. Gloss. : κύβιτον, τὸ ὠλέκρανον, ὅπερ καὶ ἀγκών· Διοσκουρίδης δὲ τὸν κόνδυλον τοῦ βραχίονος οὕτως ὠνομάσθαι φησί.-τῷ κυβίτῳ (τῷ ἀγκῶνι) ποιέουσιν Mack. — [16] δὲ post πῆχυν A. -δύο ἄνω, αἱ δὲ om. C. — [17] πεφύκασιν C. — [18] πεφύκασιν om. C. — [19] πεφυκότι C. — [20] τὸν Lind.

νην, ἐντὸς τοῦ γυίου [1] ἤρθρωνται, καὶ πέρονην καλευμένην ποιέουσιν, αὗται ἑωυταῖς ξυμβάλλουσαι ἐν τῷ κυβίτῳ ἐντός. Κάτω δὲ πρὸς τὴν χεῖρα τὸ ὀστέον ἄρθρον [2] ἔχει· αἱ δὲ περόναι ταύτῃ ἁπαλῇ ἐούσῃ, αἱ μὲν δύο οὐκ ἐξήκουσιν ἐς τὸ ἄρθρον, ἡ δ' ἄνω καὶ ἡ κάτω σὺν τῷ ὀστέῳ ἤρθρωνται πρὸς τὴν χεῖρα. Αἱ δὲ χεῖρες ἄρθρα ἔχουσι πολλά· ὅσα γὰρ ὀστέα πρὸς [3] ἑωυτὰ συμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιέουσιν. Δάκτυλοι ἄρθρα ἔχουσι [4] πολλὰ, ἕκαστος τρία, ἓν μὲν ὑπὸ τῷ ὄνυχι ἐν μέσῳ τοῦ τε ὄνυχος καὶ τοῦ κονδύλου, [5] ἄλλο ἐν τῷ κονδύλῳ, ᾗ καὶ [6] ξυγκάμπτουσι τοὺς δακτύλους, ἄλλο τρίτον, ᾗ ὁ δάκτυλος ἀπὸ τῆς χειρὸς ἀποπέφυκεν. Ἐν δὲ τοῖσιν ἰσχίοισιν ἄρθρα δύο εἰσὶν αἱ κοτύλαι καλεύμεναι, καὶ οἱ μηροὶ ἐς ταῦτα ἐνήρθρωνται· παρὰ δὲ τοὺς μηροὺς περόναι δύο παρήκουσιν, ἡ μὲν ἐντὸς, ἡ δ' ἐκτὸς, καὶ ἐς τὸ ἄρθρον οὐδετέρη ἐξήκει οὐδ' ἑτέρωθεν, ἀλλὰ πρὸς τῷ ὀστέῳ προσπεφύκασι πρὸς τῷ μηρῷ. Ὁ δὲ μηρὸς ἄνωθεν μὲν, ᾗ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, [7] δίκραιός ἐστι τοιῇδε δικραιότητι· ἐπὶ μὲν τοῦ ἐντὸς κεκλιμένου τῶν δικραίων ἐπὶ τοῦ ἄκρου [8] ἐπιπέφυκεν στρογγύλον καὶ λεῖον, ὃ καὶ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, τὸ δ' ἕτερον τὸ ἔλασσον τῶν δικραίων [9] τὸ ἐκτὸς μᾶλλον ἔξω ἐξέχει, καὶ φαίνεται ἐν τῷ πυγαίῳ κάτω, καὶ ἰσχίον καλέεται. Πρὸς δὲ [10] τὸ γόνυ τὸ ὀστέον τοῦ μηροῦ τοιόνδ' ἐστὶ δίκραιον· τῷ δὲ δικραίῳ [11] τούτῳ τὸ ὀστέον ἡ κνήμη καλεομένη οἷον ἐν γιγγλύμῳ ἐνήρμοσται· ἄνωθεν δὲ τοῦ ἐνηρμοσμένου ἡ μύλη ἐπίκειται, ᾗ ἀποκωλύει ἐς τὸ ἄρθρον [12] ἀναπεπτάμενον ἐσβῆναι τὴν ὑγρότητα τὴν ἀπὸ τῆς σαρκός. Παρὰ δὲ τὴν κνήμην περόναι δύο παρήκουσιν, [13] αἳ κάτωθεν μὲν πρὸς τοῦ ποδὸς ἐς τὰ σφυρὰ τελευτῶσιν, ἄνωθεν δὲ πρὸς τοῦ γόνατος [14] οὐκ ἐξήκουσι πρὸς τὸ ἄρθρον. Πρὸς δὲ τὸν πόδα ἡ κνήμη κατὰ τὰ σφυρὰ ἄρθρον ἔχει, καὶ ἄλλο κατώτερον

[1] Ἤρθρων (sic) A. – Il est impossible de rien voir de plus obscur que cette description de l'articulation du coude; elle semble même, à certains égards, faite d'imagination, comme la description des veines, qui, dans les livres hippocratiques, sont supposées partir de la tête. On pourrait croire que le texte est altéré; mais cela n'est pas probable; car les critiques anciens s'étaient partagés sur le sens des mots, si bien que περόνη était interprété par *éminence osseuse*, par *radius*, par *nerfs*, par *os entier du membre*, et κύβιτον par *coude*, par *calcanéum*, par *olécrane*, par *condyle de l'extrémité de l'humérus*. Que tirer de passages où le sens des mots est aussi incertain? Au reste, comme on l'a vu plus haut, j'ajoute une nouvelle conjecture, traduisant περόνη par *attache*. — [2] ἔχῃ A. – ἁπαλῇ ἐούσῃ

contre commune dans l'olécrane en dedans (*voy. note* 1). En bas, vers la main, l'os a une articulation ; à la main, qui est molle, deux des attaches ne s'avancent pas dans l'articulation ; celle d'en haut et celle d'en bas se joignent avec l'os à la main. La main a beaucoup d'articulations ; en effet autant d'os se rencontrent, autant il y a d'articulations. Les doigts ont beaucoup d'articulations, chacun trois : l'une au-dessous de l'ongle, entre l'ongle et le condyle, l'autre dans le condyle là où les doigts se fléchissent, la troisième là où le doigt naît de la main. Aux hanches il y a deux articulations nommées cotyles, les fémurs s'y articulent ; aux fémurs sont deux attaches l'une en dedans, l'autre en dehors ; elles ne font saillie ni dans l'articulation ni sur les côtés, mais elles sont adhérentes à l'os de la cuisse. Le fémur, à son extrémité supérieure, là où il entre dans la cotyle, est bifurqué de la façon que voici : à l'extrémité de la bifurcation qui regarde en dedans, est une tête lisse qui est reçue dans la cotyle ; l'autre bifurcation, qui est moindre, est tournée surtout en dehors, se montre en bas à la fesse et est nommée hanche. Au genou l'os de la cuisse est également bifurqué ; dans cette bifurcation est engrené, comme en un ginglyme, l'os dit de la jambe. En haut de cet os engrené repose la rotule, qui empêche l'humidité provenant de la chair de s'introduire dans l'articulation venant à s'étendre. A la jambe s'allongent deux attaches qui, d'une part, en bas, se terminent vers le pied aux malléoles, et d'autre part en haut ne s'avancent pas dans le genou.

C. -ἁπαλαὶ ἐοῦσαι vulg. — [3] ἑωυτὰς C. -ξυμβ. Lind. -λαμβάνουσι, al. manu συμβάλλουσι A. -ὁκόσα γὰρ ὀστέοισι ξυμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιέουσι, Érot. au mot ἄρθρα, p. 68. — [4] πολλὰ om. A. — [5] ἄλλο δὲ ἐν Lind., Mack. -ἡ C. — [6] σ. A. — [7] δίκραιος, al. manu κρε A. -δίκρανος L. -Érot., p. 118 : δίκρανα, τὰ διῃρημένα εἰς δύο καὶ οἷον δίχηλα καὶ δικόρυφα. — [8] πέφυκεν K'. -ὅς pro ὃ C. — [9] τὸ om. Lind., Mack. — [10] τῷ A. -τοιόνδε C. — [11] τοῦτο A. -γιγγλύμω A. -γιγλύμῳ vulg. -μυλίῃ A. — [12] ἀναπεπτάμενον A. -ἀναπεπταμένον (sic) C, Ald., Zwing., Lind., Mack. -ἀναπεπταμένων vulg. — [13] αἱ Ald. -τοὺς πόδας A. -ἐς A. -ἐς om. vulg. -γούνατος A. — [14] οὐδ' Lind. -οὐδὲ Mack.

τῶν σφυρῶν, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἄρθρα πολλὰ, ὥσπερ καὶ ἐν [1] τῇσι χερσίν· ὅσα γὰρ [2] ὀστέα, τοσαῦτα καὶ [3] ἄρθρα, καὶ ἐν τοῖσι δακτύλοισι τῶν ποδῶν τὸν ἀριθμὸν [4] ἴσα κατὰ τὰ αὐτά. Ἄρθρα δὲ πολλὰ ἐν τῷ σώματι σμικρὰ, οὐχ ὁμοίως πᾶσιν, ἀλλὰ ἄλλα ἄλλοις· ταῦτα δὲ τὰ γεγραμμένα πᾶσιν ὁμοίως εἰσὶν, [5] καὶ φλέβες αἱ γεγραμμέναι πᾶσιν ὁμοίως εἰσὶν, ἄλλα τε φλέβιά εἰσιν ἄλλοις, ἀλλ' οὐκ ἄξια λόγου.

7. [6] Μύξα πᾶσίν ἐστι φύσει, καὶ ὅταν αὕτη καθαρὴ ᾖ, ὑγιαίνουσι τὰ ἄρθρα, καὶ διὰ τοῦτο εὐκίνητά ἐστιν, [7] ὥστε ὀλισθαίνοντα πρὸς ἑωυτά. Πόνος δὲ καὶ ὀδύνη γίνεται, ὅταν ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρασίη ῥυῇ [8] πονησάσης τι· πρῶτον μὲν πήγνυται τὸ ἄρθρον, οὐ γὰρ ὀλισθηρὴ ἡ ὑγρότης ἡ ἐπεῤῥυηκυῖα ἀπὸ τῆς σαρκός· ἔπειτα, ὥστε πολλὴ λίην [9] γενομένη, καὶ οὐκ ἀρδομένη ἐκ τῆς σαρκὸς αἰεὶ, ξηραίνεται, καὶ ὥστε πολλὴ ἐοῦσα καὶ οὐ χωρεῦντος τοῦ ἄρθρου [10] ἐκρεῖ, κακῶς τε πεπηγυῖα μετεωρίζει [11] τὰ νεῦρα, οἷσι τὸ ἄρθρον συνδέδεται, καὶ ἄδετα ποιέει καὶ διαλελυμένα, καὶ διὰ τοῦτο χωλοὶ γίνονται, καὶ ὅταν μὲν τοῦτο μᾶλλον [12] γίνηται, μᾶλλον, ὅταν [13] δὲ ἧσσον, ἧσσον.

8. Ἐς δὲ τὴν κοιλίην καὶ τὰ ἐσθιόμενα καὶ [14] τὰ πινόμενα χωρέουσιν, ἐκ δὲ τῆς κοιλίης ἶνες ἐς τὴν κύστιν, ᾗ διηθεῖ τὸ ὑγρὸν, τεταμέναι εἰσίν.

9. Ῥόοι δὲ γίνονται καὶ διαψυχομένης τῆς σαρκὸς λίην, καὶ [15] δια-

[1] Ταῖς C. — [2] τὰ ὀστέα vulg. – J'ai supprimé cet article inutile. Voyez la phrase parallèle p. 288, l. 6. — [3] καὶ τὰ ἄρθρα A. — [4] Les manuscrits et Vulg. ont partout l'accent circonflexe sur ce mot. – τὰ αὐτὰ A. – ταῦτα vulg. – μικρὰ C. — [5] καὶ φλ. αἱ γεγρ. π. ὁμ. εἰσὶν A. – καὶ.... εἰσὶν om. vulg. – φλεβία A. — [6] περὶ πόνων τῶν ἐν τοῖς ἄρθροισιν in tit. A. – μῦξα E, Ald., Frob., Zwing. – μῦξαι πᾶσί εἰσι φυσικαὶ, ὅταν C. – ἔνεστι A. – καθαρθῇ pro καθαρὴ ᾖ A. – Post τοῦτο addunt καὶ AC. — [7] ὥστε a ici le sens de ἅτε. – ὀλισθένοντα C. – ὀλισθάνοντα (sic) E, Ald., Frob., Zwing. – ὑγράσει C. — [8] πονησάσης τί· πρῶτον A. – πονησάσῃ· τὸ πρῶτον vulg. – μὲν γὰρ pro μὲν K'. – μὲν [ὅτι] Lind. – ἡ ἐπερρυήκοι A. – περρηκυῖα (sic) C. – ὅτι pro ὥστε Lind. — [9] γενομένη A. – τενομένη (sic) C. – νεμομένη vulg. – αἰεὶ E, Lind. – ἀεὶ vulg. — [10] ἐκρεῖ AC, Ald. – ἐκχεῖ vulg. – ἐκχεῖται K', Lind. – μετεωρίζοι C. — [11] Ante τὰ addit τὸ ἄρθρον A. – Post ἄδετα addit δὲ C. – λελυμένα A. – γίγν. (ubique) Lind. — [12] γίνηται A, Kühn. – γίνεται vulg. – γίνηται μᾶλλον om. C. — [13] δ' AC, Ald., Zwing. — [14] τὰ om. C. – ἶνες A. – ᾗ A. – ῇ vulg. – δεδιηθεῖ (sic) C. — [15] διαθερμαινομαίνης καὶ ὑποφλεγμαινούσης A. – ὑπερφλεγμαινούσης vulg. – φλεγμαίνω, φλεγμασία, φλεγματώδης sont employés dans ce traité avec un sens tout spécial : ils signifient non pas *phlegmasie* ou *phlegmatique*

Vers le pied la jambe a une articulation aux malléoles et une autre au-dessous des malléoles. Dans le pied, comme dans la main, les articulations sont nombreuses, car autant d'os, autant d'articulations; aux orteils le nombre des articulations est le même qu'aux doigts. En outre, il y a dans le corps beaucoup de petites articulations qui ne sont pas semblables chez tous, mais qui varient suivant les individus; au lieu que celles qui viennent d'être décrites sont semblables chez tous, de même que les veines qui ont été décrites; toutefois il y a aussi de petites veines qui varient suivant les individus; mais qui sont sans importance.

7. (*De la mucosité des articulations ou synovie.*) La mucosité (*synovie*) existe naturellement chez tous; quand elle est pure, les articulations sont saines et se meuvent facilement, les os glissant librement les uns sur les autres; mais quand la chair, ayant souffert quelque lésion, y envoie de l'humidité, alors surviennent travail et douleur; d'abord l'articulation devient immobile, car l'humidité provenant de la chair n'est pas onctueuse; puis, étant venue avec grande abondance et n'étant pas alimentée incessamment par la chair, elle se sèche; vu cette abondance, elle ne peut être contenue dans l'articulation, elle s'épanche, et, se consolidant mal à propos, elle soulève les nerfs qui lient l'articulation, les détache, les relâche; ce qui rend le patient boiteux, d'autant plus que le désordre est plus grand, d'autant moins que le désordre est moindre.

8. (*Communication du ventre et de la vessie*). Dans le ventre vont les aliments et les boissons; du ventre partent des fibres étendues jusqu'à la vessie, qui filtre le liquide.

9. (*Des fluxions et de leur mécanisme.*) Les fluxions sur-

avec la signification que nous leur attribuons, mais accumulation de phlegme, c'est-à-dire de sucs, et, de là, turgescence, et même embonpoint. Aux mots *phlegme*, *phlegmasie*, *phlegmatique*, j'attribuerai constamment le sens que lui donne ici l'auteur hippocratique; il est impossible de faire autrement; j'en avertis ici le lecteur. — ψῦχος Kühn. — ψύχος vulg.

θερμαινομένης καὶ ὑποφλεγμαινούσης. Ῥόοι δὲ διὰ μὲν τὸ ψῦχος γίνονται, [1]ὁπόταν τόδε γίνηται, ὅταν ἡ σὰρξ [2]ἡ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ αἱ φλέβες τεταμέναι [3]ἔωσιν· αὗται, φριξάσης τῆς σαρκὸς καὶ ἐς μικρὸν ἀφικνουμένης καὶ [4]ἐκφλιψάσης, ἐκθλίβουσι τὴν ὑγρότητα, καὶ αἱ σάρκες ἅμα αὗται ἀντεκθλίβουσιν ἐς μικρὸν ἀφικνούμεναι, καὶ αἱ τρίχες ἄνω ὀρθαὶ γίνονται ὥστε πάντοθεν ἅμα ἰσχυρῶς πιεζόμεναι· ἐντεῦθεν ὅ τι ἂν [5]ἐκφλιβῇ, ῥεῖ ᾗ ἂν τύχῃ. Ῥεῖ δὲ καὶ διὰ τὴν θερμότητα, ὅταν αἱ σάρκες ἀραιαὶ γινόμεναι διόδους [6]ποιήσωσι, καὶ τὸ ὑγρὸν θερμανθὲν λεπτότερον γένηται· πᾶν γὰρ τὸ ὑγρὸν θερμαινόμενον λεπτότερον γίνεται, καὶ πᾶν [7]ἐς τὸ ὑπεῖκον ῥεῖ· μάλιστα δ' ὅταν λίην ὑπερφλεγμήνῃ, διὰ τόδε ῥεῖ· αἱ σάρκες [8]λίην ἔμπλεαι γινόμεναι ὅ τι ἂν μὴ δύνωνται χωρέειν, [9]ῥεῖ τὸ ὑγρὸν τὸ μὴ δυνάμενον χωρέεσθαι, ῥεῖ δὲ ᾗ ἂν τύχῃ· ἐπὴν δὲ ἅπαξ εὔροοι αἱ ῥοιαὶ γένωνται, ῥεῖ [10]ἐς τὸ χωρίον ᾗ ἂν τύχῃ, ἔστ' ἂν συμπιεχθῶσιν αἱ δίοδοι τοῦ ῥόου δι' [11]ἰσχνότητα ὅταν τὸ σῶμα ξηρανθῇ· ὥστε γὰρ τὸ σῶμα κοινωνέον [12]αὐτὸ ἑωυτῷ διαλαμβάνει καὶ [13]ἄγει, καθ' ὅ τι ἂν ὑγρὸν ἐπιτύχῃ, ἐς ἑωυτὸ τὸ ξηρόν· ἄγειν δὲ οὐ χαλεπὸν αὐτό ἐστιν, [14]ὥστε τοῦ σώματος κενοῦ τε καὶ οὐ συνοιδέοντος ὑπὸ ἰσχνότητος. Ὅταν δὲ τὰ κάτω ξηρὰ γένωνται, τὰ [15]δ' ἄνω ὑγρὰ (μᾶλλον δὲ τὰ ἄνω ὑγρά ἐστι τεύχεα, αἱ γὰρ φλέβες ἄνω πλέονές εἰσιν ἢ κάτω, καὶ αἱ σάρκες [16]ἐλάττονος ὑγρότητος δεόμεναι αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ), ἄγει δὴ τὸ ξηρὸν τοῦ σώματος τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρόν· καὶ ἅμα καὶ [17]δίοδοί εἰσι τῷ ἄγοντι μᾶλλον, ἢ τῷ ἀγομένῳ· καὶ γὰρ αὗται κερδαίνουσιν ὥστε ξηραὶ ἐοῦσαι; καὶ ἅμα καὶ τὰ ὑγρὰ πέφυκε κάτω χωρέειν, καὶ ἢν [18]βραχέη τις ἀνάγκη γένηται.

[1] Post γίν. addunt ὁπόταν τόδε γένηται A, quædam exempl. ap. Foes in not. -ὁπ. τ. γ. om. vulg. — [2] ἢ C. — [3] ἐῶσιν (ubique) AC, Ald., Zwing. - αὗται γὰρ K', Lind., Mack. — [4] ἐκθλιψάσης A, Zwing., Lind., Mack. - γίνωνται C. - πάντωθεν C. — [5] ἐκθλιβῇ C, Lind., Mack. - ῥείη pro ῥεῖ ᾗ C. — [6] ποιῶσι E. — [7] ἐς A. - ἐς om. vulg. - ὑπερφλεγμαίνῃ Ald. - τόνδε Mack. — [8] αἳ ἢν μὲν pro λίην C. - γενόμ. A. - ὅτε pro ὅ τι Mack. - δύνονται A. — [9] ῥοῦ pro ῥεῖ C. - ἐπὴν.... τύχῃ om. C. - ῥοίαι (sic) vulg. - ῥοιαὶ E, Mack. - ῥοῖαι Zwing. - Ce mot ne se trouve dans les lexiques qu'avec le sens de *grenade*. — [10] ἐς τὸ L, Zwing. in marg. - καὶ τὸ vulg. - καὶ ἐς τὸ K', Lind., Mack. - ὁδοὶ A. — [11] Post ἰσχν. addit [τὴν γενομένην] Lind. - ὅταν δὲ τὸ K'. — [12] αὐτῶ A. — [13] ἀλγεῖ A. - ἑωυτῶ A. - τὸ ACE, Ald., Zwing. - τὸ om. vulg. — [14] ὥς γε pro ὥστε quædam exempl. ap. Foes in not. - ὥστε ἔτι τὸ haud dubie τοῦ) σ. K'. — [15] δὲ Mack. - δ' om. C. — [16] ἐλάττονος AC, Lind.

viennent et quand la chair est refroidie en excès et quand elle est échauffée en excès et en état de sub-phlegmasie (*voy. p.* 290, *note* 15). Les fluxions provenant du froid (quand c'est le froid qui les produit) se font lorsque la chair qui est dans la tête et les veines sont tendues; les veines, vu que la chair frissonnant se contracte et exerce une action d'expulsion, expriment le liquide, les chairs contractées exercent une expulsion en sens inverse, et les cheveux se hérissent étant pressés fortement de tout côté à la fois; de là, tout ce qui est exprimé s'épanche là où le veut la chance. La fluxion par la chaleur se produit quand les chairs raréfiées ouvrent des voies et que le liquide échauffé est devenu plus ténu; en effet, tout liquide échauffé perd de sa densité, et tout s'écoule dans ce qui cède; c'est surtout quand il y a excès de phlegmasie, que la fluxion s'opère; alors, les chairs étant trop remplies, ne peuvent pas contenir tout le liquide, et ce qui ne peut être contenu s'épanche là où le veut la chance; une fois que les conduits sont devenus coulants, la fluxion se fait sur tel ou tel lieu jusqu'à ce que les voies de la fluxion se ferment par la détuméfaction, le corps se séchant. En effet, le corps, communiquant partout avec lui-même, saisit le liquide en quelque lieu que ce soit et l'attire vers la partie qui est sèche; et la chose n'est pas difficile attendu que le corps est vide et détuméfié. Quand les parties inférieures sont sèches et les supérieures humides (les vaisseaux d'en haut sont plus humides, car les veines sont plus nombreuses en haut qu'en bas, et les chairs de la tête ont besoin d'une moindre humidité), quand donc les parties inférieures sont sèches, la partie sèche attire l'humidité de la tête; en même temps les voies sont ouvertes plutôt à ce qui arrive qu'à ce qui s'en va, car elles gagnent à cela, étant sèches; de plus les liquides vont naturellement en bas, même pour la moindre sollicitation.

-ἐλάσσονος Mack. -ἐλάττονες vulg. —[17] διόδοισι pro δ. εἰσιν A. —[18] βραχέη C. -βραχείη vulg.

10. Ῥόοι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἑπτά· ὁ μὲν κατὰ τὰς ῥῖνας, ὁ δὲ κατὰ τὰ ὦτα, ὁ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς· οὗτοι οἱ [1]ῥόοι καταφανέες ἐκ τῆς κεφαλῆς τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. Ἐπὴν [2]δ' ἐς τὸν κίθαρον ῥυῇ ὑπὸ ψύχους, χολὴ γίνεται, [3]μᾶλλον δὲ ῥεῖ ἐς τὸν κίθαρον ὑπὸ ψύχους διὰ τόδε, ὅτι εὔροον [4]γίνεται ἐς τὸν βρόγχον, ὥστε οὐδὲ ξυγκεκαλυμμένον· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχους καὶ κόπος ἔχει διὰ τοῦτο τοὺς ὑπὸ τῆς χολῆς ἐχομένους, ὅτι αἱ σάρκες, ὅταν [5]χειμίη ᾖ, οὐκ ἀτρεμίζουσιν, ἀλλὰ σείονται, καὶ σειόμεναι μοχθέουσι, καὶ κοπιῶσιν, ὥστε σειόμεναι [6]ὥσπερ ἐν τῇσιν ὁδοιπορίῃσιν· καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ἐς τὸν κίθαρον ῥέῃ, καὶ φθισιῶντες. Ὅταν δ' ἐς τὸν μύελον ῥόος γένηται, φθίσις [7]ἀλαΐα γίνεται. Ὅταν [8]δ' ὄπισθεν ἐς τοὺς σπονδύλους, καὶ ἐς τὰς σάρκας ῥυῇ, ὕδρωψ γίνεται, καὶ τῷδ' ἐστὶ [9]γιγνώσκειν, ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἡ κεφαλὴ καὶ αἱ ῥῖνες καὶ οἱ ὀφθαλμοί· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι γίνεται [10]ἀμβλυώσσειν, καὶ χλωροὶ γίνονται καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, καὶ οὐκ [11]ἀποπτύει οὐδὲν, οὐδ' ἢν πουλὺ ῥέῃ· ὅδε γὰρ ὁ ῥόος, διὰ τῆς σαρκὸς μέσης ῥέων, τῆς ὄπισθεν καὶ τῆς ἔμπροσθεν ἀπεστραμμένος, ξηρὰ [12]τὰ ἔμπροσθεν ποιέει, τὴν δ' ὄπισθεν ἄρδει σάρκα, καὶ τὴν ἐντὸς μᾶλλον πρὸς τὴν κοιλίην, [13]ἢ ἐκτὸς πρὸς τὴν ῥινόν· διὰ τοῦτο δὲ ἐκτὸς μᾶλλον ἢ ἐντὸς στερεώτερον τὸ σῶμα, καὶ στενωτέρας διατρήσιας ἔχει· ὥστε [14]δὲ λεπταὶ ἐοῦσαι [15]ξυμπιλέονται, καὶ ἀκέουσιν αὗται σφίσιν ἑωυταῖς, καὶ ῥόος οὐ δύναται ταύτῃ ἰέναι οὐδείς· [16]αἱ δ' εὐρύτεραί τέ εἰσιν αἱ ἐντὸς καὶ λεπτότερα τὰ μεταξὺ ἔχουσαι.

[1] Ῥόες καταφρενέες (sic) A. – οὗτοι [δὲ] οἱ ῥ. Lind. — [2] δὲ C. — [3] μάλιστα A. — [4] γίγνεται C. – ὡς δὴ pro ὥστε Lind. – οὐ, al. manu οὐδὲ A. – ξυνκε. A. – ξυγκεκαλυμένον C. — [5] χειμίη ᾖ, al. manu εὐχυμίη A. – εὐχυμίη ᾖ vulg. – χολὴ ᾖ Mack. – ἔχῃ μῆνι C. – ἔχει μὴν ᾖ Vaticani Codd. ap. Foes in not. – Il faut lire χειμίη, expliqué dans le Gloss. de Gal. par ψῦχος, ῥῖγος. — [6] ὥσπερ om. C. – ῥέει E. – δὲ Mack. – δ' om. C. — [7] ἀλαΐα Mack. – ἄλλη vulg. – Gal. Gloss.: ἀλαΐα, φθίσις οὕτως ὠνόμασται ἐν τῷ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον, ἡ οἷον τυφλὴ καὶ ἀόρατος. – ἀλαΐα est la véritable leçon. Voy. Rosenbaum, Allgemeine medic. Zeitung, 1837, n° 124. — [8] δὲ AC. — [9] γινώσκειν AC. – ἢν (ἢν om. CE, Ald., Zwing.) ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν ᾖ, ἡ vulg. – ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἡ A. — [10] ἀμβλύωσιν, alia manu ἀμβλύωσσις A. – C'est l'explication donnée par M. Sichel (*Mémoire sur le glaucôme*, p. 136), qui rend χλωροὶ par *pâles*. — [11] ἀποπτύειν A. – πουλὺ E. – πολὺ vulg. — [12] τὰ [μὲν] ἔμπ. Lind., Mack. — [13] ἢ om. C. – ῥινὸν A. – ῥῖνα vulg. – ῥάχιν Zwing. in marg., Lind., Mack. – στενοωτέρας (sic) C. – διατρήσηας C. — [14] δὴ K'. — [15] ξ. A. – σ. vulg. – συμπλέονται Ald. – σφῆσιν C. — [16] αἱ δ' Kühn. – αἵδ' vulg.

10. (*Sept fluxions venant de la tête : aux narines, aux oreilles, aux yeux, à la poitrine, à la moëlle épinière, aux vertèbres, et aux hanches.*) Sept fluxions viennent de la tête : la première aux narines, la seconde aux oreilles ; la troisième aux yeux ; ces fluxions coulent visiblement de la tête. La quatrième fluxion se fait sur la poitrine par l'effet du froid ; alors c'est de la bile ; ce qui fait que le froid porte de préférence la fluxion sur la poitrine, c'est que l'écoulement est facile dans le conduit bronchique, qui n'est pas même abrité. Le froid est cause encore que les personnes ainsi en proie à la bile éprouvent de la fatigue ; en effet les chairs, quand le temps est rigoureux, ne sont pas en repos, mais elles sont ébranlées ; cet ébranlement les fait souffrir, les fatigue, de la même façon que les fatigue l'ébranlement dans une marche. La fluxion sur la poitrine produit des empyèmes et des phthisies. La cinquième fluxion se fait sur la moëlle épinière ; c'est alors une phthisie cachée (*Comp. phthisie dorsale dans le livre* des Affections internes). La sixième fluxion se fait en arrière sur les vertèbres et les chairs ; alors se produit une hydropisie ; cet état se connaît ainsi : les parties antérieures sont sèches, tête, narines et yeux ; les yeux sont affectés d'amblyopie (*amblyopie chlorotique*) (*voy. note* 10) ; ils deviennent pâles ainsi que le reste du corps ; il n'y a aucune expectoration, même quand la fluxion est considérable ; car cette fluxion, coulant par le milieu de la chair, et éloignée à la fois et de la chair postérieure et de la chair antérieure, laisse sec le devant, et humecte la chair en arrière et plus celle qui est en dedans vers le ventre que celle qui est en dehors vers la peau. Aussi le corps est-il plus dense en dehors qu'en dedans et percé de pertuis plus étroits (Épid. II, 3, 16 ; Épid. VI, 3, 11 ; Aph. V, 69) ; ces pertuis, étant ténus, s'obstruent, l'étroitesse naturelle y sert de remède, et aucune fluxion ne peut passer par là ; mais les pertuis intérieurs sont plus larges, et les intervalles qui les séparent sont plus minces. De la sorte, la fluxion venant de plus haut et ne rencontrant

Ὁ δὲ ῥόος, ὥστε ἀφ' ὑψηλοτέρων, καὶ λεπτὰ τὰ ἀντιχωλύοντα ἔχων, ῥεῖ καὶ πίμπλησιν ὑγρότητος τὰς σάρκας· καὶ ἀπὸ τῶν [1]σιτίων ἐς τὸ αὐτὸ χωρέουσα ἡ ὑγρότης διέφθαρται· διεφθαρμένη δ' αὐτὴ ὑπὸ τῆς συμμίξιος, καὶ τὸ ῥέον σὺν αὐτῇ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, [2]τρέφει τὸ σῶμα· λίην δὲ πολλῷ ὑγρῷ αἱ σάρκες τρεφόμεναι καὶ νοσηλῷ θάλλουσαί τε λίην [3]ὕδρωπος ἔμπλεαί εἰσιν. Ἢν δ' ὀλίγον ῥεύσῃ, ἰσχιάδα καὶ κέδματα ἐποίησεν, ἐπὴν ῥέον παύσηται· ὥστε γὰρ ὀλίγον ἐῤῥυηκὸς, καὶ πάντοθεν ὠθεύμενον, [4]καὶ ὑπὸ παντὸς κρέσσονος ἐόντος [5]ὥστε ὀλίγον ἐὸν, καὶ οὐκ ἔχον ἐπιῤῥοὴν [καὶ] ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον, ἐς τὰ ἄρθρα ἀποφυγὴν ποιέεται. Γίνεται δὲ κέδματα καὶ ἰσχιάδες καὶ ἀπὸ τοιούτων νοσημάτων ὑγιῶν [6]γιγνομένων· ὅταν τὸ μὲν νόσημα [7]ποιέον ὑγιὲς γένηται, καταλειφθῇ δέ τι ἐν τῇ σαρκὶ καὶ μὴ ᾖ αὐτῷ ἡ ἔξοδος, μήτ' αὖ ἔσω μήτε [8]ἐς τὸ δέρμα φῦμα ποιήσῃ ἐξιὸν, φεύγει ἐς τὸ ὑπεῖκον, ἐς τὰ ἄρθρα, καὶ ἢ κέδματα ἢ ἰσχιάδα ἐποίησεν.

11. Ἢν δὲ συνοιδήσωσιν αἱ ῥῖνες, καὶ φλέγματος ἔμπλεαι ἔωσιν [9]συμπεπηγότος, τοῦτο χρὴ τὸ φλέγμα τὸ συμπεπηγὸς λεπτύνειν ἢ πυρίῃσιν, ἢ φαρμάκῳ, καὶ μὴ ἀποτρέπειν· ἢν γὰρ ἀποτρεφθὲν [10]ἄλλῃ πῃ ῥεύσῃ, πάντῃ τὸ ῥέον μέζονα νόσον ποιέοι.

12. Ὁπόταν δ' ἐς τὰ ὦτα ῥέῃ, [11]τὸ πρῶτον ὀδύνην παρέχει, βίῃ γὰρ χωρέει· πόνον δὲ παρέχει, ἔστ' ἂν [12]ἀποσυριγγωθῇ· ἐπὴν δὲ μάθῃ ῥεῖν, οὐκέτι πόνον ποιέει. [13]Τῷ ὑπὸ τῆς ὀδύνης ἐχομένῳ φάρμακον θερμὸν φύσει χλιαρὸν ποιήσαντα, διέντα [14]νετώπῳ, ἐγχεῖν, καὶ ὄπισθεν σικύην προσβάλλειν, ἢν τὸ ἀριστερὸν ἀλγέῃ, ἐς τὸ δεξιὸν, [15]καὶ

[1]Σίτων (alia manu σιτίων) ὡς τὸ A. – χωροῦσα A. – συμμίξεως C. — [2]τρέφει A. – τρέφουσι vulg. – τὰ σώματα alia manu A. – νωσηλῶ A. – τε λίην A. – τε λίην om. vulg. — [3]Ante ὕδρ. addit καὶ al. manu A. — [4]καὶ A. – καὶ om. vulg. – ὑπὸ π. κ. ἐόντος om. C. — [5]ὥστε ὀλίγον ἐὸν καὶ οὐκ ἔχον ἐπιρροὴν καὶ ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον A. – ὥστε.... ὠθεύμενον om. vulg. – Dans cette addition, qui me paraît bonne, je supprime un καὶ que j'ai mis entre parenthèses. — [6]γιν. A. — [7]τὸ ποιέον vulg. – τὸ om., restit. al. manu A. – ὑγιέες A. – καταλειφθῇ C. – καταληφθῇ vulg. – ἡ om. C. — [8]μήτε ἔξω, ἀλλ' ἐς vulg. – ἔξω, ἀλλ' om., restit. al. manu A. – ποιήσει C. — [9]συμπ. τούτου, χρὴ vulg. – συμπ., τοῦτο χρὴ A. — [10]ἄλλῃ πορεύσει (πορεύσηται Mack) vulg. – λάβῃ πηρεύσει C. – ἄλλῃ πῃ ῥεύσῃ A. – πάντῃ CE, Ald., Mack. – παντὶ vulg. – ῥέον A. – ῥέεθρον vulg. – μέζονα A. – μείζονα vulg. – μεῖζον ἂν ὅσον C. – νοῦσον Lind. – ποιέει E. – ποιέῃ C. — [11]τὸ πρῶτον γὰρ βίῃ χωρέει pro τὸ.... χωρέει (A, emend. al. manu) C. — [12]ἀποπαρρητωθῇ (sic) C. – Érot. Gloss.: ἀπεσυριγγώθη, ἀπεφυσήθη, καθάπερ αἱ πνευματούμεναι σύριγγες. Cette

que de minces obstacles, s'épanche et remplit d'humidité les chairs; l'humidité fournie par les aliments arrive au même lieu et se corrompt. Dès lors le corps n'est plus nourri que par cette humidité, que le mélange a corrompue, et par la fluxion qui coule avec elle de la tête; les chairs, nourries par une humidité abondante et morbide et étant dans l'exubérance, se remplissent d'hydropisie. La septième fluxion coulant peu à la fois produit, quand elle s'arrête, le mal de hanche et les engorgements; elle est en quantité petite et pressée de toute part, en quantité petite et pour cela trouvant tout plus fort qu'elle, pressée de toute part et pour cela n'ayant point d'écoulement; donc elle cherche un refuge dans les articulations. Il survient encore des engorgements et des maux de hanche à la suite de maladies pareilles qui arrivent à guérison : quand ce qui cause la maladie guérit, s'il reste dans la chair quelque chose qui n'ait pas d'issue, et que ce reliquat ne sorte en tumeur ni au dedans ni à la peau, cela se porte aux endroits qui cèdent, c'est-à-dire aux articulations, et produit les engorgements ou le mal de hanche.

11. (*Première fluxion : sur les narines.*) Quand les narines sont gonflées et remplies de phlegme coagulé, il faut dissoudre ce phlegme coagulé soit par des étuves, soit par un évacuant, mais ne pas détourner; si en effet le flux se porte ailleurs, où que ce soit, il y causera une maladie plus grande.

12. (*Deuxième fluxion : sur les oreilles. Règle générale : prendre conseil* a juvantibus.) Le flux se faisant sur les oreilles, d'abord il y a douleur, à cause de la violence avec laquelle il marche; et la douleur persiste jusqu'à ce qu'il y ait fistule; elle cesse une fois que l'habitude de l'écoulement est prise. Pendant la douleur, on aura un médicament de nature échauffante, on le fera tiédir, on le délaiera avec de l'huile

glose d'Érot. s'applique assez mal à notre passage. – μάθοι A. — [13] τῷ [δ'] Lind., Mack. – θερμαῖνον A. — [14] μετώπῳ vulg. – μετωπίῳ Foes in notis, Lind., Mack. – νετώπω C. – Voy. Érot. au mot νίωπον, p. 260. – προσβάλλειν A. – ἐμβάλλειν vulg. – ἐμβάλειν (sic) C. — [15] κ. ἦν τὸ δ. om. A.

ἢν τὸ δεξιὸν, ἐς τὸ σκαιόν· μὴ κατακρούειν δὲ, [1]ἀλλ' ὡς ἂν ἕλκῃ μοῦνον· ἢν δὲ μὴ πρὸς ταῦτα παύηται, ψύχοντα ἐγχεῖν φύσει ψυχρὰ, καὶ φάρμακον πίσαι ὅ τι ἂν κάτω ὑποχώρησιν [2]ποιέῃ, ἄνω δὲ μὴ, ὥσπερ οὐδ' ἀρήγει ἐμέειν, καὶ τὰ ἄλλα ψύχειν. Καὶ αἰεὶ δὲ ἐκ τοῦ ὑγιὲς μὴ ποιέοντος τρόπου [3]μεταλλάσσειν· καὶ ἢν μὲν κάκιον ποιέῃ, [4]ἔχον ἐς τὸ ὑπεναντίον· ἢν δὲ ῥέπῃ ἐς τὸ ὑγιὲς, τὸ πάμπαν μὴ ἀφελεῖν τι τῶν προσφερομένων, μηδ' [5]ἀποζευγῆσαι, μηδὲ προσθεῖναι ἄλλο τι. Ἢν δὲ σεσυριγγωμένον ἤδη ᾖ, καὶ πεπυωμένος ῥέῃ ἰχὼρ πουλὺς καὶ κακὸν ὀζόμενος, [6]τοῦτο ὧδε ποιέειν· σπογγιὰν δεύων ξηραίνοντί τινι φαρμάκῳ [ξηρῷ] πρὸς τὴν ἀκοὴν [7]ὡς πελαστάτω προσθεῖναι, καὶ πρὸς τὰς ῥῖνας καθαρτήριον, ὅπως, τοῦ [8]ἐς τὰ ὦτα ῥέοντος, πρόσθεν ἐς τὰς ῥῖνας [9]φέρηται, καὶ μὴ ἐς τὴν κεφαλὴν πάλιν ἀποχωρέῃ, νοσηλὸν ἐόν.

13. Ὅταν δ' ἐς ὀφθαλμοὺς ῥεῦμα [10]ἴῃ, φλεγμαίνουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ οἰδέουσιν· τοῦτον χρὴ [11]φαρμάκῳ ἢ τῷ ὑγρῷ ἢ τῷ ξηρῷ ἐν παστῷ ἰᾶσθαι· ἢν [12]δ' εὐθέως φλεγμήνωσι, μὴ ἔγχριε μηδὲν, [13]ἀλλ' ἢ κλύσαι κάτω τῷ ἰσχυροτάτῳ, ἢ ἄλλῳ τινὶ ἀπισχνῆναι ὑποχωρητικῷ φαρμάκῳ, φυλασσόμενος μὴ ἔμετον ποιήσῃς· ἢν δὲ οἷον λίθοι ὑποτρέχωσιν, φάρμακον ἐγχρίειν ὅ τι πλεῖστον [14]ἄγειν δάκρυον μέλλει, [15]καὶ τὸ ἄλλο σῶμα ὑγραίνοντα καὶ φλεγμαίνειν ποιέοντα, ὡς ὑγρότεροι οἱ ὀφθαλμοὶ γένωνται καὶ ἐκκεκλυσμένοι, ὡς τὸ δάκρυον συμπεπηγὸς ὑποτρέχειν [16]ποιέῃς. Ὅταν δ' ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς κατὰ σμι-

[1] Ἄλλως C. – πεῖσαι A. — [2] ποιέει A. – ἐπείπερ pro ὥσπερ K'. – τἆλλα A. – αἰεὶ AE, Mack. – ἀεὶ vulg. — [3] μεταλάσσει, al. manu μὴ μεταλάσσειν A. – ποιέει A. — [4] ἔρχον K'. – ἐλθεῖν vel ἔχειν L. – ἔχειν Lind. – ῥέπει A. — [5] ἀποζευγεῖσαι A. – τι om. A. – σεσυριγγωμένον AL, Lind., Mack. – ἐσυριγγωμένον vulg. – πεπυωμένον Lind., Mack. – πεπυρωμένος A. – ῥέει ἰχὼρ πολὺς A. – ῥείῃ C. — [6] τοῦτο [δὲ] ὧδε Lind. – τούτω C. – σπόγγια AC, Ald. – σπογγίαν E. – τινι om. C. – ξηρῷ me paraît tout à fait inintelligible ; en conséquence je l'ai mis entre crochets et ne l'ai pas traduit. — [7] ὥστε A. — [8] πρὸς A. — [9] ἀποτρέπηται A. – ἀποχωρέει A. — [10] εἴη A. — [11] Ante φ. addit τῷ A. – τὸ ξηρὸν A. — [12] δὲ C. – αὐτέως vulg. – αὐτίκα L. – ἀρτίως Lind. – εὐθέως ACK', Ald., Mack. — [13] ἀλλ' ἢ καῦσαι κατωτάτω ἰσχυροτάτῳ vulg. – ἀλλ' ἢ καῦσαι κάτω τὸ (sic) ἰσχυρωτάτω, mut. al. manu in ἀλλ' ἢ καυστικωτάτω ἰσχυρωτάτω A. – ἀλλ' ἢ κλύσαι κάτω παστῷ ἰσχυροτάτῳ Mack ex Askew. – Le changement de καῦσαι en κλύσαι n'est pour ainsi dire pas une correction. — [14] δάκρυον ἄγειν A. — [15] καὶ τὸ σῶμα τὸ ἄλλο A. – ἐκκεκλεισμένοι A. — [16] ποιέει A. – δὲ C. – Gal. Gloss.: κνιπότητα, κνησμόν· ἔνιοι δὲ τὴν ξηροφθαλμίαν ἤκουσαν. – παρέχει A.

d'amandes amères, et on l'injectera dans l'oreille; en arrière on appliquera une ventouse, à droite si l'oreille gauche est douloureuse, à gauche, si c'est l'oreille droite; on ne scarifiera pas, mais on se contentera de l'attraction de la ventouse. Si la douleur ne se calme pas, on aura recours aux réfrigérants, on injectera des substances de nature froide, et on administrera un médicament qui procure des évacuations par le bas et non par le haut; car il ne convient pas de vomir; et du reste on rafraîchira. En général, abandonnez toute méthode qui ne mène pas à guérison; si même le mal empire, passez à une méthode contraire; si au contraire il y a tendance vers le mieux, ne retranchez absolument rien de ce que vous administrez; ne vous relâchez en rien, et, non plus, n'ajoutez rien. La fistule une fois établie, et un ichor purulent et fétide s'écoulant en abondance, on agira ainsi : imbibant une éponge de quelque médicament siccatif, on l'appliquera aussi près que possible de l'ouie, et on introduira dans les narines un errhin, afin que le flux qui se fait sur les oreilles se porte en avant aux narines, et, avec ses qualités morbides, ne rétrocède pas dans la tête.

13. (*Troisième fluxion : sur les yeux. Énumération de diverses lésions de ces organes.*) Quand la fluxion va sur les yeux, ces organes se phlegmasient et se gonflent (*voy. p.* 290, *n.* 15); on emploiera un médicament, soit humide soit sec en poudre; si tout d'abord les yeux sont phlegmasiés, ne faites aucune application, mais évacuez par le bas à l'aide d'un lavement aussi actif que possible, ou atténuez le patient par tout autre purgatif, vous gardant de provoquer le vomissement; s'il se trouve dans l'œil comme des pierres, on oindra l'organe avec le médicament qui provoquera le plus de larmes; en même temps on tiendra le reste du corps en humidité et en phlegme, afin que les yeux s'humectent et se nettoyent, si bien que vous ferez s'en aller la larme coagulée. Quand la fluxion ne s'opère que peu à peu dans les yeux et y cause de la démangeaison, on y fera une onction émolliente, qui en même temps sera sicca-

χρὸν ῥέῃ, καὶ κνιπότητα παρέχῃ, τοῦτον ἐγχρίειν μαλθακώδει, ὅ τι [1]μέλλει ξηραίνειν ἅμα καὶ δάκρυον ὀλίγον ἄγειν, καὶ πρὸς τὰς ῥῖνας φάρμακον [2]προσφέρειν ἢ ἑκάστης ἡμέρης, ἢ διὰ τρίτης, γνώμῃ τῇ αὐτῇ χρώμενος· τοιόνδε ἔστω τὸ φάρμακον, ὅ τι μὴ πλεῖον ἢ ἐμβάφιον ἀπάγειν μέλλει κατὰ τὰς ῥῖνας, ἀπάγειν δὲ κατὰ σμικρὸν, τὸ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποξηραίνειν, ὡς ὅ τι ἂν [3]τὸ τῶν ὀφθαλμῶν φάρμακον ἀποξηρήνῃ [4]καὶ ἀποφράξῃ, [5]κατὰ τὰς ῥῖνας ἀποτράπηται. Τὰ δὲ φάρμακα τὰ τῆς κεφαλῆς καθαρτήρια, ἃ μὲν αὐτῶν ἰσχυρά ἐστιν, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄγουσιν ὅλης· ἅσσα δὲ ἀσθενέα, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αὐτόθεν ἀπὸ τῶν πέλας τῆς ῥινός. Ἢν δ' ἀπὸ [6]τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ ὀστέου, μύξης ὑποστάσης μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς, ῥεῦμα ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς [7]γένηται, τῷδε δῆλόν ἐστιν, ὅτι ἐντεῦθεν ῥεῖ· [8]τὸ δέρμα τὸ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ [9]φλιβόμενον ὑπείκει, καὶ [10]ἕλκεα ἐς τὴν κεφαλὴν ἐκθύουσι, καὶ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρύουσι, καὶ οὐχ ἑλκοῦνται τὰ βλέφαρα, οὐδὲ [11]δάκνει, οὐδ' ἀμβλυώσσειν ποιέει, ἀλλ' ὀξὺ ὁρῶν γίνεται· τὸ γὰρ ῥεῦμα οὐχ ἁλμυρόν ἐστιν ὡς οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἀλλὰ μυξῶδες μᾶλλον. Τοῦτον ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· φαρμάκῳ καθαίρειν χρὴ τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυρῷ, καὶ τὸ σῶμα ἰσχναίνειν καὶ σιτίοισι καὶ φαρμάκοισι κάτω ὑπάγοντα, [12]ὡς ἀποξηρανθῇ ἰσχναινομένου τοῦ σώματος, ἢ ἐκτρεφθῇ [13]τῷ κατὰ τὰς ῥῖνας προστιθεμένῳ φαρμάκῳ· πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐδὲν δεῖ φάρμακον προσφέρειν. Ἢν δὲ [14]δὴ μηδ' οὕτως ὑγιὴς γίνηται, τὴν κεφαλὴν κατατάμνειν ἔστ' ἂν πρὸς τὸ ὀστέον ἵῃς, [15]μὴ μετεώρους μηδ' ἐπικαρσίους τὰς τομὰς ποιέειν· τάμνειν δὲ ἄχρι τούτου, [16]ἄχρις ἂν τοῦ ὀστέου θίγῃς· τάμνειν δὲ πυκνὰ, ὡς ἂν τὸ συνεστηκὸς ἐξέλθῃ θᾶσσον διὰ τῶν ἑλκέων ἀποῤῥέον, ἅμα [17]δὲ αἱ τομαὶ πυκναὶ ἐοῦσαι πρόστασιν ποιέωσ

[1] Ξηρ. μέλλει A. – ἅμα om. A. — [2] προσφέρειν.... ἔστω τὸ om. C. – γνώμῃ τῇ αὐτῇ A. – τῷ αὐτῷ sine γν. vulg. – τοῖόν τε vulg. – τοιόνδε AE, Ald. – τοιόδ' Mack. — [3] τὸ om. A. — [4] ἢ καὶ A. — [5] καὶ κατὰ vulg. – καὶ om. A. – ἀποτραπῆται A. — [6] τῆς om. Lind. — [7] γένηται A. – ἐγγένηται vulg. – τόδε A. — [8] τὸ [δὲ] ῥεῦμα Lind. – καὶ τὸ ῥεῦμα quædam exemplaria ap. Foes in notis. – ῥεῦμα vulg. – δέρμα AC. — [9] θλ. C. – καὶ ὑπείκει vulg. – καὶ om. A. — [10] ἕλκεται pro ἕλκεα A. – ἐκφύουσι L. — [11] δάκνῃ, al. manu δάκνειν A. – ὀξυορῶν al. manu ὀξύορον A. — [12] ἕως AK'. – ἰσχναινομένου AC, Lind. – ἰσχναινουμένου vulg. – ἀποτρεφθῇ Zwing. in marg., Lind., Mack. — [13] τὸ κ. τὰς ῥ. προστιθέμενον sine φαρμάκῳ A. – δὲ post ὀφθαλμοὺς A. — [14] δὴ A. – δὴ om. vulg – ὑγιὴς A, Lind., Mack. – ὑγιὲς vulg. — [15] μὴ μετ. om. C. – μὴ [δὲ] μετ. Lind

tive et provoquera quelques larmes, et on introduira dans les narines, tous les jours ou tous les deux jours, un médicament remplissant la même indication; ce médicament sera tel que le patient n'en introduira dans les narines qu'un oxybaphe (0^{litr.},068); et il ne l'introduira que peu à peu; quant au médicament appliqué sur les yeux, il sera siccatif, afin que ce qu'il desséchera et obstruera soit détourné vers les narines. Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont faibles, l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. Si, de la mucosité s'étant déposée entre l'os et la chair, une fluxion provenant de la chair et de l'os se fait sur les yeux, on reconnaîtra la source de cette fluxion à ceci : la peau qui est à la tête cède sous la pression, des ulcères font éruption à la tête, les yeux deviennent larmoyants sans que les paupières s'ulcèrent, sans qu'il y ait mordication, sans que l'amblyopie se manifeste; loin de là le patient a la vue perçante; car la fluxion n'est pas salée, vu qu'elle ne provient pas de l'encéphale, et elle est plutôt muqueuse. On traitera le patient ainsi : on purgera la tête avec un médicament qui ne sera pas actif, on atténuera le corps en donnant des aliments et des médicaments qui provoquent des selles, afin que l'atténuation du corps ait pour effet de sécher la fluxion ou que cette fluxion soit détournée par le médicament appliqué aux narines; mais on ne mettra rien aux yeux. Si le mal résiste même à ces moyens, on incisera la tête jusqu'à ce qu'on arrive à l'os; les incisions ne seront ni superficielles ni transversales, et vous devrez aller jusqu'à ce que vous touchiez l'os; elles seront nombreuses afin que l'humeur accumulée s'échappe plus promptement par les plaies et qu'en même temps par leur nombre elles facilitent l'adhésion de la chair à l'os. C'est ainsi

-ποιέειν om. A.-Post τούτου addit τοῦ A. — [16] ἄχρι A. — [17] δ' C.-αἵ om. A.-τῇσι σαρξὶ A.-πρόστασιν est fort obscur. J'ai suivi le sens indiqué par Foes dans son Œconomie. Mack propose par conjecture πρόσθιξιν.

τῇ σαρκὶ πρὸς τὸ ὀστέον. Οὕτως ἰᾶσθαι [1]δεῖ· τούτῳ τοιάδε ἡ ἀποτελεύτησις γίνεται, [2]ἢν μή τις εὐτρεπίσῃ· οὐκ ἐκκέκλυσται, ὥστ' [3]ἐκκλυσόμενον ὀξὺ ὁρᾷν ποιέειν, [4]αἰεὶ τῷ ἐφισταμένῳ μαρμαρυγώδης μᾶλλον γίνεται, καὶ τὸ ὀξὺ [5]ὁρῶν τοῦ ἀνθρώπου ἀποσβέννυται. Ἢν δ' ἐς τὴν ὄψιν [6]ἐς τὸ ὑγρὸν καθαρὸν αἱματῶδές τι ἐσέλθῃ ὑγρὸν, τούτῳ ἡ ὄψις ἔνδον [7]ἐμφαίνεται τοῦ ὀφθαλμοῦ οὐ στρογγύλον ἐὸν διὰ τόδε· [8]ἐν ᾧ ἂν τὸ αἱματῶδες ἐνῇ, τοῦτο οὐκ ἐμφαίνεται, [9]τούτῳ δὴ ἐλλείπει τὸ φαινόμενον περιφερὲς εἶναι, καὶ προκινέεσθαι [10]αὐτῷ δοκέει πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ οὐδὲν κατ' ἀλήθειαν ὁρᾷ. Τούτου χρὴ τὰς φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς [11]ὄψιας, αἳ σφύζουσιν αἰεὶ καὶ μεταξὺ τοῦ τε ὠτὸς καὶ τοῦ κροτάφου πεφύκασιν· καὶ ἐπειδὰν ταύτας ἀποφράξῃς, πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς φάρμακα, ὅσα ὑγραίνει, [12]πρόσφερε, καὶ δάκρυον ἄπαγε ὡς πλεῖστον, ὅπως τὸ συνεστηκὸς ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἐκκλυσθῇ τὸ τὴν νοῦσον παρέχον. Ἢν [13]δὲ ὁ ὀφθαλμὸς ῥαγῇ, μαλθακοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι καὶ [14]στρυφνοῖσιν, ὡς στυφόμενον τὸ ἕλκος ἐς σμικρὸν συνίῃ, καὶ ἡ οὐλὴ λεπτὴ ᾖ. [15]Ὅταν δ' ἄργεμον ᾖ, δακρύειν [16]τῷ ὀφθαλμῷ ἀρήγει.

14. Ὁπόταν δὲ ἐς τὸν [17]κίθαρον ῥέῃ καὶ χολὴ ᾖ, τῷδε δῆλόν ἐστιν· ὀδύνη ἔχει ἐς τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὴν κληῗδα [18]τὴν [19]ἐς τὴν λαπάρην, καὶ πυρετὸς, καὶ ἡ γλῶσσα τὰ ἄνω χλωρὴ γίνεται, καὶ ἀποχρέμπτεται [20]ξυμπεπηγότα· ταύτης τῆς νούσου ἑβδομαίῳ ὁ κίνδυνός ἐστιν ἢ ἐνναταίῳ. [21]Ὁκόταν ἀμφότερα τὰ πλευρὰ ἀλγέῃ, τὰ δ' ἄλλα ὅμοια ᾖ τῇ ἑτέρῃ, αὕτη [22]μὲν περιπλευμονίη ἐστὶν, ἡ δ' ἑτέρη πλευρῖτις· αὗται δὲ γίνονται διὰ τόδε· ὅταν ἐς τὸν πλεύμονα ῥεύσῃ ἐκ τῆς κε-

[1] Δεῖ, εἰ vulg. – εἰ om. A. — [2] ἢν μή τις εὐτρεπίσῃ ἢ οὐκ A. – ἢν (addit δὲ K') μὴ ταῦτ' εὐτρεπῆ εἴη (addit καὶ K', Mack) οὐκ vulg. — [3] ἐκκλυσομένην vulg. – ὥστε κλυζομένην A. – ἐκκαυσόμενον C. – ἐκκεκλυσμένον K', Lind., Mack. — [4] ἀλλὰ pro αἰεὶ Zwing. in marg. — [5] ὁρᾷν K', Mack. – ἀποσβεννῦνται C. — [6] ἐς om. A. – τῶ καθαρῶ pro καθαρὸν A. — [7] ἐμβαίνεται vulg., par une faute répétée dans Kühn. – ὠστρογγύλον (sic), al. manu ὡς στρογγύλον A. — [8] ἐν.... εἶναι om. Lind. — [9] τούτου C. — [10] δ' αὐτῶ A. — [11] ὄψιας A. – ὄψεις vulg. – σφίζουσιν C. — [12] πρόφερε C. — [13] δὲ ὁ A. – δ' (δὲ C) sine ὁ vulg. — [14] στρυφνοῖς A. – στυφόμενοι vulg. – στυφόμενον ACE, Ald., Lind., Mack. – σμικρὸν A. – μικρὸν vulg. – συνήει A. — [15] ὅταν δ' ἄρ' ἐπηγέμον δακρύειν vulg. – ὅταν δ' ἄργεμον ἐπιδακρύειν A. – ὅταν δ' ἂρ ἐπιγέμων πύου δακρύειν E. – ὅταν δ' ἂρ ἐπῆγέμον δακρύειν C. – ὅταν δ' ἄρ' ἔτι γέμει δακρύειν L. – ὅταν ἄρ' ἐπιγέμῃ δακρύειν Zwing. – ὅταν δ' ἄργεμον ᾖ, δακρύειν Mack. – ὅταν δ' ἐπάργεμος ᾖ, δακρύειν Lind. – Erot. Gl., p. 66 : ἄργεμον, πάθος τι περὶ

qu'il faut traiter. La terminaison, si on ne s'y prend pas bien, devient telle : l'œil ne se nettoie pas comme il devrait se nettoyer pour conserver la vue perçante, le dépôt qui se fait le rend de plus en plus scintillant, et la vue perçante du patient est perdue. Si du sang liquide s'épanche dans le liquide pur de l'œil, la prunelle ne paraît plus ronde, vu que là où est le sang, il n'y a plus de brillant, et une lacune se montre dans la rondeur du cercle pupillaire; de plus le patient voit des objets se mouvoir devant lui, et sa vue n'a point de netteté. Dans ce cas il faut cautériser les veines qui pressent les yeux, ces veines battant toujours et situées entre l'oreille et la tempe; les ayant ainsi obstruées, appliquez aux yeux les remèdes humectants, et faites couler autant de larmes qu'il se pourra, afin que se nettoye ce qui, condensé dans les yeux, cause la maladie. Si l'œil se rompt, employez les médicaments émollients et resserrants, afin que la plaie resserrée soit peu étendue et la cicatrice légère. En cas d'albugo, il importe de faire pleurer l'œil.

14. (*Quatrième fluxion : sur la poitrine. Pleurésie; péripneumonie; empyème; phthisie.*) Si la fluxion se fait sur la poitrine et qu'il y ait bile, vous le connaîtrez ainsi : la douleur occupe le côté et la clavicule de ce côté, la fièvre survient, la langue est verdâtre à la partie supérieure, et le patient expectore des matières coagulées. Dans cette maladie le danger est au septième jour ou au neuvième. Quand les deux côtés sont douloureux, et que le reste est comme ci-dessus, il y a péripneumonie; dans le cas précédent, pleurésie. Voici l'origine de ces affections : quand de la tête il se fait une fluxion sur le poumon par le canal bronchique et les artères

τοὺς ὀφθαλμοὺς λευκωματῶδες, ὃ δὴ ἐκ τῆς παρεπομένης λευκότητος ὠνομάσθη. — [16] αὐτῷ pro τῷ ὀφθ. E. – δ' εἰς A. — [17] καθαρὸν, al. manu κήθαρον A. – κλῃῖδα Kühn. – κληῖδα vulg. — [18] πρὸς τὴν vulg. – πρὸς om. AC, Lind., Mack. — [19] πρὸς pro ἐς Lind. – χλωρὴ A. — [20] σ. A. — [21] ἄλλη χολὴ in tit. AC, Zwing. in marg. – ὁπόταν ACE, Zwing. – ὁκόταν [δὲ] Lind. – τὰ δ' ἄλλα ὅμ. ᾖ om. C. — [22] ἡ pro μὲν A. – περιπν. C. – πλευρῖτις Kühn. – πλευρίτις ubique vulg.

φαλῆς διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν [1]ἀρτηριῶν, ὁ πλεύμων, ἅτε ψαφαρὸς ἐὼν καὶ ξηρὸς φύσει, ἕλκει ἐφ' ἑωυτὸν τὸ ὑγρὸν ὅ τι ἂν δύνηται· καὶ ἐπὴν [2]εἰρύσῃ, μέζων γίνεται, καὶ ὅταν μὲν ἐς ὅλον ῥεύσῃ, μέζων ὁ λοβὸς γενόμενος ἀμφοτέρων ἔψαυσε τῶν πλευρέων, καὶ περιπλευμονίην ἐποίησεν· ὅταν δὲ τῆς ἑτέρης μοῦνον, [3]πλευρῖτιν. Ἡ περιπλευμονίη πολὺ ἐπικινδυνοτέρη ἐστὶ, καὶ ὀδύναι πολὺ ἰσχυρότεραί εἰσιν αἱ ἐς τὰς λαπάρας καὶ ἐς τὰς κληῖδας, καὶ ἡ γλῶσσα πολὺ ὠχροτέρη, καὶ τὴν φάρυγγα ἀλγέει ὑπὸ τοῦ ῥεύματος, καὶ κόπος ἔχει ἰσχυρὸς, καὶ πνεῦμα ἑκταῖον ἢ ἑβδομαῖον λάζεται. Τοῦτον ἢν μὴ ἑβδομαῖον ὁ πυρετὸς ἀφῇ, ἀποθνήσκει, [4]ἢ ἀποπυΐσκεται, ἢ ἀμφότερον· ἢν δ' ἐναταῖον δύο ἡμέρας διαλιπὼν λάζηται, ὡς τὰ πολλὰ καὶ οὗτος [5]ἢ ἀποθνήσκει, ἢ ἔμπυος διαφεύγει· ἢν δὲ [6]δωδεκαταῖον, ἔμπυος γίνεται· ἢν δὲ [7]τεσσαρεσκαιδεκαταῖον, ὑγιὴς γίνεται. Καὶ ἔμπυοι ὅσοι ὑπὸ περιπλευμονίης ἢ πλευρίτιδος γίνονται, [8]οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ἀλλ' ὑγιέες γίνονται· ὡς τὰ πολλὰ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ῥεῦμα ἐς τὸ αὐτὸ ὥσπερ ἐπὶ τῇσι χολῇσι γένηται· ἀλλὰ τῇσι μὲν χολῇσι [9]πολὺ ἀποῤῥεῖ, καὶ ἀποῤῥεῦσαν παύεται· τοῖσι [10]δ' ἐμπύοισιν ἔλασσόν τε ῥεῖ καὶ οὐ παύεται, καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν [11]ἔλασσον ἀποχρέμπτωνται ἢ ἐπιῤῥεῖ ἐς τὸν [12]πλεύμονα. Τοῦτο γὰρ, τὸ ἐν τῷ πλεύμονι συνιστάμενόν τε καὶ ἐπιῤῥέον, πῦον γίνεται· τὸ δὲ πῦον συνιστάμενον ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐν τῷ κιθάρῳ [13]ἑλκοῖ καὶ σήπει· καὶ ἐπὴν ἑλκωθῇ, ἀπὸ τοῦ ἡλκωμένου ἐπιῤῥεῖ καὶ [14]ἐπαναχρεμπτομένου· ἅμα μὲν ἡ κεφαλὴ μᾶλλον ῥεῖ σειομένη, ἅμα [15]δὲ ἐκ τοῦ ἡλκωμένου ἐν τῷ κιθάρῳ καὶ

[1] Ἀορτρῶν Zwing. in marg. – ἀορτάων vel ἀορτῶν L. – ἀορτέων K', Lind., Mack. – Voy. Gal. Gloss. au mot ἄορτρον, et Érot., p. 66, au mot ἀρτίων : d'après l'arrangement suivi par Érotien, ce mot (sans doute pour ἀορτέων) appartient au traité Des Lieux dans l'homme ; nous le retrouverons plus loin. – πλεύμων A. – πν. vulg. — [2] εἰρύσῃ C. – εἰρύσει A. – εἰσρύσῃ vulg. – μέζων (bis) A. – μείζων (bis) vulg. – πλευρῶν A. — [3] πλευρίτις (πλευρίτι sic C ἢ. ἡ περιπν. (περιπλ. C, Mack) vulg. – πλευρίτην ἢ περιπλευμονίην A. – ἐπικινδυνωτέρη A. – κληῖδας Kühn. – κληΐδας vulg. — [4] καὶ (ἢ pro καὶ Mack ἀποπνίγεται vulg. – Je pense qu'il faut lire ἢ ἀποπυΐσκεται. – ἐναταῖον A. – ἐνν. vulg. – διαλείπων λάζεται A. – λάξηται Mack. — [5] ἢ om. A. — [6] δωδεκαταῖο A. — [7] τέ δ καὶ ι ταῖος A. — [8] καὶ οὐκ C. — [9] πολλὺ A. – ῥεύσαντα pro ἀποῤῥεῦσαν A. — [10] δὲ C. – ἐμπύοις C. – ἐλασσοτέρει pro ἔλ. τε ῥεῖ A. — [11] ἐλάσσω A. — [12] πν. E. – τε συνιστάμενον καὶ C. – πύον (ubique) E. — [13] ἑλκεῖ (sic) C – ἕλκει, in marg. al. manu ἢ ἑλκοῖ A. – σήπῃ A. – εἱλκωμένου AC. – ἡλκομέ

(*ramifications des bronches*), le poumon, étant naturellement friable et sec, attire à lui tout l'humide qu'il peut; ayant ainsi attiré, il devient plus volumineux; si l'écoulement s'est fait sur le poumon tout entier, le lobe étant devenu plus volumineux touche les deux côtés et produit la péripneumonie, et, quand il ne touche qu'un côté, la pleurésie. La péripneumonie est beaucoup plus dangereuse, et les douleurs vers les côtés et vers les clavicules sont beaucoup plus intenses, la langue est beaucoup plus verdâtre, la gorge est douloureuse à cause de la fluxion, l'accablement est fort, et la dyspnée fait invasion le sixième jour ou le septième. Le patient, si la fièvre ne le quitte pas le septième jour, meurt ou devient empyématique, ou meurt d'empyème. Si la fièvre après une intermission de deux jours reprend le neuvième, généralement le patient meurt, ou, devenant empyématique, il réchappe; si le douzième, il devient empyématique; si le quatorzième, il guérit. De fait, ceux qui deviennent empyématiques à la suite de la péripneumonie ou de la pleurésie, ne succombent pas, ils réchappent. En général, l'empyème se produit quand la fluxion se fait sur le même point que dans les flux bilieux; mais dans les flux bilieux beaucoup de liquide est expulsé, et après cette expulsion le mal cesse, au lieu que dans les empyèmes le flux est moindre et ne cesse pas; et la collection se forme quand l'expectoration est moindre que l'afflux dans le poumon. En effet cette humeur qui afflue et se rassemble dans le poumon, devient pus; le pus rassemblé dans le poumon et dans la poitrine ulcère et corrompt; et quand il y a ulcération, la partie ulcérée et l'expectoration fournissent un flux; en même temps la tête ébranlée [par la toux] envoye une fluxion plus abondante, ainsi que la partie ulcérée dans le poumon et dans la poitrine, et les ulcérations mises en mouvement se déchirent, de telle sorte que, si le

νου Ald. — [14] ἀναχρεμπτομένου A. – ἠονημένη (sic) pro ῥεῖ σειομένη C. — [15] δ' Ald. – εἰλκομένου (sic) A. – ἑλκομένου C.

τῷ πλεύμονι μᾶλλον ῥεῖ, καὶ τὰ [1] ἕλκεα κινεύμενα ἐπαναῤῥήγνυται, ὥστε καὶ εἰ παύσαιτο [2] τὸ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέον, [3] τὸ ἀπ' αὐτέων τῶν ἑλκέων ἱκανὸν ἔσται νοῦσον παρασχεῖν. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ ἕλκους ἔμπυος, καὶ ῥάων αὕτη ἡ νοῦσος· γίνεται δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ πλεύμονος μάλιστα μὲν [4] ἀπὸ ῥήγματος, καὶ ὅταν ἡ σὰρξ φλασθῇ· κατὰ τοῦτο γὰρ πῦον [5] ξυνίσταται, καὶ [6] ξυνιστάμενον, εἴ τις σείοι τὸ σῶμα, κλυδάζεται, καὶ ψόφον παρέχει, καὶ καίονται ταῦτα. Φθίσις δὲ γίνεται, ὅταν ἐς τὸ αὐτὸ, ὥσπερ τῷ ἐμπύῳ, ὁ ῥόος γένηται διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν [7] ἀορτρέων, αἳ ξυνέχουσι τὸν πλεύμονα καὶ τὸν βρόγχον· ἐς δὲ τὸν πλεύμονα [8] ῥέει θαμινὰ κατ' ὀλίγον, καὶ ὑγρότητα ἐν τῷ πλεύμονι [9] οὐ ποιέει πολλήν· ξηραινόμενον γὰρ τὸ ἐπιῤῥέον ἐν τῷ βρόγχῳ πεπηγὸς, ὥστε οὐκ ἐκκλυζόμενον, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον ἐπιῤῥέον καὶ [10] ἐνεχόμενον βῆχα ποιέει· ἔν τε [11] τῇσιν ἀορτρῇσιν ἐνεχόμενον τὸ ῥέον, ὥστε στενὰς διατρήσιας ἐχούσας τὰς [12] ἀορτρὰς, στενοχωρίην τῷ πνεύματι παρέχει, καὶ [13] τοῦτο ποιέει πνεῦμα ἔχειν· ὥστε γὰρ [14] αἰεὶ λειπόμενον [15] αἰεὶ ἐπιθυμέει ἀναπνεῖν, καὶ ἐν τῷ πλεύμονι, ὥστε οὐκ ἰσχυρῶς ὑγρῷ ἐόντι, ξυσμὸς ἐγγίνεται· [16] ὅταν δὲ πολὺ ἀποῤῥυῇ τῆς κεφαλῆς, οὔτ' ἐν τῷ πλεύμονι ξυσμὸς γίνεται· πολὺ γὰρ [17] αὐτέῳ τὸ ἐπιῤῥέον ἐστὶ, καὶ ἔμπυοι ἐκ τῶν φθισίων τούτων γίνονται, ὅταν ὑγρότερον τὸ [18] σῶμα γένηται· καὶ ὅταν ξηρότερον γένηται, ἐκ τῶν ἐμπύων φθισιῶντες. Ἔμπυοι [19] τῷδε δῆλοι γίνονται· τὴν λαπάρην ἀρχομένων πόνος ἔχει· ἐπὴν δὲ πῦον ξυνεστήκῃ, ὅ τε πόνος ὁμοίως [20] ἔχει, βήξ τε γίνεται, καὶ ἐπαναχρέμπτεται πῦον, καὶ πνεῦμα

[1] Ἕλκη AC. – ἔς τι κινέμενα (sic) ἐπαναρύγνυται A. — [2] τὸ om. A. – ἣ ῥέον A. — [3] τὸ om. A. – αὐτῶν A. — [4] ἀπορήματα A. — [5] σ. A. — [6] ξ. A. – σ. vulg. – εἴ om. C. – σείῃ vulg. – γὰρ ἔχει pro παρέχει C. – καίνονται vulg. – καίονται C, Lind., Mack. – κέονται, al. manu αί A. — [7] ἀορτρέων (A, ρ obliteratur), Zwing. in marg. – ἀορτέων vulg. — [8] ῥέῃ A. — [9] οὐ K', quidam Codd. ap. Foes in notis, Lind., Mack. – μὴ vulg. – ποιεῖν C. — [10] ἐνισχόμενον Lind. – ἐπιχεόμενον C, Zwing. in marg. — [11] τοῖσιν A. – ἀορτρῇσιν A, Zwing. in marg. – ἀορτῇσιν vulg. – ἀορτῆρσιν quædam exemplaria apud Foes in notis. – Post στενὰς addit τὰς A. – διατρήσηας C. — [12] ἀορτρὰς A. – ἀορτὰς vulg. – La construction est embarrassée; il faut sans doute prendre τὰς ἀορτρὰς comme une espèce d'accusatif absolu. — [13] τοιοῦτο K', Zwing. in marg., Mack. – ἔχει A. — [14] αἰεὶ λειβόμενον A. – ἀναλιπόμενον sine αἰεὶ (ἀναλειπόμενον C) vulg. — [15] αἰεὶ ἐπιθυμαίει A. – ἀεὶ vulg. — [16] ὅταν.... γίνεται om. A. – ἀποῤῥοῇ vulg. – ἀπορρῇ C. – ἀπορρυῇ L, Lind., Mack. – πνεύμονι C. — [17] αὐτῷ

flux venant de la tête s'arrêtait, celui qui vient des ulcérations suffirait à entretenir la maladie. On devient encore empyématique à la suite d'une plaie, et ce cas est moins fâcheux. Il se forme aussi en dehors du poumon, des empyèmes, surtout à la suite de ruptures (*voy.* Argument des Prénotions Coaques, § III, t. V, p. 579 *et le livre* des Vents, § 11) et de contusions de la chair; là en effet le pus se rassemble, et, une fois rassemblé, si on pratique la succussion, il se produit un flot et un bruit; c'est là qu'il faut pratiquer la cautérisation. La phthisie survient quand la fluxion s'opère dans le même lieu que pour l'empyème, par le conduit bronchique et les aortes (*ramifications des bronches*) qui unissent le poumon et le conduit bronchique; la fluxion s'opère dans le poumon fréquemment et peu à la fois, et n'amène pas en cet organe une humidité abondante; car le flux se dessèche et se coagule dans le conduit bronchique, attendu qu'aucun lavage ne l'emporte, mais, arrivant peu à peu et retenu, il provoque la toux. Le flux retenu dans les aortes, attendu que les pertuis de celles-ci sont étroits, rétrécit le passage de l'air de la respiration, ce qui produit de la dyspnée; car, étant toujours en déficit, le patient désire toujours de respirer; et dans le poumon, vu qu'il n'est pas extrêmement humide, il se produit une démangeaison irritante; mais quand le flux de la tête est abondant, il ne se produit pas dans le poumon de démangeaison irritante; car l'afflux est abondant; de ces phthisies il se forme des empyèmes quand le corps est humide; mais, quand il est sec, des empyèmes il se forme des phthisies. L'empyème se reconnaît à ceci : au début le côté est douloureux; quand le pus s'est rassemblé, la douleur continue de la même façon, la toux s'établit, l'expectoration est purulente,

C. – φθίσιων vulg. – φθίσηων C. — [18] νόσημα γενόμενον pro σῶμα γένηται A. — [19] Ante τῷδε addit δὲ Lind. – δὲ pro τῷδε C. – δῆλον A. – ἀρχομένῳ A. – ἐπεὶ C. – ἤδη addit ante ξυν. A. – ξυνεστήκει vulg. – ξυνεστήκοι C. – ξυνεστήκη A, Lind. — [20] ἔχει A, Mack. – ἔχῃ vulg. – ἔχει pro γίνεται A. – ἐρράγη L. – ψοφοῖ A.

ἔχει. Ἢν δὲ μήπω ἐῤῥώγῃ, ἐν τῇ λαπάρῃ σείεται καὶ ψοφέει οἷον ἐν ἀσκῷ· ἢν δὲ τούτων μηδὲν [1]προσημήνῃ, ἔμπυος δὲ ᾖ, τοισίδε χρὴ τεκμαίρεσθαι· πνεῦμα πουλὺ ἔχει, φθέγγεταί τε [2]ὑποβραγχότερον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ γούνατα, μᾶλλον δὲ [3]κατὰ τὴν λαπάρην, ἐν ᾗ τὸ πῦον ἔνεστι· καὶ ὁ κίθαρος συγκεκαμμένος ἐστὶ, καὶ λυσιγυῖα γίνεται, καὶ ἱδρὼς [4]περιχεῖται ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τοτὲ μὲν δοκέει θερμὸς αὐτὸς ἑωυτῷ εἶναι, τοτὲ δὲ ψυχρός· καὶ οἱ ὄνυχες περιτεταμένοι εἰσὶ, καὶ ἡ κοιλίη θερμὴ γίνεται· τούτοισι χρὴ γινώσκειν τοὺς ἐμπύους.

15. Ὅταν δ' ὄπισθεν ῥεύσῃ ἐς τὴν ῥάχιν, φθίσις γίνεται τούτῳ [5]τοιάδε· τὴν ὀσφὺν ἀλγέει, καὶ τὰ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς κενὰ δοκέουσιν αὐτῷ εἶναι.

16. [6]Χολῇ δὲ τάδ' ἐστὶν ἐπικίνδυνα, ἴκτερος ἢν ἐπιγένηται, [7]ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ ἐν τοῖσιν ὄνυξι πελιδνὰ ὅταν γένωνται, καὶ ἐς τὸ σῶμα [8]ὅταν ἔχῃ ἕλκεα καὶ τὰ περὶ τὰ ἕλκεα πελιδνὰ ᾖ, καὶ [9]ὁ ἱδρὼς ὁκόταν μὴ κατ' ὅλον τὸ σῶμα ἐκθύῃ, ἀλλὰ καθ' ἓν μέρος τοῦ σώματος, καὶ ὅταν τοῦ πυρετοῦ ἔτι ὄντος ἐπαναχρέμπτηται χλωρὸν, ἢ, [10]ἐόντος ἐντὸς ἐν τῷ πλεύμονι ἔτι τοῦ χλωροῦ, ἡ ἐπανάχρεμψις παύσηται· [11]τοῦτο δεῖ γινώσκειν ὅταν ἐνῇ καὶ ὅταν μὴ ἐνῇ· ὅταν ἐνῇ, [12]ἐμψοφεῖ ἐν τῇ φάρυγγι ἀναπνέοντος, καὶ πνεῦμα ἐπικίνδυνον, καὶ λὺγξ, καὶ ὁ πυρετὸς [13]ἔτι ὢν, ἀποχρέμματος ἔτι ἐν τῷ πλεύμονι ἐνεόντος, καὶ ἡ κοιλίη [14]ἀσθενέος ἤδη ἐόντος ὑποχωρέουσα· ταυτα πλευρίτιδος καὶ περιπλευμονίης ἐπικίνδυνα.

17. [15]Πλευρῖτιν ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· τὸν πυρετὸν μὴ παύειν ἑπτὰ ἡμερέων, πότῳ δὲ χρήσθω ἢ ὀξυμελικρήτῳ, ἢ ὄξει καὶ ὕδατι· ταῦτα δὲ χρὴ προσφέρειν ὡς πλεῖστα, ὡς [16]ἐπίτεγξις γένηται καὶ γινομένη

[1] Προσείῃ vulg. – προσμείνῃ Ald. – προσῆ μείνη (sic) C. – προσημήνη A. – δέει pro δὲ ᾖ C. – πολὺ A. — [2] ὑπὸ βραχυτέρου C. – ὑποβραχότερον Ald. — [3] καὶ τὰ pro κατὰ A. – ἔνεστι A. – ἐστὶ vulg. – συγκεκαυμένος A. – συγγεκαμμένος C. — [4] περιέχει τε A. – τότε (bis) A. — [5] Post τοιάδε addit γίνεται A. — [6] χολῇ AK', Mack. – χολὴ vulg. – τάδε A. – περὶ ἰκτέρου in tit. A. — [7] ἐν om. C. — [8] ἔστ' ἂν ἔχει C. — [9] ὁ om. A. – ὁπόταν C. — [10] ἐόντος ἐντὸς A. – ἐνεόντος (ἐνόντος C) sine ἐντὸς vulg. — [11] τούτῳ Zwing. in marg. – οὕτω K', Lind., Mack. – γίνεται pro δεῖ A. — [12] ἐνψοφεῖ A. – λὺγξ C, Lind., Mack. – λὺξ vulg. — [13] ἔτι ὢν A. – ἀπιὼν vulg. – ἀποχρέματος E. – ἐνεόντος A. – ἐόντος vulg. — [14] ἀσθενέοντος A. – ἐπικίνδυνα om. A. — [15] πῶς δεῖ ἰᾶσθαι πλευρίτιν in tit. A. – χρῆσθαι sine δὲ A. – ὀξηρῷ μελικρήτῳ pro ὀξυμελ. A. — [16] ἐπίταξις Ald. –

et la respiration gênée. Si l'éruption du pus ne s'est pas encore faite, la succussion produit un bruit dans le côté comme dans une outre. Si aucun de ces signes ne se manifeste, bien qu'il y ait empyême, on tirera le diagnostic de ceci : la dyspnée est grande, la voix est un peu rauque, les pieds et les genoux sont enflés, surtout du côté où est le pus, la poitrine est bombée, les membres sont sans force, de la sueur se répand sur le corps entier, le patient se sent tantôt chaud, tantôt froid, les ongles se recourbent, le ventre est chaud. C'est à ces signes qu'il faut reconnaître l'empyême (*Comp.* Pronostic, § 17, t. II, p. 153; et Prénotions Coaques, § 396, t. V, p. 673).

15. (*Cinquième fluxion : sur la moëlle épinière; comparez la phthisie dorsale dans le livre* des Affections internes.) Quand le flux se porte en arrière sur le rachis, il se produit cette sorte de phthisie : les lombes sont douloureuses, et il semble au patient que le devant de la tête est vide.

16. (*Complication bilieuse des affections de poitrine.*) Voici des cas dangereux par la bile : il survient un ictère, aux yeux et aux ongles apparaissent des lividités, les plaies, s'il y en a dans le corps, et le voisinage des plaies deviennent livides, la sueur se montre non sur le corps entier, mais sur une partie seulement, l'expectoration devient verdâtre, la fièvre persistant, ou s'arrête, des matières verdâtres étant encore dans le poumon. Ces circonstances, il faut connaître quand elles existent ou n'existent pas. Quand elles existent, il se fait du bruit dans la gorge pendant la respiration; il y a une dyspnée dangereuse, du hoquet; la fièvre persiste, la matière de l'expectoration demeurant encore dans le poumon; et le ventre se dérange, le malade étant déjà faible. Ce sont là des signes de danger dans la pleurésie et dans la péripneumonie.

17. (*Traitement de la pleurésie et de la péripneumonie.*) Il faut ainsi traiter la pleurésie : on n'apaisera pas la fièvre avant

γένηται καὶ om. A. – γενομένη C. – ποιέει A. – ποιέῃ.... ἐπανάχρεμψιν om. E.

ἐπανάχρεμψιν ποιέῃ· καὶ τὴν ὀδύνην παύειν θερμαντηρίοισι φαρμάκοισι, καὶ καταῤῥοφεῖν διδόναι ὅ τι ἐπανάχρεμψιν ποιήσει, καὶ λουτροῖσι [1]χρῆσθαι τεταρταίοισιν· τῇ δὲ πέμπτῃ καὶ [2]τῇ ἕκτῃ χρίειν ἐλαίῳ· τῇ δὲ ἑβδόμῃ λούειν, ἢν μὴ ὁ πυρετὸς μέλλῃ ἀφιέναι, ὡς ὑπὸ τοῦ λουτροῦ ὁ ἱδρὼς ἐγγένηται· καὶ ἔτι τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ ἕκτῃ ἰσχυροτάτοισι χρῆσθαι τοῖσιν ἐπαναχρεμπτηρίοισι φαρμάκοις, ὡς τὴν ἑβδόμην ὅτι [3]ῥήϊστα ἡμέρην ἀγάγῃ· ἢν δὲ μηδὲ τῇ ἑβδόμῃ [4]ἡμέρῃ παύσηται, τῇ ἐννάτῃ [5]παύσεται, ἢν μή τι ἄλλο τῶν ἐπικινδύνων γένηται· ἐπὴν δὲ ὁ πυρετὸς ἀφῇ, ῥοφήματα ὡς ἀσθενέστατα ποιέων προσφέρειν· ἢν δὲ [6]ἰνηθμὸς ἐγγένηται, ἢν μὲν [7]ἔτι θερμοῦ τοῦ σώματος ἐόντος, τῶν ποτῶν ἀφαιρέειν· ἢν δὲ τοῦ πυρετοῦ [8]ἀφεικότος, πυρίνοις τοῖσι ῥοφήμασι χρῶ. Καὶ τὴν περιπλευμονίην τὸν αὐτὸν τρόπον ἰῶ.

18. Τοὺς [9]ἐμπύους καθαίρειν τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυροῖσι φαρμάκοισιν, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν ἀποτρέπειν ἐς τὰς ῥῖνας, καὶ ἅμα διαχωρητικοῖσι σιτίοισι χρῆσθαι· καὶ ἐπὴν ἡ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος μηκέτι [10]ᾖ, ἀλλ' ἐκτρέπηται ὁ ῥόος, ἐπανάχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ βῆχα ποιέειν, καὶ ἐγχύτοισι φαρμάκοισι χρῆσθαι καὶ σιτίοισιν ἅμα· ὁπόταν δὲ [11]δέῃ ἀπόχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι σιτίοισι καὶ ἁλυκοῖσι χρῆσθαι καὶ λιπαροῖσι, καὶ οἴνῳ αὐστηρῷ, καὶ βῆχα ποιέειν ὅταν [12]ὧδε ἔχῃ.

19. Καὶ τοὺς ὑπὸ τῆς φθίσιος τὸν αὐτὸν τρόπον τἄλλα, πλὴν τὰ [13]σιτία μὴ πολλὰ ἅμα, καὶ τὰ ὄψα μὴ πλέονα ἢ τὰ σιτία, καὶ τῷ

[1] Χρέεσθαι (bis) Mack. — [2] τῇ om. A. – δ' C. – ὁ om. A. – φαρμάκοισι Lind. — [3] ῥῆστα A. – ἀγάγει A. — [4] ἡμέρα A. — [5] παύσηται E, Ald. – παύεται A. – τι om. E. – δ' AC. – ἀφῇ vulg. (Zwing. in marg.) – ἀφῇ Zwing., Lind., Mack. – Tous les traducteurs lisent ἀφῇ – ῥυφ. ubique C, Ald. — [6] ἰνθμὸς A, Ald. – ῥυγμὸς C. – νυγμὸς vaticana exemplaria ap. Foes in notis. — [7] ἔστι C. – νεαροῦ vulg. – Quoique je n'aie aucun ms. pour autorité, je n'hésite pas à substituer θερμοῦ à νεαροῦ. L'opposition des deux membres de phrase et le sens me paraissent exiger cette correction d'une manière incontestable. – ἐόντος τοῦ σώματος A. – πότων C. – ἀφερέειν Ald. — [8] ἀφεικότος, al. manu ἀφεγκότος (sic) C. – ἀφέντος L. – ἀφιέντος K', Lind., Mack. – ἀφίκοντος vulg. – πυρίνοισι Lind., Mack. – τοῖσι A, Lind., Mack. – τοῖς vulg. — [9] ἐμπύρους C. – [δὲ] καθ. Lind – ἀποτρέμειν C. – χρέεσθαι ubique Lind., Mack. — [10] ἴῃ C. – ἐκτρέπηται A, Lind., Mack. – ἐκτρέπεται vulg. – ἐγχύλοισι quædam exemplaria ap. Foes in notis. — [11] δέῃ A. – δεῖ vulg. — [12] ὧδε om. A. – φθίσηος C. — [13] σίτα A. – σιτία a ici le sens d'aliment qu'on mange avec la viande ou

sept jours; on prescrira pour boisson ou le mélicrat acidulé ou un mélange de vinaigre et d'eau ; on donnera cette boisson aussi abondamment que possible, afin qu'il y ait humectation et, après l'humectation, expectoration; on calmera la douleur par des médicaments échauffants; on donnera en potage ce qui provoque l'expectoration; on emploiera les bains au quatrième jour; le cinquième et le sixième jour on fera des frictions huileuses; le septième on donnera, à moins que la fièvre ne doive cesser, un bain, afin que le bain détermine la sueur. C'est aussi au cinquième et au sixième jour qu'il faut user des remèdes expectorants les plus énergiques, afin que le malade passe le septième jour aussi bien que possible. Si la fièvre ne s'est pas calmée le septième jour, elle se calmera le neuvième, à moins qu'il ne survienne quelques-uns des symptômes dangereux. La fièvre ayant cessé, on préparera les potages les plus faibles, et on les administrera. Survient-il des évacuations alvines, on diminuera les boissons si le corps est encore fébrile; on donnera les potages au blé si la fièvre a cessé. Traitez la péripneumonie de la même façon.

18. (*Traitement de l'empyême.*) Quant à l'empyême, on purgera la tête avec des médicaments peu énergiques, de manière à faire petit à petit une dérivation sur les narines, et en même temps on recommandera les aliments qui relâchent le ventre. Quand on n'est plus au début de la maladie, et que déjà la fluxion s'est détournée, on provoquera l'expectoration, on excitera la toux et on donnera des médicaments qui auront infusé et des aliments en même temps. Quand il faut provoquer l'expectoration, on donnera des aliments plus abondants, salés, gras, et du vin astringent; et on excitera la toux quand il en est ainsi.

19. (*Traitement de la phthisie.*) Les individus atteints de

les autres mets. L'opposition où il est avec ὄψα le détermine clairement. Comme il n'y a pas en français de terme équivalent, j'ai traduit σιτία par *le pain et la pâte*, c'est-à-dire en détaillant ce qui composait les σιτία, qui en effet étaient tirés des céréales.

οἴνῳ ὑδαρεῖ χρῷ ἐπὶ τῷ σιτίῳ, ὡς μὴ [1]θερμαίνῃ, καὶ τῷ σώματι ἀσθενεῖ ἐόντι θερμότητα παρέχῃ, καὶ ἅμα ἀμφότερα θερμαίνωσιν ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ θερμωλὴν ποιέωσιν.

20. Ῥεῦμα πουλὺ ὁπόταν διὰ τοῦ οἰσοφάγου ἐς τὴν κοιλίην ῥεύσῃ, [2]ἴνησις γίνεται κάτω, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω· τούτῳ ἢν μὲν ὀδύνη ἐνῇ ἐν τῇ γαστρὶ, [3]ὑπεξάγειν πρῶτον φαρμάκῳ ἢ χυλῷ, ἔπειτα φαρμάκῳ ἰσχητηρίῳ χρῆσθαι, τοῖσι [4]δὲ σιτίοισι διαχωρητικοῖσιν ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· ἐπὴν δὲ παύσηται ἡ ὀδύνη, καὶ τοῖσι σιτίοισιν [5]ἰσχητηρίοισι χρῆσθαι· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὴν πολλὰς ἡμέρας [6]ἴνησις ἔχῃ, ἰᾶσθαι· ἢν δὲ ἀσθενὴς ᾖ καὶ μὴ δύνηται προσφέρεσθαι ὑπὸ ἀσθενείης, κλύζειν πρῶτον μὲν χρὴ χυλῷ πτισάνης, ἔπειτα ἐπὴν τούτῳ [7]καθήρῃς, τῶν στυφόντων τινί.

21. [8]Ὁπότε δ' ἐς τὴν σάρκα ὄπισθεν παρὰ τοὺς σπονδύλους ῥεῦσαν ὕδρωπα ποιήσῃ, ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· καίειν τὴν σάρκα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ μεταξὺ τῶν φλεβῶν ἐσχάρας τρεῖς, καὶ ἐπὴν [9]καύσῃς, ξυνάγειν καὶ ποιέειν ὡς ἰσχνοτάτας οὐλάς· καὶ ἐπὴν ἀποφράξῃς, πρὸς τὰς ῥῖνας φάρμακον πρόσφερε, [10]ὡς ἐκτρέπηται, καὶ ἀσθενὲς αὖθις καὶ αὖθις, ἕως ἂν ἀποτρεφθῇ· καὶ τὰ μὲν ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς θέρμαινε, τὰ δ' ὄπισθεν ψῦχε· καὶ ἐπήν σοι ἐκτεθερμασμένος ᾖ τὰ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς, [11]σιτία ἐσθίειν τὰ φλεγματωδέστατα καὶ ἥκιστα

[1] Θερμαίνει A. – παρέχει A. – θερμωλὴν ποιέουσι. Ῥεῦμα πολὺ ὁπόταν A. – θερμωλῇ ποιέουσι (ποιοῦσι C; ποιέωσιν K', Mack) ῥεῦμα πουλύ. Ὁπόταν vulg. (ὁπόταν [δὲ] Lind.). — [2] νῆσις vulg. – ἴμησις A. – ἴνησις Mack ex Askew. – γένηται C. – ἐνῇ om. A. — [3] ὑπεξαγάγειν (sic) A. – ἰσχυροτέρῳ vulg. – ἰσχητηρίω AC. – ἰσχυτηρίῳ Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. – Érotien, p. 384, a la glose : φαρμάκῳ ἰσχητηρίῳ, ἀντὶ τοῦ ἰσχαίμῳ. Je pense en conséquence qu'il faut lire ἰσχητηρίῳ. Toutefois la leçon ici de Alde (ἰσχυτηρίῳ), et plus bas de vulg. (ἰσχυτηρίοισι), est bonne aussi : *substances fortifiantes.* — [4] τε pro δὲ Lind., Mack. – ἢ pro ἡ E. – ἔχει A. — [5] ἰσχητηρίοισι AC. – ἰσχυτηρίοισι vulg. — [6] ἡ νῆσις vulg. – ἡ ἴησις A. – ἡ νῆστις, in marg. νῆσις C. – ἴνησις Mack. – ἔχει A. — [7] καθήρεις A. – Post τινὶ addunt ὕστερον ἐπὴν τοῦτο κλύσῃς AC (τούτῳ κλυσθῇ Zwing. in marg.). – C'est évidemment une glose de καθήρῃς, laquelle a passé dans le texte. — [8] ὁπόταν A. – ῥεύσαντας vulg. – ῥεῦσαν A. – ῥεύσῃ καὶ Lind., Mack. – πῶς δεῖ ἰᾶσθαι ὕδρωπα in tit. A. — [9] καῦσις C. — [10] ἕως Lind., Mack. – καὶ ἀσθενὲς αὖθις (αὖτις C) ἕως vulg. – ἄλλο αὖθις vel ἀσθενὲς ὕστερον Zwing. in marg. – καὶ ἀσθενὲς ἀλλ' εἰσαῦθις (sic) K'. – καὶ ἀσθενὲς αὖθις ἄλλο, ἕως Chartier, Mack. – καὶ ἀσθενὲς αὖτις καὶ αὖτις, ἕως A. – ψῦχε Kühn. – ψύχε vulg. – ἐκθερμασμένος E, Ald. — [11] σιτία [δὲ] Lind., Mack. – ῥοαὶ A. – δ' om. A.

phthisie seront traités de la même manière, si ce n'est qu'on ne donnera pas à la fois beaucoup de pain ou de pâte (*voy. p.* 310, *note* 13), et que les mets que l'on mange avec ne seront pas plus abondants que le pain ou la pâte ; on prescrira de prendre par-dessus le pain ou la pâte un vin aqueux, afin que ce vin n'échauffe pas, qu'il ne communique pas sa chaleur au corps affaibli, et que, tous deux, le vin et le corps, échauffant en même temps, la fièvre ne soit pas provoquée.

20. (*Traitement de la fluxion qui se fait dans le ventre.*) Quand une fluxion abondante se porte par l'œsophage au ventre, il survient des évacuations par le bas et quelquefois par le haut. Dans ce cas, s'il y a de la douleur dans le ventre, on évacue d'abord à l'aide d'un médicament ou de l'eau de gruau ; puis on administre un médicament astringent. On emploie les aliments relâchants tant qu'il y a douleur ; mais, quand la douleur a cessé, on a recours aussi aux aliments astringents. On se sert encore du même traitement quand les évacuations ont duré plusieurs jours. Quand le patient est faible, et qu'en raison de cette faiblesse on ne peut lui administrer un médicament évacuant, on lui nettoiera d'abord le corps avec l'eau de gruau ; puis, après ce lavage intérieur, on lui donnera quelque chose d'astringent.

21. (*Sixième fluxion : sur les vertèbres et produisant l'hydropisie. Traitement.*) Quand la fluxion, se portant dans la chair en arrière près des vertèbres, a produit l'hydropisie, il faut employer ce traitement-ci : faire à la chair du cou, entre les veines, trois eschares ; après cette cautérisation, resserrer, de manière à avoir les cicatrices les plus étroites ; la voie étant ainsi interceptée, appliquer aux narines un médicament qui provoque la dérivation ; ce médicament sera peu énergique, et vous en réitérerez l'application jusqu'à ce que la dérivation soit opérée. Échauffez le devant de la tête, refroidissez la partie postérieure ; et quand vous avez échauffé le devant de la tête, faites manger les aliments les plus phlegmatiques (*voy.* p. 290, *note* 15) et les moins relâchants, afin que les couloirs

διαχωρητικά, ὡς ὅτι μάλιστα διευρυνθῶσιν αἱ ῥοιαὶ αἱ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα δ' ἐπὴν ἀποφράξῃς καὶ [1]ἀποτρέψῃς τὴν ἐπίῤῥυσιν, ἤν τι πρὶν ἢ εὐτρεπίζειν τὸ ῥεῦμα ἐς τὸ σῶμα ἔλθῃ, ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· ἢν μὲν μᾶλλον πρὸς τὸ δέρμα ἐκκεχωρηκὸς ᾖ, τὰ ἔξωθεν πυριῶντα· ἢν [2]δ' ἔνδον πρὸς τὴν κοιλίην, ἔξωθεν δὲ μὴ δῆλον ᾖ, φάρμακον πιπίσκοντα· ἢν δ' ἐπ' ἀμφότερα, ἀμφοτέρων ἀφαιρέειν· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ ἐγγυτάτην ἔξοδον ποιέειν, ἤν τε κάτω, ἤν τε ἄνω, ἤν τε ἄλλῃ ὅπῃ τοῦ σώματος ἔξοδοί εἰσιν.

22. [3]Ὁπόταν ἰσχιὰς ἀπὸ ῥόου γένηται, σικύην χρὴ προσβάλλειν, καὶ ἕλκειν ἔξω, καὶ μὴ καταχρούειν, καὶ ἔνδοθεν θερμαντήρια φάρμακα πιπίσκοντα διαθερμαίνειν, ὅπως ἔξοδος ᾖ καὶ ἔξω [4]ἐς τὸ δέρμα ὑπὸ τῆς ἑλκύσιος τῆς σικύης, καὶ ἐντὸς πρὸς τὴν κοιλίην ὑπὸ τῆς θερμασίης· ὁπόταν γὰρ ἀποφραχθῇ καὶ μὴ ἔχῃ ὅπῃ [5]ὁδοιπορέῃ, ὁδοιπορέουσα ἐς τὰ ἄρθρα ῥέει ἐς τὸ ὑπεῖκον, καὶ ἰσχίαδα [6]ποιέει.

23. Ἡ ὄπισθεν φθίσις· τούτῳ τὴν κεφαλὴν καθαρτέον ἀσθενεῖ φαρμάκῳ, ἕως ἂν [7]ἀποτρεφθῇ ὁ ῥόος, καὶ τῇ διαίτῃ ὥσπερ ἔμπροσθεν χρῶ, φάρμακον δὲ [8]πίσον ἐλατήριον, καὶ κάτω γάλακτι κλύσον, τὰ δ' ἄλλα πυρίῃσιν ἴω.

24. [9]Ἐπὴν ὁ σπλὴν ὑπὸ πυρετοῦ μέγας γένηται, [10]γίνεται δὲ ὅταν τὸ σῶμα λεπτυνθῇ, τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅ τε σπλὴν θάλλει καὶ τὸ σῶμα φθίνει· ὅταν δὲ τὸ σῶμα λεπτὸν ᾖ καὶ ὁ σπλὴν [11]θάλλῃ καὶ τὸ ἐπίπλοον ἅμα τῷ σώματι λεπτυνθῇ, ἡ πιμελὴ ἡ ἐν τῷ ἐπιπλόῳ [12]ἐκτήκεται· ἐπὴν δὲ ταῦτά τε κενὰ πιμελῆς γένηται καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς θάλλοντος [13]ἀποῤῥέῃ ἐς τὸ ἐπίπλοον, ὡς ἐγγύτατα ἐὸν τὸ ἐπίπλοον, ὥστε τεύχεα [14]ἔχον καὶ ταῦτα κενεά, ἐσδέχεται· καὶ ἐπὴν τὸ

[1] Ἀποστρέψῃς A. – ἐπίρρυσιν A. – ἐπόῤῥευσιν (sic) Lind. – ἐπίῤῥησιν vulg. – ἢ om. A. — [2] δὲ C. – ἔνδοθεν A. — [3] ὁκόταν δὲ K', Mack. – ὁπ. [δὲ] Lind. — [4] εἰς Mack. – ἑλκύσηος C. – θερμανσίης C. — [5] ὁδ. om. A. – ῥέει C, Mack. – ῥεῖ vulg. — [6] ποιέει ἢ (ἢ om. C; ἡ Zwing. in marg.) ὄπισθεν φθίσιν. Τούτῳ vulg. – ποιέει. Ἡ ὄπισθεν φθίσις (φύσις A) Ald., Lind. — [7] ἀποστρεφθῇ A. — [8] πεῖσον A. – πίσαι C. – ἐλατηρὸν A. – κλύσον Kühn. – κλῦσον vulg. — [9] ὕδωρ ἐς τὸ ἐπίπλοιον in tit. AC. — [10] γίνηται A. – τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅτε τὸ σῶμα θάλλει καὶ ὁ σπλὴν φθίνει Mack. – Vid. Gal., XI, De Potent. nat. cap. ult. : καὶ μὲν ὅτι γε τὸ σῶμα θάλλει, τούτοις ὁ σπλὴν φθίνει. — [11] θάλλει Mack. – ἐπίπλοιον AC. – ἢ ἐν τῷ ἐπιπλόῳ ἐστὶν τήκεται C. — [12] ἐστήκεται (sic) A. – τε AC. – τε om. vulg. – κενεὰ Lind., Mack. – θάλοντος C. — [13] ἀπορρέῃ AC, Lind., Mack. – ἀποῤῥέει vulg. – ἐπίπλοιον (bis) AC. — [14] ἔχειν Lind., Mack.

qui sont au-devant de la tête se dilatent autant que possible. Après que la voie est interceptée et que vous avez dérivé la fluxion, s'il en est arrivé, avant votre entremise, quelque chose dans le corps, vous traiterez ainsi : si le transport s'est fait de préférence sur la peau, on pratiquera des étuves à l'extérieur; s'il s'est fait au-dedans sur le ventre et qu'il n'y ait rien de manifeste à l'extérieur, on fera boire un médicament évacuant. S'il s'est fait des deux côtés, on opérera la soustraction des deux côtés. Mais il faut avoir soin de prendre la voie la plus prochaine, soit par le bas, soit par le haut, soit par tout autre lieu où le corps offre des voies d'élimination.

22. (*Septième fluxion : sur les hanches.*) Quand la fluxion produit le mal de hanche, on applique une ventouse; on attire au dehors sans faire de scarification; et, donnant à l'intérieur des médicaments échauffants, on échauffe, afin qu'il y ait issue, et par le dehors à la peau, à l'aide de l'attraction de la ventouse, et par l'intérieur au ventre, à l'aide de la chaleur. En effet, quand la voie est interceptée et que la fluxion n'a pas où aller, elle se porte sur les articulations, flue sur les endroits qui cèdent, et produit le mal de hanche.

23. (*Traitement de la phthisie postérieure;* voy. §§ 10 et 15. *Comparez la phthisie dorsale dans le livre* des Affections internes.) Phthisie postérieure : dans ce cas, il faut purger la tête à l'aide d'un médicament peu énergique, jusqu'à ce que la fluxion soit détournée. Vous emploierez le même régime que précédemment, vous donnerez un médicament purgatif, et vous nettoierez le ventre par le bas avec du lait. Pour le reste vous vous servirez des bains de vapeur.

24. (*Tuméfaction de la rate par l'effet de la fièvre. Traitement.*) Il arrive que la rate devient grosse par la fièvre, et elle grossit quand le corps s'exténue. En effet, tout ce qui fait grossir la rate consume le corps; quand le corps est amaigri, que la rate est gonflée, et que l'épiploon s'est atténué en même temps que le corps, la graisse qui est dans l'épiploon se fond. Quand cela est devenu vide de graisse, la rate qui prospère

νόσημα ἅπαξ ἐν τῷ σώματι γένηται, ἐς [1]τὸ νοσέον τρέπεται, ἢν μή τις εὐτρεπίζῃ, ὡς καὶ τὸ εὐτρεπιζόμενον ἐπικίνδυνον. Τοῦτον ὧδε ἰᾶσθαι· φάρμακα πιπίσκειν ὑφ' ὧν ὕδωρ [2]καθαιρεῖται, καὶ σιτία τὰ φλεγματωδέστατα διδόναι· ἢν δὲ μηδ' οὕτω [3]ῥάων γένηται, καίειν ὡς λεπτότατα καὶ ὡς ἐπιπολαιότατα, ὅπως τὸ ὕδωρ ἴσχειν δύνῃ, πέριξ τοῦ ὀμφαλοῦ [4]κύκλον, καὶ ἐς τὸν ὀμφαλὸν [5]μὴ, καὶ ἀφιέναι ἑκάστης ἡμέρης. Τῶν νοσημάτων ὅ τι ἂν ἐπικινδυνότατόν ἐστιν, ἐν [6]τούτοισι παρακινδυνεύειν χρή· ἐπιτυχὼν μὲν γὰρ ὑγιᾶ ποιήσεις, ἀτυχήσας [7]δ' ὅπερ καὶ ὣς ἔμελλε γίνεσθαι, τοῦτ' ἔπαθεν.

25. [8]Παιδίῳ δὲ χρὴ ὕδρωπα ὧδε ἰᾶσθαι· τὰ οἰδέοντα καὶ ὕδατος ἔμπλεα [9]ἐξοίγειν μαχαιρίῳ πυκνὰ καὶ σμικρὰ ἐξοίγοντα, ἐξοίγειν δ' ἐν μέρει ἑκάστῳ τοῦ σώματος, καὶ πυρίῃσι χρήσασθαι, καὶ αἰεὶ τὸ ἐξοιγόμενον χρίειν θερμαντηρίῳ φαρμάκῳ.

26. [10]Πλευρῖτις ξηρὴ ἄνευ ῥόου γίνεται ὅταν ὁ [11]πλεύμων λίην ξηρανθῇ ὑπὸ δίψης ἀναγκαίης· ὁ γὰρ πλεύμων, ἅτε ξηρὸς ἐὼν, ἐπήν τι μᾶλλον ξηρανθῇ τῆς φύσιος, ἰσχνὸς γίνεται, καὶ ἀκρατὴς γενόμενος, [12]κλιθεὶς ἐς τὸ πλευρὸν ὑπ' ἀκρασίης, ψαύει τοῦ πλευροῦ· καὶ ἐπὴν θίγῃ ὑγροῦ ἐόντος, ἅπτεται, καὶ πλευρῖτιν ποιέει· τότε δὲ καὶ ὀδύνη γίνεται ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν [13]κληῖδα, καὶ πυρετὸς, καὶ ἐπαναχρέμπτεται λευκόν. Τοῦτον χρὴ πολλοῖσι πότοισιν ἰᾶσθαι, καὶ λούειν, καὶ τῆς ὀδύνης φάρμακον διδόναι καὶ τἄλλα τὰ ἀνάχρεμψιν ποιεῦντα·

[1] Τὸν A. – εὐτρεπίζει A. – ὡς om. C, Mack. – ἐπὶ κινδύνου vulg. – ἐπικίνδυνον ACP', Zwing. in marg., Lind., Mack. — [2] καθαίρεται A. – σιτία τὰ om. C. — [3] ῥαίον, al. manu ῥαίων A. — [4] κυκῶν C. – δὲ pro καὶ Kühn. — [5] μίαν vulg. – μέγαν Zwing. in marg. – μὴ pro μίαν Foes in not., Lind., Mack. – Cette correction me paraît fort bonne. Elle résulte de la marche même de la phrase : après avoir signalé qu'il fallait pratiquer les eschares autour du nombril, il a dû ajouter : *mais non au nombril même*. – ἡκάστης E. – ἐπὶ κίνδυνον παραλάβῃς pro ἐπικινδυνότατόν ἐστιν A. – Cette leçon de A est fort acceptable; elle a le même sens que celle de vulg. ; παραλαβεῖν ἐπὶ κίνδυνον ne manque pas d'une certaine élégance. — [6] τουτέοισι Mack. — [7] δὲ AC, Lind. — [8] πῶς δεῖ ὕδρωπα παιδίου ἰᾶσθαι in tit. A. — [9] ἐξάγειν et ἐξάγοντα Mack. – χρῆσθαι A. – αἰεὶ AE, Mack. – ἀεὶ vulg. – τὸν C, Ald. – χρίην A. – χρείειν C. – Dans le Phrynichus de Bekker, p. 46, le parfait de χρίω, est toujours κεχρεῖσθαι quand il s'agit d'oindre, et κεχρίσθαι quand il s'agit de blesser. De là sans doute χρείειν de C. — [10] περὶ πλευρίτιδος in tit. A. — [11] πν. (bis) A. – φύσηος C. — [12] καὶ (καὶ om. A) κλισθεὶς (κλιθεὶς A, Lind., Mack) vulg. – C'est une bonne suppression que celle du καὶ de vulg. par A. – παύει pro ψαύει A. — [13] κληῖδα Kühn. – κλητδα vulg.

fournissant un flux, l'épiploon, qui est le plus voisin et qui a des vaisseaux, et des vaisseaux vides, reçoit ce flux. Une fois que la maladie est développée dans le corps, tout se tourne vers la partie affectée, à moins qu'on n'y applique un bon traitement; et encore, même avec un bon traitement, il y a du danger. On traitera ainsi le malade : faire boire des médicaments qui évacueront l'eau, et donner les aliments les plus phlegmatiques (*qui fournissent le plus de sucs*, voy. p. 290, note 15); si, même avec ce régime, l'état ne s'améliore pas, pratiquer des cautérisations aussi légères et superficielles que possible, de manière que l'eau puisse être retenue; ces cautérisations seront placées en cercle autour de l'ombilic, mais non à l'ombilic même; puis, chaque jour, on donnera sortie au liquide. Parmi les maladies, c'est sur les plus dangereuses qu'il faut risquer des essais; réussissant, vous rendez la santé; échouant, l'issue sera ce qu'elle devait être et comme elle devait être.

25. (*Traitement de l'hydropisie chez un enfant.*) Chez un enfant on traitera ainsi l'hydropisie : dans les parties tuméfiées et pleines d'eau on pratiquera avec un bistouri des mouchetures nombreuses et petites; et on les pratiquera successivement sur chaque partie du corps; on emploiera les bains de vapeur, et continuellement on oindra les mouchetures avec un médicament échauffant.

26. (*De la pleurésie sèche, sans fluxion.*) La pleurésie sèche, sans fluxion, se produit quand le poumon est desséché en excès par une soif imposée. Le poumon étant sec naturellement, s'il est encore desséché par surcroît, devient atténué; il perd de la sorte sa crase, ce qui le fait pencher vers le côté; il y touche, et, ayant touché le côté, qui est humide, il s'y colle et produit la pleurésie; alors survient de la douleur au côté et à la clavicule, de la fièvre et une expectoration incolore. Dans ce cas on administrera des boissons abondantes, des bains, le médicament pour la douleur, et les médicaments qui favorisent l'expectoration. Cette affection guérit en sept

οὗτος ἐν [1]ἡμέρῃσιν ἑπτὰ ὑγιὴς γίνεται, καὶ τὸ νόσημα ἀκίνδυνόν ἐστι, καὶ σιτία οὐ χρὴ διδόναι.

27. [2]Πυρετοὶ διὰ τόδε γίνονται, ὅταν τοῦ σώματος ὑπερφλεγμήναντος αἱ σάρκες [3]ἀνοιδήσωσιν, καὶ τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολὴ κατακλεισθέντα ἀτρεμίζωσι, [4]καὶ μὴ ἀναψύχηται μηδὲν μήτ' ἐξιὸν μήτε κινεύμενον, μήτ' ἄλλου ὑπιόντος. [5]Ὁπόταν κόπος ἔχῃ καὶ πυρετὸς καὶ πλησμονὴ, λούειν χρὴ πολλῷ, καὶ χρίειν [6]ὑγρῷ, καὶ θερμαίνειν ὡς μάλιστα, ὡς ἡ θερμωλὴ, ἀνοιχθέντος τοῦ σώματος, ὑπὸ [7]τοῦ ἱδρῶτος ἐξέλθῃ· ἑξῆς δὲ ταῦτα ποιέειν καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρας ἡμέρας· καὶ ἢν μὴ [8]παύηται, φάρμακον πίσαι χοληγαγικὸν, [9]καὶ [μὴ] ψύχειν τὸν πυρετὸν, [10]πρὶν ἢ τεταρταῖος ᾖ, μηδ' ὡς ἂν τὸ σῶμα θάλλῃ, πιπίσκειν φάρμακον· οὐ γὰρ [11]ἰνῶνται εἰ μὴ σμικρὸν, ὥστε συνοιδέοντος τοῦ σώματος· ἐπὴν δὲ ἰσχνὸς ᾖ, [12]πιπίσκειν, καὶ ἰνήσεται. Πυρετῷ σιτίον μὴ προσφέρειν, μηδὲ ῥοφήμασιν ὑπεξάγειν, καὶ [13]ποτὸν ὕδωρ θερμὸν καὶ μελίκρητον καὶ ὄξος σὺν ὕδατι, ταῦτα δὲ πιπίσκειν ὡς πλεῖστα· ἢν γὰρ [14]μὴ ψυχρὸν ἐσίῃ, τὸ ποτὸν θερμὸν ἐὸν καὶ μένον ἐκ τοῦ σώματος τοῦ νοσέοντος ἀφαιρέει, ἤν τε διουρήσῃ, ἤν τε διιδρώσῃ· πάντῃ δὲ ἀνοιγόμενόν τε καὶ ἀναπνέον καὶ [15]κινεύμενον τὸ σῶμα συμφέρον [16]ποιήσει. Ἐπὴν δὲ ἰσχνὸν ἐόντα καίῃ, δῆλον ὅτι οὐ διὰ τὸ φλεγμαίνειν ὁ πυρετὸς ἔχει· καὶ ἢν μὴ παύηται, τρέφειν, καὶ φλεγμαίνειν ποιέειν· καὶ ἢν [17]μηδ' οὕτω ξυμφέρῃ, δῆλον ὅτι οὐκ ἐχρῆν τὸν πυρετὸν παρέχειν· τοῦτον χρὴ φάρμακον πίσαι, ὡς ὑπεξάγῃ, ὅπῃ ἂν μᾶλλον ὁ πυρετὸς [18]ἔχῃ, ἤν τε κάτω, ἤν τε ἄνω, ἢν

[1] Ἑπτὰ ἡμ. A. — [2] π. διὰ τ. γ. om. C. – δι' αὐτὸ.δὲ vulg. – διὰ τόδε A. — [3] συνοιδήσωσι A. – ἀτρεμήζωσιν C. — [4] καὶ μὴ ἀν. om. C. — [5] ὁπόταν [οὖν] Lind. – πλησμὸς pro πλ. C. – χρείειν C. — [6] ὑγρῷ C. – ὑγρὸν vulg. – ὑγρῶν, al. manu ὑγρὸν A. – ὡσεὶ θερμώδη pro ὡς ἡ θ. C. — [7] τοῦ om. A. – ἑξῆς δ' εὖ αὐτὰ vulg. – ἑξῆς δὲ ταῦτα A. — [8] παύεται A. – πεῖσαι χοληγὸν A. – χολικὸν C. — [9] Il me semble qu'une négation est omise. J'ai suppléé μὴ entre crochets. — [10] πλὴν εἰ K'. – μή δὲ (sic) ὡς C. – ἕως Lind., Mack. – θάλλει C, Mack. — [11] ἰνῶνται A. – ἰνοοῦνται (sic) K'. – κρίνονται vulg. – δ' εἰσχνὸς A. — [12] πιπίσκευναι pro π. καὶ A. – ἰνήσεται AEK', Ald., Lind., Mack. – εἰνήσεται C. – ἠνήσεται vulg. — [13] ποτὸν A. – πιὼν vulg. – μελίκρητον A, Mack. – μελίκρατον vulg. – μελίκρητα C. — [14] ψυχρὸν μὴ A. – ἐστιν pro ἐσίῃ C. — [15] κινεύμενον AC. – κινούμενον vulg. — [16] πρήσσει A. – πρήσει C. – ὄντα καὶ ἢ A. — [17] μὴ οὕτω ξυμφέρει, δῆλον ὀντὶ τῶν οὐκ ἐχρῆν τὸν π. παρέχει A. – πεῖσαι A. – ὑπεξάγειν A. — [18] ἔχει ἤν τ' ἄνω ἤν τε κάτω A.

jours, elle est sans danger, et il ne faut pas donner d'aliments.

27. (*Production des fièvres et traitement.*) Les fièvres ont cette cause-ci : le corps ayant reçu un excès de phlegme (*voy.* p. 290, *note* 15), les chairs se gonflent, le phlegme et la bile enfermés deviennent immobiles, rien ne se rafraîchit ni par issue ni par mouvement, et il ne se fait aucune évacuation. Quand il y a fatigue, fièvre et pléthore, on lave avec beaucoup d'eau chaude, on oint avec un corps gras liquide, et on échauffe autant que possible, afin que la chaleur, le corps s'étant ouvert, s'en aille par la sueur ; tout cela doit se faire trois et quatre jours de suite, et, si le mal ne cesse pas, on fera boire un médicament cholagogue. On ne rafraîchira pas la fièvre avant le quatrième jour, et on ne fera pas boire d'évacuant tant que le corps est turgescent; car alors il n'y a que des évacuations insignifiantes, attendu la turgescence générale; mais quand le corps est atténué, on administre le médicament, et il opère. Dans la fièvre il ne faut ni donner des aliments ni procurer des évacuations avec des potages; on fera prendre en boisson, chauds et en aussi grande abondance que possible, de l'eau, du mélicrat, du vinaigre coupé d'eau; en effet la boisson, si elle n'est pas froide, entrant et demeurant chaude, débarrasse le corps malade soit par l'urine soit par la transpiration; le corps, étant ainsi partout ouvert, perspirable et mis en mouvement, fera ce qui est convenable. Si, le corps étant atténué, la fièvre brûle, c'est signe qu'elle n'est pas produite par la phlegmasie (*c'est-à-dire l'abondance des sucs*, voy. p. 290, note 15) ; si elle ne cesse pas, nourrissez et mettez le corps en phlegmasie ; si même de la sorte le mal ne cède pas, il est évident qu'il ne fallait pas produire la fièvre. Dans ce cas on fera boire un évacuant qui évacuera par la voie que la fièvre tient particulièrement, soit le haut, soit le bas ; si c'est en haut, un vomitif, si c'est en bas, un purgatif. Non seulement les personnes faibles ne doivent pas moins que les personnes fortes boire un évacuant, mais encore on le donnera semblable ou avec cette seule mo-

μὲν ἄνω, ἄνω, ἢν δὲ κάτω, κάτω. Οὐδὲν δ' ἧσσον δεῖ τοὺς [1]ἀσθενέας τῶν ἰσχυρῶν φάρμακον πιπίσκειν, ἀλλ' ὁμοίως [2]ἢ μοῦνον οὕτω, τοῖσι μὲν ἰσχυροῖς ἰσχυρὸν, τοῖσι δ' ἀσθενέσιν ἀσθενές. Τὰς δὲ πυρώσιας ποτοῖσι καὶ ῥοφήμασιν, [3]ὥστε τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, [4]καμμάρῳ ἢ ἄλλῳ τινὶ τοιούτῳ· καὶ ἐπὴν [5]μὴ λύσῃς τῷ ψυκτηρίῳ, θερμαντηρίοισι χρῶ ἑξῆς· ἐπὴν δὲ μὴ παύηται, ψυκτηρίοισι πάλιν χρῆσθαι.

28. [6]Ἴκτερον ὧδε χρὴ ἰῆσθαι· ἐπὴν παραλάβῃς, τρέφε, καὶ λουτροῖσι καὶ πιαντηρίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ σιτίοισι καθυγραίνειν [7]τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἐπὴν δ' ὑγρανθῇ τὸ σῶμα, καθαίρειν καὶ ξηραίνειν τὸ σῶμα, λιπαρά τε ἐξαίφνης ἐξερύσαι, πάντῃ προσφέρων φάρμακον [8]ᾗ δυνατὸν ὑγρότητα ἐξάγειν· πρὸς [9]δὲ τὴν κεφαλὴν καθαρτηρίῳ ἀσθενεῖ· καὶ οὐρητικὰ πιπίσκειν· καὶ [10]πρὸ τῶν σιτίων τοῦτον τὸν χρόνον, [11]ὃν καθαίρεις τὴν τεταραγμένην ὑγρότητα, [12]κατάποτον δίδου, ὡς μὴ τρέφηται ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου τὸ σῶμα· ὅταν [13]δὲ

[1] Ἀσθενέοντας (ἀσθενέας A) τῶν ἰσχυρῶν φαρμάκων vulg. – ἀσθενέας de A m'a mis sur la voie de la correction, qui est évidente. — [2] ἢν A. – μόνον C. – ἰσχυροῖσιν Lind., Mack. — [3] ὥστε A. – ὥσπερ vulg. — [4] Érot. Gl., p. 212 : καμμάρῳ, αὕτη ἡ λέξις τῶν ἅπαξ εἰρημένων ἐστὶ, περιέχουσα οὕτως· πυρίας μὲν τοῖσι πόνοισι καὶ ῥοφήμασιν, ὡς τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν ἢ καμμόρῳ ἢ ἄλλῳ τοιούτῳ· καὶ ἐπὴν μὴ λύσῃς τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶ. Ζεῦξις μὲν οὖν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐξηγητικῶν (τοῦτο δὲ τὸ βιβλίον) φάρμακόν τί φησιν οὕτω καλούμενον ψυκτικόν. Διοσκουρίδης δὲ ἐν τῷ ε τῶν ὑλικῶν, φησὶ τὸ ἀκόνιτον εἰρῆσθαι ὑπό τινων κράμμαρον, ὡς θηλύφονον. Λύκος δὲ ὁ Νεαπολίτης ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦδε τοῦ συγγράμματος ἐξηγητικῷ, διὰ τοῦ ἑνὸς μ φησὶ γράφεσθαι τὴν λέξιν, ὡς εἶναι καμάρῳ· ὅ ἐστιν ἀλειπτηρίῳ· ἐσχηματισμένου τοῦ λεξειδίου ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ πλεῖστον καμαρωτοῦ σκευασίας. Ὑποτίθεται οὖν Ἱπποκράτης λέγων, ἐὰν μὴ, τὰ ψύχοντα προσάγειν. Ἐφ' ἱδρῶτι δὲ παραλαμβάνει Στράττιν ἐν κυνηγοῖς λέγοντα. Διόδωρος ὁ γραμματικὸς καὶ Ζήνων ὁ Ἡροφίλειος τὸ κάμορον, κάμμορον ἢ κάμαρον φασὶ καλεῖν τὸ κώνειον τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριέας, οἷον κακόμορόν τ ὄν. Ἄμεινον δὲ οἶμαι ἀναγεγραφέναι τοὺς περὶ τὸν Ζεῦξιν, εἶτα καὶ Ζήνωνα Εἰκὸς γὰρ, τὸ κάμμορον φάρμακόν τι ψυκτικὸν εἶναι, ἢ τάχα τὸ κωνεῖον Καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ψυχροτάτων ἐστὶ καταπλασμάτων. Ὁ γὰρ Λύκος τέλεο πεπλάνηται, τοῦ Ἱπποκράτους ὡς εἶδος τῶν ψυχόντων τὸ κάμμορον εἰπόν τος. Προθεὶς γὰρ καὶ τὰς κοιλίας καὶ τὰ ῥοφήματα, ἐπήνεγκεν, ὡς τὸν πυρε τὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, ἢ καμμόρῳ, ἢ ἄλλῳ τοιούτῳ, ὡς τοῦ καμ μόρου ἐν τοῖς ψυκτικοῖς ὄντος. Ὁ γὰρ συνδεσμὸς οὐκ ἄνευ διαζευκτικοῦ κεῖ ται. Προθεὶς γὰρ τὸ ψυκτήριον ἢ καμμόρῳ πέρας, οὐ παύεται, ἀλλ' ἐπιφέρει καὶ ἐπὴν μὴ λύσῃς τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶ. Ἔδει γὰρ, ε τὸ κάμμορον ἔλεγεν, ἐπενεγκεῖν, οἷον καμμόρῳ. Τίνα δὲ λόγον ἔχει ἐπὶ πυ

dification qu'il sera fort pour les forts et faible pour les faibles. Les échauffements seront traités par les boissons et les potages, de manière à résoudre la fièvre par un médicament rafraîchissant, le cammaron (*doronicum pardalianches*) (*voy. note* 4), ou tout autre semblable; si les rafraîchissants ne réussissent pas, usez, aussitôt après, des échauffants; puis, le mal ne cessant pas encore, revenez aux rafraîchissants.

28. (*De l'ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : le malade étant remis à vos soins, alimentez-le, et humectez-le pendant trois ou quatre jours avec des bains et des substances incrassantes soit boissons soit aliments; le corps étant humecté, évacuez et desséchez; faites sortir aussitôt les humeurs grasses, administrant de tous côtés le remède qui peut chasser l'humide; à la tête appliquez un purgatif faible (*errhin*); faites boire des diurétiques; avant les aliments, pendant le temps que vous expulsez l'humidité mise en mouvement, donnez une pilule (*purgative*), afin que, à partir de là, le corps ne soit pas nourri. Quand l'atténuation s'opère, purifiez avec des bains : prenez la racine du concombre sauvage (*momor-*

ρετῶν ἀλειπτηρίας παραλαβεῖν αὐτό; τῆς Λύχου φρενὸς ἔργον εἶπεν. Cette glose a plusieurs endroits altérés. Gal. Gloss. : κάμμορον, τό τε τῇ σμικρᾷ καρίδι ἐοικὸς ζῶον, καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τοῦτο τῶν ῥιζῶν ὁμοιότητος, τὸ ἀκόνιτον· ἀλλὰ οὐδέτερον αὐτῶν ἀκοῦσαι δυνατὸν, ἐν τῷ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον· καυσομένων, παραλαμβανομένου τοῦ καμμόρου. Ὅθεν καὶ Ἐρωτιανὸς οὐ μόνον αὐτὸ τὸ ζῶον κάμμορον, ἀλλὰ καὶ τὸ περικείμενον αὐτῷ βρύον, οὕτως ὀνομάζεσθαί φησι. Ζήνων δὲ ὁ Ἡροφίλειος τὸ κώνειον· Ζεῦξις δὲ, φάρμακον ψυκτικόν. Le κώνειον est le *conium maculatum*. D'après M. Fraas, Synopsis plantarum floræ classicæ, p. 213, le κάμμαρον pourrait être le doronicum pardalianches, dont la racine est réfrigérante. — [5] ναυτιῶτο vulg. - λύσης A. - μὴ λύσης Érot. in Gl. - Je pense qu'il faut prendre la leçon fournie par Érotien. — [6] Θεραπεία ἰκτέρου in tit. A. - ἰῆσθαι A. - ἰᾶσθαι vulg. - πιαντηρίοισι A, Lind., Mack. - πιαντηρίοις vulg. — [7] ἢ τρεῖς A. - ἐξαρῦσαι AC. - πάντη τε vulg. - τε om. A. - πρόσφακον (sic) pro προσφέρων φάρμ. A. — [8] εἰ (ἢ, al. manu εἰ A) δυνατὸν ᾖ (ᾖ om. C) ὑγρότητα vulg. — [9] τε pro δὲ A. — [10] πρὸς C. — [11] ἣν (ἣν om. A) καθάρῃς (καθαίρῃς A) vulg. - Je pense qu'il faut lire ὃν au lieu de ἣν. Dans A, la finale ον de χρόνον aura fait sauter ὃν; et dans vulg. quelque correcteur aura remplacé ὃν par ἣν. - τεταγμένην A. — [12] κατὰ ποτὸν vulg. - καὶ ἄποτον C. - κατάποτον Lind. - τρέπηται A. — [13] δ' AC, Ald. - κάθαιρε A. - καθαίρειν vulg. - χοληγὰ A. - χόλεια C.

ἰσχναίνηται, καὶ λουτροῖσι κάθαιρε· τοῦ δὲ σικύου τοῦ ἀγρίου τὴν ῥίζαν κόψας, ἐς ὕδωρ ἐμβαλὼν, ἀπὸ τούτου λοῦε· χοληγαγὰ δὲ φάρμακα [1]μὴ πίπισκε, ὡς μὴ ταράσσῃ μᾶλλον τὸ σῶμα τοῦτον· ἐπὴν δὲ [2]ξηρὸν ᾖ τὸ τεταραγμένον, τρέφε, μηδενὶ ὑποχωρητικῷ φαρμάκῳ, [3]μηδὲ διουρητικῷ, ἀλλ' οἴνῳ οἰνώδει καὶ ἅσσα ἐρυθρότερον ποιέει τὸν ἄνθρωπον, τούτοισιν· ἢν δὲ χλωρὸς ᾖ, πάλιν ἐξαρύσαι, ξηραίνειν δὲ μηδαμᾶ, ὡς μὴ παγῇ χλωρὸς ἐών.

29. [4]Θηρίον ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ σῶμα διὰ τόδε· ἐπὴν [5]φλεγμαίνῃ ἡ σὰρξ ἡ πέριξ, καὶ οἱ κρημνοὶ μεγάλοι ἔωσι τοῦ ἕλκεος, καὶ τὸ ἕλκος ὑγρὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἕλκεος ἐξηρασμένος ἐπῇ ἰχὼρ, [6]ἢ τὸ ἕλκος συμπεπηγὸς ᾖ [7]ἢ ξυνσεσηπὸς, ὁ ἰχὼρ ὁ ἀπὸ τοῦ ἕλκεος [8]ἀποῤῥέων κωλύεται ἔξω χωρέειν ὑπὸ τοῦ ἐπιπεπηγότος [9]ἐπὶ τοῦ ἕλκεος πρὸς τὴν σάρκα· ἡ δὲ σὰρξ ὑποδέχεται, ὥστε μετέωρός [10]γ' ἐοῦσα αὐτὴ ὑπὸ φλεγμασίης, καὶ ὅταν ἀφίκηται ὁ ἰχὼρ [11]ὑποῤῥέων, σήπει καὶ μετεωρίζει. [12]Τοῦτον φαρμάκοισιν ὑγραίνοντας αὐτὸ τὸ ἕλκος χρίειν, ὡς ὑγραινομένου ἔξω τὸ ῥεῦμα ῥέῃ ἐκ τοῦ ἕλκεος, καὶ μὴ ὑπὸ τὴν σάρκα, καὶ τὰ καταῤῥοα τὸν ἕλκεος [13]ψύχουσι φαρμάκοισιν, ὡς [14]χειμιοῦσα συμπιλῆται ἡ σὰρξ καὶ μὴ διαῤῥαγεῖσα ἀντεπιῤῥέῃ· καὶ τἄλλα δὲ ἕλκεα ψύχουσι περιχρίειν, καὶ ἐπ' αὐτὰ τὰ ὑγραίνοντα ἐπιτιθέναι.

30. [15]Κύναγχος ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν τὸ αἷμα παγῇ τὸ ἐν τῇσι φλεψὶ τῇσιν ἐν τῷ τραχήλῳ· [16]τούτων ἀπὸ τῶν ἐν τοῖσι γυίοισ φλεβῶν αἷμα ἀφαιρέειν, καὶ ἅμα κάτω ὑπεξάγειν, ὡς τὸ τὴν νοῦσον παρέχον [17]τοῦτο κατασπασθῇ· καὶ γλῶσσαν, ὁπόταν ἕλκεα μεγάλα σχῇ, ὡσαύτως εὐτρεπιστέον.

[1]Μὴ om. A. – τοῦτο Mack. – δὲ om. Lind. — [2]ξηνήνης A. – Sans doute pour ξηρήνῃς. — [3]μηδὲ δ. om. C. – ἐρυθρώτατον ποιεῖ A. – ἐξαρύσαι A, Lind. – ἐξαρῦσαι vulg. – μηδαμῶς sine ὡς A. — [4]Gal. Gloss. : θηρίον, τήν τε ἕλμινθα καὶ τὸ ἄγριον ἕλκος, ὡς ἐν τῷ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον· θηρίον ἐπὶ τὸ σῶμα ἐπέρχεται διὰ τόδε· καὶ ὁπόταν ἀφίκηται ὁ ἰχὼρ ἀπορέων, σήπει καὶ μετεωρίζει. — [5]φλεγμήνῃ A. – ἡ πέριξ om. A. – ἐῶσι CE, Ald. — [6]ἢ om. A. — [7]ἡ A. – ἢ om. vulg. – ξυνσεσηπὼς vulg. – ξύνεστιν εἰ πῶς pro ξυνσ. C. — [8]ἀποῤῥέων..... ἕλκεος om. A. — [9]ὑπὸ vulg. – Il faut lire ἐπὶ comme plus haut. — [10]γ' A. – γ' om. vulg. – αὐτὴ A. – αὐτὴ om. vulg. – ὁπόταν L. — [11]ἀπορρέων L. – ἀποῤῥέων Lind. – σήπῃ καὶ μετεωρίζῃ A. — [12]τοῦτο A. – χρείειν C. — [13]ψυχροῖσι φαρμάκοισι περιχρίειν K', Lind., Mack. — [14]χιμιοῦσα, al. manu χρὴ μὴ ἰοῦσα A. – συμπιλῆται A, Lind., Mack. – συμπέληται vulg. – δ'' AC. – ψυχροῖσι Lind., Mack. – περιχρείειν C. — [15]περὶ κυνάγχης in tit.

dica elaterium L.), pilez-la, jettez-la dans l'eau, et préparez un bain de cette façon. Ne faites pas boire des cholagognes, afin de ne pas troubler le corps davantage. Quand le corps troublé est desséché, nourrissez le malade sans administrer ni purgatif ni diurétique, mais en lui donnant un vin généreux et tout ce qui rend le corps plus rouge. Si le malade est jaune, il faut de nouveau évacuer, sans dessécher aucunement, afin qu'il n'y ait pas coagulation le corps étant jaune.

29. (*De l'ulcère férin.*) L'ulcère férin s'étend sur le corps de cette façon : la chair environnante s'enflammant, les bords étant élevés, l'ulcère étant humide, un ichor desséché se déposant sur l'ulcère, ou l'ulcère étant compris soit dans l'induration, soit dans la corruption, alors l'ichor fourni par l'ulcère est empêché de s'écouler au dehors en raison de la couche endurcie qui presse l'ulcère du côté des chairs. Les chairs s'en laissent pénétrer, étant elles-mêmes gonflées par l'inflammation ; et l'ichor, venant s'infiltrer, les corrompt et les tuméfie. Dans ce cas on oindra l'ulcère même avec des médicaments humectants, afin que cette humectation permette à l'écoulement de se porter au dehors et non sous la chair; quant aux parties voisines, dont la fluxion alimente l'ulcère, on y appliquera des réfrigérants, afin que la chair refroidie se condense et ne donne pas par son déchirement lieu à une contre-fluxion. En général, il faut oindre le voisinage des ulcères avec des réfrigérants, et appliquer des humectants sur les ulcères mêmes.

30. (*De l'angine et des ulcérations de la langue.*) L'angine vient du sang quand ce liquide se coagule dans les veines du cou. Dans ce cas, on tirera du sang par les veines des membres, et en même temps on procurera des évacuations par le bas, afin que ce qui produit la maladie soit dérivé. La langue, quand elle est affectée de grandes ulcérations, sera traitée de même.

A. — [16] τούτῳ Lind. - γύοισι C, Ald. — [17] ἐς τοῦτο K', Lind., Mack. - οὕτω pro τοῦτο L. - ἔχῃ μεγάλα ὡς αὔτως εὐτρεπιστέον A.

31. Τὰ νοσήματα χρὴ ἀπ' ἀρχῆς ἰᾶσθαι· ὅσα μὲν ἀπὸ τῶν ῥόων γίνεται, τοὺς ῥόους παύειν πρῶτον· ὅσα δ' ἀπ' ἄλλου, παύειν τὴν [1]ἀρχὴν τοῦ νοσήματος, καὶ εὐτρεπίζειν· ἔπειτα τὸ συνεῤῥυηκὸς, ἢν μὲν πολὺ ᾖ, ἐξάγειν· ἢν [2]δὲ ὀλίγον, διαιτῶν καθιστάναι.

32. [3]Κεφαλῆς κατάγματα· ἢν μὲν τὸ ὀστέον καταγῇ καὶ ξυντριβῇ, ἀκίνδυνον· καὶ ἰᾶσθαι χρὴ τοῦτον ὑγραίνουσι φαρμάκοισιν· ἢν δὲ ῥαγῇ καὶ ῥωγμὴ ἐγγένηται, ἐπικίνδυνον· τοῦτον πρίειν, ὡς μὴ κατὰ τὴν ῥωγμὴν τοῦ ὀστέου [4]ἰχὼρ ῥέων τὴν μήνιγγα σήπῃ· ὥστε γὰρ κατὰ στενὸν ἐσιὼν μὲν, ἐξιὼν δὲ οὔ, λυπέει καὶ μαίνεσθαι ποιέει τὸν ἄνθρωπον· τοῦτον χρὴ πρίειν, ὡς ἔξοδος ᾖ τῷ ἰχῶρι, μὴ μοῦνον ἔσοδος, [5]εὐρέως διαπρισθέντος, καὶ φαρμάκοισι χρῆσθαι, ἅσσα ἐφ' [6]ἑωυτὰ τὸ ὑγρὸν ἕλκουσι, καὶ λούειν.

33. Πυρεταίνοντι κεφαλὴν μὴ κάθαιρε, ὡς μὴ μαίνηται· θερμαίνουσι γὰρ [7]τὰ τὴν κεφαλὴν καθαίροντα φάρμακα· πρὸς δὴ τὸ ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ θερμὸν τὸ ἀπὸ τοῦ φαρμάκου προσελθὸν μανίην ποιέει. Θανάσιμα [8]τρώματα· ἐφ' ᾧ ἄν τινι κακῶς ἔχοντι χολὴν μέλαιναν ἀπεμέσῃ, ἀποθνήσκει ὁ τὸ τρῶμα ἔχων. Καὶ ὑπὸ [9]ἰνηθμοῦ ὃς ἂν ἐχόμενος καὶ ἔχων ἀσθενέως καὶ λεπτὸς ἐὼν [10]ἐξαπίνης [ἐς] ξηρὸν καθίζῃ, ἀποθνήσκει. Ἐπὴν ὑπὸ θερμωλῆς ἐχομένῳ ἑλκύδρια [11]ἐκθύωσιν ἀσθενεῖ ἐόντι πέριξ πελιδνὰ, ἀποθνήσκει. Ἐπὴν ὑπό τινος νοσήματος ἐχομένῳ ἀσθενεῖ ἤδη ἐόντι πελιδνὰ ἐκθύῃ, θανάσιμον. Ἐπὴν φάρμακόν τις πιὼν [12]ὑπέρινος ᾖ [13]καὶ κάτω καὶ ἄνω ὑπεκχωρέῃ, οἶνον καταῤῥοφεῖν τὸ μὲν πρῶτον κεχρημένον, ἔπειτα ἄκρητον θαμινὰ δι-

[1] Ἀρρὴν (sic) E. – νουσήματος Lind. – ἐρρυηκὸς C. — [2] δ' AC. — [3] κεφαλῆ κατηγυρία (sic)· πῶς δεῖ ἰᾶσθαι κεφαλὴν κλασθεῖσαν in tit. pro κεφ. κατ. A. – κατάγια (sic) pro κατάγματα C. – κεφ. κατάγματα om. Ald. – μὴ pro μὲν A. – χρὴ om. A. – τοῦτο C. — [4] ὁ ἰχὼρ A. – ἐσιὼν C, Ald. – εἰσιὼν vulg. – μὲν ἐξιὼν ἐσιὼν δ' οὔ A. – μὲν om. C. – οὐ E, Ald. — [5] εὐρέος (al. manu εὐρέως, διατρηθέντος A. – εὐρέος vulg. — [6] ἑωυτῶ A. — [7] τὰ A. – τὰ om. vulg. — [8] τῶν τρωμάτων pro τρ. AC. – θαν. τρώματα om. Ald. – ὦ AC. – ὧν vulg. – ἄρ pro ἂν C. – ἀνεμέσῃ A. — [9] ἠνιθμοῦ Ald. – ὃς ἂν ἐχόμενος A. – ὁ ἐνεχόμενος sine ἂν vulg. — [10] Ante ἐξ. addunt ἢν P', Lind., Mack. – [ἐς] om. vulg. – ξηρὸς Mack. – καθίζῃ Lind., Mack. – καθίξει C. – καθίζει vulg. – Cette phrase ne paraît pas régulière. Aussi ai-je ajouté ἐς entre crochets; ce qui me semblait la correction la plus simple, ἐς ayant pu être omis à cause de la finale de ἐξαπίνης. — [11] ἐκρυῶσιν (sic) C. – νουσήματος Lind. — [12] ὑπερνοσῇ vulg. – ὑπέρινος, mut. al. manu in ὑπὸ ῥινὸς ᾖ A. – C'est la bonne leçon; ὑπερνοσῇ est un mauvais essai de correction pour un mot peu connu

31. (*Les maladies doivent être attaquées dans leur origine.*) Les maladies doivent être attaquées dans leur origine : si elles proviennent des fluxions, on interrompra les fluxions d'abord; si elles proviennent d'autre chose, on détruira l'origine du mal, et on traitera; puis, l'humeur qui a flué, si elle est abondante, on l'évacuera; si elle est peu abondante, on la dissipera par le régime.

32. (*Fracture du crâne.*) Fracture du crâne : si l'os est largement brisé, il n'y a pas de danger (*voy.* des Plaies de tête, t. III, § 17) ; on traitera ce cas par les médicaments humectants. S'il est fracturé de manière à produire une fêlure, le danger est grand (*ib.*, t. III, § 4); on trépanera, afin que l'ichor ne vienne pas, coulant à la fêlure de l'os, corrompre la méninge. Car l'humeur, vû l'étroitesse de la fissure, entre mais ne sort pas, et dès lors cause douleur et délire. Un tel malade doit être trépané et trépané largement, afin qu'il y ait issue et non pas entrée seulement pour l'ichor. On emploiera les médicaments qui attirent à eux l'humide, et on baignera.

33. (*Diverses remarques sur les errhins, sur les blessures, et sur le pronostic. Traitement de la superpurgation artificielle et spontanée. Du sang et du phlegme.*) Chez un fébricitant ne purgez pas la tête, afin de ne pas provoquer le délire; car les médicaments qui purgent la tête (*errhins*) sont échauffants; et la chaleur du médicament s'ajoutant à la chaleur de la fièvre fait délirer. Blessures mortelles : Dans toute blessure de mauvaise nature, le blessé, s'il vomit de la bile noire, succombe (Aph. IV, 23). Tout malade qui, pris d'évacuation, étant affaibli et maigre, devient sec soudainement, meurt. Un malade affecté de chaleur fébrile, étant faible, chez qui surviennent de petits ulcères livides tout autour, succombe. Quand sur un homme affecté d'une maladie quelconque et étant déjà faible il y a une éruption livide, le cas est mor-

Ὑπέρινος est dans le Gl. de Galien; et c'est ici qu'il faut rapporter cette glose. —[13] καὶ om. A. – καταρροφῆν A.

δόναι, καὶ παύεται. [1]Φάρμακον δὲ μήτ' ἰνηθμῷ μήτ' ἐμετήριον, χολὴ δ', ἐπὴν αὐτομάτη ῥαγῇ ἢ κάτω ἢ ἄνω, χαλεπωτέρα παύειν· ἡ γὰρ αὐτομάτη ὑπὸ βίης [2]γινομένης τῷ σώματι βιᾶται· ἢν δ' ὑπὸ φαρμάκου ῥέῃ, οὐχ ὑπὸ συγγενέος βιᾶται· ἐπὴν παραλάβῃς [3]ἰνώμενόν τε καὶ ἐμεῦντα, μὴ παύειν τὸν ἔμετον· ὁ γὰρ ἔμετος τὸν ἰνηθμὸν παύει· ῥᾴων δὲ ὁ ἔμετος ὕστερον παύσαιτο [4]ἄν· ἢν [5]δ' ἀσθενὴς ᾖ ὁ ταῦτα πάσχων, ὕπνου φάρμακον ἐμετηρίσας διδόναι. Τὸ μὲν αἷμα ὁπόταν νοῦσον ποιέῃ, ὀδύνην παρέχει, τὸ δὲ φλέγμα βάρος, ὡς τὰ πολλά.

34. Τῶν [6]νοσημάτων ὧν μὴ ἐπίστηταί τις, φάρμακον πίσαι μὴ ἰσχυρόν· ἢν δὲ ῥᾴων γένηται, δέδεικται ὁδὸς, εὐτρεπιστέον ἐστὶν ἰσχνήναντα· ἢν δὲ μὴ [7]ῥᾴων ᾖ, ἀλλὰ χαλεπώτερον ἔχῃ, τἀναντία. Ἢν μὴ ἰσχναίνειν ξυμφέρῃ, φλεγμαίνειν συνοίσει καὶ θαμινὰ [8]μεταλλάσσειν, ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρώμενος. Τῶν δὲ νοσημάτων ἤν τις, ἰσχύοντος μὲν τοῦ ἀλγέοντος, [9]παραλήψηται, τοῦ δὲ νοσήματος ἀσθενέος, ἐνταῦθα μὲν ἰσχυροτέρῳ θαρσεῦντα τῷ φαρμάκῳ τοῦ νοσήματος χρῆσθαι, ὥστε καὶ ἤν [10]τι τοῦ ὑγιαίνοντος ᾖ ἀπάγειν σὺν τῷ ἀσθενέοντι, οὐδεμία βλάβη ἐστίν· ἐπὴν δὲ τὸ [11]μὲν νόσημα ἰσχυρότερον, τὸν δὲ νοσέοντα ἀσθενέα λάβῃς, ἀσθενέσι τοῖσι φαρμάκοισιν εὐτρεπίζειν, ὅσσα αὐτοῦ τοῦ νοσήματος περιέσονται καὶ ἀπάξουσιν, ἀσθενέστερον δὲ μηδὲν ποιήσουσι τὸν ἀλγέοντα.

35. Γυμναστικὴ δὲ καὶ ἰητρικὴ [12]ὑπεναντία πέφυκεν, ἡ μὲν γὰρ γυμναστικὴ οὐ δεῖται μεταλλαγὰς ποιέειν, ἀλλ' [13]ἡ ἰητρική· τῷ μὲν

[1] Φάρμακα δὲ μήτε A. – εἰνηθμῶ C. – ἰνηθμῶν vulg. – La construction est embarrassée; mais le sens est clair : l'auteur veut dire que, si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, mais que la bile se mette en mouvement d'elle même, cela est plus difficile à arrêter. – ἢ ἄνω ἢ κάτω A. — [2] γεν. A. — [3] ἰνώμενον (A, al. manu οἰνώμενον) K', Lind., Mack. – οἰνόμενον C. – οἰνώμενον vulg. – ἠνιθμὸν C, Ald. – ῥαίων vulg. – ῥᾴων Lind., Mack, Kühn. – ῥέων C. – πυρετὸς pro ἔμετος A. — [4] ἂν A. – ἂν om. vulg. — [5] δ' ἂν vulg. – ἂν om. AC. – ποιέῃ AC. – ποιέει vulg. – βάρος om. C. — [6] νουσ. ubique Lind. – ὧν om. C. – πεῖσαι A. – ἰσχνήναντα A. – ἰσχνάναντα vulg. — [7] ῥαῖον vulg. – ῥᾷον Mack, Kühn. – ῥάων C, Lind. – ἔχει A. – συμφέρει A. — [8] μεταλάσσον, al. manu μεταλάσσων A. – δὲ om. A. — [9] παραλλάξεται vulg. – παραλάξηται A. – παραλλάξηται C. – Je pense qu'il faut lire παραλήψηται. Voyez plus loin ἀσθενέα λάβῃς. – ἰσχυρωτέρω C. — [10] τινα A. – ἢν (ἢν om. K'; ἢν Lind., Mack, Kühn) ἀπάγειν vulg. – ἢ ἀπάγειν A. — [11] μὲν AC. – μὲν om. vulg. – εὐπρεπίζειν, ὅσα C. – καὶ ἀπάξουσιν om. C. — [12] ὑπέφυκεν (sic) ὑπεναντία A. — [13] ἡ om., restit. al. manu A.

tel (Coa. 66). Quand, après l'administration d'un évacuant, il y a superpurgation et évacuations par haut et par bas, il faut faire boire fréquemment du vin d'abord coupé, ensuite pur; ce qui arrête les évacuations. Si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, et que la bile fasse éruption spontanément par haut et par bas, cela s'arrête plus difficilement; en effet la bile spontanée est expulsée par une violence née dans le corps; mais la bile qu'un médicament fait fluer, est expulsée par une violence hétérogène. Quand vous avez un malade qui va par haut et par bas, n'arrêtez pas le vomissement; en effet le vomissement arrête l'évacuation alvine; et plus tard vous aurez moins de peine à arrêter le vomissement; mais si le patient qui éprouve ces accidents est faible, vous donnerez, après un vomitif, un médicament soporatif. Il est ordinaire que, si le sang produit la maladie, il cause de la douleur, et que, si c'est le phlegme, il cause de la pesanteur.

34. (*Règle à suivre quand on ne connaît pas une maladie; quand le malade est fort ou faible.*) Quand on a affaire à une maladie qu'on ne connaît pas, il faut faire boire un évacuant qui ne soit pas énergique; si l'état s'améliore, la voie est indiquée, il faut insister sur l'atténuation; mais si, loin de s'améliorer, l'état empire, c'est le contraire; s'il ne convient pas d'atténuer, il conviendra de rendre phlegmatique (*c'est-à-dire plein de sucs,* voy. p. 290, note 15), et de varier fréquemment, se fondant sur une telle pensée. Si l'on prend un malade pendant qu'il est fort et la maladie faible, il est loisible d'user avec hardiesse d'un médicament plus fort que le mal, de sorte que, s'il arrive d'entraîner avec l'humeur peccante quelque partie d'humeur saine, il n'en résultera aucun dommage; mais si vous intervenez quand la maladie est plus forte et le malade plus faible, vous aurez recours aux médicaments faibles qui triompheront de la maladie même et l'expulseront sans affaiblir en rien le patient.

35. (*Gymnastique et médecine.*) La gymnastique et la médecine sont de nature contraire : la gymnastique n'a pas be-

γὰρ ὑγιαίνοντι οὐκ ἀρήγει ἐκ τοῦ παρεόντος [1]μεταλλάσσειν, τῷ δὲ ἀλγέοντι.

36. Τῶν δὲ νοσημάτων ὅσσα μὲν ἕλκεα ἐόντα ὑπερέχοντα τοῦ ἄλλου σώματός εἰσιν, ἅμα τοῖσι φαρμάκοισι καὶ λιμῷ [2]χρὴ ἰῆσθαι.

37. Ῥόου ξυμφέρον ἐκ κεφαλῆς ῥέοντος, ἔμετος.

38. Τὰ παλαιὰ νοσήματα χαλεπώτερον ἰᾶσθαι τῶν νέων· ἀλλὰ [3]νοσήματα τὰ παλαιὰ νέα πρῶτον ποιέειν· ἕλκος [4]πεπωρωμένον, ἐκβάλλοντα τὸ σκληρὸν σηπτηρίῳ φαρμάκῳ, ἔπειτα συνάγειν. Τῶν φαρμάκων ὅσα [5]φλεγμαίνειν ποιέει μάλιστα, ταῦτα συνάγουσι τὰ καθαρά· [6]τὰ δ' ἰσχναίνοντα, ταῦτα [7]δὲ καθαίρουσιν. Ἢν δέ τις συνάγῃ τὰ μήπω ὡραῖα ἐόντα, τὸ νοσέον τρέφει σῶμα ὃ ἂν ἕλκος ἔχῃ· καὶ ἢν μὲν συνάγειν δέῃ τὸ ἕλκος καὶ [8]ἐμπλῆσαι, φλεγμαίνειν ἀρήγει, καὶ ἢν ἐν κεφαλῇ σάρκα βούλῃ· ἐπαναφερομένη γὰρ ἡ σὰρξ ὑπὸ τῶν σιτίων ὠθέει τὴν ὑπὸ τοῦ φαρμάκου σηπομένην [9]καὶ ξυμμαχεῖ· ἢν δὲ μετέωρον ᾖ λίην, ἰσχναίνειν τοῖσι σιτίοισι.

39. Τοὺς ἀνιωμένους καὶ νοσέοντας καὶ ἀπάγχεσθαι βουλομένους, μανδραγόρου ῥίζαν [10]πρωῒ πιπίσκειν ἔλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι. [11]Σπασμὸν ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· πῦρ παρακαίειν ἑκατέρωθεν τῆς κλίνης, καὶ μανδραγόρου ῥίζαν πιπίσκειν ἔλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι, καὶ πρὸς τοὺς [12]τένοντας τοὺς ὀπισθίους σακκία προστιθέναι θερμά. Ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς ἢν ἐπιλάβῃ, παύεται αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ

[1] Μεταλάσσειν A. – δ' AC. — [2] χρῆσθαι pro χρὴ ἰῆσθαι A. — [3] Post ἀλλὰ addit τὰ A. — [4] πεπονημένον C. — [5] φλεγμαίνει ἢ pro φλ. A. – ποιέουσι Lind., Mack. — [6] τὰ δ' ἰσχναίνοντα A. – τὰ διισχναίνοντα vulg. — [7] δὲ om. K', Lind., Mack. – δὲ doit être pris dans le sens de δή; ce qui est loin d'être rare dans la Collection Hippocratique. Comparez, par exemple, t. IV, p. 262, note 8; ib., p. 257, note 17; ib., p. 252, note 7; ib., p. 246, note 20; ib., p. 178, note 1; ib., p. 114, note 26. Des exemples aussi nombreux, et ce ne sont pas les seuls, ne laissent pas de doute. – τρέφῃ A. — [8] ἐκπλῆσαι A. – ἐπαναφερομένη A. – ἐπανατρεφομένη vulg. – La leçon de vulg. est certainement acceptable; cependant celle de A me semble plus naturelle. Dans les dictionnaires on ne cite pas pour ἐπανατρέφω d'autre autorité qu'Hippocrate, et sans doute ce passage même. — [9] καὶ τῇ φύσει ξυμμαχεῖ Lind., Mack, ex Fabio Calvo, ut videtur. – Une telle addition, fort mal autorisée comme on voit, est, de plus, sans utilité. – τὴν δὲ μετέωρον ᾖ λείην vulg. – ἢν δὲ μετέωρον ᾖ λείην A. – La leçon de A me paraît bonne, sauf λείην pour λίην. Avec μετέωρον on sous-entend τὸ ἕλκος. Quant à λίην pour λείην, ce n'est qu'une affaire d'iotacisme. – ἀπέγχεσθαι E. — [10] πρωπιπίσκειν (sic) pro πρωῒ πιπίσκειν A. — [11] ἴασις σπασμοῦ in tit. A. — [12] ταίνοντας C. – ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς om. A. – παύσεται C.

soin de procurer des changements, mais la médecine en a besoin. A l'homme sain il ne convient pas de changer la condition présente, mais cela convient à l'homme malade.

36. (*Des ulcères.*) Parmi les maladies, celles qui, étant des ulcères, font saillie au-dessus de la surface du corps, doivent être traitées à la fois par les médicaments et par la faim.

37. (*Fluxion venant de la tête.*) Ce qui convient pour une fluxion venant de la tête, c'est le vomissement.

38. (*Renouveler les maladies anciennes. Traitement des plaies.*) Les maladies anciennes sont plus difficiles à guérir que les nouvelles; aussi faut-il préalablement renouveler les maladies anciennes, c'est ainsi que dans un ulcère calleux on détruit à l'aide d'un médicament corrosif la partie endurcie, puis on réunit. Parmi les médicaments, ceux qui rendent phlegmatique (*plein de suc*) réunissent les plaies mondifiées; ceux qui atténuent mondifient. Réunir des plaies qui ne sont pas encore à point, c'est nourrir la plaie qui est dans le corps. S'il faut réunir une plaie et la remplir, il convient de rendre phlegmatique (*plein de suc*); cela s'applique aussi aux chairs de la tête; car, là, les chairs soulevées par les aliments poussent la chair corrodée par les médicaments et servent d'auxiliaire. Mais si la plaie est boursoufflée, il faut atténuer par l'alimentation.

39. (*Traitement de la mélancolie avec penchant au suicide; du spasme. Fièvre et spasme. Contraction des pieds et des mains.*) Aux gens tristes, malades et qui veulent s'étrangler, faites prendre le matin en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire. On traitera ainsi le spasme : allumer du feu des deux côtés du lit, faire prendre en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire, et appliquer aux tendons de la partie postérieure des sachets chauds. La fièvre qui naît du spasme cesse le même jour ou le lendemain ou le surlendemain (Aph. IV, 57; *comp.* Coa. 152

ἡμέρῃ. Ἀπὸ ῥήγματος πυρετὸς οὐ λάζεται πλεῖον ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἢν δὲ λάζηται, οἰόμενος ἀπὸ ῥήγματος ἔχειν, ἀπ' ἄλλου τινὸς λάζοιτο ἂν, καὶ οὐ χρὴ ὡς ἂν ἀπὸ ῥήγματος εὐτρεπίζειν. Ὁπόταν ἄνθρωπος [1]συντεταμένος ᾖ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας, μανίην ἑωυτῷ ποιέει.

40. Φλέβα δὲ ὧδε χρὴ καίειν ἐπιτήδειον, [2]ὥστε τὸ νόσημα ᾖ ἂν καὶ ᾖ νοσέων· [3]ἢν κεκαυμένος ᾖ ὤνθρωπος, ῥέῃ δέ τι τοῦ αἵματος, ὡς μὴ ἐπικίνδυνον ᾖ [4]τοῦτο αὐτῷ, ἀμφότερα ταῦτ' ἐστὶ ποιέειν· ἢν [μὴ] διακαύσῃς, ταύτῃ ἐν τῷ πόνῳ, οὗ εἵνεκα ἐκαίετο, οὐ ξυμφύεται, ὠφέλησε δὲ τῷ ῥόῳ· ἢν γὰρ διακαῇ, οὐ [5]ῥέει· ἐπὴν γὰρ διακαῇ, τὸ ἄκρον ἑκάτερον ἀνατρέχει τῆς φλεβὸς, [6]ᾗ διεκάη, καὶ συναυαίνεται· [7]ἢν δὲ καταλελειμμένον ᾖ, ὑπὸ τοῦ καταλελειμμένου, διαῤῥέοντος τοῦ [8]αἵματος, ὑγραίνεται· ἢν δὲ αἷμα ῥέῃ ἐκ φλεβὸς, διακαίειν ἐπικαρσίην· ἢν δὲ μὴ παύηται πρὸς ταῦτα, ἄνω καὶ κάτω ἑκατέρωθεν [9]διατάμνειν, ὡς ἀποτρεφθῇ τὸ αἷμα ῥέον· διαλελαμμένον γὰρ φαρμάκῳ ῥᾷον παύειν ἢ τὸ ἀθρόον. Ὀδύνης [10]ἐν κεφαλῇ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ἀπὸ τῶν φλεβῶν· ἢν δὲ μὴ παύηται, ἀλλὰ πολυχρόνιον ᾖ, διάκαιε τὰς φλέβας, καὶ ὑγιὴς γίνεται· ἢν δὲ κεφαλὴν καθήρῃς, μᾶλλον πονέεις.

41. Ἰητρικὴν οὐ δυνατόν ἐστι [11]ταχὺ μαθεῖν διὰ τόδε, ὅτι ἀδύνατόν ἐστι καθεστηκός [12]τι ἐν αὐτῇ σόφισμα γενέσθαι, οἷον ὁ τὸ γράφειν ἕνα τρόπον μαθὼν ὃν διδάσκουσι, πάντα ἐπίσταται· καὶ οἱ ἐπιστάμενοι πάντες ὁμοίως διὰ [13]τόδε, ὅτι τὸ αὐτὸ καὶ ὁμοίως ποιεύμενον νῦν τε καὶ οὐ νῦν [14]οὐκ ἂν τὸ ὑπεναντίον γένοιτο, ἀλλ' αἰεὶ ἐνδυκέως

[1] Συντετραμμένος C. — [2] Cet ὥστε est fort obscur. – καίῃς pro καὶ ᾖ, sine νοσέων A. — [3] ἐπὴν A. – ὤνθρωπος A. – ἄνθρωπος vulg. – δὲ τὸ τοῦ vulg. – δὲ ἐπὶ τοῦ A. – δέ τι τοῦ C, Lind., Mack. — [4] τῶδε, mutat. in τόδε A. – [καὶ] ἀμφότερα Lind. – ποιέειν· ἢν διακαύσῃς ταύτῃ om. A. – J'ai ajouté μὴ entre crochets; la phrase, en soi très-obscure, me paraît tout à fait inintelligible sans cette négation. – ταύτην K'. – ἕνεκα C. — [5] ῥέῃ A. – ῥεῖ C. — [6] ᾗ διακαῇ vulg. – ἡ διεκάη A. — [7] ἢν δέ τι K', Mack. — [8] αἵματος A. – ῥεύματος vulg. – αἷμα ῥέῃ om. C. – δ' αἷμα ῥέῃ A. – ῥέει vulg. — [9] διατέμνειν C. – διαλελαμμένον AC, Ald. – διαλελημμένον vulg. – διαλελυμένον E. – ῥᾷον Kühn. – ῥαῖον vulg. – ῥέον C. – ἢ om. C. – ἄρθρον pro ἀθρόον C. — [10] ἐν τῇ κ. Mack. – καθήρῃς A. – καθάρῃς vulg. – πονέειν A. – πονέει Lind. — [11] ταχὺ om. C. — [12] τι om. C. — [13] τόδ' ἐστὶ pro τόδε ὅτι A. — [14] οὐ καὶ pro οὐκ ἂν A. – αἰεὶ AE, Lind., Mack. – ἀεὶ vulg. – ἐνδιχέως vulg. – ἐνδυκαίως A. – ἐνδυκέως C, Ald., Lind., Mack. – καὶ ῥοῦ pro καιροῦ A.

et 153). La fièvre qui naît d'une rupture (*voy.* Coa., Argum., § 3, t. V, p. 579) n'attaque pas plus de trois ou quatre jours; si, supposée provenir d'une rupture, elle se prolonge davantage, c'est qu'elle provient d'autre chose, et il ne faut pas la traiter comme ayant cette cause. Un patient qui a les pieds et les mains contractées, se met lui-même dans le délire (*compar.* Pron., § 3, et Coa. 487).

40. (*Cautérisation des veines.*) Il faut cautériser ainsi la veine qui convient suivant la maladie dont le patient est affecté (*comp. pour la cautérisation des veines le livre* De la Vue); si, après la cautérisation, du sang s'écoule, il faut, afin que cela ne soit pas dangereux, faire ces deux choses: si la cautérisation ne traverse pas, la veine ne se ferme pas là, dans le lieu de la douleur pour laquelle on l'a brûlée, mais elle rend service par l'écoulement qu'elle fournit. Au contraire, si la cautérisation traverse, il n'y a pas d'écoulement. En effet, la cautérisation étant traversante, les deux bouts de la veine qui a été brûlée se rétractent et se sèchent; mais s'il reste un pont, ce pont procure l'écoulement du sang et mouille. Quand du sang est versé par la veine, il faut la traverser obliquement par la cautérisation; ce moyen est-il insuffisant? on la tranchera en haut et en bas de chaque côté, afin que le sang qui coule soit détourné; en effet il est plus aisé d'arrêter par un médicament le sang coulant divisé que coulant à plein. Pour la douleur dans la tête vous tirerez du sang par les veines; si la douleur ne cède pas et dure depuis longtemps, cautérisez les veines, et la santé se rétablit; si au contraire vous purgez la tête (*par les errhins*), la souffrance augmente.

41. (*Difficulté de la médecine, à cause que les mêmes effets peuvent être produits par les contraires.*) Il n'est pas possible d'apprendre vite la médecine; la raison, c'est qu'aucune doctrine ne peut y devenir fixe comme dans le reste; par exemple celui qui apprend à lire par une méthode, celle qu'on enseigne, sait tout; et ceux qui savent, savent tous de la

ὅμοιόν ἐστι, καὶ οὐ δεῖ καιροῦ. Ἡ δὲ ἰητρικὴ νῦν τε καὶ αὐτίκα οὐ [1]τὸ αὐτὸ ποιέει, καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ὑπεναντία ποιέει, καὶ ταῦτα ὑπεναντία σφίσιν ἑωυτοῖσιν· πρῶτον [2]ὑπεχώρησιν κοιλίης τὰ ὑπεχωρητικὰ οὐχ αἰεὶ ποιέουσι, καὶ τὰ ὑπεχωρητικὰ ἀμφότερα ποιέουσι, τάχα δὲ οὐδ' οὕτως ἔχουσι τὰ ὑπεχωρητικὰ τοῖσι στασίμοις ὡς ὑπεναντία. [3]Ἐπιστάσης τῆς κοιλίης, διὰ τὴν λίην στάσιν φλεγμῆναν τὸ σῶμα, ἐς τὴν κοιλίην φλέγματος ἀφικομένου, οὕτως ἡ στάσις [4]ὑπεχώρησιν ἐποίησεν· ἐπὴν γὰρ τὸ φλέγμα ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, ἰνηθμὸς γίνεται· ἐν τουτέῳ δὲ τὰ ὑπεχωρητικὰ φύσει [5]στάσιν ποιέουσιν ἐν τῇ κοιλίῃ· ἣν μὲν [μὴ] ὑπεχωρητικὰ προσφέρῃς, ἐκλύηται δὲ τὸ νοσεῖν ποιέον καὶ ὑγραίνηται, ἐπὴν ἐκκλυσθῇ, γίνεται ὑγιής· καὶ οὕτω τά τε στάσιμα [6]τοῖσιν ὑπεχωρητικοῖσι ταὐτὸ ποιέουσι τῆς κοιλίης, καὶ τοῖσι στασίμοισι τὰ ὑπεχωρητικά. [7]Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τοὺς ἐρυθροὺς καὶ τοὺς χλωρούς· [8]καὶ τὰ φλεγματώδεα χλωροὺς ποιέει καὶ ἀχρόους, καὶ τὰ [9]ἰσχναίνοντα εὐχρόους· ἑκατέρου δ' ἐστὶ φάρμακον τὰ ὑπεναντία τῷ ὑπεναντίῳ· αὐτίκα ὅταν φλεγμαίνῃ χλωρὸς ἐών, ἐκλύεται, [10]ἤν τι ἰσχναίνῃ φάρμακον προσενεχθέν· ἐνθάδε τῷ φλεγμαίνοντι τὸ ἰσχναῖνον ὠφέλησεν· τούτων δὲ τό ποτε ὠφελεύμενον τῷ ὠφελεῦντι νῦν ὠφελεῖ [11]ἐνταῦθα, ὁπόταν ὑπὸ ἰσχνότητος ἄχροος καὶ χλωρὸς ᾖ· ἢν γάρ τις φλεγματῶδες προσφέρῃ, παύεται τὸ χλωρόν.

[1] Τοῦτο pro τὸ αὐτὸ A. – ποιέει.... ὑπεναντία om. C. — [2] ὑπεχώρησιν κοιλίης A. – ὑπεχ. κοιλίης om. vulg. – τὰ A, Lind. – τὰ om. vulg. – οὐχ.... ἔχουσι τὰ ὑπεχωρητικὰ om. A. – αἰεὶ E. – ἀεὶ vulg. – οὐχ ἀεὶ [τοῦτο] ποιέουσιν, [ἀλλὰ ἵστασι], καὶ τὰ ὑπ. Lind. – στασίμοισι Lind., Mack. — [3] ἐπίστασις Ald. – φλεγμηνᾶν (sic) E. — [4] ἐπεχώρησιν A. – ἐπέλθῃ C. – ἐνισμὸς C. – τοῦτο pro ἐν τουτέῳ K'. – τουτέω A. – τούτῳ vulg. — [5] στάσιν A. – στάσιμον vulg. – ἢν καὶ μὴ Zwing. – La correction de Zwing. est suggérée par le sentiment de l'obscurité du texte de vulg.; mais je ne crois pas que ce soit la vraie correction. Le sens du contexte conduit directement à la suppression de μή. Il arrive souvent que μὴ est indûment introduit dans un texte à la suite de μέν. J'ai mis ce μὴ entre crochets. Voy. plus loin, note 10, un autre μὴ également superflu. – ὑπεχωρεητικὰ C. – προσφέρῃς A. – ποιέῃς vulg. – ἐκλύεται A. – ὑγραίνηται ACE. – ὑγραίνεται vulg. – ἐκλυθῇ Mack. — [6] τοῖς A. – στάσιν pro ταὐτὸ vulg. – Le sens me paraît conduire irrésistiblement à substituer ταὐτὸ à στάσιν. — [7] Ante τὸν addit καὶ A. — [8] καὶ om. A. — [9] ἰσχναίνοντα A. – ἰσχναινόμενα vulg. – εὐχρόους om. K'. – ὑπεναντία τῷ om. C. – χολὸς pro χλωρὸς A. — [10] ἢν μή τι vulg. – μή om. Lind., Mack. – Cette correction, due à Cornarius, est évidente. – ἰσχνήνῃ A. – ἰσχναίῃ

même façon; en effet la même chose faite semblablement aujourd'hui et autrefois ne se change pas en contraire, mais elle est toujours homogène et n'a pas besoin d'opportunité. Au lieu que la médecine ne fait pas toujours la même chose à cet instant et l'instant d'après, et elle agit d'une façon opposée à elle-même chez le même individu, et ces actions sont elles-mêmes opposées l'une à l'autre. D'abord les purgatifs ne procurent pas toujours la purgation du ventre, et les purgatifs ont la double action; bien plus, même à cet égard, les purgatifs ne se comportent pas vis-à-vis les astringents comme contraires. Le ventre se resserre, ce resserrement excessif échauffe le corps, et du phlegme arrive dans le ventre : de cette façon le resserrement produit l'évacuation. En effet, le phlegme étant parvenu dans le ventre, il s'opère une purgation. Ici les substances naturellement purgatives procurent le resserrement : si vous administrez des purgatifs, et que ce qui fait la maladie se résolve et s'humecte, la santé, après ce lavage, se rétablit; en sorte que les resserrants exercent la même action que les évacuants, et les évacuants que les resserrants. Il en est de même pour les personnes rouges et les personnes jaunes; les substances phlegmatiques (*c'est-à-dire fournissant des sucs*, voy. p. 290, note 15) rendent jaunes et de mauvais teint, aussi bien que les substances atténuantes donnent bon teint. Dans chaque cas le remède est le contraire opposé au contraire : par exemple, lorsqu'il y a phlegmasie (*abondance de sucs*) chez un sujet jaune, on la résout en administrant quelque remède atténuant. Ici l'atténuant a remédié au phlegmatique (*c'est-à-dire à ce qui donne des sucs*). Mais, à son tour, le secouru secourt le secourant quand le sujet est jaune et de mauvais teint par atténuation; si en effet on administre alors un médicament phlegmatique (*qui donne des sucs*), la teinte jaune disparaît.

Ald.—[11] ἔνθα C.–ὅταν A.–ἀθρόος pro ἄχροος A.–καὶ χλωρὸς om. EP'.–τις om. A.

42. [1]Ὀδύνη τε γίνεται καὶ διὰ τὸ ψυχρὸν καὶ διὰ τὸ θερμὸν, καὶ διὰ τὸ πλέον λίην καὶ διὰ τὸ ἔλασσον· [2]καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοισι τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμαῖνον, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχραῖνον ὀδύνη γίνεται· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει διὰ τὸ θερμὸν, ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει διὰ τὸ ψυχρόν· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ξηροῖσι [3]φύσει ὑγραινομένοισιν, ἐν δὲ [4]τοῖσιν ὑγροῖσι φύσει ξηραινομένοισι· τὴν γὰρ φύσιν διαλλασσομένοις ἑκάστοισι καὶ διαφθειρομένοις αἱ ὀδύναι γίνονται· ὑγιαίνονταί τε [5]αἱ ὀδύναι τοῖσιν ὑπεναντίοισιν· ἴδιον ἑκάστῳ νοσήματί ἐστι· τοῖσι θερμοῖσι φύσει, [6]διὰ δὲ τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, θερμαῖνόν τε καὶ τἄλλα τούτων κατὰ λόγον. Ἄλλος [7]ὅδε τρόπος· διὰ τὰ ὅμοια νοῦσος γίνεται, καὶ διὰ τὰ ὅμοια προσφερόμενα ἐκ νοσεύντων ὑγιαίνονται· οἷον στραγγουρίην τὸ αὐτὸ ποιέει οὐκ ἐοῦσαν, καὶ ἐοῦσαν τὸ αὐτὸ παύει· καὶ βὴξ κατὰ τὸ αὐτὸ, ὥσπερ καὶ στραγγουρίη, ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται. Ἄλλος ὅδε τρόπος· πυρετὸς ὁ διὰ φλεγμασίην γινόμενος, [8]τοτὲ μὲν ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται, τοτὲ δὲ τοῖσιν ὑπεναντίοισιν [9]ἢ ἐγένετο· τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις βούλεται λούειν ὕδατι θερμῷ καὶ ποτὰ πολλὰ διδόναι, ὑγιὴς γίνεται [10]διὰ τὸ φλεγμαῖνον, τοῖσι φλεγμαίνειν ποιέουσι προσφερομένοισιν ὁ ὢν πυρετὸς γίνεται ὑγιής· καὶ εἴ τις βούλεται φάρμακον πίσαι ὑποχωρητικὸν [11]καὶ ἐμετικὸν, τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσί

[1] In marg. πῶς γίννεται (sic) ὀδύνη A. – γίνεται A, Mack. – γίγνεται Lind. – γένηται vulg. – καὶ διὰ τὸ θ., καὶ διὰ τὸ ψ. Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. VII. – καὶ διὰ τὸ θ. om. A. – πλεῖον λίειν A. – λίην om. Gal. ib. – ἔλαττον Gal. ib. — [2] καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψ. (ἐψηγμένοισι C) φύσει τοῖσιν ἐκ τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμαινόμενον (θερμαῖνον C) λίην ὀδύνη γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι διὰ τὸ ψυχρὸν vulg. – καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει καὶ ἐν τοῖσι λίην ἐψυγμένοισιν ἐκτὸς τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμὸν ὀδύνη γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει καὶ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχρὸν Lind. – καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοισι τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμὸν μὲν, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχρὸν ὀδύναι γίγνονται Gal. ib. – Au fond la correction de Lind. est bonne; mais elle doit être faite d'une façon plus simple et à laquelle conduit directement le balancement des membres de phrase; règle si sûre pour rectifier un texte. Il faut aussi s'aider de la citation de Galien. Quant à ψυχραῖνον, que j'ai introduit, il n'est à la vérité, donné dans le Dict. de Schneider qu'avec l'autorité des glossaires; mais je le trouve employé dans la Collection hippocratique: γῆς ὑγρανθείσης καὶ ψυχρανθείσης, livre II du Περὶ Διαίτης, initio. — [3] καὶ φύσει A. – ὑγραινομένοις AC. — [4] τοῖς AC. – διαλασσομένοις A, Ald. – διαλλασσομένοισι Lind. – διαφθειρομένοισι Lind. — [5] αἱ.... θερμαῖνόν τε om. C. –

42. (*Mode de production de la douleur. Guérison par les contraires; guérison par les semblables.*) La douleur se produit et par le froid et par le chaud, et par l'excès et par le défaut. Elle se produit chez ceux qui ont éprouvé un refroidissement, par le réchauffement; chez ceux qui ont éprouvé un échauffement, par le refroidissement; elle se produit chez les personnes de constitution froide par le chaud, de constitution chaude par le froid, de constitution sèche par l'humide, de constitution humide par le sec. Car les douleurs surviennent toutes les fois qu'il y a changement et corruption de nature. Les douleurs se guérissent par les contraires; chaque maladie a ce qui lui est propre; ainsi aux constitutions chaudes devenues malades par le froid, conviennent les échauffants, et ainsi de suite. Autre procédé : la maladie est produite par les semblables; et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé. Ainsi ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est; la toux, comme la strangurie, est causée et enlevée par les mêmes choses. Autre procédé : la fièvre née par la phlegmasie (*abondance de sucs*) tantôt est produite et supprimée par les mêmes choses, tantôt est supprimée par le contraire de ce qui l'a produite. Ainsi, veut-on laver le sujet avec de l'eau chaude et lui donner des boissons abondantes? il est ramené à la santé par la phlegmasie (*abondance de sucs*); ce qui rend phlegmatique enlève la fièvre existante. De la même façon, veut-on

ὀδῦναι E, Ald. – [τοῦτο δὲ] ἴδιον ἑκάστῳ νουσήματί ἐστι· οἱ [δὲ] θερμοὶ φύσει διὰ τόδε τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, [καὶ] θερμαίνονται Lind. – ἰδίῳ A. – νόσημά τι Kühn. — [6] διὰ τόδε τὸ ψυχρὸν vulg. – διὰ δὲ τὸ ψ. A. – θερμαίνονται vulg. – θερμαῖνόν τι quidam Codd. ap. Foes in notis, Mack. – Je lis θερμαῖνόν τε, ce qui est encore plus près du texte. — [7] ὧδε A. – νόσος A. — [8] τότε (bis) vulg. – τοτὲ (bis) Lind., Mack, Kühn. – τοῖς ὑπεναντίοις A. — [9] ἢ A. – ἢ om. vulg. – τοῦτο, al. manu τοῦτον, al. manu τούτων A. – τοτὲ pro τοῦτο vulg. — [10] καὶ διὰ Lind., Mack. – Post διὰ addit τοῦτο A. – προσφερομένοις A. – Il serait possible que τοῖσι φλεγμαίνειν.... ὑγιὴς fût une glose passée de la marge dans le texte et destinée à expliquer : ὑγιὴς γίνεται διὰ τὸ φλεγμαῖνον. — [11] καὶ ἐμ. om. C. – ποιέεται pro παύεται A. – πουλὺ Lind.

τε ποιέουσι παύεται, καὶ τοῖσι παύουσι γίνεται. Τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις ἐμέοντι ἀνθρώπῳ βούλεται ὕδωρ δοῦναι πιεῖν πολὺ, ἐκκλυσθήσεται δι' ἃ ἐμέει σὺν τῷ ἐμέτῳ· [1]οὕτω μὲν διὰ τὸ ἐμέειν ὁ ἔμετος παύεται· [2]ᾧ δὲ διὰ τὸ παύειν, ὅτι κάτω ποιήσει αὐτῷ ἐλθεῖν ἐξ ἐκείνου, ὃ ἐνεὸν ἔμετον ποιέει· ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὑπεναντίοισι τρόποις ὑγιὴς γίνεται. Καὶ εἰ μὲν οὕτως εἶχε πᾶσι, [3]καθεστήκει ἂν, οὕτω τὰ μὲν τοῖς ὑπεναντίοισιν εὐτρεπίζεσθαι οἷά τέ ἐστι καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο, [4]τὰ δὲ τοῖσιν ὁμοίοισιν οἷά τέ ἐστι καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο.

43. Τούτου [5]δ' αἴτιόν ἐστιν ἡ τοῦ σώματος ἀσθενείη· τὸ γὰρ σῶμα ὑπὸ μὲν τῶν σιτίων ἴσων ἴσως τρέφεται, ὑπὸ δὲ τοῦ σώματος τὰ σιτία κρατέεται· ἐπὴν δὲ πλέον ἢ ἔλασσον [6]προσενέγκηται, ἢ ἀλλοίως μεταλλάξας κρατέηται, [7]κρατέει τόδε καὶ τὰ σιτία· καὶ ὁπόταν κρατέηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, [8][ἃ] θάλλειν ποιέει ταὐτὰ καὶ [9]κρατέει ἅμα τοῦ σώματος τά τε ὑπεναντία ποιέουσιν. [10]Αὐτίκα τὸ λοῦσθαι θερμῷ, ἕως μὲν ἂν τὸ σῶμα κρατέῃ τοῦ προσοίσματος, θάλλει· ἐπὴν δὲ κρατηθῇ, ἰσχνὸν ποιέει τὸ σῶμα· καὶ τὸ εὐωχέεσθαι ὁμοίως [11]τοῦ λοῦσθαι ποιέει· ταῦτα [12]μὲν γὰρ ἕως μὲν ἂν κρατέωνται, θάλλειν ποιέουσιν· ἐπὴν [13]δὲ κρατέωσιν, ὑπεχωρήσεις τε ποιέουσιν καὶ ἀλλοίας κακίας· [14]ὁπότε δὲ τὸ προσφερόμενον μεταλλάσσεται,

[1] Οὕτω A. – οὐ τὸ C. – οὐ τῷ Ald. – ὡὐτῷ vulg. – καὶ οὕτω μὲν Lind. — [2] ὧν δὲ vulg. – ᾧ δὲ Foes in notis, Lind., Mack. – ὧδε AC. – ὅθεν ἐὸν pro ὃ ἐνεὸν A. — [3] καθιστήκει, al. manu θει A. – ὑπεναντίοις A. – ἐγένοντο C. — [4] τὰ.... ἐγένετο om. A. — [5] δὲ A. – Ante γὰρ addit μὲν A. — [6] προσενέγκειται, al. manu κη A. – ἢ om. A. – ἀλλοίως A. – ὡς ἄλλο pro ἀλλ. vulg. – ὡς ἀλλότως (sic) pro ἀλλ. C. – κρατέεται (κρ. om. A) vulg. – Je lis κρατέηται. – ἢ ὡς ἄλλο μεταλλάξας, κρατέεται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία· καὶ ὁπόταν κρατέηται (τὰ σιτία K', Mack), θάλλειν ποιέει ταῦτα pro ἢ.... ταὐτὰ K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — [7] κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία vulg. – La série des idées me paraît conduire à lire, en place de la leçon de vulg., κρατέει τόδε καὶ τὰ σιτία, ou quelque chose d'analogue. — [8] Le sens de cette phrase est certain; mais il est difficile de décider quel est le meilleur remède pour le texte. Le plus grand changement que j'aie fait, c'est d'ajouter ἃ, que j'ai mis entre crochets. Quant à changer ταῦτα de vulg. en ταὐτὰ, cela est peu de chose. — [9] κραταίειν, al. manu τέ A. — [10] Dans vulg. le point est après αὐτίκα. Mais, comme on l'a fait voir (Koen. ad Greg., p. 416, ed. Schæfer), le point doit être mis avant αὐτίκα, qui signifie : *exempli gratia*. — [11] τῷ AC, Ald. — [12] μὲν om. A. – ἂν κρ. θάλλειν om. A. — [13] δὲ AC, Ald., Mack. – καὶ pro δὲ vulg. — [14] ὁπότε δὲ ὃ (ᾧ A, Foes in not., Mack.) προσφέρεται τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ τὸ προσφερό-

administrer un purgatif et un vomitif? la fièvre est supprimée par ce qui la produit, et produite par ce qui la supprime. Autre exemple : si, à un homme qui vomit, on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse, avec le vomissement, de ce qui le fait vomir; de la sorte, vomir enlève le vomissement. Mais si on l'arrête directement, c'est qu'on fera passer par le bas une partie de ce qui, étant dans le corps, cause le vomissement. Ainsi, de deux façons contraires, la santé se rétablit. Et s'il en était de même dans tous les cas, la chose serait entendue, et l'on traiterait tantôt par les contraires suivant la nature et l'origine de la maladie, tantôt par les semblables suivant encore la nature et l'origine de la maladie.

43. (*La cause de ces variations est la faiblesse du corps qui se laisse surmonter par les* ingesta *ou les* applicata; *dès lors il y a rupture de l'équilibre de la santé.*) La cause de ce défaut de règle est la faiblesse du corps. Le corps est nourri également par des aliments égaux; et les aliments sont surmontés par le corps. Mais quand l'ingestion est soit excessive soit insuffisante, ou quand, après tout autre changement, le corps est surmonté, la victoire demeure à cette autre influence et aux aliments. Or, dans le cas où ce qu'on administre est le plus fort, les mêmes choses qui font prospérer le corps, à la fois en triomphent et produisent un effet contraire. Par exemple, se baigner dans l'eau chaude, tant que le corps a le dessus, fait prospérer; mais, quand le corps a le dessous, fait maigrir. La bonne chère agit comme le bain : tant qu'elle a le dessous, elle fait prospérer; quand elle a le dessus, elle provoque des dérangements du ventre et autres incommodités. Quand la chose administrée change, il est nécessaire que le sujet à qui

μενον μετατρέπεσθαι vulg. – Lind., d'après la traduction de Cornarius, lit ainsi : ὁπότε γὰρ τὸ προσφερόμενον τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ ᾧ προσφέρεται μετατρέπεσθαι. – D'après la phrase suivante, il me semble qu'il faut adopter la correction de Cornarius, effectuée par Linden. Seulement j'ai déplacé τοῦτο et gardé δέ.

ἀνάγκη καὶ ᾧ προσφέρεται τοῦτο μετατρέπεσθαι· [1]τὸ γὰρ σῶμα μετατρεπόμενον καὶ ὀλιγοεργὲς ὂν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς παλιγκοτίας παρέχει. Τοῦτο δὲ ποιέει καὶ τὰ ὑποχωρητικὰ, καὶ τὰ θάλλειν ποιέοντα, [2]ἰσχναίνοντά τε, ταῦτα τὸ σῶμα ποιέουσι, καὶ τἄλλα πάντα [3]τὰ ὑπεναντία τούτοισι πάσχοντα.

44. Ἡ δὲ ἰητρικὴ [4]ὀλιγόκαιρός ἐστιν· καὶ ὃς τοῦτο ἐπίσταται, ἐκείνῳ καθέστηκε, καὶ ἐπίσταται τὰ [5]εἴδεα καὶ τὰ μὴ εἴδεα, ἅ ἐστιν ἐν ἰητρικῇ ὁ καιρὸς γνῶναι· ὅτι τὰ [6]ὑποχωρητικὰ οὐχ ὑποχωρητικὰ γίνεται, καὶ τἄλλα ὅτι ὑπεναντία ἐστὶ, καὶ τὰ [7]ὑπεναντιώτατα οὐχ [8]ὑπεναντιώτατα. Ὁ δὲ καιρὸς ὅδ' ἐστί· τὰ σιτία προσφέρειν, [9]ὅσω μέλλει τὸ σῶμα προσφερόμενον τὸ πλῆθος κρατέειν, ὥστ' ἢν μὲν οὕτω ποιέῃ, πᾶσα ἀνάγκη τὸ ὑποχωρητικὸν σιτίον προσφερόμενον ὑποχωρητικὸν εἶναι, καὶ τὸ φλεγματῶδες φλεγματῶδες. Ἢν κρατέῃ [10]οὖν τὸ σῶμα τῶν σιτίων, οὔτε νοῦσος οὔτε ὑπεναντίωσις γίνεται [11]προσφερομένων, καὶ οὗτος ὁ καιρός ἐστιν ὃν δεῖ τὸν ἰητρὸν [12]εἰδέναι· ἐπὴν δὲ τὸν καιρὸν ὑπερβάλλῃ, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, [13]καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσσειν οἴονται ἔχειν, καὶ τὸ θερμαίνεσθαι· ἕως μὲν γὰρ [14]ἂν τὸ σῶμα τοῦ προσοίσματος κρατέῃ, τρέφεται τὸ σῶμα· [15]ἐπὴν δὲ τοῦτο τὸν καιρὸν ὑπερβάλλῃ, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, ἰσχναίνεται γάρ· καὶ τἄλλα πάντα δὲ τὰ φλεγμαίνειν ποιεῦντα, ἕως μὲν ἂν κρατέῃ τὸ σῶμα, [16]ἔτι τὰ πρὸς τὸν καιρὸν καὶ τὰ κατὰ φύσιν ποιέουσιν ἕκαστον

[1] Τὸ γὰρ σ. μετ. νικώμενον (νηκώμενον Ald.) καὶ ὀλιγοεργές ἐστιν, καὶ ὑπὸ παντὸς (hic addit μὲν ἂν C) τὰς vulg. – τὸ γὰρ σ. μετ. καὶ ὀλιγοεργὲς ὂν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς A. — [2] ἰσχναίνοντά τε A. – ἰσχναῖνον sine τε vulg. — [3] τὰ om. A. – ποιέοντα pro πάσχοντα Zwing. in marg., Lind. — [4] ὀλιγοχρόνιος A. – ἐκείνῳ A, Zwing. in marg. – ἐκεῖνο vulg. — [5] εἴδεα, al. manu ἡδέα (bis) A. – ἃ om. A. – Cet ἃ aura été omis à cause de l'α final de εἴδεα. – Ante ἐστιν addit μὴ vulg. (δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack). – μὴ om. A. – La correction de Zwing. est très-bonne, mais on peut supprimer ce μὴ importun avec A. — [6] ὑποχωρητικὰ Zwing. in marg., Lind., Mack. – ὑποχωρήματα vulg. – ὑποχώρ. οὐχ om. A. — [7] ὑπεναντία A. – οὐχ ὑπεν. om. P'. — [8] Post ὑπ. addit ἐστιν A. — [9] ὅσων, al. manu ὅσον A. – ὅσω C. — [10] pro οὖν Ald. – γὰρ ἐν pro οὖν A. – τὰ ἔντομα pro οὖν τὸ σῶμα C. — [11] Ante πρ. addit τῶν A. – οὗτος A. – αὐτὸς vulg. — [12] γνῶναι A. — [13] καὶ οἱ πρ. ὑπερπέσεῖν vulg. – καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσσειν Lind. – Ce passage est fort difficile. Zwinger lit en marge : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσσειν οἷοί τ' ὄντες οὐκέτι θερμαίνεσθαι. Mack a mis : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσσειν οἷοί τ' ὄντες, νῦν οὐδὲ θερμαίνεσθαι. Triller, dans des notes manuscrites de Kühn qu'a bien voulu me transmettre M. le docteur Rosenbaum, dit : Mihi locus ita restituendus

on l'administre change aussi ; en effet le corps, changé, devenu de faible action et vaincu par toute chose, éprouve des accidents. Il en est de même pour les purgatifs, pour les substances qui procurent l'embonpoint, pour celles qui atténuent ; elles produisent cette action propre et toutes les actions qui y sont contraires.

44. (*De la mesure en médecine.*) La médecine est de mesure fugitive (*comp.* Aph. I, 1); celui qui le comprend a là un point fixe, et il sait quelles sont les réalités et les non-réalités (*comp. pour* εἶδος, réalité, *le traité* de l'Art, § 2, t. VI, p. 4) dont la connaissance constitue la mesure en médecine ; c'est-à-dire que les purgatifs deviennent non purgatifs, et ainsi des autres qui sont contraires ; et les plus contraires ne sont pas les plus contraires. La mesure est ceci : administrez les aliments en quantité telle que le corps doive les surmonter ; s'il les surmonte, de toute nécessité l'aliment qui relâche relâche, et l'aliment phlegmatique procure la phlegmasie (*abondance de sucs*, voy. p. 290, note 15). Si donc le corps surmonte les aliments, il ne s'opère ni maladie ni contrariété dans les choses ingérées, et c'est là la mesure que le médecin doit connaître. Mais quand on dépasse la mesure, le contraire survient, et même, si l'on prétend persister avant d'avoir achevé la digestion du surcroît, la chaleur fébrile. En effet tant que le corps surmonte la chose ingérée, il se nourrit ; mais quand il dépasse cette mesure, le contraire survient, et le sujet maigrit. De même, tout ce qui procure la phlegmasie (*abondance de sucs*) exerce, tant que le corps en triomphe, l'action propre

videtur : καὶ οἵ, πρὶν ὑπερπέσσειν, βάρος (vel ἄχθος vel simile quid) οἴονται ἔχειν καὶ θερμαίνεσθαι, hoc est : et tales, priusquam cibum immodice ingestum superaverint, pondus se intus habere et anxie incalescere sentiunt. Imo legendum ἰχεῖν, dolere, seu ἄγχειν, difficulter spirare ; vel οἴονται ἔχειν ἐκ τοῦ θερμαίνεσθαι, vel πνίγειν, vel ἀχέειν seu ἀχεῖν. Quant à moi, admettant ὑπερπέσσειν au lieu de ὑπερπεσεῖν, et οἵ au lieu de οἱ, je tire un sens acceptable de cette phrase obscure. — [14] ἂν om. A. — [15] ἐπὶ vulg. – ἐπεὶ Lind. – ἐπὴν ACL, Mack. – γίνεται om. A. — [16] ἔτι τε πρὸς vulg. – ἔστι δὲ τὰ πρὸς A. – Je substitue δὲ à τε vulg. τὰ δὲ A. – ἕκαστον ποιέουσιν A.

τὰ φλεγματώδεα φλεγμαίνειν· ἐπὴν δὲ ὑπερβάλλῃ τὸν καιρὸν, τὰ ὑπεναντία γίνεται[1].

45. Πάντα φάρμακά εἰσι τὰ μετακινέοντα τὸ παρεόν· πάντα δὲ τὰ ἰσχυρότερα μετακινέουσιν· ἔξεστι δὲ, ἢν μὲν βούλῃ, φαρμάκῳ μετακινέειν· ἢν δὲ μὴ βούλῃ, [2]σιτίῳ· ἅπαντα δὲ νοσέοντι μετακινέειν ἐκ τοῦ παρεόντος ἀρήγει· ἢν γὰρ μὴ μετακινήσῃς τὸ νοσέον, αὔξεται. Φάρμακα [3]οὐ χρὴ τὰ ἰσχυρὰ φύσει ἐπὶ τῶν ἀσθενέων [4]νοσημάτων διδόναι, ὀλιγότητι τοῦ φαρμάκου ἀσθενὲς ποιεῦντα· ἀλλὰ τοῖσι μὲν ἰσχυροῖσι φύσει [5]φαρμάκοις ἰσχυροῖσι χρῆσθαι, [6]τοῖς δ' ἀσθενέσι φαρμάκοις μὴ ἰσχυροῖσι, [7]μηδὲ μεταποιεῦντα τὸ φάρμακον, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἑκάστοισιν· τοῖσι μὲν ἀσθενέσι ἀσθενῆ φάρμακα φύσει, τοῖσι [8]δὲ ἰσχυροῖσι νοσήμασιν ἰσχυρὰ φύσει τὰ φάρμακα. Τὰ δὲ νοσήματα [9]ῇ πελαστάτω πέφυκεν, ἐξάγειν, ταύτῃ δ' ἐξάγειν ῇ ἑκάστῳ ἔξοδος ἐγγυτάτω. Τὰ ὑποχωρητικὰ τοιάδε ἐστὶν, ὅσα ὀλισθηρὰ καὶ τμηματώδεα, καὶ ὅσα ἐν τοῖσι θερμοῖσι λεπτύνονται· ἡ γὰρ κοιλίη θερμή ἐστι· καὶ τἄλλα τὰ ἁλμυρὰ, καὶ ὅσα τῶν τοιούτων πλεῖστον ἔχουσιν. Τὰ δ' οὐ διαχωρητικὰ, ἀλλὰ στάσιμα, ὅσα φῦσαν παρέχουσιν· τὰ γὰρ ὑγρὰ ξηραινόμενα φῦσαν [10]ποιέουσι, καὶ τὰ στύφοντα, καὶ τὰ ὑπὸ θερμοῦ πηγνύμενα, καὶ τὰ ψαθυρὰ, καὶ τὰ ξηρά. Πάντα δὲ τὰ ἐντὸς φλεγμαίνειν ποιέουσι προσφερόμενα, ἅσσα τὰ ἐκτὸς ἰσχναίνουσιν· ταῦτα δὲ καὶ [11] ἰσχυτήριά ἐστι καὶ φλεγματώδεα. Καὶ τὰ ὑποχωρητικὰ ἰσχναίνοντα θερμαίνουσι τὰ τοιαῦτα· ἔτι [12]δὲ τὰ ὀξέα καὶ φλεγματώδεα. Πάντα δὲ τὰ ψύχοντα τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ· τὰ δὲ τοιαῦτα ὑποχωρητικά ἐστι· καὶ τὰ ψυχρὰ καὶ τὰ ὑγρά· ὁπόταν δὲ μὴ ὑποχωρητικὰ [13] ἔωσι, θερμαίνουσιν. Ψύχουσι δὲ καὶ τὰ θερμὰ ἐς τὴν κοιλίην προσφερόμενα καὶ ταχὺ [14]διαχώρησιν ποιεύμενα, διαχώ-

[1] Ici s'arrête le ms. A par ces mots : τέλος περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον. — [2] σιτέω (sic) C. — [3] [δὲ] οὐ Lind. — [4] νουσ. (ubique) Lind. — [5] φαρμάκοισι ἰσχ. χρέεσθαι Lind. - Post φαρμ. addit ἐπὶ C. — [6] τοῖσι δ' ἀσθ. φαρμάκοισι Lind. - δὲ E. — [7] μηδὲ τὰ ποιεῦντα vulg. - μηδὲ μεταποιεῦντα Foes in not., Lind., Mack. - Bonne conjecture. — [8] δὲ C, Lind. - δὲ om. vulg. — [9] ῇ Foes in not., Lind., Mack. - ἢ vulg. — [10] ποιοῦσιν C. — [11] ἰσχητήρια C. — [12] καὶ pro δὲ L. - Post δὲ addunt καὶ Lind., Mack. - Ante φλ. addit τὰ E. - Il est difficile de comprendre exactement comment l'auteur divise les propriétés des médicaments. Peut-être le texte est-il incorrect. — [13] ἐῶσι CE — [14] διαχώρησιν ποιέουσι K', Cornarius, Lind., Mack. - διαχ. ποι. om. vulg. - Ces mots sont indispensables, la correction de Cornarius est très-bonne

à sa mesure et à sa nature, c'est-à-dire que ce qui est phlegmatique rend phlegmatique (*abondant en sucs*); mais, si la mesure est dépassée, le contraire se produit.

45. (*Le remède est tout ce qui modifie.*) Le remède est tout ce qui modifie l'état présent; or, toutes les substances qui ont quelque force sont modificatrices. On peut modifier par un remède si l'on veut, et, si l'on ne veut pas, par l'aliment. Au malade convient tout changement hors de l'état présent; car le mal, si on ne le change pas, augmente. Il ne faut pas prescrire les remèdes naturellement forts dans les maladies faibles; en diminuant la dose on diminuera la force. Pour les constitutions fortes on se servira de remèdes forts, pour les constitutions faibles de remèdes faibles, sans changer le remède, mais en se conformant à la nature de chacun. Pour les maladies faibles on prescrira des remèdes naturellement faibles, pour les maladies fortes des remèdes naturellement forts. Les maladies doivent être chassées et par la partie qui leur est naturellement la plus voisine, et par la voie qui en est la plus proche. Les purgatifs sont les suivants : substances glissantes et incisives, substances qui s'atténuent dans les parties chaudes (le ventre est chaud), substances salines, et toutes celles qui se rapprochent le plus des précédentes. Les substances non purgatives mais resserrantes sont celles qui produisent des flatuosités (les substances humides, se séchant, engendrent des flatuosités), ainsi que les substances astringentes, celles qui se coagulent par la chaleur, celles qui sont friables, celles qui sont sèches. Tout ce qui atténue à l'extérieur, est phlegmatique (*fait abonder les sucs*, voy. p. 290, note 15) à l'intérieur; ces substances, en même temps qu'elles sont phlegmatiques, sont fortifiantes. Les purgatifs qui atténuent sont échauffants; il en est de même des acides et de ce qui est phlegmatique (*voy. note* 12). Tout ce qui refroidit le ventre est pur-

le copiste aura sauté d'un διαχώρησιν à l'autre. Seulement je préfère ποιεύμενα à ποιέουσι.

ρησιν δὲ μὴ ποιεύμενα θερμά ἐστιν ἐν τῇ κοιλίῃ. Τούτων ὅσα πλησμονὴν ποιέει, μάλιστα φλεγματώδεά ἐστιν· ἃ δὲ πλεῖστα προσφερόμενα, οὐ ποιέει πλησμονὴν, διαχωρητικά.

46. [1]Ἰητρικὴ δή μοι δοκέει ἤδη ἀνευρῆσθαι ὅλη, ἥτις οὕτως ἔχει, ἥτις διδάσκει ἕκαστα καὶ τὰ ἔθεα καὶ τοὺς καιρούς. Ὅς γὰρ οὕτως ἰητρικὴν ἐπίσταται, ἐλάχιστα τὴν τύχην ἐπιμένει, ἀλλὰ καὶ ἄνευ τύχης καὶ ξὺν τύχῃ εὐποιηθείη ἄν. [2]Βέϐηκε γὰρ ἰητρικὴ πᾶσα, καὶ φαίνεται τῶν σοφισμάτων τὰ κάλλιστα ἐν αὐτῇ συγκείμενα ἐλάχιστα τύχης δεῖσθαι· ἡ γὰρ τύχη [3]αὐτοκρατὴς καὶ οὐκ ἄρχεται, οὐδ' ἐπ' εὐχῇ ἐστιν [4]αὐτὴν ἐλθεῖν· ἡ δ' ἐπιστήμη ἄρχεταί τε καὶ εὐτυχής ἐστιν, ὁπόταν βούληται ὁ ἐπιστάμενος [5]χρῆσθαι. Ἔπειτα τί καὶ δεῖται ἰητρικὴ τύχης; εἰ μὲν γάρ ἐστι τῶν νοσημάτων φάρμακα [6]σαφῆ, οἶμαι, οὐκ ἐπιμένει τὴν τύχην τὰ φάρμακα ὑγιᾶ ποιῆσαι τὰ νοσήματα, εἴ πέρ ἐστι τὰ φάρμακα· εἰ δὲ σὺν [7]τῇ τύχῃ διδόναι ὠφελέει, οὐδὲν μᾶλλον τὰ φάρμακα [8]ἢ καὶ τὰ μὴ φάρμακα σύν γε τῇ τύχῃ ὑγιᾶ ποιέουσι προσφερόμενα τοῖσι νοσήμασιν. Ὅστις δὲ τὴν τύχην ἐξ ἰητρικῆς ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐξελάσει, φάμενος οὐ τοὺς καλῶς τ πρῆγμα ἐπισταμένους [9]χρῆσθαι τύχῃ, τὸ ὑπεναντίον δοκέει μοι γινώσκειν· ἐμοὶ γὰρ δοκέουσι μοῦνοι καὶ ἐπιτυγχάνειν καὶ ἀτυχεῖν οἱ καλῶς τι καὶ κακῶς πρῆξαι ἐπιστάμενοι· ἐπιτυγχάνειν τε γὰρ τοῦτ ἐστὶ τὸ καλῶς ποιέειν, τοῦτο δὲ οἱ ἐπιστάμενοι ποιέουσιν· ἀτυχεῖν δὲ τοῦτ' ἐστὶν, ὃ ἥν τις μὴ ἐπίστηται, τοῦτο μὴ καλῶς [10]ποιέει· ἀμαθὴς δὲ ἐὼν, πῶς ἂν [11]ἐπιτύχοι; εἰ γάρ τι καὶ ἐπιτύχοι, οὐκ ἂν ἀξίως λό-

[1] Ἰατρικὴ C. – J'ai conservé ἔθεα; mais il me paraît douteux que ce soi la véritable leçon. Je suis porté à croire qu'il y faut substituer εἴδεα, mo que les copistes confondent avec ἔθεα, et qui est souvent employé dans c traité et ailleurs. Εἴδεα, *espèces*, est une expression plus générale qu ἔθεα, et, pour cela, convenant mieux ici à côté de καιρούς. — [2] Zwinge propose de lire ἕστηκε; mais cela est tout à fait inutile. Au parfait, βέϐηκα signifie : je me tiens ferme, je suis solidement établi. Εὖ βεϐηκυῖα τυραννὶς, dans Hérodote : puissance solidement établie. Il faut donc gar der ici βέϐηκε. — [3] αὐτοκρατὴς [ἐστι] Lind. — [4] αὐτῇ C. – δὲ E. — [5] χρέεσθαι Lind. – γὰρ C, Lind., Mack. – γὰρ om. vulg. — [6] σαφῆ, οὐκ ἐπιμένε τὴν τύχην· οἶμαι [δὲ] τὰ φάρμακα ὑγιᾶ Lind. – Il n'y a aucune nécessit de modifier le texte, comme a fait Linden. — [7] τῇ om. C. — [8] εἰ C, Ald — [9] χρέεσθαι Lind. — [10] ποιέῃ vulg. – Il faut l'indicatif. D'ailleurs cette cor rection est une pure affaire d'iotacisme et qu'on peut se permettre mêm sans manuscrits. — [11] ἐπιτύχοι Mack. – ἐπιτύχοιεν vulg. – Cette correction es évidente. Elle appartient à Mack.

gatif; il en est de même des substances froides et des substances humides; quand elles n'exercent pas leur action purgative, elles échauffent. Les substances chaudes introduites dans le ventre et provoquant rapidement des selles sont refroidissantes; mais, ne provoquant pas de selles, elles sont échauffantes. Les substances qui produisent la plénitude produisent particulièrement la phlegmasie (*abondance de sucs*); celles qui, prises en grande quantité, ne produisent pas la plénitude sont laxatives.

46. (*Base solide de la médecine; elle n'a rien de commun avec la fortune.*) La médecine me paraît dès aujourd'hui être découverte tout entière (*comp.* de l'Ancienne Méd., § 2, t. I, p. 572), la médecine qui est ainsi faite et qui enseigne en chaque cas les habitudes et les occasions. Celui qui sait ainsi la médecine, ne se repose aucunement sur la fortune; avec ou sans la fortune il réussira (*comp.* de l'Art, § 4, t. VI, p. 7). La médecine entière est solidement établie, et les très-belles doctrines qui la constituent ne semblent avoir aucun besoin de la fortune. La fortune est souveraine, n'obéit pas au commandement, et la prière même ne la fait pas venir; mais la science obéit, et elle a les chances pour elle quand celui qui sait veut en user. Puis, quel besoin la médecine a-t-elle de la fortune? S'il est des remèdes évidents pour les maladies, ces remèdes, puisqu'il en est, n'attendent pas, je pense, la fortune pour rendre la santé. Mais s'il importait de les donner avec l'aide de la fortune, ce qui est remède ne guérirait pas plus les maladies que, avec l'aide de la fortune, ce qui n'est pas remède. Celui qui exclura la fortune de la médecine ou de toute autre affaire, disant que ce ne sont pas les gens sachant bien une chose qui ont la fortune, me paraît se tromper du tout au tout; en effet, suivant moi, ceux-là seuls ont bonne ou mauvaise fortune qui savent faire quelque chose bien ou mal. Avoir bonne fortune, c'est faire bien; or, c'est ce que font ceux qui savent. Avoir mauvaise fortune, c'est, ne sachant pas, ne pas bien faire; or, étant ignorant, comment aurait-on bonne

γου τὴν ἐπιτυχίην ποιήσαιτο· ὁ γὰρ μὴ καλῶς ποιέων οὐκ ἂν ἐπιτύχοι τἄλλα τὰ εἰκότα μὴ πράσσων.

47. [1]Τὰ γυναικεῖα νοσεύματα καλεύμενα· αἱ ὑστέραι πάντων τῶν νοσημάτων αἴτιαί εἰσιν· αὗται γὰρ ὅπη ἂν ἐκ τῆς [2]φύσιος μετακινηθέωσι, νούσους παρέχουσιν, ἥν τε προέλθωσιν, ἥν τε παραχωρήσωσιν. Καὶ ὅταν μὲν μὴ βάλλουσαι τὸ στόμα αἱ μῆτραι καὶ μὴ ψαύουσαι τῶν χρημνῶν μετακεκινημέναι [3]ἔωσιν ἔξω, σμικροτάτη νοῦσός ἐστιν· ἐπεὶ δὲ προκινηθέωσιν ἐς τὸ ἔμπροσθεν καὶ ἐμβάλλωσι τὸ στόμα ἐς τὸν χρημνὸν, πρῶτον μὲν ψαύσασα πόνον παρέσχεν, εἶτα ἀποφραχθεῖσα ἡ μήτρη καὶ ἐπιπωμασθεῖσα ὑπὸ τῆς [4]ἐμβλήσεως τῆς ἐς τὸν χρημνὸν, οὐ γίνεται ῥόος τὰ καταμήνια καλεύμενα· τοῦτο [5]δὲ συνιστάμενον οἶδός τε καὶ ὀδύνην παρέχει. Καὶ ἢν μὲν κάτω κατελθοῦσα καὶ ἀποστραφεῖσα ἐμβάλλῃ ἐς τὸν βουβῶνα, ὀδύνην παρέξει· ἢν [6]δὲ ἄνω ἐπαναχωρήσασα ἀποστραφῇ καὶ ἀποφρακχθῇ, καὶ οὕτω διὰ τὴν [7]ἀραιότητα νοῦσον παρέχει· ὁπόταν δὲ διὰ τοῦτο νοσέῃ, ἐς τὰ ἰσχία καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνην ποιέει. Ὁπόταν δὲ αἱ μῆτραι [8]πρησθεῖσαι συνοιδήσωσιν, οὐ ῥεῖ οὐδὲν, καὶ πλέαι γίνονται· ἐπὴν δὲ πλέαι γίνωνται, [9]ψαύουσι τῶν ἰσχίων· [10]ἐπὴν δὲ πλησθεῖσαι αἱ μῆτραι ὑγρότητος διευρυνόμεναι οὐ χωρέωνται, ψαύωσι δὲ τῶν ἰσχίων, ὀδύνας παρέχουσι καὶ ἐς τὰ ἰσχία καὶ [11]ἐς τὸν βουβῶνα, καὶ οἷον σφαῖραι ἐν τῇ γαστρὶ ὑποτρέχουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν πονέουσι, τοτὲ μὲν ἐς τὸ ἕτερον μέρος, τοτὲ δὲ ὅλην, οἵη γίνεται καὶ [12]ἡ νοῦσος. Ὧδε δὴ ταῦτα εὐτρεπιστέον· ἢν μὲν προέλθῃ μοῦνον καὶ ᾖ διαχρίειν, χρῶ ᾧ

[1] Linden a mis ce morceau en tête du IIe livre *Des Maladies des femmes*. — [2] φύσεως C. – προσέλθωσιν C. — [3] ἐῶσιν CE, Ald. – Érot., p. 234 : χρήμνη, τὰ χείλη τοῦ γυναικείου αἰδοίου. Gal. Gloss.: κρημνοὶ, τὰ πτερυγώματα τοῦ γυναικείου αἰδοίου. — [4] ἐμβλήσιος Lind. – καλεύμενα Lind. – καλ. om. vulg. – Cette addition est bonne; voy. plus loin, p. 346, l. 10. — [5] Post δὲ addit οὐ Ald. – ξυν. Lind. – ἐμβάλλει C. — [6] δ' C. — [7] On a proposé de lire στενότητα; mais plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve le sens de ἀραιὸς indécis (voy. ce mot dans le Dict. de Schneider), et se prêtant à des interprétations diverses. Il n'y a donc rien à changer. Voy. d'ailleurs la glose d'Érotien où parmi les significations de ἀραιὰ il indique πυκνὰ καὶ στενά. — [8] πλησθεῖσαι vulg. – Il faut lire πρησθεῖσαι. Voy. Gal. Gloss.: πρῆσμα, ἐμφύσημα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρηστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Voy. Hesych.: πρῆσαι, φυσῆσαι. Voy. enfin de Natura muliebri : ἢν αἱ μῆτραι φλεγμήνασαι πλησθῶσι (lisez πρησθῶσι), φῦσα ἐγγίνεται; et plus loin : ἢν πρισθῶσιν (lisez πρησθῶσιν) αἱ μῆτραι, ἥ τε γα-

fortune? Si en effet on avait quelque succès, ce succès serait sans conséquence, vu que celui qui ne fait pas bien échouerait en manquant aux autres conditions requises.

47. (*Maladies de femme, c'est-à-dire divers déplacements de l'utérus.*) Maladies appelées de femme. La matrice est la cause de toutes les maladies; car, de quelque façon qu'elle se déplace hors de sa position naturelle, soit qu'elle vienne en avant, soit qu'elle se retire, elle rend malade. Quand la matrice est déplacée en dehors sans porter son orifice sur les lèvres du vagin et sans y toucher, la maladie est très-petite. Mais si, portée en avant, elle applique son orifice sur les lèvres, d'abord ce contact cause de la douleur; puis, la matrice étant interceptée et obstruée par cette application de l'orifice sur les lèvres, le flux appelé menstrues ne se produit pas. Ce flux, retenu, détermine gonflement et souffrance. Si, descendant et déviée, elle s'applique à l'aine, des douleurs se font sentir. Si, se portant en haut, elle est déviée et interceptée, de cette façon aussi elle engendre une maladie par le resserrement. Quand la femme est malade de la sorte, il y a douleur aux hanches et à la tête (Épid. VI, 1, 1, t. V, p. 266). La matrice devenue emphysémateuse se gonfle, rien ne s'en écoule, et elle se remplit; étant remplie, elle touche les hanches. Quand la matrice, pleine de liquide et élargie, ne donne plus issue au flux et qu'elle touche les hanches, alors il survient des douleurs et aux hanches et aux aines; des espèces de boules courent dans le ventre, et la femme a mal à la tête tantôt d'un côté, tantôt des deux, suivant la condition de la maladie. Il faut traiter ainsi ces accidents : si la matrice

στὴρ αἴρεται καὶ φυσᾶται. Le mot en question a évidemment le sens de φυσᾷν; il ne peut donc être πλησθεῖσαι, lequel d'ailleurs ferait ici double emploi avec πλέαι, qui vient ensuite. — [9] ψαύωσι δὲ Lind. – δὲ τῶν vulg. – δὲ om. C. – ἰσχύων C. — [10] ἐπὴν.... ἰσχίων C. – ἐπὴν.... ἰσχίων om. vulg. – J'ai admis cette phrase, changeant seulement ψαύουσι, qu'a C, en ψαύωσι. — [11] ἐς Lind. – ἐς om. vulg. – πονέουσι Foes in not., Lind. – ποιέουσι vulg. — [12] οἱ Ald. – διαχρείειν C. – μυσεωτῷ vulg. – μυσσωτῷ L, Lind.

τινι βούλει τῶν κακόδμων, ἢ κέδρῳ, ἢ μυσσωτῷ, ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν βαρυτέρων καὶ [1]κακὸν ὀζομένων, καὶ κάπνιζε, καὶ μὴ πυρία, μηδὲ σιτίῳ μηδὲ πότῳ οὐρητικῷ χρῶ τούτου τοῦ χρόνου, μηδὲ λοῦε [2]θερμῷ. Ἢν δὲ ἀνακεχωρήκῃ καὶ μὴ ἀπεστραμμένη ᾖ, τοῖσιν εὐόδμοισι προσθετοῖσι χρῶ, ὅσα ἀναθερμαίνουσιν ἅμα· ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί· σμύρνῃ, ἢ μύρῳ, εἶθ' ἑνὶ ἄλλῳ εὐόδμῳ καὶ θερμαίνοντι ἅμα· τοιούτοισι προσθετοῖσι χρῶ· καὶ πυριᾷν οἴνῳ κάτωθεν, καὶ θερμῷ ὕδατι λούειν, καὶ διουρητικοῖσι χρῶ. Τὸ δὲ δῆλόν ἐστιν, ἢν μὴ [3]ἀποστραφῇ ἀνακεχωρηκυῖα, ῥεῦμα γίνεται· ἢν δὲ ἀπεστραμμένη ᾖ, οὐ γίνεται ῥόος τὰ καταμήνια καλεύμενα· τοῦτο τὸ νόσημα πυρίῃ πρῶτον τοιῇδε χρὴ ἰᾶσθαι, ἐς οἶνον ἐρινέα [4]ἐμβάλλοντα, θερμαίνοντα τοῦτον, περιθέντα σικυωνίην περὶ τὸ στόμα τοῦ τεύχεος, ἐν ᾧ ἂν θερμαίνηται, ὧδε ποιῆσαι· σικυωνίην μέσην διαταμὼν, ἐκκενώσας, τὸ ἄκρον ἀποταμὼν σμικρὸν, ὡς ἐπ' ἀσκίων τοῦτο περιπωμάσαι, ὅπως ἂν ἡ ὀδμὴ διὰ τοῦ στενοῦ ἰεῖσα πρὸς τὴν μήτρην ἀφίκηται· καὶ θερμῷ ὕδατι αἰονᾷν, καὶ φαρμάκοισι θερμαίνουσι χρῆσθαι προσθετοῖσι. Θερμαίνοντα δ' ἐστὶ τὰ ἄγοντα τῶν πρόσθεν, τὰ δὲ τοιάδε, βόλβιτον, χολὴ βοὸς, σμύρνα, [5]στυπτηρίη, χαλβάνη, καὶ ἄλλο ὃ τοιοῦτόν ἐστι, τούτων ὡς πλείστοισι, καὶ ὑπεξάγειν ἐλατηρίοισι φαρμάκοισι κάτω ὅσα ἔμετον.[6]οὐ ποιέουσιν, ἀσθενέουσιν, ὅπως μὴ ἰνηθμὸς γένηται ἐκ τῆς ὑπερινήσιος. Τὰ δὲ προσθετὰ ὧδε χρὴ ποιέειν, ἢν βούλῃ ἰσχυρὰ ποιέειν· μέλι ἡμίεφθον ποιέων, [7]ἐμβαλέων γεγραμμένων προσθετῶν τῶν ἄγειν ποιούντων, καὶ ἐπὴν ἐμβάλλῃς, ποίησον ὥσπερ τὰς βαλάνους τὰς πρὸς τὴν ἕδρην προστιθεμένας, μακρὰς δὲ [8]ποίει καὶ λεπτὰς ταύτας· τὴν δὲ γυναῖκα ὑπτίην κατακλίνας, [9]ἄνω

[1] Κακῶν C. — [2] Post θ. addit Lind. ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί. – δ' C. – ἀνακεχωρήκει vulg. – ἀνακεχωρήκοι Lind. — [3] ἀποστραφῇ C, Lind. – ἀποστροφῇ vulg. – δ' CE, Ald. — [4] ἐμβάλλοντος C. – [καὶ] θερμ. Lind. – τεύχους C. — [5] στηπτ. C. – ἄλλον sine ὃ C. — [6] οὐ Lind. – οὐ om. vulg. – Cette négation me paraît indispensable. – ἠνιθμὸς C, Ald. – ὑπερηνίσηος C. – ὑπερηνίσιος Ald. — [7] ἐμβαλλέων vulg. – ἐμβαλέων C. – ἔμβαλε τῶν γεγραμμ. Lind. – Cette correction de Lind. est peut-être fort juste ; cependant il n'est pas sûr que la forme ἐμβαλέων pour ἐμβαλὼν ne doive pas être conservée. En effet je trouve ὑπερβαλέειν, ἐμβαλέειν, t. V, p. 92, note 16, p. 116, note 13, p. 146, note 6, dans vulg. avec la forme ordinaire donnée par quelques mss., et περιβαλλέειν, p. 161, note 28, en variante. Il est donc fort possible qu'il y ait une forme de ce genre dans les écrits hippocratiques. — [8] ποίει C. – ποιέει vulg. – ποιέειν Lind. – καὶ [οὐ] λεπτὰς Lind. — [9] [καὶ] ἄνω Lind.

ne fait que s'avancer et s'il y a lieu à onction, employez ce que vous voudrez parmi les substances de mauvaise odeur, ou bien du cédros (*juniperus oxycedrus*, d'après M. Dierbach); soit du myssoton (*sorte de sauce où il entrait de l'ail*), soit toute autre chose d'odeur forte ou fétide; faites des fumigations; mais point de bain de vapeur, point d'aliment ou de boisson diurétique pendant ce temps, point de bain chaud. Si la matrice est remontée sans être déviée, employez en pessaires les aromatiques qui échauffent en même temps. Ce sont la myrrhe, un parfum ou toute autre substance à la fois aromatique et échauffante. Employez-les en pessaire; faites par le bas des fumigations avec la vapeur du vin; baignez dans l'eau chaude; administrez les diurétiques. Ceci est manifeste : si la matrice, se portant en haut, n'est pas déviée, le flux s'opère; mais, si elle est déviée, le flux nommé menstrues ne s'opère pas. Cette maladie doit être traitée d'abord avec le bain de vapeur que voici : on jette des figues sauvages dans du vin, on le fait chauffer, on met autour de l'orifice du vase où le vin s'échauffe une coloquinte; la coloquinte aura été coupée par le milieu et vidée, on en aura abattu la petite extrémité afin de l'appliquer comme on applique un couvercle sur les outres; l'odeur, traversant ce pertuis étroit, arrivera à la matrice. On fera des affusions d'eau chaude; on emploiera en pessaires les médicaments échauffants. Les échauffants sont ceux qui, parmi les précédents, sont emménagogues, à savoir : la bouze de vache, la bile de bœuf, la myrrhe, l'alun, le galbanum, et autres substances semblables; on les emploiera en quantité aussi grandes que possible. On évacuera par le bas à l'aide de médicaments évacuants qui ne provoquent pas le vomissement, on les donnera faibles afin que la purgation ne dégénère pas en superpurgation. On fera ainsi les pessaires, si on veut qu'ils soient forts : faites cuire à demi du miel, jettez-y celles, parmi les substances à pessaires écrites au livre, qui sont emménagogues; cela fait, disposez ces pessaires comme des suppositoires; mais qu'ils soient longs et minces. La femme sera couchée sur le

τοὺς πόδας ποιήσας τῆς κλίνης τοὺς πρὸς ποδῶν, [1] ἔπειτα πρόσθες, καὶ θέρμαινε ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ τινὶ, ἕως ἂν καταταχῇ· ἢν δὲ ἀσθενέστερον βούλῃ τὸ προσθετὸν προστιθέναι, ἐς ὀθόνιον [2] ἐνδέων. Καὶ ἢν ὑγρότητος ἔμπλεαι οὖσαι αἱ μῆτραι τὸ στόμα συνοιδήσωσιν καὶ ἀῤῥοίην παράσχωσι, ῥόον χρὴ ποιέοντα ἰᾶσθαι προσθετοῖσι φαρμάκοισι, καὶ πυριῶντα ὡς γέγραπται, οὕτω ποιεῦντα, ὥσπερ [3] κατὰ τὴν πρόσθεν ἀῤῥοίην· καὶ εἰ ἐς τὸ πρόσθεν προσχωρέουσα ἀποστραφῇ, ῥόον χρὴ ποιέειν ὥσπερ ἐπὶ τῆς πρότερον ἀῤῥοίης. Ὅταν δὲ ῥόος ᾖ λίην, [4] οὔτε θερμαίνειν χρὴ θερμῷ ὕδατι οὔτ' ἄλλῳ οὐδενὶ, οὔτε οὐρητικοῖσι χρῆσθαι οὔτε σιτίοισι διαχωρητικοῖσι· τῆς γε κλίνης τὰ πρὸς ποδῶν ὑψηλότερα εἶναι, ὡς μὴ ἡ κατάκλισις εὔροος ᾖ· καὶ προσθετοῖσιν ἅμα τοῖς στύφουσι χρῶ. Οἱ δὲ ῥόοι, ὁπόταν μὲν εὐθέως ἴκηται ἡ κάθαρσις, εὐθέως [5] ὑφαίμονες γίνονται, ὁπόταν δ' ἧσσον [6] ἴῃ, πυώδεες· καὶ τῇσι νεωτέρῃσιν ὕφαιμα μᾶλλον, αἱ δὲ πρεσβύτεραι [7] μυξώδεα μᾶλλον ἔχουσι τὰ καταμήνια καλεύμενα.

[1] Ἔπειτα πρόσθες, καὶ θερμαίνει ἐν ἀκηδίῃ ἄλλῳ τινὶ, ἕως vulg. – ἔπειτα πρόσθες ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ τινί, καὶ θερμαίνειν, ἕως Lind. – ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ pour ἐν ἀκηδίῃ ἄλλῳ est une conjecture de Cornarius, puis de Foes dans ses notes, conjecture adoptée par Lind. Le reste de la correction lui appartient. Quoique ἐν ῥάκει δέων soit une locution qui se rencontre souvent dans de pareilles formules pharmaceutiques, je la trouve bien éloignée de notre texte de vulg., et je lis θέρμαινε ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ. Ἀμίδι ἢ est, sauf le μ pour le κ, lettres que les copistes confondent souvent, la reproduction exacte, grâce à l'iotacisme, de ἀκηδίῃ. — [2] οὗ δέων pro ἐνδέων quædam exemplaria ap. Foes in notis. – ἐοῦσαι Lind. — [3] καὶ (δὲ pro καὶ C) vulg. – κατὰ pro καὶ Foes in not., Lind. – ἀροίην C. – προχωρέουσα C. – ἀρροιῆς C, Ald. — [4] οὕτω C, Ald. — [5] ὑφαίμονες C, Ald. – ὑφαίμονος (ὑφ. om. Lind.) vulg. – ὑφαίμων n'est pas dans les dictionnaires. — [6] εἴῃ C. — [7] μυρώδεα C.

dos; on élevera les pieds du lit qui répondent aux pieds de la malade; puis on appliquera le pessaire, et on fera chauffer la partie soit sur un pot de chambre, soit sur tout autre ustensile, jusqu'à ce que le pessaire soit fondu; si l'on veut qu'il agisse plus faiblement, on l'appliquera enveloppé dans un linge. Si, la matrice étant pleine de liquide, l'orifice se tuméfie et cause l'aménorrhée, il faut procurer le retour des règles par des pessaires, par des bains de vapeur comme il a été écrit, agissant ainsi que pour l'aménorrhée précédente. Si la matrice, se portant en avant, est déviée, il faut procurer le retour des règles comme pour l'aménorrhée précédente. Y a-t-il métrorrhagie? on n'échauffera ni avec de l'eau chaude ni avec rien autre, on n'emploiera ni diurétiques ni aliments relâchants; dans le lit le bout du côté des pieds sera plus élevé, afin que le décubitus ne favorise pas le flux; et en même temps vous emploierez les pessaires astringents. Les écoulements, tout d'abord et dans leur force, sont sanguinolents; quand ils diminuent, ils deviennent purulents. Le flux nommé menstrues est plus sanguinolent chez les jeunes femmes, plus muqueux chez les femmes plus âgées.

FIN DU LIVRE DES LIEUX DANS L'HOMME.

ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ.

DE LA MALADIE SACREE.

ARGUMENT.

Le traité *de la Maladie sacrée* est remarquable surtout par deux points de doctrine. Le premier, c'est que toutes les maladies sont de cause naturelle; l'auteur combat fortement ceux qui les attribuent à l'intervention divine; en cela il est d'accord avec l'auteur du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, qui n'est pas moins explicite; voyez t. II, p. 77, § 22. Le second point est l'attribution de toute fonction intellectuelle et morale au cerveau, à l'exclusion de la poitrine. On sait qu'il a fallu arriver presque jusqu'à notre temps pour mettre cette doctrine hors de contestation.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Cod. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindobonensis n° IV = θ [1], Cod. Vaticanus ex

[1] Pour contrôler la collation de Mack, j'ai fait faire cette collation ainsi que celle du livre des Affections; voyez la note de la p. 139.

collatione Dietzii = ι, Cod. Mediolanensis ex collatione Dietzii = ϰ, Cod. Vindobonensis n° XXIV ex collatione Dietzii = λ, Cod. 4 Vaticanus, fragmentum, ex collatione Dietzii = μ[1].

COMMENTAIRE.

Prælectiones Vallisoletanæ in librum magni Hippocratis Coi de Morbo sacro, auctore D. Antonio Ponze Sancta Cruz, Matriti, 1631, in-fol.

[1] Les variantes des quatre mss. ι, ϰ, λ, μ, sont dues à Dietz. M. Ideler fils les a copiées; et M. Ideler père les a remises à M. le docteur Daremberg, qui, à son tour, a eu l'obligeance de me les communiquer.

ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ[1].

1. Περὶ [2] μὲν τῆς ἱερῆς νούσου καλεομένης ὧδ' ἔχει· οὐδέν τί μοι δοκέει τῶν ἄλλων θειοτέρη εἶναι νούσων οὐδὲ ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν μὲν [3] ἔχει ἣν καὶ τὰ λοιπὰ νουσήματα, ὅθεν γίνεται. Φύσιν [4] δὲ αὐτῇ καὶ πρόφασιν οἱ ἄνθρωποι ἐνόμισαν θεῖόν τι πρῆγμα εἶναι ὑπὸ ἀπειρίης καὶ θαυμασιότητος, ὅτι οὐδὲν ἔοικεν ἑτέρῃσι νούσοισιν· καὶ κατὰ μὲν τὴν ἀπορίην αὐτοῖσι τοῦ μὴ γινώσκειν τὸ θεῖον [5] αὐτῇ διασώζεται, κατὰ δὲ τὴν εὐπορίην τοῦ τρόπου τῆς ἰήσιος ᾧ ἰῶνται, ἀπόλλυται, ὅτι καθαρμοῖσί τε ἰῶνται καὶ ἐπαοιδῇσιν. Εἰ δὲ διὰ τὸ θαυμάσιον θεῖον νομιεῖται, πολλὰ [6] τὰ ἱερὰ νουσήματα ἔσται καὶ οὐχὶ ἕν, ὡς ἐγὼ ἀποδείξω ἕτερα οὐδὲν ἧσσον ἐόντα θαυμάσια οὐδὲ τερατώδεα,

[1] Νουσου θ. – νόσου vulg. – οὐ γνήσιον Ἱπποκράτους τοῦτο λέγει ὁ Γαληνὸς, ἀξιολόγου δέ τινος ἀνδρὸς καὶ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν καὶ τὴν διάνοιαν· Ἱπποκράτους γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἔχειν οὔτε κατὰ τὸν τρόπον τῆς ἑρμηνείας οὔτε κατὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς διανοίας E. — [2] μὲν om. EHIJKZθιк, Ald., Frob., Dietz. – ἱρῆς Dietz. – Dietz, qui a suivi un ionisme systématique, a mis partout ἱρός. – νούσου θ, Lind., Mack. – νόσου vulg. – ὧδε θ, Dietz. – Dietz n'a nulle part admis l'apostrophe, mettant partout devant les voyelles ὧδε, ἀλλὰ, κατὰ, etc. Je note cela une fois pour toutes. — [3] ἔχειν Lind., Mack. – ἣν om. θι. – νοσ. θι. — [4] τε αὐτὴ θ. – τε αὐτὴν ι. – οἱ δ' ἄνθρωποι θι. – τι πρῆγμα θι. – τι πρῆγμα om. vulg. – Coray, Hipp. de Aer. Aquis, etc., t. II, p. 33, conjecture θείην; mais avec l'addition donnée par les mss. il n'y a rien à conjecturer. – ἑτέροισι sine νούσοισιν θι. – μὲν om. GIJKZ. – σχόλιον· θεῖον τινὲς φασὶ τὴν ἱερὰν νόσον· ταύτην γὰρ εἶναι θεόπεμπτον, ἱεράν τε λέγεσθαι ὡς θεῖαν οὖσαν. Ἕτεροι δὲ ὑπέλαβον τὴν δεισιδαιμονίην· ἐξεταστέον γάρ φησι ποταπῷ χρῆται τύπῳ ὁ νοσῶν· ἵνα εἰ μὲν ἰουδαῖός τις ᾖ, τὰ χοίρεια ἐπ' αὐτῷ παρατηρώμεθα· εἰ δ' αἰγύπτιος, τὰ προβάτια ἢ αἴγεια. Ἄλλοι δὲ θεῖον φασὶ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος· Βακχεῖος δὲ καὶ Καλλίμαχος, Φιλινός τε ὁ ταραντῖνος καὶ Ἡρακλείδης (lisez καὶ Ἡρ. ὁ ταραντῖνος) θεῖον ὑπέλαβον τὸ λοιμικὸν πάθος διὰ τοὺς λοιμοὺς ἐκ θεοῦ δοκεῖν εἶναι. Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὁ Πραξαγόρου γνώριμος θεῖον ἔφη τὸ τῶν κρισίμων ἡμερῶν γένος· καθάπερ γάρ φησι τοὺς ἐν πελάγει χειμαζομένους οἱ διόσκουροι φανέντες σωτηρίαν ἐπιφέρουσι θεοὶ ὄντες, τοῦτο καὶ αἱ κρίσιμοι ἡμέραι γενόμεναι πολλάκις σωτηρίαν ἤνεγκαν. Γνωστέον οὖν ὅτι ὁ Ξενοφῶν ἁμαρτάνει, θεῖον φήσας τὴν κρίσιμον ἡμέραν. Εἰ γὰρ κατὰ τὸν Ἱπποκράτην πᾶσα ἡμέρα κρίσιμός ἐστι, διὰ τὸ ποτὲ μὲν τὰς ἁμαρτίας ὑπ' αὐτῆς ὡς κρισίμους ὁρίζεσθαι· πλειστάκις δὲ τὰς περιττὰς δεῆσαν ἐπὶ τῶν καμνόντων περὶ πᾶσαν ἡμέραν

DE LA MALADIE SACRÉE.

1. (*La maladie sacrée ou épilepsie n'est pas plus sacrée que les autres maladies. Vigoureuse critique des théories qui rattachent cette affection à une intervention surnaturelle, et des pratiques magiques et superstitieuses par lesquelles des charlatans prétendent la guérir.*) Voici ce qu'il en est de la maladie dite sacrée : elle ne me paraît avoir rien de plus divin ni de plus sacré que les autres, mais la nature et la source en sont les mêmes que pour les autres maladies. Sans doute c'est grâce à l'inexpérience et au merveilleux qu'on en a regardé la nature et la cause comme quelque chose de divin ; en effet elle ne ressemble en rien aux autres affections. Mais si l'impuissance où l'on est de s'en faire une idée lui conserve un caractère divin, d'autre part ce caractère lui est enlevé par la facilité d'employer le traitement que les gens mettent en œuvre, trai-

σκέπτεσθαι. Πρὸς τούτοις τί δή ποτε πλειστάκις περὶ κρισίμων λαλήσας εἰς ἕνα μόνον τόπον θεῖον ὠνόμασε τὴν κρίσιμον ἡμέραν; καὶ οἱ τὴν ἐπιληψίαν θεῖον οἰόμενοι εἰρῆσθαι οὐκ ἀνέγνωσαν τὸν ἄνδρα. Ῥητῶς γὰρ ἐνθάδε μέμφεται τοὺς θεόπεμπτον ὀνομάζοντας τὸ πάθος, δι' ὧν φησιν· οὐδέν τί μοι τῶν ἄλλων νούσων δοκέει θειοτέρη εἶναι οὐδ' ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν ἔχει ἣν καὶ τὰ λοιπὰ νοσήματα. Οἵ τε τὴν δεισιδαιμονίαν οἰόμενοι εἰρῆσθαι σφόδρα εἰσὶν εὐήθεις· οὐ γὰρ ἔμελλεν Ἱπποκράτει περὶ προγνώσεως γράφοντι μεμνῆσθαι τῶν διὰ τὰς (τροφὰς νοσούντων, ἀλλ' οὐδὲ τὰς μανίας, οὐδὲ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος. Τοὺς δὲ λέγοντας τὸν ἔρωτα θεῖον εἰρῆσθαι, πιθανῶς λέγειν καὶ εὐλόγως τὸν Ἱπποκράτην παρεγγυᾶν, ἵνα παρατηρῶμεν, μὴ ἄρα τὰ παρεπόμενα συμπτώματα δι' ἐρωτικήν τινα συμπάθειαν λέγεται E. – Voyez sur une partie de cette scholie, t. I, p. 75. — [5] αὐτῇ om. θικ. – ἀπορίην pro εὐπορίην GIJZ, Ald. – ἰήσιος ἰῶνται· ἀπολύονται γὰρ ἢ καθαρμοῖσιν ἢ ἐπαοιδῇσιν (ἐπαοιδοῖσιν IJKZ, Ald.) vulg. – ἰήσιος ὠπῶνται ἀπόλλυται, ὅτι καθαρμοῖσί τε ἰῶνται καὶ ἐπαοιδῇσιν θ (ι, cum ἢ pro καί). – C'est, ce me semble, la bonne leçon, en lisant ᾧ ἰῶνται pour ὠπῶνται. Ωιωνται, écrit ainsi avec l'ι mis à côté au lieu d'être souscrit, a donné facilement ὠπῶνται. Au reste le texte de vulg. n'a qu'un semblant de sens. – πουλλὰ Dietz. – Dietz met partout πουλ au lieu de πολ dans ce mot. — [6] τὰ εἱρὰ (sic) νοσ. θκ. – τούτου εἵνεκεν pro καὶ οὐχὶ ἓν θι. – δεῖξο (sic) θι. – οὐδὲ τερατώδεα om. θ. – νόζει ἱρὰ pro νομίζει ἱερὰ θκ.

ἃ οὐδεὶς νομίζει ἱερὰ εἶναι. Τοῦτο μὲν [1] γὰρ οἱ πυρετοὶ οἱ ἀμφημερινοὶ καὶ οἱ τριταῖοι καὶ οἱ τεταρταῖοι οὐδὲν ἧσσόν μοι [2] δοκέουσιν ἱεροὶ εἶναι καὶ ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι ταύτης τῆς νούσου, [3] ὧν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσιν· τοῦτο δὲ [4] ὁρέω μαινομένους ἀνθρώπους καὶ παραφρονέοντας ἀπὸ μηδεμιῆς προφάσιος ἐμφανέος, καὶ πολλά τε καὶ ἄκαιρα ποιέοντας, ἔν τε τῷ ὕπνῳ οἶδα πολλοὺς οἰμώζοντας καὶ βοῶντας, τοὺς δὲ [5] πνιγομένους, τοὺς [6] δὲ καὶ ἀναΐσσοντάς τε καὶ φεύγοντας ἔξω καὶ παραφρονέοντας μέχρις ἂν ἐπέγρωνται, ἔπειτα δὲ [7] ὑγιέας ἐόντας καὶ φρονέοντας ὥσπερ [8] καὶ πρότερον, ἐόντας τ' αὐτέους ὠχρούς τε καὶ ἀσθενέας, καὶ ταῦτα οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, ἄλλα τε πολλά ἐστι καὶ παντοδαπὰ [9] ὧν περὶ ἑκάστου λέγειν πουλὺς ἂν εἴη λόγος. Ἐμοὶ δὲ δοκέουσιν οἱ πρῶτοι τοῦτο τὸ νόσημα [10] ἀφιερώσαντες τοιοῦτοι εἶναι ἄνθρωποι οἷοι καὶ νῦν εἰσι μάγοι τε καὶ καθάρται καὶ ἀγύρται καὶ ἀλαζόνες, [11] ὁκόσοι δὴ προσποιέονται σφόδρα θεοσεβέες εἶναι καὶ πλέον τι εἰδέναι. Οὗτοι τοίνυν παραμπεχόμενοι καὶ προβαλλόμενοι τὸ θεῖον τῆς ἀμηχανίης [12] τοῦ μὴ ἴσχειν ὅ τι προσενέγκαντες ὠφελήσουσιν, [13] ὡς μὴ κατάδηλοι ἔωσιν οὐδὲν ἐπιστάμενοι, ἱερὸν ἐνόμισαν τοῦτο τὸ πάθος εἶναι, καὶ λόγους ἐπιλέξαντες [14] ἐπιτηδείους τὴν ἴησιν κατεστήσαντο ἐς τὸ ἀσφαλὲς σφίσιν αὐτοῖσι, καθαρμοὺς προσφέροντες καὶ [15] ἐπαοιδὰς, λουτρῶν τε ἀπέχεσθαι κελεύοντες καὶ ἐδεσμάτων πολλῶν καὶ ἀνεπιτηδείων ἀνθρώποισι νοσέουσιν

[1] Γὰρ om. θι.–ἀφημερινοὶ EGHIJKZ. –ἀμφιμερινοὶ K.—[2] δοκοῦσιν ιροι (sic) θ. –γίγν. Dietz. –Dietz met partout γιγν dans γίγνομαι et γιγνώσκω. —[3] ὧν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσι (Hθ, sine γ') ικ. –κἂν (κῆν Dietz) οὐ θαυμασίως ἔχωσι vulg. –ὧν κἂν οὐ θαυμασίως γ' ἔχωσι E. —[4] ὁρῶ θ. –ἀπ' οὐδεμιῆς Hθ ικ. –ἐμφανέως ι. –τε ἅμα vulg. –ἅμα om. EFHIZθικ. –ποιεῦντας θικ. —[5] καὶ πν. vulg. –καὶ om. θκ. —[6] δ' αἴσσοντας θκ. –μέχρι θκ. –ἐξεγειρέωνται vulg. –ἐξεγερέωνται FK. –ἐξεγεραίονται J. –ἐπέργωνται ικ. –ἐπέγρωνται θ. –ἐξεγρέωνται EHZ, Ald., Dietz.—[7] καὶ ὑγ. vulg.–καὶ om. EHθικ.—[8] καὶ πρότερον EHQ'θικ.–τὸ πρότερον sine καὶ vulg.–ἐωντας ταυτεους (sic) θ.–ἐόντας τε αὐτοὺς vulg.–οὐκ ἅπαξ Dietz.–Dietz remplace partout dans des cas semblables l'aspirée par la ténue. —[9] ὧν περὶ ἑκάστου EHP'Q'θικ, Lind., Mack. –ὧν ἕκαστον vulg. –πουλὺς ι, Dietz. –πολὺς vulg. –ἢ pro εἴη κ. –νούσημα ubique Lind., Mack, Dietz. —[10] ἱρώσαντες θι. –ἀπιερώσαντες Dietz. –Partout, en composition semblable, Dietz remplace l'aspirée par la ténue. –Ante τοιοῦτοι addunt αὐτοὶ EHP'Q'κ. — [11] οὗτοι δὲ καὶ pro ὁκόσοι δὴ θι. –δὴ om. (H, restit. al. manu) κ. —[12] τὸ vulg. –διὰ τὸ Dietz. –« διὰ conjeci intercidisse, dit Dietz. » Cette conjecture avait déjà été proposée par Coray ad Heliod., 2, p. 310; mais la bonne leçon est celle qui suit, donnée par des

tement qui consiste en purifications et en incantations. Veut-on la supposer divine à cause du merveilleux qu'elle présente? mais alors il y aura beaucoup de maladies sacrées et non une seule; car je montrerai que d'autres maladies, que personne ne considère comme sacrées, ne sont ni moins merveilleuses ni moins effrayantes. En effet, d'un côté, les fièvres quotidiennes, tierces et quartes ne me paraissent aucunement moins sacrées ni moins dues à la divinité que cette maladie, et cependant personne ne s'en émerveille; d'un autre côté, je vois des hommes saisis de transport et de délire sans aucune cause manifeste faire une foule d'actes insensés; j'en vois beaucoup qui dans le sommeil poussent des gémissements et des cris, qui sont suffoqués, qui s'élancent, fuient au dehors et délirent jusqu'à ce qu'ils soient réveillés; puis les voilà sains et raisonnables comme auparavant, restant néanmoins pâles et faibles, et cela, non pas une fois, mais plusieurs. Je pourrais citer encore des cas de ce genre nombreux et variés; mais ce serait trop allonger le discours que d'entrer, pour chacun, dans le détail. Ceux qui, les premiers, ont sanctifié cette maladie, furent à mon avis ce que sont aujourd'hui les mages, les expiateurs, les charlatans, les imposteurs, tous gens qui prennent des semblants de piété et de science supérieure. Jetant donc la divinité comme un manteau et un prétexte qui abritassent leur impuissance à procurer chose qui fût utile, ces gens, afin que leur ignorance ne devînt pas manifeste, prétendirent que cette maladie était sacrée. A l'aide de raisonnements appropriés, ils arrangèrent un traitement où tout était sûr pour eux, prescrivant des expiations et des incantations, défendant les bains et

mss. – τοῦ (H, al. manu τῶ) θικ. – τῶ cod. Scaligeranus. – Je dois l'indication de ce ms. à des notes recueillies par Kühn, que M. le docteur Rosenbaum, qui veut bien s'intéresser à mes travaux sur Hippocrate, m'a communiquées. – ἔχειν θι. — [13] καὶ ὡς θι. – ἐῶσιν θ. – ιρον (sic) θ. — [14] ἐπιτηδίους θι. – ἐπιτηδέους ubique Dietz. – σφῖσιν θ. – αὐτοῖσι θι. – ἑωυτοῖσι vulg. — [15] ἐπαΐδὰς H. – λαμπρῶν pro λουτρῶν κ. – ἀπέχοντες sine κελεύοντες θι. – αἰδεσμάτων θι. – ἀνεπιτηδίων θ.

ἐσθίειν, θαλασσίων μὲν τρίγλης, [1] μελανούρου, κεστρέος, ἐγχέλυος (οὗτοι γὰρ οἱ ἰχθύες εἰσὶν ἐπικαιρότατοι), [2] κρεῶν δὲ αἰγείου καὶ ἐλάφων καὶ χοιρίων καὶ κυνὸς (ταῦτα γὰρ κρεῶν [3] ταρακτικώτατά ἐστι τῆς κοιλίης), ὀρνίθων δὲ ἀλεκτρυόνος καὶ τρυγόνος [4] καὶ ὠτίδος, ἔτι δὲ ὅσα νομίζεται ἰσχυρότατα εἶναι, λαχάνων δὲ μίνθης, σκορόδου καὶ κρομύου (δριμὺ γὰρ ἀσθενέοντι οὐδὲν ξυμφέρει), ἱμάτιον δὲ μέλαν μὴ ἔχειν (θανατῶδες γὰρ τὸ μέλαν), [5] μηδὲ ἐν αἰγείῳ κατακέεσθαι δέρματι μηδὲ φορέειν, [6] μηδὲ πόδα ἐπὶ ποδὶ ἔχειν, μηδὲ χεῖρα ἐπὶ χειρὶ (ταῦτα γὰρ πάντα κωλύματα εἶναι). Ταῦτα δὲ [7] πάντα τοῦ θείου εἵνεκεν προστιθέασιν, ὡς πλέον τι εἰδότες καὶ ἄλλας προφάσιας λέγοντες, ὅκως, εἰ μὲν ὑγιὴς γένοιτο, αὐτῶν ἡ δόξα εἴη καὶ ἡ δεξιότης, εἰ [8] δὲ ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ καθισταῖντο αὐτῶν αἱ ἀπολογίαι καὶ ἔχοιεν πρόφασιν ὡς [9] οὐκ αἴτιοί εἰσιν αὐτοὶ, ἀλλ' οἱ θεοί· οὔτε γὰρ φαγέειν οὔτε πιέειν ἔδοσαν φάρμακον οὐδὲν, οὔτε λουτροῖσι καθήψησαν, ὥστε δοκέειν [10] αἴτιον εἶναι. Ἐγὼ δὲ δοκέω Λιβύων τῶν τὴν μεσόγειον οἰκεόντων οὐδένα ὑγιαίνειν, [11] ὅτι ἐν αἰγείοισι δέρμασι κατακέονται καὶ κρέασιν αἰγείοισι χρῶνται, ἐπεὶ οὐκ ἔχουσιν οὔτε στρῶμα οὔτε ἱμάτιον οὔτε ὑπόδημα ὅ τι μὴ αἴγειόν ἐστιν· οὐ γάρ ἐστιν [12] αὐ-

[1] Καὶ μελανούρου vulg. – καὶ om. θι. – οἱ ἰχθύες om. (H, restit. al. manu) θιχ. – ἐπικηρόταται θι. — [2] κρέως Hκ. – κρεέων (bis) Dietz. – αἰγείων θι. – Post αἰγ. addunt καὶ τύρου αἰγείου θικ. – ἐλαφείου vulg. – ἐλαφείων H. – ἐλαφρίων θ. – ἐλάφων ικ. – χοιρείων vulg. – χοιρίων θικ. — [3] τεραστικώτατα (E, gl. ταρακτικώτατα) FGHIJKZ, Ald. – τερατικώτατα ι. – ἐπὶ pro ἐστι FGIJKZ. – ἀλεκτόριδος θι. — [4] καὶ Εθι. – καὶ om. vulg. – ὀτίδος θι. – Gal. Gl. : ὀτίδος, τοῦ ὀρνέου, ὃ Ἀριστοτέλης ὠτίδα διὰ τοῦ ω καλεῖ, Ξενοφῶν δὲ ἐν τῷ πρώτῳ Κύρου ἀναβάσεως ὀτίδα διὰ τοῦ ο γράφει. – ἃ pro ἔτι δὲ ὅσα θι. – καὶ om. θ. – κρομμύου Hικ, Cod. Scalig., Lind., Mack. – κρομμύων θ. – συμφέρον Hι. – συμφέρειν θ. – τε μέλαν pro δὲ μέλαν θ. — [5] μηδὲν pro μηδὲ ἐν θι. – κατακεῖσθαι θ. — [6] πόδα ἐπὶ ποδὶ μὴ ἔχειν pro μηδὲ.... ἔχειν θι. – πόδια Cod. Scalig. – πάντα γὰρ ταῦτα θι. — [7] πάντα om. θ. – καὶ pro πάντα κ. – εἵνεκε F. – εἵνεκα θι. – λέγοντες θικ. – προλέγοντες vulg. – ὅπως θ. – ὑγιέες γένοιντο (θ, ὑγειέες) ι. — [8] δ' ἀποθάνοιεν θι. – ἀσφαλεῖ Dietz. – Dietz a mis partout cette forme pour les datifs singuliers. – ἀσφαλῆ κ. – ἀσφαλὲς (sine ἐν) καθισταῖτο αὐτῶν ἡ ἀπολογίη θι. – Dans H, une autre main a changé ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ en ἀποθάνοιεν, ἀσφαλεῖ. — [9] οὐδὲν EHP'Q'θικ. – οὐκέτι Cod. Mediceus ap. Mack. – αὐτοὶ om. θ. – οἱ θεοὶ pro αὐτοὶ ικ. – φαγεῖν οὔτε πιεῖν θ. — [10] αἴτιοι LCικ. – αἴσιον Scalig., qui simul observat Erotianum videri legisse ἀντεόνθεον. – Erot. Gl., p. 62 : ἀντεόνθεον, τὸν βλάβης ὑπονοούμενον ἔσεσθαι ἄνθρωπον. Ἀντίον δ' ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸν σώφρονα· ὡς καὶ ὁ Σοφοκλῆς ἐν Κλυ-

divers aliments peu convenables à des malades : en fait de poissons de mer, le mulet, le mélanurus, le muge, l'anguille (ces poissons sont en effet ceux qui incommodent le plus) ; en fait de viandes, celles de chèvre, de cerf, de cochon de lait, de chien (ces viandes sont en effet celles qui dérangent le plus le ventre) ; en fait d'oiseaux, le coq, la tourterelle, l'outarde, et, en général, tous les oiseaux dont la viande passe pour être très-substantielle ; en fait de légumes verts, la menthe, l'ail, l'oignon (en effet ce qui est âcre ne convient pas à un malade) ; voulant qu'on ne porte pas un vêtement noir (le noir est mortel), qu'on ne couche pas sur une peau de chèvre et qu'on n'en porte pas, qu'on ne mette pas un pied sur l'autre, une main sur l'autre (tout cela forme autant d'empêchements). Ces observances, ils les imposent en vue du caractère divin du mal, se donnant l'air d'en savoir plus que les autres et alléguant diverses causes, afin que, si le malade guérit, la gloire en revienne à leur habileté, et que, s'il meurt, ils aient des apologies toutes prêtes, et puissent détourner d'eux la responsabilité du malheur et la jeter sur les dieux ; car ni aliments qu'ils aient donnés à manger, ni médicaments qu'ils aient fait boire, ni bains où ils aient cuit les patients, n'en peuvent être accusés. Pour moi je pense que, parmi les Libyens habitant l'intérieur des terres, nul ne se porte bien, vu qu'ils couchent sur des peaux de chèvres et se nourrissent de viande de chèvre, n'ayant ni couchette, ni couverture, ni chaussure qui

ταιμνήστρᾳ λέγων, τὸν δὲ ἄντεον περιδινέοντα οὐχ ὁρᾶτε, καὶ δεῖμα προσπνέοντα ἀντίας θεοῦ. Cette glose m'offre des difficultés insurmontables. Foes y rapporte ἀθεώτατον, qu'on trouve un peu plus bas ; il a, je crois, raison ; mais ce n'est pas ἀθεώτατον qu'Érotien a expliqué ; voy. p. 362, note 4. -Post Λιβύων addit ἂν Hκ.-τῶν om. K.-μεσόγεον θ.-οὐδὲν ἂν pro οὐδένα θι.—[11] ὅτι (εἴ τι θ) ἐπ' αἰγείοισι δέρμασι καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu ; ἢ pro καὶ θικ) κρέασι εἵνεκά γε (κρέασιν ἦν ὡς ἐκεῖ γε ικ ; κρεασινην (sic) ὡς ἐκεῖ γε θ) οὐκ ἔχουσιν pro ὅτι.... ἔχουσιν FGHIJKZθικ, Ald., Cod. Mediceus ap. Mack.-ἐπ' pro ἐν P'.-κατακέονταί L, Lind., Dietz.-κατακείονται vulg.-κρέεσι Dietz.-χρέονται ubique Dietz.—[12] αὐτοῖς om. θικ.-αὐτοῖσι Lind., Dietz.-πρόβατον ι, Mack.-προβάτειον θ.-ἐσθιόμενα καὶ προσφερόμενα θι.-καὶ ἐσθιόμενα om. κ.

τοῖς ἄλλο προβάτιον οὐδὲν ἢ αἶγες καὶ βόες. Εἰ δὲ ταῦτα προσφερόμενα καὶ ἐσθιόμενα τὴν νοῦσον[1] τίκτει τε καὶ αὔξει καὶ μὴ ἐσθιόμενα ἴῆται, [2] οὐκ ἐστὶν ἄρα ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενὸς, οὐδὲ οἱ καθαρμοὶ ὠφελέουσιν, ἀλλὰ τὰ ἐδέσματα τὰ [3] ἰώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα, τοῦ δὲ θείου ἀφανίζεται ἡ δύναμις. Οὕτως οὖν ἔμοιγε δοκέουσιν οἵτινες [4] τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐγχειρέουσιν ἰῆσθαι ταῦτα τὰ νοσήματα, οὔτε ἱερὰ νομίζειν εἶναι οὔτε θεῖα· ὅκου γὰρ ὑπὸ καθαρμῶν τοιούτων μετάστατα γίνεται [5] καὶ ὑπὸ θεραπείης τοιῆσδε, τί κωλύει καὶ ὑφ' ἑτέρων τεχνημάτων ὁμοίων τούτοισιν [6] ἐπιγίνεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι καὶ προσπίπτειν; ὥστε μηκέτι τὸ θεῖον αἴτιον εἶναι, ἀλλά τι ἀνθρώπινον. Ὅστις γὰρ οἷός τε περικαθαίρων [7] ἐστὶ καὶ μαγεύων ἀπάγειν τοιοῦτον πάθος, οὗτος κἂν [8] ἐπάγοι ἕτερα τεχνησάμενος, [9] καὶ ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ τὸ θεῖον ἀπόλλυται. Τοιαῦτα λέγοντες καὶ [10] μηχανεύμενοι προσποιέονται πλέον τι εἰδέναι, καὶ ἀνθρώπους ἐξαπατέουσι προστιθέμενοι τούτοισιν ἁγνείας τε καὶ καθαρότητας, [11] ὅ τε πουλὺς αὐτοῖσι τοῦ λόγου ἐς τὸ θεῖον ἀφήκει καὶ τὸ δαιμόνιον. Καίτοι ἔμοιγε οὐ περὶ [12] εὐσεβείης δοκέουσι τοὺς λόγους ποιέεσθαι, ὡς οἴονται, ἀλλὰ περὶ [13] δυσσεβείης μᾶλλον, καὶ ὡς οἱ θεοὶ οὐκ εἰσὶ, τό τε εὐσεβὲς καὶ θεῖον αὐτῶν ἀσεβές καὶ ἀνόσιόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ διδάξω. Εἰ γὰρ σελήνην [14] τε καθαιρέειν καὶ ἥλιον ἀφανίζειν [15] καὶ χειμῶνά τε καὶ εὐδίην ποιέειν καὶ ὄμβρους καὶ αὐχμοὺς [16] καὶ θάλασσαν ἄφορον καὶ γῆν καὶ τἄλλα

[1] Τίκτει (τίκτε sic ι) τε (τε om. EH) καὶ (καὶ om. Ald.) αὔξει EHθικ, Ald., Lind. – τίκτει τε καὶ om. vulg. – ἶᾶται θι. — [2] οὐκ ἔτι ὁ θεὸς αἴτιος ἐστὶν pro οὐκ.... οὐδενὸς θ (sine ἐστὶν ι). – οὐκ ἐστὶ ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενὸς κ. – οὐδ' θι. – αἰδέσματα θι. — [3] ἰώμενά τε καὶ βλάπτοντα vulg. – ἰώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα Hκ (καταβλάπτοντα pro καὶ τὰ βλ. θι). – ἰώμενά τε καὶ τὰ βλάπτοντα Z, Ald. – θεοῦ pro θείου θι. – ἐμοίγε θ. — [4] τῷ τρ. τούτω θι. – ἶᾶσθαι Fθ. – ιρα (sic) θ. – ὅπου Eθικ. — [5] καὶ om. GJKZ. – θεραπηίης Dietz. — [6] ἐπιγίνεσθαι θι. – ἀπογίνεσθαι vulg. – πράττειν pro προσπίπτειν J. – τὸ θεῖον μηκέτι θι. – περὶ .περικαθαίρων (sic) I. — [7] ἐστὶ θι. – ἐστι om. vulg. — [8] ἐπάγῃ vulg. – ἐπάγοι EHθικ. – ἀπάγοι Dietz. – Ita, credo, recte emendavi, dit Dietz. Cette correction est inadmissible; voy. la phrase précédente. – τεχνισάμενος κ. — [9] πάντως (π. om., H restit. al. manu, θικ) κἂν (καὶ ἐν Hθικ; κἂν καὶ ἐν E) τούτῳ vulg. – ἀπολύεται EHP'θιx, Mack. — [10] μηχανώμενοι θ. – μηχανεύμενοι Hκ. – μεμηχανεύμενοι vulg. – πλεῖον ἤ τι εἰδέναι ι. – πλεῖον ἢ εἰδέναι θ. – πλέον om. P'. – ἐξαπατῶσι θι. – αὐτοῖς pro τούτοισι θι. – καθαρότητος FJZ, Cod. Mediceus ap. Mack. – καθάρσιας θι. — [11] ὅτε (ὅτι Dietz) πουλὺ (πουλὺς FGHIKZκ, Ald.; πολὺς θι; ὁ πουλὺς Dietz) αὐτοῖσι (αὐτοῖς θι) vulg. – Il faut prendre, comme Dietz, πουλύς; mais, au lieu de changer ὅτε en

ne vienne de cet animal. En effet leur bétail consiste uniquement en chèvres et en bœufs. Si employer ces choses et s'en nourrir engendre et accroît la maladie, et n'en pas manger la guérit, la divinité n'y est pour rien, les expiations sont complétement inutiles; ce sont les aliments qui guérissent et qui nuisent, la puissance divine disparaît. Donc, à mon avis, ceux qui entreprennent la cure de telles maladies par de tels moyens ne considèrent ces affections ni comme sacrées ni comme divines. Car lorsque des maladies se déplacent par l'influence des expiations et d'un traitement de cette sorte, qui empêche que par d'autres pratiques analogues on ne les appelle et fasse tomber sur les hommes? A ce point, la cause n'est plus divine et elle est tout humaine. Celui qui, par des purifications et de la magie, a le pouvoir de chasser une telle affection, celui-là est en état, par des procédés différents, de la provoquer; et une telle argumentation supprime, sans plus, l'intervention divine. Avec ces discours et ces artifices ils se donnent pour posséder un savoir supérieur, et trompent le monde en prescrivant des expiations et des purifications; car ils ne parlent guère que de l'influence des dieux et des démons (*voy. note* 11). Dans leur opinion de tels discours vont à la piété; mais, dans la mienne, ils vont bien plutôt à l'impiété, et nient l'existence des dieux; ce qui, d'après ces gens, est religieux et divin, est, comme je vais le faire voir, irréligieux et impie. En effet ils prétendent savoir les moyens de faire

ὅτι et d'ajouter ὁ, il faut lire simplement ὅ τε. – ἐμοίγε θ. – *Démon* est pris ici, non dans le sens moderne, mais au sens grec; ce mot signifiant une divinité bonne ou mauvaise. — [12] Post εὐσ. addunt μᾶλλον GZ, Ald. – εὐσεβίης τοὺς λόγους δοκέουσι θι. – οἷόν τε pro οἴονται E. — [13] ἀσεβίης θι. – οἱ om. JKZθι. – δὲ pro τε θι. – εὐσεβὲς αὐτῶν καὶ (ἐς pro καὶ θι) τὸ θεῖον ἀσεβὲς ἐστι καὶ ἀνόσιον EHθικ. – εὐσεβὲς om. L. – ἀσεβὲς om. FGIJKLZ. — [14] τε om. θι. – καθαιρέειν κ. – καθαιρεῖν vulg. – κατάγειν θι. — [15] καὶ EHθι. – καὶ om. vulg. — [16] Lobeck, Aglaoph., t. I, p. 634, note 5, pense que ἄπορον a été omis et qu'il faut lire θάλασσαν ἄπορον καὶ γῆν ἄφορον. Cette correction très-ingénieuse est très-vraisemblable. Mais comme les mss. ne donnent pas de variante, et qu'à la rigueur le texte de vulg. peut s'entendre, je n'ai rien changé.

τὰ τοιουτότροπα πάντα [1] ὑποδέχονται ἐπίστασθαι, εἴτε καὶ ἐκ τελετέων εἴτε καὶ ἐξ ἄλλης τινὸς γνώμης [2] ἢ μελέτης φασὶν ταῦτα οἷόν τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' ἐπιτηδεύοντες, δυσσεβέειν ἔμοιγε δοκέουσι καὶ θεοὺς [3] οὔτε εἶναι νομίζειν [4] οὔτ' ἐόντας ἰσχύειν οὐδὲν οὔτε εἴργεσθαι ἂν οὐδενὸς τῶν [5] ἐσχάτων, ὧν ποιέοντες πῶς οὐ δεινοὶ αὐτοῖσίν εἰσιν; εἰ γὰρ ἄνθρωπος μαγεύων [6] τε καὶ θύων σελήνην [7] τε καθαιρήσει καὶ ἥλιον ἀφανιεῖ καὶ χειμῶνα καὶ εὐδίην ποιήσει, οὐκ ἂν ἔγωγέ τι θεῖον [8] νομίσαιμι τούτων εἶναι, ἀλλ' ἀνθρώπινον, εἰ δὴ τοῦ θείου ἡ δύναμις ὑπὸ ἀνθρώπου γνώμης κρατέεται καὶ δεδούλωται. Ἴσως δὲ οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα, [9] ἀλλ' ἄνθρωποι βίου δεόμενοι πολλὰ καὶ παντοῖα τεχνέονται καὶ ποικίλλουσιν [10] ἔς τε τἄλλα πάντα καὶ ἐς τὴν νοῦσον ταύτην, ἑκάστῳ [11] εἴδει τοῦ πάθεος θεῷ τὴν αἰτίην προστιθέντες. Οὐ γὰρ καθάπαξ, ἀλλὰ πλεονάκις ταῦτα μέμνηνται· κἢν μὲν γὰρ αἶγα [12] μιμῶνται, [13] κἢν βρύχωνται, [14] κἢν τὰ δεξιὰ σπῶνται, μητέρα θεῶν φασὶν αἰτίην εἶναι. Ἢν δὲ ὀξύτερον καὶ εὐτονώτερον φθέγγηται, ἵππῳ εἰκάζουσι, καὶ φασὶ Ποσειδῶνα αἴτιον εἶναι. Ἢν δὲ καὶ τῆς κόπρου [15] τι παρέῃ, ὃ πολλάκις γίνεται ὑπὸ τῆς νούσου βιαζομένοισιν,

[1] Ὑποδέχονται θι. – ἐπιδέχονται vulg. – τελετῶν θι. — [2] καὶ pro ἢ θι. – φασὶν οἷοί (οἷόν GKZκ, Ald.) τε εἶναι οἱ ταῦτα vulg. – φασὶ ταῦτα (ταῦτα om. θ) οἷόν τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' θι. – δυσσεβεῖν θ. – δυσεβέειν F. – ἐμοίγε θ. — [3] οὔτ' Zθ. — [4] οὔτ' FZ. – οὔτε ὄντας (ὄντας om. θικ) vulg. – ἂν om. K. — [5] ἐσχάτων ποιέοντες (ποιέοντας L), ἕνεκά γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσιν εἰσὶν vulg. – ἐσχάτων ποιέοντας (ποιέοντες Mercurialis in marg., Dietz)· ὧν ἕνεκά (εἵνεκά Dietz) γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' (ἄρα Dietz) αὐτοῖσίν εἰσιν Cod. Mediceus ap. Mack, Mercurialis in marg., Lind., Mack, Dietz. – ἐσχάτων ποιέοντες ὡς οὐ δεινοὶ αὐτοῖς ἔωσιν θι. – ἐσχάτων, ποιέοντες δὲ τάδε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσίν εἰσιν K'P'. – Cette phrase, difficile à cause des altérations qu'elle a subies, me paraît pouvoir être restaurée aisément en ajoutant ὧν avant ποιέοντες; ce mot peut d'autant plus avoir été omis qu'avant est un mot terminé par ων; or, c'est un genre de faute que commettent facilement les copistes. Du reste on supprimera ἕνεκά γε avec deux de nos mss.; δὲ τάδε est une conjecture de Cornarius inscrite dans K' et P', et n'a pas d'autre valeur qu'une conjecture. Pour en ajouter une, je dirai que peut-être ἕνεκά γε est pour καὶ οὐχὶ ἕν; voyez p. 353, note 6, où, καὶ οὐχὶ ἓν étant la bonne leçon, des variantes la transforment en τούτου ἕνεκεν. — [6] τε om. θι. — [7] τε om. θ. – ἀφανείοι θι. – ἀφανιεῖ EH, Dietz. – ἀφανίσει vulg. — [8] νομίσαι K. – Post εἶναι addunt οὐδὲν θι. – ἀνθρώπεινον L. – Post ἀνθρώπινον addunt οὐδὲν θι. – δὴ om. θ. – ὑπ' θ. — [9] ἀλλὰ θ. – τεχνῶνται θι. — [10] ἔσται pro ἔς τε FJθι. – ἄλλα pro τἄλλα (H, τἄλλα al. manu) κ. — [11] εἴδι (sic) θ. – καθάπαξ om. θι. – ἓν pro καθ. Hκ. – ἄλλα θ. – Post πλ. addunt μὲν EH; γε μὴν θι. – ταῦτα EHθικ. –

descendre la lune, d'éclipser le soleil, de provoquer l'orage et le beau temps, la pluie et la sécheresse, de rendre la terre et la mer infécondes, et tant d'autres merveilles. Quelle que soit la cause, soit rites, soit toute autre connaissance ou pratique, dont les gens de ce métier disent tenir leur pouvoir, ils ne m'en paraissent pas moins être dans l'impiété et ne pas croire qu'il y ait des dieux, ou, le croyant, penser que ces dieux sont sans force et dans l'impuissance d'empêcher aucune de ces merveilles suprêmes qu'ils promettent. Or, exécutant de pareilles merveilles, comment ne seraient-ils pas redoutables aux dieux mêmes? Si un homme, par des arts magiques et des sacrifices, fait descendre la lune, éclipse le soleil, provoque le calme ou l'orage, je ne vois là rien qui soit divin; bien au contraire, tout est humain, car la puissance divine est surmontée et asservie par l'intelligence d'un homme. Sans doute il n'en est pas ainsi; mais des gens pressés par le besoin s'ingénient de mille manières et ont les imaginations les plus diverses pour la maladie dont il s'agit comme pour tout le reste, attribuant, pour chaque forme de l'affection, la cause à un dieu. Car ils rappellent ces idées non pas une fois mais cent: si le malade imite le bêlement de la chèvre, s'il grince des dents, s'il a des convulsions du côté droit, ils disent que la Mère des dieux est la cause du mal. Pousse-t-il des cris plus aigus et plus forts? ils le comparent à un cheval et accusent Neptune. Si quelque peu d'excrément est rendu (ce qui arrive souvent par les efforts que fait faire la maladie), le surnom est la déesse Énodie. Si ces excréments sont plus ténus et plus fré-

ταὐτὰ vulg. – μεμίμηνται EH (Q′, sed forte μεμίηνται) θ, Lind. – μεμίηνται P′. – μεμίμηται ικ. – καὶ ἣν ι. – ἣν κ. — [12] μιμῆται (H, al. manu μιμῶνται) κ. — [13] καὶ ἣν μὲν θ. – βρηχῶνται Z, Ald. – βρυχῶνται Dietz. – βρήχωνται G. – βληχῶνται Foes. in notis, Lind., Mack. — [14] ἢ θι. – σπᾶται θι. – ἐντονώτερον (al. manu εὐτ., H) ικ. – φθέγκηται (sic) κ. – εἰκάζηται, al. manu εἰκάζουσι H. – ἰκάζουσι θ. – ποσιδέωνα θ. – ποσιδεῶνα ι. – εἶναι om. E. — [15] τι om. θικ. – παρίῃ vulg. – παρείῃ Eθι. – παρέῃ κ. – ὅσα pro ὃ θ. – Post πολλ. addit τισὶ vulg. – τισὶ om. (H, rescript. al. manu) θικ. – ἐνοδίῃ θι. – ἐνοδείης οὗ EHIJKκ. – ἐνοδίης οὗ FGZ. – ἐν ὁδίης οὗ Ald. – προσκέεται Dietz.

Ἐνοδίου πρόσκειται ἡ προσωνυμίη· ἢν δὲ [1]λεπτότερον καὶ πυκνότερον, οἷον ὄρνιθες, Ἀπόλλων νόμιος. Ἢν δὲ ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος ἀφίῃ καὶ τοῖσι ποσὶ λακτίζῃ, Ἄρης τὴν αἰτίην ἔχει. [2]Ὁκόσα δὲ δείματα νυκτὸς παρίσταται καὶ φόβοι καὶ παράνοιαι καὶ ἀναπηδήσιες ἐκ τῆς κλίνης καὶ [3]φόβητρα καὶ φεύξιες ἔξω, Ἑκάτης φασὶν εἶναι ἐπιβολὰς καὶ ἡρώων ἐφόδους. Καθαρμοῖσί τε χρέονται καὶ ἐπαοιδῇσι, καὶ ἀνοσιώτατόν [4]γε καὶ ἀθεώτατον ποιέουσιν, ὡς ἔμοιγε δοκέει, τὸ θεῖον· καθαίρουσι γὰρ [5]τοὺς ἐχομένους τῇ νούσῳ αἵματί τε καὶ ἄλλοισι τοιούτοισιν ὥσπερ μίασμά τι ἔχοντας, ἢ ἀλάστορας, ἢ [6]πεφαρμαγμένους ὑπὸ ἀνθρώπων, ἤ τι ἔργον ἀνόσιον εἰργασμένους, οὓς ἐχρῆν [7]τἀναντία τούτοισι ποιέειν, θύειν τε καὶ εὔχεσθαι καὶ ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας ἱκετεύειν τοὺς θεούς· νῦν δὲ τούτων μὲν ποιέουσιν οὐδὲν, καθαίρουσι δέ. Καὶ τὰ μὲν τῶν καθαρμῶν γῇ κρύπτουσι, τὰ δὲ ἐς θάλασσαν ἐμβάλλουσι, τὰ [8]δὲ ἐς τὰ οὔρεα ἀποφέρουσιν, ὅπη μηδεὶς ἅψεται μηδὲ ἐπιβήσεται· [9]τὰ δ' ἐχρῆν ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας τῷ θεῷ ἀποδοῦναι, εἰ δὴ θεός γέ ἐστιν αἴτιος. Οὐ μέντοι ἔγωγε ἀξιῶ ὑπὸ θεοῦ ἀνθρώπου σῶμα μιαίνεσθαι, τὸ [10]ἐπικηρότατον ὑπὸ τοῦ ἁγνοτάτου·

[1] Πυκνότερον καὶ λεπτότερον θιχ. – λακτίζει J. — [2] οἷσι pro ὁκόσα θι. – νυκτὸς δείματα θι. – ἀναπηδήσιος E. — [3] φόβ. om. (H, al. manu φόβιστρα) θιχ. – φόβηστρα I. – φεύξεις J. – ἐπιβολὰς EHθχ. – ἐπιβουλὰς vulg. – χρῶνται θι. – χρέωνται Fχ, Ald. — [4] τε pro γε Eθιχ. – Pour ἀθεώτατον Érotien a lu, je pense, ἀνταιότατον, *inimicissimum;* voyez p. 356, note 10. – Ante ποιέουσιν addunt πρῆγμα θιχ. – τὸ θεῖον om. (H, restit. al. manu) θιχ. — [5] τοῖσιν ἐχομένοισιν FGIJKZ. – αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι μιάσμασιν ἔχοντας (ἐχομένους K') ἢ ἀλάστορας vulg. – αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι τοιούτοισι μιάσμασιν ἔχοντας (ἔχοντες K; ἔχοντα Z) ἢ ἀλάστορας FGIJKZ. – αἵμασι καὶ τοῖσι τοιούτοισι μιάσμασιν ἔχοντας ἢ ἀλάστορας Lind. – αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοιούτοισι μιάσμασιν ἔχοντας ἢ ἀλάστορας L, Mack. – αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοισι τοιούτοισι μιάσμασι ἢ ἔχοντας ἀλάστορας Dietz. – αἵματί τε καὶ ἄλλοισι τοιούτοις ὥσπερ μιάσματι ἔχοντας ἢ ἀλάστορας θιχ. – Ce passage, difficile vu les altérations des mss., a appelé l'attention d'un critique fort illustre, M. Lobeck (Aglaophamus, t. I, p. 634, note 5) : Hic locus ita interpungendus videtur : καθαίρουσι τοὺς ἐχομένους τῇ νούσῳ, αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοισι τοιούτοισι μιάσμασι ἔχοντας ἀλάστορας ἢ πεφαρμαγμένους, etc. Enumerat varios, quibus nebulones illi uti solent, lustrandi prætextus; aut enim eum, qui hoc morbo correptus est, inimici ab uno aliquo majorum seu vi seu veneno (αἵματα καὶ τοιαῦτα μιάσματα) peremti furiis agitari aut devotum esse aut propriorum scelerum conscientia laborare dicunt. La leçon des mss. θιχ, qu'il faut, je crois, préférer puisqu'elle est correcte (lisez seulement μίασμά τι au lieu de μιάσματι), ne donne pas précisément

juents comme chez les oiseaux, le surnom est Apollon Nomius. Avec l'écume à la bouche et des battements de pieds, c'est Mars qui est inculpé. Quand, la nuit, surviennent des peurs, des terreurs, des délires, des sauts hors du lit, des visions effrayantes, des fuites hors de la maison, ce sont, disent-ils, des assauts d'Hécate, des irruptions des Héros. Alors ils emploient les purifications et les incantations, faisant, à mon sens, de la divinité ce qu'il y a de moins saint et de moins divin; car ils purifient les personnes atteintes de la maladie avec du sang et autres choses de ce genre, comme si c'étaient gens ayant quelque souillure, des scélérats, des individus frappés d'un charme, ou ayant commis quelque action sacrilége. Loin de là, il faudrait employer des pratiques contraires, sacrifier, prier, et, allant dans les temples, implorer les dieux; mais ils n'ont recours à rien de tout cela, et n'emploient que les purifications. Quant aux objets purifiants, ils les cachent dans la terre, ils les jettent dans la mer, ils les transportent dans les montagnes, là où personne n'y touchera, ni ne marchera dessus. Mais il faudrait porter ces objets dans les temples et en faire offrande à la divinité, si tant est que la divinité soit en cause. Pour moi, je pense que le corps de l'homme n'est pas souillé par la divinité, ce qu'il y a de plus frêle par ce qu'il y a de plus pur. Mais s'il arrive que

ce sens-là.—[6] πεφαρμακευμένους θι.-πεφραγμένους GZ, Ald.-Comparez pour ces hommes *frappés d'un charme*, πεφαρμαγμένους, les anneaux enchantés, δακτύλιος φαρμακίτης, dont il y avait un si grand débit à Athènes (Aristophane, *Nubes*, v. 756-758, et le Scholiaste ad h. loc.).-ὑπ' θ.-ἢ πέργον pro ἤ τι ἔργον θικ.-εἰργασμένους FJKLP', Lind., Mack.-ἐργασαμένους vulg.-τοὺς pro οὓς Dietz.—[7] ταντία θ.-τούτων θι.-θύειν om. θικ.-ἐς θ, Dietz.-εἰς vulg.-ἱκετεύειν.... φέροντας om. GIJKZ, Cod. Mediceus ap. Mack.-οὐθὲν EH.—[8] δ' θ.-φέρουσι θι.-ὄκη Dietz.-ἄψεται H, Dietz.-ἄψηται vulg.-μηδὲν βήσεται θικ.-ἐπιβήσεται H, Dietz.-ἐπιβήσηται vulg.—[9] τάδε χρὴν θ.-χρῆν ικ.-ὁ θεὸς θι.-γε om. θ.-ἐγὼ θ.-ἐγὼν ι.—[10] ἐπικηρότατον Eθι, Cod. Mediceus ap. Mack.-ὑποκηρότατον vulg.-καὶ ἦν θι.-ὑφ' ἑτέρου θι.-πεπονθὸς ὑπὸ τοῦ (τοῦ om. ι) θεοῦ, καθαίρεσθαι ἂν αὐτὸ καὶ ἁγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μαίνεσθαι pro πεπονθὸς...., μιαίνεσθαι θ (μιαίνεσθαι ι).

ἀλλὰ κἢν τυγχάνῃ ὑπὸ ἑτέρου μεμιασμένον ἤ τι πεπονθὸς, ἐθέλοι ἂν ὑπὸ τοῦ θεοῦ καθαίρεσθαι καὶ ἁγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μιαίνεσθαι. Τὰ γοῦν μέγιστα τῶν ἁμαρτημάτων καὶ ἀνοσιώτατα τὸ θεῖόν ἐστι τὸ [1]καθαῖρον καὶ ἁγνίζον καὶ ῥύμμα γινόμενον ἡμῖν, αὐτοί τε ὅρους τοῖσι θεοῖσι τῶν ἱερῶν καὶ τῶν τεμενέων [2]ἀποδεικνύμενοι, ὡς ἂν μηδεὶς ὑπερβαίνῃ ἢν μὴ ἁγνεύῃ, εἰσιόντες τε [3]ἡμεῖς περιῤῥαινόμεθα οὐχ ὡς μιαινόμενοι, ἀλλ' εἴ τι καὶ πρότερον ἔχομεν μύσος, τοῦτο ἀφαγνιούμενοι. Καὶ περὶ μὲν τῶν καθαρμῶν οὕτω μοι δοκέει ἔχειν.

2. Τὸ δὲ [4]νούσημα τοῦτο οὐδέν τί μοι δοκέει θειότερον εἶναι τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ φύσιν μὲν ἔχει ἣν καὶ τὰ ἄλλα νουσήματα, καὶ πρόφασιν ὅθεν ἕκαστα γίνεται· φύσιν δὲ τοῦτο καὶ πρόφασιν [5]ἀπὸ ταὐτοῦ τὸ θεῖον γίνεσθαι ἀφ' ὅτου καὶ τἄλλα πάντα, καὶ ἰητὸν εἶναι, καὶ οὐδὲν ἧσσον ἑτέρων, ὅ τι ἂν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου πολλοῦ καταβεβιασμένον ᾖ, [6]ὥστε ἤδη εἶναι ἰσχυρότερον τῶν φαρμάκων [7]τῶν προσφερομένων. Ἄρχεται δὲ ὥσπερ καὶ τἄλλα νουσήματα κατὰ γένος· εἰ γὰρ [8]ἐκ φλεγματώδεος φλεγματώδης, καὶ ἐκ χολώδεος χολώδης γίνεται, καὶ ἐκ φθινώδεος φθινώδης, καὶ ἐκ σπληνώδεος σπληνώδης, τί κωλύει [9]ὅτῳ πατὴρ καὶ μήτηρ εἴχετο, τούτῳ τῷ νοσήματι καὶ τῶν ἐκγόνων ἔχεσθαί τινα; ὡς ὁ γόνος ἔρχεται [10]πάντοθεν τοῦ σώματος, ἀπό τε τῶν ὑγιηρῶν ὑγιηρὸς, [11]ἀπό τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Ἕτερον δὲ μέγα τεκμήριον ὅτι οὐδὲν [12]θειότερόν ἐστι τῶν λοιπῶν νουσημά-

[1] Καθαῖρον καὶ om. E. – καὶ om. ante ἁγνίζον P'. – ῥύμμα θικ. – ἔρυμα vulg. – ἔρημα Ald. – γινόμενον θικ. – γεν. vulg. – οὔρους Dietz. – ἱρῶν θι. — [2] δείκνυνται θι. – ὑπερβαίνοι vulg. – ὑπερβαίνῃ JLθικ, Lind. – ἢν Hθικ. – ἢ (εἰ FJKLP', Lind., Mack, Dietz.) vulg. – ἀγγεύῃ θι. – ἁγνεύοι vulg. – ἀγγεύοι Ald. – Dietz a mis entre crochets τε. — [3] ἡμεῖς θικ. – ἡμεῖς om. vulg. – περιραινόμεθα θικ. – ἀλλ'.... ἀφαγνιούμενοι om. θικ. – ἀλλ' ἔτι Codex Mediceus ap. Mack. – εἴχομεν Dietz. – μῦσος vulg. – μύσος Kühn, Dietz. – ἀπαγνιούμενοι vulg. – ἀφαγνιούμενοι EFGHIJKLZ, Ald., Lind. — [4] νόσ. θικ. – μοι om. GIJ. – θιότερον θ. – ἔχειν Lind. – ἣν om., et δὲ pro καὶ ι. – τἄλλα θ. – τὰ om. ι. – νοσήματα θικ. – καὶ πρόφασιν om. θικ. — [5] Ante ἀπὸ addit καὶ ι. – τοῦ αὐτοῦ θι. – τωὐτοῦ Dietz. – τὸ om. θι. – ἀφοτευ (sic) θ. – ἀπ' ὅτεο Dietz. – ὅτι μὴ vulg. – ὅτι ἂν μὴ EFHI (μὲν pro μὴ K) JP'κ, Mack. – ὅταν μὴ Dietz. – βεβιασμένον ἢ θι. – Ante καταβεβιασμένον addit καὶ κ. — [6] ὡς θ. – ὥστ' ι. – ἤδη om. θι. – ἰσχυρότερον εἶναι Hθι. — [7] τῶν om. θι. – τε pro δὲ θικ. – νοσήματα θ. — [8] ἐκ τοῦ vulg. – τοῦ om. θικ. – σπληνίας pro σπληνώδης θικ. — [9] ὅτου (ὅτεο Dietz) π. καὶ μ. εἴχετο τούτῳ τῷ νοσήματι (νουσήματι Dietz), τούτῳ (τούτων K) καὶ τῶν (καὶ ἐκ τῶν P'Q', Lind., Mack) ἐγγόνων (ἐκγόνων FHK; ἐκ γονέων J) ἔχεσθαί τινα vulg. – ὅτω π. καὶ μ. εἴχετο, τούτω τῷ νο-

ce corps reçoive, d'autre part, souillure ou souffrance, il sera sans doute nettoyé et purifié par le dieu loin d'être souillé. C'est donc la divinité qui nettoie et purifie les plus grandes et les plus impies de nos fautes, c'est elle qui nous lave; nous-mêmes nous traçons autour des temples des dieux et de leurs enceintes des limites que personne ne doit franchir s'il n'est en état de pureté; et, les franchissant, nous faisons des ablutions, non pas comme recevant quelque souillure, mais comme nous purifiant de toute tache si nous en apportons quelqu'une. Voilà quelle est mon opinion sur les expiations.

2. (*La cause de l'épilepsie est naturelle comme celle de toutes les autres maladies.*) Quant à la maladie dont il s'agit ici, elle ne me paraît pas plus divine que le reste, mais elle a la nature qu'ont les autres maladies, et la cause dont chacune dérive. Cela (la nature et la cause) est le divin d'où provient tout le reste. Elle est curable, et elle ne l'est pas moins que les autres affections, pourvu qu'un long temps ne l'ait point enracinée de manière à la rendre plus forte que les remèdes administrés. Elle naît, comme les autres maladies, par hérédité; si, en effet, d'un phlegmatique naît un phlegmatique, d'un bilieux un bilieux, d'un phthisique un phthisique, d'un individu à rate malade un individu à rate malade, où est l'obstacle que la maladie dont le père ou la mère a été affecté n'affecte aussi quelqu'un des enfants? car le sperme, venant de toutes les parties du corps, vient sain des parties saines, malade des parties malades (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14, t. II, p. 60). Une autre grande preuve que cette affection n'est en rien plus divine que le reste, c'est qu'elle survient naturellement chez les phlegmatiques et n'attaque

σήματι καὶ τῶν ἐκγόνων (ἐγόνων κ) ἔχεσθαί τινα θιχ. — [10] παντὸς ἐν pro πάντοθεν θ. – παντὸ (sic) ἐν τῷ σώματι ι. – ἣν μὲν οὖν ἀπὸ pro ἀπό τε FGIJKLZ. – ἣν μὲν οὖν ἀπό τε Q'. – εἰ μὲν οὖν ἀπὸ Codex Mediceus ap. Mack. — [11] καὶ ἀπὸ νοσηρῶν νοσηρὸς pro ἀπό τε τῶν ν. ν. θικ. – καὶ ἐκ τῶν L. – εἰ δὲ ἀπό τε Q'. – εἰ δ' ἐκ νοσερῶν FIJKZ, Codex Mediceus ap. Mack. — [12] θεῖον FHJKZ, Ald. – νοσημάτων θ. – τοῖσι δὲ λοιποῖσι φλεγματώδεσι pro τοῖσι γὰρ φλ. θι.

των· τοῖσι γὰρ φλεγματώδεσι φύσει γίνεται· τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὐ προσπίπτει· [1]καίτοι εἰ θειότερόν ἐστι τῶν ἄλλων, τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως ἔδει γίνεσθαι τὴν νοῦσον ταύτην, καὶ μὴ διακρίνειν μήτε χολώδεα μήτε φλεγματώδεα.

3. Ἀλλὰ [2]γὰρ αἴτιος ὁ ἐγκέφαλος τούτου τοῦ πάθεος, ὥσπερ [3]καὶ τῶν ἄλλων νουσημάτων τῶν μεγίστων· ὁτέῳ δὲ τρόπῳ καὶ ἐξ οἵης προφάσιος γίνεται, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ὁ ἐγκέφαλος τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ διπλόος ὥσπερ καὶ τοῖσιν ἄλλοισι ζώοισιν ἅπασιν· τὸ δὲ μέσον αὐτοῦ [4]διείργει μῆνιγξ λεπτή· διὸ οὐκ αἰεὶ κατὰ τωὐτὸ τῆς κεφαλῆς ἀλγέει, ἀλλ' ἐν μέρει ἑκάτερον, ὁτὲ δὲ ἅπασαν. Καὶ φλέβες [5]δ' ἐς αὐτὸν τείνουσιν ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος, πολλαὶ καὶ λεπταὶ, δύο δὲ παχεῖαι, [6]ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος, [7]ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὧδ' ἔχει· τὸ μέν τι τῆς φλεβὸς κάτω τείνει διὰ τῶν ἐπὶ δεξιὰ παρ' αὐτὸν τὸν νεφρὸν καὶ τὴν ψύην ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ μηροῦ καὶ καθήκει ἐς τὸν πόδα, καὶ καλέεται κοίλη φλέψ· ἡ [8]δὲ ἑτέρη ἄνω τείνει διὰ φρενῶν τῶν δεξιῶν καὶ τοῦ πλεύμονος· ἀπέσχισται δὲ καὶ ἐς τὴν καρδίην καὶ ἐς τὸν βραχίονα τὸν δεξιόν· [9]τὸ δὲ λοιπὸν ἄνω φέρει διὰ τῆς κληῖδος ἐς τὰ δεξιὰ τοῦ αὐχένος, [10]ἐς αὐτὸ τὸ δέρμα ὥστε κατάδηλός εἶναι· [11]παρὰ δὲ τὸ οὖς κρύπτεται καὶ ἐνταῦθα σχίζεται, καὶ τὸ μὲν παχύτατον καὶ μέγιστον καὶ κοιλότατον ἐς τὸν ἐγκέφαλον τελευτᾷ, τὸ δὲ ἐς τὸ οὖς τὸ δεξιὸν [12]φλέβιον λεπτὸν, τὸ δὲ ἐς [13]τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιὸν, τὸ [14]δὲ ἐς τὸν μυκτῆρα. Ἀπὸ μὲν τοῦ ἥπατος οὕτως ἔχει [15]τῶν φλεβῶν. Διατέταται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς φλὲψ ἐς τὰ ἀριστερὰ καὶ κάτω καὶ ἄνω, ὥσπερ [16]καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, λεπτοτέρη δὲ καὶ ἀσθενεστέρη.

[1] Καὶ τοῖσι pro καίτοι εἰ FGHIJKZθι. – πᾶσιν θι. – ἔδεε Dietz. — [2] γὰρ ac τοῖσιν vulg. – αὐτοῖσιν om. θικ. — [3] καὶ om. Hθικ. – νοσημάτων Fθ. – ὅτω ἰ τῷ τρόπῳ θικ. – σαφῶς E. – σάφα θι. – ἐστι τοῦ ἀνθρώπου HXθικ. – ζώοις θι: — [4] διείργει θικ. – διαιρέει vulg. – διότι vulg. – διὸ θ. – αἰεὶ Lind., Dietz. – ἐ θ. – ἀεὶ vulg. – τωυτὸ θ, Dietz. – τὸ αὐτὸ vulg. – ἅπασαν FHIθικ. – ἅπασα vul; – ἅπας K. — [5] δ' θ. – δὲ Dietz. – τε vulg. – ἐς θ, Dietz. – εἰς vulg. – παχέ Dietz. — [6] ἡ.... σπληνὸς om. ικ. — [7] ἡ.... ἥπατος om. θ. – ὧδε Dietz. – μέντ pro μέν τι GZκ, Ald., Frob., Lind., Mack. – τοῦ σπληνὸς pro τῆς φλεβὸς θ – παρὰ Dietz. – ψοιὴν EHX. – ψοὰν θι. – ψοὴν Codex Mediceus ap. Mack. – [8] δ' θ. – φρενῶν Dietz. – φλεβῶν vulg. – διὰ τῶν φλεβῶν καὶ τοῦ πλεύμονος τῶ δεξιῶν θικ. – πνεύμονος vulg. – πλεύμονος ubique Dietz. – La correction (Dietz, de φλεβῶν en φρενῶν, est bonne. Voyez plus bas, p. 374, note 5, u confusion, dans certains mss., entre φρένας et φλέβας. — [9] καὶ τὸ sine (

pas les bilieux ; cependant, si elle était plus divine que les autres, il faudrait qu'elle attaquât indistinctement tous les tempéraments et qu'elle ne fît acception ni de bilieux ni de phlegmatiques.

3. (*Le cerveau est l'origine de l'épilepsie comme de toutes les autres très-grandes maladies. Description des veines, dont deux grosses sont supposées partir du foie et de la rate, et se rendre au cerveau.*) La vérité est que le cerveau est l'origine de cette affection comme de toutes les autres très-grandes maladies ; de quelle façon et par quelle cause ? je vais l'expliquer clairement. Le cerveau est double chez l'homme comme chez tous les autres animaux ; le milieu en est cloisonné par une membrane mince. Aussi la souffrance ne se fait-elle pas toujours sentir dans le même point de la tête, mais elle est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et quelquefois aussi partout. Des veines y arrivent de tout le corps, nombreuses et menues, mais deux grosses, l'une du foie, l'autre de la rate. Celle du foie se comporte ainsi : une certaine partie de la veine descend à droite le long du rein et des lombes jusqu'au dedans de la cuisse et arrive au pied, on la nomme veine cave ; l'autre portion marche en haut à travers le diaphragme droit et le poumon, elle donne une branche au cœur et au bras droit, le reste monte par la clavicule à la droite du cou sous la peau même, où elle est visible. Près de l'oreille elle se cache et là se divise : la portion la plus grosse, la plus grande et la plus creuse se termine dans le cerveau ; l'autre portion se rend d'une part dans l'oreille droite (et ce n'est qu'une veine menue), d'autre part dans l'œil droit, d'autre part enfin dans la narine. Telle est la disposition des veines provenant du foie. Quant à celle de la rate, elle se distribue à gauche en bas et en haut comme celle du foie ; elle est plus menue et plus faible.

θιχ. — [10] καὶ αὐτοῦ pro ἐς αὐτὸ Lind., Mack. – τὸ αὐτὸ LX. – εἶναι θιχ. – ἐστι vulg. — [11] παρ' αὐτὸ δὲ τὸ θιχ. — [12] φλέβιον λεπτὸν om. θιχ. — [13] Ante τὸν addit τὸ οὖς J. — [14] δ' Xθ. — [15] τὰ τῶν θιχ. – τῆς σπληνὸς FGZ. — [16] καὶ ἡ ἀπὸ θ.

4. Κατὰ ταύτας δὲ τὰς φλέβας καὶ [1]ἐσαγόμεθα τὸ πουλὺ τοῦ πνεύματος· αὗται γὰρ ἡμέων εἰσὶν ἀναπνοαὶ τοῦ σώματος τὸν ἠέρα ἐς σφᾶς ἕλκουσαι, καὶ [2]ἐς τὸ σῶμα τὸ λοιπὸν ὀχετεύουσι κατὰ τὰ φλέβια, καὶ ἀναψύχουσι καὶ πάλιν ἀφιᾶσιν. Οὐ γὰρ [3]οἷόν τε τὸ πνεῦμα στῆναι, ἀλλὰ χωρέει ἄνω καὶ κάτω· ἢν γὰρ στῇ που καὶ ἀποληφθῇ, ἀκρατὲς γίνεται ἐκεῖνο τὸ μέρος ὅπου ἂν στῇ· τεκμήριον δέ· [4]ὁκόταν καθημένῳ ἢ κατακειμένῳ φλέβια πιεσθῇ, ὥστε τὸ πνεῦμα μὴ διεξιέναι διὰ τῆς φλεβὸς, εὐθὺς νάρκη ἔχει. Περὶ [5]μὲν τῶν φλεβῶν καὶ τῶν λοιπῶν οὕτως ἔχει.

5. [6]Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται τοῖσι μὲν φλεγματίῃσι, τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὔ. Ἄρχεται δὲ φύεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμβρύου [7]ἔτι ἐν τῇ μήτρῃ ἐόντος· καθαίρεται γὰρ καὶ ἀνθέει, ὥσπερ τἄλλα μέρεα, πρὶν γενέσθαι, καὶ ὁ ἐγκέφαλος. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ καθάρσει ἢν μὲν καλῶς καὶ μετρίως καθαρθῇ καὶ μήτε [8]πλέον μήτε ἔλασσον τοῦ δέοντος ἀποῤῥυῇ, οὕτως ὑγιεινοτάτην τὴν κεφαλὴν [9]ἔχει· ἢν δὲ πλέονα ῥυῇ ἀπὸ παντὸς τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται, νοσώδεά [10]τε τὴν κεφαλὴν ἕξει αὐξόμενος καὶ ἤχου πλέην, καὶ οὔτε ἥλιον οὔτε ψῦχος ἀνέξεται· ἢν [11]δὲ ἀπὸ ἑνός τινος γένηται ἢ ὀφθαλμοῦ ἢ οὔατος, ἢ φλέψ τις [12]συνισχνανθῇ, ἐκεῖνο κακοῦται τὸ μέρος, ὁκοίως ἂν κα

[1] Ἐπαγόμεθα Lθικ. – πολὺ Xθ. – πολλοῦ κ. – ἡ μέσω pro ἡμέων J Codex Mediceus ap. Mack. – ἡμῖν θκ. – ἀναπνοαὶ ἐκ τοῦ στόματος κα τὸν ἠέρα ἐς σφᾶς ἕλκομεν θικ. – σφέας Dietz. — [2] ἐς om. K. – ὀχετεύουσ κατὰ τὰ θικ. – ὀχετεύουσαι καὶ κατὰ τὰ vulg. — [3] οἴονται θικ. – χωρέει EFHIJKXZ. – ἀλλ' ἀναχωρέει θικ. – ἄνω τε καὶ κάτω θ. – καθ' ὃ pro τι μέρος ὅπου EH. – καθ' ὃ pro ὅπου XQ'κ, Lind., Mack. – καθ' ὅτι pro ὅπου θι. – ὅκου Dietz. — [4] ὅταν θικ. – Ante καθ. addit γὰρ vulg. – γὰρ om GIJKZθικ, Lind. – κατακειμένω ἢ καθημένω θικ. – κατακεομένῳ Dietz. – αἷμα pro πνεῦμα θ. – διὰ θικ. – ἀπὸ pro διὰ vulg. – νάρκα θικ. — [5] μὲ om., restit. al. manu H. – καὶ HX. – καὶ om. vulg. – καὶ τῶν λοιπῶν om. θ — [6] Dans la collation venant de Dietz qui m'a été remise, on lit cett note : Abhinc collatum est præter codices huc usque commemoratos frag mentum codicis Vindobonensis XXIX. Inscribitur fragmentum : περὶ ἱερῆ νόσου διήγησις μερική. Incipit : αὕτη ἡ νοῦσος ἄρχεται φύεσθαι ἐπὶ φλεγματίῃσι κτλ. – μὲν om. θ. — [7] ἔτι om. (H, restit. al. manu) θ. – καθαίρητο Lind. – τὰ ἄλλα Xθλ. – μέλεα θικ. – πρὶν ἢ θικλ. – Kühn, dans les notes qu m'ont été transmises par M. Rosenbaum, propose de lire ἀφρέει au lieu d ἀνθέει; mais il n'y a rien à changer; ἀνθέει est assuré et expliqué par u passage du livre Des Humeurs, § 1, ligne 2, t. V, p. 476. – καθάρσι Dietz — [8] πλέον μήτ' ἔλασσον θικλ. – πλεῖον vulg. – ἀπορυῇ X. – οὗτος XP'λ, Mack

4. (*Les veines attirent l'air, et l'air est l'entretien de la sensibilité; comparez* Des Vents, § 14.) Par ces veines nous attirons la plus grande partie de l'air; car ce sont pour nous des soupiraux du corps qui aspirent l'air. Elles le distribuent partout à l'aide des petites veines; puis elles l'exhalent, ayant ainsi procuré le rafraîchissement. Car le souffle ne peut rester en place, mais il va en haut et en bas; en effet, s'il s'arrête en quelque point et y est intercepté, la partie où il s'arrête devient incapable de se mouvoir. En voici la preuve : quand, assis ou couché, des veines sont tellement comprimées que l'air ne puisse y passer, il survient aussitôt un engourdissement. Telle est la condition des veines et du reste.

5. (*Théorie de la purgation du cerveau, soit dans l'utérus, soit après la naissance, à l'effet d'expliquer la santé ou la maladie des enfants.*) La maladie dont il s'agit attaque les phlegmatiques et non les bilieux; le germe en commence chez l'embryon encore enfermé dans l'utérus. En effet, le cerveau, comme les autres parties avant la naissance, se purge et a une efflorescence. Par cette purgation, si elle s'opère bien et dans une juste mesure, et qu'il ne s'écoule rien de trop ni rien de trop peu, l'individu aura la tête la plus saine. Mais si l'écoulement de tout le cerveau est trop abondant et qu'il y ait une fonte considérable, il aura, grandissant, la tête malsaine, pleine de bruit, et ne pourra supporter ni le soleil, ni le froid. Si l'écoulement provient d'une seule partie, de l'œil par exemple, ou de l'oreille, ou si quelque veine s'est contractée, cette partie est lésée en proportion de la fonte qui a eu lieu.

-ὑγιηροτάτην HXθι. -ὑγιειροτέρην E. —[9] ἕξει Lind. -ἣν δὲ πλείων (πλείω E HK) ἀπὸ παντὸς τοῦ (τοῦ om. J) ἐγκ. γένηται ἡ ἀπότηξις vulg. -ἣν δὲ πλέονα ῥυῇ ἀπὸ τοῦ παντὸς ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται θ. -ἣν δὲ πλέον ἀπὸ τοῦ παντὸς ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται ικ. —[10] τε om. θ. -ἕχει FIJKLXZλ, Codex Mediceus ap. Mack. -αὐξανόμενος θι. -αὐξάμενος Codex Mediceus ap. Mack. —[11] δὲ om. X. -ἢ ἀπὸ ὀφθαλμοῦ vulg. -ἀπὸ om. ι. -ὠτὸς θι. —[12] ξ. Dietz. -συνισχρανθῇ (H, emend. al. manu) κ. -συνεισχρανθῇ FJ. -συνεισχιανθῇ GZ. -ἐκεῖνος (ἐκεῖνο H) κακοῦται οὕτως ὁκοίως ἂν vulg. -κεῖνο κακοῦται τὸ μέρος ὅπως ἂν θικλ.

τῆς ἀποτήξιος ἔχῃ· ἢν δὲ κάθαρσις μὴ ἐπιγένηται, ἀλλὰ [1] ξυστραφῇ τῷ ἐγκεφάλῳ, οὕτως ἀνάγκη φλεγματώδεα εἶναι. Καὶ ὁκόσοισι μὲν παιδίοισιν ἐοῦσιν ἐξανθέει ἕλκεα [2] ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὰ οὔατα καὶ ἐς τὸν ἄλλον χρῶτα, καὶ σιαλώδεα [3] γίνεται καὶ μυξόῤῥοα, ταῦτα μὲν ῥήϊστα διάγει προϊούσης τῆς ἡλικίης· ἐνταῦθα γὰρ ἀφίει καὶ ἐκκαθαίρεται τὸ φλέγμα, ὃ ἐχρῆν ἐν τῇ μήτρῃ καθαρθῆναι· καὶ τὰ οὕτω [4] καθαρθέντα οὐκ ἐπίληπτα γίνεται ταύτῃ τῇ νούσῳ ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. Ὁκόσα δὲ [5] καθαρά ἐστι, καὶ [6] μήθ' ἕλκος μηδὲν μήτε μύξα μήτε σίελον αὐτοῖς προέρχεται [7] μηδὲν, μήτε ἐν τῇσι μήτρῃσι πεποίηται τὴν κάθαρσιν, [8] τούτοισιν ἐπικίνδυνόν ἐστιν ἁλίσκεσθαι ὑπὸ ταύτης τῆς νούσου.

9. Ἢν [9] δὲ ἐπὶ τὴν καρδίην ποιήσηται ὁ κατάῤῥοος τὴν πορείην, παλμὸς ἐπιλαμβάνει καὶ ἄσθματα, καὶ τὰ στήθεα διαφθείρεται, ἔνιοι δὲ καὶ κυφοὶ γίνονται· [10] ὁκόταν γὰρ ἐπικατέλθῃ τὸ φλέγμα ψυχρὸν ἐπὶ τὸν πλεύμονα ἢ ἐπὶ τὴν καρδίην, ἀποψύχεται τὸ αἷμα· αἱ δὲ φλέβες πρὸς βίην ψυχόμεναι πρὸς τῷ [11] πλεύμονι καὶ τῇ καρδίῃ πηδῶσι, καὶ ἡ καρδίη πάλλεται, ὥστε ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης τὰ ἄσθματα ἐπιπίπτειν καὶ τὴν ὀρθοπνοίην. [12] Οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει, μέχρις ἂν κρατηθῇ [13] τοῦ φλέγματος τὸ ἐπιῤῥυὲν καὶ διαθερμανθὲν διαχυθῇ ἐς τὰς φλέβας· ἔπειτα παύεται τοῦ παλμοῦ καὶ τοῦ ἄσθματος· παύεται δὲ [14] ὅκως ἂν τοῦ πλήθεος ἔχῃ· ἢν μὲν γὰρ πλέον ἐπικαταῤῥυῇ, σχολαίτερον, ἢν δὲ ἔλασσον, θᾶσσον· [15] καὶ ἢν μὲν

[1] σ. Hθ. – ὅσοισι ικλ. – οἷσι θ. – παιδίοις θικλ. — [2] καὶ ἐς θικλ. – ὦτα θικλ. – ἄλλον om. θικλ. — [3] γίνεται θ. – γίγνεται Dietz. – γένηται vulg. – ἐνθαῦτα Dietz. – δὲ pro γὰρ J. – ἀφιεῖ λ. – ἀπιεῖ Dietz. – ἐκκαθαίρεται θ. – καθαίρεται vulg. – ἐν τῇ μήτρῃ θικλ. – ἐς τὴν μήτρην vulg. — [4] παιδευθέντα οὐ γίνεται ἐπίληπτα τῇ νούσῳ ταύτῃ ἐπὶ τὸ πολὺ θικλ. – ἐπὶ τὸ πουλὺ FH, Lind., Dietz. – ἐπιτοπολὺ vulg. — [5] καθαρά τέ ἐστι Hθικλ. — [6] μὴ Z, Ald. – μήτε θ, Dietz. – ἕλκεος E. – μηθὲν EH. – σίελον θικλ. – σίαλον vulg. – αὐτοῖς θικλ. – αὐτοῖς om. vulg. — [7] μηθὲν HXικλ. – μηδὲν om. θ. – μήτ' pro μήτε θ. — [8] τούτοισι (H; alia manu τοῖσι τοιούτοισι) Xθ. – τοῖσι τούτοισι ικ. – τοῖσι τοιούτοισι vulg. – Ante ἐπικ. addunt δὲ Hθικ. – Si on admettait δὲ, il faudrait le prendre dans le sens de δή. – ἐστιν om. FGIJKZ. — [9] δ' θ. – κατάῤῥοος θ, Dietz. – κατάῤῥους vulg. – πορίην. Kθ. – πορανίην (sic) ικλ. – ἐπιλαμβάνῃ F. – ἆσθμα θικλ. — [10] ὅταν θικλ. – πνεῦμα pro φλέγμα θικλ. – πλεύμονα θ, Dietz. – πν. vulg. – καὶ pro ἢ ἐπὶ θικλ. — [11] πλ. θ, Lind., Dietz. – πν. vulg. – τὸ ἆσθμα θικλ. – ἐμπίπτειν Eθικλ. – ὀρθόπνοιαν ικλ. — [12] οὐ γὰρ δέχεσθαι τὸ πνεῦμα ἐθέλει vulg. – οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει θι. – ἄχρι θιλ. – ἂν om. (H, restit. al. manu) θικλ. — [13] ὑπὸ τοῦ φλέγματος (πνεύματος L, Lind.; αἵματος

Enfin si la purgation ne s'est pas opérée, et qu'il y ait eu concentration dans le cerveau, le sujet sera nécessairement pituiteux. Ceux qui, dans leur enfance, ont des éruptions à la tête, aux oreilles et au reste du corps, et sont affectés d'écoulements salivaire et nasal, ceux-là se portent le mieux à mesure qu'ils avancent en âge; car de cette façon se décharge et se purge le phlegme dont l'économie aurait dû se débarrasser dans l'utérus. Ainsi purifiés, ils ne sont guère exposés à cette affection; mais ceux dont le corps est net, et qui n'ont ni ulcération, ni flux muqueux, ni flux salivaire, sans avoir, dans la matrice, passé par la purification préalable, sont dans le danger d'être ainsi affectés.

6. (*Points où se porte la fluxion venant du cerveau. Comparez* Des Lieux dans l'homme, §§ 10 *et suiv.*) Si le flux prend sa marche vers le cœur, il survient des palpitations, de la dyspnée, la poitrine s'altère, quelques-uns même deviennent bossus. En effet la pituite froide, descendant sur le poumon ou sur le cœur, refroidit le sang; les veines, saisies violemment par ce refroidissement, battent contre le poumon et le cœur, le cœur palpite et il en résulte nécessairement la gêne de la respiration et l'orthopnée, car le patient ne reçoit pas le souffle autant qu'il le veut, tant que le phlegme affluant n'a pas été surmonté, échauffé et dispersé dans les veines. Alors cessent les palpitations et la dyspnée, et elles cessent dans la mesure de la quantité du flux, c'est-à-dire plus lentement si le flux est plus considérable, plus vite s'il est moindre. De la

K', Mack) vulg. – ὑπὸ om. θι. – πνεύματος de L ou αἵματος de K' sont des essais de correction qui deviennent inutiles quand on a la bonne leçon, qui est de supprimer ὑπὸ avec θι. Il en est de même de cette note de Dietz: Mendum asterisco significasse sategi, hæsitabundus num probanda sit mea emendatio; ὑπ' αὐτοῦ (a corde) τοῦ φλέγματος τὸ, etc., quam lectionem latine expressi. Dietz était arrivé très-près de la bonne leçon, et avait du moins touché le véritable sens, en rapportant τοῦ φλέγματος à τὸ ἐπιῤῥυέν, et non pas à ὑπὸ de vulg. — [14] ὅπως ἂν καὶ τοῦ πλήνθεος (sic) θ. – ἂν καὶ τοῦ EHλ. – σχολέτερον θικλ. – δ' θ. — [15] καὶ om. IJZ. – μὲν om. θικλ. – ἐῶσιν θ. – κατάρροοι FZθ, Dietz. – κατάῤῥοι vulg.

πυκνότεροι ἔωσιν οἱ κατάῤῥοοι, πυκνότερα ἐπίληπτος γίνεται, [1]ἢν δὲ μὴ, ἀραιότερα. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχει, ἢν ἐπὶ τὸν πλεύμονα καὶ τὴν καρδίην [2]ἴῃ· ἢν δὲ ἐς τὴν κοιλίην, διάῤῥοιαι [3]λαμβάνουσιν.

7. Ἢν δὲ τουτέων μὲν τῶν ὁδῶν ἀποκλεισθῇ, ἐς δὲ τὰς φλέβας, ἃς προείρηκα, τὸν κατάῤῥοον ποιήσηται, ἄφωνός [4]τε γίνεται καὶ πνίγεται, καὶ ἀφρὸς ἐκ τοῦ στόματος ἐκρέει, καὶ οἱ ὀδόντες συνηρείκασι, καὶ αἱ χεῖρες [5]συσπῶνται, καὶ τὰ ὄμματα διαστρέφονται, καὶ οὐδὲν φρονέουσιν, ἐνίοισι [6]δὲ καὶ ὑποχωρέει ἡ κόπρος κάτω· καὶ ταῦτα γίνεται [7]ὁτὲ μὲν ἐς τὰ ἀριστερὰ, ὁτὲ δὲ ἐς τὰ δεξιὰ, ὁτὲ [8]δὲ ἐς ἀμφότερα. Ὅκως δὲ τούτων ἕκαστον πάσχει ἐγὼ φράσω· ἄφωνος μέν ἐστιν ὁκόταν ἐξαίφνης τὸ φλέγμα ἐπικατελθὸν ἐς τὰς φλέβας ἀποκλείσῃ τὸν ἠέρα καὶ μὴ παραδέχηται [9]μήτε ἐς τὸν ἐγκέφαλον μήτε ἐς τὰς φλέβας τὰς κοίλας μήτε ἐς τὰς κοιλίας, ἀλλ' ἐπιλάβῃ τὴν ἀναπνοήν· ὅταν γὰρ [10]λάβῃ ἄνθρωπος κατὰ τὸ στόμα καὶ τοὺς μυκτῆρας τὸ πνεῦμα, πρῶτον μὲν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἔρχεται, ἔπειτα [11]δὲ ἐς τὴν κοιλίην τὸ πλεῖστον μέρος, τὸ [12]δὲ ἐπὶ τὸν πλεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὰς φλέβας. Ἐκ τουτέων δὲ σκίδναται ἐς τὰ λοιπὰ μέρεα κατὰ τὰς φλέβας· [13]καὶ ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαψύχει, καὶ ἄλλο τι οὐδὲν ξυμβάλλεται· [14]ὁ δ' ἐς τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς φλέβας ἀὴρ ξυμβάλλεται ἐς τὰς κοιλίας ἐσιὼν καὶ ἐς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ οὕτω τὴν φρόνησιν καὶ τὴν κίνησιν τοῖσι μέλεσι παρέχει, [15]ὥστε, ἐπειδὰν ἀποκλεισθῶσιν αἱ φλέβες τοῦ ἠέρος ὑπὸ τοῦ φλέγματος

[1] Ἢν δὲ μὴ ἀρ. om. FGHIJKZθικλ, Codex Mediceus ap. Mack, Ald. – οὖν om. θικλ. – πλεύμονα θ, Lind., Dietz. – πν. vulg. — [2] ἔῃ ELXP'Q'κ. – ῆ θι. — [3] λάβωσιν FGIJKZ, Ald. – ἢν μὲν τουτέων pro ἢν δὲ τουτέων μὲν FGIJKZ. – τούτων θι. – ἀποκλισθῇ θ. – ἀποκληϊσθῇ Dietz. – Dietz suit partout cette forme pour le verbe κλείζω. — [4] τε om. θ. – ῥεῖ θ. – ῥέει ικ. – ἐκρέῃ FZ, Ald. – συνήρκασι vulg. – ξυνήρκασι Dietz. – συνηρείκασι θλ, Mack. — [5] ξ. Dietz. — [6] δὲ FGHIJKZθικλ, Ald. – δὲ om. vulg. – ἡ κόπρος om. θικλ. — [7] ἐνίοτε θι. – ἐς τὰ ἀριστερὰ HXQ'θι. – ἐς τἀριστερὰ κ. – ἐπ' ἀριστερὰ vulg. — [8] δ' θ. – ὅπως θ. – ὅταν θικλ. – ἐξαίφνης om. FGJKZ. – πνεῦμα pro φλέγμα EJGP'Q'κλ, Codex Mediceus ap. Mack. – ἐπὶ pro ἐς θκλ. – ἠέρα EHXQ'θ, Lind., Mack, Dietz. – ἀέρα vulg. — [9] μήτ' (bis) θ. – μήτε ἐς τὰς κοιλίας om. θι. — [10] λάβῃ θι. – ἐπιλάβῃ vulg. – Si on gardait ἐπιλάβῃ ici et dans le membre de phrase immédiatement précédent, il faudrait donner à ces deux ἐπιλάβῃ un sens opposé dans l'un et l'autre passage. Je crois donc bonne la leçon de θι. – ὤνθρωπος Dietz. – μὲν om. K. — [11] δ' θ. – δὲ om. X. — [12] δ' ἐπὶ τὸν πλ. θ. – πν. vulg. – τὸ δ' ἐπὶ τὰς θ. – τούτων θ. – σκιδνᾶται ἐπὶ τὰ θικ. – σκορπίζεται

même façon, des flux qui se répètent fréquemment produisent des accès fréquents; éloignés, des accès éloignés. Voilà ce qui se passe quand le flux va sur le poumon et sur le cœur. Mais s'il se rend dans le ventre, c'est la diarrhée qui survient.

7. (*Production de l'épilepsie. Explication des accidents.*) Le flux est-il au contraire coupé de ces voies, et pénètre-t-il dans les veines que j'ai indiquées plus haut? le sujet perd la voix et étouffe, l'écume lui sort de la bouche, il grince des dents, les mains se tordent, les yeux divergent, toute connaissance est perdue, quelquefois même il y a sortie des excréments. De tels accidents se manifestent tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt des deux côtés. Je vais expliquer comment chacun de ces accidents survient. Le sujet perd la voix parce que le phlegme, descendant tout à coup dans les veines, intercepte l'air, qui n'est plus reçu ni dans le cerveau, ni dans les veines caves, ni dans les cavités, la respiration étant interceptée. En effet, quand on aspire le souffle par la bouche et les narines, ce souffle va d'abord au cerveau; puis la plus grande partie va dans le ventre, et le reste dans le poumon et dans les veines; de là il se répand, par les veines, dans les autres parties. La portion qui va dans le ventre raffraîchit le ventre et n'a pas d'autre usage. Mais l'air qui va dans le poumon et dans les veines, s'introduisant dans les cavités et dans le cerveau, concourt et produit ainsi l'intelligence, et, dans les membres, le mouvement. De la sorte, quand par le phlegme l'air est exclu des veines, qui ne le reçoivent plus, le patient

pro σκίδ. P' (λ, supra lineam). — [13] καὶ ὅσον ἐς μὲν (μὲν ἐς GHIJXZ, Ald.) τὴν κοιλίην διαψύχει καὶ ἄλλο vulg. – καὶ ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαψύχει καὶ ἄλλο θ. – τι om. (H, restit. al. manu) θ. – οὐθὲν EH. — [14] τοῦτο δ' ἐς τὸν πνεύμονα (τωὐτὸ δὲ τὸ ἐς τὸν πλεύμονα K', Dietz)· ὁ δὲ ἐς τὰς φλέβας vulg. – ὁ δ' (τοῦτο δ' ικλ) ἐς τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς φλέβας θικλ. – Dietz approuve et adopte la correction de Cornarius, qui est fort ingénieuse. Mais, dans un passage difficile, j'ai mieux aimé suivre une leçon de mss. qui n'a pas besoin de correction. – ἠὴρ Lind., Dietz. – ἐσιὼν θ, Dietz. – εἰσιὼν vulg. – Post ἐγκέφαλον addunt ἔρχεται θικ. – παρέχει τοῖσι μέλεσι X. — [15] ὥστ' θ. – παραδέχονται Xθι. – καθιστᾶ FK. – καθίστασι θ. – καθιστέασι Dietz.

καὶ μὴ παραδέχωνται, ἄφωνον καθιστᾶσι καὶ ἄφρονα τὸν ἄνθρωπον. Αἱ δὲ χεῖρες ἀκρατέες γίνονται καὶ σπῶνται, [1] τοῦ αἵματος ἀτρεμίσαντος καὶ μὴ διαχεομένου ὥσπερ εἰώθει. Καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ [2] διαστρέφονται, τῶν φλεβίων ἀποκλειομένων τοῦ ἠέρος καὶ σφυζόντων. Ἀφρὸς [3] δὲ ἐκ τοῦ στόματος προέρχεται ἐκ τοῦ πλεύμονος· ὅταν γὰρ τὸ πνεῦμα μὴ ἐσίῃ ἐς αὐτὸν, [4] ἀφρέει καὶ ἀναβλύει ὥσπερ ἀποθνήσκων. Ἡ δὲ κόπρος ὑπέρχεται ὑπὸ βίης πνιγομένου· πνίγεται δὲ τοῦ ἥπατος καὶ [5] τῆς κοιλίης ἄνω πρὸς τὰς φρένας προσπεπτωκότων καὶ τοῦ στομάχου τῆς γαστρὸς ἀπειλημμένου· προσπίπτει [6] δὲ ὁκόταν τὸ πνεῦμα μὴ ἐσίῃ ἐς τὸ [7] στόμα ὅσον εἰώθει. Λακτίζει δὲ τοῖσι ποσὶν, ὁκόταν ὁ ἀὴρ ἀποκλεισθῇ ἐν τοῖσι μέλεσι καὶ μὴ οἷός τε ἔῃ [8] διεκδῦναι ἔξω ὑπὸ τοῦ φλέγματος· ἀΐσσων [9] δὲ διὰ τοῦ αἵματος ἄνω καὶ κάτω σπασμὸν ἐμποιέει καὶ ὀδύνην, διὸ λακτίζει. Ταῦτα δὲ πάσχει πάντα, [10] ὁκόταν τὸ φλέγμα ψυχρὸν παραῤῥυῇ ἐς τὸ αἷμα θερμὸν ἐόν· ἀποψύχει γὰρ καὶ ἵστησι τὸ αἷμα· [11] κἢν μὲν τὸ ῥεῦμα πουλὺ ἔῃ καὶ παχὺ, αὐτίκα ἀποκτείνει· κρατέει γὰρ τοῦ αἵματος τῷ [12] ψύχει καὶ πήγνυσιν· ἢν δὲ ἔλασσον ἔῃ, τὸ μὲν παραυτίκα κρατέει ἀποφράξαν τὴν ἀναπνοήν· ἔπειτα τῷ χρόνῳ ὁκόταν σκεδασθῇ κατὰ τὰς φλέβας καὶ μιγῇ τῷ αἵματι πολλῷ ἐόντι καὶ θερμῷ, ἢν κρατηθῇ οὕτως, ἐδέξαντο τὸν ἠέρα [13] αἱ φλέβες, καὶ ἐφρόνησαν.

8. Καὶ ὁκόσα μὲν παιδία σμικρὰ κατάληπτα [14] γίνεται τῇ νούσῳ ταύτῃ, τὰ πολλὰ ἀποθνήσει, ἢν πουλὺ τὸ ῥεῦμα ἐπιγένηται καὶ νότιον ἔῃ· τὰ γὰρ φλέβια λεπτὰ ἐόντα οὐ [15] δύναται παραδέχεσθαι τὸ

[1] Τοῦ om. θι. – ἀτρεμήσαντος EGJKZQ'ικλ. – οὐ pro μὴ EHXθικλ, Ald. – μὴ om. (F, restit. alia manu) GIJKZ. – διαδεχομένου FJKZκ, Ald. – ἐώθεε Dietz. — [2] Post ὀφθ. addunt δὲ θικλ. – σφύζονται vulg. – σφίγγονται Foes ex conject. in notis, Lind. – σφύζοντος (E, al. manu σφύζονται) Xλ. – σφυζόντων (H, al. manu σφύζονται) θικ. — [3] δ' θ. – πλεύμονος θ, Dietz. – πν. vulg. – ἐσίῃ θ, Dietz. – εἰσίῃ vulg. – ἑωυτὸν vulg. – αὐτὸν θικ. — [4] ἀφαίρει J. – ἀφρίει θ. — [5] τῆς ἄνω κοιλίης θ. – φλέβας pro φρένας θι. – καὶ τοῦ στομάχου καὶ τῆς γαστρὸς κατειλημμένων θικ. — [6] δ' ὅταν θικ. – ἐσίῃ θ, Dietz. – εἰσίῃ vulg. — [7] σῶμα θκ. – ἐώθεε Dietz. – δὲ καὶ J. – ὅταν θ. – ἠὴρ Lind., Mack., Dietz. – σκέλεσι (EH, al. manu μέλεσι) Xθικλ, Ald. – ἀποκλεισθῇ.... ἀΐσσων om. J. – τ' ἔῃ θ. — [8] διεκδυῆναι vulg. – διεκδῦναι Xιλ. – διεκδύναι θ. — [9] δὲ διὰ θικ, Mack. – δὲ om. vulg. – διὰ τοῦ αἵματος ἀΐσσων λ. – ἀπὸ pro διὰ τοῦ J. — [10] ὅποι ἂν pro ὁκόταν θι. – παραρρυῇ ψυχρὸν θι. — [11] καὶ ἢν μὲν πολὺ ᾖ τὸ ῥεῦμα καὶ παχὺ θι. — [12] ψυχρῷ θι. – ἢν δ' ἔλασσον ᾖ θ. – ᾖ ι. – εἴη κ. – ἀποφράξαι GZ. – ἀναπνοιὴν FHIJKZ, Ald. – ὁπόταν θ. – σκιδνασθῇ vulg. – σκεδασθῇ EH

perd la voix et la connaissance. Les mains deviennent impuissantes et se tordent, vu que le sang demeure immobile et ne se répand pas comme à son ordinaire. Les yeux divergent parce que les veines ne reçoivent plus l'air et battent. L'écume qui sort de la bouche provient du poumon ; car, l'air n'y pénétrant pas, cet organe jette de l'écume et bouillone comme si la mort approchait. Les excréments sortent par la force de la suffocation, suffocation qui est le résultat de la pression du foie et du ventre en haut contre le diaphragme et du resserrement du conduit (*œsophage*) de l'estomac. Cette pression survient quand le souffle n'entre pas dans la bouche comme à l'ordinaire. Le malade frappe des pieds parce que l'air est intercepté dans les membres et ne peut s'en dégager à cause du phlegme. L'air, s'agitant en haut et en bas dans le sang, cause spasme et douleur ; de là les coups de pieds. Tous ces accidents s'offrent à la fois quand le phlegme froid coule dans le sang, qui est chaud ; il le refroidit et l'arrête. Si le flux est abondant et épais, la mort est immédiate, car il triomphe du sang par le froid et le coagule ; s'il est moindre, dans le moment il a le dessus, interceptant la respiration ; puis, au bout de quelque temps, s'étant répandu dans les veines et mêlé au sang, qui est abondant et chaud, il a le dessous, les veines admettent l'air et la connaissance revient.

8. (*Chez les enfants très-petits les accidents sus-énumérés causent la mort, ou, s'ils sont moindres, laissent des traces, paralysie, faiblesse, contractures.*) Les enfants tout petits qui sont pris de cette affection, succombent pour la plupart, si la fluxion est considérable et que le vent souffle du midi. Les

IJKLXθικλ, Dietz. – Dans la collation de Dietz on lit : Accedunt abhinc variæ lectiones codicis 4 Vaticani ; est fragmentum unius folii vermibus corrosi. — [13] αἱ om. ικ. – ἐφλέϐες (sic) pro αἱ φλέϐες θ. – ἡ φρόνησις pro ἐφρόνησαν K. – ὅσα θ. – ὅσα μὲν σμικρὰ παιδία μ. – σμικρὰ om. θ. — [14] γίνονται J. – πολὺ θ. – πνεῦμα pro ῥεῦμα FG (H, al. manu ῥεῦμα) IJLZ. – φλέγμα pro ῥεῦμα K. – ἐστὶ pro ἔῃ EFIJKXZλ, Ald. – ἔῃ om. (H, al. manu ἐστὶ) θ. — [15] δύνανται Xλ. – ὑποδέχεσθαι θικ. – ἀλλὰ θ, Dietz. – παχέος FI.

φλέγμα ὑπὸ πάχεος καὶ πλήθεος, ἀλλ' ἀποψύχεται καὶ [1]πήγνυται τὸ αἷμα, καὶ οὕτως ἀποθνήσκει. Ἢν δὲ [2]ὀλίγον ἐὸν ἐς ἀμφοτέρας τὰς φλέβας τὸν κατάῤῥοον ποιήσηται, ἢ ἐς [3]τὰς ἐπὶ θάτερα, περιγίνεται ἐπίσημα ἐόντα· ἢ γὰρ στόμα παρέσπασται ἢ ὀφθαλμὸς ἢ αὐχὴν ἢ χεὶρ, [4]ὁκόθεν ἂν τὸ φλέβιον πληρωθὲν τοῦ φλέγματος κρατηθῇ καὶ [5]ἀπισχνωθῇ. Τούτῳ οὖν τῷ φλεβίῳ ἀνάγκη ἀσθενέστερον εἶναι καὶ ἐνδεέστερον τοῦτο τοῦ σώματος τὸ βλαβέν· ἐς δὲ τὸν [6]πλείονα χρόνον ὠφελέει ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· οὐ γὰρ ἔτι ἐπίληπτον γίνεται, ἢν ἅπαξ ἐπισημανθῇ, διὰ τόδε· ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης αἱ φλέβες αἱ λοιπαὶ κακοῦνται καὶ μέρος τι [7]συνισχναίνονται, ὡς τὸν μὲν ἠέρα δέχεσθαι, τὸν δὲ τοῦ φλέγματος κατάῤῥοον μηκέτι ὁμοίως ἐπικαταῤῥέειν· ἀσθενέστερα [8]μέντοι τὰ μέλεα εἰκὸς εἶναι, τῶν φλεβῶν κακωθεισέων. [9]Ὁκόσοισι δ' ἂν βόρειόν τε καὶ πάνυ ὀλίγον παραῤῥυῇ καὶ ἐς τὰ δεξιὰ, ἀσήμως περιγίνονται· κίνδυνος δὲ [10]ξυντραφῆναι καὶ ξυναυξηθῆναι, ἢν μὴ θεραπευθῶσι τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν. Τοῖσι μὲν οὖν παιδίοισιν οὕτω γίνεται, ἢ ὅτι τούτων ἐγγυτάτω.

9. Τοὺς δὲ πρεσβυτέρους οὐκ [11]ἀποκτείνει, ὁκόταν ἐπιγένηται, οὐδὲ διαστρέφει· αἵ τε γὰρ φλέβες εἰσὶ κοῖλαι καὶ αἵματος μεσταὶ θερμοῦ, ἃ [12]οὐδὲ δύναται ἐπικρατῆσαι τὸ φλέγμα, [13]οὐδ' ἀποψῦξαι τὸ αἷμα, ὥστε καὶ πῆξαι, ἀλλ' αὐτὸ κρατέεται καὶ καταμίγνυται τῷ αἵματι ταχέως· καὶ οὕτω παραδέχονται αἱ φλέβες τὸν ἠέρα, καὶ τὸ φρόνημα [14]γίνεται, τά τε σημήϊα τὰ προειρημένα ἧσσον ἐπιλαμβά-

[1] Πνίγεται EXλ. — [2] ὀλίγον ἔῃ καὶ ἐς EHX (θ et μ, cum ἢ pro ἔῃ) κλ. – ἔῃ pro ἐὸν FGIJZ, Ald. – ἐπ' pro ἐς P', Ald. – ποιήσεται J. — [3] τὰ pro τὰς GHIJKZθκ. – περιγίνονται θκ. – περιγένηται IK. – περιγίνηται FZ, Ald. – τὸ στόμα λ. – παρέσπασται θκ. – παρασπᾶται vulg. – ἢ χεὶρ ἢ αὐχὴν θικ. — [4] ἢ πόθεν pro ὁκόθεν θκ. – ὁπόθεν Xλ. – αὐτὸ pro ἂν τὸ L. – αὐτὸ τὸ φλέβιον Lind. — [5] ἐπισχνανθῇ (EX, mutat. in ἀπισχνωθῇ) Q'. – ἀπισχνανθῇ (H, al. manu ἀπισχνωθῇ) P'θκλ, Lind., Mack. – ἀσθενεστέρῳ θ. – τουτοίου (sic) pro τοῦτο τοῦ θλ. — [6] πλείω Eθλμ. – ἐπὶτ ὁ πουλὺ F, Dietz. – ἐπιτοπολὺ vulg. – Les mss. et Linden mettent le point après τόδε; vulg. le met avant. J'ai suivi les mss. — [7] ξ. Dietz. – ὥστε pro ὡς θ. – τοῦ δὲ pro τὸν δὲ τοῦ H. – τοῦ δὲ φλέγματος τὸν κατάῤῥοον θι. – ἐπικαταῤῥέειν θμ. – παραῤῥέειν vulg. — [8] μέντοι ὁμοίως vulg. – ὁμοίως om. FGIJKZ. – ἐοικὸς Dietz. – κακωθεισέων KP'θ, Mack, Dietz. – κακωθεισῶν vulg. — [9] ὁκόσοισι (ὅσοισι λ) δ' ἂν (δ' οὐ pro δ' ἂν EQ'λ, Mack) τελείοισί (δ' ἀτελείοισί FGHIJKK') τε vulg. – κἂν πάνυ δ' ἀτελείοισί τε κ. – οἷσι δ' ἂν βόρειόν τε θμ. – βόρειον est la vraie leçon; comparez p. 374, ligne avant-dern. – κἂν πάνυ EP'Q'. – εἰς θ. — [10] ξυνγραφῆναι μ. – συν-

veines étant menues ne peuvent recevoir une pituite épaisse et abondante, le sang se refroidit et se coagule, et la mort survient. Mais si la fluxion, étant petite, se porte dans les deux veines ou dans celle d'un côté, le sujet survit, mais en conservant des marques de la maladie; ou la bouche est déviée, ou bien un œil, ou le cou, ou une main, suivant la veine qui, remplie par la pituite, a été surmontée et amoindrie. Nécessairement donc, en raison de cette veine, la partie du corps qui est lésée se trouve plus incomplète et plus faible; mais c'est un mal qui à la longue a de l'utilité, le sujet n'est plus exposé à l'épilepsie, une fois passée cette explosion du mal. En voici la raison : sous cette influence morbide les autres veines s'altèrent et se contractent dans une certaine proportion, de manière que, tout en recevant encore l'air, elles cessent de recevoir avec la même facilité le flux de pituite. Mais il est évident que, les veines ayant ainsi souffert, les membres doivent devenir plus faibles. Si au contraire il se fait une fluxion très-peu considérable pendant le vent du nord et du côté droit, le patient réchappe sans en conserver de marque; mais il est à craindre que le mal ne se nourrisse et ne s'accroisse avec le sujet si on ne le combat par des remèdes appropriés. C'est de cette façon ou d'une façon très-analogue que les choses se passent chez les enfants.

9. (*L'épilepsie est moins grave chez les adultes ; elle reprend de la gravité chez les vieillards.*) Mais à un âge plus avancé, l'épilepsie, quand elle survient, ne cause ni la mort ni des distorsions; en effet, les veines sont amples et pleines d'un sang chaud. La pituite ne peut ni l'emporter ni refroidir le sang de manière à le coaguler; au contraire elle est promptement vaincue et se mêle au sang. De la sorte, les veines reçoivent

γραφῆναι καὶ συναυξηθῆναι θ.–τοῖς ἐπιτηδίοισι θ.–ἐπιτηδέοισι Dietz.–νῦν pro οὖν θ.–ἐγγύτατα θμ. — [11] ἀποκτένει GJKZ, Ald.–ὅταν θμ.–ἦν pro ὁκόταν J.–διαστρέφη E.–ἃ θμ.–διότι (ὅτι EFGHIJXZλ, Ald.) pro ἃ vulg. — [12] οὐ GHJKXZθ, Ald.–κρατῆσαι K. — [13] οὐδὲ θ, Dietz.–καταμήγνυται θμ. — [14] ἐγγίνεται μ.–ἐνγίνεται θ.–σημεῖα θμ.–πρεσβυτάτοις θ.–ὅταν θμ.

νει διὰ τὴν ἰσχύν. Τοῖσι δὲ πρεσβυτάτοισιν ὁκόταν [1] ἐπιγένηται τοῦτο τὸ νόσημα, διὰ τοῦτο ἀποκτείνει ἢ παράπληκτον ποιέει, ὅτι αἱ φλέβες κεκένωνται καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον [2] τέ ἐστι καὶ λεπτὸν καὶ ὑδαρές. Ἢν μὲν οὖν [3] πολὺ καταῤῥυῇ καὶ χειμῶνος ἔῃ καιρὸς, ἀποκτείνει· ἀπέπνιξε γὰρ τὰς ἀναπνοὰς καὶ ἀπέπηξε τὸ αἷμα, ἢν ἐπ' ἀμφότερα ὁ [4] κατάῤῥοος γένηται· ἢν δὲ ἐπὶ θάτερα μοῦνον, παράπληκτον ποιέει· οὐ γὰρ δύναται τὸ αἷμα ἐπικρατῆσαι τοῦ φλέγματος λεπτὸν ἐὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὀλίγον, ἀλλ' αὐτὸ κρατηθὲν ἐπάγη, ὥστε ἀκρατέα εἶναι [5] ἐκεῖνα καθ' ἃ τὸ αἷμα διεφθάρη.

10. Ἐς δὲ τὰ δεξιὰ μᾶλλον καταῤῥέει ἢ ἐς τὰ ἀριστερὰ, φλέβες κοιλότεραι καὶ πλέονες ἢ ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσιν· [7] ἀπὸ γὰρ τοῦ ἥπατος τείνουσι καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Ἐπικαταῤῥέει δὲ καὶ ἀποτήκεται τοῖσι μὲν παιδίοισι μάλιστα, [8] οἷσιν ἂν διαθερμανθῇ ἡ κεφαλὴ, ἤν τε ὑπὸ ἡλίου, ἤν τε ὑπὸ πυρὸς, καὶ ἐξαπίνης φρίξῃ ὁ ἐγκέφαλος· [9] τότε γὰρ ἀποκρίνεται τὸ φλέγμα. Ἀποτήκεται μὲν γὰρ [10] ἐκ τῆς θέρμης καὶ διαχύσιος ἐγκεφάλου· [11] ἀποκρίνεται δὲ ἀπὸ τῆς ψύξιός τε καὶ ξυστάσιος, καὶ οὕτως ἐπικαταῤῥέει. Τοῖσι μὲν αὕτη ἡ πρόφασις γίνεται, τοῖσι δὲ καὶ ἐπειδὰν ἐξαπίνης μετὰ βόρεια πνεύματα νότος μεταλάβῃ, [12] ξυνεστηκότα τὸν ἐγκέφαλον καὶ εὐσθενέοντα λῦσαι καὶ ἐχάλασεν ἐξαίφνης, ὥστε πλημμυρεῖν τὸ φλέγμα,

[1] Γένηται GJZ. – νούσημα F. – νόσημα vulg. – τόδε pro τοῦτο θμ. —[2] τε om. Xλ. – Desinit post ὑδαρὲς fragmentum in codice 24, id est λ. —[3] πουλὺ Lind., Mack, Dietz. – ἢ (ἔῃ X, Dietz) vulg. – ἔῃ om. FGIJKZ, Ald. – ἔῃ καιρὸς om. H, καιρὸς restit. al. man. θμ. – ἀπέῤῥηξε pro ἀπέπνιξε θ. —[4] κατάῤῥοος FG, Lind., Dietz. – κατάῤῥος vulg. – ὁ ἐπὶ θ. —[5] ἐκεῖνα om. Dietz. – κεῖνα θμ. – καθὰ θ. – κατ' ἃ Dietz. – διαφθαρῇ vulg. – διεφθάρη sic L. – διεφθάρη θ, Lind., Dietz. – καταῤῥέῃ Ald. —[6] ἐπικοιλότεραι εἰσι θμ. – πλέονες ... – αἱ πλέονες vulg. – τοῖς ἀριστεροῖς θμ. —[7] ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος θ. – αἵματος pro ἥπατος μ. – τε sic pro καὶ ... – Peut-être faut-il lire ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος, αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Dietz a ajouté une négation : καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ σπληνός. – ἐπικαταῤῥεῖ ... – ἐπικαταῤῥέει ... ποιέεται om. FGIJKZ. —[8] οἷσιν δ' (δὲ Dietz) ἂν vulg. – οἷς ἂν ... τε καὶ ἐξαπίνης vulg. – J'ai supprimé ἤν τε, sans ms. il est vrai; mais le sens l'exige. Voici le raisonnement tel qu'il résulte de la phrase suivante : la chaleur fond la pituite, le froid la sépare, et alors le flux s'opère. Il faut donc supprimer cet ἤν τε, qui a pu se facilement s'introduire, à cause des ἤν τε qui précèdent immédiatement. Avec cet ἤν τε le raisonnement ne se suit plus; car alors c'est ou le froid ou le chaud qui cause le flux de pituite, tandis que l'auteur entend que deux circonstances sont exigées pour ce flux : le chaud qui fond, le froid

l'air, l'intelligence ne se perd pas, et les signes indiqués plus haut se manifestent avec moins de force à cause de la vigueur du sujet. A un âge tout à fait avancé, l'épilepsie, si elle survient, cause la mort ou la paralysie, parce que les veines sont vides et que le sang est en petite quantité, ténu et aqueux. Si donc la fluxion se fait avec abondance et pendant l'hiver, elle tue; car elle obstrue les issues et congèle le sang, si elle s'opère des deux côtés; elle paralyse si elle ne s'opère que d'un côté. En effet, le sang, étant ténu, froid et peu abondant, ne peut vaincre la pituite, mais, vaincu lui-même, il se congèle, et les parties où le sang a subi cette altération deviennent impuissantes.

10. (*Prédispositions à l'épilepsie et causes de cette affection.*) La fluxion se fait plus souvent à droite qu'à gauche, parce que les veines sont, à droite, plus amples et plus nombreuses; en effet les veines viennent du foie et de la rate. La fluxion et la fonte d'humeur surviennent chez les enfants surtout, quand ils ont eu la tête échauffée par le soleil ou par le feu et qu'un froid subit a saisi le cerveau. Alors en effet la pituite se sépare. Elle se fond par la chaleur et la dilatation du cerveau, elle se sépare par le refroidissement et la contraction; et c'est ainsi que s'opère la fluxion. Chez les uns telle est la cause déterminante; chez d'autres, c'est quand le vent du midi, succédant subitement à des vents du nord, détend et relâche subitement le cerveau resserré et vigoureux, de sorte que la pituite abonde et que la fluxion s'opère. Une cause non apparente peut encore la pro-

qui sépare. Comparez, p. 380, l. 8, un passage qui appuie formellement cette correction. — [9] καὶ τότε vulg. – τότε γὰρ θμ. – ἀποκρίνεται, al. manu ἀποκρίσεται E. – ἀποκρίσεται Ald. — [10] ἀπὸ τῆς θερμασίης θμ. – διαχύσεως θ. — [11] ἐκκρίνεται θμ. – ὑπὸ τῆς ψύξεως θμ. – ψύχιος EX. – ἐπικαταρρεῖ θ. – τοῖσι Hθ, Lind., Mack, Dietz. – τοῖς vulg. – ἐπειδὰν καὶ θμ. – βορήϊα Dietz. – μεταλάβῃ θμ. – μεταβάλῃ vulg. – μεταβάλλῃ Xκ. – μεταβάλλει, in marg. μεταλάβῃ H. — [12] συν. θ. – ἀσθενέοντα vulg. – ἀσθενέα ὄντα θμ. – εὐσθενέοντα al. manu H. – Le correcteur inconnu qui a ainsi retouché le texte de H me paraît avoir mis le doigt sur la véritable leçon. – ἐξαίφνης om. θμ. – πλημμυρέειν Dietz. – πλημμυρῆν θμ. – κατάρροπον, al. manu κατάρροον H.

καὶ οὕτω τὸν κατάῤῥοον ποιέεται. Ἐπικαταῤῥέει δὲ [1]καὶ ἐξ ἀδήλου, φόβου γινομένου, ἢν δείσῃ βοήσαντός τινος, ἢ [2]καὶ μεταξὺ κλαίων μὴ οἷός τε ἔῃ τὸ πνεῦμα ταχέως ἀναλαβεῖν, οἷα γίνεται παιδίοισι πολλάκις· [3]ὅ τι δ' ἂν τούτων αὐτῷ γένηται, εὐθὺς ἔφριξε τὸ σῶμα, καὶ ἄφωνος γενόμενος τὸ πνεῦμα οὐχ εἵλκυσεν, ἀλλὰ [4]τὸ πνεῦμα ἠρέμησε, καὶ ὁ ἐγκέφαλος [5]ξυνέστη, καὶ τὸ αἷμα [6]ἔστη, καὶ οὕτως ἀπεκρίθη καὶ ἐπικατεῤῥύη τὸ φλέγμα. Τοῖσι μὲν παιδίοισιν αὗται αἱ προφάσιες τῆς ἐπιλήψιός εἰσι τὴν ἀρχήν. Τοῖσι δὲ πρεσβύτῃσιν [7]ὁ χειμὼν πολεμιώτατός ἐστιν· ὅταν γὰρ παρὰ πυρὶ πολλῷ διαθερμανθῇ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον, ἔπειτα ἐν ψύχει γένηται καὶ ῥιγώσῃ, [8]ἢ καὶ ἐκ ψύχεος εἰς ἀλέην ἔλθῃ καὶ παρὰ πυρὶ καθίσῃ, [9]τωὐτὸ τοῦτο πάσχει, καὶ οὕτως ἐπίληπτος γίνεται κατὰ τὰ προειρημένα. Κίνδυνος δὲ πολὺς καὶ ἦρος [10]παθέειν τωὐτὸ τοῦτο, ἢν ἡλιωθῇ ἡ κεφαλή· τοῦ δὲ θέρεος ἥκιστα, οὐ γὰρ γίνονται μεταβολαὶ ἐξαπιναῖοι. Ὁκόταν δὲ εἴκοσιν ἔτεα παρέλθῃ, οὐκ ἔτι ἡ νοῦσος αὕτη ἐπιλαμβάνει, ἢν μὴ ἐκ παιδίου [11]ξύντροφος ἔῃ, ἀλλ' ἢ ὀλίγους ἢ οὐδένα· αἱ γὰρ φλέβες μεσταί εἰσιν αἵματος, καὶ ὁ ἐγκέφαλος συνέστηκε καὶ ἐστὶ [12]στρυφνὸς, ὥστε οὐκ ἐπικαταῤῥέει ἐπὶ τὰς φλέβας· ἢν [13]δ' ἐπικαταῤῥύῃ, τοῦ αἵματος οὐκ ἐπικρατέει, πολλοῦ καὶ θερμοῦ ἐόντος.

11. Ὧ δὲ ἀπὸ παιδίου συνηύξηται καὶ [14]συντέτροφεν, ἔθος πεποίηται ἐν τῇσι μεταβολῇσι τῶν πνευμάτων τοῦτο πάσχειν καὶ ἐπίλη-

[1] Καὶ om. Lind. – ἢν δείσῃ μὲν ἢ βοήσαντος FHJK, Lind., Mack, Dietz. – ἢν δείσημεν ἢ βοήσαντος vulg. – καὶ ἢν δείσῃ βοήσαντος θμ. — [2] καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. – ἢ θμ. — [3] ὅ τι ἂν vulg. – ὅτι δ' ἂν θμ. – Ante τούτων addunt ἀπὸ EG (H, al. manu) IJKZ. – τουτέων Mack. – αὐτῷ θμ, Lind. – αὐτῶν vulg. – γίνεται vulg. (H, al. manu γίνηται). – γίνηται FIKZ, Frob., Mack. – γένηται θμ, Dietz. – ἔφιξε (sic) Ald. — [4] τὸ om. J. – ἠρέμισε vulg. – ἠρέμησε EJKX, Mack. – ἠρέμασε θμ. — [5] συνέστη θ. — [6] ἐστάθη θμ. – ἐπικαταῤῥέει Mack. – ἐπικαταῤῥύει Ald. – ἐπιληψίης θμ. — [7] ὁ θμ. – ὁ om. vulg. – χιμὼν θ. – ἐμψύχει pro ἐν ψ. H. – ῥιγώσει FG, Ald. — [8] ἢ θ. – ἢ om. vulg. – ψύξεως X. – ἐς Lind., Dietz. – πυρὶ E (H, al. manu πῦρ) Xκ. – πῦρ vulg. – παρὰ πῦρ πολὺ θ. – πολὺ pro πυρὶ ι. – κατίσῃ Dietz. – καθίσῃ om. (F, restit. al. manu) θικ. — [9] καὶ αὐτὸ τοῦτο vulg. – τὸ αὐτὸ τοῦτο sine καὶ EFGIJKZθ. – ταυτὸ τοῦτο sine καὶ L, Lind. – τωὐτὸ τοῦτο sine καὶ HX. – τὸ τοῦτο sine καὶ ικ. – πουλὺς Lind., Mack, Dietz. — [10] παθεῖν θ. – παραθέειν F (G, gloss. παρατρέχειν) IJKZ. – τωὐτὸ (H, al. manu τὸ αὐτὸ) θ, Dietz. – ταὐτὸ P'Q', Lind., Mack. – τὸ αὐτὸ vulg. – ἡλιασθῇ Q'. – ἡλιαθῇ P', Mack. – τὸ δὲ θέρος θμ. – δὲ om. X. – ἐξαπιναῖαι EX. – ἐξάπινοι I. – ὅταν θ. — [11] ξ. θ, Dietz. – σ. vulg. – ἢ θμ. – αἵματος μεσταὶ πολλοῦ εἰσιν θ. – αἵματος μεσταί εἰσι πολλοῦ μ. —

duire, par exemple une crainte, si l'enfant a peur de quelqu'un qui crie, ou encore l'impossibilité de reprendre promptement haleine dans l'intervalle de cris et de pleurs, ce qui arrive souvent à cet âge. Sous l'influence d'une quelconque de ces causes, le corps est saisi d'un froid soudain, le sujet, perdant la voix, ne respire plus; dès lors le souffle demeure en repos, le cerveau se resserre, le sang s'arrête, et ainsi la pituite se sépare et s'écoule. Ce sont là chez les enfants les causes déterminantes de l'épilepsie au commencement. Chez les personnes âgées l'hiver est la saison la plus défavorable; en effet, quand ces personnes, s'étant échauffé la tête et le cerveau près d'un grand feu, viennent à l'air libre et sont saisies du froid, ou réciproquement si elles passent du froid à un lieu couvert et se mettent auprès du feu, elles éprouvent les mêmes accidents et deviennent épileptiques comme il a été dit plus haut. Le danger est grand encore de contracter cette maladie pendant le printemps, si la tête est frappée par le soleil. C'est en été que le risque est le moindre, vu qu'alors il n'y a point de brusque changement. Passé vingt ans on n'est guère attaqué de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance; et elle ne survient que chez peu ou point de sujets; alors les veines sont pleines de sang, le cerveau est consistant et compact, de sorte qu'il ne se fait point de fluxion dans les veines; ou, s'il s'en fait, la fluxion ne triomphe pas du sang, qui est abondant et chaud.

11. (*L'épilepsie est due à une accumulation de liquide dans la tête; c'est ce que prouve l'ouverture du crâne des chèvres épileptiques. Argument tiré de ce fait contre ceux qui disent que cette maladie est de nature divine.*) Mais celui chez qui le germe date de l'enfance et a grandi, prend l'habitude d'éprouver ces accidents aux changements de vents. C'est alors la plu-

[12] στριφνὸς HJK. – στιφρὸς θμ. – ὥστ' θ. – ἐπικαταῤῥυῇ Lind. – ἐς τὰς φλέβας ταύτας θμ. — [13] δὲ F, Dietz. – ἐπικαταρροίη X. – κατακρατέει Hικ. – κρατέει θ. – ἐόντος καὶ θερμοῦ Hθμ. – ξυνηύξηται Dietz. — [14] συνέτροφεν vulg. – συντέτροφεν EHκ, Mack. – συντέθραπται θι. – πεποίηκεν vulg. – πεποίηται E Hθικ.

πτον [1]ὡς τὰ πολλὰ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι νοτίοισιν· ἥ τε ἀπάλλαξις χαλεπὴ γίνεται· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος ὑγρότερος [2]γέγονε τῆς φύσιος καὶ πλημμυρεῖ ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὥστε τοὺς μὲν καταῤῥόους πυκνοτέρους γίνεσθαι, ἐκκριθῆναι δὲ μηκέτι [3]οἷόν τε εἶναι τὸ φλέγμα, μηδὲ ἀνεξηρανθῆναι τὸν ἐγκέφαλον, ἀλλὰ διαβεβρέχθαι καὶ εἶναι ὑγρόν. Γνοίη δ' ἄν τις [4]τόδε μάλιστα τοῖσι προβάτοισι τοῖσι καταλήπτοισι γινομένοισιν ὑπὸ τῆς νούσου ταύτης καὶ μάλιστα τῇσιν αἰξίν· αὗται γὰρ πυκνότατα λαμβάνονται· ἢν [5]διακόψῃς τὴν κεφαλὴν, εὑρήσεις τὸν ἐγκέφαλον ὑγρὸν ἐόντα καὶ ὕδρωπος περίπλεων καὶ κακὸν ὄζοντα, καὶ ἐν τούτῳ δηλονότι [6]γνώσῃ ὅτι οὐχ ὁ θεὸς τὸ σῶμα λυμαίνεται, ἀλλ' ἡ νοῦσος. Οὕτω δ' ἔχει καὶ τῷ ἀνθρώπῳ· [7]ὁκόταν γὰρ ὁ χρόνος γένηται τῇ νούσῳ, οὐκ ἔτι ἰήσιμος γίνεται· διεσθίεται γὰρ ὁ ἐγκέφαλος ὑπὸ τοῦ φλέγματος καὶ τήκεται, τὸ [8]δὲ ἀποτηκόμενον ὕδωρ γίνεται, καὶ περιέχει τὸν ἐγκέφαλον ἐκτὸς καὶ περικλύζει· καὶ διὰ [9]τοῦτο πυκνότερον ἐπίληπτοι γίνονται καὶ ῥᾷον. Διὸ δὴ πουλυχρόνιος ἡ νοῦσος, ὅτι τὸ [10]ἐπιῤῥέον λεπτόν ἐστιν ὑπὸ πολυπληθίης, καὶ εὐθὺς κρατέεται ὑπὸ τοῦ αἵματος καὶ διαθερμαίνεται.

12. [11]Ὁκόσοι δὲ ἤδη ἐθάδες εἰσὶ τῇ νούσῳ, προγινώσκουσιν ὁκόταν μέλλωσι λήψεσθαι, καὶ φεύγουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, [12]ἢν μὲν ἐγγὺς αὐτῶν ὁ οἶκος ἔῃ, οἴκαδε, [13]ἢν δὲ μὴ, ἐς τὸ ἐρημότατον, ὅπη μέλλουσιν ὄψεσθαι αὐτὸν ἐλάχιστοι πεσόντα, εὐθύς τε ἐγκαλύπτεται· τοῦτο δὲ ποιέει ὑπ' αἰσχύνης τοῦ πάθεος καὶ οὐχ ὑπὸ φόβου, ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσι, [14]τοῦ δαιμονίου. Τὰ δὲ παιδάρια τὸ μὲν πρῶτον πίπτουσιν ὅπη ἂν τύχωσιν ὑπὸ ἀηθίης· ὅταν δὲ [15]πλεονάκις καταλη-

[1] Γίνεσθαι ὡς τὰ πολλὰ H. – γίνεται ὡς τὰ πολλὰ θ. – γίνεται ι. – ἐν om., restit. al. manu H. — [2] γίνεται vulg. – γέγονε θι. – πλημμυρέει Dietz. – πλημμυρεῖ θ. — [3] οἴονται pro οἷόν τε εἶναι θι. – εἶναι om. (H, restit. al. manu) κ. – διαβρέχεσθαι vulg. – διαβεβρέχθαι θι. — [4] τῶδε θ. – γινομένοις θμ. – νούσου Hθ, Mack, Dietz. – νόσου vulg. — [5] διακόψας ὁραῖς τὴν κεφαλὴν pro δια. τὴν κεφ., εὑρ. τὸν ἐγκέφαλον θμ. – ὕδρωπος θμ. – ἱδρῶτος vulg. – περίπλεον H. — [6] γνώσει H. – νοῦσος Hθ, Mack, Dietz. – νόσος vulg. – δ' om. θ. — [7] ὅποι ἂν χρόνος ἐγγένηται sine γὰρ ὁ θμ. – ὁ om. EHK. – ἐγγένηται E. – νόσω H. – ἰάσιμος θμ. – ἰήσημος F. — [8] δ' θ. – περιχέει pro περιέχει θμ. — [9] τὸ pro τοῦτο FGJKZ. – καὶ om. FGJKZ. – ῥῇον Dietz. – In marg. al. manu καὶ διὰ τὸ πυκνότερον ἐπίληπτοι γίνονται ῥᾷον H. – πολυχρόνιος θ. — [10] περιρρέον θμ. – πολυπληθύης κ. – πολυπληθείης θμ. – πουλυπληθίης Dietz. — [11] ὅσοι θμ. – ὅταν

part du temps que les accidents le prennent, surtout quand souffle le vent du midi. Et la guérison est difficile; car le cerveau est devenu plus humide que dans l'état naturel, et le phlegme y abonde. De la sorte, d'une part les fluxions sont plus fréquentes; de l'autre le phlegme ne peut plus être évacué; et le cerveau, incapable de se dessécher, demeure tout pénétré d'humidité. Vous vous en apercevrez très-bien chez les animaux affectés de cette maladie, et particulièrement chez les chèvres, qui y sont le plus exposées : ouvrez la tête, et vous trouverez le cerveau humide, rempli d'eau d'hydropisie et sentant mauvais; et là vous reconnaîtrez évidemment que c'est, non pas la divinité, mais la maladie, qui altère ainsi le corps. Il en est de même pour l'homme aussi; en effet, quand l'épilepsie a duré longtemps, elle n'est plus curable, le cerveau est rongé par la pituite, et il se fond; la portion ainsi fondue devient de l'eau qui entoure au dehors le cerveau et le baigne, ce qui rend les accès plus fréquents et plus faciles. D'autre part, la maladie dure longtemps, parce que le liquide affluant, étant ténu à cause de son abondance, est aussitôt vaincu par le sang et échauffé.

12. (*Les malades pressentent les accès et se cachent; mais ce n'est pas par crainte de la divinité; témoin les enfants.*) Les patients qui sont déjà habitués à la maladie pressentent quand ils vont avoir un accès; ils fuient loin des regards, chez eux, si leur logis est proche; sinon, dans le lieu le plus solitaire, là où leur chûte aura le moins de témoins, et aussitôt ils se cachent. Ils agissent ainsi par honte de leur maladie, et non, comme plusieurs le croient, par crainte de la divinité qui les obsède. Voyez en effet les enfants : d'abord ils tombent là où ils se trouvent, à cause qu'ils ne sont pas habitués; puis,

θμ. – ληφθήσεσθαι θμ. — [12] ἢν μὲν ἐγγὺς ᾖ αὐτῷ τὰ οἰκία οἰκαδὲ θ (οἰκάδε μ). – οἶκτος, γέγρ. in marg. οἶκος κ. — [13] εἰ (H, al. manu ἢν) θμ. – ὄκη (bis) Dietz. – ὄψεσθαι μέλλουσιν H. – μέλλουσιν αὐτὸν ἐλάχιστοι ὄψεσθαι θ. – ἐγκαταλύπτεται (sic) H. – ἐγκαλύπτεσθαι E. — [14] καὶ τοῦ θμ. – τύχη θμ. – ἀηθείης K. — [15] πολλάκις θ. – γένωνται θμ. – γίνωνται vulg. – ὃν ἂν pro ὅντινα θμ.

πτοι γένωνται, ἐπειδὰν προαίσθωνται, φεύγουσι παρὰ τὰς μητέρας ἢ παρὰ ἄλλον ὄντινα μάλιστα γινώσκουσιν, ὑπὸ [1]δέους καὶ φόβου τῆς πάθης· τὸ γὰρ αἰσχύνεσθαι παῖδες ὄντες οὔπω γινώσκουσιν.

13. Ἐν δὲ τῇσι μεταβολῇσι τῶν πνευμάτων διὰ τάδε φημὶ ἐπιλήπτους γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τοῖσι νοτίοισιν, [2]ἔπειτα τοῖσι βορείοισιν, [3]ἔπειτα τοῖσι λοιποῖσι πνεύμασι· [4]ταῦτα δέ ἐστιν ὅσα τῶν πνευμάτων ἰσχυρότατά ἐστι καὶ ἀλλήλοισιν ἐναντιώτατα κατὰ τὴν στάσιν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν. Ὁ μὲν γὰρ βορέης ξυνίστησι τὸν ἠέρα καὶ τὸ θολερόν τε καὶ τὸ [5]νεφῶδες ἐκκρίνει καὶ λαμπρόν τε καὶ διαφανέα ποιέει· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τἄλλα [6]πάντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἀρξάμενα καὶ τῶν ἄλλων ὑδάτων· [7]ἐκκρίνει γὰρ ἐξ ἁπάντων τὴν νοτίδα καὶ τὸ δνοφερὸν, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων, διὸ [8]καὶ ὑγιεινότατός ἐστι τῶν ἀνέμων. Ὁ δὲ νότος τἀναντία τουτέῳ ἐργάζεται· πρῶτον μὲν [9]γὰρ ἄρχεται τὸν ἠέρα ξυνεστεῶτα τήκειν καὶ διαχέειν, καθότι καὶ οὐκ εὐθὺς πνέει μέγας, ἀλλὰ [10]γαληνίζει πρῶτον, ὅτι οὐ δύναται ἐπικρατῆσαι τοῦ ἠέρος αὐτίκα, τοῦ πρόσθεν πυκνοῦ τε ἐόντος καὶ ξυνεστηκότος, ἀλλὰ τῷ χρόνῳ διαλύει· τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο κα[ὶ] τὴν γῆν ἐργάζεται καὶ [11]τὴν θάλασσαν καὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ τὰς κρήνας [12]καὶ τὰ φρέατα καὶ ὅσα φύεται καὶ ἐν οἷσιν ὑγρὸν ἔνεστιν· ἔστ[ι] δὲ ἐν παντὶ, ἐν μὲν τῷ πλέον, ἐν δὲ τῷ ἔλασσον· ἅπαντα [13]δὲ ταῦτ[α] αἰσθάνεται τοῦ πνεύματος τούτου, καὶ ἔκ τε λαμπρῶν δνοφερώδε[α] γίνεται, [14]ἔκ τε ψυχρῶν θερμὰ, καὶ ἐκ ξηρῶν νοτώδεα· ὁκόσα τε ἐ[ν]

[1] Δέου G. – δέεος Dietz. – παῖδες ὄντες om. (H, restit. al. manu) θμ. – ἐόντες Dietz. – οὔκω Dietz. – οὐ pro οὔπω G. — [2] ἔπειτα καὶ vulg. – καὶ om. EI θμ. – ἔπειτα om. J. – βορίοισι θμ. – βορηΐοισι Dietz. — [3] ἔπειτα καὶ vulg. – κα[ὶ] om. EHθικ. — [4] ταῦτα γὰρ τῶν λοιπῶν πνευμάτων θμ. – ἀλλήλοις θ. – δ' ἐστὶ H. – μετὰ pro κατὰ Lind. — [5] νεφρῶδες Ald. – νοτῶδες θμ. – λαμπρότερον, sine τε vulg. – λαμπρόν τε EHθικ. – διαφανέα EFGHIJKZθ, Ald. – διαφανὲς vulg. — [6] πάντα om., restit. al. manu H. – τὰ ἐκ vulg. – τὰ om. E[F] GHZθμ, Ald. – θαλάττης θμ. – ἐξάρμενα Codex Mediceus ap. Mack. – D'aprè[s] tous les traducteurs cette phrase signifie que les vents qui s'élèvent de l[a] mer et des autres eaux exercent la même influence pour purifier l'air qu[e] le vent du nord. Pour moi, je pense que le sens est tout différent; l'auteu[r] a voulu dire que le vent du nord exerce sur tout ce qui s'élève de la me[r] et des eaux une influence purifiante comme il l'exerce sur l'air. Ce sens m[e] paraît seul s'accommoder avec ce qui suit. — [7] ἐκκρινεῖ θμ. – καὶ γὰρ ἐξ αὐ[]τῶν θμ. – τῶν om. E. — [8] καὶ om. θμ. – ὑγιηρότατος θμ. – τἀντία θ. – τούτ[ῳ] vulg. – τουτέω θμ. — [9] γὰρ om. θμ. – συνεστηκότα θ. – ξυνεστηκότα μ. – κατα

quand ils ont eu plusieurs accès, ils pressentent l'attaque et s'enfuient près de leur mère ou de la personne qu'ils connaissent le plus, et cela par la terreur du mal qui les menace ; car, à des enfants, la honte est encore étrangère.

13. (*Influence des vents sur l'épilepsie.*) C'est dans les changements de vents que l'épilepsie se produit. Au premier rang sont les vents du midi, puis viennent les vents du nord, ensuite les autres vents. En effet les vents du midi et du nord sont les plus forts et les plus opposés pour la lutte et la puissance. Voici, suivant moi, la raison de cette influence : le vent du nord contracte l'air, en dissipe la partie brumeuse et nuageuse, et le rend clair et transparent ; il exerce une même action purifiante sur tout ce qui s'élève de la mer et des eaux ; en effet, de tout, même du corps de l'homme, il sépare ce qui est humide et trouble, aussi est-il le plus salubre des vents. Celui du midi a des effets contraires ; d'abord il commence par fondre et raréfier l'air condensé, ne soufflant pas tout aussitôt avec force, mais, au début, apportant la tranquillité, vu qu'il ne peut au premier moment triompher de l'air devenu antérieurement dense et resserré. Cependant peu à peu il le dissout ; il exerce la même influence sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, sur les fontaines, sur les puits, sur tout ce que le sol engendre, sur tout ce qui renferme de l'humidité ; or, tout en renferme, ici plus, là moins. Tout donc se sent de ce

τήκειν καὶ διαχεῖν θ. – κατότι Dietz. – πνεῖ θ. — [10] λαγανίζει vulg. – λαγανίζει, ἤγουν χρωματίζει, λάγανον γὰρ εἶδος πλακοῦντος P'. – γαληνίζει θμ. – Schneider, dans son Dict., dit : « λαγανίζει est dit du vent qui commence peu à peu, dans Hippocrate, de Morbo sacro ; mot douteux, qui devrait plutôt être λαγαρίζει ou λαγγανίζει dans le sens de λαγγάζω. » Les leçons de θμ donnent la vraie lecture. – ὅτε πρῶτον P'Q'. – ὅτι πρῶτον pro πρῶτον, ὅτι Lind. – δύνεται (sic) H. – ἐπικρατῆσαι αὐτίκα τοῦ πρόσθεν ἠέρος πυκνοῦ τε ἐόντος θμ. — [11] τὴν om. EH. – τοὺς om. EHθμ. – τὰς om. EHθμ. — [12] καὶ om. G. – τὰ om. EFHIJKZθμ. – ἐν οἷς τι ὑγρόν ἐστιν θμ. – ἔστι δ' (δὲ μ) ἐν παντὶ, ἐν τῷ μὲν πλέον, ἐν τῷ δ' (δὲ μ) ἔλασσον θμ. – ἐν παντὶ om. K. — [13] γὰρ pro δὲ L, Lind. – δνοφώδεα θμ. – δνοφερέα L, Lind., Mack. – δνοφερωρέα (sic) Cod. Scalig. ex schedis Kühnii. – γνοφερώδεα K. — [14] καὶ ἐκ pro ἔκ τε EHθμ. – ὅσα δ' ἐν οἰκίμασι θ (οἰκήμασι μ). – κεράμεα θιχ.

οἰκήμασι κεράμια [1] ἢ κατὰ γῆς ἐστι μεστὰ οἴνου ἢ ἄλλου τινὸς ὑγροῦ, πάντα ταῦτα αἰσθάνεται τοῦ νότου καὶ διαλλάσσει τὴν μορφὴν [2] ἐς ἕτερον εἶδος· τὸν δὲ ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄστρα πουλὺ ἀμβλυωπότερα καθίστησι τῆς φύσιος. Ὅτε οὖν καὶ τούτων οὕτω μεγάλων ἐόντων καὶ ἰσχυρῶν τοσοῦτον ἐπικρατέει καὶ τὸ σῶμα ποιέει αἰσθάνεσθαι καὶ μεταβάλλειν [3] ἐκ τῶν ἀνέμων τούτων ἐν τῇσι μεταλλαγῇσιν, ἀνάγκη τοῖσι μὲν νοτίοισι λύεσθαί τε καὶ φλυδᾷν τὸν ἐγκέφαλον καὶ τὰς φλέβας [4] χαλαρωτέρας εἶναι, τοῖσι δὲ βορείοισι ξυνίστασθαι τὸ ὑγιηρότατον τοῦ ἐγκεφάλου, τὸ δὲ [5] νοσερώτατον καὶ ὑγρότατον ἐκκρίνεσθαι καὶ περικλύζειν ἔξωθεν, [6] καὶ οὕτω τοὺς καταῤῥόους ἐπιγίνεσθαι ἐν τῇσι μεταβολῇσι τῶν πνευμάτων τούτων. [7] Οὕτως ἡ νοῦσος αὕτη γίνεται καὶ θάλλει ἀπὸ τῶν προσιόντων τε καὶ ἀπιόντων, καὶ οὐδέν ἐστιν ἀπορωτέρη τῶν ἄλλων οὔτε ἰῆσθαι οὔτε γνῶναι, [8] οὐδὲ θειοτέρη ἢ αἱ ἄλλαι.

14. Εἰδέναι δὲ χρὴ [9] τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἡμῖν αἱ ἡδοναὶ γίνονται καὶ αἱ εὐφροσύναι καὶ γέλωτες καὶ παιδιαὶ ἢ ἐντεῦθεν, [10] καὶ λῦπαι καὶ ἀνίαι καὶ δυσφροσύναι καὶ κλαυθμοί. Καὶ [11] τούτῳ φρονεῦμεν μάλιστα καὶ νοεῦμεν καὶ βλέπομεν καὶ ἀκούομεν καὶ γινώσκομεν τά τε αἰσχρὰ [12] καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ κακὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ ἡδέα καὶ [13] ἀηδέα, τὰ μὲν νόμῳ διακρίνοντες, τὰ δὲ τῷ [14] ξυμφέροντι αἰσθανόμενοι, τῷ δὲ [15] καὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἀηδίας τοῖσι καιροῖσι διαγινώσκοντες, [16] καὶ οὐ ταὐτὰ ἀρέσκει ἡμῖν. Τῷ δὲ αὐτῷ τούτῳ καὶ μαινόμεθα καὶ παραφρονέομεν, καὶ δείματα καὶ φόβοι παρίστανται ἡμῖ

[1] Ἢ κατὰ θικ. – ἢ om. vulg. – μεστὰ F, Mack. – μετὰ vulg. – τευ pro τινο Dietz. — [2] ἐς θ, Lind., Dietz. – εἰς vulg. – τόν τε ἥλιον θμ. – καὶ τἄλλα ἄστρ θμ. – πολὺ θ. – ἰσχυροτέρων θμ. — [3] ἐκ (ἓν pro ἐκ μ) τῶν ἀν. τούτων ἐν (ἐ om. θμ) τῇσι (ταῖς θμ) μεταβολῇσιν EFG (H supra lineam) IJKLZ, Lind (μεταλλαγαῖς θμ). – νηπίοισι pro νοτίοισι FGIJZ, Codex Mediceus ap Mack. – φλοιδᾶν vulg. – φλυδᾶν (E, supra lineam ἢ ὑγραίνεσθαι) θ, Lind. Mack, Dietz. — [4] χαλαροτέρας θ. – γίνεσθαι pro εἶναι θμ. – βορηΐοισι Dietz. ὑγρότερον pro ὑγιηρότατον EP. – ὑγρότατον pro ὑγιηρότατον FGIJKLZ – ὑγιηρότερον θμ. — [5] νοσηλότατον θμ. — [6] καὶ om. GIJZ. – οὕτως θ. – τὰ pro τοὺς IJK. – τούτων τῶν πνευμάτων Hθμ. — [7] οὕτως αὕτη ἡ νοῦσος θμ. γίνεταί τε καὶ θμ. – προσόντων FGIJKZ. – προσόντων τε καὶ ἀπώντων (sic Codex Mediceus ap. Mack. – οὐθὲν EFHIJKZ, Ald. – ἀπορωτέρα FZ. – ἀποῤ ῥωτέρη Ald. – ἰᾶσθαι θ. — [8] οὐδὲ θμ. – οὔτε vulg. – ἢ ὡς αἱ vulg. – ὡς om. (E restit. al. manu) θμ. — [9] τοὺς θμ. – τοὺς om. vulg. – ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἢ αἱ ἡδοναι ἡμῖν γίνονται καὶ εὐφροσύναι, omisso αἱ, θμ. – ἐνθεῦτεν Dietz. — [10] Aut

souffle et devient terne de brillant, chaud de froid, humide de sec. Les vases de terre pleins de vin ou de quelque autre liquide qui sont dans les maisons ou sous terre éprouvent l'action du vent du midi et sont modifiés dans leur forme. Enfin le soleil, la lune et les astres perdent beaucoup de leur éclat. Puis donc que des choses si grandes et si puissantes en éprouvent une telle influence, et que le corps se ressent des changements de ces vents et en est modifié, il résulte nécessairement que les vents du midi relâchent le cerveau, le remplissent d'humidité et élargissent les veines, et que les vents du nord réunissent la partie la plus saine du cerveau et séparent la partie la plus malsaine et la plus humide, de sorte que l'humeur le baigne au dehors et que les fluxions se produisent lors des changements de ces vents. Ainsi cette maladie naît et s'accroît et par ce qui entre dans le corps et par ce qui en sort, elle n'est pas plus embarrassante que les autres, soit à traiter soit à connaître, et n'a rien de plus divin.

14. (*L'intelligence, le moral et la folie dépendent du cerveau.*) Il faut savoir que, d'une part, les plaisirs, les joies, les ris et les jeux, d'autre part, les chagrins, les peines, les mécontentements et les plaintes ne nous proviennent que de là (*le cerveau*). C'est par là surtout que nous pensons, comprenons, voyons, entendons, que nous connaissons le laid et le beau, le mal et le bien, l'agréable et le désagréable, soit que nous distinguions ces choses par les conventions d'usage, soit que nous les reconnaissions par l'utilité qu'elles nous procurent, ressentant, dans cette utilité même, le plaisir et le déplaisir, suivant les opportunités, les mêmes objets ne nous plaisant pas. C'est encore par là que nous sommes fous, que

καὶ addunt ὅθεν θμ. – μανίαι pro ἀνίαι θμ. – κλαθμοὶ I. — [11] τούτων GZ, Ald. – φρονέομεν θμ. – καὶ νοεῦμεν om. θ. – νοέομεν, omisso καὶ quod antecedit, κ. – διαγινώσκομεν θ. — [12] καὶ καλὰ καὶ κακὰ καὶ τἀγαθὰ θμ. — [13] ἀηδῆ, καὶ τὰ μὲν θμ. – νομώδια κρίνοντες θ. — [14] ξ. θ, Dietz. – σ. vulg. — [15] Ante τὰς addunt καὶ θμ. – καὶ om. vulg. – τοῖς καιροῖς θ. — [16] οὐ τὰ αὐτὰ, omisso καὶ, θμ. – ἀρέσει JKZ. – δ' αὐτῷ θ. – μαινομενόμεθα (sic) θμ.

τὰ μὲν νύκτωρ, τὰ δὲ [1]μεθ' ἡμέρην, καὶ ἐνύπνια καὶ πλάνοι ἄκαιροι, καὶ φροντίδες οὐχ ἱκνεύμεναι, καὶ ἀγνωσίη τῶν καθεστεώτων καὶ ἀηθίη καὶ ἀπειρίη. Καὶ ταῦτα πάσχομεν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου πάντα, ὅταν [2]οὗτος μὴ ὑγιαίνῃ, ἀλλ' ἢ θερμότερος τῆς φύσιος γένηται ἢ ψυχρότερος ἢ ὑγρότερος ἢ ξηρότερος, ἤ τι ἄλλο πεπόνθῃ πάθος παρὰ τὴν φύσιν ὃ μὴ ἐώθει. Καὶ μαινόμεθα μὲν ὑπὸ ὑγρότητος· [3]ὁκόταν γὰρ ὑγρότερος τῆς φύσιος ἔῃ, ἀνάγκη κινέεσθαι, κινευμένου [4]δὲ μήτε τὴν ὄψιν ἀτρεμίζειν μήτε τὴν ἀκοὴν, [5]ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο ὁρᾷν καὶ ἀκούειν, τήν τε γλῶσσαν τοιαῦτα διαλέγεσθαι οἷα ἂν βλέπῃ τε καὶ ἀκούῃ ἑκάστοτε· [6]ὁκόσον δ' ἂν ἀτρεμήσῃ ὁ ἐγκέφαλος χρόνον, τοσοῦτον καὶ φρονέει [7]ὁ ἄνθρωπος.

15. Γίνεται δὲ ἡ διαφθορὴ τοῦ ἐγκεφάλου ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς· γνώσῃ δὲ ἑκάτερα ὧδε· οἱ μὲν [8]γὰρ ὑπὸ τοῦ φλέγματος μαινόμενοι ἥσυχοί τέ εἰσι καὶ οὐ βοῶσιν οὐδὲ θορυβέουσιν, οἱ δὲ ὑπὸ χολῆς κεκράκται [9]καὶ κακοῦργοι καὶ οὐκ ἀτρεμαῖοι, ἀλλ' αἰεί τι ἄκαιρον δρῶντες. [10]Ἢν μὲν οὖν ξυνεχέως μαίνωνται, αὗται αὐτοῖς αἱ προφάσιές εἰσίν· ἢν δὲ δείματα καὶ φόβοι παριστῶνται, ὑπὸ μεταστάσιος τοῦ ἐγκεφάλου· μεθίσταται δὲ θερμαινόμενος· θερμαίνεται δὲ ὑπὸ τῆς χολῆς, [11]ὁκόταν ὁρμήσῃ ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον, κατὰ τὰς φλέβας τὰς αἱματίτιδας ἐκ τοῦ σώματος· καὶ φόβος παρέστηκε μέχρις ἀπέλθῃ πάλιν [12]ἐπὶ τὰς φλέβας καὶ τὸ σῶμα· ἔπειτα πέπαυται. [13]Ἀνιᾶται δὲ καὶ ἀσᾶται παρὰ καιρὸν ψυχομένου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ξυνισταμένου παρὰ τὸ ἔθος· τοῦτο δὲ ὑπὸ φλέγματος πάσχει· [14]ὑπ' αὐτοῦ δὲ τοῦ πάθεος [15]καὶ ἐπιλήθεται. Ἐκ νυκτῶν δὲ βοᾷ καὶ κέκραγεν, ὁκόταν ἐξαπίνης

[1] Ante μεθ' addunt καὶ Hθμ. – ἀγρυπνίαι pro ἐνύπνια θ. – ἱκνεύμεναι θ. – ἱκνεύμενοι μ. – ἱκνεόμεναι Dietz. – ἱκνούμεναι vulg. – ἀγνωσίαι τῶν καθεστώτων θμ. – ἀηθίαι, omisso καὶ ἀπειρίη, θμ. – On a proposé de lire ἀπορίη au lieu de ἀπειρίη; mais ἀηθίη paraît appuyer la leçon ἀπειρίη. — [2] οὕτως θμ. – ἀλλὰ, omisso ἢ, θμ. – ἢ ὑγρότερος om. E. – τι om. J. – πεπόνθει J. – πεπόνθοι H. – εἰώθη vulg. – εἰώθει EJK. – ἐώθει θμ. – εἰωθὸς H. – ἐώθεε Dietz. — [3] ὅταν θμ. – γὰρ om. K. – ὑγρότερα GZ. – ἢ θ. – κεινέεσθαι θ. – κεινουμένου θ. – κινουμένου μ. — [4] Post δὲ addit τοῦ πάθεος vulg. – τοῦ πάθεος om. θμ. – Ces mots, τοῦ πάθεος, ont été mis par Dietz entre crochets comme suspects. — [5] ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλα θμ. – τὴν δὲ γλ. Dietz. – ὁποῖα pro οἷα θμ. — [6] ὅσον θμ. – ἀτρεμίσῃ EFHJKZθ. — [7] ὁ om. θμ. – δὴ pro δὲ, omisso ἡ, θμ. – διαφορὴ EG (H, al. manu διαφθορὴ) JXZθ. – γνώσει Hθμ. – δ' θ. — [8] γὰρ om. θ. – τοῦ om. Xθμ. – καὶ οὐ βοῆται οὐδὲ θορυβώδεες EHXP'θικ, Lind. — [9] τε καὶ θμ. – αἰεί τε vulg. – καὶ αἰεί τι E. – ἀλλ' αἰεί τι θ, Lind. – ἀλλὰ αἰεί τι Dietz.

nous délirons, que des craintes et des terreurs nous assiégent, soit la nuit, soit après la venue du jour, des songes, des erreurs inopportunes, des soucis sans motifs, l'ignorance du présent, l'inhabitude, l'inexpérience. Tout cela, nous l'éprouvons par le cerveau quand il n'est pas sain, c'est-à-dire quand il est trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, ou trop sec, ou quand il a éprouvé quelque autre lésion contre nature à laquelle il n'est pas habitué. La folie provient de son humidité; en effet, devenu trop humide, il se meut nécessairement; se mouvant, ni la vue, ni l'ouïe ne sont sûres, le patient voit et entend tantôt une chose, tantôt une autre; la langue exprime ce qu'il voit et entend. Mais, tout le temps que le cerveau est dans le repos, l'homme a sa connaissance.

15. (*Effets différents de la bile et de la pituite sur le cerveau.*) L'altération du cerveau se fait par la pituite ou par la bile. Voici les signes distinctifs : les fous par l'effet de la pituite sont paisibles et ne crient ni ne s'agitent, les fous par l'effet de la bile sont criards, malfaisants, toujours en mouvement, toujours occupés à faire quelque mal. Telles sont les causes qui font que la folie est continue. Si le patient est en proie à des craintes et à des terreurs, cela provient du changement qu'éprouve le cerveau; or, le cerveau change quand il s'échauffe, et il s'échauffe grâce à la bile qui s'y précipite du reste du corps par les veines sanguines; alors la crainte assiége le patient jusqu'à ce que la bile rentre dans les veines et dans le corps; c'est à ce moment que le calme revient. D'autre part, le patient est livré à des tristesses et à des angoisses sans motif quand le cerveau se refroidit et se contracte

-καὶ εἴ τι FGHIJKXZ, Ald. -ἀλλ' αἰεὶ καὶ εἴ τι κ. — [10] εἰ JK. -ξυνεχῶς θμ. -μαίνονται FHJK, Ald. -αὐτοῖσιν Dietz. -αὐτοῖς om. (H, restit. al. manu) θμ. -εἴσιν om. GIJKZ. -Post ἐγκεφάλου addit γίγνεται Dietz. — [11] ὅταν θμ. -καὶ ὁ φόβος θμ. -μέχρι θμ. — [12] ἐς θμ. -κατὰ EFGJKLXZ. — [13] ἀνεῖται (E, al. manu ἀνιᾶται) FG (H, supra lineam) IJKZP'Q', Lind. -ἀνιῆται δὲ καὶ ἀσῆται Dietz. — [14] ἐπ' θμ. -δὲ om. Lind. — [15] καὶ om., restit. al. manu H. -ἐκ νύκτωρ (H, νυκτῶν al. manu) κ. -καὶ νύκτωρ EP'Q', Lind., Mack. -δὲ om. Lind. -ὅταν θμ.

ὁ ἐγκέφαλος διαθερμαίνηται· τοῦτο δὲ πάσχουσιν οἱ χολώδεες, [1]οἱ φλεγματώδεες δὲ οὔ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὴν τὸ αἷμα ἐπέλθῃ [2]πουλὺ ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον καὶ ἐπιζέσῃ. Ἔρχεται [3]δὲ κατὰ τὰς φλέβας πουλὺ τὰς προειρημένας, ὁκόταν τυγχάνῃ ὥνθρωπος ὁρέων ἐνύπνιον φοβερὸν καὶ ἐν τῷ φόβῳ ἔῃ· ὥσπερ οὖν [4]καὶ ἐγρηγορότι τότε μάλιστα τὸ πρόσωπον φλογιᾷ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐρεύθονται, ὁκόταν φοβῆται, καὶ ἡ γνώμη [5]ἐπινοέῃ τι κακὸν ἐργάσασθαι, οὕτω καὶ ἐν τῷ ὕπνῳ πάσχει· ὁκόταν δὲ ἐπέγρηται καὶ καταφρονήσῃ καὶ τὸ αἷμα πάλιν ἀποσκεδασθῇ [6]ἐς τὰς φλέβας τὰς προειρημένας, πέπαυται.

16. Κατὰ ταῦτα νομίζω τὸν ἐγκέφαλον δύναμιν [7]πλείστην ἔχειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· οὗτος γὰρ ἡμῖν ἐστι τῶν ἀπὸ τοῦ ἠέρος γινομένων ἑρμηνεὺς, ἢν ὑγιαίνων τυγχάνῃ· τὴν δὲ φρόνησιν [8]αὐτῷ ὁ ἀὴρ παρέχεται. Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ οὔατα καὶ ἡ γλῶσσα καὶ αἱ χεῖρες καὶ οἱ πόδες [9]οἷα ἂν ὁ ἐγκέφαλος γινώσκῃ, τοιαῦτα πρήσσουσι· γίνεται γὰρ παντὶ τῷ σώματι τῆς [10]φρονήσιος, ὡς ἂν μετέχῃ τοῦ ἠέρος. Ἐς δὲ τὴν [11]ξύνεσιν ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ διαγγέλλων· ὁκόταν γὰρ σπάσῃ τὸ πνεῦμα ὥνθρωπος ἐς ἑωυτὸν, ἐς τὸν ἐγκέφαλον πρῶτον ἀφικνέεται, καὶ οὕτως ἐς τὸ λοιπὸν [12]σῶμα σκίδναται ὁ ἀὴρ, καταλιπὼν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἑωυτοῦ τὴν ἀκμὴν καὶ ὅ τι ἂν ἔῃ φρόνιμόν τε καὶ γνώμην ἔχον· εἰ γὰρ ἐς τὸ σῶμα [13]πρῶτον ἀφικνέετο καὶ ὕστερον ἐς τὸν ἐγκέφαλον, ἐν τῇσι σαρξὶ καὶ [14]ἐν τῇσι φλεψὶ καταλελοιπὼς τὴν

[1] Οἱ φλεγματώδεες δὲ οὐ διαθερμαίνονται, ἐπὴν δὲ τὸ αἷμα vulg. – οἱ δὲ φλεγματώδεες οὔ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὴν τὸ αἷμα θμ. – οἱ φλεγματώδεες δὲ οὔ· διαθερμαίνονται δὲ ἐπὴν τὸ αἷμα Dietz. – οἱ φλεγματώδεες δὲ [οὔ]· οὐ [γὰρ] διαθερμαίνονται, ἐπὴν δὲ τὸ αἷμα Lind. – (οἱ φλεγματώδεες δὲ οὐ διαθερμαίνονται) ἐπὴν δὴ τὸ αἷμα Mack. – La leçon de θμ est la bonne. — [2] ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον πολὺ θμ. – πιέζῃ pro ἐπιζέσῃ X. — [3] δὲ om. Lind. – πουλὺ X, Lind., Mack, Dietz. – πολὺ vulg. – ὅταν Hθμ. – ὥνθρωπος θμ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. – ὁρέων ὁ ἄνθρωπος Lind. – ἐνύπνιον ὁρέων HX (ὁρῶν, θμ). – πόνῳ pro τῷ φόβῳ θμ. – ᾖ θμ. — [4] καὶ om. FGIJKZ. – εἰ ἐγρηγόρει vulg. (ἐγρηγόρεε Dietz) (ἐκγρηγοροτει (sic) pro εἰ ἐγρηγόρει θμ). – μάλιστα θμ. – μᾶλλον vulg. – ἐρυθραίνονται X. – ἐρεύθωνται Ald. – φοβέηται Dietz. — [5] ἐπινοεῖ vulg. – ἐπινοέει Dietz. – ἐπινοέῃ θ. – ἐπινόῃ (sic) μ. – πάσχειν θ. – ὅταν δ' θμ. – σκεδασθῇ θμ. — [6] ἐς θ, Lind., Dietz. – εἰς vulg. – τὰς προειρημένας om. (H, restit. al. manu) θμ. — [7] ἔχειν πλείστην HXθμ. – ἡμῖν om. FGJKZ. — [8] αὐτῷ om. θ. – ἠὴρ Dietz. – δ' θ. – ὦτα θμ. — [9] Post πόδες addunt καὶ FGIJKZ, Ald. – οἷ' ἂν θμ. – ὑπηρετοῦσι vulg. – ὑπηρετέουσι Dietz. – πρήσσουσι θμ. – δὲ pro γὰρ L. – ἐν ἅπαντι θ. – ἐν παντὶ μ. — [10] Post φρ. addunt τε HXθμ. — [11] ξ. θ, Dietz. – σ. vulg. – ὅταν θ. – ὥνθρωπος θ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. – ἀπικνέεται (H, al. manu

contre son habitude; c'est là un effet de la pituite. Cette affection produit encore la perte de la mémoire. Ce sont au contraire des cris et des clameurs que le patient pousse la nuit si le cerveau s'échauffe subitement. Cet échauffement survient chez les bilieux et non chez les phlegmatiques, et il survient quand le sang afflue en abondance au cerveau et y bouillonne; le sang y arrive en abondance par les veines susdites quand le patient se trouve avoir un songe effrayant qui le frappe de terreur. De même donc que, dans l'état de veille, le visage s'enflamme et les yeux rougissent surtout quand l'individu a de la crainte et que l'esprit médite quelque action violente, de même ces phénomènes se manifestent dans le sommeil; mais cet état cesse quand le réveil ramène la connaissance et que le sang se disperse de nouveau dans les veines susdites.

16. (*C'est l'air qui donne l'intelligence au cerveau.*) Pour ces raisons je regarde le cerveau comme l'organe ayant le plus de puissance dans l'homme, car il nous est, quand il se trouve sain, l'interprète des effets que l'air produit; or, l'air lui donne l'intelligence. Les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds agissent suivant que le cerveau a de la connaissance, en effet tout le corps participe à l'intelligence dans la proportion qu'il participe à l'air; or, pour l'intelligence le cerveau est le messager. Quand l'homme attire en lui le souffle, ce souffle arrive d'abord au cerveau, et c'est de cette façon que l'air se disperse dans le reste du corps, laissant dans le cerveau sa partie la plus active, celle qui est intelligente et connaissante. Si en effet l'air se rendait d'abord dans le corps, pour se rendre de là au cerveau, il laisserait l'intelligence dans les chairs et dans les veines, il arriverait échauffé au cerveau, et

ἀφικνέεται), Dietz. – ἀφικνεῖται θ. — [12] Ante σῶμα addit τὸ H. – σκιδνᾶται θμ. – ἠὴρ Dietz. – καταλελοιπὼς EHP'Q'θιx, Lind. – καταλελοιπὼν (sic) Mack. – ἢ θιx. – εἰς θι. — [13] πρῶτον repetitur FZ. – ἀφικνέεται vulg. – ἀπικνέεται (H, al. manu ἀφικνεῖται), Dietz. – ἀφικνεῖτο θ. – ἀφικνέετο ι. – ἀπικνέετο x. — [14] ἐν om. J. – ἀνήει pro ἂν ἴοι Hx. – εἴη vulg. – ἴῃ LK'P', Lind., Mack. – ἤει θμ. – ἴοι Dietz. – Post θερμὸς addit ἔτι vulg. – ἔτι om. (H, restit. al. manu) θμ. – οὐκ pro οὐχὶ θμ. – ἰκμάδει θμ.

διάγνωσιν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἂν ἴοι θερμὸς ἐὼν καὶ οὐχὶ ἀκραιφνὴς, ἀλλ' ἐπιμεμιγμένος τῇ ἰκμάδι τῇ [1]ἀπὸ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ αἵματος, ὥστε μηκέτι εἶναι ἀκριβής.

17. [2]Διὸ φημὶ τὸν ἐγκέφαλον εἶναι τὸν ἑρμηνεύοντα τὴν ξύνεσιν. Αἱ δὲ φρένες ἄλλως [3]οὔνομα ἔχουσι τῇ τύχῃ κεκτημένον καὶ τῷ νόμῳ, τῷ δ' ἐόντι οὐκ, οὐδὲ τῇ φύσει, [4]οὐδὲ οἶδα ἔγωγε τίνα δύναμιν ἔχουσιν αἱ φρένες ὥστε φρονέειν τε καὶ νοέειν, πλὴν [5]εἴ τι ὥνθρωπος ὑπερχαρείη ἐξ ἀδοκήτου ἢ ἀνιηθείη, πηδῶσι καὶ [6]ἄλσιν παρέχουσιν ὑπὸ λεπτότητος καὶ ὅτι ἀνατέτανται μάλιστα ἐν τῷ σώματι, καὶ κοιλίην οὐκ ἔχουσι πρὸς ἣν δέξονται [7]ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν προσπῖπτον, ἀλλ' ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων τεθορύβηνται διὰ τὴν ἀσθενείην τῆς φύσιος· ἐπεὶ αἰσθάνονταί γε οὐδενὸς πρότερον τῶν ἐν τῷ σώματι ἐόντων, ἀλλὰ μάτην τοῦτο τὸ [8]οὔνομα ἔχουσι καὶ τὴν αἰτίην, ὥσπερ τὰ πρὸς τῇ καρδίῃ ἅπερ ὦτα καλέεται, οὐδὲν ἐς τὴν ἀκοὴν ξυμβαλλόμενα. Λέγουσι δέ τινες ὡς [9]φρονέομεν τῇ καρδίῃ καὶ τὸ ἀνιώμενον τοῦτό ἐστι καὶ [10]τὸ φροντίζον· τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ σπᾶται μὲν ὥσπερ αἱ φρένες καὶ μᾶλλον διὰ ταύτας τὰς αἰτίας· ἐξ ἅπαντος γὰρ τοῦ σώματος φλέβες ἐς αὐτὴν [11]συντείνουσι, καὶ ξυγκλείσασα ἔχει ὥστε αἰσθάνεσθαι, ἤν τις πόνος ἢ τάσις γίνηται τῷ ἀνθρώπῳ· ἀνάγκη [12]γὰρ καὶ ἀνιώμενον φρίσσειν τὸ σῶμα καὶ [13]συντείνεσθαι, καὶ ὑπερχαίροντα [14]τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχειν· διότι ἡ καρδίη αἰσθάνεταί τε μά-

[1] Ἀπό τε HIθμ. — [2] διὸ θ. – διότι vulg. – σύνεσιν J. — [3] οὔνομα θ, Lind., Mack, Dietz. – ὄνομα vulg. – μόνω τῶ δέοντι οὐδὲ τῇ φύσει pro νόμῳ.... φύσει L ex Cod. Cordæi. – τῶ δέοντι pro τῷ δ' ἐόντι FGHIJK, Ald. – τῷ δὲ ὄντι (ἐόντι Dietz) vulg. – τὸ δέον οὐ τῇ φύσει θιμ. – τῷ δέοντι οὐ τῇ φύσει κ. – οὐκ om. EFGHIJZ. – On pourrait prendre la leçon de θ en lisant τὸ δ' ἐὸν οὐ τῇ φύσει. — [4] οὐδ' θ. – νοέειν τε καὶ φρονέειν θμ. – νοεῖν vulg. – νοέειν Dietz. — [5] ἤν τι θμ. – ὥνθρωπος θμ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. – ὑπερχαρῇ vulg. – ὑπερχαρείη Dietz. – ἀδοκήτων K. – ἐξ ἀπροσδοκήτου πάθους, omisso ἢ ἀνιηθείη, θμ. – ἀνιηθείη ELQ', Lind., Dietz. – ἀνιαθείη vulg. — [6] ἄσην vulg. – ἄλσην LQ'. – ἄλσιν EFGIJKZ, Lind., Mack. – πρὸς ἣν δέξωνται (δέξονται Ald., Frob., Dietz) vulg. – πρὸς ἣ δέξονται G. – πρὸς (ἐς Lind., Mack) ἥν τινα δέξασθαι χρὴ Q', Lind., Mack. – εἰς (ἐς θμ.; πρὸς ικ) ἥν τινα χρὴ δέξασθαι EHθ ικμ. — [7] ἢ om. Lind. – ὑπὸ θ. – τε θορύβην τε pro τεθορύβηνται θμ. – ἀσθενίην vulg. – ἀσθενείην H. – ἐπιαισθάνονταί γε pro ἐπεὶ αἰσθ. γε θμ. – ἐόντων (H, al. manu ἐνεόντων) θμ. – ἐνεόντων vulg. — [8] τοὔνομα Dietz. – οὔνομα θμ, Lind., Mack. – ὄνομα vulg. – ὥστε pro ὥσπερ, omisso τὰ, θμ. – ἅπερ om. (H, restit. al. manu) θμ. – οὔατα Dietz. – οὐδὲν om. Z, Lind. – ξυμβάλλεται θμ. — [9] Post ὡς addunt καὶ θμ. – ἀνεώμενον JK. – τουτέστι θ. — [10] τὸ om. FGIJ

il y arriverait non pur mais mêlé avec l'humeur provenant des chairs et du sang, de sorte qu'il n'aurait plus ses qualités parfaites.

17. (*Le cerveau est l'interprète de l'intelligence, à laquelle le diaphragme et le cœur sont étrangers. Réfutation de ceux qui placent l'intelligence dans le cœur.*) Je dis donc que le cerveau est l'interprète de l'intelligence. Mais le phren (*diaphragme*) a un nom (*de* φρονέω, *penser*) qu'il doit au hasard et à l'usage, mais non à la réalité et à la nature. Je ne vois pas en effet quelle influence il a pour la pensée et l'intelligence. A la vérité, quand on éprouve à l'improviste un excès de joie ou de chagrin, il tressaille et cause des soubresauts; mais cela tient à son peu d'épaisseur et à ce que dans le corps il est le plus étendu en largeur. Il n'a point de cavité où il puisse recevoir le bien ou le mal qui survient; mais il est troublé par l'une et l'autre de ces passions à cause de la faiblesse de sa nature. Il ne ressent rien avant les autres parties du corps, et c'est en vain qu'il a un tel nom et une telle attribution, comme cet appendice du cœur qu'on appelle oreille et qui ne contribue en rien à l'ouïe. Quelques-uns disent que nous pensons par le cœur, et que cet organe est ce qui éprouve le chagrin et les soucis; il n'en est rien. Le cœur se contracte comme le diaphragme et davantage encore pour ces causes-ci : des veines se rendent de tout le corps au cœur, et il les ferme, de sorte qu'il se ressent de tout travail, de toute tension qui arrive à l'individu. En effet, nécessairement, dans l'état de chagrin, le corps a le frisson et se contracte; il en est de même dans

KZ. – ταύτας τὰς θμ. – τὰς αὐτὰς vulg. – γὰρ om. θμ. — [11] τίνουσι θμ. – τείνουσι FGIJKZ. – ξυντείνουσι Dietz. – συγκλείσεις vulg. – ξυγκληΐσιας Dietz. – συγκλείσας EFGHIJZ. – ξυγκλείσας ι. – συγκλείσασα K. – ξυγκλείσασα θμ. – τε pro τις EP'. – ἡ τάσις γένηται θμ. – ἢ σύστασις (ξ. Dietz) γίνηται vulg. – σύντασις Cod. Scalig. ex notis Kühnii. — [12] δὲ pro γὰρ HP'θ, Lind., Mack. – γὰρ om. μ. – φρίσσειν τε μ. — [13] ξ. Dietz. – ὑπερχαῖρον L, Lind. — [14] τῷ ὑπὸ τούτῳ EHZ. – τῷ ὑπὸ τοῦτο FGIK, Ald. – ταὐτὸ pro τὸ αὐτὸ τοῦτο Lind. – τωὐτὸ pro τὸ αὐτὸ Dietz. – ὅτι pro διότι θμ. – ἃ καὶ pro καὶ αἱ θμ. – φρονήσεως Gθμ.

λιστα καὶ αἱ φρένες. Τῆς μέντοι φρονήσιος οὐδετέρῳ μέτεστιν, [1]ἀλλὰ πάντων τουτέων ὁ ἐγκέφαλος αἴτιός ἐστιν· ὥσπερ οὖν καὶ τῆς φρονήσιος [2]τοῦ ἠέρος πρῶτος αἰσθάνεται [3]τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, οὕτω καὶ ἤν τις μεταβολὴ ἰσχυροτέρη γένηται ἐν τῷ ἠέρι ὑπὸ τῶν ὡρέων, καὶ αὐτὸς ἑωυτοῦ [4]διάφορος γίνηται ὁ ἠὴρ, ὁ ἐγκέφαλος πρῶτος αἰσθάνεται· [5]διὸ καὶ τὰ νουσήματα ἐς αὐτὸν ἐμπίπτειν φημὶ ὀξύτατα καὶ μέγιστα καὶ θανατωδέστατα καὶ δυσκριτώτατα τοῖσιν ἀπείροισιν.

18. Αὕτη δὲ ἡ νοῦσος ἡ ἱερὴ [6]καλεομένη ἐκ τῶν αὐτῶν προφασίων γίνεται ἀφ' ὧν καὶ αἱ λοιπαὶ ἀπὸ τῶν προσιόντων καὶ ἀπιόντων, [7]καὶ ψύχεος, ἡλίου, πνευμάτων μεταβαλλομένων τε καὶ μηδέποτε ἀτρεμιζόντων. [8]Ταῦτα δ' ἐστὶ θεῖα, ὥστε μηδὲν διακρίνοντα τὸ νούσημα θειότερον τῶν λοιπῶν νουσημάτων [9]νομίζειν, ἀλλὰ πάντα θεῖα καὶ ἀνθρώπινα πάντα· φύσιν δὲ ἔχει ἕκαστον καὶ δύναμιν ἐφ' ἑωυτοῦ, καὶ οὐδὲν [10]ἄπορόν ἐστιν οὐδὲ ἀμήχανον· ἀκεστά τε τὰ πλεῖστά ἐστι τοῖς αὐτοῖσι τούτοισιν ἀφ' ὅτων καὶ γίνεται· ἕτερον γὰρ ἑτέρῳ τροφή ἐστι, [11]τῷ δὲ κάκωσις. Τοῦτο οὖν δεῖ τὸν ἰητρὸν [12]ἐπίστασθαι, ὅκως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἑκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφὴν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κακώσει. Χρὴ [13]δὲ καὶ

[1] Ἀλλ' ἁπάντων τούτων θμ. – αἴτιος ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν θ. – ὡς pro ὥσπερ θ. – ὥσπερ οὖν καὶ τῆς (sic) τοῦ ἠέρος pro ὥσπερ.... ἠέρος Lind. — [2] καὶ τοῦ vulg. – καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. — [3] Ante τῶν addit ὁ ἐγκέφαλος vulg. – ὁ ἐγκ. om. Hθ. – ἐόντων θ. – οὕτω θ, Dietz. – οὕτως vulg. – ἰσχυρότερον vulg. – ἰσχυροτέρα J. – ἰσχυροτέρη EHKL, Lind., Mack. – ἠέρει θ. – ὡραίων E. — [4] διάφορος γίνεται (γίνηται F, Ald., Lind.) ἐν τῷ ἠέρι· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος διὰ τοῦτο πρῶτος αἰσθάνεται vulg. – διάφορος γίνηται (γίνεται H) ἐν τῷ ἠέρι (ἠέρει θ) ὁ (H, al. manu ὁ γὰρ) ἐγκέφαλος πρῶτος αἰσθάνεται (H, cum διὰ τοῦτο al. manu) θ (μ, habet διὰ τοῦτο). – Aucune des leçons fournies par les mss. ne me paraît satisfaisante. De plus, dans toute hypothèse, ἐν τῷ ἠέρι de vulg. ou des mss. est tout à fait dépourvu d'à-propos. Je pense qu'il faut lire en place ὁ ἠήρ; avec cette correction tout marche de soi. — [5] διὸ θμ. – διότι vulg. – νοσήματα θ. – ἐμπίπτει FGJZ, Ald. – θανατωδέστερα EH. – τοῖς θ. — [6] καλουμένη μ. – ἀπὸ pro ἐκ EHP'Q'θμ, Lind., Mack. – προφάσιων Lind., Mack. – ἀφ' ὧν om. θμ. – καὶ ἀπιόντων om., restit. al. manu H. — [7] καὶ θμ. – οἷον pro καὶ vulg. – ψύχεος θμ. – ψύξιος vulg. – καὶ ἡλίου καὶ πνευμάτων Hθμ. – οὐδέποτε HJθμ. – μηδέκοτε Dietz. — [8] ταύτη θμ. – η (sic) ἀποκρίνοντα pro διακρίνοντα θ (μ, sine η). – νόσημα θ. – νουσημάτων om. θμ. — [9] νομίσαι θμ. – πάντ' ἀνθρώπινα θμ. – ἔχει δὲ φύσιν μ. – ἕκαστον ἔχει θ. – ἐφ' ἑωυτοῦ θμ. – ἐν ἑωυτῷ vulg. — [10] ἄπειρον θ. – οὐδ' pro οὐδὲ θ. – τοῖς θμ. – τοῖς om. vulg. – ἀφ' ὧν θ. – ἐφ' ὧν μ. – ἀπ' ὁτέων Dietz. — [11] τὸ EHZκ,

l'excès de la joie. De tout cela le cœur et le diaphragme se ressentent le plus. Toutefois ni l'un ni l'autre n'a part à l'intelligence; c'est le cerveau qui est la cause de tout ce que j'ai indiqué. Donc, de même que, avant toute autre partie du corps, il reçoit l'impression de l'intelligence qui provient de l'air, de même, s'il arrive quelque changement notable dans l'air par l'effet des saisons et que l'air devienne différent de lui-même, le cerveau le premier en reçoit l'impression. Aussi je maintiens que le cerveau est exposé aux maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus dangereuses et de la crise la plus difficile pour les médecins inexpérimentés.

18. (*Conclusion.*) Quant à cette maladie dite sacrée, elle naît des mêmes influences que les autres, c'est-à-dire de ce qui arrive et de ce qui s'en va, de la froidure, du soleil, des vents qui changent sans cesse et ne sont jamais en repos. Ces choses-là sont divines, de sorte que cette maladie n'a aucun caractère qui la fasse regarder comme plus divine; mais toutes sont divines et toutes sont humaines. Chaque maladie a, par elle-même, sa nature et sa puissance, et aucune n'est inaccessible et réfractaire. La plupart sont curables par les mêmes influences qui les produisent; car ce qui est aliment pour une chose est destruction pour une autre. Donc c'est une connaissance que le médecin doit avoir, afin que, discernant l'opportunité de chaque cas, il donne l'aliment à ceci qui en sera augmenté et le retranche à cela qui, par ce retranchement, sera diminué. Il faut, dans cette maladie comme dans toutes

Ald. – τότε pro τῷ θι. – Post δὲ addunt καὶ θμ. — [12] ἐπίστασθαι καὶ (καὶ om. FGIJKZ, Ald.) τὸν καιρὸν διαγινώσκειν ἑκάστου, ὡς ἂν τὸ μὲν ἀποδώσει (ἀποδῷ τῇ L, Lind.) (ἀπολύσει K') τροφῇ καὶ αὐξήσει, τὸ δὲ ἀφαιρέσει καὶ μειώσει (ἀφαιρέσῃ καὶ μειώσῃ F; ἀφαιρήσῃ καὶ μειώσῃ I) vulg. – ἐπίστασθαι ὅκως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἑκάστου ὡς ἂν (ὡς ἂν om., restit. al. manu H) τὸ μὲν ἀποδώσει τροφῇ καὶ αὐξήσει τὸ δὲ ἀφαιρήσει καὶ μειώσει FH. – ἐπίστασθαι καὶ τὸν καιρὸν διαγινώσκειν (διαγιγνώσκειν Dietz), ὡς ἂν τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφὴν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει (ἀφαιρέσει Dietz) καὶ μειώσει Mack, Dietz. – ἐπίστασθαι ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἑκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφὴν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κακώσει θμ. — [13] γὰρ pro δὲ θμ.

ἐν ταύτῃ τῇ νούσῳ καὶ [1] ἐν τῇσιν ἄλλῃσιν ἁπάσῃσι μὴ αὔξειν τὰ νουσήματα, ἀλλὰ σπεύδειν τρύχειν προσφέροντα τῇ νούσῳ τὸ πολεμιώτατον ἑκάστῃ, [2] καὶ μὴ τὸ φίλον καὶ σύνηθες· ὑπὸ μὲν γὰρ τῆς [3] συνηθείης θάλλει καὶ αὔξεται, ὑπὸ δὲ τοῦ πολεμίου φθίνει καὶ ἀμαυροῦται. Ὅστις [4] δὲ ἐπίσταται ἐν ἀνθρώποισι τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύναται ὑγρὸν καὶ ξηρὸν ποιέειν καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ὑπὸ διαίτης τὸν ἄνθρωπον, οὗτος καὶ ταύτην τὴν νοῦσον ἰῷτο ἂν, εἰ τοὺς καιροὺς [5] διαγινώσκοι τῶν ξυμφερόντων, ἄνευ καθαρμῶν καὶ [6] μαγευμάτων καὶ πάσης ἄλλης βαναυσίης τοιαύτης.

[1] Ἐν om. IKZ. – νοσήματα θ. – σπεύδειν om. (H, restit. al. manu) θ. – προσφέροντας vulg. – προσφέροντα θμ. — [2] καὶ HP'Q'θμ, Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – τὸ φιλὸν καὶ om. E (H, restit. al. manu) θμ. – ξύνηθες Dietz. — [3] ξυνηθείης Dietz. – θάλλει τε καὶ θμ. – αὔξει K. – φθείνει τε καὶ θμ. — [4] δ' θ. – ἀνθρώποισι θ, Dietz. – ἀνθρώποις vulg. – τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύναται om. (H, restit. al. manu) θ. – ξηρὸν καὶ ὑγρὸν θ. – ποιέει θμ. – καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν μ. – τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θμ. — [5] διαγινώσκει vulg. – διαγινώσκοι EHθ. – διαγιγνώσκοι μ. — [6] μαγίης pro μαγευμάτων θμ. – καὶ πάσης ἄλλης βαναυσίης τοιαύτης om. θμ. – τῆς pro ἄλλης κ. – τοιαύτης βαναυσίης FH (J, βαναύσιος) Kκ.

les autres, ne pas accroître le mal, mais se hâter de l'abattre en administrant ce qui lui est le plus contraire, et non ce qui lui est favorable et habituel. En effet le mal prospère et s'accroît par ce qui lui est habituel, mais se consume et se détruit par ce qui lui est contraire. Quiconque sait produire chez l'homme un tel changement et peut, par le régime, rendre le corps du sujet et humide, et sec, et chaud, et froid, est capable aussi de guérir cette maladie, à la condition de distinguer l'opportunité des moyens utiles, sans les purifications, les artifices magiques et tout ce charlatanisme.

FIN DU LIVRE DE LA MALADIE SACRÉE.

ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

DES PLAIES.

ARGUMENT.

Ce traité contient plusieurs sages et bons préceptes sur le traitement des plaies. On y voit le résultat d'une expérience bien employée et d'une pratique bien conduite. Il est terminé par un grand nombre de préparations pharmaceutiques. On remarquera peut-être le § 3 de ce livre où évidemment le mot *bandage* n'est pas employé avec le sens général que nous y attachons aujourd'hui. Il s'agit en effet d'un bandage spécial, du bandage roulé avec compresses et bandes. Voyez sur ce point quelques explications que j'ai données t. III, p. XXXI.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, 2149 (fragments) = F', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', 2287 = η.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia a græco in latinum conversa, Vido Vidio Florentino

interprete, cum nonnullis ejusdem Vidii commentariis, Lutetiæ Paris., 1544, in-fol. — En français, avec le commentaire de Vidus Vidius, Lyon, 1555, in-8°. — Les trois premiers livres de Chirurgie, par Fr. Lefèvre, Paris, 1555, in-8°. — Traduit par Dussaudeau, Saumur, 1612, in-12. — Hippocratis Coi chirurgia, nunc primum græce restituta, latinitate donata, et commentariis illustrata, a Steph. Manialdo, M. Doct. Parisiis, 1619, in-12. — Libro d'Ipocrate delle Ulcere con le note pratiche chirurgiche di Gius. Cignolozzi. Firenze, 1690, in-8°.

ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

1. Ἕλκεα [1]ξύμπαντα οὐ χρὴ τέγγειν, πλὴν οἴνῳ, ἢν μὴ ἐν ἄρθρῳ ἔῃ τὸ ἕλκος· τὸ γὰρ ξηρὸν τοῦ ὑγιέος ἐγγυτέρω ἐστὶ, [2]καὶ τὸ ὑγρὸν τοῦ μὴ ὑγιέος· τὸ γὰρ ἕλκος ὑγρόν ἐστι, τὸ δὲ ὑγιὲς ξηρόν. Ἀνεπίδετον δὲ ἐᾷν ἄμεινόν ἐστιν, ὅ τι γε μὴ καταπλάσσεται· οὐδὲ καταπλάσσειν ἐνδεχόμενόν ἐστιν ἔνια τῶν ἑλκέων, μᾶλλον δὲ τὰ νεότρωτα τῶν παλαιοτέρων, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν [3]ἄρθροισιν. Ὀλιγοσιτέειν τε ὡς μάλιστα καὶ ὕδωρ ξυμφέρει πᾶσι [4]τοῖσιν ἕλκεσι, μᾶλλον [5]δὲ τοῖσι νεοτρώτοισι τῶν παλαιοτέρων, καὶ ὅ τι ἄλλο φλεγμαίνει ἕλκος ἢ μέλλει, καὶ ὅ τι σφακελίσαι κίνδυνος, [6]καὶ τοῖσιν ἕλκεσι καὶ φλέγμασι τοῖσιν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καὶ ὅκου [7]σπασμοὺς κίνδυνος ἐπιγενέσθαι, καὶ τοῖσιν ἐν κοιλίῃ τρώμασι, παντῶν δὲ μάλιστα τοῖσιν ἐν [8]κεφαλῇ καὶ μηρῷ κατεαγεῖσι, καὶ ἄλλῳ ᾧ κάτηξις ἂν γένηται. Ἑστάναι [9]δ' ἕλκεσι ἥκιστα ξυμφέρει, καὶ [10]ἄλλως ἢν ἐν τῷ σκέλεϊ ἔχῃ τὸ ἕλκος, [11]οὐδὲ καθῆσθαι οὐδὲ πορεύεσθαι· [12]ἀλλ' ἡσυχίῃ καὶ ἀτρεμίῃ ξυμφέρει μάλιστα. Τὰ δὲ νεότρωτα ἕλκεα πάντα ἥκιστα ἂν [13]φλεγμήναιεν αὐτά τε καὶ τὰ περιέχοντα, εἴ τις διαπυΐσκοι ὡς τάχιστα, καὶ τὸ πῦον μὴ ἀπολαμβανόμενον ἀπὸ τοῦ ἕλκεος τοῦ στόματος ἴσχοιτο, ἢ εἴ τις [14]ἀποτρέποι ὅκως μηδὲ μελλήσει διαπυῆσαι πλὴν τοῦ ἀναγκαίου πύου ὀλιγίστου, ἀλλὰ ξηρὸν εἶναι ὡς μάλιστα φαρμάκῳ μὴ περισκελέϊ. Πυρῶδες γὰρ γίνεται, ἐπὴν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυ-

[1] Ἕλκεα μὲν νῦν τὰ πρόσφατα, ἐν δὲ τῷ περὶ τραυμάτων καὶ βελῶν τὰ χρόνια οὕτω καλεῖ E. – ἔῃ EHIJKη. – εἴη vulg. — [2] τὸ δὲ pro καὶ τὸ EH. — [3] ἄθροισιν (bis) IJ. — [4] τοῖς K. — [5] δὲ om. H. – νεοτρώτοισι E (H, in marg. νεωτέροισι) Q'. – νεωτέροισι vulg. – ἄλλο om., restit. al. manu H. — [6] κ. τ. ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἕλ. καὶ φλ. καὶ ὅκου EH. — [7] σπασμὸς vulg. – γεν. κίνδ. vulg. – κίνδ. γεν. IJK. – κίνδ. ἐπιγεν. EHQ'. – τραύμασι L. — [8] ἐν τῇ EH. – κατεαγέντι E (H, emend. al. manu). – καὶ ἄλλο ὅ τι ἂν κατεαγῇ E (H, al. manu text. vulg. in marg.) Q'. – ἂν om. vulg. – ἂν est nécessaire. — [9] δ' ἕλκεσι EH. – δ' ἐν τῷ ἕλκει vulg. — [10] ἄλλως, al. manu μᾶλλον H. – μᾶλλον vulg. – τῷ om. EHIK. — [11] ἀλλ' οὐδὲ vulg. – ἀλλ' om. EH. — [12] ἀλλ' ἡσ. H. – ἀλλ' ἡσ. δὲ E. – ἡσ. δὲ vulg. – μάλ. om., restit. al. manu H. — [13] φλεγμήνειεν E. – εἴ τι διαπυήσει, al. manu τις διαπυήσειεν H. – διαπυήσειεν E. – διαπυήσει vulg. – Je pense qu'il faut lire διαπυΐσκοι. — [14] ἀποτρέ-

DES PLAIES.

1. (*Du traitement des plaies.*) Il ne faut pas humecter les plaies, si ce n'est avec du vin, à moins qu'elles ne soient dans une articulation. L'état sec est plus près de l'état sain, et l'humide plus près de l'état malade; or, la plaie est humide, et le sain est sec. Il vaut mieux ne pas mettre de bandage quand on ne fait pas d'application médicamenteuse; et il ne convient pas de faire de telles applications en certaines plaies (*comp.* Des Plaies de tête, § 13, *et* Des Articulations, § 40), par exemple, moins dans les plaies récentes que dans les anciennes, et moins dans celles des articles que dans les autres. Il importe de manger aussi peu que possible et de boire de l'eau dans toutes les plaies, surtout dans les plaies récentes, et dans toute autre plaie qui est enflammée ou qui va le devenir, dans les cas où il y a danger de sphacèle, dans les plaies et les inflammations siégeant aux articulations, dans les menaces de spasme, dans les blessures du ventre, et particulièrement dans les fractures de la tête, de la cuisse et de toute autre partie. Il ne faut, dans les plaies et surtout dans les plaies des membres inférieurs, ni rester debout, ni rester assis, ni marcher; le repos et l'immobilité importent particulièrement. Toutes les plaies récentes s'enflammeront le moins; elles et les parties voisines, si on y fait marcher la suppuration aussi rapidement que possible, et si le pus n'est pas retenu par l'ouverture de la plaie, ou bien si, empêchant qu'il ne s'y forme de la suppuration, excepté la petite quantité qui est nécessaire, on entretient la plaie dans le plus grand état de sécheresse à l'aide d'un médicament qui ne soit pas irritant. L'inflammation s'éta-

πει EJ. – μελήσει FIJK. – Galien, Ad Glauc., II : φαρμάκῳ, ὡς Ἱπποκράτης φησὶ, μὴ περισκελεῖ, τουτέστι μὴ δάκνοντι μηδ' ἐρεθίζοντι σφοδρῶς.

γμός· φλεγμαίνει γὰρ τὰ ἕλκεα τότε, [1]ὁκόταν διαπυῆσαι μέλλῃ· διαπυεῖ δὲ, ἀλλοιουμένου τοῦ αἵματος καὶ θερμανθέντος, ἕως σαπὲν πῦον γένηται. [2]Τῶν τοιούτων ἑλκέων, ὅταν δοκέῃ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ χρὴ αὐτὸ τὸ ἕλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ [3]τὰ περιέχοντα, ὅκως τὸ πῦον ἀποχωρέῃ, καὶ τὰ σκληρυνόμενα μαλαχθῇ. Τῶν δὲ ἑλκέων, ὅπερ [4]μὲν ἂν ὀξέϊ βέλεϊ διατμηθῇ ἢ διακοπῇ, ἐνδέχεται ἔναιμον φάρμακον καὶ τὸ κωλῦον διαπυεῖν ἀναξηραῖνόν τι. Ἤν τις [5]δ' ὑπὸ τοῦ βέλεος ἐφλάσθῃ καὶ ἐκόπῃ σὰρξ, ταύτην δὲ ἰητρεύειν, ὅκως διάπυος ὡς τάχιστα γένηται· ἧσσόν τε γὰρ φλεγμαίνει· καὶ ἀνάγκη τὰς σάρκας τὰς [6]φλασθείσας καὶ κοπείσας [7]σαπείσας καὶ πῦον γενομένας ἐκτακῆναι, ἔπειτα βλαστάνειν νέας σάρκας.

2. Ἕλκεϊ νεοτρώτῳ παντὶ, πλὴν ἐν κοιλίῃ, ξυμφέρει [8]ἐκ τοῦ τρώματος αἷμα ῥυῆναι αὐτίκα πλέον ἢ ἔλασσον· φλεγμαίνει γὰρ ἧσσον αὐτὸ τὸ ἕλκος καὶ τὰ περιέχοντα. Καὶ απο των πεπαλαιωμένων ἑλκέων ξυμφέρει αἷμα ποιέειν ἀποῤῥέειν [9]πυκνὰ, ὅκως ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι, καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἑλκέων [10]καὶ τῶν περιεχόντων τὸ ἕλκος, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐν κνήμῃ ἔῃ τὸ ἕλκος ἢ [11]ἐν δακτύλῳ ποδὸς ἢ χειρὸς, μᾶλλον ἤ [12]κου ἄλλοθι τοῦ σώματος· γίνεται γὰρ, ἀποῤῥέοντος τοῦ αἵματος, ξηρότερα καὶ μείονα ἰσχναινόμενα· κωλύει [13]γὰρ μάλιστα μὲν τὰ τοιαῦτα ἕλκεα ὑγιαίνεσθαι, ἔπειτα δὲ καὶ τἄλλα ξύμπαντα αἵματος σηπεδὼν, καὶ ὅ τι ἐξ αἵματος μεταστάσιος γεγένη-

[1] Ὅταν, al. manu ὁκόταν H. – θερμαθέντος E. – In marg. πῶς διαπυεῖ ἡ τρῶσις τῆς σαρκός. Ὅτι οὐ χρὴ αὐτὸ τὸ ἕλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα EH. — [2] Dans vulg. le point est après ἑλκέων, dans H il est après γένηται, ponctuation qui me paraît préférable. – δοκέῃ Codd. – δοκέῃς vulg. – δοκέῃς δὲ Lind. — [3] τὰ om. J. — [4] μὲν ponitur post βέλεϊ EL. – φάρμαξιν K. – κωλῦον Kühn. – κωλύον vulg. – ἀναξηραίνοντι Codd., Frob. – On appelait *enhème* (de ἐν, *dans*, et αἷμα, *sang*) des médicaments dont on se servait pour les plaies récentes. La composition en était variée. Voy. dans Celse, V, XIX, plusieurs de ces compositions. – τῶν δ' ἑλκέων ὅ τι μὲν ἂν ὀ. β. ἢ διατμηθῇ ἢ δ., ἐνδ. καὶ ἔν. φάρμακον τὸ κωλῦον διαπυεῖν καὶ ἀναξηραῖνον. Εἴ τις δ' ὑπὸ τ. β. ἐθλάσθη τε καὶ διεκόπη σὰρξ, Gal., Meth. med., IV. — [5] δ' EH (δὲ Lind.). – δ' om. vulg. – ἐθλάσθη FGZ, Ald. – δεῖ pro δὲ L. – δὲ om. Lind. – δὲ est ici pour δὴ comme il y en a tant d'exemples dans Hippocrate. – διάπυρος J. — [6] θλ. FGIJKZQ'. — [7] καὶ σαπ. vulg. – καὶ om. Codd., Ald. – σαπ. om. J. — [8] ἐκ.... ξυμφέρει om. vulg. – Ce passage, dont l'omission s'explique par la présence des deux ξυμφέρει, est donné par Galien, Meth. med., IV, 6, et doit être restitué comme l'ont très-bien vu Vidus Vidius et Foes. Celui-ci, qui ne l'a pas mis dans le texte grec, l'a ad-

blit avec le frisson et les battements; or, les plaies s'enflamment quand elles vont suppurer, et elles suppurent par l'intermédiaire du sang, qui se modifie et s'échauffe jusqu'à ce que, pourri, il soit transformé en pus. Quand de telles plaies semblent avoir besoin d'applications médicamenteuses, il faut faire ces applications, non sur la plaie elle-même, mais sur les parties voisines, afin que le pus s'écoule et que les portions indurées s'amollissent. Quant aux plaies faites par une arme tranchante qui a incisé ou enlevé la partie, il convient d'appliquer un médicament enhème (*voy. note 4*) et quelque substance siccative empêchant de suppurer. Mais les chairs qui ont été contuses et écrasées par l'instrument vulnérant doivent être traitées de manière à suppurer aussi vite que possible; de cette façon l'inflammation est moins forte, et nécessairement les chairs contuses et écrasées pourrissent, deviennent purulentes et se fondent, puis des chairs nouvelles bourgeonnent.

2. (*Du sang à tirer des plaies.*) Dans toute plaie récente, excepté au ventre, il importe de faire couler aussitôt, de la plaie, plus ou moins de sang; la plaie elle-même et les parties voisines s'enflamment moins. Pour les ulcères chroniques aussi, il est bon de produire fréquemment un écoulement de sang tant de la plaie que des parties avoisinantes, selon l'opportunité, surtout si la lésion siége à la jambe ou aux doigts du pied ou de la main (là cela importe plus que partout ailleurs); du sang s'écoulant, les parties s'atténuent et deviennent plus sèches et moins volumineuses; en effet, ce qui empêche la guérison de ces plaies en premier lieu et ensuite de toutes les

mis dans sa traduction. — [9] πυκινὰ Gal., ib. — [10] καὶ Lind. - και om. vulg. - La correction de Lind. me paraît parfaite. — [11] ἐν om., restit. al. manu H. — [12] κοῦ E (H, al. manu ποῦ). - που vulg. — [13] μὲν γὰρ (γ. om. J) μ. τὰ τ. vulg. - γὰρ μάλ. μὲν τὰ τ. H, Gal., ib. - γὰρ μάλ. τὰ τ. μὲν E. - ὑγιαίνεσθαι (ὑγιέα γίνεσθαι ms. 2160), ἔπ. δὲ καὶ τἄλλα ξ. αἵματος σηπεδὼν καὶ ὅ τι ἐξ αἵματος μεταστάσιος γεγένηται Gal., ib. - ὑγραίνεσθαι, ἔπ. δὲ καὶ τὰ σύμπαντα (ξ. EH) αἵματος σηπεδὼν καὶ ἐξ αἵματος μεταστάσιος γένηται vulg. - J'ai, comme Foes, suivi le texte de Galien.

ται. [1] Ξυμφέρει δὲ μετὰ τὴν τοῦ αἵματος ἀποῤῥοὴν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἑλκέων καὶ σπόγγον ἐπιδεῖν πυκνὸν καὶ μαλθακὸν, τετμημένον, ξηρότερον ἢ ὑγρότερον, [2] καὶ ἐπὶ τῷ σπόγγῳ ἄνωθεν φύλλα [3] συχνὰ τίθεσθαι. Ἔλαιον δὲ καὶ ὅσα μαλθακώδεα ἢ ἐλαιώδεά ἐστι φάρμακα, οὐ ξυμφέρει τοῖσι τοιούτοισιν ἕλκεσιν, ἢν μὴ πάνυ ἤδη πρὸς ὑγιείην τείνῃ. Οὐδὲ τοῖσι νεοτρώτοισιν ἕλκεσι ξυμφέρει ἔλαιον, οὐδὲ μαλθακώδεα οὐδὲ στεατώδεα φάρμακα, ἄλλως τε καὶ ὅ τι ἂν δέηται ἕλκος πλείονος καθάρσιος· τὸ δὲ ξύμπαν εἰπεῖν, ἐλαίῳ τὴν [4] χρῆσιν ποιέεσθαι καὶ ἐν θέρει καὶ ἐν χειμῶνι, πρὸς ἃ τῶν τοιούτων φαρμάκων δεόμεθα.

3. [5] Ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίης ξυμφέρει τοῖσι πλείστοισι τῶν ἑλκέων καὶ ἐν τρώμασιν [6] ἐν κεφαλῇ ἐοῦσι, καὶ ἐν κοιλίῃ, καὶ ἐν ἄρθροισι, καὶ [7] ὅσα σφακελίσαι κίνδυνος, καὶ ὅσα ῥαπτὰ, καὶ τοῖσιν ἐσθιομένοισι καὶ ἑρπυστικοῖσι, καὶ τοῖσιν ἄλλως πεπαλαιωμένοισιν ἕλκεσι, καὶ ὄκῃ ἂν μέλλῃ ἐπιδεῖν.

4. Οὐ χρὴ οὐδ' ἐμπλάσσειν τὰ φάρμακα, πρὶν ἂν πάνυ [8] ξηρὸν ποιήσῃς τὸ ἕλκος· τότε δὲ δεῖ προστιθέναι, ἀνασπογγίζειν δὲ τὸ ἕλκος [9] πολλάκις σπόγγῳ, καὶ αὖθις ὀθόνιον ξηρὸν καὶ καθαρὸν προσίσχων πολλάκις, οὕτω δὲ ἐπιθεὶς τὸ φάρμακον [10] τὸ δοκέον ξυμφέρειν, ἐπιδεῖν ἢ μὴ ἐπιδεῖν.

5. Ἕλκεσι τοῖσι πλείστοισιν ὥρη ἡ θερμοτέρη ξυμφορωτέρη τοῦ χειμῶνος, πλὴν τοῖσιν ἐν κεφαλῇ καὶ κοιλίῃ, [11] μᾶλλον δὲ ἡ ἰσημερινή.

6. Τὰ ἕλκεα ὁκόσα [12] μὴ καλῶς καθαρθέντα ἐς τὸ δέον αἰεὶ πρότερον ἄρξεται βλαστάνειν, ταῦτα ὑπερσαρκέει μάλιστα· [13] ὁκόσα δ' ἂν κα-

[1] Σ. J. – ξυμφέρῃ Ald., Frob. – τοῦ om. J. — [2] καὶ HQ'. – ἢ vulg. — [3] ἰσχνὰ vulg. – Les copistes confondent souvent ἰσχνὰ et συχνά; voy. p. 408, n. 4. — [4] χρῆσιν EHIJK (Z, χρίσιν mut. in χρῆσιν). – χρίσιν vulg. — [5] κάθαρσις γὰρ Gal. in cit. Comm. de Hum., II, text. 12. – ὅτι τοῖς ἕλκεσι συμφέρει ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίας in marg. Codd. — [6] ἐν om. E. – καὶ ἐν κεφ Gal., ib. — [7] τὸ ὀστοῦν pro ὅσα Gal., ib. – σφακελλίσαι IK. – ῥάπτεται pro ῥαπτὰ Gal., Meth., IV, 6. – ἑρπυστικοῖσι EK, Lind. – ἑρπιστικοῖσι vulg. – ἕρπησ Gal. – καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι πεπαλ. Gal. – ὄκῃ EH. – ὅπῃ vulg. – ὅποι J. – καὶ ὁκοῖα δ' ἂν μέλλῃ τις ἐπιδεῖν, ὑποκαθαίρειν τὴν κάτω κοιλίην Gal. – μέλλῃ H, Kühn. – μέλῃ vulg. – μέλῃς (sic) Lind. – Post χρὴ addit [δὲ] Lind. — [8] ποιήσῃς ξ. J. – δεῖ om., restit. al. manu H. — [9] π. om. GZ. – προσίσχον J. — [10] τὸ om. J. – ξυμφερωτέρη FG (H, alia manu φε supra φο) IJKZ. – Ante τοῦ addit ἢ J. — [11] μάλιστα H. – ἡ om., restit. al. manu H. — [12] μὴ.... ὁκόσα ἐ

autres, c'est la corruption du sang et tout ce qui provient du déplacement de ce liquide. Après l'écoulement du sang on fera bien d'attacher sur des plaies de ce genre une éponge fine et molle, coupée, plutôt sèche qu'humide, et de mettre des feuilles nombreuses par-dessus l'éponge. Quant à l'huile et à tous les médicaments émollients ou huileux, ils ne conviennent pas à de telles plaies, à moins qu'elles n'aient déjà fait de grands progrès vers la guérison. Dans les plaies récentes non plus on ne se servira ni de l'huile ni des médicaments émollients ni des médicaments gras, surtout si la plaie réclame une mondification prolongée; en un mot, nous réserverons l'usage de l'huile soit en été soit en hiver pour les cas où les médicaments de ce genre nous font besoin.

3. (*De la purgation par le bas dans les plaies.*) La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratiqué la suture, aux ulcères rongeants ou serpigineux, et en général aux ulcères chroniques, et dans les cas où il y a lieu de mettre un bandage.

4. (*De l'application locale des médicaments.*) Il ne faut pas non plus appliquer les médicaments avant d'avoir desséché complétement la plaie; cette précaution prise, on fait l'application; on épongera donc la plaie plusieurs fois, puis on pressera dessus à diverses reprises un linge sec et propre, alors on appliquera le médicament jugé utile, et enfin on mettra ou ne mettra pas un bandage par-dessus.

5. (*De la saison.*) La saison chaude est plus favorable que l'hiver à la plupart des plaies, si ce n'est aux plaies de la tête et du ventre; mais c'est la saison de l'équinoxe qui l'est le plus.

6. (*De la mondification des plaies.*) Les plaies qui, n'étant pas mondifiées d'une façon régulière et convenable, antici-

Gal., Meth., IV, 5.–μή.... ὁκόσα δ' om. vulg.–Vidus Vidius et Foes ont fait voir que ce membre de phrase, omis par les copistes, devait être repris dans la citation de Galien. — [13] ὁκοῖα Gal.–τε om. Gal.

θαρθέντα καλῶς τε καὶ ἐς τὸ δέον ἀεὶ [1]ἐπὶ τὸ ξηρότερον θεραπεύηται, πλὴν εἰ θλασθῇ, ταῦτα [2]δὲ οὐχ ὑπερσαρκέει ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ.

7. Ἢν ὁκοθενοῦν ὀστέον ἀφιστῆται ἢ καυθὲν ἢ πρισθὲν ἢ [3]ἄλλῳ τῳ τρόπῳ, τῶν ἑλκέων τούτων αἱ οὐλαὶ κοιλότεραι γίνονται.

8. [4]Ἕλκεα οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι ξυναγόμενα, οὐδ' αὐτόματα ξυνέρχεται. Ὧν τὰ περιέχοντα φλεγμαίνει τοῦ ἕλκεος, ἔστ' ἂν μὴ παύσηται τῆς φλεγμασίης, οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι· [5]οὐδὲ ὧν τὰ περιέχοντα τοῦ ἕλκεος μελανθῇ [6]αἵματος σηπεδόνι, ἢ [7]καὶ κιρσοῦ παρέχοντος τὴν ἐπιῤῥοὴν τοῦ αἵματος, οὐδὲ ταῦτα ἐθέλει ξυνιέναι, ἢν μὴ τὰ περιέχοντα τοῦ ἕλκεος ὑγιέα ποιήσῃς. [8]Τῶν ἑλκέων τὰ κυκλοτερέα ἢν ὑπόκοιλα ᾖ, ἐν κύκλῳ πάντῃ ἐπιτάμνειν χρὴ τὰ ἀφεστεῶτα, ἢ πάντα, ἢ τὰ ἡμίσεα τοῦ κύκλου, κατὰ μῆκος τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου.

9. Ἐπὶ παντὶ ἕλκεϊ ἐρυσιπέλατος ἐπιγενομένου, κάθαρσιν [9]δεῖ ποιέεσθαι τοῦ σώματος, ἐφ' [10]ὁκότερα ἂν ξυμφέρῃ τῷ ἕλκεϊ, εἴτε ἄνω, εἴτε κάτω.

10. Ὅτῳ ἂν οἴδημα γένηται παρὰ τὸ ἕλκος, ἀφλεγμάντου ἐόντος τοῦ ἕλκεος, χρόνῳ ὕστερον πύου ὑπόστασιν ἴσχει τὸ οἴδημα. Καὶ ὅ τι ἂν τῇ φλεγμασίῃ οἰδῆσαν μὴ [11]καθιστῆται, τῶν ἄλλων καθισταμένων, ὅσα ἅμα ἤρξατο φλεγμαίνειν καὶ οἰδίσκεσθαι, καὶ τοῦτο κίνδυνος μηδ' ἅμα ξυνιέναι. Ὅσα δὲ πιπτόντων ἢ ἄλλῳ τῳ τρόπῳ διακόπτεται καὶ [12]φλᾶται, καὶ ἀνοιδίσκεται τὰ περιέχοντα τὸ ἕλκος,

[1] Πρὸς J. – θεραπεύηται πλὴν εἰ θλασθῇ Gal. – ποιῆται τὴν βλάστησιν pro θ. π. εἰ θλ. vulg. — [2] δὲ om. Gal. – οὐχὶ J. – ἐπὶ τὸ πουλὺ H. – ἐπιτοπολὺ vulg. — [3] ἄλλο K. — [4] περὶ ἑλκέων ῥυπαρῶν καὶ φλεγμαινόντων K. – ξυνηγόμενα FGZ. – συνειγόμενα J. — [5] οὐδ' EH. — [6] καὶ αἵμ. vulg. – καὶ om. H. – Dans H, à la marge est écrit de la main primitive γέγρ. τοῦ αἵματος; une main plus récente a transporté cette variante dans le texte et a rendu illisible la leçon qui y figurait en premier. – σηπεδῶνι Codd., Ald., Frob. — [7] καὶ om. K. – On doit, ce me semble, entendre κιρσὸς dans le sens très-général d'engorgement. Voy., plus loin, p. 408, n. 6, ὑποκιρσοῦται. — [8] ὅτι τὰ κυκλοτερῆ τῶν ἑλκῶν ἐπιμήκη δεῖ ποιεῖν in marg. Codd. – ἐπιτέμειν J. – ἐπιτάμειν (sic) K. – ἐφεστεῶτα J. – φύσεως J. – τῶν δ' ἑλ. τ. κυκλοτερῆ ἢν ὑ. ᾖ ἐν κ. περιτέμνειν χρὴ τὰ ἀφεστῶτα ἢ π. ἢ τὰ ἡ. τοῦ κ. κατὰ μῆκος τοῦ ἀνθρ. Gal., ib. — D'après Gal. ἀφεστεῶτα signifie *calleux*. D'après Vidius, il s'agit, comme dans les *Plaies de la tête*, de rendre long un ulcère arrondi. — [9] δεῖ om., restit. al. manu H. – τοῦ σ. ποιέεσθαι Gal., Comm. de Hum., I, text. 14. — [10] ὁπ. Codd. – μάλιστα pro ἂν Gal., ib. – ξυμφέρῃ FGHK. – ξυμφέρει vulg. — [11] καθιστῆται Codd. – καθίστηται vulg. — [12] φλ. EH. – θλ. vulg.

pent continuellement et se hâtent de bourgeonner, sont surtout sujettes à devenir fongueuses; mais celles qui, mondifiées d'une façon régulière et convenable, sont menées par le traitement, à moins qu'il n'y ait contusion, vers une dessiccation de plus en plus grande, ne sont guère sujettes à devenir fongueuses.

7. (*De la cicatrice après l'exfoliation d'un os.*) Si un os, en quelque lieu que ce soit, s'exfolie à la suite d'une cautérisation, d'une trépanation ou de toute autre cause, les cicatrices de plaies semblables sont enfoncées (Aph. VI, 45).

8. (*Des plaies qui ne se recollent pas.*) Les plaies non mondifiées ne veulent pas se recoller même si on en rapproche les bords, et elles ne se rapprochent pas spontanément. Les plaies dont le voisinage est enflammé ne se recollent pas tant que l'inflammation n'a pas cessé; celles dont le voisinage noircit, soit par la corruption du sang, soit par une varice (*un engorgement; voy. note* 7) qui fournit un afflux de ce liquide, ne se recollent pas non plus tant que les parties environnantes n'ont pas été rendues à la santé. Dans les plaies arrondies, si elles sont creuses, il faut inciser circulairement partout les parties décollées, la totalité ou la moitié (*voy. note* 8), suivant la longueur de la taille du sujet (Des Plaies de tête, §§ 13 et 14).

9. (*Erysipèle.*) Dans toute plaie, quand un érysipèle survient, il faut purger le corps par les voies qui conviennent à la plaie, c'est-à-dire par le haut ou par le bas.

10. (*Gonflement dans les plaies. Clapier et incision du clapier.*) Quand un gonflement se forme auprès d'une plaie qui, elle, demeure sans inflammation, il se dépose plus tard du pus dans le gonflement. Quand une partie, s'étant tuméfiée par l'inflammation, ne se détuméfie pas alors que s'affaisse le reste qui a commencé à s'enflammer et à se gonfler en même temps, il est à craindre qu'elle ne se recolle pas non plus en même temps. Quand dans une chute ou de toute autre façon il y a eu contusion et écrasement, puis gonflement des parties voisines de la plaie, suppuration, et écoulement du pus des

καὶ, διαπυήσαντα, πῦον ἀπὸ τῶν οἰδημάτων ἀποχωρέει κατὰ τὸ ἕλκος, τῶν τοιούτων ὅ τι ἂν δοκέῃ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ [1] χρὴ αὐτὸ τὸ ἕλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα, ὅκως τὸ πῦον ἀποχωρέῃ, καὶ τὰ σκληρυνόμενα λαπαχθῇ· [2] ἐπειδὰν δὲ λαπαχθῇ, καὶ ἡ φλεγμασίη παύσηται, [3] ἐπὶ τὰ ἀφεστηκότα σπόγγους ἐπιδέων προσιστάναι, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ ὑγίεος ὀλίγον προσχωρέων· ἐπὶ δὲ τῷ σπόγγῳ ἄνωθεν φύλλα ἐπέστω [4] συχνά. Ὅ τι δ' ἂν μὴ δύνηται προστῆναι, ἡ σὰρξ ὑγρὴ ἐοῦσα αἰτίη ἐστίν· ταύτην [5] ἐκβάλλειν. Ἢν ὑπὸ βαθείῃ σαρκὶ τὸ ἕλκος ἔῃ, κατ' ἄμφω κὰκ τῆς ἐπιδέσιος [6] κὰκ τοῦ προσπιέζοντος ὑποκιρσοῦται· τὸ [7] δὴ τοιοῦτον ἤν τις τάμνῃ, πρὸς μήλην, ἢν ἐνδέχηται, εὔροον ἀπὸ τοῦ στόματος τὸ ἕλκος ἀνατάμνειν, ὅπῃ ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι, καὶ οὕτως ἰητρείην προσφέρειν, ὁκοίης [8] ἂν δοκέῃ προσδεῖσθαι. Ὡς δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ παντὶ ἕλκει, ὅ τι ἂν κοιλίην ἔχῃ [9] πρὸς τὸ ἰθὺ, καταφανὲς ἰδεῖν, οἰδήματος μὴ προσεόντος· [[10] ὅ τι δ' ἂν κοιλίην ἔχῃ μὴ πρὸς τὸ ἰθὺ ἢ οἰδήματος προσεόντος,] [11] ἢν μὲν ἔῃ ἐν αὐτῷ σηπεδὼν, ἢ ἡ σὰρξ ὑπέῃ μυδῶσα καὶ σαπρὴ, ἔσται

[1] Δεῖ E. — [2] ἐπ. δὲ λ. om. Z. – δὲ om. G. — [3] ἐπὶ τὰ K. – ἔπειτα vulg. – ἀφεστηκότας FH. – προχωρέων L. — [4] ἰσχνὰ HIJKL. – προσθεῖναι Gal., Meth. med., IV, 6. — [5] δεῖ ἐκβ. L. – ὑποβαθείῃ H. — [6] καὶ pro κὰκ K. – προσπιέζ. E H. – προσπιέσ. vulg. – ὑποκιρ. Codd. – ὑποκυρ. vulg. – Il faut prendre ὑποκιρσοῦται dans le sens de *s'engorger*; ce sens, qui me paraît ici évident, doit réagir sur κιρσὸς employé plus haut. Voy. p. 406, note 7. Foes propose de lire ὑποκυρτοῦται, *se tuméfie*, leçon plus claire sans doute, mais à laquelle s'oppose κιρσὸς du passage cité plus haut. — [7] δὲ EH. – ἢν HIJKL. – ἂν vulg. – προσμήλην EH. – ἐνδέχεται H. – εὔρροον J. – ἀνατάμνειν Codd. – ἀνατέμνειν vulg. — [8] δ' ἂν vulg. – δ' om. FHIJK. — [9] ἐς E (H, al. manu πρός). – καταφανέα vulg. — [10] [ὅ τι.... προσεόντος] om. vulg. – Vidius traduit : Fere autem omne ulcus, quod sinum habet rectum ita ut perspici possit, si tumore vacet, si caro subsit hebes et putris, et ipsum, et quod juxta est, nigrum se ostendet. Foes : Fere autem ulcus omne quod cavitatem habet, in quam recta conspici possit, tumore non præcedente, in eo si quidem putredo aut caro nimio humore marcida et putris subsit, tum ipsum ulcus tum quæ juxta sunt, nigra conspiciuntur. Ces traductions sont inintelligibles, du moins quant à la liaison des idées; car, pour qu'une plaie corrompue ou fongueuse prenne une apparence livide, qu'importe que le sinus en soit partout accessible à la vue? Est-ce que, les mêmes conditions subsistant, elle ne deviendrait pas livide, si le sinus n'en était pas accessible à la vue? Une pareille traduction n'est pas acceptable; mais elle est la reproduction du texte de vulg.; ce texte est donc altéré. J'avais d'abord songé à le modifier en lisant : μὴ πρὸς τὸ ἰθὺ καταφανέα ἰδεῖν, οἰδήματος προσεόντος, c'est-à-dire en déplaçant la négation; ce qu'on tra-

parties gonflées par la plaie, dans ces cas, quelle que soit l'application médicamenteuse qu'on juge convenable, il faut la faire non sur la plaie même, mais sur les parties voisines, afin que le pus ait une issue et que ce qui est induré s'amollisse. Quand le ramollissement sera accompli et que l'inflammation aura cessé, on appliquera des éponges sur les parties décollées qu'on rapprochera, commençant le bandage en empiétant un peu sur les parties saines; par-dessus l'éponge on mettra des feuilles en abondance. Quant à ce qui ne peut se recoller, l'obstacle est dans l'humidité des chairs; on les excisera. Si la plaie pénètre profondément sous les chairs, une double cause, le bandage et la masse superposée, tend à la rendre variqueuse (*à l'engorger; voy. note* 6); dans ce cas, l'incision étant résolue, il faut la faire, s'il y a lieu, sur la sonde à partir de l'entrée de la plaie, selon les conditions de la lésion, de manière à y rendre facile l'écoulement des liquides; l'incision pratiquée, on emploiera le traitement qu'on jugera nécessaire. Généralement, en toute plaie qui a un sinus direct, on voit complétement l'état des parties, pourvu qu'il n'y ait point de tuméfaction; mais si le sinus n'est pas direct ou s'il y a tuméfaction, la plaie elle-même et les parties voi-

duirait : *Dans toute plaie dont le sinus n'est pas droit et accessible à la vue à cause de la tuméfaction, s'il s'y forme de la corruption à l'intérieur, etc.* Mais, remarquant que ce déplacement. qui d'ailleurs n'est pas une faute très-commune de la part des copistes, rend peu satisfaisante l'apposition : οἰδήματος προσεόντος, remarquant en outre que le copiste de qui provient la copie de ce traité mère de nos mss. a souvent péché en omettant de longs membres de phrase entre deux mêmes mots (voy. p. 404, n. 12, et p. 402, n. 8); j'ai pensé qu'ici encore il y avait une lacune causée par la présence d'un second προσεόντος. J'ai mis entre crochets ce que j'ai ajouté. Quant à la correction de καταφανέα en καταφανὲς, elle me paraît commandée et par la marche de la phrase, qui indique qu'ici doit être le membre principal, et par l'apposition : οἰδήματος μὴ προσεόντος, qui indique une restriction : *pourvu qu'il n'y ait pas de gonflement.* On comprend très-bien comment κοιλίην a pu engager quelque copiste à changer καταφανὲς, si c'est, comme je crois, la bonne leçon, en καταφανέα. — [11] εἰ EQ'. – εἴη vulg. – μυδῶσα ἐκρέουσα· μυδᾶν γὰρ λέγεται τὸ ἐκρεῖν τὰ στερεὰ σώματα καὶ οἷον μαδᾶν· ὥσπερ τριχῶν ἀποπτόντων τῶν σωμάτων (sic) in marg. E. – ἐστὶ K. – μέλανα H, Kühn. – μέλαινα vulg.

τοῦτο τὸ ἕλκος καὶ τὰ περιέχοντα τὸ ἕλκος ἰδεῖν μέλανα ὑποπέλια· καὶ τῶν ἐσθιομένων ἑλκέων, ὅπη [1]ἂν φαγέδαινα ἐνέῃ, ἰσχυρότατά τε νέμηται καὶ ἐσθίῃ, [2]ταύτῃ τοῦ ἕλκεος τὸ περιέχον χροιὴν ἕξει μέλαιναν ὑποπέλιον.

11. Καταπλάσματα οἰδημάτων καὶ φλεγμασίης τῆς ἐν [3]τοῖσι περιέχουσιν· ἡ ἐφθὴ φλόμος, καὶ τῆς τριφύλλου τὰ φύλλα ὠμὰ, καὶ τοῦ ἐπιπέτρου τὰ φύλλα ἐφθὰ, καὶ τὸ πόλιον· ἢν δὲ [4]καὶ καθαίρεσθαι δέῃ τὸ ἕλκος, παντὰ μὲν καὶ ταῦτα καθαίρει· ἀτὰρ καὶ τῆς συκῆς τὰ φύλλα καὶ τῆς ἐλαίης, καὶ τὸ πράσιον. [5]Ἕψειν δὲ ταῦτα πάντα, μάλιστα δὲ τούτων ἕψειν τὸν ἄγνον, [6]καὶ τὴν συκῆν, καὶ τὴν ἐλαίην, καὶ τῆς σίδης τὰ φύλλα ὡσαύτως ἕψειν. Ὠμοῖσι δὲ [7]τοῖσίδε χρέεσθαι, τῆς μαλάχης τὰ φύλλα τρίβων ξὺν οἴνῳ, καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς· πᾶσι τούτοισι χρὴ τοῦ λίνου τὸν καρπὸν φρύξαντα καὶ κόψαντα ὡς λειότατον μιγνύναι. [8]Ὅκου δὲ ἐρυσίπελας κίνδυνος ἐφ' ἕλκεσι γενέσθαι, τῆς ἰσάτιδος τὰ φύλλα τρίβων ὠμὰ καταπλάσσειν σὺν τῷ λίνῳ, [9]ἢ τὸ λίνον δεύων στρύχνου χυλῷ ἢ ἰσάτιδος καταπλάσσειν. [10]Ὅταν δὲ τὸ ἕλκος καθαρὸν μὲν ἔῃ, [11]φλεγμαίνῃ δὲ τό τε ἕλκος καὶ τὰ περιέχοντα τοῦ ἕλκεος, φακὸν ἐν οἴνῳ ἑψήσας καὶ τρίψας λεῖον, ἐλαίῳ ὀλίγῳ φυρήσας, καταπλάσας, ἐπιδεῖν· καὶ τοῦ κυνοσβάτου [12]ἑψήσας τὰ φύλλα ἐν ὕδατι, τρίψας λεῖα, καταπλάσσειν, ὀθόνιον ὑποτείνας λεπτὸν καθαρὸν, οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ τέγξας· καὶ ὅταν [13]ξυνάγειν βούλῃ, τοῦ κυνοσβάτου τὰ φύλλα, ὥσπερ τὸν φακὸν σκευάζειν. [14]Σαυρίδιον, οἶνος καὶ λίνου [15]καρπὸς παραμίγνυται

[1]Καὶ ἂν vulg. – καὶ om. Codd., Ald., Frob. – τε om. K. – νέμηται EH. – νέμεται vulg. – ἐσθίῃ E. – ἐσθίει vulg. – περὶ φαγεδαίνης in marg. EH. — [2]καὶ ταύτῃ vulg. – καὶ om. Codd., Ald. – μέλαινα FI. — [3]τοῖσι H, Lind. – τοῖς vulg. – In marg. καταπλάσματα ἑλκῶν G. – ἐπιπέτρου Gal., Meth. IV, 5. — ἐπιπτέρου vulg. – ἐπιπέρου FGJKZ. — [4]καὶ om. K. — [5]ἑψεῖν EHF, Ald., Frob., hic et alibi sæpius. — [6]καὶ om. J. – συκὴν Z. — [7]τοῖσι δὲ, al. manu δεῖ H. – τοῖσι δεῖ vulg. – τρίβειν σὺν J. – Ante τρ., additur καὶ τῆς ὀριγάνου (ὀρυγάνου J) χλ. FGJKL. – καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς τρίβων ξὺν οἴνῳ καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα· πᾶσι EZ. – τούτοις J. – μιγνῦναι EH. — [8]περὶ καταπλάσματος ἐρυσιπέλατος in marg. Codd. – δ' H. — [9]καὶ τῷ λίνῳ IJK. – καὶ GZ. – τῷ λίνω EH. – καταπάσσειν GIJ. — [10]περὶ φλεγμονῆς ἕλκους E. — [11]φλεγμαίνῃ EIJK. – φλεγμαίνει vulg. — [12]τὰ φύλλα ἑψήσας Z. — [13]συνάγειν βούλει J. – τῆς E. — [14]σαυρίδιον ἡ καρδαμὶς βοτάνη in marg. E. — D'après M. Fraas, Synopsis, p. 119, le σαυρίδιον d'Hippocrate et de Galien est l'ἰϐηρὶς de Dioscoride, II, 205. — [15]καρπὸς παραμίγνυται λεπτός· καὶ τόδε, ὁ τοῦ λίνου om. FGIJKLZ. – ἐσθιομένου ἕλκεος κατάπλασμα EHIJ.

nes, dans les cas où il se forme à l'intérieur soit de la corruption soit des chairs fongueuses et corrompues, sont d'une apparence noire sublivide. Et dans les ulcères rongeants, c'est aussi là où la phagédène existe, s'étend et ronge avec le plus de force, que les parties voisines prennent une couleur noire sublivide.

11. (*Cataplasmes pour le gonflement des plaies et l'inflammation des parties voisines.*) Cataplasmes pour les tumeurs et l'inflammation dans les parties voisines : le verbascum cuit, les feuilles crues du trèfle, les feuilles cuites de l'épipetron (*sedum acre* ou *album* L.), et le polium (*teucrium polium* L.); s'il faut de plus mondifier la plaie, toutes ces plantes mondifient. Il en est de même des feuilles du figuier, de l'olivier, et du marrube (*marrubium vulgare* L.). On fera cuire tout cela, mais surtout le vitex agnus castus, le figuier, l'olivier; on cuira semblablement les feuilles du grenadier. On emploiera crues les plantes suivantes : les feuilles de la mauve qu'on pilera dans du vin, les feuilles de la rue et de l'origan verd (*origanum heracleoticum* L.) ; il faut à toutes ces plantes mêler la graine de lin qu'on grillera et qu'on pilera aussi fin que possible. S'il y a danger qu'un érysipèle survienne aux plaies, on pilera les feuilles de la guède (*isatis tinctoria* L.), et on les appliquera crues avec le lin; ou bien, humectant le lin avec le suc soit du strychnos (*solanum nigrum* L.) soit de la guède, on fera le cataplasme. Si la plaie, étant mondifiée, vient à s'enflammer ainsi que les parties voisines, on fera cuire des lentilles dans du vin, on les pilera menu, on les pétrira avec un peu d'huile, on les appliquera en cataplasme, et on mettra un bandage. Ou bien, faisant cuire dans de l'eau les feuilles de l'églantier (*rosa canina* L.) et les pilant menu, on les apposera en cataplasme, étendant par-dessous un linge fin et propre, trempé dans du vin et de l'huile. Quand on veut rapprocher les bords de la plaie, il faut préparer les feuilles de l'églantier comme les lentilles. On mêle la moutarde des paysans (*iberis amara* L.), le vin et la graine de lin pilée. Il y a en-

λεπτός· καὶ τόδε, ὁ τοῦ λίνου καρπὸς, καὶ ἄγνος ὠμὸς, καὶ μηλεία στυπτηρίη, ὄξει ταῦτα δευθέντα.

12. [1] Ὄμφακα λευκὴν ἐς χαλκεῖον θλίψας ἐρυθρὸν δι' ἠθμοῦ, πρὸς ἥλιον τιθέναι τὰς ἡμέρας, τὰς δὲ νύκτας αἴρειν, ὅκως μὴ δροσίζηται, ἀνατρίβειν δὲ τῆς ἡμέρης ἀπαύστως, ὡς ὁμαλῶς ξηραίνηται, καὶ ἀπὸ τοῦ χαλκείου ὡς ὅτι πλεῖστον [2] ἀναλαμβάνη, τιθέναι δὲ ἐς τὸν ἥλιον τοσοῦτον χρόνον, ἔστ' ἂν παχὺ γένηται ὥσπερ μέλι· ἔπειτα [3] ἐς χύτρην χαλκῆν ἐγχέαι, καὶ μέλι ὡς κάλλιστον, καὶ οἶνον γλυκὺν, ἐναφεψήσας πρότερον ῥητίνην τερμινθίνην, ἕψειν δὲ τὴν ῥητίνην ἐν τῷ οἴνῳ, [4] ἕως ἂν σκληρὴ γένηται ὥσπερ μέλι ἑφθόν· ἔπειτα τὴν μὲν ῥητίνην ἐξελεῖν, τὸν δὲ οἶνον ξυγχέαι· ἔστω δὲ πλεῖστος μὲν ὁ χυλὸς [5] τῆς ὄμφακος, δεύτερον δὲ ὁ οἶνος, τρίτον δὲ τὸ μέλι· καὶ σμύρναν τὴν στακτὴν καὶ ἄλλως ὡς βελτίστην τρίψας λείην, [6] δίεσθαι τοῦ οἴνου τοῦ αὐτοῦ παρεγχέοντα κατ' ὀλίγον· ἔπειτα ἕψειν αὐτὴν ἐφ' [7] ἑωυτῆς τὴν σμύρναν ξὺν τῷ οἴνῳ ἀνακινέοντα, ὅταν δὲ δοκέῃ ἤδη καλῶς ἔχειν τὸ πάχος, ξυγχέαι ἐς τὸν χυλὸν τῆς ὄμφακος, καὶ νίτρον ὡς ἄριστον φρύξας, ἡσύχως μιγνύναι [8] ἐς τὸ φάρμακον, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ἔλασσον τοῦ νίτρου· ταῦτα δὲ ἐπειδὰν μίξῃς, ἕψειν μὴ ἔλασσον τριῶν ἡμερέων, [9] ξύλοισι συκίνοισιν ὡς ὀλίγον ὑποκαίοντα ἢ ἄνθραξιν, ὡς μὴ φρύγηται· καὶ ἐμβαλλόμενα πάντα ἄνυδρα ἔστω, καὶ τὰ ἕλκεα μὴ τεγγέσθω, ὅκη ἂν ἐπαλείφηται τοῦτο τὸ φάρμακον· [10] χρῆσθαι δὲ τούτῳ τῷ φαρμάκῳ πρὸς [11] τὰ πεπαλαιωμένα ἕλκεα, καὶ πρὸς τὰ νεότρωτα, καὶ ἐς πόσθιον, καὶ [12] ἐς κεφαλῆς ἕλκεα καὶ ὦτός. — [13] Φάρμακον ἕτερον τῶν αὐτέων ἑλκέων· χολὴ βοὸς ξηρὴ, μέλι ὡς κάλλιστον, οἶνον

[1] Τραυματικὸν τὸ μέλαν in marg. HJ. – φλίψας H. – ἰθμοῦ FGIJK, Ald. — [2] ἀναλαμβάνει, al. manu ειν H. – ἀναλαμβάνειν vulg. — [3] εἰς E. – τζύκαν gl. FG. – χαλκὴν E. – ἐγχέαι HIJK. – ἐγχέας vulg. – γλυκὺ, al. manu ὺν H. – ἕψειν H. — [4] ὡς, al. manu ἕως H. — [5] τοῦ F. – δεύτερον EH. – δεύτερος vulg. — [6] καὶ δ. vulg. – καὶ om., add. al. manu H. – δεύεσθαι E. – δέεσθαι G (H, al. manu, erat prius δίεσθαι) Z, Ald. – ὅτι σμύρνα καὶ στακτὴ, ἓν in marg. H. – παραχέοντα EHKL. — [7] ἑωυτῆς Z. – ἑαυτῆς vulg. – σὺν J. – ξυγχέας E. – μιγνύναι (al. manu γνῦ H), Kühn. – μιγνῦναι vulg. — [8] αὐτὸ pro ἐς τὸ K. – ἕψε FG (H, al. manu) JKZ, Ald. — [9] Ante ξ. addunt ἕτερον GZ, Ald. – ὀλίγιστον EF (H, al. manu, erat ὀλίγον) IJK. – ὄκη H. – ὅπη vulg. — [10] φάρμακον πρὸς παλαιὰ ἕλκη καὶ τὰ νεότρωτα IJ. — [11] τὰ EH. – τὰ om. vulg. – ἐσπόσθεον (EH emend. al. manu) GIJ. – ἐπόσθεον, al. manu ἐσπόσθεον F. – πόσθεον KZ Ald. – πόσθεν L. — [12] ἐν κ. ἕλκεϊ IJK. – ἐν κεφαλῇ ἕλκεα, al. manu ἐν κεφαλῇ ἕλκεϊ H. — [13] φ. ἕ. τ. α. ἑ. om., in marg. ἕτερον περὶ τῶν α. ἑλκ. H. – Pro

:ore ce cataplasme : la graine de lin, le vitex agnus castus :ru, l'alun de l'île de Mélos, le tout humecté de vinaigre.

12. (*Diverses préparations propres à mondifier les plaies.*) Écraser du verjus blanc dans un vase de cuivre rouge à travers un tamis, mettre le liquide au soleil pendant le jour, et le rentrer pendant la nuit pour que la rosée n'y tombe pas; le remuer pendant le jour sans cesse afin que la dessiccation en soit uniforme, et qu'il prenne du cuivre le plus qu'il sera possible; l'exposer au soleil jusqu'à ce qu'il devienne épais comme du miel; puis le verser dans un pot de cuivre avec du miel de première qualité et du vin doux, dans lequel de la thérébenthine aura été cuite; cette térébenthine cuira dans le vin jusqu'à ce qu'elle devienne dure comme du miel cuit, puis on l'enlèvera, et on versera le vin; quant aux quantités, plus de suc de verjus que de vin, plus de vin que de miel. De plus prendre de la myrrhe stacté (*celle qui a coulé de l'arbre spontanément et avant toute incision*), et d'ailleurs de première qualité, la broyer très-fin et la délayer en y versant peu à peu du même vin; puis faire cuire à part la myrrhe avec le vin, en la remuant; enfin quand elle paraît être au point convenable d'épaississement, la verser dans le suc de verjus. Alors faire griller du nitre de première qualité et le mêler doucement au médicament avec de la fleur de cuivre (*grains de cuivre projetés quand on asperge d'eau froide le métal chaud en pain*) en moindre quantité que le nitre; cela étant mélangé, faire cuire pendant trois jours au moins avec un feu léger de bois de figuier ou de charbon, afin que la préparation ne se grille pas. Toutes les substances employées doivent être anhydres, et il ne faut pas humecter les plaies dans l'endroit qu'on enduit de ce médicament. On se sert de cette préparation pour les vieux ulcères, pour les plaies récentes, pour le prépuce, pour les plaies de la tête et de l'oreille. — Autre préparation pour les

ἕτερον habet πρὸς παλαιὰ καὶ νεότρωτα ἕλκεα Ald. – ἑλκῶν JK. – φ. ἕτ. om. EFGIJZ.

λευκός· ἐναφεψῆσαι [1]δὲ ἐν αὐτῷ λωτοῦ τορνεύματα· λιβανωτὸς, σμύρνα ἴση, κρόκος [2]ἴσος, ἄνθος χαλκοῦ· ὁμοίως δὲ ὑγρῶν, οἶνος πλεῖστος, μέλι δεύτερον, ὀλίγιστον [3]ἡ χολή.—Ἕτερον· οἶνος, μέλι κέδρινον, ὀλίγον· τὰ δὲ ξηρὰ, ἄνθος χαλκοῦ, σμύρνα, σίδιον αὖον.—[4]Ἕτερον· ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν ἡμιμοίριον, σμύρνης δύο ἡμιμοίρια, κρόκου τρεῖς μοῖραι, μέλι ὀλίγον, [5]σὺν οἴνῳ ὀπτώμενα.—Ἕτερον· λιβανωτοῦ μοῖρα, σμύρνης μοῖρα, κηκίδος μοῖρα, κρόκου τρεῖς [6]μοῖραι· τούτων ἕκαστον ξηρὸν [7]τρίψας ὡς λειότατον, ἔπειτα μίξας, τρίβειν ἐν ἡλίῳ ὡς θερμοτάτῳ, παραχέων χυλὸν ὄμφακος ἕως ἂν ἰξῶδες γένηται, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα [8]οἴνῳ αὐστηρῷ μέλανι εὐώδεϊ παραχέων κατ' ὀλίγον διέσθαι.—[9]Ἕτερον· ἐν οἴνῳ γλυκέϊ ἕψειν λευκῷ πρίνου ῥίζας· ἐπειδὰν δὲ δοκέῃ καλῶς ἔχειν, ἀποχέας, τοῦ οἴνου δύο μοίρας ποιῆσαι τοῦδε καὶ [10]ἀμόργης ἐλαίου ὡς ἀνυδροτάτου μοῖραν μίαν, ἔπειτα ἕψειν, ἀνακινέων ὡς μὴ φρυγῇ, μαλθακῷ πυρὶ, ἕως ἂν δοκέῃ [11]τοῦ πάχεος καλῶς ἔχειν.—[12]Ἕτερον· τὰ μὲν ἄλλα, τὰ αὐτά· ἀντὶ δὲ τοῦ οἴνου, ὄξος [13]ὡς ὀξύτατον ἔστω λευκόν· ἐμβάψαι δὲ ἐς αὐτὸ εἴρια ὡς οἰσυπώδεα· κἄπειτα δεύσας τῇ ἀμόργῃ ἕψειν· καὶ ὀπὸν ἐρινεοῦ ξυγχέαι, καὶ στυπτηρίην [14]μηλείην, καὶ νίτρον καὶ ἄνθος χαλκοῦ μῖξαι ὀπτὰ ἀμφότερα. Τοῦτο μᾶλλον τοῦ προτέρου καθαίρει τὰ ἕλκεα, ξηραίνει δὲ τὸ πρότερον οὐχ ἧσσον.—[15]Ἕτερον· τὰ εἴρια βάψαι ὡς ἐν ὀλιγίστῳ ὕδατι, ἔπειτα οἶνον ξυγχέας μέρος τρίτον, ἕψειν ἕως ἂν καλῶς ἔχῃ τὸ πάχος. [16]Ἀπὸ τῶνδε δια-

[1] Δ' EH.–σμύρνα, al. manu η H.–σμύρνη vulg.—[2] ἴσης GZ.–ἄνθος τε vulg. –τε om., restit. al. manu H.—[3] ἡ H.–ἕτ. om. K.–αὖον om. F.–ἄλλο pro αὖον GI (J, ἄλλον) K.—[4] ἄλλο FH.–ἔναιμα διάφορα EFLQ'.—[5] οἴνω (al. manu addit σὺν) ἕψεται H.–ὀπτημένα (sic) K.–ἕτ. om. FJK.–ἔναιμον pro ἕτ. H. –σμύρνης μοῖρα H.–σ. μ. om. vulg.–κηκίδος Lind.–κικίδος vulg.–σμύρνης pro κηκ. E.—[6] μοῖραι EH.–μ. om. vulg.–ξηρὸν ἕκ. EH.—[7] τρίψας E K.–τρίψαι vulg.–τρῖψαι Kühn.–ἐν EH.–ἐφ' vulg.–παραγχέων (sic) Z.—[8] ἐν οἴ. vulg.–ἐν om. EH.–παραχέων EFHIJKL.–παραχέειν vulg.–δεύεσθαι L.—[9] ἕτ. om. FK.–ἔναιμον H.–ἑψεῖν E.–λευκοῦ FGIJKZ.–δὲ om. GZ, Ald.–καλῶς δοκ. EH.—[10] ἀμοργέος EH.–ἀμοργαῖος FGIJKLZ.–ἀνυδρότατα J.—[11] καλῶς ἔχ. τ. π. J.—[12] ἕ. om. FHK.—[13] ὡς EH.–ὡς om. vulg.–ἔστω om. FGIJKZ.–αὐτὸν I.–ἔρια EGIJK.–εἴρια (bis) H.–εἰρία (bis) vulg.—[14] ἀπὸ τῆς μήλου τῆς νήσου in marg. L.–μὴ λείην H.–μίξας E.–μῖξαι Kühn. –μίξαι vulg.–τὰ ἕλ. om., restit. al. manu H.—[15] ἕ. om. JK.–ἕτ. ἔναιμον H.–ἔρια E.–ὀλίγω E.—[16] τὰ ἀποτρεπτικὰ τῶν νεοτρώτων ὥστε διαπυΐσκεσθαι. Τάδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεότρωτα διαπυΐσκεσθαι E.–ἀπὸ τῶνδε τὰ

mêmes plaies : bile de bœuf sèche, miel de première qualité, vin blanc ; faire cuire dans ce vin des copeaux du lotus (*celtis australis* L.) ; encens, myrrhe autant, safran autant, fleur de cuivre ; de même pour les liquides : vin, le plus, miel en second lieu, bile très-peu. — Autre : vin, miel de cèdre (*liqueur découlant de l'arbre*) en petite quantité ; substances solides : fleur de cuivre, myrrhe, écorce sèche de grenade. — Autre : fleur de cuivre grillée, une demi-partie, myrrhe, deux demi-parties, safran, trois parties, miel un peu, le tout cuit avec du vin. — Autre : encens, une partie, myrrhe, une partie, noix de galle, une partie, safran, trois parties ; chacune de ces substances étant sèche, on la broiera aussi fin que possible, puis, les ayant mêlées, on les broiera au soleil le plus chaud, versant du suc de verjus, jusqu'à ce que la préparation devienne visqueuse, cela pendant trois jours ; puis on délaiera en versant peu à peu un vin astringent, noir, de bonne odeur. — Autre : cuire dans du vin doux, blanc, des racines de chêne vert ; quand la décoction paraît suffisante, on transvase et on prend deux parties de ce vin et une de marc d'huile aussi privé d'eau que possible ; puis on cuit à un feu doux, en agitant pour que cela ne se brûle pas, jusqu'à ce que la consistance en semble suffisante. — Autre : ingrédients les mêmes que pour le précédent, si ce n'est qu'au lieu de vin on prendra du vinaigre blanc aussi fort que possible : on y plongera des laines chargées de suint ; puis, versant le marc d'huile, on cuira ; verser aussi du suc de figuier sauvage, de l'alun de l'île de Mélos, et y mêler du nitre et de la fleur de cuivre, tous deux grillés. Cette préparation mondifie les plaies plus que la première ; mais la première ne dessèche pas moins. — Autre : plonger les laines dans aussi peu d'eau que possible, puis, versant un tiers de vin, cuire jusqu'à ce que la consistance soit

νεότρωτα (ἐξέσται al. manu supra lin.) διαπυΐσκεσθαι (al. manu, erat prius forte διαπυΐσκεται) τάχιστα ; et in marg. al. manu τάδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεότρωτα διαπυΐσκεσθαι H. — In marg. ὡς μάλιστα ἀποτρέπει τὸ νεότρωτον διαπυΐσκεσθαι J.

πυΐσκεσθαι ἐξέσται τὰ νεότρωτα τάχιστα. —[1] Ἄλλο· ἄρον ξηρὸν ἐπιπάσσειν, καὶ [2] στέλλειν. — Κράδης ἐν ὀπῷ φλοιὸν χλωρὸν τρίβων ἐν οἴνῳ ἐνστέλλειν, καὶ ἄνευ οἴνου αὐτὸν καὶ ξὺν μέλιτι. —[3] Ἕτερον· ὄξος, ἐναφεψῶν λωτοῦ τορνεύματα, ἔστω δὲ λευκὸν τὸ ὄξος, κἄπειτα μῖξαι ἀμόργην ἐλαιέων καὶ ὀῤῥὸν πίσσης, τοῦτο ὠμόν· καὶ [4] ἐπαλείφειν, καὶ καταστάζειν, καὶ [5] ἐπιδεῖν.

13. Ξηρὰ ἀποτρέπει τὰ νεότρωτα διαπυΐσκεσθαι, ἢ ὄξει ἀπονίψας, [6] ἢ οἴνῳ ἀποσπογγίσας. Τὸν μόλιβον τὸν λεῖον ξὺν τῇ σποδῷ τῇ κυπρίῃ λεανθέντα ἐπιπάσσειν· καὶ τοῦ λωτοῦ τὰ ἰχθυήματα [7] ἐπιπάσσειν, καὶ τὴν λεπίδα τοῦ χαλκοῦ, [8] καὶ τὴν στυπτηρίην, καὶ τὴν χαλκῖτιν μετὰ τοῦ χαλκοῦ, καὶ μόνην, [9] καὶ μετὰ τῶν τοῦ λωτοῦ ἰχθυημάτων. Καὶ ἄλλως, ὅταν δέηται, ξηροῖσι τοῖσι τοιούτοισι χρέεσθαι, καὶ τῇ σποδῷ τῇ ἰλλυριώτιδι λείῃ μετὰ τῶν ἰχθυημάτων, [10] καὶ αὐτοῖσι μόνοισιν ἰχθυήμασι, καὶ ἄνθει ἀργύρου μόνῳ ὡς λειοτάτῳ· καὶ τὴν [11] ἀριστολοχίην ξύων τε καὶ τρίβων λείην ἐπιπάσσειν.

14. Ἕτερον ἔναιμον· σμύρνα, λιβανωτὸς, κηκὶς, ἰὸς, ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν, στυπτηρίη αἰγυπτίη ὀπτὴ, οἰνάνθη, οἰσυπίδες, μολύβδαινα, τούτων ἴσον ἑκάστου, ἡ δίεσις [12] οἴνῳ ὥσπερ τὸ πρότερον, καὶ ἄλλη ἐργασίη κατὰ τὰ αὐτά. — Ὄξος ὡς ὀξύτατον λευκὸν, μέλι, στυπτηρίην αἰγυπτίην, νίτρον ὡς ἄριστον ἡσύχως φρύξας, [13] χολῆς

[1] Ἀλ. om. EFHIJK. – ἄλλο.... μέλιτι om. Z. – ἐμπάσσειν, al. manu ἐπιπ. H. — [2] σ. om. Lind. – Je suis Cornarius, et je commence un nouveau médicament à κράδης. Mais je doute de l'intégrité du texte. – αὐτὸν καὶ om. FG IJK. — [3] ἕ. om. FIJK. – Pro ἕ. habet τάδε μάλιστα ἀποτρέπει νεότρωτα διαπυΐσκεται (al. manu ΐσκεσθαι) τά τε (al. manu καὶ τὰ) ἔναιμα καὶ τὸ H. – In marg. τάδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεότρωτα ἕλκεα διαπυΐσκεσθαι F. – ἄλλο pro ἕτερον E. – ἐναφεψῶν H. – ἀφεψῶν vulg. – ἀφεψῶν F. – ἀναφειῶν (sic) E. – μίξαι EH, Frob. – ἐλαίων L. – τοῦτο EH. – τ. om. vulg. — [4] ἀπ. EFG (H, emend. al. manu) IJK, Ald. — [5] ἐπιδεῖν EHQ'. – ἐπιδεσμεῖν vulg. – ξήριον K. – ὀξεῖ Lind. — [6] ἢ H. – ἢ om. vulg. – Ante τὸν addit ἄλλο (ἕτερον EJ) vulg. – ἄλλο om. FGHIKLZQ'. – μόλιβδον JK, Lind. – μόλυβδον E. – σποδῶ I. — [7] ἐπ. om. GIJKL. — [8] καὶ.... χαλκοῦ om. GZ. – στυπτηρίαν K. – χαλκῖτιν Lind., Kühn. – χαλκίτιν EFI, Ald, Frob. – χαλκίτην vulg. — [9] καὶ om. GIJ K. — [10] αὐτῇ μόνῃ καὶ ἰχθυήμασι (addit. al. manu μόνοισι) pro καὶ.... ἰχθ. H. – ἄνθη vulg. – μόνω (al. manu νη H) ὡς λειοτάτω (al. manu τη H) E. – μόνη ὡς λειοτάτη vulg. — [11] ἀριστολοχείην H. – λίην Z, Frob. – ἕτερον est in marg. H. – In marg. ἔναιμον ἕτερον F. – ἔν. om. L. – ἔν. est in marg. G. – ἔναιμον.... τὰ αὐτὰ om. Z. – σμῦρνα H. – κηκὶς E, Lind. – κικὶς vulg. – οἰσυπιδὲς EH. – οἰσυπηδὲς K. – μολίβδαινα EJ. — [12] σὺν οἴνω vulg. – σὺν om.,

bonne. Avec ces préparations on fera traverser très-rapidement aux plaies la période de suppuration. — Autre : saupoudrer la partie d'arum sec (*arum colocasia* L.), et la couvrir. — (Autre :) broyer l'écorce verte des branches de figuier dans du suc de figuier, et l'appliquer avec du vin, ou, sans vin, avec du miel. — Autre : vinaigre, dans lequel on fera cuire des copeaux de lotus (*celtis australis* L.) et qui sera blanc ; puis on mêlera du marc d'olive et de l'eau de poix (celle-ci n'aura pas subi de cuisson) ; on enduira, on arrosera, et on mettra un bandage.

13. (*Substances sèches employées pour empêcher la plaie de suppurer.*) Substances sèches qui empêchent les plaies récentes de suppurer ; on les enlève soit en lavant avec du vinaigre, soit en épongeant avec une éponge trempée dans du vin. Prendre du plomb broyé, le pulvériser avec la spode (*cendre de cuivre*) de Chypre, et en saupoudrer la plaie. On la saupoudrera aussi avec la poudre de copeaux de lotus, avec les écailles de cuivre, avec l'alun, avec la chalcitis (*quelque sulfate de cuivre*) associée au cuivre, ou seule et unie aux copeaux de lotus. Du reste, au moment du besoin, on emploie ces substances sèches, ainsi que la spode d'Illyrie pulvérisée avec les copeaux de lotus, et ces copeaux seuls, et la fleur d'argent (*litharge*) seule, bien pulvérisée, et l'aristoloche, dont on fait des raclures et qu'on broie avec soin.

14. (*Préparations cathérétiques.*) Autre enhème (*voy.* p. 402, *note* 4) : myrrhe, encens, noix de galle, verd de gris, fleur d'argent (*litharge*) grillée, alun d'Égypte grillé, fleur de la vigne sauvage, laine en suint, molybdène (*protoxyde de plomb ou massicot*) ; de chaque, quantité égale ; on délaiera avec du vin comme pour le précédent ; du reste le procédé de la préparation est le même. — Vinaigre blanc aussi fort que possible, miel, alun d'Égypte, nitre de première qualité qu'on aura

rescript. al. manu H. – φρύξας Codd. – φρίξας vulg. — [12] χυλῆς J. – χιλῆς K. – ὀλίγω Codd. (H, ὀλίγον, al. manu γω), Ald. – συνέψει Codd. (H, ἕψεται, al. manu συνέψει), Ald., Frob. – συνέχει vulg. – ὑποσαρκέοντα L.

ὀλίγον συνέψει· τοῦτο τὰ ὑπερσαρκέοντα καθαίρει καὶ κοιλαίνει, καὶ οὐ δάκνει. — [1]Ἄλλο· ποίη ἡ μικρόφυλλος, [2]ἧ ὄνομα παρθένιον τὸ μικρόφυλλον, [3]ἢ τὰ θύμια [4]τὰ ἀπὸ τοῦ ποσθίου ἀφαιρεῖ, καὶ στυπτηρίη ἡ χαλκῖτις· καὶ μηλίαδος ὠμῆς· ἐλατήριον λεπτὸν ξηρὸν [5]προστεῖλαι, καὶ τὸ σίδιον λεπτὸν ξηρὸν ὡσαύτως.

15. Πληροῖ δὲ μάλιστα τὰ κοῖλα τὰ καθαρὰ, ποίη, [6]ἧ λαγώπυρος οὔνομα· ἐστὶ δὲ πιτύροισιν ὁμοίη ὅταν αὐαίνηται, μικρὸν τὸ φύλλον, ὥσπερ καὶ τὸ τῆς ἐλαίης, καὶ μακρότερον· καὶ πρασίου τὸ φύλλον, σὺν ἐλαίῳ. — [7]Ἕτερον· ἰσχάδος τὸ εἴσω, τὸ πῖαρ, τὸ μελιτοειδὲς, ὡς ξηροτάτης, ὕδατος δύο μοίρας, καὶ λίνου καρποῦ φρύξας μὴ σφόδρα ὡς λεπτοτάτου [8]μοίραν μίαν. — Ἄλλο· τῆς ἰσχάδος, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ὀλίγον λεπτὸν, καὶ συκῆς ὀπόν. — Τὸ δ' ἐκ τῆς [9]ἰσχάδος, χαμαιλέων μέλας, χολὴ βοὸς ξηρή· τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτά. Τὰ δὲ ξηρά. — Κάρδαμον λεπτὸν, ὠμὸν, ἐρύσιμον, ἑκατέρου ἴσον, τῆς [10]δὲ ἰσχάδος δύο μέρη, λίνου καρποῦ δύο μοίρας, ὀπὸν συκῆς. Ὅταν τούτων τινὶ χρέῃ τῶν φαρμάκων, σπλῆνας ἄνωθεν ὀξηροὺς ἐπιθεὶς, σπόγγον ἄνωθεν τῶν σπληνῶν ἐπίθες, καὶ ἐπίδει, καὶ προσπιέσαι ὀλίγῳ μᾶλλον· τὰ δὲ περιέχοντα ἢν φλεγμαίνῃ, ὅ τι ἂν δοκέῃ ξυμφέρειν, περιπλάσσειν.

16. Ἢν [11]βούλῃ ὑγρῷ χρέεσθαι, καὶ τὸ καρικὸν φάρμακον ἐπαλείφειν, ἐπιδεῖν δὲ ὥσπερ τὰ πρότερα γέγραπται κατὰ τὸν αὐτὸν [12]λόγον. Ἐστὶ δὲ ἐκ τῶνδε τὸ φάρμακον ποιεύμενον· ἐλλεβόρου μέλανος, σανδαράχης, λεπίδος, μολίβδου κεκαυμένου σὺν πολλῷ θείῳ,

[1]Ἄ. om. FHIJK. – ἡ ποίη ἡ J. — [2]ἡ FZ. – ἣ Ald. — [3]ἢ Ald. — [4]τὰ om., restit. al. manu H. – προσθίου, emend. al. manu E. – ὠμὴ FJKZ. – Galien dit dans le Gloss. que χαλκῖτις στυπτηρίη est la même chose que χαλκῖτις. L'élatérion était une préparation purgative tirée du mormodica elaterium; voy. Dioscoride, IV, 55. — [5]προστεῖλαι.... ξηρὸν om. FGJKZ. — [6]ἡ FJ. – ἣ H. – ἡ vulg. – οὔνομα FGHIJZ, Ald., Frob. – ὄνομα vulg. — ἔμπλαστρον pro ἕτερον EHIJKQ'. – ἔμπλαστρον in marg., et ἕτερον om. F. – πῖαρ EH. – πίαρ vulg. – κάρποῦ EHJKL. – καρπὸν vulg. — [8]μίαν (al. manu H) μοίραν E. – ἄλλο in marg. H. – ἄλλο ἔμπλαστρον Z. – ἄλ. om. FJ. – ἕτερον EIK. — [9]Post ἰ. addit [εἴσω] Lind. – μέγα: E. — [10]δὲ om., restit. al. manu H. – ὀξυροὺς E. — [11]βούλει al. manu H. – καρυκὸν JL. — [12]τρόπον EHIJK. – δ' EH. – μολίβου FGHIJ, Ald. – μολύβδου E. – κεκλυμένου FHIJK. – κεκλιμένου GZ, Ald. – κεκαυμένου, al. manu πεπλυμένου E. – πεπλυμένου vulg. – θείῳ E. – θείου vulg. – Il faut lire κεκαυμένου et θείῳ; car Dioscoride dit, V, 96, en parlant du plomb brûlé; ἐπιπάσας θεῖον. Cela a été très-bien vu par Cornarius et par Manialdus.

doucement grillé, un peu de bile : faites cuire ensemble. Cette préparation mondifie les chairs fongueuses, creuse les plaies et ne les irrite pas. — Autre : l'herbe à petites feuilles, nommée parthenion microphylle (*matricaria parthenium* L.), qui enlève les excroissances du prépuce, l'alun-chalcite (*voy. note* 4), la chalcitis de Mélos crue, l'élatérion sec pulvérisé (*voy. note* 4), ou semblablement la poudre d'écorce séchée de grenade.

15. (*Préparations incarnantes.*) Ce qui remplit surtout les plaies creuses mais mondifiées, c'est l'herbe nommée lagopyre (*lagurus ovatus* L.) ; elle est semblable à du son quand elle se dessèche ; la feuille en est petite comme celle de l'olivier, mais plus longue. De même la feuille de marrube (*marrubium vulgare* L.), avec de l'huile. — Autre : le dedans, la partie grasse, la partie mielleuse de la figue sèche, deux parties d'eau, une partie de graine de lin qu'on grillera un peu et qu'on pulvérisera très-fin. — Autre : le dedans de la figue sèche, un peu de fleur de cuivre pulvérisée, et le suc du figuier. — (Autre :) le dedans de la figue sèche, le caméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), la bile de bœuf desséchée ; le reste, de même : ce sont là des préparations sèches. — (Autre :) cardamum menu (*erucaria Aleppica*, G. ; *d'après Fraas, Synopsis*, p. 124) cru, broyé, erysimon (*erysimum polyceratium* L.), de chaque, quantité égale ; figue sèche, deux parties ; graine de lin, deux parties ; suc de figuier. Quand on se sert de quelqu'un de ces médicaments, on place, par-dessus le médicament, des compresses imbibées de vinaigre, et, par-dessus les compresses, une éponge ; puis le bandage, et on serre un peu davantage. Quant aux parties voisines, si elles sont enflammées, y faire l'application qui paraîtra convenable.

16. (*Préparation du médicament de Carie.*) Si vous voulez employer une préparation liquide, vous avez, pour oindre la partie, le médicament de Carie ; vous appliquerez le bandage comme il a été dit pour les médicaments précédents. Voici de quels ingrédients il est fait : ellébore noir (*helleborus orientalis*

ἀῤῥενικοῦ, κανθαρίδος· τούτῳ ὁποίῳ [1]δοκέει συντεθέντι χρῆσθαι· ἡ δὲ δίεσις, κεδρίνῳ ἐλαίῳ· ἐπειδὰν δὲ [2]ἅλις ἔχῃ ἐπαλείφοντι, ἐκβάλλειν τὸ φάρμακον, [3]ἐπιπάσσων ἄρον ἐφθὸν λεῖον, ἢ τρίβων ξηρὸν τῷ μέλιτι δεύων· καὶ ἢν ξηρῷ [4]χρῇ τῷ καρικῷ τούτῳ, χρὴ ἀφιστάναι τὸ φάρμακον ἐπιπασσων.

17. Ποιέει δὲ τὸ ξηρὸν ἀπὸ τοῦ ἐλλεβόρου μόνον καὶ τῆς σανδαράχης. — Ἕτερον ὑγρόν· [5]ποίη, ἧς τὸ φύλλον ὅμοιον ἄρῳ τὴν φύσιν, λευκὸν δὲ, [6]χνοῶδες, κατὰ κισσοῦ φύλλον τὸ μέγεθος· αὕτη ἡ ποίη ξὺν οἴνῳ ἐπιπλάσσεται. — Ἡ τοῦ πρίνου τὸ περὶ τὸ στέλεχος τρίψας [7]ἐν οἴνῳ, ἐπίπλασσε. — Ἕτερον· ὄμφακος χυλὸς, ὄξος ὡς ὀξύτατον, ἄνθος χαλκοῦ, νίτρον, ὀπὸς ἐρινεοῦ. — Ἐς ὄμφακος χυλὸν στυπτηρίην [8]ἐμβάλλειν ὡς λειοτάτην, καὶ θεῖναι ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ ἐς ἥλιον, καὶ ἀνακινέειν, καὶ ἀνελεῖν ὅταν δοκέῃ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος. — [9]Ἕτερον· ἐλλέβορος μέλας ὡς λειότατος ἐπιπάσσεται, ἕως ἄν τι τοῦ ὑγροῦ ἐνέῃ καὶ νεμομένου· ἐπίδεσις δὲ ἡ αὐτὴ, [10]ἥπερ ἐπὶ τοῖσιν ἐμπλάστροισιν. — Ἕτερον· ἀλὸς χόνδρους ὡς ξηροτάτους ἐς χυτρίδιον χάλκεον ἢ κεραμεοῦν καινὸν ἐμβαλεῖν, ἴσους ὡς μάλιστα τὸ μέγεθος, μὴ ἁδρούς· καὶ μέλι ὡς κάλλιστον διπλάσιον τῶν ἁλῶν εἰκάσας [11]ἐπιχέαι ἐπὶ τοὺς ἅλας· ἔπειτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τοὺς ἄνθρακας τὸ χυτρίδιον, καὶ ἐᾷν ἕως ἂν κατακαυθῇ πᾶν· ἔπειτα ἀνασπογγίσας τὸ ἕλκος καὶ ἐκκαθήρας, ἐπιδῆσαι ὥσπερ τὸ πρότερον, καὶ πιέσαι ὀλίγῳ μᾶλλον· τῇ δ' ὑστεραίῃ, ὅπῃ ἂν μὴ λάβηται τὸ φάρμακον,

[1] Δοκέει EFGHIJK, Ald. – δοκέῃ vulg. – συντιθέντι E. — [2] ἅλης Ald. – ἐπαλήφοντι G, Ald. — [3] ἐπιπάσσων EFHJKL. – ἐπιπλάσσων GZ, Ald., Frob. – ἐπιπλάσσειν vulg. — [4] χρὴ vulg. – τούτῳ H. – τούτων vulg. – ἀφιστάναι HQ'. – ἀφιστᾶναι E. – ἀφεστάνειν vulg. – ἐφεστάνειν J. – τὸ φ. om. K. – ἐπιπλάσσων vulg. – μόνου E. — [5] On a rapporté cette plante au tussilage; synonymie fort douteuse. — [6] γνοῶδες FIK. – ξὺν EHQ'. – σὺν vulg. – ἐπιπλάσεται I. – Ante ἡ addit ἕτερον K. — [7] ἐν EH. – σὺν vulg. – ἐπίπλασσε EHKL. – ἐπίπλασσαι vulg. – ἐπίπλασαι Kühn. – ἕτερον om. K. – ἄλλο E (H, in marg.). – ὄμφαχος K. – ὀμφάκου EH. – ὀμφακοῦ vulg. — [8] Ante ἐμβ. addit τε vulg. – τε om., rescript. al. manu H. – λειοτάτῳ καὶ θρῦναι (sic) Ald. — [9] ἕτερον K. – ἔναιμα (ἐναίματα GJZ, Ald.) ξηρὰ τάδε pro ἕτερον vulg. – ἐναίματα ξηρὰ τάδε in marg. EFH. – Les médicaments qui suivent ne sont pas des *enhêmes* (voy., p. 402, n. 4), lesquels se mettaient sur les plaies récentes. Aussi a-t-on proposé de lire νεμόμενα ou νέμοντα, *médicaments rongeants*. Dans l'incertitude sur ces titres, qui d'ailleurs appartiennent plus souvent à la marge qu'au texte dans les mss., j'ai pris ἕτερον de K. – ἐπιπλάσσεται EFHIJKL. — [10] ἥτις

Lam.), sandaraque (*arsenic rouge*), écaille de cuivre, plomb brûlé avec beaucoup de soufre, arsenic (*orpiment*), cantharide. Avec ces ingrédients on le composera comme on le jugera convenable; pour s'en servir, on le délaiera avec de la résine de cèdre. Quand l'onction pratiquée est suffisante, on enlève le médicament en répandant de l'arum cuit et écrasé, ou sec et pilé, et humectant avec du miel. Si on emploie ce médicament de Carie à l'état sec, on en saupoudre la partie qu'ensuite on débarrasse.

17. (*Préparations cathérétiques.*) On a encore une préparation sèche efficace dans l'ellébore seul et la sandaraque. — Autre, humide : l'herbe (*voy. note* 5) dont la feuille est semblable à l'arum pour les propriétés, mais blanche, lanugineuse et de la grandeur de la feuille de lierre; on fait un cataplasme de la plante elle-même avec du vin. — (Autre :) on emploie encore en cataplasme ce qui est autour du tronc du chêne vert (*écorce ou mousse ?*) broyé dans du vin. — Autre : suc de verjus, vinaigre très-fort, fleur de cuivre, nitre, suc de figuier sauvage. — (Autre :) jeter dans du jus de verjus de l'alun pulvérisé, mettre le tout au soleil dans un vase de cuivre rouge, remuer, et retirer quand la consistance paraît convenable. — Autre : ellébore noir (*helleborus orientalis* Lam.) pulvérisé, on en saupoudre la partie, tant qu'il y a quelque liquide et quelque corrosion; le bandage est le même que pour les autres substances qu'on emploie de la sorte. — Autre : prendre des grains de sel très-secs, d'égale grosseur, autant que faire se peut, et non épais, les jeter dans un pot de cuivre ou de terre neuf; puis prendre du miel de première qualité, le double à peu près du sel, et le verser sur le sel; mettre le pot sur les charbons et l'y laisser jusqu'à ce que tout soit brûlé; alors épongez la plaie, nettoyez-la, appliquez le bandage comme

J. – τοῖσι ἐπιπλάστροισι, al. manu ἐμπλ. H. – ἄλλο E (H, in marg.) IJL. – Post ἔτ. addit ὁμοίως vulg. (ὅμοιον J). – ὁμοίως om. HKL. – κεραμοῦν L. – καινὸν EHIJKL. – κενεὸν vulg. – ἐμβαλεῖν K. – ἐμβάλλειν vulg. — [11] ἐπίχεαι H. – ἐπίχεε E.

[1] ἐπιπάσας προσπιέζειν καὶ ἐπιδεῖν· ὅταν δὲ βούλῃ ἀφιστάναι τὸ φάρμακον, ὄξος θερμὸν ἐπιχέειν, ἕως ἂν ἀποστῇ, καὶ αὖθις τὰ αὐτὰ ποιέειν, ἢν δέηται, [2] ἀνασπογγίσας. — [3] Ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ὡς [4] οἰσυπωδέστατα εἴρια ἐπ' ὀστράκου κατακαῦσαι δαιδίῳ προσίσχων ἕως ἂν πάντα [5] κατακαύσῃς· τοῦτο λεῖον τρίβων, [6] ἐπιπάσας [7] τὴν αὐτὴν ἐπιδεῖν ἐπίδεσιν. — [8] Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· μίσυος ὡς λειοτάτου ἐπιπάσσειν ἐπὶ τὰ ὑγρὰ καὶ σαπρὰ, καὶ ἄνθος λεπτὸν μὴ παντελῶς λεῖον. — [9] Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἑλκέων· χαμαιλέων μέλας, στυπτηρίη [10] ἢ τῷ ὀπῷ τῆς συκῆς δεδευμένη, δεύειν δὲ ὀπτὴν, καὶ ἄγχουσαν μίσγειν. — Ἀναγαλλὶς, καὶ στυπτηρίη αἰγυπτίη ὀπτὴ, ἐπίπαστον ὀρχομένιον [11] ἐπιπάσσειν.

18. Πρὸς δὲ τὰς νόμας· στυπτηρίη, ἥ τε αἰγυπτίη ὀπτὴ, καὶ ἡ μηλείη, πρότερον δὲ απονιτρῶσαι ὀπτῷ καὶ ἀνασπογγίσαι. [12] Καὶ ἡ χαλκῖτις στυπτηρίη ὀπτή· ὀπτᾷν δὲ ἕως ἂν φλογοειδὴς γένηται.

19. [13] Τῶν παλαιῶν ἑλκέων [14] τῶν ἐν τοῖσιν ἀντικνημίοισι γινομένων, αἱματώδεα δέ ποι γίνεται καὶ μέλανα· μελιλώτου ἄνθος τρίψας, μέλιτι φυρῶν, ἐπιπλάστῳ χρῆσθαι.

[1] Ἐπιπάσας H, Kühn. – ἐπιπάσσας vulg. – ἐπισπάσας E. – βούλῃ H, Lind., Kühn. – βούλει vulg. – ἀφιστᾶναι E. — [2] ἀποσπ. EQ'. — [3] ἄλλο ξηρὸν δάκνον· μίσυος.... λεῖον. Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυπωδέστατα.... ἐπίδεσιν vulg. – ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυπωδέστατα.... ἐπίδεσιν. Ἄλλο δάκνον· μίσυος.... λεῖον EFHIJK. – L'ordre de nos six mss. me paraît préférable. En effet ἀνασπογγίσας devant ὡς οἰσυπωδέστατα est manifestement inutile et provient, par une répétition vicieuse, de l'ἀνασπογγίσας qui se trouvera immédiatement devant et sans interposition si l'on supprime ces mots : ἄλλο ξηρὸν δάκνον, qui n'appartiennent pas au texte, et qui même dans beaucoup de mss. sont à la marge. Cette répétition n'a pu se faire que lorsque ὡς οἰσυπωδέστατα suivait immédiatement ὡς δέηται, ἀνασπογγίσας ; ce qui est l'ordre de nos mss. J'ai, bien entendu, supprimé l'ἀνασπογγίσας parasite. — [4] ἐσυπ. FGIJKZ. – κατάκαυσαι δαδίῳ E. – ἂν om. EFHIJK. — [5] κατακαύσεις J. — [6] καὶ ἐπιπάττων vulg. – ἐπιπάσας sine καὶ EH. — [7] ἐπιδεῖν τ. α. ἐπ. EH. — [8] ἄλλο δάκνον in marg. pro ἄλ. ξ. ὁμ. δ. H. – μίσυος EH, Kühn. – μύσιος vulg. – λειότατα J. — [9] ἕτερον ξηρὸν ἐπὶ vulg. – ἕτ. ξ. om. EHL. – ἐπὶ om., rescript. al. manu H. – ἐπὶ τ. α. ἑλ. om. L. – ἐπὶ.... φλογοειδὴς γένηται om. Z. – χαμηλέων HIJK. – χαμελαίων G. — [10] ἢ om. J. – ἄγχου FGHIJ, Ald. – μίξας EQ'. – μῖξαι H. – μίγειν (F, al. manu σμίγειν) IJK. – σμίγειν G, Ald. – ἀναγαλγαλὶς EFHIJ, Ald. – ἀναγαργαλὶς G. – ἀναγαλὶς K. – On ne sait ce qu'est cette préparation Orchoménienne. Quelques-uns ont pensé qu'il s'agissait de poudre de roseaux brû-

plus haut, et serrez un peu plus que d'habitude; le lendemain, saupoudrez avec le médicament les points où il n'a pas pris, puis serrez et bandez; quand vous voulez enlever le médicament, vous versez du vinaigre chaud jusqu'à ce qu'il soit enlevé; vous renouvelez, si le cas l'exige, l'opération, après avoir épongé. — Autre, sec, mordant : brûlez sur un test, avec du bois résineux, des laines très-chargées de suint, jusqu'à ce que tout soit consumé; pulvérisez le résidu, saupoudrez-en la partie, et appliquez le même bandage. — Autre, sec, également mordant : prendre du misy (*probablement un sulfate de fer et de cuivre*) finement pulvérisé, en saupoudrer les plaies humides et fongueuses ; on emploie de même la fleur de cuivre, non complétement pulvérisée. — Pour les mêmes plaies : chaméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), alun humecté avec du suc de figuier, l'humecter après l'avoir fait griller, et mêler de l'orcanète. — (Autre :) anagallis (*an. arvensis* L.), alun d'Égypte grillé, épipaste d'Orchomène (*voy. note* 10) ; en saupoudrer la partie.

18. (*Pour les ulcères rongeants.*) Pour les ulcères rongeants : alun d'Égypte grillé et alun de l'île de Mélos ; auparavant laver la partie avec du nitre grillé, et éponger. De même, l'alun-chalcite (*voy.* p. 418, *note* 4) grillé ; le griller jusqu'à ce qu'il prenne une apparence ignée.

19. (*Pour les vieilles plaies siégeant à la partie antérieure de la jambe.*) Des vieilles plaies siégeant au-devant de la jambe ; parfois elles deviennent sanglantes et noires : écraser la fleur de mélilot (*melilotus officinalis* L.), l'humecter de miel, et s'en servir en emplâtre.

lés, les bords du lac d'Orchomène produisant beaucoup de roseaux et étant renommés pour cela. Quant à l'*épipaste*, c'était un médicament ou pulvérulent ou humide qui s'appliquait sur la partie. — [11] ἐπιπάσαι, al. manu ἄσσειν H. — [12] καὶ.... ὀπτὴ om. E. — [13] Ante τῶν addit in tit. περὶ παλαιῶν ἑλκέων E. — [14] τὰ J. -ἀντικειμένοισι FIJK. -ἀνακειμένου GZ. -ποι E. -τοι vulg. -γίνονται E (J, sed ponitur post μέλανα). -μέλαινα H. -μελιλότου FZ. -φυρῆν K.

20. [1] Ἐπὶ νεῦρα δὲ διατμηθέντα ἐπιδεῖν μυῤῥίνης ἀγρίης ῥίζας κόψας καὶ διαττήσας, [2] φυρήσας ἐλαίῳ. Καὶ τὴν ποίην τὴν πεντάφυλλον, [3] λευκὴ δέ ἐστι καὶ χνοώδης, καὶ ὑψηλοτέρη ἀπὸ τῆς γῆς ἢ τὸ μέλαν πεντάφυλλον, ταύτην τρίψας ἐν ἐλαίῳ ἐπιδεῖν, ἀπολύειν δὲ τριταῖον.

21. [4] Μαλθακώδεα, τοῖσίδε χρὴ τοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι ἐν χειμῶνι μᾶλλον ἢ ἐν θέρει· [5] φάρμακα μαλθακώδεα, ἃ καὶ οὐλὰς καλὰς ποιέει· σκίλλης τὸ εἴσω [6] τὸ μυξῶδες τρίψας, ἢ πεύκην σὺν συείῳ στέατι νέῳ, ὀλίγον ἔλαιον καὶ ῥητίνης ὀλίγον, καὶ ψιμυθίου. — Καὶ στέαρ χηνὸς, [7] καὶ συὸς νέον, καὶ σκίλλαν, καὶ ἔλαιον [8] ὀλίγον. — Κηρὸς ὡς λευκότατος, στέαρ πρόσφατον καθαρόν. — Ἢ σκίλλαν, [9] ἔλαιον λευκὸν, ῥητίνης ὀλίγον. — Κηρὸν, στέαρ συὸς παλαιὸν καὶ νέον, καὶ ἔλαιον, καὶ [10] ἰὸς, καὶ σκίλλα, καὶ ῥητίνη, ἔστω δὲ δύο μοῖραι τοῦ παλαιοῦ στέατος [11] πρὸς τὸ νέον, τῶν δὲ ἄλλων ὁκόσον δοκέει καιρὸς εἶναι. — [12] Στέαρ συντήξας πρόσφατον, ἀποχέας ἐς ἕτερον χυτρίδιον, καὶ τῆς μολυβδαίνης τρίψας ὡς λειότατον, διαττήσας, [13] ξυμμίξας, ἕψειν, καὶ κυκᾷν τὸ πρῶτον, ἕψειν δὲ ἕως ἂν ἐπισταχθὲν ἐπὶ γῆς πηγνύηται, ἔπειτα καθελὼν ἀποχέαι τὸ ἄλλο πλὴν [14] τῆς λίθου τῆς ὑποστάσης, καὶ ἐμβάλλειν ῥητίνην καὶ ἀνακινέειν, [15] κέδρινον ἔλαιον ὀλίγον [16] ξυμμίξας καὶ τὸ ἀφῃρημένον. Πᾶσι χρὴ τοῖσι μαλθακοῖσιν ὅκου ἂν ῥητίνην [17] ξυμμιγνύῃς, ἐπειδὰν ἀφέλῃς ἀπὸ τοῦ πυρὸς

[1] Νεῦρα διατμηθέντα θεραπεύει μυρρίνης ἀγρίας ῥίζα FGHIK. – δὲ om. E. – μυρίνης EG. – μυρίνης ἀγρίας FIJKZ. – ῥίζας ἀγρίας EH. — [2] καὶ φ. vulg. – καὶ om. EH. — [3] λεπτὴ K. – δ' EH. – χνοώδης EHIJKL. – χλοώδης vulg. – ὑψηλοτέρη EH. – ὑψηλοτέρα vulg. – μέλλαν H. – τριταῖα L. — [4] μαλθ. om. L. – τοῖσίδε Lind. – τοῖσι δὲ vulg. – θέρεϊ E. – μαλθακώδη φάρμακα· καλεῖ γὰρ οὕτως αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ ἑλκῶν αὐτὰ, καίτοι παρηγορικὰ τῶν φλεγμαινόντων ὄντα Gal., Comm. de Artic. IV, 22. — [5] φ. om., rescript. al. manu H. – καὶ Codd., Ald., Frob. – πρὸς pro καὶ (πρὸς om. Lind.) vulg. – καλὰς om. E. — [6] τὸ om. E. – ὑείῳ EHK. – υἱείῳ FIJ. – μηλείῳ pro σ. L. – On ne sait comment le picéa est ici employé. Les uns ont pensé qu'il s'agissait de l'écorce, les autres de la résine que cet arbre produit. — [7] κ. σ. ν. om. FGIJKLZ. – σκίλλα, al. manu αν H. — [8] λευκὸν, al. manu ὀλίγον E. – τε pro ὡς FGIJKZ. — [9] καὶ ἔλ. vulg. – καὶ om. FGHIJKZ. — [10] ὄϊος L. – σκίλλαν καὶ ῥητίνην FGIJLZ. — [11] π. τ. ν. om., rescript. al. manu H. – δοκέει Codd. – δοκέῃ vulg. — [12] Ante στέαρ addunt ἄλλο EJ. – ἐς H. – εἰς vulg. – μολιβδαίνης EK. — [13] ξ. EH. – σ. vulg. – κικᾷν K. – ὡς H. – ἐπὶ τῆς γῆς πηγνύηται ἐπισταθὲν EH. – πήγνυται vulg. — [14] τοῦ, al. manu τῆς H. – τ. λ. om. L. — [15] καὶ κ. vulg. – καὶ om. FGIJKZ. –

20. (*Pour les parties nerveuses coupées.*) Sur les parties nerveuses coupées, appliquez, par un bandage, des racines de myrte sauvage (*ruscus aculeatus* L.) qu'on écrase, qu'on passe au crible, et qu'on pétrit avec de l'huile. De même l'herbe pentaphylle (*potentilla argentea* L.); elle est blanche, lanugineuse, et plus élevée au-dessus du sol que la pentaphylle noire (*potentilla reptans* L.); on l'écrase dans de l'huile, et on l'applique à l'aide d'un bandage qu'on détache le troisième jour.

21. (*Émollients et cicatrisants.*) Émollients; il faut se servir de ces médicaments en hiver plutôt qu'en été; médicaments émollients qui ont aussi la propriété de procurer de belles cicatrices: broyez le dedans, la partie muqueuse de la scille, ou le picéa (*voy. note* 6) avec de la graisse nouvelle de porc; ajoutez un peu d'huile et un peu de résine et de céruse. — (Autre :) graisse d'oie, graisse nouvelle de porc, scille et un peu d'huile. — (Autre :) cire très-blanche, graisse fraîche nettoyée. — (Autre :) scille, huile blanche, un peu de résine. — (Autre :) cire, graisse de porc vieille et nouvelle, huile, vert de gris, scille, résine; il y aura deux parties de graisse vieille contre une de graisse nouvelle; quant aux autres ingrédients, on en réglera la dose suivant l'occurrence. — (Autre :) faire fondre de la graisse fraîche, la transvaser dans un autre pot; puis pulvérisez très-fin de la molybdène (*massicot*), la cribler, la mêler à la cire, faire cuire, et remuer d'abord; on fera cuire jusqu'à ce qu'une goutte versée à terre se coagule; alors on ôte du feu, et on transvase, ne laissant dans le pot que le résidu pierreux qui s'est déposé; on ajoute de la résine et l'on remue, ayant préalablement mêlé un peu de résine de cèdre à la portion retirée du feu. Dans tous les médicaments émollients où vous mêlez de la résine, il faut, quand vous avez retiré du feu le médicament, verser la résine dans la préparation en-

Ante κέδρ. addit ἕτερον J. - ὀλίγον om. J. — [16] σ. G. - ξυμμίξαι EF. - συμμίξαι IJKZ. - ξυμμῖξαι H. - καὶ EHQ'. - καὶ om. vulg. — [17] σ. IJ.

τὸ φάρμακον, ἐς θερμὸν ἔτι ἐὸν καθεὶς τὴν ῥητίνην [1] κυκᾷν. — Ἕτερον· στέαρ συὸς παλαιὸν, καὶ κηρὸς, καὶ ἔλαιον, τὰ δὲ ξηρὰ, ἰχθυήματα [2] λωτοῦ, λιβανωτὸς, μολύβδαινα, [3] ἤγουν τοῦ μὲν μοῖρα, καὶ τῆς δὲ μοῖρα, [4] καὶ τοῦ ἰχθυήματος μοῖρα, ἔστω δὲ τοῦ παλαιοῦ στέατος δύο μοῖραι, [5] τοῦ δὲ κηροῦ μία, καὶ [6] τοῦ ἐλαίου μία. — Ἢ στέαρ μόνον παλαιὸν ὕειον, σὺν τῷδε στέαρ αἰγὸς πρόσφατον ὡς ἥκιστα ξὺν τῷ ὑμένι, [7] καθήρας, μικρὰ τρίψας ἢ κατακόψας λεῖα, ἔλαιον παραχέειν, καὶ παραπάσσειν τὸν μόλιβδον ξὺν τῇ σποδῷ, καὶ λωτοῦ ἰχθυημάτων τὸ ἥμισυ. — [8] Ἕτερον· στέαρ αἰγὸς, σποδὸς, χαλκῖτις κυανέη, ἔλαιον.

22. [9] Περὶ πυρικαύστου· ἑψεῖν χρὴ πρίνου ῥίζας ἁπαλὰς, [10] ἧ ὁ φλοιός ἐστι παχύτατος καὶ χλωρότατος, καταταμὼν μικρὰ, οἶνον λευκὸν ἐπιχέας, μαλθακῷ πυρὶ [11] καθεψεῖν, ἕως ἂν δοκέῃ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος, ὡς ὑπάλειπτον, καὶ ἐν ὕδατι τὸν αὐτὸν τρόπον. — [12] Ἕτερον μὴ δάκνον· ὑὸς στέαρ μόνον παλαιὸν ὑπαλείφειν, τήξας [13] αὐτὸ, ἄνωθεν [14] δὲ τῆς σκίλλης τὴν ῥίζαν διαιρῶν καὶ προστιθεὶς καταδεῖν, [15] τῇ δὲ ἑξῆς ἐπαιονᾷν. — Ἄλλο· τήξας ὑὸς στέαρ παλαιὸν, καὶ κηρὸν, καὶ ἔλαιον συμμίξας [16] καὶ λιβανωτὸν, καὶ λωτοῦ ἰχθυήματα, καὶ μίλτον, τούτῳ ὑπαλείψας, ἄρου φύλλα ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἑψήσας, προστιθεὶς καταδεῖν. — [17] Ἕτερον· ἐπειδὰν [18] τῷ συείῳ στέατι ὑπαλείψῃς [19] τῷ παλαιῷ, καταλείφειν ἀσφοδέλου ῥίζας ἐν οἴνῳ τρίψας καὶ λειώσας. — [20] Ἕτερον· τήξας στέαρ συὸς παλαιὸν, [21] ξυμμίξας ῥητίνῃ καὶ

[1] Κικᾷν K. – ἕτ. om. J. – ἄλλο E. — [2] τοῦ λ. vulg. – τοῦ om. H. – μολίβδαινα EK. — [3] λιβανωτοῦ μοῖρα, μολιβδαίνης μοῖρα EH. – καὶ om. K. – τῆσδε Kühn. — [4] καὶ om. EH. – μοίρη K. – καὶ ἀπὸ pro ἔστω δὲ τοῦ FGIJK. — [5] τοῦ δὲ κ. EH. – κ. δὲ sine τοῦ vulg. — [6] (τοῦ EH) νέου στέατος (στέατος om., rescript. al. manu H) vulg. – Je supprime στέατος avec H, j'admets τοῦ avec EH, et je change νέου en ἐλαίου. Cette correction a été faite et insérée dans le texte par Manialdus. – ἕτερον· ἢ vulg. – ἕτ. om. FHIJK. – ἢ om., rescript. al. manu H. – ὕειον IJ. – ξὺν Lind. — [7] καταθήρας, emend. al. manu E. – λεῖον E. – μόλυβδον EJ. – μόλιβον FGI, Ald. – σὺν E. — [8] ἄλλο EH. – στέαρ.... ἔλαιον om. K. – On ne sait pas au juste ce qu'est cette *chalcitis azurée*. Quelques-uns séparent, de χαλκῖτις, κυανέη, qu'ils traduisent comme s'il y avait κυανὸς, *azur de cuivre*. — [9] περὶ om., rescript. al. manu H. – ἕτερον pro π. πυρ. L. – πυρικαύστων EI. — [10] ὧν εἰ (εἰ om. Lind.) vulg. – Je pense qu'il faut ou, comme Lind., supprimer, εἰ, ou plutôt lire ἧ et supprimer ὧν. – χλορώτατος Ald., Frob. — [11] ἐφεψεῖν J. – ὑπάλειπτον, al. manu ὑπάλειπτρον H. – ὑπαλείπτρον vulg. — [12] τοῦτο (δὲ IK) οὐ δάκνει E (H, al. manu) J. — [13] αὐτὸ om., rescript. al. manu H. — [14] διὰ vulg. – δὲ διὰ L. – Je lis δὲ.

ore chaude et remuer. — Autre : graisse de porc vieille, cire, huile ; substances sèches : raclures de lotus (*celtis australis* L.), encens, molybdène (*massicot*) : de l'encens une partie, de la molybdène une, du lotus une, de la vieille graisse deux, de la cire une, de l'huile une. — Ou bien : graisse de porc vieille, seule (*sans cire*), graisse fraîche de chèvre, aussi dépouillée que possible des membranes, on la nettoye, on l'écrase en petits morceaux, ou on la pile ; on verse de l'huile, et on mêle du plomb avec de la spode (*cendre de cuivre*) et une demi-partie de raclures de lotus. — Autre : graisse de chèvre, spode, chalcitis azurée (*couperose bleue ?*), huile.

22. (*Médicaments pour les brûlures par le feu.*) Des brûlures par le feu : il faut faire cuire des racines tendres de chêne vert, là où l'écorce est le plus épaisse et verte ; on les coupe en petits morceaux, on verse du vin blanc, on fait cuire à un feu doux jusqu'à ce que la préparation paraisse assez consistante pour être employée en onction ; on ferait cuire dans l'eau de la même façon. — Autre, qui n'est pas mordant : graisse de porc vieille, seule ; on la fait fondre et on en fait une onction, puis on fend une racine de scille, on l'applique, et on la maintient par un bandage ; le lendemain on fait des affusions. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille et de la cire, y mêler de l'huile, de l'encens, des raclures de lotus, du miltos (*voy. note* 16), faire des onctions avec cette préparation ; puis faire cuire des feuilles d'arum dans du vin et de l'huile, les appliquer et les maintenir par un bandage. — Autre : après avoir enduit la partie de graisse de porc vieille, vous pilerez des racines d'asphodèle dans du vin, vous les

au lieu de διὰ, suivant en cela Manialdus. – προσθεὶς L. — [15] τῇ δὲ ὑστεραίῃ E (ὑστερέῃ, al. manu αί, et καὶ τῇ ἑξῆς H). – ἐπαιονεῖν E. – ἄλλο EH. – ἄλ. om. vulg. – ὑὸς στέαρ EH. – στέαρ τε ὑὸς vulg. — [16] καὶ om., rescript. al. manu H. – Ante ἄρου addit ἕτερον L. – προστιθεὶς Codd., Ald., Frob. – προτιθεὶς vulg. – μίλτος, argile ocreuse d'après Dierbach, p. 244. — [17] ἄλλο EH. – ἕτ. om. L. — [18] δὲ τῷ J. — [19] τῷ om., rescript. al. manu H. – λεῖον, al. manu λειώσας H. – Post λ. addit ἄλειφε E. — [20] ἄλλο EH. — [21] ξ. H. – σ. vulg.

ἀσφάλτῳ, [1]αὐτὸ ἐπαλείψας ἐς ὀθόνιον, θερμήνας [2]πρὸς πῦρ, ἐπιθεὶς ἐπιδεῖν.

23. [3]Ὅταν ἐν τῷ νώτῳ ὑπὸ πληγέων ἢ ἄλλως ἕλκος γένηται, τῇ σκίλλῃ διέφθῳ τρίψας [4]καὶ ἐπ' ὀθόνιον ἀλείψας ἐπιδεῖν, ὕστερον δὲ στέαρ αἰγὸς, καὶ συὸς νέον, καὶ σποδὸν, καὶ ἔλαιον, καὶ λιβανωτὸν [5]ἐπαλείφειν.

24. Οἰδήματα ἐν τοῖσι ποσὶ γινόμενα, αὐτόματα καὶ μὴ αὐτόματα, οὐδὲν ὑπὸ τῶν καταπλασμάτων καθιστάμενα, τά τε οἰδήματα, καὶ ἡ φλεγμασίη, καὶ ἢν σπόγγους ἐπιδέῃ τις ἢ εἴρια ἤ τι ἄλλο ἐπὶ τὸ ὑγιὲς, ἔπειτα [7]ἀνοιδίσκηται αὐτόματον καὶ ἀναφλεγμαίνῃ, κατὰ φλέβας ἐπίῤῥους αἴτιόν ἐστιν αἵματος, ᾧτινι μὴ φλάσμα αἴτιόν ἐστι, καὶ ἤν που ἄλλοθι τοῦ σώματος [8]τοιοῦτόν τι γίνηται, ὁ αὐτὸς λόγος. Ἀλλὰ τοῦ αἵματος χρὴ ἀφίεναι, μάλιστα μὲν κατὰ φλέβας τὰς ἐπιῤῥεούσας, ἢν καταφανέες ἔωσιν· ἢν δὲ μὴ, κατακρούειν τὰ οἰδήματα βαθύτερα καὶ πυκνότερα, καὶ ἄλλο πᾶν ὅ τι ἂν κατακρούῃς, οὕτω χρὴ ποιέειν, καὶ ὡς ὀξυτάτοισι σιδηρίοισι καὶ λεπτοτάτοισι, καὶ ὅταν [9]ἀφαιρέῃς τὸ αἷμα, τῇ μήλῃ μὴ κάρτα πιέζειν, ὡς μὴ φλάσις προσγίνηται· ὄξει δὲ [10]κατανίζειν, καὶ θρόμβον αἵματος ἐν τοῖσι σχάσμασι μὴ ἐᾷν ἐγκαταλείπεσθαι, καταχρίσας τῷ εναίμῳ φαρμάκῳ, εἴρια οἰσυποῦντα κατεξασμένα μαλθακὰ ἐπιδῆσαι, ῥήνας οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ, καὶ ἐχέτω τὸ σχασθὲν ὅκως ἀνάῤῥους εἴη τοῦ αἵματος καὶ μὴ κατάῤῥους. Καὶ μὴ τεγγέτω [11]ὅλως, καὶ ὀλιγοσιτεέτω, καὶ [12]πινέτω ὕδωρ·

[1]Καὶ αὐτὸ vulg. -καὶ om. EH.-αὐτῷ Z.-εἰς Z.-ἐς om. F.—[2]εἰς EQ'.—[3]Ante ὅ. addunt ἕτερον GZ.—[4]καὶ om., rescript. al. manu H.-ἐς ὀθ. ἐπαλείψας EH.—[5]ἐπ. om., rescript. al. manu H.—[6]περὶ οἰδημάτων τοῖς ποσὶ γινομένων in tit. E.—[7]ἀνοιδίσκεται EHZ.—[8]τοῦτο pro τ. τι E (H, rescript. al. manu).—[9]ἀφαιρέῃς L.-ἀφαιρῇς vulg.—[10]καταιονίζειν EQ'.-σχάσμασι, al. manu μοις H.-χάσμοισι vulg. —On a, dans ce traité, une idée assez complète des moyens locaux que les Hippocratiques employaient pour le traitement des plaies. Ils commençaient, dans une plaie simple, par appliquer les *enhémes*. C'étaient des médicaments de composition fort diverse, mais qui avaient des propriétés siccatives. Puis, suivant que les plaies étaient enflammées, sordides, fongueuses, ils avaient des préparations pour chaque complication. Dans leurs médicaments cathérétiques ou excitants ils font usage de préparations de cuivre, de plomb et d'arsenic. Ils donnent aussi beaucoup d'attention à la pose du bandage. La laine en suint leur inspire une grande confiance. Les principales indications sont certainement saisies.—[11]ὅ. om., rescript. al. manu H.—[12]ὕδ. πιν. E (H, πιέτω, al. manu πινέτω).

écraserez bien, et vous en enduirez le lieu malade. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille, y mêler de la résine et de l'asphalte, enduire de ce mélange un linge, chauffer ce linge au feu, l'appliquer, et mettre un bandage.

23. (*Des plaies faites dans le dos par fustigation ou autrement.*) Quand il se forme dans le dos une plaie à la suite de fustigation ou autrement, faire bien cuire de la scille, la broyer, en enduire un linge, et par-dessus mettre un bandage ; plus tard, faire des onctions avec un mélange de graisse de chèvre, de graisse de porc récente, de spode (*cendre de cuivre*), d'huile et d'encens.

24. (*Gonflements auxquels il faut pratiquer des mouchetures. Traitement des mouchetures.*) Gonflements survenus aux pieds spontanément ou non spontanément, dans lesquels les applications médicamenteuses ne produisent aucun amendement ni pour la tuméfaction ni pour l'inflammation, et dans lesquels, si on applique avec un bandage des éponges ou des laines ou quelque autre chose sur les parties saines, il survient de soi-même, subséquemment de la tuméfaction et de l'inflammation : dans ces cas, la cause, si toutefois il n'y a pas eu contusion, dépend de veines affluentes qui apportent le sang. Il en est de même quand une affection pareille occupe tout autre point du corps. Il faut tirer du sang par les veines affluentes, si elles sont visibles ; sinon, faire aux gonflements des mouchetures assez profondes et rapprochées. Au reste, toutes les mouchetures doivent être faites de cette façon, comme aussi avec des ferrements aussi affilés et légers que possible ; et quand vous faites sortir le sang, il ne faut pas presser fortement avec la sonde, de peur de produire de la contusion. Laver avec le vinaigre, et ne pas laisser des grumeaux de sang dans les mouchetures. Enduire du médicament enhème (*voy. note* 10), appliquer des laines en suint peignées, moelleuses, imbibées d'huile et de vin, et les maintenir par un bandage. La partie opérée sera située de manière que le sang ait à monter et non à descendre pour y aborder. On

ἢν δὲ ἀπολύων εὑρίσκῃς τὰ [1]σχάσματα φλεγμαίνοντα, καταπλάσσειν [2]τῷ ἐκ τοῦ ἄγνου καὶ λίνου καρποῦ καταπλάσματι· ἢν δὲ ἑλκωθῇ τὰ σχάσματα καὶ [3]ξυῤῥαγῇ, [4]πρὸς σχῆμα ὁρέων, ἔπειτα προσφέρων ὅτου ἂν δέῃ, τὰ λοιπὰ ἰητρεύειν.

25. [5]Ὅκου δὲ κιρσὸς ἔνεστιν ἐπ' ἀντικνημίου ἢ περιφανὴς ἢ κατὰ τῆς σαρκὸς, καί ἐστι μέλαν τὸ ἀντικνήμιον, καὶ [6]δοκέει δεῖσθαι αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀποῤῥυῆναι, οὐ χρὴ τὰ τοιαῦτα κατακρούειν οὐδαμῶς· ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ ἕλκεα μεγάλα γίνεται ἐκ τῶν [7]σχασμάτων διὰ τοῦ κιρσοῦ τὴν ἐπιῤῥοήν· ἀλλὰ χρὴ αὐτὸν τὸν κιρσὸν ἀποκεντέειν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὅπῃ ἂν δοκέῃ καιρὸς εἶναι.

26. Ὅταν δὲ φλέβα τάμῃς, ἐπειδὰν τοῦ αἵματος ἀφῇς καὶ λύσῃς τὴν ταινίην, καὶ μὴ ἵστηται, τὰ ἀντία ὅκως ἂν ὁ [8]ῥοῦς γίνηται τοῦ αἵματος, ἐχέτω, ἤν τε χεὶρ, ἤν τε σκέλος [9]ᾖ, ὡσεὶ χωρέοντος τοῦ αἵματος ὀπίσω, καὶ οὕτως [10]ὑπομείνας χρόνον πλείω ἢ ἐλάσσω κατακείμενος, ἔπειτα ἐπιδῆσαι αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, [11]μὴ ἐνεόντος τινὸς θρόμβου ἐν τῇ τομῇ. [ἔπειτα] σπληνίον διπλόον προσθεὶς, τέγξας οἴνῳ, καὶ ἄνωθεν εἴριον ἐλαιώσας καθαρόν· κἢν γὰρ ἐπίῤῥυσις τοῦ αἵματος ἐῇ βιαίη, σχέσις γίνεται ἐπιῤῥέοντος· κἢν, [12]θρόμβου ἐπὶ τῇ τομῇ γενομένου, οὕτω φλεγμήνῃ, διαπυΐσκεται. Ἑστηκότα δὲ χρὴ πλέον ἢ ἔλαττον καὶ πεπωκότα φλεβοτομέειν, καὶ ὑποτεθερμασμένον, καὶ ἡμέρης θερμοτέρης ἢ ψυχροτέρης.

27. [13]Σικύην δὲ προσβάλλοντα χρὴ, ἢν ἐπιῤῥέῃ τὸ αἷμα ἀφῃρημένης [14]τῆς σικύης, κἢν πολὺ ῥέῃ, [15]ἢ ἰχὼρ ῥέῃ, αὐτοῖσι ταχέως, πρὶν [16]ἢ πλησθῇ, αὖθις προσβάλλων, ἐπεξέλκειν τὸ λειπόμενον· ἢν δὲ μὴ, θρόμβοι ἐνεχόμενοι ἐν τοῖσι [17]σχάσμασιν, ἔπειτα ἀναφλεγμή-

[1] Χάσμ. (bis) EJKZ. — [2] τὸ I. – καταπλάσμασι Ald. — [3] ξ. EH. – σ. vulg. — [4] πρόσχημα vulg. – πρόσχρημα FGIJKZ, Ald. – ὅτου EH. – ὅ vulg. — [5] ὅπ. FGI. – περὶ κιρσοῦ in tit. EF. — [6] δοκέει EHK. – δοκέῃ vulg. – αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀποῤῥυῆναι EHQ'. – αἵματος ἀπ' α. ἀποῤῥυέντος vulg. — [7] χασμάτων EJK. – κυρσοῦ J. — [8] ῥοὺς H. – τοῦ FGHIJK. – καὶ pro τοῦ vulg. — [9] ἢ H. – ὡς εἰ, al. manu ὡσεὶ H. – χρέοντος (sic) vulg. — [10] ὑπ. om. L. — [11] καὶ μὴ EQ'. – τινος om., rescript. al. manu H. – J'ai mis entre crochets ἔπειτα, qui est inutile, et que je supprime. C'est, je pense, l'ἔπειτα placé un peu plus haut qui a été répété ici par une erreur de copiste. – τέγξαι K. — [12] θρόμβος J. – γενομ. H. – γινομ. vulg. – ὑποθερμασμένον FGJKZ. — [13] σικυίην E. – προβάλλ. FGHJKZ, Ald., Frob. — [14] τ. σ. om. L. – σικυίης E. — [15] ἢ ἰχ. ῥ. om. J. — [16] ἢ om. EH. – αὖτις, al. manu θις H. – εἰ pro ἢν H. — [17] χάσμ. EJK.

ne fera absolument aucune affusion. Le patient mangera peu et boira de l'eau. Si, en levant l'appareil, vous trouvez les mouchetures enflammées, vous appliquerez un cataplasme d'agnus castus et de graine de lin; si les mouchetures s'ulcèrent et se déchirent, regarder à la position de la partie, puis appliquer ce qui convient, et du reste continuer le traitement.

25. (*Traitement des varices au moyen de piqûres.*) Quand il y a au devant de la jambe une varice, soit apparente, soit dans la chair, quand le devant de la jambe est noir et qu'il semble nécessaire d'en tirer du sang, il ne faut aucunement pratiquer des mouchetures, car le plus souvent il en naît de grandes plaies à cause de l'afflux du sang par la varice; mais il faut percer de temps en temps la varice même, suivant l'opportunité.

26. (*Traitement consécutif à la saignée, si besoin est.*) Quand vous ouvrez la veine, après avoir tiré du sang et détaché la bande, si le sang ne s'arrête pas, il faut tenir la partie, soit le bras, soit la jambe, de manière que le cours du sang soit en sens contraire, c'est-à-dire en arrière; le patient attendra couché dans cette position plus ou moins longtemps; puis, en cet état, vous appliquerez le bandage, aucun caillot n'étant dans l'incision, après avoir posé une compresse pliée en double et imbibée de vin, et, par dessus, de la laine propre et trempée dans l'huile. Car ce moyen, s'il y a violent afflux du sang, l'arrête, et, s'il y a de l'inflammation à la suite de quelque caillot resté dans l'incision, la mène à suppuration. La saignée doit être pratiquée sur un patient qui a déjeuné plus ou moins, qui a bû, et qui est un peu échauffé, et aussi par une journée plutôt chaude que froide.

27. (*Traitement des scarifications faites par ventouses.*) Quand on applique des ventouses, il faut, si le sang coule après l'enlèvement de la ventouse, soit qu'il coule en abondance, soit qu'il sorte une humeur ichoreuse, réappliquer incontinent la ventouse sur les mêmes scarifications avant

ναντα ἕλκεα γίνεται ἐξ αὐτῶν. Ὄξει δὲ χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα κατανίζειν, καὶ ὕστερον μὴ τέγγειν, μηδὲ κατακέεσθαι ἐπὶ τὰ [1] σχάσματα, τῶν δὲ εναίμων τινὶ φαρμάκων καταχρῖσαι τὰ σχάσματα· καὶ ὅταν κάτωθεν τοῦ [2] γούνατος δέῃ προσβάλλειν ἢ πρὸς τὸ γόνυ, ἑστηκότι ὀρθῷ, ἢν δύνηται ἑστάναι.

[1] Χάσμ. (bis) EJK. – σχήματα, emend. al. manu H. – φαρμάκω, al. manu ων F. – καταχρῖσαι Kühn. – καταχρίσαι vulg. — [2] γούν. FIJK. – γόν. vulg. προσβάλλων vulg. – προσβάλλον EH.

que le sang ne les remplisse, et retirer le reste du liquide. Si on ne le fait pas, des caillots sont retenus dans les scarifications, et ensuite il en résulte de l'inflammation et des plaies. Il faut laver tout cela avec du vinaigre, puis ne faire aucune affusion. Le patient ne se couchera pas sur les scarifications, on les oindra de quelqu'un des médicaments enhèmes (*voy. p.* 402, *note* 4). Quand on applique les ventouses au-dessous du genou ou près du genou, il faut les appliquer au patient debout, s'il peut rester dans cette attitude.

FIN DU TRAITÉ DES PLAIES.

ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

DES HÉMORRHOIDES.

ARGUMENT.

On trouve dans cet opuscule l'indication de la cautérisation par le fer rouge, de l'excision, et de l'emploi des cathérétiques pour le traitement des hémorrhoïdes. Il y est question du speculum de l'anus. La cause des hémorrhoïdes est rapportée au phlégme et à la bile se fixant sur le rectum. Cette théorie se trouve dans plusieurs livres hippocratiques, entre autres dans celui *Des Lieux dans l'homme*. L'opuscule des *Hémorrhoïde*. tient étroitement à celui *Des Fistules*.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 214 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2148 = Z, Cod. Fev ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a paru en grec à Bâle, 1540, in-8°. — Hippocratis C

chirurgia nunc primum græce restituta, latinitate donata et commentariis illustrata a Steph. Manialdo, M. Doct., Parisiis, 1619, in-12. — Matth. Narvatii Sylva sententiarum ad chirurgiam pertinentium ex libris Hippocratis desumta,.... 1632, in-8°.

ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

1. Αἱμοῤῥοΐδων τὸ μὲν [1]νόσημα ὧδε γίνεται· ἐπὴν χολὴ ἢ φλέγμα ἐς τὰς φλέβας τὰς ἐν τῷ ἀρχῷ καταστηρίξῃ, θερμαίνει τὸ αἷμα τὸ ἐν [2]τοῖσι φλεβίοισι· θερμαινόμενα δὲ τὰ φλέβια ἐπισπᾶται ἐκ τῶν ἔγγιστα φλεβίων τὸ αἷμα, καὶ πληρεύμενα [3]ἐξοιδέει ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ ἀρχοῦ, καὶ ὑπερίσχουσιν αἱ κεφαλαὶ τῶν φλεβίων, καὶ ἅμα μὲν ὑπὸ της κόπρου ἐξιούσης [4]φλώμεναι, ἅμα δὲ ὑπὸ τοῦ αἵματος ἀθροιζομένου βιαζόμεναι, ἐξακοντίζουσιν αἷμα, μάλιστα μὲν ξὺν τῷ ἀποπάτῳ ἐνίοτε [5]δὲ χωρὶς τοῦ ἀποπάτου.

2. Θεραπεύειν δὲ δεῖ ὧδε· πρῶτον μὲν ὑπαρχέτω εἰδέναι ἐν οἵῳ χωρίῳ γίνονται. Ἀρχὸν γὰρ [6]καὶ τάμνων, καὶ ἀποτάμνων, καὶ ἀναῤῥάπτων, καὶ [7]δαίων, καὶ ἀποσήπων, ταῦτα γὰρ δοκέει δεινότατα εἶναι οὐδὲν ἂν σίνοιο. Παρασκευάσασθαι δὲ [8]κελεύω ἑπτὰ ἢ ὀκτὼ σιδήρια σπιθαμιαῖα τὸ μέγεθος, πάχος δὲ ὡσεὶ μήλης παχείης· ἐξ ἄκρου δὲ κατακάμψαι· καὶ ἐπὶ τῷ ἄκρῳ πλατὺ ἔστω ὡς ἐπὶ [9]ὀβολοῦ μικροῦ. Προκαθήρας δὴ φαρμάκῳ τῇ πρότερον, αὐτῇ δὲ ᾗ ἂν [10]ἐπιχειρέῃς καῦσαι, ἀνακλίνας τὸν ἄνθρωπον ὕπτιον, καὶ προσκεφάλαιον ὑπὸ τὴν ὀσφὺν ὑποθεὶς, ἐξαναγκάζειν ὡς μάλιστα τοῖσι δακτύλοισι τὴν ἕδρην ἔξω, ποιέειν δὲ καὶ διαφανέα τὰ σιδήρια, καὶ καίειν [11]ἕως ἂν ἀποξηράνῃς, καὶ [12]ὅκως μὴ ὑπολείψῃς· καίειν δὲ καὶ μηδεμίην ἐᾶσαι ἄκαυστον τῶν αἱμοῤῥοΐδων, ἀλλὰ πάσας ἀποκαύσεις. [13]Γνώσει δὲ ο

[1] Νούσημα Lind. – ἐπὴν DFGHIJK, Ald., Frob. – ἢν vulg. – εἰς J. — [2] το D. – τῇσι φλεβίῃσι G. — [3] ἐξοιχέει FGJZ. – ἐξογκέει DHIKQ', Lind. – ἐς om vulg. – J'ai ajouté, sans mss., ἐς, que la construction me paraît demande — [4] θλώμεναι al. manu, erat prius φλώμεναι H. — [5] δὲ om. D. – τοῦ DFGI JZ, Ald., Frob. – τοῦ om. vulg. — [6] καὶ om. K. — [7] δαίων (D, in marg. a manu δέων) FGHILZ, Ald., Manialdus. – δέων vulg. – ἀποσήπτων H. – δεινό τατα F. – σύνοιο FGHIJK, Ald. — [8] λέγω DQ'. – σπηθαμιαῖα I. — [9] ὀβελ Lind. — [10] ἐπιχαιρέῃς GIJ, Ald. – ἐπιχειρίῃς D. — [11] ὅκως pro ἕως J. – ἀποξ ράνῃς DFGHIJKZ. – ἀποξηραίνῃς vulg. — [12] ὅπως Z. – ἀφάψῃς pro ὑπαλείψ legit cum Cornar. Foes in notis. – ἀποκαύσῃς D. – Manialdus donne à ὑπ λείψῃς le sens de *leviter contingere*. Je le suis pour ne pas être obligé toucher au texte. Il fait remarquer la contradiction entre ce passage

DES HÉMORRHOIDES.

1. (*Formation des hémorrhoïdes.*) La maladie hémorrhoïdale se produit ainsi : La bile ou le phlegme, se fixant dans les veines du rectum, échauffe le sang qui est dans les veines; ces veines, échauffées, attirent, des veines les plus voisines, le sang, se remplissent et font tumeur dans l'intérieur du rectum. Les têtes des veines sont saillantes, et, à la fois contuses par les excréments qui sortent, pressées par le sang qui s'y accumule, elles projettent ce liquide, surtout avec les selles, mais quelquefois sans les selles.

2. (*Cautérisation des hémorrhoïdes avec le fer rouge.*) Il faut traiter ainsi : d'abord arrangez-vous de manière à voir en quel endroit sont situées les hémorrhoïdes. Vous pouvez inciser, exciser, coudre, brûler, corroder l'anus (toutes opérations qui paraissent le plus terribles), sans causer de dommage. Je vous recommande de vous munir de sept ou huit ferrements, longs d'un empan, épais comme une forte sonde, courbés à l'extrémité et ayant à cette extrémité un aplatissement comme une petite obole. La veille de l'opération vous purgerez le patient; le jour où vous entreprendrez la cautérisation, vous le ferez coucher sur le dos avec un oreiller sous les lombes; vous ferez autant que possible, avec les doigts, saillir le fondement au dehors; vous aurez vos ferrements chauffés à blanc, et vous cautériserez jusqu'à ce que la dessiccation soit opérée, et de manière à ne pas y toucher légèrement;

Aph. VI, 12, où il est dit qu'il faut conserver une hémorrhoïde. Du reste il rappelle que des auteurs, commentant cet aphorisme, l'avaient lu et entendu autrement (ils supprimaient μία), disant qu'Hippocrate y recommandait, non de laisser une hémorrhoïde, mais de prendre les précautions convenables après la cure radicale de cette affection. — [13] γνώση DFGHIJKZ.

χαλεπῶς τὰς αἱμοῤῥοΐδας· ὑπερέχουσι γὰρ [1] ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ ἀρχοῦ, οἷον ῥᾶγες πελιδναὶ, καὶ ἅμα ἐξαναγκαζομένου τοῦ ἀρχοῦ ἐξακοντίζουσιν αἷμα. Κατεχόντων δ' αὐτῶν, ὅταν [2] καίηται, τῆς κεφαλῆς καὶ τὰς χεῖρας, ὡς μὴ κινέηται, βοάτω καιόμενος· ὁ γὰρ ἀρχὸς μᾶλλον ἐξίσχει. Ἐπὴν δὲ καύσῃς, φακοὺς καὶ ὀρόβους ἑψήσας ἐν ὕδατι, τρίψας [3] λείους, κατάπασσε πέντε ἢ ἓξ ἡμέρας· τῇ δὲ ἑβδόμῃ σπόγγον μαλθακὸν τάμνειν ὡς [4] λεπτότατον, πλάτος δὲ εἶναι τοῦ σπόγγου ὅσον ἓξ δακτύλων πάντῃ· ἔπειτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τὸν σπόγγον ὀθόνιον ἴσον [5] τῷ σπόγγῳ λεπτὸν καὶ λεῖον, ἀλείψας μέλιτι· ἔπειτα ὑποβαλὼν τῷ δακτύλῳ τῷ λιχανῷ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς μέσον τὸν σπόγγον, [6] ὦσαι κάτω τῆς ἕδρης ὡς προσωτάτω· ἔπειτα ἐπὶ τὸν σπόγγον [7] προσθεῖναι εἴριον, ὡς ἂν ἐν τῇ ἕδρῃ ἀτρεμίζῃ. Διαζώσας δὲ ἐν τῇσι λαγόσι, καὶ ὑφεὶς ταινίην ἐκ [8] τοῦ ὄπισθεν, ἀναλαβὼν ἐκ τῶν σκελέων τὸν ἐπίδεσμον, ἀναδῆσαι ἐς τὸ διάζωσμα παρὰ τὸν ὀμφαλόν. Τὸ δὲ φάρμακον, ὃ εἶπον, [9] ἐπίδει τὸ πυκνὴν τὴν σάρκα ποιέον καὶ ἰσχυρὴν φῦναι. Ταῦτα δὲ δεῖ ἐπιδεῖν μὴ ἔλασσον ἡμερῶν εἴκοσι. [10] Ῥοφέειν δὲ ἅπαξ τῆς ἡμέρης ἄλευρον, ἢ κέγχρον, ἢ [11] τὸ ἀπὸ τῶν πιτύρων, καὶ πίνειν ὕδωρ· ἢν δὲ ἐς ἄφοδον ἵζηται, ὕδατι θερμῷ διανίζειν· λούεσθαι δὲ διὰ τρίτης [12] ἡμέρης.

3. [13] Ἑτέρη θεραπείη· ἐκβαλὼν τὴν ἕδρην ὡς μάλιστα, αἰονᾷν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα ἀποτάμνειν τῶν αἱμοῤῥοΐδων τὰ ἄκρα· φάρμακον [14] δὲ προκατασκευασθῆναι πρὸς τὴν τομὴν τόδε· οὐρήσας ἐς χαλκεῖον, [15] ἐπίπασσον ἐπὶ τὸ οὖρον χαλκοῦ ἄνθος ὀπτοῦ καὶ τετριμμένου λείου, ἔπειτα διεὶς, καὶ κινήσας τὸ χαλκεῖον, ξήραινον ἐν τῷ ἡλίῳ· ὅταν δὲ ξηρὸν γένηται, συνξύσας τρῖψον λεῖον. Προστίθει τῳ [16] δα-

[1] Εἰς J. — [2] κέηται GZ. – τῶν χειρῶν DQ'. – Post βοάτω addit δὲ Lind. — [3] λεῖον D. — [4] λεπτόστατον (sic) H. — [5] τὸ J. – λειχανῶ GK. — [6] ὦσαι.... σπόγγον om., restit. al. manu D. — [7] προθεῖναι Z. — [8] τῶν K. — [9] ἐπιδεῖτο (ἐπιδεῖν DHIJK) πυκνὴν (πικνὴν F) τὴν σάρκα ποιέειν vulg. – Je lis ἐπίδει τὸ et ποιέον. – φῆναι FGJZ. – Le médicament auquel l'auteur fait ici allusion paraît à Foes être le médicament composé d'alun et de myrrhe dont il est parlé dans le livre *Des Fistules*. — [10] ῥυφέειν K. — [11] τῶ K. – τὸ om. Z. — [12] ἡμέρας J. — [13] ἑ. θ. om. F. – ἑτέρη GIJ. – ἑτέρα vulg. – ἄλλη D, Lind. – μέθοδος pro θεραπείη GZ, Ald. — [14] δὲ χρὴ J. – προκατασκευασθῆναι DGK. – προκατασκευάζειν J. – προσκατασκευασθῆναι vulg. – ὧδε pro τόδε DQ', Lind. — [15] ἐπίπασσων (sic) Z. — [16] δακτύλῳ vulg. – δακτυλίῳ cum Cornar. Foes in not. – Cette correction de Cornarius paraît sûre.

mais vous n'en laisserez aucune sans la brûler, toutes seront cautérisées. Vous reconnaîtrez les hémorrhoïdes sans difficulté : elles font saillie dans l'intérieur du rectum comme des grains de raisin livides, et on en fait jaillir du sang en forçant sur le rectum. Des aides tiendront le patient, pendant la cautérisation, par la tête et par les mains, afin qu'il ne remue pas. Il criera pendant l'opération, car des cris font saillir davantage l'anus. Après l'opération, vous aurez des lentilles et de l'ers bouillis dans de l'eau et écrasés bien fin, et vous les appliquerez en cataplasme pendant cinq ou six jours. Le septième, coupez une éponge molle aussi mince que possible ; la largeur de l'éponge sera de six doigts en tous sens ; puis vous mettrez sur l'éponge un linge égal à l'éponge, fin et souple, et vous l'oindrez de miel. Ensuite, plaçant l'éponge par le milieu sur le doigt indicateur de la main gauche, vous l'introduirez dans l'anus aussi avant que possible ; cela fait, vous placerez sur l'éponge un lainage, afin qu'elle ne se dérange pas. Vous mettrez un bandage de corps ; à ce bandage vous attacherez par derrière une écharpe que vous ramènerez entre les cuisses jusqu'à l'ombilic, où vous la fixerez au bandage de corps. Vous appliquerez le médicament que j'ai dit (*voy. note* 9) et qui est propre à produire une chair ferme et forte. Ces applications avec le bandage ne dureront pas moins de vingt jours. Le patient prendra une fois par jour un potage de gruau d'orge ou de panic (*panicum miliaceum* L), ou l'eau de son (*voy.* du Régime, liv. II, § 42) ; il boira de l'eau ; s'il va à la selle, il se lavera avec de l'eau chaude ; il prendra un bain tous les deux jours.

3. (*Excision des hémorrhoïdes.*) Autre traitement : faire sortir l'anus autant que possible, fomenter la partie avec de l'eau chaude, puis exciser le bout des hémorrhoïdes. On aura tout prêt pour l'excision le médicament suivant : urinez dans un vase de cuivre, jettez dans l'urine de la fleur de cuivre grillée et pilée fin, laissez macérer, remuez le vase, séchez au soleil ; quand la dessiccation est complète, râclez et pilez

κτυλίῳ, καὶ σπληνία ἐλαιώσας προστίθει, καὶ σπόγγον ἐπάνω ἐπίδει.

4. [1]Ἕτερος τρόπος· προσφύεται πρὸς τῇ αἱματίτιδι τῇ κονδυλώδει οἷον συκαμίνου καρπός· καὶ [2]ἢν μὲν ἔξω σφόδρα ᾖ ἡ κονδύλωσις, περιπέφυκεν αὐτῇ καλυπτὴρ ὁ τῆς σαρκός. [3]Καθίσας οὖν τὸν ἄνθρωπον ὀκλὰξ ἐπὶ ὅλμων δύο, σκόπει· εὑρήσεις γὰρ [4]πεφυσημένα τὰ μεσηγὺ τῶν γλουτῶν παρὰ τὴν ἕδρην, τὸ δὲ αἷμα ἐκχωρέον ἔνδοθεν. Ἢν γοῦν [5]ἐνδιδῷ ὑπὸ τῷ καλυπτῆρι, τὸ κονδύλωμα τῷ δακτύλῳ ἀφελεῖν· οὐδὲν γὰρ χαλεπώτερον ἤ περ προβάτου δειρομένου τὸν δάκτυλον μεταξὺ τοῦ δέρματος καὶ τῆς σαρκὸς περαίνειν· καὶ ταῦτα διαλεγόμενος ἅμα [6]λάνθανε ποιέων. Ἐπὴν δὲ ἀφέλῃς τὸ κονδύλωμα, ἀνάγκη [7]ῥέεσθαι δρόμους αἵματος ἀπὸ πάσης τῆς ἀφαιρέσιος· [8]ταῦτα χρὴ ἀποπλῦναι οἴνῳ αὐστηρῷ, κηκίδας ἐναποβρέξας· καὶ ἥ τε αἱματῖτις οἰχήσεται σὺν τῷ κονδυλώματι, καὶ τὸ κάλυμμα καταστήσεται, καὶ ὅσῳ ἂν παλαιότερον ᾖ, ῥηϊδίως ἔσται ἡ ἴησις.

5. Ἢν δὲ [9]ἀνωτέρω ᾖ ἡ κονδύλωσις, τῷ κατοπτῆρι σκέπτεσθαι, καὶ μὴ ἐξαπατᾶσθαι ὑπὸ τοῦ κατοπτῆρος· [10]διοιγόμενος γὰρ ὁμαλύνει τὴν κονδύλωσιν, ξυναγόμενος δὲ πάλιν δείκνυσιν ὀρθῶς. Ἀφαιρέειν δὲ χρὴ, ἐλλεβόρῳ μέλανι [11]ὑπαλείφοντα τὸν δακτύλιον· ἔπειτα τριταῖον οἴνῳ κλύζειν αὐστηρῷ. Τὸ δὲ αἷμα, ὅταν ἀφέλῃς τὴν κονδύλωσιν, ὅτι οὐ ῥέει, μὴ θαυμάζειν· οὐδὲ γὰρ ἢν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι [12]διατάμῃς τὰς χεῖρας ἢ τὰ σκέλεα, οὐ ῥεύσεται αἷμα· ἢν δ' ἄνωθεν ἢ κάτωθεν [13]τάμῃς τῶν ἄρθρων, εὑρήσεις κοίλας φλέβας καὶ αἱμόῤῥους, καὶ χα-

[1] Ἕτ. τρ. om. F. – ἄλλος DHIJK. – Post τρόπος addunt ἰήσιος HIK, Lind ; ἰήσεως J; ἰάσεως D; τάσεως (sic) Q'. – κονδυλώσει DFGHI. – κονδυλήσει (sic) J. — [2] ἢν DFHIJK. – εἰ vulg. — [3] καθήσας H. – D'après Manialdus, ὅλμων δύο signifie les deux fesses; il s'appuie sur une glose d'Hésychius, qui dit que τὸ ὑπὸ ταῖς ὑπογλουτίσιν ἑκατέρωθεν κοῖλον se nomme ὅλμος, et sur le Scholiaste d'Aristophane où on lit : τὸ μέρος ἐν ᾧ κάθηται καλεῖται ὅλμος. — [4] πεφυσσημένα J. – πεφυσημένει (sic) F. – μεσσηγὺ J. – ἐκχωρέον HK. – ἐκχωρέειν vulg. — [5] ἐνδίδοι vulg. – Lisez ἐνδιδῷ. – τῇ pro τῷ DFGHIJK, Ald., Frob. – καλυπτρίδι J. – Ante τὸ addit ἢ vulg. – ἢ om. Foes in not., Lind. – τῶ pro τὸ Z. — [6] λανθάνει K. – λανθάνῃ Lind. — [7] δύεσθαι J. – κύεσθαι DFGHIKZ, Ald. – ἀφαιρήσιος H. — [8] ταῦτα DHIKQ', Lind. – τάχα pro ταῦτα vulg. – κικίδας DHJ. – ἐπιβρέξας GZ, Ald. – αἱματίτης K. – κάλυμα IK. – ῥηδίως I. — [9] ἀνώτερος vulg. – Il faut lire ἀνωτέρω ou ἀνωτέρῃ. — [10] διοιγόμενος D. – διηγόμενος (H, al. manu διοιγόμενος) IK. – διηγούμενος vulg. — [11] ὑπολείφοντα (sic) I. – δάκτυλον vulg. – Tous les traducteurs lisent δακτύλιον. – τριταῖον

fin; appliquez ce médicament à l'anus, mettez des compresses huilées, et par dessus maintenez une éponge à l'aide du bandage.

4. (*Condylome situé au dehors de l'anus.*) Autre : il vient à la veine sanguine atteinte de condylome une tumeur semblable au fruit du sycomore (*ou du murier, voy.* Fraas, Synopsis, p. 236). Si le condylome est très en dehors, la chair lui forme une sorte d'enveloppe. Faites asseoir le patient accroupi sur deux supports, et examinez : vous trouverez l'entre-deux des fesses gonflé vers l'anus et le sang coulant de l'intérieur. Si le condylome cède sous l'enveloppe, enlevez-le avec le doigt; ce ne sera pas plus difficile que de faire glisser le doigt entre la peau et la chair d'un mouton qu'on écorche. Cela peut se faire en parlant sans que le patient en soit averti. Le condylome enlevé, il s'écoulera nécessairement un flot de sang de toute la surface de l'ablation. Il faut laver avec un vin astringent où l'on a fait tremper des noix de galle. De la sorte, la veine sanguine s'en ira avec le condylome, et l'enveloppe s'affaissera. Plus le mal est ancien, plus la guérison est facile.

5. (*Condylome placé dans l'intérieur du rectum. Emploi du spéculum. Singulière opinion sur les hémorrhagies.*) Si le condylome est situé plus haut, il faut examiner au spéculum, et ne pas se laisser tromper par cet instrument. En effet, ouvert, il aplatit le condylome; fermé, il le montre très-bien. Il faut enlever le condylome et frotter l'anus avec l'hellébore noir. Puis, le troisième jour, on nettoyera avec du vin astringent. Ne vous étonnez pas, quand vous enlevez ce condylome, que du sang ne s'écoule pas; en effet, il ne s'en écoule pas même lorsque vous incisez les bras ou les jambes aux articulations, mais, si vous les incisez au-dessus ou au-dessous des articulations, vous trouverez des veines grosses et

H. -τριταίῳ vulg. — [12] τάμης J. — [13] διατάμης D. -φλέβας κοίλας DHIK. -αἱμόῤῥοα Ald. -ἴσχης J.

λεπῶς ἂν ἴσχοις εὐπόρως. Οὕτω καὶ τὴν ἐν τῇ ἕδρῃ αἱμοῤῥοΐδα, ἢν μὲν ἄνωθεν ἢ κάτωθεν τάμῃς τῆς [1] ἀφαιρέσιος τοῦ κονδυλώματος, αἷμα ῥεύσεται· ἢν δὲ αὐτὴν ἀφέλῃς τὴν κονδύλωσιν ἐν τῇ [2] προσφύσει, οὐ ῥεύσεται. [3] Ἢν μὲν οὖν οὕτω καθίσταται, καλῶς ἂν ἔχοι· [4] ἢν δὲ μὴ, καῦσαι, φυλασσόμενος ὡς μὴ ἅψῃ τῷ σιδήρῳ, ἀλλ' ἐγγὺς προσφέρων τὰ σιδήρια ἀποξηραίνειν, καὶ προστιθέναι τὸ τοῦ χαλκοῦ ἄνθος [5] τὸ ἐν τῷ οὔρῳ.

6. [6] Ἕτερος τρόπος ἰήσιος αἱμοῤῥοΐδων· καυστῆρα ποιήσασθαι, οἷον καλαμίσκον [7] φραγμίτην· σιδήριον δὲ ἐναρμόσαι καλῶς ἁρμόζον· ἔπειτα τὸν αὐλίσκον ἐνθεὶς ἐς τὴν ἕδρην, διαφαῖνον τὸ σιδήριον καθιέναι, καὶ πυκνὰ ἐξαιρέειν, ἵνα μᾶλλον ἀνέχηται θερμαινόμενος· καὶ οὔτε ἕλκος [8] ἕξει ὑπὸ τῆς θερμασίης, ὑγιέα τε ξηρανθέντα τὰ [9] φλέβια.

7. Ἢν δὲ βούλῃ μήτε καίειν, μήτε ἀποτάμνειν, [10] προκαταιονήσας ὕδατι πολλῷ θερμῷ, καὶ ἐκτρέψας τὴν ἕδρην, σμύρναν τρίψας λείην καὶ [11] κηκίδα, καὶ στυπτηρίην αἰγυπτίην κατακαύσας, [12] ἓν καὶ ἥμισυ πρὸς τἄλλα, καὶ μελαντηρίης [13] ἄλλο τοσοῦτον, τουτέοισι ξηροῖσι χρῆσθαι· ἡ δὲ αἱμοῤῥοῒς τουτέοισι [14] τοῖσι φαρμάκοισιν ἀποστήσεται, ὥσπερ σκύτος κατακεκαυμένον· [15] ταῦτα ποιέειν μέχρις ἂν πάσας ἀφανίσῃς. Καὶ χαλκίτιδος ἥμισυ κεκαυμένον τωὐτὸ ἀπεργάζεται.

8. Ἢν δὲ [16] βούλῃ βαλάνοισιν ἰῆσθαι, σηπίης ὄστρακον, μολυβδαίνης τρίτον μέρος, ἄσφαλτον, στυπτηρίην, ἄνθος ὀλίγον, [17] κηκίδα, χαλκοῦ ἰὸν ὀλίγον, τουτέων μέλι ἑφθὸν καταχέας, βάλανον ποιήσας μακροτέρην, προστίθει, μέχρις ἂν ἀφανίσῃς.

[1] Ἀφαιρήσιος D. – ἀφαιρέσεως K. — [2] προφύσει IJ. — [3] Il faudrait lire εἰ; car ἢν ne se trouve guère avec l'indicatif dans les écrits hippocratiques. — [4] εἰ J. — [5] τῶ DHZ. — [6] ἕ. τρ. ἰ. αἱ. om. K. – τῆς ἰήσιος Q', Lind. – ἰήσεως J. – ἰήσιος αἱμ. om. Z. – αἱμ. om. DJ. – καυτῆρα Codd. quidam mss. ap. Foes in not., Lind. – Il y a dans le Gloss. de Galien : καυτῆρα, χάλκεον καλαμίσκον. — [7] φαρμακίτην DFGHIK, Ald., Frob. – ἐναρμόσσαι F. — [8] ἕξῃ Lind. — [9] Post φλ. addit [γένηται] Lind. – βούλει H. — [10] προσκαταιονήσας GJK, Ald. – ἐκστρέψας DHK. — [11] κικίδα DHJ. — [12] ἓν om., restit. in marg. D. – καὶ om. K. – μελαντηρίοισιν FGZ, Ald., Frob. – μελαντηρίοις IJ. — [13] ἄλλο.... τουτέοισι secundum om. F. – τοσοῦτο DHIJK. – ξηροῖσι DHIJK. – ξηροῖς vulg. — [14] τοῖσι om. G, Ald. — [15] ταῦτα.... κεκαυμένον om., restit. al. manu D. — [16] βούλει H. – βαλανίοισιν DFIJKZ, Ald. – σιπίης FGIKZ, Ald. – μολιβδαίνης K, Ald., Frob. – μολιβδίνης J. — [17] κικίδα DHJ.

pleines de sang, et vous ne vous rendrez pas sans peine maître de l'écoulement. De même pour les hémorrhoïdes; si vous les incisez au-dessus ou au-dessous du lieu d'où le condylome a été ôté, du sang s'écoulera; mais quand vous enleverez le condylome lui-même par son attache, il ne s'en écoulera pas. S'il en est ainsi, la chose est bien; sinon, vous cautériserez en ayant soin de ne pas toucher avec le ferrement; mais vous ne ferez qu'approcher le fer de manière à dessécher la partie. Vous appliquerez aussi la fleur de cuivre préparée dans l'urine.

6. (*Caléfaction des hémorrhoïdes à l'aide d'un ferrement rouge porté à travers une canule de cuivre.*) Autre mode de guérison des hémorrhoïdes : ayez une canule [en cuivre] creuse comme l'arundo phragmites, et un ferrement qui s'y adapte exactement; puis introduisez la canule dans l'anus, et le ferrement chauffé à blanc dans la canule; vous retirerez fréquemment le ferrement afin que le patient supporte mieux la chaleur. Cette chaleur ne produira pas d'ulcération, et, séchant les veines, les guérira.

7. (*Traitement, sans cautérisation ni incision, par les cathérétiques.*) Si vous ne voulez ni brûler ni inciser, faites préalablement des fomentations avec beaucoup d'eau chaude; faites sortir le fondement, ayez de la myrrhe et de la noix de galle broyées fin, de l'alun d'Égypte calciné (une partie et demie par rapport au reste), autant de noir de cordonnier; vous emploierez cette préparation sèche. L'hémorrhoïde, à l'aide de ces médicaments, se détachera comme une pièce de peau cautérisée. Vous répéterez ces applications jusqu'à ce que les hémorrhoïdes aient toutes disparu. Une demi-partie de chalcitis calcinée produit le même effet.

8. (*Traitement par les suppositoires.*) Si vous voulez traiter avec les suppositoires, prenez l'os de la sèche, un tiers de molybdène (*massicot*), de l'asphalte, de l'alun, un peu de fleur de cuivre, de la noix de galle, un peu de vert de gris; versez là-dessus du miel cuit; faites-en un suppositoire allongé, et appliquez-le jusqu'à ce que les hémorrhoïdes aient disparu.

9. [1]Γυναικείην αἱμοῤῥοΐδα ὧδε θεραπεύειν· πολλῷ ὕδατι θερμῷ αἰονήσας, [2]σύνεψε δὲ ἐν τῷ θερμῷ τῶν εὐωδέων, τρίψας μυρίκην, λιθάργυρον ὀπτὴν, καὶ [3]κηκίδα, οἶνον λευκὸν παράχεε καὶ ἔλαιον καὶ χηνὸς στέαρ, τρίψας [4]ὁμοῦ πάντα, διδόναι, ὁκόταν αἰονηθῇ, διαχρήσασθαι· αἰονᾷν δὲ καὶ τὴν ἕδρην [5]ἐξώσας ὡς μάλιστα.

[1] Γυν. αἱ. ὧ. θ. om. K.—[2] συνέψαι J. - συνέψε Z.—[3] κικῖδα DHJ.—[4] πάντα ὁμοῦ DFHIJK. - [καὶ] ὁκόταν Lind. - διαχρίσασθαι FIK. - διαχρίεσθαι DH.—[5] ἐξεώσας D. - D'après Manialdus, ἕδρην signifie ici *locus*, la vulve, et il entend ce paragraphe, non d'hémorrhoïdes développées chez une femme, mais d'hémorrhoïdes survenues à l'utérus ou à la vulve comme dans Aétius, XVI, 99.

9. (*Hémorrhoïdes chez les femmes.*) Chez les femmes on traitera ainsi les hémorrhoïdes : faites des fomentations abondantes avec l'eau chaude dans laquelle vous aurez fait bouillir des plantes aromatiques ; broyez de la myrice (*tamarix africana*, Desfont.), de la litharge grillée, de la noix de galle; versez du vin blanc, de l'huile et de la graisse d'oie, broyez le tout ensemble; cette préparation s'emploie après les fomentations; il faut fomenter le fondement après l'avoir fait sortir autant que possible.

FIN DU LIVRE DES HÉMORRHOÏDES.

ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

DES FISTULES.

ARGUMENT.

Cet opuscule traite des fistules du rectum, de l'inflammation et de la chute de cet intestin. On y trouve un pronostic fort exagéré sur la gravité des fistules abandonnées à elles-mêmes.

Il n'est pas fait mention, pour la fistule rectale, de la méthode par incision, qui est aujourd'hui très-communément employée.

Cependant l'auteur conseille, en cas de fistule borgne, d'inciser le trajet fistuleux.

Les Hippocratiques avaient fort bien reconnu l'espèce de membrane que les fistules présentent. Ils donnent à cette membrane le nom de tunique, χιτών. C'est pour la détruire, pour renouveler le trajet de la fistule, et y rendre possible un travail de cicatrisation, qu'ils introduisent des préparations cathérétiques.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 =

J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius, voy. p. 398. — Manialdus, voy. p. 434.

ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

1. [1]Σύριγγες γίνονται μὲν ὑπὸ φλασμάτων καὶ φυμάτων, γίνονται δὲ [2]καὶ ὑπὸ ἐρεσίης, καὶ ἱππασίης, ὅταν ἀθροισθῇ ἐν τῷ γλουτῷ αἷμα πλησίον τῆς ἕδρης· σηπόμενον γὰρ νέμεται [3]ἐς τὰ μαλθακὰ, ἅτε ὑγροῦ ἐόντος τοῦ τε ἀρχοῦ, καὶ τῆς σαρκὸς μαλθακῆς, ἐν ᾗ νέμεται, ἔστ' ἂν τὸ φῦμα ῥήξῃ καὶ κάτω ἐς τὸν ἀρχὸν διασήψῃ. Ἐπὴν δὲ τοῦτο γένηται, συριγγοῦται, καὶ [4]ἰχὼρ ῥέει, καὶ κόπρος ῥεῖ δι' αὐτῆς καὶ φῦσα καὶ βδελυγμίη πολλή. Ὑπὸ μὲν οὖν τῶν φλασμάτων γίνεται, ὁκόταν τι τῶν περὶ τὸν ἀρχὸν [5]χωρίων φλασθῇ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ ὑπὸ τρώματος, ἢ ἱππασίης, [6]ἢ ἐρεσίης, ἢ ὅσα τοιουτότροπά ἐστι· ξυνίσταται γὰρ αἷμα· σηπόμενον δὲ ἐκπυΐσκεται· ὑπὸ δὲ τοῦ ἐκπυϊσκομένου πάσχει ἅπερ ἐπὶ τῶν φυμάτων εἴρηται.

2. Πρῶτον μὲν οὖν ὅταν τι τοιοῦτον [7]αἴσθῃ φυόμενον φῦμα, τάμνειν ὡς τάχιστα ὠμὸν πρὶν ἢ διαπυῆσαι ἐς τὸν ἀρχόν.

3. Ἢν δὲ νοσέοντα ἤδη τὴν σύριγγα παραλάβῃς, [8]λαβὼν σκορόδου φύσιγγα νεαρὴν, ἀνακλίνας τὸν ἄνθρωπον ὕπτιον, τὰ σκέλεα διαγαγὼν τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δὲ ἔνθα, τὴν φύσιγγα καθιέναι ἔστ' ἂν προσκόψῃ, μετρῆσαί [9]τε τὸ βάθος τῆς σύριγγος τῇ φύσιγγι, καὶ [10]σεσέλιος δὲ ῥίζαν κόψας ὡς λεπτοτάτην, ὕδωρ ἐπιχέας, [11]βρέχειν τέσσαρας ἡμέρας· καὶ προνηστεύσας πινέτω μέλιτι παραμίσγων τὸ ὕδωρ κατὰ τρεῖς κυάθους· ἐν τούτῳ κάθαιρε καὶ τὰς ἀσκαρίδας. Ὁκόσοι δ' ἂν καταλείφθωσιν ἀθεράπευτοι, θνήσκουσιν. Ἔπειτα ὀθόνιον [12]βύσσινον τιθυμάλλου ὀπῷ τοῦ μεγάλου δεύσας, καταπάσσων ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν τετριμμένον, στροβίλην ποιήσας ἴσην [13]τῇ σύριγγι τὸ μῆκος,

[1] Post σ. addunt δὲ DFGHK. — [2] καὶ om. J. – εἰρεσίης DGHIK. — [3] ἐς D. – εἰς vulg. — [4] ἰχὼρ ῥέει K. – ἰχωρέει vulg. – ὑποχωρέει L. – ἰχωῤῥοέει Lind. – δι' ἑωυτῆς vulg. – Je lis αὐτῆς. – φύσσα J. — [5] χωρίον Lind. – θλασθῇ J. — [6] ἢ ἐρ. om. Lind. – εἰρεσίης DHJ. — [7] αἰσθηθῇ J. – τὴν ἀρχὴν pro τὸν ἀρχὸν Z. — [8] λαβὼν om., restit. al. manu D. – σκόροδον J. – σκορόδον (sic) D. – ὕπτια J. — [9] δὲ pro τε DH. – φύσιγγος τῇ σύριγγι J. — [10] σεσέλεως vulg. – σεσέλιος DH. – λεπτοτάτης Ald. – ἐπιχέειν D. — [11] ἐπιβρέχειν K. – ἐπὶ τέσσαρας J. — [12] βύσινον D. – τιθυμάλου DHK. – ὀπῶ H. – ὀπὸν D. – ὀποῦ vulg. — [13] τῇ om. DH.

DES FISTULES.

1. (*Mode de production des fistules.*) Les fistules proviennent de contusions et de tumeurs ; elles proviennent aussi du travail de la rame et de l'exercice du cheval ; il s'amasse du sang à la fesse, près du fondement ; ce sang, se corrompant, s'étend dans les parties molles (le rectum est humide et la chair où il s'étend est molle), jusqu'à ce que la tumeur se rompe et que la corruption gagne le bas du rectum. Cela fait, il y a une fistule, donnant issue à de l'humeur, à des matières stercorales, à des gaz et à toutes sortes d'ordures. Les contusions produisent la fistule, quand un point de la région anale est contus, soit par un coup, soit par une chute, soit par une plaie, soit par l'exercice du cheval, soit par le travail de la rame, soit de toute autre façon analogue; en effet, du sang se rassemble, qui se corrompt et suppure ; et la suppuration donne lieu aux mêmes accidents qu'il a été dit pour la tumeur.

2. (*Inciser la tumeur à l'état de crudité.*) D'abord, quand on sent qu'il se forme quelque tumeur de ce genre, il faut l'inciser aussitôt que possible, à l'état de crudité, avant que la suppuration ne pénètre dans le rectum.

3. (*Traitement de la fistule par les cathérétiques portés à l'aide d'une tente.*) Si le malade vient entre vos mains étant déjà porteur d'une fistule, prenez la tige creuse et fraîche d'un pied d'ail, couchez l'homme sur le dos, écartez les jambes l'une d'un côté, l'autre de l'autre, enfoncez la tige jusqu'à ce qu'elle heurte, mesurez la profondeur de la fistule par cette tige ; coupez la racine de séséli (*tordylium officinale*, L.) aussi menu que possible, versez de l'eau et humectez pendant quatre jours. Le patient, ayant fait préalablement diète, boira, par trois cyathes ($0^{\text{lit.}}$,135), cette eau où du miel aura été mêlé. Par ce moyen faites sortir aussi les ascarides. Les patients qu'on abandonne sans les traiter succombent. Puis hu-

ράμμα διεὶς δι' ἄκρας τῆς [1]στροβίλης καὶ αὖθις διὰ τῆς φύσιγγος, ὕπτιον κατακλίνας τὸν ἄνθρωπον, κατοπτῆρι κατιδὼν τὸ διαβεβρωμένον τοῦ ἀρχοῦ, ταύτῃ τὴν φύσιγγα διεῖναι· καὶ ὁκόταν παρακύψῃ ἐς τὸν ἀρχὸν, ἐπιλαμβανόμενος ἕλκειν, ἄχρις οὗ ἡ στροβίλη διωσθῇ καὶ [2]ἰσωθῇ τῷ τε ἄνω καὶ τῷ κάτω· ἐπὴν δὲ ἐσωσθῇ, βάλανον ἐνθεὶς κερατίνην ἐς τὸν ἀρχὸν, γῇ διαχρίσας σμηκτρίδι, τὸν ἀρχὸν ἐᾷν· ἐπὴν δὲ ἀποπατέῃ, ἐξαιρέειν, καὶ αὖθις προστιθέναι, ἕως ἂν πεμπταίη γένηται· ἕκτῃ δὲ ἡμέρῃ ἐξαιρέειν, ἕλκων τὴν στροβίλην ἔξω τῆς σαρκός· καὶ τρίψαι [3]στυπτηρίην μετὰ ταῦτα, καὶ πλήσας τὴν βάλανον καὶ ἐς τὸν ἀρχὸν ἐμβαλὼν, ἐᾷν ἄχρις [4]οὗ ἡ στυπτηρίη ὑγρὴ γένηται· [5]τὸν δὲ ἀρχὸν σμύρνῃ ἀλείφειν, ἄχρις οὗ ἂν δοκέῃ ξυμπεφυκέναι.

4. [6]Ἑτέρη θεραπείη· ὠμόλινον λαβὼν ὡς λεπτότατον, συμβάλλειν ὅσον [7]σπιθαμιαῖον πεντάπλουν, καὶ ξυμπεριλαβεῖν ἱππείην τρίχα· ἔπειτα [8]ποιησάμενος μήλην κασσιτερίνην ἐπ' ἄκρου τετρημένην, ἐνείρας ἐς τὴν μήλην τὴν ἀρχὴν τοῦ ὠμολίνου συμβεβλημένου, καθιέναι τὴν μήλην ἐς τὴν [9]σύριγγα, καὶ ἅμα τῆς ἀριστερῆς χειρὸς τὸν δάκτυλον τὸν λιχανὸν καθιέναι ἐς τὴν ἕδρην· ἐπὴν δὲ ψαύσῃ ἡ μήλη τοῦ δακτύλου, ἄγειν [10]ἔξω τῷ δακτύλῳ, ἀποκάμψας τῆς μήλης τὸ ἄκρον καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐν τῇ μήλῃ· καὶ τὴν μὲν μήλην πάλιν ἐξαιρέειν, τοῦ δὲ ὠμολίνου τὰς ἀρχὰς ἀφάψαι δὶς ἢ τρίς· καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ ὠμολίνου ἐπιστρέψας, ἐπιδῆσαι πρὸς τὸ ἅμμα· ἔπειτα κελεύειν ἀπελθόντα διαπρήσσεσθαι τὰ [11]ἑωυτοῦ. Ὁκόσον δὴ, σηπομένης τῆς σύριγγος, χαλᾶται τοῦ ὠμολίνου, τοῦτο ἐπιτείνειν [12]καὶ ἐπιστρέφειν αἰεὶ καθ' ἑκάστην ἡμέρην· ἢν δέ σοι τὸ ὠμόλινον διασαπῇ πρόσθεν ἢ τὴν σύριγγα διαβρωθῆναι, πρὸς τὴν τρίχα προσάψας ἕτερον ὠμόλινον διεῖναι καὶ ἀφάψαι (ἡ γὰρ θρὶξ διὰ τοῦτο παραβάλλεται

[1] Στροβίλου GIJZ. – στροβιλὸν Ald. — [2] εἰσωσθῇ D. – ἐσωσθῇ Q'. – καὶ τῷ κάτω om. J. – Érotien et Galien, dans leurs Glossaires, expliquent γῇ σμηκτρίδι par *terre cimolée*. — [3] στυπτηρίη DHI. — [4] οὖν pro οὗ FGZ, Ald. — [5] τῶν δὲ ἄρχων FGZ. – δὲ om. D. – ἄχρι οὖν FG. – οὖν pro οὗ Z, Ald. – οὗ om. D. – δοκέει Z. – σύμπεφυκέναι D. – ξυμπεφυκέναι Q'. – ξυμπεφωγηκέναι vulg. — [6] ἑτ. θεραπείη om. J. — [7] σπηθαμιαῖον I. — [8] ποιησάμενον D. – κασσητερίνην GZ, Ald. – τετρημμένην GHIJZ. — [9] σύρριγγα I. — [10] ἔξω om. G, Ald. — [11] ἑαυτοῦ DH. – Post ἑωυτοῦ addit ἄλλη θεραπεία (θεραπείη Z, Lind.) vulg. – ἄλλη θεραπεία om. HIJK. — [12] τε καὶ J. – αἰεὶ I. – ἀεὶ vulg.

nectez une toile fine de lin avec le suc du grand tithymalle *euphorbia characias*, L.), enduisez-la de fleur de cuivre (*limaille de cuivre*) grillée et pilée, faites une tente égale en longueur à la fistule, passez un fil par un bout de la tente et puis par la tige d'ail; couchez le patient sur le dos; examinez avec un spéculum la partie corrodée du rectum, et faites passer la tige par là; quand elle y est passée, saisissez-la et attirez-la à vous jusqu'à ce que la tente ait pénétré et ait occupé la fistule du haut jusqu'en bas. Cela fait, mettez dans le rectum un suppositoire en corne enduit de terre cimoliée, et laissez les choses à elles-mêmes. Quand le patient ira à la selle, il ôtera le suppositoire et le remettra, jusqu'à ce qu'on arrive au cinquième jour. Au sixième, tirez la tente hors de la chair et ôtez-la. Puis pilez de l'alun, remplissez-en le suppositoire, mettez-le dans le rectum et laissez-l'y jusqu'à ce que l'alun devienne humide. On oindra le rectum avec de la myrrhe jusqu'à ce que la cicatrisation paraisse accomplie.

4. (*Traitement de la fistule par la ligature.*) Autre traitement : prenez un fil de lin écru, aussi fin que possible, d'un empan de long, pliez-le en cinq et passez-y un crin de cheval; puis ayez une sonde d'étain percée à une extrémité; introduisez dans ce trou de la sonde le bout du fil plié en cinq; faites entrer la sonde dans la fistule, et en même temps introduisez l'index de la main gauche dans le fondement; quand la sonde touchera le doigt, vous l'amènerez avec ce doigt au dehors, courbant le bout de la sonde et le fil qui y est attaché. Alors vous retirerez la sonde, et vous ferez deux ou trois nœuds avec les bouts du fil; ce qui reste du fil sera tordu et maintenu contre le nœud par un bandage. Cela fait, vous direz au patient d'aller à ses affaires. A mesure que, la fistule se corrodant, le fil se relâche, il faut le tirer et le tordre régulièrement chaque jour. Si le fil de lin se pourrit avant que la fistule soit coupée, attachez au crin un autre fil que vous nouerez; le crin est, dans cette prévision, joint au fil, parce qu'il ne se pourrit pas. Quand la fistule est coupée, taillez une

τῷ ὠμολίνῳ ὅτι ἄσηπτός ἐστιν)· ἐπὴν δὲ διασαπῇ ἡ σύριγξ, τάμνεσθαι χρὴ σπόγγον [1] μαλακὸν ὡς λεπτότατον προστεθέντα· ἔπειτα ἐς μὲν τὴν σύριγγα ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν συχνὸν τῇ μήλῃ ἐνθεῖναι, τὸν δὲ σπόγγον ἀλεῖψαι μέλιτι, καὶ ὑποβαλὼν [2] μέσον τῷ λιχανῷ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς ὦσαι πρόσω, καὶ προσθεὶς ἕτερον [3] σπόγγον ἀναδῆσαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅν περ καὶ ἐπὶ [4] τῇσιν αἱμορῥοΐσιν· τῇ δὲ αὔριον ἀπολύσας, [5] περινίψαι ὕδατι θερμῷ, καὶ σπόγγῳ τῷ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς [6] χειρὸς πειρᾷν διακαθαίρειν τὴν σύριγγα, καὶ αὖθις πάλιν τὸ ἄνθος ἐπιδῆσαι· ταῦτα ποιέειν ἑπτὰ ἡμέρας, ἐν [7] ταύτῃσι γὰρ μάλιστα ὁ χιτὼν τῆς σύριγγος ἐκσήπεται· τὸ δὲ λοιπὸν, ἔστ' ἂν ὑγιανθῇ, τουτέῳ ἐπιδεῖν· κατὰ γὰρ τοῦτον τὸν τρόπον ὑπὸ τοῦ σπόγγου διαναγκαζομένη καὶ ἀναπτυσσομένη ἡ σύριγξ οὔτε πάλιν ξυμπέσοι ἂν, οὔτε τὸ μὲν αὐτῆς ὑγιανθείη ἂν, τὸ δὲ πάλιν ξυμπληρωθείη, ἀλλ' ἐν ἑωυτῇ πᾶσα ὑγιὴς ἔσται. Ἐν τῇ θεραπείῃ δὲ προσαιονᾷν ὕδατι πολλῷ θερμῷ, καὶ λιμοκτονέειν.

5. Ἢν δὲ μὴ [8] διαβεβρώκῃ ἡ σύριγξ, προμηλώσας μήλῃ, τέμνε ἕως ἂν διέλθῃ, καὶ ἐπίπασσε ἄνθος χαλκοῦ, καὶ [9] ἐᾷν ἐπὶ πέντε ἡμέρας· κατάχεε δὲ ὕδωρ θερμόν· καὶ ἐπάνω ὕδατι φυρῶν [10] ἄλφιτον κατάπασσε, καὶ φύλλα τεύτλων ἐπίδει· ἐπὴν [11] δὲ ἐκπέσῃ τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ, καὶ καθαρὸν ᾖ τὸ ἕλκος τῆς σύριγγος, ἰῶ ὥσπερ τὴν ἔμπροσθεν.

6. Ἢν δὲ ἐν χωρίῳ ᾖ, ὃ μὴ οἷόν τε [12] τάμνειν, βαθείη δὲ καὶ ἡ σύριγξ, ἄνθει χαλκοῦ καὶ σμύρνῃ καὶ [13] λίτρῳ σύρῳ διεὶς, κλύζειν, καὶ ἐς τὸ στόμα τῆς σύριγγος [14] μολύβδιον ἐντιθέναι, ὅπως μὴ ξυμφύηται· κλύζειν δὲ πτεροῦ σύριγγα προσδήσας πρὸς κύστιν, καὶ

[1] Μαλθακὸν DFHIJK. – προστιθέντα K. — [2] μέσῳ vulg. – C'est μέσον qu'il faut lire, comme l'a bien vu Vidus Vidius; en effet cette phrase se trouve aussi dans le livre *Des Hémorrhoïdes*, et là il y a μέσον. Dalechamp lisait μέσῳ ἢ τῷ λιχανῷ : avec le doigt du milieu ou l'index; et de fait Aétius, dans le chapitre dernier du XIV[e] livre, nomme le doigt du milieu. D'autres, comme Cornarius, supprimaient μέσῳ. – λειχανῶ FGI, Ald. — [3] σπόγον (sic) K. – ὠυτὸν vulg. – ἑωυτὸν DFGHIJK. – Cette faute est fréquente; il faut lire αὐτόν. — [4] τοῖσιν J. — [5] περιθεῖναι vulg. – C'est, je crois, περινίψαι qu'il faut lire. — [6] χερὸς HK. — [7] ταύταισι DGHIJ. – ἐκσήπεται DFHIJK. – σήπεται vulg. — [8] διαβεβρώκει J. — [9] ἐὰν Z. – ἐᾷν om., sed ponitur post ἡμέραις, quod legitur pro ἡμέρας J. — [10] ἄλφιτα J. – ἄλφυτον Ald. — [11] δι' ἐκπέσῃ pro δὲ ἐκπέσῃ Ald. — [12] τάμνειν H. – τάμνειν om. vulg. — [13] νίτρω D. — [14] μολίβδιον I J. – ὅπερ μὴ ξυμφύεται Z.

éponge molle aussi mince que possible et appliquez-la ; puis introduisez dans la fistule, à l'aide de la sonde, beaucoup de fleur de cuivre grillée. Vous enduirez l'éponge de miel, vous en placerez le milieu sur l'index de la main gauche, et vous l'enfoncerez. Vous placerez une autre éponge et vous maintiendrez le tout avec le bandage dont on se sert pour les hémorrhoïdes (*voy.* § 2 ; p. 439). Le lendemain, levant l'appareil, vous laverez avec de l'eau chaude, vous essayerez à l'aide de l'éponge avec le doigt de la main gauche de mondifier la fistule, et derechef vous appliquerez la fleur de cuivre. Vous ferez cela pendant sept jours. Il faut environ sept ours pour corroder la tunique de la fistule. Du reste, usqu'à guérison, vous emploierez l'éponge. En effet, avec cet appareil, la fistule dilatée et étendue par l'éponge ne peut ni s'affaisser de nouveau, ni guérir en un point de son rajet, tandis que le reste se remplirait de nouveau, mais elle era saine tout entière en elle-même. Dans ce traitement il aut faire d'abondantes affusions d'eau chaude et mettre le malade à la diète.

5. (*Fistule borgne. Traitement.*) Si la fistule n'a pas pénéré, introduisez la sonde et incisez jusqu'où elle est arrivée. aupoudrez de fleur de cuivre que vous laisserez pendant cinq ours. Vous ferez des affusions avec l'eau chaude; vous pétrirez de la farine d'orge avec de l'eau et vous l'appliquerez pardessus; vous maintiendrez des feuilles de bette avec un bandage. Quand la fleur de cuivre sera tombée et que la plaie de la fistule ura été mondifiée, vous traiterez comme dans le cas précédent.

6. (*Fistule située dans une région où l'on ne peut faire d'incision.*) Si elle est dans un lieu qu'il ne soit pas possible d'inciser, et que la fistule soit profonde, vous prendrez de la fleur e cuivre, de la myrrhe et du nitre, vous les délayerez dans e l'urine, et vous injecterez cette préparation, ayant soin de ıettre une tige de plomb dans l'orifice de la fistule, afin qu'elle e se referme pas. L'injection se fait avec le tuyau d'une

καθεὶς ἐς τὴν σύριγγα, πρὸς τοῦτο διάγειν κλύζων. Ὑγιὴς δὲ οὐ γίνεται, ἢν μὴ τμηθῇ.

7. Ἢν ὁ ἀρχὸς φλεγμήνῃ, καὶ ὀδύνη [1]ἔχῃ καὶ πυρετὸς, καὶ ἐς ἄφοδον θαμινὰ καθίζῃ, καὶ μηδὲν ὑποχωρέῃ, καὶ ὑπὸ τοῦ φλέγματος δοκέῃ ἐξιέναι ἡ ἕδρη, καὶ ἐνίοτε στραγγουρίη [2]ἐπιλαμβάνῃ, τοῦτο τὸ νόσημα γίνεται, ὅταν φλέγμα ἐς τὸν ἀρχὸν καταστηρίξῃ ἐκ τοῦ σώματος. Ξυμφέρει δὲ τὰ θερμά· δύναται γὰρ [3]τάδε προσφερόμενα λεπτύνειν καὶ ἐκτήκειν τὸ φλέγμα, καὶ ἅμα τῷ [4]δριμεῖ τὸ ἁλμυρὸν ἐξυδατοῦν, ὥστε μὴ εἶναι τὸ καῦμα μηδὲ δῆξίν τινα ἐν τῷ ἐντέρῳ. [5]Θεραπεύειν οὖν χρὴ ὧδε· καθίζειν ἐς ὕδωρ θερμὸν, καὶ τρίψαντα τοῦ κόκκου τοῦ [6]κνιδίου ἑξήκοντα κόκκους διεῖναι ἐν οἴνου κοτύλῃ καὶ ἐλαίου ἡμικοτυλίῳ, χλιήνας, κλύσον. Ἄγει δὲ ταῦτα φλέγμα καὶ κόπρον. Ὅταν δὲ μὴ ἐν τῷ ὕδατι [7]καθίζῃ, ὠὰ ἑψήσας ἐν οἴνῳ μέλανι εὐώδει προστιθέναι πρὸς τὴν ἕδρην, ὑποπετάσας τι [8]κάτωθε θερμὸν, ἢ κύστιν ὕδατος θερμοῦ πλήσας, ἢ λίνου σπέρμα [9]πεφωσμένον ἀλέσας, τρίψας καὶ μίξας ἴσον ἄλητον ἐν οἴνῳ μέλανι καὶ εὐώδει καὶ ἐλαίῳ, καταπλάσσειν ὡς [10]θερμοτάτῳ· ἢ κριθὰς μίξας, ἢ στυπτηρίην αἰγυπτίην [11]τετριμμένην, καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν· ἔπειτ πλάσας βάλανον μακρὴν, καὶ χλιαίνων πρὸς πυρὸς, τοῖσι δακτύλοις προσπλάσσειν· ἔπειτα ἀκροχλίηρον ποιέων, ἐντιθέναι ἐς τὴν ἕδρην· τ ἔξωθεν δὲ κηρωτῇ [12]περιαλεῖψαι, καὶ [13]καταπλάσσειν σκορόδοισ ἑφθοῖσιν ἐν οἴνῳ μέλανι κεχρημένῳ. Ἐπὴν δὲ ἐξαιρέῃς, ἐς ὕδωρ θερμὸν ἐφίζειν, καὶ συμμίξας χυλὸν στρύχνου καὶ χηνὸς καὶ ὑὸς στέαρ καὶ [14]χρυσοκόλλαν καὶ ῥητίνην καὶ [15]κηρὸν λευκὸν, ἔπειτα διατήξασι τῷ αὐτῷ καὶ ξυμμίξας, τούτοισιν ἐγχρίειν, καὶ ἕως ἂν [16]φλεγμαίνῃ

[1] Ἔχει GZ, Ald., Lind. — [2] λαμβάνῃ D. — [3] ταῦτα J. — [4] δριμὺ DFHIJK. ἁλμηρὸν K. — [5] Ante θεραπεύειν addit θεραπείη H. — [6] κνηδίου G, Ald. — [7] καθίζῃ DFHIJK. – καθίζει vulg. — [8] κάτω J. — [9] πεφωσμένου J. — [10] θερμότατον DHIKQ'. — [11] τετριμμένην, ἔπειτα πλάσαι (πλάσας D) βάλανον μακρὴν καὶ χλιαίνων πρὸς πυρὸς (πῦρ H), καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν, καὶ τοῖσι δακτύλοισι vulg. – Cette phrase ainsi arrangée me paraît inintelligible. Que font dans ce texte καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν? Je crois ces mots déplacés et je les transporte un peu plus haut, après τετριμμένην. Quant au καὶ qui est dans vulg. devant τοῖσι, je le supprime, ce καὶ ayant pu s'introduire facilement, du moment que les mots que je suppose transposés occupaient la place qu'ils ont dans vulg. — [12] περικαλύψαι DQ'. — [13] καταπλάσαι J. — [14] χρυσόκολλαν F. — [15] λευκὸν κηρὸν J. — [16] φλεγμήνῃ H. – θερμαίνῃ J.

plume qu'on attache à une vessie et qu'on introduit dans la fistule. Le patient ne guérit pas à moins d'une incision.

7. (*Inflammation du rectum.*) Si le rectum s'enflamme, il y a douleur, fièvre et envie fréquente d'aller à la selle sans cependant rien rendre, il semble, par l'inflammation, que le fondement sorte au dehors; et parfois il survient de la strangurie. Cette maladie naît quand du phlegme, venant du corps, se fixe sur le rectum. Les choses chaudes conviennent; car, appliquées, elles peuvent atténuer, fondre le phlegme et faire sortir en eau l'âcre en même temps que le salé, de sorte qu'il n'y ait plus dans l'intestin ni de l'ardeur, ni une sorte de mordication. On traitera donc ainsi cette maladie : on mettra le patient dans un bain de siége chaud. On écrasera soixante baies de l'écarlate de Gnide, on les délayera dans une cotyle (0 lit.,27) de vin et une demi-cotyle d'huile, on fera chauffer ce mélange, qui sera pris en lavement. Il évacue le phlegme et les matières stercorales. Quand le malade n'est pas dans le bain, prenez des œufs cuits dans un vin noir qui a du bouquet et appliquez-les sur le fondement, étendant par dessous quelque chose de chaud, ou remplissant une vessie d'eau chaude, ou appliquant aussi chaud que possible un cataplasme de graine de lin grillée, moulue, pilée et mélangée avec partie égale de farine de blé dans de l'huile et du vin noir ayant du bouquet, ou bien, mélangeant soit de l'orge, soit de l'alun d'Égypte pilé, appliquez-les en cataplasme, et faites des fomentations. Puis faites un suppositoire long, et, le chauffant au feu, donnez-lui la forme avec les doigts; alors introduisez-le bien chaud dans le fondement; on oindra les parties extérieures avec du cérat, et on appliquera un cataplasme fait d'ail cuit dans un vin noir coupé d'eau. Après avoir retiré le suppositoire, vous ferez prendre un bain de siége chaud; et, mélangeant du suc de strychnos (*solanum nigrum*, L.), de la graisse d'oie et de porc, de la chrysocolle, de la résine et de la cire blanche, puis faisant fondre le tout ensemble et mélangeant, on oindra la partie avec cette pré-

καταπλάσσειν τοῖσι σκορόδοισι θερμοῖσι. Καὶ ἢν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλλάσσηται τῆς ὀδύνης, ἀρκείτω· ἢν δὲ μὴ, πίσαι τὸ [1]μηκώνιον τὸ λευκόν· [2]ἢν δὲ μὴ, ἄλλο ὅ τι φλέγμα καθαίρει· διαιτᾷν δὲ, ἕως ἂν [3]φλεγμαίνῃ, ῥυφήμασι κούφοισιν.

8. Ἡ δὲ [4]στραγγουρίη ἐπιπίπτει ἐκ τῶνδε· θερμαινομένη ἡ κύστις ἐκ τοῦ ἀρχοῦ προσάγεται τῇ θερμότητι φλέγμα· ὑπὸ δὲ τοῦ φλέγματος στραγγουρίη γίνεται. Ἢν μὲν οὖν ἅμα τῇ νούσῳ παύηται, φιλέει γὰρ ὡς τὰ πολλὰ [5]οὕτω γίνεσθαι· ἢν δὲ μὴ, δίδου τῶν φαρμάκων τῶν στραγγουρικῶν.

9. Ἢν δὲ ὁ ἀρχὸς ἐκπίπτῃ, [6]ἀνώσας σπόγγῳ μαλθακῷ, καὶ καταχρίσας [7]κοχλίῃ, τῶν χειρῶν δήσας, ἐκκρέμασον ὀλίγον χρόνον, καὶ εἴσεισιν. Ἢν δὲ μεῖζον ἐκπέσῃ καὶ [8]μὴ μένῃ ἔνδον, διαζώσας ἐν τῇσι λαγόσι, καὶ ὑφεὶς ὄπισθεν [9]ἐκ τοῦ διαζώματος [10]ταινίην, ὤσας ἔσω τὸν ἀρχὸν, προσθεῖναι σπόγγον μαλθακὸν βρέξας ὕδατι θερμῷ, ἐνεψήσας λωτοῦ πρίσματα· καταχέαι δὲ καὶ κατὰ τοῦ ἀρχοῦ [11]ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ σπόγγον ἐκπιέσαι· ἔπειτα ὑποτείνας τὴν ταινίην διὰ μέσων τῶν σκελέων, ἀναδῆσαι [12]περὶ τὸν ὀμφαλόν. Ὅταν δὲ θέλῃ [13]ἀφοδεύειν, ἐπὶ λασάνοισιν ὡς στενοτάτοισιν [14]ἀφοδευέτω· ἢν δὲ παιδίον ᾖ, ἐπὶ γυναικὸς τῶν ποδῶν, πρὸς τὰ γούνατα προσκλιθείς. Ὅταν [15]δὲ ἀφοδεύῃ, τὰ σκέλεα ἐκτεινάτω· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα [16]ἐκπίπτοι ἡ ἕδρη. Ἢν δὲ ὑγραίνηται ὁ ἀρχὸς, καὶ ἰχὼρ ἀποῤῥέῃ, περινίψαι [17]τρυγὶ κεκαυμένῃ καὶ ὕδατι ἀπὸ μυρσίνης, καὶ ἀδίαντον [18]ξηρήνας καὶ κόψας, διασήσας, κατάπασσε. Ἢν δὲ αἱμοῤῥοῇ, περινίψας τοῖσιν αὐτοῖσι, χαλκῖτιν καὶ πρίσμα κυπαρίσσου ἢ κέδρου

[1] Μηκώνειον DJ. — [2] εἰ DFGHIJKZ. – μηδὲ pro μὴ H. – ὅτι JK. — [3] φλεγμαίνη DFIJK. – φλεγμήνῃ vulg. – ῥυφήμασι K. – τρυφήμασι DFGHI, Ald. – τροφήμασι vulg. – διαιτήμασι J. — [4] τραγγουρίη (sic) I. — [5] οὗτω DJ. – οὕτως vulg. – εἰ J. — [6] ἀνῶσαν DFGIJKZ. – ἀνωθεῖν H. — [7] κοχλίη HJ. – κογχλίῃ vulg. – κοχλίην D. — [8] μὴ om. vulg. – La négation est nécessaire, et tous les traducteurs l'ont supposée. Μὴ a pu très-bien être omis par les copistes, le mot suivant commençant par με. — [9] ἐκ τοῦ διαζώματος DFHIJKQ'. – ἐκ τοῦ διαζ. om. vulg. — [10] ταινίην DFGHIJK. – ταινίῃ vulg. — [11] ὑπ' D. — [12] παρὰ DHJK. — [13] ἀμφοδεύειν FGI, Ald. – ἐν λασάνοισιν Q'. – ἐν λασσάνοισιν D. – ἐν πλασάνοισιν K. – ἐν πλασσάνοισιν HJ. – ἐπλασσάνοισιν (sic) FGIZ. – ἐπὶ σανίσιν vulg. – Il faut lire ἐπὶ λασάνοισιν. On remarquera que vulg., tout en recevant σανίσιν, avait gardé στενοτάτοισιν au neutre comme une trace de l'ancienne et bonne leçon. — [14] ἀμφοδευέτω FGHIZ, Ald. — [15] δὲ om. D. — [16] ἐκπίπτῃ D. — [17] τρύγει FIJ. — [18] ξηράνας D.

paration. Tant que durera l'inflammation, on appliquera de l'ail cuit chaud. Si ces moyens enlèvent la douleur, cela suffit; sinon, faites prendre le meconium blanc (*euphorbia peplis*, L.) ou toute autre substance qui évacue le phlegme. Tant qu'il y aura inflammation, le malade sera aux potages légers (*d'orge*).

8. (*Strangurie, suite de l'inflammation du rectum.*) La strangurie vient de cette façon : la vessie, échauffée par le rectum, attire le phlegme, et le phlegme produit la strangurie. Si elle cesse avec la maladie du rectum (et c'est ce qui arrive le plus ordinairement), cela est bien; sinon, donnez les remèdes pour la strangurie.

9. (*Chute du rectum.*) Quand il y a chute du rectum, repoussez la partie avec une éponge molle, frottez-la avec des escargots; attachez les mains du malade et suspendez-le pendant quelques moments : le rectum rentre. Si la procidence est plus considérable et que le rectum ne demeure pas au dedans, passez une ceinture autour des flancs, attachez par derrière à cette ceinture une écharpe, repoussez en dedans le rectum, appliquez une éponge molle, humectée d'une eau chaude où auront bouilli des sciures de lotus (*celtis australis*, L.); vous ferez aussi avec cette eau des affusions sur l'anus même; vous exprimerez l'éponge, puis vous passerez l'écharpe entre les cuisses et vous l'attacherez au nombril. Quand le patient veut aller à la selle, il se mettra sur une chaise percée aussi étroite que possible; si c'est un enfant, il sera posé sur les pieds d'une femme, contre les genoux de laquelle il aura le dos appuyé. Pendant la défécation, le malade étendra les jambes; c'est dans cette position que le rectum est le moins exposé à tomber. Si le rectum est humide et qu'il s'écoule de la sanie, on le lavera avec de la lie de vin brûlée et de l'eau de myrte. Faites sécher de l'adiante (*adiantum capillus Veneris*, L.), pilez-la, passez-la au tamis, et saupoudrez-en la partie. S'il y a hémorrhagie, lavez avec les mêmes eaux; prenez parties égales de chalcitis (*quelque sulfate de fer*) et de sciure de cyprès ou de cèdre, ou de pin, ou de térébinthinier, broyez,

ἢ πίτυος [1] ἢ τερμίνθου τρίψας, συμμίξας τῇ χαλκίτιδι ἴσον, καταπλάσσειν, τὰ ἔξωθεν δὲ κηρωτῇ παγείῃ [2] περιαλείφειν. Ὁκόταν ἀρχὸς ἐκπίπτῃ καὶ μὴ [3] θέλῃ κατὰ χώρην μένειν, σίλφιον ὅτι ἄριστον καὶ πυκνότατον ξύσας λεπτὸν καταπλάσσειν. Καὶ τοῦ πταρμικοῦ φαρμάκου πρὸς τὴν ῥῖνα προστιθέναι καὶ [4] παροξύνειν τὸν ἄνθρωπον. Ἢ ὕδατι θερμῷ περιπλύνας σίδια, καὶ στυπτηρίην τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ, καταχέαι τοῦ ἀρχοῦ, ἔπειτα ῥάκεα [5] ἐμβαλεῖν, καὶ τοὺς μηροὺς ξυνδῆσαι ἡμέρας τρεῖς, καὶ νηστευέτω, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. Ἢν δὲ μηδὲ οὕτω διαχωρέῃ, μίλτον μίξας ὁμοῦ μέλιτι διαχριέτω. Ἀρχὸς ἢν [6] ἐκπίπτῃ καὶ αἱμοῤῥοῇ· ἄρου ῥίζης περιελὼν τὸν φλοιὸν, ἑψεῖν ἐν ὕδατι· ἔπειτα τρίβειν ἄλητον ξυμμίσγων, καὶ καταπλάσσειν θερμόν. [7] Ἄλλο· τῆς ἀμπέλου [8] τῆς ἀγρίης, ἣν ἔνιοι καλέουσι ψιλώθριον, [9] ταύτης τὰς ῥίζας τὰς ἁπαλωτάτας περιξέσαντα ἑψῆσαι ἐν οἴνῳ μέλανι ἀκρήτῳ αὐστηρῷ· ἔπειτα τρίψαντα καταπλάσσειν χλιηρόν· ξυμμίσγειν δὲ καὶ ἄλευρα, καὶ φυρῆν ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ ἐλαίῳ [10] χλιηροῖς. [11] Ἄλλο· κωνείου καρπὸν τρίβοντα, παραστάζειν οἶνον λευκὸν [12] εὐώδεα, ἔπειτα καταπλάσσειν χλιηρόν. Ἢν δὲ φλεγμαίνῃ, κισσοῦ ῥίζαν ἑψήσας ἐν ὕδατι, τρίψας [13] λεῖον, ἄλευρον ξυμμίσγων ὡς κάλλιστον, ἐν οἴνῳ λευκῷ φυρήσας, καταπλάσσειν, καὶ [14] ἄλειφα πρὸς τούτοις ξυμμίξας. [15] Ἄλλο· μανδραγόρου ῥίζαν μάλιστα μὲν χλωρὴν, εἰ δὲ μὴ, ξηρὴν, τὴν μὲν οὖν χλωρὴν ἀποπλύναντα καὶ ταμόντα, ἑψῆσαι ἐν οἴνῳ [16] κεχρημένῳ, καὶ καταπλάσσειν· τὴν δέ γε ξηρὴν τρίψαντα καταπλάσσειν ὁμοίως. [17] Ἄλλο· σικύου πέπονος τὸ ἔνδον τρίψας λεῖον καταπλάσσειν.

10. Ἢν δὲ γένηται ὀδύνη καὶ μὴ [18] φλεγμήνῃ, λίτρον [19] ὀπτήσας

[1] Ante ἢ addunt ἢ τερεβινθίνου DFGHIJKZ. – C'est une glose passée dans le texte ; τερέβινθος étant la forme moderne et τέρμινθος la forme ancienne. — [2] ἀλείφειν D. — [3] θέλοι K. – θέλει Z. – Le silphion, avec son suc le laser, était une plante fort célèbre dans l'antiquité, mal connue des modernes, et qu'on rapporte au thapsia silphium, L. — [4] παροξύνας D. — [5] ἐμβαλλεῖν (sic) I. – ἐκβαλεῖν Ald. — [6] ἐκπίπτει Z. – ἄγνου pro ἄρου DQ'. — [7] ἕτερον HIJ. – ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) KZ. — [8] τῆς om., restit. al. manu H. – καλέουσι DIK. – καλοῦσι vulg. – ψιλάθριον G, Ald. — [9] τουτέης vulg. – Lisez ταύτης vulg. – περιζέσαντα DFGHI, Ald. — [10] χλιηρῷ DH. — [11] ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) K. – κωνίου FGIKZ. — [12] οἰνώδεα K. — [13] λείαν J. – συμμίσγων H. – λευκῷ om. K. — [14] ἄλειφαρ al. manu, erat prius ἄλειφα D. — [15] ἄλλο om. FG K. – ἄλλο.... ὁμοίως om. Z. – μανδραγούρου D. — [16] κεχρημένῳ ponitur post καταπλάσσειν K. — [17] ἄλλο om. FGKZ. – σικίου J. — [18] φλεγμήνη DH. – φλεγμαίνῃ vulg. – νίτρον D. — [19] ἑψήσας G, Ald. – τρίψους (sic) pro τρίψας H. – καὶ στυπτηρίην.... λείους om. (D, restit. al. manu) GZ, Ald. – στυπτηρία F.

mêlez et appliquez en cataplasme. Vous enduirez les parties extérieures avec le cérat épais (*cérat fait avec la résine, voy.* t. III, p. 509). Quand le rectum tombe et ne veut pas demeurer en place, prenez du silphion (*voy. note* 3) aussi bon et dense que possible, râclez-le menu, et appliquez-le en cataplasme. Mettez aussi le médicament sternutatoire sous les narines (Épid., IV, 40; Épid. VI, 6, 13) et excitez le malade. Ou bien arrosez des grenades avec de l'eau chaude, broyez de l'alun dans du vin blanc, et faites des affusions sur l'anus; puis mettez des chiffons et attachez les cuisses ensemble pendant trois jours. Le patient sera à la diète et boira un vin doux. Si même ainsi on ne réussit pas, mêlez du miltos (*argile ocreuse*) à du miel et faites les onctions avec ce mélange. Pour la chute du rectum avec hémorrhagie, prenez la racine de l'arum (*arum colocasia*, L.), ôtez-en l'écorce, faites-la bouillir dans l'eau; puis écrasez-la en y mêlant de la farine de blé, et appliquez chaud. Autre : prenez la vigne sauvage nommée par quelques-uns psilothrion (*épilatoire*) (*bryonica cretica*, L.), choisissez-en les racines les plus tendres, râclez-les, faites-les bouillir dans du vin noir et astringent pur; puis écrasez-les et appliquez tiède ce cataplasme; mêlez-y aussi du gruau d'orge, et pétrissez dans un mélange tiède de vin blanc et d'huile. Autre : prenez la graine de cigüe, broyez-la, versez-y du vin blanc ayant du bouquet, et appliquez tiède ce cataplasme. Pour l'inflammation, prenez la racine du lierre, faites-la bouillir dans de l'eau, écrasez-la bien, ajoutez-y le plus beau gruau d'orge, pétrissez le tout dans du vin blanc, et appliquez en cataplasme; on y ajoute aussi un corps gras. Autre : prenez la racine de mandragore, fraîche si vous pouvez, sinon, sèche; la fraîche, vous l'éplucherez, vous la couperez, vous la ferez bouillir dans du vin étendu d'eau, et vous l'appliquerez en cataplasme; la sèche, vous la broyerez, et vous l'appliquerez pareillement. Autre : écrasez bien le dedans du melon et appliquez-le en cataplasme.

10. (*Douleur au rectum sans inflammation.*) S'il y a de la

ἐρυθρὸν, καὶ τρίψας λεῖον, καὶ στυπτηρίην, καὶ [1]ἅλας φώξας, καὶ τρίψας λείους, συμμίξαι ἴσον ἑκάστου· εἶτα πίσσῃ [2]ξυμμίξας ὡς βελτίστῃ, ἐς ῥάκος ἐναλείψας, ἐντιθέναι καὶ καταδεῖν. [3]Ἄλλο· καππάριος φύλλα χλωρὰ τρίψας, ἐς μαρσίπιον ἐμβαλὼν, προσκαταδεῖν· καὶ ἐπὴν καίειν [4]δοκέῃ, ἀφαιρέειν καὶ αὖθις προστιθέναι. Ἢν δὲ μὴ ᾖ φύλλα [5]καππάριος, τὸν φλοιὸν τῆς ῥίζης κόψας, φυρήσας [6]οἴνῳ μέλανι, τὸν αὐτὸν τρόπον καταδεῖν. Τοῦτο καὶ πρὸς [7]σπληνῶν ὀδύνην ἀγαθόν. Τούτων τῶν καταπλασμάτων [8]δύναται τὰ μὲν ψύχοντα κωλύειν ῥεῖν, τὰ δὲ μαλθάσσοντα καὶ θερμαίνοντα διαχεῖν, τὰ δὲ [9]ἐς ἑωυτὰ ἕλκοντα ξηραίνειν καὶ ἰσχναίνειν. Τοῦτο δὲ τὸ [10]νούσημα γίνεται, ὅταν χολὴ καὶ φλέγμα ἐς τοὺς τόπους καταστηρίξῃ. Ἀρχοῦ δὲ φλεγμήναντος, διαχρίειν τῷ φαρμάκῳ, ὅπῃ ἡ ῥητίνη καὶ τὸ ἔλαιον καὶ ὁ κηρὸς καὶ ἡ [11]μολύβδαινα καὶ τὸ στέαρ· ὡς θερμότατα διεῤῥήθησαν καταπλάττεσθαι.

[1] Ἅλες FHI. – Post φώξας addunt τοὺς ἴσους FHIJK. – συμμίξας Z. — [2] ξ. H. – σ. vulg. – βελτίστης GZ. — [3] ἄλλο om. FGKZ. – καπάριος FGHI. – μαρσύπιον J. — [4] δοκέῃς vulg. – δοκέῃ Kühn. — [5] καπάριος FGIZ, Ald. — [6] ἐν οἴνῳ vulg. – ἐν om. DFGHIK. – ἐπιδεῖν DHIJK. — [7] σπληνὸν (sic) I. – σπληνὸς J. — [8] δύναται al. manu H. – δύναται om. vulg. – κωλύειν FGHIJ. – κωλύει vulg. — [9] ἐς (ὡς D) HJ. – εἰς vulg. — [10] νόσημα DHIK. – εἰς J. — [11] μολίβδαινα J. – θερμότατα DHK. – θερμότατον vulg. – διερέθησάν D. – διεῤῥήθησαν est une leçon fautive; mais je ne sais comment la remplacer. Vidus Vidius traduit : quæ calefacta liquentur atque illinantur; Foës a suivi le même sens : ils paraissent avoir fait venir διεῤῥήθησαν de διαῤῥαίνω. Cornarius a mis : commiscentur.

douleur sans inflammation, faites griller du nitre rouge, broyez-le bien avec de l'alun, passez au feu du sel, écrasez-le bien fin, et mêlez chacun de ces ingrédients à dose égale; puis mêlez-y la meilleure poix; enduisez de ce mélange un chiffon qu'on introduira et qu'on maintiendra par un bandage. Autre : prenez les feuilles vertes du caprier, écrasez-les, mettez-les dans un sachet qui sera maintenu contre la partie; quand elles causeront de la cuisson, on les retirera pour les appliquer de nouveau. Si on n'a pas de feuilles de caprier, on prendra l'écorce de la racine, on la hachera, on la pétrira dans du vin noir, et on l'appliquera de la même façon. Ce moyen est bon aussi pour la douleur de la rate. De ces cataplasmes les réfrigérants ont la propriété d'empêcher les flux, les émollients et échauffants de résoudre, et ceux qui attirent à soi, de sécher et d'atténuer. Cette affection du rectum survient quand la bile et le phlegme se fixent en cette région. Dans l'inflammation du rectum, oignez la partie avec le médicament où entrent la résine, l'huile, la cire, la molybdène (*massicot*) et la graisse; on l'appliquera le plus chaud possible.

FIN DU LIVRE DES FISTULES.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

DU REGIME.

ARGUMENT.

Ce traité, qui est réellement composé de quatre livres et non, comme le portent les éditions, de trois (car le traité *Des Songes* en fait partie intégrante), roule sur une idée principale, sur une découverte (ἐξεύρημα) dont l'auteur se félicite et dont il s'attribue pleinement la priorité. Cette découverte, c'est que, la santé dépendant d'un juste rapport entre les aliments et les exercices, il y a des signes précurseurs qui indiquent quand les aliments sont supérieurs aux exercices, ou quand les exercices le sont aux aliments, et qui manifestent à l'homme expérimenté l'imminence de la maladie.

Ceci est l'objet fondamental du traité, lequel se subdivise en quatre livres. Le premier livre expose des généralités sur la composition primordiale des corps vivants, sur les âges, sur les sexes, sur la santé du corps, et sur la santé de l'esprit. Le second s'occupe des propriétés des lieux, des vents, des aliments, des boissons et des exercices. Le troisième énumère les signes qui annoncent la disproportion entre les aliments et les exercices, et l'imminence de la maladie. Le quatrième examine ce que signifient les songes pour la prévision des désordres pathologiques qui se préparent.

Le premier livre (il sera question des autres à fur et mesure) attribue l'origine des corps vivants à une mixture d'eau et de feu. Suivant l'auteur, rien ne meurt et rien ne naît; mais tout est dans un échange perpétuel. Il essaie, par des exemples fort grossièrement choisis, il est vrai, de faire voir que tous les arts que l'homme a imaginés ne sont que des imitations

spontanées des fonctions qui s'exécutent dans le corps vivant. Puis, se servant de cette mixture de feu et d'eau, et, pour augmenter le nombre des combinaisons, attribuant des qualités diverses à ces deux éléments, imaginant un feu humide et une eau sèche, un feu grossier et une eau pure, un feu pur et une eau grossière, etc., il tire de ce jeu puérilement illusoire toutes les diversités des corps et des esprits, des âges et des sexes. Rien n'est plus curieux, à titre d'instruction négative, que de voir comment on peut si complétement se payer de mots et d'explications qui n'expliquent rien. Nos hypothèses actuelles, par exemple le fluide électrique ou le fluide nerveux, nous trompent plus facilement, parce qu'elles sont plus subtiles ou du moins appuyées sur une physique ou une chimie véritablement scientifiques. Au lieu que ces hypothèses anciennes, qui reposent sur des conceptions physiques encore dans l'enfance, se trouvant employées à l'explication des corps vivants, dévoilent aussitôt le vice fondamental de pareils raisonnements. Mais, dans le fond, en quoi diffèrent aux yeux d'une philosophie vraiment positive la mixture hippocratique du feu et de l'eau élémentaires et l'intrusion moderne du fluide nerveux dans l'organisme des animaux?

On remarquera, pour l'histoire littéraire de cette époque reculée, que l'auteur parle de traités sur le régime qui ont précédé le sien, et dont il se propose de suppléer les lacunes. Son préambule, au reste, est modeste et bienveillant, bien qu'il s'y réserve la part qu'il se croit due.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 =

J, 2145=K, Cod. Serv. apud Foes=L, 2332=X, 2148=Z, Cod. Imper. Corn. ap. Mack = K′, Cod. Imper. Samb. ap. Mack = P′, Cod. Fevr. ap. Foes= Q′, Cod. Vindob. n° IV=θ[1].

ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Des Maizeux, Explication d'un passage d'Hippocrate dans le livre De la Diète, dans : Histoire de la République des lettres, t. XI, p. 52, et ib., p. 290.—Jo. Matth. Gesner, Ψυχαὶ Ἱπποκράτους, Gott., 1737, in-4°; voy. Suppl. ad Nov. act. Erud., t. III, sect. x, p. 449, et Comm. soc. reg. Gott., t. III.—Dissertation sur l'origine des êtres animés suivant le système d'Hippocrate, par M. Heinsius, dans : Mémoires de l'Acad. roy. des sciences de Berlin, 1745, p. 101.—Sur la diététique d'Hippocrate, par Dierbach, dans : Medicinische Annalen de Puchelt, Chelius et Nægel, t. XI.

Le livre Des Songes a plus occupé la presse.—Andrea Brentio interprete, in-4° sine loco et anno, 15 foliorum, sine titulo, custodibus, signatura et paginarum numeris. Præmissa est Andr. Brentii epistola ad Zachariam Barbarum, Venetorum oratorem, deinde Brentii epistola ad Sixtum (Xystum vocat) pontificem, posteaque fol. 5 liber de Insomniis sequitur. Post hunc librum Brentii epistola ad Ni. Gupalatinum legitur. Descripsit hunc librum probavitque eum anno 1471 et quidem Romæ typis esse expressum M. Denis in : Merkwürdigkeiten d. K. K. Garellischen Bibl. nr. 114, p. 207, 208.—Latine, editionem anni 1479 citat Spachius in Elench. medic., p. 82.—Apud Symphorianum Campegium, sæc. xv, ut videtur, vergente.—In : Rhazis et aliorum opusculorum Collectio Veneta, et quidem ex A. Brentii versione, cum epistolis Brentii, 1497, in-fol.—In Articella, vertente Fabio Calvo cum aliis, 1527, in-12.—Cum Jul. Cæs. Scaligeri versioneet commentarioatque Aristotelis libellis de somno, vigilia, insomniiset divinatione. Lugd., 1538, in-4°. Rast., Lugd.[2]: 1549, in-12, Mus. Brit.; Genev., 1561, in-fol. ad calcem ejusdem librorum VII poetices; Giess., 1610, in-8°; Amstel., 1658, in-12;

[1] J'ai fait faire cette collation pour contrôler celle de Mack; voyez la note de la p. 139.

[2] Voici l'édition que j'ai sous les yeux : Hippocratis liber de somniis cum Julii Cæsaris Scaligeri commentariis, Lugd. ap. Seb. Gryphium, 1539, in-4°. Le livre d'Aristote n'y est pas joint.

auctus et recognitus idem liber sine loco et anno, Gunz.—Justo Velsio interprete, Antv., 1541, in-8°.—Græce et latine, cura Justi Velsii, Basil., 1543, in-4°.—Aug. Ferrerii liber de Somniis, Hippocratis de Insomniis, Galeni de Insomniis, Synesii de Somniis, Lugd., 1549, in-12.—Dans la collection de Morellus, 1557; voy. t. II, p. 105.—Ἱπποκράτους περὶ Ἐνυπνίων. Hippocratis libellus de Insomniis. Huic accesserunt ὀνειροκριτικὰ multo quam antea castigatiora et auctiora, Lutetiæ ap. Fed. Morellum, 1586, in-12.—J. Colle, De cognitu difficilibus in praxi ex libro Hippocratis de Insomniis, Venet., 1628, in-4°.

N. B. Un manuscrit latin fort ancien dont j'ai donné la description t. I, p. 385, contient un fragment du premier livre du traité Περὶ διαίτης. J'en ai rapporté quelques leçons; je le désigne de cette façon : Cod. Lat.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Εἰ μὲν [1]μοί τις ἐδόκεε τῶν πρότερον ξυγγραψάντων περὶ διαίτης ἀνθρωπίνης τῆς πρὸς [2]ὑγείαν ὀρθῶς ἐγνωκὼς ξυγγεγραφέναι πάντα διὰ παντὸς, ὁκόσα δυνατὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ περιληφθῆναι, ἱκανῶς ἂν εἶχέ μοι, ἄλλων ἐκπονησάντων, [3]γνόντα τὰ ὀρθῶς ἔχοντα, τούτοισι χρέεσθαι, καθότι ἕκαστον αὐτῶν ἐδόκεε χρήσιμον εἶναι. Νῦν δὲ πολλοὶ μὲν ἤδη [4]ξυνέγραψαν, οὐδεὶς δέ πω ἔγνω ὀρθῶς καθότι [5]ἦν αὐτοῖς ξυγγραπτέον· ἄλλοι δὲ [6]ἄλλο ἐπέτυχον· τὸ δὲ ὅλον οὐδείς πω τῶν πρότερον. Μεμφθῆναι μὲν [7]οὖν οὐδενὶ αὐτῶν ἄξιόν ἐστιν, εἰ μὴ ἐδυνήθησαν ἐξευρεῖν, ἐπαινέσαι δὲ μᾶλλον πάντας [8]ὅτι ἐπεχείρησαν ζητῆσαι. Ἐλέγχειν μὲν οὖν τὰ μὴ ὀρθῶς εἰρημένα οὐ παρεσκεύασμαι· προσομολογέειν δὲ [9]τοῖσι καλῶς ἐγνωσμένοισι διανενόημαι· ὁκόσα μὲν γὰρ ὀρθῶς ὑπὸ τῶν πρότερον εἴρηται, [10]οὐχ οἷόν τε ἄλλως κως ἐμὲ ξυγγράψαντα ὀρθῶς [11]ξυγγράψαι· ὁκόσα δὲ μὴ ὀρθῶς εἰρήκασιν, ἐλέγχων μὲν ταῦτα, διότι οὐχ οὕτως ἔχει, [12]οὐδὲν περανῶ· ἐξηγεύμενος δὲ καθότι μοι δοκέει ἕκαστον ὀρθῶς ἔχειν, [13]δηλώσω ὃ βούλομαι. Διὰ τοῦτο δὲ τὸν λόγον τοῦτον προκατατίθεμαι, [14]ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ὁκόταν τινὸς προτέρου ἀκούσωσι περί τινος ἐξηγευμένου, οὐκ ἀποδέχονται [15]τὸν ὕστερον περὶ τούτων διαλεγόμενον, οὐ γι-

[1] Μοί om., restit. al. manu E. – συνγρ. EHIJKθ. — [2] ὑγιείαν θ. – ὑγίην Zwing., Mack. – συνγεγρ. θ. – ὅσα θ. – εἰκανῶς (sic) θ. – εἶχεν ἄν μοι EGHθ. — [3] γνόντα (H, al. manu γνῶναι) θ. – γνῶναι vulg. – τὰ θ. – τὰ om. vulg. – καὶ τούτοισι Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not., Lind., Mack. — [4] σ. EHIJKθ. – δὲ πω θ. – δὲ sine πω vulg. — [5] ἦν θ, Mack. – ἦν, al. manu ἂν H. – ἂν vulg. – συγγρ. EHIJK. – συνγρ. θ. — [6] ἄλλου E. — [7] οὖν om. K. – οὐδενὶ οὖν E. – μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. — [8] ὅτι ἄλλ' (ἄλλ' om. E, H obliteratum, P', Mack; ἀλλ' θ) ἐπεχειρίσαντο (ἐπεχειρήσαντο E, H al. manu ἐπεχείρησαν, JK; ἐπεχείρησαν θ) (post ἐπ. addit γοῦν θ) ζητῆσαι vulg. – παρασκεύασμαι (sic) I. – προσομολογεῖν θ. — [9] τοῖς ἱκανῶς (ἱκανοῖς I) vulg. – τοῖς καλῶς θ. – ἐγνωσμένοις EHKθ. – ὅσα θ. – μὲν οὖν vulg. – μὲν γὰρ θ, Mack. — [10] οὐχοιονται (sic) θ. – ὅκως vulg. – κως Zwing. in marg., Lind. – πως θ. – ὅπως, al. manu ὅκως H. – συνγρ. θ. – συγγρ. vulg. – ξυγγρ. Ald. — [11] ξ. IJ. – συγγ. vulg. – συνγ. θ. – συγγράψω K'. – ὅσα θ. — [12] Post οὐδὲν addit γὰρ H. – οὐδέν

DU RÉGIME.

LIVRE PREMIER.

1. (*Préambule.*) Si, parmi ceux qui ont écrit sur le régime à suivre pour la santé, quelqu'un me paraissait, prenant la droite voie, avoir traité de tout complétement autant que le peut concevoir l'entendement humain, il me suffirait, profitant du travail d'autrui, de reconnaître ce qui est bien et de m'en servir suivant l'utilité apparente de chaque chose. Mais, si beaucoup se sont occupés de ce sujet, aucun n'a su exactement quel devait être l'objet de son travail; les uns ont traité une partie, les autres une autre; l'ensemble, aucun des devanciers ne l'a embrassé. Certes il ne faut blâmer aucun d'eux de n'avoir pu faire la découverte; il faut plutôt les louer tous d'avoir entrepris la recherche. Ainsi je ne me prépare pas à relever ce qui n'a pas été bien dit; mais je suis disposé à m'associer à ce qui a été judicieusement reconnu. Les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, si je veux en écrire autrement, que j'en écrive bien. Quant aux choses mal dites, si je les refute montrant qu'il n'en est pas ainsi, je n'aurai rien obtenu. Mais si j'explique en quoi chaque chose me paraît bonne, j'aurai démontré ce que je veux démontrer. Je me sers de ce préambule, vu que beaucoup, s'ils ont entendu une explication antérieure sur un objet, ne veulent plus entendre sur le même objet une explication postérieure, ne

περ ἄνω θ. – ἐξηγεύμενος θ. – ἐξηγούμενος vulg. – καθότι αὐτῶν μοι vulg. – δοκεῖ μοι ὀρθῶς ἔχειν ἕκαστον, sine αὐτῶν, θ. – δοκέει EHIJK. – δοκέῃ vulg. — [13] δηλῶσαι βούλομαι vulg. – δηλώσω ὃ βούλομαι θ. – Assero quod volo Cod. Lat. – Ce qui est la vraie leçon. – δὲ om., restit. al. manu E. — [14] διότι J. — [15] τῶν ὕστ. διαλεγομένων π. τούτων EHθ. – τὸν ὕστ. διαλεγόμενον π. τούτων K. – τῶν ὕστ. π. τούτων διαλεγομένων Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not. – τουτέων Mack. – διανοίας vulg. – διανοίης EHK. – ἐστὶ διανοίης θ. – γνῶναί τε τὰ J.

νώσκοντες ὅτι τῆς αὐτῆς διανοίης ἐστὶ γνῶναι τὰ ὀρθῶς εἰρημένα, [1]ἐξευρεῖν τε τὰ μή πω εἰρημένα. Ἐγὼ γοῦν, ὥσπερ εἶπον, τοῖσι μὲν ὀρθῶς εἰρημένοισι προσομολογήσω· τὰ δὲ μὴ ὀρθῶς [2]ἐγνωσμένα δηλώσω ὁκοῖά τινά ἐστιν· ὁκόσα δὲ μηδὲ ἐπεχείρησε μηδεὶς τῶν πρότερον δηλῶσαι, ἐγὼ ἐπιδείξω καὶ ταῦτα ὁκοῖα ἐστί.

2. Φημὶ [3]δὲ δεῖν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ξυγγράφειν περὶ διαίτης ἀνθρωπίνης πρῶτον μὲν παντὸς φύσιν ἀνθρώπου γνῶναι [4]καὶ διαγνῶναι· γνῶναι μὲν ἀπὸ τίνων συνέστηκεν ἐξ ἀρχῆς, διαγνῶναι δὲ ὑπὸ τίνων [5]μερῶν κεκράτηται· εἴ τε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γνώσεται, ἀδύνατος ἔσται τὰ ὑπ' ἐκείνων γιγνόμενα γνῶναι· εἴ τε μὴ γνώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἔσται τὰ ξυμφέροντα τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν [6]χρὴ γινώσκειν τὸν ξυγγράφοντα, μετὰ δὲ ταῦτα σίτων καὶ ποτῶν ἁπάντων, οἷσι διαιτώμεθα, δύναμιν ἥντινα ἕκαστα ἔχει καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ [7]τὴν δι' ἀνάγκην καὶ τέχνην ἀνθρωπηΐην. Δεῖ γὰρ ἐπίστασθαι τῶν τε ἰσχυρῶν φύσει ὡς χρὴ τὴν δύναμιν ἀφαιρέεσθαι, τοῖσι [8]δὲ ἀσθενέσιν ὅκως χρὴ ἰσχὺν προστιθέναι διὰ τέχνης, ὅκου [9]ἂν ὁ καιρὸς ἑκάστων παραγένηται. Γνοῦσι δὲ τὰ εἰρημένα οὔκω αὐτάρκης ἡ θεραπείη τοῦ ἀνθρώπου, διότι οὐ δύναται ἐσθίων [10]ὥνθρωπος ὑγιαίνειν, ἢν μὴ καὶ πονέῃ. Ὑπεναντίας μὲν γὰρ ἀλλήλοισιν ἔχει τὰς δυνάμιας

[1] Ἐξευρεῖν τε τὰ μή πω εἰρημένα θ (Mack, apud quem male legitur καὶ ἐξεύρειν τε). – ἐξευρεῖν τε τὰ μή πω εἰρ. om. vulg. – Pro ἐξευρεῖν.... εἰρημένα habent τὰ μὴ ὀρθῶς al. manu J ; καὶ μὴ ὀρθῶς εἰρημένα δηλῶσαι Lind. – Et illa quæ minus potuerant ab aliis deprehendi invenire Cod. Lat. – οὖν EHK θ. — [2] Ante ἐγν. addunt εἰρημένα καὶ EP'Q'. – εἰρημένα pro ἐγν. θ. – ποῖα pro ὁκοῖά τινά θ. – μηδ' θ. – οἷα pro ὁκοῖα θ. — [3] μὴ pro δὲ θ. – δεῖ pro δεῖν J. – συγγρ. EHIJK. – συνγρ. θ. – ἀνθρωπίης θ. — [4] τε καὶ al. manu J. – γνῶναι om. K. – ξυνέστ. Lind. — [5] μερσῶν (sic) θ. – κέκρηται Zwing. in marg., Lind. – Il faut garder κεκράτηται, comme le montre τὸ ἐπικρατέον qui suit. – εἰ μὴ (ἢ τὲ pro εἰ μὴ I) γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν (ξ. Lind.) ἐπιγνώσεται, (hic addunt καὶ J, Zwing. in marg., Foes in not., Mack) τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι οὐχ οἷός τε εἴη (ἱκανὸς ἔσται EHKQ') (ἂν εἴη Zwing. in marg., Lind.) τὰ ξυμφέροντα (συμφ. EHK) τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν (προσενεγκεῖν τῶ ἀνθρώπω EHK) vulg. – εἴ τε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γνώσεται, ἀδύνατος ἔσται τὰ ὑπ' ἐκείνων γιγνόμενα γνῶναι· εἴ τε μὴ γνώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῶ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἔσται τὰ συμφέροντα προσενεγκεῖν τῶ ἀνθρώπω θ. – Si enim statum hujus non agnoverit, quomodo poterit scire et illa quæ ei accidunt; et si nesciat quod dominatur in corpore, quomodo poterit offerre homini quod illi sit conducibile Cod. Lat. – Les deux leçons

sachant pas que l'intelligence est la même à connaître ce qui est bien dit et à découvrir ce qui n'a pas encore été dit. Ainsi donc, comme je l'ai annoncé, je m'associerai aux bonnes choses; je montrerai, pour les mauvaises, ce qu'il en est; et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, je ferai voir ce qu'il en est aussi.

2. (*Pour faire un bon traité sur le regime, il faut embrasser toute la nature humaine : connaissance des aliments ; connaissance des exercices ; connaissance du rapport des uns avec les autres. L'auteur se vante d'avoir le premier mis en lumière les signes qui montrent que ce rapport est rompu.*) Je dis que celui qui veut faire un bon traité sur le régime de l'homme doit d'abord connaître et reconnaître toute la nature humaine : connaître de quoi elle est composée à l'origine; reconnaître par quelles parties elle est surmontée. En effet, s'il ne connaît la composition de l'origine, il ne pourra discerner ce que produisent ces éléments primitifs; et, s'il ne reconnaît pas ce qui l'emporte dans le corps, il ne sera pas en état d'administrer les choses utiles. L'écrivain doit donc avoir cette connaissance, puis celle de tous les aliments et de toutes les boissons qui constituent notre régime, quant à leur propriété spéciale tant naturelle qu'acquise par l'effort et l'art de l'homme. Il importe de savoir comment on diminue la force des substances naturellement fortes, comment l'art donne de la force aux substances faibles, suivant chaque opportunité. Mais, avec les connaissances sus-dites, le traitement du corps humain n'est pas encore suffisant, vu que l'homme, mangeant, ne peut se bien

se confirment, et la lacune de vulg. doit être remplie.—[6] δεῖ EHKθ.-συγγρ. EGIJKθ.-ἔχουσι sine ἕκαστα θ.-Post κατὰ addit τὴν Ald.—[7] τὴν om. E.-ἀνθρωπίνην Kθ.-τό τε ἰσχυρὸν, al. manu τῶν τε ἰσχυρῶν H.—[8] τε pro δὲ EKθ.-τὴν ἰσχὺν K.—[9] ἣν (H, al. manu ἂν), Ald.-ἣν θ.-ὁ om. Ald. -ἑκάστω θ.-γνόντας vulg.-γνῶντας K.-γνόντι Zwing. in marg., Lind., Mack.-γνοῦσι θ.-οὔπως θ.-οὔπω EHK.-αὐταρκήσῃ θ.-Ceci doit se lire αὐτάρκης ᾖ.—[10] ὤνθρωπος E.-ὁ ἄνθρωπος θ, Mack.-ἄνθρωπυς vulg.-πονέει GI, Ald.-ἀπεναντίας EGJP'.-ἀλλήλῃσι Kθ.-δυνάμειας θ.-δυνάμεις vulg.-πόνοισι GJ.

σιτα καὶ πόνοι, [1]ξυμφέρονται δὲ ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην· πόνοι μὲν γὰρ πεφύκασιν [2]ἀναλῶσαι τὰ ὑπάρχοντα· σιτία δὲ καὶ ποτὰ ἐκπληρῶσαι τὰ κενωθέντα. Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, τῶν πόνων διαγινώσκειν τὴν δύναμιν καὶ τῶν κατὰ φύσιν καὶ τῶν διὰ [3]βίης γινομένων, καὶ τίνες αὐτῶν ἐς αὔξησιν παρασκευάζουσι σάρκας καὶ τίνες [4]ἐς ἔλλειψιν, καὶ οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὰς ξυμμετρίας τῶν [5]πόνων πρὸς τὸ πλῆθος τῶν σιτίων καὶ τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὰς ἡλικίας τῶν σωμάτων, [6]καὶ πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τῶν πνευμάτων, [7]καὶ πρὸς τὰς θέσεις τῶν χωρίων ἐν οἷσι διαιτέονται, πρός τε τὴν κατάστασιν τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἄστρων τε ἐπιτολὰς καὶ δύσιας γινώσκειν δεῖ, ὅκως ἐπίστηται τὰς μεταβολὰς [8]καὶ ὑπερβολὰς φυλάσσειν καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πνευμάτων καὶ τοῦ ὅλου κόσμου, ἐξ ὧν περ αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισι φύονται. Ταῦτα δὲ [9]πάντα διαγνόντι οὔκω αὔταρκες τὸ εὕρημά ἐστιν· εἰ μὲν γὰρ ἦν εὑρετὸν ἐπὶ τούτοισι πρὸς ἑκάστην φύσιν σίτου μέτρον καὶ πόνων [10]ἀριθμὸς σύμμετρος μὴ ἔχων ὑπερβολὴν μήτε ἐπὶ τὸ πλέον [11]μήτε ἐπὶ τὸ ἔλασσον, εὕρητο ἂν ἡ ὑγείη τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἀκριβῶς. Νῦν δὲ τὰ μὲν προειρημένα πάντα εὕρηται, ὁκοῖά ἐστι, τοῦτο δὲ ἀδύνατον εὑρεῖν. Εἰ μὲν οὖν παρείη τις καὶ δρῴη, [12]γινώσκοι ἂν τὸν ἄνθρωπον ἐκδύνοντά τε καὶ ἐν τοῖσι γυμνασίοισι γυμναζόμενον, ὥστε φυλάσσειν ὑγιαίνοντα, τῶν μὲν ἀφαιρέων, τοῖσι δὲ προστιθείς· μὴ παρεόντι δὲ ἀδύνατον [13]ὑποθέσθαι ἐς ἀκριβείην σῖτα καὶ πόνους· ἐπεὶ ὁκόσον γε δυνατὸν εὑρεῖν [14]ἐμοὶ ἤδη εἴρηται. Ἀλλὰ γὰρ εἰ καὶ πάνυ σμικρὸν ἐνδεέ-

[1] Συμφέροντα θ. – ξυμφέρεται GIJ. – δὲ om., restit. al. manu H. – πρὸς ἄλληλα pro ἀλλήλοισι EFGIJKθ, Ald., Zwing. in marg. – ξυμφέρονται δέ πως ἄλληλα πρὸς ὑγείην exempl. quædam ap. Foes in not. – ξυμφέρονται δέ πως ἄλληλα ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην Lind. – ὑγιείην Eθ. — [2] ἀλῶσαι, al. manu ἀναλῶσαι H. – σίτα θ. – πληρῶσαι FGIJ. — [3] βίην E. – αὐτῶν αὔξησι (sic) παρασκευάζουσιν ἐς σάρκας καὶ τίνες ἔλλειψι θ. — [4] εἰς J. – ἐς om. HK. – ξυμμ. G, Ald., Lind. – συμμ. vulg. – Post ξ. addunt τὰς ἡμετέρας (ὑμετέρας, al. manu ἡ H) (τά τε μέτρα pro τὰς ἡμ. Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. – τὰς ἡμετέρας om. θ. — [5] Post π. addit τὴν βίην (βίαν FGJ) vulg. – τὴν βίην om. (E, restit. al. manu) Kθ, Ald., Lind., Mack. – σίτων θ. — [6] καὶ om. FGJ. — [7] καὶ EP'Q', Zwing., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – πρός τε sine καὶ θ. – χωρέων Zwing. in marg. – οἷσι HJKθ, Mack. – ᾗσι vulg. — [8] καὶ ὑπ. om., restit. al. manu H. – πόνων pro ποτῶν Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not. – πόνων pro πνευμάτων exempl. quædam ap. Foes in not. – τοῖσιν ἀνθρ. αἱ νοῦσοι EHKθ. – εἰσι (al. manu φύονται H) θ. — [9] πάντα om. θ. – διαγνῶντι G, Ald., Frob. – οὔπω GIKθ. – οὕτως J. – εὕρεμα θ. – εἰ θ. – ἦν

porter, s'il ne fait aussi de l'exercice. Les aliments et les exercices ont des vertus opposées, qui cependant concourent à l'entretien de la santé : les exercices dépensent, les aliments et les boissons réparent. On voit donc qu'il faut connaître la vertu des exercices tant naturels que forcés, quels disposent les chairs à l'accroissement, quels à l'atténuation ; et non-seulement cela, mais encore la proportion des exercices par rapport à la quantité des aliments, à la nature de l'individu, à l'âge, aux saisons, au changement des vents, à la situation des lieux où l'on vit et à la constitution de l'année. On observera le lever et le coucher des constellations afin de savoir se garder contre les mutations et les conditions excessives des aliments, des boissons, des vents et du monde entier, conditions qui engendrent les maladies. Tout cela étant connu, la découverte n'est pas encore complète : si, en effet, il était possible de trouver en outre, pour chaque nature individuelle, une mesure d'aliments et une proportion d'exercice sans excès ni en plus ni en moins, on aurait un moyen exact d'entretenir la santé. Or, tout ce qui a été dit plus haut est découvert ; mais, ce dernier point, il n'est pas possible d'y atteindre. Sans doute, présent et voyant, on connaîtrait assez l'homme qui se dépouille de ses vêtements et qui s'exerce dans les gymnases, pour le garder en santé, ôtant d'un côté, ajoutant de l'autre. Au lieu que, si l'on n'est pas présent, on ne pourra prescrire avec exactitude les aliments et les exercices, puisque j'ai déjà dit jusqu'où il était possible d'aller dans cette con-

vulg. -τούτοισι θ, Mack. -τούτοις vulg. -τούτους GIK. —[10] ἀριθμὸν EFGHIJ, Ald. -σύμμετρος θ. -σύμμ. om. vulg. -Laboris numerus competens qui nullam haberet nimietatem Cod. Lat. -ἔχων Kθ, Zwing., Mack. -ἔχον vulg. -πλεῖον θ. —[11] μήτε ἐπὶ τὸ om., restit. al. manu H. -εὕρητο HIKθ. -εὕροιτο vulg. -ἢ om. vulg. -J'ai ajouté ἢ sans mss., l'iotacisme l'ayant fait disparaître devant l'υ qui suit. -ὑγιείη θ. -ὑγείην GIJ. -μὲν om. (H, restit. al. manu) Jθ. -τὰ προειρημένα μὲν E. -ὁκοῖα θ, Mack. -ὁκοῖον vulg. —[12] γιγνώσκοι θ. -γινώσκει Ald. -τε om. θ. -ἐν τ γ. γυμ.. ὥστε om. θ. -διαφυλάσσειν θ. -τὰ μὲν Lind. —[13] ὑποτίθεσθαι Lind. -ὑποθέσθαι.... δυνατὸν om. θ. -σίτα GHK. -μοι pro γε FGJ. -εὐδέειν Mack. —[14] Ante ἐμοὶ addit ἃ θ. -ἤδη om. EKθ. -καὶ om. θ. -μικρὸν HKθ.

στερα τῶν ἑτέρων [1] γίνοιτο, ἐν πολλῷ χρόνῳ ἀνάγκη κρατηθῆναι τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὑπερβολῆς καὶ ἐς νοῦσον ἀφικέσθαι. Τοῖσι μὲν οὖν ἄλλοισι μέχρι τούτου ἐπικεχείρηται ζητηθῆναι· εἴρηται δὲ οὐδὲ ταῦτα· ἐμοὶ δὲ ταῦτα ἐξεύρηται, [2] καὶ πρὸ τοῦ κάμνειν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς, ἐφ' ὁκότερον ἂν γένηται, προδιάγνωσις. Οὐ γὰρ εὐθέως αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐπιγίνονται, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν [3] συλλεγόμεναι ἀθρόως ἐκφαίνονται. Πρὶν οὖν κρατέεσθαι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ [4] τὸ ὑγιὲς ὑπὸ τοῦ νοσεροῦ, ἃ πάσχουσιν ἐξεύρηταί μοι, καὶ ὅκως χρὴ ταῦτα καθιστάναι ἐς τὴν ὑγείην. Τούτου δὲ [5] προσγενομένου πρὸς τοῖσι γεγραμμένοισι, τελέεται τὸ ἐπιχείρημα τῶν διανοημάτων.

3. [6] Ξυνίσταται μὲν οὖν τὰ ζῶα τά τε ἄλλα πάντα καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ δυοῖν, διαφόροιν μὲν τὴν δύναμιν, [7] συμφόροιν δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. Ταῦτα δὲ [8] ξυναμφότερα αὐτάρκεά ἐστι τοῖσί τε ἄλλοισι πᾶσι καὶ ἀλλήλοισιν, ἑκάτερον δὲ χωρὶς οὔτε [9] αὐτὸ ἑωυτῷ οὔτε ἄλλῳ οὐδενί. Τὴν μὲν οὖν δύναμιν αὐτῶν [10] ἑκάτερον ἔχει τοιήνδε· τὸ μὲν γὰρ πῦρ δύναται πάντα διὰ παντὸς κινῆσαι, τὸ δὲ ὕδωρ πάντα διὰ παντὸς θρέψαι· ἐν μέρει δὲ [11] ἑκάτερον κρατέει καὶ κρατέεται ἐς τὸ μήκιστον καὶ [12] τὸ ἐλάχιστον ὡς ἀνυστόν. Οὐδέτερον γὰρ κρατῆσαι παντελῶς δύναται διὰ [13] τόδε· τὸ μὲν πῦρ ἐπεξιὸν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ ὕδατος, ἐπιλείπει ἡ τροφὴ, ἀποτρέπεται οὖν ὁκόθεν μέλλει τρέφεσθαι· [14] τὸ δὲ ὕδωρ ἐπεξιὸν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ πυρὸς, ἐπιλείπει ἡ κίνησις, ἵσταται οὖν ἐν τούτῳ, ὁκόταν δὲ στῇ, οὐκ ἔτι

[1] Γίγν. Εθ. – Post γ. addit ἂν vulg. – ἂν om. θ. — [2] καὶ θ, Mack. – καὶ om. vulg. – ἢν (ἢν om. θ) vulg. – ἂν pro ἢν K', Lind., Mack. – γίγνηται EHIJK. – γίνεται θ. – προδιαγνώσεις θ. – D'après Mack τοῖσιν ἀνθρώποισι manque dans θ; au contraire ma collation l'indique comme existant. – ἐπιγίνονται EHP' Q'. – προσγίνονται vulg. – γίνονται θ. — [3] συνλεγόμενα θ. – Mack dit que θ a συλλεγόμεναι. – συλλεγόμενα (ξ. Lind.) vulg. – συλλεγόμεναι EHGK. – ἀθρόον θ. — [4] τῶ θ. – καθιστᾶναι θ. – καθεστάναι E. – ὑγιείην θ. — [5] προσγεγενημένου GI, Ald. – γεγραμμένοισι EFGIJKθ, Ald., Frob., Zwing., Mack. – γεγυμνασμένοισι vulg. – Et scripturæ finem accipit omnis adinventio cogitationum Cod. Lat. – τελευτὰ (sic) θ. – διανθημάτων (sic) θ. — [6] σ. EHIJKθ. – πάντα om. θ. – διαφόροιν (H, al. manu διαφόροις), Mack ex Æmilio Porto. – διαφόροις vulg. – διαφόρων θ. – Mack dit que θ a διαφόροιν. — [7] σύμφόροιν θ, Mack. – συμφόροις vulg. – λέγω om. (H, restit. al. manu) θ. — [8] συν. θ. – ἄλλοις K. — [9] αὐτῶ EGHJ, Ald., Frob. (Zwing., αὐτὸ in marg.). — [10] ἔχει ἑκάτερον EHKθ. – οὖν pro γὰρ θ. – κεινῆσαι θ. — [11] ἑκ. om. J. – ἐς τε τὸ Lind. —

naissance. Or, quand même il n'y aurait qu'une petite disproportion entre les uns et les autres, nécessairement, au bout d'un long temps, le corps serait surmonté par l'excès et arriverait à la maladie. Tel est le point auquel les autres se sont arrêtés et qu'ils n'ont pas même touché. Mais, moi, je l'ai touché, et j'ai découvert le moyen de reconnaître l'imminence de la maladie que prépare un excès en un sens ou en l'autre. Les maladies, en effet, n'éclatent pas soudainement; mais, s'amassant peu à peu, elles se montrent pleines d'intensité. Avant donc que, dans le corps, la santé soit vaincue par la maladie, il est des accidents qu'on éprouve, que j'ai reconnus et qu'il y a moyen de faire disparaître. Avec cette addition à ce qui a été écrit, la tâche que je me suis proposée sera accomplie.

3. (*Tous les animaux sont composés de feu et d'eau.*) Tous les animaux et l'homme lui-même sont composés de deux substances divergentes pour les propriétés, mais convergentes pour l'usage, le feu, dis-je, et l'eau. Ces deux réunies se suffisent à elles-mêmes et à tout le reste; mais l'une sans l'autre ni ne se suffit à soi ni ne suffit à rien autre. Voici la propriété de chacune : le feu peut toujours tout mouvoir, l'eau toujours tout nourrir. Chacune, tour à tour, surmonte et est surmontée à chaque extrémité, en deçà et au-delà, qu'il lui est donné d'atteindre. Aucune ne peut triompher complétement, pour cette raison : le feu arrivant à l'extrémité de l'eau, l'aliment lui manque, et en conséquence il se retourne vers le point qui doit lui fournir l'aliment; l'eau arrivant à l'extrémité du feu, le mouvement lui fait défaut, elle s'arrête donc à ce point; et, quand elle s'arrête, elle n'a plus la puissance, mais elle est déjà consumée pour alimenter le feu qui survient. Aussi, par cette raison, ni l'une ni l'autre ne peut prévaloir

[12] τὸ om. EKθ. — [13] τάδε θ. — μὲν om. θ. — ἔμπροσθεν E (H, eadem manu ἔσχατον) P'Q'. — ἐπίπροσθεν pro ἐσχ. L. — ἡ τροφὴ J, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τῇ τροφῇ vulg. — ὅθεν θ. — [14] τὸ ὕδωρ τε ἐπεξ. τοῦ πυρὸς ἐπὶ τὸ ἔσχατον θ.

ἐγκρατέςἐστιν, [1] ἀλλ' ἤδη τῷ ἐμπίπτοντι πυρὶ ἐς τὴν τροφὴν καταναλίσκεται. Οὐδέτερον δὲ διὰ ταῦτα δύναται κρατῆσαι παντελῶς· εἰ δέ [2] κοτε κρατηθείη καὶ ὁκότερον πρότερον, οὐδὲν ἂν εἴη τῶν νῦν ἐόντων ὥσπερ ἔχει νῦν· οὕτω δὲ ἐχόντων αἰεὶ [3] ἔσται τὰ αὐτὰ, καὶ οὐδέτερα καὶ οὐδὲ ἅμα ἐπιλείψει. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὥσπερ εἴρηταί μοι, αὐτάρκεά ἐστι πᾶσι διὰ παντὸς ἐς τὸ μήκιστον καὶ τοὐλάχιστον ὡσαύτως.

4. Τούτων δὲ προσκέεται ἑκατέρῳ τάδε· τῷ μὲν πυρὶ [4] τὸ θερμὸν καὶ [5] τὸ ξηρὸν, τῷ δὲ ὕδατι τὸ ψυχρὸν καὶ [6] τὸ ὑγρόν· ἔχει δὲ ἀπ' ἀλλήλων τὸ μὲν πῦρ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ ὑγρόν· ἔνι γὰρ [7] ἐν πυρὶ ὑγρότης· τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ξηρόν· ἔνι γὰρ [8] ἐν ὕδατι ξηρόν. Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, [9] πουλλὰς καὶ παντοδαπὰς ἰδέας ἀποκρίνονται ἀπ' ἀλλήλων καὶ σπερμάτων καὶ ζώων, οὐδὲν ὁμοίων ἀλλήλοισιν οὔτε τὴν ὄψιν οὔτε τὴν δύναμιν· ἅτε γὰρ οὔποτε κατὰ [10] τωὐτὸ ἱστάμενα, ἀλλ' αἰεὶ ἀλλοιούμενα ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, ἀνόμοια ἐξ ἀνάγκης [11] γίνεται καὶ τὰ ἀπὸ τούτων ἀποκρινόμενα. Ἀπόλλυται μὲν οὖν οὐδὲν ἁπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται ὅ τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν· [12] ξυμμισγόμενα δὲ καὶ διακρινόμενα ἀλλοιοῦται· νομίζεται δὲ [13] παρὰ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν ἐξ Ἅιδου ἐς φάος αὐξηθὲν γενέσθαι, [14] τὸ δὲ ἐκ τοῦ φάεος ἐς Ἅιδην μειωθὲν ἀπολέσθαι· [15] ὀφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μᾶλλον ἢ γνώμῃ, οὐχ ἱκανοῖς ἐοῦσιν οὐδὲ περὶ τῶν ὁρεομένων κρῖναι·

[1] Ἀλλ' ἤδη θ, Mack. – ἀλλὰ δὴ vulg. – καταναλίσκεται ἐς τὴν τρ. E. – διὰ om. θ. – Ante δύναται addunt οὐ FGIJ. — [2] ποτε EGHIJKθ. – ὁπότερον θ. – πρότερον θ. – πρ. om. vulg. — [3] ἔστε E. – καὶ οὐδέτερα om. Kühn. – οὐδαμᾶ θ. – οὐδ' ἅμα EH. – εἴρηται Eθ, Lind., Mack. – εἰρέεται vulg. – εἰρέαται GHIJK. – τὸ ἐλάχιστον θ. – πρόσκειται θ. — [4] τὸ θερ. om. K. – τὸ om. J. — [5] τὸ om. J. — [6] τὸ om. θ. – δ' θ. — [7] ἐν πυρὶ θ. – ἀπὸ τοῦ ὕδατος pro ἐν πυρὶ vulg. — [8] καὶ ἐν θ. – Post ὕδ. addit ἀπὸ τοῦ πυρὸς vulg. – ἀπὸ τ. π. om. EFGHKJθ, Ald. — [9] Ante π. addunt εἰς Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in notis, Lind.; ἐς Mack. – D'après Mack, θ a ἐς; ma collation n'en dit rien. – πολλὰς EHIJK, Zwing., Lind., Mack. – εἰδέας θ. – ὁμοίων Zwing., Foes in not., Lind., Mack. – ὅμοιον vulg. – D'après Mack, θ a ὁμοίων; ma collation n'en dit rien. – ἀλλήλησιν K. — [10] τωὐτὸ al. manu H. – τὸ ωὐτὸ Ald. – τὸ αὐτὸ vulg. – τωυτὰ θ. – ἱστάμενα θ, Mack. – ἱσταμένων vulg. – ἀεὶ EK. – ἀλλοιούμενα θ, Mack. – ἀλλοιουμένων vulg. – ἔπειτα καὶ ἔπειτα (καὶ ἐπ. om. J, Zwing., Lind., Mack) vulg. – ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 14. – D'après Mack, καὶ ἔπειτα de vulg. manque dans θ; au contraire ma collation porte ces mots comme existants. — [11] γίνεται θ, Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in not., Lind., Mack. – γίνεσθαι vulg. – τὰ om. θ.

absolument ; si jamais l'une des deux prévalait, quelle que fût celle qui prévaudrait la première, aucune des choses qui sont maintenant ne serait comme elle est maintenant ; mais, demeurant ainsi, elles seront les mêmes éternellement et ne feront jamais défaut ni l'une ou l'autre ni en même temps. Ainsi donc le feu et l'eau, comme je l'ai dit, suffisent incessamment à tout, aussi bien pour le maximum que pour le minimum.

4. (*Rien ne naît, rien ne meurt.*) Leurs attributs sont : au feu le chaud et le sec, à l'eau le froid et l'humide. Ils se font des emprunts : le feu emprunte à l'eau l'humide ; en effet, de l'humidité est dans le feu ; l'eau emprunte au feu le sec ; en effet, de la sécheresse est dans l'eau. En cet état, ils sécrètent réciproquement hors de soi des formes nombreuses et variées de germes et d'animaux ne se ressemblant entre eux ni pour l'aspect ni pour les propriétés. Ces éléments ne demeurant jamais au même point, mais changeant sans cesse en un sens ou en l'autre, nécessairement les êtres qui en sont sécrétés deviennent eux-mêmes dissemblables. Ainsi rien absolument ne s'anéantit ; et rien ne naît qui ne fût auparavant. Mais, se mêlant et se séparant, les choses changent. L'opinion est dans le monde que ce qui croît de Pluton à la lumière prend naissance et que ce qui décroît de la lumière à Pluton périt. On s'en rapporte plus aux yeux qu'à la raison ; aux yeux qui ne sont pas suffisants pour juger même de ce qu'ils voient. Moi, c'est à la raison que je demande l'explication. La vie est ici et là ; et s'il y a vie, la mort est impossible si ce n'est avec

–Ante ἀπόλλ. addit καὶ Zwing. in marg. – οὖν (νῦν θ ; γὰρ Lind.) EH. – οὖν om. vulg. – χρωμάτων Ald. — [12] σ. EHIJKθ. – διακρινόμενα (sic), ι in rasura, θ. – ἀλλοιοῦνται al. manu H. — [13] ὑπὸ E (H, al. manu παρὰ) KP'Q'θ. – φάος θ. – φῶς vulg. — [14] τὰ δ' ἐκ τοῦ φάεος ἐς ἅιδην μιωθέντα ἀπόλλυσθαι θ. – δ' E. – φάους E (H, al. manu) K. – ἐς EHK, Mack. – εἰς vulg. — [15] ὀφθαλμοῖσι δὲ δεῖ (δεῖ om., restit. al. manu H ; δεῖν Zwing., Foes in not., Mack ; δὲ μὴ δεῖ L) πιστεύεσθαι μᾶλλον ἢ γνώμῃσιν (γνώμαισιν EGIJ)· ἐγὼ δὲ vulg. – ὀφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μᾶλλον ἢ γνώμῃ, οὐχ ἱκανοῖς ἐοῦσιν οὐδὲ περὶ τῶν ὁραιομένων κρῖναι· ἐγὼ δὲ θ. – Hoc autem idcirco faciunt quod magis oculis quam intellectui credunt, nec ipsa quidem quæ oculis videntur queunt ante agnoscere Cod. Lat.

ἐγὼ δὲ τάδε γνώμῃ ἐξηγέομαι. [1] Ζώει γὰρ κἀκεῖνα καὶ τάδε· καὶ οὔτε εἰ ζῶον, ἀποθανεῖν οἷόν τε, εἰ μὴ μετὰ πάντων· ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὂν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται; ἀλλ' αὔξεται πάντ: καὶ μειοῦται ἐς τὸ μήκιστον καὶ [2] ἐς τὸ ἐλάχιστον, τῶν γε δυνατῶν. Ὅ τι δ' ἂν [3] διαλέγωμαι γενέσθαι ἢ ἀπολέσθαι, τῶν πολλῶν εἵνεκε ἑρμηνεύω· ταῦτα δὲ [4] ξυμμίσγεσθαι καὶ διακρίνεσθαι δηλῶ· ἔχει [5] δ ὧδε· γενέσθαι καὶ ἀπολέσθαι τωὐτὸ, [6] ξυμμιγῆναι καὶ διακριθῆνα τωὐτὸ, [7] αὐξηθῆναι καὶ μειωθῆναι τωὐτὸ, [8] γενέσθαι, ξυμμιγῆνα τωὐτό, ἀπολέσθαι, μειωθῆναι, διακριθῆναι [9] τωὐτὸ, ἕκαστον πρὸ πάντα καὶ πάντα πρὸς ἕκαστον [10] τωὐτὸ, καὶ οὐδὲν πάντων τωὐτό ὁ νόμος γὰρ τῇ φύσει περὶ τούτων ἐναντίος.

5. [11] Χωρεῖ δὲ πάντα καὶ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα ἄνω καὶ κάτω ἀμειβόμενα. Ἡμέρη καὶ εὐφρόνη ἐπὶ τὸ μήκιστον καὶ ἐλάχιστον· [12] ὡς κα τῇ σελήνῃ τὸ μήκιστον καὶ [13] τὸ ἐλάχιστον, πυρὸς ἔφοδος καὶ ὕδατος. ἥλιος ἐπὶ τὸ μακρότατον καὶ βραχύτατον, πάντα ταὐτὰ καὶ οὐ ταὐτά. Φάος Ζηνὶ, [14] σκότος Ἀΐδῃ, φάος Ἀΐδῃ, σκότος Ζηνὶ, φοιτᾷ καὶ μετακινεῖται κεῖνα ὧδε, καὶ τάδε κεῖσε, πᾶσαν ὥρην, [15] πᾶσαν χώρην διαπρησσόμενα κεῖνά τε τὰ τῶνδε, τὰ δέ [16] τε τὰ κείνων. [17] Καὶ θ' ὁ μὲν πρήσσουσιν οὐκ οἴδασιν, ἃ δὲ [18] οὐ πρήσσουσι δοκέουσιν εἰδέναι· καὶ [19] θ' ἃ μὲν ὁρέουσιν οὐ γινώσκουσιν, ἀλλ' ὅμως αὐτοῖσι πάντα γί-

[1] Ζῶα γὰρ vulg. – ζῶ εἰ γὰρ, mut. al. manu in ζῶα γὰρ, θ. – καὶ οὔτε τὸ ζῶον ἀποθανεῖν (ἀποθανέειν Mack) οἷόν τε μὴ μετὰ πάντων· καὶ γὰρ (addit ὅθεν Mack) ἀποθανεῖται· οὔτε τὸ μὴ ὂν γενέσθαι (addunt τε FGIJ) μὴ ὄντος (καὶ pro μὴ ὄντος EFGHIJK, Ald.) ὅθεν παραγενήσεται vulg. – καὶ οὔτα (sic) εἰ ζωον (sic) ἀποθανεῖν οἴονται εἰ μὴ μετὰ πάντων, ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὂν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται θ. — [2] ἐς om. E. – ἐς τὸ om. (H, restit. al. manu) θ. – τε pro γε θ. — [3] διαλέγομαι θ. – [τὸ] γενέσθαι Lind. – καὶ τὸ ἀπ. vulg. – ἢ pro καὶ τὸ θ. — [4] δὲ καὶ vulg. – καὶ om. θ. – συνμ. θ. – ξυμμίγεσθαι HJ. — [5] δὲ καὶ ὧδε θ. – τὸ αὐτὸ GIJK. — [6] συνμιγῆναι θ. – ξ. .... ἕκαστον non incluso, om. FGIJ. – τὸ αὐτὸ K. — [7] αὐξ. κ. μ. τωὐτὸ θ. – αὐξ. καὶ μ. τ. om. vulg. — [8] Post γ. addit καὶ θ. – συμμ. EHKθ. – τὸ αὐτὸ K. — [9] τὸ αὐτὸ K. — [10] τὸ αὐτὸ GIJK. – καὶ οὐδὲν πάντων τωὐτὸ θ. – καὶ.... τωὐτὸ om. vulg. – Nihil ex omnibus idem est Cod. Lat. – τὸ δὲ γενέσθαι καὶ ἀπόλλυσθαι οὐκ ὀρθῶς νομίζουσιν οἱ Ἕλληνες· οὐδὲν γὰρ χρῆμα γίνεται, οὐδὲ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἀπ' ἐόντων χρημάτων συμμίσγεταί τε καὶ διακρίνεται, καὶ οὕτως ἂν ὀρθῶς καλοῖεν τό τε γίνεσθαι συμμίγεσθαι καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι διακρίνεσθαι vingt-deuxième fragment d'Anaxagore tiré de Simplicius, Schaubach, p. 135. — [11] χωρὶς vulg. – χωρεῖ est une conjecture d'un jeune savant allemand, M. Bernays, conjecture que j'ai adoptée. – ἀμειβόμενος vulg. – ἀμειβόμενα EIKQ', Lind.,

ensemble des choses; car où serait la mort? Mais s'il n'y a ·as vie, il est impossible que rien naisse; car d'où viendrait ı naissance? Le fait est que tout croît et décroît, atteignant ; maximum et le minimum possibles. Quand je dis naître et ıourir, je m'exprime ainsi à cause du vulgaire; mais c'est ce ue j'entends par se mêler et se séparer. Il en est ainsi : naître t mourir est la même chose; se mêler et se séparer est la ıême chose; croître et décroître est la même chose; naître et e mêler est la même chose; périr, décroître, se séparer est a même chose. Un pour tout, tout pour un, c'est la même hose, et rien dans tout n'est la même chose; car l'usage est, ur ce point, en opposition avec la nature.

5. (*Exemples de la révolution éternelle des choses.*) Toutes es choses divines et humaines cheminent, alternant en haut t en bas. Le jour et la nuit ont un maximum et un minimum, omme la lune a un maximum et un minimum; le feu et l'eau nt leur ascendant; le soleil a sa période la plus longue et a période la plus courte. Tout est le même et non le nême. Lumière à Jupiter, ténèbres à Pluton; lumière à Pluon, ténèbres à Jupiter; cela ici, et ceci là, marche et se dé-ılace, faisant, en toute saison, en tout pays, cela la fonction le ceci, ceci la fonction de cela. Et ce que l'on fait, on ne e sait pas; ce que l'on ne fait pas, on semble le savoir; ce ue l'on voit, on ne le connaît pas; et cependant tout s'ac-

Mack. – ἀμειβομένω, al. manu όμενα, θ. – ἀμείβονται Zwing. in marg. – Le traducteur dont nous avons la version dans le Cod. Lat. savait médiocrement le grec, car il traduit εὐφρόνη par *bene sciens.* — [12] ὡς.... ἐλάχιστον om. θ. – τῇ om., restit. al. manu H. – Post σελ. addunt εἴη EHP'Q'. – καὶ τὸ ἐλ. om., restit. al. manu E. — [13] τὸ om., restit. al. manu H. – Ante πυρὸς addunt καὶ τοῦ EP'Q'. – πάλιν ταῦτα καὶ οὐ ταῦτα vulg. – πάντα, al. manu πάλιν, ταῦτα, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ θ. — [14] σ. Ἄ., φ. Ἄ. om. θ. – καὶ μεταχ. om. (H, restit. al. manu) θ. – τάδ' ἐκεῖσε G. – ἐκεῖσε Eθ. – πᾶσαν EHIJKθ. – πάσην vulg. — [15] πᾶσαν χώρην θ. – π. χ. om. vulg. – ἐκεῖνα θ. — [16] τε θ. – τε om. vulg. – τὰ κείνων θ. – ταῦτα κείνων vulg. — [17] καθὰ pro καὶ θ' ἃ G. – τὰ pro θ' ἃ θ. – ἃ pro θ' ἃ Mack. – Correction inutile; c'est la locution καί τε. – πράσσουσιν E. — [18] οὐ θ, Mack. – οὐ om. vulg. — [19] τὰ θ. – ἃ Mack. – ἐραίουσιν (sic) θ. – ὁρῶσιν vulg. – ὅκως pro ὅμως EFGIJKθ, Ald. – θεῖαν EK.

νεται δι' ἀνάγκην θείην καὶ ἃ βούλονται καὶ [1] ἃ μὴ βούλονται. Φοιτεόντων δ' ἐκείνων ὧδε, [2] τῶν δέ τε κεῖσε, συμμισγομένων πρὸς ἄλληλα, τὴν πεπρωμένην μοίρην ἕκαστον ἐκπληροῖ, καὶ ἐπὶ τὸ μέζον καὶ ἐπὶ τὸ μεῖον. [3] Φθορὴ δὲ πᾶσιν ἀπ' ἀλλήλων, τῷ μέζονι ἀπὸ τοῦ μείονος καὶ τῷ μείονι ἀπὸ τοῦ [4] μέζονος, αὐξάνεται καὶ τὸ μέζον ἀπὸ τοῦ ἐλάσσονος, [5] καὶ τὸ ἔλασσον ἀπὸ τοῦ μέζονος.

6. Τὰ [6] δ' ἄλλα πάντα, καὶ ψυχὴ ἀνθρώπου, καὶ σῶμα ὁκοῖον ἡ ψυχὴ, διακοσμέεται. Ἐσέρπει δὲ ἐς ἄνθρωπον μέρεα μερέων, ὅλα ὅλων, ἔχοντα σύγκρησιν πυρὸς καὶ ὕδατος, τὰ μὲν ληψόμενα, τὰ δὲ δώσοντα· καὶ τὰ μὲν λαμβάνοντα πλεῖον [7] ποιέει, τὰ δὲ διδόντα μεῖον. Πρίουσιν ἄνθρωποι ξύλον, ὁ μὲν ἕλκει, ὁ δὲ ὠθέει, τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο ποιέουσι, μεῖον δὲ ποιέοντες πλεῖον [8] ποιέουσι. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ φύσις ἀνθρώπων, τὸ μὲν ὠθέει, τὸ [9] δὲ ἕλκει· [10] τὸ μὲν δίδωσι, τὸ δὲ λαμβάνει· καὶ τῷ μὲν [11] δίδωσι, [12] τοῦ δὲ λαμβάνει, καὶ τῷ μὲν δίδωσι τοσούτῳ [13] πλέον, τοῦ δὲ λαμβάνει τοσούτῳ μεῖον. Χώρην δὲ ἕκαστον φυλάσσει τὴν ἑωυτοῦ, καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τὸ μεῖον [14] ἰόντα διακρίνεται ἐς τὴν ἐλάσσονα χώρην· τὰ δὲ ἐπὶ τὸ [15] μέζον πορευόμενα, [16] ξυμμισγόμενα ἐξαλλάσσει ἐς τὴν μέζω τάξιν· τὰ δὲ ξεῖνα μὴ ὁμότροπα [17] ὠθέεται ἐκ χώρης ἀλλοτρίης. Ἑκάστη δὲ ψυχὴ μέζω καὶ ἐλάσσω ἔχουσα περιφοιτᾷ τὰ μόρια τὰ ἑωυτῆς, [18] οὐ προσθέσιος οὐδὲ ἀφαιρέσιος δεομένη τῶν μερέων, κατὰ δὲ αὔξησιν καὶ μείωσιν τῶν ὑπαρχόντων [19] δεομένη χώρης, ἕκαστα διαπρήσσεται ἐς ἥντινα [20] ἂν ἐσέλθῃ, καὶ δέχεται τὰ προσπίπτοντα. Οὐ γὰρ δύναται τὸ μὴ ὁμότροπον ἐν [21] τοῖσιν ἀσυμφό-

[1] Ἃ θ, Mack. – ἃ om. vulg. – φοιτώντων δὲ ἐκείνων θ. – δὲ κείνων EFHIJK – ὧδε.... ἕκαστον om. G. — [2] καὶ τῶνδε κεῖσε IJK, Lind. – καὶ τῶνδ' ἐκεῖσε E (H, al. manu). – τι pro τε θ. – συμμ. om. FIJ. – Post συμμ. addunt τ Zwing., Lind. – μοίραν θ. – μεῖζον EHJP', Mack. — [3] φορὴ (E, al. manu φθορὴ) θ. – μέζονι HK, Lind. – μείζονι vulg. – μείωνι E. — [4] μείζονος E. – μέζωνος G. – μέζονως (sic) Ald. – αὔξεται θ. – καὶ om. FGHIJKθ. – τὸ δὲ pro καὶ τὸ E. – μεῖζον Mack. — [5] καὶ.... μέζονος θ, Mack. – καὶ.... μέζονος om. vulg. — [6] δὲ EHθ, Mack. – ἡσυχῇ pro ἡ ψυχὴ θ. – σύγκρισιν (H, al. manu κρῆ) IJ. — [7] ποίεεῖ θ. — [8] πονέουσι Ald. – τοιοῦτον pro τὸ δ' αὐτὸ καὶ EHIK Q'θ (Zwing. in marg. τοιοῦτο). — [9] δ' E. — [10] τὸ μὲν δ., τὸ δὲ λ. καὶ om. IK – δὲ pro μὲν θ. — [11] διδόντι J. — [12] τοῦδε Lind., Mack. – τοῦ δὲ λ. om. E. – τοῦ δὲ λ. καὶ τῷ μὲν δ. om. FGJ. — [13] πλέον θ. – πλεῖον vulg. – τοῦ δὲ Zwing. Foes in not., Lind., Mack. – ὃ δὲ vulg. – ὁ δὲ EHK. – οὐδὲν FGIJθ, Ald. – φυλάσσειν θ. — [14] ἐόντα FG, Ald. – ἐς EHIKθ, Lind., Mack. – εἰς vulg. — [15] μεῖζον EK, Mack. — [16] ξ. FG, Ald. – σ. vulg. – μέζω HKθ, Lind. – μείζο

accomplit par une nécessité divine, aussi bien ce qu'on veut que ce qu'on ne veut pas. Cela marchant ici, et ceci marchant là, et se mêlant réciproquement, les choses remplissent leur destinée fatale, et pour le plus et pour le moins. La destruction vient à tout de chaque chose, au plus grand du plus petit, au plus petit du plus grand; le plus grand s'accroît aux dépens du plus petit, et le plus petit aux dépens du plus grand.

6. (*Échange perpétuel.*) Tout le reste, et l'âme de l'homme et le corps comme l'âme, ont leur disposition. Dans l'homme pénètrent des parties de parties, des touts de touts, ayant une mixture de feu et d'eau, les unes pour prendre, les autres pour donner; et les parties prenantes font davantage, les parties donnantes font moins. Les hommes scient le bois, l'un tire, l'autre pousse; ils font la même besogne; fesant moins, ils font plus. De même pour la nature humaine; ceci pousse, cela tire; ceci donne, cela prend, donne à ceci, prend à cela, donne à ceci d'autant plus, prend à cela d'autant moins. Chaque chose garde sa place; ce qui va au moins passe à la place moindre; ce qui va au plus, se mêlant, passe au rang plus grand; les choses étrangères, non homogènes, sont poussées hors de la place d'autrui. Chaque âme ayant du plus et du moins visite ses parties à elle, n'ayant besoin ni d'ajouter ni de retrancher aux parties, mais ayant besoin de place pour l'accroissement et la diminution du fonds existant; elle accomplit chaque office en quelque place qu'elle aille et reçoit ce qui est introduit. En effet, les choses non-homogènes ne peu-

vulg. – τᾶξιν I. — [17] ἐκχωρέεται θ. – ἑκάστη (E, al. manu ἑκάστῳ) Kθ. – ἑκάστῳ vulg. – δὲ ψυχὴ θ, Zwing., Foes in not., Lind. – δ' ἡ ψυχὴ Mack. – δὲ τύχη vulg. – μείζω Mack. — [18] οὔτε πρ. οὔτε ἀφ. θ. – δεομένη (F, al. manu) θ. – δεομένης EHK, Ald. – δεομένων vulg. – τῶν ὑπαρχόντων καὶ μείωσιν θ. — [19] δεομένη. Χώρην δὲ ἕκαστα (ἑκάστῳ K') vulg. – δεόμενα χώρης, al. manu ην, ἕκαστα θ. – Mack dit que θ a ἐν ἑκάστῳ ; ma collation porte ἕκαστα. — [20] ἂν θ. – ἂν om. vulg. – εἰσέλθῃ vulg. – ἐσέλθῃ EHIJK, Lind. – ἔλθῃ θ. – δέξεται vulg. – δέξηται Zwing., Lind., Mack. – δέχηται EHJ, Ald. – δέχεται GIK. – ἀνέχεται sine καὶ θ. – Mack dit que θ a καί. — [21] τοῖς K. – μὴ ὁμονοεῖν pro ἐμμένειν θ. – ἀγνώμονα, al. manu ἀγνοούμονα (sic) θ. – ἀγνοούμενα vulg. – ἀγνοούμονα al. manu H.

ροίσι χωρίοισιν ἐμμένειν· πλανᾶται μὲν γὰρ ἀγνώμονα· [1]συγγινόμενα δὲ ἀλλήλοισι [2]γινώσκει πρὸς ὃ προσίζει· προσίζει γὰρ τὸ σύμφορον τῷ συμφόρῳ, τὸ δὲ ἀσύμφορον πολεμεῖ καὶ μάχεται καὶ διαλλάσσει ἀπ' ἀλλήλων. [3]Διὰ τοῦτο ἀνθρώπου ψυχὴ ἐν ἀνθρώπῳ αὐξάνεται, ἐν ἄλλῳ δὲ οὐδενί· καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν μεγάλων ὡσαύτως· [4]ὁκόσα δὲ ἄλλως, ἀπ' ἄλλων ὑπὸ βίης ἀποκρίνεται.

7. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ζώων ἐάσω, περὶ δὲ ἀνθρώπου δηλώσω. Ἐσέρπει [5]δὲ ἐς ἄνθρωπον ψυχή· πυρὸς καὶ ὕδατος ξύγκρησιν ἔχουσα, μοῖραν σώματος ἀνθρώπου· ταῦτα δὲ [6]καὶ θήλεα καὶ ἄρσενα καὶ πολλὰ καὶ παντοῖα [7]τρέφεται, τρέφεται δὲ καὶ αὔξεται διαίτῃ τῇ περὶ τὸν ἄνθρωπον· ἀνάγκη [8]δὲ τὰ μέρεα ἔχειν πάντα τὰ ἐσιόντα· οὗτινος γὰρ μὴ ἐνείη, μοίρη ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἂν αὐξηθείη οὔτε πουλλῆς [9]ἐπιούσης τροφῆς οὔτε ὀλίγης, οὐ γὰρ ἔχει τὸ προσαυξόμενον· ἔχον δὲ πάντα, αὔξεται ἐν χώρῃ τῇ ἑωυτοῦ ἕκαστον, [10]τροφῆς ἐπιούσης ἀπὸ ὕδατος ξηροῦ καὶ πυρὸς ὑγροῦ, [11]τὰ μὲν εἴσω βιαζόμενα, τὰ δὲ ἔξω. Ὥσπερ οἱ τέκτονες [12]τὸ ξύλον πρίουσι, καὶ ὁ μὲν ἕλκει, ὁ δὲ ὠθέει, [13]τωὐτὸ ποιέοντες· κάτω δ' ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἕλκει, οὐ γὰρ ἂν παραδέχοιτο κάτω ἰέναι· ἢν δὲ [14]βιάζωνται, παντὸς ἁμαρτήσονται. Τοιοῦτον τροφὴ ἀνθρώπου· τὸ μὲν ἕλκει, τὸ δὲ ὠθέει, [15]εἴσω δὲ βιαζόμενον ἔξω ἕρπει· ἢν δὲ βιῆται παρὰ καιρὸν, παντὸς ἀποτεύξεται.

8. Χρόνον δὲ τοσοῦτον [16]ἕκαστα τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν, ἄχρι μηκέτι δέχηται [17]ἡ τροφὴ, μηδὲ χώρην ἱκανὴν ἔχῃ ἐς τὸ μήκιστον τῶν

[1] Συνγινόμενα θ. – ξυμμισγόμενα (σ. EHIJK) vulg. – ἀλλήλησι K. — [2] συγγινώσκεται· προσίζει γὰρ vulg. – γινώσκει πρὸς ὃ προσίζει· προσίζει γὰρ θ. – πολεμέει Mack. – διαλάσσει G. — [3] καὶ διὰ EP'Q'. — [4] ὅσα θ. – δ' EK. – δὲ om. θ. – ἀπ' ἀλλήλων E (H, in marg. al. manu ἄλλων), Zwing. in marg., Lind., Mack. – οὖν om. θ. — [5] δ' Mack. – γὰρ pro δὲ θ. – σύγκρασιν EHIJKθ. – ξύγκρασιν G. – ἔχουσαν θ. — [6] καὶ θ. – τὰ pro καὶ vulg. – ἄρρενα K. — [7] τρέφεται om. θ. – τε pro δὲ θ. – διαίτη τηπερ (sic) ἄνθρωπος θ. — [8] δὲ καὶ τὰ EH. – ἐσιόντα HK, Lind. – εἰσ. vulg. – μοῖρα vulg. – μοίρη EHK. – ἂν om. θ. – πολλῆς EHKθ, Zwing., Lind., Mack. — [9] τρ. ἐπ. θ. — [10] τρ. δὲ ἐπ. ἀπὸ ὕδ. ὑγροῦ καὶ π. ξηροῦ K'. — [11] καὶ τὰ μὲν θ. — [12] πρ. τὸ ξ. HK. – τρυπῶσιν, al. manu πρίζουσι θ. – καὶ om. θ. — [13] τωυτὸ EHK. – τὸ ὠυτὸ Ald., Frob., Zwing. – τὸ αὐτὸ vulg. – δ' ὁ E (H, οὐ pro ὁ) KK'P'Q'. – δὲ pro δ', et ὁ om. vulg. – ἕλκει EG (H, al. manu) JKKT'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἕρπει vulg. – κάτω δὲ πιεζόντων ἀνέρπει θ. — [14] βιάζηται θ. – πάντως EHK. – ἁμαρτήσεται θ. — [15] ἔσω Lind. – βιαζομένου θ. – ἕλκει Zwing. in marg., Mack. – βιᾶται, al. manu βιῆται H. – πάντως HK. — [16] ἕκαστον θ. – τάξιν ἔχει EHθ. — [17] ἡ τροφὴ,

vent demeurer dans les lieux non appropriés; elles errent sans savoir; mais, se rapprochant les unes des autres, elles connaissent ce à quoi elles s'adjoignent. Car l'homogène s'adjoint à l'homogène, mais l'hétérogène lutte, combat et se sépare. Pour cela l'âme de l'homme croît dans l'homme et dans nul autre; de même pour les autres grands animaux. Quand il en est autrement, l'expulsion se fait par une violence étrangère.

7. (*La nutrition se fait parce que l'aliment contient des parties de tout ce qu'il y a dans le corps.*) Laissant de côté les autres animaux, je parlerai de l'homme. En l'homme pénètre une âme, ayant une mixture de feu et d'eau, qui est la part du corps humain. Tout cela, mâle et femelle, multiple et divers, se nourrit; et c'est le régime dont l'homme use, qui procure l'alimentation et la croissance. Il est nécessaire que ce qui entre ait toutes les parties; autrement, pour cette partie qui manquerait, la portion primitive ne recevrait aucun accroissement, qu'il vînt beaucoup ou peu de nourriture; car elle n'aurait pas de quoi s'accroître; mais, ayant tout, chaque partie s'augmente en son lieu, grâce à la nourriture d'une eau sèche et d'un feu humide, ceci étant poussé au dedans et cela au dehors. De même, les charpentiers sciant le bois, l'un tire, l'autre pousse, faisant la même chose, celui qui pousse en bas tire celui qui est en haut, sans quoi la scie ne marcherait pas, et, si l'on y met de la force, tout est manqué. De même, dans l'alimentation de l'homme, cela tire, ceci pousse; introduit de force au dedans, il glisse au dehors; mais s'il y a violence inopportune, rien ne réussit.

8. (*A chaque développement les éléments du corps se séparent pour se mêler de nouveau. Comparaison fort obscure de l'harmonie de ce développement avec l'harmonie musicale.*) Chaque chose demeure en son rang jusqu'à ce que la nourriture ne s'y prête plus et que la place ne soit plus suffisante à la

μηδὲ χώρην ἱκανὴν θ. – ἡ χωρὴ, μηδὲ τροφὴν ἱκανὴν vulg. – ἔχει E. – δυνατῶν θ. – ὑδάτων (H, al. manu δυνατῶν) vulg. – ἔπειτα EHK.

δυνατῶν, ἔπειτ' ἐναμείβει ἐς τὴν [1] μέζονα χώρην, θήλεα καὶ ἄρσενα, τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπὸ βίης καὶ ἀνάγκης διωκόμενα· ὁκόσα δ' [2] ἂν πρότερον ἐμπλήσῃ τὴν πεπρωμένην μοίρην, ταῦτα διακρίνεται πρῶτα, [3] ἅμα δὲ καὶ συμμίσγεται· ἕκαστον μὲν γὰρ [4] διακρίνεται πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ [5] ξυμμίσγεται· χώρην δὲ ἀμείψαντα καὶ τυχόντα ἁρμονίης ὀρθῆς ἐχούσης συμφωνίας τρεῖς, [6] ξυλλήβδην διεξὸν διὰ πασέων, ζώει καὶ αὔξεται τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ πρόσθεν· ἣν δὲ μὴ τύχῃ τῆς ἁρμονίης, μηδὲ [7] ξύμφωνα τὰ βαρέα τοῖσιν ὀξέσι γένηται, ἣν ἡ πρώτη συμφωνίη, ἣν ἡ δευτέρη γεννηθῇ ἢ τὸ διὰ παντὸς, [8] ἑνὸς ἀπογενομένου πᾶς ὁ τόνος μάταιος· οὐ γὰρ ἂν [9] προσαείσειεν· ἀλλ' ἀμείβει ἐκ τοῦ μέζονος ἐς τὸ μεῖον πρὸ μοίρης· διότι οὐ γινώσκουσιν ὅ τι ποιέουσιν.

9. Ἀρσένων μὲν οὖν καὶ [10] θηλείων διότι ἑκάτερα γίνεται, προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω. Τούτων δὲ ὁκότερον ἂν τύχῃ ἐλθὸν καὶ τύχῃ τῆς ἁρμονίης, ὑγρὸν ἐὸν κινέεται ὑπὸ τοῦ πυρός· [11] κινεόμενον δὲ ζωπυρέεται καὶ προσάγεται τὴν τροφὴν ἀπὸ τῶν [12] ἐσιόντων ἐς τὴν γυναῖκα σιτίων καὶ πνεύματος, τὰ μὲν πρῶτα πάντῃ ὁμοίως, ἕως ἔτι ἀραιόν ἐστιν· ὑπὸ δὲ τῆς [13] κινήσιος καὶ τοῦ πυρὸς ξηραίνεται καὶ στερεοῦται· στερεούμενον δὲ πυκνοῦται πέριξ· καὶ τὸ πῦρ ἐγκατακλειόμενον οὐκ ἔτι τὴν τροφὴν ἱκανὴν ἔχει ἐπάγεσθαι, οὐδὲ τὸ πνεῦμα ἐξωθέει [14] διὰ τὴν πυκνότητα τοῦ περιέχοντος· ἀναλίσκει [15] οὖν τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν εἴσω. Τὰ μὲν οὖν στερεὰ τὴν φύσιν ἐν τῷ [16] ξυνεστηκότι καὶ ξηρῷ οὐ καταναλίσκεται τῷ

[1] Μέζονα θ. – ἔξω pro μ. vulg. – αὐτὸν θ, Lind. – ἑωυτὸν vulg. – ὡυτὸν EH K, Zwing. – ἑωυτῶν Zwing. in marg. – ὁκότερα vulg. – ὁκόσα P', Mack. – Cette correction paraît bonne, autant qu'on en peut juger dans un passage aussi obscur. — [2] ἣν EH, Frob., Zwing. – πρότερον θ. – πρ. om. vulg. – ἐκπλήσῃ θ. – μοίραν θ. — [3] καὶ ἅμα σ. vulg. – ἅμα δὲ καὶ σ. θ. — [4] διακρ. πάντα δὲ ταῦτα ξυμμ. vulg. – διακρ. πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ συνμίσγεται θ. — [5] σ. EHIJK. – ὀρθῆς EGHIJθ. – ὀρθῶς vulg. – συμφωνίης (E, al. manu ας) H. – τρὶς θ. — [6] συλλ. θ. – διεξιὸν θ. – διεξιὼν vulg. – διεξιόντα Lind. – διεξιούσας K', Mack. – διαπάσσων θ. – ζώη HKθ. – οἷσί περ καὶ θ. – οἷσπερ καὶ EHK. – ἁρμονίας θ. — [7] σ. EHIJKθ. – τὰ θ. – τὰ om. vulg. – ὀξέοισι (sic) θ. – γένηται ἡ πρώτη σ. (ξ. IJ; addunt διαφθείρεται Lind.; ἀπόλλυται Mack), ἣν (add. ἡ θ) δὲ δευτέρη γένεσις ᾖ (ᾖ om. θ; ᾗ Zwing.) τὸ διὰ (τὸ διὰ om. K') παντὸς vulg. – Ma conjecture est fort hasardée; mais le passage est désespéré. — [8] τινὸς pro ἑνὸς θ. – γενομένου, al. manu ἀπογενομένου E. — [9] προσαείσαιεν EHIK. – προσαείσεεν (sic) G. – προσαείσαι θ. – ἀλλὰ θ. – ἀμείβῃ vulg. – ἀμείβει EGHIJQ', Mack. – ἀμίβει θ. – μείζονος J. – ἐς EH, Lind., Mack. – εἰς vulg. – προμοιρῆσαι· ὅτι θ. — [10] θηλέων EK. – θηλήων I. – θηλειῶν J. – θηλίων θ. – ὁπότερον θ.

plus grande extension possible; alors les choses passent à une place plus grande, mâles et femelles, poursuivies semblablement par la force et la nécessité. Ce qui a rempli d'abord la part assignée, se sépare d'abord, et en même temps se mêle; en effet chaque chose se sépare d'abord, et en même temps se mêle. Changeant de place et trouvant la juste harmonie qui a les trois accords, parcourant dans leur ensemble tous les accords, l'être vit et s'accroît par les mêmes choses qu'auparavant; mais, s'il ne trouve pas l'harmonie, si les sons graves ne s'accordent pas avec les aigus, s'il se produit le premier accord, ou le second, ou l'accord général, tout le ton, un seul faisant défaut, est vain (*voy. note* 7); car il n'y aura pas concert; mais on passe du plus grand au plus petit avant l'ordre, aussi ne sait-on pas ce que l'on fait.

9. (*Théorie de la formation du fœtus par le feu, qui consume l'humide, solidifie certaines parties et creuse des canaux dans certaines autres.*) Quant aux mâles et aux femelles, j'exposerai dans la suite de ce discours pourquoi l'un et l'autre est produit. Mais quel que soit le sexe que la chance amène et qui trouve l'harmonie, il est mû, étant humide, par le feu; mû il s'embrase, et extrait la nourriture des aliments et de l'air introduits dans la femme; d'abord cette attraction est partout semblable tant que le corps est lâche; mais par le mouvement et le feu il se sèche et se solidifie; solidifié, il se concrète tout autour; le feu, renfermé, n'a plus une nourriture suffisante à attirer, et il n'expulse pas l'air à cause de la densité de la surface ambiente. Donc il consume l'humide intérieur. De là sorte, les parties naturellement solides, étant

– ἣν pro ἂν EGHIJKθ, Frob., Zwing. – τύχῃ ἐλθὸν καὶ θ. – τ. ἐλθ. καὶ om. vulg. – κεινέεται θ. — [11] κειν. θ. – ζωπυρῆται vulg. – ζωπυρεῖται JQ'θ. – ζωπυρέεται EHK, Lind., Mack. — [12] εἰσ. J. – σίτων EHP'θ. – ἔτι EIJQ'θ, Zwing. in marg., Mack. – ἄρτι vulg. — [13] κειν. θ. – ἐγκατακλειόμενον HKQ'θ. – ἐγκλειόμενον vulg. – ἔξω θέει Zwing. in marg. — [14] Post διὰ addit δὲ al. manu J. – ὑπερέχοντος Ald. — [15] γὰρ (γὰρ om. IJ) vulg. – οὖν EHKθ. — [16] σ. EHJKθ. – οὐ καταναλίσκεται θ. – οὐκ ἀναλίσκεται vulg. – ἐν τῷ πυρὶ E. – ἐγκατέχ (sic) E.

πυρὶ ἐς τὴν τροφήν· ἀλλ' ἐγκρατέα γίνεται καὶ [1] ξυνίσταται τοῦ ὑγροῦ ἐκλείποντος, ἅπερ ὀστέα καὶ νεῦρα ἐπονομάζεται. Τὸ δὲ πῦρ ἐκ τοῦ συμμιγέντος [2] κινευμένου τοῦ ὑγροῦ διακοσμέεται τὸ σῶμα κατὰ φύσιν διὰ τοιήνδε ἀνάγκην· διὰ μὲν [3] τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν οὐ δύναται τὰς διεξόδους χρονίας ποιέεσθαι, διότι οὐκ ἔχει τροφήν· διὰ δὲ τῶν ὑγρῶν καὶ μαλακῶν δύναται· [4] ταῦτα γάρ ἐστιν αὐτῷ τροφή· ἔνι δὲ καὶ ἐν τούτοισι ξηρότης οὐ καταναλισκομένη ὑπὸ τοῦ πυρός· ταῦτα δὲ [5] ξυνίσταται πρὸς ἄλληλα. Τὸ μὲν οὖν ἐσωτάτω καταφραχθὲν πῦρ καὶ πλεῖστόν [6] ἐστι καὶ μεγίστην τὴν διέξοδον ἐποιήσατο· [7] πλεῖστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν, ὅπερ κοιλίη καλέεται· καὶ ἐξέπεσεν ἐντεῦθεν, ἐπεὶ οὐκ εἶχε τροφὴν ἔξω, καὶ ἐποιήσατο [8] τοῦ πνεύματος διεξόδους καὶ τροφῆς ἐπαγωγὴν καὶ διάπεμψιν· τὸ δὲ ἀποκλεισθὲν ἐς ἄλλο σῶμα περιόδους ἐποιήσατο τρισσὰς, ὅπερ ἦν ὑγρότατον τοῦ πυρὸς, ἐν τούτοισι [9] τοῖσι χωρίοισιν, αἵτινες φλέβες καλέονται κοῖλαι· ἐς δὲ τὰ μέσα τούτων τὸ ὑπολειπόμενον τοῦ ὕδατος [10] ξυνιστάμενον πήγνυται, ὅπερ καλέεται σάρκες.

10. Ἑνὶ δὲ λόγῳ πάντα διεκοσμήσατο κατὰ τρόπον [11] αὐτὸ ἑωυτῷ τὰ ἐν τῷ σώματι τὸ πῦρ, ἀπομίμησιν τοῦ ὅλου, μικρὰ πρὸς μεγάλα καὶ μεγάλα πρὸς μικρά· κοιλίην μὲν τὴν μεγίστην, [12] ξηρῷ καὶ ὑγρῷ ταμεῖον, δοῦναι πᾶσι καὶ λαβεῖν παρὰ πάντων, θαλάσσης δύναμιν, ζώων [13] ἐντρόφων τροφὸν, ἀσυμφόρων δὲ [14] φθορόν· περὶ δὲ ταύτην ὕδατος ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ σύστασιν· διέξοδον πνεύματος ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ἀπομίμησιν τῆς γῆς, τὰ ἐπεισπίπτοντα πάντα ἀλλοιούσης. [15] Καταναλίσκον δὲ καὶ αὖξον σκέδασιν ὕδατος λεπτοῦ καὶ πυρὸς ἐποιή-

[1] Σ. EHIKθ. – ὑγροῦ οὐκ ἐνλίποντος (sic) θ. – ὀνομάζεται θ. – ἐπωνομάζεται G, Ald., Lind. — [2] κινουμένου (κειν. θ) vulg. – κινευμένου EK. — [3] τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν θ. – τὸ στερεὸν καὶ ξηρὸν vulg. — [4] τ. δὲ αὐτῷ ἐστι τροφὴ θ. – οὐ καταναλισκομένη θ. – οὐκ ἀναλισκομένη vulg. — [5] σ. EHIJθ. — [6] ἐστι om., restit. al. manu H. – ἐστι.... ἐποιήσατο om. θ. – τὴν om., restit. al. manu H. – ἔξοδον GJP', Frob. — [7] ἄνω pro πλεῖστον θ. – ἐντεῦθενην ὅποι κοιλίη καλέεται θ. – εἶχε θ, Mack. – ἔχει vulg. — [8] τοῦ πνεύματος διεξόδους θ, Mack. – πλεῖστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν pro τ. π. δ. vulg. – διάπεμψιν EHIKθ. – διάπεψιν vulg. – ἀποκλισθὲν θ. – ἐς E, Lind., Mack. – εἰς vulg. – ὁ γὰρ pro ὅπερ P'. — [9] τοῖς E. — [10] ξυνισταμένου vulg. – συνιστάμενον EFHIJθ. – ξυνιστάμενον Ald., Frob., Zwing. — [11] αὐτῷ (αὐτὸ θ, Zwing., Lind., Mack) ἑωυτὸ (ἑωυτῷ EHK, Zwing., Lind., Mack; ἑ. om. θ) vulg. – τῷ Kθ. – τῷ om. vulg. — [12] Ante ξ. addit ὕδατι θ. – πᾶσι om. θ. — [13] ἔντροφον EK. – συντρόφων θ. – τροφὸν HIJθ, Lind., Mack. – τροφὴν (τρ. om. EKP') vulg.—

a un point consistant et sec, ne sont pas consumées pour l'alimentation du feu; mais elles se fortifient, se condensent à mesure que l'humide fait défaut; et c'est ce qu'on nomme os et nerfs. Le feu tire de l'humide mêlé et mis en mouvement la disposition naturelle du corps par cette nécessité-ci : à travers les parties solides et sèches il ne peut se faire des voies durables, attendu qu'il n'a pas d'aliment; mais il le peut à travers les parties humides et molles, car ce lui est nourriture. Il est aussi dans ces parties une humidité non consumée par le feu; et cela se resserre mutuellement. Donc le feu le plus intérieur, clos de toute part, est le plus abondant et s'est fait la plus ample voie; car là était le plus d'humide et c'est ce qu'on nomme ventre. Il sortit de là, n'ayant pas de nourriture du dehors, et il fit les voies de l'air, la conduite et la distribution de la nourriture. Quant au feu intercepté, il fit dans le reste du corps trois circulations; ce qui était la partie la plus humide du feu se trouvant en ces places qui sont nommées veines caves. Dans le milieu, le restant de l'eau, contracté, se durcit, et cela se nomme chairs.

10. (*Le feu a tout disposé dans le corps conformément à sa nature. Comparaison de cette disposition avec l'arrangement du monde. C'est dans le feu intérieur que gît l'âme, la pensée, le mouvement.*) En un mot, le feu disposa tout dans le corps suivant le mode conforme à lui-même, copie de l'ensemble, le petit envers le grand, le grand envers le petit; le ventre très-ample, réservoir pour le sec et l'humide; donnant à tous et recevant de tous, ayant la vertu de la mer, nourrice des êtres ses nourrissons, mortelle à ce qui est étranger; à l'entour, une concrétion d'une eau froide et humide; la voie de l'air froid et chaud; la copie de la terre changeant tout ce qui y tombe. Consumant et augmentant, il fit une dispersion

[14] φορὸν FGIJ. – σύστασιν θ. – σύστασις vulg. – διέξοδον θ. – διέξοδος vulg. – τῆς om. θ. — [15] καταναλίσκοντα (καταναλίσκονται FGJ) δὲ αὖξον vulg. – καταναλίσκον δὲ καὶ αὖξον Zwing., Foes in not., Mack. – καὶ τὰ μὲν καταναλίσκον, τὰ δὲ αὖξον K', Lind.

σατο [1] ἠερίου, ἀφανέος καὶ φανεροῦ, ἀπὸ τοῦ [2] ξυνεστηκότος ἀπόκρισιν, ἐν ᾧ φερόμενα πάντα ἐς τὸ φανερὸν ἀφικνέεται ἕκαστα μοίρῃ [3] πεπρωμένῃ. Ἐν δὲ τούτῳ ἐποιήσατο πυρὸς περιόδους τρισσὰς, περαινούσας πρὸς ἀλλήλας καὶ εἴσω καὶ ἔξω· αἱ μὲν πρὸς τὰ κοῖλα τῶν ὑγρῶν, σελήνης δύναμιν, αἱ δὲ [4] ἐς τὴν ἔξω περιφορὰν, πρὸς τὸν περιέχοντα πάγον, ἄστρων δύναμιν, αἱ δὲ μέσαι καὶ εἴσω καὶ ἔξω περαίνουσαι. Τὸ θερμότατον καὶ ἰσχυρότατον πῦρ, ὅπερ πάντων [5] ἐπικρατέεται, διέπον ἅπαντα κατὰ φύσιν, [6] ἄϊκτον καὶ ὄψει καὶ ψαύσει, ἐν τούτῳ ψυχὴ, νοὸς, φρόνησις, αὔξησις, κίνησις, μείωσις, διάλλαξις, ὕπνος, ἐγρήγορσις· τοῦτο πάντα διὰ παντὸς κυβερνᾷ, καὶ τάδε [7] καὶ ἐκεῖνα, οὐδέκοτε ἀτρεμίζον.

11. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐκ τῶν φανερῶν τὰ [8] ἀφανέα σκέπτεσθαι οὐκ ἐπίστανται· τέχνῃσι γὰρ χρεόμενοι ὁμοίῃσιν ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐ γινώσκουσιν· [9] θεῶν γὰρ νόος ἐδίδαξε μιμέεσθαι τὰ ἑωυτῶν, γινώσκοντας ἃ ποιέουσι, καὶ [10] οὐ γινώσκοντας ἃ μιμέονται. Πάντα γὰρ ὅμοια, ἀνόμοια ἐόντα· καὶ σύμφορα [11] πάντα, διάφορα ἐόντα· διαλεγόμενα, οὐ διαλεγόμενα· γνώμην ἔχοντα, ἀγνώμονα· ὑπεναντίος ὁ τρόπος ἑκάστων, ὁμολογούμενος. Νόμος γὰρ καὶ [12] φύσις, οἷσι πάντα διαπρησσόμεθα, οὐχ ὁμολογέεται ὁμολογεόμενα· νόμον [13] γὰρ ἔθεσαν ἄνθρωποι αὐτοὶ ἑωυτοῖσιν, οὐ γινώσκοντες περὶ ὧν ἔθεσαν· φύσιν [14] δὲ πάντων θεοὶ διεκόσμησαν· ἃ μὲν οὖν ἄνθρωποι ἔθεσαν, οὐδέκοτε κατὰ τωὐτὸ ἔχει οὔτε ὀρθῶς οὔτε μὴ ὀρθῶς· [15] ὁκόσα δὲ θεοὶ ἔθεσαν, αἰεὶ ὀρθῶς ἔχει· καὶ τὰ ὀρθὰ καὶ τὰ μὴ ὀρθὰ τοσοῦτον διαφέρει.

[1] Ηεριου (sic) ἀφανέος θ, Mack. – περὶ οὐκ (οὗ EHK, Ald.; τοῦ pro οὐκ Zwing., Lind.) ἀφανέος (ἀμφανέος J) vulg. — [2] σ. EHIJKθ. – φερβόμενα Lind. – πάντα om. θ. – εἰς EH. – ἕκαστον θ. — [3] π. om., restit. al. manu H. – τούτων θ. – παιρενούσας θ. – ἔσω (bis) Lind. — [4] εἰς E. – πρὸς θ. – ἐπιφορὰν θ. – ἄστρον θ. — [5] κρατέει θ. – διέποντα πάντα H. – ἕκαστα pro πάντα θ. — [6] ἀοικτον (sic) θ. – ἄψοφον vulg. – ἄψυρον (sic) L. – ψυχῆς EHKP'Q'. – νοῦς θ. – κίν., μ.. διάλλαξις om. θ. – διάταξις FGIJ. – ἔγερσις θ. — [7] καὶ om. FGIJ. – οὐδέποτε GIJKθ. – ἀτρεμίζον Zwing., Lind., Mack. – ἀτρεμίζων vulg. (H, al. manu ἀτρεμίζει). – ἀτρεμέει EKQ'. – ἀτρεμίζει FG. – ἀτρεμέος ἥστανται (sic) al. manu J. — [8] ἀφανέα θ. – ἀφανῆ vulg. — [9] θεῷ GIJK, Ald. – ὅσων pro θεῶν θ. – ἑωυτῶν EHIJθ, Mack. – ἑαυτῶν vulg. – γινώσκοντες E. – γιγνώσκοντας (bis) θ. — [10] οὐ om. G. — [11] πάντα καὶ (καὶ om. θ) (καὶ πάντα, al. manu πάντα καὶ H) διάφορα vulg. – ὑπεναντίον vulg. – ὑπεναντίων E. – ὑπεναντίος θ. — [12] φύσις ELθ, Zwing., Lind., Mack. – φύσιος vulg. – διαπρησσόμεθα θ, Zwing. in marg. – διαπρησσόμενα vulg. – διαπρασσόμενα EHJK. – ὁμολογού-

d'eau ténue et de feu aérien, visible et invisible, séparation du feu concrété; où toute chose portée arrive à manifestation suivant la portion destinée. Là il a créé trois circulations du feu arrivant l'une à l'autre en dedans et en dehors : les unes, vers les cavités des humeurs, représentent la propriété de la lune; les autres, vers la surface extérieure, vers la concrétion ambiente, représentent la propriété des astres; les dernières sont intermédiaires, allant en dedans et en dehors. Le feu le plus chaud et le plus fort, qui surmonte tout, réglant tout selon la nature, étant inaccessible et à la vue et au toucher, c'est là qu'est l'âme, l'entendement, la pensée, la croissance, le mouvement, la décroissance, la permutation, le sommeil, le réveil; il gouverne tout incessamment, et ceci et cela, sans jamais se reposer.

11. (*Les hommes ne savent pas comprendre cette similitude de la nature universelle avec la nature de l'homme.*) Mais les hommes ne savent pas, par les choses apparentes, voir les choses latentes; en effet, employant des arts semblables à la nature humaine, ils ne s'en aperçoivent pas. L'intelligence des dieux leur a enseigné à imiter les opérations divines; et, sachant ce qu'ils font, ils ne savent pas ce qu'ils imitent. Tout est semblable, étant dissemblable; tout est convergent, étant divergent, parlant et non parlant, intelligent et inintelligent; le mode de chaque chose est contraire, étant concordant. Car l'usage et la nature, par lesquels nous opérons tout, ne s'accordent pas, s'accordant; l'usage, ce sont les hommes qui l'ont établi pour eux-mêmes, ne sachant pas sur quoi ils statuaient; la nature des choses, ce sont les dieux qui l'ont ordonnée. Ce que les hommes ont statué, ne demeure jamais au même point, soit bon soit mauvais; mais ce que les dieux

μενα θ. — [13] μὲν pro γὰρ EHP'Q'θ, Zwing., Lind., Mack. – μὲν γὰρ I. – ἄνθρωποι ἔθεσαν θ. — [14] δὴ EIJ, Ald. – πάντων EHθ, Mack. – πάντες vulg. – θεὸς διεκόσμησεν, mut. al. manu in θεοὶ διεκόσμησαν θ. – ἃ J. – τὰ pro ἃ vulg. – διέθεσαν θ. – οὐδέκοτε EH. – οὐδέποτε vulg. – τὸ ὡυτὸν (ἑωυτὸν GKJ; ὡυτὸ Lind., Mack) vulg. – τωὐτὸ θ. — [15] ὅσα θ. – θεοὶ δὲ GH (I, δὴ) K, Ald. – ὅσοι pro θεοὶ θ. – διέθεσαν Jθ. – αἰεὶ θ, Lind., Mack. – ἀεὶ vulg.

12. Ἐγὼ [1] δὲ δηλώσω τέχνας φανερὰς ἀνθρώπου παθήμασιν ὁμοίας ἐούσας καὶ φανεροῖσι καὶ ἀφανέσι. Μαντικὴ τοιόνδε· [2] τοῖσι φανεροῖσι μὲν τὰ ἀφανέα γινώσκειν, καὶ τοῖσιν ἀφανέσι τὰ φανερὰ, καὶ τοῖσιν ἐοῦσι τὰ μέλλοντα, [3] καὶ τοῖσιν ἀποθανοῦσι τὰ ζῶντα, καὶ τῶν ἀσυνέτων ξυνίασιν, ὁ μὲν εἰδὼς ἀεὶ ὀρθῶς, ὁ δὲ μὴ εἰδὼς ἄλλοτε [4] ἄλλως. Φύσιν ἀνθρώπου καὶ βίον ταῦτα μιμέεται· ἀνὴρ γυναικὶ [5] ξυγγενόμενος παιδίον ἐποίησε, τῷ φανερῷ τὸ ἄδηλον γινώσκειν, ὅτι οὕτως ἔσται. Γνώμη ἀνθρώπου ἀφανὴς, γινώσκουσα τὰ φανερὰ, ἐκ παιδὸς [6] ἐς ἄνδρα μεθίσταται, τῷ ἐόντι τὸ μέλλον γινώσκειν, [7] οὐχ ὁ μὴ ὢν ἀπὸ θανάτου, ζῶον δὲ, τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶον οἶδεν. Ἀσύνετον [8] γαστήρ· ταύτῃ συνίεμεν ὅτι διψῇ ἢ πεινῇ. Ταῦτα μαντικῆς τέχνης καὶ φύσιος ἀνθρωπίνης πάθεα, τοῖσι μὲν [9] γινώσκουσιν αἰεὶ ὀρθῶς, τοῖσι δὲ μὴ γινώσκουσιν αἰεὶ ἄλλοτε [10] ἄλλως.

13. Σιδήρου ὄργανα· τέχνῃσι τὸν σίδηρον περιτήκουσι, πνεύματι ἀναγκάζοντες τὸ πῦρ, τὴν ὑπάρχουσαν τροφὴν [11] ἀφαιρέοντες, ἀραιὸν δὲ ποιήσαντες, παίουσι καὶ συνελαύνουσιν, ὕδατος δὲ ἄλλου τροφῇ ἰσχυρὸν γίνεται. Ταῦτα πάσχει ἄνθρωπος ὑπὸ παιδοτρίβου· τὴν ὑπάρχουσαν τροφὴν πυρὶ ἀφαιρέεται, ὑπὸ πνεύματος [12] ἀναγκαζόμενος· ἀραιούμενος δὲ κόπτεται, τρίβεται, καθαίρεται, ὑδάτων δὲ ὑπαγωγῇ ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γίνεται.

[1] Δὲ θ, Zwing., Lind., Mack. – δὲ om. vulg. – φανεροῖς θ. — [2] τοῖσι μὲν φανεροῖσι θ. – γινώσκει Εθ. – καὶ EGHIJQθ, Lind. – καὶ om. vulg. — [3] καὶ θ. – καὶ om. vulg. – ξυνίασιν θ. – σ. vulg. – συνιᾶσιν Lind. – Le sens de ce membre de phrase est déterminé par ce qui est dit un peu plus bas : ἀσύνετον γαστήρ· ταύτῃ συνίεμεν κτλ. – αἰεὶ Lind. — [4] ἄλλας E. – καὶ οἷον vulg. – καθ' οἷον Lind. – καὶ ὡς οἷόν τε K'. – καὶ βίον θ, Mack. – γυναικὸς FG. — [5] συγγ. EHIJKθ. – ἐποίεε vulg. – ἐποιέετο E. – ἐποίησε θ, Mack. – τῷ om. E. – γινώσκει θ, Mack. – γινώσκων Lind. — [6] ἐς EH, Mack. – εἰς vulg. – γινώσκει vulg. – γινώσκειν EK. — [7] οὐχ ὅμοιον ἀποθανάτου (ἀπὸ θανάτου EGHJ, Ald., Lind.; ἀποθανὼν θ, Mack) ζώοντι (ζῶντι θ), τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶον οἶδε (οἶδεν τὸ ζῶον θ) vulg. – Le texte de vulg. est peut-être fort altéré; dans tous les cas il est fort obscur. J'en ai essayé la restitution en me réglant sur le développement du raisonnement de l'auteur : τὰ ἀφανέα τοῖσι φανεροῖσι, exemple: l'enfant que crée le rapprochement des sexes; τὰ φανερὰ τοῖσιν ἀφανέσι et τὰ μέλλοντα τοῖσιν ἐοῦσιν, c'est l'intelligence invisible de l'homme qui passe de l'enfance à la virilité; τὰ ζῶντα τοῖσιν ἀποθανοῦσι, c'est la phrase dont je tente l'explication; enfin τῶν ἀσυνέτων συνίασιν, c'est le ventre qui ne comprend pas et qui nous fait comprendre la faim et la soif. — [8] ἡ γαστὴρ K'. – παθήματα θ. — [9] γιγνώσκουσιν ἀεὶ (bis) θ. – ἀεὶ Ald., Frob., Lind. — [10] ἄλλη G. – τέχνης vulg. – τέχνῃσι θ. — [11] ἀφαι-

ont statué demeure éternellement bien. Telle est la différence entre ce qui est bien et ce qui n'est pas bien.

12. (*Exemples, singulièrement choisis pour la plupart, par lesquels l'auteur prétend démontrer que les arts de l'homme ne sont qu'une imitation ou un reflet des arts naturels ou fonctions du corps vivant. Premier exemple : la divination.*) Je vais montrer des arts qui sont évidemment semblables aux affections des hommes, manifestes et cachées. La divination est dans ce cas ; elle veut connaître les choses cachées par les choses apparentes, et les choses apparentes par les choses cachées, l'avenir par le présent, le vivant par le mort, et l'intelligence par ce qui ne comprend pas ; celui qui sait est toujours dans le vrai ; celui qui ne sait pas dit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre. C'est là copier la nature et la vie de l'homme ; un homme, s'approchant d'une femme, a fait un enfant ; par la chose manifeste on connaît la chose obscure, c'est-à-dire qu'il en sera ainsi. L'intelligence invisible de l'homme, laquelle connaît le visible, se change d'enfant en homme ; par le présent on connaît l'avenir. Ce n'est pas le non-existant qui provient de la mort, c'est le vivant ; par le mort on connaît le vivant. Le ventre ne comprend pas ; mais par le ventre nous comprenons la soif et la faim. Voilà les œuvres de l'art divinatoire et les affections de la nature humaine ; pour ceux qui connaissent, régularité constante ; pour ceux qui ne connaissent pas, irrégularité tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

13. (2e *Exemple : fabrication du fer.*) Instruments de fer : par des procédés on fond le fer, forçant le feu par l'air, ôtant le fonds présent de nourriture et raréfiant le métal, on bat, on rapproche, et il devient fort par l'aliment qu'une autre eau fournit. C'est le traitement de l'homme par le maître de gymnase ; il est dépouillé du fonds présent de nourriture par le

ῥέονται θ. – συνελαύουσι H. – τροφὴ EI. — [12] ἀναγκαζομένου θ. – ἀραιούμενα sine δὲ θ. – καθαίρεται EGHIJKθ. – καθαιρέεται vulg. – ὑπὸ τῶνδε pro ὑδάτων δὲ θ. – ὑπαγωγὴ HJ. – ἐπαγωγῇ θ, Zwing. in marg.

14. Καὶ οἱ γναφέες [1]τωὐτὸ διαπρήσσονται, λακτίζουσι, κόπτουσιν, ἕλκουσι, [2]λυμαινόμενοι ἰσχυρότερα ποιέουσι, κείροντες τὰ ὑπερέχοντα, καὶ παραπλέκοντες, καλλίω ποιέουσι· ταῦτα πάσχει ὥνθρωπος.

15. Σκυτέες [3]τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρεα διαιρέουσι, καὶ τὰ μέρεα ὅλα ποιέουσι, τάμνοντες δὲ καὶ κεντέοντες τὰ σαθρὰ ὑγιέα ποιέουσιν. Καὶ ἄνθρωπος δὲ [4]τωὐτὸ πάσχει· ἐκ τῶν ὅλων μέρεα διαιρέεται, καὶ ἐκ τῶν μερέων συντιθεμένων ὅλα γίνεται· κεντεόμενοί τε καὶ τεμνόμενοι τὰ [5]σαθρὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ὑγιαίνονται· καὶ τόδε ἰητρικῆς τὸ λυπέον ἀπαλλάσσειν, καὶ ὑφ' οὗ πονέει ἀφαιρέοντα ὑγιέα ποιέειν. Ἡ φύσις αὐτομάτη ταῦτα ἐπίσταται· καθήμενος πονέει ἀναστῆναι, [6]κινεύμενος πονέει ἀναπαύσασθαι, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἔχει ἡ φύσις ἰητρικῆς.

16. Τέκτονες πρίοντες ὁ μὲν ὠθέει, ὁ δὲ ἕλκει· [7]τὸ αὐτὸ ποιέειν ἀμφοτέρως φέρει· τρυπῶσιν, ὁ μὲν ἕλκει, ὁ δὲ ὠθέει· [8]πιεζόντων ἄνω ἕρπει, τὸ δὲ κάτω· [9]μείω ποιέοντες πλείω ποιέουσι, καὶ πλείω ποιέοντες μείω ποιέουσι, φύσιν [10]τε ἀνθρώπου μιμέονται. Πνεῦμα τὸ μὲν ἕλκει, τὸ δὲ ὠθέει, τὸ δ' αὐτὸ [11]ποιέειν ἀμφοτέρως φέρει· σίτων τὰ μὲν κάτω πιέζεται, τὰ δὲ ἄνω ἕρπει. Ἀπὸ [12]μιῆς ψυχῆς διαιρεομένης πλείους καὶ μείους καὶ [13]μέζονες καὶ ἐλάσσονες.

[1] Τὸ ὠυτὸ vulg. – τωυτὸ H. – τοῦτο θ. – τὸ αὐτὸ GJ. – τὸ αὐτὸ αὐτὸ K. – Post λακτ. addit παίουσι λυμαινόμενοι (πλυνόμενοι Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. – παίουσι λυμαινόμενοι om. θ. — [2]πλυνόμενοι Lind., Mack. – κείροντες.... ποιέουσι om. G. – ὥνθρωπος EH. – ὁ (ὁ om. θ) ἄνθρωπος vulg. — [3]τὰ ὅλα κατὰ (καὶ τὰ E) μέρεα διαιρέοντες (διαιρέουσι EKQ', Mack) τέμνοντες (τάμνοντες EGIJK) vulg. – τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη (μέρεα H) διαιρέουσι καὶ τὰ μέρεα ὅλα (ὅλα om. H) ποιέουσι τέμνοντες (τάμνοντες H) θ. — [4]τὸ ὠυτὸ vulg. – τωυτὸ H, Lind. – τὸ αὐτὸ EGIJK. – ταῦτα θ. – Ante ὅλων addit γὰρ Lind. – γίγνεται θ. – κεντούμενοι θ. – δὲ pro τε θ. — [5]σεσηπότα J. – σεσηπόμενα FG. – ὑγιαίνονται καὶ ζώει (ζώη H)· ἰητρικὴ vulg. – ὑγιαίνονται· καὶ τόδε ἰητρικῆς θ. – ἀπαλλάσσειν θ. – ἀπαλλάσσει vulg. – ἀπαλάσσει E. – ἀφαιρέουσα Zwing. in marg., Lind., Mack. – ποιέειν θ. – ποιεῖν vulg. – ποιεῖ Lind., Mack. – Quid enim aliud prestat medicina quam nisi quod contrarium est et quod dolorem facit auferat et salvum faciat hominem? Cod. Lat. — [6]κινούμενος J. – τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα sine καὶ θ. – ἡ om., restit. al. manu H. – ἰατρικῆς GIJ. — [7]τωυτὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. – ποιέει EHIJK. – ποιέοντες θ. – ἀφοτέρως (sic) I. – φέρει om. θ. – συμφέρει Zwing. in marg. — [8]πιεζόντων, πι syllaba erasa θ. – ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἕλκει K', Mack. – τὸ μὲν ἄνω Zwing. in marg., Lind. — [9]μείον· οἷοι ἐόντες πλείω ποιέουσι vulg. – μείω

feu à l'aide de l'action violente de l'air; étant raréfié, il est frappé, frotté, purifié, et il devient fort par l'introduction d'eaux venant d'ailleurs.

14. (3[e] *Exemple : les foulons.*) Les foulons font la même chose, ils foulent avec les pieds, battent, tirent; par ce dommage ils donnent à l'étoffe plus de force; rasant ce qui dépasse et entrelaçant, ils la rendent plus belle. L'homme en offre autant.

15. (4[e] *Exemple : les cordonniers.*) Les cordonniers divisent le tout et la partie, avec les parties font des touts; coupant et piquant, ils rendent sain ce qui est usé. Il en est de même pour l'homme; chez lui le tout devient partie, et les parties recomposées deviennent un tout; piqué et coupé, ce qui est usé est guéri par les médecins; le propre de la médecine est de délivrer de ce qui fait mal, et, enlevant la cause de la souffrance, rendre la santé. La nature fait cela par elle-même. Assis, on veut se lever; en mouvement, on veut se reposer, et tant d'autres choses que la nature a comme la médecine.

16. (5[e] *Exemple : les charpentiers.*) Les charpentiers scient: l'un pousse, l'autre tire; des deux façons c'est faire la même chose; ils perforent, l'un tire, l'autre pousse; la pression fait aller ceci en haut, cela en bas; diminuant, ils augmentent; augmentant, ils diminuent; et ils imitent la nature de l'homme. Le souffle d'un côté tire, de l'autre pousse; des deux façons c'est faire la même chose: des aliments, une partie est poussée en bas, une autre marche en haut. D'une seule âme partagée en viennent plusieurs et plus petites et plus grandes et moindres.

(μεῖον Zwing., Lind., Mack) πλείω ποιέουσι θ. – Minuentes majus faciunt et majus facientes minuunt Cod. Lat. – Ce texte du ms. latin m'a déterminé à ajouter καὶ πλείω ποιέοντες μείω ποιέουσι, qui manque partout ailleurs et qui est si conforme à la phraséologie de cet auteur. — [10] τε om. Kθ. – Ante πνεῦμα addit τὸ θ. – τωυτὸ pro τὸ δ' αὐτὸ θ. — [11] ποιέει θ. – Post π. addunt καὶ EHK. – ἀμφοτέρω K'. – φέρει· σίτων om. θ. – πιέζηται θ. — [12] μιᾶς θ. – διερευμένη θ. – μείζους pro μείους E. — [13] μείζονες θ.

17. Οἰκοδόμοι ἐκ διαφόρων [1]σύμφορον ἐργάζονται, τὰ μὲν ξηρ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνοντες, τὰ μὲν [2]ὅλα διαιρέοντες, τι δὲ διῃρημένα συντιθέντες· μὴ οὕτω δὲ ἐχόντων οὐκ ἂν ἔχοι [3]ᾗ δεῖ Δίαιταν ἀνθρωπίνην μιμέεται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρ ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὅλα διαιρέουσι, τὰ δὲ διῃρημένα [4]ξυντιθέασι ταῦτα πάντα διάφορα ἐόντα [5]ξυμφέρει τῇ φύσει.

18. Μουσικῆς ὄργανον ὑπάρξαι δεῖ πρῶτον, ἐν ᾧ δηλώσει βούλεται [6]ἁρμονίη· συντάξιες ἐκ τῶν αὐτῶν οὐχ αἱ αὐταὶ, ἐκ το ὀξέος, [7]ἐκ τοῦ βαρέος, ὀνόματι μὲν ὁμοίων, φθόγγῳ δὲ οὐχ ὁμοίων τὰ πλεῖστα διάφορα [8]μάλιστα ξυμφέρει, καὶ τὰ ἐλάχιστα διάφορ ἥκιστα ξυμφέρει· [9]εἰ δὲ ὅμοια πάντα ποιήσει τις, οὐκ ἔνι τέρψις αἱ πλεῖσται μεταβολαὶ καὶ πολυειδέσταται μάλιστα τέρπουσιν. Μά γειροι ὄψα σκευάζουσιν [10]ἀνθρώποισι διαφόρων, συμφόρων, παντο δαπὰ [11]ξυγκρίνοντες, ἐκ τῶν αὐτῶν οὐ [12]τὰ αὐτὰ, βρῶσιν καὶ πόσι ἀνθρώπων· ἢν δὲ πάντα ὅμοια ποιήσῃ, οὐκ ἔχει τέρψιν· [13]οὐδ' εἰ ἐ τῷ αὐτῷ πάντα ξυντάξειεν, οὐκ ἂν ἔχοι ὀρθῶς. Κρούεται τὰ κρού ματα ἐν μουσικῇ τὰ μὲν ἄνω, τὰ δὲ κάτω. Γλῶσσα μουσικὴν μι μέεται διαγινώσκουσα μὲν τὸ γλυκὺ καὶ τὸ ὀξὺ τῶν προσπιπτόντων καὶ [14]τὰ διάφωνα καὶ ξύμφωνα· κρούεται δὲ τοὺς φθόγγους ἄνω κα κάτω, καὶ οὔτε τὰ ἄνω κάτω κρουόμενα ὀρθῶς ἔχει, οὔτε τὰ [15]κάτ ἄνω· καλῶς δὲ ἡρμοσμένης γλώσσης, τῇ συμφωνίῃ τέρψις, ἀναρ μόστου δὲ λύπη.

19. [16]Νακοδέψαι τείνουσι, τρίβουσι, κτενίζουσι, πλύνουσι, ταῦτ παιδίων θεραπηΐη. Πλοκέες ἄγοντες κύκλῳ πλέκουσιν, ἀπὸ τῆ

[1] Σ. om. θ. – ἐργάζοντες EFGHIK, Ald., Zwing., Lind., Mack. — [2] ἄλλ EG (H, al. manu) KP'Q'. — [3] ἰδίως vulg. – ηδει (sic) θ. – Lisez ᾗ δεῖ; c'est l vraie leçon au lieu de ἰδίως. – μιμέονται K', Zwing. in marg., Lind., Mack – ἄλλα pro ὅλα E (H, al. manu) P'Q'. — [4] ξ. θ. – σ. vulg. — [5] σ. EHIK. – τ φύσει om. θ. — [6] ἁρμονίην E (H, al. manu) K. – ἁρμονίης σύνταξις θ. – συν τάξιας EK. – ἑαυταὶ pro αἱ αὐταὶ K. — [7] καὶ ἐκ θ, Mack. – φθόγγων θ. – ὁμοία E. — [8] μᾶλλον E. – συμφ. (bis) EHJK. – τὰ δὲ pro καὶ τὰ EHKP'Q'θ. — [9] τ pro εἰ θ. – ποιήσει EGHIJKθ, Frob., Mack. – ποιήσῃ vulg. – ἔτι pro ἔνι θ. πολυειδέστατοι EK. — [10] ἀνθρώποισι ἐκ (ἐκ om. EFGIJK, Ald.) διαφόρω παντοδαπὰ vulg. – ἀνθρώποισι διαφόρων συμφόρων παντοδαπὰ θ. — [11] σ. El θ. — [12] τὰ ὡυτὰ vulg. – τὰ αὐτὰ E (H, al. manu) K. – τὰ ἑωυτὰ G. – τὠυτὰ I – ταῦτα θ. – ἀνθρώπῳ θ. – εἰ θ. – ποιήσει θ. – ποιήσωσιν Mack. — [13] εἰ δ' εἰ, a manu οὐδ' εἰ E. – τῷ EHKθ, Mack. – τῷ om. vulg. – συνταράξειεν EHIJKI Q'. — [14] τὰ om. EGHIKθ, Ald. – καὶ ξύμφωνα θ, Mack. – καὶ ξ. om. vulg. –

17. (6[e] *Exemple : Les constructeurs de maisons.*) Les constructeurs de maisons font de choses différentes quelque chose de concordant, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide, divisant ce qui est entier, composant ce qui est divisé ; autrement, le but ne serait pas atteint. C'est imiter le régime de l'homme, où l'on humecte ce qui est sec, sèche ce qui est humide, divise ce qui est entier, compose ce qui est divisé ; tout cela, étant différent, s'accorde pour la nature humaine.

18. (7[e] *Exemple : les musiciens et les cuisiniers.*) Pour la musique il faut d'abord avoir un instrument dans lequel l'harmonie montrera ce qu'elle veut : accords qui, venant des mêmes, ne sont pas les mêmes, formés de l'aigu, du grave, semblables de nom, dissemblables de son ; plus il y a de différence, plus il y a d'accord ; moins il y a de différence, moins il y a d'accord ; si l'on faisait tout uniforme, le plaisir cesserait ; les changements les plus grands et les plus variés sont ce qui plaît le plus. Les cuisiniers préparent des mets avec des substances différentes, concordantes ; ils mêlent les choses de toute espèce ; les mêmes deviennent autres ; c'est le manger et le boire des hommes ; si tout était uniforme, le plaisir cesserait ; si tout était mis ensemble, cela ne serait pas bien. Dans la musique les sons se frappent les uns en haut, les autres en bas. La langue imite la musique, distinguant le doux et l'acide de ce qui lui arrive, ce qui est en accord et ce qui est en désaccord ; elle frappe les sons en haut et en bas ; et ni les sons du haut frappés en bas ne sont justes ni les sons du bas frappés en haut ; la langue étant bien réglée, l'harmonie plaît, et déplaît la langue n'étant pas réglée.

19. (8[e] *Exemple : les corroyeurs et les tisserands.*) Les corroyeurs tendent, frottent, brossent, lavent ; c'est le traitement qu'on fait aux enfants. Les tisserands procèdent circu-

[15] ἄνω κάτω θ. – δ' ΕΗθ. – διηρμοσμένης pro δὲ ἡρμ. Κ. – γλώσσης ΕΗΚ. – γλώττης vulg. – τῇ συμφωνίῃ θ. – τῆς συμφωνίης vulg. — [16] νακοδέψαι θ. – σκυτοδέψαι vulg. – θεραπείῃ θ. – πλοκεῖς θ.

ἀρχῆς [1]ἐς τὴν ἀρχὴν τελευτῶσι· τοῦτο περίοδος ἐν τῷ σώματι, ὁκόθεν ἄρχεται, ἐπὶ τοῦτο τελευτᾷ.

20. Χρυσίον [2]ἐργάζονται, κόπτουσι, πλύνουσι, τήκουσι πυρ μαλακῷ, ἰσχυρῷ [3]δὲ οὐ συνίσταται· ἀπεργασάμενοι πρὸς πάντα χρῶνται· ἄνθρωπος σῖτον κόπτει, πλύνει, ἀλήθει, πυρώσας χρῆται· ἰσχυρῷ μὲν πυρὶ ἐν τῷ σώματι οὐ συνίσταται, [4]μαλθακῷ δέ.

21. Ἀνδριαντοποιοὶ μίμησιν σώματος ποιέουσιν πλὴν ψυχῆς γνώμην [5]δὲ ἔχοντα οὐ ποιέουσιν, ἐξ ὕδατος καὶ γῆς, τὰ ὑγρὰ ξηραίνοντες [6]καὶ τὰ ξηρὰ ὑγραίνοντες, ἀφαιρέονται ἀπὸ τῶν ὑπερεχόντων [7]καὶ προστιθέασι πρὸς τὰ ἐλλείποντα, ἐκ τοῦ ἐλαχίστου [8]πρὸς τ μέγιστον αὔξοντες. Ταῦτα πάσχει ὁ ἄνθρωπος, αὔξεται [9]ἀπὸ το ἐλαχίστου ἐς τὸ μέγιστον, ἐκ τῶν ὑπερεχόντων ἀφαιρούμενος τοῖσιν ἐλλείπουσι προστιθεὶς, τὰ ξηρὰ ὑγραίνων [10]καὶ τὰ ὑγρὰ ξηραίνων.

22. Κεραμέες τροχὸν δινέουσι, καὶ οὔτε ὀπίσω οὔτε πρώσω προχωρέει, [11]καὶ ἀμφοτέρωσε ἅμα τοῦ ὅλου μιμητὴς τῆς περιφορῆς· ἐν δὲ τι αὐτῷ [12]ἐργάζονται περιφερομένῳ παντοδαπὰ, οὐδὲν ὅμοιον τὸ ἕτερο τῷ ἑτέρῳ ἐκ τῶν αὐτῶν [13]τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνοισιν. Ἄνθρωπι ταῦτα πάσχουσι καὶ τἄλλα ζῶα, ἐν τῇ αὐτῇ [14]περιφορῇ πάντα ἐργάζονται, ἐκ τῶν αὐτῶν ὅμοιον οὐδὲν τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνοισιν, ἐ ὑγρῶν ξηρὰ ποιέοντες καὶ ἐκ τῶν ξηρῶν ὑγρά.

23. Γραμματικὴ [15]τοιόνδε· σχημάτων σύνθεσις, σημήϊα φωνῆ ἀνθρωπίνης, δύναμις τὰ παροιχόμενα μνημονεῦσαι, τὰ ποιητέ δηλῶσαι· [16]δι' ἑπτὰ σχημάτων ἡ γνῶσις· ταῦτα πάντα ἄνθρωπο [17]διαπρήσσεται καὶ ὁ ἐπιστάμενος γράμματα καὶ ὁ μὴ ἐπιστάμενο

[1] Ἐς E, Lind., Mack. – εἰς vulg. – ὁπόθεν GIJ. – ἐπὶ τούτω H. — [2] ἐργαζό μενοι Lind. – μαλθακῷ Lind. — [3] δ' EHKθ. – συνίσταται θ, Lind., Mack. συνίστανται vulg. – ἀπειργασμένοι θ. – ἀπεργασεύμενοι FG. – χρῶνται om. (— [4] μαλακῶ EFIθ. – τοῦ σώματος K. — [5] δ' EHK. – δέχονται pro δὲ ἔχοντα ο θ. — [6] καὶ τὰ ξηρὰ ὑγραίνοντες θ, Zwing. in marg., Mack. – καὶ τα ξ. ὑ om. vulg. — [7] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – πρὸς τὰ ἐλλείποντα προστ θέασι θ. — [8] ἐς τὸ μήκιστον θ. – καὶ pro ὁ EHIJKθ. — [9] ἐκ HKθ. — [10] καὶ om J. – κεραμεῖς θ. – δεινοῦσι θ. – καὶ οὔτε πρόσω οὔτε ὀπίσω προχωρέει θ. – χω ρεῖ vulg. – χωρέει EHKQ', Mack. — [11] καὶ om. θ. – ἀμφοτέρως θ. – ἀμφοτέρος J. – ὅλου ἀπομιμα (sic) τῆς περιφορῆς θ. – ὅλου μιμητὴς περιφερὴς vulg. – [12] Post ἐργ. addit εἴδη vulg. (ἤδη Ald.). – εἴδη om. (H, restit. al. manu) (– περιφερομένω θ. – περιφερομένων vulg. — [13] τοῖσιν αὐτοῖσιν ὀργάνοισιν θ. τ. αὐτ. ὀργ. om. vulg. — [14] περιφορᾶ θ. – οὐδὲν ὅμοιον EHIJθ. — [15] τοιῶνδ

airement, tissent et finissent de bout en bout; c'est la circulation dans le corps; elle vient finir là où elle commence.

20 (9e *Exemple : les orfèvres.*) Ceux qui travaillent l'or le battent, le lavent, le fondent à un feu doux; à un feu ardent l'or ne prend pas; l'ayant élaboré, ils s'en servent pour toute chose. Ainsi l'homme bat le grain, le lave, le moud; l'ayant passé au feu, il s'en sert; le grain, à un feu ardent, ne prend pas dans le corps, mais il prend à un feu doux.

21. (10e *Exemple : les statuaires.*) Les statuaires font la copie du corps moins l'âme; ils ne produisent rien qui ait l'intelligence; leurs matériaux sont l'eau et la terre; séchant ce qui est humide, humectant ce qui est sec, ils enlèvent à ce qui est en excès, ils ajoutent à ce qui est en défaut, faisant croître leur création du plus petit au plus grand. L'homme en offre autant; il croît du plus petit au plus grand, enlevant à ce qui est en excès, ajoutant à ce qui est en défaut, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide.

22. (11e *Exemple : les potiers.*) Les potiers tournent la roue, qui ne se porte ni en arrière ni en avant, et qui en même temps imite la rotation de l'univers; dans cette même roue, qui se meut ainsi circulairement, ils exécutent les ouvrages les plus variés, dont aucun ne ressemble à l'autre, avec les mêmes matières et les mêmes instruments. Le même effet se produit chez les hommes et les autres animaux; dans la même rotation ils exécutent tout; et rien n'est semblable avec les mêmes matières et les mêmes instruments; avec l'humide ils font le sec, avec le sec ils font l'humide.

23. (12e *Exemple : la grammaire et les sens*). La grammaire présente ceci: composition des figures, signes de la voix humaine, propriété de rappeler le passé, de signaler ce qui est à faire; la connaissance est par sept figures; tout cela se fait par l'homme connaissant ou ne connaissant pas les lettres. Par

EK. – συνθέσεις θ. – σημεῖα EHθ. – ἀνθρωπίνης φωνῆς . — 16 Septem vel quinque litteris nota Cod. Lat. — 17 διαπράσσηται G.

Δι᾿ ἑπτὰ σχημάτων [1] καὶ ἡ αἴσθησις ἡ ἀνθρώπων, ἀκοὴ ψόφων, ὄψις φανερῶν, ῥὶν ὀδμῆς, γλῶσσα ἡδονῆς καὶ ἀηδίης, στόμα διαλέκτου, σῶμα ψαύσιος θερμοῦ ἢ [2] ψυχροῦ, πνεύματος διέξοδοι ἔσω καὶ ἔξω· διὰ τούτων γνῶσις ἀνθρώποισιν.

24. [3] Ἀγωνίη, παιδοτριβίη τοιόνδε· διδάσκουσι παρανομέειν κατὰ νόμον, ἀδικέειν δικαίως, ἐξαπατέειν, κλέπτειν, ἁρπάζειν, βιάζεσθαι [4] τὰ κάλλιστα καὶ αἴσχιστα· ὁ μὴ ταῦτα ποιέων κακὸς, ὁ δὲ ταῦτα ποιέων ἀγαθός· ἐπίδειξις [5] τῶν πολλῶν ἀφροσύνης, θεῶνται ταῦτα καὶ κρίνουσιν ἕνα ἐξ ἁπάντων ἀγαθὸν, τοὺς δὲ ἄλλους κακούς· πουλλοὶ θαυμάζουσιν, ὀλίγοι γινώσκουσιν. [6] Ἐς ἀγορὴν ἐλθόντες ἄνθρωποι ταὐτὰ διαπρήσσονται· ἐξαπατῶσι πωλέοντες καὶ ὠνεόμενοι· ὁ πλεῖστα ἐξαπατήσας, οὗτος θαυμάζεται. Πίνοντες καὶ μαινόμενοι [7] ταὐτὰ διαπρήσσονται. Τρέχουσι, παλαίουσι, μάχονται, κλέπτουσιν, ἐξαπατῶσιν, εἷς ἐκ πάντων κρίνεται. [8] Ὑποκριταὶ καὶ ἐξαπάται, πρὸς εἰδότας λέγουσιν ἄλλα καὶ φρονέουσιν ἕτερα, οἱ αὐτοὶ ἐξέρπουσι καὶ [9] ἐσέρπουσιν οὐχ οἱ αὐτοί· ἐνὶ δὲ ἀνθρώπῳ ἄλλα μὲν λέγειν, ἄλλα δὲ ποιέειν, καὶ τὸν αὐτὸν μὴ εἶναι τὸν αὐτὸν, [10] καὶ ποτὲ μὲν ἄλλην ἔχειν γνώμην, [11] ὁτὲ δὲ ἄλλην. Οὕτω μὲν αἱ τέχναι πᾶσαι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐπικοινωνέουσιν.

25. Ἡ δὲ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ μοι καὶ [12] προείρηται, σύγκρησιν ἔχουσα πυρὸς καὶ ὕδατος, μέρεα δὲ ἀνθρώπου, ἐσέρπει ἐς ἅπαν ζῶον, ὅ τι περ ἀναπνέει, καὶ δὴ [13] καὶ ἐς ἄνθρωπον πάντα καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον. Αὔξεται δὲ οὐκ ἐν πᾶσιν ὁμοίως;

[1] Καὶ om. GI. – αἱ αἰσθήσεις ἀνθρώπων θ. – ἀνθρωπείη EQ'. – ψόφους θ. – φανερῶ θ. – ῥῖνες θ. — [2] ξηροῦ IJ. – ἔξω καὶ εἴσω EHθ. – ἀνθρώποισι γνῶσις θ. — [3] ἀγνωσίη, παιδοτριβίη θ. – παιδοτρίβαι vulg. – Le Cod. Lat. a lu auss παιδοτριβίη, car il met : studium litterarum et exercitium tale est. – τοιόνδε Eθ. – τοιὸν vulg. – ἀδικαίειν EHK. – ἐξαπατᾶν θ. — [4] τὰ αἴσχιστα καὶ κάλλιστα θ. — [5] τῆς τῶν E (H, al. manu). – ἀφροσύνη J. – ἓν EFGHIKθ. – κακῶς θ. – πολλοὶ HKθ, Zwing., Lind., Mack. – θωμάζουσιν θ. – θωυμάζουσιν Lind. – ὀλίγοι δὲ Lind., Mack. — [6] εἰς θ. – ταῦτα vulg. – ἐξ ἁπάντων εἰν (sic) ἄνθρωποι pro ἐξαπατῶσι θ. – Ante πωλ. addunt ἄνθρωποι EH. – πωλοῦντες κα ὠνεύμενοι θ. – θωμάζεται θ. — [7] ταῦτα vulg. — [8] ὑποκριτικὴ ἐξαπατᾶ· εἰδότας ἃ λέγουσιν ἀλλὰ καὶ φρονέουσιν· οἱ αὐτοὶ ἐσέρπουσι καὶ ἐξέρπουσι καὶ οὐχ οἱ αὐτοὶ θ. – ἐξαπᾶται G, Ald. — [9] ἐσέρπουσιν EHJ. – εἰσ. vulg. – ἔνι Zwing. Lind. – ποιεῖν EH. – ἀκούειν pro ποιεῖν θ. — [10] καὶ τότε μὲν ἄλλην τότε δὲ ἄλλην μὴ ἔχειν γνώμην θ. — [11] ὁτὲ δὲ ἄλλην om., restit. al. manu H. – ἄλλον, al. manu ην J. — [12] εἴρηται (H, al. manu προείρηται) θ. – σύγκρασιν E

sept figures est aussi la sensation humaine, l'ouïe pour les sons, la vue pour les objets visibles, le nez pour l'odeur, la langue pour les saveurs agréables ou désagréables, la bouche pour l'articulation, le corps pour le tact du chaud ou du froid, voies du souffle au dedans et au dehors; c'est par là que les hommes ont la connaissance.

24. (*Treizième exemple : le gymnase, le marché, les comédiens. Singulière sortie contre l'éducation qu'on recevait dans les gymnases.*) Le gymnase et l'art d'y élever les enfants, voici ce que c'est : on y enseigne à se parjurer suivant la loi, à être injuste justement, à tromper, à voler, à ravir, à prendre de force ce qu'il y a de plus beau comme ce qu'il y a de plus laid; celui qui ne fait pas ainsi est mauvais, celui qui fait ainsi est bon; là se montre la déraison du vulgaire; on regarde cela, on choisit comme bon un d'entre tous, et l'on juge les autres mauvais; beaucoup admirent, peu connaissent. On vient au marché, et on en fait autant : on trompe en vendant et achetant; celui-là est admiré qui trompe le plus. Buvant et saisi de transport, on en fait autant. On court, on lutte, on combat, on vole, on trompe; un entre tous est choisi. Les comédiens et les trompeurs disent, devant des gens qui le savent, certaines choses et en ont d'autres dans l'esprit; ils sortent les mêmes et rentrent non les mêmes; seul l'homme peut dire une chose, en faire une autre, n'être pas le même en étant le même, et tantôt avoir une pensée, tantôt en avoir une autre. C'est ainsi que tous les arts participent à la nature humaine.

25. (*L'âme, mixture d'eau et de feu, se consume dans l'enfance et dans la vieillesse, et se multiplie dans l'âge adulte.*) L'âme humaine, comme je l'ai déjà dit, ayant une mixture de feu et d'eau, et des parties d'homme, pénètre en tout animal qui respire, par conséquent en tout homme jeune et vieux.

Hθ. – ἐκ πυρὸς E. – μέρεα θ. – μέρη HIJK, Zwing., Mack. – μέρει vulg. – μοῖραν Zwing. in marg. – Habet partes hominis Cod. Lat. – πᾶν θ. — [13] καὶ om. θ. – καὶ πρεσϐ. καὶ νεώτ. J.

ἀλλ' ἐν μὲν τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων, ἅτε [1]ταχείης ἐούσης τῆς περιφορῆς καὶ τοῦ σώματος ὄντος αὐξίμου, [2]ἐκπυρουμένη καὶ λεπτυνομένη καταναλίσκεται ἐς τὴν αὔξησιν τοῦ σώματος· ἐν δὲ τοῖσι πρεσβυτέροισιν, ἅτε [3]βραδέης ἐούσης τῆς κινήσιος καὶ δὴ ψυχροῦ τοῦ σώματος, καταναλίσκεται ἐς τὴν μείωσιν τοῦ ἀνθρώπου. [4]Ὁκόσα δὲ τῶν σωμάτων ἀκμάζοντά ἐστι καὶ ἐν τῇσιν ἡλικίῃσι τῇσι γονίμῃσι, δύναται τρέφειν καὶ αὔξειν· δυνάσται δὲ ἄνθρωποι· ὅστις δύναται πλείστους ἀνθρώπους τρέφειν, [5]οὗτος ἰσχυρός· ἀπολειπόντων δὲ τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφομένων, οὗτος ἀσθενέστερος. [6]Τοιοῦτον καὶ ἕκαστα τῶν σωμάτων [7]πλεῖστα· ὁκοῖα [8]πλείστας δύναται ψυχὰς τρέφειν, ταῦτα ἰσχυρότερα, ἀπελθόντων δὲ τούτων ἀσθενέστερα.

26. Ὅ τι [9]μὲν ἂν ἐς ἄλλο ἐσέλθῃ, οὐκ αὔξεται· ὅ τι [10]δὲ ἐς τὴν γυναῖκα, αὔξεται, ἢν τύχῃ τῶν προσηκόντων. [11]Διακρίνεται δὲ τὰ μέλεα ἅμα πάντα καὶ αὔξεται, καὶ οὔτε πρότερον οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου οὔθ' ὕστερον· τὰ δὲ μέζω φύσει [12]πρότερα φαίνεται τῶν ἐλασσόνων, οὐδὲν πρότερα γινόμενα. Οὐκ ἐν ἴσῳ δὲ χρόνῳ πάντα διακοσμέεται, ἀλλὰ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ βραδύτερον, ὅκως [13]ἂν καὶ τοῦ πυρὸς ἕκαστα τύχῃ [14]καὶ τῆς τροφῆς· τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρῃσιν ἴσχει πάντα φανερὰ, τὰ δ' ἐν δύο μησὶ, τὰ δ' ἐν τρισὶ, τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ. [15]Ὡσαύτως καὶ γόνιμα γίνεται τὰ μὲν θᾶσσον ἑπτάμηνα τελείως, τὰ δὲ βραδύτερον ἐννέα μησὶ τελείως, [16]ἐς φάος ἀναδείκνυται ἔχοντα τὴν σύγκρησιν ἥνπερ καὶ διὰ παντὸς ἕξει.

[1] Παχείης J. – ταχίης θ. – ὄντος om. (H, restit. al. manu) θ. – αὐξίμου EHI Kθ, Zwing., Lind., Mack. – αὐξήμου vulg. — [2] ἐκπυρουμένη καὶ λεπτυνομένη θ, Mack. – ἐκπτερούμενα (ἐκπυρούμενα al. manu H; ἐκπερούμενα IJ; ἐκπεπταμένα Zwing. in marg.) καὶ λεπτυνόμενα vulg. — [3] βραδέης θ. – βραδείης vulg. – βραδίης EG, Frob. – δὴ om. θ. – καταναλίσκεσθαι θ. — [4] ὅσα θ. – ἐν om. θ. – ἡλικίοισι G. – γονίμοισι K. – αὔξειν· δυνάστης δὲ ἄνθρωπος θ. — [5] οὗτος om. θ. – τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφομένων οὗτος om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] τοιούτων I. – ὁκόι (sic) pro καὶ θ. — [7] πλεῖστα om. Mack. – D'après Mack πλεῖστα manque dans θ; ma collation ne le dit pas. — [8] πλείστας θ, Zwing., Mack. – πλεῖστα vulg. – ψυχὰς om. θ. – ἰσχυρότατα θ. – ἰσχυρότερον, al. manu ρα H. — [9] μὲν οὖν (post οὖν add. καὶ Ald.) ἄλλοσε (ἄλλος EG, H al. manu ἄλλοσε, Ald.; ἄλλας al. manu J) vulg. – μὲν ἂν (οὖν pro ἂν Lind., Mack) ἐς ἄλλο θ, Lind., Mack. — [10] δ' EH. – δ' ἂν ἐς θ. – εἰς E. — [11] καὶ διακρ. sine δὲ θ. – πάντα ἅμα θ. – καὶ πρότερον οὐδὲ ἓν ἕτερον ἑτέρου οὐδ' ὕστερον θ. – τοῦ προτέρου pro οὔτε πρότερον FGJ. – οὐδ', al. manu οὔθ' H.

Mais elle ne croît pas en tous semblablement : dans les jeunes, la circulation étant rapide et le corps étant croissant, l'âme brûlée et atténuée se consume pour la croissance du corps ; chez les vieux, le mouvement étant lent et le corps étant froid, elle se consume pour la décroissance du corps. Les corps qui sont dans la fleur et aux âges féconds, peuvent nourrir et accroître. Ainsi les hommes puissants : celui qui peut nourrir le plus d'hommes est puissant ; mais, ceux qui étaient nourris par lui venant à manquer, il est faible. Il en est de même de chaque corps ; celui qui peut nourrir le plus d'âmes, est plus fort ; cette faculté s'en allant, il devient plus faible.

26. (*Tout, dans le fœtus, se forme simultanément.*) Pour ce qui va partout ailleurs que dans une femme, il n'y a point de croissance ; mais pour ce qui va dans une femme, il y a croissance, si se rencontre ce qui convient. Tous les membres se séparent en même temps et croissent ; il n'y en a aucun qui vienne plus tôt ou plus tard qu'un autre ; mais ceux qui ont naturellement plus de volume paraissent avant les plus petits, sans être pour cela formés plus tôt. Tous ne se forment pas en un temps égal, mais les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant que chacun rencontre le feu et l'aliment ; les uns en quarante jours ont tout visible, les autres en deux mois, les autres en trois, les autres en quatre. De même ils viennent viables, les uns plus tôt en sept mois complétement, les autres plus tard en neuf mois complétement, et ils se montrent à la lumière ayant la composition qu'ils auront toujours.

— [12] πρότερον, al. manu ρα H. — [13] ἦν EHK, Ald., Frob., Zwing., Lind. - καὶ om. (E, restit. al. manu) HK. - τύχῃ ἕκαστα EHJKθ. — [14] καὶ om. E. - τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα καὶ τρισὶν ἡμέρῃσιν ἴσχει (ἐν τεσσαράκοντα ἴσχει τρισὶ, al. manu τεσσαράκοντα καὶ τρισὶ ἴσχει H; ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι καὶ τρισὶν ἴσχει EK), τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ vulg. - τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσεράκοντα ἡμέρησιν ἴσχει πάντα φανερὰ, τὰ δ' ἐν δύο μησὶ, τὰ δ' ἐν τρισὶ, τὰ δ' ἐν τετραμήνω θ. — [15] ὡς δ' αὕτως EHIKθ. - τελέως θ. — [16] εἰς φῶς θ. - σύγκρησιν EIJK, Mack. - σύγκρασιν θ. - σύγκρισιν vulg. (H, al. manu κρη). - ἔχει θ.

27. [1]Ἀῤῥενα μὲν οὖν καὶ θήλεα ἐν τῷδε τῷ τρόπῳ γένοιτ' ἂν ὡς ἀνυστόν· τὰ δὲ θήλεα πρὸς ὕδατος μᾶλλον ἀπὸ τῶν ψυχρῶν καὶ ὑγρῶν καὶ [2]μαλθακῶν αὔξεται καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἐπιτηδευμάτων· τὰ δὲ ἄρσενα πρὸς πυρὸς μᾶλλον, ἀπὸ τῶν ξηρῶν [3]δηλαδὴ καὶ θερμῶν σίτων τε καὶ λοιπῆς διαίτης. Εἰ οὖν θῆλυ τεκεῖν βούλοιτο, τῇ πρὸς ὕδατος [4]διαιτήσει χρηστέον· εἰ δὲ ἄρσενα, τῃ πρὸς πυρὸς ἐπιτηδεύσει διακτέον· καὶ οὐ μόνον τὸν ἄνδρα δεῖ τοῦτο διαπρήσσεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὴν γυναῖκα. [5]Οὐ γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μοῦνον αὔξιμόν ἐστιν ἀποκριθὲν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς γυναικὸς, διὰ τόδε· ἑκάτερον μὲν [6]τὸ μέρος οὐκ ἔχει ἱκανὴν τὴν κίνησιν τῷ πλήθει τοῦ ὑγροῦ, ὥστε καταναλίσκειν τὸ ἐπιῤῥέον καὶ [7]ξυνιστάναι δι' ἀσθενείην τοῦ πυρός· ὁκόταν δὲ κατὰ [8]τωὐτὸ ἀμφότερα συνεμπεσόντα τύχῃ, [9]περιπίπτει πρὸς ἄλληλα, τὸ πῦρ τε πρὸς τὸ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ ὡσαύτως. [10]Εἰ μὲν οὖν ἐν ξηρῇ τῇ χώρῃ [11]περικινέεται, κρατέει τοῦ ξυνεμπεσόντος ὕδατος, καὶ ἀπὸ τούτου αὔξεται τὸ πῦρ, ὥστε μὴ κατασβέννυσθαι [12]ὑπὸ τοῦ ἐμπίπτοντος κλύδωνος, ἀλλὰ τό τε ἐπιὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάναι πρὸς τὸ ὑπάρχον· ἢν δὲ ἐς τὸ ὑγρὸν πέσῃ, εὐθέως [13]ἀπ' ἀρχῆς κατασβέννυταί τε ὑπὸ τοῦ ἐμπίπτοντος κλύδωνος καὶ διαλύεται [14]ἐς τὴν μείω τάξιν. Ἐν μιῇ δὲ ἡμέρῃ τοῦ μηνὸς ἑκάστου δύναται συστῆναι καὶ κρατῆσαι τῶν ἐπιόντων, καὶ [15]ταῦτ' ἢν τύχῃ ξυνεμπεσόντα παρ' ἀμφοτέρων κατὰ [16]τόπον.

28. Ξυνίστασθαι δὲ δύναται καὶ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρσεν πρὸς ἄλληλα, [17]διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφότερα τρέφεται, καὶ διότι ἡ μὲν ψυχὴ [18]τωὐτὸ πᾶσι τοῖσιν ἐμψύχοισι, τὸ δὲ σῶμα διαφέρει ἑκά-

[1] Ἄρσενα θ. —[2] μαλακῶν EFGHIJK. —[3] δηλαδὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – καὶ σίτων sine τε θ. – λοιπῆς om. θ. – πολλῆς pro λοιπῆς E. – εἰ EHθ. – ἢν vulg. – μὲν οὖν EGHIKθ. —[4] διαίτῃ Jθ. – εἰ EHIJKθ. – ἢν vulg. – δ' E. – διακτέον EIJP'Q'θ. – διαιτητέον vulg. – καὶ om., restit. al. manu H. – μόνον δὲ vulg. – δὲ om. θ. – τοῦτο δεῖ θ. —[5] οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μόνον ἀποκριθὲν αὔξιμον ἐστὶν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς γυναικὸς διὰ τάδε θ. —[6] τὸ om. EHK. —[7] ξυνίσταται (σ. EHIJK) vulg. – ξυνίστασθαι Zwing. in marg. – συνιστᾶναι θ. – ἀσθένειαν θ. —[8] τωυτὸ θ, Mack. – τοῦτο vulg. – συνεκπεσόντα θ. —[9] συμπίπτει θ, Mack. —[10] εἰ θ. – ἢν vulg. – νῦν pro οὖν EIJK. —[11] πέσῃ, κεινέεται, εἰ καὶ κρατέει τοῦ συνεκπεσόντος ὕδατος θ. – Ante κρατέει addit τὸ πῦρ Lind. —[12] ἀπὸ HQ'. – ἐπιπίπτοντος θ. – ἄλλο τε ἀλλὰ τό τε EGHK, Ald. – συνεστᾶναι EH. – συνεστάναι K. – συνιστᾶναι θ. – πρὸς τὸν θ. – πρὸς τὸ om. vulg. – Il faut lire τὸ, comme l'a bien vu Mack, et comme on le trouve

27. (*Engendrement de filles et de garçons, explication illusoire.*) Les mâles et les femelles se forment donc de cette façon, selon la possibilité. Les femelles, tenant plus de l'eau, croissent par les choses froides, humides et molles, aliments, boissons et régime; les mâles, tenant plus du feu, croissent, bien entendu, par les choses sèches et chaudes, aliments et le reste. Si donc on veut engendrer une fille, il faut user du régime aqueux; si un garçon, du régime igné; et non-seulement l'homme, mais encore la femme. Car la croissance appartient non-seulement à ce qui est sécrété par l'homme, mais encore à ce qui l'est par la femme, et voici pourquoi : ni l'une ni l'autre part n'a un mouvement suffisant, vu l'abondance de l'humide, de manière à consumer ce qui afflue et à le coaguler, et cela à cause de la faiblesse du feu. Mais quand les deux parts viennent à se rencontrer au même point, elles se portent l'une vers l'autre, le feu vers le feu, et l'eau vers l'eau. Le feu, s'il se meut en lieu sec, triomphe de l'eau qui arrive, et s'en accroît, si bien que, loin d'être éteint par le flot survenant, il reçoit l'afflux et le coagule sur ce qui existe déjà; mais s'il tombe dans un lieu humide, il est tout d'abord éteint par le flot survenant et il se dissout, passant au rang de décroissance. En un seul jour de chaque mois il peut coaguler et surmonter ce qui arrive, et cela s'il advient que les deux parts se rencontrent au même lieu.

28. (*Trois espèces d'hommes suivant la prévalence variable du principe mâle ou du principe femelle.*) Le mâle et le femelle peuvent se coaguler l'un avec l'autre, parce que l'un et l'autre se nourrit dans l'un et l'autre, et parce que l'âme est la même dans tous les êtres animés, bien que le corps

dans la note suivante. — [13] ἀπὸ E. -τε om. EHI. -ὑπὸ τοῦ ἐμπ. κλ. om. JK θ. -Post κλ. addunt ἄλλοτ' ἐπιὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάναι πρὸς τὸ ὑπάρχον· ἢν δ' ἐς ὑγρὸν πέσῃ εὐθέως ἀπ' ἀρχῆς κατασβέννυταί τε EI. — [14] ἐς E, Lind. -εἰς vulg. -μείζω pro μείω E. — [15] ταῦτα θ. -συνεκπεσόντα θ. — [16] τρόπον θ. -Ante πρὸς addunt διότι HIJ. — [17] διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφότερα τρέφεται, καὶ θ. -διότι.... καὶ om. vulg. — [18] τωυτὸ θ, Lind., Mack. -τὸ αὐτὸ vulg. -ἀεὶ EH. -μέζονι Eθ. -μείζονι vulg.

στου. Ψυχὴ μὲν οὖν αἰεὶ ὁμοίη καὶ [1] ἐν μέζονι καὶ ἐν ἐλάσσονι· οὐ γὰρ ἀλλοιοῦται οὔτε διὰ φύσιν οὔτε δι' ἀνάγκην· σῶμα δὲ [2] οὐδέκοτε τωὐτὸ οὐδενὸς οὔτε κατὰ φύσιν οὔθ' ὑπ' ἀνάγκης, τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς πάντα, τὸ δὲ ξυμμίσγεται πρὸς ἅπαντα. Ἢν μὲν οὖν [3] ἐς ἄρσενα τὰ σώματα ἀποκριθέντα ἀμφοτέρων τύχῃ, αὔξεται κατὰ τὸ ὑπάρχον, καὶ γίνονται οὗτοι ἄνδρες λαμπροὶ τὰς ψυχὰς καὶ [4] τὸ σῶμα ἰσχυροὶ, ἢν μὴ ὑπὸ τῆς διαίτης βλαβῶσι τῆς ἔπειτα. Ἢν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν ἀποκριθῇ, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, καὶ ἐπικρατήσῃ τὸ ἄρσεν, [5] ἡ μὲν ψυχὴ προσμίσγεται πρὸς τὴν ἰσχυροτέρην ἡ ἀσθενεστέρη, οὐ γὰρ ἔχει [6] πρὸς ὅ τι ὁμοτροπώτερον ἀποχωρήσει τῶν παρεόντων· [7] προσδέχεται γὰρ ἡ μικρὴ τὴν μέζω καὶ ἡ [8] μέζων τὴν ἐλάσσονα· κοινῇ δὲ τῶν ὑπαρχόντων κρατέουσι· τὸ δὲ σῶμα τὸ μὲν ἄρσεν αὔξεται, τὸ δὲ θῆλυ μειοῦται καὶ διακρίνεται [9] ἐς ἄλλην μοίρην. Καὶ οὗτοι ἧσσον μὲν τῶν προτέρων λαμπροὶ, ὅμως δὲ, διότι ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἄρσεν ἐκράτησεν, ἀνδρεῖοι γίνονται, καὶ [10] τοὔνομα τοῦτο δικαίως ἔχουσιν. Ἢν δὲ ἀπὸ μὲν τῆς γυναικὸς ἄρσεν ἀποκριθῇ, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, [11] κρατήσῃ δὲ τὸ ἄρσεν, αὔξεται τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ προτέρῳ· τὸ δὲ μειοῦται· γίνονται δὲ οὗτοι ἀνδρόγυνοι καὶ καλέονται τοῦτο ὀρθῶς. [12] Τρεῖς μὲν οὖν αὗται γενέσιες τῶν ἀνδρῶν, διάφοροι δὲ πρὸς τὸ μᾶλλον καὶ ἧσσον τὸ τοιοῦτον εἶναι διὰ τὴν σύγκρησιν τοῦ ὕδατος τῶν [13] μερέων καὶ τροφὰς καὶ παιδεύσιας καὶ συνηθείας. Δηλώσω δὲ προϊόντι τῷ λόγῳ καὶ περὶ τούτων.

29. Τὸ δὲ θῆλυ γίνεται κατὰ τὸν [14] αὐτὸν τρόπον· ἢν μὲν ἀπ'

[1] Ἐν (H, al. manu) θ, Mack. – ἐν om. vulg. – οὔτε.... οὐδενὸς om. GIJ. – διὰ, al. manu κατὰ H. – κατὰ pro διὰ EIKP'Q'. – ὑπ' ἀνάγκης E (H, al. manu) KP'Q'. — [2] οὐδέποτε EHKθ. – τὸ αὐτὸ K. – οὔτε δι' ἀνάγκην EHKQ'. – οὔτε ὑπ' οὐδενὸς pro οὔθ' ὑπ' ἀνάγκης θ. – οὔτε pro οὔθ' I. – τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς παντὰ, τὸ δὲ συνμίσγεται πρὸς ἅπαντα θ. – τὸ (τῷ Zwing. in marg., Lind., Mack) μὲν διακρίνεσθαι ἐς πάντα, τὸ (τῷ Zwing., Lind., Mack) δὲ ξυμμίσγεσθαι πρὸς ἅπαντα vulg. — [3] ἐς θ. – ἐς om. vulg. – ἀποκρηθέντα I. – ἀμφοτέρων om. θ. — [4] τὰ σώματα θ. – ὑπὸ θ. – ἀπὸ vulg. – τῆς EHθ. – τῆς om. vulg. – βλαφθῶσι EJKP'Q', Lind., Mack. — [5] ἡ μὲν ψυχὴ θ, Mack. – ἢν μὲν τύχῃ pro ἡ μὲν ψ. vulg. – ἢ ἀσθενεστέρη θ (ἡ Zwing., Mack). – ἢ ἀσθενεστέρην vulg. — [6] πρὸς ὅ τι θ. – πρός τι vulg. – ὁμοτροπώτερον θ. – ὁμοτροφώτερον vulg. – ἀποχωρήσῃ θ. – ἀποχωρήσειν EH. — [7] προσδέεται J. – προσέρχεται γὰρ καὶ ἡ μικρὴ πρὸς τὴν μέζω, καὶ ἡ μέζω πρὸς τὴν ἐλάσσονα θ. – μέζω EHK. – μείζω vulg. — [8] μέζω EH. – μείζω vulg. – μείζων Zwing., Lind., Mack. – κοινὴ I. –

diffère en chacun. L'âme est toujours semblable et dans le plus grand et dans le plus petit; car elle ne change ni naturellement ni artificiellement. Mais le corps n'est jamais en rien le même, soit naturellement soit artificiellement: car il se résout en tout, et se mêle à tout. Si les corps sécrétés reçoivent des deux côtés la part mâle, ils croissent sur le fonds existant, et il en naît des hommes à l'âme claire, au corps vigoureux, à moins qu'ils ne soient détériorés par le régime ultérieur. Si, l'homme fournissant le mâle et la femme le femelle, le mâle l'emporte, l'âme la plus faible se joint à la plus forte, vu qu'elle n'a, dans ce qui est là, rien pour quoi elle ait plus d'affinité; car la petite reçoit la grande, et la grande la petite; réunies elles triomphent de la matière existante; le corps mâle croît, mais le femelle décroît et passe à une autre destinée; et ces hommes sont moins brillants que les précédents; néanmoins, comme le mâle venant de l'homme a triomphé, ils sont virils, et cette épithète leur est justement attribuée. Si, le mâle étant fourni par la femme et le femelle par l'homme, le mâle l'emporte, la croissance se fait de la même façon que dans le cas précédent, mais le mâle décroît; ces hommes sont androgynes (*moitié hommes, moitié femmes*), et ils portent justement cette qualification. Telles sont donc les trois générations des hommes, différant en ce qu'ils ont plus ou moins le caractère viril suivant la composition des parties de l'eau, suivant les aliments, l'éducation et les habitudes. Dans la suite du discours je traiterai aussi de ces objets.

29. (*Trois espèces de femmes suivant la prévalence du principe mâle ou du principe femelle.*) Les femmes sont engen-

τὸ δὴ σῶμα K'. —[9] ἐς E, Lind., Mack. - εἰς vulg. - μοίραν θ. - ἧσσον μὲν EHIJθ. - μὲν ἧσσον vulg. - προτέρων θ. - πρότερον vulg. —[10] τὸ ὄνομα Kθ. - τὸ οὔνομα H. —[11] κρατήσει HK. - ἀνδρόγυναι (E, οι al. manu) FGHJK, Ald. - καλοῦνται θ. —[12] τρὶς θ. - οὖν om. θ. - γενέσεις θ. - ἀνδρῶν θ, Mack. - ἀνθρώπων vulg. - τοιοῦτοι pro τὸ τοιοῦτον θ. - σύγκρισιν EGIJ. - σύγκρασιν K. —[13] μητρέων Zwing. in marg. - αἱ pro καὶ θ. —[14] αὐτὸν GKθ. - ὠυτὸν vulg. - ἀπὸ θ. - γίνεται θ. - γίνονται vulg.

ἀμφοτέρων θῆλυ ἀποκριθῇ, θηλυκώτατα καὶ εὐφυέστατα γίνεται· ἢν [1] δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν, κρατήσῃ δὲ τὸ θῆλυ, [2] αὔξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ θρασύτεραι μὲν τῶν πρόσθεν, ὅμως δὲ κόσμιαι καὶ αὗται· [3] ἢν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, τὸ [4] δ' ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἄρσεν, κρατήσῃ δὲ τὸ θῆλυ, αὔξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ γίνονται τολμηρότεραι τῶν προτέρων καὶ ἀνδρεῖαι ὀνομάζονται. Εἰ δέ τις [5] ἀπιστοίη, ψυχὴν μὴ προσμίσγεσθαι ψυχῇ, [6] ἀφορῶν ἐς ἄνθρακας, κεκαυμένους πρὸς μὴ κεκαυμένους προσβάλλων, ἰσχυροὺς πρὸς ἀσθενέας, τροφὴν αὐτοῖσι διδοὺς, ὅμοιον [7] τὸ σῶμα πάντες παρασχήσονται καὶ οὐ διάδηλος ἕτερος τοῦ ἑτέρου, ἀλλ' ἐν ὁκοίῳ σώματι ζωπυρέονται, [8] τοιοῦτον δὴ τὸ πᾶν ἔσται· ὁκόταν δ' ἀναλώσωσι τὴν ὑπάρχουσαν τροφὴν, διακρίνονται ἐς τὸ ἄδηλον· τοῦτο καὶ ἀνθρωπίνη ψυχὴ πάσχει.

30. Περὶ δὲ τῶν διδύμων [9] γινομένων ὁ λόγος ὧδε δηλώσει. Τὸ μὲν πλεῖστον τῆς γυναικὸς ἡ φύσις αἰτίη τῶν μητρέων· ἢν [10] γὰρ ὁμοίως ἀμφοτέρωσε πεφύκωσι κατὰ τὸ στόμα, [11] καὶ ἀναχάσκωσιν ὁμοίως, καὶ ξηραίνωνται ἀπὸ τῆς καθάρσιος, δύνανται τρέφειν, ἢν τὰ τοῦ ἀνδρὸς [12] ξυλλαμβάνῃ, ὥστε εὐθὺς ἀποσχίζεσθαι· οὕτω γὰρ ἀνάγκη σχίδνασθαι [13] ἐπ' ἀμφοτέρας τὰς μήτρας ὁμοίως. Ἢν μὲν οὖν πουλὺ [14] ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα καὶ ἰσχυρὸν ἀποκριθῇ, δύναται ἐν ἀμφοτέρῃσι τῇσι χώρῃσιν αὔξεσθαι· κρατέει γὰρ τῆς τροφῆς τῆς ἐπιούσης. Ἢν δέ [15] κως ἄλλως γένηται, οὐ γίνεται δίδυμα. Ὁκόταν

[1] Δότε (sic) pro δὲ τὸ θ. – κρατήσει EHK. — [2] αὔξ. τ. α. τρ. καὶ om. G (H, restit. al. manu) Jθ, Ald. – καὶ om. I. – αὗται θ. — [3] ἢν δ' ἢν τὸ μὲν vulg. – ἢν δ' αὖ (ἢ vel αὖ Zwing. in marg.) τὸ μὲν EIJKP', Lind., Mack. – ἢν μὲν ἀπὸ, al. manu ἢν δ' αὖ τὸ μὲν H. – ἢν δ' αὐτὸ μὲν Q'. – ἢν δὲ τὸ μὲν θ. — [4] δὲ Eθ. – ἄρρεν GI, Ald. – κρατήσει EHK. – αὐτὸν K. – ὡυτὸν vulg. – καὶ om., restit. al. manu H. – γίνονται δὲ sine καὶ θ. – Mack dit que dans θ manque αὔξεται τ. α. τρ. καί; mais dans ma collation l'absence de αὔξεται et de καὶ est seule indiquée. – ἄνδριαι θ. — [5] ἀπιστέει EHIJK, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἀπιστεῖ θ. – ἀπισταίη G, Ald., Frob., Zwing. – προσμίγεσθαι HIK. – συνμίσγεσθαι θ. – φύσει pro ψυχῇ θ. — [6] ἀφορῶν ἐς θ. – ἄφρων ἐστιν pro ἀφ. ἐς vulg. – μὴ om. vulg. – J'ai ajouté, sans mss., la négation, qui me paraît indispensable: μὴ κεκαυμένους est opposé à ἀσθενέας. – προσβάλων (sic) E. – ἐμβάλλων K. — [7] τὸ σῶμα ἅπαν παρεσχηκότος, καὶ οὐ διάδηλον ἕτερον τοῦ στεροῦ (sic) θ. – ὁποίῳ θ. – ζωπυροῦνται θ. — [8] τοιοῦτον δὴ τὸ πᾶν ἔσται θ. – τοιοῦτον ἀπὸ πάντων ἔσται vulg. — [9] γιν. Eθ. – γεν. vulg. – ὧδε ὁ λ. E (H, al. manu, erat prius ὧδε λόγος) Kθ. – Les anciens regardaient la matrice comme double, c'est pour cela qu'ils disaient, au pluriel, *les ma-*

drées de la même façon : si le femelle est fourni des deux côtés, la femme est aussi femme et d'aussi belle nature que possible. Si, le femelle étant fourni par la femme et le mâle par l'homme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon ; mais ces femmes sont plus hardies que les précédentes, tout en étant, elles aussi, gracieuses. Si, le femelle étant fourni par l'homme et le mâle par la femme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon, et ces femmes sont plus audacieuses que les précédentes, on les nomme viriles. Si vous doutez que l'âme se mêle à l'âme, vous n'avez qu'à considérer des charbons : mettez des charbons allumés près de charbons non allumés, de forts auprès de faibles, donnez-leur de l'aliment, et tous vous présenteront une substance semblable, aucun ne se distinguera des autres, et le tout sera tel que le corps où ils ont pris feu ; quand ils auront consumé l'aliment existant, ils se résoudront en obscurité. C'est ce qu'éprouve l'âme humaine.

30. (*Des jumeaux ; de leur ressemblance.*) Voici l'explication de la formation des jumeaux : En général ce qui en est la cause, c'est la disposition des matrices (*voyez note* 9) ; si elles sont configurées, par rapport à l'orifice, semblablement des deux côtés, si elles s'ouvrent semblablement et semblablement se dessèchent après les règles, elles peuvent nourrir, pourvu qu'elles reçoivent la semence de l'homme de manière à ce qu'elle se divise aussitôt ; car, en ce cas, la semence se partage également entre les deux matrices. Donc, une semence abondante et vigoureuse, étant sécrétée par les deux, peut croître dans l'une et l'autre matrice ; car elle triomphe de la nourriture qui y arrive. De toute autre façon,

trices. — [10] μὲν pro γὰρ FGIJ. – ἀμφοτέροσε J. – πεφύκωσι θ. – πεφύκασι vulg. — [11] καὶ ἣν vulg. – ἣν om. θ. – ἀναχάσκωσιν θ, (Zwing. in marg., vel χανῶσιν), Mack. – ἀνάσχωσιν vulg. – ὁμοίως om. θ. – ξηραίνονται EGJ, Ald. — [12] σ. EHIJKθ. – οὕτω γ. ἀν. σκ. om. θ. — [13] ἐς θ. – πουλὺ EHIJK. – πολὺ vulg. — [14] ἐπ' vulg. – ἀπ' EGHJKθ, Mack. — [15] πως EGIJKθ. – πω H. – οὐ θ, Foes in not., Lind., Mack. – οὐ om. vulg. – γίνεται θ. – γίνονται vulg.

μὲν οὖν [1]ἄρσενα ἀπ' ἀμφοτέρων ἀποκριθῇ, ἐξ ἀνάγκης ἐν [2]ἀμφοτέροισιν ἄρσενα γεννᾶται· ὁκόταν δὲ θήλεα ἀπ' ἀμφοτέρων, θήλεα γίνεται· [3]ὁκόταν δὲ τὸ μὲν θῆλυ, τὸ δὲ ἄρσεν, ὁκότερον ἂν ἑκατέροι κρατήσῃ, τοιοῦτον ἐπαύξεται. Ὅμοια δὲ ἀλλήλοισι τὰ δίδυμα διὰ [4]τόδε γίνεται, ὅτι πρῶτον μὲν ἴσα τὰ χωρία ἐν οἷσιν αὔξεται, [5]ἔπειτο ἅμα ἀπεκρίθη, ἔπειτα τῇσιν αὐτῇσι τροφῇσιν [6]αὔξεται, γόνιμά τι ἀνάγεται ἅμα ἐς φάος.

31. Ἐπίγονα δὲ τῷδε τῷ τρόπῳ γίνεται· [7]ὁκόταν αἵ τε μῆτρα θερμαὶ καὶ ξηραὶ φύσει ἔωσιν, ἥ τε γυνὴ τοιαύτη, τό τε σπέρμα ξηρὸν καὶ θερμὸν ἐμπέσῃ, [8]οὐχ ἔτι γίνεται ἐν τῇσι μήτρῃσιν ὑγρασίη οὐδεμίη, ἥτις τὸ ἐπεισπῖπτον σπέρμα κρατήσει· διὰ τοῦτο [9]ξυνίσταται ἐξ ἀρχῆς καὶ ζώει, διατελέειν δὲ οὐ δύναται, ἀλλὰ [10]καὶ τὸ ὑπάρχον προσδιαφθείρει, διότι οὐ ταὐτὰ ξυμφέρει ἀμφοῖν.

32. Ὕδατος [11]δὲ τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον σύγκρησιν λαβόντα ἐν ἀνθρώπου [12]σώματι ὑγιεινοτάτην ἕξιν ἀποδεικνύε διὰ τάδε, ὅτι ἐν τῇσι μεταβολῇσι τοῦ ἐνιαυτοῦ τῶν ὡρέων τῇσ μεγίστῃσιν [13]οὐχ ἐπιπληροῦται τὸ ἔσχατον οὐδέτερον, οὔτε τὸ ὕδωρ ἐς τὸ πυκνότατον [14]ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος ἐφόδοισιν, οὔτε τὸ πῦρ ἐ [15]τῇσι τοῦ πυρὸς, οὔτε τῶν ἡλικιέων ἐν τῇσι μεταστάσεσιν, οὔτ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν ἐν τοῖσι διαιτήμασι. Δύνανται γὰρ [16]γένεσί τε πλείστην δέξασθαι ἀμφότερα καὶ πλησμονήν· χαλκὸς ὁ μαλακώτατός [17]τε καὶ ἀραιότατος πλείστην κρῆσιν δέχεται καὶ γίνετα

[1] Ἄρσενα EHIJK. – ἄρσεν vulg. — [2] ἀμφοτέροις θ. – ἀμφοτέρῃσι Zwing. – γεννᾶσθαι vulg. – Lisez γεννᾶται, comme plus bas γίνεται. — [3] ὅταν θ. – ἢ (H, al. manu ἂν) θ. – ἑκατέρων HIJKθ. – ἐπαύξεται θ, Mack. – ἐπαύξει vulg. – ἐπάξει (E, al. manu ἐπαύξει) K. — [4] τάδε θ. – τὰ χορια (sic) ὁμοῖα pro ἴ. τι χωρία θ. – ἴσα om., restit. al. manu H. – οἷσιν θ. – οἷς vulg. — [5] ἔπειτα.... αὔξεται om. J. – ὅτι καὶ ἅμα vulg. – ὅτι καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] αὔξεται om., restit. al. manu H. – γίνεται pro ἀνάγεται θ. – ἅμα θ. – ἅμα om vulg. – εἰς EH. — [7] ὅταν θ. – θερμαί τε καὶ θ. – θερμὸν καὶ ξηρὸν K. — [8] οὐκ ἐπιγίνεται θ. – οὐδεμία Eθ. – εἰσπίπτον θ. – κρατήσει K. – κρατήσῃ vulg. — [9] σ. EHIJKθ. – ζώῃ H. – διατελεῖν θ. — [10] καὶ om. θ. – διαφορεῖ (sic) θ. – οὔτ αὐτὰ H, Ald. – ταῦτα θ. – συμφ. EKθ. – αὐτοῖν pro ἀμφοῖν θ. — [11] δὲ om. θ. – τε pro δὲ EGHIJK, Ald., Zwing. – τὸ om. HIJ. – λεπτότητι al. manu H. – πυὸς (sic) pro πυρὸς E. – σύγκρισιν Gθ. – σύγκρασιν EHIJK. — [12] σώματ ὑγιεῖ ὑγιεινότα (sic) τὴν ἕξιν θ. – ἀποδεικνύειν (J, al. manu) K. – διότι θ. – τῶν ὡρ. τοῦ ἐνιαυτοῦ θ. — [13] οὐκ.... οὐδέτερον θ. – οὐκ.... οὐδέτερον om vulg. — [14] ἐν θ. – ἐστιν pro ἐν vulg. — [15] τῇσι EHIJθ, Zwing., Lind., Mack. – τοῖς vulg. – ἡλικιῶν θ. – ἡλικιέων (Zwing., χωρέων in marg.), Foes in not.

l ne se forme pas de jumeaux. Quand le mâle est fourni par es deux, nécessairement des garçons sont engendrés des deux âtés; quand le femelle est fourni par les deux, ce sont des illes; quand la sécrétion est en partie mâle, en partie femelle, a croissance se fait suivant le principe qui l'emporte. Les juneaux se ressemblent; voici pourquoi : d'abord les lieux où ls croissent sont égaux, secondement ils ont été sécrétés ensemble, puis ils reçoivent mêmes aliments et sont produits en nême temps à la lumière.

31. (*De la superfétation.*) Les superfétations se font ainsi : juand les matrices sont naturellement chaudes et sèches, que a femme est chaude aussi et sèche et que la semence arrive èche et chaude, il n'y a plus dans les matrices aucune hunidité qui surmonte la semence survenante; aussi elle se coagule d'abord et vit, mais elle ne peut persister et entraîne l'avortement du fœtus préexistant, attendu que les mêmes choses ne conviennent pas à tous les deux.

32. (*De la constitution du corps, ou santé corporelle, suivant les proportions variables et les qualités de l'eau et du feu constituants.*) L'eau la plus ténue et le feu le plus léger se combinant dans le corps de l'homme forment la constitution la plus saine; et voici pourquoi : aucun de ces deux principes n'atteint son extrémité, ni l'eau quand l'eau afflue, ni le feu quand le feu afflue, soit dans les plus grands changements des saisons, soit dans les mutations des âges, soit dans le régime suivi pour les aliments et les boissons. Ces deux principes sont susceptibles de la plus ample génération et de la plénitude la plus étendue. Le cuivre le plus mou et le moins compact est susceptible du mélange le plus ample et devient le plus beau. Il en est de même quand l'eau la plus ténue et

Lind., Mack. – μικρέων vulg. – σίτων θ. – καὶ τῶν ποτῶν E. – δύναται Zwing., Lind. — [16] κένωσιν Lind. – κίνησιν Zwing. in marg., Mack. – Mack dit que θ a κίνησιν; mais ma collation porte expressément γένεσιν. – τε καὶ πλείστην γενέσθαι ἀμφ. καὶ πλεισμονὴν θ. — [17] τε om. EHIJ. – κρίσιν EGHIJK. – κάλλιστος θ. – κάλλιστον vulg.

κάλλιστος· καὶ ὕδατος τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον [1] σύ χρησιν λαμβάνοντα ὡσαύτως. Οἱ μὲν οὖν ταύτην ἔχοντες τὴν φύ ὑγιαίνοντες διατελέουσι τὸν πάντα χρόνον, μέχρι τεσσαράκοντα ἐτέω οἱ δὲ καὶ μέχρι γήρω τοῦ ἐσχάτου· ὁκόσοι δ' [2] ἂν ληφθῶσιν ὑ νουσήματός τινος ὑπὲρ τεσσαράκοντα ἔτεα, οὐ μάλα ἀποθνήσκουσ Ὁκόσα δὲ τῶν σωμάτων [3] σύγκρησιν λαμβάνει πυρὸς τοῦ ἰσχυροτάτ καὶ ὕδατος τοῦ πυκνοτάτου, ἰσχυρὰ μὲν καὶ ἐῤῥωμένα τὰ σώμα γίνεται, φυλακῆς δὲ [4] πολλῆς δεόμενα· μεγάλας γὰρ τὰς μεταβολ ἔχει ἐπ' ἀμφότερα, καὶ ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος [5] ἐφόδοισιν ἐς νουσήμα πίπτουσι, καὶ [6] ἐν τῇσι τοῦ πυρὸς ὡσαύτως. Τοῖσιν οὖν διαιτήμα ξυμφέρει χρέεσθαι τὸν τοιοῦτον πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἔτεος ἐναντιεύμ νον, ὕδατος μὲν ἐφόδου γινομένης, [7] τοῖσι πρὸς πυρὸς, πυρὸς ἐφόδου γενομένης, τοῖσι πρὸς ὕδατος [8] χρέεσθαι, κατὰ μικρὸν μεθ στάντα μετὰ τῆς ὥρης. Ὕδατος [9] δὲ τοῦ παχυτάτου καὶ πυρὸς τ λεπτοτάτου ξυγκρηθέντων ἐν τῷ σώματι, τοιαῦτα [10] ξυμβαίνει, ἐξ διαγινώσκειν χρὴ ψυχρὴν φύσιν καὶ ὑγρήν· ταῦτα [11] τὰ σώμα ἐν τῷ χειμῶνι νοσερώτερα [12] ἢ ἐν τῷ θέρει, [13] καὶ ἐν τῷ ἦρι ἢ ἐν φθινοπώρῳ. Τῶν ἡλικιέων, ὑγιηρότατοι τῶν τοιούτων οἱ παῖδε δεύτερον νεηνίσκοι, νοσερώτατοι δὲ οἱ πρεσβύτατοι καὶ οἱ [14] ἔγγιστ καὶ ταχέως γηράσκουσιν αἱ φύσιες αὗται. Διαιτῆσθαι δὲ [15] ξυμφέρ τοῖσι τοιούτοισιν ὁκόσα θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ πόνοισι καὶ σ τίοισι, καὶ πρὸς τὰ ἔξω τοῦ σώματος μᾶλλον [16] τοὺς πόνους ποιέεσθ ἢ πρὸς τὰ εἴσω. Ἢν δὲ λάβῃ πυρός τε τὸ [17] ὑγρότατον καὶ ὕδατ

[1] Σ. λαμβ. om. θ. –σύγκρασιν EHIJK. –οὖν om. K. –ἔχοντες ταύτην si τὴν θ. –D'après Mack οἱ μὲν manque dans θ; ma collation a ces mots. –τ om. θ. —[2] ἣν, al. manu ἂν H. –λημφθῶσιν Ald. –ὑπό τινος νοσ. θ. –νοσ. I IJK. –ἔτη E. –ἀποθνήσκουσιν θ. –διαφυγγάνουσιν vulg. —[3] σύγκρασιν EC IJK. —[4] πολῆς K. —[5] ἐπόδοισι, al. manu ἐπωδοῖσιν H. –ἐπωδοῖσιν EIJ ἐπωδῆσιν K. –ἐποδοῖσιν Ald. –Remarquez l'ionisme ἐπόδοισι; la douce lieu de l'aspirée est si rare dans les mss. hippocratiques qu'on ne pe s'en autoriser. Cependant je note cet exemple. –ἐς νοσ., al. manu ἐπ' ἀ φότερα H. –ἐπ' ἀμφότερα E (K, in marg. eadem manu ἐς νοσήματα) P' νοσ. IJθ. —[6] ἔν τε sine καὶ θ. –συμφ. EHIJKθ. –ἐναντιούμενον θ. –ἐφόδο GI. –γιγν. EHK. —[7] τοῖσι.... γενομένης L, Zwing. in marg., Lind., Mac –τοῖσι.... γενομένης om. vulg. —[8] χρέεσθαι (sic) θ. –μεθιστάντα μετὰ τ ὥρης θ. –μεθιστάντα. Τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὥρης vulg. –μεθιστάντα μὲν τὰ ἀ τῆς ὥρης EHK. –μεθιστᾶν. Τὰ μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης FGJ, Ald. –μεθιστᾶν μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης I. –μεθιστάντα τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης Zwing., Mack. —[9]

feu le plus léger se combinent. Donc ceux qui ont une telle ature conservent une santé inaltérable les uns jusqu'à quante ans, les autres jusqu'à la dernière vieillesse; et ceux ui sont saisis de quelque maladie au-delà de quarante ans 'y succombent guère. Les individus dont la constitution offre combinaison du feu le plus fort et de l'eau la plus dense nt, à la vérité, des corps vigoureux et solides, mais ils ont esoin de beaucoup de précautions; car ils sont sujets à des angements excessifs en un sens ou en l'autre; et, lorsque eau afflue, ils deviennent malades, comme aussi lorsque le u afflue. Il convient à des personnes ainsi constituées de uivre un régime qui aille contre les influences de la saison; uand l'eau afflue, user d'un régime igné; quand le feu afue, d'un régime aqueux, en changeant peu à peu avec la aison. Quand la combinaison dans le corps est de l'eau la lus épaisse et du feu le plus ténu, il se manifeste tels signes ui indiquent une nature froide et humide; ces personnes sont lus maladives en hiver qu'en été, au printemps qu'à l'auomne; quant à l'âge, elles se portent le mieux dans l'enfance, uis dans la jeunesse, et le plus mal dans la vieillesse et à 'âge approchant; ces constitutions vieillissent vite. Il convient le diriger leur régime vers ce qui échauffe et sèche, soit exercices soit aliments; et les exercices s'adresseront plutôt à l'extérieur du corps qu'à l'intérieur. Quand la combinaison dans le corps est du feu le plus humide et de l'eau la plus dense, on reconnaîtra une nature humide et chaude à ces

Eθ. – τε vulg. – συγκρηθέντων EK. – συνκραθέντων θ. – συγκριθέντων IJ. – τῷ om. θ. — [10] σ. EHIJK. — [11] τῶ σώματι, al. manu τὰ σώματα E. – νοσερώτατα θ. — [12] μὲν pro ἢ ἐν GI (J; al. manu ἐν). – ἐν om. EHKP'. — [13] ἢ pro καὶ θ. – ἐν om. EHK. – ηριν (sic) θ. – ἡλικιῶν Kθ. – ὑγιηρότατοι (E, al. manu οι) H. – ὑγιηρότεροι FG. – ὑγιεινότεροι J. – δεύτερον Hθ. – δεύτεροι vulg. – νεηνίσκοι EHKθ. – νεανίσκοι vulg. — [14] ἔγγυστα K. – φύσεις J. – διαιτῆσθαι EHK. – διαιτεῖσθαι vulg. – διαιτᾶσθαι θ. – δὲ om. θ. — [15] σ. EHK. – ὅσα θ. – συμφέρει pro θερμαίνει (E, θερμ. al. manu) FGHIJK. – ξηραίνειν al. manu J. – σίτοισι θ. — [16] τοὺς πόνους JLθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – τοῦ πόνου vulg. – εἰ δὲ λάβοι θ. — [17] ἰσχυρότατον L. – σύγκρησιν EI. – σύγκρισιν (H, al. manu σύγκρησιν) JKθ.

τὸ πυκνότατον ξύγκρησιν ἐν τῷ σώματι, [1]τοισίδε γινώσκειν ὑγρ καὶ θερμὴν φύσιν· κάμνουσι μὲν μάλιστα οἱ τοιοῦτοι ἐν τῷ ἦρ ἥκιστα δὲ ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὅτι ἐν μὲν τῷ ἦρι ὑπερβολὴ τῆς ὑγρ σίης, ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ συμμετρίη τῆς ξηρασίης· τῶν [2]δὲ ἡλικιέι νοσερώταται ὁκόσαι νεώταταί εἰσιν· αὔξεται δὲ τὰ σώματα ταχέω [3]καταῤῥοώδεις δὲ οἱ τοιοῦτοι γίνονται. Διαιτῆσθαι δὲ [4]ξυμφέρ ὁκόσα ξηραίνοντα ψύχει καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πόνων, τοὺς πόνους τούτοισιν [5]εἴσω τοῦ σώματος ποιέεσθαι [6]ξυμφέρει μάλιστ Εἰ δὲ σύγκρησιν λάβοι πυρός τε τὸ ἰσχυρότατον καὶ ὕδατος τὸ λ πτότατον, [7]ξηρὴ φύσις καὶ θερμὴ, νοῦσος μὲν τοῖσι τοιούτοισιν ἐν τῇ τοῦ πυρὸς ἐφόδοισιν, [8]ὑγείη δὲ ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος· ἡλικίῃσιν ἀκμ ζούσῃσι πρὸς σαρκὸς εὐεξίην νοσερώτατοι, ὑγιηρότατοι δὲ οἱ [9]πρε σβύτεροι καὶ τὰ ἔγγιστα ἑκατέρων. Δίαιται ὁκόσαι ψύχουσι κ ὑγραίνουσι, καὶ τῶν πόνων [10]ὁκόσοι ἥκιστα ἐκθερμαίνοντες καὶ συ τήκοντες πλείστην ψύξιν παρασχήσουσιν· αἱ τοιαῦται φύσιες [11]μακρ βιοι καὶ εὔγηροι γίνονται. Ἢν δὲ σύγκρησιν λάβῃ πυρὸς τοῦ ἀραι τάτου καὶ ὕδατος τοῦ ξηροτάτου, [12]ξηρὴ καὶ ψυχρὴ ἡ τοιαύτη φύσι νοσερὴ μὲν ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὑγιηρὴ δὲ ἐν τῷ ἦρι καὶ τοῖσιν ἐ γιστα ὡσαύτως· ἡλικίαι πρὸς ἔτεα [13]τεσσαράκοντα νοσεραί· παῖδ δὲ ὑγιηρότατοι καὶ τὰ προσέχοντα ἑκατέροισιν. Δίαιται [14]ὁκόσαι θε μαὶ ἐοῦσαι ὑγραίνουσι· καὶ πόνοι ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, ἡσυχῇ δι θερμαίνοντες, μὴ πουλὺ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων φέροντες. Περὶ μὲν ο φύσιος διαγνώσιος οὕτω χρὴ διαγινώσκειν τῆς ἐξ ἀρχῆς [15]ξυστάσιο

33. Αἱ δὲ ἡλικίαι αὗται πρὸς ἑωυτὰς ὧδε ἔχουσι· παῖς μὲν ο κέκρηται ὑγροῖσι καὶ θερμοῖσι, διότι [16]ἐκ τούτων ξυνέστηκε καὶ

[1] Τοῖσι δὲ (δεῖ Zwing. in marg., Lind.) vulg. – ὑγρὰν EGHIJK. — [2] δὲ οι θ. – ἡλικιῶν θ. – ὅσαι θ. – νεώταται θ. – νεώτεραι vulg. — [3] καταροώδεις GI τε οἱ vulg. – θ' οἱ EHIJK. – δὲ οἱ θ. – διαιτῆσθαι EHIKθ. – διαιτεῖσθαι vulg. – [4] σ. EHK. – ὅσα θ. – ξηραίνονται J. – καὶ ποτῶν om. (E, restit. al. manu) H K. – καὶ πόνων om. θ. — [5] εἴσω θετοῦ (sic) θ. – C'est pour εἴσωθε τοῦ. — [6] EHKθ. – μᾶλλον Eθ. – σύγκρασιν θ. – πυρὸς τό τε vulg. – πυρός τε τὸ θ, Mac — [7] καὶ ξηρὴ vulg. – καὶ om. θ, Lind. – ἡ φ. vulg. (ἡ τοιαύτη φ. Lind Mack). – ἡ om. (H, restit. al. manu) θ. – νοῦσος θ, Lind., Mack. – νόσος vul – μὲν om. (H, restit. al. manu) θ. — [8] ὑγιείη Eθ. – τοῖσι E. – νοσηρότατοι – ὑγιεινότατοι J. — [9] πρεσβύτεροι HK. – πρεσβύτατοι vulg. – οἱ pro τὰ J. ὁκόσαι om. θ. – ὁπόσαι K. — [10] ὅσοι ἥκ. ἐκθερμαίνουσι καὶ συντήκουσι κ πλείστην θ. — [11] μακροβιώτατοι καὶ ὑγιηρότατοι (ὑγιεινότατοι J) vulg. – μ χρόβιοι καὶ εὔγηροι θ. – δὲ om. J. – σύγκρασιν GHIJKθ. – λάβοι Kθ. — [12] ψ

ignes : de telles gens souffrent le plus au printemps, le moins l'automne, c'est qu'en effet au printemps il y a excès d'humidité, et à l'automne juste proportion de la sécheresse. Quant l'âge, ils sont d'autant plus maladifs qu'ils sont plus jeunes ; ls croissent rapidement, mais ils sont catarrheux. Le régime era composé de ce qui sèche et refroidit, aliments, boissons, exercices ; les exercices s'adresseront surtout à l'intérieur du corps. Si la combinaison est du feu le plus fort et de l'eau a plus ténue, la constitution est sèche et chaude, maladive quand le feu afflue, saine quand l'eau afflue ; c'est à la fleur le l'âge et dans l'embonpoint que ces gens sont le plus maladifs ; ils se portent le mieux à une époque plus avancée et lans l'âge approchant en deçà et au delà. Le régime qui convient est celui qui refroidit et humecte, et, parmi les exercices, ceux qui, tout en échauffant et atténuant le moins, procurent e plus de refroidissement. De telles constitutions arrivent à une longue et heureuse vieillesse. Quand la combinaison est du feu le plus raréfié et de l'eau la plus sèche, une telle constitution est sèche et froide, maladive à l'automne, saine au printemps, ainsi que dans les états atmosphériques analogues. Quant à l'âge, elle est maladive vers quarante ans ; c'est l'enfance et l'époque attenante en deçà et au delà qui sont les plus saines. Il faut un régime qui, étant chaud, humecte ; et des exercices qui soient accrus peu à peu, qui échauffent doucement et qui n'exercent pas une atténuation considérable sur le corps. Voilà comment il faut porter un diagnostic sur la nature de la constitution primitive.

33. (*Des âges.*) Les âges se comportent ainsi les uns par rapport aux autres. L'enfant est composé d'humide et de chaud, car c'est de cela qu'il a été formé et c'est dans cela qu'il a crû.

χρὴ καὶ ξ. φ. ἡ τοι. EHIJKθ. – νοσηρὴ θ. – ὑγιεινὴ J. — [13] τεσσεράκοντα θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ὑγιεινότατοι J. — [14] ὅσαι θερμαίνουσιν, ὑγραίνουσι θ. – πολὺ IJKθ. – ὑπὸ θ. – γινώσκειν K. — [15] σ. EHIJKθ. – πρὸς ἑαυτὰς E (αὐτὰς θ). – κέκριται E. — [16] ἐξ ὀστέων pro ἐκ τούτων θ. – συν. EHIJKθ. – τοιούτοισιν θ. – ηὐξήνθη I. – ὑγρότητα E. – θερμότητα E.

τούτοισιν ηὐξήθη· ὑγρότατα μὲν οὖν καὶ θερμότατα [1]ὁκόσα ἔγγιστα γενέσιος, καὶ αὔξεται ὡς πλεῖστον, καὶ τὰ ἐχόμενα ὡσαύτως. Νεηνίσκος δὲ [2]θερμὸς μὲν, ὅτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατέει ἡ ἔφοδος τοῦ ὕδατος· ξηρὸς δὲ, ὅτι τὸ ὑγρὸν ἤδη κατανάλωται τὸ ἐκ τοῦ παιδὸς, τὸ μὲν [3]ἐς τὴν αὔξησιν τοῦ σώματος, τὸ δὲ [4]ἐς τὴν κίνησιν τοῦ πυρὸς, τὸ δ' ὑπὸ τῶν πόνων. Ἀνὴρ, ὁκόταν στῇ τὸ σῶμα, ξηρὸς καὶ ψυχρὸς διότι τοῦ μὲν θερμοῦ ἡ ἔφοδος οὐκ ἔτι ἐπικρατέει, ἀλλ' ἕστηκεν [5]ἀτρεμίζον δὲ τὸ σῶμα τῆς αὐξήσιος ἔψυκται· ἐκ δὲ τῆς νεωτέρης ἡλικίης τὸ ξηρὸν [6]ἔνι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐπιούσης ἡλικίης καὶ τοῦ ὕδατος τῆς ἐφόδου οὔκω ἔχων τὴν ὑγρασίην, διὰ ταῦτα [7]ξηροῖσι κρατέεται. Οἱ δὲ [8]πρεσβῦται ψυχροὶ καὶ ὑγροὶ, διότι πυρὸς μὲν ἀποχώρησις ὕδατος δὲ ἔφοδος· καὶ ξηρῶν μὲν ἀπάλλαξις, ὑγρῶν δὲ κατάστασις.

34. Τῶν δὲ πάντων τὰ μὲν ἄρσενα θερμότερα καὶ ξηρότερα, τὰ δὲ [9]θήλεα ὑγρότερα καὶ ψυχρότερα διὰ τόδε, ὅτι [10]γε ἀπ' ἀρχῆς ἐν τοιούτοισιν ἑκάτερα ἐγένετο καὶ ὑπὸ τοιούτων αὔξεται, γενόμενα [11]δὲ τὰ μὲν ἄρσενα τῇσι διαίτῃσιν ἐπιπονωτέρῃσι χρέεται, ὥστε ἐκθερμαίνεσθαι καὶ ἀποξηραίνεσθαι, τὰ δὲ θήλεα ὑγροτέρῃσι καὶ ῥαθυμοτέρῃσι [12]τῇσι διαίτῃσι χρέονται, καὶ κάθαρσιν τοῦ θερμοῦ ἐκ τοῦ σώματος ἑκάστου μηνὸς ποιέονται.

35. Περὶ [13]δὲ φρονήσιος ψυχῆς καὶ ἀφροσύνης ὀνομαζομένης ὧδε ἔχει· πυρὸς τὸ [14]ὑγρότατον καὶ ὕδατος τὸ ξηρότατον κρῆσιν λαβόντα ἐν τῷ σώματι φρονιμώτατον, διότι τὸ μὲν πῦρ ἔχει ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ [15]ὑγρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ξηρόν· ἑκάτερον δὲ οὕτως

[1] Ὅσα θ. – τὰ θ. – τὰ om. vulg. — [2] θερμοῖσι καὶ ξηροῖσι, θερμοῖσι μὲν ὅτι.... ὕδατος· ξηροῖσι δὲ, ὅτι θ. – κατηνάλωται F (H, al. manu) IJK. — [3] εἰς I, Ald., Frob., Zwing. — [4] εἰς J. – ὥστειη (sic) pro ἀνὴρ, ὁκ. στῇ θ. – [5] ἀτρεμίζων θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. – καὶ (καὶ om. θ) κατέψυκται (ἔψυκται H al. manu κατέψ., θ) vulg. — [6] ἔνι.... ταῦτα om. θ. – οὐχ ὁ ἔχων vulg. (οὐ ἔχει K', Mack). – Je lis οὔκω au lieu de οὐχ ὁ. — [7] τοῖσι ξηροῖσι θ. – Ant κρατέεται addunt καὶ ψυχροῖσι LK', Lind., Mack; καὶ ὑγροῖσι vulg. – καὶ ὑγροῖσι vel καὶ ψυχροῖσι om. θ. – κατέχεται E. — [8] πρεσβύτεροι θ. – ψυχροῖς pro ψ. καὶ ὑγροὶ θ. – τοῦ πυρὸς K. – ἀποχωρήσιος GIJ. — [9] θήλαια G. – τάδε θ. — [10] τε vulg. – Je crois qu'il faut lire γε. – ἐγένοντο EHK. — [11] τε vulg. – Je crois qu'il faut lire δέ. – τὰ μὲν ἄρσενα K', Lind., Mack. – τὰ μὲν ἄρ. om vulg. – Cette addition semble indispensable. – ἐπιπονοτέρῃσι H. – χρέεσθαι θ. – θερμαίνεσθαί τε καὶ θ. – ῥαθυμοτέροισι I. — [12] τῇσι om. θ. – χρέεται Lind. – θραῦσιν pro κάθαρσιν θ. – ποιέεται Lind. — [13] δὲ om. J. – ὀνομ. καὶ ἀφρ. HIJKθ. — [14] ἰσχυρότατον L. – ὑγρότατον pro ξηρότατον L. – κρᾶσιν θ. – κρ

Ainsi, l'être est d'autant plus humide et d'autant plus chaud qu'il est plus près de la génération, et il croît le plus (*voy.* de la Nature de l'homme, § 12, p. 65) ainsi que dans l'époque attenante à l'enfance. Le jeune homme est chaud aussi, parce que l'afflux du feu l'emporte sur l'eau; mais il est sec, parce que l'humide provenant de l'enfance est déjà dépensé, d'une part à la croissance du corps, d'autre part au mouvement du feu, d'autre part enfin par les exercices. L'homme fait est sec et froid; en effet l'afflux du feu ne triomphe plus, il s'est arrêté, et le corps, cessant de croître, s'est refroidi; mais, de l'âge plus jeune, il a le sec; de l'âge suivant et par l'afflux de l'eau il n'a pas encore l'humidité; aussi est-il exposé à être vaincu par les influences du sec. Les vieillards sont froids et humides, parce que le feu se retire et que l'eau afflue, parce que le sec s'en va et que l'humide se constitue.

34. (*Des sexes.*) En général, les mâles sont plus chauds et plus secs; les femelles plus humides et plus froides; en voici la raison : à la vérité, dans l'origine, les uns et les autres sont formés semblablement et croissent semblablement; mais, une fois nés, les mâles usent d'un régime plus laborieux, de manière à s'échauffer et à se dessécher, les femmes usent d'un régime plus humide et plus oisif et éprouvent tous les mois une purgation qui emporte le chaud hors du corps.

35. (*De l'intelligence et de la folie, ou de la santé mentale, suivant les proportions et les qualités du feu et de l'eau. L'auteur s'étend avec une complaisance puérile sur ces combinaisons hypothétiques.*) Pour ce qu'on nomme intelligence et inintelligence, voici ce qu'il en est : le feu le plus humide et l'eau la plus sèche se combinant dans le corps donnent la meilleure intelligence, le feu ayant l'humide grâce à l'eau, et l'eau ayant le sec grâce au feu; de cette façon ils se suffisent le mieux l'un à l'autre; ni le feu, manquant de nourriture, ne va à l'excès; ni l'eau, manquant de nourriture, ne se trouve en défaut; en

σιν, al. manu χρῆσιν H. – φρονιμώτατον EHKθ. – φρονιμώτατα vulg. — [15] ὑγρὸν.... συνταράσσῃ p. 516, l. 2, om. θ.

αὐταρκέστατον· οὔτε τὸ πῦρ τῆς τροφῆς ἐνδεέστερον [1]ἐπὶ πουλὺ φοιτᾷ, οὔτε τὸ ὕδωρ τῆς κινήσιος ἐπὶ [2]πουλὺ δεόμενον κωφοῦται· αὐτό τε οὖν ἑκάτερον οὕτως αὐταρκέστατόν ἐστι πρὸς ἄλληλά [3]τε κρηθέντα. Ὅ τι γὰρ ἐλάχιστα τῶν πέλας δέεται, τοῦτο μάλιστα τοῖσι παρεοῦσι προσέχει, πυρός τε τὸ ἥκιστα κινεύμενον μὴ ὑπ' ἀνάγκης, καὶ ὕδατος τὸ μάλιστα μὴ ὑπὸ βίης. Ἐκ τούτων [4]δὲ ἡ ψυχὴ συγκρηθεῖσα φρονιμωτάτη καὶ μνημονικωτάτη· εἰ δέ τινι ἐπαγωγῇ χρεομένη τούτων ὁκοτερονοῦν αὐξηθείη [5]ἢ μαραίνοι, ἀφρονέστατον ἂν γένοιτο, διότι οὕτως ἔχοντα αὐταρκέστατα. Εἰ δὲ πυρὸς τοῦ εἰλικρινεστάτου καὶ ὕδατος σύγκρησιν λάβοι, ἐνδεέστερον δὲ τὸ πῦρ εἴη τοῦ ὕδατος ὀλίγον, φρόνιμοι μὲν καὶ οὗτοι, ἐνδεέστεροι δὲ τῆς προτέρης, διότι κρατεόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος [6]καὶ βραδείην τὴν κίνησιν ποιεύμενον, νωθρότερον προσπίπτει πρὸς τὰς αἰσθήσιας· παραμόνιμοι [7]δ' εἰσὶν ἐπιεικέως αἱ τοιαῦται ψυχαὶ πρὸς ὅ τι ἂν προσέχωσιν· εἰ δὲ ὀρθῶς διαιτῷντο, [8]καὶ φρονιμώτεροι καὶ ὀξύτεροι γένοιντο παρὰ τὴν φύσιν. [9]Ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοισι τοῖς πρὸς πυρὸς διαιτήμασι μᾶλλον χρέεσθαι καὶ μὴ πλησμονῇσι μήτε [10]σιτίων μήτε πομάτων. Δρόμοισιν οὖν χρέεσθαι ὀξέσιν, ὅκως τοῦ τε ὑγροῦ κενῶται τὸ σῶμα καὶ τὸ ὑγρὸν ἐφιστῆται θᾶσσον· πάλῃσι δὲ καὶ [11]τρίψεσι καὶ τοῖσι τοιούτοισι γυμνασίοισιν οὐ [12]ξυμφέρει χρέεσθαι, ὅκως μὴ κοιλοτέρων τῶν πόρων [13]γινομένων πλησμονῆς πληρῶνται· βαρύνεσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς ψυχῆς τὴν κίνησιν ὑπὸ τῶν τοιούτων· τοῖσί[14] τε περιπάτοισι ξυμφέρει χρέεσθαι καὶ ἀπὸ δείπνου καὶ ὀρθρίοισι καὶ ἀπὸ τῶν δρόμων, ἀπὸ δείπνου μὲν, ὅκως τροφὴν ξηροτέρην ἡ ψυχὴ δέχηται ἀπὸ τῶν [15]ἐσιόντων, ὄρθρου δὲ, ὅκως αἱ διέξοδοι κενῶνται τοῦ ὑγροῦ καὶ μὴ φράσσωνται οἱ πόροι τῆς ψυχῆς, ἀπὸ δὲ τῶν γυμνασίων, ὅκως μὴ ἐγκαταλείπηται ἐν τῷ σώματι τὸ ἀπο-

[1] Ἐ. π. om., restit. al. manu EH. – πολὺ EHIJK. – ἐπιφοιτᾷ E. – οὔτε τὸ τε ὕδωρ I. — [2] πολὺ IJK. – κωφοῦται EHIJK. – κουφοῦται vulg. — [3] τε om. I. – κριθέντα I. – ὅτι Mack. – προσέχειν E (H, al. manu). — [4] δ' EHK. – ὁκότερο ἂν K'. — [5] ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald. – Ante ἀφρ. addit καὶ al. manu J. – Ante αὐτ. addit τὰ al. manu J. — [6] καὶ om. EHK. – βραδίην Ald. – αἰσθήσεις K. — [7] δὲ E. – ἣν, al. manu ἂν H. – διαιτῷντο, al. manu διαιτῶνται H. – διαιτῶνται EP'. — [8] καὶ φρονιμώτερος καὶ ὀξύτερος γένοιτο H. – γένοιντο ἂν Zwing. — [9] σ. EHI. – τῷ τοιούτῳ EHKLP'. – Ante πρὸς addunt τοιούτοισι E (H, al. manu) KP'. – πλησμονῇ E. — [10] σίτων EHJK. – μὲ pro τε K. – κενοῦται Ald. – ἐπίσταται vulg. – ἐπίστηται (sic), η ex emend. I

soi et dans la combinaison mutuelle, chaque principe est le plus suffisant. En effet, ce qui a le moins besoin des choses voisines s'attache le plus aux choses présentes, et c'est ce que font et le feu mû le moins et non par une nécessité et l'eau mue le plus et non par une force. L'âme composée de ces principes a le plus d'intelligence et de mémoire; si, par l'usage de quelque addition, il arrive que soit l'un soit l'autre de ces principes croisse ou décroisse, l'individu devient ce qu'il y a de moins intelligent, parce qu'ils ont quitté le point où ils étaient le plus suffisants. Dans une combinaison où entrent le feu et l'eau les plus purs, mais où le feu est un peu inférieur à l'eau, les individus sont à la vérité intelligents, mais moins que les précédents, parce que le feu, vaincu par l'eau et exécutant avec lenteur son mouvement, s'applique d'une façon plus obtuse aux sensations; mais de telles âmes sont passablement constantes dans ce à quoi elles s'attachent; avec un régime bien dirigé, elles acquerront plus d'intelligence et de pénétration que ce n'était leur lot naturel. A de telles gens il convient d'user de préférence d'un régime igné et de ne s'adonner à des excès ni d'aliments ni de boissons. Ils se livreront donc à l'exercice de courses rapides afin que le corps se vide de l'humide et que l'humide soit arrêté plus vite. Il ne convient pas d'employer la lutte, les frictions et les exercices semblables, de peur que, les pores devenant plus creux, le corps n'ait un excès de plénitude; car nécessairement le mouvement de l'âme est appesanti par de telles choses. Il est bon d'user de promenades et après le dîner et le matin et après les courses; après le dîner, afin que l'âme reçoive, des choses ingérées, une nourriture plus sèche; le matin, afin que les voies soient débarrassées de l'humide et que les pores de l'âme ne soient pas obstrués; après les exercices, afin que ce que la course fait

-ἐφίσταται Mack. — [11] τρίψησι GIJ. — [12] σ. EHK. - ὅκως.... χρέεσθαι om., restit. al. manu E. — [13] γιγν. HK. — [14] τε om. GHI (J, δὲ al. manu) K, Ald. -συμφ. HIK. — [15] ἐσ. HK. -εἰσ. vulg. - φράσσονται H. -φράσωνται K. -ἐγκαταλίπηται KJ. -ἀποκρηθὲν Zwing.

κριθὲν ἀπὸ τοῦ δρόμου, μηδὲ [1]ξυμμίσγηται τῇ ψυχῇ, μηδὲ ἐμφράσσῃ τὰς διεξόδους, μηδὲ συνταράσσῃ τὴν τροφήν. [2]Ξυμφέρει δὲ καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι, ὅκως ἀποκαθαίρηται τὸ σῶμα, εἴ τι ἐνδεέστερον οἱ πόνοι [3]διαπρήσσονται, προσάγειν δὲ ἀπὸ τῶν ἐμέτων, κατὰ μικρὸν προστιθέντα τὸ σιτίον [4]ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὰς ἐλαχίστας. Χρίεσθαι [5]δὲ ξυμφορώτερον ἢ λούεσθαι, λαγνεύειν δὲ ὕδατος ἐφόδων [6]γινομένων πλείονα, ἐν δὲ τῇσι τοῦ πυρὸς ἐπιφορῇσι μείονα. Εἰ [7]δέ τινι ἐνδεεστέρην τὴν δύναμιν τὸ πῦρ λάβοι τοῦ ὕδατος, βραδυτέρην ἀνάγκη ταύτην εἶναι, καὶ καλέονται οἱ τοιοῦτοι ἠλίθιοι· ἅτε γὰρ βραδείης ἐούσης τῆς περιόδου, κατὰ βραχύ τι προσπίπτουσιν αἱ αἰσθήσιες, [8]καὶ ὀξεῖαι ἐοῦσαι ἐπ' ὀλίγον ξυμμίσγονται διὰ βραδυτῆτα τῆς περιόδου· αἱ γὰρ αἰσθήσιες τῆς ψυχῆς ὁκόσαι μὲν δι' ὄψιος [9]καὶ ἀκοῆς εἰσὶν, ὀξεῖαι, ὁκόσαι δὲ διὰ ψαύσιος, βραδύτεραι καὶ εὐαισθητότεραι. Τούτων μὲν οὖν αἰσθάνονται καὶ οἱ τοιοῦτοι οὐδὲν ἧσσον, [10]οἷον τῶν ψυχρῶν καὶ θερμῶν καὶ τῶν τοιούτων· ὁκόσα δὲ δι' ὄψιος ἢ ἀκοῆς αἰσθέσθαι δεῖ, ἃ μὴ πρότερον ἐπίστανται, οὐ δύνανται αἰσθάνεσθαι· ἢν γὰρ μὴ [11]σεισθῇ ἡ ψυχὴ ὑπὸ τοῦ πυρὸς πεσόντος, οὐκ ἂν αἴσθοιτο ὁκοῖόν τί ἐστιν. Αἱ οὖν τοιαῦται ψυχαὶ οὐ πάσχουσι τοῦτο διὰ παχύτητα· εἰ δὲ ὀρθῶς [12]διαιτῷντο, βελτίους γίνοιντο ἂν καὶ οὗτοι. [13]Ξυμφέρει δὲ τὰ διαιτήματα ἅπερ τῷ προτέρῳ, ξηροτέροισι δὲ χρῆσθαι καὶ ἐλάσσοσι τοῖσι σιτίοισι, τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι καὶ ὀξυτέροισι· συμφέρει δὲ καὶ πυριῆσθαι, καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι ἐκ τῶν [14]πυριησίων, καὶ προσαγωγῇσιν [15]ἐκ τῶν ἐμέτων ἐκ πλείονος

[1]Συμμίσγηται EHIK. -ξυμμίσγεται G, Ald. -συμμίσγεται J. -μηδ' EHK. -ἐμφράσῃ vulg. -ἐμφράσσῃ EHIK. -συνταράξῃ vulg. - Tous les verbes sont au présent. —[2]σ. EHθ. -ὅπως J. —[3]διαρρήσσονται E (H, al. manu) K. -διαρήσσονται I, Ald. —[4]τούτοισι πλείονας ἡμέρας ἢ τέσσερας pro ἐς ἡ. τέσσαρας θ. -χρέεσθαι F. —[5]δὲ om., restit. al. manu H. -συμφ. EHIJθ. —[6]γιγν. K. -πλείονα om. θ. -ἐπιφ. om. (H, restit. al. manu) θ. -μεῖον θ. —[7]δέ τι (δ' ἔτι Zwing. in marg.) θ. -βραχυτέρην vulg. -βραδυτέρην Zwing., Foes in not., Lind., Mack. -Mack dit que θ a βραδυτέρην; ma collation n'en dit rien. -καλοῦνται θ. -οὗτοι pro οἱ τ. G. -ἠλήθιοι K. -ἠλίθειοι θ. —[8]καὶ ponitur ante ἐπ' EHKθ. -συμμ. EHIJKθ. -τε διὰ vulg. -τε om. Hθ. -βραδύτητα vulg. -βραδυτῆτα EHK. —[9]ἢ pro καὶ θ. -ἀναισθητότεραι quædam exempl. ap. Foes in not. —[10]οἷον om. θ. -καὶ τῶν θερμῶν EIK (θ, secundum Mack). -ἢ δι' ἀκ. EHK. -αἰσθάνονται δεῖ sine ἢ ἀκοῆς θ. -δύναται, al. manu δύνανται H. —[11]συστῇ E (H, al. manu) K. -αἴσθοιτο om., restit. al. manu H. -αἰσθάνοιτο K. -τι om. θ. -ταχυτῆτα vulg. -παχύτητο

sécréter ne demeure pas dans le corps ni ne se mêle à l'âme ni n'obstrue les voies ni ne trouble la nourriture. Il importe aussi d'user des vomissements, afin que le corps soit nettoyé au cas où les exercices n'y suffiraient pas complétement, puis, après les vomissements, aller graduellement, augmentant peu à peu l'alimentation pendant quatre jours au moins. Il vaut mieux faire des onctions que prendre des bains. On usera souvent du coït lorsque l'eau afflue ; on en usera moins dans l'afflux du feu. Dans les combinaisons où le feu a une puissance inférieure à l'eau, l'âme est nécessairement plus lente, et ces gens sont appelés niais. En effet, la circulation étant lente, les sens ne s'appliquent que brièvement ; ils sont rapides, et cette lenteur fait qu'ils ne s'attachent qu'un peu. Les sensations de l'âme qui dépendent de la vue et de l'ouïe sont rapides ; celles qui dépendent du toucher sont plus lentes et mieux sentantes. Ces dernières sensations, telles que celles du froid, du chaud et du reste, ne s'opèrent pas moins chez eux ; mais quant à ce qu'il faut saisir par la vue ou l'ouïe, ils ne peuvent saisir ce qu'ils ne savent pas d'avance. En effet, si l'âme n'est pas secouée par le feu qui tombe, elle ne saisira pas de quoi il s'agit. De telles âmes ont cette incapacité à cause qu'elles sont épaisses ; mais, soumises à un régime bien dirigé, elles sont susceptibles, elles aussi, de s'améliorer. Ici le même régime convient que dans le cas précédent ; seulement les aliments seront plus secs et moindres, les exercices plus considérables et plus actifs ; il convient aussi d'user d'étuves, d'employer, après l'étuve, les vomissements, d'ac-

EHKθ, Lind., Mack. — [12] διαιτῷτο, βέλτιον γένοιτο (γένοιτ' K ; γίνοιτο HIJ ; γίνοιτ' E) ἂν καὶ ὁ τοιοῦτος vulg. - διαιτῷντο, βελτίους γίνοιντο ἂν καὶ οὗτοι θ. — [13] σ. EHIθ. - δὲ EHKθ. - οὖν pro δὲ vulg. - ξηροτέροις E. - ξυροτέροισι J. - δὲ om. θ. - χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐλάσσοισι Frob., Zwing., Lind. - τοῖσι σιτίοισι om. θ. — [14] πυριήσεων θ. - πυριήσιων EHK, Lind. - προσαγωγῇ EP'. - προσάγωσιν, al. manu προσαγωγῇσιν H. — [15] τῇσιν ἐκ τῶν θ. - ἢ τὸ πρότερον θ. - ἢν ποιέει (ποιέῃ Lind.) ἐνδεέστερον vulg. - ἢν ποιε τερον (sic), al. manu ποιέῃ ἕτερον H. - ἢν ποιέει ἔμετον Ald. - ἢν ποιέῃ ἕτερον EK. - ἢν ποιέε ἔστερον (sic) G. - ἢν ποιεέτερον IJ. - ὑγιηρότερος EHK,

χρόνου ἢ τὸ πρότερον, καὶ ταῦτα ποιέων ὑγιεινότερος ἂν καὶ φρονιμώτερος εἴη. [1]Εἰ δὲ κρατηθείη ἐπὶ πλεῖον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ἐόντος ὕδατος, τούτους ἤδη οἱ μὲν ἄφρονας ὀνομάζουσιν, οἱ δὲ ἐμβροντήτους. Ἔστι δ' ἡ μανίη [2]τοιούτων ἐπὶ τὸ βραδύτερον· οὗτοι κλαίουσί τε οὐδενὸς λυπέοντος ἢ τύπτοντος, δεδίασί [3]τε τὰ μὴ φοβερὰ, λυπέονταί [4]τε ἐπὶ τοῖσι μὴ προσήκουσι, [5]αἰσθάνονταί τε ἐτεῇ οὐδενὸς ὡς προσήκει τοὺς φρονέοντας. [6]Ξυμφέρει τοιγαροῦν τούτοισι πυριῆσθαι καὶ ἐλλεβόροισιν ἐκκαθαίρεσθαι ἐκ τῶν πυριησίων, καὶ [7]τῇ διαίτῃ χρέεσθαι ᾗ εἶπον πρότερον· ἰσχνασίης [8]δὲ πλεύμονος οὗτος δέεται καὶ ξηρασίης. Εἰ δὲ τὸ ὕδωρ ἐνδεεστέρην τὴν δύναμιν λάβοι, τοῦ πυρὸς εἰλικρινῆ τὴν [9]σύγκρησιν ἔχοντος, ἐν ὑγιαίνουσι σώμασι φρόνιμος ἡ τοιαύτη ψυχὴ καὶ ταχέως αἰσθανομένη τῶν προσπιπτόντων καὶ οὐ μεταπίπτουσα πολλάκις [10]ἐστί. Φύσις μὲν οὖν ἡ τοιαύτη ψυχῆς ἀγαθῆς· [11]βελτίων δὲ γένοιτο ὀρθῶς διαιτεύμενος, καὶ κακίων μὴ ὀρθῶς. Συμφέρει δὲ τῷ [12]τοιούτῳ [13]τῇ διαίτῃ χρέεσθαι τῇ πρὸς ὕδατος μᾶλλον, ὑπερβολὰς φυλασσόμενον καὶ [14]σιτίων καὶ πομάτων καὶ πόνων, καὶ δρόμοισι καμπτοῖσι [15]καὶ διαύλοισι καὶ πάλῃσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι γυμνασίοισιν, ὑπερβολὴν οὐδενὸς ποιεύμενον. [16]Ἢν γὰρ ἔχῃ ὑγιηρῶς τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινὸς [17]ξυνταράσσηται, τῆς ψυχῆς φρόνιμος ἡ σύγκρησις. Εἰ [18]δ' ἐπὶ πλεῖον κρατηθείη ἡ

[1] Εἰ ΗΚθ. – ἢν vulg. — [2] τοιοῦτον EGK, Ald. – τοιοῦτο HIJ. – τοῦτο θ. – βραχύτερον θ. – κλέουσι θ. – λυπέοντος E (H, al. manu) K. – λυποῦντος vulg – ἕνεκα pro λ. ἢ τύπτοντος θ. – δεδοίασι Frob., Zwing. — [3] τε om. GIJ. – λυποῦνται θ. — [4] τε Hθ. – τε om. vulg. – τοῖς EGHIJ, Ald., Frob., Zwing. – προσῆκον FGIK, Ald. — [5] καὶ (καὶ om. EHK) αἰσθ. (τε EHK) οἷσιν οὐ πρ τοῖς φρονέουσι (τοὺς φρονέοντας E, H al. manu τοῖς φρονέουσι, KQ') vulg. – αἰσθάνονταί τε ητιη (sic) οὐδενὸς προσήκει τοὺς φρονέοντας θ. – Mack di que θ a οὐδαμῶς; ma collation porte οὐδενός. Je prends la leçon de θ, lisan ἐτεῇ pour ητιη et ajoutant ὡς après οὐδενός. Celte dernière correction v de soi; car l'omission de ὡς à la suite de ως ou ος final est fréquente d la part des copistes. Quant à ἐτεῇ, l'objection est que ce mot est poétique Mais l'ionisme des auteurs hippocratiques offre de ces formes poétiques. — [6] σ. EHJθ. – δὲ pro τοιγαροῦν EHKθ. – τούτοις θ. – πυριήσιων K, Lind. – πυριήσεων E. — [7] τῇ EHKθ. – τῇ om. vulg. – Ante ᾗ addunt δεῖ EHK. – ἥπερ sine εἶπον θ. — [8] τε pro δὲ EHK. – δὲ πλ. οὗτος om. θ. – πν. vulg. – πλ. I. – πλείονος pro πλεύμ. Zwing. in marg. – Il faut garder πλεύμονος; comp Ép. VI, 5, 15. – λάβῃ H. — [9] σύγκρασιν (σύγκρησιν Eθ, Zwing., Lind.) ἐχόντων (ἔχοντος θ) (ἐν addunt θ, Mack) ὑγι. (εὐγιαίνουσι I, J al. manu ἐν ὑγι. σώμασι φρονίμοις (φρόνιμος EHKθ, Mack; φρόνιμοι Lind.) ἡ δὲ (δὲ om. EH

croître après le vomissement la nourriture par des accroissements plus lents que pour le précédent. Avec ces pratiques un tel homme deviendra plus sain et plus intelligent. Dans les combinaisons où le feu est encore plus surmonté par l'eau existante, on a des gens qui sont dits par les uns insensés, par les autres étonnés. La folie de ces gens a un caractère de lenteur; ils se plaignent sans que personne les afflige ou les batte; ils craignent ce qui n'est pas à craindre, ils se tourmentent de ce qui n'a rien de tourmentant, et ne sentent véritablement rien comme sent un homme d'esprit sain. Il faut les faire user d'étuves, se purger avec les ellébores après les étuves et suivre le régime que j'ai indiqué plus haut. Ils ont besoin d'avoir le poumon atténué et desséché (*voy. note* 8). Dans les combinaisons où, l'eau ayant une puissance inférieure, le feu a un tempérament pur, le corps est sain, l'âme est intelligente, comprenant rapidement ce qui lui est soumis, et n'éprouvant pas de variations fréquentes. Donc la nature d'une telle âme est bonne; elle s'améliorera bien dirigée, et, mal dirigée, se détériorera. Dans un tel cas, il convient d'user d'un régime qui incline vers le régime aqueux, évitant les excès d'aliments, de boissons et d'exercices, et se livrer à la course courbe, à la course diaule (*double-stade; 360 mètres*), à la lutte et au reste, sans faire excès de rien. En effet, si le corps demeure sain et n'éprouve aucune perturbation quelconque, la composition de l'âme est intelligente. Dans la com-

Kθ, Mack) τ. ψ. (καὶ addunt EHKθ, Mack) ταχέως vulg. — [10] ἐστὶ om. EHK. -εἶ (sic) pro ἡ J. — [11] β. δὲ καὶ οὗτος ὀρθῶς διαιτώμενος γίγνοιτο ἂν καὶ κακείων (sic) μὴ ὀρθῶς θ. - Post δὲ addit οὕτως H. - δὲ καὶ οὕτωςγένοιτο EKQ'. - γένοιτο om., restit. al. manu H. - διαιτεόμενος HK. - διαιτώμενος E. - διαιταόμενος I. - διαιτευόμενος, al. manu διαιτευομένη J. - Post διαιτ. addunt γένοιτ' ἂν EH. — [12] ούτω (sic), al. manu τοιούτω H. — [13] τῇ om. EK. - ἡ διαίτη J. - ὑπερβολὰς.... πόνων om., restit. al. manu E. — [14] σίτων HIJθ. - ποτῶν pro πομάτων θ. - ποτῶν pro πόνων GHIJK. — [15] καὶ δ. καὶ π. om. (E, restit. al. manu) GHIJK, Ald. - πάλη θ. - Post γυμν. addit πᾶσιν θ. — [16] ἢν γὰρ ὑπογήρως ἔχηται τὸ σῶμα θ. — [17] σ. EHIθ. - ταράσσηται K. - Post ξ. addit τὸ σῶμα θ. - ἡ συγκ. J. - ἡ om. vulg. - σύγκρασις θ. — [18] δὲ sine ἐπὶ, al. manu δ' ἐπὶ H. - πλείω θ.

τοῦ ὕδατος δύναμις ὑπὸ τοῦ πυρὸς, ὀξυτέρην μὲν τοσούτῳ ἀνάγκη εἶναι τὴν ψυχὴν [1]ὅσῳ θᾶσσον κινέεται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσιας θᾶσσον προσπίπτειν, ἧσσον δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, [2]διότι κρίνεται τὰ παραγινόμενα καὶ ἐπὶ πλείονα ὁρμᾶται διὰ ταχυτῆτα. [3]Ξυμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος διαίτῃ μᾶλλον ἢ τῇ προτέρῃ· καὶ μάζῃ μᾶλλον ἢ [4]ἄρτῳ, καὶ ἰχθῦσιν ἢ κρέασι· τῷ ποτῷ ὑδαρεστέρῳ· καὶ λαγνείῃσιν ἐλασσόνως χρέεσθαι· καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα καὶ πλείστοισι· τοῖσι [5]δ' ὑπὸ βίης χρέεσθαι μὲν ἀνάγκη, ἐλάττοσι δέ· καὶ ἐμέτοισιν [6]ἐκ τῶν πλησμονῶν, ὅκως κενῶται μὲν τὸ σῶμα, θερμαίνηται δὲ ὡς ἥκιστα. Συμφέρει δὲ καὶ [7]ἀσαρκέειν τοῖσι τοιούτοισι πρὸς τὸ φρονίμους εἶναι· πρὸς γὰρ σαρκὸς εὐεξίην αἵματος φλεγμονὴν ἀνάγκη γίνεσθαι· ὁκόταν δὲ [8]τοῦτο πάθῃ ἡ τοιαύτη ψυχὴ, ἐς μανίην καθίσταται, κρατηθέντος τοῦ ὕδατος, [9]ἐπισπασθέντος τοῦ πυρός. Ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοισι καὶ τὰς πρήξιας πρήσσειν βεβρωκόσι μᾶλλον ἢ ἀσίτοισι· στασιμωτέρη γὰρ [10]ἡ ψυχὴ τῇ τροφῇ καταμισγομένη [11]τῇ συμφόρῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεὴς ἐοῦσα τροφῆς. Εἰ δέ τινι πλέον ἐπικρατηθείη τὸ ὕδωρ ὑπὸ τοῦ πυρὸς, ὀξείη ἡ τοιαύτη ψυχὴ ἄγαν, καὶ [12]τούτους ὀνειρώσσειν ἀνάγκη· καλέουσι δὲ αὐτοὺς ὑπομαινομένους· ἔστι γὰρ ἔγγιστα μανίης τὸ τοιοῦτον· καὶ γὰρ ἀπὸ βραχείης φλεγμονῆς [13]καὶ ἀσυμφόρου μαίνονται,

[1] Ὅκως EFH. – θᾶσσον EHIJK0, Mack. – θᾶττον vulg. – κινέηται EK. – κινέεσθαι GIJ. – αἰσθήσεις θ. – Post αἰσθ. addit δὲ θ. – προσπίπτῃ E (H, al. manu). – μονίμους θ. – προτέρων θ. — [2] διὸ θ. – ἐκκρίνεται θ. – κινέεται Zwing. in marg., Mack. – πλείονα θ, Mack. – πλεύμονα (πν. GJK) vulg. – ταχύτητα Lind., Mack. – τραχύτητα J. – παχυτῆτα (sic) E (H, al. manu ταχυτῆτα). — [3] ξ. G, Ald., Lind. – σ. vulg. – διαιτᾶσθαι θ. – διαιτεῖσθαι J, Ald. – Post ὕδατος addunt μᾶλλον ὑπερβολῆς (ὑπερβολὰς Ald.; ὑπερβολὴν I; ὑπερβολῇ J) φυλασσόμενον καὶ σιτίων (σίτων IJ) καὶ πομάτων καὶ ποτῶν (καὶ πόνων καὶ ποτῶν Ald.) καὶ δρόμοισι καὶ καμπτοῖσι καὶ διαύλοισι καὶ πάλῃσι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι γυμνασίοισιν ὑπερβολὴν οὐδενὸς, ὡς ἔφην, ποιεύμενον. Ἢν γὰρ ὑγιηρῶς ἔχῃ τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινὸς συνταράσσηται, τῆς ψυχῆς φρόνιμος ἡ σύγκρησις· εἰ δ' ἐπὶ πλεῖον κρατηθείη ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἡ τοῦ ὕδατος δύναμις, ὀξυτέρην μὲν τοσούτω ἀνάγκη εἶναι (εἶναι ἀνάγκη IJ) τὴν ψυχὴν ὅκως θᾶσσον κινέηται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσιας θᾶσσον προσπίπτειν· ἧσσον δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, διότι κρίνεται τὰ παραγενόμενα καὶ ἐπὶ πνεύμονα (πλ. I) ὁρμᾶται διὰ ταχυτῆτα (ταχῦτα sic I; τραχυτῆτα J). Συμφέρει δὲ τῶ τοιούτω διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος HIJ, Ald. — [4] τῷ ἄρτῳ vulg. – τῷ om. EP'. – αὐτῶ pro ἄρτῳ FGHJK. – ἐλάσσοσι E (H, al. manu ἐλασσόνως) K0. — [5] δ' om. θ. – μὴ pro μὲν K'. — [6] Ante ἐκ addit καὶ θ. – τῶν αὐτῶν πλ. vulg.

binaison où la puissance de l'eau est notablement surmontée par le feu, nécessairement l'âme est d'autant plus pénétrante qu'elle se meut plus rapidement; elle s'attache plus vite aux sensations, mais elle est moins constante que les précédentes, parce que, jugeant ce qui passe, elle se jette sur plus d'objets à cause de sa promptitude. Ici il faut incliner, plus que dans le cas précédent, vers le régime aqueux, user plutôt de la polenta (*pâte d'orge*) que du pain, de poisson plutôt que de viande, couper sa boisson, se livrer moins au coït, pratiquer surtout et souvent, parmi les exercices, ceux qui sont naturels; quant à ceux qui sont violents, n'y recourir que par nécessité et n'en prendre que peu; n'employer les vomissements après s'être rempli d'aliments que de manière à évacuer le corps en l'échauffant le moins possible. Il importe aussi d'atténuer les chairs afin que ces gens soient intelligents; en effet, l'embonpoint amènera nécessairement l'inflammation du sang; or, quand cela arrive à une telle âme, elle tombe dans le délire, l'eau étant surmontée, et le feu étant attiré. A ces gens aussi il convient de faire leurs affaires ayant mangé plutôt qu'à jeun; l'âme en effet est plus stable, étant mêlée à la nourriture convenable, qu'elle ne l'est étant dans l'indigence de nourriture. Dans la combinaison où l'eau est encore davantage surmontée par le feu, une telle âme a un excès d'activité, et nécessairement ces gens sont sujets à rêver; on les nomme demi-fous; car un tel état est voisin de la folie;

-αὐτῶν om. EFHIJθ.-πλεισμονῶν θ.-κενῶται, al. manu κενοῦται H.-κενοῦται FGIJ, Ald.-θερμαίνησθαι (sic) θ.—[7] ἀσαρκεῖν θ.-ἐσαρκέειν (sic) E.-Post εὐεξ. addit καὶ θ.-αἵματος θ, Zwing. in marg., Mack.-καύματος vulg.—[8] τοῦτο θ.-τοιοῦτον vulg.-τοιαύτη om. GIJ.—[9] ἐπισπασθέντος τοῦ πυρὸς θ, Mack.-καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu) ἐπισπασθεῖσα sine τοῦ πυρὸς vulg.-συμφ. HKθ.-πράξιας θ.—[10] ἡ om. Lind.—[11] τῇ θ.-τῇ om. vulg.-ἐοῦσα EHKQ'.-οὖσα vulg.-τινι θ.-τι vulg.-πλεῖον θ.-ἀπὸ θ.-ὀξείη.... γὰρ p. 524, l. 4 om. θ.—[12] ἐν τῷ pro τούτους Zwing. in marg.-ἀνάγκη K', Mack.-ἀν. om. vulg.-Post ὑπομ.. addit ὑπομαίνεσθαι E.-τὸ ὑπομαίνεσθαι, al. manu αὐτοὺς ὑπομαινομένους H.-δὲ pro γὰρ HKP'Q'.-τοιοῦτο, al. manu τοιοῦτον H.—[13] καὶ om., restit. al. manu H.-τῶν om. HK.-κρεωφαγιῶν Lind.

καὶ ἐν τῇσι μέθησι καὶ ἐν τῇσιν εὐεξίῃσι τῆς σαρκὸς καὶ ὑπὸ τῶν κρεηφαγιῶν. Ἀλλὰ χρὴ τὸν τοιοῦτον [1]τούτων μὲν πάντων ἀπέχεσθαι καὶ τῆς ἄλλης πλησμονῆς, καὶ γυμνασίων τῶν ἀπὸ βίης γινομένων, μάζῃ [2]δὲ ἀτρίπτῳ διαιτῆσθαι, καὶ λαχάνοισιν ἑφθοῖσι πλὴν τῶν καθαρτικῶν, καὶ ἰχθυδίοισιν ἐν ἅλμῃ, καὶ ὑδροποτέειν βέλτιστον, [3]εἰ δύναιτο· εἰ δὲ μὴ, ὅ τι ἐγγιστότατα τούτου, ἀπὸ μαλακοῦ οἴνου καὶ λευκοῦ· καὶ τοῖσι περιπάτοισι τοῖσιν ὀρθρίοισι πουλλοῖσιν, ἀπὸ δείπνου [4]δὲ ὁκόσον ἐξαναστῆναι, ὅκως τὰ μὲν σῖτα μὴ ξηραίνωνται ἀπὸ τῶν ἀπὸ δείπνου περιπάτων, τὸ δὲ σῶμα κενῶται ὑπὸ τοῦ ὀρθρίου· λούεσθαι δὲ χλιερῷ ὕδατι περικλύδην μᾶλλον ἢ χρίεσθαι· [5]ξυμφέρει δὲ καὶ ἐν τῷ θέρει [6]τῆς ἡμέρας ὕπνοισι χρέεσθαι βραχέσι μὴ πολλοῖσιν, ὅκως μὴ ἀποξηραίνηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὥρης· ἐπιτήδειον δὲ τοῦ ἦρος καὶ ἐλλεβόροισι καθαίρειν προπυριηθέντας, [7]εἶτα ἐπάγειν πρὸς τὴν διαίτην ἡσυχῇ, καὶ μὴ ἄσιτον τὰς πρήξιας μηδὲ τοῦτον ποιέεσθαι· ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείης ἡ τοιαύτη ψυχὴ φρονιμωτάτη ἂν εἴη.

36. Περὶ μὲν οὖν φρονίμου καὶ ἄφρονος ψυχῆς ἡ [8]σύγκρησις αὕτη αἰτίη ἐστὶν, ὥσπερ μοι [9]καὶ γέγραπται· καὶ δύναται ἐκ τῆς διαίτης καὶ βελτίων καὶ χείρων γίνεσθαι. Δρόμοισι δὲ πυρὸς ἐπικρατέοντος, τῷ ὕδατι [10]προστιθέναι δυνατὸν ἂν ἴσως, καὶ, τοῦ ὕδατος ἐπικρατέοντος ἐν τῇ συγκρήσει, τὸ πῦρ αὐξῆσαι· ἐκ τούτων δὲ φρονιμώτεραι καὶ ἀφρονέστεραι γίνονται. Τῶν δὲ τοιούτων οὐκ ἐστὶν ἡ [11]σύγκρησις αἰτίη· οἷον ὀξύθυμος, ῥάθυμος, δόλιος, ἁπλοῦς, δυσμενὴς, εὔνους· τῶν τοιούτων ἁπάντων ἡ φύσις τῶν πόρων δι' ὧν ἡ ψυχὴ πο-

[1] Τοῦτον, al. manu τούτων H. — [2] δ' EHK. – διαιτῆσθαι EHK. – διαιτᾶσθαι vulg. — [3] εἰ EHK. – ἢν vulg. – ἐγγιστότατα est-il admissible? il est dans tous nos mss. – τούτων (H, al. manu, erat prius τούτου) K. – πολλοῖσι EHIJK, Lind., Mack. — [4] δ' EHK. – σιτία K. – μὴ om. K. – ξηραίνηται Lind. – ἀπὸ τῶν om. G. – κενοῦται G (H, al. manu κενῶται) IJ, Ald. – χλιερῶ (H, al. manu χλιαρῶ) K. – χλιαρῷ vulg. — [5] σ. HIJK. – δὲ καὶ ἐν τῷ θέρ. om. J. — [6] τὰς EGJ, Ald. – βραχέσιν ἢ (οὐ pro ἢ K', Zwing.; μὴ Lind.) vulg. – La correction de Linden est la bonne : βραχέσι μὴ aura été lu βραχέσιν ἤ. — [7] εἶτ' E. – δίαιταν al. manu H. — [8] σύγκρισις, al. manu σύγκρησις H. – ἐστὶν GHJKK', Mack. – ἐστὶν om. vulg. — [9] καὶ om. J. — [10] προστιθέναι Mack. – προστιθέντα vulg. – ἀδύνατον vulg. – La correction de Mack (προστιθέναι) me paraît devoir être adoptée. Mais ce changement n'est pas suffisant; et il faut remplacer ἀδύνατον de vulg. par δυνατόν. En effet tout le raisonnement de l'auteur est que l'on peut ajouter soit au feu soit à l'eau par le régime de

et, pour les faire délirer, il suffit d'une courte et malheureuse inflammation, de l'ivresse, d'un excès d'embonpoint, de l'usage des viandes. Ici on s'abstiendra de ce qui est dit ci-dessus et de toute autre plénitude, ainsi que des exercices violents; on usera de polenta non pétrie, de légumes cuits excepté ceux qui sont relâchants, de petits poissons dans la saumure; le mieux sera de boire de l'eau si l'on peut; sinon, on se tiendra aussi près que possible de l'eau, c'est-à-dire qu'on boira d'un vin mou et blanc; on fera beaucoup de promenades du matin, après le dîner on ne fera qu'un tour, afin que les promenades après le dîner ne dessèchent pas les aliments, et que celles du matin évacuent le corps; il vaut mieux se laver avec des affusions abondantes d'eau tiède que de faire des onctions. En été, pendant le jour, on fera, afin que le corps ne soit pas desséché par la saison, une sieste non pas longue, mais courte; il est bon aussi, au printemps, d'être évacué avec les ellébores après des étuves préalables, puis de reprendre l'alimentation par degrés ménagés, et de ne pas faire, non plus, ses affaires à jeun. C'est grâce à ces soins qu'une telle âme sera le plus intelligente.

36. (*Distinction entre les dispositions mentales qui dépendent des combinaisons du feu et de l'eau, et celles qui dépendent de la condition des pores.*) Ainsi l'intelligence et l'inintelligence de l'âme ont pour cause la combinaison que j'ai exposée; et l'âme, par le régime, peut devenir et meilleure et pire. Sans doute il est possible, quand c'est le feu qui court triomphant, d'ajouter à l'eau, et, quand c'est l'eau qui l'emporte dans la combinaison, d'accroître le feu; et c'est par là que les âmes deviennent plus intelligentes et plus inintelligentes. Mais les dispositions suivantes ne dépendent plus de

manière à modifier l'intelligence. Mais, suivant lui, les autres dispositions mentales, dépendant, non de la mixture du feu et de l'eau, mais de l'état des pores, ne sont pas modifiables. – συγκρίσει GI. — [11] σύγκρισις I. – ἔτι· οἷον vulg. – ἁπλοὺς I. – Il faut lire αἰτίη, l'iotacisme ayant pu très-bien, de αἰτίη, οἷον, faire ἔτι, οἷον.

ρεύεται, αἰτίη ἐστί· δι' ὁκοίων γὰρ ἀγγείων [1]ἀποχωρεῖ [2]καὶ πρὸς ὁκοῖά τινα προσπίπτει καὶ ὁκοίοις τισὶ καταμίσγεται, τοιαῦτα φρονέουσι· διὰ τοῦτο [3]γοῦν δυνατὸν τὰ τοιαῦτα ἐκ διαίτης μεθιστάναι· φύσιν [4]γὰρ μεταπλάσαι ἀφανέα οὐχ οἷόν τε. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς φωνῆς ὁκοίη τις ἂν [5]ἔῃ, οἱ πόροι αἴτιοι τοῦ πνεύματος· δι' ὁκοίων γὰρ ἄν τινων κινέηται ὁ ἠὴρ καὶ πρὸς [6]ὁκοίους τινὰς προσπίπτῃ, τοιαύτην ἀνάγκη τὴν φωνὴν εἶναι. Καὶ [7]ταῦτα μὲν δυνατὸν καὶ χείρω καὶ βελτίω ποιέειν, διότι λειοτέρους καὶ [8]τραχυτέρους τοὺς πόρους τῷ πνεύματι [9]δυνατὸν ποιῆσαι, κεῖνο δὲ ἀδύνατον ἐκ διαίτης ἀλλοιῶσαι.

[1] Ὑποχ., al. manu ἀποχ. H. — [2] καὶ om. GI. – καταμίσγηται EHIK. — [3] οὖν EHK. – ἀδύνατον Lind., Mack. – Mack dit que θ a ἀδύνατον ; mais, suivant ma collation, ce membre de phrase est compris dans une lacune ; voy. p. 521, note 11. — [4] δὲ pro γὰρ L. – οὐχοιονται (sic) θ. — [5] εἴῃ vulg. – ᾖ (H, al. manu εἴῃ) θ, Mack. – αὔξονται pro αἴτιοι θ. – γὰρ om. (E, restit. al. manu) GHIJK, Ald. – γὰρ ἂν om. θ. – ἦν, al. manu ἂν H. – κινέηται EG (H, al. manu) IJK, Ald., Zwing., Mack. – κεινέηται θ. – κινέεται vulg. – ἠὴρ EHKθ, Mack. – ἀὴρ vulg. — [6] ποίους θ. – προσπίπτει EG(H, al. manu προσπίπτῃ) θ. – προσπίπτειν IJ. – Ante ἀν. addunt γὰρ EGHIJ, Ald. — [7] ταύτην K', Mack. – καὶ βελτίω καὶ χείρω θ. – πλειοτέρους (sic) θ. — [8] βραχυτέρους EGHIJK, Ald., Frob. – βραδυτέρους θ. – τοὺς πόρους om. θ. – πόνους I. – Mack dit que θ a σώματι au lieu de πνεύματι ; ma collation porte πνεύματι. — [9] ἀδύνατον al. manu E.

la combinaison : irascible, indolent, rusé, simple, chagrin, bienveillant; pour toutes ces dispositions, la cause est la nature des pores par où l'âme chemine. En effet tels sont les vaisseaux qu'elle traverse, les objets où elle s'attache, et ceux avec lesquels elle se mêle, telle est l'intelligence; aussi est-il possible d'y faire des changements par le régime; et il ne l'est pas de remodeler une constitution latente. De même les conditions de la voix dépendent des tuyaux du souffle; tels sont les tuyaux que l'air traverse et ceux qu'il heurte, telle est nécessairement la voix, et il est possible de l'améliorer et de l'empirer, parce qu'il l'est de rendre pour l'air les tuyaux plus lisses ou plus rudes. Mais les dispositions signalées plus haut ne se changent pas par le régime.

FIN DU PREMIER LIVRE DU RÉGIME.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Le deuxième livre passe en revue les contrées, les vents les aliments, les boissons, les bains, les onctions, le soleil e le feu, l'ombre et le froid, les sueurs, l'acte vénérien, le vomissements, le sommeil et la veille, l'inaction et le travail les exercices tant naturels que gymnastiques, et il se termin par l'examen des courbatures que produit chez les personne inexercées un labeur quelconque, et chez les personnes exer cées un labeur excessif.

S'il est vrai, comme le prétend notre auteur, que la théori qui attribue la santé à un rapport exact entre les exercices e les aliments est de lui, et qu'il a été le premier à indiquer cett cause de maladies, les signes qui dénotent la rupture de ce rap port, et le traitement qui convient, cela peut servir à établi une sorte de chronologie relative entre les différents écrits hippo cratiques. Car il en est quelques-uns qui sont manifestemer dominés par cette théorie, laquelle, du reste, consiste en ceci quand les exercices l'emportent sur les aliments, la chair s fond ; cette fonte ou colliquation, étant trop considérable pou être dissipée par le mouvement circulaire (περίοδος), s'amass et finit par produire la maladie. Au contraire, quand les al ments l'emportent sur les exercices, une portion de nourri ture reste non consommée, elle s'amasse aussi, et la maladi naît derechef de cette surabondance.

Le vomissement de précaution, probablement introduit dans les habitudes populaires longtemps avant cette théorie, s'y encadrait merveilleusement. Voici comment les anciens le pratiquaient : on se gorgeait de nourriture, d'aliments variés; puis l'on provoquait le vomissement. Suivant le but que l'on voulait atteindre, on laissait les aliments séjourner plus ou moins longtemps dans l'estomac avant de les faire rejeter. Il est curieux de suivre les effets de cette pratique, véritable expérimentation faite en grand sur le corps humain.

On lira aussi avec intérêt et certainement avec fruit les détails donnés sur les différents exercices. On ne peut trop signaler cette lacune dans notre existence moderne. Il conviendrait de rétablir parmi nous des habitudes qui étaient si utiles au développement physique et mental des anciens; et ce serait un livre important au point de vue de la médecine sociale, que celui où, prenant pour point de départ les exercices de l'antiquité, on les comparerait avec les besoins de notre civilisation, et où l'on poserait les bases d'une bonne gymnastique tant pour les enfants que pour les adultes.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

37. [1]Χωρέων δὲ θέσιν καὶ φύσιν ἑκάστων ὧδε χρὴ διαγινώσκειν. Κατὰ παντὸς μὲν εἰπεῖν ὧδε ἔχει· ἡ πρὸς [2]μεσημβρίην κειμένη θερμοτέρη καὶ ξηροτέρη τῆς πρὸς τὰς ἄρκτους κειμένης, διότι ἐγγυτέρω τοῦ ἡλίου ἐστίν. Ἐν [3]δὲ ταύτῃσι τῇσι χώρῃσιν ἀνάγκη καὶ τὰ [4]ἔθνεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχυρότερα εἶναι ἢ ἐν τῇσιν ἐναντίῃσιν· οἷον τὸ Λιβυκὸν ἔθνος πρὸς τὸ Ποντικὸν καὶ τὰ ἔγγιστα ἑκατέρων. Αὗται δὲ καθ' [5]ἑωυτὰς αἱ χῶραι ὧδε ἔχουσι· τὰ ὑψηλὰ καὶ αὐχμηρὰ καὶ πρὸς μεσημβρίην κείμενα ξηρότερα τῶν [6]πεδίων τῶν ὁμοίως κειμένων, διότι ἐλάσσους ἰκμάδας ἔχει· τὰ μὲν γὰρ οὐκ ἔχει στάσιν τῷ ὀμβρίῳ ὕδατι, τὰ [7]δὲ ἔχει. Τὰ [8]δὲ λιμναῖα καὶ ἑλώδεα ὑγραίνει [9]καὶ θερμαίνει· [10]θερμαίνει μὲν, διότι κοῖλα καὶ περιεχόμενα καὶ οὐ διαπνέεται· ὑγραίνει δὲ, διότι τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ὑγρότερα, [11]οἷσι τρέφονται οἱ ἄνθρωποι, τό τε πνεῦμα ὃ ἀναπνέομεν, παχύτερον διὰ τὸ ὕδωρ [12]ἀπὸ τῆς ἀκινησίης. Τὰ δὲ κοῖλα καὶ μὴ ἔνυδρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν, ὅτι κοῖλα καὶ περιέχεται, ξηραίνει δὲ διά τε τῆς τροφῆς τὴν ξηρότητα, καὶ διότι τὸ πνεῦμα, ὃ ἀναπνέομεν, ξηρὸν ἐὸν, ἕλκει ἐκ τῶν σωμάτων τὸ ὑγρὸν ἐς τροφὴν ἑωυτῷ, οὐκ [13]ἔχον πρὸς ὅ τι ἂν ὑγρότερον προσπῖπτον τρέφηται. Ὅκου δὲ τοῖσι χωρίοισιν [14]ὄρεα προσκέεται πρὸς νότου, ἐν τούτοισιν [15]αὐχμώδεες οἱ νότοι καὶ νοσεροὶ

[1] Χωρέων Zwing. in marg., Lind., Mack. – χωρίων vulg. – Mack dit que θ a χωρέων; ma collation porte χωρίων. Mais les féminins qui suivent demandent en effet χωρέων. – θέσι (sic) θ. – ἑκάστου θ. – ἑκάστῳ Gal. in cit. De Alim. Fac., I. – χρὴ ὧδε θ. — [2] μεσημβρίην EK. – μεσημβρίαν vulg. – μεσημβρία (sic), al. manu ην H. – τὰς om. K. – ἐγγυτάτω θ, Mack. — [3] δὴ θ. — [4] ἔθεα, al. manu ἔθνεα F. — [5] ἑωυτὰς θ, Mack. – ἑαυτὰς vulg. – μεσημβρίην FHIJKθ. – μεσημβρίαν vulg. — [6] πεδινῶν GIJK. – ἐλάσσω (E, ους al. manu) GHIJKθ, Ald. – στᾶσιν vulg. – στάσιν EHJ, Zwing., Mack. — [7] δ' EHKθ. — [8] δὲ om. θ, Mack. – λιμναία (sic) E. — [9] Ante καὶ addunt μὲν EHK, Ald. – θερμ. om. FG. — [10] Ante θ. addunt καὶ IJ. – περιέχεται θ, Mack. – διαπνεῖται θ. — [11] οἷς EHK. – τρέφονται EHKθ, Mack. – ἐκτρέφονται vulg. – οἱ HKθ, Mack. – οἱ om. vulg. – ἀναπνέομεν θ, Mack. – ἀναφέρομεν vulg. — [12] τὸ ἀπὸ

DU REGIME.

LIVRE DEUXIÈME.

37. (*De la situation et de la nature de chaque contrée.*) Il faut ainsi juger de la situation et de la nature de chaque contrée : en général on peut dire que la contrée qui est au midi est plus chaude et plus sèche que celle qui est au nord; elle est en effet plus près du soleil. Dans ces régions, nécessairement et les populations humaines et les productions de la terre sont plus sèches, plus chaudes et plus actives que dans les régions opposées; exemple, la nation Libyque à l'égard de celle du Pont, et celles qui se rapprochent de l'une et de l'autre. Considérées en elles-mêmes, les contrées se comportent ainsi : les lieux hauts, arides et tournés au midi sont plus secs que les plaines situées semblablement, à cause qu'ils ont moins d'humidité; les hauts lieux ne retenant pas l'eau de pluie, et les plaines la retenant. Les contrées lacustres et marécageuses humectent et échauffent; elles échauffent, vu que, étant creuses et dominées, elles ne sont pas balayées par l'air; elles humectent parce que les productions de la terre dont se nourrissent les hommes sont plus humides et que l'air respiré est plus épais à cause de l'eau qui n'a pas de mouvement. Les contrées creuses et non humides dessèchent et échauffent; elles échauffent, parce qu'elles sont creuses et dominées; elles dessèchent, parce que les aliments qu'elles fournissent sont secs et que l'air respiré, étant sec, attire hors des corps l'humide pour sa nourriture à lui, n'ayant rien de

vulg. – τὸ om. θ. – ἀκεινησίης θ. – μὴ ἄνυδρα FGHI, Ald. – ἄνυδρα sine μὴ EJP', Mack. — [13] ἔχον EFGHJKθ, Lind., Mack. – ἔχων vulg. – ὑγρότερον θ, Mack. – ὑγρὸν vulg. — [14] ορεα (sic) θ. – ὄρη vulg. – πρόσκειται θ. – πρὸς ν. om. θ. – τουτέοισιν Mack. – Mack dit que θ a τουτέοισιν; ma collation porte τούτοισιν. — [15] ἀχμώδεες J. – αὐχμῶδες G. – αὐχμ.... τουτέοισιν om. θ. – πνέουσιν EHK.

προσπνέουσιν. Ὅκου δὲ [1]βόραθεν ὄρη πρόσκειται, ἐν τουτέοισιν [2]οἱ βορέαι ταράσσουσι καὶ νούσους ποιέουσιν. Ὅκου δὲ [3]βόραθεν κοῖλα χωρία τοῖσιν ἄστεσι προσκέεται, [4]ἢ καὶ ἐκ θαλάσσης νῆσος ἀντίκειται, [5]πρὸς τῶν θερινῶν πνευμάτων θερμὸν καὶ νοσερὸν τοῦτο τὸ χωρίον, διότι οὔτε βορέης διαπνέων καθαρὴν τὴν ἐπαγωγὴν τοῦ πνεύματος παρέχει, οὔτε ὑπὸ τῶν θερινῶν πνευμάτων διαψύχεται. Τῶν δὲ νήσων αἱ μὲν ἐγγὺς τῶν ἠπείρων δυσχειμερώτεραί εἰσιν, αἱ δὲ πόντιαι ἀλεεινότεραι τὸν χειμῶνα, διότι αἱ χιόνες καὶ πάγοι ἐν μὲν [6]τῇσιν ἠπείροισιν ἔχουσι στάσιν καὶ τὰ πνεύματα ψυχρὰ πέμπουσιν [7]ἐς τὰς ἐγγὺς νήσους, τὰ δὲ πελάγια οὐκ ἔχει στάσιν ἐν χειμῶνι.

38. Περὶ δὲ πνευμάτων ἥντινα φύσιν [8]ἔχει καὶ δύναμιν ἕκαστα, ὧδε χρὴ διαγινώσκειν. Φύσιν μὲν ἔχει τὰ πνεύματα πάντα ὑγραίνειν καὶ ψύχειν τά τε σώματα τῶν ζώων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς διὰ τάδε· ἀνάγκη ἐστὶ τὰ πνεύματα ταῦτα [9]πάντα πνέειν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν καὶ ποταμῶν καὶ λιμνέων καὶ γῆς ὑγρανθείσης καὶ [10]ψυχρανθείσης. Καὶ τὰ μὲν ἰσχυρότερα τῶν πνευμάτων ἀπὸ μεζόνων καὶ ἰσχυροτέρων, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἀπὸ μειόνων καὶ ἀσθενεστέρων· ὥσπερ γὰρ καὶ τοῖσι ζώοισι πνεῦμα ἔνεστιν, [11]οὕτω καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι, τοῖσι μὲν ἔλασσον, τοῖσι δὲ [12]κατὰ μέγεθος. Φύσιν μὲν οὖν ἔχει ψύχειν καὶ ὑγραίνειν τὰ πνεύματα πάντα. Διὰ θέσιν δὲ χωρίων καὶ τόπων, δι' ὧν παραγίνεται [13]τὰ πνεύματα ἐς τὰς χώρας ἑκάστας, διάφορα γίνεται ἀλλήλων, ψυχρότερα, θερμότερα, ὑγρότερα, ξηρότερα, νοσερώτερα, ὑγιεινότερα. Τὴν [14]δὲ αἰτίην ἑκάστων ὧδε χρὴ γινώσκειν· ὁ μὲν βορέας ψυχρὸς πνέει καὶ ὑγρὸς, ὅτι ὁρμᾶται ἀπὸ [15]τοιουτέων χωρίων, πορεύεταί [16]τε διὰ τοιουτέων τόπων, [17]οὕς τινας ὁ ἥλιος οὐκ ἐφέρπει, οὐδ' ἀποξηραίνων τὸν ἠέρα

[1] Βορᾶθεν (bis) vulg. – βοράθεν (bis) EFGHIJ, Ald., Frob., Zwing., Lind. – βορράθεν (bis) K. — [2] δοιμορραι (sic) pro οἱ βορ. θ. – Ante οἱ addunt δὲ EHK. – αἱ FGIJ, Ald. – βορέαι E, Lind., Mack. – βορρέαι (H, in marg. al. manu αἱ βόρρειαι) K. – βόρειαι vulg. – νούσους Hθ, Lind., Mack. – νόσους vulg. — [3] βορραθὲν θ. — [4] ἢ.... ἀντίκειται θ. – ἢ.... ἀντίκειται om. vulg. — [5] πρὸ θ. – θερίης pro θερινῶν θ. – πνευμάτων.... χώρην p. 532, l. 8, om. θ. – βορέης EH. – βορρέης K. – βορέας vulg. – καθαρίην Lind. — [6] τοῖσιν F. – στᾶσιν (bis) F. — [7] εἰς HK. – πελάγεα EK. – στᾶσιν G, Ald., Frob. — [8] ἔχη H. — [9] πάντα om. K. – κρυστάλλων FGI. – κρυστάλων J. – κρυστάλου E. – λιμναίων EH. — [10] ψυχθείσης EHKP'Q', Zwing. in marg. — [11] οὕτω EHJ. – οὕτως vulg. – ἔλασσον πνεῦμα vulg. – πνεῦμα om., restit. al. manu H. — [12] Ante κ. addit πνεῦμα H. – πάντα om. J. — [13] τὰ πν. om. J. – εἰς J. — [14] δ' EHK. – αἰτίαν E.

plus humide sur quoi il puisse se jetter et se nourrir. Là où la contrée est protégée par des montagnes au midi, là les vents du midi soufflent desséchants et insalubres. Là où la contrée est protégée par des montagnes au nord, là les vents d'aquilon causent du trouble et des maladies. Là où les villes ont des localités creuses au nord, et encore là où vis-à-vis une île est située au nord en mer, là il y a chaleur et insalubrité avec les vents d'été, parce que ni l'aquilon, balayant ces lieux, n'y apporte un flot d'air pur, ni les vents d'été ne les rafraîchissent. Parmi les îles, celles qui sont près de la terre ferme ont des hivers plus rudes, celles qui sont au large les ont plus doux; en effet, sur la terre ferme, les neiges et les glaces sont permanentes et envoient des vents froids aux îles voisines; mais en haute mer elles n'ont pas de permanence pendant l'hiver.

38. (*Des vents.*) Quant aux vents, on jugera ainsi de leur nature et de leurs propriétés. Les vents ont tous la vertu d'humecter et de rafraîchir et les corps des animaux et les productions de la terre. Voici pourquoi : nécessairement tous ces vents proviennent de la neige, de la glace, des fortes gelées, des fleuves, des étangs, et de la terre humectée et refroidie. Les vents les plus forts sont produits par les conditions de ce genre les plus grandes et les plus fortes; les vents les plus faibles, par des conditions moindres et plus faibles; car, comme il y a du souffle en tous les animaux, de même il y en a dans tout le reste, plus ou moins, suivant la grandeur. Ainsi donc tous les vents ont la propriété de refroidir et d'humecter. Mais par la situation des régions et des lieux qu'ils traversent pour arriver en chaque point, les vents deviennent différents les uns des autres, plus froids, plus chauds, plus humides, plus secs, plus malsains, plus

-καὶ ὑγρὸς πνεῖ EHK. — [15] τουτέων FGJ. — [16] δὲ pro τε E. - διὰ τῶν τ. vulg. - τῶν om. EFGHJK, Ald. - τοιουτέων K. - τοιούτων vulg. — [17] οὕς τινας EFGHIJKP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. - ὥς τινας vulg. - οὐχ ἐφέρπει (sic) H. - οὐχ ἕρπει vulg. - ἠέρα EHKP', Mack. - ἀέρα vulg.

ἐκπίνει τὴν ἰκμάδα, ὥστε παραγίνεται ἐπὶ τὴν οἰκουμένην, τὴν [1]ἑωυτοῦ δύναμιν ἔχων, ὅκου μὴ διὰ [2]τὴν θέσιν τῆς χώρης διαφθείρεται· καὶ τοῖσι μὲν οἰκέουσιν ἔγγιστα ψυχρότατος, τοῖσι δὲ προσωτάτω ἥκιστα. Ὁ δὲ νότος πνέει μὲν ἀπὸ τῶν ὁμοίων τὴν φύσιν τῷ βορέᾳ· ἀπὸ γὰρ [3]τοῦ νοτίου πόλου πνέων, ἀπὸ χιόνος πουλλῆς καὶ κρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν ὁρμώμενος, τοῖσι μὲν [4]ἐκεῖσε πλησίον αὐτοῦ οἰκοῦσιν ἀνάγκη τοῖον πνέειν [5]ὁκοῖόν περ ἡμῖν ὁ βορέας. Ἐπὶ δὲ πᾶσαν χώρην οὐκ ἔτι ὅμοιος παραγίνεται· διὰ γὰρ τῶν ἐφόδων τοῦ ἡλίου καὶ [6]ὑπὸ τὴν μεσημβρίην πνέων, ἐκπίνεται τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ ἡλίου· ἀποξηραινόμενος [7]δὲ ἀραιοῦται· διὸ ἀνάγκη θερμὸν αὐτὸν καὶ ξηρὸν ἐνθάδε παραγίνεσθαι. Ἐν μὲν οὖν τοῖσιν ἔγγιστα χωρίοισιν ἀνάγκη τοιαύτην δύναμιν ἀποδιδόναι θερμὴν καὶ ξηρὴν, καὶ ποιέει τοῦτο ἐν τῇ Λιβύῃ· τά τε [8]γὰρ φυόμενα ἐξαυαίνει, καὶ τοὺς ἀνθρώπους λανθάνει ἀποξηραίνων· ἅτε γὰρ οὐκ ἔχων [9]οὔτε ἐκ θαλάσσης ἰκμάδα λαβεῖν [10]οὔτε ἐκ ποταμοῦ, [11]ἐκ τῶν ζώων καὶ [12]ἐκ τῶν φυομένων ἐκπίνει τὸ ὑγρόν. Ὁκόταν δὲ τὸ πέλαγος περαιώσῃ, ἅτε θερμὸς ἐὼν καὶ ἀραιὸς, [13]πουλλῆς ὑγρασίης ἐμπίπλησι τὴν χώρην ἐμπίπτων· ἀνάγκη δὲ τὸν νότον θερμόν τε καὶ ὑγρὸν εἶναι, ὅκου μὴ τῶν χωρίων αἱ θέσιες αἴτιαί εἰσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων πνευμάτων [14]αἱ δυνάμιες ἔχουσιν. Κατὰ δὲ τὰς χώρας ἑκάστας τὰ πνεύματα ὧδε ἔχει· τὰ μὲν ἐκ θαλάσσης πνεύματα ἐς τὰς χώρας [15]ἐμπίπτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος ἢ πάγων ἢ λιμνέων ἢ ποταμῶν ἅπαντα ὑγραίνει

[1] Ἑαυτοῦ EFGHIJK. — [2] τῆς χ. τὴν θέσιν EHIK. — [3] τοῦ om. E. - πολλῆς EHIJK. — [4] ἐκεῖθι, al. manu ἐκεῖσε H. - πλ. αὐτοῦ om., restit. al. manu H. — [5] ὁκοῖον (addunt περ Lind., Mack) ἐν (περ pro ἐν EHKQ'; παρ' pro ἐν Zwing. in marg.) ἡμῖν vulg. - ὁ om. J. - πᾶσαν om., restit. al. manu H. - Ante χ. addunt τὴν E (G, al. manu) HK, Ald. - χώραν E. — [6] ὑπὸ HIQ'θ, Lind., Mack. - ἐπὶ vulg. — [7] δὲ θ. - δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack. - γὰρ pro δὲ vulg. - Mack dit que θ a δή; ma collation porte δέ. — [8] γὰρ θ, Mack. - γὰρ om. vulg. - ἐξαυαίνει θ, Mack. - ἐξαυαίνεται vulg. — [9] οὔτ' θ. — [10] οὔτ' θ. - οὐδ' E (H, al. manu οὔτε) K. — [11] καὶ ἐκ vulg. - καὶ om. EHKθ. — [12] ἐκ EHKθ. - ἐκ om. vulg. - ἐκπονεῖ (E, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. - ὅταν θ. - περεώσῃ FGI. - παρεώσῃ Ald. - παιρεωσῃ (sic) θ. - ἐὼν θ, Mack. - ὢν vulg. — [13] πολλῆς EHIJKθ, Lind., Mack. - ἐμπίμπλησι Zwing. - τὴν δὲ τὴν χώρην θ. - νῶτον G. - ὅπου θ. - μὴ om. FGIJ. — [14] αἱ ponitur ante τῶν θ. - δυνάμιες θ, Lind., Mack. - δυνάμεις vulg. - τὰς θ, Mack. - τὰς om. vulg. — [15] ἐμπ. (ἐσπ., H al. manu ἐμπ., IJ) ξηρότερά πως ἐστί· τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος vulg. - ἐσπίπτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος θ. - λιμναίων EH. - ζῶια θ.

sains. Il faut juger ainsi des causes qui déterminent chacun de ces vents : l'aquilon souffle froid et humide parce qu'il part de lieux froids et humides et traverse des lieux froids et humides que le soleil ne visite pas et dont il ne dessèche pas l'air, n'absorbe pas l'humidité ; de la sorte il arrive à la terre habitée avec sa propriété native, là où cette propriété n'est pas altérée par le site local ; il est le plus froid pour les habitants les plus voisins, le moins froid pour les plus éloignés. Le vent du midi souffle de points dont la nature est semblable à celle de l'aquilon ; car, partant du pôle méridional, et venant d'une neige abondante, de glaces et de fortes gelées, il est nécessairement, pour ceux qui habitent là, près de lui, tel qu'est l'aquilon chez nous. Mais il ne garde pas ce caractère pour tous les pays; en effet, soufflant par la route du soleil et sous le midi, il a son humidité absorbée par l'astre ; or, desséché, il se raréfie; aussi, nécessairement, il arrive ici chaud et sec. C'est donc cette qualité chaude et sèche qu'il manifeste dans les pays les plus voisins, et c'est ce qu'il fait dans la Libye. Il y dessèche les productions de la terre, et il y exerce sur les hommes, à leur insu, la même action ; n'ayant à prendre l'humide ni à une mer ni à un fleuve, il le prend aux animaux et aux productions. Mais quand, étant chaud et raréfié, il a traversé la mer, il emplit d'humidité la région sur laquelle il arrive; et nécessairement le vent du midi est chaud et humide là où le site local n'y met pas obstacle. Les propriétés des autres vents dépendent de conditions semblables. Quant à chaque contrée, voici comment les vents se comportent : les vents venant ou de la mer ou de neige, ou de glaces, ou d'étangs, ou de fleuves sont tous humectants et refroidissants, soit pour les végétaux, soit pour les animaux, et sont salubres, du moins ceux dont le froid n'est pas excessif; mais ceux-là nuisent parce qu'ils causent, dans les corps, de grands changements du chaud et du froid ; et c'est ce qui arrive dans les lieux marécageux et chauds près de fleuves considérables. Mais les autres vents qui

καὶ ψύχει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα, καὶ [1]ὑγείην τοῖσι σώμασι παρέχει ὁκόσα μὴ ὑπερβάλλει ψυχρότητι· [2]καὶ ταῦτα δὲ βλάπτει, διότι μεγάλας τὰς μεταβολὰς ἐν τοῖσι σώμασιν [3]ἐμποιέει τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· ταῦτα δὲ πάσχουσιν ὅσοι ἐν χωρίοις οἰκέουσιν ἑλώδεσι καὶ [4]θερμοῖσιν ἐγγὺς ποταμῶν ἰσχυρῶν. Τὰ δ' ἄλλα τῶν πνευμάτων [5]ὁκόσα πνέει ἀπὸ τῶν προειρημένων, ὠφελέει, τόν τε ἠέρα καθαρὸν καὶ εἰλικρινέα παρέχοντα καὶ τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ ἰκμάδα διδόντα. [6]Ὁκόσα δὲ τῶν πνευμάτων κατὰ γῆν παραγίνεται, ξηρότερα ἀνάγκη εἶναι, ἀπό τε τοῦ ἡλίου ἀποξηραινόμενα [7]καὶ ἀπὸ τῆς γῆς· οὐκ ἔχοντα δὲ τροφὴν ὁκόθεν σπάσεται, τὰ πνεύματα, [8]ἐκ τῶν ζώντων ἕλκοντα τὸ ὑγρὸν, βλάπτει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ [9]ζῶα πάντα. Καὶ ὁκόσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα ὑπερπίπτοντα παραγίνεται ἐς τὰς πόλιας, οὐ μόνον ξηραίνει, ἀλλὰ [10]καὶ ταράσσει τὸ πνεῦμα ὃ ἀναπνέομεν, καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων, [11]ὥστε νούσους ἐμποιέειν. Φύσιν μὲν οὖν καὶ δύναμιν ἑκάστων [12]οὕτω χρὴ γινώσκειν· ὅκως δὲ χρὴ πρὸς ἕκαστα [13]παρεσκευάσθαι, προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω.

39. Σιτίων δὲ καὶ πομάτων [14]δύναμιν ἑκάστων καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν διὰ τέχνης ὧδε χρὴ γινώσκειν. [15]Ὁκόσοι μὲν οὖν κατὰ παντὸς ἐπεχείρησαν εἰπεῖν [16]περὶ τῶν γλυκέων [17]ἢ [18]λιπαρῶν ἢ ἁλυκῶν ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων τῆς δυνάμιος, οὐκ ὀρθῶς γινώσκουσιν· οὐ γὰρ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσιν οὔτε τὰ γλυκέα ἀλλήλοισιν οὔτε τὰ [19]λιπαρὰ οὔτε τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων οὐδέν· πολλὰ γὰρ τῶν [20]γλυκέων διαχωρέει καὶ ἵστησι καὶ ξηραίνει καὶ ὑγραίνει. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων· [21]ἔστι δὲ ὅσα στύφει

[1] Ὑγιείην E. – τοῖσι EHθ. – τοῖς vulg. – ὑπερβάλλει Jθ. – ὑπερβάλλῃ vulg. — [2] καὶ θ. – καὶ om. vulg. — [3] ποιέει FGIJ. — [4] θερμοῖσιν θ, Mack. – θερμοῖς vulg. — [5] ὅσα GIJθ. – ὠφελέειν FG. – καθαίροντα pro καθαρὸν θ. — [6] ὅσα θ. – παραγίγνεται θ. — [7] καὶ ἀπό τε τῆς FGIJ, Ald. – δὲ om. J. – τε pro δὲ FGI. – σπάσηται vulg. – ἐπαγάγηται θ. – J'ai mis l'indicatif sans mss. — [8] ἐκ θ. – ἀπὸ vulg. — [9] Ante ζ. addunt ἄλλα EK. – πάντα om. EHKθ. – καὶ ὁκόσα περ τὰ ὄρεα καταλιπόντα (καταλείποντα H, λιπόν al. manu; καταλίποντα (sic) E) vulg. – καὶ ὅσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα ὑπερπίπτοντα θ. — [10] καὶ om. P'. – καταράσσει pro καὶ τ. Q'. – τὸ σῶμα EHK. — [11] ὥστε νούσους ἐμποιέειν EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἐπίνοσα ἐμποιέει pro ὥστε νούσους ἐμ. vulg. — [12] οὕτως E. – ὅπως pro ὅκως θ. — [13] παρεσκευάσθαι θ. – παρασκευάζεσθαι vulg. – σίτων καὶ ποτῶν θ. — [14] δ. (καὶ δ. J) ἑκ. οὕτω χρὴ γιν. καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης FJ. – δύναμιν ἑκάστων οὕτω χρὴ γινώσκειν· ὅκως δὲ χρὴ πρὸς ἕκαστα παρασκευάζεσθαι προϊόντι τῷ λόγῳ δη-

soufflent des points sus-dits sont utiles, rendant l'air pur et clair et donnant de l'humide au chaud de l'âme. Les vents de terre sont nécessairement plus secs, étant desséchés et par le soleil et par la terre; ils n'ont pas d'où tirer de l'aliment; enlèvent l'humide aux êtres vivants, et nuisent à tous, végétaux et animaux. Les vents qui passent par dessus des montagnes pour arriver dans les villes, non-seulement sont desséchants, mais encore troublent l'air respiré et le corps humain de manière à produire des maladies. Tel est le jugement qu'il faut porter sur la nature et les propriétés de chaque vent; quant aux moyens de se préserver de chacune de leurs influences, je l'expliquerai plus loin dans ce discours.

39. (*Des propriétés des aliments et des boissons. On ne peut traiter en général des substances douces, âcres, acides, etc.; il faut les prendre une à une.*) Les qualités, tant naturelles qu'artificielles, de chaque aliment et de chaque boisson seront appréciées ainsi : ceux qui ont essayé de traiter en général des propriétés soit des substances douces, soit des grasses, soit des salées, soit de toute autre de ce genre, n'ont pas une vue juste; en effet, les mêmes propriétés n'appartiennent ni à toutes les substances douces, ni à toutes les substances grasses, ni à aucune autre semblable; et il est des substances douces qui relâchent, qui resserrent, qui dessèchent, qui humectent. La même remarque s'applique à toutes les classes; dans chacune il est des substances astringentes, minoratives, diurétiques, ou

λώσω· σιτίων δὲ καὶ πομάτων δύναμιν ἑκάστων οὕτω χρὴ διαγινώσκειν (γινώσκειν I); καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης GI. – ἕκαστον Gal. in cit. De Alim., I. — [15] ὅσοι θ. – οὖν om. θ. — [16] ἢ περὶ vulg. – ἢ om. θ. — [17] καὶ pro ἢ EQ'. — [18] ἢ πικρῶν ἢ περὶ τῶν addunt ante λιπαρῶν Lind., Mack. – Mack dit que θ a sa leçon; ma collation porte celle de vulg. – ἀλυκῶν J. – ἁλικῶν vulg. – ἁλμυρῶν EHKQ', Lind., Mack. – δυνάμιος EHIJ, Lind., Mack. – δυνάμεως vulg. — [19] λιπαρὰ θ. – πικρὰ pro λιπαρὰ vulg. — [20] γλυκέων θ. – τοιούτων pro γλ. vulg. – ἃ καὶ (ὅσα pro ἃ καὶ Lind.) διαχωρέει vulg. – ἃ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – διαχωρέει, τάδ' ἵστησι, (addit καὶ Q') τάδε ὑγραίνει, τάδε ξηραίνει EHKQ'. – διαχωρέει, τὰ δ' ἵστησι, τὰ δὲ ξηραίνει, τὰ δὲ ὑγραίνει θ. – διαχωρέει καὶ ἵστησι καὶ [ὅσα] ξηραίνει καὶ ὑγραίνει Lind. — [21] ἔτι pro ἐστὶ Zwing. in marg., Lind. – δ' EHK.

καὶ διαχωρέεται [1]καὶ οὐρέεται, τὰ [2]δὲ οὐδέτερα τούτων. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν θερμαντικῶν καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, ἄλλην ἄλλα δύναμιν ἔχει. Περὶ μὲν οὖν ἁπάντων [3]οὐχ οἷόν τε δηλωθῆναι ὁκοῖά τινά ἐστι· καθ' ἕκαστα δὲ ἥντινα δύναμιν ἔχει διδάξω.

40. Κριθαὶ [4]φύσει μὲν ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει· ἔνι δὲ καὶ καθαρτικόν τι ἀπὸ τοῦ χυλοῦ τοῦ ἀχύρου· τεκμήριον δὲ, [5]ἢν μὲν θέλῃς κριθὰς ἀπτίστους ἑψῆσαι, καθαίρει ὁ χυλὸς ἰσχυρῶς· εἰ δὲ [6]ἐπτισμένας, ψύχει μᾶλλον καὶ ἵστησιν· ὁκόταν δὲ πυρωθῶσι, τὸ μὲν ὑγρὸν [7]καὶ καθαρτικὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς [8]οἴχεται, τὸ δὲ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καταλείπεται. Ὁκόσα [9]δὲ δεῖ ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, ἄλφιτα [10]διαπρήσσεται ὧδε χρεομένῳ μάζῃ παντοδαπεῖ, δύναμιν δὲ ἔχει ἡ μᾶζα τοιήνδε. Τὰ συγκομιστὰ ἄλευρα τροφὴν μὲν ἔχει ἐλάσσω, διαχωρέει δὲ μᾶλλον· τὰ δὲ καθαρὰ τροφιμώτερα, ἧσσον δὲ διαχωρέει. Μᾶζα προφυρηθεῖσα, ῥαντὴ, ἄτριπτος, [11]κούφη, [12]καὶ διαχωρέει, καὶ [13]ψύχει· ψύχει μὲν ὅτι ψυχρῷ ὕδατι ὑγρὴ ἐγένετο, διαχωρέει δὲ [14]ὅτι ταχέως πέσσεται, κούφη δὲ [15]ὅτι πολὺ τῆς τροφῆς μετὰ τοῦ πνεύματος ἔξω ἀποκρίνεται. [16]Στενωπότεραι γὰρ αἱ διέξοδοι τῇ τροφῇ ἐοῦσαι ἄλλην ἐπιοῦσαν οὐχ ἐπιδέχονται· καὶ τὸ μὲν ξὺν τῷ πνεύματι λεπτυνόμενον ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δ' αὐτοῦ [17]ἐμμένον φῦσαν ἐμποιέει· καὶ τὸ μὲν ἄνω ἐρυγγάνεται, τὸ δὲ κάτω ὑποχωρέει· [18]πολὺ οὖν τῆς τροφῆς ἀπὸ τοῦ σώματος [19]ἀποπνέεται. Ἢν δὲ θέλῃς τὴν

[1] Τὰ δὲ pro καὶ (H, al. manu καὶ) (δ' θ). — [2] δ' θ. – οὐθ' ἕτερα FGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., (Mack, οὐθ'). – οὐθάτερα (sic) E. — [3] οὐχ οἴονται (sic) θ. – ὁποῖα θ. — [4] φύσι θ. – ψυχρὸν (ὑγρὸν pro ψ. G, Ald.) καὶ ξηρόν· ἔνι vulg. – ὑγρὸν καὶ ψυχρόν· ἔνι K. – ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει·, ἔνι θ, Mack. – τι om. EGθ. — [5] εἰ μὲν θέλεις EHK. – ἐθέλοις ἀπτίστους κριθὰς θ. – κριθοὺς FGJ. – ἰσχυρῶς ὁ χυλὸς J. — [6] ἐπτισμένας K, Mack. – ἐπτισμένους vulg. – πτίσας θ. – πτίσαι, al. manu ἐπτισμένους EH. – ψύχει μ. καὶ ἵστησιν θ. – ψύξει μ. καὶ συστήσει (συνστήσει I; στήσει K) vulg. – ὅταν θ. — [7] καὶ θ. – τὸ pro καὶ J. – καὶ om. vulg. — [8] παύεται θ, Mack. – τὸ δὲ καταλειπόμενόν ἐστι (ἐστι om. θ) ψυχρὸν καὶ ξηρὸν EHKθ. — [9] οὖν pro δὲ θ. – ξηρῆναι θ, Lind., Mack. – ξηρᾶναι vulg. – ἄλφιτον θ. — [10] διαπρήσσεται ὧδε. Χρώμεθα vulg. – διαπρήσσεται. Ὧδε χρώμεθα Ald. – διαπρήσσεται ὧδε χρεομένω θ. – παντοδαπῇ EHJKθ, Zwing., Lind., Mack. – ἡ μᾶζα αὕτη vulg. – αὕτη om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. – ἡ μάζη EH. — [11] κουφοῖ K', Mack. — [12] καὶ om. θ. — [13] ψύχει om. (E, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. – διότι θ. – ψυχρὴ (E, eadem manu supra lin. ὑγρὴ) L, Zwing. in marg., Lind., Mack. – Mack dit que θ a ψυχρή; ma collation porte ὑγρή. – ἐγγένεται (sic) pro ἐγένετο J. — [14] διότι παχέως θ. — [15] ὅτι πολλῆς τροφῆς vulg. – ὅτι πουλὺ τροφῆς Lind.,

n'ayant ni l'une ni l'autre de ces vertus. Il en est de même des substances échauffantes et du reste ; les unes ont une propriété, les autres une autre. Il n'est donc pas possible de dire en général ce qu'il en est ; et je les prendrai une à une pour en enseigner la propriété.

40. (*De l'orge, et de la polenta ou pâte faite avec le gruau d'orge.*) L'orge est naturellement froide, humide, et elle dessèche ; elle a aussi quelque chose de purgatif qu'elle tient du suc de sa balle ; voulez-vous vous en assurer ? faites bouillir de l'orge non mondé, et vous verrez que cette eau est fortement relâchante. Mais l'orge mondé est plutôt rafraîchissant et resserrant. Dans l'orge passée au feu, la partie humide et purgative a été enlevée par l'action de la chaleur, et il reste la partie froide et sèche. Dans tous les cas où il faut refroidir et dessécher, le gruau d'orge le procure à celui qui use ainsi de la polenta préparée d'une façon quelconque ; telle est, en effet, la propriété de la polenta. Les farines non blutées sont moins nourrissantes et donnent plus d'évacuations alvines ; blutées, elles sont plus nourrissantes et donnent moins d'évacuations. La polenta, pétrie d'avance, humectée, non broyée, est légère, relâchante et rafraîchissante ; rafraîchissante, parce que c'est l'eau froide qui l'a humectée ; relâchante, parce qu'elle se digère vite ; légère, parce qu'une bonne partie de l'aliment est expulsée au dehors avec l'air. Les voies, étant trop étroites pour l'aliment, n'en acceptent point une nouvelle ingestion ; dès lors une part atténuée avec l'air est expulsée au dehors, l'autre part demeure et produit des flatuosités ;

Mack. – διότι πολλὴ τῆς τροφῆς θ. – Zwing. propose de lire πολλὴ ou πουλύ. Mack dit que θ a πουλὺ τροφῆς ; ma collation a autre chose. Je crois qu'il faut lire : πολὺ τῆς τροφῆς. — [16] στενοπώτεροι vulg. – στεινοπορώτεροι Mack. – στενοπορώτεροι Zwing. in marg., Lind. – στενοτόποροι, supra lin. στενόποροι, in marg. al. manu στενοπώτεραι H. – στενοπώτεραι E. – στενοτοπώτεροι IJ, Ald. – στενότεραι θ. – τῆς τροφῆς οὖσαι vulg. (ἐοῦσαι Mack). – τῇ τροφῇ ἐοῦσαι θ. – οὐκ ἐπιδέχονται θ. – οὐ δέχονται vulg. – σὺν θ. — [17] μένον θ, Mack. – ἄνω om. θ. — [18] πολὺ E. – πουλὺ Zwing. in marg., Lind., Mack. – πολλὴ vulg. — [19] ἀπογίνεται θ. – εἰ δὲ θέλεις EHK (θ, ἐθέλοις). – εὐθέως συνφυρήσας τὴν μάζαν διδόναι θ. – ἰὸν J.

ραίνει καὶ διαχωρέει, ὁ δὲ καθαρὸς τρέφει μὲν μᾶλλον, [1]διαχωρέει δὲ ἧσσον. Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων ὁ μὲν ζυμίτης κοῦφος καὶ διαχωρέει· [2]καὶ κοῦφος μέν ἐστιν, ὅτι ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ὀξέος τὸ ὑγρὸν προανάλωται, ὅπερ ἐστὶν ἡ τροφή· διαχωρέει [3]δὲ ὅτι ταχέως πέσσεται. Ὁ δὲ ἄζυμος [4] διαχωρέει μὲν ἧσσον, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὁ δὲ τῷ χυλῷ πεφυρημένος [5]κουφότερος, καὶ τρέφει ἱκανῶς, καὶ διαχωρέει· τρέφει μὲν ὅτι καθαρὸς, κοῦφος δέ [6]ἐστιν ὅτι τῷ κουφοτάτῳ πεφύρηται καὶ ἐζύμωται ὑπὸ τούτου [7]καὶ πεπύρωται· διαχωρέει δὲ ὅτι τῷ γλυκεῖ καὶ διαχωρητικῷ τοῦ πυροῦ συμμέμικται. [8]Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων οἱ μέγιστοι τροφιμώτατοι, διότι ἥκιστα ἐκκαίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ὑγρόν· καὶ οἱ [9]ἰπνῖται ἄρτοι τροφιμώτεροι τῶν ἐσχαριτῶν καὶ ὀβελιέων, διότι ἧσσον ἐκκαίονται [10]ὑπὸ τοῦ πυρός. Οἱ δὲ κλιβανῖται καὶ [11]οἱ ἐγκρυφίαι ξηρότατοι, οἱ μὲν διὰ τὴν σποδὸν, οἱ δὲ διὰ τὸ ὄστρακον [12]ἐκπινόμενοι τὸ ὑγρόν. Οἱ δὲ σεμιδαλῖται ἰσχυρότατοι πάντων τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου καὶ τρόφιμοι σφόδρα, [13]πλὴν οὐ διαχωρέουσιν ὁμοίως. Ἄλητον καθαρὸν [14]πινόμενον ἐφ' ὕδατι ψύχει, καὶ πλῦμα σταιτὸς [15]ἐπὶ πυρί. Πιτύρων χυμὸς ἑφθὸς κοῦφος [16]καὶ διαχωρέει. Τὰ δὲ ἐν γάλακτι ἑψόμενα ἄλητα διαχωρέει μᾶλλον ἢ [17]τὰ ἐν τῷ ὕδατι, διὰ τοὺς ὀῤῥοὺς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι διαχωρητικοῖσιν. Ὁκόσα δὲ ξὺν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ [18]ἕψεται ἢ ὀπτᾶται ἐξ ἀλήτων, πάντα καυσώδεα καὶ ἐρευγμώδεα· ἐρευγμώδεα μὲν ὅτι τρόφιμα ἐόντα οὐ διαχωρητικά ἐστι, [19]καυσώδεα δὲ διότι λιπαρὰ

[1] D'après Mack, θ a διαχωρέεται. Ma collation n'en dit rien. – ζημίτης Ald. – ζυμείτης θ. — [2] καὶ om. EHKθ. – ἐστιν om. EHKθ. – προανάλωται θ. – προσανάλωται vulg. — [3] δ' ὅτι θ. — [4] διαχωρέεται θ. — [5] κουφότατος θ. – καὶ τρέφει δὲ θ. — [6] ἐστιν om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐζήμωται Ald. – τουτέου Mack. — [7] καὶ π. om. EP'. – δ' ὅτι θ. – τὸ γλυκὺ καὶ (καὶ om. E) διαχωρητικὸν EHθ. – πυροῦ Kθ, Zwing., Lind., Mack. – πυρὸς vulg. — [8] καὶ αὐτῶν δὲ θ. – ὅτι θ. – ἐκκαίεται Lind. — [9] ἰπνεῖται Hθ. – ἰπνίται FGIK, Ald., Frob., Zwing., Lind. – ἄρτοι om. (H, restit. al. manu) θ. – τροφιμώτατοι, emendatum eadem manu H. – τροφιμώτεροι post ὀβελ. E. – ὀβελιαίων θ. – Post διότι addit περιπλάσσεται τος (sic) ταῖς (sic) ὀβολίσκοις (sic) θ. – Je crois qu'il faut lire ἄρτος au lieu de τος; mais, du reste, je ne sais ce qu'il faut faire de ces mots. — [10] ἀπὸ EK. – κλιβανῖται EIJ. – κλιβανεῖται θ. — [11] οἱ om. θ. – ἐνκρυφίαι Hθ. — [12] ἐκπίνονται HKθ. – ἐκπίνοντος, al. manu ἐκπινόμενον E. – σεμιδαλῖται EJ. – σιμιδαλειται (sic) θ. – τούτων πάντων θ. — [13] οὐ μέντοι pro πλὴν οὐ (H, πλὴν restit. al. manu) θ, Zwing. in marg. – Post οὐ addunt μέντοι K; μέν τι E. – διαχωροῦσιν HJK. – Post ὁμοίως addit ἄρτοι θερμοὶ μὲν ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἧσσον· ἰσχνασίην δέ τινα παρέχουσιν Lind. – Cette

pains eux-mêmes, le pain fermenté est léger et évacue, léger parce que l'acide du ferment a consumé préalablement l'humide, qui est l'aliment; évacuant, parce qu'il se digère vite. Le pain azyme évacue moins, nourrit davantage. Le pain pétri avec la décoction de blé est plus léger, nourrit assez et évacue; il nourrit parce qu'il est fait de farine pure; il est léger parce qu'il a été pétri avec la substance la plus légère, fermenté avec la même et passé au feu; il évacue parce qu'il est mélangé avec la partie douce et évacuante du blé. Les plus gros pains sont les plus nourrissants, parce que ce sont ceux dont le feu enlève le moins d'humide. Les pains de four nourrissent plus que les pains cuits sur l'âtre et à la broche, parce qu'ils ont senti moins le feu. Les pains de tourtière et les pains cuits sous la cendre sont les plus secs; ceux-ci, à cause de la cendre, ceux-là, à cause de la tourtière, perdent l'humidité. Les pains de fleur de farine sont les plus forts de tous, et encore plus ceux de gruau, qui sont très-nourrissants, mais qui n'évacuent pas autant. La farine blutée, bue dans de l'eau, rafraîchit ainsi que la lavure de pâte qu'on met sur le feu. Le suc de son est, étant cuit, léger et évacuant. La farine cuite dans le lait évacue plus que la farine cuite à l'eau, à cause du petit lait, surtout si on la donne avec des substances évacuantes. Tout mets de farine, bouilli ou grillé avec du miel et de l'huile, cause de la chaleur et des flatuosités; des flatuosités, parce que, étant nourrissant, il n'est pas évacuant; de la chaleur, parce que les ingrédients, étant gras, doux, discordants entre eux et ne réclamant pas la même cuisson,

phrase se trouve plus bas, p. 542, l. 9, où Linden l'a omise. C'est un déplacement qu'il a opéré. — [14] καὶ πεινόμενον (sic) θ. - ἐφ' EHKLθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ἐν vulg. — [15] πυροῦ sine ἐπὶ K'. - Et lotura pollinis tritici, a dit Cornarius dans sa traduction. - πυροῦ Zwing. in marg. - ὀπτὸς pro ἑφθὸς θ. - Mack dit que θ a ὀπτῶν. - κούφως J. — [16] καὶ θ. - καὶ om. vulg. - δ' EHK. - ἑψόμενα θ. - διδόμενα vulg. — [17] τὰ θ. - τὰ om. vulg. - ὅρους θ. - ἐν τοῖσι om., restit. al. manu H. - τῇσι vulg. - τοῖσι EGIJKθ, Zwing., Mack. - σὺν EHKθ. — [18] ἕψεται ἢ ὄπτεται EHIJK (θ, ὀπτᾶται). - ἕψηται ἢ ὄπτηται vulg. - καὶ ἐρευγματώδεά ἐστιν· ἐρευγματώδεα θ. - διότι HKθ. — [19] καὶ καυσ. HK. - ἐόντα om. (H, restit. al. manu) θ.

ραίνει καὶ διαχωρέει, ὁ δὲ καθαρὸς τρέφει μὲν μᾶλλον, [1]διαχωρέει δὲ ἧσσον. Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων ὁ μὲν ζυμίτης κοῦφος καὶ διαχωρέει· [2]καὶ κοῦφος μέν ἐστιν, ὅτι ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ὀξέος τὸ ὑγρὸν προανάλωται, ὅπερ ἐστὶν ἡ τροφή· διαχωρέει [3]δὲ ὅτι ταχέως πέσσεται. Ὁ δὲ ἄζυμος [4]διαχωρέει μὲν ἧσσον, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὁ δὲ τῷ χυλῷ πεφυρημένος [5]κουφότερος, καὶ τρέφει ἱκανῶς, καὶ διαχωρέει· τρέφει μὲν ὅτι καθαρὸς, κοῦφος δέ [6]ἐστιν ὅτι τῷ κουφοτάτῳ πεφύρηται καὶ ἐζύμωται ὑπὸ τούτου [7]καὶ πεπύρωται· διαχωρέει δὲ ὅτι τῷ γλυκεῖ καὶ διαχωρητικῷ τοῦ πυροῦ συμμέμικται. [8]Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων οἱ μέγιστοι τροφιμώτατοι, διότι ἥκιστα ἐκκαίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ὑγρόν· καὶ οἱ [9]ἰπνῖται ἄρτοι τροφιμώτεροι τῶν ἐσχαριτῶν καὶ ὀβελιέων, διότι ἧσσον ἐκκαίονται [10]ὑπὸ τοῦ πυρός. Οἱ δὲ κλιβανῖται καὶ [11]οἱ ἐγκρυφίαι ξηρότατοι, οἱ μὲν διὰ τὴν σποδὸν, οἱ δὲ διὰ τὸ ὄστρακον [12]ἐκπινόμενοι τὸ ὑγρόν. Οἱ δὲ σεμιδαλῖται ἰσχυρότατοι πάντων τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου καὶ τρόφιμοι σφόδρα, [13]πλὴν οὐ διαχωρέουσιν ὁμοίως. Ἄλητον καθαρὸν [14]πινόμενον ἐφ' ὕδατι ψύχει, καὶ πλῦμα σταιτὸς [15]ἐπὶ πυρί. Πιτύρων χυμὸς ἑφθὸς κοῦφος [16]καὶ διαχωρέει. Τὰ δὲ ἐν γάλακτι ἑψόμενα ἄλητα διαχωρέει μᾶλλον ἢ [17]τὰ ἐν τῷ ὕδατι, διὰ τοὺς ὀῤῥοὺς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι διαχωρητικοῖσιν. Ὁκόσα δὲ ξὺν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ [18]ἕψεται ἢ ὀπτᾶται ἐξ ἀλήτων, πάντα καυσώδεα καὶ ἐρευγμώδεα· ἐρευγμώδεα μὲν ὅτι τρόφιμα ἐόντα οὐ διαχωρητικά ἐστι, [19]καυσώδεα δὲ διότι λιπαρὰ

[1] D'après Mack, θ a διαχωρέεται. Ma collation n'en dit rien. – ζημίτης Ald. – ζυμείτης θ. — [2] καὶ om. EHKθ. – ἐστιν om. EHKθ. – προανάλωται θ. – προσανάλωται vulg. — [3] δ' ὅτι θ. — [4] διαχωρέεται θ. — [5] κουφότατος θ. – καὶ τρέφει δὲ θ. — [6] ἐστιν om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐζήμωται Ald. – τουτέου Mack. — [7] καὶ π. om. EP'. – δ' ὅτι θ. – τὸ γλυκὺ καὶ (καὶ om. E) διαχωρητικὸν EHθ. – πυροῦ Kθ, Zwing., Lind., Mack. – πυρὸς vulg. — [8] καὶ αὐτῶν δὲ θ. – ὅτι θ. – ἐκκαίεται Lind. — [9] ἰπνεῖται Hθ. – ἰπνίται FGIK, Ald., Frob., Zwing., Lind. – ἄρτοι om. (H, restit. al. manu) θ. – τροφιμώτατοι, emendatum eadem manu H. – τροφιμώτεροι post ὀβελ. E. – ὀβελιαίων θ. – Post διότι addit περιπλάσσεται τος (sic) ταῖς (sic) ὀβολίσκοις (sic) θ. – Je crois qu'il faut lire ἄρτος au lieu de τος; mais, du reste, je ne sais ce qu'il faut faire de ces mots. — [10] ἀπὸ EK. – κλιβανῖται EIJ. – κλιβανεῖται θ. — [11] οἱ om. θ. ἐνκρυφίαι Hθ. — [12] ἐκπίνονται HKθ. – ἐκπίνοντος, al. manu ἐκπινόμενον E. – σεμιδαλῖται EJ. – σιμιδαλειται (sic) θ. – τούτων πάντων θ. — [13] οὐ μέντοι pro πλὴν οὐ (H, πλὴν restit. al. manu) θ, Zwing. in marg. – Post οὐ addunt μέντοι K; μέν τι E. – διαχωροῦσιν HJK. – Post ὁμοίως addit ἄρτοι θερμοὶ μὲν ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἧσσον· ἰσχνασίην δέ τινα παρέχουσιν Lind. – Cette

pains eux-mêmes, le pain fermenté est léger et évacue, léger parce que l'acide du ferment a consumé préalablement l'humide, qui est l'aliment; évacuant, parce qu'il se digère vite. Le pain azyme évacue moins, nourrit davantage. Le pain pétri avec la décoction de blé est plus léger, nourrit assez et évacue; il nourrit parce qu'il est fait de farine pure; il est léger parce qu'il a été pétri avec la substance la plus légère, fermenté avec la même et passé au feu; il évacue parce qu'il est mélangé avec la partie douce et évacuante du blé. Les plus gros pains sont les plus nourrissants, parce que ce sont ceux dont le feu enlève le moins d'humide. Les pains de four nourrissent plus que les pains cuits sur l'âtre et à la broche, parce qu'ils ont senti moins le feu. Les pains de tourtière et les pains cuits sous la cendre sont les plus secs; ceux-ci, à cause de la cendre, ceux-là, à cause de la tourtière, perdent l'humidité. Les pains de fleur de farine sont les plus forts de tous, et encore plus ceux de gruau, qui sont très-nourrissants, mais qui n'évacuent pas autant. La farine blutée, bue dans de l'eau, rafraîchit ainsi que la lavure de pâte qu'on met sur le feu. Le suc de son est, étant cuit, léger et évacuant. La farine cuite dans le lait évacue plus que la farine cuite à l'eau, à cause du petit lait, surtout si on la donne avec des substances évacuantes. Tout mets de farine, bouilli ou grillé avec du miel et de l'huile, cause de la chaleur et des flatuosités; des flatuosités, parce que, étant nourrissant, il n'est pas évacuant; de la chaleur, parce que les ingrédients, étant gras, doux, discordants entre eux et ne réclamant pas la même cuisson,

phrase se trouve plus bas, p. 542, l. 9, où Linden l'a omise. C'est un déplacement qu'il a opéré. — [14] καὶ πεινόμενον (sic) θ. - ἐφ' EHKLθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ἐν vulg. — [15] πυροῦ sine ἐπὶ K'. - Et lotura pollinis tritici, a dit Cornarius dans sa traduction. - πυροῦ Zwing. in marg. - ὀπτὸς pro ἑφθὸς θ. - Mack dit que θ a ὀπτῶν. - κούφως J. — [16] καὶ θ. - καὶ om. vulg. - δ' EHK. - ἑψόμενα θ. - διδόμενα vulg. — [17] τὰ θ. - τὰ om. vulg. - ὅρους θ. - ἐν τοῖσι om., restit. al. manu H. - τῇσι vulg. - τοῖσι EGIJKθ, Zwing., Mack. - σὺν EHKθ. — [18] ἕψεται ἢ ὄπτεται EHIJK (θ, ὀπτᾶται). - ἕψηται ἢ ὄπτηται vulg. - καὶ ἐρευγματώδεά ἐστιν· ἐρευγματώδεα θ. - διότι HKθ. — [19] καὶ καυσ. HK. - ἐόντα om. (H, restit. al. manu) θ.

ἐόντα καὶ γλυκέα [1] καὶ ἀξύμφορα ἀλλήλοισιν, οὐ τῆς αὐτῆς καθεψήσιος δεόμενα, ἐν τῷ αὐτῷ ἐστί. [2] Σεμίδαλις καὶ χόνδρος ἑφθὰ, ἰσχυρὰ καὶ τρόφιμα, οὐ μέντοι διαχωρέει.

43. [3] Τίφη, ζειὰ κουφότερα πυρῶν, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα ὁμοίως [4] τοῖς ἐκ τῶν πυρῶν, καὶ διαχωρητικὰ μᾶλλον. [5] Βρόμος ὑγραίνει καὶ ψύχει [6] ἐσθιόμενος καὶ ῥόφημα γενόμενος.

44. Τὰ πρόσφατα ἄλφιτα καὶ ἄλητα ξηρότερα τῶν παλαιῶν, [7] ὅτι ἔγγιον τοῦ πυρὸς καὶ τῆς ἐργασίης εἰσί· παλαιούμενα δὲ, τὸ [8] μὲν θερμὸν ἐκπνέει, τὸ δὲ ψυχρὸν ἐπάγεται. [9] Ἄρτοι θερμοὶ μὲν ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἧσσον, [10] ἕωλοι δέ τι ἧσσον, ἰσχνασίην δέ τινα παρέχουσιν.

45. Κύαμοι, τρόφιμόν τι καὶ στατικὸν καὶ φυσῶδες· φυσῶδες μὲν ὅτι οὐ δέχονται οἱ πόροι τὴν τροφὴν [11] ἀλέα ἐπιοῦσαν· στάσιμον δὲ ὅτι [12] ὀλίγην ἔχει τὴν ὑποστάθμην τῆς τροφῆς. Οἱ πισσοὶ φυσῶσι μὲν ἧσσον, διαχωρέουσι δὲ μᾶλλον. [13] Ὦχροὶ δὲ καὶ δόλιχοι διαχωρητικώτεροι τουτέων, ἧσσον δὲ [14] φυσώδεες, τρόφιμοι δέ. Ἐρέβινθοι λευκοὶ διαχωρέουσι καὶ οὐρέονται καὶ τρέφουσι· [15] τρέφει μὲν τὸ σαρκῶδες· οὐρέεται δὲ τὸ γλυκύ· διαχωρέεται δὲ τὸ ἁλμυρόν. [16] Κέγχρων χόνδροι καὶ κυρήβια, ξηρὸν καὶ στάσιμον, μετὰ σύκων [17] ἰσχυρὸν τοῖσι πονέουσιν· αὐτοὶ δὲ οἱ κέγχροι ἑφθοὶ τρόφιμοι, οὐ μέντοι διαχωρέουσιν. [18] Φακοὶ καυσώδεες καὶ ταρακτικοὶ, [19] καὶ οὔτε διαχω-

[1] Καὶ om. EHK. – ἀσύμφορα θ. – ξύμφορα vulg. – οὐ ξύμφορα Zwing., Lind. – Ante ἀλλ. addit δὲ θ. – ἀλλήλοισιν θ. – ἀλλήλοις vulg. – Post ἀλλ. addun ὄντα EHK (θ, ἐόντα). — [2] ἡ σεμ. E. – ἑφθὰ θ. – ἑφθὸς vulg. – μέντι I. — [3] ἡ (ἡ om. HIK) τρύγις (στρύγις HIK) κουφοτέρα vulg. (κουφότερα Mack). – τιφηζειε (sic) κουφότερα θ. – αὐτῶν θ. – αὐτῆς vulg. – ὅμοια EL, Zwing. in marg. Lind., Mack. — [4] τοῖς (τῶν Lind.) ἐκ E. – ὥσπερ pro τοῖς θ. – τοῖς om. vulg. – καὶ διαχωρέει δὲ μᾶλλον θ. — [5] ὁ βρ. vulg. – ὁ om. IKθ. – βρῶμος EH. — [6] καὶ ἐσθιώμενος (sic) καὶ ῥύφημα πινόμενος θ. – ἄλφητα G. — [7] διότι EHθ. – ἔγγιον EIJK, Zwing., Lind., Mack. – ἐγγεῖον θ. – ἐγγύον vulg. – ἐστὶ θ. — [8] μὲν om., restit. al. manu H. – ἐκπνεῖ θ. — [9] ἄρτοι.... παρέχουσιν om. Lind. – Voy. p. 540, note 13. — [10] ἕωλοι δέ τι ἧσσον θ. – ἕ. δέ τι ἡ. om. vulg. – κοιαμοι (sic) θ. – τι om. (H, restit. al. manu) θ. — [11] ἄλεα (sic) θ. – ἄλλην vulg. (ἄλλην repetitur GI). — [12] ὀλίγην θ. – ὅλην vulg. – οἱ δὲ πισσοὶ EQ' (πισοὶ HK θ). – πισοὶ IJ. – ἧττον, διαχωροῦσι δὲ Gal. in cit. De Facult. alim., I. — [13] οχροι (sic) θ. – δόλιχοι E. – δόληχοι K. – δολίχοι, al. manu δόλιχοι H. – δολιχοὶ vulg. – διαχωρητικώτερα, al. manu τεροι H. – διαχωρητικοὶ θ. – τούτων Eθ, Gal. ib. – Mack dit que θ a διαχωρητικώτεροι. — [14] φυσώδεες θ. – φυσώδεις Gal. ib. – φυσώδεα vulg. – τρόφιμοι θ. – τρόφιμα vulg. – τροφιμώτεροι Gal. ib. – οὐ-

sont dans le même lieu. La fleur de farine et le gruau de blé, cuits, sont forts et nourrissants, cependant ils n'évacuent pas.

43. (*Différentes céréales.*) La tiphé (*froment locular, triticum monococcum*, L.) et l'épautre (*triticum spelta*, L.) sont plus légères que le blé; et les préparations qu'on en fait plus légères et plus évacuantes que les préparations correspondantes du blé. L'avoine humecte et rafraîchit, en grain et en décoction.

44. (*Comparaison entre les pâtes et les bouillies fraîches ou vieilles.*) Les pâtes et les bouillies dessèchent plus étant fraîches qu'étant anciennes, parce qu'elles sont plus près du feu et de la préparation; mais, en vieillissant, elles laissent exhaler le chaud, et attirent le froid. Le pain chaud dessèche, le pain froid dessèche moins, le pain rassis encore moins, mais il produit une certaine atténuation.

45. (*Des légumes.*) Les fèves ont quelque chose de nourrissant, de resserrant et de flatueux; flatueux, parce que les pores ne reçoivent pas la nourriture abondante qu'elles fournissent; resserrant, parce qu'il n'y a qu'un faible résidu d'aliment. Les pois sont moins flatulents et plus évacuants. La gesse chiche (*lathyrus cicera*, L.) et le haricot sont plus évacuants et moins flatulents que les précédents, ils sont nourrissants. Le pois chiche blanc est évacuant, diurétique et nourrissant; nourrissant par la partie charnue, diurétique par la partie douce, évacuant par la partie salée. Le gruau de panic (*panicum miliaceum*, L.) et le son qu'il fournit sont

ραίονται θ. — [15] τρέφεται FG. – οὐραίεται θ. — [16] κέγχροι, eadem manu ων K. – χόνδρια θ. – κυδήρια (καὶ βήρια, eadem manu κυδήρια K) vulg. – κυρήβια, κηρύδια Zwing. in marg. – κυρήβια Mack. – κυρίδια legit Foes in notis. – καὶ κυρήβια Lind. – Il faut lire κυρήβια et ajouter, avec Lind., καὶ qui manque dans vulg. – κυρημαξια (sic) θ. – Mack dit que θ a κυρηβάζια. – ξηρὸν καὶ στάσιμον θ. – ξηρὰ καὶ στάσιμα vulg. — [17] ἰσχυρῶν (ἰσχυρῶς, ἰσχυροῖσι Zwing. in marg.; ἰσχυροῖσι Mack) τοῖσι πόνοισιν vulg. – [δὲ] ἰσχυροῖσι πόνοισι Lind. – ἰσχυρὸν τοισι πονέουσιν θ. — [18] φακοὶ δὲ vulg. – δὲ om. θ, Mack. – ταρακτικοὶ θ. – καταῤῥηκτικοὶ vulg. — [19] καὶ om. EHKθ. – διαχωρέουσιν οὔτε ἵστασιν θ. – διαχωρέει οὔθ' ἵστησιν vulg.

ρέουσιν οὔτε ἵστασιν. Ὄροβοι, στάσιμον καὶ ἰσχυρὸν καὶ παχύνει καὶ πληροῖ καὶ εὔχρουν [1]ποιέει τὸν ἄνθρωπον. Λίνου καρπὸς τρόφιμον καὶ στάσιμον· ἔχει δέ τι καὶ ψυκτικόν. [2]Ὁρμίνου καρπὸς παραπλήσια τῷ λίνῳ διαπρήσσεται. Θέρμοι φύσει μὲν ἰσχυρὸν καὶ θερμὸν, διὰ δὲ τὴν ἐργασίην κουφότερον καὶ ψυκτικώτερόν [3]ἐστι καὶ διαχωρέει. Ἐρύσιμον ὑγραίνει καὶ διαχωρέει. Σικύου σπέρμα διουρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρέει. [4]Σήσαμα ἄπλυτα διαχωρέεται, πληροῖ δὲ καὶ παχύνει· [5]διαχωρέει μὲν διὰ τὸ ἄχυρον τὸ ἔξω, [6]πληροῖ δὲ καὶ παχύνει διὰ τὴν σάρκα· πεπλυμένα δὲ διαχωρέει μὲν, ἧσσον [7]δὲ, παχύνει δὲ καὶ πληροῖ μᾶλλον, αὐαίνει δὲ καὶ καίει διὰ τὸ λιπαρὸν καὶ πῖον. [8]Κνίκος διαχωρέει. Μήκων στάσιμον, μᾶλλον [9]δὲ ἡ μέλαινα μήκων, ἀτὰρ καὶ ἡ λευκή· τρόφιμον [10]δὲ καὶ ἰσχυρόν. Τουτέων [11]δὲ ἁπάντων οἱ χυλοὶ διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκός· δεῖ οὖν τῇ ἐργασίῃ φυλάσσειν, ὁκόσα μὲν βούλει ξηραίνειν, τοὺς [12]χυλοὺς ἀφαιρέοντα τῇ σαρκὶ χρῆσθαι· ὁκόσα δὲ [13]διαχωρέειν, τῷ μὲν χυλῷ πλέονι, τῇ δὲ σαρκὶ ἐλάσσονι καὶ εὐχυλοτέρῃ.

46. Περὶ [14]δὲ τῶν ζώων τῶν ἐσθιομένων ὧδε χρὴ γινώσκειν. Βόεια κρέα ἰσχυρὰ καὶ στάσιμα καὶ δύσπεπτα τῇσι κοιλίῃσι, διότι παχύαιμον καὶ [15]πουλύαιμόν ἐστι τοῦτο τὸ ζῶον· καὶ τὰ κρέα βαρέα ἐς

[1] Ποιεῖ θ. – τρόφιμον καὶ θ, Mack. – ἐσθιόμενος (ἐσθ. om. HP′) pro τρ. καὶ vulg. — [2] ἀρμένου J. – τῷ om., restit. al. manu H. – τῷ λ. om. θ. — [3] ἐστι om. θ. – χρήσιμον pro ἐρ. J. – σίκυοῦ, al. manu σικύου H. – διουραίεται θ. – διαχωρέεται θ. – Le *sisymbrium polyceratium* est, pour l'erysimon de Théophraste, le synonyme moderne indiqué par M. Fraas, Synopsis Floræ classicæ, p. 119, qui remarque que cet erysimon est différent de celui de Dioscoride, lequel paraît répondre à l'*irio* des Latins. — [4] σήσαμα ἄπλυτα διαχωρέεται θ, Mack. – σ. ἄ. δ. om. vulg. – μὲν scribitur supra δὲ G. — [5] Ante διαχ. addit διὰ τὴν σάρκα καὶ G. – μὲν om. G. — [6] παχύνει καὶ πληροῖ δὲ διὰ EK. – παχύνει δὲ διὰ (H, addidit καὶ πληροῖ al. manus) θ, Ald. – πληροῖ.... σάρκα om. G. – πεπλυμένα EFGHIJK. – πεπλυμένον vulg. — [7] δὲ om. θ. – αὐαίνει θ, Mack. – ὑγραίνει pro αὐαίνει vulg. – κύστιν pro καίει Zwing. in marg., Lind. – κενοῖ pro καίει quidam Codd. ap. Foes in notis. — [8] κν. δ. om. θ. – στάσιμος (H. al. manu ον) Jθ. — [9] δὲ om. θ. – μὲν pro δὲ EH. – ἢ pro ἡ θ. – μέλανα (sic) H. – μήκων om. EHKθ. — [10] μέντοι pro δὲ θ. – τούτων θ. — [11] δ' E. – ἁπάντων δ' οἱ HK (θ, sine ἁπάντων). – χυλοὶ (H, al. manu) θ. – χυμοὶ vulg. – χ. τῆς σαρκὸς (γαστρὸς Q′, Zwing. in marg.) διαχωρητικοὶ vulg. – χ. μᾶλλον τῆς γαστρὸς διαχωρητικοὶ Lind. – χ. μᾶλλον τῆς σαρκὸς διαχωρητικοὶ Mack. – χ. διαχωρηκοὶ, al. manu τικοὶ, τῆς σαρκὸς H. – χ. διαχωρητικοὶ τῆς σαρκὸς K. – χ. διαχωρητικοὶ τῆς γαστρὸς E. – χ. διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκὸς θ. – τῇ EHIJKθ, Ald. – τῇ om. vulg. — [12] χυλοὺς

secs et resserrants; avec des figues c'est une nourriture forte pour ceux qui travaillent; le panic même, cuit, est nourrissant, mais il n'évacue pas. La lentille échauffe et trouble; elle n'est ni évacuante ni resserrante. L'ers (*ervum ervilia*, L.) est resserrant, fort, incarnant, remplissant et donnant bon teint. La graine de lin est nutritive et resserrante; elle a aussi quelque chose de rafraîchissant. La graine de l'horminon (*sauge hormin, salvia horminum*, L.) agit comme le lin. Le lupin est naturellement fort et chaud; par la préparation il devient plus léger, plus rafraîchissant, et il évacue. L'érysimon (*sisymbre à siliques nombreuses, sisymbrium polyceratium*, L.) (*voy.* *note* 3) humecte et évacue. La graine de concombre est plus diurétique qu'évacuante. Le sésame, avec sa balle, est évacuant, mais remplissant et incarnant; il évacue à cause de la balle extérieure; il est remplissant et incarnant à cause de la partie charnue; débarrassé de sa balle, il est encore évacuant, mais moins, il est plus incarnant et remplissant, il dessèche et brûle à cause de la partie grasse et onctueuse. Le carthame (*carthamus tinctorius*, L.) est évacuant. Le pavot est resserrant, plus le pavot noir, mais aussi le pavot blanc; il est nourrissant et fort. Les sucs de toutes ces productions sont plus évacuants que la partie charnue; il faut donc avoir ce soin dans la préparation : voulez-vous dessécher? ôtez les sucs et usez de la partie charnue; voulez-vous relâcher? donnez le suc en plus grande quantité, la chair en moindre quantité et plus pleine de suc.

46. (*De la viande des quadrupèdes. On voit là que les Grecs mangeaient du renard, du chien et du hérisson.*) Les animaux que l'on mange doivent être ainsi appréciés : la viande de bœuf est forte, resserrante, de difficile digestion pour les estomacs, parce que cet animal a le sang épais et

(H, al. manu) θ. - χυμοὺς vulg. - ἀφαιρέοντα θ, Lind. - ἀφαιροῦντα vulg. — [13]διαχωρῆσαι θ. - διαχωρέει GIJ. - χυλῷ (H, al. manu χυμῷ) θ. - χυμῷ vulg. - πλέονι θ. - πλείονι vulg. - εὐχυμοτέρα vulg. - εὐχυμοτέρη Lind., Mack. - ἐνχυμοτέρα, al. manu εὐ H. - εὐχυλοτέρη θ. — [14]δὲ om. H. - τῶν EHθ. - τῶν om. vulg. - οὕτω J. - διαγινώσκειν θ. - βοὸς θ. — [15]πολύαιμον EHIJθ. - τοῦτο om. (H, restit. al. manu) θ.

τὸ [1]σῶμα, καὶ αὗται αἱ σάρκες καὶ τὸ αἷμα καὶ τὸ γάλα. Ὁκόσων δὲ τὸ γάλα λεπτὸν καὶ τὸ αἷμα ὅμοιον, καὶ αἱ σάρκες παραπλήσιοι. Τὰ [2]δὲ αἴγεια κρέα κουφότερα τουτέων καὶ διαχωρέει μᾶλλον. Τὰ δὲ [3]ὕεια ἰσχὺν μὲν τῷ σώματι ἐμποιέει μᾶλλον τουτέων, διαχωρέει δὲ ἱκανῶς διότι λεπτὰς τὰς φλέβας ἔχει καὶ ὀλιγαίμους, σάρκα δὲ πολλήν. [4]Τὰ δὲ ἄρνεια κουφότερα [5]τῶν οἴων, καὶ [6]τὰ ἐρίφεια τῶν αἰγείων, διότι ἀναιμότερα καὶ ὑγρότερα. Ξηρὰ γὰρ καὶ ἰσχυρὰ φύσει [7]ἐόντα τὰ ζῶα, ὁκόταν μὲν ἁπαλὰ ᾖ, διαχωρέει, [8]ὁκόταν δὲ αὐξηθῇ, οὐχ ὁμοίως· καὶ τὰ μόσχεια τῶν βοείων ὡσαύτως. Τὰ δὲ [9]χοίρεια τῶν συείων βαρύτερα· φύσει γὰρ εὔσαρκον ὂν τὸ ζῶον καὶ ἄναιμον ὑπερβολὴν ὑγρασίης ἔχει τέως [10]ἂν νέον [11]ᾖ· ὁκόταν οὖν οἱ πόροι μὴ δέχωνται τὴν τροφὴν ἐπιοῦσαν, ἐμμένον θερμαίνει καὶ ταράσσει τὴν κοιλίην. Τὰ δὲ ὄνεια διαχωρέει, καὶ τῶν πώλων ἔτι μᾶλλον, καὶ τὰ [12]ἵππεια κουφότερα. Κύνεια [13]δὲ θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ ἰσχὺν ἐμποιέει, οὐ μέντοι διαχωρέει· σκυλάκεια δὲ ὑγραίνει καὶ διαχωρέει, [14]οὐρέεται δὲ μᾶλλον. Συὸς ἀγρίου ξηραίνει καὶ ἰσχὺν παρέχει [15]καὶ διαχωρέει. Ἐλάφου δὲ [16]ξηραίνει, ἧσσον δὲ διαχωρέει, οὐρέεται δὲ μᾶλλον. Λαγῷα ξηρὰ καὶ στάσιμα, οὔρησιν δέ τινα παρέχει. Ἀλωπέκων δὲ ὑγρότερα, [17]καὶ οὐρέεται δέ· καὶ ἐχίνων χερσαίων οὐρητικὰ, ὑγραίνει δέ.

47. [18]Περὶ δὲ ὀρνίθων ὧδε ἔχει· σχεδόν τι πάντα τὰ ὀρνίθια ξηρότερα ἢ [19]τὰ τετράποδα· ὁκόσα γὰρ κύστιν οὐκ ἔχει οὔτε οὐρέει

[1] Σῶμα θ, Mack. – στόμα vulg. – ἐν τῷ σταθμῷ conjicit Zwingerus. – ἐς τὸ σ. om. K'. – καὶ αὗται αἱ σ. om. FGIJK'. – καὶ τὸ γάλα καὶ τὸ αἷμα EHKθ. – ὁκόσον HJK. – παραπλήσιαι EGIJK. — [2] δὲ om. GI. – κρέα om. HKθ. – τούτων θ. — [3] ὕϊα θ. – οἷα (sic) al. manu H. – ὄεια E. – ὕεια, eadem manu οἷα K. – τούτων θ. – δ' θ. – Si l'on considère la confusion causée par l'iotacisme entre οἷα et ὕεια, si l'on remarque en outre que la suite énumère les agneaux, les chevreaux et les cochons de lait, on sera porté à croire qu'il y a ici un paragraphe de sauté où il était question de la viande de mouton. — [4] ἀρνία (sic) δὲ sine τὰ θ. – ἄρνια IJ. — [5] τῶν om. EHKθ. — [6] τὰ om. EHK θ. – ἐρίφια HIθ. – τῶν om. (H, restit. al. manu) θ. – καὶ διότι θ. – ἀναιμώτερα G, Ald. – ἐναιμότερα E. — [7] καὶ pro ἐόντα θ. — [8] ὅταν δ' θ. – μόσχια Hθ. – βοῶν θ. — [9] χοίρια θ. – ὑείων θ. – ἐργασίης vulg. – ἐξ ὑγρασίης EHKQ'. – ἐξυγρασίης P', Lind., Mack. – ὑγρασίης L. – Mack dit que θ a ὑγρασίης; ma collation n'en fait pas mention. — [10] ἂν θ, Lind. – ἦν pro ἂν vulg. — [11] ᾖ, al. manu ἦν H. – γοῦν I. – οἱ θ, Mack. – οἱ om. vulg. – ἐμμένουσα K'. – καταράσσει (sic) EHI. — [12] ἵππια δέ τι κουφ. Κύνια θ. – D'après Mack θ a δ' ἔτι. — [13] δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. – ξηρ. καὶ θερμαίνει θ. – D'après Mack,

abondant ; et sa chair, son sang et son lait sont pesants au corps. Mais les animaux dont le lait est léger et le sang semblable, ont la chair de même qualité. La viande de chèvre est plus légère et plus évacuante. La viande de porc donne au corps plus de force que les précédentes, et elle évacue notablement, parce que le porc a les veines ténues et peu abondantes en sang, mais beaucoup de chair. L'agneau est plus léger que le mouton, et le chevreau que la chèvre, parce qu'ils ont moins de sang et sont plus humides. En effet, la viande d'animaux de nature sèche et forte, quand ils sont jeunes, est évacuante; mais quand ils ont crû, elle ne l'est plus de même. Il en est ainsi du veau par rapport au bœuf. Le cochon de lait est plus lourd que le porc; en effet, cet animal, ayant naturellement beaucoup de chair et peu de sang, a un excès d'humidité tant qu'il est jeune; or, les pores ne recevant pas la nourriture qu'il fournit, il séjourne, échauffe le ventre et le trouble. La viande d'âne est évacuante, celle d'ânon encore davantage. La viande de cheval est plus légère. La viande de chien échauffe, dessèche et fortifie, mais elle n'est pas évacuante; celle de petit chien est humectante, évacuante et encore plus diurétique. Le sanglier dessèche, fortifie et évacue. Celle de cerf dessèche, évacue moins, et fait davantage uriner. Celle de lièvre sèche, resserre et procure quelque diurèse. Celle de renard est plus humide et fait uriner. Celle du hérisson terrestre est diurétique, et elle humecte.

47. (*De la chair des oiseaux.*) Quant aux oiseaux, voici ce qu'il en est : en général ils sont plus secs que les quadru-

θ omet θερμαίνει καί. D'après ma collation il y a seulement transposition.– μέν τι pro μέντοι I. – σκυλάκια vulg. – σκυλάκεια θ. — [14] οὐραίεται δὲ μᾶλλον θ (Mack, οὐρέεται). – οὐρ. δὲ μ. om. vulg. – ὑὸς θ. — [15] καὶ δ. om. G. — [16] Post ξ. addit μὲν θ. – οὐραίεται θ. – οὐρ. δὲ μᾶλλον om. K. – λάγεια E (H, al. manu γῶ) Qθ', Zwing. in marg., Lind., Mack. – οὔρησι (sic) θ. — [17] καὶ οὐρ. δὲ EHK (θ, οὐραίεται), Ald., Lind. – καὶ οὐρ. δὲ om. vulg. – χερσέων θ. — [18] ὀρνίθων δὲ πέρι ὧδε ἔχει θ. – τὰ ὀρνίθια om. EHKθ. — [19] τὰ om. EH. – κῦστιν Ald., Frob. – οὐραίει θ. – σιαλοχέει, al. manu σιαλοχοέει E. – σιαλοχοεῖ θ. – πάντως ξηρὰ om. (H, restit. al. manu) θ.

οὔτε σιαλοχοέει, πάντως ξηρά· διὰ [1]γὰρ θερμότητα τῆς κοιλίης ἀναλίσκεται τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος ἐς τὴν τροφὴν τῷ θερμῷ, ὥστε οὔτε [2]οὐρέεται οὔτε σιαλοχοέει· [3]ὅτῳ δὲ μὴ ἔνεισι τοιαῦται ὑγρασίαι, ξηρὰ εἶναι ἀνάγκη· [4]Ξηρότατον μὲν οὖν φαίνεται κρέας φάσσης, [5]δεύτερον περιστερῆς, τρίτον πέρδικος καὶ ἀλεκτρυόνος καὶ τρυγόνος· ὑγρότατον δὲ χηνός. [6]Ὅσα δὲ σπερμολογέει, ξηρότερα τῶν ἑτέρων. Νήσσης δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὁκόσα ἐν [7]ἕλεσι διαιτῆται ἢ ἐν ὕδασι, πάντα ὑγρά.

48. Τῶν [8]δὲ ἰχθύων ξηρότατοι μὲν οὗτοι, [9]σκορπίος, δράκων, καλλιώνυμος, κόκκυξ, γλαῦκος, πέρκη, θρίσσα· κοῦφοι δὲ οἱ πετραῖοι σχεδόν τι πάντες, οἷον [10]κίχλη, φυκὶς, ἐλεφιτὶς, κωβιός· οἱ τοιοῦτοι [11]δὲ καὶ οἱ προῤῥηθέντες κουφότεροι τῶν πλανήτων· ἅτε γὰρ ἀτρεμίζοντες [12]οὗτοι ἀραιὴν τὴν σάρκα καὶ κούφην ἔχουσιν. Οἱ δὲ πλανῆται καὶ κυματοπλῆγες [13]τεθρυμμένοι τῷ πόνῳ στερεωτέρην καὶ βαθυτέρην τὴν σάρκα ἔχουσιν. Νάρκαι δὲ καὶ [14]ῥίναι καὶ ψῆσσαι καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλαφρότερα. Ὁκόσοι [15]δὲ τῶν ἰχθύων ἐν τοῖσι πηλώδεσι καὶ ὑδρηλοῖσι χωρίοισι τὰς τροφὰς ἔχουσιν, οἷον κέφαλοι, κεστραῖοι, ἐγχέλυες, [16]οἱ τοιοῦτοι βαρύτεροι, διότι ἀπὸ τοῦ ὕδατος καὶ [17]τοῦ πηλοῦ καὶ τῶν ἐν τουτέοισι φυομένων τὰς τροφὰς ἔχουσιν, ἀφ' ὅτων καὶ τὸ πνεῦμα ἐσιὸν ἐς τὸν ἄνθρωπον βλάπτει

[1] Γὰρ om. θ. – Post ἀναλ. addit γὰρ θ. — [2] οὐραίει θ. – σιαλοχέει E. – σιαλοχοεῖ θ. — [3] ενοιω (sic) δὲ μη ενι (sic) τοιαύτη ὑγρασίη θ. – γὰρ pro δὲ E. Lind. – ἔνι EHJK. – τοιαύτη ὑγρασίη K. – ξηραίνειν (ξηραίνει Zwing., Lind., vulg. – ξηρὰ εἶναι θ. — [4] ξηρότερον EFGH. – φαίνεται Hθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – φαίνεται om. vulg. – κρέας om. (H, restit. al. manu) θ. — [5] δεύτερον πέρδικος, τρίτον περιστέρης (sic) θ. – περιστερᾶς vulg. – χινὸς θ — [6] ὁκόσα δὲ σπερμολογεῖ θ. – ἑτέρων θ. – προτέρων vulg. — [7] εαεσι (sic) θ. – διαιτᾶται θ. – διατεῖται J. — [8] δὲ om. E. – οιδε (sic) pro οὗτοι θ. — [9] σκόρπιοι Lind. – καλλυώνυμος I. – κόκκυς vulg. – κόκκυξ θ. — [10] κίχλης J. – κίκλη Ald. – φικὺς GI, Ald. – ἐλεφητὶς EGHIJK (θ, ponitur post κωβιός). – Schneider dans son Dict. a : « ἐλιφῖτις, dans Hipp. nom d'un poisson de mer qui se tient près des roches; douteux. Hésychius a ἐλέποκες, ἰχθὺς ὅμοιος φυκίδι; le même cite λέλεπρις pour φυκίς; ce qui s'accorde avec *lepris*, mot qui, dans Pline, XXXII, 53, est donné par des mss. pour *liparis*. » — [11] τε pro δὲ HK. – δὲ om. E. – δὲ καὶ om. θ. – τῶν ἰχθύων pro οἱ προῤῥηθέντες θ. – τοιοῦτοι τῶν ἰχθύων pro οἱ προῤῥ., quod est restitut. al. manu, H. – πλανιτων (sic) θ. — [12] οὗτοι om. (H, restit. al. manu) θ. – ἔχουσι καὶ κούφην EKθ. – ἔχουσιν om. H. – κυματόπληγες vulg. — [13] τεθραμμένοι K. – τετρυμένοι (sic) τῶ πιόνω (sic) θ. – καὶ βαθυτέρην θ. – καὶ βαθ. om. vulg. — [14] ῥῖναι HIJ. -

pèdes. Les animaux qui n'ont ni vessie ni urine ni salive sont absolument secs; la chaleur du ventre consume l'humide du corps pour l'alimentation du chaud, de sorte qu'ils n'urinent ni ne salivent; or, là où manquent ces humeurs il y a nécessairement sécheresse. La viande la plus sèche paraît celle du ramier, puis du pigeon, en troisième lieu de la perdrix, de la poule et de la tourterelle; la plus humide est celle de l'oie. Ceux qui vivent de graines sont plus secs que les autres. Le canard et tous ceux qui vivent dans les marais et dans les eaux sont tous humides.

48. (*Des poissons, crustacés et coquillages. Des salaisons.*) – Parmi les poissons les plus secs sont le scorpios (*scorpæna scrofa*, L.), le dragon (*vive, trachynus draco*), le callionyme (*uranoscope, uranoscopus scaber*), le coccyx (*le rouget commun*), le glaucus (*la liche vadigo, ou le maigre*), la perche, le thrisse (*alose ?*); presque tous les poissons saxatiles sont légers; par exemple, le tourd, le phycis (*gobius, Lin.*), l'éléphitis (*indeterminé*), le cobius (*un chabot, cottus gobio*, L.); ceux-ci et les précédents sont plus légers que les poissons voyageurs; en effet, comme ils se tiennent tranquilles, ils ont la chair non compacte et légère. Mais les poissons voyageurs, battus par les flots et rompus par le travail, ont la chair plus dense et plus épaisse. La torpille, la raie bouclée, la psesse (*un pleuronecte, plie, turbot, etc.*) et les autres de ce genre sont plus légers. Ceux qui prennent leur nourriture dans des eaux bourbeuses, comme le céphale (*mugil cephalus* Cuv.), le cestrée (*un muge d'espèce indéterminée*), l'anguille, sont plus pesants, parce qu'ils

φῆναι E. – ῥίνναι K. – ψῆτται EP', Lind., Mack. – ψήσσαι I. – ψήσαι (sic) Ald. – Mack dit que θ a ψῆτται; ma collation porte ψησσαι sans accent. – Post τοιαῦτα addit ὡς vulg. – ὡς om. EHKQ'θ. – κουφότατα EHKP'Q'. – κοῦφα θ. — [15] δ' θ. – τῶν ἰχθύων om. (H, restit. al. manu) θ. – ὑγροῖσι pro ὑδρηλοῖσι θ. – ἔχοντες θ. – κέστραια H. – κεστρῆες EP', Zwing. in marg., Lind., Mack. – κεστρέες θ. — [16] καὶ οἱ λοιποὶ τοιοῦτοι vulg. – οἱ τοιοῦτοι EHP'θ. – Post τοιοῦτοι addunt τῶν ἰχθύων EKP'θ. – Post βαρ. addunt εἰσι P'θ. — [17] τοῦ om. EHKθ. – τούτοις θ. – ἀφ' ὧν θ, Mack. – ἐσιὸν GIJKθ, Lind. – εἰσιὸν vulg. – εἰς EHK.

καὶ βαρύνει. Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ λιμναῖοι ἔτι βαρύτεροι [1]τουτέων. Πουλύποδες δὲ καὶ σηπίαι καὶ τὰ τοιαῦτα οὔτε κοῦφα, ὡς δοκέει, ἐστὶν οὔτε διαχωρητικὰ, [2]τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμβλύνουσιν· οἱ μέντοι χυλοὶ τουτέων διαχωρέουσιν. Τὰ δὲ κογχύλια, οἷον [3]πίνναι, πορφύραι, λεπάδες, κήρυκες, ὄστρεα, [4]αὐτὴ μὲν ἡ σὰρξ ξηραίνει, οἱ δὲ [5]χυλοὶ τούτων διαχωρητικοί. Μύες δὲ καὶ κτένες καὶ τελλίναι τουτέων μᾶλλον διαχωρέουσιν· αἱ δὲ κνίδαι μάλιστα· καὶ τὰ [6]σελάχεα ὑγραίνει καὶ διαχωρέει. [7]Τῶν δὲ ἐχίνων τὰ ὠὰ καὶ τὸ ὑγρὸν καράβου διαχωρέει, [8]καὶ ἄρκοι, [9]καὶ καρκῖνοι, μᾶλλον μὲν οἱ ποτάμιοι, ἀτὰρ καὶ οἱ θαλάσσιοι, [10]καὶ οὐρέεται. Οἱ τάριχοι ξηραίνουσι καὶ ἰσχναίνουσι· τὰ δὲ [11]πίονα διαχωρέει ἐπιεικέως· ξηρότατοι μὲν τῶν ταρίχων οἱ θαλάσσιοι, [12]δεύτερον δὲ οἱ ποτάμιοι, ὑγρότατοι [13]δὲ οἱ λιμναῖοι, αὐτέων δὲ τῶν θαλασσίων οἱ λεγόμενοι πέρκαι [14]ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι.

49. Τῶν δὲ ζώων τῶν [15]τιθασσῶν, τὰ ὑλόνομα [16]καὶ ἀγρόνομα τῶν ἔνδον τρεφομένων ξηρότερα, ὅτι πονοῦντα ξηραίνεται καὶ ὑπὸ

[1] Τούτων θ. – πουλύποδες EHIJθ, Lind. – πολύποδες vulg. – σηπειαι (sic) θ. — [2] διὸ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς (στομάχους Lind.) βαρύνουσιν ἐσθιόμενοι (ἐσθ. om., al. manu ἐσθιόμενα H; ἐσθιόμενα E, Lind.), πλὴν οἱ (οἱ μέντοι pro πλὴν οἱ EHK; οἱ μὲν δὴ Zwing. in marg.) ζωμοὶ (χυλοὶ E, H al. manu ζωμοὶ) τουτέων vulg. – τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμβλύνουσιν· οἱ μέντοι χυμοὶ τούτων θ. — [3] πίνναι Mack. – πῖναι vulg. – πίναι EK. – πειναι (sic) θ. – πορφύραι Ald. – πορφ. ponitur post λ. θ. – λοπαδες (sic) θ. – λιπάδες J. – κύρυκες EGHIJKθ. – κήρικες vulg. – κύρηκες Zwing. – ὄστρια θ. — [4] αὐτὴ μὲν ἡ σὰρξ ξηραίνει θ. – αὐτὰ μὲν ξηρὰ vulg. — [5] χυλοὶ θ. – χυμοὶ vulg. – ζωμοὶ Lind. – τούτων om. (H, restit. al. manu) θ. – μῦες Gθ, Lind. – ἐμύες (sic) J. – τελλίναι GIJ. – τελίναι vulg. – τελλῆναι EHK. – τέλλειναι θ. – μᾶλλον τουτέων EHK (θ, τούτων). — [6] σελάχια EGHIJK, Ald. – σειλάχεα Zwing. – σελαχεια (sic) θ. – καὶ om. θ. — [7] τῶν δὲ om. EHKθ. – τὰ om. EHKθ. – καράβων θ. – διαχωρέει θ. – διαχ. om. vulg. – On s'accorde à regarder le κάραβος comme la langouste. Cependant cette partie humide du κάραβος n'est-ce pas la substance molle et humide qu'on mange dans le crabe et qui n'existe pas dans la langouste? — [8] Ante καὶ addit μύες vulg. – μύες om. θ. – καὶ ἄρκοι om. θ. – ἄρκτοι EHK, Zwing. — [9] καὶ οἱ θ. – δὲ pro μὲν EHK. — [10] (καὶ præmittunt EH) διαχωρέει (διαχ. om. θ) (addunt hic καὶ οὐρέει FGJ) καὶ οὐρέεται (οὐραίεται θ) vulg. – ἰσχναίνουσι καὶ ξηραίνουσι θ. — [11] πίονα θ. – πλείονα vulg. – Ante δ. addit καὶ vulg. – καὶ om. θ. – ἐπιεικέως θ. – ἐπιεικῶς vulg. – μὲν οὖν θ. — [12] δεύτερον θ. – δεύτεροι vulg. – δὲ EHK (θ, δ'). – δὲ om. vulg. — [13] δ' θ. – Post λιμν. addunt τάριχοι FG. – αὐτῶν EHJθ. – ταρίχων pro θαλασσίων vulg. – αἱ, sine λεγ., al. manu οἱ λεγόμενοι H. – οἳ (sic), sine λεγόμενοι θ. — [14] ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι (H, al. manu ξηρότατοι οὗτοι ἰσχυρῶς) θ.

se nourrissent d'eaux bourbeuses et de ce qui s'y produit; conditions qui rendent même nuisible et pesant pour le corps humain l'air qui s'en exhale. Les poissons de rivière et d'étang sont encore plus pesants. Les poulpes, les sèches et les autres de ce genre ne sont ni légers, comme on le pense, ni évacuants, et ils affaiblissent les yeux; cependant le bouillon qu'ils fournissent est évacuant. Quant aux coquillages, tels que les pinnes marines, les pourpres, les patelles, les ceryx (*un buccin*), les huîtres, la chair même en est desséchante; mais le bouillon en est évacuant. Les moules, les pétoncles, les tellines (*bivalves indéterminés*), sont plus évacuants; les orties de mer le sont surtout. Les poissons cartilagineux sont humectants et évacuants. Les œufs des oursins et la partie molle du crabe (*voy. note* 7) sont évacuants, ainsi que les arcos (*crustacé indéterminé*) et les écrevisses, surtout les écrevisses de rivière, mais encore celles de mer; ils sont diurétiques aussi. Les salaisons dessèchent et atténuent; les grasses sont notablement évacuantes; des salaisons, les plus sèches sont celles de mer, puis celles de rivière, en troisième lieu celles d'étang. Parmi les poissons de mer, ceux qu'on nomme perches sont les plus secs, frais ou salés.

49. (*Différences entre les viandes suivant les animaux et suivant les parties de l'animal. De même pour les poissons.*) Des animaux domestiques ceux qui paissent dans les bois et les champs sont plus secs que ceux qui sont nourris sous le toit, parce que, s'exerçant, ils sont desséchés et par le soleil et par le froid et respirent un air plus sec. Les animaux sau-

-ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι ἰσχυρῶς EK. – ἰχθύες ἰσχυρῶς ξηρότεροι vulg. – Cette phrase me paraît altérée; cependant je me hasarde à remplacer ταρίχων de vulg. par θαλασσίων, que le sens me semble appeler. Quant au reste, j'adopte la leçon de H et de θ. Cependant je crois que οἱ λεγόμενοι πέρκαι ἰχθύες n'est pas la vraie leçon. Faudrait-il lire, en place, αἱ λεγόμεναι πηλαμύδες? — [15] πόλεων pro τιθασσῶν θ. – ὑλόνομα K', Zwing., Lind., Mack. – ἑλόνομα vulg. – ὑλήνομα, al. manu ἑλόνομα H. – ὑλίνομα θ. – Mack dit que θ a ὑλόνομα. — [16] καὶ τὰ ἀγρ. K. – ὑγρόνομα (H, al. manu ἀγ) θ. – ἔνδων H. – ψύχεος θ. – ψύχους vulg.

τοῦ ψύχεος, καὶ τῷ πνεύματι ξηροτέρῳ [1]χρῆται. Τὰ δὲ ἄγρια τῶν ἡμέρων ξηρότερα, καὶ τὰ ὠμοφάγα καὶ [2]τὰ ὑλοφάγα καὶ τὰ ὀλιγοφάγα τῶν πουλυφάγων, [3]καὶ τὰ χλωροφάγα τῶν ποηφάγων, καὶ τὰ καρποφάγα τῶν μὴ καρποφάγων, καὶ τὰ ὀλιγόποτα τῶν [4]πουλυπότων, καὶ τὰ πολύαιμα τῶν ἀναίμων καὶ ὀλιγαίμων, καὶ τὰ ἀκμάζοντα μᾶλλον ἢ τὰ [5]λίην παλαιὰ καὶ τὰ νέα, καὶ τὰ ἄρσενα [6]τῶν θηλείων, καὶ τὰ ἔνορχα τῶν ἀνόρχων, καὶ [7]τὰ μέλανα τῶν λευκῶν, καὶ τὰ δασέα [8]τῶν ψιλῶν· τὰ δ' ἐναντία ὑγρότερα. Αὐτῶν δὲ τῶν ζώων ἰσχυρόταται μὲν αἱ σάρκες αἱ μάλιστα πονέουσαι καὶ εναιμόταται [9]καὶ ἐν ᾗσι κατακλίνεται, κουφόταται δὲ τῶν σαρκῶν [10]αἱ ἥκιστα πονέουσαι [11]καὶ ὀλιγαιμόταται, καὶ ἐκ τῆς σκιῆς, [12]καὶ ὅσαι ἐσώταται τοῦ ζώου. Τῶν δὲ ἀναίμων ἐγκέφαλος καὶ μυελὸς ἰσχυρότατα· [13]κουφότατα δὲ κεφαλαὶ, μύες, κτένες, πόδες. Τῶν δὲ ἰχθύων ξηρότατά ἐστι [14]τὰ ἄνω, κουφότατα δὲ τὰ ὑπογάστρια, καὶ κεφαλαὶ ὑγρότεραι διὰ τὴν πιμελὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον.

50. [15]Τὰ ᾠὰ δὲ ὀρνίθων ἰσχυρὸν μέν τι ἔχουσι καὶ τρόφιμον καὶ φυσῶδες, ἰσχυρὸν μὲν, ὅτι γένεσίς ἐστι του ζώου, [16]τρόφιμον δὲ

[1] Χρῆται θ. – τρέφεται vulg. – δ' θ. – Dans ma collation de θ, καὶ τὰ ὠμοφάγα καὶ τὰ ὑλοφάγα manquent; au contraire, d'après Mack, ils y son remplacés par : καὶ τὰ ὠμοφάγα τῶν παμφάγων, καὶ τὰ ὑλοφάγα τῶν σιτοφάγων; ce qui est du reste la leçon de Linden, lequel ne l'a pu prendre à θ, qu'il ne connaissait pas. Je doute donc de l'exactitude de Mack. — [2] τὰ om. K. – πουλυφάγων HIJK. – πολ. vulg. — [3] καὶ τὰ χ. τῶν π. om. K. – χλωροφάγα θ. – χορτοφάγα Zwing., Lind., Mack. – καρποφάγα vulg. – χλωροφαγέω veut dire, à la vérité, *être au verd*, parce que χλωρὸς signifie *verd*, mais comme il signifie aussi *jaune pâle*, je le prends dans ce dernier sens, qui me paraît indiqué par l'opposition à ποηφάγων, si toutefois la leçon χλωροφάγα est bonne; dans tous les cas, celle de vulg. est fort douteuse, celle de Zwinger est une pure conjecture; et du moins celle de θ est la leçon d'un bon ms. — [4] πουλυπότων θ. – πολ. vulg. — [5] λίαν Jθ. — [6] τῶν om., restit. al. manu H. – θηλιῶν (sic) θ. – καὶ τὰ ἄνορχα τῶν ἐνόρχων vulg. – καὶ τὰ ἔνορχα τῶν ἀνόρχων θ, Mack. — [7] τὰ om. θ. – τῶν om. EHθ. — [8] τῶν om. EHIJKθ. – ἰσχυρότεραι vulg. – ἰσχυρόταται θ, Mack. – μάλιστα Eθ, Mack. – κάλλιστα vulg. – πονέουσαι θ. – πονοῦσαι vulg. — [9] καὶ EHK, Zwing., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. – ᾗσι θ, Mack. – οἷσι vulg. — [10] καὶ ἥκιστα vulg. – καὶ αἱ ἥκιστα EHKQ'. – αἱ ἥκιστα θ, Lind., Mack. – πονέουσαι θ. – πονοῦσαι vulg. — [11] καὶ ὀλιγαιμόταται θ. – καὶ ὀλ. om. vulg. – σκιᾶς θ. — [12] καὶ om. G. — [13] κουφόταται (κουφότητα Ald.; κουφότατα Lind.) δὲ τῶν σαρκῶν καὶ pro κουφότατα δὲ FGJ, Ald., Lind. – ὑπογάστρια vulg. – κεφάλαια EHIJKQ'. – κεφαλαὶ θ. – κεφαλαὶ καὶ τὰ ὑπογάστρια Lind. – πόδες, κτένες καὶ μύες θ. –

vages sont plus secs que les animaux domestiques, ceux qui vivent de substances crues, ceux qui se nourrissent dans les bois, ceux qui mangent peu, plus secs que ceux qui mangent beaucoup; ceux qui mangent des fourrages secs que ceux qui sont au vert; ceux qui mangent du grain que ceux qui n'en mangent pas; ceux qui boivent peu que ceux qui boivent beaucoup; ceux qui ont beaucoup de sang que ceux qui en ont peu ou point, ceux qui sont dans la force de l'âge que ceux qui sont trop vieux ou jeunes; les mâles que les femelles; les entiers que les châtrés; les foncés que les clairs; les velus que les glabres. Dans les conditions contraires ils sont plus humides. Dans chaque animal les chairs les plus fortes sont celles qui travaillent le plus, qui ont le plus de sang et sur lesquelles l'animal se couche; les plus légères sont celles qui travaillent le moins, qui ont le moins de sang, qui sont à l'ombre et le plus en dedans de l'animal. Des parties exsangues les plus fortes sont la cervelle et la moelle; les plus légères sont la tête, les parties tendineuses (*voy. note* 13), les parties génitales (*voy. note* 13), les pieds. Chez les poissons les parties supérieures sont les plus sèches; celles du ventre sont les plus légères; la tête est plus humide à cause de la graisse et de la cervelle.

50. (*Des œufs.*) Les œufs des oiseaux ont quelque chose de fort, de nutritif et de flatulent; de fort, parce que c'est la génération de l'animal, de nutritif, parce que c'est le lait du

J'ai traduit μύες par *parties tendineuses*; il ne peut évidemment être ici question de muscles proprement dits. Voyez sur les variations du langage anatomique touchant ce mot t. I, p. 235. Quant au mot κτένες, il s'agit peut-être d'un mets semblable au *sumen* des Latins (vulve et tétines de la truie). — [14] τὰ παλαιότατα pro τὰ ἄνω θ. – καὶ κουφότατα sine δὲ θ. – ὑγρότατα θ. – πειμελὴν θ. — [15] τὰ om. EHIKθ, Lind. – ὠὰ om. FG, Ald. – δ' E. – τὰ δὲ ὀρνίθια, mutat. in ὠὰ δὲ ὀρνίθων J. – μέν τι ἔχουσι om. θ. – τι ἔχουσι om. EH. – ἀλλ' εἰσὶ καὶ φυσώδεα pro καὶ φυσ. FGIJK. – γένος (E, al. manu γένεσις) Q'. – γόνος Zwing. in marg., Lind. – τοῦ θ. – τοῦ om. vulg. — [16] τρόφιμον.... νεοσσῷ om. θ. – δὲ om. EGHIJK, Ald. – τῶν νεοσσῶν J. – νεοσσῷ EHIK. – νεοττῷ vulg.

ὅτι γάλα ἐστὶ τοῦτο τῷ νεοσσῷ, φυσῶδες δὲ [1]ὅτι ἐκ μικροῦ ὄγκου ἐς πολὺ διαχέεται.

51. [2]Ὁ τυρὸς ἰσχυρὸν καὶ καυσῶδες καὶ τρόφιμον καὶ στάσιμον, ἰσχυρὸν μὲν ὅτι ἔγγιστα γενέσιος, τρόφιμον δὲ ὅτι τοῦ γάλακτος τὸ σαρκῶδές ἐστιν ὑπόλοιπον, καυσῶδες δὲ ὅτι λιπαρὸν, στάσιμον δὲ ὅτι ὀπῷ καὶ [3]πυτίῃ ξυνέστηκεν.

52. [4]Ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρόν· οἶνος θερμὸν καὶ ξηρόν· ἔχει δέ τι καὶ καθαρτικὸν ἀπὸ τῆς ὕλης. Τῶν δὲ οἴνων οἱ μέλανες καὶ αὐστηροὶ ξηρότεροι καὶ [5]οὔτε διαχωρεῦνται οὔτε οὐρέονται οὔτε πτύονται· ξηραίνουσι [6]δὲ τῇ θερμασίῃ, τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος καταναλίσκοντες. [7]Οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες ὑγρότεροι [8]καὶ φυσῶσι καὶ διαχωρέουσι μᾶλλον. Οἱ δὲ [9]γλυκέες μέλανες ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φυσῶσιν, ὑγρασίην ἐμποιεῦντες. Οἱ δὲ λευκοὶ [10]καὶ αὐστηροὶ θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν, οὐρεῦνται δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρέουσιν. [11]Οἱ νέοι μᾶλλον τῶν οἴνων διαχωρέουσι, διότι ἐγγυτέρω τοῦ γλεύκεός εἰσι καὶ τροφιμώτεροι, καὶ οἱ ὄζοντες τῶν ἀνόσμων τῆς αὐτῆς ἡλικίης, διότι [12]πεπειρότεροί εἰσι, καὶ οἱ παχέες τῶν λεπτῶν. [13]Οἱ δὲ λεπτοὶ οὐρέονται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκέες οὐρέονται μᾶλλον ἢ διαχωρέουσι, καὶ ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχναίνουσι καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα, καὶ τὸ αἷμα ἀσθενὲς ποιέουσιν, [14]αὔξοντες δὲ τὸ ἀντίπαλον τῷ αἵματι ἐν τῷ σώματι. Γλεῦ-

[1] Οἵ τ' (sic) pro ὅτι θ. – ἐκ τοῦ μικροῦ EQ'. – ἐς Eθ, Lind. – εἰς vulg. – διαχεῖται θ. — [2] ὁ om. EKθ. – τυρὸς δὲ θ. – καὶ τρόφιμον καὶ καυσῶδες E. – καὶ στάσιμον θ, Lind., Mack. – καὶ στάσιμον om. vulg. – Post γενέσιος addunt ἐστι θ, Mack. — [3] πυτίῃ HIθ. – πιτύῃ EG, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. – πυτύῃ vulg. – πητύῃ K. – συν. EHIJK. – Je pense qu'il s'agit ici du suc de figuier, avec lequel on coagulait le lait. — [4] ὕδωρ ψυκτικὸν vulg. – ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν θ, Mack. – ξηρότατοι θ. — [5] οὔτε EHKθ. – οὐ vulg. – διαχωρέονται θ. – διαχωρέουσι Zwing. in marg. – οὔτε οὐρ. om. θ. – πτύουσι vulg. – πτύονται θ. — [6] δὲ καὶ (διὰ pro καὶ Lind.) τὴν θερμασίην, τὸ vulg. – δὲ καὶ τὴν θερμασίην ἐμποιοῦσι, τὸ Mack. – δὲ καὶ (καὶ om., H restit. al. manu, θ) τῇ θερμασίῃ, τὸ EHKθ. — [7] Mack cite ainsi θ : οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες, ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι· καὶ φυσῶσιν ὑγρασίην ἐμποιέοντες· οἱ δὲ λευκοὶ αὐστηροί· θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν. Ma collation est autre, et c'est elle que je suis. — [8] καὶ.... ὑγρότεροι om. K. — [9] γλυκεῖς θ. – ὑγρότεροι· θερμαίνουσι δὲ (δὲ om. restit. al. manu H) καὶ φυσῶσιν vulg. – ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φυσῶσιν θ. – ἐμποιέοντες E (H, al. manu) Kθ. — [10] καὶ om. θ. – αὐστηροὶ θερμαίνουσιν, οὐρέονται (οὐρεῦνται EHKP', Lind.) δὲ vulg. – αὐ–

petit, de flatulent parce que sous un petit volume ils ont une diffusion considérable.

51. (*Du fromage.*) Le fromage est fort, échauffant, nutritif et resserrant; fort, parce qu'il est très-près de la génération; nutritif, parce qu'il est ce qui, du lait, reste de charnu; échauffant, parce qu'il est gras; resserrant, parce qu'il a été coagulé avec le suc (*voy. note* 3) et la présure.

52. (*De l'eau, du vin, du moût, du vinaigre, du moût cuit, de la piquette de marc de raisin.*) L'eau est froide et humide. Le vin est chaud et sec, il tient aussi, de la substance qui l'a produit, quelque chose de relâchant. Des vins les noirs et astringents sont plus secs, ils ne font ni évacuer ni uriner ni cracher, mais ils dessèchent par leur chaleur, consumant l'humide du corps. Les noirs et mous sont plus humides, plus flatulents et plus évacuants. Les noirs et doux sont plus humides et plus faibles, ils causent des flatuosités vu qu'ils produisent de l'humidité. Les blancs et astringents échauffent, à la vérité, mais ils ne dessèchent pas, ils sont plus diurétiques qu'évacuants. Les nouveaux sont plus évacuants, parce qu'ils sont plus près du moût et plus nutritifs; de même les vins qui ont du bouquet le sont plus, à âge égal, que ceux qui n'en ont pas, parce qu'ils sont plus mûrs; de même les vins épais le sont plus que les vins légers. Les vins légers font plus uriner. Les vins blancs et les vins légers doux sont plus diurétiques qu'évacuants, ils rafraîchissent, atténuent et humectent

στηροὶ θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν· οὐραιον (sic) δὲ θ. — [11] οἱ δὲ v. Lind. – γλυκέος EGHIJKP'θ. – τροφιμώτεροι θ. – τρόφιμοι vulg. – ἀνόδμων θ. — [12] πεπειρότεροι θ. – πεπέτεροι, al. manu πεπεττέστεροι H. – On pourrait aussi prendre la leçon de H en l'écrivant πεπαίτεροι. – πεπέττεροι E. – πεπεττέστεροι IJK. – πεπετέστεροι Ald. – εὐπεπτέστεροι vulg. — [13] οἱ δὲ λεπτοὶ γλυκέες οὐρέονται μᾶλλον καὶ διαχωρέουσι, καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα vulg. – οἱ δὲ λεπτοὶ οὐραίονται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκεῖς οὐραίονται μᾶλλον ἢ διαχωρέουσι· καὶ ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχναίνουσι καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα θ. — [14] αὔξοντες (αὔξονται θ) δὲ (τε pro δὲ HKθ; δὴ Lind.) (addit ἐς θ) τὸ ἀντίπαλον τοῦ σώματος (τοῦ αἵματος Zwing. in not., Lind.; τῷ αἵματι θ) (addunt τὸ EHJK) αἷμα (αἷμα om. θ, Lind.) ἐν τῷ σώματι vulg. – Il faut prendre δὲ dans le sens de δή.

χος [1]φυσᾷ καὶ ἐκταράσσει καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει· φυσᾷ μὲν ὅτι θερμαίνει, ὑπάγει δὲ ἐκ τοῦ σώματος [2]ὅτι καθαίρει, ταράσσει δ ζέον ἐν τῇ κοιλίῃ καὶ διαχωρέει. Οἱ [3]ὀξίναι οἶνοι ψύχουσι καὶ ἰσχναίνουσι καὶ ὑγραίνουσι, ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχναίνουσι κένωσιν τοῦ ὑγροῦ [4]ἀπὸ τοῦ σώματος ποιεύμενοι, ὑγραίνουσι δὲ ἀπὸ τοῦ ἐσιόντος ὕδατος [5]σὺν τῷ οἴνῳ. Ὄξος ψυκτικὸν, διότι τῆκον τὸ ὑγρὸν [6]τὸ ἐν τῷ σώματι καταναλίσκει, ἵστησι δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρέει διότι οὐ τρόφιμον καὶ δριμύ. Ἕψημα θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ ὑπάγει θερμαίνει μὲν ὅτι οἰνῶδες, ὑγραίνει δὲ ὅτι τρόφιμον, ὑπάγει δὲ ὅτι γλυκὺ [7]καὶ προσκαθεψημένον ἐστίν. Αἱ τρύγες στεμφυλίτιδες ὑγραίνουσι καὶ ὑπάγουσι [8]καὶ φυσῶσι, διότι καὶ τὸ γλεῦκος τὸ αὐτὸ ποιέει.

53. Μέλι [9]θερμὸν καὶ ξηρὸν ἄκρητον, ξὺν [10]ὕδατι δὲ ὑγραίνει καὶ διαχωρέει τοῖσι χολώδεσι, τοῖσι δὲ φλεγματώδεσιν ἵστησιν. Ὁ δὲ [11]γλυκὺς οἶνος διαχωρέει μᾶλλον τοῖσι φλεγματώδεσιν.

54. [12]Περὶ δὲ λαχάνων ὧδε ἔχει. Σκόροδον θερμὸν καὶ [13]διαχωρέει καὶ οὐρέεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι φλαῦρον [14]κάθαρσιν γὰρ τοῦ σώματος πουλλὴν ποιεύμενον, τὴν ὄψιν ἀπαμβλύνει· διαχωρέει δὲ καὶ [15]οὐρέεται, διὰ τὸ καθαρτικόν· ἑφθὸν ἀσθενέστερον ἢ ὠμόν· φῦσαν [16]δὲ ἐμποιέει διὰ τοῦ πνεύματος τὴν [17]ἐπίστασιν Κρόμυον τῇ μὲν ὄψει ἀγαθὸν, τῷ δὲ σώματι κακὸν, διότι θερμὸν καὶ καυσῶδές ἐστι καὶ [18]οὐ διαχωρέει· τροφὴν μὲν γὰρ [19]οὐ δίδωσι

[1] Φυσᾷ καὶ ὑπάγει (ἄγει, al. manu ὑπάγει H) καὶ ἐκταράσσεται ζέον ἐν τῇ κοιλίῃ (ζέον ἐν τῇ κ. om. Lind., Mack) καὶ διαχωρέει vulg. – φυσᾷ καὶ ἐκταράσσει καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει θ. — [2] κάθαρσιν pro ὅτι καθαίρει θ. – καὶ [οὕτω] διαχ. Lind. — [3] ὀξίναι θ. – ὀξύναι Mack. – Mack dit que θ a ὀξύναι. – ὀξυναῖς vulg. – καὶ ὑγρ. καὶ ἰσχναίνουσι θ. – κένωσι (sic) θ. — [4] ἐκ EHKθ. – τοῦ om. Mack. – δὲ om., restit. al. manu H. — [5] ἐν θ. — [6] τὸ θ. – τὸ om. vulg. — [7] καὶ προσκαθήμενον ἔστι θ. – καθάπερ ἡψημένον ἐστὶν H. – καὶ προσκαθεψημένον ἐστὶν om. vulg. – Je lis καὶ προσκαθεψημένον ἐστίν. – αἱ om. θ. – τρῦγες I, Ald. Frob., Zwing., Lind. — [8] καὶ φ. om. FGI. – ὅπερ pro διότι θ. – τὸ αὐτὸ ποιέει om. (H, restit. al. manu) θ. – Mack dit que θ a τὸ αὐτὸ ποιέει. – ποιεῖ EK — [9] θερμαίνει καὶ ξηραίνει θ. – ἄκρατον IJ. – σὺν vulg. – ξὺν EHK, Lind. — [10] ὕδατι ὑγιαίνουσι καὶ οὐραίεται καὶ διαχωρέεται τοῖσι θ. — [11] γλεῦκος οἶνος IJ. – τοῖς E. – φλεγματίῃσι θ. — [12] περὶ δὲ λ. ὧ. ἔ. om. FG. – δὲ om. J. — [13] διαχωρητικὸν καὶ οὐραίεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι φλαῦρον θ. – διαχωρέει καὶ οὐρέεται (hic addunt τῷ σώματι EHK) καὶ (καὶ om. E) τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐκ (οὐκ om. EFGHIJ) ἀγαθὸν vulg. — [14] κάθαρσ (sic) θ. – γὰρ ἐκ τοῦ θ. – πολλὴν EHIJKθ, Lind., Mack. — [15] οὐραίεται θ.

le corps, ils rendent le sang faible, en augmentant dans le corps l'opposé du sang. Le moût est flatulent, il trouble et vide le ventre; il est flatulent, parce qu'il échauffe; il vide le corps, parce qu'il est purgatif; il trouble, parce qu'il boût dans le ventre et fait aller à la selle. Les vins acides rafraîchissent, atténuent et humectent; ils rafraîchissent et atténuent, procurant l'évacuation de l'humide hors du corps; ils humectent à cause de l'eau introduite avec le vin. Le vinaigre est rafraîchissant, parce qu'il fond et consume l'humide qui est dans le corps; il est plutôt resserrant qu'évacuant parce qu'il n'est pas nourrissant et qu'il est piquant. Le moût qui a cuit échauffe, humecte et fait aller à la selle; il échauffe parce qu'il est vineux; il humecte parce qu'il est nourrissant; il fait aller à la selle parce qu'il est doux et qu'en outre il est cuit. La piquette de marc de raisin humecte, fait aller à la selle et est flatulente, parce que le moût aussi a les mêmes effets.

53. (*Du miel.*) Le miel, pur, est chaud et sec; avec de l'eau il humecte, il est évacuant chez les bilieux, mais resserrant chez les phlegmatiques; pour ces derniers un vin doux est plutôt évacuant.

54. (*Des herbages.*) Pour les herbages il en est ainsi : l'ail est chaud, évacuant et diurétique, bon pour le corps, mauvais pour les yeux; car, produisant une purgation considérable du corps, il affaiblit la vue; il est diurétique et évacuant à cause de la vertu purgative qu'il possède; cuit il est plus faible que cru; il cause de la flatulence à cause qu'il arrête les flatuosités. L'oignon est bon à la vue, mauvais au corps, parceque, étant chaud et brûlant, il n'est pas évacuant; sans donner au corps nourriture ni profit, il l'échauffe et le

διουρέεται HKP'Q', Zwing. in marg., Lind. — [16] δ' Hθ. — [17] ἐπίστασιν EHIJK. =ἐπίσπασι (sic) θ. – ἐπίτασιν vulg. – κρόμμυον δὲ EHK (θ, sine δέ). – ἐστι om. (H, restit. al. manu) θ. — [18] οὐ θ, Mack. – οὐ om. vulg. – γὰρ EHKθ, Lind., Mack. – γὰρ om. vulg. — [19] οὐ (H, al. manu οὐδεμίην) θ. – οὐδεμίην pro οὐ vulg.

τῷ σώματι [1]οὐδὲ ὠφελείην· θερμαῖνον δὲ ξηραίνει διὰ τὸν ὀπό Πράσον θερμαίνει μὲν ἧσσον, οὐρέεται δὲ καὶ διαχωρέει· ἔχει δὲ καθαρτικόν· ὑγραίνει δὲ καὶ ὀξυρεγμίην παύει· [2]καλὸν δὲ ὕστατι τῶν ἄλλων βρωμάτων ἐσθίειν αὐτό. Ῥαφανὶς ὑγραίνει διαχέουσα φλέγμα τῇ [3]δριμύτητι, τὰ δὲ φύλλα ἧσσον, πλὴν πρὸς τοὺς ἀρθρι τικούς· μοχθηρὸν ἡ ῥίζη, ἐπιπολάζον [4]δὲ καὶ δύσπεπτον. Κάρδαμι [5]θερμὸν καὶ τὴν σάρκα τῆκον, ἵστησι δὲ φλέγμα λευκὸν, ὥστε στρα γουρίην ἐμποιέειν. [6]Νᾶπυ θερμὸν, διαχωρητικὸν δὲ, πλὴν δυσοι ρέεται καὶ τοῦτο· ἀλλὰ καὶ εὔζωμον παραπλήσια διαπρήσσετα [7]Κορίανον θερμὸν καὶ στατικὸν, καὶ τὴν ὀξυρεγμίην παύει, [8]ὕστατι δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιέει. Θρίδαξ [9]ψυχρότερον πρὶν τὸν ὀπ ἔχειν· ἀσθενείην δέ τινα ἐμποιέει τῷ σώματι. [10]Ἄνηθον θερμὸν κ στατικὸν, καὶ πταρμὸν παύει ὀσφραινόμενον. Σέλινον οὐρέεται μᾶλ λον ἢ διαχωρέει, καὶ αἱ ῥίζαι [11]μᾶλλον ἢ αὐτὸ διαχωρέουσιν. Ὤκιμ [12]ξηρὸν καὶ θερμὸν καὶ στάσιμον. Πήγανον οὐρέεται μᾶλλον ἢ δι χωρέει, [13]καὶ συστρεπτικόν τι ἔχει, καὶ πρὸς τὰ φάρμακα τὰ βλο ϐερὰ [14]ὠφελέει προπινόμενον. Ἀσπάραγος [15]ξηρὸν καὶ στάσιμο Ἐλελίσφακον ξηρὸν καὶ στατικόν. Στρύχνος ψύχει καὶ ἐξονειρώ σειν οὐκ ἐᾷ. [16]Ἀνδράχνη ψύχει ἡ ποταινίη, τεταριχευμένη δὲ [17]θε μαίνει. Κνίδη καθαίρει. Καλαμίνθη θερμαίνει καὶ καθαίρει. Μίνθ

[1] Οὐδ' θ. – ὠφελείην EGHIJKθ. – ὠφελίην vulg. – πράσσον H. – πρᾶσσ Ald., Frob., Zwing. – Post πρ. addit δὲ θ. — [2] ὑστάτων (ὕστατον θ) δὲ ἐδ σθὲν pro καλὸν.... αὐτὸ (H, al. manu καλὸν δὲ ὑστάτων τῶν ἄλ. βρ. ἐσ αὐτὸ) (θ, ἐσθίειν). – ῥαφανεις (sic) θ. — [3] ὑγρότητι pro δρ. θ. – πλὴν om. θ. D'après Mack πλὴν ne manque pas dans θ. – τὰ ἀρθριτικὰ θ. – ἀρθρητικο EIJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. – ῥίζα Eθ. – ἐπιπολάζον EHIJθ, Zwing Lind., Mack. – ἐπιπελάζον vulg. — [4] δὴ Lind. – καὶ om. FGIJ. — [5] θερμαντ κὸν θ. – συνίστησι, sine δὲ θ. – στραγγουρίαν θ. – D'après M. Fraas, Syno sis floræ classicæ, p. 124, le cardamon est non le cresson de jardin, ma l'*erucaria aleppica* G.; c'est à cette dernière plante que les Grecs do nent encore aujourd'hui le nom de κάρδαμον; et le *lepidium sativum* n se trouve pas en Grèce. — [6] νάπυ GHK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mac. – θερμὸν, διαχωρέει, δυσουρέεται δὲ EHK (θ, sine θερμόν). – ἀλλὰ (ἀλλὰ οι EHKθ) καὶ (καὶ om. E) τὸ (τὸ om. Eθ) vulg. – Post παρ. addit τούτοισι θ. διαπρήσσεται HKθ. – διαπράττεται E. – ποιέει vulg. — [7] κορίαννον θ. – τι om. EHK. – παῦον J. — [8] ὕστατον δὲ ἐδεσθὲν καὶ ὕπνον ποιεῖ EHKP'. – ὕστ. τον δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιέει θ. – καὶ ὑπνωτικὸν ἐὰν ὕστατον ἐδεσθ vulg. — [9] ψυχρότερον (H, al. manu ψυχρότατον) θ. – ψυχρότατον vulg. – ἴσχ (sic)· ἀσθένειαν δ' ἐνίοτε ἐνποιέει τῷ σώματι θ. – ποιέει ἐν (ἐν om. EK) τῷ vulg. — [10] ἄνιθον J. – Ante θερμὸν addit ἧσσον θ. – ὀσφρενόμεναν θ. – οὐραι

dessèche par son suc. Le poreau échauffe moins; il est plus diurétique et plus évacuant; il a quelque chose de purgatif; il humecte et arrête les rapports aigres; il est bon d'en manger après tous les autres mets. Le raifort humecte, dissolvant le phlegme par son piquant; les feuilles ont moins cette propriété, excepté dans les maladies articulaires; la racine est mauvaise, revenant et indigeste. Le cardame (*erucaria aleppica*, G.) (*voy. note* 5) est chaud, il fond la chair, il arrête le phlegme blanc de manière à produire de la dysurie. La moutarde blanche (*sinapis alba*, L.) est chaude, mais évacuante, seulement elle cause de la dysurie, elle aussi. La roquette (*eruca sativa*, L.) produit les mêmes effets. La coriandre est chaude et resserrante, elle arrête les rapports aigres; mangée en dernier lieu, elle est même soporative. La laitue est plus froide avant d'avoir son suc; mais elle produit une certaine faiblesse dans le corps. L'aneth est chaud et resserrant; flairé, il arrête l'éternuement. L'ache (*apium graveolens cultum, d'après Fraas*, Synopsis, p. 147) est plus diurétique qu'évacuant; et les racines évacuent plus que la tige. L'ocimon (*basilic*) est sec, chaud et resserrant. La rue est plutôt diurétique qu'évacuante; elle a quelque chose de coagulant; et elle est bonne à prendre d'avance contre les substances vénéneuses. L'asperge est chaude et resserrante. La sauge est sèche et resserrante. La morelle rafraîchit et ne laisse pas avoir des pollutions nocturnes. Le pourpier, frais, refroidit; confit, il échauffe.

ται θ. — [11] μάλιστα FIJ. – ἢ αὐτὸ om. FGIJ. — [12] καὶ ξηρὸν EHK. – καὶ θερμὸν om. θ. – οὐραίεται θ. — [13] Ante καὶ addit καὶ αἱ ῥίζαι E. — [14] ὠφελέει EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – προπινονον (sic) θ. – πινόμενον, al. manu προ E. – προπ. om. GIJ. — [15] ξηρὸς καὶ στάσιμος θ. – στρύχνον EHJKθ, Zwing. in marg. – ἐξονιρώσσειν θ. – ἐξενειρώσσειν (sic) I. — [16] ἀνδράχλη θ. – ποταινίη Foes in not., Mack. – ποταμίη vulg. – Mack dit que θ a ποταινίη; ma collation porte ποταμίη. Du reste la conjecture de Foes me paraît sûre, par opposition à τεταριχευμένη. — [17] θερμαίνει καὶ καθαίρει. Καλαμίνθη vulg. – θερμαίνει. Κνίδη καθαίρει. Καλαμίνθη θ. – καλαμίνθη θερ. καὶ κ. om. G. – καὶ καθαίρει. Μίνθη θερμαίνει, om. θ. – οὐρέεται pro καθαίρει Mack. – D'après Mack, θ n'a pas cette lacune, et a seulement οὐρέεται au lieu de καθαίρει.

θερμαίνει καὶ [1]οὐρέεται καὶ ἐμέτους ἵστησι, καὶ ἣν πολλάκις ἐσθίῃ τις, τὴν γονὴν τήκει ὥστε ῥέειν, καὶ ἐντείνειν κωλύει, καὶ τὸ σῶμα ἀσθενὲς ποιέει. Λάπαθον θερμαῖνον διαχωρέει. [2]Ἀνδράφαξις ὑγρὸν οὐ μέντοι διαχωρέει. [3]Βλίτον οὐ θερμὸν, διαχωρητικόν. Κράμβη θερμαίνει καὶ διαχωρέει [4]καὶ τὰ χολώδεα ἄγει. Τεύτλου ὁ μὲν χυλὸς διαχωρέει, [5]τὸ δὲ λάχανον ἐσθιόμενον ἵστησιν, αἱ δὲ ῥίζαι τῶν τεύτλων διαχωρητικώτεραι. Κολοκύντη [6]ψύχει καὶ ὑγραίνει καὶ διαχωρέει, οὐκ οὐρέεται δέ. Γογγυλὶς καυσῶδες, ὑγραίνει δὲ καὶ ταράσσει τὸ σῶμα, οὐ μέντοι διαχωρέει, [7]δυσουρέεται δέ. Γλήχων θερμαίνει καὶ διαχωρέει. Ὀρίγανον θερμαίνει, ὑπάγει δὲ [8]καὶ τὰ χολώδεα. Θύμβρη παραπλήσια τῷ ὀριγάνῳ διαπρήσσεται. Θύμον θερμὸν, διαχωρέει [9]καὶ οὐρέεται, ἄγει δὲ [10]καὶ φλεγματώδεα. Ὕσσωπος θερμαίνει καὶ φλεγματώδεα ἄγει. Τῶν δὲ ἀγρίων λαχάνων [11]ὁκόσα ἐν τῷ στόματι θερμαντικὰ καὶ εὐώδεα, ταῦτα θερμαίνει καὶ οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρέει· ὁκόσα [12]δὲ ὑγρὴν φύσιν ἔχει καὶ ψυχρὴν καὶ μωρὴν [13]ἢ ὀσμὰς βαρείας, ὑποχωρέεται μᾶλλον ἢ οὐρέεται· ὁκόσα [14]δέ ἐστι στρυφνὰ [15]ἢ αὐστηρὰ, στάσιμα· ὁκόσα δὲ δριμέα καὶ εὐώδεα, οὐρέεται; ὁκόσα δὲ δριμέα καὶ ξηρὰ ἐν τῷ [16]στόματι ταῦτα πάντα ξηραίνει· ὁκόσα δὲ ὀξέα, ψυκτικά. Οἱ δὲ [17]χυμοὶ διουρη

[1] Οὐραίεται θ. – ἐσθίει H. – τις om. θ. – τὸν σπόρον αὐτοῦ τήκει vulg. – τὴν γονὴν τήκει EHKθ, Zwing. in marg. – ῥεῖν θ. – ἐντίνειν (sic) θ. — [2] ἀνδράφαξυς, al. manu ἀντρέφαξυς E. – ἀνάφραξις Mack. – Mack dit que θ a ἀνάφραξις; ma collation porte ἀνδραφαξις sans accent. – εὖ μέντοι Mack. – D'après Mack θ a : εὖ μέντοι διαχωρέει καὶ τὰ χολώδεα ἄγει, et il dit que cette leçon est très-bonne. Ma collation est conforme au texte de vulg. Quant à Mack, qui dit que la leçon de θ, telle qu'il la rapporte, est très-bonne, il n'en prend que εὖ pour οὐ et laisse de côté καὶ τὰ χολώδεα ἄγει. — [3] βλίτον HIK. – βλῆτον vulg. – βλίτον.... διαχωρητικὸν om. θ. – βλίτον.... διαχωρέει om. J. – θερμὸν οὐ διαχωρητικὸν vulg. – οὐ θερμὸν, διαχωρητικὸν Mack. – Cette correction, qui paraît nécessaire, a été proposée par Casp. Hofman, Var. Lect., p. 142. Cependant comparez un passage du troisième livre, § 75, où le βλίτον entre dans un traitement qui comprend des choses échauffantes. – D'après M. Fraas, Synopsis floræ cl., p. 232, le bliton est l'amaranthus blitum, L. – διαχωρικὸν, al. manu ρητικὸν H. — [4] καὶ τὰ om. EHKθ. – χολώδεα δὲ θ. – σεύτλου EHIθ. — [5] αὐτὸ δ' pro τὸ δὲ λάχανον E (H, δὲ) Kθ. – ἐσθιόμενον om. HKθ. – σεύτλων EHθ. — [6] θερμαίνει pro ψ. FGHIθ, Ald. – οὐκ οὐραίεται δὲ θ. – οὐκ οὐρ. δὲ om. vulg. – γογγύλη θ. – καυσῶδες EHIJKθ. – καυσώδης vulg. – δὲ om. θ. — [7] οὐραίεται θ. — [8] καὶ τὰ om. EHKθ. – ἡ θύμβρη E. – θρύμβη G, Ald. – τῷ ὀρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — [9] Ante καὶ addunt δὲ GIJ. — [10] καὶ om. θ. – ὕσσωπον vulg. – ὕσω

L'ortie purge. Le calament échauffe et purge. La menthe échauffe, est diurétique, et arrête les vomissements; et, si on en mange souvent, elle fond le sperme de manière à produire des pertes séminales, empêche les érections et affaiblit le corps. La patience est échauffante et évacuante. L'arroche est humide, sans cependant évacuer. La blette (*voy. note* 2) n'est pas chaude, elle est évacuante. Le chou échauffe, évacue et fait sortir les matières bilieuses. La bette est évacuante par son suc; mais la plante même est resserrante, en aliment; la racine est plus relâchante. La citrouille rafraîchit, humecte et relâche, mais elle ne fait pas uriner. La rave est échauffante; elle humecte et trouble le corps; cependant elle n'évacue pas; elle cause de la dysurie. Le pouillot échauffe et évacue. L'origan échauffe, mais il fait aussi sortir les matières bilieuses. La sarriette agit comme l'origan. Le thym est chaud, évacuant et diurétique; il fait aussi sortir les matières phlegmatiques. L'hysope (*voy. note* 10) échauffe et fait sortir les matières phlegmatiques. Parmi les légumes sauvages, ceux qui sont chauds à la bouche et odorants, échauffent et font uriner plutôt qu'ils n'évacuent; ceux qui ont une nature humide, froide, inerte, ou une odeur forte, évacuent plutôt qu'ils ne font uriner; ceux qui sont acerbes ou astringents, resserrent; ceux qui sont âcres et de bonne odeur font uriner; ceux qui sont âcres et secs dans la bouche, dessèchent; ceux qui sont

πον GHI. -ὕσσωπος Eθ. -ὕσωπος JK. -θερμαίνει EHKθ. -θερμὸν vulg. -φλεγματῶδες sine ἄγει vulg. -φλεγματώδεα, cum ἄγει al. manu H. -φλεγματώδεα ἄγει EK, Zwing. in marg., Lind., Mack. -ὑπάγει φλεγματώδεα θ. - D'après M. Fraas, ib., p. 182, l'ὕσσωπος des Grecs est non l'hysope officinal, qui ne vient pas en Grèce, mais l'origanum smyrnæum ou syriacum. —[11] ὅσα EHK. -ἐν EKθ. -ἐν om. vulg. -σώματι E (H, al. manu, erat prius στόματι) K. -μᾶλλον καὶ οὐραίεται θ. —[12] δ' EHKθ. -καὶ μωρὴν om. G. —[13] ἢ Kθ. -καὶ pro ἢ vulg. —[14] δ' θ. -ἐστι om. K. -ἔτι pro ἐστι Mack. -καὶ στρυφνὰ vulg. -καὶ om. EGHIK, Ald. -στριφνὰ I. —[15] ἢ θ. -καὶ pro ἢ vulg. -διουραίεται θ. —[16] σώματι (E, al. manu στόματι) GHJK, Ald. -πάντα om. EHKP'θ. -Ante ψυκτικὰ addunt καὶ EGHJK, Ald. —[17] χυλοὶ al. manu H. -κρήθμου θ, Lind., Mack. -κρήμνου vulg. -σκόρδου (sic) θ. -κυτίσσου EHK. -μαράθων H. -μαράθρων E. -μαράθου IJθ. -πράσσου EI, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. -πράσων θ. -ἀνδιάντου K.

τικοὶ, κρήθμου, σελίνου, σκορόδου ἀποβρέγματα, κυτίσου, μαράθρου, πράσου, ἀδιάντου, [1]στρύχνου· ψύχει σκολοπένδριον, μίνθη, [2]σέσελι, σέρις, καυκαλίδες, ὑπερικὸν, κνίδαι· [3]διαχωρητικοὶ δὲ καὶ καθαρτικοὶ, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, τεύτλων, κράμβης, λινοζώστιος, ἀκτῆς, κνήκου· ταῦτα [4]πάντα ὑποχωρέεται μᾶλλον ἢ διουρέεται.

55. [5]Περὶ δὲ ὀπώρης ὧδε ἔχει. Τὰ [6]μὲν ἐγκάρπια διαχωρητικώτερα, τὰ δὲ χλωρὰ τῶν ξηρῶν. Ἡ δὲ δύναμις εἰρήσεται αὐτέων. [7]Μόρα θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ διαχωρέει. Ἄπιοι πέπειροι θερμαίνουσι καὶ ὑγραίνουσι καὶ διαχωρέουσιν· αἱ δὲ σκληραὶ [8]στάσιμοι· ἀχράδες χειμέριοι πέπειροι διαχωρέουσι [9]καὶ τῆς κοιλίης καθαρτικαί· αἱ δὲ ὠμαὶ στάσιμοι. [10]Μῆλα γλυκέα δύσπεπτα, τὰ δὲ ὀξέα [11]καὶ πέπονα ἧσσον· κυδώνια στυπτικὰ καὶ οὐ διαχωρέουσιν· οἱ δὲ χυλοὶ τῶν μήλων πρὸς τοὺς ἐμέτους στατικοὶ καὶ οὐρητικοί· καὶ [12]ὀδμαὶ πρὸς τοὺς ἐμέτους· τὰ [13]δὲ ἄγρια μῆλα στατικὰ, ἑφθὰ δὲ ἐσθιόμενα μᾶλλον διαχωρητικά· πρὸς δὲ τὴν ὀρθοπνοίην οἵ τε [14]χυλοὶ αὐτῶν καὶ αὐτὰ πινόμενα ὠφελέει. [15]Οὖα δὲ καὶ μέσπιλα καὶ κράνια καὶ ὅση ἄλλη τοιαύτη ὀπώρη στατικὴ καὶ στρυφνή. [16]Ῥοιῆς γλυκείης ὁ χυλὸς διαχωρέει, καυσῶδες δέ τι ἔχει· [17]αἱ οἰνώδεες τῶν ῥοιῶν φυσώδεες· [18]αἱ δὲ ὀξεῖαι ψυκτικώτεραι· οἱ δὲ πυρῆνες πασέων

[1]Στρύχνου, ὃ καὶ ψύχει, σκολοπένδριον P′, Lind., Mack. – στρύχνου, τάδε ψύχει, σκολοπέντριον (G, al. manu τάδε), Ald. – στρύχνου, καὶ ταῦτα ψύχει σκολοπένδριον HK. – καὶ ψύχει στρύχνον, καὶ τοῦτο ψύχει καὶ σκολοπένδριον, sine στρύχνου θ. – σκολοπέντριον vulg. – σκολοπένδριον E, Zwing. — [2]σεσελισσερις (sic) θ. – Cela se décompose en σέσελι, σέρις. – σέρις om. vulg. – κνίδα J. — [3]διαχωρητικὰ (δὲ Lind.) καὶ καθαρτικὰ, ἐρέβινθοι, φακὴ (φακῇ K; φακοὶ E), κριθαὶ, τεῦτλα (τεῦτλον H), κράμβη, λινόζωστις, ἀκτὴ, κνίκος (κνῆκος I; κνῖκος J) (post κν. addit ἀδμῆς sic H) vulg. – διαχωρητικοὶ δὲ καὶ καθαρτικοὶ, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, σεύτλον (sic), κράμβης, λινοζώστιος, ἀκτῆς, κνήκου, ἄλμης (sic) θ. — [4]πάντα om. EHKθ. – μᾶλ. ὑπ. EHKθ. – διουρεῖται θ. — [5]π. δὲ ὀπ. ὧ. ἔ. om. FG. – ὀπωρῶν IJ. — [6]μὲν om. GI. – κάρπιμα θ. – εἰρήσεται θ, Mack. – εἴρηται vulg. – αὐτῶν θ. – ἑκαστέων pro αὐτέων Zwing. in marg. — [7]μόρρα E. – μωρά (sic) θ. – ἄπειοι θ. — [8]στάσιμον θ. – ἀχράδες δὲ θ. — [9]καὶ τὴν κοιλίην καθαίρει EH (καθαίρουσι K) θ. – ὁ EHK. – στάσιμον Hθ. — [10]μῆλα κυδώνια δύσπεπτα ὀξέα πέπονα ἧσσον· ἔχει δέ τι στυπτικὸν pro μῆλα.... διαχωρέουσιν θ. – ὀξέα δὲ sine τὰ EHK. — [11]καὶ om. EHK. – διαχωρέει EHK. – τῶν μήλων om. θ. — [12]ὀσμαὶ EHK. – πρὸς τοὺς ἐμέτους θ. – πρὸ τῶν ἐμέτων vulg. — [13]δ' EHKθ. – ἐσθιόμενα om. (H, restit. al. manu) θ. – διαχωρέει EHKQ′θ, Zwing. in marg. — [14]χυμοὶ FG (H, al.

acides rafraîchissent. Sont diurétiques les jus de fenouil marin (*crithmum maritimum*, L.), de l'ache, les infusions d'ail, de cytise, de fenouil, de porreau, d'adiante (*adiantum capillus veneris*, L.), de morelle; sont rafraîchissants la scolopendre, la menthe, le seseli, la chicorée, la pimprenelle, l'hypericum, l'ortie; sont de suc évacuant et purgatif, le pois chiche, la lentille, l'orge, la bette, le chou, la mercuriale, le sureau; le carthame; tout cela a plutôt la propriété d'évacuer que de faire uriner.

55. (*Des fruits.*) Quant aux fruits, voici ce qu'il en est : les fruits mûrs sont plus relâchants ; les fruits récents le sont plus que les fruits secs. Les propriétés en vont être dites : les mûres échauffent, humectent et évacuent. Les poires mûres échauffent, humectent et évacuent ; les poires dures sont resserrantes ; les poires sauvages d'hiver, mûres, sont évacuantes et purgent le ventre ; crues, elles resserrent. Les pommes douces sont de difficile digestion; les pommes acides, mûres, de moins difficile. Les coings sont astringents et ne font pas aller à la selle. Le suc de pomme arrête les vomissements et pousse à l'urine; l'odeur des pommes est bonne aussi contre les vomissements. Les pommes sauvages sont resserrantes ; mais, mangées cuites, elles le sont moins ; pour l'oppression le jus de pomme et la pomme même en boisson rendent service. Les sorbes, les nèfles, les cornouilles et les autres fruits de ce genre sont resserrants et astringents. Le jus de la grenade douce est évacuant, mais il a quelque chose de brûlant; les grenades vineuses sont flatulentes ; les grenades acides sont plus rafraîchissantes ; mais les grains de toutes sont resserrants. Les concombres (*voy.* p. 564 *note* 1) sont froids et de difficile digestion ; les melons sont diurétiques et évacuants, mais flatulents. Les

manu) J. – καὶ αὐτὰ πινόμενα οἵ τε χυλοὶ ὠφελέει θ. – αὐτῶν om., restit. al. manu H. — [15] σοῦρβα Zwing. in marg. – κράνεα θ. – ἡ pro ὅση ἄλλη EHKθ. — [16] καὶ ῥ. vulg. – καὶ om. EHK. – ῥοίης vulg. – ῥοιῆς EHIJK, Mack. – ὁ om. θ. — [17] ὁ οἰνώδης θ. – τῶν ῥ. om. (H, rest. al. manu) θ. – φυσώδης θ. – ἧσσον καυσώδεες pro φ. vulg. — [18] ἡ δὲ ὀξεῖα (sic) ψυκτικωτέρη θ. – πυρίνες (H, al. manu ρῆ) θ. – πασέων K. – πάντων vulg. – στάσιμον θ.

στάσιμοι. [1]Σίκυοι ὠμοὶ ψυχροὶ καὶ δύσπεπτοι· οἱ δὲ πέπονες οὐρέονται καὶ διαχωρέονται, φυσώδεες δέ. Βότρυες [2]θερμοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ διαχωρητικοὶ, μάλιστα οἱ λευκοί· οἱ μὲν οὖν γλυκέες θερμαίνουσιν ἰσχυρῶς, διότι [3]πουλὺ ἤδη τοῦ θερμοῦ ἔχουσιν· οἱ δὲ ὀμφακώδεες ἧσσον θερμαίνουσι, καθαίρουσι [4]δὲ πινόμενοι· σταφίδες δὲ καυσώδεες, διαχωρέει δέ. [5]Σῦκον χλωρὸν ὑγραίνει καὶ διαχωρέει καὶ θερμαίνει, ὑγραίνει μὲν, [6]ὅτι ἔγχυλόν ἐστι, [7]θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν, καὶ διαχωρέει· τὰ πρῶτα [8]τῶν σύκων κάκιστα, ὅτι εἰσὶν ὀπωδέστατα, βέλτιστα δὲ τὰ ὕστατα· [9]τὰ ξηρὰ σῦκα καυσώδεα μὲν, διαχωρητικὰ δέ. Αἱ ἀμυγδάλαι καυσώδεες, [10]τρόφιμοι δέ· καυσώδεες μὲν διὰ τὸ λιπαρὸν, [11]τρόφιμοι δὲ διὰ τὸ σαρκῶδες. Καὶ κάρυα τὰ στρογγύλα παραπλήσια· τὰ δὲ [12]πλατέα πέπονα τρόφιμα, καὶ διαχωρέει [13]καθαρὰ ἐόντα, καὶ φῦσαν ἐμποιέει· οἱ δὲ χιτῶνες αὐτέων στάσιμοι. Ἄκυλοι [14]καὶ βάλανοι καὶ φηγοὶ στατικὰ ὠμὰ καὶ ὀπτά· ἑφθὰ δὲ ἧσσον.

56. Τὰ πίονα τῶν κρεῶν καυσώδεα, [15]διαχωρητικὰ δέ. Κρέα ταριχηρὰ ἐν οἴνῳ μὲν ξηραίνει καὶ τρέφει, [16]ξηραίνει μὲν διὰ τὸν οἶνον, τρέφει δὲ διὰ τὴν σάρκα· ἐν ὄξει δὲ [17]ταριχευμένα θερμαίνει μὲν ἧσσον διὰ τὸ ὄξος, τρέφει δὲ ἱκανῶς· ἐν [18]ἁλσὶ δὲ κρέα ταριχηρὰ τρόφιμα μὲν ἧσσον, διὰ τὸ [19]ἅλας τοῦ ὑγροῦ ἀπεστερημένα, ἰσχναί-

[1] Σικυοὶ HIK. – ψυχροὶ καὶ om. θ. – καὶ om. GIJ. – πέπονες δὲ sine οἱ EHKθ. – πέπειροι pro πέπονες Mack. – Mack dit que θ a πέπειροι; ma collation porte πέπονες. Sa conjecture, si c'en est une, si θ n'a pas πέπειροι, est plausible à cause de ὠμοὶ qui précède. Mais M. Fraas, ib., p. 103, pense que σίκυος ὠμὸς veut dire concombre; et cela me paraît probable. – οὐροῦνται καὶ διαχωρεῦνται EHK. – οὐραίονται καὶ διαχωρέουσι δέ· φυσώδεες δὲ θ. — [2] θερμὸν καὶ ὑγρὸν καὶ διαχωρέει μάλιστα μὲν οἱ EHKQ'θ. – θερμὸν καὶ ὑγρὸν IJ. – μάλιστα μὲν οἱ Lind., Mack. — [3] πουλὺ HK, Lind. – πολὺ vulg. – ὀμφάκωδες (sic) θ. – ὀμφακώδεις J. — [4] δὲ μᾶλλον vulg. – μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. – σῦκα (σύκα EK, Ald., Lind.) καὶ (σῦκα καὶ om. θ) σταφίδες (ἀσταφίδες Hθ) (addit δὲ θ) καυσώδεα (καυσώδεες H, al. manu δεα; καυσῶδες θ), διαχωρητικὰ (διαχωρέει, H al. manu ρητικὰ, θ) δὲ (δὲ om. P') vulg. — [5] σύκον K, Ald., Lind. — [6] διότι EH. – διὰ τὸ ἔνχυλον εἶναι θ. — [7] θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν καὶ διαχωρέει θ. – θερμαίνει δὲ διὰ τὸν ὀπὸν, διαχωρέει δὲ διὰ τὸ γλυκὺ τοῦ ὀποῦ (τὸν γλυκὺν ὀπὸν EH; τὸν ὀπὸν sine τὸ γλυκὺ G) vulg. — [8] σύκα pro τῶν σ. EP'. – εἰσὶν om. EHKθ. – ὀπωδέστερα FGK. — [9] τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. – μὲν θ. – μὲν om. vulg. – διαχωρέει EHKθ. – αἱ δὲ ἀμ. HK. – ἀμυγδαλαῖ (sic) K. – ἀμυγδαλαὶ Mack. – ἀμύγδαλα θ. — [10] τρόφιμοι (τρόφιμον HKθ) δέ εἰσι (εἰσι om. Eθ) διὰ ταῦτα (τάδε EHK) (διὰ ταῦτα vel τάδε om. θ) vulg. – καυσῶδες θ. — [11] τρόφιμον H

raisins sont chauds, humides et évacuants, surtout les blancs ; les raisins doux échauffent fortement parce qu'ils ont déjà une grande portion de chaud ; les raisins verts échauffent moins, ils purgent en boisson ; les raisins secs sont échauffants, mais ils évacuent. La figue verte humecte, évacue et échauffe ; elle humecte parce qu'elle est juteuse ; elle échauffe et évacue par son suc doux ; les premières figues sont les plus mauvaises parce qu'elles ont le plus de suc ; les meilleures sont les dernières ; les figues sèches sont échauffantes, mais évacuantes. Les amandes sont échauffantes, mais nourrissantes ; échauffantes à cause de leur principe huileux, nourrissantes à cause de leur chair. Les noix rondes (*la noix ordinaire*) agissent de même. Les noix plates (*châtaignes*), mûres, sont nourrissantes, évacuantes, si elles sont pelées, et causent des flatuosités ; mais les peaux en sont resserrantes. Les glands du *quercus ilex*, les glands, ceux du *quercus esculus* sont resserrants, crus et grillés ; mais, bouillis, ils le sont moins.

56. (*Des conditions qui font que, tout étant égal d'ailleurs, une substance alimentaire gagne ou perd de la force, de l'humidité, de la sécheresse, etc.*) Les viandes grasses causent de la chaleur, mais sont évacuantes. Les viandes conservées dans du vin dessèchent et nourrissent ; elles dessèchent à cause du vin, elles nourrissent à cause de la chair ; dans du vinaigre, elles échauffent moins à cause du vinaigre, et elles nourrissent

Kθ. – καὶ om. θ. – τὰ om. θ. – στρογγῦλα E. – παραπλησίως (παραπλήσια Lind.) ταύταις ἔχουσι vulg. – παραπλήσια, sine ταύταις ἔχουσι EHKP'Q'θ. — [12] Post πλ. addit κάρεα (sic) θ. – Mack dit qu'il y a κάρυα. – τρόφιμα πέπονα θ. – τρόφιμον HK. – διαχωρέει EHKθ. – διαχωρητικὰ vulg. — [13] Post καὶ θ. addit δὲ vulg. – δὲ om. EHKθ. – ὄντα θ. – ἐμποιέει EHKθ, Lind. – ἐμποιέουσιν vulg. – αὐτῶν στάσιμον θ. – ἀκυλοὶ vulg. – ἄκυλοι E. — [14] δὲ καὶ θ. – Mack ne note pas ce δέ. – δρύϊνοι pro καὶ φηγοὶ θ. – φηγὴ, al. manu οἱ H. – Ante ὠμὰ addit καὶ K. – καὶ ὀπτὰ om. θ. — [15] διαχωρέει EHKθ. – δὲ om. K. – κρέη EHK. – μὲν ὄντα vulg. – ὄντα om. (H, restit. al. manu) θ. – Ante ξηραίνει addunt ταριχηρὰ G (H, al. manu) IK. — [16] ξηραίνει.... σάρκα om. FGIJ. — [17] τετ. om. FGIJ. – ἧσσον (ἧσσον om. K) δὲ (δὲ om. EHIJKθ) διὰ vulg. – D'après Mack, c'est ἧσσον qui manque dans θ. — [18] ἁλὶ θ. – κρέα ταρ. om. FGIJ. — [19] ἅλας JK, Mack. – ἅλες vulg. – ἁλὸς (sic) θ. – διὰ τὸ ἅλες ἐς (sic) τοῦ Lind. – διαχωρέει καὶ ξηραίνει E.

νει δὲ καὶ ξηραίνει καὶ διαχωρέει ἱκανῶς. Τὰς δὲ δυνάμιας ἑκάστων ἀφαιρέειν καὶ προστιθέναι ὧδε χρὴ, [1]εἰδότα ὅτι πυρὶ [2]καὶ ὕδατι πάντα ξυνίσταται καὶ ζῶα καὶ φυτὰ [3]καὶ ὑπὸ τουτέων αὔξεται καὶ ἐς ταῦτα διακρίνεται. Τῶν μὲν οὖν ἰσχυρῶν σιτίων ἑψῶντα πολλάκις καὶ διαψύχοντα τὴν δύναμιν [4]ἀφαιρέειν, τῶν δὲ ὑγρῶν πυροῦντα καὶ φώζοντα τὴν ὑγρασίην [5]ἐξαιρέειν, τῶν δὲ ξηρῶν βρέχοντα καὶ νοτίζοντα, τῶν [6]δὲ ἁλμυρῶν βρέχοντα καὶ ἑψῶντα, τῶν δὲ πικρῶν καὶ δριμέων τοῖσι γλυκέσι διακιρνῶντα, τῶν δὲ στρυφνῶν τοῖσι λιπαροῖσι· καὶ [7]ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων ἐκ τῶν προειρημένων χρὴ γινώσκειν. Ὁκόσα πυρούμενα ἢ φωζόμενα στάσιμά ἐστι μᾶλλον τῶν ὠμῶν, διότι τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς [8]ἀφῄρηται καὶ τὸ ὀπῶδες καὶ τὸ λιπαρόν· ὁκόταν γοῦν ἐς τὴν κοιλίην ἐμπέσῃ, ἕλκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίης, [9]ἐπ' αὐτὰ συγκλείοντα τὰ στόματα τῶν φλεβίων, ξηραίνοντα καὶ θερμαίνοντα, ὥστε ἵστησι τὰς διεξόδους [10]τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀνύδρων καὶ ξηρῶν καὶ πνιγηρῶν χωρίων ἅπαντα [11]ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχὺν πλείω παρέχεται ἐς τὸ σῶμα, διότι ἐκ τοῦ ἴσου ὄγκου βαρύτερα καὶ πυκνότερα καὶ [12]πολύνοστά ἐστιν ἢ τὰ ἐκ τῶν ὑγρῶν καὶ ἀρδομένων καὶ ψυχρῶν· ταῦτα δὲ ὑγρότερα καὶ κουφότερα καὶ ψυχρότερα. [13]Οὔκουν δεῖ τὴν δύναμιν μοῦνον αὐτέων γνῶναι τοῦ τε σίτου καὶ τοῦ πόματος καὶ τῶν ζώων, ἀλλὰ καὶ τῆς πατρίδος ὁκόθεν εἰσίν. Ὁκόταν [14]μὲν οὖν βούλωνται τροφὴν ἰσχυροτέρην τῷ σώματι προσενεγκεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν σίτων, τοῖσιν ἐκ τῶν ἀνύ-

[1] Εἰδότα ὅτι θ. – εἰδότα ὅτι om. vulg. — [2] καὶ om. GIJ. – συνίσ. IJθ. — [3] καὶ ponitur ante αὔξεται θ. – ἀπὸ E (H, al. manu, erat prius ὑπὸ) K. – τούτων θ. – ἕψοντα θ. — [4] Post ἀφ. addit καὶ προστιθέναι (addunt δὲ GIJ) πάλιν πάλιν om. HKP') ὧδε χρὴ vulg. – καὶ προστιθέναι πάλιν ὧδε χρὴ om. θ. – καίοντα pro φώζοντα J. — [5] ἐξαιρέειν θ. – ἐξαιρέεσθαι vulg. – Ante βρέχ. addunt καὶ EK. – Post νοτίζ. addit τὴν ξηρότητα Mack. – Ces mots sont une addition non nécessaire faite par Mack sans autorité; il en est de même de τὴν ἅλμην un peu plus bas. — [6] δ' θ. – ἑψόντα (sic) θ. – Post ἑψῶντα addit τὴν ἅλμην Mack. – διακιρνῶντα om. (H, restit. al. manu) θ. – στριφνῶν HI. — [7] ἐπὶ om. θ. – ὅσα πυροῦται ἢ φωζόμενα στατικά ἐστι θ. – Mack dit que θ a πυρωτά. – ὅκως ἀπυρούμενα H. – φωτιζόμενα J. — [8] ἀνήρηται Q', Lind., Mack. – ἀφαιρέεται θ. – καὶ τὸ (τῷ Ald.) πυρῶδες (πιῶδες K', Zwing. in marg.) vulg. – καὶ τὸ ὀπῶδες θ, Mack. – καὶ ἐκπυροῦται pro καὶ τὸ ὀπῶδες Lind. – ὅταν θ. – οὖν EHJKθ. — [9] ἐφ' ἑωυτὸ θ. – συγκλείων FGIJK. – συγκλεῖον Q'. – καὶ συγκαίων θ. – ξυγκλείοντα [μὲν] τὰ στ. τ. φ., ξηραίνοντα [δὲ] καὶ Lind. – φλεβῶν θ. — [10] τῶν ὑγρῶν θ. – δ' HKθ. — [11] καὶ ξ. καὶ θερ. E. – θερμ. καὶ ξηρ. K. – ὄκου, al. manu ὄγκου (sic) H. — [12] πολύναστα θ. – πολύστονα J. – La le-

bien; dans du sel, elles nourrissent moins à cause que le sel les a privées de l'humide, mais elles atténuent, dessèchent et évacuent fort bien. Sachant que tous, animaux et végétaux, sont composés de feu et d'eau, sont accrus par ces principes, et se résolvent en ces principes, voici comment il faut diminuer et augmenter les propriétés de chacune des substances alimentaires : on ôtera de la force aux aliments forts en les cuisant souvent et les refroidissant, de l'humidité aux aliments humides en les grillant et rôtissant; les aliments secs, on les humectera et mouillera; les aliments salés, on les mouillera et les cuira; les aliments amers et âcres, on les mêlera aux doux; les aliments astringents aux aliments gras; et ainsi du reste, on en jugera par ce qui a été dit. Les substances grillées ou rôties sont plus resserrantes que crues, parce que le feu a enlevé l'humide, le juteux et le gras; aussi, ingérées dans le ventre, elles en attirent l'humide, fermant les orifices des veines, séchant et échauffant, de sorte que les voies de l'humide sont fermées. Les substances provenant des localités dépourvues d'eau, sèches et étouffantes, sont toutes plus sèches, plus chaudes et donnent plus de vigueur au corps, parce que, sous un volume égal, elles sont plus pesantes, plus compactes et plus nutritives que celles qui proviennent de localités humides, arrosées et froides; ces dernières sont plus humides, plus légères et plus rafraîchissantes. Il faut donc connaître non-seulement les propriétés des substances elles-mêmes, céréales, boissons et bêtes, mais encore les provenances. Ainsi, voulant donner, avec les mêmes aliments, une nourriture plus forte au corps, on emploiera ce qui provient de lieux dépourvus d'eau, céréales, boissons et bêtes; mais, voulant donner une nourriture plus légère et plus humide, on

çon de θ est aussi fort bonne : *très-compact.* – ὑγρῶν τε καὶ EHKθ. — [13] οὐκ οὖν (sic) I. – οὐκοῦν EH, Ald. – μοῦνον EHK. – μόνον vulg. – μ. om. FGI. – αὐτέου E. – αὐτοῦ μόνον θ. – τὰς πατρίδας θ. – ὁκόθεν θ. – ὁπόθεν vulg. — [14] μὲν οὖν EHKθ. – γοῦν pro μὲν οὖν vulg. – ἰσχυροτέρην θ. – ἰσχυρὰν vulg. – ἰσχυρὴν HK, Lind. – προσενέγκα: EGHIJK, Ald. – καὶ ἀπὸ vulg. – καὶ om. EP'θ. – τοῖς EGHIJK, Ald., Frob., Zwing.

δρων χωρίων χρηστέον [1]καὶ σίτοισι καὶ πόμασι καὶ ζώοισιν· ὁκόταν δὲ κουφοτέρῃ τροφῇ καὶ ὑγροτέρῃ, [2]τοῖσιν ἐκ τῶν ἀρδομένων χρηστέον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ δριμέα καὶ τὰ ἁλυκὰ καὶ τὰ πικρὰ καὶ τὰ αὐστηρὰ καὶ [3]τὰ σαρκώδεα θερμαίνειν πέφυκε, καὶ ὅσα ξηρά ἐστι καὶ [4]ὅσα ὑγρά. Ὁκόσα μὲν οὖν ξηροῦ μέρος πλέον ἔχει ἐν αὐτέοισι, ταῦτα μὲν ξηραίνει καὶ θερμαίνει· ὁκόσα δὲ ὑγροῦ [5]μέρος ἔχει πλέον, ταῦτα πάντα θερμαίνοντα ὑγραίνει καὶ διαχωρέει μᾶλλον ἢ τὰ ξηρά· τροφὴν γὰρ μᾶλλον ἐς τὸ σῶμα διδόντα, [6]ἀντίσπασιν ποιέεται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὑγραίνοντα διαχωρέει. [7]Ὁκόσα δὲ διαθερμαίνοντα ξηραίνει ἢ σῖτα ἢ ποτὰ, οὔτε πτύσιν οὔτε οὔρησιν οὔτε διαχώρησιν ποιεῦντα ξηραίνει τὸ σῶμα διὰ τάδε· θερμαινόμενον τὸ σῶμα κενοῦται τοῦ ὑγροῦ, τὸ μὲν [8]ὑπ' αὐτέων τῶν σιτίων, τὸ δὲ ἐς τὴν τροφὴν τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ καταναλίσκεται, τὸ δὲ διὰ τοῦ [9]χρωτὸς ἐξωθέεται θερμαινόμενον καὶ λεπτυνόμενον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ λιπαρὰ πληρωτικά ἐστι, διότι ἐξ ὀλίγου ὄγκου [10]πολύχοά ἐστι· θερμαινόμενα δὲ καὶ διαχεόμενα πληροῖ τὸ θερμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ γαληνίζειν ποιέει. Τὰ [11]δὲ ὀξέα καὶ δριμέα καὶ αὐστηρὰ καὶ στρυφνὰ καὶ [12]συγκομιστὰ καὶ ξηρὰ οὐ πληροῖ, διότι τὰ στόματα τῶν φλεβῶν ἀνέωξέ τε καὶ διεκάθηρε· καὶ τὰ μὲν ξηραίνοντα, τὰ δὲ δάκνοντα, [13]τὰ δὲ στύφοντα φρίξαι καὶ συστῆναι ἐς ὀλίγον ἐποίησεν ὄγκον τὸ ὑγρὸν [14]τὸ ἐν τῇ σαρκί· καὶ τὸ κενὸν πουλὺ ἐγένετο ἐν τῷ σώματι. Ὁκόταν γοῦν βούλῃ ἀπ' ὀλίγων πληρῶσαι ἢ ἀπὸ πλειόνων κενῶσαι, τοῖσι τοιούτοισι χρέεσθαι. Τὰ πρόσφατα πάντα ἰσχὺν [15]πλείονα παρέχεται τῶν ἄλλων διὰ τόδε, ὅτι ἔγγιον τοῦ ζῶντός ἐστι· τὰ δὲ ἕωλα καὶ σαπρὰ διαχωρέει μᾶλλον τῶν προσφάτων, διότι ἔγγιον τῆς σηπεδόνος ἐστί.

[1] Καὶ om. GIJ. – σιτίοισι θ. – τῇ (τῇ om. θ) τροφῇ vulg. – τῆς τροφῆς J. — [2] τοῖς θ. — [3] τὰ EHKP'θ, Lind. – τὰ om. vulg. — [4] ὅσα om. J. – πικρὰ pro ὑγρὰ θ. – μέρος θ, Mack. – μέρους vulg. – πλέον (eadem manu πλεῖον H) θ. – πλεῖον vulg. – ἐν αὐτοῖς ἔχει θ. – θερμαίνει καὶ ξηραίνει θ. — [5] μέρος θ. – μέρους vulg. – ἔχει πλεῖον θ. – θερμὰ ὄντα pro θερμαίνοντα θ. – D'après Mack c'est ἐόντα qu'il y a dans θ. — [6] ἀντισπᾶσι (sic) θ. – ἀντίστασιν (L, et ταραχὴν exponit), Lind., Mack. – ἐς τὴν κοιλίην EHKθ. – ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. — [7] ὅσα δὲ θερμαίνοντα θ. – D'après Mack, δὲ manque dans θ. – οὔτε πτῦσιν οὔτε διούρησιν οὔτε διαχώρησι (sic) ποιέοντα θ. — [8] ἀπ' EP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. – αὐτῶν θ. – δ' θ. – ἐς J, Lind. – εἰς vulg. – τὴν θ, Mack. – τὴν om. vulg. – ἐς τὴν τρ. om., al. manu restitut. εἰς τροφὴν H. — [9] χρώματος GIJ. – ἔξω θέεται θ. – τὰ δὲ γλ. EP', Lind., Mack. — [10] πουλυχθα (sic) θ. – γαληνίζειν θ, Mack. – γαληνιάζειν vulg. – ἐνποιέει θ. — [11] δ' EHK. – τρυ-

emploiera ce qui provient de lieux arrosés. Les choses douces, âcres, salées, amères, astringentes, charnues, échauffent ainsi que les choses sèches et les choses humides. Celles qui ont en elles plus de la portion sèche dessèchent et échauffent; celles qui ont plus de la partie humide échauffent, humectent et évacuent plus que les sèches; car, donnant au corps plus de nourriture, elles exercent une révulsion sur le ventre, et, humectant, évacuent. Les substances, soit aliments, soit boissons, qui, échauffant, dessèchent, ne produisant ni crachement ni urine ni selles, dessèchent le corps pour ceci: le corps échauffé éprouve une déperdition d'humide, dont une partie est prise par les aliments mêmes, l'autre est dépensée pour l'alimentation du chaud de l'âme, et l'autre, échauffée et atténuée, est expulsée à travers la peau. Les choses douces, les grasses, les onctueuses sont remplissantes, parce que, sous un petit volume, elles sont susceptibles d'une grande diffusion; échauffées et s'épandant, elles rassasient le chaud dans le corps et le calment. Les choses acides, âcres, astringentes, acerbes, grossières, sèches, ne remplissent pas, parce qu'elles ouvrent et mondifient les orifices des veines; et les unes en séchant, les autres en mordant, les autres en resserrant, font frissonner l'humide qui est dans la chair et le contractent en un petit volume; de la sorte, le vide devient grand dans le corps. Quand donc vous voulez remplir avec peu ou vider avec beaucoup, vous emploierez de telles choses. Toutes les choses fraîches donnent plus de force que les autres par cela qu'elles sont plus près du vivant; les choses vieilles et faites évacuent plus que les fraîches, parce qu'elles sont plus près de la corruption. Les choses crues donnent des gargouillements et des rapports parce que l'office qui doit être rempli par le feu l'est

ςερὰ pro στρυφνὰ θ. — [12] δυσκόμιστα θ. – στόμια θ. — [13] τὰ δὲ θ. – καὶ pro τὰ δὲ vulg. – φρύξαι K. – συστῆναι θ. – συστῆσαι vulg. – στῆσαι J. – ὄγκον ἐποίησε θ. — [14] τὸ om. J. – ενον (sic) pro κενὸν θ. – πολὺ Eθ. – ὅταν θ. – οὖν EKθ. – βούλῃ om., restit. al. manu H. – τοῖσι om. θ. – τούτοισι E. – χρῆσθαι θ. — [15] πλείω EIJKP', Lind., Mack. – παρέχεται πλείω θ. – ἐγγεῖον (bis) θ. – ἕωλα H.

Τὰ [1] δὲ ἔνωμα στροφώδεα καὶ ἐρευγμώδεά ἐστι, διότι [2] ἃ δεῖ τῷ πυρὶ κατεργασθῆναι, ταῦτα ἡ κοιλίη διαπρήσσεται ἀσθενεστέρη ἐοῦσα [3] τῶν ἐσιόντων. Τὰ δὲ ἐν τοῖσιν ὑποτρίμμασιν ὄψα σκευαζόμενα καυσώδεα καὶ ὑγρὰ, ὅτι λιπαρὰ καὶ πυρώδεα καὶ θερμὰ [4] καὶ ἀνομοίους τὰς δυνάμιας ἀλλήλοισιν ἔχοντα ἐν τῷ αὐτέῳ ἵζει. Τὰ δὲ ἐν ἅλμῃ [5] ἢ ὄξει βελτίω καὶ οὐ καυσώδεα.

57. Περὶ δὲ [6] λουτρῶν ὧδε ἔχει· ὕδωρ πότιμον ὑγραίνει καὶ ψύχει, δίδωσι γὰρ τῷ σώματι ὑγρασίην· τὸ [7] δὲ ἁλμυρὸν λουτρὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, φύσει γὰρ [8] ἐὸν θερμὸν ἕλκει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρόν. [9] Τὰ δὲ θερμὰ λουτρὰ νῆστιν μὲν ἰσχναίνει καὶ ψύχει· φέρει γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν τῇ θερμασίῃ· κενουμένης [10] δὲ τῆς σαρκὸς τοῦ ὑγροῦ, ψύχεται τὸ σῶμα· βεβρωκότα δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει, διαχέοντα [11] τὰ ὑπάρχοντα ἐν τῷ σώματι ὑγρὰ ἐς πλείονα ὄγκον. Ψυχρὰ δὲ [12] λουτρὰ τοὐναντίον· κενῷ μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμόν τι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκότος δὲ ἀφαιρέει ὑγροῦ ἐόντος ξηρὸν ἐὸν, καὶ πληροῖ τοῦ ὑπάρχοντος ξηροῦ. Ἀλουσίη ξηραίνει καταναλισκομένου τοῦ ὑγροῦ, [13] ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ἀνηλειψίη.

58. [14] Λίπος δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ μαλάσσει. Ἥλιος δὲ καὶ πῦρ ξηραίνει διὰ τάδε· θερμὰ ἐόντα καὶ ξηρὰ, ἕλκει [15] ἐκ τοῦ σώματος τὸ ὑγρόν. Σκιὴ δὲ καὶ ψύχεα [16] τὰ μέτρια ὑγραίνει, δίδωσι γὰρ μᾶλλον ἢ λαμβάνει. Ἱδρῶτες πάντες ἀπιόντες [17] καὶ ξηραίνουσι καὶ

[1] Δ' EHK. – ἔναιμα EP'. – στροφόδεα (sic) θ. – τροφώδεα vulg. – Mack dit que θ a τροφώδεα. — [2] ἃ θ, Zwing., Lind., Mack. – ἃ om. vulg. – Ante δεῖ addit μὲν al. manu, sine ἃ J. – κατεργάζεσθαι θ. – ἀσθενεστέρη θ. – ἀσθενεστέρα vulg. — [3] τῶν ἐσιόντων ἐσιόντων (sic) H. – δ' EHKθ, Mack. – τοῖς θ. — [4] καὶ ἀνόμοια ἐς τὰς δυνάμιας ἀλλήλοισιν αὖτις ἔχοντα θ. – Mack dit que θ a ἀνομίας ἐς, sans parler du reste. – ἀνομοίας HIJK. – ἀνομίους Ald., Frob. – αὐτῷ EHθ. – δ' EHKθ. — [5] ἢ ὄξει θ. – ἢ ὄξει om. vulg. — [6] λουτροῦ E. — [7] δ' θ. — [8] ἔχον EHIJKQ', Zwing. in marg., Lind. – ἔχον τὸ θερμὸν θ, Mack. — [9] τὰ θερμὰ δὲ E. – λοετρὰ νήστην θ. — [10] γὰρ pro δὲ θ. — [11] τὰ om. θ. – ὑπάρχοντα Lθ, Mack. – ὑπερέχοντα vulg. – ὑγρὰ θ. – ὑγρὰ om. vulg. – ἐς θ, Lind. – εἰς vulg. — [12] λοετρὰ θ. – κενῷ (κενεῷ Lind.) μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμόν τι (addunt καὶ E, H al. manu, KL) ψυχρόν (ὑγρόν Lind.)· βεβρωκότι δὲ ἀφαιρέεται ὑγροῦ ἐόντος καὶ πληροῖ ψυχρὸν (ψυχρὸν πληροῖ J) ἐὸν τοῦ ὑπάρχοντος (ὑπερέχοντος L; ὑπέρχοντος (sic) Lind.) ξηροῦ vulg. – κένωσιν μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμῷ ἐόντι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκότος δὲ ἀφαιρέει θερμοῦ ἐόντος, καὶ πληροῖ ψυχροῦ ἐόντος τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ θ. – Le texte est altéré aussi bien dans θ que dans vulg. Cependant le sens est déterminé par opposition : le bain chaud, à jeun, atténue et refroidit; le bain froid,

ar le ventre, qui est plus faible que les substances ingérées. Les réparations à la sauce causent de l'ardeur et de l'humidité, arce que des choses grasses, ardentes, chaudes et ayant des ropriétés différentes sont réunies ensemble. Les préparations la saumure ou au vinaigre valent mieux et ne causent pas l'ardeurs.

57. (*Des bains.*) Les bains se comportent ainsi : l'eau potable humecte et rafraîchit, car elle donne au corps de l'humidité. Le bain salé échauffe et sèche ; car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps. Les bains chauds, à jeun, atténuent et rafraîchissent, car ils ôtent au corps l'humide par la chaleur ; or, la chair étant vide de l'humide, le corps se rafraîchit ; après le repas ils échauffent et humectent, dilatant en un plus grand volume ce qui est dans le corps. Les bains froids ont une action contraire : au corps à jeun, ils donnent, étant froids, quelque chose de chaud ; au corps plein de nourriture, lequel est humide, ils font, étant secs, subir une déperdition et le remplissent du sec qu'ils ont. S'abstenir de bain dessèche par la consommation de l'humide ; de même, s'abstenir d'onctions.

58. (*Des onctions ; du soleil et du feu ; de l'ombre et du froid ; des sueurs ; du coït.*) L'onction échauffe, humecte et amollit. Le soleil et le feu dessèchent par cette raison : étant chauds et secs, ils attirent l'humide hors du corps. L'ombre et les froids modérés humectent, car ils donnent plus qu'ils ne prennent. Toutes les sueurs dessèchent et atténuent, l'humide

à jeun, faisant le contraire, doit emplir et échauffer. Le bain chaud, après le repas, échauffe et humecte ; le bain froid, après le repas, doit refroidir et dessécher. C'est d'après cela que j'ai fait les changements, fort téméraires, je le confesse. — [13] καὶ ἀναλοιφίη (ἀναληφίη H ; ἀναλειφίη K ; ἀναλιψίη θ) ὡσαύτως EHKθ. – ἀναλειφίη vulg. – Mack dit que θ a ἀναλειφίη ; mais ma collation porte ἀναλιψίη, ce qui fortifie la conjecture de Lobeck, Phryn. Ecl., p. 571, pensant qu'on doit lire ἀνηλειψίη. – δὴ pro δὲ GI, Frob., Zwing. — [14] λίπος θ. – λίπη vulg. – λίπει EH. – δὲ om. θ. – καὶ τὸ πῦρ P'. — [15] ἐκ EFGHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἐκ om. vulg. – τὰ ὑγρὰ θ. – σκιὴ θ. – σκιαὶ K. – σκιὰ vulg. – ψύχη θ. — [16] τὰ om. θ. – ὑπιόντες K. — [17] καὶ ἰσχν. καὶ ξηραίνουσιν θ.

ἰσχναίνουσιν, ἐκλείποντος τοῦ ὑγροῦ ἐκ τοῦ σώματος. Λαγνείη ἰσχναί νει [1] καὶ ὑγραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν διὰ τὸν πόνον καὶ τὴ ἀπόκρισιν τοῦ ὑγροῦ, ἰσχναίνει δὲ διὰ [2] τὴν κένωσιν, ὑγραίνει δὲ δι τὸ ὑπολειπόμενον ἐν τῷ σώματι τῆς συντήξιος [3] τῆς ὑπὸ τοῦ πόνου.

59. Ἔμετοι ἰσχναίνουσι διὰ τὴν κένωσιν τῆς τροφῆς, οὐ μέντι ξηραίνουσιν, ἢν [4] μή τις τῇ ὑστεραίῃ θεραπεύῃ ὀρθῶς, ἀλλ' ὑγραί νουσι μᾶλλον διὰ τὴν [5] πλήρωσιν καὶ διὰ τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸ [6] τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου· ἢν δέ τις ἐάσῃ ταῦτα καταναλωθῆναι τῇ ὑστε ραίῃ [7] ἐς τὴν τροφὴν τῷ θερμῷ, καὶ τῇ διαίτῃ ἡσύχως προσάγῃ ξηραίνουσιν. Κοιλίην δὲ συνεστηκυῖαν [8] λύει ἔμετος, καὶ διαχω ροῦσαν μᾶλλον τοῦ καιροῦ ἵστησι, τὴν μὲν διυγραίνων, [9] τὴν δ ξηραίνων· ὁκόταν μὲν οὖν στῆσαι βούλῃ, τὴν ταχίστην φαγόντα χρ ἐξεμέειν, [10] πρὶν ἂν διυγρανθῆναι τὸν σῖτον καὶ κατασπασθῆναι κάτω καὶ τοῖσι στρυφνοῖσι καὶ τοῖσιν αὐστηροῖσι σιτίοισι μᾶλλον [11] χρέε σθαι· ὁκόταν δὲ λῦσαι τὴν κοιλίην βούλῃ, ἐνδιατρίβειν ἐν τοῖσι σι τίοισιν ὡς πλεῖστον χρόνον [12] ξυμφέρει, καὶ τοῖσι δριμέσι καὶ ἁλμυ ροῖσι καὶ λιπαροῖσι καὶ γλυκέσι [13] σιτίοισι καὶ πόμασι χρέεσθαι.

60. Ὕπνοι δὲ νῆστιν μὲν ἰσχναίνουσι [14] καὶ ψύχουσιν, ἢν μὴ μα κροὶ ἔωσι, κενοῦντες τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ· [15] ἢν δὲ μᾶλλον, ἐκθερ μαίνοντες συντήκουσι τὴν σάρκα, καὶ διαλύουσι τὸ σῶμα, καὶ ἀσθενὲ [16] ποιέουσι· βεβρωκότα δὲ θερμαίνοντες ὑγραίνουσι, τὴν τροφὴν ἐς τ

[1] Καὶ θερμ. καὶ ὑγραίνει θ. – ὑγροῦ L, Zwing. in marg., Lind., Mack. ψυχροῦ vulg. – D'après Mack θ a ὑγροῦ; ma collation n'en dit rien. — [2] τὴ HKθ, Mack. – τὴν om. vulg. – λειπόμενον θ. — [3] τῆς θ. – τῆς om. vulg. – ἀπ θ. – ἔμετοι δὲ θ, Mack. – κένωσι (sic) θ. – Ante τροφῆς addit σαρκὸς θ. – με τι I. — [4] μὴ om. Zwing., Lind. – Cornarius et Foes omettent la négatio dans leurs traductions. – μὲν pro μὴ K', Mack. – τι pro τις J. – ὑστερέη (bi J. – θεραπεύσῃ θ. – ἀλλὰ EHK. – μᾶλλον θ. – μᾶλλον om. vulg. — [5] πίκρωσ θ. – σύμπηξιν GIJ. – σύντηξι (sic) θ. — [6] τῆς GIJ. – ὑπὸ EKθ. – ἀπὸ vulg. – ἐ Zwing. in marg. – ἀναλωθῆναι θ. — [7] Ante ἐς addit δὲ vulg. – δὲ om. EFGI JKθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. – προσάγει GIJ, Ald. – προσαγάγῃ θ. – [8] διαλύει θ. – διαχωρέουσαν Lind. — [9] τὴν δὲ ξ. om., restit. al. manu H. – ἀ τισπῶν pro ξηραίνων θ. – ὅταν GI. – βούλῃ θ. – βούληται vulg. – βούλητα τις K', Mack. – ἐμέειν θ. — [10] πρὶν ἂν ὑγρὸν ἐὸν τὸ σιτίον καταβιβασθῇ κάτ θ. – ἂν om. EHK. – διυγρηνθῆναι HK, Frob., Zwing. – τὸν EHIJ. – τὸ vulg. καὶ κατασπ. EGHJK, Ald., Zwing., Lind., Mack. – καὶ om. vulg. — [11] χρῆ σθαι· ὅταν θ. – βούλῃ θ. – βούληται vulg. — [12] σ. EHKθ. – ξυμφέρειν J. – τοῖς om. K. — [13] Ante σ. addit καὶ τοῖσι vulg. – καὶ τοῖσι om. θ. – χρῆσθαι θ. – [14] καὶ ψ. om. θ. – ἐῶσι E. — [15] οἱ pro ἢν EP', Lind. – ἢν δὲ μακροὶ ἐῶσι μᾶ

en allant hors du corps. Le coït atténue, humecte et échauffe; il échauffe par la fatigue et par l'excrétion du liquide; il atténue par l'évacuation; il humecte par ce qui est laissé, dans le corps, de la colliquation produite par la fatigue du coït.

59. (*Des vomissements; on pourrait les appeler vomissements de précaution; ils fesaient partie du régime des anciens.*) Les vomissements atténuent par l'évacuation de nourriture, cependant ils ne dessèchent pas à moins que le lendemain on n'emploie un traitement convenable, mais ils humectent plutôt à cause de la réplétion d'une part, et, d'autre part, à cause de la colliquation de la chair que cause la fatigue du vomissement; mais si le lendemain on laisse ce superflu se dépenser à l'alimentation du chaud et si l'on procède graduellement à augmenter la nourriture, ils dessèchent. Le vomissement relâche le ventre resserré, et resserre le ventre trop relâché, humectant dans le premier cas, desséchant dans le second. Quand donc vous voulez arrêter le flux de ventre, faites au plus tôt prendre des aliments que le sujet revomira avant que les aliments ne soient humectés et entraînés en bas; les aliments seront de préférence resserrants et astringents. Mais si vous voulez relâcher le ventre, il convient [*avant de provoquer le vomissement*] de faire garder les aliments aussi longtemps que possible; les aliments et les boissons seront âcres, salés, gras et doux.

60. (*Du sommeil, des veilles, de l'inaction, du travail. Ne faire qu'un seul repas, en faire deux. De l'excès du froid ou du chaud. Des choses échauffantes sans être nutritives.*) Le sommeil, à jeun, atténue et refroidit, à moins qu'il ne soit prolongé, évacuant l'humide qui existe; s'il est prolongé davantage, il échauffe, il fond la chair, il résout le corps et l'affaiblit. Après le repas, il échauffe et humecte, répandant la nourriture dans le corps. C'est surtout après les

λον θ, Mack. – ἐκθερμαίνον (sic), al. manu τε; H. – Post σῶμα addit διαχέοντες vulg. – διαχέοντες om. θ, Mack. — [16] ποιέοντες (H, al. manu, erat prius ποιέουσι) P'Q', Lind.

σῶμα διαχέοντες· ἀπὸ [1] δὲ τῶν ὀρθρίων περιπάτων ὕπνος μάλιστα ξηραίνει. Ἀγρυπνίη δὲ ἐν μὲν τοῖσι σιτίοισι βλάπτει, οὐκ [2] ἐῶσα τὸ σιτίον τήκεσθαι· ἀσίτοισι δὲ ἰσχνασίην μέν τινα παραδίδωσι, βλάπτει δὲ ἧσσον. Ῥαθυμίη ὑγραίνει καὶ ἀσθενὲς τὸ σῶμα ποιέει· ἀτρεμίζουσα γὰρ ἡ ψυχὴ οὐκ ἀναλίσκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος· πόνος δὲ ξηραίνει καὶ τὸ σῶμα ἰσχυρὸν ποιέει. Μονοσιτίη ἰσχναίνει καὶ ξηραίνει καὶ τὴν κοιλίην [3] ἵστησι, διότι τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίης καὶ τῆς σαρκὸς καταναλίσκεται· ἄριστον δὲ [4] τἀναντία διαπρήσσεται τῇ μονοσιτίῃ. Ὕδωρ [5] πόμα θερμὸν ἰσχναίνει, ὡσαύτως δὲ καὶ ψυχρόν. Τὸ [6] δὲ ὑπερβάλλον ψυχρὸν καὶ πνεῦμα καὶ σιτίον καὶ ποτὸν πήγνυσι τὸ ὑγρὸν [7] τὸ ἐν τῷ σώματι καὶ τὰς κοιλίας ξυνίστησι τῇ πήξει καὶ ψύξει· κρατέει γὰρ τοῦ τῆς ψυχῆς ὑγροῦ. Καὶ τοῦ θερμοῦ δὲ πάλιν αἱ ὑπερβολαὶ πηγνύουσι, [8] καὶ τοσοῦτον ὡς μὴ διάχυσιν ἔχειν. Ὁκόσα δὲ θερμαίνοντα τὸ σῶμα, τροφὴν μὴ διδόντα, κενοῖ τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα [9] μηδ' ὑπερβολὴν ποιέοντα, πάντα ψύξιν τῷ ἀνθρώπῳ παραδίδωσι· κενουμένου γὰρ τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ, πνεύματος [10] ἐπακτοῦ πληρεύμενον ψύχεται.

61. Περὶ δὲ τῶν πόνων [11] ἥντινα ἔχουσι δύναμιν διηγήσομαι. Εἰσὶ γὰρ οἱ μὲν κατὰ φύσιν, οἱ δὲ διὰ βίης· οἱ μὲν οὖν κατὰ φύσιν αὐτῶν εἰσιν [12] ὄψιος πόνος, ἀκοῆς, φωνῆς, μερίμνης. Ὄψιος μὲν οὖν δύναμις [13] τοιαύτη· προσέχουσα ἡ ψυχὴ τῷ ὁρεομένῳ κινέεται καὶ θερμαίνεται· θερμαινομένη δὲ ξηραίνεται, κεκενωμένου τοῦ ὑγροῦ. Διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς [14] ἐσπίπτοντος τοῦ ψόφου σείεται ἡ ψυχὴ καὶ πονέει,

[1] Δὲ om., restit. al. manu H. – περὶ πάντων pro περιπάτων H. — [2] ἐοῦσα, al. manu ῶ H. – ἀσίτισι (sic) E. – ἀσίτω θ. – ἰσχνασίην μέν τινα παραδίδωσι EHK (θ, δίδωσι), Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἰσχναίνει μὲν vulg. — [3] δὲ ἵστησι HK. – καταναλίσκει θ. — [4] τοὐναντία I. – τουναντίον J. – τὰ ἐναντία θ. – τῇ om. (E, restit. al. manu) HKθ. – τῆς μονοσιτίης FGIJ. — [5] πολὺ pro πόμα θ. – θερμὸν ἰσχναίνει δὲ (δὲ om. θ) πάντα (πάντη E, Zwing. in marg.) καὶ (addit πάντων καὶ Zwing. in marg.) ψυχρὸν ὡσαύτως EHKθ, Zwing. in marg. – ἰσχναίνει πάντη ὡσαύτως Q'. — [6] δ' EHKθ. – τὸ σιτίον vulg. (σιτίοις, al. manu τὸ σιτίον E). – τὸ om. HKθ. – τὸ ποτὸν vulg. – τὸ om. EHKθ. — [7] τῶ pro τὸ H. – τῶ EHIJKθ, Mack. – τῷ om. vulg. – συνίστησι EHIJKθ. – τῇ ψύξει καὶ τῇ πήξει θ. – τῇ ψύξει καὶ πήξει EHK. – ψύχει J. – πάλιν om. (H, restit. al. manu) P'θ. — [8] οὕτως ὥστε μὴ pro καὶ τοσοῦτον ὡς μὴ EHKP'Q'θ, Zwing. in marg. – διάσχυσιν (sic) θ. – ὅσα θ. — [9] μηδὲ IJ. – μὴ pro μηδ' θ. – ποιοῦντα θ. – πάντα θ. – πάντα om. vulg. – ψῦξι (sic) θ. – κενουμένου θ, Mack. – κινουμένου vulg. – κειμένου H. — [10] ἐπακτοῦ (E, al. manu ὑπ' αὐτοῦ) HIJ

promenades du matin que le sommeil dessèche. Les veilles sont nuisibles après le repas, ne permettant pas à l'aliment de se fondre ; à jeun, elles produisent, il est vrai, une certaine atténuation, mais elles sont moins nuisibles. L'inaction humecte le corps et l'affaiblit ; car l'âme, demeurant immobile, ne dissipe pas le liquide du corps. Le travail dessèche le corps et le fortifie. Ne faire qu'un seul repas [*celui du soir*] atténue, dessèche et resserre le ventre parce que le chaud de l'âme dissipe l'humide du ventre et de la chair ; faire de plus le repas du matin agit d'une manière opposée. L'eau chaude, en boisson, atténue ; il en est de même de l'eau froide. L'excès du froid soit dans l'air soit dans les aliments soit dans les boissons coagule l'humide qui est dans le corps et resserre le ventre par la coagulation et le refroidissement ; car l'humide de l'âme est surmonté. D'autre part l'excès du chaud coagule aussi, et à tel point, qu'il n'y a plus de diffusion consécutive. Les choses qui, échauffant le corps et ne donnant pas de nourriture, enlèvent l'humide à la chair, même sans excès, procurent du refroidissement au corps ; en effet l'humide existant est évacué, l'air est appelé et remplit le corps, qui se refroidit.

61. (*Des exercices ; exercices naturels.*) Les exercices ont des propriétés que je vais expliquer. Les uns sont naturels ; les autres sont violents. Les exercices naturels sont ceux de la vue, de l'ouïe, de la voix, de la pensée. Voici l'influence de la vue : l'âme s'attachant à ce qu'elle voit se meut et s'échauffe ; échauffée, elle se dessèche à cause de la déperdition de liquide. Par l'ouïe, quand un son y arrive, l'âme est secouée, elle se travaille ; se travaillant, elle s'échauffe et se dessèche. Dans

Kθ, Zwing. in marg., Mack. – ἐπεισακτοῦ Lind. – ὑπ' αὐτοῦ vulg. – πληρούμενον vulg. – πληρεύμενον θ. – πληρούμενος Mack. – Mack dit que θ a πληρούμενος. — [11] ἥν τινα H. – ἔχουσι Kθ. – ἔχωσι EHI. – ἔχω J. – ἔχει vulg. – ὧδε χρὴ γινώσκειν pro διηγ. EHKP'Q' (θ, γιγνώσκειν), Zwing. in marg., Lind., Mack. – βίας θ. – βίην EP'. — [12] Ante ὄψιος addit οἱ δὲ θ. — [13] τοιῇδε (sic) θ. – ἡ θ. – ἡ om. vulg. – ψυχῇ HJ. – ὁρατῶ κεινέεται θ. – κενουμένου EHKθ. – κανωμένου (sic) G, Frob. – κινουμένου J. — [14] εἰσπίπτοντος θ. – εἴεται (sic) θ.

πονέουσα δὲ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται. [1]Ὁκόσα μεριμνᾷ ἄνθρωπος, κινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τουτέων καὶ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν καταναλίσκουσα πονέει, [2]καὶ κενοῖ τὰς σάρκας, καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον. Ὁκόσοι δὲ πόνοι φωνῆς, [3]οἷον λέξις ἢ ἀνάγνωσις ἢ ᾠδὴ, πάντες οὗτοι κινέουσι τὴν ψυχήν· κινεομένη δὲ ξηραίνεται καὶ θερμαίνεται, καὶ τὸ ἐν τῷ σώματι ὑγρὸν καταναλίσκει.

62. Οἱ δὲ περίπατοι κατὰ φύσιν μὲν εἰσὶ, καὶ [4]οὗτοι μάλιστα τῶν λοιπῶν, ἔχουσι δέ τι βίαιον. Δύναμις [5]δὲ αὐτέων ἑκάστων ἐστὶ τοιήδε· ὁ ἀπὸ δείπνου περίπατος ξηραίνει τήν τε κοιλίην καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὴν γαστέρα [6]οὐκ ἐᾷ πίειραν γενέσθαι διὰ τάδε· κινευμένου τοῦ ἀνθρώπου, θερμαίνεται καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰ σιτία· ἕλκει οὖν τὴν ἰκμάδα ἡ σὰρξ, καὶ οὐκ [7]ἐᾷ περὶ τὴν κοιλίην ξυνίστασθαι· τὸ μὲν οὖν σῶμα πληροῦται, ἡ δὲ κοιλίη λεπτύνεται. Ξηραίνεται δὲ διὰ τάδε· [8]κινευμένου τοῦ σώματος καὶ θερμαινομένου, τὸ λεπτότατον τῆς τροφῆς καταναλίσκεται, τὸ μὲν ὑπὸ του ξυμφύτου θερμοῦ, [9]τὸ δὲ σὺν τῷ πνεύματι ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δὲ καὶ διουρέεται· ὑπολείπεται δὲ τὸ ξηρότατον ἀπὸ τῶν σιτίων [10]ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὴν κοιλίην ἀποξηραίνεσθαι καὶ τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ὄρθριοι περίπατοι ἰσχναίνουσι, καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν κοῦφά [11]τε καὶ εὐαγέα καὶ εὐήκοα παρασκευάζουσι, καὶ τὴν κοιλίην λύουσιν· ἰσχναίνουσι μὲν, [12]διότι κινούμενον τὸ σῶμα θερμαίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν λεπτύνεται καὶ καθαίρεται, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ [13]μύσσεταί τε καὶ χρέμπτεται, τὸ [14]δὲ ἐς τὴν τροφὴν τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ καταναλί-

[1] Ὅσα δὲ μεριμνὰ (sic) ἄνθρωπος, κεινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τούτων καὶ θερμαίνεται θ. – ὁκόσα (addunt δὲ Lind.; δ' Mack) ἐν μερίμνῃ ἀνθρώποισι γίνεται, ἡ ψυχὴ καὶ ὑπὸ τουτέων θερμαίνεται vulg. — [2] καὶ κενοῖ τὰς σάρκας καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον θ. – καὶ λ. τὰς σ. καὶ κενοῖ τ. ἄνθ. vulg. — [3] οἷον om. (restit. al. manu H) θ. – ἢ λέξιες ἢ ἀναγνώσιες ἢ ᾠδαὶ θ. – κεινέουσι τ. ψ. κεινεομένη θ. – κινουμένη vulg. – θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται Eθ. – ἐν τῷ σώματι om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀναλίσκει θ. — [4] Post οὗτοι addit ἅπαντες, sed punctis notatum I. — [5] δ' EHKθ. – αὐτῶν θ. – ἑκάστων θ. – ἑκάστων om. vulg. – ἐστὶ om. θ. – τοιάδε IJ. – τοιῆδε Ald. – ὁ om. (H, restit. al. manu) θ. – γε pro τε θ. — [6] Ante οὐκ addit καὶ vulg. – καὶ om. HKLθ, Zwing. in marg., Lind. – πιειρᾶν (sic) θ. – πιερὴν L, Zwing. in marg., Lind. – πιηρὴν H. – πικρὴν vulg. – πιειρὴν Mack. – Mack dit que θ a πιειρήν. – τόδε θ. – κεινευμένου θ. – κινουμένου vulg. — [7] ἐᾷ περὶ τὴν κοιλίην συνίστασθαι θ (Mack, ξυν.). – ἐᾷ πικρὴν (πιηρὴν, al. manu πικρὴν H; πιερὴν L, Zwing. in marg., Lind.) κοιλίην ξυνίστασθαι (συν. EHK) vulg. — [8] κεινευμένου θ. – κινουμένου vulg. – τοῦ om. θ. – τὸ δὲ λεπτότατον H. – τῆς EHKP'θ, Mack. – τῆς

les pensées qui occupent l'homme, l'âme se meut, s'échauffe et se dessèche; consumant l'humide, elle se travaille, vide les chairs, atténue le corps. Les exercices de la voix, tels que le discours, la lecture, le chant, meuvent tous l'âme; celle-ci, étant mue, se dessèche, s'échauffe et consume l'humide du corps.

62. (*De la promenade.*) Les promenades sont, elles aussi, naturelles, et les plus naturelles de tous les autres exercices qui restent; cependant elles ont quelque chose de violent. Les propriétés en sont telles : la promenade après le dîner dessèche et le ventre et le corps et ne permet pas au ventre de devenir gras; voici pourquoi : l'homme se mouvant, le corps et les aliments s'échauffent; donc la chair attire l'humeur qu'elle ne laisse pas s'accumuler autour du ventre; ainsi le corps se remplit, et le ventre s'atténue. D'autre part la dessiccation se produit ainsi : le corps se mouvant et s'échauffant, la partie la plus ténue de la nourriture se consume tant par la chaleur innée que par le souffle, qui, sortant, en emporte avec lui, et par l'urine, qui en emmène. Il reste donc dans le corps la partie la plus sèche des aliments, de sorte que le ventre et la chair se dessèchent. Les promenades du matin aussi dessèchent; elles rendent les parties de la tête légères et alertes et l'ouïe claire; elles relâchent le ventre; elles dessèchent parce que le corps en mouvement s'échauffe et que l'humide s'atténue et s'en va, partie par le souffle, partie avec le moucher et le cracher, partie en consommation pour alimenter le chaud de l'âme; elles relâchent le ventre, parce que, le ventre étant

om. vulg. – ὑπὸ θ. – ἀπὸ vulg. – συμφύτου θ. — [9] τῷ pro τὸ H. – οὐρέεται vulg. – διουραίεται θ. — [10] ἐν τῷ σώματι θ. – ἐν τ. σ. om. vulg. – τῇ κοιλίῃ (τὴν κοιλίην, H al. manu τῇ κοιλίῃ, Jθ) ἀποξηραίνεσθαι (addit καὶ θ) τὴν σάρκα vulg. — [11] τε om. JKθ. – τὰ pro τε καὶ HI, Ald. – εὐπαγέα vulg. – εὐπαγῆ θ. – εὐαγέα Zwing., Foes in not., Lind., Mack. – Mack dit que θ a εὐαγέα. – Il paraît bien qu'il faut lire εὐαγέα, comme plus bas εὐαγέες. — [12] ὅτι θ. – κεινούμενον θ. – κινούμενον Mack. – κενούμενον vulg. — [13] βήττεται EKQ'. – βύττεται Zwing. in marg. – μύττεται vulg. – μύσσεται θ. – τε om. Kθ. — [14] δ' EGHIJK, Ald., Zwing., Lind.

σκεται· τὴν δὲ κοιλίην λύουσι, διότι θερμὴ ἐοῦσα, τοῦ [1]ψυχροῦ πνεύματος ἐσπίπτοντος ἄνωθεν, ὑποχωρέει τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ. Κοῦφα δὲ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν [2]ποιέει διὰ τάδε· ὅταν κενωθῇ ἡ κοιλίη, ἕλκει ἐς ἑωυτὴν ἔκ τε τοῦ ἄλλου σώματος καὶ [3]ἐκ τῆς κεφαλῆς τὸ ὑγρὸν θερμὴ ἐοῦσα· κενουμένης δὲ τῆς κεφαλῆς, ἀποκαθαίρεται ἥ [4]τε ὄψις καὶ ἡ ἀκοή· καὶ γίνονται εὐαγέες οἱ ἄνθρωποι. Οἱ [5]δὲ ἀπὸ τῶν γυμνασίων περίπατοι καθαρὰ τὰ σώματα παρασκευάζουσι, καὶ ἰσχναίνουσιν, οὐκ [6]ἐῶντες τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸς τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου [7]ξυνίστασθαι, ἀλλ' ἀποκαθαίρουσιν.

63. Τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοὶ, ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, θερμαίνοντες τὴν σάρκα, συνεψεῖν καὶ διαχέειν, [8]καὶ τὴν δύναμιν τῶν σιτίων τὴν ἐν τῇ σαρκὶ καταπέσσουσι, βραδύτερά τε [9]καὶ παχύτερα τὰ σώματα παρασκευάζουσι τῶν τροχῶν· [10]τοῖσι δὲ πολλὰ ἐσθίουσι ξυμφορώτεροι, καὶ χειμῶνος μᾶλλον ἢ θέρεος. Οἱ [11]δὲ ἐν τῷ ἱματίῳ δρόμοι τὴν μὲν δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχουσι, μᾶλλον δὲ διαθερμαίνουσι, καὶ ὑγρότερα τὰ σώματα ποιέουσιν, [12]ἀχροώτερα δὲ, διότι οὐκ ἀποκαθαίρει προσπῖπτον τὸ πνεῦμα τὸ εἰλικρινὲς, ἀλλ' ἐν τῷ αὐτῷ ἐγγυμνάζεται πνεύματι· συμφέρει οὖν [13]τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι πολυσάρκοισιν, ὅστις καθελεῖν τὴν σάρκα βούλεται, καὶ τοῖσι πρεσβυτέροισι [14]διὰ ψύξιν τοῦ σώματος. Οἱ δὲ δίαυλοι καὶ [15]ὑπηέριοι ἵπποι τὴν μὲν σάρκα ἧσσον διαχέουσιν, ἰσχναίνουσι δὲ μᾶλλον, διότι τοῖς [16]ἔξω τῆς ψυχῆς μέρεσιν οἱ πόνοι ὄντες ἀντισπῶσιν ἐκ τῆς σαρκὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ σῶμα λεπτύνουσι καὶ ξηραίνουσιν. Οἱ δὲ τροχοὶ τὴν μὲν σάρκα ἥκιστα [17]διαχέουσιν, ἰσχναί-

[1] Ψυχροῦ E (H, al. manu θερμοῦ) KQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – θερμοῦ vulg. – ἐσπίπτοντος, al. manu ἐκπ H. – ἐμπίπτοντος J. – ἐπισπίπτοντος (sic) θ. — [2] ποιέουσι K', Foes in not., Lind., Mack. – ὁκόταν θ. – ἐφ' pro ἐς θ. – ἔκ τε θ. – ἐκ sine τε vulg. — [3] ἐκ θ. – ἐκ om. vulg. — [4] τε om. E. – καὶ γίνεται εὐαγὴς θ. – οἱ ἄνθρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — [5] δ' EGHIJK, Ald. – καθαρώτατα θ. – ἰσχνὰ pro ἰσχναίνουσιν θ. — [6] ἐόντες G. – σύντηξι (sic) θ. — [7] σ. EIJKθ. – τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν καμπτοὶ καὶ μακροὶ θ. – τὰ δὲ ἐκ τῶν δρόμων (τῶν δὲ δρόμων EFGHIJK, Ald.) γίνονται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοὶ (ἄκαμπτοι, μὴ καμπτοὶ Zwing. in marg.; ἄκαμπτοι Lind., Mack) vulg. – διαχεῖν θ. – Post διαχέειν addit δύνανται vulg. – δύνανται om. θ. — [8] καὶ τῶν σ. (σίτων θ) τὴν δ. EHKθ. – τῇ om. E. – καταπέσσει θ. — [9] Ante καὶ addit καὶ παχύτερά τε J. – βαθύτερα pro παχύτερα θ. — [10] τοῖς θ. – δὲ obliter. al. manu J. – τὰ πολλὰ vulg. – τὰ om. θ. – συμφ. IJθ. – καὶ obliter. al. manu J. — [11] δ' ἐν τῶ EHKθ. – τῷ om. vulg. – θᾶσσον δὲ διαθερμαίνοντες ὑγρότερα

chaud et l'air froid y étant introduit d'en haut, le chaud cède la place au froid. Quant aux parties de la tête, elles les rendent légères de cette façon : le ventre, étant vidé, attire à soi, en raison de sa chaleur, l'humide et du reste du corps et de la tête; la tête étant vidée, la vue et l'ouïe se purgent, et les hommes deviennent alertes. Les promenades après les exercices gymnastiques purifient le corps et l'atténuent, ne laissant pas se rassembler la colliquation de la chair que produit le travail ; c'est de la sorte qu'elles purifient.

63. (*Des exercices violents ; courses ; cavalcade ; course au cerceau.*) Des courses la longue et recourbée, augmentée graduellement, échauffe la chair et a la propriété de la cuire et de la résoudre; elle digère la force des aliments qui est dans la chair; elle rend le corps plus lent et plus épais que ne fait la course au cerceau; elle convient de préférence aux gens qui mangent beaucoup, et plutôt l'hiver que l'été. La course en habit a la même propriété, mais elle échauffe davantage, rend le corps plus humide et donne moins de couleur parce que le corps n'est pas détergé par l'air pur qui le frappe, mais fait son exercice en restant dans le même air; elle convient donc aux personnes sèches et d'embonpoint qui veulent perdre de la chair, et aux personnes d'un certain âge à cause que leur corps est froid. Les cavalcades diaules (double-stade) et en plein air relâchent moins la chair, mais atténuent davantage, parce que le travail, étant aux parties extérieures de l'âme, attire, par révulsion, hors de la chair, l'humide, atténue le corps et le dessèche. La course au cerceau dilate le moins la

θ. -ὑδρότερα Zwing. in marg. — [12] καὶ ἀχροώτερα δὲ θ. -εἰλικρινὲς E. -ἐγγυμνάζεται θ. -γυμνάζεται vulg. — [13] καὶ τοῖσι vulg. -καὶ om. θ. -τοῖς J. -καθελεῖν FHIJ0. -καθαιρεῖν vulg. (K, ead. manu καθαιλεῖν). -καθαίρειν Lind., Mack. — [14] διαψύχειν vulg. -διὰ ψύχην Zwing., Lind. -διὰ ψύξιν θ, Foes in not., Mack. — [15] ὑπηέριοι θ. -ἤπειροι vulg. -διαχέουσιν θ. -διαχέονται vulg. -διαδέχονται E (H, al. manu διαχέονται) P'Q'. — [16] εἴσω θ. -ἔσω, al. manu ἔξω H. -ἀνασπῶσιν Zwing., Lind., Mack. -ἀντισπῶντες θ. -D'après Mack θ a ἀνασπῶσιν. — [17] διαχωρέουσιν (E, al. manu, erat prius διαχέουσι) P', Lind., Mack. -D'après Mack θ a διαχωρέουσιν. Ma collation n'en fait pas mention.

νουσι [1] δὲ καὶ προσστέλλουσι τήν τε σάρκα καὶ τὴν κοιλίην μάλιστα, διότι ὀξυτάτῳ τῷ πνεύματι χρώμενοι τάχιστα τὸ ὑγρὸν ἕλκουσιν ἐφ' ἑωυτούς.

64. Τὰ δὲ παρασείσματα [2] ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης, ἀξύμφορα· σπάσματα γὰρ [3] ἐμποιέει διὰ τόδε· διατεθερμασμένον [4] τὸ σῶμα, τὸ μὲν δέρμα ἰσχυρῶς λεπτύνει, τὴν δὲ σάρκα ἧσσον [5] ξυνίστησι τῶν τροχῶν, κενοῖ δὲ τὴν σάρκα τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ [6] ἀνακινήματα καὶ ἀνακουφίσματα τὴν μὲν σάρκα ἥκιστα διαθερμαίνει, παροξύνει δὲ [7] τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦ πνεύματος κενοῖ. Πάλη δὲ καὶ [8] τρίψις τοῖσι μὲν ἔξω τοῦ σώματος παρέχει μᾶλλον τὸν πόνον, θερμαίνει δὲ τὴν σάρκα καὶ στερεοῖ καὶ αὔξεσθαι ποιέει διὰ τόδε· [9] τὰ μὲν στερεὰ φύσει τριβόμενα συνίστησι, τὰ δὲ κοῖλα αὔξεται, ὁκόσαι φλέβες εἰσί· θερμαινόμεναι [10] γὰρ αἱ σάρκες καὶ ξηραινόμεναι ἕλκουσιν ἐφ' ἑωυτὰς τὴν τροφὴν διὰ τῶν φλεβῶν, εἶτα αὔξονται. Ἀλίνδησις [11] παραπλήσια τῇ πάλῃ διαπρήσσεται, ξηραίνει δὲ μᾶλλον διὰ τὴν κόνιν καὶ σαρκοῖ ἧσσον. [12] Ἀκροχειρίη ἰσχναίνει καὶ τὰς σάρκας ἕλκει ἄνω, καὶ κωρυκομαχίη καὶ χειρονομίη τὰ παραπλήσια διαπρήσσεται. Πνεύματος δὲ κατάσχεσις τοὺς πόρους διαναγκάσαι καὶ [13] τὸ δέρμα λεπτῦναι καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ δέρματος ἐξῶσαι δύναται.

[1] Τε pro δὲ EHK. – προσστέλλουσι θ. – διαστέλλουσι vulg. – τήν τε σάρκα EIJKθ. – τε om. vulg. – μάλιστα pro τάχιστα θ. – ἕλκουσι τὸ ὑγρὸν θ. – ἑωυτὸν G. — [2] ξηραίνουσι μὲν ἐξαπίνης, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) καὶ ἀξύμφορα (ἄσ. IJ) vulg. – ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης ἀσύμφορα θ. – Les *parasismata* sont indiqués dans les dictionnaires comme signifiant une course dans laquelle on agite les bras sur les côtés du corps. Pour moi, j'y vois ces succussions dont la médecine fesait usage et qui pouvaient produire, ici comme dans les autres circonstances, ce genre de lésions appelé *ruptures* par les Hippocratiques. — [3] ἐνποιέει θ. – ἐμποιέεται vulg. – τεθερμασμένον θ. — [4] τε pro τὸ GJ. — [5] ξ. EHK, Lind. – σ. vulg. – τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα EHK. — [6] κινήματα GIJL. – ἀνακεινήματα θ. – διαθερμαίνει θ. – διαθερμαίνουσι vulg. — [7] Ante τὸ addit καὶ θ. – κενοῖ θ. – κενοῦσι vulg. — [8] τρίψεις θ. – μὲν θ. – μὲν om. vulg. – τὸν πόνον μᾶλλον EHIJθ. – τόδε θ. — [9] τὰ μὲν γὰρ J. – συνίσταται Mack. – Post αὔξεται addit τῆς γοῦν σαρκὸς τὸ μὲν πυκνὸν τριβόμενον ξυνίσταται (συν. H), τὰ δὲ κοιλὰ αὔξεται vulg. – τῆς γοῦν.... αὔξεται om. EFGIJKP'θ, Lind., Mack. – καὶ ὁκόσα vulg. – καὶ ὁκόσαι EHIJK. – ὅσαι sine καὶ θ. — [10] δὲ pro γὰρ θ. – πόρων pro φλεβῶν θ. — [11] παραπλησία H. – τῇ om. EHK. – ἁπαλῇ pro τῇ πάλῃ θ. – Mack lit ᾇ παλῇ pro ἁπαλῇ. – σαρκοὶ (sic) θ. – On avait dans les gymnases deux sortes de lutte, la lutte debout, et la lutte à plat dans la poussière. — [12] ἀκροχειρισμὸς θ. – ἀκροχεῖριξ (E, al. manu ρίη) GHI, Ald. – ἀκροχείριξ JK. – ἀκροχείρισις Zwing. in

chair, elle l'atténue et la contracte ainsi que le ventre surtout, parce que, précipitant le plus la respiration, elle attire l'humide le plus rapidement.

64. (*Succussions ; mouvements des bras comme dans le pugilat ; mouvements d'élévation ; lutte debout ; frictions ; lutte à plat dans la poussière ; lutte au poignet ; corycomachie ; chironomie ; retenir son haleine.*) Les succussions (*voy. note* 2) ne valent rien chez les individus secs, ni pratiquées brusquement ; car elles produisent des ruptures (*voy.* t. V, p. 579) ; voici pourquoi : le corps étant échauffé, elles atténuent considérablement la peau, elles resserrent moins la chair que la course au cerceau et en évacuent l'humide. Les mouvements des bras par lesquels on prélude au pugilat et les mouvements d'élévation échauffent le moins la chair, mais ils excitent le corps et l'âme, et évacuent le souffle. La lutte et la friction procurent plus de travail aux parties extérieures du corps, elles échauffent la chair, la solidifient et la développent pour ces raisons-ci : le frottement condense les parties naturellement compactes, et agrandit celles qui sont creuses, telles que sont les veines ; les chairs, échauffées et séchées, attirent à elles la nourriture par les veines, et, de la sorte, se développent. La lutte à plat sur le sol (*voy. note* 11) agit à peu près comme la lutte debout, mais cela dessèche plus à cause de la poussière et développe moins la chair. La lutte au poignet (*voy. note* 12) atténue et attire les chairs en haut. La corycomachie (*voy. note* 12) et la chironomie (*voy. note* 12) en font autant. Retenir son haleine a la propriété d'élargir les pores, d'atténuer la peau et de chasser l'humide hors de cette membrane.

marg. – δ' ἰσχναίνει HK. – ἕλκει om., restit. al. manu H. – τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. – La lutte au poignet était un prélude au pugilat. Les athlètes se saisissaient les doigts, et se les tordaient ou cassaient. La corycomachie était le jeu avec le corycos, sac de cuir plus ou moins grand, qui était rempli de grain ou de farine et qu'on suspendait au plafond ; on poussait ce sac et on le recevait. La chironomie était le règlement des mouvements des mains, soit pour le pugilat, soit pour la danse. — [13] τὸ om. Zwing. – ἐκ τοῦ δέρματος θ. – ὑπὸ τὸ δέρμα vulg.

65. [1] Τὰ ἐν κόνει καὶ τὰ ἐν ἐλαίῳ γυμνάσια διαφέρει τοσόνδε· κόνις μὲν ψυχρὸν, ἔλαιον δὲ θερμόν· [2] ἐν μὲν τῷ χειμῶνι τὸ ἔλαιον αὐξιμώτερον, διότι τὸ ψῦχος κωλύει φέρειν ἀπὸ τοῦ σώματος· ἐν δὲ τῷ θέρει [3] τὸ ἔλαιον ὑπερβολὴν θερμασίης ποιεῦν τήκει τὴν σάρκα, ὁκόταν καὶ ὑπὸ τῆς ὥρης ἐκθερμαίνηται καὶ τοῦ ἐλαίου καὶ τοῦ πόνου. Ἡ δὲ [4] κόνις ἐν τῷ θέρει αὐξιμώτερον, ψύχουσα γὰρ τὸ σῶμα οὐκ ἐᾷ ἐς ὑπερβολὴν ἐκθερμαίνεσθαι· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι διαψυκτικὸν καὶ κρυμνῶδες· [5] ἐνδιατρίβειν δὲ ἐν τῇ κόνει μετὰ τοὺς πόνους ἐν τῷ θέρει, ὀλίγον μὲν χρόνον ὠφελέει ψύχουσα, πουλὺν δὲ ὑπερξηραίνει καὶ τὰ σώματα σκληρὰ καὶ ξυλώδεα ἀποδεικνύει. Τρίψις ἐλαίου σὺν ὕδατι μαλάσσει καὶ οὐ [6] δεινῶς ἐᾷ διαθερμαίνεσθαι.

66. [7] Περὶ δὲ κόπων τῶν ἐν τοῖσι σώμασιν ἐγγινομένων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν ἀγύμναστοι τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ παντὸς κοπιῶσι πόνου· οὐδὲν γὰρ τοῦ σώματος διαπεπόνηται πρὸς [8] οὐδένα πόνον· τὰ δὲ γεγυμνασμένα τῶν σωμάτων [9] ὑπὸ τῶν ἀνεθίστων πόνων κοπιᾷ· τὰ δὲ καὶ [10] ὑπὸ τῶν συνήθων γυμνασίων κοπιᾷ, ὑπερβολῇ χρησάμενα. Τὰ μὲν οὖν [11] εἴδεα τῶν κόπων τοιαῦτά ἐστιν· ἡ δὲ δύναμις αὐτέων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν γὰρ ἀγύμναστοι ὑγρὴν τὴν σάρκα ἔχοντες, [12] ὁκόταν πονήσωσι, θερμαινομένου τοῦ σώματος, σύντηξιν πολλὴν ἀφιᾶσιν· ὅ τι μὲν οὖν [13] ἂν ἐξιδρώσῃ ἢ ξὺν τῷ πνεύματι ἀποκαθαρθῇ, οὐ παρέχει [14] πόνον ἄλλον ἢ τῷ κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος· ὅ τι δ' [15] ἂν ἐμμείνῃ τῆς

[1] Τὰ ἐν κόνι (sic) καὶ τὰ ἐν ἐλαίω θ. – ἐν κόνει (κονίη EHIJK, Ald.) καὶ ἐλαίῳ vulg. — [2] ἐν μὲν οὖν P', Mack. – αὐξημότερον H. — [3] τὸ θ. – τὸ om. vulg. – ποιεῦν θ. – ποιεύμενον HIJKP', Lind., Mack. – πεποιεύμενον vulg. – ὅταν θ. – καὶ om. ante ὑπὸ θ. – ἐκθερμαίνηται θ. – θερμαίνηται vulg. – ἡλίου pro ἐλαίου L. – D'après Mack καὶ τοῦ πόνου manque dans θ; ma collation ne le dit pas. — [4] Post κόνις addunt ἐγγυμνάζεται H, Ald.; ἐγγυμνάζηται E; ἐνγυμνάζεσθαι θ. – Post ἐν addunt δὲ EH, Ald. – Post τῷ addit μὲν L. – αὐξιμώτερος EFGHJ, Ald., Frob., Lind., Mack. – αὐξημοτέρη K. – εἰς (ἐς Lind.) ὑπερβολὴν θερμαίνεσθαι vulg. – ἐκθερμαίνεσθαι ἐς ὑπερβολὴν θ. – κρυμῶδες EIJKP'Q'. — [5] ἐνδιατρίβειν θ. – διατρίβειν vulg. – κόνι θ. – ἐν δὲ τῷ θέρει θ. – πουλὺν EHK, Lind., Mack – πολὺν vulg. – ξυλώδη IJ. — [6] πολλὰ pro δεινῶς θ. – Mack dit que θ a : καὶ οὐκ ἐᾷ πολλὰ διαθερμαίνεσθαι σώμασι γινομένον (sic). Mais σώμασι γινομένων pour σώμασιν ἐγγινομένων appartient à la phrase suivante comme le montre le sens et comme du reste le porte ma collation. — [7] περὶ.... ἔχει om. J. – σώμασι γινομένων θ. – ἀγυμνάσιοι θ. – πόνου κοπιῶσιν EHK (θ, κόπτωσιν sic). — [8] οὐδὲν ἄπονον θ. — [9] ἀπὸ Lind., Mack. – ἀήθων θ. — [10] ὑπὸ θ. – ἀπὸ vulg. – γυμνασιῶν (sic) J. — [11] ἴδια (sic) θ. – ταῦτα θ. – αὐτῶν θ. – γὰρ om., restit. al. manu H. – οὖν pro γὰρ θ.

65. (*Différence entre les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile.*) Les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile diffèrent ainsi : la poussière est froide, l'huile est chaude ; en hiver l'huile développe davantage parce qu'elle empêche que le froid ne fasse éprouver des déperditions au corps ; mais dans l'été l'huile, produisant un excès de chaleur, fond la chair, quand le corps est échauffé à la fois par la saison, par l'huile et par le travail. La poussière développe davantage dans l'été ; car, rafraîchissant le corps, elle ne lui permet pas de s'échauffer excessivement, mais, dans l'hiver, elle refroidit et glace. Demeurer dans la poussière après l'exercice en été, peu de temps, est utile par le rafraîchissement; longtemps, est nuisible en desséchant trop le corps et en le rendant dur comme du bois. Les frictions avec de l'huile et de l'eau amollissent et ne permettent pas un excès de chaleur.

66. (*Des courbatures.*) Les courbatures que le corps éprouve sont ainsi : Les personnes inexercées sont courbatues par tout travail ; en effet elles n'ont aucune partie du corps qui soit faite à aucun labeur. Les personnes exercées sont courbatues par les travaux inaccoutumés, ou par les exercices habituels s'ils sont poussés à l'excès. Telles sont les espèces de courbatures. Quant aux effets, voici ce qu'elles produisent : les gens inexercés, ayant la chair humide, s'échauffent quand ils travaillent, et ils éprouvent une fonte considérable ; or, ce qui est évacué par la sueur ou avec le souffle ne cause de souffrance qu'à la partie du corps qui se trouve éprouver une déperdition inaccoutumée ; mais ce qui demeure de la fonte cause de la

—[12] ὅταν θ. – πονήσωσι θ. – πονῶσι vulg. – σύντηξι (sic) θ. —[13] ἂν ἐξιδρώσῃ θ (Mack, sine ἄν). – ξυνεξιδρώσῃ (συνεξιδρώσει EIJK, Frob.; ξὺν ἱδρῶσι Zwing. in marg.) sine ἂν vulg. – Mack ne note pas dans θ ἄν, qui y est cependant et qui est en effet nécessaire. – σὺν HIJKθ. – πνεύματί θ, Mack. – σώματι vulg. —[14] πόνον ἀλλ ονῆ τῶ θ, Mack. – πόνον μᾶλλον ἐν τῷ vulg. —[15] ἦν, al. manu ἂν H. – ἐμμείνῃ τῆς συντήξιος οὐ μόνον τῷ (τῷ om. Mack) κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει (addit τὸν Mack) πόνον, ἀλλὰ καὶ θ, Mack. – ἐμμένῃ τῆς ἀποκρίσιος, τοῦτο (τούτω Zwing. in marg.; τοῦτο om. K; οὐ pro τοῦτο EGIJQ'; οὐ τούτῳ μόνον pro τοῦτο Lind.) παρέχει τὸν πόνον, ἀλλὰ καὶ vulg.

συντήξιος, οὐ μόνον τῷ κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει πόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ δεξαμένῳ τὸ ὑγρόν· οὐ γάρ ἐστι [1] ξύντροφον τῷ σώματι, ἀλλὰ πολέμιον. [2] Ἐς μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα τῶν σωμάτων οὐ ξυνίσταται ὁμοίως, ἐς δὲ τὰ σαρκώδεα, ὥστε τούτοισι πόνον παρέχειν ἕως [3] ἂν ἐξέλθῃ. Ἅτε δὴ οὐκ ἔχον περίοδον, ἀτρεμίζον ἐκθερμαίνεται αὐτό τε καὶ τὰ προσπίπτοντα· ἢν μὲν οὖν πουλὺ γένηται τὸ ἀποκριθὲν, ἐκράτησε καὶ τοῦ ὑγιαίνοντος, ὥστε [4] συνεκθερμανθῆναι ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ἐνεποίησε πυρετὸν ἰσχυρόν. Θερμανθέντος γὰρ τοῦ αἵματος καὶ ἐπισπασθέντος, [5] ταχείην ἐποίησε τὴν περίοδον τὰ ἐν τῷ σώματι, καὶ τό τε ἄλλο σῶμα καθαίρεται ὑπὸ τοῦ πνεύματος, καὶ τὸ συνεστηκὸς θερμαινόμενον λεπτύνεταί τε καὶ [6] ξυνεξωθέεται ἐκ τῆς σαρκὸς ἔξω ἐπὶ τὸ δέρμα, ὅπερ ἱδρὼς καλέεται θερμός. Τούτου [7] δ' ἀποκριθέντος, τό τε αἷμα καθίσταται ἐς τὴν κατὰ φύσιν σύστασιν, καὶ ὁ πυρετὸς ἀνίησι, καὶ ὁ κόπος παύεται μάλιστα τριταῖος. Χρὴ δὲ [8] τὸν τοιοῦτον κόπον ὧδε θεραπεύειν· πυρίῃσι καὶ λουτροῖσι θερμοῖσι διαλύοντα τὸ [9] ξυνεστηκὸς καὶ περιπάτοισι μὴ βιαίοισιν, ὡς ἀποκαθαίρωνται, [10] καὶ ὀλιγοσιτίῃσι καὶ ἰσχνασίῃσι συνιστάναι τῆς σαρκὸς τὴν κένωσιν, καὶ [11] τρίβεσθαι τῷ ἐλαίῳ ἡσυχῇ πουλὺν χρόνον, ὅκως μὴ βιαίως διαθερμαίνωνται· καὶ τοῖσι χρίσμασι [12] τοῖσιν ἱδρωτικοῖσι καὶ μαλακτικοῖσι χρίεσθαι καὶ μαλακευνεῖν ξυμφέρει. Τοῖσι δὲ γυμναζομένοισιν [13] ὑπὸ τῶν ἀνεθίστων πόνων διὰ τάδε γίνεται ὁ κόπος· ὅ τι ἂν μὴ πεπονήκῃ τὸ σῶμα, ὑγρὴν ἀνάγκη τὴν σάρκα εἶναι πρὸς τοῦτον τὸν [14] τόπον, πρὸς ὃν μὴ εἴθισται πονέειν, ὥσπερ

[1] Σύντροφον θ. – ξύμφορον (σ. HIJK) vulg. — [2] ἐς (εἰς Mack) μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα θ, Mack. – εἰς (ἐς E, Lind.) τὰς σάρκας vulg. – συνίσταται θ. – εἰς δὲ vulg. – ἐς δὲ Eθ, Lind. – τούτοισι θ, Mack. – τουτέοις vulg. – παρέχειν θ. – παρέχει vulg. — [3] ἣν, al. manu ἂν H. – πάροδον pro περίοδον θ, Mercurialis in marg. – ἐκθερμαίνεται θ. – θερμαίνεται vulg. – οὖν om., restit. al. manu H. – πουλὺ E (H, al. manu, erat prius πουλὺν) Kθ, Lind. – πολὺ vulg. — [4] συνεκθερμανθῆναι τὸ πᾶν σῶμα θ. – συνεκθερμᾶναι vulg. – ξυνεκθερμῆναι (sic) Lind. – ἰσχυρὸν om. θ. — [5] ταχείαν θ. – Ante ἐπ. addunt καὶ G, Ald. – ἐποιήσατο θ. – τὴν pro τὰ θ. — [6] ξ. EH, Lind. – σ. vulg. – ἐξωθέεται θ. – ὑπὲρ pro ἐπὶ EGHIJθ, Ald. — [7] δὲ EGHIJKθ, Ald. – κείνησι (sic) pro σύστασιν θ. — [8] τοὺς τοιούτους κόπους θ. – σκοπὸν IJ. – πυριήσει θ. — [9] σ. EHKθ. – καὶ om. EHJKθ. – D'après Mack θ a καί; ma collation dit le contraire. – Post περ. addunt τε θ, Mack. – μὴ θ, Mack. – μὴ om. vulg. – ἀποκαθαίροντες Zwing. in marg., Lind. – ἀποκαθαίρων EFGHIJK, Ald. — [10] καὶ K'θ, Mack. – καὶ om. vulg. – Ante ὀλ. addit τῇσι (τοῖσι G, Ald.; τῇσί τε Lind.) vulg. – τῇσι om. K'θ, Mack. – συνιστᾶναι H. — [11] ἀλίφεσθαι θ. – πολὺν IJ. – διαθερ-

souffrance non-seulement à la partie du corps qui a éprouvé une déperdition inaccoutumée, mais encore à celle qui a reçu cette humeur ; car cette humeur est non pas homogène mais hostile au corps. Elle ne se fixe pas aussi bien sur les parties du corps qui n'ont pas de chair, mais elle se fixe sur les parties charnues, où elle produit de la douleur jusqu'à ce qu'elle soit sortie. N'ayant pas de circulation, elle demeure immobile et s'échauffe, elle et ce qui s'y joint. Si donc l'humeur ainsi sécrétée est abondante, elle triomphe même des parties saines au point de propager la chaleur à tout le corps et provoquer une forte fièvre. En effet, le sang étant échauffé et attiré, ce qui est dans le corps prend une révolution rapide ; et, tandis que le reste du corps se purge par le souffle, l'humeur amassée, s'échauffant, s'atténue et est expulsée hors de la chair en dehors à la peau ; c'est ce qu'on nomme sueur chaude. Cette sécrétion étant opérée, le sang revient à la composition naturelle, la fièvre tombe, et la courbature cesse d'ordinaire au troisième jour. Cette courbature doit être ainsi traitée : on dissout, par des étuves, par des bains chauds et par des promenades non violentes, l'humeur amassée, afin que la purgation s'opère ; on soutient la réduction de la chair en mangeant peu et en atténuant ; on se frotte à l'huile longtemps avec douceur, afin de ne pas causer un excès de chaleur ; on fait des onctions avec les préparations sudorifiques et émollientes, et on couche sur un lit mou. 'Chez les gens exercés la courbature due à des travaux inhabitués se produit ainsi : quelle que soit la partie qui n'a pas travaillé, cette partie

μαίνωνται θ. – ἀναθερμαίνηται vulg. – ἀναθερμαίνεται H. – χρέμασι HIJ. – χρέμμασι (E, al. manu χρίσμασι) K. – χρίμασι Fθ. — [12] Ante τοῖσιν addit καὶ vulg. – καὶ om. θ. – ἰδιωτικοῖσι θ. – καὶ τοῖσι μαλακτικοῖσι EH. – μαλακοῖσι GJ. – καὶ μαλακτικοῖσι om. θ. – μαλακύνειν vulg. – μαλακυνεῖν θ. – Je lis μαλακευνεῖν. — [13] ἀπὸ EHIJKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ὁ κόπος θ (Lind., sine ὁ). – ὁ κόπος om. vulg. – ὁκόταν (ὅτι pro ὁκόταν θ ; ὅ τι ἦν Mack) vulg. – D'après Mack, θ a ὅ τι ἦν ; cela (remplacez ἦν par ἂν) vaut mieux sans doute ; mais ma collation n'a qu'ὅτι. Toutefois il est évident qu'il faut lire ὅ τι ἂν au lieu de ὁκόταν de vulg. — [14] πόνον θ. – πονεῖν θ. – ἀγυμνάστων θ, Mack. – καὶ τῶν γυμνασίων pro ἀγυμν. vulg.

ἀγυμνάστων πρὸς ἕκαστα· τὴν [1] μὲν οὖν σάρκα ξυντήκεσθαι ἀνάγκη καὶ ἀποκρίνεσθαι καὶ συνίστασθαι ὥσπερ τῷ προτέρῳ. [2] Ξυμφέρει δὲ θεραπεύεσθαι ὧδε· τοῖσι μὲν γυμνασίοισι χρῆσθαι τοῖσι συνήθεσιν, ὅκως τὸ [3] ξυνεστηκὸς θερμαινόμενον λεπτύνηται καὶ ἀποκαθαίρηται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα μὴ ὑγραίνηται, μηδ' ἀγύμναστον γίνηται. Τοῖσι δὲ [4] λουτροῖσι τοῖσι θερμοῖσι ξυμφέρει καὶ τοῦτον χρέεσθαι, [5] καὶ τῇ τρίψει ὁμοίως ὡς καὶ τὸν πρόσθεν. Τῆς [6] δὲ πυριήσιος οὐδὲν δέεται· οἱ πόνοι γὰρ ἱκανοὶ θερμαίνοντες λεπτύνειν καὶ ἀποκαθαίρειν τὸ συστάν. Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν [7] συνήθων γυμνασίων κόποι τόνδε τὸν τρόπον γίνονται· ἀπὸ μὲν συμμέτρου πόνου κόπος οὐ [8] γίγνεται· ὁκόταν δὲ πλείων τοῦ καιροῦ πόνος ᾖ, ὑπερεξήρηνε τὴν σάρκα· κενωθεῖσα δὲ τοῦ ὑγροῦ, θερμαίνεται [9] καὶ ἀλγέει καὶ φρίσσει καὶ ἐς πυρετὸν καθίσταται μακρότερον, ἢν μή τις ἐκθεραπεύσῃ ὀρθῶς. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν [10] αὐτὸν τῷ λουτρῷ μὴ σφόδρα πολλῷ μηδὲ θερμῷ ἄγαν λούεσθαι, εἶτα πίσαι αὐτὸν ἐκ τοῦ λουτροῦ μαλακὸν οἶνον, [11] καὶ δειπνεῖν ὡς πλεῖστα καὶ παντοδαπὰ σιτία, καὶ ποτῷ ὕδαρεῖ, οἴνῳ δὲ μαλακῷ χρέεσθαι πολλῷ, εἶτ' [12] ἐνδιατρῖψαι πλέω χρόνον μέχρις ἂν αἱ φλέβες πληρωθεῖσαι ἀρθῶσιν· [13] εἶτα ἐξεμεέτω, καὶ ἐξαναστάντα ὀλίγον καθεύδειν μαλακῶς· εἶτα προσάγειν ἡσυχῇ τοῖσι σιτίοισι καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι συνήθεσιν [14] ἐς ἡμέρας ἕξ, ἐν ταύτῃσι δὲ καταστῆσαι ἐς τὸ σύνηθες καὶ σίτου καὶ ποτοῦ. Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ θεραπηΐη τοιήνδε· ἀνεξηρασμένον τὸ σῶμα ἐς ὑπερβολὴν ἐξυγρῆναι

[1] Γοῦν pro μὲν οὖν θ. – Post σάρκα addit πρὸς τοῦτον τὸν πόνον θ. – συντήκεσθαι θ. — [2] σ. EHKθ. – Ante χρῆσθαι addit ὧδε θ. – συνείθεσιν θ. – ὡς θ. — [3] σ. EKθ. – μηδὲ θ. – γένηται θ. — [4] λουτροῖσι θερμοῖσι καὶ τούτοισι συμφέρει χρῆσθαι θ. — [5] καὶ om. J. – Ce καὶ manque, d'après Mack, dans θ; au contraire il figure dans ma collation. – ὅμοια ὡς καὶ τοὺς ἔμπροσθεν θ. — [6] δὲ om., restit. al. manu H. – δεῖται θ. – ἱκανῶς διαθερμαίνοντες λεπτύνουσι καὶ ἀποκαθαίρουσι θ. – συστᾶν GIθ, Ald., Frob., Zwing. – συνιστὰν H. – συνιστᾶν EK. — [7] ξυνηθέων Lind. – συνηθέων Mack. – κόποι θ, Lind., Mack. – πόνοι vulg. – τῶδε τῶ τρόπω EHKθ, Mack. – γίγνονται θ, Mack. — [8] κινέεται vulg. – κενέεται (sic) J. – γίγνεται θ, Mack. – ὅταν GIJθ. – πλείων GJK, Zwing., Lind., Mack. – πλεῖον vulg. – πονήσῃ pro πόνος ᾖ θ. – ὑπερεξηρῆναι θ. – ὑπερξηρῆναι, al. manu ὑπερξηραίνει H. – ὑπερξηραίνει vulg. – La leçon de θ, corrigée, est la bonne. — [9] τε καὶ EHKθ. – εἰς EHIJK. – μακρότερον καθίσταται θ. — [10] αὐτὸν θ. – αὐτὸ G. – αὐτῷ vulg. – λοῦσαι θ. – πεῖσαι θ. – πίσας vulg. – D'après Mack θ a πίσας. – μαλθακὸν θ. — [11] καὶ HKθ. – καὶ om. vulg. – παντοδαπώτατα conjicit Guill. Dindorf ad Isocr., p. IV. – Ante ποτῶ addit τῶ θ. – D'après Mack ὑδαρεῖ manque dans θ; ce mot est dans ma col-

naetive a nécessairement la chair humide, comme les gens nexercés l'ont pour tout; nécessairement aussi la chair se ondra, il y aura une sécrétion et un amas comme dans le :as précédent. Voici le traitement qu'il faut employer : on ısera des exercices habituels afin que l'amas, échauffé, s'atténue et se purge, et que le reste du corps ne devienne pas ıumide ni ne reste inexercé. Dans ce cas aussi on se servira les bains chauds et des frictions. Il n'est aucun besoin des étuves; car les exercices suffisent, en échauffant, à atténuer et purger l'amas. Quant aux courbatures provenant des exercices habituels, elles se produisent ainsi : un exercice modéré ne cause pas de courbature; mais, quand il dépasse la mesure, il dessèche trop la chair; celle-ci étant privée de l'humide, il y a chaleur, souffrance, frisson, et le cas en vient à une fièvre de longue durée si un traitement convenable n'est pas appliqué. D'abord il faut ne se laver ni avec trop d'eau ni avec de l'eau trop chaude, puis boire après le bain un vin mou, manger à son dîner des aliments de toute espèce et autant que possible, tremper son vin qui sera un vin mou et dont on boira beaucoup; on gardera longtemps ces aliments jusqu'à ce que les veines se remplissent et se gonflent ; alors on vomira, et, après avoir fait un tour, on dormira un peu, couché mollement. Puis on accroîtra graduellement la nourriture et les exercices habituels pendant six jours, au bout desquels on sera au taux habituel de son boire et de son manger. Ce traitement a la propriété d'humecter sans excès le corps desséché à l'excès; en effet, s'il était possible, connaissant à quel point

lation. – μαλθακῷ δ' οἴνῳ χρῆσθαι καὶ πολλῷ θ. — [12] ἐνδιατρίψαι πλείω χρόνον θ (Lind., χρόνον πλέω) (Mack, χρόνον πλείω). – ἐντρίψαι (ἐνδιατρίψαι, ἀνατρίψαι Zwing. in marg.) χρόνῳ πλέω (πλείω EHIJK) vulg. – μέχρι Hθ. – ἦν pro ἂν θ. – ἂν om. EHK. — [13] εἶτα (εἶτ' EHK) δὴ (δὴ om. EHKθ) ἐξεμεέτω (ἐξεμείτω θ) vulg. – ἐξαναστάντα EHKP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἀναστάντα vulg. – ἀναστὰς θ. – μαλθακῶς θ. — [14] εἰς HK. – ἐς om. vulg. – καταστήσεται sine δὲ θ. – δ' ἔχει HK. – θεραπηίη EHIK. – θεραπείη vulg. – ἀνεξηρασμένον θ. – ἐξηρασμένον vulg. – ἐξηραμμένον GJ. – ἐξηραμένον IK. – εἰς HK. – ἄτερ ὑπερβ. om. θ.

δύναται ἄτερ ὑπερβολῆς· [1]εἰ μὲν οὖν δυνατὸν ἦν, τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου γνόντα ὁκόση τίς ἐστι, τοῦ σίτου τῇ [2]ξυμμετρίῃ ἀκέσασθαι, εὖ ἂν εἶχεν οὕτω· νῦν δὲ τὸ μὲν ἀδύνατον, τὸ δὲ ῥᾴδιον· ἐξηρασμένον γὰρ τὸ [3]σῶμα, σίτων ἐμπεσόντων παντοδαπῶν, ἕλκει τὸ ξυμφέρον αὐτὸ ἑωυτῷ ἕκαστον τοῦ σώματος ἑκάστου σίτου, πληρωθὲν δὲ καὶ ὑγρανθὲν, κενωθείσης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, ἀφίησι πάλιν τὴν ὑπερβολήν· ἡ δὲ κοιλίη κενὴ ἐοῦσα ἀντισπᾷ. Τὸ μὲν οὖν ὑπερβάλλον ὑγρὸν ἐξερεύγεται ἡ σὰρξ, τὸ δὲ σύμμετρον οὐκ ἀφίησιν, [4]ἢν μὴ διὰ βίης ἢ πόνων ἢ φαρμάκων ἢ ἄλλης τινὸς ἀντισπάσιος. Τῇ δὲ προσαγωγῇ χρησάμενος καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαιταν ἡσυχῇ.

[1] Εἰ EHKθ. – ἦν vulg. – ᾖ (ᾖ om. J; ἦν I) δυνατὸν vulg. – δυνατὸν ἦν EHKθ. – τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου om. θ. – γνόντα EHIJKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – γνῶναι vulg. — [2] ξ. EHK, Lind. – σ. vulg. – εἶχεν οὕτω EHIJKQ' (θ, cum ποιῆσαι addito post οὕτω), Zwing. in marg., Lind., Mack. – εἶχε τοῦτο vulg. — [3] σῶμα τῶν ἐμπεσόντων παντοδαπῶν, ἀφ' ὧν λαμβάνει τὸ ξυμφέρον (σ. EHK) αὐτὸ ἐν (ἐν om. EHK) ἑωυτῷ vulg. – σῶμα σίτων (τῶν pro σίτων Mack) ἐνπεσόντων παντοδαπῶν ἕλκει (λαμβάνει Mack) τὸ σύμφορον (ξυμφέρον Mack) αὐτὸ ἑωυτῷ θ. — [4] εἰ θ. – ἢ φαρμάκων ἢ πόνων θ. – κατέστησε τῷ σώματι (τὸ σῶμα, al. manu τῷ σώματι H) τὴν δίαιταν ἡσυχῇ vulg. – καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαιταν ἡσυχῇ θ.

,a l'excès de l'exercice, d'y remédier par la juste mesure des aliments, la chose serait parfaite; mais, de ces deux conditions, l'une est impossible, l'autre est facile à remplir. Le corps est desséché ; mais il reçoit des aliments de toute espèce, et il attire à lui ce qui lui convient, de chaque aliment pour chaque partie; ainsi rempli et humecté, il rejette l'excès, le ventre ayant été vidé par le vomissement. De son côté le ventre, étant vide, exerce une révulsion. De la sorte, la chair se débarrasse de ce qui est excessif, mais ne laisse pas aller ce qui est dans la juste mesure, si ce n'est par la force soit des exercices soit des médicaments, soit de toute autre révulsion. En usant de gradation, vous remettrez doucement le corps à son ancien régime.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DU RÉGIME.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE TROISIÈME.

ARGUMENT.

Ce troisième livre est consacré principalement à l'exposition des signes qui annoncent la rupture de l'équilibre entre les aliments et les exercices, et du traitement qu'il convient d'appliquer.

Soit que les aliments l'emportent sur les exercices, soit que les exercices l'emportent sur les aliments, l'un et l'autre cas est conçu par l'auteur hippocratique comme étant une plénitude ou pléthore. Voici comment : quand les aliments sont en plus grande proportion que les exercices ne le comportent, une portion de la nourriture n'est pas admise dans le corps, cette portion en surcroît s'accumule peu à peu, et finit par créer une plénitude qui a des signes et qui est l'imminence de la maladie. Quand ce sont les exercices dont la proportion est plus grande que ne le comportent les aliments, le labeur excessif produit une fonte, une colliquation des chairs; cette fonte n'est éliminée qu'en partie par le mouvement circulaire qui s'opère dans le corps; le reste s'amasse peu à peu, et cet amas, dû il est vrai à une cause inverse, produit aussi une plénitude, dont la maladie est une conséquence prochaine. Ce sont là des explications, peu savantes sans doute, d'un fait incontestable, à savoir que trop d'aliments et trop d'exercices prédisposent, l'un comme l'autre, le sujet à devenir malade.

Les signes retracés par l'auteur hippocratique paraîtront, au premier aperçu, fugitifs et peu détaillés. Cependant, si on les considère avec quelque attention, on reconnaîtra que la plupart ne manquent pas d'une certaine signification; et l'on admettra sans beaucoup de peine que des maîtres de gymnase accoutumés à observer des gens soumis à une vie réglée et pour le manger et pour l'exercice, que des médecins formés à une pareille expérience aient acquis assez de coup d'œil pour discerner des différences délicates qui les mettaient sur la voie.

Toutefois il faut remarquer une faute générale dans tout ce traité : c'est que l'auteur n'y distingue jamais les effets directs et les effets indirects des agents hygiéniques. Or, on sait combien cette distinction est importante. Si on la fait en lisant le livre *du Régime*, on lèvera quelques unes des difficultés et contradictions que ce livre présente.

Le traitement se compose : du vomissement artificiel, qui en est un des principaux éléments; du règlement, en plus ou en moins, des exercices et de la nourriture; de l'emploi des bains, des étuves, des frictions et des onctions. De la sorte ce traitement exigeait toujours un certain nombre de jours, et on peut le comparer, pour en donner la meilleure idée, à *l'entraînement* que l'on fait subir aux boxeurs, aux coureurs, et aux chevaux de course.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

67. Περὶ [1]δὲ διαίτης ἀνθρωπίνης, ὥσπερ μοι καὶ πρόσθεν εἴρηται, [2]ξυγγράψαι μὲν οὐχ οἷόν τε ἐς ἀκριβείην, ὥστε πρὸς τὸ πλῆθος τοῦ σίτου τὴν [3]ξυμμετρίην ποιέεσθαι τῶν πόνων· πουλλὰ γὰρ τὰ κωλύοντα. Πρῶτον μὲν αἱ φύσιες τῶν ἀνθρώπων διάφοροι ἐοῦσαι· κα γὰρ [4]αἱ ξηραὶ αὐταὶ ἑωυτῶν πρὸς αὐτὰς καὶ πρὸς ἄλλα μᾶλλον κα ἧσσον [5]ξηραὶ, καὶ ὑγραὶ ὡσαύτως, καὶ αἱ ἄλλαι πᾶσαι· ἔπειτα [6]α ἡλικίαι οὐ τῶν αὐτῶν δεόμεναι· ἔτι δὲ καὶ τῶν χωρίων αἱ θέσιες, κα τῶν πνευμάτων αἱ μεταβολαὶ, τῶν τε ὡρέων αἱ μεταστάσιες, [7]κα τοῦ ἐνιαυτοῦ αἱ καταστάσιες· αὐτῶν τε τῶν σίτων πολλὴ διαφορά πυροί τε γὰρ πυρῶν καὶ οἶνος οἴνου καὶ τἄλλα [8]ὅσα διαιτεόμεθα πάντα διάφορα ἐόντα ἀποκωλύει μὴ δυνατὸν εἶναι ἐς ἀκριβείην [9]ξυγγραφῆναι. Ἀλλὰ γὰρ αἱ διαγνώσιες ἔμοιγε ἐξευρημέναι εἰσὶ τῶν ἐπικρατεόντων ἐν τῷ σώματι, ἤν τε [10]οἱ πόνοι ἐπικρατέωσι τῶν σιτίων ἤν τε τὰ σιτία τῶν πόνων, καὶ ὡς χρὴ ἕκαστα [11]ἐξακέεσθαι, προκαταλαμβάνειν τε ὑγείην, ὥστε τὰς νούσους μὴ προσπελάζειν, εἰ μ τις μεγάλα πάνυ ἐξαμαρτάνοι καὶ πολλάκις· ταῦτα δὲ φαρμάκω δέεται ἤδη, ἔστι [12]δ' ἅσσα οὐδ' ὑπὸ τῶν φαρμάκων δύναται ὑγιάζε

[1] Δὲ EP'Q', Lind., Mack. – δὲ om. vulg. – πρόσθεν εἴρηται θ. – πρότερον εἰρέαται vulg. — [2] σ. EIJKθ. – οὐχοιονται (sic) θ. — [3] ξ. EHθ. – σ. vulg. – τῶν πόνω ποιέεσθαι EHθ. – πολλὰ EHIKJθ, Lind., Mack. — [4] αἱ om. θ. – αὗται vulg. αὐταὶ EIJK. – πρὸς α. om. K. – αὐτὰς θ. – ἑωυτὰς vulg. – ἄλλας EFGHIJK. – ἀλλήλας θ. — [5] ξηραὶ om., al. manu ξηραί τε H. – ξηραί τε καὶ GJK. – ξηραὶ καὶ οπ Ald. — [6] Ante αἱ addit καὶ vulg. – καὶ om. EHKθ. – οὐ θ. – μὴ vulg. — [7] κα τ. ἐ. αἱ κ. om. K. – πολλαὶ αἱ διαφοραὶ θ. — [8] οἷς pro ὅσα θ, Mack. – μὴ θ. μὴ om. vulg. — [9] σ. IJ. – διαγνώσιες θ. – προγνώσιες vulg. – ἐμοίγε (sic) ἐξευρημέναι εἰσὶ θ. – ἐξευρημέναι ἔμοιγε sine εἰσὶ vulg. — [10] οἱ om. I. – ἐπικρατέωσι θ, Mack. – κρατέωσι vulg. – σίτων θ. – σίτα θ. — [11] ἐξαρκέεσθαι a manu K. – προκαταμανθάνειν τε ὑγιέας τὰς φύσεις (φύσιας E, Lind.), μ προσπελάζειν τε τὰς νόσους (νούσους HK. Lind., Mack) vulg. – προκατε λαμβάνειν τε ὑγιείην, ὥστε τὰς νούσους προσπελάζειν θ. – Mack dit que θ μή; cette négation manque dans ma collation, mais elle est nécessaire. δεῖται θ. — [12] δὲ EHK. – οὐδὲ θ. – Pro ὡς habent ἢ Zwing. in marg.; ᾗ Lind

DU REGIME.

LIVRE TROISIÈME.

67. *(Difficultés qui s'opposent à une détermination rigoureuse du régime. L'auteur se félicite d'avoir découvert les signes qui montrent que les aliments l'emportent sur les exercices ou les exercices sur les aliments.)* Le régime de l'homme, ainsi que je l'ai dit précédemment, ne peut pas être exposé avec rigueur de manière qu'on proportionne exactement aux aliments les exercices. Plusieurs empêchements s'y opposent. D'abord les constitutions individuelles sont différentes ; ainsi les constitutions sèches sont plus ou moins sèches tant par rapport à elles-mêmes que par rapport au reste ; il en est de même des constitutions humides et de toutes les autres. Ensuite les âges n'ont pas les mêmes besoins. Ajoutez les positions des lieux, les changements des vents, les mutations des saisons et les constitutions annuelles. Les aliments eux-mêmes sont loin de se ressembler : le froment diffère du froment, le vin du vin ; et tout le reste qui compose notre régime, présentant des différences, empêche qu'il ne soit possible de tracer par écrit des règles rigoureusement exactes. Mais j'ai découvert les signes diagnostiques qui montrent ce qui l'emporte dans le corps, ou les exercices sur les aliments, ou les aliments sur les exercices, et les moyens de remédier à chaque cas et de prémunir la santé de manière à empêcher l'approche des maladies, à moins de fréquentes et très-grandes erreurs de régime. Mais à ce point on a déjà besoin de médicaments, et il est tel de ces cas où les médicaments même ne peuvent rendre la santé. Autant qu'il est possible de déterminer la chose, je l'ai

Mack. – εἴ τις τὰ pro ἔγγιστα θ. – ἤρου vulg. – ὀρθοῦ θ. – ὅρου EHIJKP'Q', Lind., Mack. – ὅρου, ἔργου Zwing. in marg. – οὔρου G. – ἔργου Ald. – καιροῦ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 17.

σθαι. Ὡς μὲν οὖν δυνατὸν εὑρεθῆναι, ἔγγιστα τοῦ ὅρου ἐμοὶ εὕρηται, τὸ [1] δὲ ἀκριβὲς οὐδενί.

68. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖσι πολλοῖσι τῶν ἀνθρώπων [2] ξυγγράψω ἐξ ὧν μάλιστα ἂν ὠφελοῖντο οἵτινες σιτίοισί τε καὶ πόμασι προστυχοῦσι χρέονται, πόνοισί τε [3] τοῖσιν ἀναγκαίοισιν, ὁδοιπορίῃσί [4] τε τῇσι πρὸς ἀνάγκας, θαλασσουργίῃσί τε τῇσι πρὸς τὴν συλλογὴν εὑρεθείσῃσι τοῦ βίου, [5] θαλπόμενοί τε παρὰ τὸ σύμφορον, ψυχόμενοί τε παρὰ τὸ ὠφέλιμον, τῇ τε [6] ἄλλῃ διαίτῃ ἀκαταστάτῳ χρεόμενοι. Τούτοισι δὴ [7] ξυμφέρει ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὧδε διαιτῆσθαι· τὸν μὲν ἐνιαυτὸν ἐς τέσσαρα μέρεα [8] διαιρέουσιν, ἅπερ μάλιστα γινώσκουσιν οἱ πολλοὶ, χειμῶνα, ἦρ, θέρος, φθινόπωρον· [9] καὶ χειμῶνα μὲν ἀπὸ πλειάδων δύσιος ἄχρι ἰσημερίης ἠαρινῆς, [10] ἦρ δὲ ἀπὸ ἰσημερίης μέχρι πλειάδων ἐπιτολῆς, θέρος δὲ ἀπὸ πλειάδων μέχρι ἀρκτούρου ἐπιτολῆς, φθινόπωρον δὲ ἀπὸ ἀρκτούρου μέχρι πλειάδων δύσιος. Ἐν μὲν οὖν τῷ χειμῶνι [11] ξυμφέρει πρὸς τὴν ὥρην, ψυχρήν τε [12] καὶ ξυνεστηκυίην, ὑπεναντιούμενον τοῖσι διαιτήμασιν ὧδε χρέεσθαι. Πρῶτον μὲν μονοσιτίῃσι χρὴ διάγειν, ἢν μὴ πάνυ [13] ξηρήν τις τὴν κοιλίην ἔχῃ· [14] εἰ δὲ μὴ, μικρὸν ἀριστῆν· [15] τοῖσι δὲ διαιτήμασι χρέεσθαι τοῖσι ξηροῖσι καὶ αὐστηροῖσι καὶ θερμαντικοῖσι καὶ συγκομιστοῖσι καὶ ἀκρήτοισιν, ἀρτοσιτέειν δὲ μᾶλλον, καὶ τοῖσιν ὀπτοῖσι τῶν ὄψων μᾶλλον ἢ [16] τοῖσιν ἐφθοῖσι χρέεσθαι, καὶ τοῖσι πόμασι μέλασιν ἀκρητεστέροισι καὶ ἐλάσσοσι, λαχάνοισι [17] δὲ ὡς ἥκιστα, πλὴν τοῖσι θερμαντικοῖσι καὶ ξηροῖσι, καὶ χυλοῖσι καὶ ῥοφήμασιν ὡς ἥκιστα· τοῖσι δὲ πόνοισι πουλλοῖσιν ἅπασι, τοῖσί [18] τε δρόμοισι καμπτοῖσιν ἐξ ὀλίγου προσά-

[1] Δ' EGHIJ, Ald., Frob. — [2] ξ. θ, Lind. – σ. vulg. – μάλιστ' EHθ. – ὠφελοῖτο E. – σίτοισί τε καὶ πόμασι θ. – τε καὶ πόμασι om. vulg. – χρῶνται θ. — [3] τοῖσιν om. θ. – ὁδοιπορίοισι G. — [4] τε om. θ. – προσανάγκῃσι vulg. – πρὸς ἀνάγκῃσι EHK. – πρὸς ἀνάγκην Lind. – πρὸς ἀνάγκας θ. – ταλασσουργίῃσι al. manu K. – τὴν om. GIJθ. – εὑρεθείσῃσι om. (H, restit. al. manu) θ. — [5] ἡλιουμένοι (sic) τε παρὰ τὸ συμφέρον θ. – τε om., restit. al. manu H. — [6] ἄλλω θ. – χρεώμενοι θ. — [7] σ. EHKθ. – διαιτῆσθαι EKP', Mack. – διαιτεῖσθαι, eadem manu τῇ H. – διαιτᾶσθαι vulg. – μὲν οὖν θ. – ἐς τὰ τέσσ. J. – τέσσερα θ. – μέρη E. — [8] διαιρέωσιν E (H, al. manu ου) K. – διαιρέω, ἐς ἅπερ θ. – διαιρέω, ἅπερ Mack. – χειμὼν, ἀὴρ θ. – ἦρος EHK. – ἦρα GIJ, Ald. — [9] καὶ om. EHKθ. – πληιάδων (quater) θ. – ἄχρις Lind. – ἰσημερίνης ἐαρινῆς θ. – Mack dit que θ a ἰσημερίης. — [10] ἦρ (H, al. manu ἔαρ) θ, Mack. – ἔαρ vulg. – ὑπερβολῆς pro ἐπιτολῆς θ. – δὲ Jθ, Lind. – δὲ om. vulg. – μέχρις EJK, Lind., Mack. — [11] σ. θ. – περὶ pro πρὸς J. — [12] καὶ om. FGIJ. – συν. EJK. – συνεστηκυῖαν θ. – χρῆ-

déterminée, m'approchant très-près de la limite ; la détermination rigoureuse ne peut être donnée par personne.

68. (*Règles de régime pour ceux que leurs occupations obligent à vivre irrégulièrement ; règles pour l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.*) D'abord j'écrirai ce qui servira le plus au commun des hommes, à ceux qui usent de boissons et d'aliments les premiers venus et qui sont assujettis à des travaux nécessaires, à des marches obligées, à des navigations instituées pour rassembler de quoi vivre, gens exposés aux chaleurs qui ne sont pas bonnes, aux froids qui ne sont pas salutaires, et ayant pour tout le reste un régime irrégulier. Voici comment ils vivront dans les conditions où ils se trouvent : l'année se divise (division connue de la plupart) en quatre parties : hiver, printemps, été, automne. L'hiver est depuis le coucher des Pléiades jusqu'à l'équinoxe vernal ; le printemps, depuis l'équinoxe jusqu'au lever des Pléiades ; l'été, depuis les Pléiades jusqu'au lever d'Arcturus ; l'automne, depuis Arcturus jusqu'au coucher des Pléiades. En hiver, ayant à résister à une saison froide et contractée, il convient de vivre ainsi : d'abord on ne fera qu'un repas par jour, à moins qu'on n'ait le ventre très-sec ; dans ce cas on fera un léger déjeuner. Le régime sera sec, astringent, échauffant, de substances grossières et non mélangées. On mangera du pain de préférence [à la polenta]. Les mets seront plutôt rôtis que bouillis. Le vin sera noir, pur, en moindre quantité. On prendra peu de légumes, si ce n'est des légumes échauffants et secs. On laissera de côté les eaux d'orge et les potages d'orge. On usera de tous les exercices et beaucoup, des courses recourbées qu'on augmentera graduellement, de la lutte huilée qu'on

σθαι θ. – μονοσιτίη HIJKθ. — [13] ξηρὴν θ, Mack. – ξηρὰν vulg. – ἔχῃ EGHIJθ, Ald., Lind., Mack. – ἔχει vulg. — [14] ἣν θ. – ἀριστῆ FGJ, Ald. — [15] τῇσι Frob. – τῇσι δὲ τῇσι διαιτήμασι I. – ξηραντικοῖσι sine καὶ αὐστηροῖσι θ. – ἀρτοσιτίη θ. – τῶν ὄψων om. (restit. al. manu H) θ. — [16] τοῖς GJ. – τοῖσιν om. EHKP'θ. – χρέεσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀκρατεστέροισι J. — [17] δὲ om. EHIJKθ, Ald. – Post ἥκιστα addit χρὴ θ. – πλὴν.... ἥκιστα om. (E, restit. al. manu) G. – πολλοῖσιν HIJθ, Lind. — [18] δὲ pro τε θ.

γοντα, καὶ τῇ πάλῃ ἐν ἐλαίῳ, μακρῇ, [1] ἀπὸ κούφων προσαναγκάζοντα· τοῖσί τε περιπάτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων ὀξέσιν, ἀπὸ δὲ τοῦ δείπνου βραδέσιν ἐν ἀλέῃ, [2] ὀρθρίοισί τε πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενον, [3] προσάγοντα ἐς τὸ σφοδρὸν, ἀποπαύοντά τε ἡσυχῇ· καὶ [4] σκληροκοιτίῃσι καὶ [5] νυκτοβατίῃσι καὶ [6] νυκτοδρομίῃσι χρέεσθαι [7] ξυμφέρει· πάντα γὰρ ταῦτα ἰσχναίνει καὶ θερμαίνει· [8] χρίεσθαί τε πλείω. Ὁκόταν δὲ ἐθέλῃ λούσασθαι, ἢν μὲν ἐκπονήσῃ ἐν παλαίστρῃ, [9] ψυχρῷ λουέσθω· ἢν δὲ ἄλλῳ τινὶ πόνῳ χρήσηται, τὸ θερμὸν ξυμφορώτερον. [10] Χρῆσθαι δὲ καὶ λαγνείῃ πλέον ἐς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοὺς νεωτέρους. [11] Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τοὺς μὲν ὑγροτέρους τρὶς τοῦ μηνὸς, τοὺς δὲ ξηροτέρους δὶς ἀπὸ σιτίων παντοδαπῶν, ἐκ [12] δὲ τῶν ἐμέτων προσάγειν ἡσυχῇ πρὸς τὸ εἰθισμένον σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ τοῖσι πόνοισι χρῆσθαι κουφοτέροισι καὶ ἐλάσσοσι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀπὸ δὲ [13] βοείων καὶ χοιρείων κρεῶν ἢ τῶν ἄλλων ὅ τι ἂν ὑπερβάλλῃ [14] πλησμονῇ, ἐμέειν, καὶ ἀπὸ τυρωδέων καὶ γλυκέων καὶ λιπαρῶν ἀνεθίστων πλησμονῆς ἐμέειν [15] ξυμφέρει· καὶ ἀπὸ μέθης καὶ σίτων μεταβολῆς καὶ χωρίων μεταλλαγῆς ἐμέειν βέλτιον. Διδόναι δὲ καὶ τῷ [16] ψύχει ἑωυτὸν θαρσέων, πλὴν ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ γυμνασίων, ἀλλ' ἔν τε τοῖσιν ὀρθρίοισι περιπάτοισιν, ὁκόταν ἄρξηται τὸ σῶμα διαθερμαίνεσθαι, καὶ [17] ἐν τοῖσι

[1] Ἀποκουφίζειν pro ἀπὸ κούφων E. – προσαναγκάζειν Codd. Regg. ap. Foes in not. – προσάγοντα L, Zwing. in marg., Lind., Mack. – τοῖσι μὲν (τε pro μὲν θ; μὲν om., restit. al. manu H) περιπάτοισι vulg. – ἀλέῃ IJ. — [2] ὀρθρίοισι θ, Zwing., Lind., Mack. – ὀρθοῖσι vulg. — [3] πρὸς ἅπαντα pro προσάγοντα θ, Mack. – ἐς τὸ θ, Mack. – ἐς τὸ om. vulg. — [4] σκληροσιτίῃσι (E, al. manu κοι) (H, al. manu, erat prius σκληροκοιτίῃσι), Zwing. in marg. – σκληρευνίῃσι θ. — [5] νυκτοβαδίῃσι θ. – Post v. addit καὶ σχοινοβατίῃσι (κοινοβατέῃσι, E al. manu σχοινοβατέῃσι, H; κοινοβατίῃσι GIJK, Ald., Zwing. in marg.; κονιβατιῃσι Lind., Mack) vulg. – καὶ σχοιν. om. θ. – κονιβατίῃσι legit Foes in notis : *per pulverem*. — [6] νυκτοδρομίῃσι θ. – κυνοδρομίῃσι vulg. – κενοδρομίῃσι GJ. – σχοινοδρομίῃσι κονιθεῖσι δρόμοισι Zwing. in marg. – κονιδρόμοισι legit Foes in notis. – κονιβαθείῃσι δρομίῃσι Mercurialis. – Ce qui m'a engagé à prendre νυκτοδρομίῃσι de θ, c'est qu'il me semble qu'ici il ne s'agit que de choses nocturnes. – χρῆσθαι θ. — [7] ξ. EHK, Lind. – σ. vulg. — [8] χρίεσθαί τε τὰ πλείω θ. – D'après Mack θ a χρέεσθαι. – χρέεσθαι vulg. – πλόω pro πλείω Zwing. in marg. – πλοίῳ Lind. – λούεσθαι θ. — [9] ψυχρῷ EHθ, Mack. – ψυχρὸν vulg. – λούσθω GHJK, Ald. – πόνω τινὶ E. – συμφορώτερον θ. – ξυμφερώτερον GIJ. — [10] χρῆσθαι (χρέεσθαι Mack) δὲ καὶ λαγνείῃ πλέον εἰς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοὺς νεωτέρους θ, Mack. – χρῆσθαι.... νεωτέρους om. vulg. — [11] χρῆσθαι θ. – τρὶς

prolongera, commençant par un exercice léger, des promenades rapides après les exercices du gymnase, lentes après le dîner et faites au chaud, considérables le matin (on commencera doucement, on hâtera la marche, et on finira doucement aussi). On couchera sur un lit dur, on marchera la nuit, on courra la nuit, car tout cela atténue et échauffe. On fera de fortes onctions. Quand on veut se laver, si l'on s'est exercé dans la palestre, on se lavera à l'eau froide; après tout autre genre d'exercice l'eau chaude convient mieux. On usera plus souvent du coït pendant cette saison, et les hommes d'un certain âge plus que les hommes plus jeunes. On aura aussi recours aux vomissements : les personnes humides vomiront trois fois le mois, les personnes plus sèches deux fois, après s'être emplies d'aliments de toute espèce. Après les vomissements on reviendra en trois jours par des accroissements graduels à la nourriture ordinaire; et pendant ce temps on fera moins d'exercice et des exercices plus légers. On vomira après avoir pris des viandes de bœuf et de porc et autres qui donnent un excès de plénitude; on vomira après s'être empli de substances caséeuses, douces, grasses, dont on n'use pas d'habitude; il est encore bon de vomir après l'ivresse, après un changement d'aliments ou de résidence. On s'exposera en toute confiance au froid, si ce n'est après le repas et les exercices; mais on s'y exposera dans les promenades du matin, quand le corps commence à s'échauffer, dans les courses, et dans le reste du temps, évitant l'excès. Il n'est pas bon pour

EHIJLθ, Zwing., Lind. – τρεῖς vulg. – σίτων θ. — [12] δὲ EGHIJKθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. – δὴ vulg. – προσάγει H. – εἷς HIJK. – τρεῖς om. J. – χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐλάσσοσι EHKθ, Mack. – ἐλάττοσι vulg. — [13] βοίων ἢ χοιρίων θ. – ἦν pro ἂν θ. — [14] πλησσόμενον (πληθόμενον Mack) vulg. – πλεισμονῆ θ. – ἐμέειν om., restit. al. manu H. – Post ἐμ. addit συμφέρει θ. – τυρωδέων (E, al. manu πυρ) GHIJθ, Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. – πυρωδέων vulg. – πλεισμονῆς θ. — [15] ξ. EHIJK, Lind. – σ. vulg. – μέθης καὶ om. θ. – ὡρέων pro σίτων Zwing. in marg. – βέλτιον θ. – βέλτιον om. vulg. — [16] ψύχει καθαρὸν (καθαρῶν I) ἑωυτὸν πλὴν vulg. – ψύχει ἑωυτὸν θαρσέων πλὴν θ. – σίτων sine τῶν θ. – καὶ τῶν γυμν. E. – ὅταν θ. – ἄρχηται EHKθ. — [17] ἐν θ, Mack. – ἐν om. vulg.

δρόμοισι καὶ [1]ἐν τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, ὑπερβολὴν φυλασσόμενος· οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ· οὐδὲ γὰρ τὰ [2]δένδρεα μὴ χειμασθέντα ἐν τῇ ὥρῃ δύναται καρπὸν φέρειν, οὐδ' αὐτὰ ἐῤῥῶσθαι. Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσι πόνοισι [3]πουλλοῖσι ταύτην τὴν ὥρην ἅπασιν· ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει, ἢν μὴ οἱ κόποι ἐγγίνωνται· τοῦτο [4]τὸ τεκμήριον διδάσκω τοὺς ἰδιώτας. Διότι δὲ οὕτως ἔχει φράσω· τῆς ὥρης ἐούσης ψυχρῆς καὶ συνεστηκυίης, παραπλήσια πέπονθε καὶ τὰ ζῶα· βραδέως οὖν [5]ἀνάγκη διαθερμαίνεσθαι τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ πόνου, καὶ τοῦ ὑγροῦ μικρόν τι μέρος ἀποκρίνεσθαι τοῦ ὑπάρχοντος· εἶτα τοῦ χρόνου [6]ὅντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται, ὀλίγος· ὅντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πουλύς· ἡ μὲν γὰρ ἡμέρη βραχείη, ἡ δὲ [7]νὺξ μακρή· διὰ ταῦτα [8]οὖν οὐκ ἔχει ὑπερβολὴν ὁ χρόνος καὶ ὁ πόνος. Χρὴ οὖν [9]τὴν ὥρην ταύτην οὕτω διαιτῆσθαι, ἀπὸ πλειάδων δύσιος μέχρις ἡλίου τροπῶν ἡμέρας τεσσαράκοντα τέσσαρας· περὶ δὲ τὴν τροπὴν ἐν φυλακῇ [10]ὅτι μάλιστα εἶναι, καὶ ἀπὸ τροπῆς ἡλίου ἄλλας τοσαύτας ἡμέρας τῇ αὐτῇ διαίτῃ χρέεσθαι. [11]Μετὰ δὲ ταῦτα ὥρη ἤδη ζέφυρον πνέειν, καὶ μαλακωτέρη ἡ ὥρη· χρὴ δὴ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐφέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα. Εἶτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολή, καὶ χελιδόνα ὥρη ἤδη φαίνεσθαι, τὸν ἐχόμενον [12]δὲ χρόνον ποικιλώτερον ἤδη διάγειν μέχρις ἰσημερίης ἡμέρας τριήκοντα δύο. [13]Χρὴ οὖν καὶ

[1] Ἐν om. EHK. – οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ θ. – ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι χειμάζεσθαι ἢ γυμνάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ vulg. – ἢ γυμνάζεσθαι me paraît une glose de χειμάζεσθαι passée dans le texte. Le ms. θ l'élimine, et du reste la marche de sa leçon est préférable à vulg. — [2] δένδρεα θ. – δένδρη EH. – δένδρα vulg. – δύναται EHθ. – δύνανται vulg. – καρποφορεῖν θ. — [3] πολλοῖσι EHIJKθ, Lind., Mack. – ἅπασιν Hθ. – ἅπασιν om. vulg. – ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει θ. – ἐς (ἐς om., restit. al. manu H) ὑπερβολὴν pro ὑπ. γ. οὐκ ἔ. vulg. – οἱ om. Eθ. – ἐνγίνονται θ. — [4] τὸ om. vulg. – J'ai ajouté τὸ sans mss.; ce τὸ est tombé à cause de τοῦτο qui précède. – διδασκαλείω GJ. – διδακαλείω (sic) J. – διότι δὲ οὕτως ἔχει θ. – διότι τάδε οὕτως ἔχει vulg. – ψυχρῆς ἐούσης θ. – οὔσης vulg. – ἐνεστηκυίης EFGHIJK, Ald. — [5] διαθερμαίνεσθαι ἀνάγκη θ. – διαθερμαίνεται EH. — [6] ὅντινα μὲν πονέει, ἀποδέδοται (ἀποδίδοται E, H al. manu, erat prius ἀποδέδοται, Q', Mack) ὀλίγος· ὅντινα δὲ ἀναπαύεται. πουλύς (πολὺς H) vulg. – ὅντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται ὁ λόγος, ὅντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πολὺς θ. — [7] συφρόνη (sic) θ. – C'est εὐφρόνη. — [8] οὖν om. Mack. – D'après Mack οὖν manque dans θ; ma collation n'en dit rien. — [9] Ante τὴν addit διὰ ταῦτα vulg. – διὰ ταῦτα om. θ. – ταύτην τὴν ὥρην οὕτως διαιτᾶσθαι θ. – διαιτεῖσθαι J. – πλιάδων θ. – μέχρι H. – ἡμέραι E. – τεσσερακοντατέσσερας θ. – τέσσαρες E. — [10] ὡς EHP'Q'θ,

le corps de n'être pas, dans la saison, exposé à l'inclémence de l'air; car les arbres qui n'ont pas éprouvé au temps voulu l'inclémence de l'air ne peuvent ni produire des fruits ni être vigoureux. On usera aussi, dans cette saison, de tous les exercices largement; il n'y a point d'excès, pourvu que la courbature ne survienne pas; signe que j'enseigne aux gens du monde. La raison, je vais la donner : la saison étant froide et contractée, les animaux se ressentent de cette influence; il s'ensuit nécessairement que les corps s'échauffent lentement par l'exercice, et que peu de l'humide existant est excrété; puis le temps donné à l'exercice est petit, le temps donné au repos est long; car le jour est court et la nuit est longue; pour ces raisons ni la durée de l'exercice ni l'exercice lui-même ne peuvent être excessifs. Il faut donc vivre ainsi pendant cette saison, depuis le coucher des Pléiades jusqu'au solstice [d'hiver], quarante-quatre jours. Mais vers le solstice il faut être surtout sur ses gardes et user du même régime à partir du solstice pendant autant de jours. Au bout de cet intervalle, c'est déjà le temps où le zéphyre va souffler, et la saison est plus douce; aussi convient-il de suivre la saison par le régime pendant quinze jours. Puis vient le lever [du soir] d'Arcturus et le moment où l'hirondelle va paraître; dès lors on commencera à vivre d'une manière plus variée jusqu'à l'équinoxe pendant trente-deux jours. Il faut donc suivre la saison,

Zwing. in marg., Lind., Mack. – ὅτι om. K. – μάλιστ' θ. – ἡμέρας τοσαύτας θ. – χοῆσθαι θ. — [11] ἐπὴν δὲ (addunt ἡ EGHK, Ald., Zwing., Lind., Mack) ἐπανάγῃ τὸν ζέφυρον καὶ μαλακωτέρη γένηται (addit ἤδη H), δεῖ (addunt οὖν EHK) καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἕπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα, ὅτε ἡ (ἡ om. Ald.; δ' pro ἡ EHK; κ' pro ἡ IJ) ἀρκτούρου ἐπιτολὴ (ἐπιτολῇ H) καὶ χελιδὼν ἤδη φέρεται (φέρηται Frob., Zwing., Lind.; φαίνεται mavult Coray Mus. Oxon. Consp., p. 9) vulg. – μετὰ δὲ ταῦτα ὥρη ἤδη ζέφυρον πνέειν καὶ μαλακωτέρη ἡ ὥρη· χρὴ δὴ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐφέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα· εἶτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολὴ (ἐπιβολὴ scribit Mack), καὶ χελιδόνα ὥρη ἤδη φαίνεσθαι θ. — [12] δὲ om. E. – ποικιλότερον EG, Ald., Frob. – ἄγειν GIθ, Ald. – διάγειν om., restit. al. manu H. – μέχρι Hθ. – τριήκοντα θ, Mack. – τριάκοντα vulg. — [13] δεῖ EHK (θ, δι sic), Zwing. in marg., Lind. – ἕπεσθαι θ, Mack. – χρέεσθαι vulg. – μαλακωτέροισι pro φαυλ. EHQ'θ, Zwing. in marg., Lind.

τοῖσι διαιτήμασιν ἕπεσθαι τῇ ὥρῃ διαποικίλλοντα φαυλοτέροισι καὶ κουφοτέροισι, τοῖσί τε σιτίοισι καὶ τοῖσι [1]ποτοῖσι καὶ πόνοισι, προσάγοντα ἡσυχῇ πρὸς τὸ ἦρ. Ὁκόταν δὲ ἰσημερίη γένηται, [2]ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι, [3]αἱ νύκτες δὲ βραχύτεραι, καὶ ἡ ὥρη ἡ ἐπιοῦσα θερμή τε καὶ ξηρή, [4]ἡ δὲ παρεοῦσα τρόφιμός τε καὶ εὔκρητος. Δεῖ οὖν, ὥσπερ [5]καὶ τὰ δένδρεα παρασκευάζεται ἐν ταύτῃ τῇ ὥρῃ αὐτὰ αὐτοῖσιν ὠφελείην ἐς τὸ θέρος, οὐκ ἔχοντα γνώμην, αὔξησίν τε καὶ σκιήν, οὕτω καὶ τὸν ἄνθρωπον· [6]ἐπεὶ γὰρ γνώμην ἔχει, τῆς σαρκὸς τὴν αὔξησιν δεῖ ὑγιηρὴν παρασκευάζειν. Χρὴ οὖν, ὡς μὴ ἐξαπίνης τὴν δίαιταν [7]μεταβάλλειν, διελεῖν τὸν χρόνον ἐς μέρεα ἓξ κατὰ ὀκτὼ ἡμέρας. Ἐν [8]γοῦν τῇ πρώτῃ μοίρῃ χρὴ τῶν τε πόνων ἀφαιρέειν καὶ τοῖσι λοιποῖσιν ἠπιωτέροισι χρέεσθαι, τοῖσί [9]τε σιτίοισι μαλακωτέροισι καὶ καθαρωτέροισι, τοῖσί τε πόμασιν ὑδαρεστέροισι καὶ λευκοτέροισι, καὶ τῇ πάλῃ σὺν [10]τῷ ἐλαίῳ ἐν τῷ ἡλίῳ χρέεσθαι· ἐν ἑκάστῃ δὲ [11]τῇ ὥρῃ ἕκαστα τῶν διαιτημάτων μεθιστάναι κατὰ μικρόν· καὶ τῶν περιπάτων ἀφαιρέειν, τῶν ἀπὸ [12]μὲν τοῦ δείπνου τοὺς πλέους, τῶν [13]δὲ ὀρθρίων τοὺς ἐλάσσους· καὶ τῆς μάζης ἀντὶ τῶν ἄρτων προστίθεσθαι, καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἑψανῶν [14]προσάγειν, καὶ τὰ ὄψα ἀνισάζειν τὰ ἑφθὰ τοῖσιν ὀπτοῖσι, [15]λουτροῖσί τε χρέεσθαι, καί [16]τι καὶ ἐναριστῆν μικρὸν, ἀφροδισίοισι δὲ ἐλάσσοσι· καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν δύο ποιέεσθαι, εἶτα διὰ πλείονος χρόνου, [17]ὅκως ἂν καταστήσῃ τὸ σῶμα σεσαρκωμένον καθαρῇ σαρκὶ, καὶ τὴν δίαιταν μαλακὴν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ μέχρι πλειάδων ἐπι-

[1] Ποτοῖσι καὶ om. θ. – ἦρ θ, Mack. – ἔαρ vulg. – δ' θ. — [2] ἤδη μαλακωτέρη καὶ αἱ (αἱ om., restit. al. manu H) ἡμέραι μὲν (μὲν om., restit. al. manu H) μακρότεραι vulg. – ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι θ. — [3] αἱ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἡ ἐπιοῦσα θ. – ἐπιοῦσα sine ἡ EHKQ', Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἡ ἐπιοῦσα om. vulg. – Mack dit que θ n'a pas ἡ. – Post ξηρὴ addit καταστῇ vulg. – καταστῇ om. (H, restit. al. manu) θ. — [4] ἡ δὲ EHKQ'θ. – καὶ ἡ sine δὲ vulg. – καὶ ἡ δὲ παρεοῦσα [δίαιτα] Lind. – παροῦσα θ. – Mack dit que θ a παρεοῦσα. – εὔκρητος (H, al. manu ἄκρητος) θ. – ἄκρητος vulg. — [5] καὶ EHθ. – καὶ om. vulg. – δένδρα K. – παρασκευάζεται EFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind. – παρασκευάζονται vulg. – αὐτὰ αὐτοῖς θ. – αὐτὰ om. vulg. – αὐτοῖσιν Zwing. – ἑαυτοῖσιν Lind. – αὔξησι (sic) θ. — [6] ἐπεὶ.... παρασκευάζειν om., restit. al. manu cum διαπράττειν pro παρασκευάζειν E. – ἐπὶ pro ἐπεὶ θ. – τε γὰρ K. – γε pro γὰρ θ. – τε, al. manu γὰρ H. – αὔξησι (sic) θ. – Post ὑγιηρὴν addit αὐτὴν (αὐτῷ Mack) vulg. – αὐτὴν om. (H, restit. al. manu) θ. – κατασκευάζειν J. – διαπράττειν Zwing. in marg., Lind. — [7] μεταβάλῃ EHIJKθ. – διαιρεῖν E. – εἰς θ. — [8] οὖν EHI. – μὲν οὖν pro γοῦν Kθ.

variant le régime et le rendant plus faible et plus léger pour les aliments, pour les boissons, pour les exercices, par une lente gradation vers le printemps. Quand l'équinoxe est arrivé, les jours deviennent plus doux et plus longs, les nuits plus courtes; la saison qui approche est chaude et sèche, la saison présente est nourrissante et tempérée: Si les arbres, qui n'ont pas d'intelligence, se préparent dans cette saison des avantages pour l'été, à savoir de l'accroissement et de l'ombrage, il faut que l'homme en fasse autant; lui qui est intelligent, il doit se préparer une saine augmentation de la chair. Afin de ne pas changer brusquement de régime, on divisera ce temps en six parties, de huit jours chaque. Dans la première partie, on retranchera des exercices, et ceux que l'on conservera seront moins actifs. Les aliments seront plus mous et plus purs; les boissons seront plus aqueuses et plus blanches; on usera de la lutte huilée au soleil. A chaque saison on changera peu à peu chacune des parties du régime. On diminuera les promenades, plus celles de l'après-dîner, moins celles du matin. On remplacera le pain par la polenta. On mangera des légumes cuits. On égalera les mets bouillis aux mets rôtis. On usera des bains. On fera un petit déjeuner. On se livrera moins au coït. On emploiera les vomissements, d'abord tous les deux jours, puis à des intervalles plus éloignés, afin que le corps, se fournissant d'une chair pure, prenne de la consistance. Le régime sera doux pendant ce temps jusqu'au lever des Pléiades. Alors

-ἠπιωτέροισι θ, Mack.-ὀξυτέροισι pro ἠπ. vulg.-χρῆσθαι θ.—[9] τε EHKθ. -δὲ pro τε vulg. -μαλακωτέροισί τε καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) πόμασιν vulg.-μαλακωτέροισι καὶ καθαρωτέροισι, τοῖσί τε πόμασιν θ.—[10] τῷ EHKQ'θ, Lind., Mack.-τῷ om. vulg.-χρῆσθαι θ.—[11] τῇ om. IJθ.-μεθιστᾶναι Hθ.—[12] μὲν θ.-μὲν om. vulg.-τοὺς om. θ.-Mack dit que θ a τούς. -πλέους θ.-πλείους vulg.—[13] δ' EHKθ.-ὀραρίων (sic) θ.-τοὺς E (H, al. manu) KQ', Zwing. in marg., Lind.-τοὺς vulg.-ἐλάσσους θ.-ἐλάττους vulg.-ἑψάνων vulg.—[14] προσάγῃ GJ.—[15] Ante λ. addunt καὶ E (H, al. manu) KQ'.-λουτροῖσί τε χρ. om. θ.—[16] τι καὶ θ.-τι καὶ om. vulg.-δὲ EHKθ.-τε pro δὲ vulg.-ἐλάσσοσι θ.-ἐλάττοσι vulg.—[17] ὅπως IK.-ἢν pro ἂν Hθ.-καταστήσῃ τε vulg.-τε om. θ.-μαλθακὴν ἐν τούτῳ θ.-πλιάδος θ.

τολῆς. Ἐν [1] τούτῳ θέρος, καὶ τὴν δίαιταν ἤδη χρὴ πρὸς τοῦτο ποιέεσθαι· χρὴ οὖν, ἐπειδὰν πλειὰς ἐπιτείλῃ, τοῖσί τε σιτίοισι μαλακωτέροισι [2] καὶ καθαρωτέροισι καὶ ἐλάσσοσι χρέεσθαι, εἶτα τῇ μάζῃ πλεῖον ἢ τῷ ἄρτῳ, ταύτῃ δὲ [3] προφυρητῇ ἀτριπτοτέρῃ, τοῖσι δὲ πόμασι μαλακοῖσι, λευκοῖσιν, ὑδαρέσιν, ἀρίστῳ δὲ ὀλίγῳ, καὶ ὕπνοισιν ἀπὸ τοῦ ἀρίστου βραχέσι, [4] καὶ πλησμονῇσιν ὡς ἥκιστα τῶν σιτίων, καὶ τῷ ποτῷ ἱκανῷ ἐπὶ τῷ σίτῳ χρέεσθαι· δι' ἡμέρης δὲ ὡς ἥκιστα πίνειν, ἢν μὴ [5] ἀναγκαίῃ τινὶ ξηρασίῃ τὸ σῶμα χρήσηται· χρέεσθαι δὲ τοῖσι λαχάνοισι τοῖσιν ἑφθοῖσι, πλὴν τῶν καυσωδέων [6] καὶ ξηρῶν, χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ὠμοῖσι, πλὴν τῶν θερμαντικῶν [7] καὶ ξηρῶν· ἐμέτοισι δὲ, ἢν μή τις πλησμονὴ ἐγγένηται, μὴ χρέεσθαι· τοῖσι δὲ ἀφροδισίοισιν ὡς ἥκιστα· λουτροῖσι δὲ χλιεροῖσι [8] χρέεσθαι. Ἡ δὲ ὀπώρη ἰσχυρότερον τῆς ἀνθρωπίνης φύσιος· βέλτιον οὖν ὀπωρῶν ἀπέχεσθαι· εἰ δὲ χρῷτό τις, μετὰ τῶν σιτίων χρεόμενος [9] ἥκιστ' ἂν ἐξαμαρτάνοι. Τοῖσί τε πόνοισι [10] τοῖσι τροχοῖσι χρὴ γυμνάζεσθαι καὶ διαύλοισιν ὀλίγοισι μὴ πουλὺν χρόνον, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἐν σκιῇ, τῇ τε πάλῃ ἐν κόνει, ὅκως ἥκιστα ἐκθερμαίνηται· ἡ γὰρ ἀλίνδησις βέλτιον ἢ οἱ τροχοί· ξηραίνουσι γὰρ τὸ σῶμα κενοῦντες τοῦ ὑγροῦ· ἀπὸ δείπνου [11] τε μὴ περιπατέειν ἀλλ' ἢ ὅσον ἐξαναστῆναι· πρωῒ δὲ χρέεσθαι τοῖσι περιπάτοισιν· ἡλίους δὲ φυλάσσεσθαι καὶ τὰ ψύχεα τά τε ἐν τῷ πρωῒ καὶ τὰ ἐν τῇ ἑσπέρῃ,

[1] Post τούτῳ addit ἤδη vulg. – ἤδη om. (E, restit. al. manu) GHIJKθ, Ald. – δεῖ pro χρὴ θ. – ἐπιδὰν πλιὰς ἐπιτιλῃ (sic) θ. – σίτοισι θ. — [2] καὶ καθαρωτέροισι θ. – καὶ καθ. om. θ. – ἐλάσσοσι θ, Mack. – ἐλάττοσι vulg. — [3] προσφύραι τῇ H. – πορφύραι τῇ, al. manu προφύραι E. – προφυρετῇ GIJK, Ald. – ἀθρυπτοτέρῃ Zwing. in marg. – ἀτρυπτοτέρῃ Lind. – πόμασι λευκοῖσι μαλακοῖσιν, ὑδαρὲς θ. — [4] καὶ πλησ. ὡς ἥκιστα τῶν σιτίων τε (τε om. EHK) καὶ (addunt τῶν EH) ποτῶν (ποτοῦ Zwing. in marg.) ἱκανῶς vulg. – καὶ πλ. ὡς ἥκιστα τῶν σιτίων τε καὶ ποτῶν· καὶ τῷ ποτῷ (ποτοῦ sine τῷ Lind.) ἱκανῶς K', Lind., Mack. – καὶ πλεισμονῇσιν ὡς ἥκιστα τῶν σιτίων, καὶ τῷ ποτῷ ἱκανῷ θ. — [5] ἀναγκαίῃ EIJKθ, Ald., Mack. – ἀνάγκῃ vulg. — [6] καὶ ξηρῶν om. θ. — [7] Post καὶ addit τῶν ξηραντικῶν καὶ τῶν θ. – ξηραντικῶν pro ξηρῶν Mack. – μὴ χρῆσθαι, quod ponitur ante ἢν θ. – πλεισμονὴ θ. – γένηται GJ. – γέννηται (sic) I. — [8] χρῆσθαι θ. – ἰσχυροτέρη θ. – φύσεως EH. – τῶν ὀπωρῶν EK. – ὀπωρῶν om. (H, restit. al. manu τῶν ὀπωρῶν) θ. – σίτων χρώμενος θ. — [9] οὐ βλαβήσεται pro ἥκ. ἂν ἐξ. FGIJ. — [10] τοῖσί τε (τε om. θ) τροχοῖσι χρὴ γυμνάζεσθαι, καὶ διαύλοισιν ὀλίγοισι πολὺν (πουλὺν EHKθ, Lind., Mack) χρόνον, κ. τ. π. ἐν σκιῇ (σκιῇ θ), τῇ τε π. ἐν κόνει (κόνι K, al. manu ει), ὅ. ἥκ. ἐκθερμαίνηται (διαθερμαίνοιτο θ)· ἡ γὰρ (μὲν pro γὰρ Zwing. in

'est l'été, et déjà il faut diriger le régime vers cette saison.)onc, quand les Pléiades se seront levées, on usera d'aliments)lus émollients, plus purs et moindres, de la polenta de pré- érence au pain, et cette polenta sera bien pétrie sans être :oncassée. Les boissons seront molles, blanches, aqueuses. Le léjeuner sera petit. Le sommeil après le déjeuner sera court.)n prendra garde de se remplir d'aliments, et l'on boira suf- isamment pour ce qu'on mange. Pendant la journée on ne boira guère à moins que le corps n'éprouve quelque sécheresse impérieuse. On mangera des légumes bouillis, excepté ceux qui causent de l'ardeur et de la sécheresse; on mangera aussi des légumes crus, excepté ceux qui échauffent et qui dessèchent. On n'aura pas recours aux vomissements à moins qu'il ne survienne quelque plénitude. On s'abstiendra autant que possible du coït. On usera de bains tièdes. Les fruits de la saison sont plus forts que la nature humaine; il vaut donc mieux s'en abstenir; mais, si l'on en use, c'est en en mangeant avec les autres aliments que la faute sera la moindre. Quant aux exercices, on usera peu et peu longtemps de la course au cerceau et de la course diaule (double stade); on fera des promenades à l'ombre, on luttera sur la poussière, afin de s'échauffer le moins; en effet la lutte sur la poussière vaut mieux que la course au cerceau; celle-ci dessèche le corps en le privant de l'humide. Après le dîner on ne se promènera pas, si ce n'est pour faire un tour; mais le matin on usera de la promenade. On se gardera du soleil et des fraîcheurs tant du matin que du soir, fraîcheurs qu'exhalent les rivières ou les étangs ou les neiges.

marg.) ἀλίνδησις βέλτιον ἢ οἱ τροχοί (καὶ οἱ τροχοὶ δὲ βέλτιον pro ἢ οἱ τροχοί θ)· ψύχουσι γὰρ vulg. – Cette phrase ne me paraît pas pouvoir subsister telle qu'elle est. D'abord il y a opposition entre ὀλίγοισι et πουλύν; puis ψύχουσι ne peut être dit de la course au cerceau; et d'ailleurs Calvus a lu dans ses mss. ξηραίνουσι, leçon bien meilleure et que Foes a adoptée dans sa traduction. Je pense donc qu'il faut ajouter μὴ devant πουλὺν, et prendre ξηραίνουσι au lieu de ψύχουσι. — [11] δὲ EHK θ. – περιπατεῖν EHθ. – χρῆσθαι θ. – φυλάσσεσθαι θ. – φυλάσσειν vulg. – ψύχη θ. – τά τε ἐν om., restit. al. manu τά τε ἐν τῷ H. – τῶ EGIJK, Ald., Zwing. in marg. – τῷ om. vulg. – τὰ πρώϊα θ. – ἐς ἑσπέρην EHKQ'. – ἐς τὴν ἑσπέρην θ. – ὅσα θ.

ὁκόσα ποταμοὶ ἢ λίμναι ἢ χιόνες ἀποπνέουσιν. Ταύτῃ δὲ τῇ διαίτῃ προσανεχέτω [1] μέχρις ἡλίου τροπέων, ὅκως ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ ἀφαιρήσει πάντα ὁκόσα ξηρὰ καὶ θερμὰ καὶ μέλανα καὶ ἄκρητα καὶ τοὺς ἄρτους, πλὴν εἴ τι [2] σμικρὸν ἡδονῆς εἵνεκα. Τὸν ἐχόμενον δὲ χρόνον διαιτήσεται τοῖσι μαλακοῖσι καὶ ὑγροῖσι καὶ [3] ψυκτικοῖσι, λευκοῖσι καὶ καθαροῖσι, μέχρις ἀρκτούρου ἐπιτολῆς καὶ ἰσημερίης ἡμέραις ἐνενήκοντα τρεῖς. Ἀπὸ δὲ ἰσημερίης ὧδε χρὴ [4] διαιτῆσθαι, προσάγοντα πρὸς τὸν χειμῶνα ἐν τῷ φθινοπώρῳ, φυλασσόμενο τὰς μεταβολὰς τῶν ψυχέων καὶ τῆς ἀλέης ἐσθῆτι παχείῃ· [5] χρέεσθα δὲ ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ ἐν ἱματίῳ προκινήσαντα τῇ τε τρίψει καὶ τ πάλῃ [6] τῇ ἐν ἐλαίῳ, ἡσυχῇ προσάγοντα· καὶ τοὺς περιπάτους ποιέεσθαι ἐν ἀλέῃ· [7] θερμολουσίῃ τε χρέεσθαι, καὶ τοὺς ἡμερινοὺς ὕπνου ἀφαιρέειν, καὶ τοῖσι σιτίοισι θερμοτέροισι καὶ ἧσσον ὑγροῖσι κα καθαροῖσι, καὶ τοῖσι πόμασι μελαντέροισι, μαλακοῖσι [8] δὲ καὶ μ ὑδαρέσι, τοῖσί τε λαχάνοισι ξηροῖσιν ἧσσόν τε, τῇ τε ἄλλῃ διαίτ [9] προσάγειν πάσῃ τῶν θερινῶν ἀφαιρεῦντα, τοῖσι χειμερίοισι χρέεσθα μὴ ἐς ἄκρον, ὅκως καταστήσει ὡς ἔγγιστα τῆς χειμερινῆς διαίτης ἐν [10] ἡμέραις δυοῖν δεούσαιν πεντήκοντα μέχρι πλειάδων δύσιος ἀπ ἰσημερίης.

69. [11] Ταῦτα μὲν παραινέω τῷ πλήθει τῶν ἀνθρώπων, ὁκόσοισι ἐξ ἀνάγκης εἰκῆ τὸν βίον διατελέειν ἐστὶ, μηδ' [12] ὑπάρχει αὐτέοισ τῶν ἄλλων ἀμελήσασι τῆς ἑωυτῶν ὑγιείης ἐπιμελεῖσθαι· [13] οἷσι δ τοῦτο παρεσκεύασται καὶ διέγνωσται, ὅτι [14] οὐδὲν ὄφελός ἐστιν οὔτ χρημάτων οὔτε τῶν ἄλλων οὐδενὸς ἄτερ τῆς ὑγιείης, πρὸς τουτέου

[1] Μέχρι H. – τούτω θ. – ἀφαιρήσει (H, al. manu σῃ) θ. – ἀφαιρήσῃ vulg. ὅσα θ. – θερμὰ καὶ ξηρὰ K. – ἄκρατα JK. — [2] σμικρὸν θ, Mack. – μικρὸν vulg – ἡδ. παρέχειν εἵν. vulg. – παρέχειν om. (H, restit. al. manu) θ. – μαλθακοῖσι — [3] ψυκτοῖσι E. – Post ψ. addit καὶ vulg. – καὶ om. θ. – καὶ καθαροῖσι θ. – κα καθ. om. vulg. – μέχρι H. — [4] διαιτεῖσθαι vulg. – διαιτᾶσθαι θ. – Mack dit que θ διαιτῆσθαι. – διαιτῆσθαι EHIK, Mack. – ἐν τῇ φθινοπωρινῇ θ. – τοῦ ψύχεος θ – ἀλέης IJ. – αἰσθῆτι θ. — [5] χρῆσθαι δ' θ. – προκεινήσαντα θ. — [6] τῇ θ. – τῇ om vulg. – ἀλέῃ IJ. — [7] θερμολουσι τε (sic) χρῆσθαι θ. – θερμολουσίῃσί τε EJK. ὕπνους ἡμερινοὺς Hθ. – σίτοισι θ. – πώμασι θ. – μελανωτέροισι vulg. – μελα νοτέροισι J. – μελαντέροισι θ. — [8] δὲ om. GIJ. – καὶ om. (H, restit. al. manu θ. – λαχάνοισιν ἧσσον, τῇ τε vulg. – λακάνοισι (sic) ξηροῖσιν ἧσσόν τε, τῇ τ θ. – Mack cite cette variante sans le τε après ἧσσον, ce qui change le sens — [9] προσάδειν Ald. – τῶν δὲ θ. – ἀφαιρεῦνται J, Ald. – ὑφαιρέοντα θ. – τοῖσι δ θ. – χειμερινοῖσι Hθ. – χρῆσθαι θ. – εἰς J. – ὅπως θ. – καταστήσῃ vulg. – εἴ τις τ

On se tiendra à ce régime jusqu'au solstice de manière à ôter pendant ce temps tout ce qui est sec, chaud, noir, intempéré, et les pains, si ce n'est quelque petite exception pour se procurer un plaisir. Dans toute cette époque on usera des choses molles, humides, rafraîchissantes, blanches, pures, jusqu'au lever d'Arcturus et à l'équinoxe, pendant quatre-vingt-treize jours. A partir de l'équinoxe on réglera son régime, marchant vers l'hiver dans l'automne; se gardant des changements du froid et du chaud à l'aide d'un vêtement épais. Dans ce temps, on usera, vêtu, de mouvements préalables, puis de la friction, et de la lutte huilée, en procédant graduellement. On se promènera au chaud. On prendra des bains chauds. On supprimera le sommeil de la journée. Les aliments seront plus chauds, moins humides et moins purs. Les boissons seront plus noires, molles et non aqueuses. On mangera des légumes secs et on en mangera moins. On conduira tout le régime en retranchant aux choses de l'été, sans aller trop loin dans les choses de l'hiver, de manière à le mettre aussi près que possible du régime hibernal, pendant quarante-huit jours depuis l'équinoxe jusqu'au coucher des Pléiades

69. (*Règles de régime pour ceux qui ont tout le temps de s'occuper de leur santé. L'auteur indique la découverte hygiénique qu'il a faite.*) Voilà ce que je conseille au commun des hommes qui, de nécessité, doivent vivre à l'aventure sans pouvoir, négligeant tout le reste, s'occuper de leur santé. Mais ceux qui en ont le moyen et pour qui il est bien entendu qu'il n'est aucun besoin de richesses ni de rien autre sans la santé, ceux-là trouveront ici un régime que j'ai découvert et conduit aussi près

pro ἔγγιστα θ. — [10] ἡμέραις Εθ. – ἡμέρῃσι Lind., Mack. – ἡμέραιν vulg. – ἡμέρην GHIK, Ald., Frob., Zwing. – ἡμεροῖν H. – δεούσαις Εθ. – Ante πεντ. addit ἢ vulg. – ἢ om. θ, Lind., Mack. – πλιάδων λύσιος θ. — [11] καὶ ταῦτα μὲν περαινῶ Gal. in cit. in Comm. de Hum., t. XVI, p. 76, ed. Kühn. — [12] ὑπάρχειν FJK. – αὐτοῖσι θ. – ἀμελήσασι θ. – ἀμελήσαντας vulg. – ἑωυτῶν EK. – ἑαυτῶν (ἑ. om., H al. manu ἑωυτῶν, θ) vulg. – ὑγείης GHI. – ἐπιμελέσθαι θ. — [13] ὅτω θ. — [14] οὐδὲ GJ, Ald. – Post χρ. addit οὔτε σώματος vulg. – οὔτε σώματος om. θ, Mack. – ὑγείης HK. – τοιουτέους HK. – τούτοις θ. – ἀνυστὴν J.

ἐστί μοι δίαιτα ἐξευρημένη ὡς ἀνυστὸν πρὸς τὸ ἀληθέστατον τῶ δυνατῶν προσηγμένη. [1]Ταύτην μὲν οὖν προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω Τόδε δὲ τὸ ἐξεύρημα καλὸν μὲν ἐμοὶ τῷ εὑρόντι, ὠφέλιμον δὲ [2]τοῖς μαθοῦσιν, οὐδεὶς δέ κω τῶν πρότερον οὐδὲ ἐπεχείρησε συνεῖναι, πρὸς ἅπαντα τὰ ἄλλα πολλοῦ κρίνω εἶναι ἄξιον· ἔστι [3]δὲ προδιάγνωσις μὲν πρὸ τοῦ κάμνειν, διάγνωσις [4]δὲ τῶν σωμάτων τί πέπονθε πότερον τὸ σιτίον κρατέει τοὺς πόνους, ἢ οἱ πόνοι τὰ σιτία, ἢ με τρίως ἔχει πρὸς ἄλληλα· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ [5]κρατέεσθαι ὁκοτερονοῦ νοῦσοι ἐγγίνονται· ἀπὸ δὲ τοῦ ἰσάζειν πρὸς ἄλληλα ὑγείη πρόσεστι [6]Ἐπὶ ταῦτα δὴ τὰ εἴδεα ἐπέξειμι, καὶ δείξω ὁκοῖα γίνεται τοῖσ ἀνθρώποισιν ὑγιαίνειν δοκέουσι καὶ [7]ἐσθίουσιν ἡδέως πονέειν τε δυναμένοισι καὶ σώματος καὶ χρώματος ἱκανῶς ἔχουσιν.

70. Αἱ ῥῖνες ἄτερ προφάσιος φανερῆς [8]ἐμπλάσσονται ἀπό τε δείπνου καὶ τοῦ ὕπνου, καὶ δοκέουσι μὲν πλήρεες εἶναι, μύσσονται δὲ οὐδέν· ὁκόταν δὲ περιπατεῖν ἄρξωνται τοῦ [9]ὄρθρου καὶ γυμνάζεσθαι, τότε μύσσονται καὶ πτύουσι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου [10]κ τὰ βλέφαρα βαρέα ἴσχουσι, καὶ τὸ μέτωπον ὥσπερ ξυσμὸς λαμβάνε τῶν τε [11]σίτων ἧσσον ἅπτονται, καὶ πίνειν ἧσσον δύνανται, ἄχροι τε τουτέοισιν ὑπογίνονται, [12]καὶ ἢ κατάῤῥοοι κινέονται ἢ πυρετ φρικώδεες, καθ' ὅ τι [13]ἂν τύχῃ τοῦ τόπου ἡ πλησμονὴ κινηθεῖσα. ὅ τι δ' ἂν τύχῃ ποιήσας κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν, τοῦτο [14]αἰτιῆται οὐ αἴτιον ἐόν· τουτέῳ γὰρ κρατεῦντα τὰ σιτία τοὺς πόνους, κατὰ σμικρ

[1] Ταύτῃ Frob. – προϊόντος τοῦ λόγου θ. – χρόνῳ (E, al. manu λόγῳ) K(Zwing. in marg. – τὸ δὲ sine δὲ τὸ θ. – ἐξεύρεμα I. — [2] τοῖς θ. – πω EGIJK – οὐδ' EHKθ. – ἐπεχείρησαι (sic) θ. – συνεῖναι θ. – ξυνθεῖναι vulg. – ὃ om. θ. ἅπαντα δὴ τἄλλα EHKθ. – τ' ἄλλα J. – κρίνω αὐτὸ εἶναι πουλλοῦ ἄξιον (si αὐτὸ EHK) (θ, πολλοῦ). – πολλῶ J. — [3] δὲ EHIJKθ, Ald., Zwing. in marg Lind., Mack. – δὲ om. vulg. – προδιαγνώσεις μὲν πρὸς τὸ κάμνειν, διαγνώσε θ. — [4] δὲ om. GJθ, Ald. — [5] κρατεῖσθαι ὁπότερον οὖν θ. – ὑγιείη Eθ. — [6] ἐπ θ. – δὲ pro δὴ J. – οἷά ἐστι καὶ γίνεται θ. – γίγνεται HK. – ὑγιαίνειν τε δοκοῦ θ. – Mack cite θ sans τε. — [7] ἐσθίουσί τε vulg. – τε om. θ. – καὶ χρώματος κ σώματος θ. — [8] ἐνπλάσσονται θ. – ἐμπλήσσονται vulg. – ἐμπλήσονται E. Mack dit que θ a ἐμπλήσσονται. Ἐμπλάσσεσθαι est la bonne leçon, ce m ayant aussi le sens de ἐμφράσσεσθαι. – ἀπό τε τοῦ δείπνου καὶ τοῦ ὕπνου – καὶ τοῦ ὕπνου om. vulg. – πλήρεις θ. – ὅταν θ. — [9] ἄρθρου (sic) Ald. – κ προϊόντος τοῦ vulg. – προϊόντος δὲ τοῦ θ. — [10] καὶ om. K. – βλεφάρεα (sic) – βαρέα om. K. – ὥσπερ ξυσμὸς θ. – ξυσμὴ sine ὥσπερ vulg. – λαμβά Zwing. — [11] σιτίων JK. – ἀπέχονται vulg. – ἧσσον ἅπτονται θ. – πίνειν τε si καὶ EHKθ. – ἀχροίη τε τουτέοισιν (addunt καὶ EHQ', Lind.) ἢ χροιὴ γίνετ

le la rigoureuse exactitude qu'il est possible ; régime que j'exposerai dans le courant de ce discours. Cette découverte, belle pour moi qui l'ai faite, utile à ceux qui s'en instruisent, découverte à laquelle aucun des devanciers n'a même songé sur un objet qui me paraît être d'une grande valeur pour tout le reste, cette découverte, c'est le pronostic touchant l'imminence de la maladie, et le diagnostic de ce que le corps éprouve, à savoir si l'aliment surmonte l'exercice, ou l'exercice l'aliment, ou si ces deux termes sont dans une juste proportion. En effet le triomphe de l'un des deux, lequel que ce soit, engendre des maladies ; et l'égalité réciproque de tous les deux entretient la santé. Je vais donc entrer dans l'exposé de ces formes et montrer ce qu'elles sont chez des hommes semblant en santé, mangeant avec plaisir, pouvant travailler, et ayant le corps et la couleur dans un état satisfaisant.

70. (*Premier cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Plénitude caractérisée par l'état des narines et par l'affection de la gorge.*) Les narines sans cause apparente s'obstruent après le dîner et le sommeil ; elles paraissent être pleines, et cependant on ne mouche pas. Quand on commence à se promener le matin et à s'exercer, alors on mouche et on crache. Avec le temps, les paupières aussi deviennent pesantes, une sorte de prurit s'empare du front ; on a moins d'appétit, et on ne peut pas boire autant ; le teint se décolore, et il survient ou des catarrhes ou des fièvres frissonnantes, suivant le lieu où la chance portera le mouvement de la pléthore. Quoi que le hasard fasse faire durant ce temps, c'est à cela qu'on s'en prend comme à la cause ; et cependant la cause n'est pas là ; mais les aliments ont surmonté les exercices, et la pléthore,

vulg. – ἀχροίη τε (ἄχροιαι sine τε θ) τουτέοισιν ὑπογίνονται H (θ, τούτοισιν). — [12] ἢ οὖν pro καὶ ἢ EHKQ', Lind. – οἱ pro ἢ Zwing. in marg. – καταρροῖ (sic) κεινέονται θ. – Mack dit que θ a κατέῤῥοι. — [13] ἦν pro ἂν EHKθ. – D'après Mack, θ a ἄν. – τόπου θ. – χρόνου pro τόπου vulg. – πλεισμονὴ θ. — [14] αἰτιᾶται θ. – τούτω θ. – κρατευτα (sic) θ. – σμικρὸν EH. – μικρὸν vulg. – μικρὰ θ, Mack. – ἢ πλεισμονὴ θ. – προήγαγεν θ, Mack. – ἤγαγεν vulg. – ἀλλὰ EHKθ. – τούτου θ. – ὅταν θ.

ξυλλεγομένη ἡ πλησμονὴ ἐς νοῦσον προήγαγεν. Ἀλλ' οὐ χρὴ προΐεσθαι μέχρι τουτέου, ἀλλ' ὁκόταν γνῷ τὰ πρῶτα τῶν τεκμηρίων, εἰδέναι ὅτι κρατέει τὰ σιτία τοὺς [1]πόνους κατὰ σμικρὸν ξυλλεγόμενα, ἢ πλησμονή ἐστι. [2]Μύξαι γὰρ καὶ σίελα πλησμονῆς ἐστι κρίσις· ἀτρεμίζοντος μὲν δὴ τοῦ σώματος, [3]φράσσουσι τοὺς πόρους τοῦ πνεύματος, πολλῆς ἐνεούσης τῆς πλησμονῆς· θερμαινόμενον δὲ [4]ὑπὸ τοῦ πόνου, ἀποκρίνεται λεπτυνόμενον. Χρὴ δὲ τὸν τοιοῦτον ἐκθεραπευθῆναι ὧδε· [5]διαπονήσαντα ἐν τοῖσι γυμνασίοισι τοῖσιν εἰθισμένοισιν ἀκόπως, θερμῷ λουσάμενον, σιτίσαι παντοδαποῖσι καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι· ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου κλύσαι τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα οἴνῳ αὐστηρῷ, ὅκως [6]ἂν συστυφῇ τὰ στόματα τῶν φλεβῶν καὶ μηδὲν ἐπικατασπασθῇ, ὁκοῖα γίνεται ἀπὸ ἐμέτων· εἶτα [7]ἐξαναστὰς περιπατησάτω ἐν ἀλέῃ ὀλίγα· ἐς δὲ τὴν ὑστεραίην τοῖσι μὲν περιπάτοισιν [8]αὐτοῖσι χρέεσθαι, τοῖσι δὲ γυμνασίοισιν ἐλάσσοσι καὶ κουφοτέροισιν ἢ πρόσθεν· καὶ ἀνάριστος διαγέτω, [9]ἢν θέρος ᾖ· ἢν δὲ μὴ θέρος ᾖ, μικρὸν ἐπιφαγέτω· καὶ τοῦ δείπνου ἀφελεῖν τὸ ἥμισυ οὗ εἴωθε δειπνεῖν· τῇ δὲ τρίτῃ τοὺς μὲν πόνους ἀποδότω τοὺς εἰθισμένους πάντας καὶ τοὺς περιπάτους, τοῖσι δὲ σιτίοισι προσαγέτω ἡσυχῇ, [10]ὅκως τῇ πέμπτῃ ἀπὸ τοῦ ἐμέτου κομιεῖται τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον. [11]Ἢν μὲν οὖν ἀπὸ τουτέου ἱκανῶς ἔχῃ, θεραπευέσθω τὰ ἐπίλοιπα τοῖσι μὲν σιτίοισιν ἐλάσσοσι, τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσιν· ἢν [12]δὲ μὴ καθεστήκῃ τὰ τεκμήρια τῆς πλησμονῆς, διαλιπὼν δύο ἡμέρας ἀφ' ἧς ἐκομίσατο τὰ σιτία, ἐμεσάτω πάλιν καὶ προσαγέτω κατὰ [13]τὰ αὐτά· ἢν δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου, μέχρις ἂν ἀπαλλαγῇ τῆς πλησμονῆς.

[1] Πόνους κατὰ (καὶ τὰ pro κατὰ K; καὶ κατὰ Mack) μικρὸν (μικρὰ Hθ, Mack; σμικρὰ EK) ξυλλεγόμενα (συλλ. IJ; ξυλλεγομένη Zwing. in marg., Lind.) (addunt ἡ θ, Mack) πλησμονή (πλεισμ. θ) ἐστι (ἔσται Zwing. in marg.) vulg. – D'après Mack, θ a καὶ κατά; ma collation ne le dit pas. En tout cas je garde le texte de vulg., sauf ἡ que je prends à θ et que je lis ἢ. — [2] μῦξα γὰρ καὶ σίαλον πλεισμονῆς θ. — [3] φραγνύουσι θ. – σώματος pro πν. P'Q', Zwing. in marg. – πουλλῆς G. – ἐνεούσης om., restit. al. manu H. – πλεισμονῆς θ. — [4] ἀπὸ θ. – λεπτυνόμενα K'. — [5] ἐκπονῆσαι θ. – ἐξεμεῦσαι (sic) εὐθὺς σίτοισι χρησάμενον παντοδαποῖσιν pro σιτίσαι.... ἐμέσαι θ. – Mack dit que θ a ἐξεμέσαι. – σιτίσαι om., restit. al. manu H. – καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι om., restit. al. manu H. — [6] ἢν, al. manu ἂν H. – συνστυφῇ I. – συστηφῇ G. – στυφῇ K. – στύψῃ θ. – Mack dit que θ a στύφῃ. – ἐπισπασθῇ EHK Q', Zwing. in marg. – ἔτι κατασπασθῇ Mercurialis, Mack. – Mack dit que θ a ἐπισπασθῇ; ma collation n'en dit rien. — [7] ἐξαναστὰς θ. – ἀναστὰς vulg. –

s'amassant peu à peu, a conduit à la maladie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, et, dès que vous apercevrez les premiers signes, sachez que les exercices sont surmontés par les aliments s'amassant peu à peu, par quoi la pléthore est produite. En effet la mucosité et la salive sont la crise de la pléthore; le corps étant en repos, elles obstruent les conduits du souffle, vu que la pléthore est considérable; mais, échauffée par l'exercice, l'humeur s'atténue et se sépare. On traitera ce cas ainsi : faire les exercices accoutumés sans courbature, prendre un bain chaud, se remplir d'aliments de toute espèce et se faire vomir. Après le vomissement on se rincera la bouche et la gorge avec un vin astringent, afin que les orifices des veines se contractent et que rien de ce qui provient des vomissements ne soit attiré. Ensuite on fera un tour au chaud. Le lendemain on usera des mêmes promenades, mais les exercices seront moindres et plus légers que précédemment. On ne fera pas de déjeuner, si c'est l'été; si ce n'est pas l'été, on mangera quelque petite chose. Au dîner on retranchera la moitié de ce qu'on y prenait d'habitude. Le surlendemain on reviendra à tous les exercices accoutumés et aux promenades. On augmentera progressivement la nourriture afin de pouvoir, le cinquième jour après le vomissement, manger comme d'habitude. Si cela suffit, le traitement consistera pour le reste en moins de nourriture, en plus d'exercice. Mais si les signes de la plénitude ne disparaissent pas, laissant passer deux jours depuis celui où l'on est revenu à la nourriture habituelle, on vomira de nouveau, et l'on suivra la même augmentation progressive. Si ce n'est pas encore assez, on recommencera une troisième fois, jusqu'à ce qu'on soit débarrassé de la plénitude.

ἀλέη IJ. – τῇ δ' ὑστεραίῃ θ. – ὑστερέην J. — [8] αὐτοῖσι θ. – αὐτοῖσι om. vulg. – χρησάσθω θ. — [9] ἢν θέρος ᾖ om. θ. – δὲ om. θ. – εἴωθε EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἤθελε vulg. — [10] ὅπως θ. – κομιεῖ GJ. — [11] κῆν μὲν (μὲν om. K) ἀπὸ τουτέου (τούτου K) vulg. – ἢν μὲν οὖν ἀπὸ τούτου θ. – D'après Mack θ a κῆν. – ἐλάττοσι EHK. — [12] μὲν pro δὲ IJ. – καθέστηκε E. – πλεισμονῆς, διαλειπὼν (sic) θ. — [13] ταὐτὰ EHK. – τωυτὸ θ. – τωυτὰ Mack. – μὴ om. θ. – ἐκ τοῦ τρίτου H. – μέχρι θ. – πλεισμονῆς θ.

71. Εἰσὶ δέ τινες τῶν ἀνθρώπων οἵτινες, [1]ὁκόταν κρατέωνται οἱ πόνοι ὑπὸ τῶν σιτίων, τοιαῦτα πάσχουσιν· ἀρχομένης τῆς [2]πλησμονῆς ὕπνοι μακροὶ καὶ ἡδέες αὐτοῖσιν ἐπιγίνονται, [3]καί τι τῆς ἡμέρης ἐπικοιμῶνται· ὁ δὲ ὕπνος γίνεται τῆς σαρκὸς ὑγρανθείσης, καὶ χεῖται τὸ αἷμα, καὶ γαληνίζεται διαχεόμενον τὸ πνεῦμα. Ὁκόταν δὲ μὴ δέχηται ἔτι τὸ σῶμα τὴν [4]πλησμονὴν, ἀπόκρισιν ἤδη ἀφίησιν εἴσω ὑπὸ βίης τῆς περιόδου, ἥτις ὑπεναντιουμένη τῇ τροφῇ τῇ ἀπὸ τῶν σιτίων ταράσσει τὴν ψυχήν. Οὐκ ἔτι [5]δὴ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἡδεῖς οἱ ὕπνοι, ἀλλ' ἀνάγκη ταράσσεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ δοκέει μάχεσθαι· ὁκοῖα γάρ τινα πάσχει τὸ σῶμα, τοιαῦτα ὁρῇ ἡ ψυχὴ, κρυπτομένης τῆς ὄψιος. Ὁκόταν οὖν [6]ἐς τοῦτο ἥκῃ ὥνθρωπος, ἐγγὺς ἤδη τοῦ κάμνειν ἐστίν· [7]ὅ τι δὲ ἥξει νούσημα, ἄδηλον· ὁκοίη γὰρ ἂν ἔλθῃ ἀπόκρισις καὶ [8]ὅτου ἂν κρατήσῃ, τοῦτο ἐνόσησεν. Ἀλλ' οὐ χρὴ προέσθαι τὸν φρονέοντα, ἀλλ' ὁκόταν ἐπιγνῷ τῶν τεκμηρίων τὰ πρῶτα, [9]τῆς θεραπείης ἔχεσθαι, καὶ δὴ τοῦτον ὥσπερ τὸν πρότερον ἐκθεραπευθῆναι, πλείονος δὲ χρόνου καὶ λιμοκτονίης δέεται.

72. Ἐστὶ δὲ [10]καὶ τὰ τοιάδε τεκμήρια πλησμονῆς· ἀλγέει τὸ σῶμα [11]οἷσι μὲν ἅπαν, οἷσι δὲ μέρος τι τοῦ σώματος ὅ τι ἂν τύχῃ· τὸ [12]δὲ ἄλγος ἐστὶν ὁκοῖον κόπος· δοκέοντες οὖν κοπιῆν, ῥᾳθυμίῃσί τε καὶ πλησμονῇσι θεραπεύονται, μέχρις ἂν ἐς πυρετὸν ἀφικνῶνται· καὶ [13]οὐδέκω οὐδὲ τοῦτο γινώσκουσιν, ἀλλὰ λουτροῖσί τε καὶ σιτίοισι χρη-

[1] Ὅταν θ. – ὑπὸ E (H, al. manu ἀπὸ) KQ', Zwing. in marg., Lind. – ἀπὸ vulg. – σίτων θ. – τοιάδε EHQ', Zwing. in marg., Lind. – καὶ τοιάδε θ. — [2] πλεισμονῆς θ. – ἐγγίνονται θ. — [3] καί τι τῆς θ. – καὶ ἐπὶ τῆς vulg. – ὑγρανθείσης om. (E, restit. al. manu) FGHIJKθ, Ald. – D'après Mack θ a ὑγρανθείσης. – γαληνίζεται θ. – γαληνίζει vulg. – διαχεομένου Mack. — [4] πλεισμονὴν θ. — [5] δὴ EHKP'Q'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – δὴ om. vulg. – ἀλλὰ EHK. – δοκέειν θ. — [6] εἰς EHIJK. – ἥκη (sic) θ. – ὥνθρωπος EHθ. – ὁ ἄνθρωπος vulg. — [7] ὅτι δὲ ἕξει (ἥξει GHIJK, Ald., Zwing., Lind.; ἥξῃ E) τὸ νούσημα (νόσημα EHJK) μάλα δῆλον· ὁκοία (ὁκοίη Lind., Mack) γὰρ vulg. – ὅτι ἥξει νόσημα ἄδηλον· ὁκοίη γὰρ θ. – Lisez ὅ τι et prenez la leçon de θ. — [8] ὅκου θ, Mack. – ἣν pro ἂν EHK. – ἐνοσοποίησεν θ, Mack. – πρόεσθαι H. – προσείσθαι (sic) θ. – προσείεσθαι Mack. – Mack dit que telle est la leçon de θ. – ἀφρονέοντα vulg. – εὐφρονέοντα E. – φρονέοντα θ, Mack. – ὅταν θ. – τῶν τεκμηρίων om. θ, Mack. — [9] τῆσι θεραπείῃσιν ὥσπερ τὸν πρῶτον ἐκθεραπευθῆναι θ. – καὶ δὴ τοῦτον om., restit. al. manu H. – δεῖ pro δὴ EIJK. – δεῖται θ. — [10] καὶ τοιάδε τὰ (τὰ om. EK) τεκμήρια vulg. – καὶ τὰ τοιάδε τεκμήρια πλεισμονῆς θ. — [11] οἷσι (bis) θ. – οἷς (bis) vulg. – ὅ τι ἂν τύχῃ om. θ. — [12] δ'

71. (*Deuxième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la somnolence.*) Il y en a qui, lorsque les exercices sont surmontés par les aliments, présentent ces accidents-ci : au début de la pléthore, ils ont des sommeils prolongés et qui leur sont agréables, ils dorment aussi un peu le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair est humectée, le sang se dilate, et le souffle se calme par sa diffusion. Mais quand le corps ne reçoit plus la pléthore, alors il se fait une sécrétion au dedans par la force du mouvement circulaire, lequel, étant opposé à la nourriture fournie par les aliments, trouble l'âme. A ce moment les sommeils ne sont plus agréables, mais nécessairement l'homme est troublé, et il lui semble se battre ; en effet ce que le corps ressent, l'âme le voit, quand les yeux sont fermés. A ce point la maladie est proche ; mais quelle maladie? c'est ce qu'on ne sait pas ; car cela dépend de la nature de la matière séparée et de la partie dont cette matière triomphera. L'homme sage ne laissera pas aller les choses jusque-là ; mais, les premiers signes une fois reconnus, on se mettra au traitement, qui sera comme pour le cas précédent ; seulement il faut plus de temps et une abstinence plus rigoureuse.

72. (*Troisième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des douleurs générales ou partielles.*) Voici encore des signes de plénitude : le corps est douloureux, chez les uns en totalité, chez les autres en une partie, celle que frappe la chance ; cette douleur est comme une courbature. Croyant donc être courbatus, les patients se traitent par le repos et la bombance jusqu'à ce que la fièvre les saisisse ; alors même ils se méprennent, et, usant de bains et d'aliments, la maladie devient une péripneumonie qui les met à toute extrémité. Mais

EHK. – οἱονεὶ θ. – καὶ δοκέουσι (δοκοῦντες EHK ; δοκέοντες Q') κοπιῆν vulg. – δοκέοντες οὖν κοπιῆν θ. – τε om. θ. – πλεισμονῆσι θ. – μέχρι ἢν ἐς θ. – μέχρι ἐς, al. manu μέχρι ἂν ἐς H. – ἐς om. E. — [13] οὐδέκω EHP'. – οὐδέπω vulg. – λουτρῆσι G, Ald. – σίτοισι EHθ. – εἰς EHIJK. – περιπν. GJ. – νόσημα E HIJKθ.

σάμενοι ἐς περιπλευμονίην κατέστησαν τὸ νούσημα, καὶ ἐς κίνδυνον τὸν ἔσχατον ἀφικνέονται. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι πρὶν [1]ἂν ἐς τὰς νούσους ἀφικνέωνται, καὶ θεραπεύεσθαι τῷδε τῷ τρόπῳ· μάλιστα μὲν πυριηθέντα μαλακῇσι πυρίῃσι [2]τὸν ἄνθρωπον· εἰ δὲ μὴ, λουσάμενον πολλῷ καὶ θερμῷ, [3]διαλύσαντα τὸ σῶμα ὡς μάλιστα, χρησάμενον [4]τοῖσι σιτίοισι πρῶτον μὲν τοῖσι δριμέσι καὶ πλείστοισιν, εἶτα [5]τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξεμέσαι εὖ, καὶ ἐξαναστάντα περιπατῆσαι ὀλίγον χρόνον ἐν ἀλέῃ, ἔπειτα καταδαρθεῖν· πρωῒ δὲ τοῖσι περιπάτοισι [6]πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου προσάγοντα χρέεσθαι καὶ τοῖσι γυμνασίοισι κούφοισι καὶ τῇσι προσαγωγῇσι καθάπερ καὶ [7]τὸ πρότερον· ἰσχνασίης δὲ τοῦτο πλείστης δέεται καὶ περιπάτων. Ἢν δὲ μὴ προνοηθεὶς ἐς πυρετὸν ἀφίκηται, [8]προσφέρειν μηδὲν ἄλλο ἀλλ' ἢ ὕδωρ ἡμερέων τριῶν· ἢν μὲν οὖν ἐν [9]ταύτῃσι παύσηται· εἰ δὲ μὴ, πτισάνης χυλῷ θεραπεύεσθαι, [10]καὶ ἢ τεταρταῖος ἢ ἑβδομαῖος ἐκστήσεται, [11]εἰ ἐξιδρώσει· ἀγαθὸν δὲ τοῖσι χρίσμασι χρέεσθαι τοῖσιν ἱδρωτικοῖσιν ὑπὸ τὰς κρίσιας, ἐξαναγκάζουσι γάρ.

73. Πάσχουσι δέ τινες καὶ τοιάδε ἀπὸ [12]πλήσμονῆς· τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσι καὶ βαρύνονται, καὶ τὰ βλέφαρα πίπτει αὐτέοισιν ἀπὸ τοῦ δείπνου, ἔν τε τοῖς ὕπνοις [13]ταράσσονται, καὶ δοκέει θέρμη ἐνεῖναι, ἥ τε κοιλίη ἐφίσταται ἐνίοτε· ὁκόταν [14]δὲ ἀφροδισιάσῃ, δοκέει κουφότερος εἶναι ἐς τὸ παραυτίκα, ἐξ ὑστέρου δὲ μᾶλλον βαρύνεται· τούτοισιν ἡ κεφαλὴ τὴν πλησμονὴν ἀντισπῶσα τήν τε κοιλίην ἐφίστησι, καὶ αὐτὴ βαρύνεται· κίνδυνοί [15]τε ὑπόκεινται κακοὶ, καὶ ὅκη ἂν ῥαγῇ ἡ πλησμονὴ, τοῦτο διαφθείρει. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι

[1] Ἂν om. EHKθ. – νόσους EGIJ. – ἀφικνέεσθαι, al. manu ἀφικνέωνται H. – ἀφίκηται θ. – μάλιστα μὲν om. FGIJ. — [2] τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θ. – Ante πολλῷ addunt ὕδατι EHKθ, Mack. — [3] διαλούσαντα J. — [4] τῶν σιτίων θ. — [5] τοῖς H. – ἀλυκοῖσιν vulg. – ἄλλοισιν θ. – ὀλίγον χρόνον om. GIJ. – ἀλέῃ J. – ἔπειτα καταδαρθεῖν om. θ. – καταδραθεῖν EHIJ. — [6] πολλοῖσιν θ. – πολλ. om. vulg. — [7] τὸ om. θ. – οὗτος pro τοῦτο θ. – δεῖται θ. – εἰς E. – ἀφίκηται ἐς πυρετὸν θ. — [8] προσφέρειν EGJKθ, Ald., Zwing., Mack. – προφέρειν vulg. – μηθὲν θ. – ἄλλο om., restit. al. manu H. – ἀλλ' om. θ. – ἡμερέων τριῶν om. FGJ. — [9] ταύτῃσι θ, Mack. – ταύτῃ vulg. – Post παύσηται addit καλῶς ἔχει Charterius. – Cette addition n'est justifiée par aucun manuscrit, et est d'ailleurs inutile. – ἢν δὲ μὴ θ. – πτισσάνης EG, Ald., Lind., Mack. — [10] καὶ om., restit. al. manu H. – ἢ γὰρ pro καὶ ἢ θ. – τεταρταίοις ἢ ἑβδομαίοις EHIJKQ'. – τεταρταίοισιν ἢ ἑβδομαίοισιν P', Mack. — [11] ἢ pro εἰ EHK. – καὶ pro εἰ θ. – χρήμασι τ. ἱδρ. χρῆσθαι θ. – ἀναγκάζουσι J. — [12] πλει-

il faut prendre ses précautions contre la maladie imminente et se traiter ainsi : On prendra surtout de molles étuves ; sinon, on se lavera avec beaucoup d'eau chaude, on détendra le corps autant que possible ; et, usant d'aliments d'abord âcres et très-abondants, puis de toute espèce, on vomira bien ; ensuite on fera un tour de peu de durée au chaud, après quoi on dormira. Le matin on fera de grandes promenades, commençant par peu et augmentant graduellement. Les exercices seront légers et graduellement augmentés comme dans le cas précédent. Un état pareil demande beaucoup d'atténuation et de promenades. Si, négligeant les précautions, on arrive à la fièvre, on ne prendra rien autre que de l'eau pendant trois jours ; le mal cesse-t-il dans cet intervalle ? cela suffit ; sinon, on usera de l'eau d'orge, et le troisième ou le quatrième jour le patient sera hors d'affaire s'il a une sueur. Il est bon aussi de l'oindre avec les onguents sudorifiques à l'approche des crises ; car ils provoquent la diaphorèse.

73. (*Quatrième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la céphalalgie et la pesanteur de tête.*) Quelques-uns présentent ces symptômes-ci de plénitude : ils ont de la céphalalgie et de la pesanteur de tête, les paupières leur tombent après le dîner ; dans le sommeil ils sont troublés, ils semblent avoir de la chaleur fébrile, et quelquefois le ventre se constipe. Après le coït, ils paraissent, pour le moment, être plus à l'aise, mais consécutivement ils se sentent plus pesants. Dans ce cas la tête, agissant par révulsion sur la pléthore, resserre le ventre et devient elle-même pesante. Le danger est grand, et la plénitude corrompt la partie quelconque sur laquelle elle fait irruption. Il faut se précautionner ainsi : veut-on que le traitement soit court ?

σμονῆς θ. – ἀλγέουσι καὶ βαρύνονται θ, Mack. – ἀλγέει καὶ βαρύνεται vulg. – αὐτοῖσιν θ. – τοῖσιν ὕπνοισι Mack. — [13] ταράσσονταί τε καὶ θ. – θερμὴ, al. manu θέρμη H. – εἶναι θ. — [14] δ' θ. – ὕστερον pro ἐξ ὑστέρου J, Zwing. in marg. – πλεισμονὴν θ. — [15] τε θ, Mack. – δὲ pro τε vulg. – κακοὶ, καὶ θ. Mack. – κακοὶ, καὶ om. vulg. – ὅκου θ. – ἦν pro ἂν Hθ. – πλεισμονὴ θ.

ὧδε· ἢν [1]μὲν βούληται τὴν θεραπείην ταχείην ποιέεσθαι, προπυριηθέντα ἐλλεβόρῳ καθαρθῆναι, εἶτα προσάγειν τοῖσι σιτίοισι κούφοισι καὶ μαλακοῖσιν ἐφ' ἡμέρας δέκα· τοῖσι δὲ [2]σιτίοισι διαχωρητικοῖσιν, ὅκως κρατήσει ἡ κάτω κοιλίη [3]τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσει· καὶ τοῖσι δρόμοισι βραδέσι καὶ τοῖσιν [4]ὀρθρίοισι περιπάτοισιν ἱκανοῖσι, τῇ τε ἐν ἐλαίῳ πάλῃ· ἀρίστῳ τε χρέεσθαι καὶ ὕπνῳ ἀπὸ τοῦ ἀρίστου [5]μὴ μακρῷ· ἀπὸ τοῦ δείπνου δὲ ὁκόσον ἐξαναστῆναι ἱκανόν· καὶ τὸ μὲν λούεσθαι, τὸ δὲ χρίεσθαι, λούεσθαι δὲ χλιερῷ, λαγνείης δὲ ἀπέχεσθαι. Αὕτη μὲν ἡ [6]ταχυτέρη θεραπείη· εἰ δὲ μὴ βούλοιτο φαρμακοποτέειν, λουσάμενον πολλῷ, [7]ἐμέσαι σιτίοισι χρησάμενον τοῖσι δριμέσιν, ὑγροῖσι καὶ γλυκέσι καὶ ἁλμυροῖσιν, ἐξ ἐμέτου δὲ ὅσον ἐξαναστῆναι· πρωῒ δὲ τοῖσι περιπάτοισι πρᾳέσι προσάγειν καὶ τοῖσι γυμνασίοισι τοῖσι προγεγραμμένοισιν ἐς ἡμέρας ἕξ· τῇ [8]δὲ ἑβδόμῃ πλησμονὴν προσθέντα ἔμετον ποιήσασθαι ἀπὸ τῶν ὁμοίων σιτίων, καὶ προσάγειν κατὰ τωὐτό· [9]χρέεσθαι δὲ τούτοισιν ἐπὶ τέσσαρας ἑβδομάδας, μάλιστα γὰρ ἐν τοσούτῳ χρόνῳ καθίσταται· εἶτα προσάγειν [10]τοῖσί τε σίτοισι καὶ τοῖσι πόνοισι, τούς τε ἐμέτους σὺν πλείονι χρόνῳ ποιέεσθαι, τά τε σιτία ἐν ἐλάσσονι προσάγειν, ὅκως τὸ σῶμα ἀνακομίσηται, καθιστάναι [11]τε τὴν δίαιταν ἐς τὸ σύνηθες κατὰ μικρόν.

74. Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε ἀπὸ [12]πλησμονῆς· ὁκόσοισιν ἡ μὲν κοιλίη καταπέσσει τὸ σιτίον, αἱ δὲ σάρκες μὴ δέχονται, ἐμμένουσα [13]ἡ τροφὴ φῦσαν ἐμποιέει· ὁκόταν δὲ ἀριστήσῃ, καθίσταται, ὑπὸ γὰρ τοῦ ἰσχυροτέρου τὸ κουφότερον ἐξελαύνεται, καὶ δοκέουσιν ἀπηλλά-

[1] Μὲν θ. – μὲν om. vulg. – ταχεῖαν J. – ταχυτέρην, quod scribitur post ποιέεσθαι θ. – προπυριηθέντα θ. – προπ. om. vulg. – μαλθακοῖσιν θ. – ἐφ' θ (ἐς E; εἰς K, Ald.). – ἐφ' om. vulg. — [2] ὀπτοῖσι pro σιτίοισι θ. – κρατήσῃ vulg. — [3] τὴν (addunt ἄνω P'Q', Zwing. in marg.) κεφαλὴν (addunt τὴν IJ, Ald.) κάτω (κάτω κεφαλὴν H) ἀντισπάσαι vulg. – τὴν κεφαλὴν [καὶ] κάτω ἀντισπάσῃ Lind. – τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσι (sic) θ. – Mack dit que θ a ἀντισπάσῃ. — [4] Post ὀρθ. addit καὶ τοῖσι vulg. – καὶ τοῖσι om. θ. – πάλη ἐν ἐλαίω EHK. – χρήσθω θ. — [5] μὴ EHIKθ. – οὐ vulg. – ὅσον θ. – ὁκόταν pro ὁκόσον Ald. – λοῦσθαι δὲ θ. – λαγνίης θ. — [6] παχυτέρη E. – ταχυτάτη θ. – φαρμακοπωτεῖν (sic) θ. — [7] ἐμέσαι ἐκ σιτίων γλυκέων καὶ ἁλυκῶν vulg. – ἐμέσαι ἐν (ἐν addit. al. manu H) σιτίοισι καὶ γλυκέσι καὶ ἁλμυροῖσι EHK. – ἐμέσαι σίτοισι χρησάμενον τοῖσι δριμέσιν, ὑγροῖσι καὶ γλυκέσι καὶ ἁλμυρ ῖσιν θ. – πραέσι θ. – πρᾳέσι om. vulg. – γεγραμμένοισιν EHKθ. — [8] δ' θ. – πλεισμονὴν θ. – ποιῆσαι θ. – κατὰ om. H. – τωὐτὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. – τὸ ωὐτὸ Zwing.

on prendra d'abord des bains d'étuves, puis on se purgera par l'ellébore, après quoi on augmentera peu à peu ses aliments pendant dix jours; aliments qui seront légers, émollients et favoriseront les évacuations alvines, afin que le ventre inférieur l'emporte sur la tête par la révulsion en bas. On usera de courses lentes, de promenades du matin suffisantes et de la lutte huilée. On déjeunera, et après le déjeuner on dormira, mais peu de temps. Après le dîner on se bornera à un tour de promenade. On se baignera et on s'oindra; le bain sera tiède. On s'abstiendra du coït. Tel est le traitement le plus court. Mais, si l'on ne veut pas prendre un évacuant, on se lavera à grande eau, et l'on vomira après avoir pris des aliments âcres, humides, doux et salés; après le vomissement on fera un tour de promenade. Le matin on fera de douces promenades qu'on augmentera, ainsi que les exercices ci-dessus écrits, pendant six jours. Le septième, on s'emplira des mêmes aliments et l'on vomira, puis on suivra la même progression. On se tiendra à ce régime pendant quatre semaines; car c'est surtout dans cet intervalle que les symptômes disparaissent. Puis on augmentera les aliments et les exercices, on fera les vomissements après un intervalle plus long, et l'on reviendra aux aliments dans un intervalle plus court, afin que le corps se refasse, et qu'il se remette peu à peu à son régime habituel.

74. (*Cinquième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des flatuosités, par la diarrhée et la dysenterie.*) La plénitude produit encore ces symptômes : il est des gens chez qui l'aliment est à la vérité digéré par le ventre, mais n'est pas reçu par les chairs. La nourriture, restant à l'intérieur, cause des flatuosités. Après le déjeuner cela s'apaise; car le plus fort chasse le plus faible; et

– τὸ αὐτὸ vulg. — [9] χρῆσθαι θ. – τέσσερας θ. — [10] τοῖσί τε.... προσάγειν θ. – τοῖσί τε.... προσάγειν om. vulg. – ἀνακομίσηται θ. – κομίσηται vulg. — [11] τε θ. – δὲ vulg. – δίαιταν θ, Zwing. – διαίτην L, Lind., Mack. – αἰτίην vulg. — [12] πλεισμονῆς θ. – μὲν ἡ vulg. – ἡ μὲν θ. – δέχωνται HK. — [13] Ante ἡ addunt δὲ GHIKθ. – ὅταν θ. – καθίστηται EH.

χθαι· τὸ δὲ [1]πολὺ πλέον ἐς τὴν ὑστεραίην παραγίνεται. Ὁκόταν δὲ καθ' ἡμέρην ἑκάστην αὐξανόμενον ἰσχυρὸν γένηται, ἐκράτησε τὸ [2]ὑπάρχον τῶν ἐπεισενεχθέντων, καὶ ἐξεθέρμηνε, καὶ ἐτάραξεν [3]ἅπαν τὸ σῶμα, καὶ ἐποίησε διαῤῥοίην· τοῦτο γὰρ ὀνομάζεται, ἕως [4]ἂν αὐτὴ μούνη σαπεῖσα ἡ τροφὴ ὑποχωρέῃ. Ὁκόταν δὲ θερμαινομένου τοῦ σώματος κάθαρσις [5]δριμέα γένηται, τό τε ἔντερον ξύεται καὶ ἑλκοῦται καὶ διαχωρέεται αἱματώδεα, τοῦτο δὲ δυσεντερίη καλέεται, νοῦσος χαλεπή τε καὶ ἐπικίνδυνος. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι καὶ τὸ ἄριστον ἀφαιρέεσθαι καὶ τοῦ δείπνου τὸ τρίτον μέρος· [6]τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι, τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι δρόμοισι καὶ περιπάτοισι χρέεσθαι, ἀπό τε τῶν γυμνασίων καὶ ὄρθρου· [7]ὁκόταν δ' ἡμέραι δέκα γένωνται, προσθεῖναι τοῦ σίτου τὸ ἥμισυ τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας τέσσαρας· ὁκόταν δὲ ἄλλη δεκὰς γένηται, [8]τόν τε σῖτον τὸν λοιπὸν προσθέσθαι, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσάγων πρὸς [9]τὸν σῖτον ὑγιέα ποιήσεις ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· τοῖσι δὲ πόνοισι θαῤῥεῖν τὸν τοιοῦτον πιέζων.

75. [10]Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε πλησμονή· ἐς τὴν ὑστεραίην τὸν σῖτον ἐρυγγάνεται ὠμὸν ἄτερ ὀξυρεγμίης, [11]ἡ δὲ κοιλίη διαχωρέει, ἐλάσσω μὲν ἢ πρὸς τὰ σιτία, ὅμως δὲ ἱκανῶς, πόνος δὲ οὐδεὶς ἐγγίνεται· τουτέοισιν ἡ κοιλίη ψυχρὴ ἐοῦσα οὐ δύναται καταπέσσειν [12]τὰ σιτία ἐν τῇ νυκτί· ὁκόταν γοῦν κινηθῇ, ἐρυγγάνεται τὸν σῖτον ὠμόν. Δεῖ οὖν τούτῳ παρασκευάσαι τῇ κοιλίῃ θερμασίην ἀπό τε τῆς διαίτης [13]ἀπό τε τῶν πόνων· [14]καὶ πρῶτον μὲν οὖν χρὴ ἄρτῳ θερμῷ χρέε-

[1] Πουλὺ Lind., Mack. – πλεῖον EHK. – ὑστερέην J. – ὅταν θ. — [2] ὑπαρχόντων θ. – ἐπεισηνεχθέντων E. – ἐπισενεχθένπων θ. — [3] ἅπαν θ. – ἂν (ἂν om. EGHIJ) pro ἅπαν vulg. – διάρροιαν θ. — [4] ἣν pro ἂν Hθ. – ἂν om. K. – αὕτη θ. – μόνη EHK. – ὑποχωρέῃ EIJK. – ὑποχωρέει vulg. (H, al. manu η). – χωρέει θ. — [5] δριμια (sic) θ. – διαχωρέει K. – αἱματώδη E. – δυσεντερία K. – τε om. Eθ. – D'après Mack, dans θ καὶ manque. – Post ἐπικίνδυνος addit μάλιστα ἀπὸ μελαίνης χολῆς θ. — [6] τοῖσι δὲ δρόμοισι πλείοσι καὶ τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι περιπάτοισι χρέεσθαι vulg. – τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι τῇσι πάλῃσι καὶ τοῖσι δρόμοισι καὶ περιπάτοισι χρῆσθαι θ. — [7] ὁκόταν δέκα γίνωνται vulg. – ὁκόταν δὴ (δὲ Zwing. in marg., Lind.) περ αἱ δέκα γένωνται EGHIJK, Ald., Zwing. in marg., Lind. – ὅταν δ' ἡμέραι δέκα γένωνται θ. – προσθέσθαι θ. – προσαγαγεῖν GIJ, Zwing., Lind., Mack. – προαγαγεῖν vulg. – προσάγειν θ. – ἐς om. θ. – τέσσερας θ. — [8] τό τε σίτον τὸ λοιπὸν θ. – προσθέσθω EH. – ποίησαι, al. manu ποιήσασθαι H. — [9] τὸ σίτον ὑγιᾶ θ. – θαρρεῖ θ. – Sans doute pour θάρρει. — [10] Ante γίνεται addit ἑτέρα Q'. – πλησμονὴ om. (H, restit. al. manu) θ. – ἐς τὴν ὑστεραίην om. FGJK. – ὑστέραν· ἣν pro ὑστεραίην θ. — [11] ἣν δὲ ἡ

ils semblent débarrassés ; mais le lendemain le même état revient avec plus d'intensité. Quand, accrue chaque jour, la plénitude devient considérable, alors ce qui est déjà dans le corps triomphe de ce qui y est ingéré, allume la chaleur, trouble tout le corps et cause la diarrhée ; car c'est le nom dont on se sert tant que la nourriture corrompue est seule évacuée. Mais quand, le corps étant échauffé, l'évacuation devient âcre, l'intestin est raclé, ulcéré, et les selles sont sanguinolentes ; alors on dit qu'il y a dysenterie, maladie difficile et dangereuse. Il faut se précautionner, supprimer le déjeuner et le tiers du dîner. On augmentera les exercices, luttes, courses et promenades après le gymnase et le matin. Au bout de dix jours, on reprendra la moitié des aliments ôtés, on vomira, et l'on ira progressivement pendant quatre jours. Au bout de dix autres jours, on reprendra le reste des aliments, on vomira, et, allant progressivement, on reprendra la santé en cet intervalle de temps. Dans ce cas on peut hardiment appuyer sur les exercices.

75. (*Sixième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des éructations qui rejettent l'aliment non digéré.*) Voici encore une plénitude : le lendemain l'aliment est rejetté, non digéré, sans rapport aigre. Le ventre évacue moins que cela ne devrait être en proportion des aliments, mais passablement néanmoins ; aucune souffrance ne se fait sentir. Dans ce cas, le ventre, étant froid, ne peut digérer les aliments pendant la nuit ; quand donc il éprouve du mouvement, il rejette l'aliment non digéré. Il faut, ici, procurer au ventre de la chaleur et par le régime et par les exercices ; et d'abord on usera de pain chaud fermenté, qu'on

κοιλίη διαχωρέῃ (διαχωρέει Mack) vulg. – ἡ δὲ κοιλίη διαχωρέει θ, Lind. – Mack dit que θ a διαχωρέη. – σῖτα θ. – τούτοισιν θ. — [12] τὸν σῖτον θ. – οὖν EHθ. – κεινηθῇ θ. – τοῦτο, al. manu τούτω H. — [13] καὶ ἀπό τε EH. – καὶ pro ἀπό τε θ. — [14] καὶ om. EHθ. – θερμῷ θ. – συγκομιστῷ pro θερμῷ vulg. – χρῆσθαι ζυμητη (sic) θ. – Post διαθρ. addit δὲ (δ' EH) vulg. – δὲ om. θ. – εἰς Mack. – Mack dit que θ a εἰς ; ma collation porte ἐς. – ἢ ἐς ζωμὸν EGHIKθ. – ὕειον θ. – κρεῶν om. (H, restit. al. manu) θ.

σθαι ζυμίτῃ, διαθρύπτοντα ἐς οἶνον μέλανα ἢ ζωμὸν ὑείων κρεῶν· τοῖσί [1]τε ἰχθύσιν ἑφθοῖσιν ἐν ἅλμῃ δριμείῃ· χρέεσθαι μὲν καὶ τοῖσι σαρκώδεσιν, οἷον ἀκροκωλίοισί τε διέφθοισι τοῖσιν ὑείοισι, [2]τοῖσί τε πίοσιν ὑείοισιν ὀπτοῖσι, τοῖσι [3]δὲ χοιρείοισι μὴ πολλοῖσι καὶ σκυλάκων μηδὲ ἐρίφων· λαχάνοισι [4]δὲ πράσοισί τε καὶ σκορόδοισιν ἑφθοῖσι καὶ ὠμοῖσι, βλίτῳ [5]τε ἑφθῷ καὶ κολοκύντῃ· πόμασί τε ἀκρητεστέροισιν, ὕπνοισί τε μακροῖσιν, [6]ἀναριστίῃσι τὴν πρώτην· ὕπνοισί τε ἀπὸ τῶν γυμνασίων, τοῖσί [7]τε δρόμοισι καμπτοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγων, πάλῃ τε μαλακῇ ἐν ἐλαίῳ, λουτροῖσί τε ὀλίγοισι, χρίσμασί [8]τε πλείοσι, τοῖσί [9]τε πρωῒ περιπάτοισι πλείστοισιν, ἀπὸ δείπνου τε ὀλίγοισι· καὶ τὸ σῦκον μετὰ τῶν σιτίων ἀγαθὸν, ἄκρητός τε ἐπ' αὐτέῳ. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς θεραπείης καθίσταται [10]τοῖσι μὲν θᾶσσον, τοῖσι δὲ βραδύτερον.

76. Ἄλλοι δέ τινές τοιάδε πάσχουσιν, ἀχροῦσι τὴν ὄψιν, καὶ, ὁκόταν φάγωσιν, ἐρυγγάνουσιν ὀλίγον ὕστερον [11]ὀξέα, καὶ ἐς τὰς ῥῖνας ἀνέρπει τὸ ὀξύ. Τούτοισι τὰ σώματα οὐ καθαρά ἐστιν· [12]ὑπὸ γὰρ τοῦ πόνου πλεῖον τὸ συντηκόμενον τῆς σαρκὸς ἢ τὸ ἀποκαθαιρόμενον ὑπὸ τῆς περιόδου· ἐμμένον δὴ τοῦτο ἐναντιοῦται τῇ τροφῇ, καὶ βιάζεται, καὶ ἀποξύνει. Ἡ μὲν οὖν τροφὴ ἐρυγγάνεται, [13]αὐτὸ δὲ ὑπὸ τὸ δέρμα ἐξωθέεται, καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἄχροιαν ἐμποιέει, καὶ νούσους ὑδρωποειδέας ἀποκυΐσκει. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι ὧδε·

[1] Τε θ. – δὲ vulg. – ἐν ἁλμῇ ἑφθοῖσι G. – χρῆσθαι θ. – οἷον om. (E, restit. al. manu) H. – ἤγουν pro οἷον FGIJK. – ἀκρωκωλίοισι Frob., Zwing. – ἄκροις διεφθοῖς τοῖς ὑείοις θ. – ὑοῖσι (sic) IJ, Ald. – οἰοῖσιν (sic) Q', quod exponit προβατίοις. – οἰείοισι Lind., Mack. — [2] πλείοσι, καὶ τοῖσι ὑείοισι ἑφθοῖσι (καὶ τοῖσι ὑ. ἑφθ. om. EFGIK) vulg. – πλείοσι, καὶ τοῖσι πλείοσιν ὑοῖσιν ἑφθοῖσι H. – τοῖσί τε πίοσιν ὑείοις ὀπτοῖσι, sine πλείοσι præeunte θ. — [3] δὲ θ. – τε vulg. – χοιρίοισι Hθ. – μηδὲ θ, Mack. – καὶ pro μηδὲ vulg. – ἐρύφων G, Ald., Frob., Mack. – Mack dit que θ a ἐρύφων; ma collation porte ἐρίφων. — [4] τε Hθ. – σκόρδοισιν, al. manu σκορόδοισιν H. — [5] δὲ pro τε θ. – τῆς τε κολοκύντης pro καὶ κολ. EHθ. – τοῖς τε κολοκύντοις Zwing. in marg. – ποτοῖσί τε ἀκρήτοισιν θ. – ὕπνοισί τε μακροῖσιν om. θ. — [6] Ante ἀν. addit καὶ Lind. – ἀναριστῆν τε τὴν θ. – ἀριστείῃσι EH. – ὑγμασίων (sic) θ. — [7] δὲ pro τε J. – προσάγειν τε πάλην μαλακὴν (μαλθακὴν Mack) vulg. – προσάγων πάλην τε μαλακὴν EH. – προσάγοντα πάλην μαλακὴν Lind. – προσάγων πάλῃ τε μαλακῇ θ. – ἐν om., restit. al. manu H. — [8] τε E. – τε om. vulg. — [9] τε om. θ. – πλείστοισιν EHθ. – πλείοσιν vulg. – σύκον Ald. – σίτων θ. – ἄκρητος θ. – ἄκρατον vulg. – αὐτῷ θ. — [10] τοῖς GJ. – βραδειον (sic) θ. – τὴν ὄψιν om. (H, restit. al. manu) θ. – ὅταν θ. — [11] ὀξὺ θ. — [12] ὑπό τε γὰρ EGHIJK, Ald. – ἀπὸ

écrasera dans du vin noir ou du bouillon de viande de porc ; on mangera des poissons bouillis dans de la saumure âcre ; on mangera aussi de la viande, telle que des extrémités de porc bien bouillies, de la viande de porc grasse rôtie, peu de cochon de lait, peu de petit chien et de chevreau ; en fait de légumes, le porreau, l'ail bouilli et cru, la bette bouillie et la citrouille. On prendra le vin assez pur ; on prolongera le sommeil ; et dans le premier temps on supprimera le déjeuner. On dormira après les exercices ; on usera des courses recourbées, les accroissant graduellement. La lutte huilée, avec ménagement. Peu de bains ; beaucoup d'onctions ; beaucoup de promenades le matin, peu après le dîner. Les figues avec les aliments sont bonnes, et du vin pur par dessus. Grâce à ce traitement, la plénitude disparaît chez les uns plus tôt, plus tard chez les autres.

76. (*Premier cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par la décoloration du teint et par des rapports aigres peu après le repas. Ces cas sont toujours désignés comme des cas de plénitude ; c'est qu'en effet, dans la théorie de l'auteur, l'exercice excessif fond les chairs et produit une plénitude d'humeurs.*) D'autres présentent ces symptômes : ils ont mauvais teint ; après avoir mangé, ils ont, peu après, des rapports aigres, qui vont jusque dans le nez. Chez ceux-ci le corps n'est pas pur ; car l'exercice fond plus de la chair que le mouvement circulaire ne peut éliminer ; cela, demeurant dans l'intérieur, s'oppose à l'aliment, le violente et le rend aigre. En cet état l'aliment est rejetté par éructation, et l'humeur surabondante est poussée sous la peau, ce qui produit le mauvais teint et engendre des maladies de forme hydropique. Mais il faut se précautionner : le traitement le

γὰρ τοῦ πόνου πλείονος ἐόντος συντηκομένης τῆς σαρκὸς τὸ ἀποκαθαιρόμενον θ. – ἀποξυνεῖ θ. — [13] αὐτὸ δὲ τὸ (τὸ om. Mack) ὑπὸ τὸ δέρμα θ, Mack. – Suivant Mack θ n'a pas ce τό. – ὑπὸ τοῦ δέρματος vulg. – ἀχροιᾶν (sic) θ. – ἀχροιῆν E (H, al. manu ἄχροιαν). – νούσους EHθ, Mack. – νόσους vulg. – ὑδροποειδέας IK. – ὕδρωπος (sic) ἰδέας θ. – ἀποκυΐσκει om. (H, restit. al. manu) θ. – D'après Mack θ a νούσους ὑδρωποειδέας ἀποκήσκει (sic).

ἡ μὲν [1]οὖν ταχυτέρη θεραπείη, ἐλλέβορον πίσαντα προσάγειν, ὥσπερ γέγραπταί μοι· [2]ἡ δὲ ἀσφαλεστέρη ὑπὸ τῆς διαιτήσιος ὧδε· πρῶτον μὲν λουσάμενον θερμῷ ἔμετον ποιήσασθαι, εἶτα προσάγειν [3]ἐς ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ἐμέτου ἑπτὰ τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον· δεκάτῃ δὲ ἡμέρῃ ἀπὸ τοῦ ἐμέτου αὖθις [4]ἐμεέτω, καὶ προσαγέτω κατὰ τωὐτό· καὶ [5]τὸ τρίτον ὡσαύτως ποιησάτω· τοῖσι [6]δὲ τροχοῖσιν ὀλίγοισι καὶ ὀξέσι καὶ ἀνακινήμασι καὶ [7]τρίψει, καὶ [8]διατριβῇ πολλῇ χρήσθω [9]ἐν τῷ γυμνασίῳ, καὶ ἀλινδήσει [10]χρεέσθω· τοῖσί τε περιπάτοισι πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων, [11]ἀλλὰ μὴν καὶ ἀπὸ τοῦ δείπνου, πλείστοισι δὲ τοῖσιν ὀρθρίοισιν· [12]ἐγκονιόμενος δὲ χριέσθω· ὁκόταν δὲ λούεσθαι θέλῃ, θερμῷ λουέσθω· ἀνάριστος δὲ διατελεέτω τοῦτον τὸν χρόνον. Καὶ ἢν μὲν [13]ἐν μηνὶ καθιστῆται, θεραπευέσθω τὸ λοιπὸν τοῖσι προσήκουσιν· ἢν δέ [14]τι ὑπόλοιπον ᾖ, χρεέσθω τῇ θεραπείῃ.

77. Εἰσὶ δέ τινες οἷσιν ἐς τὴν [15]ὑστεραίην ὀξυρεγμίαι γίνονται· τούτοισιν ἐν τῇ νυκτὶ ἡ ἀπόκρισις ἀπὸ τῆς πλησμονῆς γίνεται· ὁκόταν οὖν κινηθῇ [16]ἐκ τοῦ ὕπνου τὸ σῶμα, πυκνοτέρῳ τῷ πνεύματι χρησάμενος, βιάζεται ἔξω σὺν τῷ πνεύματι θερμόν τε καὶ ὀξύ, [17]καὶ ἐκ τούτου νοῦσοι γίνονται, ἢν μή που προμηθείῃ χρέηται. [18]Ξυμφέρει δὲ καὶ τούτοισιν ὡς καὶ τῷ προτέρῳ τὴν θεραπείην ποιήσασθαι· τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι [19]χρὴ τούτους χρέεσθαι.

78. Γίνεται δέ τισι καὶ [20]τοιάδε· ἐν τοῖσι πυκνοσάρκοισι τῶν

[1] Οὖν om. Hθ. – πείσαντα θ. – ὥσπερ μοι πρότερον γέγραπται θ. — [2] ἡ δὲ βραδυτέρη ὑπὸ τῆς διαιτήσιος θ. – ἀπὸ Q'. – διαίτης vulg. — [3] ἐς θ. – ἐς om. vulg. – ἀπὸ τοῦ ἐμέτου om. (H, restit. al. manu) θ. – ἀπὸ τοῦ ἐμέτου ἡμέρας ζ K. — [4] ἐμείτω θ. – τὸ ωὐτὸ vulg. – τωὐτὸ EHθ, Mack. — [5] τὸ om. E. – Post ποιησάτω addit καὶ δρόμους (δρόμοις L; δρόμοισι K', Mack) vulg. – καὶ δρόμους om. (H, restit. al. manu) θ. — [6] δὲ EHQ'θ, Zwing. in marg. – μὲν vulg. – ὀλίγους καὶ ὀξέους (sic) G. – ἐγκινήμασι K'. – ἐν κινήμασι (κινήματι J) vulg. – ἀνακινήμασι Zwing. in marg. – J'adopte la correction de Zwinger pour cette phrase, dont le texte précis reste toujours douteux. — [7] ἐν τρίψει (ἐντρίψει K') vulg. – ἐν om. θ. — [8] ἐν διατριβῇ (ἐνδιατριβῇ K') vulg. – ἐν om. θ. – χριέσθω Zwing. in marg., Lind., Mack. — [9] καὶ ἐν Lind., Mack. – ἐν τῷ γ. καὶ ἀλ. χρεέσθω om. θ. — [10] χρέεσθαι Zwing. in marg. – χρεέσθω δὲ καὶ τοῖσι περιπ. Lind., Mack. – χρεέσθω τοῖσι περιπ. vulg. – τοῖσί τε περιπάτοισι θ. – ἀπό τε τῶν EH. — [11] χρέεσθαι δὲ pro ἀλλὰ μὴν EHQ' (θ, χρῆσθαι). – πλὴν pro ἀλλὰ μὴν Lind. – μὲν pro μὴν Mack. – τοῖς GIJK. — [12] ἐκκεκονιωμένοισι (ἐνκεκον. E; ἐγκεκον. Zwing. in marg.) χρεέσθω vulg. – ἐνκονιόμενος δὲ χριέσθω θ. – D'après Mack θ a ἐγκονιώμενος. – ὅταν θ. – διατελείτω θ. — [13] ἐνὶ (ἐν ἑνὶ IJK) μηνὶ καθιστῶνται vulg. – ἐν μηνὶ καθίστηται (sic) θ, Mack. — [14] τι καὶ ὑπ. J. – χρήσθω θ. — [15] ὑστερέην J. – ἀποκρίσεις θ. – ἀπὸ P'Q'θ, Lind.,

plus court, c'est de prendre de l'ellébore, et puis d'aller progressivement dans le régime comme je l'ai dit. Mais le traitement le plus sûr est par le régime ainsi conduit : d'abord, après avoir pris un bain chaud, on vomira, puis on atteindra par gradation, en sept jours à compter du vomissement, la quantité habituelle de nourriture. Dix jours après le vomissement on vomira de nouveau ; après quoi on ira par gradation de la même manière. Une troisième fois on en fera autant. On usera des courses au cerceau peu et rapides, des jets de bras, de la friction et d'un long séjour dans le gymnase. On luttera sur la poussière. On se promènera beaucoup après les exercices, on se promènera aussi après le dîner, mais surtout le matin. On fera les onctions le corps plein de poussière. Si l'on veut prendre un bain, on le prendra chaud. Pendant ce temps on supprimera le déjeuner. Si dans le mois les symptômes disparaissent, on se traitera du reste de la manière convenable ; mais s'il y a encore quelque reliquat, on reprendra le traitement.

77. (*Deuxième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des rapports aigres le matin au moment du réveil.*) Il est des gens à qui reviennent le lendemain des rapports aigres ; c'est que dans la nuit la plénitude leur cause une sécrétion ; quand donc le corps se livre à des mouvements après le sommeil, la respiration devient plus fréquente, et avec la respiration sort de force quelque chose de chaud et aigre. De là viennent des maladies, si des précautions ne sont pas prises. Il convient de se traiter dans ce cas comme dans le précédent ; mais les exercices seront plus considérables.

78. (*Troisième cas où les exercices l'emportent sur les ali-*

Mack. - ὑπὸ vulg. - τῆς om. θ. - πλεισμονῆς θ. - γίνονται E. — [16] ἀπὸ P'Q', Lind. - πυκνωτέρῳ Frob. - χρησάμενον HJKθ, Ald., Lind., Mack. - θερμοί τε καὶ ὀξεῖς J. — [17] καὶ om. EHJ, Ald. - νοῦσοι θ, Lind., Mack. - νόσοι vulg. - καὶ ἢν μή που GIJK, Ald. - τις pro που EGHIJK, Ald., Lind., Mack. - χρήσηται θ, Mack. — [18] σ. θ. - τουτέοισιν Lind., Mack. - ὥσπερ Eθ, Zwing. in marg., Lind. - τὸν πρότερον θεραπευθῆναι EHP'θ. - τὴν θεραπείην om. Ald. - θεραπείαν G. — [19] χρὴ om. EHθ. - τοῦτον χρῆσθαι θ. — [20] τοιήδε EG (H, al. manu, erat prius τοιάδε) IK, Ald. - θερμαίνηται θ.

σωμάτων, ὅταν τὰ σιτία διαθερμαίνηται καὶ διαχέηται [1] ἀπὸ πρώτου ὕπνου, θερμαινομένης τῆς σαρκὸς ὑπό τε τῶν σιτίων διά [2] τε τὸν ὕπνον, ἀπόκρισις γίνεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς πολλὴ ὑγρῆς ἐούσης· εἶτα τὴν μὲν τροφὴν ἡ σὰρξ οὐ δέχεται [3] πυκνὴ ἐοῦσα, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἀποκριθὲν ἐναντιούμενον τῇ τροφῇ καὶ βιαζόμενον ἔξω πνίγει τὸν ἄνθρωπον καὶ θερμαίνει, μέχρις ἂν ἐξεμέσῃ· ἔπειτα κουφότερος ἐγένετο· πόνος δὲ [4] οὐδεὶς ἐν τῷ σώματι φανερός· ἀχροίη δὲ ἔνεστι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου πόνοι τε γίνονται καὶ νοῦσοι. Πάσχουσι [5] δὲ τούτοισι παραπλήσια καὶ ὁκόσοι ἀγύμναστοι ἐόντες, ἐξαπίνης πονήσαντες, σύντηξιν τῆς σαρκὸς βιαίαν καὶ πολλὴν ἐποίησαν. Χρὴ δὲ τοὺς τοιούτους ὧδε θεραπεύειν· ἀφελεῖν τῶν [6] σίτων τὸ τρίτον μέρος· τοῖσι δὲ [7] σίτοισι χρέεσθαι τοῖσι δριμέσι καὶ ξηροῖσι καὶ αὐστηροῖσι [8] καὶ εὐώδεσι καὶ οὐρητικοῖσι, τοῖσι δὲ δρόμοισι τοῖσι μὲν πλείστοισι καμπτοῖσιν ἐν ἱματίῳ, γυμνοῖσι δὲ τοῖσι διαύλοισι καὶ τοῖσι τροχοῖσι, τρίψεσι δὲ καὶ πάλῃ [9] ὀλίγῃ, ἀκροχειρισμοῖσιν, ἀκροχείρισις καὶ κωρυκομαχίη ξυμφορώτερον· τοῖσι δὲ περιπάτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων πολλοῖσι καὶ [10] τοῖσιν ὀρθρίοισι καὶ ἀπὸ δείπνου· φωνῆς δὲ πόνος [11] μάλα ἐπιτήδειος, κένωσιν γὰρ τοῦ ὑγροῦ ποιεύμενος ἀραιοῖ τὴν σάρκα· ξυμφέρει δὲ ἀνάριστον διάγειν· χρέεσθαι δὲ τοῖσι [12] τοιούτοισιν ἐν ἡμέρῃσι δέκα· εἶτα προσθέσθαι τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος ἐς ἡμέρας ἕξ, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, [13] ἐκ

[1] Καὶ ἀπὸ vulg. – καὶ om. EGHIJK. — [2] τε θ. – τε om. vulg. – γίνεται, al. manu νη H. – σαρκὸς πολλὴ (πουλλὴ Ald., Frob., Mack) ὑγρασίη (πολλῆς ὑγρασίης K′) vulg. – σαρκὸς πολλῆς ὑγρῆς ἐούσης θ. – Je prends le texte de θ, en gardant πολλὴ de vulg. — [3] πυκνῆς. οὖσα θ. – ὑπεναντιοῦται ενον (sic) pro ἐναντιούμενον θ. – εἴσω pro ἔξω θ. – μέχρι sine ἂν (H, al. manu μέχρις ἂν) θ. – ἔπειτα δὲ K′, Mack. — [4] οὐδὲ εἷς IJK. – ἀχροίη EK, Lind. – ἀχροιὴ Mack. – ἀχροίᾳ vulg. – ἀχροιᾶ, al. manu ἀχροίη H. – δ' θ. – αὐτῷ ἔνεστι vulg. – αὐτῷ om. EHK. – Post ἔνεστι addunt ἐν τῷ σώματι E (H, al. manu). – ἀχροίη δὲ ἐστι ἐν τῷ σώματι Zwing. in marg. – νοῦσοι EHθ, Lind., Mack. – νόσοι vulg. — [5] διὰ pro δὲ GJ. – ὄντες EHIJK. – σύντηξι (sic) θ. – βιαίαν καὶ om. θ. – βιαίαν om., restit. al. manu H. – καὶ βιαίαν καὶ πολλὴν EQ′. – πουλλὴν G, Ald., Frob. — [6] σιτίων K. — [7] σιτίοισι EHK, Lind., Mack. – χρῆσθαι θ. — [8] καὶ om. θ. – δρόμοισι EGHIJKθ, Ald., Mack. – δρόμοις vulg. – ἐν ἱματίοισι, γυμνὸς δὲ καὶ τοῖσι θ. — [9] απαλη (sic) pro ὀλίγῃ θ. – ἀκροχείρηξι (ἀκροχείριξις, al. manu ἀκροχείρησις H; ἀκροχείρησις EGIK; ἀκροχείρισις FJ; ἀκροχείρηξις Ald.; ἀκρ. om. θ) πλὴν (καὶ pro πλὴν EHQ′θ) κωρυκομαχίῃ (κορυκομαχίης (sic) L) ξυμφερώτερον (ξυμφορώτερον EH; συμφερώτερον IJK; συμφορώτερον θ) vulg. – ἀκροχείριξις γὰρ ἢ κωρυκομαχίη ξυμφορώτερον

ments. Il est caractérisé par des vomissements spontanés qui ne produisent qu'un soulagement momentané.) Quelques-uns présentent ceci : dans les corps à chair compacte, quand les aliments s'échauffent et s'épandent par l'effet du premier sommeil, la chair s'échauffant et par les aliments et par le sommeil, il se fait, de la chair qui est humide, une abondante séparation ; puis, la chair, vu sa densité, ne reçoit pas la nourriture ; et l'humeur séparée de la chair contrecarre la nourriture, et, poussée violemment au dehors, étouffe l'homme et l'échauffe, jusqu'à ce qu'elle ait été vomie ; alors on est plus à l'aise. Aucune souffrance n'est manifeste dans le corps ; mais il y a mauvais teint ; avec le temps il survient souffrance et maladie. Des symptômes analogues se montrent chez ceux qui, étant inexercés et se livrant soudainement à un exercice, éprouvent une fonte violente et abondante de la chair. Il faut traiter ainsi : retrancher le tiers des aliments, user d'aliments âcres, secs, astringents, aromatiques, diurétiques; beaucoup de courses recourbées en habit ; habit bas, les courses diaules (double stade), les courses aux cerceaux, les frictions, un peu de lutte, la lutte au poignet (la lutte au poignet et la corycomachie (*voy. p.* 580, *note* 12) valent mieux) ; beaucoup de promenades après les exercices, et le matin et après dîner. L'exercice de la voix est très-utile; car, provoquant l'évacuation de l'humide, il dilate la chair. Il convient aussi de supprimer le déjeuner. On suivra ce régime pendant dix jours ; après quoi on prendra pendant six jours la moitié de l'aliment retranché et l'on vomira. Après le vo-

P′ (Lind., ξυμφερώτερον), Mack. – ἀκροχείρηξι e margine in contextum videtur temere irrepsisse, dit Zwing. dans ses notes. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing., Mack. — [10] τοῖσι δι' ὄρθρου (ὄρθροισι EH ; ὀρθρίοισι θ, Lind., Mack) καὶ ἀπὸ δείπνου δὲ ὁ τῆς (ὁ τῆς om., restit. al. manu H) φωνῆς πόνος, (δείπνου· φωνῆς δὲ πόνος θ, Mack; δείπνου· ὁ δὲ τῆς φωνῆς πόνος Lind.) vulg. — [11] μάλα om. (H, al. manu μάλιστα) θ, Mack. – ἐπιτήδειον θ, Mack. – κένωσι (sic) θ. – ποιεύμενος Eθ, Lind. – ποιούμενος vulg. – συμφέρει θ. – χρῆσθαι θ. — [12] τοιούτοισιν θ, Mack. – σιτίοισιν pro τοι. vulg. – τοῦ σίτου θ, Mack. – τοῦ σίτου om. vulg. – εἰς IJK. — [13] ἐκ δὲ τοῦ θ, Mack. – ἑκάστου pro ἐκ δὲ τοῦ vulg. (ἑκάστου δὲ Lind.). – εἰς H. – τέσσερας τὸν σῖτον θ. – δ' EH.

δὲ τοῦ ἐμέτου προσάγειν ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὸ σιτίον· ὅταν δὲ ἡμέραι δέκα γένωνται ἀπὸ τοῦ ἐμέτου, κομισάσθω [1] τὸ ἀφαιρεθὲν σιτίον ἅπαν· τοῖσι δὲ πόνοισι καὶ τοῖσι περιπάτοισι προσεχέτω, καὶ ὑγιὴς ἔσται. Ἡ δὲ τοιαύτη φύσις πόνου πλείονος δέεται ἢ σίτου.

79. [2] Ἑτέρα πλησμονή· πάσχουσι δέ τινες καὶ τοιάδε· διαχωρέει τὸ σιτίον αὐτέοισιν ὑγρὸν ἄπεπτον οἷον ἐκ λειεντερίης, καὶ πόνον οὐδένα παρέχει· πάσχουσι δὲ [3] τοῦτο μάλιστα αἱ κοιλίαι ὅσαι ὑγραὶ καὶ ψυχραί εἰσιν· διὰ μὲν τὴν ψυχρότητα οὐ ξυνεψεῖ, διὰ δὲ [4] τὴν ὑγρότητα διαχωρέει· τὸ οὖν σῶμα τρύχεται τροφὴν οὐ λαμβάνον τὴν προσήκουσαν, αἵ τε κοιλίαι διαφθείρονται, ἐς νούσους τε ἐμπίπτουσιν. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι· ξυμφέρει δὲ τούτῳ τῶν μὲν [5] σιτίων ἀφελεῖν τὸ τρίτον μέρος· ἔστω δὲ τὰ σιτία ἄρτοι ἄζυμοι συγκομιστοὶ, [6] κλιβανῖται, ἢ ἐγκρυφίαι, θερμοὶ ἐς οἶνον αὐστηρὸν ἐμβαπτόμενοι, καὶ τῶν ἰχθύων τὰ νωτιαῖα καὶ οὐραῖα, τὰ δὲ κεφάλαια καὶ ὑπογάστρια ἐᾶν ὡς ὑγρότερα· καὶ τοὺς μὲν ἑφθοὺς ἐν ἅλμῃ ἐσθίειν, τοὺς δὲ ὀπτοὺς ἐν ὄξει· [7] καὶ τοῖσι κρέασι τεταριχευμένοισιν ἐν ἁλσὶ καὶ ὄξει· καὶ τοῖσι κυνείοισιν ὀπτοῖσι· [8] καὶ φάσσης καὶ τῶν λοιπῶν τοιούτων ὀρνίθων, ὀπτοῖσι καὶ ἑφθοῖσι· λαχάνοισι δὲ ὡς ἥκιστα· οἴνῳ [9] δὲ μέλανι ἀκρητεστέρῳ αὐστηρῷ· καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀπό τε τοῦ δείπνου πολλοῖσι [10] καὶ τοῖσιν ὀρθρίοισι, [11] καὶ ἐκ τοῦ περιπάτου κοιμᾶσθαι· δρόμοισι δὲ καμπτοῖσιν ἐκ προσαγωγῆς· ἔστω δὲ καὶ τρίψις πολλή· καὶ πάλη [12] βραχείη καὶ ἐν τῷ ἐλαίῳ καὶ ἐν τῇ κόνει, ὅκως διαθερμαινομένη ἡ σὰρξ ἀποξηραίνηταί τε καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς

[1] Τὸ σιτίον τὸ ἀφαιρεθὲν ἅπαν EHIK. – ἀπὸ τοῦ σίτου τὸ ἀφαιρεθὲν ἅπαν θ. – δεῖται θ. – δέχεται pro δέεται G. — [2] ἑτ. πλ. om. EHIK, Lind. – D'après Mack ces mots manquent dans θ; ma collation n'en dit rien. – πάσχουσι δέ τινες καὶ τοιαῦτα· διαχωρέει αὐτοῖς τὸ σιτίον ὑγρὸν, ἄπεπτον, οὐ διὰ νόσημα, οἷον λειεντερίαν, οὐδὲ πόνον οὐδένα παρέχει Gal. in cit. Comm. ad Aph. VI, 1. – Mack dit que θ a τοιαῦτα; ma collation porte τοιᾶδε (sic). – αὐτέοισι (αὐτοῖσι θ) τὸ σιτίον EHIJKθ. – οὐ διὰ νόσημα οἷον λιεντερίην pro οἷον ἐκ λειεντερίης θ. – ἐκ om., restit. al. manu H. – λειεντερίης EGHK, Lind. – λιεντερίης vulg. – οὐδὲ pro καὶ θ. — [3] μάλιστα τοῦτο EHIK. – ψυχραὶ καὶ ὑγραὶ θ. – μὲν οὖν θ. – μὲν [γὰρ] Lind. – τὴν om. EHθ. – συνεψεῖ θ. – ξυνέψει Lind. – ξυνεψοῖ vulg. – συνεψοῖ Mack. — [4] τὴν om. EHJKθ, Ald. – τρύχεται θ, Lind., Mack. – τρύχει vulg. – νούσους EHθ, Lind. – νόσους vulg. — [5] σίτων θ. – σῖτα θ. – συγκομιστοὶ ἄζυμοι θ. — [6] κλιβανῖται G, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. – κλιβανειται (sic) θ. – ἐγκρυφίας E. – εἰς E. – ἐμβάπτων, al. manu ἐμβαπτόμενοι H. – ἐμβάπτοντα θ. – κεφάλεα K. – ἐᾶν ὡς om. Hθ. – ἐσθίειν om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] καὶ.... ὄξει om. K. – αλει (sic)

missement on accroîtra progressivement l'aliment pendant quatre jours. Au bout de dix jours à compter du vomissement, on mangera tout l'aliment retranché ; on se livrera aux exercices et aux promenades, et l'on recouvrera la santé. Une telle nature a besoin de plus d'exercice que d'aliment.

79. (*Quatrième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles où les aliments passent liquides et non digérés.*) Autre plénitude : quelques-uns offrent ces symptômes : l'aliment passe humide et non digéré comme dans la lienterie, sans causer aucune souffrance. Ce sont surtout les ventres humides et froids qui éprouvent cet accident ; en effet, étant froids, ils ne digèrent pas ; étant humides, ils évacuent. Le corps pâtit, ne prenant pas la nourriture qu'il lui faut ; le ventre se corrompt, et des maladies se déclarent. Mais il faut se précautionner. On retranchera le tiers des aliments. Les aliments seront des pains azymes, de farine non blutée, de tourtière ou cuits sous la cendre, chauds et trempés dans du vin astringent, les parties du dos et de la queue des poissons ; on s'abstiendra des têtes et des ventres comme étant plus humides. On mangera les uns bouillis dans la saumure, les autres grillés et dans le vinaigre. On usera de viandes conservées dans le sel et dans le vinaigre ; de viande de chien rôtie ; de pigeons et d'oiseaux de cette espèce rôtis et bouillis ; d'herbages, le moins qu'il se pourra ; d'un vin noir, astringent et pur.. On se promènera et après le dîner et le matin. On dormira après la promenade. On usera progressivement des courses recourbées. On se frottera aussi beaucoup. On luttera,

pro ἁλσὶ θ. – χυνίοισιν HIJ, Ald., Frob., Zwing. – χενίοισιν (sic) G. – ἑφθοῖσι pro ὀπτοῖσι θ. — [8] καὶ ἀπὸ vulg. – ἀπὸ om. Hθ, Lind. – φάσσης θ. – φάττης vulg. – λοιπῶν om. (H, restit. al. manu post τοιούτων) θ. – τοιούτων λοιπῶν EIK. – D'après Mack θ a τοιουτέων ; ma collation a τοιούτων. – ἑφθοῖσι καὶ ὀπτοῖσι EHθ. — [9] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – ἀκρητεστέρῳ αὐστηρῷ θ. – ἀκρ. αὐστ. om. vulg. – ἀπὸ δὲ (δὲ om. Lind.) τοῦ vulg. – ἀπό τε τοῦ θ. – Post δείπνου addunt κοιμᾶσθαι EHI, Zwing. in marg. – πολλοῖσι θ. – πολλ. om. vulg. — [10] καὶ.... περιπάτου om. K. — [11] καὶ θ, Mack. – καὶ om. vulg. (ἐκ τοῦ περιπάτου δὲ Lind.). – κοιμάσθω θ. — [12] βραχείῃ θ. – βραδείῃ vulg. – ὅπως H. – κοιλίας H.

κοιλίης ἀντισπᾷ· [1]ἀλείφεσθαι δὲ ξυμφέρει μᾶλλον ἢ λούεσθαι· ἀνάριστος δὲ διαγέτω· ὅταν δὲ γένωνται ἡμέραι ἑπτὰ, προσθέσθω τὸ ἥμισυ τοῦ [2]σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιησάσθω, καὶ προσαγέτω ἐς τέσσαρας ἡμέρας τὸν σῖτον· τῇ δὲ ἄλλῃ ἑβδόμῃ κομισάσθω ἅπαν [3]τὸ σιτίον· καὶ ἔμετον πάλιν ποιησάμενος προσαγέτω κατὰ τωὐτό.

80. Ἄλλοισι δέ τισι [4]γίνεται τοιάδε· τὸ διαχώρημα ἄσηπτον διαχωρέει, καὶ τὸ σῶμα τρύχεται τῶν [5]σίτων οὐκ ἐπαυρισκόμενον· οὗτοι δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου ἐμπίπτουσιν ἐς τας νουσους· τούτοισιν αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ ξηραί· ὁκόταν [6]γοῦν μήτε σίτοισι προσήκουσι χρέωνται μήτε γυμνασίοισι, πάσχουσι ταῦτα. Ξυμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ ἄρτοισί τε καθαροῖσιν ἰπνίτῃσι χρέεσθαι, καὶ τοῖσιν ἰχθύσιν ἑφθοῖσιν [7]ἐν ὑποτρίμμασι, καὶ κρέασιν ἑφθοῖσιν ὑείοισι, [8]καὶ τοῖσιν ἀκροκωλίοισι διέφθοισι, καὶ τοῖσι [9]πίοσιν ὀπτοῖσι, καὶ τῶν δριμέων καὶ τῶν ἀλυκῶν τοῖσιν ὑγραίνουσι, καὶ τοῖσιν ἀλμυροῖσιν· οἴνοισι δὲ μέλασι μαλακοῖσι· καὶ τῶν βοτρύων καὶ τῶν σύκων [10]ἐμφορεῖσθαι ἔν γε τοῖσι σιτίοισι· χρὴ δὲ καὶ ἐναριστῆν μικρόν· τοῖσι δὲ γυμνασίοισι πλείοσι [11]χρέεσθαι, δρόμοισι καμπτοῖσιν ἐκ προσαγωγῆς, ὑστάτοισι [12]δὲ τροχοῖσι, καὶ μετὰ τὸν δρόμον πάλῃ σὺν ἐλαίῳ· περιπάτοισι δὲ μὴ πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων· [13]ἀπὸ δείπνου δὲ ὅσον ἐξαναστῆναι· ὄρθρου δὲ πλείοσι περιπάτοισι χρῆσθαι· λουέσθω δὲ θερμῷ· χρεέσθω δὲ [14]καὶ χρίσμασιν· ὕπνον [15]δὲ

[1] Ἀλίφεσθαι θ. – συμφ. Kθ. — [2] σιτίου Mack. – τοῦ (τοῦ om. H) ἀφαιρεθέντος καὶ ἔμετον ποιησάσθω τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου Hθ. – τοῦ ἀφ. καὶ ἔ. ποι. om. vulg. – J'ai pris la leçon des deux mss. H et θ, laissant de côté τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου, qui est une répétition due à l'inadvertance des copistes. – προσαγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. – προσαγέσθω vulg. – ἐς Eθ, Lind. – εἰς vulg. – Ante τέσσ. addunt τὰς E (H, al. manu) Q'. – τέσσερας θ. – τὸ σιτίον θ. – τὸ σίτον K. – Post σῖτον addit καὶ ἐμεέτω P', Mack. — [3] τὸ σιτίον om. θ. – προσαγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. – προσαγέσθω vulg. – ταῦτα vulg. – ταὐτὰ IK. – ταὐτὸ Lind. – τωὐτὸ EHQ'θ, Zwing. in marg. — [4] γίγνεται HIJK. — [5] σιτίων K. – ἐπαυρίσκεται sine οὐκ θ. – τας om. θ. – νούσους EHIθ, Lind., Mack. – νόσους vulg. – τουτέοισιν Lind., Mack. — [6] οὖν EHθ. – σιτίοισι EK, Lind., Mack. – σύμφερει δὴ τούτω ἄρτοισι καθαροῖσιν ιπνιταισι (sic) χρῆσθαι θ. – τέ om. GIJK. – ἰπνίτοισι vulg. – ἰπνίτῃσι HIK. – Mack dit que θ a δὲ, et non pas δή. — [7] ἐν (ξὺν Lind.; σὺν K', Mack) θ. – ἐν om. vulg. – ὑοῖσι GHIJ. — [8] καὶ τοῖσι μὲν ἄκροις διέφθοις, τοῖσι δὲ θ. — [9] πίοσιν θ. – πλείστοισιν vulg. – ὀπτῆσι I. – ἑφθοῖσι pro ὀπτοῖσι θ. – γλυκέων pro ἀλυκῶν Zwing. in marg., Lind., Mack. – Mack dit que θ a γλυκέων; ma collation n'en dit

mais peu de temps, à l'huile et à la poussière, afin que la chair échauffée se dessèche et attire par révulsion l'humide hors du ventre. Il convient de s'oindre plus que de se baigner. On supprimera le déjeuner. Sept jours s'étant écoulés, on reprendra la moitié de l'aliment retranché, on vomira, après quoi on augmentera progressivement la nourriture pendant quatre jours. Au bout d'un autre intervalle de sept jours on reprendra tout l'aliment retranché, on vomira derechef, et l'on ira par progression de la même manière.

80. (*Cinquième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles qui ne sont pas corrompues.*) Chez quelques-uns surviennent ces symptômes-ci : les selles passent non corrompues, le corps pâtit ne tirant pas profit des aliments. Au bout d'un certain temps ces gens deviennent malades. Le ventre est, chez eux, froid et sec ; quand donc ils n'usent ni des aliments ni des exercices convenables, ils sont pris de ces accidents. Dans ce cas on usera de pains de farine blutée et cuits au four, de poissons grillés à la sauce, de viandes de porc bouillies, d'extrémités de porc bien bouillies, de viandes grasses rôties, des substances humectantes parmi celles qui sont âcres et salées, et de saumures. On boira des vins noirs mous. On se gorgera de raisins et de figues, du moins dans le repas. On fera un petit déjeuner. Exercices multipliés, courses recourbées par progression ; en dernier lieu courses au cerceau; après les courses, lutte huilée; promenades peu considérables, après les exercices; un tour de pro-

rien. — [10] ἐμφ. om. (H, restit. al. manu) θ. – ἔν τε (τε om. θ; γε E, H al. manu, IJK) vulg. – ἀριστῆν E. – ἐναρισίην (sic) θ. — [11] χρῆσθαι θ. – δρόμοις EH. – Ante δρ. addunt καὶ Lind., Mack. — [12] τε pro δὲ θ. – Mack dit que θ a δέ. – πάλη τε (δὲ θ) μετὰ τὸν δρόμον ἐν τῷ (τῷ om. θ) ἐλαίῳ EHθ. – πουλλοῖσιν G, Ald., Zwing. — [13] ἀπὸ δὲ ὕπνου (δείπνου Zwing. in marg., Lind.) vulg. – ἀπὸ δείπνου δ' E (H, δὲ) θ, Mack. – ὄρθρου EHθ. – ὄρθροισι vulg. – πλεῖον FGIJK. – περιπάτοισι χρῆσθαι om. FGIJK. – θερμῷ Hθ, Mack. – θερμὸν vulg. — [14] Ante καὶ addit πόνοισι vulg. – πόνοισι om. θ, Mack. – χρίμασιν θ. — [15] τὲ pro δὲ EHθ, Mack. – μάλα κινεέτω vulg. – μαλακινεέτω Ald., Zwing. – μαλακευνείτω θ, Mack. – μαλακευνεέτω Zwing. in marg., Lind. – ἀφροδισιάσαι Ald. – ἀφροδιασαι (sic) θ. – σιτίων K.

πλείονα διδότω καὶ μαλακευνεέτω· χρὴ δὲ καὶ ἀφροδισιάσαι τι· τῶν δὲ σίτων ἀφελεῖν [1] τὸ τέταρτον μέρος ἐν ἡμέρῃσι δέκα, καὶ προσάγειν αὐτὸν πρὸς τὰ σιτία.

81. Εἰσὶ δέ τινες [2] οἷσι τὸ διαχώρημα ὑγρὸν διαχωρέει καὶ σεσηπὸς, τοῖσιν ἄλλως ὑγιαίνουσι καὶ γυμναζομένοισι, καὶ πόνον οὐ παρέχει· οἵ δέ τινες ἀποκλείονται τῶν προσηκόντων· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, [3] τὰς σάρκας ἐπισπᾶται τῇ θερμασίῃ ἡ κοιλίη, καὶ πόνον δὴ παρέχει, καὶ τῶν σιτίων ἀποκλείονται, ἥ τε κοιλίη ἐξελκοῦται, στῆσαι δὲ χαλεπὸν ἤδη γίνεται αὐτήν. Ἀλλὰ χρὴ πρότερον προμηθέεσθαι γνόντα τὴν κοιλίην θερμὴν καὶ ὑγρὴν παρὰ τὸ προσῆκον, πόνων τε ὑπερβολὴν [4] ἀξυμφόρων γεγενημένην. Τῇ οὖν διαίτῃ χρὴ ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, καὶ πρῶτον [5] μὲν τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεα ἀφελεῖν, καὶ τῶν σιτίων τὸ τρίτον μέρος· χρήσθω δὲ μάζῃ προφυρητῇ τριπτῇ, καὶ τοῖσιν ἰχθύσι τοῖσι ξηροτάτοισιν ἑφθοῖσι [6] καὶ μήτε λιπαροῖσι μήτε ἁλμυροῖσι· χρήσθω δὲ [7] καὶ ὀπτοῖσι· κρέασι [8] δὲ τοῖσιν ὀρνιθίοισιν, ἑφθοῖσι μὲν φάσσης, περιστερῆς, [9] ὀπτοῖσι δὲ περδίκων καὶ ἀλεκτορίδων ἀνηδύντοισι, [10] λαγώοισι δὲ ἑφθοῖσιν ἐν ὕδατι, καὶ τοῖσιν ἀγρίοισιν ἅπασι· λαχάνοισι [11] δὲ ὅσα ψυκτικὰ, οἷον τοῖσι [12] τεύτλοισι καθέφθοισιν ὀξηροῖσι· οἴνῳ δὲ μέλανι αὐστηρῷ· γυμνασίοισι [13] δὲ τροχοῖσιν ὀξέσιν, ἀλλὰ τρίψις μὴ πολλὴ προσέστω, ἀλλ' ὀλίγη, μηδὲ πάλη· ἀκροχείρησις καὶ χειρονομίη καὶ κωρυκο-

[1] Τὸ τρίτον μέρος ἐν ἡμέρῃσι δὲ δέκα δύο προσάγειν θ. — [2] οἷς θ. – καὶ σεσηπὸς διαχωρέει ΕΗθ. – τοῖσι δὲ (δ' ΕΗ) ἄλλως vulg. – τοῖσιν ἄλλως θ. – καὶ πόνον οὐ παρέχει ΕΗθ. – οὐδὲ πόνον παρέχει sine καὶ vulg. — [3] καὶ τὰς θ. – τῆς σαρκὸς Κ. – τὴν θερμασίην (Η, al. manu τῇ θερμασίῃ) Κ. – πόνον τε sine καὶ et δὴ ΕΗθ. – τε pro δὴ Q', Lind. – τῶν τε σίτων θ. — [4] ἀσυμφόρων θ. – ἐγγενομένων ΕQ'θ, Zwing. in marg., Lind. – γεγενημένων FGIJK. – χρὴ om., restit. al. manu Η. – δεῖ θ. – ξηρῆναι ΕΗΚθ, Mack. – ξηρᾶναι vulg. — [5] Post μὲν add unt χρὴ ΕΗθ. – τὰ ἡμίσεια (ἡμίσεα Mack) γυμνάσια vulg. – τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεα θ. – τῶν τε σίτων θ. – χρῆσθαι δὲ μάζῃσι πορφυρητῃσι (sic) τριπτῃσι (sic) θ. – χρεέσθω Lind., Mack. – προφυρατῇ ΗΙ. – πορφυρῇ τῇ Ε. – προφυρᾶ τῇ J. – τρυπτῇ Zwing. in marg. — [6] καὶ om. ΕΗθ, Lind., Mack. – χρεέσθω Lind. — [7] καὶ EGHIθ, Ald., Mack. – καὶ om. vulg. — [8] δὲ θ. – δὲ om. vulg. – Mack dit que θ n'a pas ce δὲ, qui importe cependant au sens. – ὀρνιθείοισιν ΕΙΚ. – φάσσης HIJKθ. – φάττης vulg. – D'après Mack θ a φάττης. – [καὶ] περιστερῆς Lind. — [9] ὀπτοῖσι δὲ om. ΕΗθ. – περδίκων δὲ (Η, al. manu, erat prius τε) θ. – ἀλεκτορίδων θ. – ἀλεκτρυόνων vulg. – Post ἀλ. ad dunt ὀπτοῖσιν ΕΗ. – ἠδύντοισι (sic) θ. — [10] λαγίοισιν sine δὲ θ. – ἅπασι om. (Η, restit. al. manu) θ. — [11] δὲ om. (Η, restit. al. manu) θ. – Mack dit que θ a

menade seulement après le dîner ; le matin, promenades plus considérables ; bains chauds. On fera aussi des onctions. On dormira longtemps et sur un lit mollet. Il faut encore user un peu du coït. Des aliments, on retranchera le quart en dix jours, après quoi on les augmentera progressivement.

81. (*Sixième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles liquides et corrompues.*) Il est des gens qui ont des selles liquides et corrompues ; du reste ils sont bien portants, s'exercent et n'éprouvent aucune souffrance. D'autres au contraire sont dans l'impossibilité de vaquer à leurs affaires. Mais, au bout d'un certain temps, le ventre attire les chairs par la chaleur ; déjà de la souffrance se fait sentir, l'appétit se perd, le ventre s'ulcère, et dès lors il est difficile d'arrêter le flux. Il faut se précautionner, sachant que le ventre est chaud et humide plus qu'il ne convient, et qu'il y a eu excès d'exercices nuisibles. Donc, par le régime, on refroidira et séchera. D'abord on retranchera la moitié des exercices et le tiers des aliments. On mangera de la polenta pétrie broyée, et les poissons les plus secs bouillis ; ils ne seront ni gras ni dans la saumure ; on en mangera aussi de grillés. Parmi les oiseaux, on mangera bouillis les ramiers et les pigeons ; rôties, les perdrix et les poules, sans épices ; bouillis dans l'eau, les lièvres et tous les animaux sauvages. Parmi les herbages, on mangera ceux qui sont rafraîchissants, par exemple la bette bien bouillie et vinaigrée. Vin noir astringent. Exercices gymnastiques ; des courses au cerceau, rapides ; des frictions, mais peu, non beaucoup. Point de lutte. La lutte au poignet, la chironomie, la corycomachie, et la lutte sur la poussière (*voy. p.* 580, *notes* 11 et 12) convien-

δέ ; ce qui change notablement le sens ; car, sans δὲ, comme porte ma collation, la phrase signifie : usez, parmi les légumes sauvages, de ceux qui sont rafraîchissants. – οἷον om. (H, restit. al. manu) θ. — [12] σεύτλοισι EH. – ὀξυροῖσι EGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — [13] τε pro δὲ θ. – ἀλλὰ om. θ. – τρίψις δὲ sine ἀλλὰ EH, Lind. – μὴ om., restit. al. manu H. – προσαγέσθω vulg. – προσέστω θ. – ἀλλ' ὀλίγη om. FGIJK. – ἀκροχειρισμὸς δὲ θ. – ἐπιτηδείη θ.

μαχίη καὶ ἀλίνδησις ἐπιτήδεια, ἀλλὰ μὴ [1]πολλή· τοῖσι δὲ περιπάτοισι καὶ ἀπὸ τοῦ γυμνασίου χρήσθω πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι, καὶ ἀπὸ [2]τοῦ δείπνου πρὸς τὰ σιτία πλείστοισι, καὶ πρωῒ ξυμμέτρως πρὸς τὴν ἕξιν· λουέσθω δὲ χλιερῷ καὶ ἀτρεμεέτω· οὕτω δὲ διαιτηθεὶς ἡμέρας δέκα [3]προσθέσθω τοῦ τε σιτίου τὸ ἥμισυ καὶ τῶν πόνων τὸ τρίτον μέρος· καὶ ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ [4]τῶν ξηρῶν καὶ στρυφνῶν, καὶ μὴ διατριβέτω ἐν τῷ σίτῳ, [5]ἀλλὰ τὴν ταχίστην ἐμείτω· ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου προσαγέτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὸ σιτίον καὶ τὸ ποτὸν καὶ τὸν πόνον μερίζων· ὅταν δὲ [6]ἡ δεκὰς τῶν ἡμερέων γένηται, προσθέσθω τὸν σῖτον [7]τὸν λοιπὸν καὶ τῶν οἴνων τὸ πότιμον, πλὴν τῶν πόνων ἐνδεέστερον· καὶ ἔμετον ποιησάμενος προσαγέτω, καθάπερ γέγραπται· μονοσιτέειν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ξυμφέρει μέχρις ἂν καταστῇ.

82. Ἄλλοισι δέ τισι ξηρόν [8]τι καὶ συγκεκαυμένον τὸ διαχώρημα γίνεται, καὶ τὸ στόμα ξηρὸν, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ πικρὸν [9]γίνεται, καὶ ἡ κοιλίη ἵσταται καὶ [10]ἡ οὔρησις· ὅταν γὰρ μὴ ἔχῃ τὸ ἔντερον ὑγρασίην, περὶ τὸν ἀπόπατον περιοιδῆσαν ἀποφράσσει τὰς διεξόδους, ὀδύνην τε παρέχει, καὶ θέρμη λαμβάνει, καὶ ὅ τι ἂν πίῃ ἢ φάγῃ ἐξεμέει· [11]τελευτῶν δὲ καὶ κόπρον ἐμέει· οὗτος οὐ βιώσιμος, ὅταν ἐς τοῦτο ἔλθῃ. Ἀλλὰ χρὴ πρότερον προμηθέεσθαι γινώσκοντα ὅτι [12]ξηρασίῃ θερμῇ κρατέεται ὤνθρωπος. Διαιτῆσθαι οὖν χρὴ αὐτὸν τῇ τε μάζῃ προφυρητῇ ῥαντῇ καὶ ἄρτῳ σιτανίων πυρῶν τῷ [13]τε χυλῷ

[1] Πολλῇ H. – Post πολλὴ addit καὶ μετὰ πλησμονὴν in marg. al. manu H. – κατὰ πλησμονὴν pro πολλὴ FGIJK. – τοῖ (sic) pro τοῖσι K. – ἱκανοῖσι κατὰ (πρὸς Lind.) τὸν πόνον vulg. – πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι EHθ. — [2] τοῦ om. θ. – πλείοσι κατὰ τὰ σιτία vulg. – πρὸς τὰ σιτία πλείοσι EH (θ, πλείστοισι). – συμμ. IJK. – πρὸς τὴν ἕξιν συμμ. EHθ. – λούσθω θ. – χλιαρῷ K. – χλιηρῷ J. – ἄτρεμας (H, al. manu ἀτρεμεέτω) θ. – οὕτως θ. – δὲ θ. – δὲ om. vulg. — [3] προσθέσθαι K. – σίτου EIJKQ'θ. — [4] τῶν θ. – σιτίων pro τῶν vulg. – μὴ διάτριβε ἐν τῷ σιτίῳ θ. — [5] ἀλλ' ἐμείτω τὴν ταχίστην EH (θ, ἀλλά). – ἐμεέτω Lind., Mack. – προσαγέτω EHθ. – προσαγέσθω vulg. – εἰς vulg. – ἐς Eθ, Lind. – τὸν σῖτον θ. – καὶ τὸ ποτὸν θ. – καὶ τὸ ποτὸν om. vulg. — [6] ἡ om. (H, restit. al. manu) θ. – τῶν ἡμ. om. (H, restit. al. manu) θ. – ἡμερῶν EGJ. — [7] τὸν θ. – τὸν om. vulg. – σιτῶν (sic) pro οἴνων θ. – τὸ πότιμον om. θ. – πλὴν om., restit. al. manu H. – πρὸς pro πλὴν θ. – τὸν πόνον Jθ. – ἐνδεεστέρως θ. – μονοσιτεῖν θ. – συνφέρει θ. – μέχρι Hθ. – ἣν pro ἂν H. – καταστῇ θ. – καταστήσῃ vulg. — [8] τι om. (H, restit. al. manu) θ. – συγκεκαυμένον EHQ'θ, Zwing. in marg. – διακεκαυμένον vulg. – συνδιακεκαυμένον Codd. Regg. ap. Foes in notis. — [9] Post γίν. addit καὶ ξηρὸν θ. — [10] ἡ om. Hθ. – ὁκόταν θ.

nent, mais il ne faut pas s'y livrer beaucoup. On fera des promenades après les exercices, suffisantes pour la peine qu'on y a prise; après le dîner, aussi considérables que le réclameront les aliments; et le matin, proportionnées à la constitution. On se lavera à l'eau tiède et l'on se tiendra en repos. Après avoir vécu ainsi pendant dix jours, on reprendra la moitié des aliments et le tiers des exercices; et on fera le vomissement avec des aliments secs et astringents qu'on ne laissera pas longtemps dans l'estomac; mais on revomira le plus tôt possible. Après le vomissement, on accroîtra graduellement pendant quatre jours les aliments, les boissons et les exercices. Quand les dix jours seront accomplis, on reprendra le reste des aliments et le vin que l'on boit; seulement on fera un peu moins d'exercices que ce n'était l'habitude. On vomira, et l'on ira par progression comme cela est écrit. Pendant ce temps il importe de ne faire qu'un repas (*celui du soir*), jusqu'à ce que les symptômes aient disparu.

82. (*Septième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles sèches et calcinées.*) Chez d'autres les selles sont sèches et calcinées; la bouche est sèche, et, au bout de quelque temps, elle devient amère; le ventre se resserre et l'urine s'arrête. En effet, quand l'intestin n'a pas d'humidité, il se tuméfie autour des matières, obstrue les voies et cause de la douleur; la chaleur fébrile survient; quoi qu'on boive ou qu'on mange, on le vomit; à la fin on vomit même des matières fécales. Quand les choses en sont là, il n'y a plus de chances de salut. Mais auparavant il faut y pourvoir, sachant que le sujet est vaincu par une humidité chaude. Il sera mis à l'usage de la polenta

-περιοιδήσαντι EGHIJK, Ald., Zwing. in marg. - περιοιδῆσάν τι Lind., Mack. - καὶ ὀδύνην τε Hθ. - θέρμην JK. - φάγη ἢ πίῃ θ. — [11] τελ. δὲ κ. κ. ἐμέει om. θ. - τελευτῶν (sic) EIJ. - καὶ om. J. - ὁκόταν θ. — [12] ξηρῇ τῇ θέρμῃ vulg. - ξηρῇ καὶ θέρμῃ legit cum Cornar. Foes in not. - ξηρὴ ἢ (ἡ Ald.) θέρμη EFGHIJK. - ξηρασίῃ θερμῇ θ, Mack. - ὤνθρωπος θ. - ὁ ἄνθρωπος vulg. - διαιτεῖσθαι J. - διαιτᾶσθαι θ. - προφυρῇ τῇ E. - πορφυρητῇ θ. - προφυρηθείσῃ K'. - ἄρτων EP'. — [13] τε EHθ. - τε om. vulg. - χυμῷ θ. - ἐζυμωμένων EH.

τῶν πιτύρων ἐζυμωμένῳ, λαχάνοισί [1] τε χρῆσθαι πλὴν τῶν δριμέων καὶ ξηρῶν καὶ ἑψανοῖσι· καὶ τῶν ἰχθύων τοῖσι κουφοτάτοισιν ἑφθοῖσι· καὶ τοῖσι κεφαλαίοισι τῶν [2]τε ἰχθύων καὶ καράβων· μυσὶ καὶ ἐχίνοισι καὶ τοῖσι [3]καρκίνοισι, καὶ τῶν κογχυλίων τοῖσι χυλοῖσι καὶ αὐτοῖσι τοιούτοισιν ὑγροτάτοισι· κρέασι δὲ, [4]τοῖσιν ὑείοισιν ἀκροκωλίοισιν ἐμπροσθίοισιν ἑφθοῖσι [5]καὶ ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ σκυλάκων ἑφθοῖσιν· ἰχθύων [6]δὲ τοῖσι ποταμίοισι καὶ λιμναίοισιν ἑφθοῖσιν· οἴνῳ μαλακῷ, ὑδαρεῖ· [7]τοῖσι δὲ πόνοισι μὴ πολλοῖσι μηδὲ ταχέσιν, ἀλλ' ἡσύχοισι πᾶσι· τοῖσι δὲ περιπάτοισι πρωῒ μὲν χρήσθω, πρὸς τὴν ἕξιν ἱκανοῖσι καὶ ἀπὸ γυμνασίου [8]πρὸς τὸν πόνον ξυμμέτροισιν· ἀπὸ δείπνου δὲ μὴ περιπατείτω· λουτροῖσι δὲ χρήσθω καὶ ὕπνοισι [9]μαλακοῖσι καὶ ἀρίστῳ· ὕπνῳ τε μετὰ τὸ ἄριστον μὴ μακρῷ· ὀπώρῃ τε τῇ ὑγραινούσῃ μετὰ τῶν σιτίων χρήσθω· καὶ τοῖσιν ἐρεβίνθοισι τοῖσι χλωροῖσι, [10]καὶ ξηροὺς δὲ βρέξας ἐν ὕδατι· ἀφελέσθω δὲ τῶν πόνων [11]καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν· [12]καὶ ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ γλυκέων καὶ λιπαρῶν καὶ ἁλμυρῶν καὶ πλειόνων, [13]ἐνδιατριβέτω δὲ ὡς πλεῖστον χρόνον ἐν τοῖσι σιτίοισι πρὸς τοὺς ἐμέτους· εἶτα [14]προσαγέτω τὸ σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ μὴ μενέτω ἀνάριστος· ὁκόταν δὲ ἡμέραι δέκα γένωνται, τῶν πόνων [15]προσαγέτω πλείονας· κἢν μὲν οὖν ἡ πλησμονὴ ἐνῇ ἀπὸ τοῦ σιτίου ἢ τῆς κοιλίης πλημμέλεια, ἐμεσάτω· ἢν δὲ μὴ, οὕτω θεραπευέσθω τὸν ἐπίλοιπον χρόνον.

83. [16]Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε· φρῖκαι ἀπὸ τῶν περιπάτων ἐγγίνον-

[1] Δὲ pro τε EH. – ἑψανοῖσι H. – ἑψάνοισι vulg. – κεφαλέοισι K. — [2] τε om. EH. — [3] σαρκίνοισι GIJ. – κογχυλίων Kθ. – κογχύλων vulg. – χυμοῖσι θ. – Post αὐτοῖσι addit τοιούτοισιν θ (τοῖσιν EGHIJK, Ald.). – τοι. om. vulg. — [4] τοῖς GHJθ. – τοῖ (sic) I. – ὑοῖσι GHIJ, Ald. – Ante ἀκρ. addunt καὶ Lind., Mack. – ἐμπροσθίοις GHIJK. – ἐμπροσθείοις E. – ἐμπροσθιδίοισιν θ. — [5] καὶ.... ἑφθοῖσιν om. IJ. – καὶ.... λιμναίοισιν ἑφθοῖσιν om. FGK. – ἐρύφων Ald., Frob., Mack. — [6] δὲ EHIJθ, Ald., Lind. – δὴ vulg. — [7] τοῖσι.... πᾶσι om. G. – ταχέσιν IJKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – παχέσι vulg. – ἡσυχίοισι IJKθ. – ἡσύχεσι Frob., Zwing. – ἅπασι θ. — [8] πρὸς τὸν πόνον θ. – πόνων (πόνου FG; πόνοις E) sine πρὸς τὸν vulg. – συμμ. EIJKθ. – περιπατεέτω Lind. – περιπαέτω (sic), al. manu πατεί E. – D'après Mack θ a περιπατεέτω; ma collation n'en dit rien. — [9] μαλακοῖς θ. – μὴ EHIKθ. – οὐ vulg. – λοιπῶν pro σιτίων θ. — [10] καὶ ξηροὺς δὲ θ. – καὶ ξηροῖσι sine δὲ vulg. – ἐν τῷ ὕδατι Mack. — [11] καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν EHθ. – τῶν πρόσθεν τοὺς ἡμίσειας (ἡμίσεας IK, Zwing., Lind., Mack) καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς vulg. — [12] καὶ om. Lind. – ποιησάσθω ἔμετον EH (θ, ποιησάτω). – ἀπὸ τῶν EHθ. –

pétrie et humectée; du pain de blé de printemps, fermenté avec l'eau de son; des herbages cuits excepté les herbes âcres et chaudes; des poissons les plus légers bouillis; des têtes de poissons et de crabes; des moules, des oursins et des écrevisses; des bouillons de coquillages et, parmi les coquillages, de ceux qui sont les plus humides; en fait de viandes, des extrémités antérieures du porc bouillies; du chevreau, de l'agneau et du petit chien bouillis; des poissons de rivière et d'étang bouillis; d'un vin mou, aqueux; d'exercices qui ne seront ni considérables ni rapides, mais doux; de promenades du matin, suffisantes pour la constitution, et, après le gymnase, proportionnées à la fatigue éprouvée. Il ne se promènera pas après le repas. Il se baignera, dormira mollement et déjeunera. Le sommeil après le déjeuner ne sera pas long. Il usera de fruits humectants avec les aliments; des pois chiches verds et secs; les secs, il les fera tremper dans l'eau. Il retranchera, lui aussi, dès le commencement la moitié de ses exercices antérieurs; il fera le vomissement avec des aliments doux, gras, salés et abondants; il les gardera le plus longtemps possible pour les revomir. Puis il augmentera graduellement la nourriture pendant trois jours. Il ne restera pas sans déjeuner. Quand dix jours auront passé, il reprendra progressivement la plupart des exercices. Si donc il y a ou plénitude à la suite des aliments ou paresse du côté du ventre, il vomira; sinon, il continuera le traitement le reste du temps.

83. (*Huitième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des promenades du matin.*) On voit encore de tels symptômes: il survient des frissonnements à la suite des promenades du matin,

πιόνων pro πλειόνων θ. — [13] καὶ διατριβέτω δὲ τέως E. –δὲ om., restit. al. manu H. –ὡς θ. –τέως pro ὡς vulg. — [14] προσαγέσθω E. –ἐς Eθ, Lind. –εἰς (εἰς om. GIJK) vulg. –μηδ' (μηδὲ Lind.) ἀνάριστος ἔστω EHθ, Zwing. in marg., Lind. –ὅταν θ. — [15] προσαγέσθω πλείονας θ. –πλείονα vulg. –κῆν (ἦν EHθ) μὲν οὖν ἡ πλησμονὴ (πλεισμονῇ θ) ἐνῇ (ἐν ᾗ EIJ) καὶ (καὶ om. EFGHIJθ, Ald.) ἀπὸ (addunt τοῦ EHIJKθ, Ald.) σιτίου (σίτου EHIJKθ) ἡ (ᾗ EHK) τῆς κοιλίης πλημμέλεια (πλημμελια sic θ; πλημμέλειαν I) vulg. — [16] γίνονται GI.

ται [1] τῶν τοῦ ὄρθρου, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρύνεται τοσούτῳ ὁκόσῳ πλείονες οἱ περίπατοι τῆς ξυμμετρίης· [2] κενούμενον γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κεφαλὴ τοῦ ὑγροῦ φρίσσει καὶ βαρύνεται· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐς πυρετὸν ἀφικνέεται φριχώδεα. Ἀλλ' οὐ χρὴ προΐεσθαι ἐς τοῦτο, [3] ἀλλ' ἐκθεραπεύεσθαι πρότερον ὧδε· ὅταν γένηται τάχιστα τῶν τεκμηρίων [4] τινὰ, χρισάμενον καὶ ἀνατριψάμενον ὀλίγα, τὸ ἄριστον ποιήσασθαι πλέον τοῦ εἰθισμένου, καὶ πιεῖν ἱκανὸν οἶνον μαλακὸν, εἶτα ὕπνῳ [5] χρήσασθαι ἀπὸ τοῦ ἀρίστου ἱκανῶς· ἐς τὴν ἑσπέρην [6] δὲ κούφοισι χρησάμενον γυμνασίοισι θερμῷ τε λουσάμενον, δειπνῆσαι τὸ εἰθισμένον· περιπάτοισι δὲ μὴ χρῆσθαι ἀπὸ δείπνου, διατρίβειν δὲ χρόνον· τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀφελέσθω [7] τῶν γυμνασίων πάντων καὶ τῶν περιπάτων τὸ τρίτον μέρος, τοῖσι δὲ σίτοισι χρησάσθω ὥσπερ εἴθιστο· λουέσθω δὲ χλιαρῷ, καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀλειφέσθω ἐν τῷ ὕδατι· [8] ὕπνοισί τε μαλακοῖσι διαγέτω, ἡμέρῃσι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσαγέτω κατὰ μικρόν.

84. Εἰσὶ δέ τινες οἳ φρίσσουσιν ἐκ τῶν γυμνασίων, καὶ, ἐπειδὰν [9] ἐκδύηται, μέχρις ἂν διαγωνίσηται· ὅταν δὲ ψύχηται, πάλιν φρίσσει· βρυγμός [10] τε τὸ σῶμα ἔχει· ὑπνώσσει τε, ὅταν [11] δὲ ἐξέγρηται, χασμᾶται πολλάκις· ἐκ δὲ τοῦ ὕπνου τὰ βλέφαρα βαρέα αὐτῷ· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ πυρετοὶ ἐπιγίνονται φαῦλοι, καὶ φλυαρεῖ. Φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ [12] μὴ προΐεσθαι ἐς τοῦτο, ἀλλὰ θεραπεύεσθαι πρότερον ὧδε· πρῶτον μὲν τῶν γυμνασίων ἀφελέσθω [13] πάντα ἢ τὰ ἡμίσεα· τοῖσι δὲ σιτίοισιν ἅπασι χρήσθω ὑγροτέροισί [14] τε καὶ ψυχρο-

[1] Τῶν ὀρθρίων θ. – τοῦ om., restit. al. manu H. – βαρύνονται τοσούτῳ ὁκόσῳ θ. – τούτῳ (τουτέῳ Mack) pro τοσούτῳ ὁκ. vulg. – ξυμμετρίας (σ. IJK) vulg. – συμμετρίης EH. — [2] κενουμένου I. – δὲ pro γὰρ EHθ. – φρίσσει τε καὶ θ. – φρικώδη GIJK. — [3] ἀλλὰ θ. – τῶν om. K. — [4] τι (H, al. manu τινὰ) θ. – χρησάμενον G, Ald. – τὸ om. (H, restit. al. manu) θ. – πλέον θ. – πλεῖον vulg. — [5] χρῆσθαι θ. – ἱκανῶ θ. — [6] δὴ H. – θερμῶς EHJ. – τε om. EHθ. – ἠθισμένον Frob. – περιπάτω θ. – ἀπὸ τοῦ δείπνου θ. – δ' θ. – ὑστερέῃ J. — [7] τῶν.... ἀλιφέσθω θ. – τῶν.... ἀλειφέσθω om. vulg. – Cette lacune s'explique très-bien : le copiste de qui provient l'original du texte de vulg. a sauté d'ἀφελέσθω à ἀλειφέσθω. Par cette lacune dans vulg. ἀφελέσθω se trouvait rapproché de ἐν ὕδατι; aussi a-t-on proposé, au lieu de ἀφελέσθω, de lire ἀπολουέσθω, leçon qui a été reçue dans le texte de Linden et dans celui de Mack. La restitution fournie par θ remédie à tout. — [8] ἐν ὕπν. vulg. – ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. – δὲ pro τε θ. – διαγέτω EHKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. – διαγέσθω vulg. – ἡμέρῃσι δὲ πέντε τοὺς (τούτους J; οὗτος, τοῦτο Zwing. in marg.) προσαγέσθω vulg. – ἐν ἡμέρῃσι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσ-

la tête est pesante d'autant plus que les promenades dépassent davantage la mesure; en effet le corps et la tête, éprouvant une déperdition de l'humide, frissonnent et deviennent pesants; au bout de quelque temps une fièvre avec frisson se met de la partie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, mais auparavant on traitera ainsi : dès que se montrent quelques-uns des signes, le sujet fera des onctions et quelques frictions; il déjeunera plus que d'habitude, et boira suffisamment d'un vin doux. Puis il dormira suffisamment après le déjeuner. Le soir il fera des exercices peu fatigants, prendra un bain chaud et dînera comme d'habitude. Il ne se proménera pas après le dîner, mais il usera le temps. Le lendemain, il retranchera le tiers de tous les exercices et des promenades; mais il mangera comme d'habitude. Il prendra un bain tiède, et s'oindra avec de l'huile dans de l'eau. Il dormira mollement; et en cinq jours il reviendra peu à peu à ses exercices.

84. (*Neuvième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des exercices du gymnase.*) Il en est qui frissonnent à la suite des exercices, et, après avoir mis habit bas, jusqu'à l'engagement. Quand ils se sont refroidis, le frissonnement revient, et les dents claquent. Ils ont de la somnolence, et, se réveillant, ils baîllent souvent. Après le sommeil les paupières sont pesantes. Au bout de quelque temps surviennent des fièvres mauvaises, et le délire s'en mêle. Il faut prendre garde à ce que les choses n'aillent pas jusque-là, mais traiter auparavant ainsi :

αγέτω θ. – L'omission de πόνους a suggéré les essais de correction proposés par Zwinger. Au reste Linden a vu la vraie restitution et il a imprimé τοὺς πόνους. — [9] ἐκδύσωνται μέχρι διαπονήσωσιν θ. – μέχρι sine ἂν, al. manu μέχρις ἂν H. – διαπονήσωσιν EHQ'. – διαγωνήσωσι Zwing. in marg. — [10] τι pro τε G. — [11] δ' θ. – ἔκ τε θ. – ὕπνου θ, Mack. – δείπνου vulg. – αὐτῷ om. EHKθ. – ἐνγίνονται ἰσχυροὶ, καὶ φλυαρεῖ θ. – καὶ φλυαρεῖ om. vulg. — [12] μηδὲ Lind. – πρόεσθαι, al. manu προΐεσθαι H. – προσίεσθαι θ. – ἀλλ' ἐκδιαιτῆσθαι E (H, al. manu ἐκθεραπεύεσθαι) K (θ, ἐκδιαιτήσασθαι), (ἐκδιαιτεῖσθαι, Zwing. in marg., Lind.). – πρότερον om. EKθ. – Mack dit que θ a διαιτήσασθαι. — [13] πάντα ἢ τὰ ἡμίσεα θ, Mack. – πάντων τὰ ἡμίσεια (ἡμίσεα EGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind.) vulg. – σίτοισι πᾶσι θ. — [14] δὲ pro τε HIJKθ.

τέροισι, καὶ τοῖσι πόμασι μαλακωτέροισι καὶ ὑδαρεστέροισιν· [1]ὅταν δὲ παρέλθωσιν ἡμέραι πέντε, τῶν πόνων προσθέσθω τὸ τρίτον μέρος τῶν ἀφαιρεθέντων· τοῖσι δὲ [2]σιτίοισι χρήσθω τοῖσιν αὐτοῖσι· πέμπτῃ δὲ ἡμέρῃ ἄλλῃ τοὺς ἡμίσεας τῶν λοιπῶν πόνων προσθέσθω· αὖθις δὲ πέμπτῃ μετὰ τοῦτο [3]ἀπόδος τοὺς πόνους πάντας κουφοτέρους καὶ ἐλάσσονας, ὡς μὴ πάλιν ὑπερβολὴ γένηται.

85. [4]Τοῖσι γὰρ πάσχουσι ταῦτα τὰ τεκμήρια οἱ πόνοι κρέσσους εἰσὶ τῶν σιτίων· ἀνισάζειν οὖν χρή. Ἔνιοι δὲ οὐ ταῦτα [5]πάντα πάσχουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν, τὰ δ' οὔ. Πάντων δὲ τουτέων τῶν τεκμηρίων οἱ πόνοι κρατέουσι τῶν σίτων, καὶ [6]ἡ θεραπείη ἡ αὐτή. Ξυμφέρει δὲ τούτοισι θερμολουτέειν [7]καὶ μαλακῶς εὐνάζεσθαι, μεθυσθῆναι [8]δὲ ἅπαξ ἢ δὶς, πλὴν ἀλλὰ μὴ ἐς ὑπερβολήν· ἀφροδισιάσαι τε ὅταν ἐπιγένηται· [9]ῥαθυμῆσαι πρὸς τοὺς πόνους, πλὴν τῶν περιπάτων.

[1] Ὁκόταν θ. – προσθέσθω τῶν πόνων θ. — [2] σίτοισι θ. – ἄλλῃ ἡμέρῃ Jθ. — [3] ἀποδοὺς θ. – καὶ (καὶ om. θ, Mack) κουφοτέρους τε (τε om. θ; δὲ pro τε Mack) καὶ vulg. – Mack dit que θ a δέ. — [4] τοῖσι.... εἰσὶ om. θ. — [5] πάντα θ. – πάντα om. vulg. – τούτων θ. – κραταίουσι G. – σιτίων J, Mack. — [6] ἡ om. θ. – συμφέρει θ. – τουτέοισι Lind., Mack. – θερμολουτεῖν θ. — [7] καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – μαλακευνεῖν pro μ. εὐνάζεσθαι θ. – εὐνάζεσθαι om., restit. al. manu H. – εὐμνάζεσθαι (sic) I. — [8] δὲ om. EHKθ. – Dacier, pour sauver Hippocrate du reproche d'avoir conseillé de s'enivrer une ou deux fois, prétend (et Mack le suit) que μεθυσθῆναι signifie seulement ici : *boire du vin pur*. – πλὴν ἀλλὰ om. (H, πλὴν restit. al. manu) θ. – ἀλλὰ om. EK. – εἰς E. – τε om. θ. – ὑποπτῇ (sic) pro ἐπιγένηται θ. — [9] [καὶ] ῥαθ. Lind. – πλὴν τῶν περιπάτων θ. – περιπάτους δὲ μὴ ποιῆσαι ὅλως pro πλ. τῶν π. vulg.

d'abord on retranchera tous les exercices gymnastiques ou la moitié. On usera des aliments de nature humectante et rafraîchissante, et de boissons plus molles et plus aqueuses. Au bout de cinq jours, on reprendra le tiers des exercices retranchés. On usera des mêmes aliments. Au bout de cinq autres jours, on reprendra la moitié du reste des exercices. Au bout de cinq jours encore, on se remettra à tous ses exercices, seulement moindres et moins fatigants, afin que derechef l'excès ne se fasse pas sentir.

85. (*Remarque générale sur les cas où les exercices l'emportent sur les aliments.*) De fait, chez tous ceux qui présentent ces symptômes, les exercices l'emportent sur les aliments. Il faut donc rétablir l'égalité. Quelques-uns n'ont pas tous ces accidents, mais les uns ont ceux-ci, les autres ceux-là. Avec tous ces signes les exercices surmontent les aliments, et le traitement est le même. Il convient de prendre des bains chauds, de dormir mollement, de s'enivrer une fois ou deux mais non d'une façon excessive, de se livrer au coït quand l'occasion s'en présente, de laisser les exercices excepté les promenades.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DU RÉGIME.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

DU RÉGIME.

LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

ARGUMENT.

L'auteur distingue deux espèces de songes : ceux qu'il nomme divins, et ceux qui proviennent d'un état du corps. Les premiers ont des interprètes qui possèdent un art régulier et des règles précises, aussi l'explication en est-elle satisfaisante. Mais quand ces mêmes interprètes appliquent leur art aux songes provenant d'un état corporel, alors leurs règles, précises tout à l'heure, deviennent incertaines; et ce n'est plus que par hasard qu'ils rencontrent juste. C'est pour cette dernière catégorie de songes que l'auteur trace une interprétation médicale.

Ainsi, suivant ce partage des songes, les uns proviennent des dieux, et tombent dans le domaine des devins; les autres proviennent du corps, et tombent dans le domaine des médecins. J'ai fait remarquer que c'est la doctrine fermement établie de l'auteur des traités *sur les Airs, les Eaux et les Lieux,* et *sur la Maladie sacrée,* que toutes les maladies sont naturelles, et qu'aucune n'est divine. L'auteur du livre du *Régime* fait pour les songes une dérogation à ce principe, qu'on doit dire hippocratique. Un tel compromis peut se comparer à celui que fit Descartes, quand, établissant l'automatisme des bêtes, il déclara du domaine de la *physique*

toute la nature jusques et y compris les animaux, et réserva l'homme seul à la *métaphysique*. Séparer les songes en deux catégories, l'une divine et l'autre naturelle, ou séparer le règne organique en deux parts, l'une animale et l'autre humaine, est une erreur analogue, et qui, dans les deux cas, a été inspirée par l'état mental de l'époque. On croyait trop à la divinité des songes du temps d'Hippocrate, on avait trop peu de lumières sur la biologie du temps de Descartes, pour que la conception véritable fût introduite d'un coup et tout à la fois.

L'auteur divise les songes que nous appellerons avec lui corporels : en ceux qui représentent les actions ou les pensées de la veille; en ceux qui sont relatifs aux phénomènes célestes; en ceux qui s'occupent d'objets terrestres; en ceux où l'on se voit soi-même; en ceux où l'on voit les morts; enfin en songes qui offrent des visions diverses.

Le régime qu'il convient de suivre en chaque cas est exposé; et le livre se termine par une phrase brève où l'auteur, rappelant l'ensemble de son travail, se donne de nouveau le témoignage d'avoir découvert les règles hygiéniques qui assurent la santé.

ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

86. [1] Περὶ δὲ τῶν τεκμηρίων τῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισιν ὅστις ὀρθῶς [2] ἔγνωκε, μεγάλην ἔχοντα δύναμιν εὑρήσει πρὸς ἅπαντα. [3] Ἡ γὰρ ψυχὴ ἐγρηγορότι μὲν τῷ σώματι ὑπερητέουσα, ἐπὶ πολλὰ μεριζομένη, οὐ γίγνεται αὐτὴ ἑωυτῆς, ἀλλ' ἀποδίδωσί [4] τι μέρος ἑκάστῳ τοῦ σώματος, ἀκοῇ, ὄψει, ψαύσει, ὁδοιπορίῃ, [5] πρήξεσι παντὸς τοῦ σώματος· [6] αὐτὴ δ' ἑωυτῆς ἡ διάνοια οὐ γίνεται. [7] Ὁκόταν δὲ τὸ σῶμα ἡσυχάσῃ, ἡ ψυχὴ κινευμένη καὶ ἐπεξέρπουσα τὰ μέρη τοῦ σώματος διοικέει τὸν ἑωυτῆς οἶκον, καὶ τὰς τοῦ σώματος [8] πρήξιας ἁπάσας αὐτὴ διαπρήσσεται. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα καθεῦδον οὐκ αἰσθάνεται, ἡ [9] δ' ἐγρηγοροῦσα γινώσκει, καθορῇ τε τὰ ὁρατὰ καὶ διακούει τὰ ἀκουστὰ, βαδίζει, ψαύει, λυπέεται, ἐνθυμέεται, ἐν ὀλίγῳ [10] ἐοῦσα, ὁκόσαι τοῦ σώματος ὑπηρεσίαι ἢ τῆς ψυχῆς, [11] ταῦτα πάντα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ ὕπνῳ διαπρήσσεται. Ὅστις οὖν ἐπίσταται κρίνειν ταῦτα ὀρθῶς, μέγα μέρος ἐπίσταται σοφίης.

87. Ὁκόσα μὲν οὖν τῶν ἐνυπνίων θεῖά ἐστι καὶ προσημαίνει [12] τινὰ συμβησόμενα ἢ πόλεσιν ἢ τῷ ἰδιώτῃ λαῷ ἢ κακὰ ἢ ἀγαθὰ μὴ

[1] Ceci, dans EFGHIJKθ, Ald., est la suite du III[e] livre et ne commence pas le livre Des Songes.—τοῖς K.—La collation du Περὶ Ἐνυπνίων pour θ est due à M. le docteur Miclovich, qui a remplacé dans ce travail M. Pœschl, alors malade. — [2] ἔγνωκε θ.—γινώσκει (γιγν. I) vulg. — [3] ἡ γὰρ ψ. ἐγρήγορεν· ὅταν (ὅτε EHK) μὲν οὖν (οὖν om. EGHIJK, Ald.) (addunt τῷ GJK, Zwing. in marg., Lind., Mack) σώματι ὑπερητοῦσα (ὑπερητέουσα EIK) ᾗ (ᾗ om., restit. al. manu H), ἐπὶ vulg.—ἡ γὰρ ψ. ἐγρηγορότι μὲν τῷ σώματι ὑπερητοῦσα, ἐπὶ θ.—γίνεται EIJθ.—αὐτὴ ἐν sic (al. manu ἑ) αὐτῆς H.—ἑαυτῆς EIJK. — [4] τὸ pro τι θ.—Post σώματος addunt ἤγουν (ἢ Ald.) τοῖσιν (τοῖς EGIJK) αἰσθητηρίοισιν vulg.—ἤγουν τ. αἰσθ. om. (H, restit. al. manu) θ.— [5] πρήξει (πράξει E) καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) πάσῃ τῇ (τῇ om., restit. al. manu H) τοῦ σώματος διανοίῃ (διακονίῃ Zwing.; διακονίῃ ex melioribus codd. lego, inquit Foes in not.) vulg.—πρήξεσι παντὸς τοῦ σώματος θ.— [6] αὕτη δὲ ἡ διάνοια ἑωυτῆς θ.—δ' ἑαυτῆς IJ.—δὲ αὐτῆς EHK. — [7] ὅταν θ.—κινεομένη θ.—ἐγρηγορεύουσα τὰ πρήγματα pro ἐπεξ. τὰ μ. τ. σώματος θ.—τὰ σώματα, al. manu τὰ μέρη H.—διοικέει τὸν ἑωυτῆς θ.—διοικεῖ τὸν ἑαυτῆς vulg. — [8] πρήξειας FG.—αὐτὴ EHK.—αὕτη vulg. — [9] δὲ γρηγοροῦσα ἐγρηγορεύουσα θ) vulg.—D'après Mack, θ a ἐγρηγορέουσα.—δ' ἐγρηγοροῦσα

DU RÉGIME.

LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

86. (*De l'importance médicale des songes.*) Les signes qui se montrent dans le sommeil seront trouvés posséder pour toute chose une grande vertu par celui qui saura en juger sainement. En effet l'âme, alors qu'elle sert le corps éveillé, se partage entre plusieurs occupations et n'est pas à elle-même; mais elle donne une certaine portion de son activité à chaque affaire du corps, à l'ouïe, à la vue, au toucher, à la marche, à toutes les actions corporelles. De la sorte, l'intelligence ne s'appartient pas. Au lieu que, quand le corps repose, l'âme, mue et parcourant les parties du corps, gouverne son propre domicile et fait elle-même toutes les actions corporelles. En effet le corps, dormant, ne sent pas; mais elle, éveillée, a la connaissance, voit ce qui se voit, entend ce qui s'entend, marche, touche, s'afflige, se recorde, accomplissant, dans le petit espace où elle est, pendant le sommeil, toutes les fonctions du corps ou de l'âme. Aussi quiconque en sait juger sainement, connaît une grande partie de la science.

87. (*Les interprètes des songes expliquent fort bien et suivant un art exact les songes divins ; mais ils n'ont aucune règle pour l'explication des songes relatifs à l'état du corps.*) Parmi les songes ceux qui sont divins et présagent, soit aux villes, soit aux particuliers, des événements heureux ou malheureux non causés par la faute des parties intéressées ont des interprètes

G. – γιγνώσκει I. – καὶ ὁρῇ τε τὰ ὁρητὰ καὶ ἀκούει θ. – λυπέεται θ. – λυπεῖται vulg. – ἐνθυμεῖται, al. manu ἐε H. — [10] ἐοῦσα θ. – ἐοῦσα om. vulg. – Mack, qui n'a pas admis ἐοῦσα, lit, au lieu de ἐν ὀλίγῳ, ἑνὶ λόγῳ, suivant, en cela, les traducteurs, qui mettent : in summa; ut semel dicam. – ὁκόσα θ. — [11] πάντα ταῦτα θ. – σοφίης om. θ, Mack. — [12] τινὰ.... προσημαίνει om. θ – τινὰ συμϐ. om., restit. al. manu H. – ἰδιώτησιν pro τῷ ἰδιώτῃ λαῷ EHKP'. – δὴ pro δι' EFG (H, al. manu, erat prius δι') IJK. – ἁμαρτοίην FGHJK. – ἀκριϐῆ om., restit. al. manu H.

δι' αὐτῶν ἁμαρτίην, εἰσὶν οἳ κρίνουσι περὶ τῶν τοιούτων ἀκριβῆ τέχνην ἔχοντες· ὁκόσα δὲ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος παθήματα προσημαίνει, πλησμονῆς ἢ κενώσιος [1] ὑπερβολὴν τῶν ξυμφύτων, ἢ μεταβολὴν τῶν ἀηθέων, κρίνουσι μὲν καὶ ταῦτα, καὶ τὰ μὲν τυγχάνουσι, τὰ δὲ [2] ἁμαρτάνουσι, καὶ οὐδέτερα τούτων γινώσκουσι, διότι γίνεται, [3] οὔθ' ὅ τι ἂν ἐπιτύχωσιν, [4] οὔθ' ὅ τι ἂν ἁμάρτωσι· φυλάσσεσθαι δὲ παραινεῦντες, μή τι κακὸν λάβῃ, [5] οὐ διδάσκουσιν ὡς χρὴ φυλάξασθαι, ἀλλὰ θεοῖσιν εὔξασθαι κελεύουσι. Καὶ τὸ μὲν εὔχεσθαι [6] πρέπον καὶ λίην [7] ἐστὶν ἀγαθόν· δεῖ δὲ καὶ αὐτὸν ξυλλαμβάνοντα τοὺς θεοὺς ἐπικαλέεσθαι.

88. Ἔχει [8] δὲ περὶ τούτων ταῦτα ὧδε· [9] ὁκόσα τῶν ἐνυπνίων τὰς ἡμερινὰς πρήξιας τοῦ ἀνθρώπου ἢ διανοίας ἐς τὴν εὐφρόνην ἐνυπνιάζεται ὑστέρην, καὶ ἀποδίδωσι κατὰ τρόπον [10] γενόμενα, ὥσπερ τῆς ἡμέρης ἐπρήχθη ἢ ἐβουλεύθη ἐν δικαίῳ πρήγματι, ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ ἀγαθά· ὑγείην γὰρ σημαίνει, διότι ἡ ψυχὴ παραμένει [11] ἐν τοῖσιν ἡμερινοῖσι βουλεύμασιν, οὔτε πλησμονῇ τινι κρατηθεῖσα οὔτε κενώσει οὔτε ἄλλῳ οὐδενὶ ἔξωθεν προσπεσόντι. [12] Ὅταν δὲ πρὸς τὰς ἡμερινὰς πρήξιας ὑπεναντιῶται τὰ ἐνύπνια καὶ ἐγγίνηται περὶ αὐτέων ἡ μάχη [13] ἢ νίκη, τοῦτο σημαίνει ταραχὴν ἐν τῷ σώματι· [14] καὶ ἣν μὲν ἰσχυρὴ ᾖ, ἰσχυρὸν τὸ κακὸν, ἣν δὲ φαύλη, ἀσθενέστερον. Περὶ μὲν οὖν τῆς [15] πρήξιος, εἴτε δεῖ ἀποτρέπειν εἴτε μὴ [16] δεῖ, οὐ κρίνω,

[1] Ante ὑπ. addit ἢ θ. – ὑπερβολὴ, al. manu ἢν H. – ἀήθων θ. – συνηθέων K', Zwing., Mack. — [2] ἁμαρτάνουσι καὶ om. θ. – οὐδετέρως al. manu in marg. H. – διότι οὖν γίνεται vulg. – οὖν om., restit. al. manu H. — [3] οὐδ' θ. — [4] οὐδ' θ. – ἁμαρτάνωσι, al. manu ἁμάρτωσι H. – ἁμαρτῶσιν E. – παραινέοντες θ, Mack. – παραινοῦντες E. — [5] Ante οὐ addunt οἶδ' οὖν (E, οἶδ') FGHIJK, Ald.; οιδων (sic) θ. – φυλάξεσθαι IJ. – φυλάσσεσθαι θ. – κελεύοντες K. — [6] πρέπον καὶ λίην ἐστὶν om. θ. — [7] ἐστὶν om., restit. al. manu post ἀγαθὸν H. – ἀγαθόν ἐστιν EK. – συλλ. θ. — [8] δὲ EHKθ, Mack. – οὖν pro δὲ vulg. – Ante περὶ addit καὶ K. – τουτέων Mack. – D'après Mack θ a τουτέων; ma collation porte τούτων. – ταῦτα om. Hθ, Mack. — [9] C'est à ὁκόσα que commence le Περὶ Ἐνυπνίων dans EGHIJK, Ald. – ἑσπερινὰς pro ἡμερινὰς θ. – πρήξιας EHKθ, Mack. – πράξιας vulg. – ἢ διανοίας θ, Mack. – ἡ διάνοια vulg. – εὖ φρονεῖν pro εὐφρόνην θ. – ἀφρόνην (sic) G. – ἐνυπνιάζεται ὑστέρην καὶ om. θ. – ἑσπέρην (ὥσπερ ἦν Zwing. in marg., Lind, Mack) vulg. – Je pense qu'au lieu de ἑσπέρην il faut lire non ὥσπερ ἦν, mais ὑστέρην. – καὶ om., restit. al. manu H. — [10] γινομένας θ. – ὥσπερ EHQ', Zwing. in marg., Lind., Mack. – ἅπερ vulg. – ὅπερ θ. – Mack dit que θ a ὥσπερ. – τῆς ἡμέρης ἐπρήχθη θ (Mack, ἐπράχθη). – τῇσιν ἡμέρῃσιν ἐπράχθη vulg. – ἐπιβουλεύθη θ. – ἐπὶ pro ἐν θ. –

qui possèdent là-dessus un art exact. Mais les songes où l'âme annonce les affections corporelles, soit excès de plénitude ou d'évacuation des choses congénitales soit changement vers des choses inhabituées, sont expliqués aussi par les mêmes interprètes, qui, alors, tantôt rencontrent juste, tantôt se trompent, sans jamais savoir pourquoi il arrive que tantôt ils rencontrent juste et tantôt ils se trompent. Indiquant qu'il y a lieu de prendre garde à ne pas éprouver quelque mal, ils n'enseignent pas comment il faut se garder : ils se contentent de prescrire des prières aux dieux. Prier est sans doute chose convenable et excellente ; mais, tout en invoquant les dieux, il faut s'aider soi-même.

88. (*Des songes qui représentent ou qui contrarient les actions ou les pensées de la veille.*) Voici ce qu'il en est sur cet objet : les songes qui reportent les actions ou les pensées de la veille dans la nuit suivante et qui représentent d'une façon régulière ce qui a été fait ou délibéré pendant le jour dans une juste affaire, sont favorables ; ils indiquent la santé, parce que l'âme demeure dans les pensées du jour, n'étant surmontée ni par aucune plénitude ni par aucune déperdition ni par rien venant du dehors. Mais, quand les songes contrarient les actions de la veille et qu'il y a là-dessus bataille ou victoire,

πράγματι E. – ὑγιείην θ. — [11] ἐν om. HKθ. – πλεισμονῇ θ. – τινὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — [12] ὁκόταν θ. – D'après Mack θ a ἑσπερινὰς au lieu de ἡμερινάς ; ma collation n'en dit rien. – πρήξιας EHKθ, Mack. – πράξιας vulg. – ἀπεναντίωται J. – ἐνγίνεται περὶ αὐτῶν θ. — [13] ἢ νικη (sic) σημαίνει τάραχον ἐν τῶ σώματι θ. – ἡνίκα ἂν τοῦτο (ταῦτα K ; τοῦτο om., restit. al. manu H) σημαίνει (σημαίνη H) ταραχὴν (ταραχὴ Ald.) ἐν τῶ σώματι EFGHIJK, Ald. – ἡνίκα ἂν τοῦτο συμβαίνῃ ταραχὴν σημαίνει ἐν τῷ σώματι vulg. – Il faut prendre la leçon de θ et lire ἢ νίκη, puis recevoir ou ne pas recevoir, comme on voudra, le sens restant le même, τοῦτο des mss. ; νίκη répond à ἰσχυρή ; μάχη à φαύλη. Συμβαίνῃ est un essai de correction quand une fois, ἡνίκα ayant remplacé ἢ νίκη, le véritable texte a été perdu. — [14] καὶ ἢν ἰσχυρὰ ἰσχυρὸν τὸ σῶμα θ. – Mack dit que θ a ὁκόταν au lieu de ἤν. — [15] πρήξιος EKθ. – πράξιος vulg. – εἴτ' ἀποτρέπειν, εἴτε μὴ οὐ κρίνω θ. — [16] δεῖ om. HK. – τοῦ ἀνθρώπου om. (H, restit. al. manu) θ. – συμβουλεύω θ. – πλεισμονῆς γάρ τινος ἐνγενομένης ἀπόκρισίς τις γενομένη ἐτάραξε θ. – D'après Mack θ a ἐγγενομένου. – ἐγγινομένης vulg. – γέγονε pro ἐγένετο EHKP'Q'. – ἔπραξε pro ἐτάραξε F, Ald., Zwing. in marg.

τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου θεραπεύεσθαι ξυμβουλεύω· πλησμονῆς γάρ τινος ἐγγενομένης ἀπόκρισις ἐγένετό τις, ἥτις ἐτάραξε τὴν ψυχήν. Ἢν μὲν οὖν ἰσχυρὸν ᾖ τὸ ἐναντιωθὲν, ἔμετόν τε [1]ξυμφέρει ποιήσασθαι, καὶ τοῖσι σιτίοισι κούφοισι προσάγειν ἐς ἡμέρας πέντε, [2]καὶ τοῖσι περιπάτοισιν [3]ὀρθρίοισι πολλοῖσι καὶ ὀξέσιν ἐκ προσαγωγῆς χρέεσθαι, καὶ τοῖσι [4]γυμνασίοισιν ἐπιγυμνάζεσθαι συμμέτροισι πρὸς τὴν προσαγωγὴν τῶν σιτίων. Ἢν δὲ ἀσθενέστερον τὸ [5]ἐναντιωθὲν γένηται, ἀφελὼν τὸν ἔμετον, τὸ τρίτον μέρος ἄφελε τοῦ σιτίου, καὶ [6]τοῦτο ἡσυχῇ προσάγου πάλιν ἐς τὰς πέντε ἡμέρας· καὶ τοῖσι περιπάτοισι πιέζειν, καὶ τοῖσι τῆς φωνῆς πόνοισι χρεέσθω, [7]καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχέσθω, καὶ καταστήσεται αὐτῷ ἡ ταραχή.

89. Ἥλιον [8]δὲ καὶ σελήνην καὶ οὐρανὸν καὶ ἀστέρας καθαρὰ καὶ εὐαγέα, κατὰ τρόπον ὁρεόμενα ἕκαστα, ἀγαθά· ὑγείην γὰρ τῷ σώματι σημαίνει ἀπὸ πάντων τῶν ὑπαρχόντων· ἀλλὰ χρὴ διαφυλάσσειν ταύτην [9]τὴν ἕξιν τῇ παρούσῃ διαίτῃ. Εἰ δέ τι τούτων ὑπεναντίον γένοιτο, νοῦσόν τινα τῷ σώματι σημαίνει, ἀπὸ μὲν τῶν [10]ἰσχυροτέρων ἰσχυροτέρην, ἀπὸ δὲ τῶν ἀσθενεστέρων κουφοτέρην. [11]Καὶ ἄστρων μὲν οὖν ἡ ἔξω περίοδος, ἡλίου δὲ ἡ μέση, σελήνης δὲ ἡ πρὸς τὰ κοῖλα. Ὅ τι μὲν [12]οὖν δοκοίη τουτέων τῶν ἄστρων σβέννυσθαι ἢ βλάπτεσθαι ἢ ἀφανίζεσθαι ἢ [13]ἐπέχεσθαι τῆς περιόδου, [14]ἢν μὲν ὑπὸ ἠέρος ὀρᾷ ἢ νεφέλης τι τῶν ἄστρων τούτων πάσχον, ἀσθενέστερον, [15]ἢν δὲ ὑπὸ ὕδατος ἢ χαλάζης, ἰσχυρότερον· σημαίνει

[1] Σ. Ιθ. – τοῖσι σίτοισι τοῖσι κούφοισι θ. — [2] καὶ om. FGIJ. — [3] ὀρθρίαισι E HKQ'θ. – ὀρθρίοισι om. vulg. – χρῆσθαι θ. — [4] γυμν. ὅστις ἐπιγυμνάζεται (ἔτι γυμνάζεται citat Mack) σ. π. τὴν ἀγωγὴν τῶν σίτων (ἀγαγὴν τῶν σιτίων citat Mack) θ. — [5] ὑπεναντιωθὲν EHKQ', Lind. – ὑπεναντίον θ. – τὸ pro τὸν Ald. – τῶν σίτων θ. – Mack dit que θ a σιτίων. — [6] τὸ pro τοῦτο EFGHIK, Ald. – προσαγάγου EHθ. – πάλιν om. EP'. – εἰς E. – ἐπὶ sine τὰς θ. – πένθ' EH θ. – πιέζει Q', Lind. – χρήσθω, al. manu χρεέσθω H. — [7] κ. τ. θ. εὐχ. om. (H, restit. al. manu) θ. – θεοῖς FGIJ. – αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. – Post ταραχὴ addunt καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὔχεσθαι Hθ. — [8] δὲ om. θ. – ἄστρα θ, Mack. – καθαρύϊα (sic) P'. – καθαροὺς E. – εὐαγῆ (H, al. manu έα) θ. – ὁραιόμενα θ. – ὁρώμενα vulg. – ὑγιείην Gθ, Ald. — [9] τὴν om. θ. – D'après Mack θ a παρεούσῃ; ma collation n'en dit rien. — [10] ἰσχυροτέρων θ, Mack. – ἰσχυρῶν vulg. — [11] καὶ om. EHKP'θ. — [12] οὖν om. J. – δοκέοι θ. – τουτέων (al. manu τούτων H), Mack. – τουτέων om. θ. – τῶν EG (H, al. manu) IJθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. – τῶν om. vulg. – τῶν ἄστρων τούτων δοκοίη K. – σβέννυσθαι ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — [13] ἐπίσχεσθαι E (H, al. manu ἐπέχεσθαι) KP', Mack. – ἀπέχεσθαι Zwing. – Post περιόδου addit κατ' αὐτὸ

cela signale un trouble dans le corps; si ce trouble est fort, fort est le mal; s'il est faible, le mal est plus faible. Quant à l'action sur laquelle on rêve, faut-il ou non en détourner? c'est ce que je ne juge pas; mais je conseille de traiter le corps; car une plénitude quelconque s'est amassée, et il en est résulté une sécrétion qui a troublé l'âme. Si donc ce qui contrarie est considérable, il convient de vomir, puis, pendant cinq jours, d'augmenter progressivement la nourriture par des aliments légers, d'user de promenades du matin considérables et rapides en suivant une gradation, et de faire des exercices en proportion avec l'alimentation croissante. Si ce qui contrarie est plus faible, on s'abstient du vomissement, on retranche le tiers des aliments, puis pendant cinq jours on augmente graduellement la nourriture. On insiste sur les promenades, on use des exercices de la voix, on invoque les dieux, et le trouble s'apaise.

89. (*Des songes dans lesquels on voit quelque phénomène céleste.*) Voir le soleil, la lune, le ciel et les astres purs, agiles, et chacun suivant son mode d'être, est favorable; cela promet au corps santé de la part de tout ce qui y est; il faut maintenir cette disposition en maintenant le régime actuel. Voir quelque chose de contraire, annonce quelque maladie, plus forte s'il s'agit d'influences plus fortes, plus légère s'il s'agit d'influences plus faibles. Aux astres appartient la révolution extérieure, au soleil la révolution intermédiaire, à la lune la révolution vers les parties creuses. Quel que soit celui de ces astres qui paraît ou s'éteindre ou être lésé ou disparaître ou être arrêté dans sa révolution, si c'est par un brouillard ou un nuage, l'influence est plus faible; si

τὸ μέρος καὶ τὴν νοῦσον προσγίνεσθαι (περιγίνεσθαι Ald.), καὶ vulg.–κατ'.... καὶ om. (H, restit. al. manu) θ.–Cette suppression me semble indispensable. —[14] τὴν pro καὶ ἣν θ.–Mack dit qu'il y a κῆν.–ὑπ' EHKθ.–ἀπὸ J.–ἠέρος θ.–ἀέρος vulg.–ὁρᾷ om. (H, restit. al. manu) θ.–ὁρῆ E.–ὁρᾶται Zwing., Mack.–τι τῶν ἄστρων τούτων πάσχον om. θ. —[15] εἰ EHKQ'θ.–καὶ pro ὑπὸ EHKQ'θ.–ὑπὸ om. GJ, Ald.–ἐν τῷ σώματι ἀπόκρισιν K.–ὑγρὴν θ, Lind., Mack.–ὑγρὰν vulg.–γινομένην. al. manu γεν H.

δὲ ἀπόκρισιν ἐν τῷ σώματι ὑγρὴν καὶ φλεγματώδεα γενομένην, ἐς τὴν [1] ἔξω περιφορὴν ἐσπεπτωκέναι. Ξυμφέρει τοιγαροῦν τούτῳ τοῖσί τε δρόμοισιν ἐν [2] τοῖσιν ἱματίοισι κεχρῆσθαι πολλοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγοντα, ὅκως ἐξιδρώσει ὡς μάλιστα, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀπὸ τοῦ γυμνασίου πολλοῖσι· καὶ [3] ἀναρίστον διάγειν· τῶν τε σιτίων ἀφελόμενον τὸ τρίτον μέρος προσάγειν ἐς πέντε ἡμέρας· εἰ δὲ δοκοίη ἰσχυρὸν εἶναι, καὶ [4] πυριῆσαι· τὴν γὰρ κάθαρσιν διὰ τοῦ [5] χρωτὸς ξυμφέρει ποιέεσθαι, διότι ἐν τῇ ἔξω περιφορῇ ἐστι τὸ βλάβος· τοῖσι δὲ [6] σιτίοισι χρῆσθαι ξηροῖσι, δριμέσιν, αὐστηροῖσιν, ἀκρήτοισι, καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι ξηραίνουσι μάλιστα. [7] Εἴ τι δὲ τούτων ἡ σελήνη πάσχοι, εἴσω τὴν ἀντίσπασιν ποιέεσθαι ξυμφέρει, ἐμέτῳ [8] χρησάμενον ἀπὸ τῶν δριμέων καὶ ἁλμυρῶν καὶ μαλακῶν σιτίων. Τοῖσι [9] δὲ τῆς φωνῆς πόνοισι, καὶ ἀναριστίῃσι, [10] καὶ τοῦ σίτου τῇ ἀφαιρέσει, καὶ προσαγωγῇ ὡσαύτως· [11] διὰ τοῦτο δὲ εἴσω ἀντισπαστέον, διότι πρὸς τὰ κοῖλα τοῦ σώματος [12] τὸ βλαβερὸν ἐφάνη. Εἰ δὲ ὁ ἥλιος τοιοῦτό τι πάσχει, ἰσχυρότερον τοῦτο ἤδη καὶ δυσεξαγωγότερον· δεῖ δὲ ἀμφοτέρως τὰς ἀντισπάσιας ποιέεσθαι καὶ τοῖσι δρόμοισι τοῖσί τε καμπτοῖσι [13] καὶ τροχοῖσι χρῆσθαι καὶ τοῖσι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πόνοισι πᾶσι, τῶν [14] δὲ σίτων τῇ ἀφαιρέσει καὶ τῇ προσαγωγῇ ὡσαύτως· ἔπειτα ἐξεμέσαντα αὖθις προσάγειν πρὸς τὰς πέντε. Εἰ [15] δὲ αἰθρίης ἐούσης θλίβεται καὶ ἀσθενέα δοκέει εἶναι καὶ ὑπὸ τῆς ξηρασίης τῆς περιόδου κρατέεσθαι, σημαίνει κίνδυνον ἐς

[1] Ἔξω Zwing., Foes in not., Lind., Mack. – ἔσω vulg. – La suite montre qu'il faut lire ἔξω. Mack dit que θ a ἔξω, ma collation n'en dit rien. – ἐσπεπτωκέναι θ, Mack. – ἐμπεπτωκέναι vulg. – δὲ pro τοιγαροῦν EHKP'θ, Mack. — [2] τισὶν Q'. – τοῖσιν om. Lind. – πᾶσιν pro τοῖσιν Ald. – χρῆσθαι EHKθ. – ὅπως θ. – ἐξιδρώσῃ vulg. – πολλοῖσί [τε] καὶ Lind. — [3] ἀνάριστον διάγειν (χρέεσθαι Mack) θ. – ἀναρίστοισι χρῆσθαι (διάγειν, al. manu χρῆσθαι H) vulg. – τῶν δὲ σίτων ἀφελόμενον θ. – ἀφελόμενος vulg. – εἰς EHK. – πένθ' θ. – ἰσχυρότερον θ. — [4] πυρίῃ χρῆσθαι EHKP'(θ, πυριήσει), (Lind., χρέεσθαι). — [5] χρωτὸς θ, Mack. – χρώματος vulg. – συμφέρει θ. — [6] σίτοισι θ. – χρέεσθαι Lind., Mack. – ἀκρίτοισι θ. — [7] εἰ δέ τι θ. – πάσχει EGK. – παράσχοι, al. manu πάσχοι H. – ποιέεσθαι θ, Lind., Mack. – ποιεῖσθαι vulg. – συμφέρει θ. — [8] χρῆσθαι θ. – χρέεσθαι, d'après Mack. – σιτίων μαλακῶν J. – Post σιτίων addit τοῖσι δὲ τροχοῖσιν (τροχέσιν J) ὀξέσι καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ὀξέσι (καὶ τοῖσι περ. ὀξέσι om. FGIJ) vulg. – τοῖσι δὲ τρ. ὀξ. κ. τ. π. ὀξ. om. θ. – D'après Mack ce membre de phrase ne manque pas dans θ; mais on y lit en place : τοῖσί τε πόνοισιν ὀξέσι καὶ τοῖσι περιπάτοισι. Toutefois cette suppression me paraît bonne ; car il s'agit de faire la révulsion à l'intérieur et non à l'extérieur.

c'est par de l'eau ou de la grêle, l'influence est plus forte ; en tout cas c'est l'annonce qu'une sécrétion humide et phlegmatique, s'étant faite dans le corps, est tombée à la surface extérieure. Dans ce cas conviennent les courses en habit, considérables, augmentées graduellement, afin que l'on sue autant que possible, les promenades considérables après le gymnase, la suppression du déjeuner, le retranchement du tiers des aliments, auxquels on reviendra par gradation en cinq jours. Si l'influence paraît forte, on aura recours aux étuves, car il importe de faire la purgation par la peau puisque le mal est dans la surface extérieure. On usera des aliments secs, âcres, astringents, non tempérés, et des exercices qui dessèchent surtout. Est-ce la lune qui offre quelqu'une de ces apparences? on fera la révulsion vers l'intérieur : vomissement avec des aliments âcres, salés et mous, exercices de la voix, suppression du déjeuner, même retranchement des aliments et même accroissement graduel. La révulsion doit être à l'intérieur, parce que le mal s'est montré vers les parties creuses du corps. Est-ce le soleil? cela est déjà plus puissant et plus difficile à expulser. On fera les révulsions des deux côtés : courses recourbées, courses au cerceau, promenades, et tous les genres d'exercices gymnastiques ; même retranchement des aliments, même accroissement graduel ; puis vomissement, et derechef augmentation graduelle des aliments pendant les cinq jours. Si, le temps étant serein, les astres paraissent être comprimés, affaiblis et surmontés par la sécheresse de la révolution, c'est l'indice d'un danger de maladie; on diminuera

—[9] τε pro δὲ EH. —[10] καὶ om. EGHIJKθ, Ald. - τουτέοισι pro τοῦ σίτου θ. —[11] διὰ.... ὡσαύτως om. FGIJ. —[12] τὸ θ, Mack. - τὸ om. vulg. - τι om. θ, Mack. - πάσχοι θ. - ποιέεσθαι θ, Lind., Mack. - ποιεῖσθαι vulg. —[13] καὶ K'θ, Mack. - καὶ om. vulg. —[14] τε pro δὲ EHKθ. - αὖτις (H, al. manu αὖθις) θ. —[15] δ' ἐθρίης ἐούσης θλίβηται καὶ ἀσθένεια δοκῇ θ. - δ' EHK. - οὔσης vulg. - δοκοίη vulg. - δοκέει EH. - δοκεῖ K. - καὶ Zwing. in marg. - καὶ om. vulg. - L'addition de ce καὶ, proposée par Zwing., me paraît la véritable correction. - καὶ τῆς περιόδου Vatic. Codd. ap. Foes in not., Lind., Mack. - καὶ, introduit ici, ne remédie en rien à la difficulté qu'offre le texte de vulg. - ἐς EHJK, Lind. - εἰς vulg.

νοῦσον πεσεῖν· ἀλλὰ χρὴ [1]τῶν πόνων ἀφαιρέειν, τῇ τε διαίτῃ ὑγροτέρῃ καὶ μαλακῇ χρέεσθαι, [2]καὶ λουτροῖσι καὶ ῥαθυμίῃ πλείονι, καὶ ὕπνῳ πολλῷ, μέχρις ἂν καταστῇ. Εἰ δὲ [3]πυροειδὲς δοκοίη εἶναι τὸ ἐναντιούμενον καὶ θερμὸν, χολῆς ἀπόκρισιν σημαίνει· [4]εἰ μὲν οὐ κρατοίη τὰ ὑπάρχοντα, νοῦσον σημαίνει· εἰ δὲ καὶ ἀφανίζοιτο τὰ [5]κρατεύμενα, κίνδυνος ἐς θάνατον ἐκ τῆς νούσου ἐλθεῖν. Εἰ δὲ [6]τρεφθῆναι δοκοίη ἐς φυγὴν τὸ ὑπάρχον, φεύγειν δὲ ταχέως, [7]τοὺς δὲ διώκειν, κίνδυνος μανῆναι [8]τὸν ἄνθρωπον, ἢν μὴ θεραπευθῇ. Ξυμφέρει δὲ τούτοισι πᾶσι μάλιστα μὲν ἐλλεβόρῳ καθαρθέντας διαιτῆσθαι· [9]ἢν δὲ μὴ, τῇ πρὸς ὕδατος διαίτῃ χρῆσθαι ξυμφέρει, οἶνον δὲ μὴ πίνειν· [10]εἰ δ' οὖν, λευκὸν, λεπτὸν, μαλακὸν, ὑδαρέα· ἀπέχεσθαι δὲ δριμέων, ξηραντικῶν, θερμαντικῶν, ἁλμυρῶν· πόνοισι δὲ τοῖσι κατὰ φύσιν πλείστοισι [11]χρέεσθαι καὶ δρόμοισιν ἐν ἱματίῳ πλείστοισι· τρίψις δὲ μὴ ἔστω, μηδὲ πάλη, μηδὲ ἀλίνδησις· [12]ὕπνοισι πολλοῖσι μαλακευνείτω, καὶ ῥαθυμείτω πλὴν τῶν κατὰ φύσιν πόνων· ἀπὸ [13]δὲ τοῦ δείπνου περιπατείτω· ἀγαθὸν δὲ καὶ πυριῆσθαι· ἐμέειν δ' ἐκ τῆς πυριῆς· τριήκοντα δὲ ἡμερέων μὴ πληρωθῇ· ὅταν δὲ πληρωθῇ, [14]δὶς ἐν τῷ μηνὶ ἐμεσάτω ἀπὸ τῶν γλυκέων καὶ ὑδαρέων καὶ κούφων. Ὁκόσα δὲ τούτων πλανᾶται [15]ἄλλοτε ἄλλῃ μὴ ὑπ' ἀνάγκης, ψυχῆς τινα τάραξιν σημαίνει ὑπὸ μερίμνης· [16]ξυμφέρει δὲ τούτῳ ῥαθυμῆσαί

[1]Τὸν πόνον al. manu, erat prius τῶν πόνων H. – τῇ τε διαίτῃ τῇ ὑγροτάτῃ sine καὶ μαλακῇ θ. – χρέεσθαι, καὶ om., restit. al. manu H. — [2]τοῖσί τε λουτροῖσι θ. – καὶ ὕπνοισι μέχρι καταστῇ θ. – ὕπνοισι pro ὕ. πολλῷ EK. – μέχρι sine ἄν, al. manu μέχρις ἄν H. – καταστήσῃ vulg. — [3]πυρροειδὲς (H, al. manu, erat prius πυρο) J. – δοκοίη (δοκέοι θ; δοκέει E) εἶναι scribuntur ante καὶ EHKθ. – ὑπεναντιώμενον (H, al. manu ού) θ. – ὑπεναντιούμενον E. — [4]εἰ.... σημαίνει θ. – εἰ.... σημαίνει om. vulg. — [5]κρατεύμενα θ, Mack. – κρατούμενα vulg. – νούσου EHIKθ, Lind., Mack. – νόσου vulg. — [6]τραφῆναι, al. manu τρεφθῆναι H. – δοκέοι θ. – Ante ἐς addit τραπῆναι (H, al. manu, erat prius τραφῆναι) vulg. – τραπῆναι om. θ, Mack. – φεύγει, al. manu ειν H. — [7]ἀστέρας pro τοὺς Codd. quidam ap. Foes in not. — [8]καὶ τὸν E. – συμφέρει θ, Mack. – μάλιστα EHIJQ'θ, Zwing. in marg., Mack. – κάλλιστα vulg. – καθαρθέντας θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Zwing., Mack. – κρατηθέντας vulg. – ἐκδιαιτῆσθαι E (H, al. manu διαιτῆσθαι) Kθ. – διαιτεῖσθαι J. — [9]εἰ EHKθ. – ξυμφέρει χρῆσθαι EHK (συμφέρει, θ). – χρέεσθαι συμφέρει Mack. – χρέεσθαι Lind. – συμφέρει IJ. — [10]εἰ δὲ (δὲ om. θ, Mack) μὴ pro εἰ δ' οὖν EHKθ, Zwing. in marg., Mack. – λεπτὸν λεπτὸν pro λ. λ. I. – λευκὸν om. GJ. – ὑδαρέα θ. – ὑδαρῆ vulg. – θερμῶν pro θερμαντικῶν, et scribitur ante δριμέων θ. — [11]χρήσθω θ. – χρεέσθω J. – χρεέσθω δὲ καὶ EHK. – ἱματίοισι (H, al. manu, erat prius ἱματίῳ) KP'Q', Lind., Mack. – τρίψεις θ. —

les exercices, on usera d'un régime mou et plus humide, de bains, de plus d'inaction, de beaucoup de sommeil, jusqu'à ce que le mal disparaisse. Si ce qui contrarie est d'apparence ignée et chaud, c'est l'annonce d'une sécrétion bilieuse; si les parties intégrantes du corps ne triomphent pas, c'est l'annonce d'une maladie; si les parties vaincues semblent même disparaître, c'est l'annonce que la maladie fera courir un danger de mort. Si ce qui est dans le corps semble être mis en fuite, et fuir rapidement, poursuivi par les astres, il y a danger de délire, à moins que le traitement n'intervienne. Il convient, dans tous ces cas, surtout d'évacuer par l'ellébore et de mettre au régime; sinon, on prendra le régime de l'eau, on ne boira pas de vin, ou, si on en boit, il sera blanc, léger, mou, aqueux. On s'abstiendra des substances âcres, desséchantes, échauffantes, salées. On usera surtout des exercices naturels; beaucoup de courses en habit; point de frictions; point de lutte; point de lutte sur la poussière; beaucoup de sommeil et sur un coucher mollet; du repos, si ce n'est pour les exercices naturels; des promenades après le dîner. Il est bon aussi d'user d'étuves. On vomira après l'étuve. De trente jours, on ne mangera à son plein appétit, et, quand on s'y sera remis, on vomira deux fois dans le mois avec des aliments doux, aqueux et légers. Quand ces astres paraissent errer çà et là sans rien qui les force, cela indique une certaine perturbation de l'âme par l'effet de soucis; il convient de se reposer et de tourner l'âme vers les spectacles, surtout vers ceux qui provoquent le rire; sinon, vers ceux que le sujet a le plus de

[12] ὕπνοισι (addunt πολλοῖσι θ, Mack) μαλακοῖσι εὐδεέτω (μαλακυπνεύτω F; μαλακυγνεύτω sic G; μαλακυνεύτω HIJK, Ald.; μαλακευνείτω θ, Zwing. in marg. vel μαλακοῖσι εὐνείτω, Lind., Mack; μαλακοῖσιν εὐνείτω EQ') vulg. – καὶ om., restit. al. manu H. – ῥαθυμήτω I. – ῥαθυμέτω (sic) G. – Ante τῶν addit ἐκ θ. — [13] δὲ τοῦ om. EHKθ. – πυριᾶσθαι καὶ ἐμέειν ἐκ θ. – τριάκοντα EIJK. – δ' EHK. — [14] τρὶς (H, al. manu δὶς) θ. – ὑδαρέων EHIθ, Mack. – ὑδαρῶν vulg. — [15] ἄλλοις ἄλλως sine μὴ ὑπ' ἀνάγκης θ. – ὑπὸ H. – τάραξίν τινα θ. — [16] συμφέρει δὴ θ. – τε om. EJK, Ald. – τε καὶ om. (H, καὶ restit. al. manu) θ. – τρέψαι EFG (H, al. manu, erat prius τραπῆναι) IJK, Lind., Mack. – τραπέσθαι θ. – θρέψαι Codd. Vatic. ap. Foes in not.

τε καὶ τὴν ψυχὴν τραπῆναι [1]πρὸς θεωρίας, μάλιστα μὲν πρὸς τὰς φερούσας γέλωτας, εἰ δὲ μὴ, ὅ τι μάλιστα ἡσθήσεται θεησάμενος, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, καὶ καταστήσεται· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος ἐς νοῦσον πίπτειν. Ὅ τι δ' [2]ἂν ἐκ τῆς περιφορῆς ἐκπίπτειν δοκέῃ τῶν ἄστρων, ὁκόσα μὲν καθαρὰ καὶ λαμπρὰ καὶ [3]πρὸς ἕω δοκέει φέρεσθαι, ὑγείην σημαίνει· [4]ὅ τι γὰρ ἐν τῷ σώματι καθαρὸν ἐὸν ἐκκρίνεται ἐκ τῆς περιόδου κατὰ φύσιν ἀφ' ἑσπέρας [5]πρὸς ἠῶ, ὀρθῶς ἔχει· καὶ γὰρ τὰ ἐς τὴν κοιλίην ἀποκρινόμενα καὶ τὰ ἐς τὴν σάρκα ἀπερευγόμενα ἅπαντα [6]ἐκ τῆς περιόδου ἐκπίπτει. Ὅ τι δ' ἂν τούτων μέλαν καὶ ἀμυδρὸν καὶ πρὸς ἑσπέρην δοκέῃ φέρεσθαι, ἢ ἐς [7]τὴν θάλασσαν ἢ ἐς τὴν γῆν [8]ἢ ἄνω μᾶλλον, ταῦτα σημαίνει τὰς νούσους· τὰ μὲν ἄνω φερόμενα ῥεῦμα κεφαλῆς ἐστι δηλοῦντα· [9]ὁκόσα δὲ ἐς θάλασσαν, κοιλίης νουσήματα· [10]ὁκόσα δὲ ἐς γῆν, φύματα μάλιστα σημαίνει τὰ ἐν τῇ σαρκὶ φυόμενα. Τούτοισι [11]ξυμφέρει τὸ τρίτον μέρος τοῦ σίτου ἀφελέσθαι, ἐμέσαντάς δὲ προσάγειν ἐς ἡμέρας πέντε, ἐν ἄλλῃσι δὲ [12]πέντε κομίσασθαι τὰ σιτία πάντα· καὶ [13]ἐμέσας πάλιν προσαγέσθω κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ὅ τι δ' [14]ἂν τῶν οὐρανίων ἐφέζεσθαι δόξῃ σοι καθαρὸν μὲν καὶ ὑγρὸν ἐὸν, ὑγιαίνειν σημαίνει, διότι ἐκ τοῦ αἰθέρος [15]ἐς τὸν ἄνθρωπον καθαρὸν κατελθόν ἐστι, τοιοῦτον [16]δὲ καὶ ἡ

[1]Καὶ πρὸς H. – θεωρίαν Lind. – γελοίας pro φερούσας γελ. EH (γελοίους, P'θ). – γελοῖον pro γελῶτας Codd. quidam ap. Foes in not. – Ante ὅ τι addit ἄλλας τινὰς θ. – θεησάμενος θ. – θεασάμενος vulg. – τρὶς θ. — [2]ἢν EH. – περιφορᾶς θ. – λαπρὰ, al. manu λαμπρὰ H. — [3]προσεω (sic) θ. – πρόσω vulg. – πρὸς ἕω Zwing. in marg., Mack. – δοκέῃ EK. – δοκεῖ vulg. – φέρεται pro δ. φέρεσθαι θ. – φέρεται καὶ ὑγείην, al. manu δοκέει φέρεσθαι, ὑγείην H. — [4]ὅ τι δ' ἂν ἐν τ. σ. κ. ἐνεὸν ἐκκρίνηται θ. – ἐκκρ. om. J. – ἐκκρίνηται E (H, al. manu, erat prius ἐκκρίνεται). — [5]προσῆ pro πρὸς ἠῶ EH. – προς ἢ GIJ, Ald., Frob. (Zwing. in textu, πρὸς ἕω in marg.). – πρὸς ἠῶ ὄρθρον Codd. quidam ap. Foes in not. – ἕω Lind., Mack. – γὰρ om. GIJ. – ἐς τὴν κοιλίην θ, Codd. Vatic. ap. Foes in not., Lind., Mack. – ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. – πάντα θ. — [6]ἀπὸ FGIJ. — [7]τὴν om. θ. – θάλατταν HK. — [8]ἢ om. θ. – μᾶλλον om. θ. – ταύτας pro ταῦτα J. – νούσους EHKθ, Lind., Mack. – νόσους vulg. – κεφαλῆς ῥεύματα EHIKθ, Mack. – ἐστι δηλ. om. EHKθ. – δηλῶντα Frob., Zwing., Mack. – δῆλον FGJ, Ald. — [9]ὅσα δ' ἐς θ. – θάλατταν EHK. – νοσήματα EHKθ. — [10]ὅσα Eθ. – δ' E. – ἐς τὴν γῆν EHK. – ἐκφύματα (ἐς φύματα EFGHIK, Ald.) vulg. – φύματα Jθ. — [11]συμφέρει θ. – ἐμέσαντας Iθ, Mack. – ἐμέσαντα vulg. — [12]πέντε om., restit. al. manu ε E. – τὸ σιτίον ἅπαν EFHIJK (θ, sine ἅπαν). – D'après Mack θ a τὰ σιτία. — [13]ἐμέσας EHP'Q'θ. – ἐμέσαντα vulg. – ἐμέσαντας Mack. – προσάγεσθαι Lind. – κατὰ τὸ αὐτὸ θ. – τρόπον om., restit. al. manu H. — [14]ἢν, al. manu ἂν H. – τῶν οὐρανίων θ, Mack. – τούτων οὐρα-

plaisir à voir, pendant deux ou trois jours, et cela s'apaisera ; au cas contraire, il y a danger de tomber malade. Quand quelqu'un des astres semble s'échapper de la voie circulaire, s'ils sont purs, brillants et paraissent être portés vers l'orient, c'est une annonce de santé ; car ce qui, étant pur dans le corps, s'échappe de sa voie circulaire par un mouvement naturel (or, le mouvement naturel est d'occident en orient), cela, dis-je, est régulier ; et le fait est que toute chose amenée par sécrétion dans le ventre ou portée par une sorte d'éructation dans les chairs s'échappe de la voie circulaire. Quant à ce qui dans le ciel paraît noir, obscur ou allant vers l'occident, ou vers la mer ou vers la terre ou vers la région supérieure, c'est annonce de maladies : vers la région supérieure, annonce de catarrhes de la tête ; vers la mer, annonce d'affections abdominales ; vers la terre, annonce de tumeurs formées surtout dans la chair. Dans ces cas il convient de retrancher le tiers des aliments, de vomir, puis d'accroître graduellement la nourriture pendant cinq jours et de revenir en cinq autres jours à la totalité des aliments ; alors de vomir et de repasser par la même série. Quand un corps céleste, étant pur et humide, paraît se poser sur vous, c'est l'indice de la santé, parce que c'est quelque chose de pur qui descend de l'éther en l'homme, et que, de fait, l'âme le voit tel qu'il pénètre. Mais si ce corps céleste est noir et n'est ni pur ni diaphane, cela indique une maladie non par plénitude, non

νίοισιν vulg. – δόξῃ σοι ἐφέζεσθαι EHK. – δόξῃ (sine σοι) ἐφίζεσθαι θ (Mack, ἐφέζεσθαι). – δόξει vulg. – μὲν θ, Mack. – μὲν om. vulg. – ἠέρος pro αἰθέρος Zwing. in marg. — [15] D'après Mack θ ajoute τὸ devant ἐς ; ma collation n'en dit rien. – ἐς τὸν ἄνθρωπον κατελθόν ἐστι vulg. – ἐς τὸν ἄνθρωπον καθαρόν ἐστι E (H, al. manu κατελθόν) θ. – Il faut prendre à la fois καθαρὸν et κατελθόν. Dans un des textes καθαρὸν a disparu, dans l'autre c'est κατελθὸν, à cause que les deux mots commencent par κα. Au reste καθαρὸν est nécessaire, comme l'indique τοιοῦτον du membre de phrase qui suit. — [16] δὲ ὁρῇ καὶ ἡ ψυχὴ EP'Q', Lind. – ὁρᾷ vulg. – ἐσῆλθεν θ. – ἐσέλθῃ vulg. – ἦν pro ἂν EHQ'. – μέλας Q'. – μηδὲ ἀφανὲς vulg. – μηδὲ (ἢ pro μηδὲ Lind.) διαφανὲς EHIJKQ'θ, Zwing., Lind., Mack. – μὴ διαφανὲς Foes in not. – μὴ ἐμφανὲς scribit Scaliger. – πλεισμονὴν θ. – ἐπαγωγῇ θ, Mack. – ἐπαγωγῆς vulg.

ψυχὴ ὁρῇ οἷόν περ ἐσῆλθεν· ὅ τι δ' ἂν μέλαν ᾖ καὶ μὴ καθαρὸν μηδὲ διαφανὲς, νοῦσον σημαίνει, οὔτε διὰ πλησμονὴν οὔτε διὰ κένωσιν, ἀλλ' ἔξωθεν ἐπαγωγῇ. [1]Ξυμφέρει δὲ τούτῳ τροχοῖσιν ὀξέσι κεχρῆσθαι, ὅκως σύντηξις μὲν ὡς ἐλαχίστη τοῦ σώματος γένηται, πνεύματι δὲ ὡς πυκνοτάτῳ χρησάμενος ἐκκρίνῃ τὸ παρελθόν· ἀπὸ δὲ τῶν τροχῶν περιπάτοισιν ὀξέσιν· [2]ἡ δὲ δίαιτα μαλακὴ καὶ κούφη προσαχθήτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας. Ὅ τι δ' [3]ἂν παρὰ θεοῦ δοκέῃ λαμβάνειν καθαροῦ καθαρὸν, ἀγαθὸν πρὸς ὑγείην· σημαίνει γὰρ τὰ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα εἶναι καθαρά. Ὅ τι δ' [4]ἂν τούτου τὸ ἐναντίον δοκέῃ ὁρῆν, οὐκ ἀγαθόν· νοῦσον γὰρ ἐς τὸ σῶμα σημαίνει ἐσεληλυθέναι· χρὴ οὖν [5]ὡς τὸν πρότερον θεραπευθῆναι καὶ τοῦτον. Εἰ δὲ δοκοίη ὕεσθαι ὕδατι [6]μαλθακῷ ἐν εὐδίῃ, καὶ μὴ σφόδρα βρέχεσθαι, μηδὲ δεινῶς χειμάζειν, ἀγαθόν· σημαίνει γὰρ σύμμετρον καὶ καθαρὸν τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἠέρος ἐληλυθέναι. Εἰ δὲ τούτων τἀναντία, σφόδρα ὕεσθαι καὶ χειμῶνα καὶ ζάλην εἶναι, ὕδατί τε μὴ καθαρῷ, [7]νοῦσον σημαίνει ἀπὸ [8]τοῦ πνεύματος τοῦ ἐπακτοῦ· ἀλλὰ χρὴ καὶ τοῦτον ὡσαύτως διαιτηθῆναι, σιτίοισί τε ὀλίγοισι πάντας τούτους. Περὶ μὲν [9]οὖν τῶν οὐρανίων σημείων οὕτω χρὴ γινώσκοντα προμηθέεσθαι καὶ ἐκδιαιτῆσθαι καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὔχεσθαι, ἐπὶ μὲν τοῖσιν ἀγαθοῖσιν Ἡλίῳ, Διὶ οὐρανίῳ, Διὶ κτησίῳ, [10]Ἀθηνᾷ κτησίῃ, Ἑρμῇ, Ἀπόλλωνι, ἐπὶ δὲ τοῖσιν ἐναντίοισι τοῖσιν ἀποτροπαίοισι, καὶ Γῇ [11]καὶ ἥρωσιν, ἀποτρόπαια γενέσθαι τὰ χαλεπὰ πάντα.

90. Προσημαίνει δὲ καὶ τάδε πρὸς ὑγείην, [12]τῶν ἐπὶ γῆς ὀξὺ ὁρῆν

[1] Σ. IJθ, Mack. – χρῆσθαι EHKθ. – χρέεσθαι Lind., Mack. – D'après Mack θ a χρέεσθαι. – μὲν EQ'θ, Lind., Mack. – μὲν om. vulg. — [2] τῇ διαίτῃ μαλακῇ κούφῃ (H, al. manu ἡ δὲ δίαιτα) θ. — [3] ἢν EH. – λαμβάνειν παρὰ θεοῦ δοκῇ (δοκέῃ Lind.) καθαρὸν vulg. – παρὰ θεοῦ δοκῇ (δοκέῃ θ) λαμβάνειν καθαροῦ καθαρὸν EHKθ. – D'après Mack θ a λαμβάνει. – εἰσιόντα HK. – εἰς HK. – τὰ ἐς τὸ σῶμα εἰσιόντα θ. — [4] ἢν EH. – τὸ om. θ. – ὁρῆν δοκέῃ θ. – δοκῇ vulg. – δοκέῃ Lind. – ὁρῆν E, Lind., Mack. – ὁρᾷν vulg. – νοῦσον J, Lind., Mack. – νόσον vulg. – νοσηρὸν γάρ τι θ. – σημαίνει ἐς τὸ σῶμα ἐσηλελυθέναι EH (K, εἰσελ.) θ. – ἐληλυθέναι σημαίνει J. – ἐληλυθέναι vulg. — [5] ὥσπερ K. – ὡς om. EFGH, Ald. – ἐκθεραπευθῆναι Kθ. – ὥσπερ ἐκθεραπευθῆναι pro θερ. EH. — [6] μαλακῷ E (H, al. manu μαλθακῷ) Kθ. – εὐδίᾳ EHK. – ἐληλυθέναι θ. – εἰσεληλυθέναι vulg. – τὰ ἐναντία θ. — [7] νοῦσον θ, Lind., Mack. – νόσον vulg. — [8] τοῦ EFGHIJθ, Lind. – τοῦ om. vulg. – ἐπεισάκτου Lind. – ἐπ' αὐτοῦ pro ἐπακτοῦ Ald. – σίτοισι δὲ ὀλ. παντελῶς τοῦτον θ. — [9] οὖν EHK, Lind. – οὖν om. vulg. – D'après Mack θ a οὖν; ma collation n'en dit rien. – Post σημείων addit ἄστρων vulg. – καὶ ἄστρων legendum, aut ἄστρων omittendum

par déperdition, mais par quelque afférence extérieure. En ce cas il convient d'user de courses au cerceau rapides, afin que, d'une part, il y ait le moins possible de colliquation du corps, et que d'autre part, la respiration devenant très-fréquente, ce qui est venu par afférence soit expulsé. Après la course au cerceau, promenades accélérées; régime mou et léger pendant quatre jours. Quoi que ce soit que l'on semble prendre pur d'un dieu pur, cela est favorable pour la santé; car c'est l'indice de la pureté de ce qui est introduit dans le corps; mais ce que l'on croit voir d'apparence contraire, n'est pas favorable; car cela annonce que la maladie est arrivée dans le corps. Même traitement que précédemment. Si l'on croit voir tomber une ondée douce par un temps calme, sans pluie à verse ni violent orage, cela est bon; car c'est l'indice que le souffle est venu, pur et en juste mesure, de l'air. Mais si l'on voit le contraire, pluie forte, orage, tourmente, averse d'une eau impure, cela annonce maladie par l'effet du souffle introduit. On emploiera, ici aussi, le même régime; peu d'aliments pour tous ces cas. Ainsi, se faisant une telle idée des signes célestes, on prendra ses précautions, on suivra le régime indiqué, et l'on priera les dieux; pour les bons signes, le Soleil, Jupiter céleste, Jupiter enrichissant, Minerve enrichissante, Hermès, Apollon; pour les signes contraires, les dieux qui détournent, la Terre, les Héros, afin que tous maux soient détournés.

90. (*Songes relatifs à des objets terrestres.*) Voici encore des signes favorables : apercevoir et entendre nettement ce qui est sur la terre, marcher sûrement, courir sûrement et

Zwing. in marg. – ἄστρων om. θ, Mack. – γινώσκοντα χρὴ EIJKθ. – ἐνδιαιτεῖσθαι J. – ἐνδιαιτῆσθαι θ. – τοῖσι θεοῖσιν EHKθ, Mack. – τοῖς θεοῖς vulg. — [10] ἀθηνῆ al. manu, erat prius ἀθηνᾶ H. – ἀθηναίη EKQ', Lind., Mack. – ἀποτροπαίοισι θ, Foes ex conject. in not., Lind., Mack. – ἀποτροπίοισι vulg. – καὶ om. θ. — [11] καὶ om. θ. – ἀποτροπέα εἶναι τὰ EH. – ἀποτρόπεα IK. – ἀποτρόπαια τὰ χαλεπὰ εἶναι παντὰ θ. — [12] τῶ ἐπίσης, al. manu τῶν ἐπὶ γῆς E. – τῶν ἐπίσης IJK, Lind. – τῶν ἐπιστῆς Q'. – ὀξὺ ὁρῆν καὶ ὀξὺ ἀκούειν θ. – καὶ τρέχειν ἀσφαλῶς om. FGJ. – Ante ἄτερ addit ταχὺ θ.

καὶ ἀκούειν, ὁδοιπορέειν τε ἀσφαλῶς καὶ τρέχειν ἀσφαλῶς καὶ ἄτερ φόβου, καὶ τὴν γῆν [1]ὁρῆν λείην καὶ καλῶς εἰργασμένην, καὶ τὰ δένδρεα θαλέοντα καὶ πολύκαρπα, καὶ ἥμερα, καὶ ποταμοὺς ῥέοντας κατὰ τρόπον καὶ ὕδατι καθαρῷ μήτε πλέονι μήτε ἐλάσσονι τοῦ προσήκοντος, [2]τάς τε κρήνας καὶ τὰ φρέατα ὡσαύτως. Ταῦτα πάντα οὕτως δρώμενα σημαίνει ὑγείην τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ τὸ σῶμα [3]κατὰ τρόπον πάσας τε τὰς περιόδους καὶ τὰς προσαγωγὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις εἶναι. Εἰ δέ τι [4]τούτων ὑπεναντίον δρῷτο, βλάβος σημαίνει τι ἐν τῷ σώματι· ὄψιος μὲν καὶ ἀκοῆς βλαπτομένων, περὶ τὴν κεφαλὴν νοῦσον σημαίνει· [5]τοῖσιν οὖν ὀρθρίοισι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἀπὸ δείπνου πλέοσι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. [6]Τῶν σκελέων δὲ βλαπτομένων, ἐμέτοισιν ἀντισπαστέον, καὶ τῇ πάλῃ πλείονι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. [7]Γῆ δὲ τραχείη οὐ καθαρὴν τὴν σάρκα σημαίνει· τοῖσιν οὖν ἀπὸ τῶν γυμνασίων περιπάτοισι πλείοσι πονητέον. Δένδρων [8]δὲ ἡ ἀκαρπία σπέρματος τοῦ ἀνθρωπίνου διαφθορὴν δηλοῖ· ἣν μὲν οὖν [9]φυλλορῤῥοοῦντα ᾖ τὰ δένδρα, ὑπὸ τῶν ὑγρῶν καὶ ψυχρῶν βλάπτεται· ἣν δὲ [10]τεθήλῃ μὲν, ἄκαρπα δὲ ᾖ, ὑπὸ τῶν θερμῶν καὶ ξηρῶν· τὰ μὲν οὖν [11]τοῖσι διαιτήμασι χρὴ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, τὰ δὲ ψύχειν [12]καὶ ὑγραίνειν. Ποταμοὶ [13]δὲ μὴ κατὰ τρόπον γινόμενοι αἵματος περίοδον σημαίνουσι, πλέον μὲν ῥέοντες ὑπερβολὴν, ἔλασσον δὲ ῥέοντες ἔλλειψιν· δεῖ δὲ τῇ διαίτῃ τὸ μὲν αὐξῆσαι, τὸ δὲ [14]μειῶσαι. Μὴ καθαροὶ δὲ ῥέοντες ταραχὴν σημαίνουσι· καθαίρονται δὲ ὑπὸ τῶν τροχῶν καὶ τῶν περιπάτων [15]πνεύ-

[1] Ὁρᾶν IJ. – λίην θ. – δένδρα IJ. – θαλέθοντα θ, Mack. – ῥαίοντας θ. – μήτε πλέονι μήτε ἐλάσσονι θ. – μήτε πλείονι μήτε ἐλάττονι (ἐλάσσονι Mack) vulg. — [2] καὶ τὰς κρήνας θ. – κρίνας K. – οὕτως ὁρώμενα om. (H, restit. al. manu) θ. – ὑγείην EHIJKθ, Lind., Mack. – ὑγείαν vulg. — [3] κατὰ τρόπον ponit ante εἶναι Lind. – δὲ pro τε GIJ. — [4] τουτέων Mack. – Ante τι addunt δὲ EHK. – τι ἐν τῷ σ. om. FGJ. – ὄψιος θ, Lind. – ὄψεως vulg. – ὅτι μὲν τῆς pro ὄψιος μὲν καὶ FGJ. – ὅτι ὄψεως μὲν καὶ ἀκοῆς Codd. Regg. ap. Foes in not. – νοῦσον EHKθ, Lind., Mack. – νόσον vulg. — [5] τοῖς θ. – πλείοσι θ. — [6] τῶν.... διαίτῃ om. Gθ. – ἐμέτεσιν (sic) E. — [7] τῇ pro γῆ EGHIJθ, Ald. – τρηχείη Lind. – ταχεία θ. – καθαρὴν HIJKQ', Lind., Mack. – καθαρὰν vulg. – τοῖς οὖν θ. – τῶν θ, Mack. – τῶν om. vulg. – χρηστέον pro πονητέον θ. — [8] καὶ ἀκαρπίας pro δὲ ἡ ἀκαρπία (E, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. – ἡ om. θ. – σώματος pro σπέρματος FGIJ, Zwing. in marg. – D'après Mack θ a σώματος; ma collation porte σπέρματος. – φθορὴν θ. — [9] φυλλορροοῦντα EK. – φυλλοροοῦντα vulg. – φυλλοροῦντα Mack. – ἢ pro ᾖ θ. – ἀπὸ JK. — [10] τεθηλημένα, ἄκαρπα δὲ vulg. – τεθηλημένα [μὲν], ἄκαρπα δὲ Lind. – τεθηλημενακαρπα δὲ

sans crainte, voir la terre unie et bien travaillée, les arbres feuillés et couverts de fruits, des arbres cultivés, les fleuves roulant régulièrement une eau pure ni plus haute ni plus basse qu'il ne convient, les sources et les puits avec des apparences analogues. Tout cela, vu ainsi, annonce que l'homme est en santé, et que son corps opère régulièrement avec toutes ses circulations, toutes ses afférences et toutes ses sécrétions. Mais voir quelque apparence contraire, c'est l'indice d'une lésion quelconque dans le corps. Si c'est la vue ou l'ouïe qui paraît lésée, cela annonce maladie à la tête; on usera, outre le régime précédent, de nombreuses promenades et le matin et après le dîner. Si ce sont les jambes, on fera la révulsion à l'aide des vomissements, et, de plus que dans le régime précédent, on usera beaucoup de la lutte. Si c'est la terre qui se montre raboteuse, cela indique que la chair n'est pas pure; en conséquence on fera de nombreuses promenades après les exercices gymnastiques. Si ce sont les arbres qui apparaissent sans fruits, cela annonce la corruption du sperme; perdent-ils leurs feuilles? la corruption est due aux influences humides et froides; sont-ils feuillés mais stériles? elle est due aux influences chaudes et sèches. Ainsi, par le régime, on séchera et échauffera dans un cas, on refroidira et humectera dans l'autre. Les fleuves qui ne coulent pas régulièrement dénotent que le sang est en voie de circulation; à hautes eaux, l'excès du sang; à basses eaux, le défaut du sang. Par le régime on augmentera là, on diminuera ici. Si les eaux n'en sont pas pures, c'est l'indice d'un trouble. On obtiendra la détersion à l'aide des courses au cerceau et

θ. – Schneider dans son Suppl. signale τεθηλημένα pour τεθηλότα comme douteux. Il a eu parfaitement raison. L'excellente variante de θ, que Mack n'a pas rapportée, lève la difficulté; il faut la lire : τεθήλη μὲν, ἄκαρπα δὲ. – ἦν pro ἢ G, Ald. – ἡ pro ἢ θ. — [11] τοῖσι διαιτήμασι scribitur post θερμαίνειν EH. – τοῖσι διαιτ. χρὴ scribitur post θερμαίνειν K. – θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν τοῖσι διαιτήμασι χρὴ θ. — [12] ψύχειν τε καὶ θ. — [13] δὲ καὶ μὴ E. – κατὰ τρόπον μὴ γινόμενοι θ. – πλεῖον EHKθ. – ῥαίοντες (bis) θ. – ἔλασσον θ, Mack. – ἔλαττὸν vulg. – ἔλληψι (sic) θ. — [14] μιῶσαι θ. – μὴ καθαρῶ δὲ ῥαίοντες ταραχὴν σημαίνει θ. – καθαίρεται E (H, al. manu, erat prius καθαίρηται) Kθ. — [15] τῶ πν. π. διακινούμενα θ. – δὲ om. θ.

ματι πυκνῷ ἀνακινεύμενα. Κρῆναι δὲ καὶ [1]φρέατα περὶ τὴν κύστιν τι σημαίνει· ἀλλὰ χρὴ τοῖσιν [2]οὐρητικοῖσιν ἐκκαθαίρειν. Θάλασσα δὲ ταρασσομένη κοιλίης νοῦσον σημαίνει· ἀλλὰ χρὴ τοῖσι διαχωρητικοῖσι καὶ κούφοισι καὶ μαλακοῖσιν ἐκκαθαίρειν. [3]Γῆ κινευμένη θεωμένη ἢ οἰκίη' ὑγιαίνοντι μὲν ἀνδρὶ ἀσθενείην σημαίνει, νοσεῦντι δὲ ὑγείην καὶ μετακίνησιν τοῦ ὑπάρχοντος· τῷ μὲν [4]οὖν ὑγιαίνοντι μεταστῆσαι τὴν δίαιταν ξυμφέρει· ἐμεσάτω δὲ πρῶτον, ἵνα προσδέξηται αὖθις κατὰ μικρόν· ἀπὸ γὰρ τῆς ὑπαρχούσης [5]κινέεται ἅπαν τὰ σῶμα. Τῷ δὲ ἀσθενέοντι ξυμφέρον χρῆσθαι τῇ αὐτῇ διαίτῃ· μεθίσταται γὰρ ἤδη τὸ σῶμα ἐκ τοῦ παρεόντος. Κατακλυζομένην γῆν [6]ἀπό τινος ὕδατος ἢ θαλάσσης ὁρῆν νοῦσον σημαίνει, ὑγρασίης πολλῆς ἐνεούσης ἐν τῷ σώματι· ἀλλὰ χρὴ τοῖσιν ἐμέτοισι καὶ [7]τῇ ἀναριστήσει καὶ τοῖσι πόνοισι καὶ τοῖσι ξηροῖσι διαιτήμασι χρῆσθαι, ἔπειτα προσάγειν ἐξ ὀλίγων καὶ ὀλίγοισιν. [8]Ἀλλ' οὐδὲ μέλαιναν ὁρῆν τὴν γῆν οὐδὲ κατακεκαυμένην δοκεῖ ἀγαθὸν, ἀλλὰ κίνδυνος ἰσχυροῦ [9]νοσήματος ἀντιτυχεῖν καὶ θανασίμου· ξηρασίης γὰρ ὑπερβολὴν σημαίνει εἶναι ἐν τῇ σαρκί· [10]ἀλλὰ χρὴ τούς τε πόνους ἀφελεῖν τοῦ τε σίτου ὁκόσα ξηρά τε καὶ θερμὰ καὶ δριμέα καὶ οὐρητικά· διαιτῆσθαί τε τῆς τε πτισάνης καθέφθῳ τῷ χυλῷ, καὶ [11]πᾶσι τοῖσι μαλακοῖσι καὶ κούφοισιν ὀλίγοισι, [12]ποτῷ δὲ πλέονι ὕδαρεῖ λευκῷ, [13]λουτροῖσι πολλοῖσι θερμοῖσιν· ἀλλὰ μὴ ἄσιτος λουέσθω, μαλακευνείτω, [14]ῥαθυμεέτω, ψῦχος καὶ ἥλιον φυλασσέσθω· εὔχεσθαι δὲ Γῇ καὶ

[1] Φρέατα (φρίατα sic θ) θεώμενα (θεώμενα om., H restit. al. manu, θ, Mack) πνεύματα (πνεύματα om. θ, Mack) περὶ τὴν κύστιν (κῦστιν Ald., Frob., Zwing., Lind.) (addunt τι θ, Mack) σημαίνει vulg. — [2] διαχωρητικοῖσιν pro οὐρ. G. – θάλασσα.... ἐκκαθαίρειν om. E. – δὲ θ, Mack. – δὲ om. vulg. – νόσον GJ, Ald. — [3] κινευμένη (κεινουμένη θ) γῆ EHK. – θεωμένη om. (H, restit. al. manu) θ. – ἢ om. θ. – οἰκία θ. – ἀνδρὶ om. (H, restit. al. manu) θ. – νοσέοντι θ. – μετακείνησιν θ. — [4] νῦν pro οὖν θ. – συμφέρει θ. – ἐμεσάτω.... μικρὸν om. FGIJ. – ἐμεσάτω (addunt δὲ θ, Lind.) πρῶτον (addit καὶ Lind.) εἰ (εἶτα pro εἰ Mack; ἵνα pro εἰ θ) vulg. – αὖτις EHθ. – Mack dit que θ a αὖθις. — [5] κενέεται (sic) J. – κρίνεται πᾶν θ. – ἀσθενέοντι θ. – ἀσθενοῦντι vulg. – ξυμφέρει FIJ. – συμφέρει EHKθ. – χρέεσθαι Lind. – τοιαύτη pro τῇ αὐτῇ G, Ald. – αὐτοῦ pro αὐτῇ J. – ἤδη θ. – δὴ pro ἤδη vulg. — [6] ὑπὸ Q', Lind., Mack. – τοῦ, al. manu τινος H. – Il faudrait lire του. – τινος om. θ. – πουλλῆς G, Ald., Frob., Mack. – τοῖσιν om. K. — [7] τῇ EHKQ', Lind. – τῇ om. vulg. – τῇσιν ἀναριστησι (sic) θ. – τῇσιν ἀναριστήσει (sic) Mack. – ἀναριστήσει, al. manu τήσοι J. – διαιτήμασι ξηροῖσι EHKθ. – χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. – χρέεσθαι Lind., Mack. – καὶ ὀλίγοισιν om. θ. — [8] ἀλλ' om. (H, restit. al.

des promenades, qui produisent l'agitation d'une respiration accélérée. Les sources et les puits dénotent quelque chose vers la vessie; on détergera à l'aide des diurétiques. La mer troublée annonce une maladie du ventre; on détergera à l'aide des laxatifs et des aliments légers et mous. La terre ou une maison qu'on voit trembler dénote la maladie à un homme sain, la santé et le changement du présent à un malade; donc il convient de changer le régime de l'homme sain; il vomira d'abord, afin qu'il reprenne peu à peu l'alimentation; car l'alimentation actuelle trouble tout le corps. Mais, au malade, il convient de garder le régime actuel; car déjà le corps est en voie de changer son état présent. Voir la terre inondée par les eaux ou par la mer annonce une maladie; car beaucoup d'humidité est dans le corps; vomissements, suppression du déjeuner, exercices, alimentation siccative, puis progression en partant de peu et en croissant par peu, voilà ce qui convient. Voir la terre sombre et calcinée ne paraît pas, non plus, être bon; il y a danger de tomber dans une maladie violente et mortelle; car c'est l'indice d'un excès de sécheresse dans la chair; on retranchera les exercices, et, dans les aliments, ceux qui sont secs, chauds, âcres et diurétiques; on vivra d'eau d'orge bien cuite et de tout ce qui est mou et léger, en petite quantité; la boisson sera abondante, aqueuse, blanche; beaucoup de bains chauds; mais on ne se baignera pas à jeun. Dormir mollement; se reposer; se garder du froid

manu) θ. -μέλαναν, al. manu λαι H. -ὁρῆν EHθ, Mack. -ὁρᾷν (ὁρ. om. G, Ald.) vulg. -τὴν EHKθ. -τὴν om. vulg. -μέλαιναν γῆν ὁρῆν Q', Lind. -δοκεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — [9] νουσ. Lind., Mack. -εἶναι om. (H, restit. al. manu) θ. — [10] Ante ἀλλὰ addit καὶ δριμέα καὶ οὐρητικὰ J. -ὅσα τε ξηρὰ sine καὶ θερμὰ θ. -D'après Mack θ a σιτίου ὁκόσα τε. Ma collation dit σίτου. -ὁκόσα τε ξηρὰ EHK. -διαιτεῖσθαι J. -διαιτῆσαι G, Ald. -πτισσάνης E. — [11] σίτοισι pro πᾶσι τοῖσι θ. -τοῖς vulg. -τοῖσι EIK, Lind., Ald. -μαλακοῖσι καὶ om. θ. — [12] ποτῷ (addunt δὲ θ, Lind.) χρέοντι (χρέεσθαι L, Lind., Mack; χρέοντα conjicit Æmil. Portus ap. Mack; πλέονι pro χρέοντι H; πλείονι EKθ) ὑδαρεῖ λευκῷ πλείονι (πλέονι I; πλείονι om. EHKθ) vulg. — [13] [καὶ] λ. Lind. -πουλλοῖσι G, Frob., Zwing. -ἀλλὰ om. EHKθ. -λούσθω EK. -μαλακευνεέτω Lind., Mack. — [14] [καὶ] ῥ. Lind. -ῥαθυμείτω EHIJKθ.

Ἑρμῇ καὶ [1]τοῖσιν ἥρωσιν. Εἰ δὲ κολυμβῆν ἐν λίμνῃ ἢ ἐν θαλάσσῃ ἢ ἐν ποταμοῖσι δοκέει, οὐκ ἀγαθόν· ὑπερβολὴν γὰρ ὑγρασίης σημαίνει· [2]ξυμφέρει δὲ τούτῳ ξηραίνειν τῇ διαίτῃ, τοῖσί τε πόνοισι πλείοσι χρῆσθαι· πυρέσσοντι δὲ ἀγαθόν· σβέννυται γὰρ τὸ θερμὸν ὑπὸ τῶν ὑγρῶν.

91. Ὅ τι δ' ἄν τις περὶ αὐτοῦ [3]ὁρέῃ κατὰ τρόπον γινόμενον πρὸς τὴν φύσιν τὴν ἑωυτοῦ μήτε μέζω μήτε ἐλάσσω, ἀγαθὸν πρὸς ὑγείην ἐστί· καὶ ἐσθῆτα λευκὴν ἐνδεδύσθαι καὶ ὑπόδεσιν τὴν καλλίστην, ἀγαθόν. Ὅ τι δ' [4]ἂν ἔῃ μεῖζον τῶν μελέων ἢ ἔλασσον, οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρὴ [5]τὸ μὲν αὔξειν τῇ διαίτῃ, [6]τὸ δὲ μειοῦν. Τὰ δὲ μέλανα νοσερώτερά τε καὶ ἐπικινδυνώτερα· ἀλλὰ χρὴ μαλάσσειν καὶ ὑγραίνειν· καὶ τὰ καινὰ μεταλλαγὴν σημαίνει.

92. Τοὺς [7]δὲ ἀποθανόντας ὁρῆν καθαροὺς ἐν ἱματίοισι λευκοῖσιν ἀγαθὸν, καὶ λαμβάνειν τι παρ' αὐτῶν καθαρὸν [8]ἀγαθόν· ὑγείην γὰρ σημαίνει καὶ τῶν σωμάτων καὶ τῶν ἐσιόντων· ἀπὸ γὰρ τῶν ἀποθανόντων αἱ τροφαὶ καὶ αὐξήσιες καὶ σπέρματα γίνονται· ταῦτα [9]δὲ καθαρὰ ἐσέρπειν ἐς τὸ σῶμα ὑγείην σημαίνει. [10]Εἰ δὲ τουναντίον τις ὁρῴη γυμνοὺς ἢ μελανοείμονας ἢ μὴ καθαροὺς ἢ λαμβάνοντάς τι ἢ φέροντας [11]ἐκ τῆς οἰκίης, οὐκ ἐπιτήδειον· σημαίνει [12]γὰρ νοῦσον· τὰ γὰρ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα βλαβερά· ἀλλὰ χρὴ τοῖσι τροχοῖσι καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀποκαθαίρεσθαι, [13]καὶ τῇ τροφῇ τῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ προσάγειν ἐμέσαντα.

[1] Τοῖσιν om. EHK.—κολυμβᾶν θ.—δοκοίη θ.—[2] σ. (H, al. manu ξ) θ.—Post δὲ addunt καὶ EHKθ.—ξηραίνειν (σημαίνειν pro ξ. EIJK) θ, Mack.—ξηραίνειν om. vulg.—Post διαίτῃ addunt ξηρῇ L, Foes in not., Lind.—τε om. θ.—πλείοσι θ, Mack.—πλείοσι om. vulg.—χρῆσθαι om. θ, Mack.—χρέεσθαι Lind.—πυρέσσοντι θ, Mack.—πυρέττοντι vulg.—[3] ὁρέῃ θ.—ὁρῇ K.—ὁρᾷ vulg.—μέζω EGHIJKθ.—μείζω vulg.—ἐλάττω E.—ὑγιείην θ.—D'après Mack θ a ὑγείην.—σημαίνει pro ἐστὶ EHθ.—Post λευκὴν addunt τὴν ὑπάρχουσαν Hθ.—ἐνδεδύσθαι om. (H, restit. al. manu) θ.—[4] ἢν pro ἂν EH.—εἴη vulg.—ἢ EHK.—ἢ θ.—μέζω FIJ.—μείζω G, Ald.—μείζων θ.—D'après Mack θ a εἴη μεῖζον.—μελέων ἢ ἔλασσον οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρὴ EHKθ.—μελῶν (μελέων Mack; μελάων sic IJ) οὐκ ἀγαθόν· ἀλλ' οὐδ' ὅπερ ἂν εἴη ἔλασσον (ἐλάσσω FGIJ)· καὶ χρὴ vulg.—[5] τὰ μὲν αὔξειν τῇ διαίτῃ τὰ δὲ μηοῦν θ.—[6] τὰ H.—ἐπικινδυνώτερα θ, Mack.—ἐπικίνδυνα vulg.—[7] δὲ θ.—δὲ om. vulg.—ὁρᾶν GIJ.—ὁρη (sic) θ.—παρὰ τούτων pro παρ' αὐτῶν FIJ.—[8] ἀγαθὸν om. HKθ.—ὑγιείην θ.—γὰρ om. HKθ.—θανόντων θ.—γίνεται HKθ.—[9] γὰρ pro δὲ EGIJ.—Mack dit que θ a γὰρ pour δέ. Ma collation n'en dit rien.—ἐσέρπειν HKθ.—εἰσέρπειν vulg.—[10] εἰ EHKθ.—ἢν vulg.—D'après Mack θ a

et du soleil ; prier la Terre, Hermès et les Héros. Si l'on croit plonger dans un étang ou dans la mer ou dans une rivière, cela n'est pas bon, dénotant un excès d'humidité. Dans ce cas il convient de dessécher par le régime et d'user de beaucoup d'exercices. Mais ces apparences sont bonnes pour un fébricitant ; car le chaud s'éteint par les choses humides.

91. (*Songes où l'on se voit soi-même.*) Quand vous voyez quelque chose s'ajuster sur vous régulièrement à votre stature qui ne paraît ni augmentée ni diminuée, cela est bon pour la santé ; il est bon aussi d'être revêtu d'un habit blanc et d'avoir sa plus belle chaussure. Mais si quelqu'une des parties du corps paraît trop grande ou trop petite, cela n'est pas bon. Par le régime, dans un cas on ajoutera, dans l'autre on retranchera. Les objets noirs annoncent davantage la maladie et le danger ; il faut amollir et humecter. Les choses nouvelles indiquent changement.

92. (*Songes où l'on voit les morts.*) Voir les morts purs et vêtus de blanc est favorable, ainsi que recevoir d'eux quelque chose de pur ; car cela dénote la santé du corps et la salubrité de ce qui y est introduit. En effet, c'est des morts que viennent les nourritures, les croissances et les semences ; or, que cela entre pur dans le corps, c'est un indice de santé. Voir le contraire, c'est-à-dire voir les morts nus ou vêtus de noir ou non purs, ou recevant quelque chose, ou emportant quelque chose de la maison, est défavorable ; car c'est annonce de maladie ; ce qui entre dans le corps est nuisible. Il faut déterger par les courses au cerceau et les promenades, par le vomissement et, à la suite, par une nourriture molle et légère qu'on accroîtra graduellement.

ἦν. – ὅρω ἢ γυμνοὺς (H, al. manu ὁρώη) KQ'θ. – ὁρώη ἢ γυμνοὺς E, Lind., Mack. – Mack dit que θ a ὁρώη ἢ γ. – μελανείμονας EFGIJ. – μελανίμονας θ. — [11] ἐκ om. FGIJ, Ald. – οἰκίης Eθ, Mack. – οἰκίας vulg. — [12] τε pro γὰρ (H, al. manu γὰρ) θ. – εἰσιόντα EHIJK. – εἰς K. – τροχοῖσί [τε] καὶ Lind., Mack. — [13] καὶ om., restit. al. manu H. – καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ καὶ κούφῃ θ. – καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ Mack. – Mack dit que θ est conforme à ce qu'il a imprimé. – τε om. EHIK.

93. [1]Ὁκόσα δὲ ἀλλόμορφα σώματα φαίνεται ἐν τοῖσιν ὕπνοισι καὶ φοβέει τὸν ἄνθρωπον, σιτίων ἀσυνήθων σημαίνει πλησμονὴν καὶ ἀπόκρισιν, καὶ χολέραν καὶ νοῦσον κινδυνώδεα· ἀλλὰ χρὴ ἔμετον ποιήσασθαι καὶ [2]προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας πέντε σιτίοισιν ὡς κουφοτάτοισι, μὴ πολλοῖσι μηδὲ δριμέσι, μήτε τοῖσι ξηροῖσι μήτε τοῖσι θερμοῖσι, καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα, πλὴν τῶν ἀπὸ δείπνου περιπάτων· [3]χρῆσθαι δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ ῥᾳθυμίῃ· ἥλιον δὲ καὶ ψῦχος φυλασσέσθω. [4]Ἢν δὲ ἐν τῷ ὕπνῳ ἐσθίειν δοκέῃ ἢ πίνειν τῶν συνήθων σιτίων ἢ πομάτων, ἔνδειαν σημαίνει τροφῆς [5]καὶ ψυχῆς ἐπιθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα ἐνδείας ὑπερβολήν, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἧσσον· ὥσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὁρεόμενον· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων οὐ ξυμφέρει· τροφῆς γὰρ ἐνδείας ὑπερβολὴν τοῦτο σημαίνει· [6]ἀλλὰ καὶ ἄρτοι τυρῷ καὶ μέλιτι πεποιημένοι καθ' ὕπνους ἐσθιόμενοι, ὡσαύτως σημαίνουσιν. [7]Ὕδωρ δὲ καθαρὸν πινόμενον ἀγαθόν· τὰ δὲ ἄλλα πάντα βλάπτει. Ὁκόσα δὲ [8]δοκέει ὁ ἄνθρωπος θεωρέειν τῶν συνήθων, ψυχῆς ἐπιθυμίην σημαίνει. [9]Ὁκόσα δὲ φεύγει πεφοβημένος, ἐπίστασιν τοῦ αἵματος σημαίνει ὑπὸ ξηρασίης· [10]ξυμφέρει δὲ ψῦξαι καὶ ὑγρῆναι τὸ σῶμα. [11]Ὁκόσα δὲ ἢ μάχεται ἢ κεντέεται ἢ ξυνδέεται ὑπ' ἄλλου, ἀπόκρισιν σημαίνει ὑπεναντίην τῇ περιόδῳ γεγονέναι [12]ἐν τῷ σώματι· ξυμφέρει οὖν ἐμέειν καὶ ἰσχναίνειν [13]καὶ περιπατεῖν, [14]καὶ σιτίοισι κούφοισι χρῆσθαι,

[1] Ὅσα θ. – ἐπὶ pro ἐν θ. – πλεισμονὴν καὶ ἀπόκρισι (sic) θ. – κινδυνώδεα θ. – κινδυνώδη vulg. — [2] προσάγειν (H, al. manu προσαγαγεῖν) θ. – σίτοισιν θ. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing. — [3] χρέεσθαι Lind. – χρήσθω θ. – δὲ καὶ λουτροῖσι καὶ θερμολουτίῃσι καὶ ῥαθυμίῃσιν vulg. – δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ ῥαθυμίῃ θ. – Mack dit que θ a ῥᾳθυμίῃσιν. – φυλασσέσθω EHJK, Mack. – φυλαττέσθω vulg. — [4] ὁκόταν θ. – δ' EHKθ. – ἐν om. FGJ. – δοκέῃ θ, Lind. – δοκῇ vulg. – τῶν συνήθων ποτῶν ἢ σιτίων θ. – D'après Mack θ a συνηθέων. — [5] καὶ ψυχῆς ἀθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα μεγίστης ὑπερβολῆς, τὰ δὲ ἀσθενέστατα (ἀσθενέστερα, H eadem manu, erat prius ἀσθενέστατα, K P'Q'θ, Lind., Mack) ἧσσω (ἧσσον HKP'Q'θ, Lind., Mack)· ὥσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὁρώμενον (οὕτως καὶ ὁραιόμενον θ)· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων ξυμφέρει (σ. θ)· τροφῆς γὰρ ὑπερβολὴν τοῦτο (τοῦτο om., H restit. al. manu, θ) σημαίνει vulg. – Le texte de vulg. est certainement altéré. D'abord on ne sait à quoi se rapporte ce génitif, μεγίστης ὑπερβολῆς. Ensuite ce texte est contradictoire avec la série des idées. C'est à cette série des idées que je m'en suis rapporté pour corriger la phrase, très-violemment, il est vrai, mais, je crois, d'une manière probable quant au sens. J'ai changé ἀθυμίην en ἐπιθυμίην, comme le veut une phrase qui est

93. (*Songes divers. Conclusion.*) Voir dans le sommeil des corps de forme étrange et être saisi de frayeur indique une plénitude d'aliments inaccoutumés, une sécrétion, un flux bilieux et une maladie dangereuse. Dans ce cas on vomira, après quoi on suivra une progression graduelle pendant cinq jours par des aliments aussi légers que possible, qui ne seront ni abondants, ni âcres, ni desséchants, ni échauffants; quant aux exercices, on usera surtout des exercices naturels, si ce n'est des promenades après le dîner. On prendra des bains chauds; on se reposera; on se gardera du soleil et du froid. Si, pendant le sommeil, on croit prendre la nourriture ou la boisson habituelle, cela dénote le besoin d'aliment et l'appétit de l'âme; des viandes dont on rêve, les plus fortes indiquent l'excès de besoin; des viandes plus faibles indiquent un besoin moindre. Manger en rêve est bon comme manger en réalité. Il ne convient donc pas de diminuer les aliments; car ce signe témoigne qu'il y a grand besoin de nourriture. La signification est la même quand on s'imagine en dormant manger des pains où entrent du fromage et du miel. Boire de l'eau limpide est bon signe; tout le reste est nuisible. Tous les objets habituels que l'on croit voir indiquent le désir de l'âme. Tout ce que l'on fuit effrayé indique l'arrêt du sang par la sécheresse; il convient alors de refroidir et d'humecter le corps. Toutes les fois que l'on se bat, que l'on est piqué ou enchaîné par un autre, cela indique qu'il s'est fait dans le corps une sécrétion contrariant le mouvement circulaire; il convient de

un peu plus bas; μεγίστης ὑπερβολῆς en ἐνδείας ὑπερβολήν; j'ai ajouté οὐ devant ξυμφέρει, et ἐνδείας après γάρ. — [6] ἀλλὰ om. EHKθ. – ἄρτω E. – καθ' ὕ. ἐσθιόμενοι om. (H, restit. al. manu) θ. — [7] ὕδωρ πινόμενον καθαρὸν οὐ βλάπτει pro ὕδωρ.... ἀγαθὸν EHKθ. — [8] δοκέη K. – ὁ om., restit. al. manu H. – θεωρέειν θ, Mack. – θεωρεῖν EHIJK. – θεωρῆν vulg. – ἐπιθυμίαν J. — [9] ὅσα θ. – ἐπίτασιν HK. — [10] συμφέρει IJθ. – τε pro δὲ EHK. – ὑγρῆναι θ, Mack. – ὑγρᾶναι vulg. — [11] ὅσα δὲ μάχεται ἢ κεντεῖται ἢ συνδέεται θ. – κεντεῖται EHK. – συνδέεται Mack. – ξυνδεῖται vulg. — [12] ἐν θ, Mack. – ἐν om. vulg. – ἐμέειν ξυμ. sine οὖν EHK (θ, συμφέρει). – ξυμφ. Lind. – συμφ. vulg. – ἐμέειν om. FGIJ. — [13] καὶ om. θ. – περιπατέειν Mack. — [14] καὶ om. EHKθ. – σίτοισι θ. – χρέεσθαι Lind., Mack.

[1]καὶ προσάγειν ἐκ τοῦ ἐμέτου ἐς ἡμέρας πέντε. Ἀλλὰ [2]καὶ πλάνοι καὶ ἀναβάσιες χαλεπαὶ ταὐτὰ σημαίνουσιν. Ποταμῶν διαβάσιες [3]καὶ ὁπλῖται [4]καὶ πολέμιοι [5]καὶ τέρατα ἀλλόμορφα νοῦσον σημαίνει ἢ μανίην· ξυμφέρει [6]σιτίοισιν ὀλίγοισι κούφοισί τε καὶ μαλακοῖσι χρέεσθαι, καὶ ἐμέτοισι προσάγειν ἡσυχῇ ἐπὶ ἡμέρας πέντε, [7]καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι κατὰ φύσιν πολλοῖσι χρέεσθαι πλὴν ἀπὸ τοῦ δείπνου, θερμολουσίην [8]δὲ, ῥαθυμίην, ψῦχος, ἥλιον φυλάσσεσθαι. [9]Τούτοισι χρώμενος ὡς γέγραπται, ὑγιανεῖ τὸν βίον, καὶ εὕρηταί μοι δίαιτα ὡς δυνατὸν εὑρεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ξὺν τοῖσι θεοῖσιν.

[1] Καὶ om. E (H, restit. al. manu) θ. – ἐς om. FGJ. – πρὸς ἡμέρας πέντε θ. ἀλλὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — [2] καὶ om. EK. – πλάναι Mack. – Post ἀναβάσιες addit ἐκ φαντασμάτων vulg. – ἐκ φαντασμάτων om. (H, restit. al. manu) θ. – χαλεπαὶ θ. – χαλεπὰ vulg. – ταῦτα vulg. – Je lis ταὐτὰ. – συμβαίνουσι pro σημαίνουσιν I. — [3] καὶ om. EHIJK. – ὁπλίται G, Ald., Frob., Zwing. – ὁπλειται (sic) θ. — [4] καὶ om. Gθ, Ald. — [5] καὶ om. EFGHIJKθ, Ald. – νούσους σημαίνει θ. – συμφέρει θ. – Post ξ. addit οὖν τοῖς ἐν τοιούτοισιν ἀλωμένοισι (ἀλ. EIK, Ald., Frob., Zwing., Mack) vulg. – οὖν τοῖς ἐν τ. ἀλ. om. (H, restit. al. manu cum ἀλ.) θ. — [6] σίτοισιν θ. – τε καὶ om. EHKθ. – χρῆσθαι θ. – ἐπ' θ. – ἐς EHK. — [7] καὶ σίτοισι καὶ πόνοισι τοῖσι θ. – πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing. – χρέεσθαι om. EHK. – D'après Mack πλὴν manque dans θ. Ma collation a ce mot. – τοῦ θ. – τοῦ om. vulg. – θερμολουτίην G. — [8] δὲ om. EHKθ. — [9] τουτέοισι Mack. – χρεόμενος θ. – ὑγιαίνει vulg. – ὑγιαίνοι K. – ὑγιανει (sic) θ. – ἐόντα θ. – ὄντα vulg. – σὺν θ.

vomir, d'atténuer et de se promener, d'user d'aliments légers, de vomir, et, après le vomissement, de se nourrir par progression pendant cinq jours. S'égarer ou monter péniblement a la même signification. Passage de rivières, hoplites, ennemis, monstres à forme étrange, tout cela indique maladie ou délire. Il convient d'user d'aliments légers, mous, en petite quantité, de vomir, et, après, d'accroître doucement la nourriture pendant cinq jours. Exercices naturels et beaucoup, si ce n'est après le dîner; bains chauds; repos; se garder du froid, du soleil. En suivant les indications que j'ai tracées, on demeurera en santé pendant sa vie ; et par moi a été découvert le régime autant qu'un homme peut découvrir avec l'aide des dieux.

FIN DU QUATRIEME LIVRE DU RÉGIME OU DES SONGES,
ET DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE DU SIXIEME VOLUME.